image
not
available

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIETE' DE GENS DE LETTRES.

TOME TREIZIEME.

CONTENANT

L'HISTOIRE *des* TURCS, TARTARES *&* MOGOLS; *des* INDIENS *& des* CHINOIS. DISSERTATIONS *sur la manière dont l'*AME'RIQUE *a été peuplée, & sur l'indépendance des* ARABES. *L'ancien Etat & l'Histoire d'*ESPAGNE, *des* GAULOIS, GERMAINS, *de* BRETAGNE, *& de divers Peuples* SEPTENTRIONAUX, *jusqu'au tems de leur irruption dans l'Empire* ROMAIN, *& leurs différentes expéditions & expulsions mutuelles jusqu'à l'établissement des* HUNS *en* HONGRIE; *des* VANDALES, VISIGOTHS *&* SUEVES *en* ESPAGNE: *des* VANDALES *en* AFRIQUE, *des* FRANCS *dans les* GAULES, *& des* OSTROGOTHS *en* ITALIE.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.

A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÈE ET MERKUS.

M D C C L I I.

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS DE CE TREIZIEME VOLUME.

CHA-

HIS-

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

LIVRE IV.

CHAPITRE IX.

Histoire des TURCS, *des* TARTARES, *&* *des* MOGOLS.

SECTION I.

Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Sciences, & Caractére des anciens Turcs, Tartares & Mogols.

LES *Tartares* portérent au commencement le nom de *Tatars*, qu'ils tiroient de leur Ancêtre *Tatar Khan*, dont nous aurons bientôt occasion de parler. Les *Mogols* étoient nommés ainsi d'après *Mogul*, *Mogol*, ou, suivant quelques Auteurs, *Mung"l*, frere de *Tatar Khan*. Ces Princes fondérent dans l'Orient deux puissans Empires, qui, s'étant réunis dans la suite, devinrent la terreur de tous les Pays voisins. On a remarqué que les *Tartares*, tant ceux de l'*Europe* que de l'*Asie*, conservent encore, comme ils ont toujours fait, leur ancien nom de *Tartares (a)*. *Les Tartares tirent le nom de Tatars de Tatar Khan.*

Comme les Ancêtres des *Tartares* & des *Mogols* de nos jours avoient de grands traits de conformité avec les anciens *Scythes*, & formoient apparemment un même Peuple avec eux, nous ne nous étendrons guéres sur la Géographie de leur Pays; ni sur leur Gouvernement, Loix, Religion, &c.

(a) Abu'l Ghâzi Bahadur Khân's Genealogic. Hist. des Tatars, Part. I. c. 3. & Part. II. c. 1. Mirkhond, D'Herbel Biblioth. Orient. p. 597, 875. Voyez aussi la Préface du Traducteur sur Abu'l Ghâzi Bahadur Khân's Genealogic. Hist. des Tartars, p. 25.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

&c. ces articles ayant déja été traités dans notre Histoire des anciens *Scythes*. Cependant nous y avons omis certaines choses, qui retrouveront naturellement leur place ici; & nous y ajoûterons un détail historique concernant les *Tartares*, tel qu'ils le donnent eux-mêmes, à commencer depuis les siécles les plus reculés jusqu'à leur fameux Conquérant *Genghis Kan*. Ce détail ne sçauroit que faire plaisir à nos Lecteurs curieux, chaque Peuple étant, à plusieurs égards, le mieux qualifié pour écrire sa propre Histoire. Car quelque supériorité que puissent avoir quelques étrangers, en fait de génie, de sçavoir, & de politesse, il est néanmoins juste de supposer que les naturels d'un Pays sont mieux instruits que quelque autre de l'ancien état de leur Patrie. D'ailleurs les Auteurs *Grecs* & *Romains* avoient des idées très-peu exactes du Peuple en question. Pour ce qui est des Historiens *Persans* & *Arabes*, ils ont commis de grossiéres fautes dans ce qu'ils racontent des *Tartares*. Et il n'y a qu'un Historien *Mogol* ou *Tartare* en état de relever ces fautes (*a*).

Les Mogols & les Tartares descendent de Japhet.

Tous les Sçavans sont d'accord que les *Mogols* & les *Tartares* étoient descendans de *Japhet*, le fils aîné de *Noé*. Les Ecrivains les plus judicieux de toutes les Nations, qui ont du goût pour la Littérature *Orientale*, ont * admis cette opinion; & les *Tartares* eux-mêmes ne forment aucun doute à cet égard. La postérité de *Magog*, de *Meshech*, & de *Tubal*, peupla les deux *Scythies*, & par conséquent la Contrée des anciens *Mogols* & des *Tartares*. On trouve quelque légére trace de *Magog* dans le mot de *Mogli*, l'ancien nom des *Moscovites* & des *Tartares*, qui semble n'être qu'une abréviation de *Magogli*, les fils de *Magog*. Les descendans de *Meshech* & de *Tubal* sont appellés par *Hérodote Moschi* & *Tibareni* †, qui les réunit ensemble

(*a*) Préf. du Trad. sur Abu'l Ghazi Bahadur Khân's Genealogie. Hist. des Tatars, p. 5.

* Mr. *Bayer* conjecture que les premiers Ancêtres des *Scythes* sont venus d'*Arménie*; qu'après avoir occupé une Contrée située au midi de ce Royaume, ils se sont avancés, d'abord du côté de l'Orient, & ensuite vers le Nord, jusqu'au bord oriental du *Volga*; mais en admettant ceci, ce que nous avons pourtant quelque peine à faire, ne pouvant nous imaginer que les *Scythes* ayent été une Colonie d'*Arméniens*, on ne sçauroit néanmoins leur disputer le titre de descendans de *Japhet*. La preuve s'en trouve dans les sources que nous indiquons (1).

† Il paroît par quelques passages de *Diodore de Sicile*, d'*Eusébe*, & de *Strabon*, que le Pays des *Tibareni* s'appelloit *Tibar* ou *Tubar*. Or le *Tibar* ou *Tubar* des *Grecs* répondoit au *Tubal* des *Hébreux*, comme on peut le prouver en comparant la Version des LXX. avec l'Original *Hébreu*. C'est ainsi que nous trouvons dans cette Version Φιχολ pour *Phicol*, Σαλάδ pour *Saled*, Βελιὰλ pour *Belial*, &c. Quelques Sçavans croyent que les *Moscovites* descendoient des *Moschi*, & que ces derniers avoient pour Fondateur de leur Nation *Meshech*, le frere de *Tubal*. D'autres trouvent quelques traces de *Tubal* dans le nom de la Riviére de *Tobol*, & dans celui de la Ville de *Tobolski*. Mr. *Bayer* n'adopte aucune de ces étymologies: mais celle qu'il donne de *Moscow* ne nous paroît guéres recevable non plus; puisqu'il dérive ce nom de *Moskoi*, Monastére situé dans le voisinage de cette Ville, & appellé ainsi à cause qu'il sert de *demeure à des hommes*. C'est-là un échantillon de ses *Origines*

(1) Th. Sig. Bayer. de Orig. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. Tom. I. p. 390. Petropoli, 1728. Herodot. L. VII. c. 78. Jer. I. 27. Hle supr. Tom. VI. p. 527.

ble comme *Moyse* & *Ezéchiel* font *Mesbech* & *Tubal*. La parfaite harmonie qui régnoit entre eux, paroît manifestement, parce que le premier de ces Auteurs dit d'eux, qu'ils étoient armés de la même maniére, & commandés par le même Général *Ariomarde*. Comme les *Turcs* & les *Tartares* étoient originairement un seul & même Peuple, tout ce qui convient aux Ancêtres des uns, est applicable par cela même à ceux des autres (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

Nous pouvons nous former quelque idée de la puissance de cette Nation, en considérant les exploits guerriers des anciens *Scythes*, aussi-bien que la vaste étenduë de Pays qu'ils habitoient. Pour ce qui regarde cette étenduë, elle étoit prodigieuse, à ce que prétendent divers Auteurs célébres de l'Antiquité *. Nous en avons déjà déterminé les limites dans le quatriéme Tome de cet Ouvrage, & aurons occasion de revenir à cet article. En général néanmoins, il fera bon d'observer ici, que le Peuple, dont il est question, inonda les deux *Scythies*, la *Sarmatie d'Europe* & celle d'*Asie*, & l'*Ibérie*. Cette partie si considérable de notre Globe semble avoir compris presque tout l'Empire *Russien*, la *Grande* & *Petite Tartarie*, la *Géorgie*, l'*Ukraine Polonoise* & *Moscovite*, la *Lithuanie*, la *Pologne*, plusieurs Provinces de *Hongrie*, la *Transilvanie*, la *Valachie*, la *Moldavie*, la *Bulgarie*, avec au moins une partie de la *Finlande*, de la *Lapponie*, & de la *Suéde*. Ces trois derniers Pays étoient presque sans habitans avant la fin du Gouvernement Républicain à *Rome* (*b*).

Mais, quoique la plupart des Anciens semblent avoir appliqué le nom de *Scythie* à toutes ces immenses Régions qui s'étendent depuis l'Océan *Hyperboréen*

(*a*) Mohammed Ebn Emir Koandschah in Raoudhat Alsafa, Vol. V. Khondemir in Khilasfat Alakhbar. D'Herbel Bibl. Orient. p. 897. & alib. Abu'l Ghâzi Bahadur Khân, ubi supr. Part. I. c. 2. Hic supra Tom. VI. p. 141. Herodot. L. VII. c. 78. Bochart. Phal. Lib. III. c. 12. Gen. X. 2. Ezech. XXXVIII. 2. & alib.

(*b*) Hic supra, idem ubi supr. & alib. Th. Sig. Bayer de Origin. Scythar. in Comment. Acad. Imperial. Petropolitan. Tom. I. Petropoli, 1728. Ephor. apud Cosm. Indicopleust. in Topogr. Christian. Bayer, ubi supr. Tom. V. p. 347, 348. Petropoli, 1738.

nes Russicæ, qui contiennent nombre de conjectures, qui ne font guéres plus heureuses. Et c'est de quoi nous devons d'autant moins être surpris, que l'Editeur de cet Ouvrage avertit, que c'étoit une de ces Dissertations auxquelles l'Auteur n'avoit point mis la derniére main. C'est ce que nous aurons amplement occasion de prouver, quand dans la suite nous traiterons de l'Origine des *Russiens* (1).

* Le présent de cinq fléches, envoyé par *Indathyrse* à *Darius*, fait manifestement allusion au nombre des Tribus, qui s'étoient liguées pour la défense de leur Pays contre les attaques de ce Monarque. Ces Tribus étoient celles des *Géloniens*, des *Budiens*, des *Sarmates*, & les Tribus Royales conduites par leur Roi. Il paroît par-là, que ces derniéres Tribus étoient au nombre de deux; ce qui est confirmé par *Hérodote*, lorsqu'il dit dans sa Description de la *Scythie*, qu'au-delà du *Gherrus* étoient situées τὰ καλεόμενα Βασιλήϊα, celles qu'on nomme les Tribus Royales. D'où il semble qu'on pourroit inférer, qu'au-moins deux Tribus de *Scythes* ont été gouvernées par des Rois, ou, dans le Langage des *Tartares*, par des *Khans*, sous le régne de *Darius I*. Nous amplifierons cet article, quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne des *Tartares* (2).

(1) Diod. Sic. L. IV. p. 413. Euseb. de Præp. Evang. Lib. I. Strab. L. II. Sam. Bochart. in Phal. L. III. c. 12. Th. Sig. Bayer. Orig. Russic. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. Tom. VIII. ad ann. 1736. p. 388—437. Petropoli, 1741.

(2) Herodot. Lib. IV. c. 20. Hic. supr. Tom. VI. p. 166.

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance Loix, Religion, Coutumes, &c.

boréen, les sources de l'*Ister*, la Mer *Baltique*, le *Pont-Euxin*, & la Mer *Caspienne* jusqu'aux lieux les plus reculés de l'Orient connus de leur tems; la *Scythie proprement dite* se trouvoit apparemment renfermée dans de plus étroites bornes. Car quand *Darius I.* entreprit une expédition contre les *Scythes*, environ 514 ans avant la naissance de *J. C.* leur Pays s'étendoit à peine du côté de l'Orient au-delà du *Tanaïs*, & du côté de l'Occident au-delà du *Borysthène*; quoique quelques-unes de leurs Colonies ayent passé le dernier de ces Fleuves, & se soient avancées presque jusqu'aux sources du *Tyras*. C'est ce qu'on peut inférer d'un passage d'*Hérodote*, comme Mr. *Bayer* l'a remarqué. Ce même Auteur a démontré qu'il est très-probable, que les Territoires des *Scythes* étoient limités même à l'Ouest par le *Volga*, appellé l'*Araxe* par *Onomacrite*, *Aristote*, & quelques autres Auteurs *Grecs*. Avant le régne de *Phraorte*, Roi de *Médie*, les *Cimbres* étoient séparés des *Scythes* par l'*Araxe*, le *Rha*, ou le *Volga* des Modernes: car ces noms désignent surement un seul & même Fleuve, comme Mr. *Bayer* l'a très-bien prouvé. Mais les *Scythes*, sous la conduite de leur Roi *Madyès*, s'emparérent du Pays occupé auparavant par les *Cimbres*, & poursuivirent ce Peuple jusque dans la *Haute Asie*, comme on peut le voir dans *Hérodote* (a).

Cependant quoique *Bayer* semble avoir solidement établi le point en question, nous croyons, qu'il s'est abusé dans un article rélatif à l'Histoire des *Scythes*. Suivant lui les *Lithuaniens*, les *Prussiens*, les *Courlandois*, les *Livoniens*, les *Esthoniens*, les *Finlandois*, les *Lappons*, & un petit nombre de voisins sont les descendans des anciens *Scythes*. Il nie aussi que les *Turcs* ou *Tartares* ayent eu quelque rélation avec les anciens *Scythes*; ce qui ne l'empêche point d'affirmer d'un autre côté, que les *Scythes* viennent originairement d'un Pays peu éloigné du *Turkestan*, où son Historien *Tartare* favori a placé les ancêtres du Peuple *Turc* ou *Tartare*. Enfin, quoiqu'il nous ait fait part d'une Description Géographique de la *Scythie*, conforme à ce que ce Pays doit avoir été du tems de *Darius I.* où brillent un sçavoir, une habileté, & une précision admirables, nous ne sçaurions conclurre de-là que la Contrée, que les *Grecs* & les *Romains* appelloient *Scythie*, a toujours été aussi bornée que la *Scythie*, décrite par *Hérodote*: nous osons même ajoûter, que la *Scythie* des Auteurs *Grecs* & *Romains* a, de son propre aveu, compris quelquefois les vastes Pays dont nous venons de faire l'énumération. *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, & *Philippe Jean* de *Strahlenberg*, qui a enrichi la République des Lettres de tout ce qu'on sçait de plus certain au sujet des anciens *Tartares*, paroissent avoir été dans les mêmes idées (b).

Ainsi nous regardons comme une chose très-vraisemblable, que les *Turcs* d'à-

(a) Ephor. apud Cosm. Indicopleust. ubi supr. Theophil. Sigefrid. Bayer, de Origin. & Prisc. sed. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolitan. Tom. I. p. 385—400. Herodot. Onomacrit. Aristot. Ptolem Mel. Agathemer. Ammian. Marcellin. apud Bayer, ubi supr. p. 394, 395, 396. Herodot. Lib. IV. Bayer de Scyth. sit. sub ætat. Herodot. ubi supr. p. 400—425. Petropoli, 1728.

(b) Theoph. Sig. Bayer. ubi supr. Abu'l Ghazi Bahadur Khân, Genealog. Hist. des Tat. Part. I. c. 2. Mr. Philippe Jean de Strahlenberg, Introduct. p. 51.

d'à-présent, & les *Tartares*, sont descendus des *Scythes* d'*Aristeas Proconnesius*, & des *Scythes Nomades* d'*Herodote*. Or, dans cette supposition, les anciens *Turcs* ou *Tartares* ne sçauroient être envisagés comme une des plus anciennes Nations, ni comme ayant occupé une étenduë de Pays fort considérable durant plusieurs siécles. Car ils ne jouérent pas un rôle fort distingué avant le régne de *Cyaxare* Roi des *Médes*, c'est-à-dire, avant le tems d'*Ogus Khan*, environ 637 ans avant notre *Ere*, quand ils contraignirent les *Cimbres* à chercher une retraite dans la *Haute Asie*. L'étenduë de Pays qu'ils occupoient en ce tems-là sur le bord Oriental du *Volga*, ne pouvoit pas non plus être fort spacieuse, puisque tout le monde sçait qu'ils étoient entourés alors, presque de toutes parts, de Peuples qui travailloient à subjuguer leurs voisins. D'ailleurs, la *Scythie* étoit entre le 45. & le 57. degrés de longitude, & entre le 47. & le 55. degrés de latitude septentrionale, du tems d'*Hérodote*. Desorte que les *Scythes* n'ont surement pas été une Puissance formidable, même dans le tems qu'*Hérodote* publia son incomparable Histoire (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

Ce respectable Auteur nous apprend, que les premiers Rois *Scythes* ne vivoient, tout au plus, qu'environ 1000 ans avant que *Darius I.* envahît la *Scythie*, l'an avant notre Ere 514. Or si nous considérons que non seulement les *Grecs*, mais aussi tous les anciens Peuples, ont placé trop haut la plupart des événemens reculés, comme *Newton* l'a parfaitement bien démontré, il y a lieu de supposer que les premiers Princes *Scythes* n'ont pas précédé *Darius I.* de plus de 800 ans. Et, comme il n'est guéres possible qu'un nombre considérable d'hommes subsiste longtems ensemble, sans former une espéce de Société, gouvernée par une ou plusieurs personnes, nous sommes fondés à croire que les Pays, situés aux environs du *Pont-Euxin* & de la Mer *Caspienne*, n'ont été guéres peuplés 1300 ans avant le commencement de notre Ere. Ainsi les Contrées, à l'Est du *Volga*, & particuliérement celles qui étoient le plus éloignées de ce Fleuve dans une direction orientale, doivent avoir eu très-peu d'habitans; d'où il suit, que l'Histoire *Assyrienne* de *Ctésias* est tout-à-fait fabuleuse. On peut en inférer de plus que la haute antiquité de l'Empire *Chinois* est pareillement une fiction, quoiqu'ayent pu dire sur ce sujet quelques célébres Auteurs (*b*).

Comme les *Scythes proprement dits* ne furent, suivant *Hérodote*, pas fort redoutables dans le tems qu'ils firent une irruption dans le Pays habité par les *Cimbres*, ceux-ci doivent aussi n'avoir été guéres puissans alors. De-là résulte une forte présomption, que l'étenduë de Pays située aux environs du Mont *Caucase*, du *Pont-Euxin*, & de la Mer *Caspienne*, contenoit peu d'habitans; d'où l'on a lieu de conclure, que la postérité de *Gomer* ne sçauroit même alors avoir peuplé la partie la plus considérable de l'*Europe*. Desorte que l'*Italie*, une des derniéres Régions *Européennes* où les

(*a*) Aristeas Proconnesius apud Herodot. Lib. IV. ut & ipse Herodot. ibid. Th. Sig. Bayer, ubi supra, & in Chronolog. Scythic. p. 302. Petropoli, 1732.

(*b*) Herodot. ubi supr. Newton's Chronol. Ctes. apud Diod. Sic. Lib. II. Coupl. Martin. Du Halde, &c.

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

les descendans de *Gomer* ayent pénétré, n'a vu arriver sur ses bords un nombre tant soit peu considérable de *Gomérites*, qu'environ 600 ans avant notre Ere. Il s'ensuit aussi, qu'aucune Colonie *Celtique* ne s'établit, soit en *Umbrie*, soit en *Etrurie*, avant que les *Gaulois* passassent les *Alpes* sous le régne de *Tarquinius Priscus*; & par conséquent, que ni les *Umbriens*, ni les *Etrusques*, ne tirent leur origine des *Celtes* (*a*).

Les *Tartares* en général vivent jusqu'à ce jour de la même maniére que leurs Ancêtres, les anciens *Sarmates*. Ils errent par hordes d'un endroit fertile à un autre, à peu près comme les *Arabes Scénites*, sans Villes, ni Villages, ni aucune demeure fixe. Ceci doit s'entendre du gros de la Nation; car quelques Tribus ou Cantons de *Tartares* forment une exception à cette espéce de régle. *Caffa*, *Precops*, *Oczakow*, *Otrar* ou *Farab*, *Taraz*, & *Samarcande*, pour n'en point nommer d'autres, prouvent la chose incontestablement. Et cette disposition à mener une vie errante ne fut pas d'abord restreinte aux *Tartares* ou *Scythes*. Les descendans de *Gomer*, durant plusieurs siécles, passérent, suivant toutes les apparences, leurs jours de la même maniére. Il est très-probable, qu'avant le régne de *Misphragmuthosis*, dont les Etats s'étendoient dans la *Haute Egypte* depuis *Syéne* jusqu'à *Héliopolis*, plusieurs Contrées de l'*Europe* furent peuplées par des *Cimbres* ou *Gomérites* errans. Comme il y a peu ou point de Villes en *Tartarie* qui soient remarquables par leur antiquité, nous les passerons sous silence (*b*).

Turk, le grand Ancêtre des Turcs, Tartares, &c.

Quoique les *Tartares* dérivent leur nom, dans l'idée de la plupart des *Européens*, de *Tatar Khan*, ce n'est point-là néanmoins, suivant eux-mêmes, leur nom primitif. Ils descendent, disent-ils, de *Turk*, le fils aîné de *Japhet*, qu'ils appellent *Japhis*. *Turk*, à ce qu'ils assurent, fut établi par *Japhis* Chef de sa famille: distinction qui lui revenoit par droit de Primogéniture. Ainsi les *Tartares* se considérent comme d'une extraction plus noble que la plupart des autres Peuples, qu'ils envisagent comme descendus de quelques-uns des autres fils de *Japhis*. En conséquence de cette notion, ils affirment avoir été d'abord désignés par le nom de *Turcs* *. Ils ont gardé

(*a*) Herodot. ubi supr. Newton's Chronol. p. 10. Lond. 1728.

(*b*) Heylin's Cosmograph. p. 763. Lond. 1703.

* Le Peuple en question n'étoit connu sous le nom de *Scythes* que des *Grecs*, si nous en croyons *Hérodote*. Les *Grecs* établis dans le *Pont*, entendant les *Scythes* leurs voisins appeller les Archers & Chasseurs, qui étoient en grand nombre parmi eux, *Schyts*, *Schuiten*, *Shuten*, transportérent ce nom à toute la Nation. Ce mot, ou plutôt la signification primitive de ce mot, subsiste encore dans les Langues, *Angloise*, *Allemande*, *Lithuanienne*, *Finlandoise*, *Livonienne*, *Courlandoise*, *Lappone*, *Prussienne*, & *Esthonienne*. Les *Scythes*, suivant *Herodote*, se désignoient eux-mêmes par le nom de *Scoloten*, *Scoloti*, ou *Scolotes*. Les *Athéniens* semblent les avoir appellés de-même, puisqu'en certaines occasions ils se servoient du mot de *Tolotes* ou *Scolotes*, comme équivalent à celui de *Scythes*. Ainsi il n'y a point lieu d'être surpris, que les anciens Géographes ayent étendu ce dernier mot à tous les habitans des vastes Pays que nous venons d'indiquer, à cause qu'ils excelloient tous à tirer de l'arc. Les anciens *Tartares* appelloient cette partie des *Sarmates*, qui a été connuë depuis sous le nom de *Huns*, *Oigur*; nom qui signifie *Alliés*, *Confédérés*, *unis comme freres*, & qu'on prononçoit quelquefois *Vigur*. Ils étoient divisés en *Unn-Oigur*, & *Dokos* ou *Nokos-Oigur*, & portoient aussi les noms

gardé ce nom jusqu'au tems de *Gengbizkan*. Mais ce Prince ayant subjugué toutes les Tribus qui portoient le nom de *Turcs*, elles le perdirent peu à peu rélativement à leurs voisins, qui les désignérent par le nom de *Tartares*. Nous disons rélativement à leurs voisins; car pour les *Turcs*, ils se sont toujours appellés eux-mêmes de ce nom, qu'ils prétendent leur appartenir exclusivement à tout autre Peuple (*a*).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

Le nom de *Tatars* fut probablement donné d'abord à une Tribu particuliére de la Nation *Turque*, dont les membres semblent avoir été mieux connus des *Asiatiques*, à cause de leurs exploits guerriers, que le reste de ces Tribus, jusqu'au tems de *Gengbiz Khan*. A ce nom succéda celui de *Mogols*, qui ne subsista qu'autant que dura la domination de ce Peuple sur les Provinces Méridionales de l'*Asie*. Dès-que cette domination vint à cesser, le premier nom reprit faveur. C'est une chose qui mérite d'être observée, que *Sharif-al-Edrisi*, appellé communément le Géographe *Nubien*, ne parle, ni de *Mogols*, ni de *Tartares*; mais dit que toute la Contrée connuë à-présent sous le nom de *Tartarie* Orientale & Occidentale, fut peuplée par différentes Tribus *Turques*. Ceci est d'autant plus remarquable, que cet Auteur composa son Ouvrage peu de tems avant le régne de *Gengbiz Khan*, vers l'an de notre Ere 1170. Cependant nous trouvons que, vers ce même tems, il est fait mention de *Tartares* dans d'autres Pays, comme nous l'observerons plus particuliérement, quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne de ce Peuple (*b*).

Gouvernement.

Le Gouvernement des anciens *Tartares* doit naturellement avoir été le même que celui des *Scythes*, déjà décrit ci-dessus. Il paroît par *Hérodote*, que,

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandschah & Khondemir, ubi supr. D'Herbel. Bibl. Orient. ubi supr. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealog. Hist. des Tat. Tom. I. Part. I. c. 2. Ibid. Tom. II. Sect. 2.

(*b*) Sharif al Edrisi, Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr. Tom. II. Sect. 2.

noms d'*Utb-Urguri*, de *Kutb-Urguri*, d'*Igurai*, d'*Inugri*, d'*Onogori*, & d'*Unigari*, dont est probablement dérivé le nom d'*Ungari*, ou *Hongrois* Les *Scythes Européens* avoient les noms d'*Ojum*, d'*Ovim*, ou d'*Ouim Nim*, que leur donne *Jornandès*, qui répondent à l'*Oyum*, ou *Ovim Nim*, c'est-à-dire aux noms de deux Fleuves de *Tartarie*. Nous avons déjà observé ci-dessus, que le nom primitif des *Tartares*, suivant leur propre Historien *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, étoit celui de *Turcs*, qu'ils tiroient de *Turk*, fils de *Japhet*. Ils dérivoient celui de *Mogols* d'un de leurs *Khans* appellé *Mogul*, ou bien de leur grand Ancêtre *Magog*; & cette derniére étymologie nous paroit la plus vraisemblable. Car *Mogli* ou *Moguli* semble être une corruption, ou abréviation de *Mogogli*, les fils de *Magog*. Pour ce qui est de celui de *Tartares* ou plutôt *Tatars*, il pourroit fort bien avoir été donné d'abord aux *Tauri* ou *Tari*, d'où est dérivé le nom de *Taurica Chersonesus*, ces *Thri* ayant été une branche particuliére des anciens *Tartares*. Car de תר *Tar*, on peut aisément former תתרא *Tatara*, ou תתר *Tatar*, de la même maniére que de גלל *Galal* ou גל on a fait גיגלא *Gigla*, ou de קלל, ou *Kal*, קיקלא *Kikla*, &c. Cette étymologie nous paroit plus naturelle que celle que produit l'Historien *Tartare*, à moins qu'on n'admette que le Prince, dont il la dérive, s'appelloit *Tar*. En ce cas nous pouvons supposer que les anciens *Tauri* ont été aussi été appellés ainsi d'après un de leurs *Khans* du même nom (1).

(1) Herodot. Lib. IV. Th. Sig. Bayer. de Origin. Scythar. p. 379, 380. Petropoli, 1728. Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Genealogic. Hist. des Tat. Tom. II. Sect. 2. De Strahlenberg, Introduct. p. 33—31. Hic supr. Tom. VI. p. 241. Bochart. Chan. Lib. II. c. 7.

que, de son tems, les deux principales Tribus de *Scythes* étoient sous un Gouvernement Monarchique, & qu'elles avoient beaucoup d'influence sur les autres Tribus. Ce passage s'accorde parfaitement avec ce que nous lisons dans l'Historien *Tartare*, qui nous apprend qu'*Alanza Khan* eut deux fils jumeaux, dont l'un s'appelloit *Tatar* & l'autre *Mogul*, entre lesquels, quand sa fin fut prochaine, il partagea ses Etats. Les Familles Royales, fondées par ces deux *Khans*, gouvernérent, suivant le même Auteur, les anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols*, pendant plusieurs générations, & formérent à la fin un Empire puissant & étendu. Ce témoignage ajoûte un nouveau poids à l'autorité d'*Hérodote*, & est fortifié à son tour sur l'article en question, par celle de cet excellent Historien (a).

Comme les *Tartares* ou *Scythes Nomades*, autant qu'on peut l'inférer de divers passages des Anciens, ressembloient beaucoup aux *Numides* & aux *Arabes Scénites* dans leur Gouvernement, leurs Institutions civiles & politiques, &c. il suit de cette conformité, que les *Khans Tartares* possédérent autrefois une autorité pareille à celle des Phylarques *Numides*, & des Emirs *Arabes*. C'est ce qui est aussi confirmé par *Hérodote*, & par notre Histoire des *Scythes*. Il paroît par-là, que 7 ou 8 Tribus *Scythes* furent gouvernées par leur Princes ou *Khans* respectifs, avant le tems de *Darius I.*; & par conséquent, qu'elles doivent avoir maintenu leur indépendance, ou secoué le joug des *Scythes* Royaux, avant que ce Monarque parvînt au Trône de *Perse*. Puis donc que *Darius I.* ne commença à régner, qu'après le déclin des Monarchies fondées par les deux freres jumeaux *Tatar Khan* & *Mogul Khan*, ces Princes doivent certainement avoir vécu assez longtems avant la fondation de l'Empire *Persan*, quoiqu'il nous soit impossible de déterminer avec la moindre ombre de précision en quel tems (b).

Loix. Nous croyons obliger nos Lecteurs en inférant ici quelques-unes des principales Coutumes en usage parmi les *Scythes* ou anciens *Tartares*, dont il n'a pas été fait mention jusqu'à présent, & qui avoient en quelque sorte force de Loi *. 1. Les Rois *Scythes* étoient obligés d'avoir un soin extraordinaire d'une charruë, d'un joug, d'une hache, & d'une coupe d'or, qui étoient tombées du Ciel en *Scythie* sous le régne de *Lipoxais*, d'*Apoxais*, & de *Colaxais*, les fils de *Targitaus* premier Roi de *Scythie*. 2. Les Princes *Scythes*, en vertu de leur Dignité, assistoient annuellement aux magnifiques sacrifices qu'on offroit à ces instrumens si utiles au Genre-Humain.

3. Les

(a) Herodot. Lib IV. Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. Tom. I. Part. I. c. 3, &c.

(b) Herodot. ubi supr. Hic supr. Tom. VI. p. 146, 147. & Tom. XII. p. 526.

* Il paroît par *Hérodote*, que dans la *Scythie*, la Puissance Royale étoit limitée par les Loix. Car cet Auteur nous apprend qu'un des Princes *Scythes* nommé *Scylès*, fut déposé par ses Sujets, à cause qu'il s'étoit opposé aux Loix qui ordonnoient la célébration des *Bacchanales* à la maniére des *Grecs*. *Targitaus*, le premier Roi des *Scythes*, semble avoir introduit en *Scythie* la forme de Gouvernement qui y étoit observée du tems d'*Hérodote*. En voilà assez pour prouver que les *Scythes* ont eu dès le commencement parmi eux quelques Loix ou Institutions Politiques (1).

(1) Herodot. Lib. IV. c. 62—80.

3. Les *Argippéens* étoient regardés par tous les autres *Scythes* comme sacrés; desorte que ceux qui avoient commis les crimes les plus énormes, se trouvoient dans une parfaite sureté parmi eux. 4. Les différends qui s'élevoient entre les autres Cantons *Scythes*, étoient presque tous remis à la décision de ce Peuple, qui étoit si pacifique qu'il n'y avoit pas même d'armes dans son Pays. 5. On observoit en *Scythie*, comme une maxime fondamentale, de ne permettre à aucun Etranger qui avoit vécu parmi les *Scythes*, de s'en retourner dans sa Patrie. 6. Les *Agathyrsiens*, Peuple riche & voluptueux, possedoient leurs femmes en commun; desordre qu'ils envisageoient comme un moyen admirable de vivre ensemble en bonne amitié. Il y avoit probablement en *Scythie* encore d'autres coutumes qui avoient force de Loi, & dont nous aurons occasion de parler dans notre Histoire moderne des *Russiens*, des *Tartares*, des *Kalmoucs* & des *Chinois* (a).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

Religion.

Nous avons déja observé que les Ancêtres des *Tartares* ont adoré quelques-unes des principales Divinités des *Grecs* & des *Romains*. Ils rendirent en particulier des honneurs divins à *Hercule*. Comme il y a plusieurs traits de conformité entre eux & les *Germains*, il y a quelque lieu de croire qu'ils transportoient avec eux, dans leurs chariots couverts, de petites images de certains Dieux, qui étoient en grande vénération parmi les *Germains*. Au-moins est il certain qu'ils imitoient ce Peuple en passant d'un lieu à un autre pour procurer de bons pâturages à leurs troupeaux. Le fameux *Zamolxis* fut probablement adoré par les *Scythes* ou anciens *Tartares*, aussi-bien que les *Thraces*, en considération des excellentes Loix qu'il leur donna. Ce *Zamolxis* étoit un admirable Législateur, beaucoup plus ancien que *Pythagore*, à ce qu'on peut inférer de divers passages d'*Hérodote*; & nous apprenons d'*Ephore*, que, sinon tous, du-moins la plupart des *Scythes* avoient un Corps de Loix qui servoient de régle à leur conduite. On ne sçauroit même guéres douter que ces Loix ne soient l'Ouvrage de *Zamolxis*, si l'on considére qu'il promit une félicité éternelle dans une vie avenir, à ceux qui observeroient ses Institutions. La puissante influence que ces Loix ont euë sur les *Scythes*, paroît par les grands éloges qu'*Ephore* & *Strabon* ont donnés à leur tempérance, à leur justice, à leur sagesse, à leur intégrité, & à leur respect religieux pour les engagemens qu'impose l'amitié. Il semble donc que ce Peuple a eu non seulement un excellent Systême d'Institutions Civiles, mais a aussi été animé à les observer par le plus puissant de tous les motifs. Les Idoles hideuses qui servent à-présent d'objets au Culte de quelques *Tartares Payens*, & des *Chinois*, semblent devoir leur origine aux Figures Hiéroglyphiques monstrueuses par lesquelles les anciens *Egyptiens* représentoient leurs fausses Divinités. Nous en disons autant de celles des *Indiens*, des *Japonois*, &c. Mais nous aurons occasion de revenir à cet article, & considérerons les traces de l'ancien Culte *Scythe* & *Egyptien*, qui subsistent encore parmi les *Tartares Payens*, les *Indiens*,

(a) Herodot. ubi supr. Strab. pass.

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

Coutumes.

diens, & les *Chinois*, quand nous traiterons de l'état moderne de ces Peuples (a).

Aux Coutumes des *Scythes*, indiquées dans leur Histoire, nous croyons devoir ajoûter encore celles-ci. 1. Quand les *Scythes* buvoient avec leurs amis, mais craignoient de donner à cet égard dans quelque excès, ils tiroient quelques sons des cordes de leurs arcs, pour s'élever l'ame, & avoir par-là une espéce de préservatif contre la crapule. 2. Si celui auquel la garde des Instrumens d'or, dont il a été fait mention ci-dessus, étoit confiée, s'endormoit par hazard en plein air le Jour de la Fête solemnelle consacrée à ces Instrumens, que les *Scythes* regardoient comme leur *Palladium*, on tenoit sa mort pour prochaine; & pour cette raison on lui faisoit présent d'une étenduë de Terre assez grande pour qu'il lui fallût un jour entier pour la traverser à cheval. 3. Les *Issedoniens*, les *Arimaspiens*, & les autres Cantons voisins, commettoient continuellement des hostilités les uns à l'égard des autres. 4. Les *Callipédes* & les *Alazons* vivoient de blé, d'oignons, de lentilles, & de millet, en quoi ils différoient de presque toutes les autres Tribus *Scythes*. 5. Quelques Cantons occupant des Terres à l'Orient du *Borysthéne*, s'appliquoient à l'Agriculture; mais plus loin, dans une direction Orientale, il y en avoit d'autres qui ne s'occupoient que du soin de leurs Troupeaux. 6. Les *Scythes* Royaux, dont les Territoires étoient séparés de ceux des Tribus que nous venons d'indiquer en dernier lieu, par le Fleuve *Gerrhus*, regardoient tous leurs voisins comme des esclaves, & semblent avoir exercé sur eux, au-moins durant plusieurs siécles, une espéce d'Autorité Souveraine. 7. Les *Thyssagétes* & les *Jyrciens* ne vivoient que de ce qu'ils prenoient à la chasse: les derniers, accompagnés de chiens & de chevaux dressés à cela, après avoir découvert le gibier du haut de quelque arbre, lui décochoient leurs traits, & ensuite le poursuivoient à cheval. 8. Les *Argippéens* se nourrissoient du fruit d'un Arbre appellé *Ponticon*, assez semblable à une féve. Ils tiroient de cet Arbre une liqueur épaisse & noirâtre, qu'ils nommoient *Aschy*. Ils buvoient cette liqueur mêlée avec du lait, & faisoient des parties les plus solides une espéce de gâteau. 9. Les *Argippéens* dormoient en Hiver sous des Arbres, couverts d'un bon habit blanc; & en Eté pareillement, mais sans avoir rien qui les couvrît. 10. Les Ancêtres des *Tartares* avoient une telle aversion pour les pourceaux, qu'ils ne permettoient pas que la race en fut perpétuée parmi eux. 11. Quoique la plupart des *Scythes* méprisassent tout ce qui s'appelle luxe, les *Agathyrsiens* néanmoins portoient des habits enrichis d'or. 12. Les *Androphages*, & les *Mélanchléniens*, ne se nourrissoient que de chair humaine; les premiers étant encore de parfaits sauvages du tems d'*Hérodote*, & les derniers tirant leur nom de la couleur noire des habits qu'ils portoient. 13. Les *Budiens*, qui formoient un Peuple nombreux suivant cet Auteur, se nourrissoient principalement d'un Poisson appellé par

(a) Hic supr. Tom. IV. p. 149. Herodot. L. IV. Ephor. & Strab. apud Bochart. Phal. L. III. c. 9. ut & ipse Bochart. ibid. Nic. Damascen. de Mor. Gent. apud Stobeum, Serm. V. Banier, Mythol. & Fab. des Anciens, &c. Tom. II. p. 103-140.

par les *Grecs* φθὶρ, qui pourroit fort bien avoir été le *Pediculus* de *Gaza*. 14. Quelques-uns des *Massagétes* s'habilloient de peaux de Veaux marins, & d'autres d'écorce d'Arbres. 15. Les *Scythes* montoient rarement des chevaux entiers, parce qu'ils étoient trop fougueux. 16. Les anciens *Tartares* chassoient fréquemment aux Cerfs & aux Sangliers, dans des lieux marécageux; mais aux Chévres & aux Anes sauvages dans des plaines ou vertes & spacieuses. 17. Ils montoient, quand ils alloient à la guerre, presque toujours des Cavales, à cause, suivant *Pline* & *Solin*, qu'elles font de l'eau sans s'arrêter. 18. Dans les combats ils bandoient leur arc indifféremment avec l'une & l'autre main, & sçavoient aussi décocher leurs fleches en fuyant. 19. Lorsqu'ils étoient obligés de soutenir la faim pendant quelque tems, ils se serroient le corps de larges ceintures, s'imaginant que ce moyen rendoit une longue abstinence d'alimens plus supportable. 20. Les *Scythes Nomades*, qui habitoient cette étenduë de Pays, qui sépare le *Tanaïs* du *Borysthène*, faisoient la plupart leur demeure dans des chariots, dont les plus petits avoient quatre rouës, & les plus grands six. Ces chariots contenoient des maisons faites de terre glaise, où il y avoit jusqu'à deux ou trois endroits séparés, que les femmes occupoient ordinairement, les hommes allant presque toujours à cheval. Les petits chariots étoient attelés de quatre Bœufs, & les plus grands de six. 21. Les *Scythes* de la lie du peuple se nourrissoient de chair de Cheval & de lait de Cavale; ce qui est encore aujourd'hui la nourriture du petit-peuple parmi les *Tartares*. L'Historien de cette Nation nous apprend que c'étoient-là aussi les principaux alimens des *Mogols* du tems d'*Ogus Khan*. 22. Plusieurs d'entre les *Scythes* s'affoiblissoient tellement le corps à force d'aller à cheval, qu'ils cessoient d'être propres à la génération de leur espéce; &, quand cela arrivoit, ils prenoient un habit de femme. 23. Ceux qui se trouvoient dans cette situation, & qui étoient presque tous d'un rang distingué, devenoient des objets de vénération aux yeux du Peuple, & s'enrichissoient à faire des prédictions. 23. Les *Scythes* qui étoient continuellement à cheval, portoient des culottes qui leur descendoient jusqu'aux talons, comme plusieurs *Turcs* & *Tartares* font encore à-présent; & des souliers faits de l'écorce intérieure d'arbres. Cette derniére coutume s'observe encore parmi les *Lithuaniens* & les *Russes*. 25. Les Auteurs *Grecs* les représentent comme adonnés à l'ivrognerie: ce qui leur a attiré de la part des *Persans* l'épithéte de *Sacæ*, ou *Sakai*, qui signifie en leur Langue un *glouton* & un *ivrogne*. 26. Ils portoient de fort longs cheveux, ce qu'*Aristote* attribuë à l'humidité de leur Climat; mais *Lucien* croit qu'ils envisageoient une longue chevelure comme un ornement. 27. Quelques-unes des Hordes *Scythes* avoient des Villes, dont toutes les maisons étoient bâties de bois. Cette coutume a lieu actuellement parmi les *Russes*, comme il paroît par *Moscow* leur Capitale. Nous en disons autant de divers Peuples *Tartares* qui habitent la partie Septentrionale de l'*Asie* (*a*).

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

La

(*a*) Herodot. ubi supr. & alib. Strab. pass. alib. pass. Plutarch. Conjugal. Precept. Plin. Lib. VII. c. 2. Lib. VIII. c. 42, & Tom. II. p. 133. in Apophthegm. Tom. II. p. 174.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

Langage.

La Langue qu'on parloit en *Scythie*, ou dans l'ancienne *Tartarie*, en prenant ce nom dans le sens le plus étendu, doit avoir été partagée en grand nombre de Dialectes. *Hérodote* nous apprend que l'étenduë de Pays qu'il y a entre la Contrée des *Argippéens* & le *Borysthène*, ce qui ne formoit qu'une très-petite partie de la *Tartarie*, étoit habité par un Peuple qui parloit sept différentes Langues; & que les *Argippéens* en avoient outre cela une autre qui leur étoit particuliére. On peut inférer de-là quel nombre considérable de Dialectes devoit être en usage dans une aussi grande partie de la Terre qu'est celle dont il s'agit ici. Cependant, comme les anciens *Tartares* étoient séparés des autres Nations, & vivoient d'une maniére extrêmement simple, on peut supposer qu'ils n'avoient pas le quart des mots qui se trouvent dans les Langues anciennes ou modernes qu'on parle en *Europe*. Comment auroient-ils eu des termes pour exprimer des Arts, des Instrumens, &c. qui leur étoient absolument inconnus? La même remarque est applicable aux termes radicaux de la Langue *Chinoise*. *Strahlenberg* a parfaitement bien démontré l'affinité qu'il y a entre le Langage des anciens *Turcs* & celui des *Goths*, & a outre cela donné un grand air de probabilité à l'hypothése, que les mots radicaux de cette Langue conviennent avec ceux de l'*Hébreu*, du *Chaldéen*, & de l'*Arabe*. *Olaus Rudbeckius*, *Philippus Massonius*, & *Ludovicus Thomassinus*, ont aussi mis ce point dans tout son jour. Cependant *Theoph. Sigefr. Bayer* ne sçauroit se résoudre à admettre cette opinion, quoiqu'il n'ait rien de solide à y opposer. Mais nous n'insisterons pas plus longtems sur ce sujet, qui en quelque sorte, a déjà été traité dans notre Histoire des *Celtes* (a).

Lettres.

Nous croyons devoir être pour l'affirmative dans la fameuse question, si les anciens *Tartares* ont eu des Caractéres Alphabetiques, ou non. Ce qu'il à de certain, c'est que divers argumens, allégués par *Franciscus Foris Otrokocsi*, & une ancienne tradition, reçuë parmi les *Hongrois*, suivant *Joannes Tsétsius*, semblent prouver que de pareils Caractéres ont été en usage parmi les *Scythes* depuis très-longtems. Le fameux *Matthias Belius* nous a même donné un Alphabet * *Scythe*, & n'a nullement mal réussi a en démon-

p. 174. & in Crass. Tom. I. p. 567. Lutetiæ Parisiorum, 1624. Solin. Plat. de Legib. Lib. VII. p. 571. ed. Henrici Petri & alib. Erasistrat. apud Aul. Gell. Noct. Attic. Lib. XVI. c. 3. Hippocrat. de ær. aq. & loc. Comment. Antiphanes Comicus in Misoponer. apud Athen. Deipnosoph. p. 226. Ælius Dionysius apud Eustath. Lib. C. p. 916. Grotii Excerpt. ex Tragœdiis & Comœdiis Græc. p. 624. Hippocrat. de Morb. Lib. IV. c. 13. Theocrit. Id. A. 37. Nic. Damascen. in Excerpt. Valesii, p. 510. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealog. Hist. des Tat. Part. II. c. 2, 3. Lysias in Orat. pro Bacchio, Pythagor. & Alcæus apud Harpocration. p. 321. Jul. Pollux, Lib VII. c. 22. Aristot. in Problem. Plat. in Prim. de Legib. p. 515. Parmeno apud Athenæum, p. 221. Aristot. de Gen. Animal. Lucian. in Toxar.

(a) Herodot. Lib. IV. Mr. de Strahlenberg, Introduct. Sect. 4. p. 59—73. Ola. Rudbeck. Ichthyolog. Biblic. Part. prim. de ave *selau*, &c. Upsalis, 1705. Ludovic. Thomassin. Glossar. Universſ. Hebr. Parisiis, 1697. Philipp. Masson. apud Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Tom. I. in Præfat. p. 30, 31. Petropoli, 1730. Vide etiam ipsum Bayerum ibid.

* Le sçavant *Bayer*, dans un endroit de ses Ouvrages, prétend que les Lettres *Ibériques*

démontrer l'antiquité. Pour laisser-là d'autres argumens, les lettres s'en écrivent de la droite vers le gauche, à la manière des Orientaux; ce qui préviendra surement la partie la plus sçavante de nos Lecteurs en faveur du Systême de *Tsetsius* & d'*Otrokocsi*. On assure de plus, que quelques Manuscrits, écrits en anciens Caractéres *Hunno Scythes*, se trouvent encore chez les *Szekelyi* *, ou *Scythes* établis en *Transilvanie*. On peut prouver par le témoignage d'*Hérodote* & de *Clément Alexandrin*, aussi bien que par un autre endroit de cette Histoire, que les anciens *Tartares* † avoient des Caractéres

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

ques ou *Géorgiennes*, ont été formées d'après l'Alphabet *Grec*, & ont été en usage parmi les anciens *Scythes*, même parmi ceux d'entre eux qui habitoient les Régions de l'Orient les plus reculées. Mais dans un autre endroit il affirme, que les Lettres des Peuples les plus considérables qui habitent les parties les plus orientales de la *Tartarie*, sont tirées de l'*Estrangelo*. Pour nous, il nous paroît que le dernier de ces sentimens mérite la préférence, un nombre considérable de *Syriens*, soit *Jacobites* ou *Nestoriens*, s'étant venu établir dans les parties les plus reculées de la *Tartarie*, & ayant probablement apporté ce Caractére. Au-reste les Lettres *Ibériques* ou *Géorgiennes* nous paroissent bien plus modernes que l'Alphabet *Hunno-Scythe* de *Belius*. A-la-vérité les Lettres de cet Alphabet sont trop nombreuses pour être fort anciennes; ce qui n'empêche point que quelques-unes ne le soient incontestablement. C'est ce qui a été démontré par *Belius*, que nos Lecteurs curieux pourront consulter lui-même (1).

* C'est ce qui nous a été confirmé par un de ceux que nous avons indiqués dans le Texte, & dont le nom est *Michael Netblebius Szekelybidi*. Né à *Clausenberg* en *Transilvanie*, il avoit été admis comme Membre au Collége de *Wadham*, à *Oxford*, l'an 1743. Nous lui avons plus d'une fois entendu attester, avoir entendu dire au Comte de *Tekeli*, qu'on conservoit en *Transilvanie* divers Manuscrits très-anciens en Caractéres *Hunno-Scythes*; & suivant lui, il n'y avoit dans ce Pays aucun homme sçavant qui révoquât en doute l'existence de ces Manuscrits.

† C'est ce qui paroît outre cela par les Caractéres hiéroglyphiques trouvés près de l'*Irtysh*, & qui ont été copiés par *Strablenberg*. L'*Irbysh* est une petite Riviére, située près d'une Ville médiocre de même nom, & qui se décharge dans la *Nytza*, qui se perd elle-même dans la *Tura*, entre les Villes de *Japantzim* & de *Tumen*. De pareils Caractéres se trouvent aussi dans d'autres endroits de la *Sibérie*, & particuliérement près de la Riviére de *Pyschma*; mais aucun Sçavant, que nous sçachions, ne les a expliqués jusqu'à présent. Ce que nous venons d'avancer, est confirmé encore par *Matthias Belius*, qui observe que la maniére Hiéroglyphique d'écrire, ou plutôt la méthode de peindre grossiérement ce qu'on veut exprimer, est encore en vogue parmi les *Hongrois* les plus ignorans. Probablement tous les Peuples de la Terre écrivoient ainsi dans les premiers tems. Ainsi nous ne pouvons que rejetter le sentiment de *Petit de la Croix*, qui affirme que les *Chinois* peuplérent une partie de la *Tartarie*, & introduisirent dans ce Pays l'usage de leurs Caractéres Symboliques. D'ailleurs, une bonne partie de la *Tartarie* doit avoir été peuplée avant la *Chine*, comme ayant été moins éloignée du Pays de *Shinhar*, où tout le Genre-Humain se trouvoit au tems de la dispersion; & les *Chinois* ont toujours soigneusement évité tout commerce avec d'autres Peuples, comme nous le prouverons dans la suite (2).

Nous

(1) Th. Sig. Bayer. Vet. Inscript. Prussic. in Comment. Acad. Petropolit. Tom. II. p. 479, 480. Petropoli, 1729. Element. Literatur. Brahmanic. Tangutan. Mungialic. in Comment. Acad. Petropolit. Tom. III. p. 417 Petropoli, 1732—de Literatur. Mangiuric. in Comment. Acad. Petropolit. Tom. VI. p. 326—333. Petropoli, 1738. Mat. Bel. de Vet. Lit. Hunno-Scyth. p. 30—61. Lipsiæ, 1718. Hyde Hist. Vet. Relig. Pers. p. 522. Oxon. 1700.

(2) Mr. de Strahlenberg, Histori-Geographic. Descript. p. 370—380. Math. Bel. de Vet. Lit. Hunno-Scyth. Sect. 2. p. 15, 16. Mr. Petit de la Croix in Genghizc. p. 83. Vid. etiam Strahlenb. ubi supr. p. 386.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.*

téres Symboliques ou Hiéroglyphiques : la chose est même démontrée par un Manuscrit *Hunno-Scythe*, qui se trouve à *Florence*, suivant *Zamoscius*; mais nous aurons occasion d'en parler au long dans notre Histoire moderne des *Hongrois*. Ceux de nos Lecteurs qui souhaiteront d'avoir une idée compléte de l'origine, de l'antiquité, de la nature, & des formes de tous les Caractéres Alphabetiques actuellement en usage parmi les principales Nations *Tartares*, feront bien de consulter le sçavant *Bayer*, dont les travaux sur cette matiére méritent les plus grands applaudissemens. *Hérodote* sembler donner à entendre, que les *Scythes* & les *Thraces* connoissoient les Lettres *Assyriennes*; comme aussi que l'ancien langage *Persique* étoit la même que l'*Assyrien*, ou du-moins n'en différoit guéres (*a*).

Les

(*a*) Francisc. Foris Otrokocsi, Origin. Hungar. p. 1. c. 7. & alib. Jo. Tfersius de Rect. Hungaricè Scribendi & Loquendi Rat. p. 1. f. 2. Mat. Belius de Vet. Lit. Hunno-Scythic. sect. 2. p. 24, 30. Lipsiæ, 1718. Nicolaus Olahus in Attil. c. 18. Mr. Joh. Thuroczius

Nous avons déjà eu occasion de remarquer que l'ancien Alphabet *Hunno-Scythe* étoit d'origine Orientale; & que tous les Alphabets, tant *Indiens* que *Tartares*, venoient de l'*Estrangela*. Or comme ce dernier Alphabet est manifestement originaire de l'Orient, aussi-bien que l'Alphabet *Grec*, avec les Lettres *Ibériques* & *Arméniennes*, qui en ont été formées; & que l'origine des Alphabets *Etrusque*, *Latin*, *Espagnol*, *Arabe*, &c. est manifestement la même; nous pouvons en inférer que tous les Alphabets anciens, & par conséquent les Alphabets modernes, qui en ont été dérivés, viennent de la même source (1).

Pour ce qui est des Caractéres Symboliques, on ne sçauroit guéres nier que leur usage n'ait précédé celui des Lettres. Car comme toutes les Lettres doivent leur origine à un Alphabet primitif, particulier d'abord à un seul Peuple, il est clair que ce Peuple n'a fait usage des Lettres qu'assez longtems après l'invention des Caractéres Symboliques, & que dans la suite cet usage a passé à d'autres Nations. Mais, nonobstant cela, quelques Peuples, situés dans des Pays extrêmement éloignés de la Région, où les Lettres furent d'abord en usage, ne se servirent jamais de Caractéres Alphabétiques. De ce nombre sont les *Américains* & les *Chinois*, qui ignoroient absolument cette espéce d'Ecriture quand les *Européens* arrivérent dans leurs Pays. Cela étant, comme tous les Peuples semblent avoir entendu la maniére d'écrire en dépeignant les objets mêmes, ou en les représentant par des Caractéres Symboliques, mais que plusieurs d'eux n'ont jamais pu se former quelque idée des Lettres, on peut en conclure que l'invention des Lettres étoit bien plus difficile que celles qui traçoient grossiérement l'image des objets, ou qui les figuroient d'une maniére Hiéroglyphique. De plus, comme tous les Alphabets viennent originairement d'un seul, il n'y a aussi qu'un seul Peuple qui puisse s'attribuer l'honneur de l'invention des Caractéres Alphabétiques. Et il ne paroit pas que les Nations les plus éloignées de ce Peuple ayent jamais été capables de faire une pareille découverte, quoique douées d'une pénétration merveilleuse à d'autres égards. Il suit de ce que nous venons de dire, qu'une supériorité d'habileté si marquée sur un article, qui est presque le seul dans lequel ce Peuple ait excellé, est inexpliquable, à moins qu'on ne suppose que les Lettres Alphabétiques ne sont point une invention humaine, mais ont été communiquées par Dieu lui-même au Genre-Humain, ou, pour nous exprimer avec plus de précision, à son Peuple, après la dispersion. Si la chose avoit été faite avant le tems de ce mémorable événement, les *Américains* & les *Chinois* auroient eu probablement un Alphabet depuis les premiers tems; car il est presque impossible qu'une Nation, tant soit peu civilisée, perde jamais la connoissance d'une invention si utile (2).

(1) Matth. Bel. ubi supr. Sect. II. p. [illegible]. Th. Sig. Bayer. ubi supr. Hic supr. p. 13. in Not. *.

(2) Warburton's Divine Legat. de Mos. L. IV. Sect. 4. p. 10, 11, &c. Voyez aussi la Préf. des Disc. de Johnson, p. 4—13. Lond. 1728.

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

Sciences.

Les Sciences ont été peu cultivées parmi les *Tartares* ou *Mogols* avant le régne de *Gengbiz Khan*; mais, après ce période, plusieurs d'entre eux se distinguérent par leurs connoissances. C'est ce que nous verrons dans la suite, quand nous considérerons l'état présent du *Khowarazin*, & de la *Grande Boukharie*, qui sont actuellement entre les mains des *Uzbeks*. Cependant on ne doit pas supposer, que les anciens *Scythes* n'eussent aucune idée de Sciences, ni d'Arts liberaux. L'Histoire détruit absolument une pareille supposition. Il paroît par un passage de *Pline*, qu'ils avoient quelque connoissance des vertus médicinales des Plantes. *Anacharsis*, *Abaris*, & d'autres *Scythes*, se sont rendus fameux, même parmi les *Grecs* par leur temperance, leur amour pour la Justice, leur sagesse, & leur profonde érudition. Ils paroissent aussi avoir étudié la nature des poisons, à ce qu'on peut inférer de quelques endroits d'*Aristote* & de *Pline*. L'un & l'autre de ces Auteurs nous apprennent, que les *Scythes* trempoient leurs fléches dans un poison préparé exprès pour cela; & que toutes les blessures que ces fléches faisoient, étoient mortelles. Voici comment se préparoit ce poison. Les *Scythes* prénoient des Vipéres femelles, dans le tems qu'elles venoient de faire leurs petits, les tuoient, & laissoient leurs corps se corrompre durant plusieurs jours. Ils mettoient ensuite dans un pot une certaine quantité de sang humain, qu'ils enterroient pour quelque tems dans un fumier. Quand ce sang étoit suffisamment corrompu, ils en ôtoient la partie séreuse, & la méloient avec la liqueur tirée des corps putrefiés des Vipéres. Nous ne sçaurions dire de qui ils tenoient la composition de ce poison virulent, mais probablement le secret leur en fut enseigné par les *Brachmanes* des *Indes*. Les *Scythes*, suivant *Pline*, tiroient aussi un antidote contre les morsures venimeuses des Serpens, de ces animaux mêmes. Car il dit qu'ils tiroient de la tête de quelques-uns d'eux des pierres, qui étoient, pour les maux en question, un remède souverain. Nous croyons que c'est *la Pedra de Cobra* des *Portugais*, & la *Pietra di Cobra* des *Italiens*, que quelques Missionaires ont envoyées en *Europe*. On ne sçauroit guéres révoquer en doute que cette merveilleuse pierre n'ait les vertus qui lui sont attribués, un de nous, aussi-bien que *Kircher*, en ayant été témoin oculaire. La pierre naturelle doit certainement être la plus efficace. Cependant une pierre artificielle, composée par les *Brachmanes*, est pareillement très-fameuse. On peut inférer de cette particularité, que les *Brachmanes*, & par conséquent la Théologie *Egyptienne*, dont ils répandirent la connoissance dans tout l'Orient, eurent beaucoup d'influence en *Scythie*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage au

-roczius in Chron. Hungaric. Lib. I. c. ult. -p. m. 28. Zimomascius apud Matthiam Be-lium ubi supr. p. 59, 60, 61. ut & ipse Mat-thias Belius ibid. Pherecyd. Syr. apud Clem Alexandr. ut & ipse Clem. Alexandr. in Strom. L. V. p. 567. Eustath in Iliad. VI. vers 168 Diod Sic. Lib. II. Herodot. Lib. IV Hic supr. T. IV. p. 154. Th. Sig. Bayer. Element. Literatur. Brahmanic. Tangutan. Mungalic. in Comment. Academ. Scient. Imperial. Petropolit. Tom. III. p. 389-423. Petropoli, 1732. & Tom. IV. p. 289, 290, 291, &c. Petropoli, 1735. Vid. etiam Th. Sig. Bayer. Literatur. Mangiuric. in Comment. &c. Tom. VI. p. 325-339. Petropoli, 1738. & ejusd. Element. Calmuc. in Comment. &c. Tom. VII. p. 345, &c. Petropoli, 1740. Herodot. Lib. IV. c. 87.

SECT. I. Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

au sujet de la *Pedra de Cobra*, pourront consulter les *PP. Kircher*, *Boim* & *Petrucci*; aussi-bien qu'un Ouvrage imprimé à *Bologne*, en 1732, où les vertus admirables de cette pierre sont bien détaillées (*a*).

Caractère.

Après ce que nous avons dit des *Scythes*, il ne nous reste presque plus rien à ajoûter au sujet du génie & du caractére des anciens *Tartares*. Quelques-uns d'eux ont été représentés comme des Héros en fait de vertu, pendant que d'autres nous ont été dépeints avec de très-noires couleurs par les Historiens *Grecs*. Leur justice, leur tempérance, leur indifférence pour les richesses, & leur frugalité, ont été célébrées par *Æschyle*, *Chœrile*, *Ephore* & *Strabon*; mais ils n'ont pas moins été décriés à cause de leur férocité inhumaine par *Apollonius*, *Diodore* de *Sicile*, *Ovide*, *Méla*, *Pline* & *Lucien*. Ils ont aussi été accusés d'insolence, & de plusieurs crimes très-odieux, par *Hérodote*, *Cléarque*, *Lyciscus*, & d'autres. Mais ces contradictions apparentes s'évanouissent, si l'on fait attention à la grande étenduë de Pays comprise sous le nom de *Scythie*, & sur le grand nombre des Tribus qui y faisoient leur demeure. D'ailleurs un Peuple peut être dissemblable à lui-même en différens tems, & *Strabon* nous apprend que ce cas a eu réellement lieu à leur égard. Cet Auteur marque, que distingués autrefois par leurs vertus, ils avoient été gâtés par le commerce des *Grecs* & des *Romains*. Quoi qu'il en soit, les Ancêtres des *Tartares*, dans les siécles les plus reculés, étoient si redoutés, qu'il semble que les *Romains* y ayent voulu faire allusion par le mot de *Tartarus*. La partie septentrionale de la *Scythie* a été considérée par *Pline* & par *Solin* comme la Contrée la plus triste & la plus obscure de notre Globe; ce qui prouve que les Anciens s'en formoient de très-desagréables idées. Le Géographe *Nubien* dépeint le Pays de *Jagog* & *Magog*, aussi-bien que la Mer qui le borne, comme couvertes d'une éternelle obscurité; ce qui est à peu près la notion qu'on s'est toujours formée de l'Enfer. Et les Anciens ne semblent avoir entendu, dans le sens primitif, autre chose par le mot de *Tartarus*, que l'air sombre, épais & obscur, qui entoure les Poles, quoique dans la suite ils l'ayent appliqué au Pays même que couvroit un pareil atmosphére. Quelques Auteurs ont accusé les *Scythes* d'avoir donné dans l'athéisme. Mais cette accusation ne sçauroit faire impression sur ceux qui auront le moindre égard pour le témoignage d'*Herodote* (*b*).

SEC-

(*a*) Plin. Nat. Hist. Lib. XXVI. c. 14. & 87. èdit. Hard. Parisiis, 1723. Lib. XXVII. c. 4. & Lib. XXV. c. 8. Strab. Lib. VII. Nic. Damascen. apud Stobæum, Serm. V. Posidonius apud Senec Ep. XXX. p. 398. Plin. Lib. VII. c. 56 & L. XI. c. 53. Aristot. de Mirab. Auscult. p. 1166. Plin. L. XXIX. c. 4. P Michael Boim. In Flora Sinens. apud Athan. Kircher. in Chin. illustr. p. 80. 81. ut & ipse Athan Kircher. ibid. P. Giusep. Petrucc. & Auct anonym. in Descrizione delle virtù della Pietra di Cobra, &c. In Bologna, 1732.

(*b*) Æschylus apud Strab. Lib. VII. Choeril. in Xerx. Diabas. Ephor. apud Strab. Lib. VII. ut & ipse Strab. ibid. Apollodor. apud Strab. Lib. VII. Diod. Sic. Lib. IV. Ovid. Trist. L. IV. eleg 4. Plin. Lib. VI. Mel. Lib. VI. Mel. Lib. I. c. 19 Lucian. in Toxar. Herodot. Lib. IV. Clearchus Solensis apud Athenæum. p. 524. Lyciscus Acarnan. apud Polybium, p. 789. Stephan. Byzant. Suid. Hesych Strab. p. 341. De Strahlenberg, Introduct. p. 19. Plin. Lib. IV. c. 12. Solin. c. 15. Tibul. in Panegyr. ad Messal. Hom. apud Strab pass. Sharif al Edrisi in Clim VII. Part. I. Vid. etiam Boch. Chan. L. I. c. 40. & Th. Sig. Bay. Comment. Orig. Sinic. p. 307, 309. Petropoli, 1730.

SECTION II.

Histoire des TURCS, *des* TARTARES, *& des* MOGOLS, *depuis leur origine, jusqu'au tems de* GENGHIZ KHAN.

TOus les Sçavans conviennent que les *Turcs*, les *Tartares* & les *Mogols*, descendent de *Japhet*. Ceux qui supposent que les anciens *Scythes* sont originairement une Colonie venuë d'*Arménie*, doivent admettre aussi cette opinion, comme nous l'avons déjà observé; & cependant ce sont les seuls qui pourroient, en apparence, proposer quelques difficultés à cet égard. Suivant *Bayer*, *Gog* doit avoir été le pere des *Scythes*, & *Magog* l'ancêtre d'un Peuple, que les *Scythes* chasférent du Pays, qu'ils occupérent eux-mêmes dans la suite. Mais une pareille supposition est tout-à-fait destituée de fondement. Car premiérement, *Gog* & *Magog* sont des noms qui ont beaucoup d'affinité ensemble; & de plus *Gog* est représenté comme le Prince de *Mesbech* & de *Tubal*, freres de *Magog*. D'où nous avons lieu d'inférer, que *Gog* étoit quelque Roi ou Peuple des descendans de *Mesbech* & de *Tubal*, voisins des fils de *Magog*, ou plutôt entre-mêlés avec eux. *Calmet* a mis ce point dans tout son jour. Quoi qu'il en soit, *Bayer* ne sçauroit nier que les *Scythes*, ou anciens *Tartares*, ne soient descendus de *Japhet*, cet aveu étant une conséquence naturelle de son hypothése favorite * (a).

Sect. II. Les Turcs, les Tartares, & les Mogols, sont la postérité de Japhet.

Les *Tartares* eux-mêmes prétendent tirer leur origine de *Japhet*, ou, comme ils l'appellent, *Japhis*. *Nui*, disent-ils, envoya son fils aîné *Ham* peupler les *Indes*, son second fils *Sam* habiter le Pays d'*Iran*, & son fils cadet *Japhis* s'établir avec sa famille dans le territoire de *Kuttup Shamach*. Quelques *Tartares* ont considéré *Japhis* comme un Prophéte, mais d'autres l'envisagent comme un homme ordinaire. Ils disent qu'après avoir quitté les Montagnes où l'Arche s'arrêta, il alla demeurer aux environs des Riviéres d'*Atell* & de *Jaigick*, & qu'il vécut 250 ans. Les fils qui lui survécurent suivant la tradition *Tartare*, s'appelloient *Turk*, *Chars*, *Sacklap*, *Rufs*, *Maninach*, *Zwin*, *Camari*, & *Turich*. *Mirkhond* & *Khondemir*, d'accord

Les Tartares eux-mêmes se disent descendans de Turk, fils de Japhet.

(a) Theoph. Sigefr. Bayer. de Orig. & Prisc. sed. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. p. 390. Petropoli, 1728. Mr. Jean Phil. de Strahlenberg, Descript. Historico-Geographiq. des Parties Septentrionales & Orientales d'Europe & d'Asie, &c. Introduct. sect. 3. Lond. 1738. Ezech. XXVIII. 2, 3. XXXIX. 1. Prolegom. & Differtat. in omn. & sing. S. Script. Libr. Auctore R. P. D. Augustino Calmet, &c. Latinis lit. trad. a Joanne Dominico Mansi, &c. p. 595–600. Lucæ, 1729.

* Car en les supposant même *Arméniens* d'origine, ils doivent néanmoins être considérés comme descendans de *Japhet*; puisque les *Armeniens* étoient une Colonie de *Phrygiens*, & par cela même descendans de *Japhet*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend. Ajoûtons à cela que les *Arméniens* eux-mêmes prétendent venir de *Japhet*, s'il en faut croire *Moses Chorenensis* leur principal Historien (1).

(1) Herodot. Lib. VII. c. 73. Mof. Chorenenf. Hift. Armen. Lib. I.

SECT. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

cord sur cet article avec *Moyse*, font de *Japhet*, ou, comme ils l'appellent, *Jafeth Ben Nouh*, le fils aîné de *Noé*. Ils affirment aussi, qu'après que l'Arche se fut arrêtée sur la Montagne de *Giudi* en *Arménie*, son pere lui donna tous les Pays situés à l'Est & au Nord de cette Province. Voici les noms des fils que *Japhet* eut suivant quelques Orientaux: *Gin*, *Tchin*, ou *Sin*, le pere des *Chinois*; *Seclab*, l'ancêtre des *Esclavons*, *Mansbuge*, pere des *Goths* ou *Scythes* appellés *Jagiuge* & *Magiuge*; *Gomari*, le *Gomer* de *Moyse*; *Turk*, ancêtre des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*; *Khalage*; *Khozar*; *Russ*, de qui descendent les *Russiens*; *Sussan*, ou *Soussan*; *Ghaz* ou *Gaz*; & *Tarage*, le fondateur du Peuple *Turcoman*. L'Ecrivain *Turc Saadi*, fort estimé de ses compatriotes, affirme que la Famille *Ottomane* ou *Othmane*, & par conséquent le Peuple auquel elle appartient, sort de la maison de *Japhet* (a).

Turk succéde à son pere Japhet.

Turk, suivant les Orientaux, reçut le surnom de *Jafeth-Oglan*, ou *Japhis-Oglani*, c'est-à-dire, de fils de *Japhet*, de son pere, qui voulut aussi qu'après sa mort tout le reste de sa famille lui obéît comme à leur Chef. Comme *Turk* étoit un homme d'un génie supérieur, il inventa plusieurs choses propres à contribuer aux agrémens de la vie, fit des tentes, & choisit pour le lieu de sa résidence un endroit connu présentement sous le nom d'*Issach Koll*. Il gouverna sa famille durant une longue suite d'années avec beaucoup de justice, de sagesse, & de modération. Suivant * *Mirkhond* & *Khondemir*, il s'établit d'abord dans un bel endroit, appellé dans la suite *Silenkai* par les *Mogols* & *Siluk* par les *Arabes*; enseigna à son Peuple la maniére de construire des cabanes pareilles à celle où il faisoit luimême son séjour, & composa un Corps de Loix salutaires pour l'usage de ses descendans. Ces Loix, connuës des *Mogols* sous le nom de *Jassa* ou *Jassak*, furent renouvellées & augmentées par *Gengbiz Khan*. Les *Tartares* disent que *Turc* eut quatre fils, sçavoir *Taunak*, *Zakale*, *Bersazar*, & *Amlak*; mais quelques Ecrivains Orientaux en comptent six, *Ilmingeh*, *Toutek*, *Jeugbel*, *Basegia* ou *Barsegia*, *Pir Schebber*, & *Ilak* ou *Imlak*. Ce fut d'après lui que la Contrée dans laquelle il fixa sa demeure, fut appellée *Turkestan*, & que ses Sujets reçurent le nom de *Turcs*. L'Historien *Tartare* ne marque pas quel âge il avoit quand il mourut; mais d'autres Auteurs Orientaux disent qu'il vécut 240 ans, & qu'il fut contemporain de *Kejo-*

(a) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealog. des Tat. Part. I. c. 2. Lond. 1730. Mohammed Ebn Emir Koandsch. sive Mirkh in Raoudhat Alsaf. Gaiatheddin Ebn Hamamed, sive Khondem. in Khelassat Alakh. Saadi dans la Préf. sur l'Hist. de l'Emp. des Othom. de Demetr. Cantemir, p. 14. Vid. & d'Herbel. Biblioth. Oriental. p. 470. & p. 897.

* *D'Herbelot* semble tantôt faire de *Mirkhond* & *Khondemir* un seul & même homme (1), & tantôt deux hommes différens (2). Nous regardons ce dernier sentiment comme le plus conforme à la vérité; & ne sommes au reste nullement étonnés de cette méprise, la scrupuleuse exactitude n'ayant jamais été un défaut *François*.

(1) D'Herbel. Bibl. Orient. in Art. Mircond, & in Art. Raoudhat Alsafa.

(2) Idem in Art. Jafeth Ben Nouh, & Turk.

Kéjomaras ou *Cajoumaras*, le premier Roi de *Perse*, de la Dynastie des *Pischdadiens* (*a*).

Sect. II. Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.

Taunak, qui succéda à son pere *Turk*, fut un Prince distingué par son esprit & par ses richesses. Entre autres inventions, utiles à la Société, il trouva l'usage du Sel. *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* le fait aussi contemporain de *Kéjomaras*, & affirme qu'il vécut 240 ans. Suivant les Ecrivains Orientaux modernes, ce Prince n'a pu avoir eu que trois freres, toute la postérité de *Turk* étant divisée en quatre grandes Tribus qui s'appelloient *Erlat*, *Gialair*, *Kangin*, & *Berlas* ou *Perlas*; de cette derniére étoit le fameux *Timur Beg*. Cette division cependant ne subsista que jusqu'au tems d'*Ogus Khan*. Il se fit alors une espéce de subdivision de chaque Tribu en quatre autres: supposition qu'il faut absolument admettre pour pouvoir faire sortir la Famille de *Timur Beg* de la Tribu de *Berlas* (*b*). Taunak.

Jelza Khan monta sur le Trône après la mort de son pere *Taunak*, qui l'avoit nommé son successeur. Il régna plusieurs années, mais l'Histoire ne rapporte rien de mémorable sur son sujet. Les *Tartares* eux-mêmes n'ont aucune tradition rélative aux événemens arrivés durant son régne (*c*). Jelza Khan.

Dibbakui Khan fut, après la mort de son pere *Jelza Khan*, reconnu Roi des *Turcs*. Il avoit déja auparavant été declaré Héritier présomptif de la Couronne. Au bout d'un long régne il disposa de la succession en faveur de son fils *Kajuk Khan* (*d*). Dibbakui Khan.

Ce dernier eut un régne long & heureux. Il semble qu'il ait été connu des Auteurs Orientaux sous le nom de *Gaiuk Khan*. Les mêmes Auteurs appellent son pere *Ihningé Khan*, & disent qu'il se servit des Loix ou Institutions Politiques de *Turk*, pour gouverner son Peuple. *Kajuk Khan* parvint à un âge très-avancé, & fut remplacé par son fils *Alanza Khan* (*e*). Kajuk Khan.

Quelques Ecrivains Orientaux désignent *Alanza Khan* par le nom d'*Alingeh Khan* ou *Ilingeh Khan*. Durant son régne les Sujets se plongérent dans les délices, qui les menérent d'abord au crime, & ensuite à l'idolâtrie. *Alanza Khan*, ayant deux fils jumeaux, *Tatar* & *Mogul*, ou proprement *Mung'l*, partagea ses Etats entre eux, peu de tems avant de mourir (*f*). Alanza Khan.

C'est de *Tatar Khan* que les *Tatars* ou *Tartares* dérivent leur nom, comme les *Mogols* tirent le leur de *Mogul* ou *Mung'l Khan*. Ces deux branches de *Turcs*, étant ainsi devenuës indépendantes l'une de l'autre, formérent deux puissans Empires, qui, suivant *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, subsistérent durant plusieurs générations. Pour donner à nos Lecteurs une idée plus distincte de ces deux Empires, nous commencerons par celui des *Tartares* (*g*). *Les Tartares descendent de Tatar Khan, & les Mogols de Mogul Khan.*

I. Ta-

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandsch. Gaiathed. Ebn Hamamed. Abu'l Ghazi Bahad. ubi supr.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. Mohamm. Ebn Emir Khoandsch. Gaiathed. Ebn Hamamed. ubi supr. Ahmed Ebn Arabshah in Vit. Tim. Beg.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, & Moham. Ebn Emir Khoandsch. ubi supr.

(*d*) Idem ibid.

(*e*) Idem ibid.

(*f*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, & Moham. Ebn Emir Khoandsch. ubi supr.

(*g*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. c. 3.

Tatar Khan. 1. *Tatar Khan*, le fils d'*Alanza Khan*, parvint à un âge avancé, & gouverna ses Sujets plusieurs années. Mais tout ce qui arriva sous son régne est depuis longtems enseveli dans l'oubli (*a*).

Buka Khan. *Buka Khan* succéda à son pere *Tatar Khan*, & occupa aussi longtems le Trône. Mais ni *Mirkond*, ni l'Historien *Tartare*, ne rapportent rien de remarquable sur son sujet (*b*).

Jalanza Khan. Après la mort de *Buka Khan*, son fils *Jalanza Khan*, prit en main les rênes du gouvernement; & c'est à peu près tout ce que nous en sçavons (*c*).

Ettala Khan. *Ettala*, ou, suivant *Mirkond*, *Issali Khan*, succéda à son pere *Jalanza Khan*. *Mirkond* appelle ce dernier Prince *Bilinghch Khan*, mais il ne nous apprend rien d'important, ni de lui ni de son fils (*d*).

Attaisir Khan. *Attaisir*, ou *Aksur Khan*, succéda à *Ettala Khan*, & eut de sanglantes guerres à soutenir, mais nous ignorons avec quel succès (*e*).

Ordu Khan. Après la mort d'*Attaisir Khan*, son fils *Orda* ou *Ordu Khan* monta sur le Trône de *Tartarie*: son régne fut long & pacifique, & il mourut fort regretté de ses Sujets (*f*).

Baydu Khan. *Baydu Khan* succéda à son pere *Ordu Khan*. Après avoir régné plusieurs années en paix, vers la fin de son régne il entra en guerre avec les *Mogols* ou *Mungals*: cette querelle ne fut pas terminée de son tems (*g*).

Siuntz Khan. Son fils *Siuntz Khan* ne fut rien moins qu'heureux durant les premiéres années qu'il occupa le Trône, ayant été défait plusieurs fois par *Il Khan*, Empereur des *Mogols*. Pour pouvoir faire tête à ce Prince, il contracta alliance avec le *Khan* des *Kergis*, Prince très-puissant, qui lui fournit un Corps de Troupes Auxiliaires. Ce renfort n'empêcha pas néanmoins qu'il n'essuyât encore une nouvelle défaite. La seule ressource qui lui resta, fut d'animer tous les Princes voisins à se réunir contre *Il Khan*. Dès qu'ils eurent assemblé toutes leurs forces en un seul Corps, ils attaquérent *Il Khan* dans ses retranchemens, mais furent repoussés avec grand' perte. Après quelques attaques réitérées, & toujours inutiles, leurs Soldats firent semblant de prendre la fuite. Par ce moyen ils engagérent les *Mogols* à sortir de leurs retranchemens, & à donner dans une embuscade que * *Siuntz Khan* leur avoit dressée. Les effets de ce stratagême furent, la ruine totale de l'Armée d'*Il Khan*, & l'entiére destruction de l'Empire des *Mogols* (*h*).

Mogul

(*a*) Idem ibid. & Moham. Ebn Emir Khoandsch. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. c. 3.
(*h*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Part. II. c. 4.

* *Mirkhond* nous apprend qu'après la mort de *Sunig* ou *Sidig Khan*, qui doit avoir été le même que le *Baydu* ou *Siuntz Khan* de l'Historien *Tartare*, les Guerres Civiles & Etrangéres, où les *Tartares* se trouvérent engagés, les affoiblirent au point que leur Empire en fut comme ruiné. Ce qui n'empêcha point, ajoûte le même Auteur, que les *Tartares proprement dits* ne se tinssent dans la suite séparés des autres Nations *Turques* de l'Orient (1).

(1) Mirkhond ubi supr. Vid. etiam d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 875.

Mogul Khan, ou *Mung'l Khan*, fut le premier Monarque des *Mogols*, qui furent nommés ainsi d'après lui. C'étoit un Prince naturellement mélancholique, & c'est à quoi son nom fait allusion, *Mung* signifiant en *Tartare mélancholie*. Son régne fut long; & il laissa à sa mort quatre fils, *Kara Khan*, *Anwas*, ou *Azer Khan*, *Khauwas* ou *Ghez Khan*, & *Khavar* ou *Or Khan*. On prétend que de l'aîné de ces fils est descendu en ligne directe le fameux *Gengiz Khan* (a).

Sect. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Mogul Khan. Kara Khan.

Kara Khan, après la mort de son pere, par droit de primogéniture, parvint à l'Empire, & fut un Prince très-puissant. Durant l'Eté, il faisoit son séjour aux environs des Montagnes d'*Ar-tag* & de *Car-tag*, nommées présentement *Uluk-tag* & *Kitzig-tag*. En Hiver il faisoit sa résidence sur les bords de la Riviére de *Sirr*, au pied des Montagnes qui sont au nord de cette Riviére. Les *Tartares* disent que de son tems la vraye Religion fut bannie du Monde, & l'Idolâtrie substituée en sa place. Cependant son fils *Ogus* ou *Oguz Khan* adoroit le vrai Dieu, & après avoir répudié deux femmes parce qu'elles refusoient d'abandonner l'Idolâtrie, en épousa une troisiéme, qui embrassa sa Religion. *Kara Khan*, instruit de ceci, assembla, par le conseil de quelques Seigneurs *Mogols*, un Corps de Troupes, dans le dessein de surprendre *Ogus*, & de le tuer secrettement la premiére fois qu'on pourroit le rencontrer à la chasse dans quelque endroit écarté. Mais la nouvelle épouse d'*Ogus* ayant appris ce qui se tramoit, trouva moyen d'en informer son mari, qui rassembla un nombre considérable de ses amis, qu'il appella *Vigurs* ou Auxiliaires. *Kara Khan*, ne voulant plus alors garder de ménagemens, livra bataille à son fils *Ogus*, mais fut défait, nonobstant le nombre supérieur de ses forces. Il eut même dans l'action la tête percée d'une fléche, & mourut peu de tems après de sa blessure (b).

Ogus Khan.

Ogus ou *Oguz Khan*, étant parvenu au Trône, fit publier un Ordre, par lequel il étoit enjoint à tous ses Sujets d'embrasser la véritable Religion. Il combla de faveurs ceux qui témoignérent de l'empressement à lui obéir, mais fit passer au fil de l'épée tous les Idolâtres obstinés. Cependant plusieurs de ces derniers se retirérent dans les Etats du *Khan* des *Tartares*, qui résidoit alors aux environs de *Dsurdsut*, située vers les frontiéres du *Khathai* ou *Kitay*. Le *Khan Tartare*, ayant pris ces fugitifs sous sa protection, fut défait dans une action générale par *Ogus Khan*, qui fit un si prodigieux butin, qu'il ne lui auroit pas été possible de l'emporter, sans l'invention des chariots qu'un de ses Soldats trouva à cette occasion. Les *Mogols* appelloient alors ces chariots *Kunneck*. L'auteur de l'invention se nommoit *Kankli*; & c'est de lui que toute la Tribu, connuë sous le nom de *Kankli*, ou *Kangheli*, a tiré son origine (c).

Suivant l'Historien *Tartare*, *Ogus Khan*, après une guerre qui dura 72 ans, subjugua tous ses voisins, & les obligea à abjurer leurs erreurs. Il se rendit maître ensuite de tout l'Empire de *Kitay* ou *Kathay*, de la Ville de *Dsurd-*

Il dompte les habitans de Kitay, & d'autres Peuples.

(a) Idem ibid. c. 1.
(b) Idem ibid. c. 1, 2.
(c) Idem ibid. Vid. etiam d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 248.

Sect. II. Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.

Dsurdsut, du Royaume de *Tangut*, & de *Cara Kitay*. Mais sur les côtes de la Mer, entre les Montagnes derriére le *Kathay*, il fut repoussé par *Itburak* ou *Itborak Khan*, & contraint de se poster dans un Camp avantageux entre deux grandes Riviéres, pour n'être point surpris. Comme *Ogus Khan*, & ses principaux Officiers, avoient leurs femmes avec eux dans cette expédition, une de ces Dames, dont le mari avoit été tué dans le dernier combat, étant enceinte & se sentant en travail d'enfant, se retira dans le creux d'un arbre, & y accoucha d'un fils. Le *Khan*, instruit de ce qui venoit d'arriver, donna au nouveau né le nom de *Kipzak*, qui signifioit un *Arbre creux* en vieux Langage *Turc*. Aussitôt que *Kipzak* fut en âge de porter les armes, *Ogus Khan* l'envoya avec une nombreuse Armée contre les *Vrusses*, les *Vlaks*, les *Madsabrs*, & les *Bashkirs*, qui habitoient les bords des Riviéres de *Tin*, d'*Atell*, & de *Jaigick*. Il subjugua ces Peuples, & régna dans ce Pays l'espace de 30 ans. De ce * *Kipzak* est descenduë la Tribu connuë sous les noms de *Kipzak*, de *Cabgiak*, de *Kiptchak*, ou *Kipjab* (a).

Il étend plus loin ses conquêtes.

Dix-sept ans après *Ogus Khan* attaqua *Itborak* ou *Itburak Khan* pour la seconde fois, le défit entiérement, le fit mourir, & s'empara ensuite de tous ses Etats. Il prit aussi les Villes de *Sacram* & de *Tashkant*, & envoya son fils avec un nombreux détachement pour subjuger le *Turkestan* & l'*Andidsan*; ce qu'il n'eut pas plutôt exécuté, qu'il rejoignit son pere, après avoir employé six mois à cette expédition. Après cette jonction, *Ogus Khan* fit la conquête de *Samarcande* & de la grande *Boukharie*. *Balk* tomba aussi entre ses mains; & environ au milieu de l'Hiver il s'avança contre la Ville de *Khor*; ses Troupes, après avoir extrêmement souffert du froid, prirent la Place. Il continua ensuite son chemin malgré la rigueur de la saison, & enjoignit expressément qu'aucun de ses Soldats n'eût à rester en arriére, sous quelque prétexte que ce fût. Mais, à l'approche du Printems, faisant la revuë de son monde, il trouva qu'il lui manquoit plusieurs de ses gens, qui arrivérent néanmoins quelques jours après la revuë. Il leur demanda pourquoi ils s'étoient écartés du reste de ses Troupes, & en reçut pour réponse, que se trouvant un jour à une petite distance du gros de l'Armée, il tomba durant quelques heures une si prodigieuse quantité de neige qu'il ne leur fut pas possible de rejoindre leurs camarades. Ils ajoûtérent, qu'ayant perdu outre cela leurs chevaux & leurs chameaux, ils s'étoient trouvés hors d'état de paroître plutôt devant lui. Le *Khan*, en mémoire de cet accident, leur donna le surnom de *Karlik*, signifiant de la neige en vieux Langage *Turc* ou *Tartare*. Et c'est de ce Peuple que les *Karliks* tirent leur origine (b).

Ogus

(a) Idem ibid.

(b) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr.

* *Kipzak*, *Cabgiak*, *Kiptchak*, ou *Kipjab*, & sa postérité, s'établirent dans une partie de la vaste plaine située au nord de la *Mer Caspienne*. Ces *Tartares* ont conservé le nom de leur grand Ancêtre *Kipzak* ou *Kipjab*, jusqu'à ce jour. Leur Contrée s'appelle à-présent, tant en *Turc* qu'en *Persan*, la Plaine de *Kipzak* ou de *Kipjab* (1).

(1) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 222.

Sect. II. Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.

Il prend Cashmire.

Ogus Khan, arrivant dans le voisinage de *Cashmire*, Ville fameuse située au Nord de l'*Indoustan*, trouva *Jagma*, le *Khan* de cette Ville, prêt à le recevoir. Ce Prince, ayant eu avis de la marche d'*Ogus*, avoit garni de monde les avenuës des Montagnes, & les bords des Riviéres aux environs de *Cashmire*; ce qui arrêta le progrès des armes du *Mogol* durant une année entiére. Mais à la fin *Ogus Khan* surmonta tous les obstacles, défit les Troupes de *Jagma*, prit *Cashmire*, & en fit passer la plupart des habitans, avec le *Khan* lui-même, au fil de l'épée. Après quoi le Monarque *Mogol* s'en retourna dans ses Etats par le chemin de *Badagashan* & de *Samarcande* (*a*).

Son Expedition d'Iran.

Quelque tems après, ayant pris la résolution d'envahir *Iran*, il fit rassembler une prodigieuse quantité de vivres, & faire d'autres préparatifs nécessaires pour une longue marche. Il se mit en chemin avec de nombreuses forces, & fut joint près de la Ville de *Talash* par quelques traîneurs, qui étoient restés en arriére au retour de son expédition des *Indes*. Ayant demandé à l'un d'eux pourquoi ils n'étoient pas arrivés plutôt, il répondit que leurs chevaux en général, & le sien en particulier, avoient été absolument ruinés. A quoi il ajoûta, que sa femme étant accouchée en route, & manquant de lait pour nourrir son enfant à cause de la faim qu'elle souffroit, il s'étoit arrêté à tuer quelque gibier, pour sauver la vie à la mere & à l'enfant. Aussitôt le *Khan* lui fit fournir un cheval & des provisions, & en mémoire de cet événement lui donna le nom de *Kallatz*, *Kall* en ancien Langage *Turc* signifiant *se tenir derriére*, & *atz* dénotant la *faim*. La postérité de *Kall-atz* * s'est accruë depuis ce tems-là tellement, qu'il y en a actuellement plusieurs branches très-nombreuses (*b*).

Il prend plusieurs Villes d'Iran, d'Arménie, &c.

Ogus Khan, étant entré dans le Pays d'*Iran*, y trouva tout dans un étrange desordre. *Kéjomaras*, le premier Roi d'*Iran*, étoit venu à mourir; ce qui avoit donné aux principaux du Royaume une occasion d'autant plus favorable de s'entre-faire la guerre, que son successeur *Husbang* étoit encore mineur. *Ogus*, profitant de ces divisions, n'eut aucune peine à se rendre maître de *Khorassan*. De-là il s'avança vers les Villes d'*Irak* d'*Aderbayagjan* & d'*Arménie*, dont il prit quelques-unes par force, & d'autres par capitulation. Durant cette expédition, étant à *Sham*, il ordonna à un de ses plus fidéles serviteurs d'enterrer secrettement un arc d'or dans la partie orientale de la Forêt voisine, mais de telle maniére qu'il en parût seulement un petit bout: ce qui n'eut pas plutôt été exécuté, qu'il ordonna au même serviteur d'enterrer de même trois fléches d'or dans la partie occidentale de la même Forêt. Une année après il envoya ses trois fils aînés, *Kiun*, ou le Soleil, *Ay*, ou la Lune, & *Juldus*, ou l'Etoile, chasser dans la partie orientale de la Forêt en question, & les chargea de lui apporter tout ce qu'ils y trouveroient. Il dépêcha ensuite ses trois fils cadets avec ordre d'aller chasser dans la partie occidentale de cette Forêt.

Le

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid. Voyez aussi l'Introduct. de Mr. de Strahlenberg, p. 65.

* Les *Kallatzes* semblent être les *Calaci* de *Tacite*, dont *Etienne* fait mention dans son Dictionaire (1).

(1) Car. Steph. Dict. p. 114.

Le premier de ces fils s'appelloit *Kuck*, ou le Ciel; le second *Tag*, où la Montagne; & troisiéme *Zenghiz* ou la Mer. Les trois aînés, outre une prodigieuse quantité de gibier, apportérent avec eux à leur retour l'arc d'or qu'ils avoient trouvé, & les trois fils cadets revinrent avec leurs trois fléches d'or, & du gibier en abondance. Le *Khan* donna à cette occasion un grand festin, à la fin duquel il partagea l'arc d'or entre ses trois fils aînés, & permit à chacun des trois autres de garder une fléche d'or. Il résida quelques années dans les principales Villes qu'il avoit conquises, & les ayant pourvuës de bonnes Garnisons ramena son Armée dans ses Etats héréditaires (*a*).

Il nomme son fils Kiun Khan *Successeur à la Couronne.*

A son retour, il fit dresser une Tente magnifique, enrichie de Pierres précieuses; & invita à un grand festin, ses fils, la Noblesse, & tous les grands Officiers de la Couronne. On tua par son ordre, à cette occasion, 900 chevaux, & autant de brebis, & l'on servit à ce repas une quantité considérable d'eau de vie, & dix fois autant de lait de cavale. Il témoigna à ses fils combien il étoit sensible à leur fidélité, & les établit Princes Souverains de quelques Pays. Pour ce qui est des Seigneurs de sa Cour, & de ses principaux Officiers, il les récompensa tous à proportion de leur mérite. Ses trois fils aînés reçurent de lui le nom de *Bussuk*, c'est-à-dire, *rompu*, en mémoire de l'arc d'or, qu'il avoit partagé entre eux. Il donna aux trois plus jeunes le surnom d'*Utz-Ock*, ou de *trois fléches*, par allusion à l'avanture rapportée ci-dessus. Leur ayant dit ensuite que parmi leurs Ancêtres un Arc étoit le Symbole de la Puissance, & que des Fléches désignoient des Ambassadeurs, il nomma *Kiun* son Successeur, & déclara que les descendans des *Bussuks* avoient seuls droit à la Couronne. Pour ce qui est des *Utz-Ocks*, & de leur postérité, ils devoient toujours rester dans un état de dépendance à l'égard de leurs freres (*b*).

Il laisse des Gouverneurs dans toutes ses Conquêtes.

Enfin ce grand Conquérant se rendit maître du *Kathay*, & subjugua toutes les Tribus *Turques* de l'Orient. Il subjugua aussi la *Perse*, le *Khorassan*, la *Médie*, ou l'*Aderbayagjan*, & l'*Arménie*, & établit, dans les Pays dont il s'empara la vraye Religion. Ceux qui l'embrassérent, furent traités par ce Prince avec beaucoup de douceur, & même comblés de graces; mais il traita les Idolâtres sans miséricorde. Il établit aussi des Gouverneurs dans toutes ses Conquêtes, les obligeant à juger suivant les Loix d'*Ogus*, qu'il fit publier pour cet effet dans toute l'étenduë de son Empire.

Sa mémoire grandement vénérée dans une partie considérable de l'Orient.

La mémoire d'*Ogus Khan* est encore en grande vénération dans une partie considérable de l'Orient. Il y est considéré comme le plus grand Héros après *Gengbiz Khan*, qu'il y ait jamais eu. Les *Turcs Ottomans*, ainsi nommés pour les distinguer des Tribus *Turques* établies dans la *Grande* & dans la *Petite Tartarie*, empruntérent de lui le nom d'*Oguziens*, & ils prétendent que la Famille *Othmane*, ou *Ottomane*, descend en ligne directe d'*Ogus Khan*. Mais nous aurons occasion dans la suite de nous étendre davantage sur ce sujet (*c*).

Ogus

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandschah, sive Mirkhond, & Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. Vide etiam d'Herbel. Bibl. Orient. p. 685.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Mirkhond, ubi supr. D'Herbel. ibid.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Mirkhond ubi supr. D'Herbel. ibid.

Ogus Khan ayant régné, suivant l'Historien *Tartare*, 116 ans, mourut, & fut remplacé par son fils *Kiun* ou *Gbun Khan*. Ce Prince, par l'avis d'un des anciens Conseillers de son pere de la Tribu des *Vigurs*, fit un partage général de l'Empire. Les Etats immenses d'*Ochus Khan* furent divisés entre les six freres nommés ci-dessus, & tous leurs fils. Comme chacun d'eux avoit quatre fils, qui lui étoient nés en mariage légitime, & quatre autres de ses Concubines, les Etats de *Kiun Khan* furent étrangement démembrés, & prirent depuis ce tems-là une tout autre forme. C'est ce que nous apprenons d'*Abu'l Ghazi Bahadur*, le *Khan* de *Khowarazm*; mais, suivant *Mohammed Ebn Emir Koandschah*, mieux connu sous le nom de *Mirkhond*, l'Historien *Persan*, la division de la Nation *Turque* en Tribus, qui paroît avoir été l'événement dont il est ici question, arriva du tems d'*Ogus Khan*. Ce Prince, dit cet Auteur, partagea les *Turcs Orientaux*, c'est-à-dire, tous ces Peuples *Turcs* ou *Tartares* situés au-delà du *Gibon* ou de l'*Oxus*, en 24 Tribus différentes. Comme plusieurs d'elles subsistent encore, nous en parlerons au long dans notre Histoire moderne des *Tartares* (*a*). Sect. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.* *Il est remplacé par son fils* Kiun Khan.

Kiun Khan régna 70 ans, & eut pour Successeur son frere *Ay* ou *Ai Khan*, dont le régne semble aussi avoir été très-long. Les Historiens Orientaux ne nous ont rien transmis de mémorable sur son sujet (*b*). Ay Khan.

Ay Khan fut remplacé par *Juldus* ou *Ildus Khan*, dont le Gouvernement fut très-sage, mais de peu de durée (*c*). Iuldus Khan.

Mengli Khan succéda à son pere *Juldus Khan*. Après un régne glorieux il mourut dans un âge avancé, & laissa l'Empire à son fils *Tinjis* ou *Tengis Khan* (*d*). Mengli Khan.

Il n'est rien dit de mémorable de *Tinjis Khan*. Tout ce que l'Histoire nous apprend sur son sujet, est qu'il abdiqua la Couronne en faveur de son fils *Il Khan*, afin de passer le reste de ses jours dans des exercices de dévotion. *Mirkhond* l'appelle *Tonghur Khan* (*e*). Tinjis Khan.

Il Khan & *Siuntz Khan*, un descendant de *Tatar Khan*, étoient contemporains. Ces deux Princes s'entre-firent continuellement la guerre; mais la victoire s'étant toujours déclarée pour *Il Khan*, son rival implora le secours du *Khan* des *Kergis*, Prince puissant, & obtint des Troupes auxiliaires à force de présens. Il trouva moyen aussi de liguer ensemble tous les Princes voisins contre *Il Khan*, & détruisit l'Empire *Mogol*, comme nous l'avons déjà vu dans l'Histoire de *Siuntz Khan* (*f*). Il Khan.

Il n'y eut que le plus jeune des fils d'*Il Khan*, appellé *Kajan*, & son neveu *Nagos*, qui survécurent à la destruction de leur famille. Ces deux Princes à peu près de même âge, & qui s'étoient mariés la même année, ayant été faits prisonniers, avec leurs femmes, par *Siuntz Khan*, trouvérent moyen de se sauver. Dès qu'ils furent arrivés dans leur Pays, ils pri- *Kajan & Nagos se retirent dans les Montagnes.*

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogic. Hist. des Tat. Part. II. c. 3. Mohammed Ebn Emir Khoandschah ubi supr.
(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Moham. Ebn Emir Khoandsch. ubi supr.
(*f*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealog. des Tat. Part. II. c. 4.

Sect. II. Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.

prirent tous les chevaux, tous les chameaux, & tout le bétail, que les *Tartares* n'avoient point emmenés avec eux; ce qui ne leur fut pas difficile, personne ne leur en disputant la propriété dans des Lieux, dont tous les habitans venoient d'être exterminés. Ils prirent aussi les habits de plusieurs de ceux qui étoient restés sur le champ de bataille, & se retirérent dans les Montagnes (*a*).

Ils arrivent en Irgana Kon.

Après avoir marché quelques jours, ils arrivérent à la fin au pied d'une très-haute Montagne, au sommet de laquelle il ne leur étoit possible d'arriver qu'en suivant un sentier étroit fait par certains animaux appellés *Arcbara* dans le Langage des *Tartares*. Il furent obligés de prendre ce sentier, quoique si étroit qu'il n'étoit possible qu'à un seul homme d'y passer de front. Ils descendirent par un chemin pareil à celui qu'ils avoient suivi en montant, & furent agréablement surpris d'arriver dans une Plaine délicieuse, entremêlée de ruisseaux, de prairies, & d'arbres fruitiers, & entourée de tous côtés de Montagnes inaccessibles, desorte qu'ils se trouvoient à couvert de toute poursuite de la part des *Tartares* (*b*).

Signification de ce nom.

Ils firent quelque séjour en cet endroit, qu'ils appellérent *Irgana Kon*, par allusion à sa situation; *Irgana* signifiant en vieux Langage *Mogol* une *Vallée*, & *Kon* une *Hauteur escarpée*. Ces deux Familles devinrent très-nombreuses dans la suite. *Kajan*, qui eut le plus de descendans appella ses descendans *Kajath*; mais ceux qui avoient *Nagos* pour Ancêtre, furent partagés en deux Tribus, dont l'une reçut le nom de *Nagostar*, & l'autre celui de *Durlagan*. *Kajan*, étant un homme fort & robuste, avoit reçu ce nom de son pere *Il Kan*; *Kajan* signifiant un *Torrent* qui tombe avec une grande rapidité du haut d'un Rocher (*c*).

Ils y passent plus de 400 ans.

Ces deux Princes *Mogols*, & leurs descendans, vécurent en cet endroit plus de 400 ans. Mais ces derniers, se trouvant à la fin trop resserrés, songérent à regagner le beau Pays dont *Siuntz Khan* avoit chassé leurs Peres. Cependant il ne leur fut, pendant quelque tems, pas possible d'exécuter leur dessein, le sentier que leurs Ancêtres avoient suivi pour arriver dans *Irgana Kon*, ayant depuis longtems été détruit. A la fin ils découvrirent qu'une partie de la haute Montagne, dont il a été fait mention, n'étoit pas fort épaisse dans un certain endroit, & de plus qu'elle étoit presque entiérement de fer. Ils appliquérent à cet endroit une quantité prodigieuse de bois & de charbon, mirent le feu au tout, & à l'aide de 70 soufflets de cuir fondirent une portion assez considérable de la Montagne, pour qu'il s'y fît une ouverture où un Chameau chargé pouvoit passer librement. Ils traversérent tous ce passage avec de grandes démonstrations de joye (*d*).

Bertezena Khan des Mogols, dans le tems de cette sortie d'Irgana Kon.

En ce tems-là les *Mogols* avoient un Khan de la Famille des *Curlass*, de la

(*a*) Idem ibid. c. 5.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. Mr. Petit de la Croix Hist. de Genghizcan, p. 8. Mr. De Strahlenberg, Descript. Hist. & Géogr. p. 417, 418.

(*c*) Idem ibid. Vid. & Abdallam Beid. in Hist. Sin. p. 69, 70. & D'Herbel. Bibl. Orient. p. 489

(*d*) Idem ibid. Mr. De Strahlenberg, ubi supr.

la postérité de *Kajan*, dont le nom étoit *Bertezena*. Ce Prince, par ses Ambassadeurs, informa d'abord les Tribus voisines de la sortie que les *Mogols* venoient de faire d'*Irgana Kon*, & ordonna à celles qui avoient autrefois été dans la dépendance des Khans *Mogols*, de venir lui rendre hommage. Comme cette sommation étoit accompagnée de violentes menaces, quelques-unes d'elles y déférérent sans hésiter (*a*). Sect. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Dans ce même tems les *Tartares*, ayant appris ce qui venoit d'arriver, s'avancérent avec une puissante Armée dans le dessein d'attaquer *Bertezena Khan*. Mais ce Prince les défit entiérement, passa au fil de l'épée tous les *Tartares* en état de porter les armes qui tombérent entre ses mains, & n'épargna que les jeunes-gens, qu'il partagea entre ses *Mogols*. Cette victoire fut remportée précisément 450 ans après la destruction des *Mogols* par *Siuntz Khan*; & l'effet en fut tel, que quoique le nombre des *Tartares* fût bien plus grand que celui des *Mogols*, les Tribus voisines ne laissérent pas de se mettre sous la protection de *Bertezena Khan* (*b*). Les Mogols défont les Tartares.

Bertezena Khan, comme nous l'avons remarqué, étoit de la Famille de *Curlass*, un des descendans de *Kajan*. Cette Famille étant très-nombreuse, les *Mogols* convinrent d'y choisir des Khans pour plusieurs Générations. Après la mort de *Bertezena Khan*, son fils *Kaw Idill Khan* lui succéda. Nous ignorons combien de tems il occupa le Trône (*c*). Kaw-Idill Khan.

Kaw-Idill Khan étant venu à mourir, son fils *Bizin Kajan Khan* parvint à la Couronne. Bizin Kajan Khan.

Ce Prince eut pour Successeur son fils *Kipzi Mergan Khan* (*d*). Kipzi Mergan Khan.

Après la mort de ce dernier, son fils *Menkoazin Borell Khan* prit en main les rênes du Gouvernement (*e*). Menkoazin Borell Khan.

A ce dernier succéda son fils *Bukbendum Khan* (*f*). Bukbendum Khan.

Simsauzi Khan succéda à son pere *Bukbendum Khan* (*g*). Simsauzi.

Kaymazu Khan monta ensuite sur le Trône. Kaymazu.

Il fut remplacé par *Temirtash Khan* (*h*). Temirtash.

Celui-ci eut pour successeur son fils *Mengli Chodsa Khan* (*i*). Mengli Chodsa Khan.

Juldus, ou *Juldus Khan*, prit en main les rênes de l'Empire après la mort de son pere *Mengli Chodsa Khan*. Ce Prince eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais l'un d'eux laissa un fils appellé *Dejun Béjan*, & l'autre une fille nommée * *Alancu*. *Juldus Khan* maria ensemble ce Juldus Khan.

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr.
(*b*) Idem ibid. & Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 139, 140.
(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supra, c. 15.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Idem ibid.

* Cette Princesse est appellée *Alankava*, ou *Alancova*, par *Mirkhond* & par *Khondemir*. Ils disent qu'elle étoit fille de *Giubine*, le fils de *Bolduz*, Roi des *Mogols*, de la Dynastie de *Kiat*, le second qui régna dans les Contrées Septentrionales de l'*Asie*, après le rétablissement de cette Nation. Elle épousa son cousin germain *Dujun*, dont elle eut deux fils, nommés *Belgbedi* & *Bekgiedi*. Après la mort de *Dujun*, elle gouverna l'Etat, & éleva ses enfans avec une extrême prudence. *Mirkhond* rapporte que suivant une Tradition reçuë dans

ce Prince & cette Princeſſe, & donna un ſuperbe feſtin à cette occaſion. Mais il vint à mourir avant que *Dejun Béjan* eut atteint l'âge requis par les Loix pour le qualifier à régner par lui-même, qui étoit celui de 30 ans. *Dejun Béjan* ne ſurvécut pas longtems à ſon grand-pere. Cependant il eut deux fils d'*Alancu*. L'aîné des deux avoit 7 ans quand ſon pere vint à mourir. Quelques Ecrivains *Tartares* le nomment *Belgadei*, & d'autres *Belgajut*. Le plus jeune, qui pouvoit avoir alors 6 ans, s'appelloit *Begdſadai*, ou *Bugnat* ſuivant d'autres. *Alancu*, durant la minorité de ſes enfans, gouverna le Royaume, & refuſa conſtanment de ſe remarier. Cependant elle fut dans la ſuite violée par un incube, devint enceinte de cet étrange commerce, & accoucha de trois fils, que les Hiſtoriens *Tartares* appellent *Bocum Catagun*, *Boski Zalzi*, & *Budenſir Mogak*. La Tribu des *Cataguns* tire ſon origine du premier, & celle des *Zalzuts* du ſecond; le troiſiéme régna ſur les *Mogols*. Quelque ridicule que cette Hiſtoire puiſſe paroître, elle ne laiſſe pas d'avoir été rapportée par tous les Hiſtoriens Orientaux qui traitent de l'origine des *Tartares*. Et la choſe eſt d'autant moins ſurprenante, que les Fondateurs des grands Empires ont, à en croire leurs panégyriſtes, preſque tous eu une origine ſurnaturelle. C'eſt de quoi *Jules-Céſar* & *Romulus* pourroient nous fournir des exemples (*a*).

Budenſir Khan.

Budenſir * *Mogak Khan* eut deux fils, nommés *Tumu* & *Tocha*. Ses deſcendans, auſſi bien que ceux de *Bocum Catagun* & de *Boskim Zalzi*, prirent le ſurnom de *Niron*. *Tocha*, le plus jeune des fils de *Budenſir Mogak*, occupa après ſon pere le Trône des *Mogols* (*b*).

Tocha Khan.

Tocha Khan étant mort, ſon fils *Dutumin* fut reconnu des *Mogols*. Il eut neuf fils, desquels il y en eut huit de tués par les *Dſalagirs*, dont nous aurons occaſion de parler dans la vie de *Gengbis Khan* (*c*).

Kaydu

(*a*) Mohammed Ebn Emir Khoandſchah & Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr. Liv. L. I. c. 5. C. Sueton. Tranquil. D. Jul. Cæſ. c. 6. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 685. Mr. de Strahlenberg, Introduct p. 46.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr. Ebn Abd-allatif & Mr. Petit de la Croix, in Hiſt. Genhizc p. 8. Vid. etiam D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 217, 218. Mirkh. ubi ſupr.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi ſupr.

dans toute la *Tartarie*, elle fut renduë enceinte par un Eſprit, & que tous les Seigneurs de ſa Cour furent témoins de ce commerce. Le même Auteur ajoûte qu'elle accoucha de trois fils, nommés *Bukun Cabaki*, *Buskin Salegi*, & *Buzangir*. Du premier deſcendent les *Tartares*, appellés *Cabakin*, & *Kipgiak*; du ſecond les *Selgiucides*; & du troiſiéme, ces fameux Conquérans *Gengbiz Khan* & *Timur Beg*. *Khondemir* dit que la miraculeuſe groſſeſſe d'*Alankava* reſſembloit à celle de *Miriam* pere d'*Iſſa*; d'où *d'Herbelot* inſére que les *Mogols* ont profeſſé autrefois le *Chriſtianiſme*, dont cependant il ne reſte à-préſent aucune trace parmi eux. Mais nous croyons plutôt que toute l'Hiſtoire n'eſt qu'une fiction, inventée uniquement pour faire honneur à la Famille de *Gengbiz Khan* (1).

* *Abd-allatif* appelle ce Prince *Buzenger*, au-lieu que *d'Herbelot* le nomme *Buzangir*. Suivant ces Auteurs il régna dans le *Turqueſtan* vers le tems d'*Abu Moſlem* Gouverneur de *Khoraſſan*, qui vivoit vers l'an de l'*Hégire* 132, & de notre Ere 749, quand il chaſſa les *Ommiyades*, & qu'il éleva les *Abaſſides* au Caliphat. Deſorte que ſi *Budenſir Khan* fut ſon contemporain, ce Prince doit avoir régné à peu près 427 ans avant *Gengbiz Khan*; au-lieu que, ſuivant *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, il précéde ce Conquérant de 150 ans (2).

(1) Mirkhond & Khondem. ubi ſupr. Vid. etiam D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 84.

(2) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 217. 218.

Kaydu Khan, le seul qui furvéqut à ses freres, monta sur le Trône après la mort de son pere. Ce Prince eut trois fils, dont deux furent les Ancêtres de la Tribu des *Bayzuts*. Il en sera fait mention dans la suite (*a*).

Sect. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

Kaydu Khan.

Après la mort de *Kaydu Khan*, son fils aîné *Bassir Khan* monta sur le Trône. Ce fut un vaillant Prince, qui subjugua quantité de Provinces (*b*).

Bassicar Khan.

Tumana Khan succéda à son pere *Bassicar Khan*. Il réduisit sous son obéissance toute la Tribu des *Nirons*, rendit ses Sujets heureux, & eut neuf fils. Il avoit parmi ces fils deux jumeaux, nommés *Cabul* & *Cazuli*. L'aîné des neuf freres s'appelloit *Zazju*, qui eut trois fils, *Butakin Uruth*, & *Mankatt*, desquels les trois Tribus des mêmes noms tirent leur origine. 2. Le second fils de *Tumana Khan* s'appelloit *Janinsbur Tumanza*, & fut aussi le pere d'une branche particuliére. 3. Le troisiéme fils de *Tumana Khan* se nommoit *Zamcazum*, & c'est de lui que les *Badurgins* tirent leur origine. 4. Le quatriéme s'appelloit *Batkilki*, & c'est de lui que sont nés les *Budats* 5. Le cinquiéme étoit *Cabul Khan*, grand-pere de *Gengbiz Khan*. 6. Le sixiéme étoit *Cazuli*, qui eut un fils nommé *Jedemsi-Burlass*, Ancêtre de tous les *Burlass*. *Amis Timur Khan*, ou *Timur Beg*, étoit de cette Tribu. Le mot de *Burlass* veut dire le Chef d'un Corps de Troupes. 7. Le septiéme se nommoit *Udur-Bajan*, pere des *Cajums*. 8. Le nom du huitiéme étoit *Balzar Oglan*, à cause qu'il étoit boiteux, *Oglan* signifiant dans la Langue des *Mogols* estropié; c'est de lui que descendent les *Vilots*. 9. Le neuviéme fils de *Tumana Khan* avoit nom *Olzingan*, & c'est de lui que la branche des *Bassuts* tiroit son origine. Les *Mogols* désignent par le nom d'*Olzingan* un homme qui s'est tenu longtems au coin de son feu: ce nom a été, par une espéce d'allusion, donné ensuite aux plus jeunes fils, à cause que leurs parens les gardent ordinairement plus longtems au logis que leurs autres enfans. Nous aurons occasion dans la suite de parler au long de ces différentes Tribus (*c*).

Tumana Khan.

Après la mort de *Timana Khan*, son fils *Cabul Khan* monta sur le Trône. Il eut six fils, sçavoir; *Ukinjargak*, *Bortan-Bayadur*, *Kutuktu*, *Manga*, *Cossan*, *Bayadur*, *Coblacun*, & *Budan Kajat*. Il est bon d'observer ici, que le nom ou surnom de *Kajat* avoit été hors d'usage durant une longue suite d'années; & que *Cabul Khan* fut le premier qui le fit revivre dans la famille (*d*).

Cabul Khan.

Cabul Khan étant mort son fils *Bortan Khan* fut revêtu de la Puissance Souveraine. Il eut quatre fils: *Mungadrai*, *Bugan Taysby*, *Jessugi Bayadur*, & *Daritlai-Bulas*, dont les descendans gardérent aussi le nom de *Kajats* (*e*).

Bortan Khan.

Jessugi Bayadur Khan succéda à son pere *Bortan Khan*. Il eut cinq fils. 1. *Tamuzin*, ou *Gengbiz Khan*, qui ne prit ce dernier titre qu'après avoir été proclamé *Khan*. 2. *Zuzicar*, c'est-à-dire, *un convive tel qu'un loup*; *Zuzi* signifiant en *Mogol* un *convive*, & *car* signifiant *semblable à un loup*. 3. *Kazun*. 4. *Tamuka*. 5. *Belgatai*. Ces cinq freres avoient un cercle rouge

Jessugi Khan.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Hist. Genealog. des Tat. Part. II. c. 15.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.

SECT. II. *Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.*

rouge entre la prunelle & le blanc de leurs yeux; & comme les *Mogols* appelloient cette sorte d'yeux *Borzugan*, la postérité de ces cinq freres fut surnommée *Borzugan Kajat*. *Tamuzin* ou *Gengbiz Khan* descendoit, aussi-bien que ses freres, dans la neuviéme génération, de *Budensir Mogak*, fils qu'*Alancu* veuve de *Dejun Béjan* avoit eu d'un incube, comme nous l'avons rapporté ci-dessus (*a*).

L'Abrégé que nous venons de donner de l'Histoire des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*, est tiré de divers Auteurs Orientaux, & en particulier * d'*Abu'l Ghazi Bahadur* Khan de *Khowarazm*, & le période que nous avons parcouru, va depuis leur origine jusqu'à la naissance de *Gengbiz Khan*. Mais pour donner à nos Lecteurs une idée plus exacte des sources où nous avons puisé, & sur-tout de l'Ouvrage d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, qui n'a été apporté en *Europe* que depuis peu, nous ajoûterons ici les observations suivantes (*b*).

Les Historiens Tartares remplis de fictions.

1. Les Ecrits des Historiens *Tartares*, & en particulier celui du Khan de *Khowarazm*, sont remplis de fictions, dont quelques-unes peuvent passer pour de grossiéres absurdités. Cependant il seroit injuste d'inférer de-là, qu'il ne s'y trouve rien de vrai. *Mahomet*, dans son *Alcoran*, abonde en fictions; & cependant plusieurs de ces fictions sont fondées sur des faits incontestables. Les Auteurs *Arabes*, dont quelques productions ont fait paroître le même goût pour le fabuleux, qui éclate dans les Ouvrages des derniers Historiens *Persans*, & dans celui du Khan de *Khowarazm*. Nous en disons autant des Annalistes & des Historiens *Turcs*. Enfin, les Orientaux ont toujours été épris du merveilleux, & leurs Auteurs ont donné dans ce goût en partie pour plaire à leurs Lecteurs. Mais on ne sçauroit rejetter leur témoignage à cause de cela, au-moins avec quelque ombre d'équité (*c*).

Les Historiens Tartares très-peu versés en Chronologie.

Ces Auteurs, particuliérement les Historiens *Tartares*, sont outre cela très-ignorans en Chronologie; mais cet article n'empêche pas non plus qu'ils ne soient dignes de foi à d'autres égards. Quels Ecrivains péchérent jamais autant contre la Chronologie que ces Auteurs *Arabes*, qui racontent des événemens arrivés dans les tems les plus reculés, ou même peu de siécles avant l'*Hégire*? Nonobstant cela, leurs Ouvrages ne sont-ils pas très-estimés des Sçavans? Le même reproche, d'avoir commis les plus étranges fautes en Chronologie, est applicable aux anciens Ecrivains *Persans*, qui ont fourni à *Gaiatheddin Ebn Hamameddin*, surnommé *Khondemir*, & à *Mohammed Ebn Emir Khoand Schah*, les matériaux pour leur Histoire de

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr.

(*b*) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 128, 129.

(*c*) Moham. In Al-Kor. Abulfed. aliique Script. Arab. pass. Demetrius Cantemir, Hist. de l'Empire des Othomans, pass.

* Le Manuscrit contenant l'Histoire Généalogique des *Turcs*, des *Tartares*, & des *Mogols*, écrite par le Khan de *Khowarazm*, a été apporté en *Europe* par *Strahlenberg*; qui l'avoit traduit du *Tartare* en *Allemand*; nous en avons aussi une traduction *Françoise* publiée à *Leide* en 1726 (1).

(1) De Strahlenberg, Introduct. p. 127, 128.

de la Dynastie des *Pischdadiens*. Car pour nous borner à un seul exemple, ils assurent que *Kéjomaras*, le premier Roi de *Perse*, étoit le fils d'*Aram*, le fils de *Sem*, le fils de *Noé*; au-lieu qu'il paroît par le Dr. *Hyde* *, qu'il doit avoir été le *Déjocès*, qui occupa le premier le Trône des *Médes*, après que ceux-ci eurent secoué le joug *Assyrien*. Les *Grecs* eux-mêmes appelloient les premiers siécles *le période inconnu*, & les siécles qui vinrent ensuite *le période fabuleux*, au bout duquel commença *le période historique*. Ainsi il est très-naturel que des Barbares, tels que les *Turcs*, les *Tartares* & les *Mogols*, dont les vastes Etats n'étoient encore peuplés qu'en partie dans le tems que la *Gréce* formoit déjà une puissance assez considérable, ayent entremêlé des particularités fabuleuses à l'Histoire de l'Origine & des premiers Exploits de leur Nation? Il est certain qu'il n'ont fait aucune figure considérable jusqu'au tems où les *Scythes* passérent le *Tanaïs* sous la conduite de *Madyès*, puisque l'Ecriture qui fait mention des principaux Peuples voisins avant le tems d'*Ezéchiel*, ne parle absolument point d'eux. Il suit de ce raisonnement, que ni eux, ni les *Chinois*, n'ont joué un rôle un peu distingué aussitôt que les *Grecs*, & bien moins encore d'aussi bonne heure que les plus anciennes Nations. Ainsi, malgré les erreurs chronologiques de

* *Ctésias* affirme qu'*Arbacès* fut le premier Roi des *Médes*, après qu'ils eurent secoué le joug *Assyrien*, 747 ans avant la naissance de *J. C.* Mais nous avons démontré, dans un autre endroit de cet Ouvrage, l'absurdité de cette notion. Ainsi tout Lecteur intelligent préférera l'autorité d'*Hérodote*, sur l'article en question, à celle de ce prétendu Historien. Le Dr. *Hyde*, à-la-vérité, semble admettre le témoignage d'*Hérodote*, rélativement à l'avénement de *Déjocès* au Trône de *Médie*; & cependant il donne la préférence aux récits fabuleux que font touchant ce Prince quelques Ecrivains Orientaux modernes. Il se trompe aussi, lorsqu'il attribuë à *Hérodote* d'avoir dit que *Déjocès* fut élu Roi des *Perses* par ce Peuple; & qu'avant cet événement il faisoit son séjour en *Perse*. Car, suivant *Hérodote*, *Déjocès* étoit *Méde*, avoit toujours vécu en *Médie*, & fut à la fin élevé sur le Trône de ce Pays par les suffrages de ses compatriotes. Or les *Perses* furent indépendans des *Médes* durant tout le régne de *Déjocès*, comme on peut l'inférer de plus d'un endroit de cet excellent Historien. Car il nous apprend que *Phraortès*, fils de *Déjocès*, assujettit les *Perses* aux *Médes*, ce qui prouve l'indépendance antérieure des premiers, lors de l'avénement de ce Monarque à la Couronne. D'ailleurs nous avons déjà prouvé, que la Conquête de la *Perse* n'a point été faite par *Phraortès*, mais par son fils & Successeur *Cyaxare*. Le Dr. *Hyde*, peu content d'être tombé en contradiction avec lui-même, fait aussi d'*Hérodote* le portrait le plus injurieux: *Herodotus*, dit-il, *qui nunquam in Veritatis Scholâ educatus*, &c. Hérodote *qui n'a jamais été élevé dans l'Ecole de la Vérité*, &c. ce qui ne l'empêche pas de souscrire immédiatement après à ce que cet Auteur a avancé concernant *Phraortès*, & cela en opposition à un Auteur Oriental. Enfin, quoique le Dr. *Hyde* ait certainement été un homme d'une profonde érudition, ses Ouvrages ne sont pas finis comme ils devroient l'être. Plusieurs de ses observations sont rassemblées avec peu de choix, & entre-mêlées d'erreurs: divers articles ont besoin d'éclaircissement, & les parties du tout auroient besoin d'être mises dans un autre ordre. Ainsi une nouvelle édition de son *Historia Religionis Veterum Persarum*, renduë meilleure par quelques changemens dans le Plan original, par divers éclaircissemens qui fissent évanouïr les contradictions apparentes, & par l'addition de bien des choses curieuses, rélatives à la Religion des anciens *Perses*, qui ont été omises dans cet Ouvrage, seroit surement un présent de grand prix pour les Connoisseurs (1).

(1) Diod. Sic. Lib. II. c. 1. Herodot. Lib. I. c. 95—99. Hic supr. T. I. L. I. c. 8. & T. III. p. 333—363. Hyde in Hist. Relig. Vet. Pers. p. 185.

Sect. II. Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.

de leurs narrations, ces narrations ne laissent pas de mériter quelque croyance: sans quoi il faudroit rejetter tous les anciens Mémoires Historiques des *Grecs*, & de tous les autres Peuples, à l'exception des *Juifs* (*a*).

3. Ces éclaircissemens étant donnés, nous allons considérer quelques-unes des erreurs d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, qu'on pourroit regarder comme les plus importantes; & qui néanmoins, tout bien examiné, ne sçauroient invalider entiérement son autorité (*b*).

Notre Auteur se trompe au sujet du tems où Ogus Khan a vécu.

4. Notre Auteur place *Ogus Khan* dans la neuviéme Génération depuis *Japhet* fils de *Noé*; ce qui est impossible, l'Empire de *Kitay* ayant été très-puissant du tems de ce Conquérant, & par conséquent devant déjà avoir subsisté depuis un bon nombre d'années. *Iran* ou la *Perse*, aussi-bien que la *Grande Boukharie*, étoient alors bien peuplées. Les Villes de *Samarcande*, de *Balkh*, de *Cabul*, de *Cashmire*, & de *Badayshan*, se trouvoient dans une condition florissante; même, le *Turkestan*, l'*Andidsan*, le *Khowarasm*, l'*Irak*, l'*Arménie*, l'*Aderbayagjan*, contenoient en ce tems-là quantité de Villes. Il semble donc, à la premiére vuë, que cette partie de l'Histoire *Tartare* est absolument fausse (*c*).

Il ne laisse pas d'y avoir du vrai dans l'Histoire Tartare d'Ogus Khan.

Mais nous n'avons garde d'admettre cette conclusion. Car quoique nous soyions convaincus que les Monarchies de *Kitay* & de *Perse*, de-même que les Villes de *Balkh*, de *Cabul*, de *Cashmire*, de *Badagshan* & de *Samarcande*, n'ont commencé à exister que longtems après le période en question, nous ne sçaurions cependant nous empêcher de croire qu'il y a dans l'Histoire d'*Ogus Khan* quelque chose de vrai, & quelque chose aussi dont *Hérodote* fait mention. Ce que le Khan de *Khowarasm* rapporte des exploits de ce Prince, s'accorde pour l'essentiel avec ce que *Mohammed Ebn Emir Khoandschah* en dit; & la mémoire de ce Conquérant a été en grande vénération presque dans tout l'Orient durant un grand nombre de Siécles; desorte qu'on ne sçauroit révoquer en doute qu'il n'ait réellement existé, à moins de vouloir donner dans un Pyrrhonisme historique. Ce n'est pas que nous ne convenions que les conquêtes de ce Monarque ont été amplifiées, & le Siécle, où il a vécu, reculé par les Historiens *Tartares*, au point de pécher contre les régles de la probabilité. Mais, comme nous l'avons observé, il faut avoir égard au génie des *Tartares*, qui les porte à l'hyperbole, & à augmenter l'admiration duë à leurs plus fameux Héros: foible qui ne leur est nullement particulier. Leur ignorance en Chronologie achéve ce qui pourroit encore manquer à leur justification (*d*).

Ogus Khan le Madès d'Hérodote.

Vraisemblablement *Ogus Khan* est le *Madyas* d'*Hérodote*; d'où il suivroit que

(*a*) Idem ibid. Mohammed Ebn Emir Koandschah. Khondem. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 243. Hic supr. T. IV. p. 1. &c. Tho. Hyde in Hist. Relig. Vet. Pers. p. 170, 171. Oxon. 1700 Herodot. Lib. I. & Lib. IV. Ezech. XXXVIII. 2, 3. & XXXIX. 1.

(*b*) Hic supr. Tom. IV. p. 98. &c.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogic. Hist. des Tatars, Part. II. c. 2. Mirkhond ubi supr. D'Herbel Bibl. Orient. p. 685.

(*d*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Mohammed Ebn Emir Khoandschah ubi supr. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 46.

que les conquêtes de ce Prince ont consisté à réduire sous son obéïssance la *Haute Asie*. *Ogus Khan*, suivant notre Historien, se rendit maître des Villes d'*Arménie* qui appartenoient à la *Haute Asie*, aussi-bien que des Provinces voisines. Or nous ne connoissons aucun Prince *Scythe* qui se soit rendu maître de ce Pays, excepté le *Madyès* d'*Hérodote*. Le même Conquérant, suivant *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, prit plusieurs Villes en *Aderbayagjan*, les unes par force, les autres par capitulation. *Aderbayagjan* est incontestablement l'ancienne *Médie*, & le *Madyès* d'*Hérodote* est le seul Prince *Scythe* qui ait envahi ce Pays. Le Héros *Tartare* pénétra en *Sham*, ou *Syrie*, & vint même jusqu'aux frontiéres de *Mesr*, c'est-à-dire d'*Egypte*; mais, à l'exception de *Madyès*, aucun Roi *Scythe* n'entra jamais en *Syrie*, ni n'approcha des frontiéres de l'*Egypte*; or nous apprenons d'*Hérodote* que *Madyès* fit l'une & l'autre de ces choses. Ce fut la derniére expédition d'*Ogus Khan*, suivant notre Auteur; & il paroît par *Hérodote*, qu'après que *Madyès* se fut approché des frontiéres de l'*Egypte*, il ne fit plus rien de mémorable. Tous les Sçavans sont d'accord, que par *Gog* & *Magog*, mais particuliérement par *Gog*, dans le Prophéte *Ezéchiel*, il faut entendre les *Scythes*. Or nous ne trouvons les mots en question employés dans l'Ecriture comme noms propres, que vers le tems d'*Ezéchiel*: d'où l'on pourroit inférer qu'avant ce tems-là les *Scythes* n'ont pas joué un rôle fort considérable aux environs du Pays habité par le Peuple *Juif*. Il s'ensuivroit de-plus, que l'expédition d'*Ogus Khan* en *Arménie* & en *Aderbayagjan*, *Sham* & *Mesr* doit avoir été la même que celle de *Madyès* en *Syrie*. *Ogus Khan* étant venu à mourir, ses conquêtes ne restérent pas longtems annexées à ses Etats héréditaires, puisqu'aucun de ses Successeurs ne se fit respecter comme un puissant Monarque; & les *Scythes* sous *Madyès* ne possédérent leurs conquêtes que 28 ans, en ayant été dépouillés au bout de ce terme par les *Médes*. Enfin, comme le Dr. *Hyde* a prouvé, que probablement *Kejomaras*, le premier Roi de *Perse* de la Dynastie des *Pischdadiens*, a été le Prince sous la conduite duquel les *Médes* sécouérent le joug *Assyrien*, nous devons le supposer le même que *Déjocès*, le premier Roi de *Médie* après sa révolte contre l'*Assyrie*, suivant *Hérodote*. Or notre Historien *Tartare* place l'irruption en *Arménie*, en *Sham*, & en *Aderbayagjan*, peu d'années après la mort de *Kejomaras*; si bien que comme *Déjocès* fut tué par les *Assyriens* vers l'an 656 avant notre Ere, & que les *Scythes*, commandés par *Madyès*, pénétrérent dans ces Pays 19 ans après la mort de *Déjocès*, il nous semble très-probable que l'*Ogus Khan* d'*Abu'l Ghazi Bahadur* est le *Madyès* d'*Hérodote* (a).

Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Hérodote *fortifient le témoignage l'un de l'autre.*

Il suit de ce que nous venons de dire, qu'*Ogus Khan* mit fin à ses expéditions vers l'an avant notre Ere 631, & que sa conquête du *Kitay* ou du *Kathay*, &c. ne réside que dans l'imagination des *Tartares* modernes. La *Chine*

(a) Herodot. Lib. I. & L. IV. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealogic. des Tat. Part. II. c. 2, 3. Ezech. XXXVIII. 2, 3. & XXXIX. 1. D. Augustin. Calmet ubi supra, in Dissert. de Gog & Magog. Hyde ubi supra, p. 171. Th. Sig. Bayer. Chronolog. Scythic. Vet. in Comment. Academ. Scientiar. Imperial. Petropolitan. Tom. III. ad ann. 1728. p. 295—388. Petropoli, 1732.

Sect. II. Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.

Chine & la *Grande Tartarie* n'étoient alors, suivant toutes les apparences, que médiocrement peuplées, puisque *Gog* & *Magog*, le *Jagiuge* & *Magiuge*, ou le *Yajuj* & *Majuj* des Orientaux, furent presque inconnus aux *Juifs*, & aux Nations voisines, avant ce tems-là, & semblent n'avoir même alors désigné que les *Scythes proprement dits*. Ainsi l'Histoire d'*Ogus Khan*, quoiqu'entre-mêlée de divers accidens fabuleux, & d'erreurs chronologiques grossiéres, ne laisse pas d'être fondée sur des faits; & le témoignage d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan* fortifie celui d'*Hérodote*, qui à son tour ajoûte un nouveau poids à l'autorité de l'Historien *Tartare* (*a*).

Etrange particularité rapportée par les Historiens Tartares, *& qui cependant indique une vérité historique.*

5. Il n'y a certainement aucune ombre d'apparence qu'un Prince ait partagé entre 48 personnes un Empire, dont il étoit le maître de se conserver la possession à lui seul; & c'est cependant ce qu'*Abu'l Ghazi* rapporte au sujet de *Kiun Khan* peu de tems après son avénement à la couronne. Mais de cela même ne pourrions-nous pas inférer, qu'il y a quelque vérité cachée sous cet air fabuleux, comme par exemple que la division du Peuple *Turc*, *Tartare*, ou *Mogol*, en 48 Tribus, est d'une haute antiquité, & si haute que quand *Khoja Rashud*, *Khosda Rashudt*, ou *Fadl'allah*, finit son Histoire *Tartare*, par le commandement de *Gazan Khan*, l'an de notre Ere 1302, pour ne pas dire sous le régne de *Genghis Khan* lui-même, on n'avoit aucune tradition certaine touchant l'auteur de cette division. L'Historien *Persan*, *Mahammed Ebn Emir Khoand Schah* rapporte, quoique moins clairement, quelque chose de pareil au sujet du pere de ce Prince, c'est-à-dire au sujet du grand *Ochus Khan* (*b*).

Autre du même genre.

6. Suivant notre Historien, les *Tartares*, commandés par *Siuntz Khan*, détruisirent l'Empire des *Mogols*, dont le nom resta enséveli dans *Irganakon* durant l'espace de 450 ans. Nous avons vu comment ils sortirent de cette délicieuse retraite. Durant le séjour qu'ils y firent, ils s'étoient multipliés au point, qu'à leur sortie d'*Irganakon* ils défirent les *Tartares*, Nation guerriére, & renversérent leur Empire. Quelque destitué de vraisemblance que ceci puisse paroître, il doit cependant s'y trouver quelque chose de vrai, puisque les *Mogols*, dans toute l'étenduë de leur Empire, célébrent jusqu'à ce jour l'anniversaire de leur sortie d'*Irgana-kon*. Ce jour ils rougissent au feu un fer, sur lequel le Khan donne le premier un coup de marteau; après quoi les Chefs des Tribus, & les principaux Officiers en font de-même; leur exemple est imité ensuite par les particuliers de chaque Tribu. *Strahlenberg* conjecture que *Prométhée* attaché au Mont *Caucase*, & tiré de-là par *Vulcain*, fait allusion à ce mémorable événement. Le même Auteur croit que la défaite des *Mogols* par *Siuntz Khan*, le séjour de ceux d'entre eux qui survécurent à cette catastrophe dans *Irganakon*

(*a*) Th. Sig. Bayer, ubi supr. p. 303. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 470, 471. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 39–51. Ezech. ubi supr. Joseph. Antiquit. Lib. VII. c. 1. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealogic. des Tatars, Part. II. c. 2, 3. Herodot. Lib. I. & Lib. IV.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supra, c. 3. & 5. Mohammed Ebn Emir Khoandschah, ubi supr. Vid. & d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 685.

nakon durant 450 ans, leur sortie de cette retraite, & la victoire qu'ils remportérent ensuite sur les *Tartares* sous la conduite de *Bertezena Khan*, ont rapport à la guerre entre les *Pygmées* & les Gruës. Il observe que *Pline* appelle les *Pygmées*, *Cattuzi* ou *Katuzi*, nom qui a beaucoup d'affinité avec celui de *Kajat*, que les *Mogols* portérent durant leur séjour en *Irgana-kon*; & qu'après leur sortie de-là ils firent la guerre aux *Tartares*, qui, tels que les Grues, avoient annuellement leurs quartiers d'Eté & d'Hiver; car en Eté ils vivoient sur les bords des Lacs, des Riviéres, ou des Mers, qui leur fournissoient du poisson en abondance; &, pendant l'Hiver, ils vivoient du gibier qu'ils prenoient à la chasse dans les Bois. Aussi *Pline* & *Solin* comparent-ils les *Scythes* à des Gruës, & entendoient-ils par les *Pygmées* un Peuple belliqueux. Les mêmes Auteurs appellent la Ville Capitale des *Pygmées Géranie*, & *Géronia*, apparemment au-lieu de *Gergonia*; mot qui différe peu de celui d'*Irgania*, ou d'*Irgana-kon*. D'ailleurs ces deux mots ont la même signification, comme *Strahlenberg* l'a démontré. C'est ce qui est confirmé outre cela par la situation du Pays des *Pygmées*, qui, suivant *Pline*, est à peu près la même que celle de la Contrée des *Mogols* & des *Tartares*. Enfin, comme *Pline* nous apprend que les *Pygmées* furent mis en fuite par les *Gruës*, de-même, suivant *Abu'l Ghazi*, les *Mogols* eurent le malheur d'être défaits par les *Tatares* sous la conduite de *Siuntz Khan* (*a*).

Avant de quitter cet article, nous croyons devoir observer que *Strahlenberg* a découvert un accord surprenant entre *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* & *Annius* de *Viterbe*; ce qui prouve que ce dernier Auteur doit avoir eu en main d'excellens matériaux pour la composition de l'Histoire ancienne, quoiqu'il n'en ait fait aucun bon usage. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur ce sujet, feront bien de consulter l'Auteur lui-même, & ne plaindront pas la peine qu'ils auront prise (*b*).

Nous concluons de ce qui vient d'être dit, que les *Tartares* ne sçauroient guéres faire remonter leur Histoire plus haut que leur fameuse sortie d'*Irgana-kon*. Et même dans cette supposition, il s'en faut bien qu'on doive tout admettre comme vrai. Car le nombre d'années qu'il y a entre *Bertezena Khan* & *Cabul Khan*, le bisayeul de *Gengbiz Khan*, monte à 2550, quoique notre Historien ne mette entre eux que 17 Khans qui s'entre-suivant, ce qui est au moins 2000 ans de trop, même en accordant à chacun d'eux un régne de 30 ans. Enfin, le Période Historique des *Tartares* commence proprement au régne de *Genghiz Khan*, comme celui des *Romains* fait à *Romulus*, & celui des *Arabes* à *Mahomet* (*c*).

7. No-

(*a*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr. c. 4, 5. Mr. de Strahlenberg, Hist. Geograph. Descript. &c 416, 417, 418. Mr. Petit de la Croix, Hist. de Genghizc. p. 8. Abdal. Beid. Hist. Sinens. p. 71, 72. edit. ab Adr. Mull. Greiffenhagen. D'Herbel. ubi supr. p. 489. Plin. Lib. IV. c. 11. Solin. c. 10. & 16. Calimach. in Orat. de Bell. Turcic. apud Bizar. Hist. Rer. Persicar. p. 389. Hieronym. in Ezech. XXVII. Budæi Lexic. Græc. Scapul. Lexic. Græc. Lat. p. 1411. Job. Ludolph. Comment. Hist. Æthiop. p. 73. Tho. Hyde Hist. Rel. Vet. Pers. p. 427. G. G. Leibnitius in Miscel. p. 133. Voyez aussi l'Introduct. de Strahlenberg, p. 20. & p. 139, 140, 141.

(*b*) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 141.

(*c*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealogic. des Tatars, Part. II. c. 15. Voyez aussi la Préf. du Traducteur, p. 8, 9.

SECT. II. *Histoire des* Turcs, *des* Tartares & *des* Mogols, *depuis leur origine, &c.*

Les Historiens Tartares & Persans *peu d'accord entre eux.*

7. Notre Auteur *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* n'est nullement d'accord avec les Historiens *Persans* sur divers articles. Ces derniers, par exemple, font de *Tur*, Fondateur de la Nation *Turque*, le fils d'un de leurs premiers Monarques, & représentent les Princes *Tartares* comme ayant été vaincus & rendus Tributaires par leurs Héros; ce qui est diamétralement opposé au témoignage de notre Historien *Tartare*. Les Ecrivains *Persans* représentent *Afrasiab*, Roi de *Turkestan*, comme ayant fait la conquête de la *Perse*; au-lieu que, suivant le Khan de *Khowarazm*, *Afrasiab* n'a jamais été mis au nombre des Empereurs *Mogols* ou *Tartares*. Mais de pareilles diversités doivent être attribuées à cet esprit de jalousie, qui a régné entre les *Persans* & les *Tartares*. Les Historiens épousent presque toujours en pareil cas les intérêts de leur Nation; & c'est ce qui nous a déterminés à passer sous silence ce que les Auteurs *Persans* rapportent concernant les affaires des *Tartares*, excepté quand ils confirment ce que dit *Abu'l Ghazi*. D'ailleurs, nous aurions donné dans d'inutiles répétitions, puisque tout ce que les meilleurs Historiens *Persans* rapportent au sujet des anciens Princes *Turcs* ou *Tartares*, se trouve dans notre Histoire de *Perse*, telle qu'elle nous a été transmise par des Auteurs Orientaux (*a*).

Nous avons omis les exploits de quelques Princes, ou Chefs de Tribus particuliéres, qui ont vécu peu de tems avant la naissance de *Gengbiz Khan*, croyant qu'il vaut mieux les insérer dans l'Histoire du régne de ce Prince, quand il s'agira de marquer quelles Tribus il réduisit sous son obéissance. Nous suppléerons en même tems aux omissions, dont nous nous sommes peut-être rendus coupables dans cette Histoire des anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols*, depuis leur origine jusqu'à la naissance de *Gengbiz Khan* (*b*).

Nous aurions pu grossir cette Histoire *, en y insérant un détail circon-

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 103. &c. Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr. Part. II. c. 11. Voyez aussi la Préf. du Traduct. p. 10, 11.

(*b*) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supra, Part. II. c. 6, 11, 13, 14.

* Nous n'avons rien dit non plus des transmigrations des Colonies *Scythes* & *Tartares* de différens endroits de *Scythie* ou de *Tartarie* en divers endroits de l'*Europe*, à cause que ce détail n'entre pas naturellement dans le plan que nous nous sommes proposé ici. Cependant plusieurs de ces transmigrations ont eu réellement lieu. Les *Chazari*, Colonie *Turque* ou *Tartare*, vinrent du *Turkestan* dans la *Chersonése Taurique*, & dans les Régions qui s'étendent jusqu'aux sources du *Tanaïs*, plusieurs siécles avant la naissance de *Constantin Porphyrogénète*. Une autre Tribu de *Turcs* s'établit au-dessus des *Chozari* vers le même tems, & occupa toute l'étenduë de Pays qu'il y a entre les sources du *Tanaïs* & l'*Ister*. Ceux-ci ayant été chassés par les *Pazinacitæ*, vers l'an de notre Ere 893, allérent s'établir sur les bords de l'*Ister* ou *Danube*, & dans la *Pannonie*. Le sçavant *Stiernbielm* & *Snorro Sturlæus* ont même démontré que quelques hordes de *Gétes* & de *Scythes* ont habité toute cette étenduë de Pays du tems du fameux *Odin*. Ce Guerrier mena une Armée de *Gétes* dans la *Scythie proprement dite*, & contraignit les *Neuri*, les *Geloni*, &c. à passer avec lui dans les Régions Septentrionales & Occidentales de l'*Europe*. *Bayer* ajoûte que les *Neuri* étoient le même Peuple que les *Vani* de *Snorro Sturlæus*, & que les *Finlandois* d'à-présent. C'est ce qui est confirmé par *Tacite*, qui dit que de son tems les *Fenni* menoient une vie errante le long des bords de la *Vistule* à la maniére des *Scythes* ou *Tartares* (1).

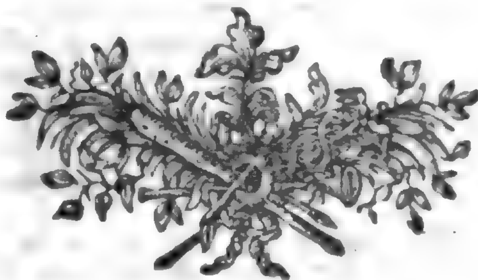
(1) Theophan. Byzant. p. 163. Stiernbielmus apud Olaum Verelium ad Her. Saga, p. 5, & seq. Snorro Sturlæus, Tom. I. p. 5, & alib. Tacit. apud T. S. Bayer. in Conversf. Scythic. ut & ipse Bayerus ibid. p. 339—311.

constancié des guerres entre les *Persans* & les habitans d'*Abtela*, qui étoient surement les *Khaganos* & *Euthalites*, Nephtalites ou *Ephthalites* des *Grecs*. Mais comme nous avons déjà rempli cette tâche dans l'Histoire des *Persans*, & que nous avons considéré ces *Ephthalites* comme le même Peuple que les *Huns*, nous aurions pris une peine assez inutile en inférant ici ce qui les concerne. Outre cela, comme notre dessein a été simplement de traiter de l'origine & des exploits des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*, jusqu'à la naissance de *Gengbiz Khan*, de la maniére la plus abrégée qu'il nous seroit possible, nous aurions été peu d'accord avec nous-mêmes. Les guerres qu'il y eut entre une branche des *Huns* & les *Persans*, appartiennent proprement à l'Histoire des *Persans* ou à celle des *Huns* (a).

Nous en disons autant de la transmigration des *Gétes* dans les parties septentrionales de l'*Europe*, vers le commencement de l'Empire *Romain*, dont Mr. *Bayer* nous a donné un sçavant détail dans les Mémoires de l'Académie Impériale de *Pétersbourg*. Car ces *Gétes*, quoique *Scythes* ou *Tartares* d'origine, ayant abandonné leur terre natale, formérent un Peuple particulier de grande réputation. Ils furent les Ancêtres de ces *Goths* qui se firent taut redouter, & auxquels nous avons assigné une place dans cette Histoire. Cependant il sera bon d'observer ici, que les Antiquités des Peuples Septentrionaux sont à tous égards aussi fabuleuses que celles des *Tartares*. Et leur grand Héros *Odin*, *Othin*, ou *Vodin*, n'a surement pas vécu avant le tems de *Pompée*, quoique quelques Antiquaires Septentrionaux l'ayent placé dans les siécles les plus reculés. C'est ce qui prouve démonstrativement, que les parties les plus septentrionales de l'*Europe*, sçavoir la *Suéde*, la *Norvége*, la *Lapponie*, la *Finlande*, la *Livonie*, le *Dannemarc*, l'*Esthonie*, &c. n'ont été que médiocrement peuplées avant le tems de *Jules-César*. Quelque paradoxe que cette proposition puisse paroître, nous croyons que Mr. *Bayer* l'a très-bien prouvée. On peut en inférer de-plus que ni la *Tartarie*, d'où les *Getæ*, *Venni*, &c. sont venus, ni la *Chine*, n'ont été peuplées d'aussi bonne heure que quelques Sçavans modernes le prétendent; & c'est par cette observation que nous terminerons notre Histoire des anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols* (b)

(a) Hic supr. Tom. XIII. Hist. des Huns.

(b) Th. Sig. Bayer. Conversion. Scythic. in Commentar. Academ. Scientiar. Imperial. Petropolitan. Tom. V. ad an. 1730. & 1731. p. 325-359. Petropoli, 1738.



CHAPITRE X.

HISTOIRE DES INDIENS.

SECTION I.

*Description de l'*INDE.

Sect. I.

Le nom de l'Inde donné autrefois à divers Pays éloignés.

NOUS avons déjà eu occasion d'observer, que les Anciens donnoient quelquefois le nom d'*Inde* à l'*Ethiopie proprement dite*, comme le font encore jusqu'à ce jour plusieurs Peuples Orientaux, & particuliérement les *Persans*. Il a été prouvé aussi, qu'ils ont désigné par le nom d'*Indes* plusieurs Peuples éloignés, & particuliérement ceux dont les Pays étoient situés sous la *Zone Torride*. Une partie de la *Scythie* a été annexée à l'*Inde* par *Ptolomée*; & *Pline* y ajoûte quatre Provinces, possédées par les *Gedrosi*, les *Arachotæ*, les *Arii*, & les *Paropamisadæ*, & toutes situées à l'occident de l'*Indus*. Mais aucune de ces Provinces, ni quelque partie que ce soit de la *Scythie*, n'appartenoit à l'*Inde proprement dite*, comme on peut l'inférer de la description que *Ptolomée* lui-même donne de ce Pays, dont nous allons à-présent déterminer l'étenduë & les limites (*a*).

Limites & etenduë de l'Inde.

L'*Inde proprement dite* étoit bornée, suivant *Ptolomée*, à l'Ouest par les Territoires des *Arachotæ*, des *Gedrosi*, & des *Paropamisadæ*; au Nord par la *Scythie* & par la *Sérique*, étant séparée en partie du premier de ces Pays par le Mont *Imaus*; à l'Orient par la Contrée des *Sinæ*; & au midi, par l'Océan des *Indes*. Les limites occidentales ne paroissent pas être si exactement déterminées. Car quoiqu'il soit naturel de supposer, que notre Géographe ait dû faire de l'*Indus* la borne orientale des Provinces habitées par les trois Peuples que nous venons de nommer, comme étant situées à l'ouest de ce Fleuve, & formant par cela même la limite occidentale de l'*Inde*, il ne laisse pas de marquer une espéce d'incertitude à cet égard; puisqu'il appelle l'étenduë de Pays, comprenant les bords occidentaux de l'*Inde*, *Indo-Scythie*, ce qui semble indiquer que cette Région appartenoit à l'*Inde*. Cependant ceci n'emporte autre chose, sinon que les *Indiens* & les *Scythes*, qui habitoient le long des frontiéres, étoient entre-mêlés, comme nous l'avons observé au sujet des *Libyens* & des *Carthaginois*, des *Syriens* & des *Phéniciens*, qui, à cause de cela même, portérent les noms de *Liby-Phéniciens* & de *Syrophéniciens*. Ainsi l'on ne doit point conclure de ce que *Ptolomée* désigne le Peuple qui habitoit les bords orientaux & occidentaux de l'*Indus*, *Indo-Scythes*, ni que les derniers fussent sujets aux *Indiens*, ou que les premiers se trouvassent sous la domination des *Scythes*; mais seu-

(*a*) Hic supr. Tom. XII. p. 432 & 433. d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 447, 448, & alib. Ptol. L. VII. c. 1, 2. Plin. Lib. VI. c. 17. & 20. Arrian. de Expedit. Alexand. Lib. V. c. 4. Dionysius Characenus in Perieg. vers. 1088.

seulement que ce Peuple étoit un mêlange des deux Nations. Ainsi il y a lieu de présumer que *Ptolomée* a pris l'*Indus* pour la borne occidentale de l'*Inde proprement dite*; sur-tout, parce que la chose est affirmée en termes exprès par *Diodore* de *Sicile*, *Arrien* & *Strabon*. *Pline* paroît aussi avoir été dans ce sentiment, quoiqu'en cela peu d'accord avec lui-même. Les Sçavans sont fort partagés au sujet de l'étenduë de ce Pays. La figure en étoit, suivant *Strabon*, une espéce de *Rhomboïde*, dont deux côtés excédoient de 3000 stades leurs côtés opposés. Un des premiers contenoit 13000, & l'autre 16000 de ces stades. Outre cela, il y avoit encore deux Promontoires, appartenant au Pays en question, qui s'avançoient 3000 stades dans l'Océan des *Indes*. *Eratosthènes* & *Mégasthènes*, deux Auteurs de *Strabon*, sont d'accord sur cet article; mais un autre de ces Auteurs, nommé *Patroclès*, est d'un sentiment différent. L'*Inde* égaloit en étenduë tous les autres Royaumes de l'*Asie*, s'il en faut croire *Ctésias*. *Néarque* dit qu'il ne falloit pas moins de quatre mois pour la traverser, & *Onésicrite* en fait un tiers du Monde habitable. *Diodore* de *Sicile* donne à l'*Inde* 30000 stades de largeur, & 28000 stades de longueur: mais toutes ces supputations sont fort au-delà du vrai (*a*).

SECT. I. Description de l'Inde.

Cette vaste Région est située entre le 69. & le 90. degré de Longitude à compter depuis le Méridien de *Londres*, & entre le 8. & le 36. degré de Latitude Septentrionale; car elle s'étend depuis l'embouchure la plus occidentale de l'*Indus* jusqu'à l'embouchure la plus orientale du *Gange*, & depuis *Mus Tag*, ou le Mont *Imaus*, jusqu'au Cap *Comorine*. Les Montagnes, les Riviéres, & les fertiles Plaines dont elle est parsemée, font un des plus charmans Pays de la Terre. Les richesses qu'elle renferme dans son sein sont immenses, mais c'est de quoi nous parlerons dans la suite (*b*).

Sa situation.

Le *Gange*, suivant les anciens Géographes, partageoit ce Pays en deux parties, qu'ils appelloient *India intra Gangem*, & *India extra Gangem*, & cette division est encore actuellement reçuë parmi les Sçavans. L'*India intra Gangem* étoit limitée à l'Ouest par l'*Indus*, au Nord par le Mont *Imaus*, à l'Est par le *Gange*, & au Midi par l'Océan des *Indes*. Elle contenoit quantité de Royaumes ou de Provinces, & de Villes, dont nous donnerons quelque idée à nos Lecteurs; après quoi nous ajoûterons une description abregée de l'autre partie de l'*Inde*, située à l'Orient du *Gange* (*c*).

Quelques Géographes placent dans la partie septentrionale de cette Contrée les *Aspii*, les *Thyræi*, & les *Arasaci*, qu'*Alexandre* subjugua en s'avançant vers le *Choaspe*. Les principales Villes de ce Pays étoient *Plegerium* & *Gorydalis*, suivant *Strabon*. Les *Guræi* habitoient près de-là, & virent *Alexandre* passer sur leurs Terres, quand ce Conquérant voulut attaquer

(*a*) Ptol. & Dionys. Characen. ubi supr. Bochart. Chan. Lib. I. c. 1. & 25. Arrian. ubi supr. Diod. Sic. Lib. II. c. 85, 86. 87. Plin. Lib. VI. c. 17. Eratosthenes, Megasthenes, & Patrocles, apud Strabon. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Ctes. Nearch. & Onesicrit. apud Strab. ubi supr.

(*b*) Iidem ibid. & alib.

(*c*) Ptol. Geogr. L. VII. Diod. Sic. Strab. Plin. Arrian. ubi supr.

Sect. I. Description de l'Inde.

quer les *Assaceni*. Les premiers avoient une Ville située près du confluent du *Cophen* & du *Choaspe*, qu'on nommoit *Nagara* & *Dionysiopolis*; mais cette Place n'étoit pas aussi considérable que *Massaga*, Capitale des *Assaceni*, qui ne se rendit aux *Macédoniens* qu'après s'être vaillamment défenduë. *Ora* & *Bazira* étoient aussi deux Forteresses situées dans ce même District. *Alexandre* se rendit maître de toutes deux, & obligea la Garnison de la derniére à abandonner la Place, & à gagner un Rocher escarpé appellé *Aornos*. Ce Rocher avoit 200 stades de tour, & 11 stades en hauteur, suivant *Arrien*. Les *Indiens* regardoient ce poste comme imprenable. Car on n'y pouvoit monter que par un sentier étroit, & au sommet il y avoit une source d'eau pure, & une assez grande étenduë de terre labourable pour pouvoir nourrir 1000 hommes du blé qui y croissoit. *Hercule* en avoit envain tenté la conquête, dont l'honneur étoit réservé à *Alexandre*. N'oublions pas d'observer ici que la fameuse Ville de *Nysa*, qu'on prétend avoir été bâtie par *Bacchus*, étoit située, suivant *Strabon*, entre le *Cophen* & l'*Indus*. Le Mont *Meros*, ou *Merus*, se trouvoit dans le voisinage de *Nysa*. *Bacchus* s'y retira avec son Armée, dans le tems que la peste & d'autres maladies faisoient de cruels ravages dans les Plaines d'alentour. C'est ce qui donna lieu à la fable que *Bacchus* étoit né deux fois, & avoit été tiré de la cuisse de *Jupiter*, μηρὸς signifiant une *cuisse* en *Grec*. Nous avons cru devoir indiquer les noms des Peuples & des Cantons marqués ci-dessus, à cause que de très-bons Auteurs les annexent à l'*Inde proprement dite*, comme étant situés à l'Ouest de l'*Indus* (a).

Taxila étoit une Ville grande & riche, peu éloignée du bord oriental de l'*Indus*, & la plus considérable de toutes celles qui étoient situées entre l'*Indus* & l'*Hydaspes*. Elle étoit fameuse par la sagesse de ses Loix & de ses Réglemens Politiques. Il y a quelque apparence que les *Samarabriæ*, les *Sambruceni*, les *Bisambritæ*, les *Osii*, les *Antixeni*, & quelques autres Peuples, habitoient une partie du Pays où *Taxila* étoit située. Toute la Contrée, suivant *Pline*, portoit le nom d'*Amanda*. Il paroît par quelques Auteurs dignes de foi qu'*Alexandre le Grand*, pour perpétuer le souvenir de la victoire qu'il avoit remportée sur *Porus*, & pour éterniser en même tems la mémoire de son Cheval *Bucéphale*, fit bâtir deux Villes, qu'il nomma *Nicæa* & *Bucephala*, dont la premiére a été probablement située sur le bord oriental, & l'autre sur le bord occidental de l'*Hydaspe* (b).

Le Royaume de *Porus* étoit situé entre l'*Hydaspe* & l'*Acesines*, & pouvoit passer pour un des plus beaux Royaumes de l'*Inde*, dans le tems qu'*Alexandre* y porta ses armes victorieuses. Le Pays étoit riche, & contenoit, suivant *Strabon*, jusqu'à 300 Villes, dont les noms, à l'exception d'un très-petit nombre, ne nous ont point été transmis par quelqu'un des anciens Géographes (c).

Les

(a) Arrian. de expedit. Alexand. Lib. IV. c. 28. Strab. Lib. XV. Diod. Sic. Lib. II. c. 88. Ptol. ubi supr. Vide etiam Cristoph. Cellar. Geogr. Antiq. Lib. III. c. 23.

(b) Arrian. ubi supr. Lib. V. c. 4. & 8. Strab. ubi supr. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 95. Curt. Lib. IX. c. 1, & alib. Plin. Lib. VI. c. 20, & alib. Ptol. Geogr. Lib. VII. c. 1.

(c) Strab. Geogr. Lib. XV.

Sect. I. Descrip-tion de l'Inde.

Les *Adraistæ*, Canton *Indien*, possédoient un District à l'Orient de l'*Acesines*, & de l'*Hydraotes*. Près du bord oriental de ce dernier Fleuve, il y avoit une Ville qu'*Alexandre* prit par capitulation. Le nom de cette Ville, suivant *Arrien* & *Quinte Curce*, étoit *Pimprama*. Après la réduction de cette Place, *Alexandre* pénétra dans le Pays des *Cathæi*, comme *Arrien* les appelle, ou *Cathei*, comme *Strabon* les nomme. Ce Prince se rendit maître peu de tems après de *Sangala*, leur Capitale, située près du bord occidental de l'*Hyphase*, le dernier Fleuve qu'il passa dans son expédition des *Indes*. Le nom de *Cathæi* semble être d'origine *Tartare*, & fournit une espéce de preuve que les *Tartares* avoient reculé leurs frontiéres de ce côté-là jusqu'à l'*Hyphase*, lors de cette expédition; à moins que nous ne supposions que les Soldats d'*Alexandre*, par erreur, appliquérent le nom d'une Nation voisine au Pays entre l'*Hydraotes* & l'*Hyphase*. Une pareille supposition n'a rien d'absurde, puisque les *Macedoniens* donnérent le nom de *Jaxarte* * au *Tanaïs*; ce qui a été cause, suivant *Pline*, que *Quinte Curce* & *Arrien* ont confondu ensemble ces deux Fleuves. Enfin, comme les *Grecs* ne sçauroient avoir eu des idées fort exactes des Pays qu'ils traversoient, nous devons nous attendre à trouver bien des fautes dans ceux de leurs Auteurs qui nous ont transmis les conquêtes d'*Alexandre* dans ces Pays. Comme le Langage des *Scythes* ou *Tartares*, aussi-bien que celui des *Indiens*, étoient parfaitement ignorés des *Grecs*, cette considération fournit une nouvelle cause du manque d'exactitude de ces Ecrivains. Mais pour ne pas insister davantage sur ce sujet, *Alexandre* fit ériger 12 Autels sur le bord oriental de l'*Hyphase*, comme autant de monumens que l'endroit où ils étoient servoit de borne à ses conquêtes, ses Troupes ayant refusé de le suivre jusqu'au *Gange*. Ainsi ayant repassé l'*Hyphase*, il se prépara à reprendre la route de l'*Hydaspe* (a),

Les *Oxydracæ* faisoient leur demeure aux environs du confluent de l'*Hydraotes* & de l'*Acesines*. C'étoit un vaillant Peuple que les *Oxydracæ*, de même que leurs voisins les *Malli*, dont les Terres s'étendoient le long de l'*Hydraotes*. *Alexandre* les subjugua les uns & les autres; mais il fut en grand danger de la vie, dans un assaut qu'il donna à une Ville des *Oxydracæ*, s'il en faut croire *Quinte Curce* & *Arrien*; mais, suivant *Strabon*, la Ville appartenoit aux *Malli*. Ce Vainqueur de l'*Asie* bâtit près de-là une nouvelle Ville, à laquelle, suivant *Cellarius*, il donna le nom d'*Alexandrie* (b).

Au

(a) Arrian. ubi supr. Lib. V. Strab. ubi supr. Plin. Lib. VI. c. 16, 17, & alib. Curt. Lib. VI. & Lib. VII. Christoph. Cellar. ubi supr. Lib. III. c. 21, & c. 23.

(b) Curt. Lib. IX. c. 4. Arrian. ubi supr. Lib. VI. c. 11. Strab. ubi supr. Cellar. ubi supr. c. 23.

* Le nom de *Jaxarte* est proprement *Ikfertes*, ou *Ykfært*, nom que ce Fleuve porte encore actuellement. Dans l'ancien Langage des *Scytho-Mogols*, *Yk* signifie *grand*, & *Sert* ou *Sert*, *un Fleuve*. Deforte qu'*Ikfertes*, ou, par corruption *Jaxartes*, veut dire, *un grand Fleuve* (1).

(1) De Strahlenberg, Introduct. p. 1. 9.

Sect. I. Description de l'Inde.

Au midi des *Malli* étoient situés les *Sabracæ*, Nation puissante suivant *Quinte Curce*. Au midi de ces derniers se trouvoient les *Sogdii*, dans la Contrée desquels *Alexandre* bâtit une autre Ville qu'il nomma probablement aussi *Alexandrie*. Les *Musicani*, dont *Onésicrite* fait mention dans *Strabon*, étoient encore plus au Midi, & les *Præsti* davantage encore, s'il en faut croire *Quinte Curce*. Le Royaume de *Sabus*, ou *Sambus*, comme *Diodore de Sicile* l'appelle, avançoit davantage vers l'Océan des *Indes*. Toutes les Nations ou Tribus, & les Places dont nous venons de faire mention, étoient situées le long du bord oriental de l'*Indus*, comme aussi la Ville & l'Ile de *Pattala*, dont la derniére étoit formée par les embouchures de ce Fleuve. Quelques anciens Auteurs ont nommé l'Ile *Patalena*, *Pattalena*, & *Patalia*, & la Ville *Patala* ou *Pattala*: cette Place étoit bâtie dans la partie la plus élevée de l'Ile, & défenduë par une bonne Forteresse.

Les *Porticani*, autre Tribu *Indienne*, semblent avoir été placés entre les *Musicani* & *Patalena*, tant par *Diodore de Sicile* que par *Strabon* (a).

Outre les Peuples & les Lieux indiqués, nous en trouvons un bien plus grand nombre situés sur la côte maritime entre les embouchures de l'*Indus* & du *Gange*. *Ptolomée* nous en a laissé l'énumération. Nous ne parlerons que de ceux qui ont eu quelque chose de remarquable (b).

Les trois premiéres Places qui s'offrent à notre vuë, sont *Barygaza*, *Supara*, & *Simylla*. *Barygaza*, ou *Burygaza Emporium*, étoit une Ville maritime, avec un Port, sur le Fleuve *Namadus*, dans une direction méridionale à l'égard des embouchures de l'*Indus*. Le Golphe voisin en tiroit le nom de *Sinus Barygazenus*. Le vrai nom de cette Ville semble avoir été *Gaza*, le mot de *Bar* ou *Bary*, qui y est ajoûté, signifiant en vieux Langage *Indien*, *Eau*, ou la *Mer*. Aussi *Pline* nous apprend-il qu'il y avoit bien avant en *Ethiopie* une Ville appellée *Gaza*, & une autre SUR LA CÔTE DE LA MER, à quelque distance de *Gaza*, qui s'appelloit *Baragaza*. Ceci est confirmé par le témoignage d'*Arrien*, qui parle d'une Ville située dans la *Sogdiane*, à une petite distance des confins de l'*India intra Gangem*, qui est le Pays que nous considérons actuellement, appellée *Gaza*; ce qui prouve suffisamment que *Gaza* étoit le nom d'une Ville située dans l'intérieur du Pays; & *Baragaza* celui d'une Ville maritime dans l'*India intra Gangem*. On trouvoit plusieurs traces de l'expédition d'*Alexandre*, comme de petites Chapelles, des Autels, des Vestiges de Camps, de grands Puits, & autres choses pareilles qui subsistoient encore dans le Pays adjacent, quand *Arrien* écrivit son *Periplus Maris Erythræi*. Cet Auteur rapporte aussi, que même jusqu'à son tems d'anciennes Drachmes, avec des Légendes *Grecques*, & les Effigies de *Menander* & d'*Appollodotus*, deux Princes qui régnérent dans ces Lieux aprés le départ d'*Alexandre*, se trouvoient dans le voisinage de *Barygaza* (c).

Supa-

(a) Curt. Lib. IX. c. 8. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 102. Arrian. ubi supr. Lib. VI. c. 17. Plin. Lib. VI. c. 20, 21. Dionys. Characen. Perieg. vers. 1093. Onesicrit. apud Strab. ubi supr. ut & ipse Strab. ibid.

(b) Ptol. Geogr. ubi supr.

(c) Idem ibid. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 26, 27, & alib. Oxon. 1698. Plin. Lib. VI. c. 29. Arrian. ubi supr. Lib. IV. c. 2, 17, &c.

Supara, ou *Supara Emporium*, étoit pareillement sur le *Sinus Barygazenus*, un peu au midi de *Barygaza*. Peut-être que la Ville moderne de *Chitpour*, ou *Shitpur* répond à l'ancienne *Supara*; au moins est-il certain qu'il y a beaucoup de rapport entre ces deux Places, tant pour le nom que pour la situation. Quoi qu'il en soit, *Supara* a été prise pour l'*Ophir* de l'Ecriture par *Lucas Holstenius* (*a*).

Sect. I. Description de l'Inde.

Simylla étoit en même tems le nom d'une Ville & d'un Promontoire. Au nom de la Ville se trouvoit joint le mot d'*Emporium*. Mais ni cette Place, située au Midi, & à une assez grande distance de *Supara*, ni le Promontoire, n'ont jamais figuré dans les Ecrits des Anciens (*b*).

Hippocura Balipatna, & quelques autres Places de ce Pays, sont nommées par les Anciens, & voilà tout. *Souali*, située sur le *Tapi*, vis-à-vis de *Surat*, occupe probablement le même endroit où étoit la *Simylla* des anciens Géographes. *Muziris* étoit peu de chose dans le tems que *Pline* écrivoit son Histoire Naturelle, mais cette même Place pouvoit passer pour considérable du tems d'*Arrien* & de *Ptolomée*. *Calligeris*, *Nitriæ*, & d'autres Villes obscures, dont les Anciens disent un mot en passant, ne méritent aucune attention (*c*).

Vers l'extrémité méridionale de cette étenduë de Pays, nous trouvons la Région des *Aii*, *Elancon Emporium*, *Cottiara Metropolis*, & la Ville & Promontoire de *Comar* ou *Comaria*: Promontoire qui est sûrement le Cap *Comorin* des Modernes. Toutes ces Places étoient au midi du Fleuve *Baris*, dont le nom désigne de l'*eau* dans la Langue du Pays. Nous passerons sous silence les autres Nations & Villes maritimes peu connuës, & placées par les Anciens entre le Cap *Comorin* & les embouchures du *Gange* (*d*).

Ozène, *Bætana*, *Hippocura*, *Carura*, *Sora*, *Orbura*, & d'autres Villes situées dans la partie intérieure & méridionale de l'*India intra Gangem*, ne valent guéres la peine d'être nommées. Mais *Palibothra*, située sur le confluent de l'*Erannoboa* & du *Gange*, a été représentée comme une Place si considérable par *Pline*, *Ptolomée*, & *Strabon*, que nous ne sçaurions nous résoudre à la passer sous silence. Elle servoit de Capitale aux *Prasii*, qui ont été un des plus illustres & des plus puissans Peuples de l'*Inde*. *Palibothra* donna même son nom aux habitans du Pays où elle étoit située, qui furent nommés d'après elle *Palibothri*. Leur Roi pouvoit mettre en campagne une Armée de 600000 Fantassins, & de 30000 Chevaux. *Ptolomée* place les *Prasii*, qu'il nomme *Prasiatæ*, près du *Gange*, mais au-dessus des *Palibothri* (*e*).

Les sages *Indiens*, ou Philosophes, appellés *Gymnosophistes* par les *Grecs* habitoient, suivant *Ptolomée*, la partie de l'*Inde* qui est au Nord-Est, entre l'*Hyphase* & le *Gange*. Les *Brachmanes* ou *Brahmanes*, qui étoient une bran-

(*a*) Ptol. ubi supr. Lucas Holstenius ad Ortel. p. 137.

(*b*) Ptol. ubi supr.

(*c*) Plin. Lib. VI. c. 23. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 30, 31. Ptol. ubi supr.

(*d*) Ptol. & Arrian. ubi supr.

(*e*) Ptol. & Strab. ubi supr. Arrian. Indic. c. 10. Plin. Lib. VI. c. 19. Curt. Lib. IX. c. 2. Vide etiam Salmas. in Solin. p. 699.

Sect. I. Description de l'Inde.

branche des *Gymnosophistes*, à ce que *Cellarius* prétend, ont aussi fait leur séjour dans la partie méridionale de ce Pays, entre le *Solenus* & le *Chaberus*, deux Riviéres peu éloignées du bord de la Mer. *Pline* dit que plusieurs Peuples *Indiens* avoient le surnom de *Brachmanes*, & qu'un de ces Peuples portoit le nom de *Maccocalingæ*. *Alexandre* prit une Ville habitée par des *Brachmanes* dans les Territoires de *Malli*, suivant *Arrien*; & *Diodore* de *Sicile* nous apprend, que ce même Peuple avoit des Villes, près du Pays des *Musicani* & des États de *Sambus* ou *Sabus*, à une petite distance de l'*Indus*. Ce *Sabus*, suivant le même Auteur, après s'être vaillamment défendu, se soumit enfin à *Alexandre*. *Porphyre* affirme que quelques-uns des *Brachmanes* habitoient les Contrées montueuses de l'*Inde*, & les autres les bords du *Gange*. Les *Calingæ* occupoient l'étenduë de Pays contiguë aux embouchures du *Gange*, vers le tems de *Pline*, qui semble aussi les avoir appellés *Maccocalingæ*. Les *Gangaridæ*, ainsi nommés d'après le peu de distance qu'il y avoit entre leur Pays & le *Gange*, étoient mêlés avec les *Calingæ*; & ce mêlange donna lieu au nom de *Gangaridæ Calingæ*. *Cellarius* a placé les *Padæi*, *Pandæ*, ou *Pandæi*, dans l'*India intra Gangem*, quoique cette situation ne leur ait nullement été assignée par les Anciens. Au contraire *Hérodote*, *Tibulle*, & d'autres en parlent comme ayant été situés à l'Orient du *Gange*, & même à une assez grande distance de ce Fleuve (*a*).

India extra Gangem.

L'*India extra Gangem* étoit bornée à l'Occident par le *Gange*, au Nord par la *Scythie*, à l'Orient par le Pays des *Sinæ*, & au Midi par l'Océan des *Indes*. Tout près des embouchures du *Gange* étoit le Pays des *Gangaridæ*, dont la branche, surnommée *Calingæ*, habitoient les bords occidentaux de ce Fleuve. Dans toutes les Copies, tant manuscrites qu'imprimées, de *Diodore* de *Sicile* & de *Strabon*, nous les trouvons sous le nom de *Gandaridæ*. Mais le nom de *Gange*, d'où le leur est dérivé, prouve évidemment que c'est une faute (*b*).

Dans la partie maritime de ce Pays étoient situées, suivant *Ptolomée*, une Ville nommée *Pentapolis*, *Baracura Emporium*, & l'embouchure de la Riviére de *Tocosanna*. Un peu plus loin nous trouvons les Villes de *Sambra* & de *Sada*, & le Fleuve *Sadus*; puis *Barabonna Emporium*, *Temala*, & une Riviére du même nom; & enfin, le Pays des *Bisyngeti*, qui étoient antropophages, & la Ville de *Saraba*, d'où le *Sinus Sarabacus* a tiré son nom dans une direction méridionale, nous rencontrons *Besynga* ou *Babysenga Emporium* & *Beraba*, deux Villes assez considérables, dont *Ptolomée* fait mention (*c*).

L'*Aurea Chersonesus* avançoit dans le *Sinus Gangeticus*, & dans le *Sinus Magnus*, ayant à son côté occidental *Tacola Emporium*, & la Riviére de *Chry-*

(*a*) Strab. Lib. XV. p. 489. & Lib. XVI. p. 524. Ptol. ubi supr. Plin. Lib. VI. c. 17. Arrian. de expedit. Alexand. Lib. VI. c. 7. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 102, 103. Porphyr. περὶ ἀποχῆς Lib. IV. c. 17. Herodot. Lib. III. c. 99. Tibul. Lib. IV. Eleg. I. vers. 145. Salmas. ubi supr. p. 700. Vide etiam Christoph. Cellar. ubi supr.

(*b*) Artemidor. apud Strab. Lib. XV. Dionys. Characen. Perieg. vers. 1144. Diod. Sic. Lib. II. Plin. & Ptol. ubi supr.

(*c*) Ptol. ubi supr.

Chryfoana. Les Anciens plaçoient dans l'angle méridional le Promontoire appellé *Malæi Colon*, & les Villes de *Coli* & de *Perimula*. Bien des Sçavans prennent cette *Aurea Cherfonefus* pour l'*Ophir* de l'Ecriture, à caufe qu'on y trouve en abondance toutes les chofes que *Salomon* recevoit d'*Ophir*. Cette opinion femble avoir été adoptée par *Jofèphe* & par *Ptolomée*. *St. Jérôme* ne doit pas être cenfé d'un autre avis, quand il fuppofe qu'*Ophir* eft une Ile *Indienne*, à caufe que dans ce paffage, & dans d'autres du même Auteur, le mot d'*Infula* ou *Ile*, peut très-bien s'entendre d'une Prefqu'île. *Bochart* croit que l'Ile de *Taprobane* eft l'*Ophir* de *Salomon*, mais il n'appuye ce fentiment que fur d'affez foibles conjectures. La Région des *Leftæ*, ou Pirates, étoit contigue dans une direction feptentrionale à l'*Aurea Cherfonefus*; à travers laquelle couloit le *Sobannus*. Cette Riviére, fuivant *Ptolomée*, divifoit le Pays que nous confidérons à-préfent, en deux parties, dont l'une contenoit les Villes de *Samarande* & de *Pagrafa*, & l'autre celles de *Pithonobafte Emporium* & de *Zaba*. *Balonga* & *Corgatha*, dont chacune paroît avoir été la Capitale d'un Diftrict particulier, étoient fituées fur le *Sinus Magnus* de *Ptolomée*, qui place entre elles l'embouchure de la *Doana*, & la Ville de *Throana*. Ce même Géographe fait auffi mention de *Sinda*, & d'une autre *Pagrafa*, comme fituées dans ce Pays. C'eft par ces deux Villes, & par les Riviéres de *Dorius* & de *Serus*, qu'il termine la Defcription de la partie maritime de l'*India intra Gangem* (a).

SECT. I. Defcription de l'Inde.

A une petite diftance du Mont *Mæander* ou *Mæandrus*, étoient fituées, fuivant Ptolomée, les Villes de *Triglypton*, de *Tofole*, & de *Tugma*. Au-deffus de la *Région d'Argent* il y avoit un Diftrict appellé la *Région d'Or*, entre le *Sinus Gangeticus* & le *Sinus Magnus*. Entre le *Dorius* & le *Serus* fe trouve une Province appellée *Chalcitis* par *Ptolomée*, par allufion aux métaux qu'elle produifoit. Les *Tacoræi*, les *Corancali*, les *Indaprathæ*, & les *Cacobæ*, avoient leurs demeures dans la partie feptentrionale de l'*India extra Gangem*; & nous trouvons au centre de cette Contrée les *Iberingæ* & les *Dabafæ*. Mais en voilà affez fur le chapitre de quelques Peuples obfcurs, qui ont habité une partie éloignée de notre Globe, prefque inconnuë à ceux-là mêmes qui nous en ont tranfmis la Defcription (b).

Fleuves.

Les plus fameux Fleuves de l'*Inde*, étoient l'*Indus* & le *Gange*, tous deux plus grands que le *Nil*, fuivant *Strabon*. *Pline* dit que * l'*Indus* avoit fa

(a) Idem ibid. Jofeph. Lib. VIII. c. 2. Chan. Lib. I. c. 46. Luc. Holften. ad Or. Hieronym. apud Cellar. ubi fupr. Boch. tel. p. 137.

(b) Ptol. ubi fupr.

* Ce Fleuve eft auffi appellé *Sindus* par *Pline* & par *Arrien*, & *Ptolomée* défigne par ce même nom une de fes embouchures. Les naturels du Pays nomment encore aujourd'hui l'*Indus*, quand il commence à s'approcher de l'Océan des *Indes*, *Sinde* ou *Sindus*. De-là eft venu au Pays voifin le nom de *Sind*, & à cette partie de l'Océan des *Indes*, qui mouille les bords de ce Pays, celui de *Mer Sindienne*. Le *Sindon* ou fin lin des *Indes*, fi eftimé des Anciens, venoit de-là (1).

(1) Plin. Lib. VI. c. 20. Arrian. Mar. Erythr. Peripl. Golii Not. ad Alfragan. p. 77. & Ptol. apud Golium ibid.

SECT. I. Descrip- tion de l'Inde.

sa source dans le Mont *Paropamisus*; & que 19 Riviéres venoient s'y rendre; les plus fameuses de ces Riviéres étoient le *Cophes*, le *Choaspes*, le *Sinarus*, l'*Hydaspes*, l'*Acésines*, l'*Hyarots* ou l'*Hydraotes*, & l'*Hyphasis*. Le *Cophes* amenoit avec lui dans l'*Indus* les eaux du *Malamantus*, du *Soastus*, & du *Garœas*; comme l'*Acésines* faisoit celles du *Tupatur*. Pour ce qui est du *Gange*, *Strabon* le considére comme le plus grand Fleuve de la Terre. Il tire sa source du Mont *Imaus*, le *Mus Tag* des Modernes, ou d'une hauteur près de-là *Pline* dit que 19 Riviéres se perdoient dans le *Gange*. Voici les noms des principales. *Jomanes*, *Erannoboa*, *Condochates*, *Cosoagus*, *Sonus*, *Caina*, *Cossoanus*, *Sitocatis*, *Solomatis*, *Sambus*, *Magone*, *Agoranis* & *Omalis*. Le *Namadus*, la *Nanaguna*, le *Pseudostomus*, le *Baris*, le *Salenus*, le *Chaberus*. la *Tyna*, la *Manda*, & quelques autres Riviéres de l'*Inde* peu connus, sont trop peu remarquables, tant en fait de Géographie que d'Histoire, pour que nous entrions dans le moindre détail à leur égard (*a*).

Montagnes.

Pline nous apprend que le Mont *Imaus*, *Emodus*, *Paropamisus* & *Caucasus*, formoit une longue chaîne de Montagnes, qui servoient de borne à l'*Inde* de ce côté-là. Ainsi on peut les considérer comme ayant quelque rélation tant à l'*Inde* qu'à la *Scythie*. Cette prodigieuse chaîne de Montagnes, qui séparoit la derniére de ces Contrées de l'autre, étoit la même que le Mont *Pamer*, & le *Mus Tag* ou *Imus Tag*, des *Tartares* d'à-présent. *Ptolomée* entend par l'*Imus Tag*, une longue suite de Montagnes courant du Sud au Nord, qu'il appelle les *Semanthini*. Mais il se trompe surement. Car le vrai *Imaus* ou *Imus Tag*, court principalement de l'Est à l'Ouest, & sépare une grande partie de la *Tartarie* habitée par les *Kalmoucs* de la *Petite Boukharie*, ou Royaume de *Kashgar*. *Ptolomée* place aussi dans la même Contrée les Montagnes nommées *Montes Apocopi*, le *Sardoniches*, le *Bettigus*, le *Vindius*, l'*Adisathrus*, & l'*Uxeatus*, vers le *Gange*. Il fait mention pareillement du Mont *Mæandrus*, du Mont *Sepyrrus*, & du Mont *Damasus*, dans l'*India extra Gangem*; mais aucune de ces Montagnes n'est fameuse par quelque événement remarquable arrivé aux environs. Il sera bon d'observer ici qu'en *Tartarie Mus*, ou *Maus*, nom que les *Tartares* prononcent ordinairement en ajoûtant au commencement la Voyelle *I*, signifie de la *Glace*, & *Tag*, une *Montagne*. Ainsi *Imustag* veut dire une *Montagne de Glace* ou *de Neige*; & c'est de-là que le nom d'*Imaus* tire son origine. L'ancien terme signifiant une Montagne étoit *Tau*, ou *Tavi*; & cette terminaison est ajoûtée jusqu'à ce jour aux noms propres de leurs Montagnes par les *Tartares* de *Sibérie*. Quelques-uns des *Tartares* modernes prononcent ce mot *Dag*, *Dak*, *Dau*, & *Daui*; d'où l'on pourroit dériver le nom des *Daci*, Peuple d'origine *Scythe*, qu'on désignoit anciennement, non seulement par le nom de *Daci*, mais aussi par celui de *Daui*, à

(*a*) Strab. Lib. XV. Plin. Lib. VI. c. 20. & alib. Arrian. Expedit. Alexand. Lib. IV. c. 22., 23, 25. Aristot. Meteor. Lib. I. c. 13. Dionys. Characen. Perieg. vers. 1073. De Strahlenberg, Descript. Hist. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie, p. 416, 417. Lond. 1738.

à ce que *Strabon* nous apprend. De-même le nom de *Caucase*, c'est-à-dire, *Cof*, *Caco*, ou *Cohu*, en Langage *Persique*, signifie *Montagnes*, ou *Pays montueux* (a).

Sect. I. *Descrip-tion de l'Inde.*

Iles.

Nous trouvons dans l'Océan des *Indes* plusieurs Iles, dont les Anciens font mention, & que nous ne sçaurions nous résoudre à passer sous silence. Celle de *Barace* étoit située dans le *Sinus Canthicus*, suivant *Ptolomée*; *Milizigeris*, *Heptanesia*, *Peperina*, *Tricadira*, *Trinasia*, *Leuce*, & *Panigeris*, s'étendoient de-là jusqu'au *Sinus Colchicus*; *Cory* étoit dans le *Sinus Algaricus*, & près des embouchures de la *Tyna Susuara*. *Arrien* fait mention outre cela d'une autre Ile appellée *Cilluta*, qui paroît avoir été située dans la principale embouchure de l'*Indus*. Cette Ile avoit divers Ports commodes, & étoit d'une assez grande étenduë (b).

Mais la plus fameuse de toutes les Iles des *Indes* étoit celle de *Taprobane*, ou *Taprobana*, plus connuë des Modernes sous le nom de *Ceylon*. *Mela* doutoit s'il en falloit faire une Ile, ou la premiére partie d'un nouveau Monde. Le dernier de ces sentimens a été embrassé par *Hipparque*. Divers Auteurs qui ont vécu avant *Mela*, n'ont point laissé de la considérer comme une Ile, & elle étoit reconnuë pour telle du tems d'*Alexandre le Grand*. Le Roi de cette Ile envoya quatre Ambassadeurs à *Claude*, dont le Chef se nommoit *Rachia*, qui dit aux *Romains* qu'il y avoit 500 Villes en *Taprobane*; que *Palæsimundus*, qui en étoit la Capitale, avoit un beau Port, & contenoit jusqu'à 200000 ames; & qu'on trouvoit dans l'Ile un Lac de 375 miles de circuit. Il ajoûta que ce Lac étoit parsemé de plusieurs petites Iles, dont le terroir étoit extrêmement fertile; & que de ce Lac sortoient deux Riviéres, dont l'une, nommée *Palæsimundus*, se déchargeoit dans le Port appartenant à la Ville du même nom, par trois Canaux, dont le plus grand avoit 15 stades de largeur, & la plus petit 5 stades. L'autre Riviére, à ce que dirent les Ambassadeurs, s'appelloit *Cidar* ou *Cidaria*, & couloit vers le Nord. Ils affirmoient aussi que le *Promontorium Coliacum*, la partie de l'*Inde* la moins éloignée de *Taprobane*, étoit à la distance de quatre journées de leur Pays, & que l'Ile du *Soleil* se trouvoit au milieu du passage. Mais la description que *Ptolomée* nous donne de *Taprobane*, différe en plusieurs articles de celle de ces Ambassadeurs. Il la met bien plus près de la côte de l'*Inde*, & n'y compte qu'une trentaine de Villes. Il ne dit pas un mot du Lac *Mégisba*, ni des deux Riviéres, dont nous venons de parler. Le même silence est gardé par ce Géographe au sujet de la Ville & du Port, aussi-bien que de la Riviére appellée *Palæsimundus*. Des différences si marquées ont fait soupçonner à quelques Sçavans, que la *Taprobane* des Ambassadeurs & celle de *Ptolomée* ne sont point du tout la même Ile. Plusieurs Sçavans du premier ordre ont jugé que *Sumatra*, & point *Ceylon*, étoit la *Taprobane* des Anciens; mais ce n'est point-là l'opinion généralement reçuë.

(a) Plin. Lib. VI. c. 17. Ptol. ubi supr. D. Strahlenberg, ubi supr. & alib. Strab. Lib. VII. p. 304. Lutet. Parisior. 1620.

(b) Ptol. ubi supr. Arrian. ubi supr. Lib. VI. c. 19.

Sect. I. Description de l'Inde.

quë. Et d'ailleurs, il n'est nullement probable que les Négocians d'*Alexandrie* ayent entrepris un aussi long voyage que celui de l'Ile de *Sumatra*. Mais la situation de *Taprobane*, telle qu'elle a été déterminée par *Ptolomée*, répond si exactement à celle de *Ceylon*, que nous ne pouvons les regarder que comme une seule & même Ile; quoique nous ne puissions disconvenir, que ce Géographe n'ait, sans raison, étendu sa *Taprobane* au-delà de la Ligne (*a*).

Les principales Places dans cette Ile, suivant *Ptolomée*, étoient *Margana* & *Jogana*, sur la côte occidentale; *Odaca*, *Dagana*, Ville consacrée à la Lune, & *Dionysus*, dans la partie occidentale; *Procurus* sur la côte orientale; *Moduti Emporium* & *Talacori Emporium*, au côté septentrional; &, parmi les Villes situées dans l'intérieur du Pays, *Anurogramum*, & *Maagramum*, deux Places considérables. Les Promontoires les plus fameux étoient le *Promontorium Andrasimundi*, le *Jovis Promontorium*, l'*Avium Promontorium*, le *Dionysi Promontorium*, le *Cetæum Promontorium*, & le *Boreum Promontorium*, vis-à-vis de l'*Inde*. Les principales Riviéres étoient la *Soana*, l'*Azanus*, & le *Gange*. Les plus célébres Ports semblent avoir été le *Priapius Portus*, le *Mordi Portus*, le *Solis Portus*, le *Rhizola Portus*, & le *Spatana Portus*. On peut mettre au nombre des principaux Golphes le *Prasodes Sinus*, qui a été placé par *Ptolomée* sur les côtes occidentales de l'Ile (*b*).

Cellarius croit que l'*Insula Solis* de *Pline* est la même Ile que la *Cory* de *Ptolomée*. Ce dernier a placé *Bazacata*, petite Ile, dans le *Sinus Gangeticus*, présentement la Baye de *Bengale*. Dans le *Sinus Magnus*, à-présent la Baye de *Siam*, vis-à-vis de la Contrée de *Sinæ*, étoient situées les *trois Iles des Satyres*, & plus loin vers le Midi l'Ile de *Jabadius*, dont la Capitale se nommoit *Argentea*, ou *la Ville d'argent*. Quelques anciens Géographes font mention de deux Iles, appellées *Chryse* & *Argyre*, comme situées entre les embouchures de l'*Indus* & du *Gange*; mais ce qu'ils en disent est si confus, qu'on ne sçauroit en tirer rien de précis. Enfin, ces prétenduës Iles semblent être la *Région d'argent*, & la *Région d'or*, ou la *Presqu'île d'or*, dont il a été parlé ci-dessus, comme l'illustre *Saumaise* l'a très-bien observé (*c*).

La Contrée des Sinæ.

Les *Sinæ*, suivant *Ptolomée*, habitoient une Contrée située à l'Est de l'*Inde*, derriére le *Sinus Magnus*, de sorte, qu'à proprement parler, ils n'appartenoient pas à l'*Inde*, quoique *Cellarius* semble les avoir placés dans ce Pays. La Région qu'ils occupoient, étoit bornée à l'Est & au Midi par la *Terra incognita*, au Nord par la *Serique*, & à l'Ouest par l'*India extra Gangem*. La Ville d'*Aspitbra*, près de laquelle couloit un Fleuve du même nom, qui avoit sa source dans les Montagnes *Sémanthines*, étoit située à une petite distance des confins de l'*Inde*. Les Villes de *Bramma* & de *Rabana* étoient près

(*a*) Strab. Lib. II. Hipparchus apud Pompon. Mel. Lib. III. ut & ipse Mel. ibid. Dionys. Characen. ubi supr. vers. 952 Fest. Avien. vers. 777. Plin. Lib. VI. c. 22. Salmas. Bochart. If. Voss. apud Cellar. ubi supr. ut & ipse Cellar. ibid.

(*b*) Ptol. ubi supr. Cellar. Geogr. Antiq. Lib. III. c. 23.

(*c*) Plin. Lib. VI. c. 21. Pompon. Mel. Lib. III. c. 7. Ptol. ubi supr. Cellar. Lib. III. c. 23. sub fin. Salmas. in Solin. p. 701.

près des embouchures des Fleuves d'*Ambustus* & de *Senus*, qui se perdent dans le *Sinus Magnus*. Les *Ichthyophages Ethiopiens* habitoient près de la Ligne, & avoient pour borne au midi la Riviére de *Cotiaris*. Dans une direction méridionale depuis la Ligne, nous trouvons *Coccorangora*, *Thinæ*, *Thina*, ou *Sinæ Metropolis*, *Cottigara*, & la Ville de *Saraga*. *Acadra*, ou *Acathra*, dans l'intérieur du Pays, vers le Nord, semble avoir été une Place de quelque importance. Enfin, la Contrée des *Sinæ* paroît avoir été la même que celle qui comprend aujourd'hui les Royaumes de *Siam*, de *Laos*, de *Camboya*, ou *Cambodia*, de *Tonquin*, & de la *Cochinchine*, ou du-moins de la partie la plus considérable de cette étenduë de Pays. Cette Contrée s'appelloit, suivant toutes les apparences, anciennement *Sin*, *Sim*, & *Siam*: noms qui ont beaucoup d'affinité; car comme le Peuple portoit anciennement le nom de *Sinæ*, *Sin* ou *Sim*, étoit incontestablement le nom de leur Pays; & *Siam*, nom actuel d'une partie considérable de ce Pays, ne différe guéres de *Sim*, ou *Sin*. Tout ce qu'on pourroit objecter est la situation de la *Sérique*, que quelques Géographes placent à une distance considérable de l'extrémité de l'*India extra Gangem*. Cependant nous ne sçaurions croire que cette opinion soit le moins du monde fondée. A-la-vérité *Bayer* assure que les *Séres* habitoient la partie intérieure de l'*India intra Gangem*, & par conséquent étoient moins éloignés des frontiéres de la *Perse*, que de celles de la *Chine*. Mais le Lecteur trouvera le réfutation de ce sentiment dans notre Histoire de la *Chine* (*a*).

Sect. I. Description de l'Inde.

La plupart des Montagnes de l'*Inde* étoient couvertes d'arbres fruitiers. Les belles Plaines, dont ce Pays se trouvoit comme parsemé, étoient spacieuses & fertiles. On auroit peine à concevoir la richesse de leur terroir, l'air pur & balsamique qu'on y respiroit, & le nombre des Riviéres, dont elles étoient arrosées. Ainsi, il n'est pas étonnant que les *Indiens* eussent deux moissons par an; que la Région, qu'ils habitoient, produisit une si grande variété d'Animaux distingués par leur beauté; & que leur Contrée ait été un autre Paradis. Les Eléphans de l'*Inde* l'emportoient sur tous les autres, & particuliérement sur ceux d'*Afrique*. Quelques-uns d'eux étoient d'une taille prodigieuse, & après avoir été bien dressés faisoient merveille dans une bataille. Les Bois étoient remplis de toute sorte de Gibier, comme aussi d'Animaux, qu'on ne trouvoit en aucun autre endroit de notre Globe. Le sein de la terre y contenoit d'immenses thrésors d'or, d'argent, & de pierres précieuses. On prétend que les hommes & les animaux y étoient d'une taille plus avantageuse que dans d'autres Pays, la Nature sembloit y être dans sa premiére vigueur. Mais nous aurons occasion d'entrer à tous ces égards dans un plus grand détail, quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne des *Indiens* (*b*).

Comme les limites que nous nous préscrivons, ne nous permettent pas de

Curiosités.

(*a*) Ptol. ubi supr. c. 3. Cellar. ubi supr. Marcian. Heracleot. p. 2. Th. Sig. Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 309. Petropoli, 1730.

(*b*) Diod. Sic. Strab. Plin. Arrian. Curt. Plut. in Alexandr.

SECT. I. *Description de l'Inde.* de nous étendre sur toutes les curiosités de ce Pays, nous en indiquerons simplement quelques-unes des principales qui sont. 1. Une espéce d'Animaux amphibies qui se trouvoient sur la côte de *Taprobane*, dont les uns ressembloient à des chevaux, d'autres à des bœufs, &c. 2. Les Débordemens merveilleux de l'*Acesines*, & de quelques autres Fleuves dont les eaux, vers le *Solstice* d'Eté, s'élevoient à la hauteur de quarante coudées, & inondoient les plaines voisines. 3. Les Pluyes du Septentrion, qui grossissoient les eaux des Fleuves de l'*Inde*, précisément comme les pluyes du midi enfloient les eaux du *Nil*. 4. Un Désert d'une vaste étenduë contenant un millier de Villes, de Bourgs, ou de Villages, dont les habitans s'étoient retirés ailleurs, à cause de quelque changement arrivé au cours de l'*Indus*. 5. Le fin Lin & la Soye, qu'on travailloit dans ce Pays, & dont les Anciens faisoient très-grand cas. 6. Les Roseaux, dont on tiroit du miel, qui avoit une qualité enivrante. 7. Un Arbre, décrit par *Onesicrite*, qui croissoit dans les terres des *Musicani*, & dont les branches, après s'être élevées à la hauteur de 12 coudées, redescendoient vers la terre, & y prenoient de nouveau racine, & ainsi de suite. 8. Quelques Arbres *Indiens*, d'une grandeur si prodigieuse que 400 Chevaux pouvoient s'y tenir à l'ombre. 9. Un Arbrisseau, qui avoit des cosses pareilles à celles des pois, & remplies d'une espéce de miel, qui étoit un vrai poison. 10. Une sorte de Froment, qui croissoit dans le Pays des *Musicani* sans être semé, ni exiger la moindre culture. 11. Un nombre étonnant de Plantes Médicinales, qui ne se trouvent dans aucun autre Pays du Monde. 12. L'Arbre de Canelle, la Lavende, & quantité d'Herbes & de Fleurs, particuliéres aux parties méridionales de l'*Inde*. 13. Une infinité de Singes, dans une Forêt située près de la Ville de *Nicæa*, qui, à l'approche d'*Alexandre* se rangérent en ordre de bataille, ensorte que les *Macédoniens* les prirent pour un Corps de Troupes réguliéres, & se préparérent à une action. Mais *Taxile*, qui se trouvoit alors dans l'Armée d'*Alexandre*, apprit à ce Prince quels Ennemis il avoit en tête. On prenoit ces Singes de deux maniéres différentes. Les Chasseurs remplissoient d'eau de grands plats, & se plaçoient près des arbres sur lesquels les Singes étoient postés; ils lavoient ensuite leurs yeux de cette eau, & puis se retiroient, après avoir eu soin de mettre dans les plats, au-lieu d'eau, une matiére visqueuse. Les Singes, peuple imitateur, ne manquoient pas dès-qu'ils ne voyoient plus personne, de descendre de leurs arbres; mais en voulant se laver les yeux, ils s'aveugloient, & étoient pris. Les Chasseurs se servoient quelquefois aussi d'une autre ruse, en mettant une espéce de sac à la vuë des Singes, & en laissant d'autres sacs pareils bien enduits intérieurement de quelque matiére visqueuse: les Singes mettoient ces sacs, & se trouvoient par-là hors d'état de se sauver. 14. Une si prodigieuse quantité de Sel, qu'on tiroit d'une Montagne dans le Royaume de *Sopithes*, qu'il y en avoit assez pour tous les habitans de l'*Inde*. 15. Les Mines d'or & d'argent, dont *Strabon* fait mention. 16. La fameuse race de Chiens dans le Royaume de *Sopithes*, dont ce Prince en donna 150 à *Alexandre le Grand*. Quatre de

de ces Chiens attaquérent un Lion, en préfence d'*Alexandre* & de *Sopithes*, & lui tinrent tête. Au milieu du combat *Sopithes* commanda qu'on coupât une cuiffe à l'un d'eux, afin de le forcer à quitter prife; mais il ne lâcha point le Lion pour cela. 17. Les exemples nombreux de longue vie parmi les habitans de la *Sérique* & les *Indiens*, dont plufieurs parvenoient jusqu'à 130, & d'autres même jufqu'à 200 ans. 18. Les Tigres dans le Pays des *Prasii*, gros comme un Lion, & d'une telle force qu'un d'eux pouvoit avec une de fes pattes faifir une grande mule, & la tirer à lui. 19. Une efpéce de Singes plus gros que les plus gros Chiens, blancs par-tout, excepté la face qui étoit noire; quoique quelquefois la face fût blanche, & tout le refte du corps noir. Leurs queuës étoient longues de plus de deux coudées. Ils étoient naturellement bons & fans malice. 20. Des Pierres Foffiles de la couleur de l'encens, & plus douces que du miel. 21. Des Serpens longs de deux coudées, avec des aîles pareilles à celles des chauve-fouris, qui voloient pendant la nuit, & laiffoient tomber quelques goûtes tellement empoifonnées, que le corps des animaux qu'elles touchoient, tomboient auffitôt en putrefaction. 22. Des Scorpions volans, qui infeftoient divers endroits de l'*Inde*. 23. Une monftrueufe race de Chiens, qui fe battoient contre un Taureau, & même contre un Lion, & qui étoient fi furieux, que leurs yeux leur fortoient de la tête, après qu'ils avoient faifi quelqu'un de ces animaux. Ces Chiens fe laiffoient couper en piéces fans lâcher prife, comme les vrais Dogues d'*Angleterre*. Cependant les *Indiens* leur faifoient lâcher prife, en leur jettant de l'eau dans les narines, à ce que *Strabon* nous apprend. 24. L'Eau de la Riviére *Silia* ou *Silias*, qui étoit fi légére que tout ce qu'on y mettoit alloit à fond. 25. Le Miel naturel qu'on tiroit de certains Rofeaux. *Arrien* appelle ce Miel, μέλι τὸ καλάμινον & σάκχαρι. 26. Une efpéce de Serpens, qui étoient courts & noirs, & qui avoient une tête femblable à celle d'un Dragon, & les yeux couleur de fang. 27. Les Perles qu'on pêchoit à une petite diftance du Promontoire connu préfentement fous le nom de Cap *Comorin*. 28. Les Diamans, les Perles, les Efcarboucles, & autres fortes de Pierres précieufes, qui croiffoient dans ce Pays. 29. Quelques Baleines que la marée laiffoit quelquefois fur la côte dans quelques parties maritimes de l'*Inde*. Ces Baleines avoient fouvent jufqu'à 100 coudées de longueur, & les *Indiens* fe fervoient de leurs os pour fe conftruire des maifons. 30. Le nombre prodigieux de Pierres précieufes qu'on trouvoit fur les bords de l'*Acéfines* & du *Gange*. 31. La Fontaine, dont l'eau étoit auffi combuftible & auffi inflammable que l'huile. 32. L'Ebéne, les Opales, les Onyxs, l'Albâtre, le Vermillon, le Criftal, l'Ambre, & les deux Montagnes près de l'*Indus*, dont l'une attiroit le fer, & l'autre le repouffoit. 33. Les Lions, les Panthéres, les Rhinoceros, les Camélopardales, les Camélopanthéres, les Cynocéphales, les Lions-loups, & les Dragons d'une taille immenfe, dont *Strabon* fait mention. 34. Les Unicornes à tête de cerf. 35. Les Riviéres fi riches que l'Or qui s'y trouvoit, mettoit les *Indiens* en état de payer les taxes qui leur étoient impofées. 36. La *Pedra de Cobra*, dont il a déjà

Sect. I. Defcription de l'Inde.

Sect. I. Description de l'Inde.

été parlé *, & qui a été connuë des *Indiens* aussi-bien que des anciens *Scythes*, ou *Tartares*, de tems immémorial (*a*) †.

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Sciences, & Caractère des INDIENS.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

NOus avons prouvé ci-dessus que les *Indiens* tiroient leur origine de *Japhet*, cependant ceci ne doit s'entendre que d'une partie de ce Peuple. Car quoique quelques-uns d'eux, conjointement avec les *Tartares* & les *Chinois*, soient descendus de *Magog* le fils de *Japhet*, il est probable néanmoins que plusieurs d'eux ont eu pour ancêtres les autres fils de *Noé*. C'est une chose demontrée, qu'*Elam* s'établit dans le Pays qui porta dans la suite le nom de *Perse*; desorte qu'une partie de ses descendans doit naturellement s'être étenduë du côté de l'Orient, & particuliérement vers les Régions Orientales les plus prochaines, dont l'*Inde* étoit une. Quelques descendans de *Cush*, & peut-être *Cush* lui-même, s'établirent dans cette partie de la *Susiane* connuë actuellement sous le nom de *Khuzestan*, ou le Pays de *Chuz*, aussi bien que dans l'*Arabie*; d'où ils pouvoient aisément se transporter sur les bords de l'*Indus* & du *Gange*. Pour confirmer cette opinion, il suffira d'observer que les *Arabes* ont toujours envisagé les Peuples qu'ils nomment *Sind* & *Hind*, & qui comprennent tous les *Indiens*, comme descendus de deux des arriére-petits-fils de *Cham*, nommés aussi *Sind* & *Hind*. Ainsi il y a lieu de présumer que les descendans de *Sem* & de *Cham* contribuérent à peupler le vaste Continent de l'*Inde* aussi-bien que ceux de *Japhet* (*b*).

S'il

(*a*) Nearch. Parapl. Oxon. 1698. Megasthenes, Eratosthenes, Onesicritus, Ctesias, Patrocles, Deimachus, Anacharsis, Aristoteles, & Aristobulus, apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Plin. Hist. Nat. pass. Arrian. in Expedit. Alexand. & in Indic. pass. Curt. pass. Plut. in Alexand. Diod. Sic. Lib. II. & alib. Porph. de Abstinent. Lib. IV. Arriani Peripl. Mar. Erythr. pass.

(*b*) Hic supr. Tom. I. p. 295, &c. Golii Not. ad Alfragan. p. 77.

* Nous sommes déjà entrés dans quelque détail touchant cette Pierre dans notre Histoire des *Tartares*; mais nos Lecteurs trouveront plusieurs particularités rélatives au même sujet dans les *Amœnitates Exoticæ* du Dr. *Kæmpfer*, que nous avons omises (1).

† Outre les curiosités indiquées dans le Texte, nous en trouvons quelques autres, rapportées par les Anciens, mais que *Strabon* traite de fabuleuses. Tels sont les Nains hauts de trois empans, dont quelques-uns n'avoient point de nez, & qui étoient en guerre perpétuelle avec les Gruës; les *Enotocætæ*, dont les oreilles étoient si grandes qu'elles leur servoient de coussins; les Sauvages aux environs du *Gange*, qui n'avoient point de bouche; les *Ocypodes*, qui devançoient un cheval à la course; ceux qui avoient des oreilles de Chiens, la poitrine veluë, & seulement un œil au milieu du front. Ces merveilles, & bien d'autres du même genre, n'existent que dans l'imagination des Auteurs qui les racontent (2).

(1) Engelb. Kæmpf. Amænitat. Exotic. Politico-Physico-Med. p. 395, 396, 378, 379, 981. Lemgov. 1712.

(2) Strab. Geogr. Lib. XV.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

S'il en faut croire *Pline*, les *Indiens* n'étoient pas plus modestes que les autres Peuples sur le chapitre de leur antiquité. Ils mettoient suivant cet Auteur une suite de 153 Rois entre *Bacchus* & *Alexandre le Grand*, qui avoient gouverné l'*Inde* durant l'espace de 5400. Mais ni *Pline*, ni aucun ancien Auteur ne nous ont jamais donné cette prétenduë liste. Cette notion, au reste, est manifestement opposée au témoignage, non seulement de l'Ecriture Sainte, mais aussi de toute l'Antiquité prophane, & particuliérement d'*Hérodote*, le Pere de l'Histoire (*a*).

Mais, quels que puissent avoir été les premiers habitans de cette Région, elle n'a surement été peuplée que longtems après que la *Perse*, ou *Elam*, eut été suffisamment cultivée; & plusieurs siécles après l'*Assyrie*, & autre Pays peu éloignés du Mont *Ararat*. La chose est démontrée, & par l'Ecriture, & par le cours ordinaire de la Nature. Suivant l'Ecriture, les *Indiens* ont été inconnus aux *Juifs* avant la Captivité, quoique les *Perses*, peu de tems après cet événement, ayent érigé un puissant Empire; &, suivant le cours de la Nature, les différentes Contrées de la Terre doivent avoir été peuplées plus tard à proportion de leur distance de l'endroit d'où les premiers hommes sont partis. Ainsi rien n'égale en absurdité le Systême de *Ctésias*, qui représente l'*Inde* comme remplie d'habitans, dans le tems que l'*Assyrie*, suivant lui, n'étoit guéres peuplée. *Strabon*, Auteur impartial & judicieux, a très-bien refuté cette chimére (*b*).

Gouvernement.

Rélativement au Gouvernement des *Indiens*, nous ne dirons autre chose, sinon qu'il étoit du même genre que celui des plus anciens *Numides*, *Arabes*, *Tartares* & *Chinois*, au-moins suivant toutes les apparences. Les *Indiens*, durant plusieurs siécles, eurent, comme ces Peuples, plusieurs petits Princes, qui exercérent sur eux une Autorité Souveraine, jusqu'à ce qu'ils se virent à la fin obligés de se soumettre à d'autres Princes plus puissans, ou qu'ils se réunirent volontairement sous de pareils Chefs, pour faire tête à quelque Ennemi redoutable. C'est ainsi que divers petits Souverains semblent avoir élu *Chédorlaomer* pour les commander, quoique quelques-uns d'eux réfusérent dans la suite, sans cause légitime, de lui obéir; ce qui fait dire à *Moyse* qu'ils se rebellérent. De-même les *Etrusques* avoient 12 Chefs qui obéissoient tous à un Chef supérieur. On pourroit inférer de divers passages, tant d'*Arrien*, que de *Quinte Curce* & de *Strabon*, que ce Gouvernement avoit lieu parmi les *Indiens* dans le tems qu'*Alexandre le Grand* envahit ce Pays. Et la plus grande partie de ce Pays ne fut réduite sous la puissance d'un seul Prince qu'au tems du régne de *Sandrocottus*. Cependant les Princes ou Rois, entre lesquels l'*Inde* étoit anciennement partagée, semblent avoir gouverné avec un pouvoir despotique, puisque toutes les terres leur appartenoient en propre, à ce que *Diodore* & *Strabon* nous apprennent. Il y avoit aussi plusieurs Républiques dans ce Pays du tems de l'invasion d'*Alexandre*. Les *Indiens*, semblebles en

(*a*) Plin. Lib. VI. c. 17.

(*b*) Strab. Lib. XV. Diod. Sicul. Biblioth. Histor. Lib. II. c. 90-95. Hic supr. Tom. II. p. 169, &c.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

en cela aux *Chinois*, se tenoient renfermés dans leur propre Pays, & n'avoient aucun commerce avec des Etrangers; desorte qu'il n'y a pas lieu d'être surpris qu'ils ayent presque tous été gouvernés par des Princes *Indiens*, jusqu'au tems de *Sandrocottus*. Car en supposant même que *Bacchus*, ou *Sésac*, ait fait d'aussi rapides conquêtes dans l'*Inde* que *Diodore* de *Sicile* l'assure, il ne paroît point cependant par l'Histoire, qu'aucune partie de cette Région ait été bien subjuguée, & bien moins encore qu'elle soit restée sous le joug des *Egyptiens*. Plusieurs Rois régnoient dans ce Pays du tems d'*Alexandre le Grand*, quoique quelques-uns de ces Princes fussent assez puissans pour oser résister à ce fameux Conquérant. Les *Mogols* eux-mêmes n'ont soumis les plus considérables *Rajahs* de ce Pays, que depuis quelques années, comme nous le verrons dans l'Histoire moderne des *Indiens* (a).

Loix. Les anciens *Indiens* doivent avoir eu plusieurs excellentes Loix, comme il paroît par ce qui a été observé au sujet des *Cathéens* dans notre Histoire des *Tartares*. Voici quelques-unes des principales. 1. Les *Indiens* étoient, en vertu d'une Loi particuliére, partagés en 7 Classes, à ce que *Diodore* & *Strabon* attestent. La premiére étoit celle des Philosophes, peu nombreuse en comparaison des autres. Ils admettoient ceux qui servoient aux sacrifices dans leurs assemblées particuliéres, &, les Rois eux-mêmes semblent avoir présidé à leur convocation générale, comme nous le prouverons dans la suite. La seconde ne consistoit qu'en Laboureurs, également considérables par leur nombre, & par leur probité. Les Bergers & les Chasseurs formoient la troisiéme classe, qui étoit pareillement très-nombreuse. La quatriéme consistoit en Artisans, dont les principaux fabriquoient des Armes, bâtissoient des Vaisseaux, &c. La cinquiéme classe contenoit les Gens de guerre, qui, en tems de paix, avoient un séjour fixe, & des revenus, qui leur étoient assignés. Le sixiéme ordre consistoit en divers Officiers, que le Roi ou ses Ministres employoient à examiner les actions & la conduite du Peuple, & à leur en faire rapport. Enfin, le Conseil privé du Prince formoit la septiéme classe, & présidoit à l'administration de la Justice. 2. Par une Loi particuliére, il étoit ordonné à tous les Philosophes d'aller trouver le Roi dans son Palais au commencement de l'année, & d'y produire toutes leurs observations & prédictions rélatives aux Fruits de la terre, aux Animaux, ou la Patrie. S'il arrivoit que quelqu'un d'eux fût convaincu trois fois de fausseté ou d'ignorance, on lui imposoit un éternel silence; mais les autres étoient exemts de taxes & tenus en grande vénération. 3. Les Laboureurs étoient toujours dispensés du service, ce qui étoit très-naturel, puisqu'ils cultivoient les terres, dont le quart des revenus appartenoit au Roi. 4. Il n'étoit permis à aucun particulier d'élever un cheval ou un éléphant. 5. Tous ces animaux étoient en propre au Roi du Pays où ils naissoient. 6. Les Conseillers privés ne pouvoient ni se marier dans une famille au-dessus de la leur, ni s'appliquer à autre chose qu'à ce qui étoit de leur département, à-moins qu'ils ne fussent

(a) Gen. XIV. 4. Diod. Sic. Lib. II. Strab. Lib. XV.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

ſent Philoſophes. 7. Chaque *Indien*, qui ſe trouvoit convaincu d'avoir rendu un faux témoignage, étoit puni avec la derniére ſévérité. 8. Si quelqu'un privoit un autre d'un de ſes membres, non ſeulement la Loi du talion avoit lieu à ſon égard, mais on lui coupoit auſſi la main; & l'on conſidéroit comme un crime capital d'ôter l'uſage de la main ou de l'œil à un Artiſan. 9. La femme qui tuoit un Roi ivre, épouſoit ſon ſucceſſeur; ce qui prouve que l'ivreſſe étoit regardée parmi eux comme un crime énorme. 10. Il n'étoit permis, ni aux Gardes du corps, ni à quelques autres Troupes du Roi, d'entrer dans la Ville où ce Prince faiſoit ſa réſidence. 11. C'étoit une choſe défenduë au Roi de dormir pendant le jour. Durant la nuit il lui arrivoit ſouvent de changer de lit pour n'être pas aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs. 12. Dans quelques endroits de l'*Inde* les veuves ne ſurvivoient pas à leurs maris, mais ſe bruloient avec leurs cadavres, comme nous l'avons déjà obſervé dans l'Hiſtoire des *Tartares*. 13. La Polygamie étoit, par une Loi expreſſe, tolérée parmi eux. 14. Par une Loi particuliére les filles qui ſe battoient le mieux à coups de poings, ſe marioient avant les autres. 15. Les Conſeillers privés devoient être d'une noble extraction, & d'une prudence conſommée. C'étoit de leur Corps que le Roi tiroit les Juges, les Généraux, & les Magiſtrats ſupérieurs. 16. Il ſemble que ç'ait été une Loi parmi eux, que toutes leurs Inſtitutions Civiles ou Politiques ont uniquement dû être l'ouvrage de leurs *Brachmanes*, ou Philoſophes. 17. Quelque guerre qu'ils puſſent avoir entre eux, ils ſe faiſoient un devoir ſacré de reſpecter tout ce qui appartenoit aux Laboureurs, qu'ils enviſageoient comme les grands bienfaiteurs du Pays. 18. Il étoit défendu à tout *Indien* de réduire en eſclavage quelqu'un de ſes compatriotes, chacun d'eux devant toujours conſerver ſon état naturel de liberté. 19. Ils avoient pluſieurs coutumes, auſſi reſpectées que des Loix, en commun avec quelques-uns de leurs voiſins, & dont il a été fait mention dans d'autres endroits de cet Ouvrage. Et c'eſt ce qui n'a rien de ſurprenant, les *Indiens* ayant ſouvent été confondus par les Anciens avec les Nations voiſines de leur Pays, & particuliérement avec les *Scythes* ou ou anciens *Tartares* (a).

Religion. Les principaux objets du Culte religieux parmi les *Indiens*, dans les premiers tems, furent *Jupiter* ou *Jupiter Hammon*, & *Bacchus*; en quoi ils s'accordoient avec les *Arabes*, les *Egyptiens*, & d'autres Peuples. Ils rendoient auſſi des honneurs divins à *Hercule* & *Pluton*. Les *Indiens* adoroient pareillement une Divinité repréſentant *Jupiter Pluvialis*, *Pan*, le *Gange*, & une eſpéce de Dieux ſemblables aux *Dii Indigetes* des *Romains*, qui étoient proprement des *Génies*. La puiſſance de ces Dieux s'étendoit, ſuivant eux, ſur tout ce bas Monde, & particuliérement ſur l'Homme. La perſuaſion de l'exiſtence de ces Eſprits eſt très-ancienne, & ſemble avoir eu

(a) Nearch. Parapl. Oxon. 1698. Megaſthenes, Eratoſthenes, Oneſicritus, Cteſias, aliiq. apud Strab. Lib. XV. ut & ipſe Strab. ibid. Diod. Sic. Lib. II. Plin. paſſ. Arrian. in Expedit. Alexand. in Indic. & in Peripl. Mar. Erythr. Curt. Plut in Alex.

eu sa source dans une Tradition corrompuë de la Rebellion * des Anges Apostats, puisque plusieurs de ces *Génies* étoient représentés comme mauvais. Quelques *Platoniciens* ont assigné à chaque homme deux *Génies*, l'un bon & l'autre mauvais, qui avoient tous deux influence sur ses actions. Le bon *Génie* s'appelloit *Lar* parmi les *Romains*, & le mauvais *Larva*, suivant *Servius*. On leur donnoit pour demeure l'Atmosphére qui entoure notre Globe, & à quelques-uns d'eux notre Terre même. Quoi qu'il en soit, la notion de l'existence des bons & des mauvais *Génies* est si ancienne, qu'il n'est guéres possible d'en déterminer l'origine (*a*).

Quelle que puisse avoir été la premiére espéce d'Idolâtrie en usage parmi les *Indiens*, il est vraisemblable que lorsque *Cambyse* eut fait la conquête de l'*Egypte*, les Prêtres, obligés d'abandonner le Pays, se réfugiérent dans l'*Inde*, où ils semérent leurs Superstitions. *Kircher* a mis ce point dans tout son jour, & prétend que le Culte *Egyptien* s'étendit jusque dans la *Tartarie* & la *Chine*. Les Représentations Hiéroglyphiques des Divinités *Egyptiennes*, dont les Prêtres en question introduisirent l'usage dans cette vaste Région, produisit sans-doute ces figures monstrueuses, qui sont encore aujourd'hui les objets de l'adoration des *Indiens*; & ce qui confirme cette thése, c'est qu'on trouve encore parmi eux des traces marquées du Culte d'*Isis* & d'*Osiris* (*b*).

Les *Brachmanes*, ou Philosophes, étoient non seulement les Prêtres des *Indiens*, mais aussi les principaux Conseillers & Directeurs de leurs Rois, à ce que *Diodore* & *Strabon* nous apprennent. Ainsi ils servoient leur Patrie dans des Affaires Civiles aussi-bien que dans celles qui concernent la Religion, précisément comme les *Mages* parmi les *Perses*. *Diodore* dit que les *Indiens* regardoient ces *Brachmanes* comme les grands favoris du Ciel, & comme parfaitement instruits de tout ce qui se passoit dans le Royaume de *Pluton*. Les meilleurs Ecrivains anciens qui ont parlé d'eux, assurent qu'ils avoient une très-grande autorité dans tous les endroits de l'*Inde* où ils s'étoient établis (*c*).

Les Auteurs *Grecs* & *Latins* n'ont cependant pas tous été dans les mêmes sentimens au sujet de ces sages *Indiens*. Ils ont été considérés comme différens des *Gymnosophistes* par *Ptolomée*, qui place les *Brachmanes*, qu'il appelle *Mages*, dans une partie méridionale de l'*Inde*, entre le *Solenus* & le *Chaberus*, pas loin de la Mer; au-lieu qu'il place les *Gymnosophistes* au Nord-

Est

(*a*) Diod. Sic. & Strab. ubi supr. D. August. de Civitat. Dei, Lib. X. c. 2. Voyez aussi la Mythologie & les Fables des Anciens de l'Abbé Banier, Tom. I. L. V. c. 6.

(*b*) Athanas. Kirch. Chin. Illustrat. Part. III.

(*c*) Diod. Sic. & Strab. ubi supr. Plut. in Alex. Arrian. de Expedit. Alex. in Indic. & Peripl. Mar. Erythr. Porph. de Abstinent. Lib. IV.

* La haute Antiquité, du sentiment qu'il y a de bons & de mauvais *Génies*, a été clairement démontrée dans une Dissertation Critique sur les mots de ΔΑΙΜΩΝ & de ΔΑΙΜΟΝΙΟΝ, publiée il y a quelques années (1).

(1) Dissertation sur ce Mots &c. Lond. 1738.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

Est dans le même Pays, près des bords occidentaux du *Gange*. *Megasthène*, cité par *Strabon*, affirme que les *Gymnosophistes* étoient partagés en deux branches ou sectes, les *Brachmanes* & les *Germanes*. *Diodore*, dans un endroit, considére les Philosophes de l'*Inde*, qui étoient les *Brachmanes* de *Mégasthène*, comme ayant des liaisons avec les Prêtres des autres Peuples; au-lieu que dans un autre endroit il les envisage comme une secte séparée du reste des hommes, & faisant sa demeure dans un coin de l'*Inde*. *Arrien* place les *Brachmanes* parmi les *Malli* & les *Musicani*; & *Pline* prétend que le mot de *Brachmane* étoit le surnom de divers Peuples. *Porphyre* divise les *Gymnosophistes* en deux sectes, les *Brachmanes* & les *Samanæi*; & ajoûte que quelques *Brachmanes* vivoient dans un Pays montueux, & les autres vers les bords du *Gange*. *Arrien*, *Apulée*, *Clément Alexandrin*, & *Plutarque*, différent sur plusieurs articles rélatifs à ces sages *Indiens*; mais ils s'accordent tous à célébrer leur respect pour les Loix de la Sagesse, leur sobriété, leur tempérance, en un mot leur mépris pour tout ce que la plupart des hommes regardent comme de grands biens ou de grands maux (*a*).

Nous n'avons plus qu'un mot à dire touchant les *Brachmanes*, qui est que ces Philosophes formoient proprement une nombreuse Famille, descenduë d'un Ancêtre commun, différent des Ancêtres du Peuple au milieu duquel ils étoient établis. Comme dans l'ancienne *Rome* il y a eu des Familles illustres, connuës sous les noms de *Fabia*, de *Cornélia*, de *Claudia*, & appellées ainsi d'après *Fabius*, &c. de-même les *Brachmanes* tiroient leur origine de *Brahma* le premier des trois Etres que Dieu créa, & qu'il employa ensuite à former le Monde, suivant les *Brachmanes* modernes, mais de fait le Patriarche *Abraham*. *Bayer* croit que par *Brahma* il faut entendre l'Etre suprême, mais sans aucune raison: au-lieu que les meilleurs Auteurs *Juifs*, aussi-bien que *Shahrestani*, célébre Auteur *Arabe*, prétendent que c'étoit *Abraham*. Le Dr. *Hyde* défend cette thése par des argumens qu'il n'est guéres possible de réfuter (*b*).

Postellus est de sentiment que les *Brachmanes* descendoient d'*Abraham* par *Keturah*, & croit que la vraye Religion fut longtems conservée parmi eux; &, véritablement il paroît par ce que les Anciens disent d'eux, qu'ils doivent avoir admis l'existence d'un Etre suprême, & un état futur de récompenses & de peines. Ce n'est pas tout; & l'on peut inférer du témoignage de ces mêmes Auteurs, qu'ils servoient cet Etre suprême avec beaucoup de dévotion, & qu'ils méprisoient tout au prix de lui. Quoi qu'il en soit, ils étoient renommés dans tout l'ancien Monde pour leur sagesse,

(*a*) Strab. Lib. XV. & XVI. Megasthenes apud Strab. ibid. Ptol. ubi supr. Plin. Lib. VI. c. 17. Arrian. Expedit. Alexand. Lib. VI. c. 7. Diod. Sic. Lib. XVII c. 102. Porph. de Abstinent. Lib. IV. c. 17. Plut. in Vit. Alexand. Cic. Tusc. Quæst. Lib. V. Arrian. ubi supr. Lib. VII. & in Indic. Apuleius in Florid. Clem. Alex. Strom. Lib. III. Philostrat. Vit. Apollon. Lib. III. Pallad. de Gentib. Ind. & Bragman. p. 1-14.

(*b*) Iidem ibid. Th. Sig. Bayer. Element. Brahmanic. Tangutan. Mungalic. in Comment. Acad. Petropolitan. Tom. IV. p. 290, 291. Petropoli, 1735. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 212. Al Shahrestan. in calce Lib. de Relig. Ind. Vide etiam Thom. Hyde Hist. Relig. Vet. Persar. p. 31, 32.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.

gesse, & pour l'austérité de leur vie, & proposés à tous les Peuples comme des modéles d'imitation. *Pythagore* étudia leur doctrine & leurs usages, & reçut d'eux son Systême de la *Métempsychose*. En admettant ceci, on pourroit en tirer un nouvelle preuve, que quelques-uns des descendans de *Shem* se sont établis dans l'*Inde*; comme aussi, que la Religion d'*Abraham* a subsisté au moins pendant quelques siécles dans cette Région si reculée. Un fameux *Brachmane*, nommé *Bébergir*, communiqua aux *Mahométans*, dont il embrassa la Religion, l'*Ambertbkend*, qui contient toutes les doctrines des *Indiens*. Les *Brachmanes* modernes disent que *Brahma* laissa aux *Indiens* les quatre Livres, qu'ils appellent *Beth* ou *Bed*, dans lesquels toutes les Sciences, & toutes les Cérémonies de Religion sont comprises; & c'est à cause de cela qu'ils représentent cette prétenduë Divinité avec quatre têtes. Quelques anciens Auteurs assurent que les *Brachmanes* se faisoient un scrupule affreux d'ôter la vie au plus vil des Insectes; & les *Brachmanes* modernes sont encore dans les mêmes idées. Ils s'attribuoient autrefois la prérogative d'instruire les autres; & ils différoient en ceci des *Gymnosophistes*, & particuliérement des *Samanæi*, qu'ils étoient tous de la même Famille (un *Brachmane* devant naître tel), au-lieu que les *Gymnosophistes* pouvoient appartenir à toute Tribu *Indienne* indistinctement. Mais, comme cette singuliére Famille subsiste encore, nous aurons occasion de revenir à ce sujet dans l'Histoire Moderne des *Indiens* (a).

Coutumes. Les Coutumes les plus remarquables des *Indiens* ne doivent point être passées sous silence. En voici quelques-unes. 1. Les *Indiens*, & particuliérement les *Oxydraques*, célébroient les Fêtes de *Bacchus* d'une maniére pompeuse; & leurs Princes imitoient l'ordre de la marche de ce Conquérant de l'*Inde*: Coutume qui ne cessa qu'après l'arrivée d'*Alexandre* dans ce Pays. 2. Suivant *Diodore* de *Sicile* les *Indiens* avoient leur premiére moisson vers le solstice d'Eté, & la seconde un peu avant le commencement de l'Hiver. 3. Ils tiroient une grande quantité de subsistance douce d'une canne, apparemment la même que la canne à sucre des Modernes, qu'*Arrien* appelle *le miel des roseaux*. 4. Suivant *Onésicrite*, cité par *Strabon*, les *Cathéens* prenoient toujours pour leur Roi celui qui surpassoit les autres en beauté. 5. Quelques *Indiens* se peignoient la barbe de différentes couleurs, & s'imaginoient que c'étoit un grand ornement. 6. En fait de frugalité, & sur plusieurs autres articles, les *Musicani* ressembloient beaucoup aux *Lacédémoniens*. 7. Les *Indiens* de quelques Cantons ne faisoient aucun usage de l'or ni de l'argent que leur Pays produisoit. 8. Ils ne s'appliquoient point à l'Art Militaire, qu'ils considéroient comme ennemi de la tranquillité du Genre-Humain. 9. Les Bergers & les Chasseurs vivoient dans des tentes, & étoient nourris aux depens du Roi. 10. Ils avoient une méthode particuliére de prendre les Eléphans, qui a été décrite au

(a) Postellus in Comment. ad Jezir. Megasthenes apud Strab. ubi supr. ut & ipse Strab. ibid. Diod. Sic. Arrian. Plut. Porph. Clem. Alexand. Apuleius, Philostratus, & Palladius, ubi supr. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 212.

au long par *Strabon*. 11. Quoique divers Ecrivains ayent avancé que les Rois *Indiens* étoient les seuls propriétaires de tous les chevaux & de tous les éléphans qui naissoient dans leurs Etats; d'autres assurent néanmoins que les *Indiens* les attelloient comme ils faisoient leurs chameaux, & qu'un amant ne pouvoit pas faire de présent plus agréable à sa maîtresse qu'en lui offrant un éléphant. 12. Les *Ephores*, ou Officiers qui avoient l'inspéction de la conduite du Peuple, apprenoient plusieurs choses secrettes par le moyen de quelques prostituées, qu'ils employoient comme leurs espions. 13. Ils entretenoient avec soin les grands-chemins, & de 10 stades en 10 stades faisoient ériger une espéce de Colomne, qui marquoit aux voyageurs les différentes routes, & la distance où telle Place étoit de telle autre. 14. Ils avoient des Officiers chargés de tenir les Riviéres nettes, & d'en prévenir les débordemens. Ces mêmes Officiers devoient avoir soin que le Peuple ne manquât point d'eau, & que les bornes de chaque terre fussent bien marquées, comme en *Egypte*; que les Chasseurs, les Laboureurs, & les Artisans fissent leur devoir; & que les revenus du Roi fussent bien recueillis. 15. Ils témoignoient de grands égards aux Etrangers, & avoient des gens dont la seule fonction étoit de leur fournir les choses nécessaires, soit qu'ils se portassent bien, ou qu'ils fussent malades. 16. Les Officiers choisis pour régler tout ce qui concernoit le gouvernement de leurs Villes, étoient partagés en six Classes, dont chacune consistoit en cinq membres. Nous en disons autant de ceux qui avoient la direction des Affaires Militaires. 17. Ils montoient leurs éléphans sans bride, & atteloient des bœufs à leurs chariots. 18. Comme leur Pays ne produisoit point de raisins, les *Musicani* ne buvoient jamais de vin, excepté à leurs sacrifices, encore ce vin étoit-il fait de ris. 19. Plusieurs d'eux vivoient d'une espéce d'aliment liquide aussi fait de ris; & d'autres d'herbes qui croissent dans les champs, & d'eau, particuliérement les *Gymnosophistes*. 20. Quelques-uns des *Indiens* ne dînoient ni ne soupoient jamais ensemble, ni à des heures réglées: pratique que *Strabon* blâme extrêmement. 21. Un de leurs plaisirs étoit de se brosser le corps, regardant apparemment la chose comme un préservatif pour la santé. 22. Des funeralles pompeuses, ou de superbes monumens étoient très-rares parmi eux. 23. Ils s'habilloient magnifiquement, & faisoient servir à leur parure, l'or, l'argent, & les pierres précieuses. 24. Ils n'honoroient point les Vieillards à-moins qu'ils ne fussent sages & vertueux. 25. Plusieurs *Indiens* achetoient de jeunes femmes de leurs parens, soit pour les épouser, ou pour en avoir lignée. 26. Ils ne coupoient point la gorge à leurs victimes, mais les suffoquoient, afin de les offrir entiéres à leurs Dieux. 26. Quand le Roi alloit à la chasse, il étoit entouré d'un nombreux corps de femmes, dont les unes montoient des éléphans, d'autres des chevaux, & d'autres enfin étoient assises dans des chariots. 28 Quelques-uns des *Indiens* qui habitoient aux environs du Mont *Caucase*, usoient des droits du mariage en pleine ruë, & mangoient la chair de leurs parens; mais c'étoient-là des coutumes *Scythes*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend. 29. Plusieurs *Indiens* chas-

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

chassoient aux singes, & les poussoient dans des précipices; mais quelquefois ces animaux leur faisoient tête, & se défendoient à coups de pierre. 30. Les plus pauvres d'entre les *Taxillæ*, ou *Taxili*, Tribu *Indienne*, exposoient leurs filles nuës à la vuë du public, pour leur trouver quelque mari, suivant *Strabon*. 31. Dans quelques endroits de l'*Inde*, la plupart des femmes se bruloient volontairement avec les corps de leurs maris; & celles qui refusoient de se soumettre à cet usage, étoient perduës de réputation. 32. Plusieurs parmi les *Indiens* prêtoient leurs femmes à leurs voisins, & laissoient manger leurs morts aux vautours. Les autres Coutumes que nous pourrions indiquer n'étoient nullement particuliéres aux *Indiens* (*a*).

Langage. En supposant les *Brachmanes* descendus d'*Abraham*, il s'ensuit que leur Langage dont avoir été primitivement le même que celui de ce Patriarche. Les Sçavans les plus versés dans l'ancienne Littérature, & particuliérement dans celle qui a rapport aux anciens Langages d'*Asie*, disent que le *Persan* moderne ne s'éloigne guéres du Langage *Indien*, qui avoit une grande variété de dialectes, dont plusieurs différoient peu les unes des autres. D'un autre côté, *La Croze* a découvert beaucoup d'affinité entre le vieux *Persique* & le Langage moderne des *Arméniens*: deux Langues qui convenoient probablement, en plusieurs articles, avec l'ancien Langage *Indien*. Mais nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet, la plupart des choses que nous avons dites concernant le Langage primitif des *Tartares* ou *Scythes*, étant applicable à celui des *Indiens* (*b*).

Il paroît par *Strabon*, que les anciens *Indiens* n'avoient, ni Lettres, ni Caractéres Alphabétiques, quoique cet Auteur ne soit pas tout-à-fait d'accord avec lui-même sur cette question. Nonobstant ce qu'il allégue en faveur de cette notion, il semble par son récit même, que, du tems d'*Alexandre le Grand*, ils doivent avoir eu des Caractéres pour s'entre-communiquer des idées; car il dit qu'ils érigeoient des Colomnes pour indiquer aux voyageurs les chemins, & les distances d'un lieu à un autre. Mais, pour laisser-là tous les autres argumens, les Caractéres des anciennes Médailles des *Perses* & des *Médes* nous donnent fortement lieu de présumer que de pareils Caractéres n'étoient pas inconnus aux *Indiens* (*c*).

Lettres. Le sçavant & ingénieux *Bayer*, qu'une mort prématurée a enlevé à la République des Lettres, observe que les Caractéres dont les *Brachmanes* se servent aujourd'hui, sont dérivés de l'*Estrangélo* *, dont l'usage a été intro-

(*a*) Nearch. Parapl. edit. Oxon. 1698. Megasthenes, Eratosthenes, Onesicritus, aliiq. apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Herodot. Lib. IV. Diod. Sic. Lib II. Plin. pass. Arrian. in Expedit. Alexand. in Indic. & in Peripl. Mar. Erythr. pass. Curt. Plut. in Alexand. pass. Palladius, Philostrat. Clem. Alex. & Apuleius, ubi supr.

(*b*) G. G. Leibnitius in Syllab. Dissertat. Philologic. à Joan. Chamberlayn. edit. p. 23. Amst. 1715. Adrian. Reland. ibid.

(*c*) Strab. ubi supr. G. G. Leibnit. & Reland. ubi supr.

* *Diodore de Sicile* nous apprend que du tems d'*Antigone*, un des Successeurs d'*Alexandre*, les *Arabes* se servoient de Caractéres *Syriens* ou *Assyriens*. Car ils envoyérent à ce Prince une Lettre écrite en Caractéres *Syriens*, suivant cet Auteur. Nous croyons que ces Caractéres sont ce qu'on nomme à présent l'*Estrangélo*, ou plutôt le *Mendéen*, d'où sont dérivés les autres Caractéres

introduit dans l'*Inde* par les *Jacobites* ou *Nestoriens*, du tems de *Gengbiz Khan*. Or, comme l'*Estrangélo* peut se dériver des Caractéres des *Mendéens*, Caractéres qui ont un rapport marqué avec ceux de l'Alphabet *Hébreu*, les *Indiens* ont encore parmi eux l'Alphabet primitif, quoique considérablement altéré. D'où il semble suivre que les Lettres *Assyriennes* sont les Lettres primitives de l'Orient (*a*).

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.

Sciences.

Nous n'avons presque rien à dire des Sciences en vogue parmi les *Indiens*. La Médecine semble avoir été leur Art favori, s'il en faut croire les Auteurs cités sur ce sujet par *Strabon*. Les *Indiens* donnoient aussi dans la Nécromantie & dans les Enchantemens. Toutes leurs recettes de Médecine se bornoient presque à des Onguens & à des Cataplâmes. Nous avons rapporté au commencement de cet Ouvrage leurs opinions touchant la Cosmogonie, ainsi il seroit inutile de les repéter ici. Ils ne pouvoient pas être entiérement ignorans en fait de Philosophie Naturelle, cette étude étant intimement liée avec celle de la Médecine. Les *Indiens* d'ailleurs connoissoient les différentes qualités des Plantes, à ce qu'il paroît par divers passages des Anciens. Et la chose est très-naturelle, puisque leur Pays abondoit en Plantes médicinales, suivant *Strabon*. Le même Auteur affirme qu'anciennement ils étoient fort habiles à préparer des Poisons, & que dans une autre partie de l'*Inde* il y avoit une Loi sévére contre les femmes qui empoisonnoient leurs maris. Quelques *Indiens* s'attachoient aux Mathématiques, mais nous ignorons jusqu'où ils poussérent cette étude. Ils s'accordoient avec les *Grecs* dans leurs sentimens sur la création & sur la dissolution du Monde, la situation de la Terre, la nature des Etoiles & des Cieux, la direction de l'Etre Suprême dans le Gouvernement du Monde, sa présence intime dans tous les points de l'espace, l'immortalité de l'ame, & un état futur de peines & de récompenses. Enfin, les plus anciens *Brachmanes* semblent avoir eu, non seulement beaucoup de connoissances humaines, mais aussi des idées fort saines de Religion Naturelle; quoique dans la suite leurs Successeurs, en adoptant la Doctrine de la *Métempsycbose*, & autres absurdités pareilles, se soient prodigieusement

(*a*) Hyde, Hist. Relig. Veter. Persar. p. 523. 524. Maturinus Veyssiére la Croze apud Chamberlayn. ubi supr. p. 127, 128, 130. Th. Sig. Bayer. in Comment. Acad. Petropolitan. Tom. VI. p. 125-189. Petropoli, 1738.

ractéres actuellement encore en usage dans l'Orient. On ne sçauroit nier que sous le régne de *Darius I*, & même avant ce tems-là, suivant *Hérodote*, les Lettres *Assyriennes* n'ayent été en usage parmi les *Perses*. D'où il suit que les anciennes Lettres *Persiques*, *Assyriennes*, *Syriennes*, *Arabes*, *Mendéennes*, ou *Chaldéennes*, étoient absolument les mêmes. Ceci pourroit servir à déchifrer les légendes de plusieurs Médailles des *Perses* ou *Medes* qui se trouvent dans les Cabinets des Curieux, & répandre quelque lumiére sur l'origine des Caractéres Alphabétiques, & sur quelques Inscriptions *Phéniciennes* que nous devons au Dr. *Pocock* (1).

(1) Diodor. Sic. Biblioth. Histor. Lib. XIX. Hic supr. Tom XII. p. 578 & 579. Hyde Relig. Vet. Pers. p. 523, 424. Herodot. Lib. IV. c. 87. Pocock Descript. de l'Orient, Tom. II. p. 212.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.*

ment écartés de la vérité; pour ne rien dire de la grossiére idolâtrie où les Peuples, parmi lesquels ils habitent, se trouvent plongés (*a*).

Caractére des Indiens.

Nous décrirons en peu de mots le génie & le caractére des *Indiens*. Ils étoient fort ingénieux, & capables d'arriver au plus haut degré de perfection dans les Arts méchaniques, à ce qu'attestent divers Auteurs cités par *Strabon*. Ils faisoient grand cas des Sciences, comme on peut l'inférer des marques de distinction dont ils honorérent d'abord leurs *Gymnosophistes*, & ensuite leurs Médecins. Leur caractére hospitalier & leur amour pour la vérité, paroissent suffisamment par ce qui a été dit ci-dessus; comme aussi leur probité, leur tempérance, & leur frugalité. Les Anciens étoient généralement dans l'idée, que les hommes & les autres animaux de l'*Inde* surpassoient en grandeur ceux des autres Pays de la Terre, cependant on seroit fort embarassé à dire sur quoi cette opinion étoit fondée. N'oublions pas d'observer ici, que plusieurs des *Indiens* étoient aussi noirs que des *Ethiopiens*, quoiqu'il y eût une différence étonnante entre ces Peuples à l'égard des cheveux & des traits du visage. *Arrien* nous apprend qu'ils faisoient un commerce considérable avec les *Arabes*, & autres Nations. D'où nous pouvons conclure que si tous les autres *Indiens* avoient été sous la domination d'un Prince, ils auroient érigé dans le Monde un formidable Empire (*b*).

SECTION III.

Histoire des INDIENS, depuis les premiers Tems, jusqu'à celui où leur Pays fut envahi par MAHMOUD le GAZNEVIDE.

SECT. III.

Ctésias, Auteur peu digne de foi.

UN Pays aussi reculé que l'*Inde* ne peut guéres avoir été tant soit peu peuplé que plusieurs siécles après la dispersion du Genre-Humain, desorte qu'on ne doit ajoûter aucune foi à l'Histoire que *Ctésias* rapporte au sujet d'une prétenduë guerre entre *Sémiramis* & *Stabrobate*, Roi de l'*Inde*. Comme nous avons déja eu occasion de donner le détail de cette guerre, nous nous contenterons d'observer ici, que l'Armée de *Sémiramis* fut défaite par celle du Monarque *Indien*, & que cette Reine, après avoir perdu deux millions d'hommes, fut obligée de repasser l'*Indus*. *Stabrobate*, suivant *Ctésias*, fit construire 4000 Vaisseaux, destinés à combattre la Flotte de *Sémiramis*, & mit en campagne une Armée plus nombreuse que celle des *Assyriens*. *Ctésias* ajoûte cependant que la derniére victoire qui décida du sort de cette guerre, fut duë principalement aux Eléphans des *Indiens*,

(*a*) Megasthenes, Onesicritus, aliiq. Script. vetust. apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Diod. Sic. Lib. II. Arrian. in Expedit. Alexand. in Ind. & in Peripl. Mar. Erythr. Plut. in Alexand. Palladius de Gentib. Indic. & Bragmanib. Clem. Alex. Porphyr. Philostrat. Apul. ubi sup. Hyde Hist. Rel. Vet. Pers. p. 31. Athanas. Kircher. Chin. Illustrat. Part. III. Banier, Explic. de la Mythol. & Fab. des Anc. L. II. c. 8.

(*b*) Strab. Diod. Sic. Arrian. Curt. Plutarch. Clem. Alexand. aliiq. Scriptor. antiq. pass.

diens, dont outre cela les forces étoient plus nombreuses que celles de *Sémiramis*. D'où il suivroit que 2 ou 300 ans après le Déluge, un Peuple si éloigné de l'endroit d'où se fit la dispersion, auroit mis sur pied une Armée de plus de trois millions d'hommes (*a*).

Sect. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Il n'y a pas lieu d'être surpris qu'un *Déiste*, intéressé à décréditer la Révélation, soutienne une aussi étrange thése: mais c'est une chose étonnante que des Auteurs *Chrétiens*, dont quelques-uns même sont distingués par une profonde érudition, ayent pu l'admettre, & préférer à l'autorité d'*Hérodote* celle de *Ctésias*: le premier de ces Ecrivains méritant le titre de Pere de l'Histoire, & s'accordant mieux avec l'Ecriture qu'aucun autre Historien prophane; au-lieu qu'il seroit très-difficile de trouver dans toute l'Antiquité un Auteur plus fabuleux que *Ctésias* (*b*).

Le sentiment que nous venons d'avancer, quoique reconnu pour vrai, n'a jamais été mieux prouvé que depuis la publication de l'incomparable Systême de Chronologie de *Newton*. *Strabon* paroît avoir été dans les mêmes idées. Car *Mégasthène*, dont il adopte à cet égard l'opinion, dit que toutes les anciennes rélations d'expéditions dans l'*Inde*, à l'exception de celles de *Bacchus*, d'*Hercule* & d'*Alexandre le Grand*, n'ont pas le moindre air de probabilité. Et cependant *Mégasthène* étoit passablement crédule, comme il paroît par divers endroits de *Strabon*. Mais il semble que *Ctésias* ait menti en cette occasion, trop grossiérement même pour lui (*c*).

Pour ce qui est de l'expédition de *Bacchus* dans l'*Inde*, quoique mêlée de particularités fabuleuses, elle ne laisse pas d'avoir quelque réalité. C'est un fait incontestable, que *Bacchus*, ou *Sésac*, suivant *Newton*, s'est avancé avec une puissante Flotte jusque dans l'*Indus*, & s'est rendu maître d'une partie de ce Fleuve. Mais nous n'avons garde pour cela d'admettre qu'il a subjugué l'*Inde* entiére, & érigé dans ce Pays une redoutable Monarchie. Quelque destituées de vraisemblance néanmoins que soient ces deux derniéres circonstances, elles sont plus croyables que l'expédition imaginaire de *Sémiramis*. Car suivant *Pline*, les *Indiens* avoient une liste des Rois, qui régnérent dans leur Pays depuis *Bacchus* jusqu'à *Alexandre le Grand* (*d*).

Le Bacchus Indien est le même que le Bacchus Egyptien.

Shuckford dit que le *Bacchus Indien* est différent du *Bacchus* des *Egyptiens* & des *Grecs*; & qu'à en juger par divers traits de conformité, il doit avoir été le même que *Noé*. Mais cette opinion est trop absurde pour mériter la moindre attention, cependant nos Lecteurs en trouveront la réfutation dans notre Histoire des *Chinois*. Le même Auteur affirme que le *Bacchus Indien* fut le premier & le plus ancien de tous ceux qui portérent ce nom; ce qu'il ne prouve en aucune maniére. Une autre assertion de sa façon est, que *Bacchus* l'*Indien* vivoit dans l'*Inde* avant qu'il y eût aucune Ville de bâtie dans ce Pays; mais en admettant même cette supposition, on

(*a*) Ctesias apud Diod. Sic. Biblioth. Hist. Lib. II. p. 90–95. Hic supr. Tom. III. p. 185, &c.

(*b*) Sir Isaac Newton's Chronol. of ancient Nations amended.

(*c*) Megasthenes apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid.

(*d*) Diod. Sic. Lib. II. Strab. Lib. XV. Plin. Nat. Hist. Lib. VI. c. 17. Arrian. in Indic. Newt. ubi supr.

Sect. III. Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

on ne pourra pas en inférer qu'il a été le même personnage que *Noé*. Il fonde en partie cette conclusion sur une fable rélative à *Bacchus*, rapportée par *Diodore de Sicile*. Enfin, il allégue à cet égard comme une nouvelle preuve, que *Bacchus* (qui surement n'étoit point *Bacchus* l'*Indien*) fut le premier qui enseigna à faire du vin. Mais par malheur on n'a jamais fait de vin dans l'*Inde*, le raisin y croissant, & encore en petite quantité, uniquement dans le Pays des *Musicani*. C'est ce que *Strabon* affirme en termes exprès. Ainsi c'est bien à tort que *Shuckford* a été applaudi par *Warburton*, pour avoir, comme il s'exprime, débrouillé l'existence de *Bacchus*. Mais il y a dans ces Auteurs, outre l'identité de *Noé* & de *Bacchus* l'*Indien*, divers autres articles qui ne sçauroient soutenir un examen un peu rigoureux (*a*).

Bacchus a fondé une Monarchie dans l'Inde.

Bacchus, ou plutôt *Sésac*, avant de quitter l'*Inde*, plaça, suivant *Arrien*, sur le trône un de ses plus intimes Amis, nommé *Spartembas*. Ce Prince régna 52 ans; mais tout ce que l'Histoire nous a transmis sur son chapipitre, se réduit à ceci, qu'il étoit très-versé dans les rites du Culte de *Bacchus*, qui fut déifié avant de quitter l'*Inde*. *Budyas*, le fils de *Spartembas*, succéda à son pere, & régna 20 ans; & c'est à peu près tout ce que nous sçavons de lui. *Cradeuas* remplaça son pere *Budyas*, & depuis jusqu'à *Hercule* il y eut une suite non interrompuë de Rois qui régnérent de pere en fils. Nous avons déjà observé d'après *Aristide*, que, dans ces tems reculés, l'*Inde* joua un rôle considérable; quoique la description que cet Auteur nous a donnée du Monarque *Indien*, ait certainement quelque chose d'hyperbolique (*b*).

Les Indiens civilisés par Bacchus.

Avant l'arrivée de *Bacchus*, les *Indiens* menoient une vie pastorale, & ignoroient également l'Agriculture & l'usage des Armes. Ce Prince, dit-on, leur enseigna l'un & l'autre de ces Arts, & introduisit aussi parmi eux le Culte des Dieux, & particuliérement celui qu'il exigea pour lui-même. Il leur apprit aussi à se servir de Tambours & de Cymbales, dont ils faisoient usage dans leurs Combats, aussi bien que dans le Culte public de *Bacchus*, jusqu'au tems d'*Alexandre le Grand* (*c*).

Les *Indiens* prétendoient qu'*Hercule* avoit vécu plusieurs siécles après *Bacchus*. Mais cette notion a été réfutée par *Newton*, & surement est contredite par le témoignage des meilleurs Auteurs prophanes. On peut conclure du témoignage de *Mégasthène*, que *Bacchus* fit la conquête de l'*Inde*, quoique *Eratosthène*, & d'autres anciens Ecrivains cités par *Strabon*, ayent regardé les exploits de *Bacchus* & d'*Hercule* dans ce Pays comme de pures fictions. *Arrien* dit, qu'*Hercule* eut plusieurs fils, & une fille nommée *Pandæa*, qui communiqua son nom à la Province qui la vit naître. Le même Auteur nous apprend que *Bacchus*, ou *Dionysus*, précéda *Hercule* de 15 siécles, & *Sandrocottus* de plus de 6000 ans. Mais sur ces articles, aussi bien

(*a*) Shuckford's Connect. Vol. II. p. 49, 50. Warburton's Divine Legat. of Moses demonstrated, Vol. II. B. IV. sect. 5. p. 241, 242. Gen. IX. 20, 21. Strab. L. XV.

(*b*) Arrian. in Indic. Aristid. Orat. in Bacch. Dict. Voyez ci-devant, p. 28.

(*c*) Strab. Lib. XV. Arrian. in Indic.

bien que sur plusieurs autres rélatifs à ces Héros, il ne mérite aucune croyance (*a*).

Quelques Auteurs dignes de foi attestent que *Sésac*, ou *Sésostris*, étendit ses conquêtes jusqu'aux bords de l'*Indus*, & subjugua même une partie du Pays situé à l'Orient de ce Fleuve. Les Anciens affirment même qu'il fit ériger deux Colomnes sur les Montagnes près de l'embouchure du *Gange*, avec des Inscriptions rélatives à ses grands Exploits. Ayant côtoyé l'*Arabie Heureuse* durant la vie de son pere, il traversa le Golphe de *Perse*, passa à la vuë de toutes les Provinces Méridionales de l'*India intra Gangem*, & arriva à la fin près de l'embouchure du *Gange*, qui paroît avoir été la limite de ses expéditions navales du côté de l'Orient. Ainsi il y a lieu de supposer, qu'il se rendit maître de plusieurs Districts Méridionaux de l'*India intra Gangem* *, & qu'il y planta des Colonies. Car suivant *Apollonius* de *Rhodes*, & son Scholiaste, *Séfonchosis*, ou *Sésac*, envahit toute l'*Asie*, aussi-bien qu'une grande partie de l'*Europe*, & PEUPLA PLUSIEURS VILLES qu'il avoit prises. La Ville d'*Æa* en particulier, Capitale de la *Colchide*, fut peuplée par son ordre d'une Colonie d'*Egyptiens*, desorte qu'il se pourroit très-bien que quelques *Indiens* ayent eu pour Ancêtres des *Egyptiens*. *Joséphe* dit que les descendans de *Joktan* occupérent cette étenduë de Pays qui s'étend le long des bords de la Riviére de *Cophen*. S'il en faut croire *Ahmed Ebn Yusef*, *Joktan* le fils d'*Eber*, ou, comme les *Arabes* [illegible] l'ap-

(*a*) Newton's Chronol. c. 2. p. 191-265. antiq. apud Strab. L. XV. ut & ipse Strab. Megasthenes, Eratosthenes, aliique Script. ibid. Arrian. ubi supr.

* Un Voyageur moderne dit qu'il y a actuellement 4000 familles *Juives* établies à *Cranganor*, dans le Royaume de *Cochim*, près de l'extrémité du Cap *Comorin*, & que les ancêtres de ces *Juifs* se transportérent dans ce Pays après la dissolution de l'Empire *Babylonien*. Ils prétendent que ce District portoit anciennement le nom de Royaume, & contenoit plus de 80000 familles *Juives*. Ils ont une Synagogue à *Cochim*, près du Palais du Roi, dans laquelle sont conservées avec soin leurs Annales gravées sur des Plaques de cuivre en Caractéres *Hebraïques*. Quand quelques-uns de ces Caractéres commencent à être moins lisibles, ils les font graver de-nouveau. Ils ont par ce moyen sauvé leur Histoire de l'oubli depuis le régne de *Nebuchadnezzar* jusqu'à notre tems. Vers l'an 1695. Mr. *van Reede* porta en *Europe* un Extrait de leur Histoire traduit de l'*Hébreu* en *Hollandois*. Ils s'y disent de la Tribu de *Manassé*, dont une partie fut transportée par *Nébuchadnezzar* dans les Provinces les plus orientales de son vaste Empire, lequel, suivant eux, s'étendoit jusqu'au Cap *Comorin*: 20000 de ces misérables captifs continuant ils employérent trois années à venir depuis *Babylone* jusqu'aux côtes de *Malabar*. A leur arrivée sur cette côte, ils furent traités avec beaucoup d'humanité par les naturels du Pays, où ils s'enrichirent avec le tems au point d'être en état d'acheter le petit Royaume de *Cranganor*. Leurs Anciens ou Sénateurs élurent ensuite deux *Juges* ou *Sophetim*, pour présider au Gouvernement de leur République. Mais l'un des deux ayant tué l'autre, ce petit Etat se trouva en proye à la discorde, & ne redevint tranquille qu'après avoir pris une forme de Gouvernement Démocratique. Ce même Gouvernement subsiste encore parmi eux, quoiqu'ils ayent perdu depuis plusieurs siécles les Terres qu'ils avoient achetées des *Malabares*. On ne sçauroit nier qu'il n'y ait dans tout ceci un air de probabilité: car *Sésac* subjugua les Contrées maritimes de l'*Inde*, & rien n'empêche que ses Successeurs n'en ayent conservé la possession (1).

(1) Hamilton's new Account of the East Indies, Vol. I. p. 321, 322, 323. Edinb. 1737.

SECT. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

l'appellent, *Kahtan*, eut d'une seule & même femme trente & un fils, qui s'établirent tous dans l'*Inde*, a deux près. Mais il n'y a pas grand fonds à faire sur les Traditions *Arabes*, rélatives à des tems aussi reculés (*a*).

L'Empire Egyptien s'étendoit jusqu'à l'Inde.

Strabon nous apprend que l'Empire *Egyptien* étoit contigu à l'*Inde*, dont il comprenoit peut-être même quelque partie du tems de *Memnon*, ou *Aménophis*, environ 900 ans avant la naissance de *Jésus-Christ*. Et l'on ne sçauroit guéres révoquer en doute la vérité de cette assertion, si l'on considére que cet Auteur n'avoit fait en cela que copier les inscriptions de quelques Obélisques du *Memnonium*. *Tacite* assure que *Germanicus* vit à *Thébes* une pareille inscription (*b*).

Le Roi de l'Inde envoye une Ambassade solemnelle à Cyaxare & à Cyrus.

Suivant *Zonare*, le Roi de l'*Inde*, ou plutôt un des Rois de ce Pays, envoya des Ambassadeurs à *Cyaxare* Roi des *Médes*, dans le dessein d'offrir sa médiation pour terminer les différends qu'il y avoit entre ce Prince & les *Assyriens*. Le même Auteur ajoûte que le Monarque *Indien* dépêcha peu de tems après divers Députés à *Cyrus*, avec quelque argent, & l'offre illimitée des sommes dont il pourroit avoir besoin dans la conjoncture présente. Ce Monarque enjoignit de plus aux Ambassadeurs d'obéir en tout à *Cyrus*. D'où nous pouvons inférer que ni *Cyrus*, ni *Cyaxare*, n'avoient fait de conquête un peu considérable dans l'*Inde*, environ 20 ans avant la dissolution de l'Empire *Babylonien*, quoi qu'en dise à cet égard *Abu'l Farajius* (*c*).

Les Etats de Cyrus bornés à l'Orient par l'Indus.

Depuis ce tems jusqu'à la prise de *Babylone* par *Cyrus*, Fondateur de la Monarchie *Persane*, il n'est presque fait aucune mention de l'*Inde* dans les Ecrits des Anciens. Ce Prince recula ses frontiéres jusqu'à l'*Indus*, & probablement ses Troupes firent quelques incursions dans l'*India intra Gangem*, mais sans y faire de conquête: l'*Inde* ayant été à peine connuë, & par conséquent nullement subjuguée, même par son Successeur *Cambyse* (*d*).

Partie de l'Inde conquise par Darius I.

Les *Perses* connoissoient si peu l'*Inde* durant le régne de *Darius I.* qu'ils ignoroient jusqu'à l'endroit où l'*Indus* se décharge dans l'Océan *Indien*. C'est ce qui engagea *Darius* à se servir du fameux *Scylax* de *Caryande* pour découvrir les embouchures de ce Fleuve. Cette commission ayant été heureusement exécutée, le Monarque *Persan* subjugua une partie considérable de l'*Inde*, & se rendit bientôt maître de l'Océan *Indien*. Cependant il ne sçauroit s'être mis en possession de tout le Pays, puisque les *Indiens* Septentrionaux étoient seuls ses Sujets. Il réduisit ces Peuples sous son obéissance, annexa leur Contrée à l'Empire *Persan*, & leur imposa un Tribut, qui

(*a*) Diod. Sic. Biblioth. Histor. Lib. I. c. 34, 35. Dionys. Characen. Perieg v. 623. Newton's Chronol. p. 214, 215. Apollon. Rhod. Argonaut. Lib. IV. vers. 272. & Scholiast. in loc. Joseph. Antiquit. Lib. I. c. 6. p. 25. edit. Havercamp. Amst. 1726. Ahmed Ebn Yusef apud Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 40. Hic supr. Tom. XII. p. 556.

(*b*) Strab. Geograph. L. XVII. p. 817. Tacit. Annal. Lib. II. c 60.

(*c*). Zonar. Annal. Lib. III. p 149, 158, 159. & Lib. X. p. 535, 536. Parisiis, 1686. Greg. Abu'l Faraj. Hist. Dynast. Dyn. V. p. 82.

(*d*) Prid. Connect. of the Hist. of the Old and New Testam. Tom. I. p. 121. Lond. 1716.

qui montoit à 360 talens d'or par an. *Herodote* observe que cette somme étoit si forte, parce que ce Peuple étoit plus nombreux qu'aucun de ceux qui se trouvoient sous la domination des *Perses*. Mais nous croyons devoir plutôt expliquer la chose par les immenses richesses de leur Pays. Car il est bien clair que les Provinces de l'*Inde* sujettes à *Darius* contenoient, à proportion, moins d'habitans, que quelques autres Provinces de son Empire, qui lui payoient un tribut bien moins considérable (*a*).

Gardée par Xerxès.

Xerxès, Successeur de ce Prince, eut avec lui dans son expédition contre la *Gréce* un Corps de Troupes *Indiennes*. L'Infanterie étoit couverte d'une sorte d'armure de bois, & se servoit de fléches garnies de fer à la pointe. La Cavalerie avoit les mêmes armes. Les Fantassins étoient commandés par *Pharnazathre*, le fils d'*Artabate*. Les Chariots des *Indiens* étoient attelés de chevaux & d'ânes sauvages. La vitesse & la force de ces derniers passoient pour quelque chose de prodigieux *. *Hérodote* ne fait à cette occasion aucune mention d'Eléphans, animaux que les *Indiens* employoient néanmoins fréquemment dans leurs Guerres. Comme *Pharnazathre* & *Artabate* sont probablement des noms *Persans* ou *Médes*, il est clair que les Troupes *Indiennes* se trouvoient sous les ordres d'un Général *Persan* ou *Méde*, & non pas sous ceux de quelqu'un de leurs compatriotes; d'où l'on pourroit conclure que ceux-ci dépendoient alors des *Perses* (*b*).

Comme aussi par Artaxerxès Longuemain.

Il paroît par l'Ecriture que l'Empire *Persan* avoit la même étenduë après qu'*Artaxerxès Longuemain* fut parvenu au Trône, que du tems de son pere *Xerxès*. L'*Assuérus* du Livre d'*Esther*, & l'*Artaxerxès Longuemain* des Auteurs prophanes, ont été indubitablement un seul & même Prince. C'est ce qui a été clairement démontré par le Dr. *Prideaux*. Or *Assuérus*, & par conséquent ARTAXERXES LONGUEMAIN, *régna depuis* l'Inde *jusqu'à* l'Ethiopie, *sur cent vingt & sept Provinces*, à ce que nous lisons dans le même Livre d'*Esther*. Desorte que comme le nombre des Provinces possédées par *Darius I.* & par *Xerxès* n'a pas excédé celui dont l'Auteur Sacré fait ici mention, l'Empire *Persan* sous *Artaxerxès Longuemain* doit avoir eu la même étenduë que sous ses deux Prédécesseurs immédiats: d'où il suit que divers Cantons *Indiens*, même ceux qui avoient été subjugués par *Darius I.*

(*a*) Herodot. Lib. III. & Lib. IV.

(*b*) Idem Lib. VII. Ctesias Cnidius apud Photium, p. 153, 154. Ælian. de Animal. Lib. IV. c. 52. Strab. Lib. XV. Agatharchides Cnidius apud Photium, p. 1331. Rothomagi, 1653.

* Quelques-uns de ces Anes sauvages de l'*Inde* étoient plus gros que des Chevaux, & avoient la peau blanche, la tête couleur de pourpre, & les yeux d'un beau bleu. Leur vitesse & leur force étoient si prodigieuses, que ni un cheval, ni aucun autre animal ne pouvoit les joindre. Leur vitesse avoit ceci de singulier, qu'elle alloit en augmentant, de façon qu'ils paroissoient bien plus vigoureux à la fin d'une traite qu'au commencement. *Ctésias* nous en a laissé une description fort détaillée, quoiqu'entre-mêlée de particularités fabuleuses, qui n'ont jamais existé que dans son imagination. Elle a été copiée par *Ælien* (1).

(1) Ctesias Cnidius apud Photium, p. 153, 154. Ælian. de Animal. Lib. IV. c. 52.

SECT. III. *rius I.* restérent dans leur état de dépendance des *Perses*, durant le régne d'*Artaxerxès Longuemain* (*a*).

Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

Et par ses deux Successeurs immédiats.

Quoique l'Histoire ne fasse presque aucune mention des *Indiens* durant les régnes de *Darius Nothus* & d'*Artaxerxès Mnémon*, il y a cependant lieu de croire que ces Princes conservérent toute la partie orientale de leurs Etats, & par cela même les Provinces de l'*Inde* conquises par *Darius I.* *Ctésias*, s'il est permis d'ajoûter quelque foi à un Historien si fabuleux, nous apprend qu'*Artaxerxès Mnémon* reçut quelques curiosités de l'*Inde*, apparemment des mains des naturels de ce Pays. Lui-même, à ce qu'il atteste, eut en présent de ce Monarque & de sa mere *Parysatis* deux épées de fer, trouvées au fond d'un Lac dans l'*Inde*, lesquelles étant fixées en terre, prévenoient ou chassoient au loin toutes les tempêtes. Il ajoûte que le même Lac produisoit de l'Or liquide, ce qui valoit annuellement des sommes prodigieuses à *Artaxerxès*. De pareilles rélations doivent à-la-vérité être tenuës pour fabuleuses, comme *Philostrate* lui-même en convient; mais on peut néanmoins en inférer qu'*Artaxerxès Mnémon* tiroit annuellement de l'*Inde* une quantité considérable d'Or, ce qui prouve suffisamment qu'une partie de ce Pays lui appartenoit (*b*).

Comme aussi par Darius Codoman.

Les *Perses* restérent en possession des Provinces *Indiennes* conquises par *Darius I.* durant les régnes d'*Ochus*, d'*Arsès*, & de *Darius Codoman*, comme on peut l'inférer du témoignage de *Quinte Curce*. Car cet Historien nous apprend, qu'avant le passage du *Granique*, *Darius* fut joint par les Troupes qui lui venoient de la partie la plus orientale de son Empire, parmi lesquelles se trouvoit un Corps d'*Indiens*. Il suit aussi de-là, que quelques Etats & Princes *Indiens*, subjugués par *Alexandre*, étoient sous la domination des Monarques *Persans*, dans le tems que ce Conquérant *Macédonien* arriva sur les bords du *Gange* (*c*).

Alexandre *s'avance vers l'Indus.*

Après qu'*Alexandre le Grand* eut détruit l'Empire de *Perse*, & se fut rendu maître de la partie la plus considérable de l'*Asie*, il passa le Mont *Caucase*, comme ses Soldats l'appelloient, & s'avança vers l'*Indus*. Dès-qu'il fut arrivé à *Alexandrie*, Ville qu'il avoit fondée, il fit informer de son approche *Taxile*, & les autres Princes dont les Pays étoient situés endeçà de l'*Indus*. Ces Princes, hors d'état de résister à un aussi redoutable Conquérant, vinrent à sa rencontre, & en reçurent l'accueil du monde le plus favorable. Mais un Prince *Indien*, nommé *Astès*, dont le Territoire étoit situé entre le *Cophen* & l'*Indus*, ayant entrepris de faire tête à *Alexandre*, fut tué par *Ephestion*. Sa Capitale, nommée *Peucéla*, fut assiégée, & prise au bout d'un siége de 13 jours. Le Vainqueur conféra le Gouvernement de cette Place à un noble *Indien*, nommé *Sangæus*, qui avoit refusé de joindre *Astès*, & qui pour éviter le ressentiment de ce Prince s'étoit rendu au Camp de *Taxile* (*d*).

Cepen-

(*a*) Esth. I. 1. Prid. Connect. Vol. I. p. 126. Lond. 1716.

(*b*) Ctesias Cnidius apud Photium, p. 144. Philostrat. Vit. Apollon. Lib. III.

(*c*) Curt. Lib. IV. c. 9.

(*d*) Arrian. Lib. IV. c. 24, 25. Strab. Lib. XV.

Sect. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Cependant *Alexandre* trouva quelque résistance de la part des *Aspii*, des *Thyræi*, & des *Arasaci*, & eut bien de la peine à passer le *Choaspe*. De-là il s'avança vers l'*Euaspla*, défit les *Aspii*, & passa cette Rivière. Il remporta après cela une grande victoire sur les *Assaceni*, passa le *Guræus*, & obligea *Massaga*, Capitale des *Assaceni*, à lui ouvrir ses portes. Le Conquérant *Macédonien* fut blessé à ce siége. Il prit ensuite *Bazira*, *Orobatis*, *Peucelaotis*, *Embolima*, & s'empara du poste d'*Aorne*, qui avoit bravé, dit-on, même les efforts d'*Hercule*. Cette conquête lui ouvrit un passage libre à travers le Pays des *Assaceni*, jusqu'au bord occidental de l'*Indus*. Nous ne disons rien ici des exploits d'*Alexandre* dans cette Contrée, en ayant déjà amplement fait mention dans un autre endroit de cet Ouvrage (*a*).

Et est joint par Taxile.

La desunion des Princes *Indiens* facilita les conquêtes de ce Prince. *Taxile*, par exemple, ne se soumit à lui qu'à cause qu'il haïssoit mortellement *Porus*. Le Vainqueur de la *Perse* passa l'*Indus* sur un pont de bateaux, qu'*Ephestion* & *Perdiccas* avoient fait construire. A son arrivée dans l'*Inde*, *Taxile* le joignit avec un Corps de 700 Chevaux & de 5000 Fantassins. Deux Princes *Indiens*, nommés *Abisare* & *Doxorcas*, vinrent aussi lui faire leurs soumissions. Les Députés du premier de ces Princes lui dirent, que leur Maître avoit deux Dragons, dont l'un étoit long de 80 coudées & l'autre de 140. Mais cet article, tiré d'*Onésicrite*, a été traité de fabuleux par *Strabon* (*b*).

Porus *entreprend de disputer le passage de* l'Indus à Alexandre.

Taxile rendit des services signalés à *Alexandre*, après le passage de l'*Indus*: peut-être même que sans lui le Héros *Macédonien* n'eut pas pénétré plus avant dans l'*Inde*. Cependant l'Armée regarda d'assez mauvais œil la munificence d'*Alexandre* à son égard. Parmi les Ambassadeurs d'*Abisare* se trouvoit son propre frere, & plusieurs personnes de la première distinction. Si ce Prince ne s'étoit pas soumis, il auroit d'autant plus embarrassé les *Macédoniens*, que son Pays étoit de difficile accès. Quand *Alexandre* fut arrivé à une petite distance de l'*Hydaspe*, il reçut avis que *Porus*, Prince *Indien* extrêmement puissant, avoit rassemblé toutes ses forces dans l'intention de lui disputer le passage de ce Fleuve (*c*).

Guerre entre Alexandre *&* Porus.

Le Royaume de *Porus* étoit borné à l'Occident par l'*Hydaspe*, qu'*Alexandre* passa heureusement en dépit de tous les efforts de *Porus*. Peu de tems après son arrivée sur le bord oriental de ce Fleuve, il défit, d'abord le fils de *Porus*, qui perdit la vie dans l'action, & ensuite ce Prince lui-même, dont la valeur & la conduite furent admirées même par les vainqueurs. *Alexandre* avoit déjà éprouvé la valeur & l'intrépidité des Troupes *Indiennes* à la journée de *Guagaméla*, quand leur Cavalerie pénétra jusqu'au centre de son Armée. Les *Indiens* étoient, en fait de valeur, bien supérieurs aux *Perses*; desorte que si leurs différens Princes avoient réuni leurs forces pour faire tête au Conquérant *Macédonien*, ce Prince auroit apparemment été obligé de renoncer à son projet de se rendre maître de leur Pays. Le passage de l'*Hydaspe* auroit peut-être aussi rencontré d'insurmontables diffi-

(*a*) Hic supr. T. VI. p. 96, &c. & p. 103.

(*b*) Arrian. ubi supr. Onesicritus apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid.

(*c*) Onesicrit. Strab. & Arrian. ubi supr.

SECT. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

difficultés, sans une tempête qui empêcha l'Ennemi de s'appercevoir que l'Armée *Macédonienne* étoit en marche. Mais pour ne point donner ici dans des répétitions inutiles, nous prions nos Lecteurs de consulter l'endroit de cette Histoire que nous indiquons (*a*).

Porus *se soumet à* Alexandre.

Quoique * *Porus* eût essuyé une perte considérable dans la derniére action, ce Prince persista dans le dessein de soutenir la guerre. Il changea néanmoins d'avis à la fin, & se soumit à un Vainqueur dont la générosité égaloit la valeur. *Alexandre* répondit à l'idée que *Méroé* avoit donnée de lui à *Porus*, ayant non seulement rendu à ce Prince son Royaume, mais aussi ajoûté à ce don celui de plusieurs autres Provinces. Pour perpétuer le souvenir de ces derniers exploits, le Vainqueur fit bâtir deux Villes. La premiére, située sur le champ de bataille, reçut le nom de *Nicée*, par allusion à un événement si glorieux que celui que nous venons de rapporter. Suivant *Plutarque*, cette Ville fut bâtie par ordre d'*Alexandre* à l'honneur † de *Péritas*, son chien favori. L'autre Ville étoit située en-deçà de l'*Hydaspe*: on la nomma *Bucéphala*, à l'honneur de *Bucéphale*, qui, à ce qu'*Arrien* nous apprend, mourut en cet endroit de pure vieillesse, étant âgé environ de 30 ans. Quelques Auteurs assurent que la tête de ce fameux cheval ressembloit à celle d'un bœuf, & que c'étoit à cela même que son nom faisoit allusion; d'autres, qu'il avoit le poil noir, à l'exception seulement d'une petite tache blanche au front, telle qu'on en voit souvent au front des bœufs. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* aimoit ce cheval à la folie, tant à cause de la grandeur de sa taille, & des longs services qu'il lui avoit rendus, que parce qu'il ne vouloit pas souffrir que quelque autre qu'*Alexandre* le montât. Les *Glauses*, ou, suivant *Ptolomée*, les *Glaucaniques*, dont les Pays étoit extrêmement peuplé, furent obligés de reconnoître *Porus* pour leur Roi. Un Prince *Indien* voisin, nommé *Abissare*, vint vers ce même tems offrir un présent à *Alexandre*, qui lui avoit ordonné de le venir trouver en personne. Il subjugua ensuite les *Assaceni*, par le moyen d'un détachement qu'il envoya contre ces Peuples, qui a-voient

(*a*) Hic supr. Tom. VI. p. 106, &c.

* Un *Seid*, qui enseignoit la Théologie dans la Ville de *Tatta*, & que les *Indiens* tenoient pour un habile Historien, demanda au Capitaine *Hamilton*, si dans son Pays il avoit jamais entendu parler d'*Alexandre le Grand*? Le Capitaine répondit qu'oui, & allégua comme une preuve la victoire remportée sur *Porus*. Le *Seid* affirma alors que leurs Histoires faisoient aussi mention de la guerre entre *Alexandre* & *Porus*. Que le premier, connu parmi eux sous le nom de *Shah Hasander*, étoit un grand Magicien; que par un effet de son Art il employa un million d'Oyes sauvages à transporter son Armée au-delà de l'*Indus*; & que les Eléphans de *Porus* n'osérent jamais tourner la tête vers l'endroit où étoit *Alexandre*. Il paroît par-là, que les *Indiens* ont quelques anciennes Histoires, quoique défigurées par des particularités fabuleuses. C'est ce qu'on peut inférer aussi du Catalogue de Manuscrits *Orientaux*, que Mr. *Fraser* a annexé à son Histoire de *Tamas Kouli-Khan* (1).

† Ce Chien étoit apparemment un de ceux que *Sopithes* donna à *Alexandre*, & dont *Strabon* fait particuliérement mention (2).

(1) Hamilton's new Account of the East Indies, Vol. I. p. 127. Edinb. 1727. Fraser's Cat. of Orient. &c. Lond. 1742.

(2) Strab. Lib. XV.

voient osé se révolter. Ce ne fut pas sans de grandes difficultés que le Vainqueur de l'*Asie*, continuant sa route, passa l'*Acésine*. Un autre Roi *Indien*, nommé aussi *Porus*, dont les Terres étoient de l'autre côté de ce Fleuve, ayant reçu avis de l'arrivée d'*Alexandre*, abandonna ses Etats; mais avant que le Prince *Macédonien* eût eu le tems de se mettre en possession de cette nouvelle conquête, il se trouva obligé de passer l'*Hydraote*, Riviére située à l'orient de l'*Acésine*. Il donna aussi ce Royaume à l'autre *Porus*, son Ami & son Allié. Les *Cathéens*, les *Oxydraques*, & les *Malliens*, qui étoient les Nations les plus guerriéres de l'*Inde*, ayant mis sur pied une Armée pour arrêter le progrès de ses armes, eurent le malheur d'être vaincuës en bataille rangée, & *Sangale*, Capitale des *Cathéens*, fut prise d'assaut. Les *Indiens* perdirent 17000 hommes dans cette sanglante action, & laissérent entre les mains de l'Ennemi 75000 prisonniers, sans compter 300 Chariots, & 500 Chevaux. Les habitans des environs abandonnérent la plupart leurs Villes, & se retirérent dans les Montagnes, que 500 des plus âgés & des plus infirmes se trouvérent hors d'état de gagner, ayant été atteints par quelques détachemens de Cavalerie, qui les taillérent en piéces. *Alexandre* fit aussi raser *Sangale*, & en donna le territoire au peu d'*Indiens* qui s'étoient auparavant soumis à lui (a).

Alexandre ne peut obtenir de son Armée qu'elle s'avance jusqu'au Gange.

Un si rapide torrent de bonheur porta le Héros *Macédonien* à vouloir passer l'*Hyphase*, & étendre ses conquêtes jusqu'aux bords du *Gange*. Les descriptions que les *Indiens* lui avoient faites des Pays situés entre ces deux Fleuves, l'avoient puissamment animé à entreprendre cette expédition. On les lui représentoit comme riches & fertiles; habités par un Peuple guerrier en même tems & civilisé; & enfin gouvernés par la Noblesse, qui étant elle-même soumise aux Loix, feroit probablement les derniers efforts pour défendre une condition si heureuse. Mais il ne trouva pas la même ardeur dans ses Troupes, qui témoignérent une étrange aversion pour cette entreprise. L'engagement avec *Porus* avoit, suivant *Plutarque*, émoussé leur courage, & leur avoit fait passer l'envie d'en venir aux mains avec les *Indiens*; sur-tout lorsqu'ils apprirent qu'au-delà du *Gange* les Rois des *Gangarides* & des *Præsens* venoient de rassembler une Armée de 80000 Chevaux, de 200000 Fantassins, de 8000 Chariots armés en guerre, & de 6000 Eléphans propres au combat. Et cependant *Androcottus*, ou *Sandrocottus*, qui vainquit dans la suite tous ces Rois, déclara plus d'une fois que si *Alexandre* avoit persisté dans l'exécution de son projet, il en feroit venu à bout suivant toutes les apparences, le Monarque le plus puissant qui régnoit alors dans le Pays entre l'*Hyphase* & le *Gange*, étant extrêmement haï à cause de sa cruauté, & méprisé pour la bassesse de sa naissance. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* n'ayant pu engager son Armée à lui obéir en cette occasion, renonça à son entreprise, & résolut de faire de l'*Hyphase* la borne de ses conquêtes. Il fit pour cet effet ériger douze Autels de l'autre côté de ce Fleuve, & ordonna qu'on y offrît des sacrifices,

&

(a) Plut. in Vit. Alexand. Arrian. ubi supr. Strab. Lib. XV. Hist. supr. Tom. VI. p. 108, &c.

SECT. III. Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

& qu'on représentât en ce même endroit des Jeux à la manière des *Grecs*. Il prit ensuite le chemin de l'*Hydraote*, après avoir auparavant traité *Porus* avec de grandes marques de distinction, & avoir ajoûté tous les Pays conquis aux Etats de ce Prince (*a*).

Il regagne l'Hydaspe.

Nous avons observé ci-dessus, qu'*Abissare*, dont les Terres étoient voisines de celles de *Porus*, avoit reçu ordre d'*Alexandre* de se rendre au Camp *Macédonien*. Il nous reste à ajoûter ici, que ce Prince envoya des Députés, qui alléguérent comme raison de la desobéissance apparente de leur Maître, que ce Prince étoit malade. *Alexandre* parut content de l'excuse, parce qu'elle étoit accompagnée d'un envoi de 30 Eléphans qu'*Abissare* avoit promis, & de l'offre de se soumettre à toutes les conditions qu'il plaîroit à *Alexandre* de lui imposer. Cependant *Arsace*, Gouverneur de la Province attenant son Royaume, eut ordre d'éclairer sa conduite; ce qui paroît marquer que le Vainqueur avoit conçu contre lui quelques soupçons. L'Histoire ne dit pas comment *Abissare* & *Porus* étoient ensemble; mais suivant toutes les apparences le premier étoit tributaire de l'autre, puisqu'*Alexandre* régla, avant de quitter l'*Inde*, le Tribut qu'*Abissare* payeroit à l'avenir. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* se rendit sur les bords de l'*Hydaspe*, où il forma le dessein de passer par l'*Indus* dans l'Océan (*b*).

Il soumet les Oxydraques, les Malliens, &c.

Quoique les *Oxydraques* & les *Malliens* eussent été subjugués par les *Macédoniens*, ils ne laissérent pas de se révolter dans la suite, & de mettre sur pied une nombreuse Armée pour maintenir leur liberté. Mais *Alexandre* traversa un Pays désert avec tant de vitesse qu'il surprit les *Malliens*, & les dompta de-nouveau, après avoir été blessé à l'attaque d'une de leurs Forteresses, où ils avoient mis leurs femmes, & leurs enfans, avec une nombreuse Garnison. Cet Exploit déconcerta les mesures des *Oxydraques*, & les intimida au point qu'ils envoyérent des Ambassadeurs au Roi, pour lui dire qu'ils en passeroient par tout ce qu'il trouveroit à-propos. *Alexandre* exigea qu'ils lui envoyassent 1000 des principaux d'entre eux, pour servir dans son Armée, & y répondre en même tems comme ôtages de la fidélité de leurs compatriotes. Les Ambassadeurs acquiescérent non seulement à ces conditions, mais le suppliérent outre cela de vouloir accepter 500 Chariots armés en guerre, & proprement équipés de tout. Ce procédé généreux lui plut au point qu'il renvoya chez eux les 1000 hommes qu'il avoit exigés. Le Territoire des *Malliens* fut annexé à la Province de *Philippe*. Peu après, *Musicanus* dont le Royaume étoit un des plus riches & des plus peuplés de l'*Inde*, se remit lui-même & ses Etats entre les mains d'*Alexandre*. Ce Conquérant attaqua ensuite un autre Prince *Indien*, nommé *Oxycanus*, prit deux de ses Villes d'assaut, & les abandonna au pillage. Ce trait de rigueur, joint au malheur que le Roi eut d'être fait prisonnier, effraya si fort les autres Places de ses Etats qu'elles ouvrirent leurs portes au Vainqueur. *Sambus*, ou *Sabus*, avoit été déclaré par *Alexandre* Gou-

(*a*) Arrian. Strab. & Plut. ubi supr. Diod. Sic. Lib. XVII. Justin. Lib. XV. Curt. Lib. VIII. Hic supr. Tom. VI. p. 113.
(*b*) Arrian. & Strab. ubi supr.

Gouverneur des Montagnards *Indiens*; mais il prit la fuite, quand il sçut que le Monarque *Macédonien* avoit fait un accueil si favorable à *Musicanus*, qui étoit son ennemi. *Alexandre* se rendit à *Sindomane*, Capitale des Etats de *Sabus*, où les Amis & les Serviteurs de ce Prince firent à *Alexandre* de magnifiques présens, en déclarant que la fuite de leur Maître étoit simplement un effet de la crainte que *Musicanus* lui avoit inspiré (*a*). **Sect. III.** *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

Peu de tems après, *Alexandre*, ayant reçu avis de la révolte de *Musicanus*, détacha *Agenor*, un de ses Généraux, avec un Corps de Troupes contre lui. Ce Général mit les rebelles à la raison, & ramena même avec lui au Camp *Macédonien Musicanus* chargé de fers. *Alexandre* fit mettre en croix, non seulement ce Prince malheureux, mais aussi les *Brachmanes*, qui l'avoient excité à la révolte. Il étoit cruellement irrité contre ces Sages, à cause de l'aversion qu'ils avoient inspirée à plusieurs Princes de l'*Inde* contre les *Macédoniens*; ce qui n'empêcha pas, à ce que *Plutarque* nous apprend, qu'il ne les revérât hautement dans la suite, quand il eut été instruit de leur sagesse & de la générosité de leurs sentimens. Pour ce qui est de l'aversion que les habitans de l'*Inde* avoient conçuë à l'égard des *Macédoniens*, elle étoit très-naturelle: & comment ne pas haïr des gens qui traînoient par-tout après eux la désolation & la mort, & qui paroissoient les implacables ennemis du Genre-Humain? Un récit plus détaillé concernant *Musicanus* se trouve dans *Strabon*. Qu'il nous soit permis à cette occasion d'observer que nous trouvons quelquefois les sujets de ce Prince désignés par le nom de *Musicaniens*. Mais il n'y a en cela rien de surprenant, divers Peuples de l'*Inde* se donnant à eux-mêmes les noms de leurs Rois. *Porus* semble avoir été un nom commun aux Souverains de l'*Inde*, comme celui de *Pharao* l'étoit à ceux d'*Egypte*, celui de *Candace* à ceux de *Méroé*, celui de *César* aux Empereurs *Romains*, &c. ou du-moins, un surnom en usage, dans le même tems, parmi divers Princes *Indiens* voisins (*b*). *Et plusieurs autres Nations Indiennes.*

Alexandre, étant arrivé à *Pattale*, Ile formée par les embouchures de l'*Indus*, trouva que les ordres qu'il avoit laissés à son départ de cet endroit, étoient exécutés en grande partie. Le Roi de cette Ile lui avoit rendu hommage, & avoit été remis en possession de ses Etats. Peu de tems après le Conquérant de l'*Asie* quitta l'*Inde*, après avoir donné les ordres nécessaires pour le départ de sa Flotte, & ayant subjugué les *Grites* prit le chemin de la *Gédrosie* (*c*). *Il quitte l'Inde.*

Il paroît par ce que nous venons de dire qu'*Alexandre* parcourut plutôt qu'il ne conquit une partie considérable de l'*Inde*. Le progrès de ses armes dans ce Pays fut très-rapide; mais à peine se fut-il éloigné, que les Princes subjugués rentrérent en possession de leurs Etats. Quoi qu'il en soit, le Héros *Macédonien* ne vit pas même la partie la plus considérable de l'*Inde*, ainsi il s'en faut prodigieusement qu'il en ait fait la conquête. Les Auteurs *Grecs*, quoique dévoués à *Alexandre*, & très-disposés à amplifier ses ex-

(*a*) Arrian. Lib. V. c. 25. Diod. Sic. Justin. ubi supr.
(*b*) Strab. Arrian. & Plut. ubi supr.
(*c*) Arrian. ubi supr.

SECT. III. exploits, n'autorisent en aucune façon une pareille supposition (a).

Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

Diodore de Sicile nous apprend que dans le partage de l'Empire d'*Alexandre*, *Taxile* & *Porus* eurent chacun différens Royaumes que ce Conquérant leur assigna avant de quitter l'*Inde*. La chose est très-possible, surtout puisqu'elle est confirmée par *Arrien*, que nous avons suivi comme un excellent guide dans notre Histoire d'*Alexandre le Grand*, pour des raisons indiquées ci-dessus; mais en admettant ce témoignage, il y a lieu de croire qu'ils jouirent des droits de leur autorité aussi librement que jamais. Il faut aussi qu'il y ait eu d'autres Princes indépendans d'eux, puisque *Cléophès*, Reine d'une partie de l'*Inde*, eut d'*Alexandre le Grand* un fils qui monta sur le Trône après la mort de sa mere. Il paroît même par ce que nous avons eu occasion de rapporter, que les *Macédoniens* ne possédoient que quelques Provinces maritimes de l'*Inde*, dans le tems qu'ils en furent chassés par *Sandrocottus*; ce qui forme une espéce de démonstration, qu'ils ne possédoient presque rien dans l'intérieur de cette vaste Région (b).

L'Inde indépendante des Macédoniens au tems de la mort d'Alexandre.

Séleucus céde l'Inde à Sandrocottus.

Sandrocottus, ou, comme quelques Auteurs l'appellent, *Androcottus*, *Indien* d'une naissance très-commune, étoit jeune encore quand *Alexandre* subjugua une partie de l'*Inde*. Il avoit vu ce Monarque dans son Camp, & s'étoit fait estimer & chérir de ses compatriotes. Sous prétexte de mettre les *Indiens* en état de secouer le joug des Etrangers, il assembla une Armée de 600000 combattans, & se rendit maître de l'*Inde*. Pour recouvrer les conquêtes *Macédoniennes*, *Seleucus* passa l'*Indus*; mais trouvant *Sandrocottus* prêt à le combattre avec une Armée de 600000 hommes, il jugea à-propos de renoncer à ses prétentions sur l'*Inde*, & obtint de *Sandrocottus* 500 Eléphans pour sa renonciation. *Seleucus* fit ce Traité pour pouvoir mieux faire tête à *Antigone* & à son fils *Demetrius*, qui avoient chassé *Cassandre* & *Ptolémée* de toutes les Places fortes qu'ils possédoient dans la *Gréce*. Depuis ce tems les *Grecs* n'eurent presque rien à démêler avec les *Indiens* (c).

Amitrochate écrit à Antiochus.

Nous ne sçaurions dire combien de tems *Sandrocottus* occupa le Trône de l'*Inde*, ni ce qui arriva dans ce Pays durant son régne. Mais on peut inférer d'un passage d'*Athénée*, qu'il y eut dans la suite une espéce de commerce entre la *Syrie* & l'*Inde*. Cet Auteur nous apprend qu'*Amitrochate*, Roi du dernier de ces Pays, probablement de la Famille de *Sandrocottus*, écrivit à *Antiochus*, un des descendans de *Selucus*, pour lui demander une certaine quantité de vin doux, des figues séches, & un Sophiste *Grec*, avec offre de payer le tout au prix qu'on voudroit fixer. *Antiochus* répondit qu'il lui fourniroit autant de figues & de vin qu'il pourroit souhaiter, mais que les Loix de la *Gréce* ne lui permettoient pas de vendre un Sophiste *Grec*. Nous ne sçaurions dire quel fut le résultat de ce Commerce Epistolaire, ni quel des Successeurs de *Seleucus* étoit cet *Antiochus* (d).

On

(a) Strab. & Arrian. ubi supr.

(b) Diod. Sic. Lib. XVIII. Arrian. de reb. post Alexand. gest. in Excerpt. Photii, p. 610. Amstel. 1668. Hic supr. Tom. VI. p. 136.

(c) Justin. Lib. XV. c. 4. Appian. in Syriac. p. 122, 123. Strab. Lib. XV. Plut. in Alexand. Hic supr. Tom. VI. p. 277.

(d) Athen. Deipnosoph. Lib. XIV. p. 652, 653. Lugd. 1657.

Sect. III. Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

Quelques Princes Grecs ont régné à Barygaze.

On peut inférer d'un passage d'*Arrien*, que *Seleucus* ne céda point à *Sandrocottus* tout ce qu'*Alexandre* avoit conquis dans l'*Inde*; car cet Historien rapporte, que même de son tems on trouvoit plusieurs anciennes Drachmes *Grecques* aux environs de *Barygaze*, avec des inscriptions *Grecques*, & les effigies d'*Apollodote* & de *Ménandre*, deux Princes *Grecs*. Il ajoûte que ces Princes régnérent en cet endroit après la mort d'*Alexandre*. D'où il y a lieu de conclure, que cette Province reculée de l'*Inde* ne fut jamais sujette à *Sandrocottus*, & que les *Grecs* s'y maintinrent longtems, peut-être même durant plusieurs générations, après le partage de l'Empire *Macédonien* (a) *.

Un Roi Indien envoye une ambassade à Auguste.

Depuis le régne de *Sandrocottus* jusqu'au tems d'*Auguste*, il n'est presque fait aucune mention des *Indiens* dans les Auteurs *Grecs* & *Romains*, mais l'Empire *Romain* étant parvenu au plus haut degré de sa puissance, dans le tems qu'*Auguste* occupoit le Trône Impérial, le nom de ce Prince fut connu & respecté des Nations les plus éloignées. Il reçut des Ambassades de la part des *Scythes*, des *Séres*, & des *Indiens*. Les Ministres de ces derniers vinrent le complimenter au nom d'un Prince nommé *Porus*, suivant *Orose*, & trouvérent *Auguste* en *Espagne*. Le but de leur commission étoit de contracter alliance avec lui. Mais comme cette Négociation traîna en longueur, *Porus* dépêcha d'autres Ambassadeurs quelques années après. *Nicolas* de *Damas*, qui vit ces Députés à *Antioche*, dit qu'ils n'étoient qu'au nombre de trois, les autres étant morts de fatigue sur la route. Ils rencontrérent *Auguste* à *Samos*, & remirent à ce Prince une Lettre écrite en *Grec*, sur du parchemin, & dont le contenu étoit, que *Porus*, Souverain de 600 Rois, recherchoit l'amitié de *César*. Huit *Indiens*, parfumés d'onguens aromatiques, portoient les présens que *Porus* envoyoit à *Auguste*. Parmi ces présens, il y avoit plusieurs Vipéres d'une énorme grandeur, un Serpent long de plus de 15 pieds, une Tortuë de près de 5 pieds de long, & une Perdrix plus grosse qu'un vautour. Les Ambassadeurs *Indiens* avoient aussi amené avec eux le *Brachmane Zarmanochagas*, qui se brula dans la suite à *Athénes*, comme *Calanus* avoit fait auparavant à *Pasargades*. On prétend que le premier de ces Philosophes s'ôta la vie au plus fort de sa prospérité, pour s'épargner la triste comparaison de sa situation présente avec celle qui lui seroit tombée en partage. Il s'approcha du bucher avec une air de joye, & l'on grava sur son tombeau l'Inscription suivante: *Ici repo-*

(a) Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 27. Oxon. 1698.

* *Justin* dit que 182 ans avant notre Ere, *Eucratide* Roi de la *Bactriane* fut attaqué par *Démétrius* Roi de l'*Inde*, & assiégé dans sa Capitale. Cependant, suivant le même Auteur, *Eucratide* avec 60000 hommes harassa tellement l'Armée *Indienne*, forte de 300000, qu'il la chassa de ses Etats, & fit même la conquête de l'*Inde*. Nous ne déterminerons pas quel degré de croyance est dû à ce Fragment historique. En supposant l'authenticité du passage en question, il se pourroit très-bien que *Justin* n'auroit voulu parler que de cette partie de l'*Inde* située dans le voisinage de la *Bactriane*; mais l'autorité de cet Ecrivain est si peu respectable, qu'elle mérite à peine qu'on entre dans quelque discussion à cet égard (1).

(1) Justin. Lib. XLI. c. 6.

SECT. III. Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

reposent les cendres de ZARMANOCHAGAS, *l'*Indien *de* Bargose, *qui se donna la mort, conformément à une coutume en usage parmi ses Compatriotes* (*a*).

Un Prince Taprobanien envoye des Ambassadeurs à Claude.

Un Affranchi, nommé *Annius Plocamus*, se trouvant sur les côtes de l'*Arabie*, fut forcé par les vents contraires de relâcher dans un Port de *Taprobane*. Le Roi du Pays le traita pendant six mois avec beaucoup d'hospitalité, & apprit de lui, durant cet intervalle, quelle étoit la grandeur de *César*, & la puissance des *Romains*. Ce Prince, remarquant que certaines piéces de monnoye, que *Plocamus* avoit apportées avec lui, quoique frappées en différens endroits, & par différentes mains, ne laissoient pas d'avoir toutes le même poids, conçut une idée avantageuse de la Police *Romaine*, & résolut d'envoyer une Ambassade à l'Empereur. Ceci arriva, suivant *Pline*, sous le régne de *Claude*. Les Ambassadeurs *Taprobaniens* avoient à leur tête un homme de grande considération, nommé *Rachias*. Ils démandérent à contracter alliance avec *Claude*, & instruisirent les *Romains* de bien des particularités qu'ils avoient ignorées jusqu'alors. Ils dirent, entre autres choses, que leur Ile contenoit 500 Villes; que *Palæsimundus*, la Capitale, étoit tellement peuplée, qu'on comptoit, simplement dans un de ses quartiers, jusqu'à 200000 ames; & que le Lac *Mégisba*, dans la partie intérieure de *Taprobane*, duquel sortoient deux Riviéres, avoit 375 milles de circonférence. Ils rapportérent de plus, que les *Séres* *, dont le pere de *Rachias* avoit visité le Pays, s'adonnoient fort au Commerce, étoient d'une taille plus avantageuse que les autres hommes, & avoient les cheveux roux & les yeux bleus. Le Pays des *Taprobaniens* abondoit alors en Or, en Argent, & en toutes sortes de Pierres précieuses. Une de leurs coutumes étoit de se choisir un Roi qui n'eût point d'enfans; & s'il lui en naissoit dans la suite, ils le déposoient aussitôt, de peur que la Couronne ne devînt héréditaire. Nos Lecteurs trouveront plusieurs autres particularités rélatives aux Institutions Civiles & Religieuses de *Taprobane* dans *Pline* (*b*).

Phraote I.

Philostrate fait mention d'un Roi *Indien* nommé *Phraote* ou *Phraorte*. Ce même Auteur parle aussi du fils de ce Prince, qui étoit mineur dans le tems que son pere vint à mourir. Les Régens du Royaume ayant, durant sa minorité, abusé de leur pouvoir, furent massacrés par le Peuple; ce qui détermina le jeune Prince à chercher un azile chez un autre Roi *Indien*, dont les Etats étoient bornés d'un côté par l'*Hypanis*. Il étudia la Philo-

(*a*) Sueton. in August. c. 21. Amst. 1650. Strab. Lib. XV. Dio, Lib. LIV. p. 777. Euseb. in Chron. ad ann. August. 18. & ad A. U. C. 734. Oros. Lib. VI. sub fin.

(*b*) Plin. Lib. VI. c. 22. Vide etiam Marcian. Heracleot. Peripl. Solin. p. 1117. Salmas. in loc. Harduin. in Plin. Lib. V. c. 22. & Boch. Chan. Lib. I. c. 46.

* Quelques-uns des Peuples qui vivent actuellement dans la *Russie*, ressemblent fort aux *Séres*, tels qu'ils sont décrits ici. Tels sont les *Bashkirs*, les *Cosaci Horda*, les *Obi-Ostiacks*, les *Permecki*, les *Sireni*, & les *Wotiacks*. Ils ont presque tous les cheveux roux, & les yeux bleus. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, pourront consulter l'Auteur que nous indiquons (1).

(1) De Strahlenberg, Descript. Hist. & Géogr. &c. p. 172.

Philosophie dans cet azile, épousa la fille du Roi, & succéda au Trône après lui. Mais remarquant que le frere de sa femme étoit plus aimé du Peuple que lui, & craignant pour sa vie, il abdiqua la couronne, & mena depuis ce tems-là une vie retirée. Et véritablement cette maniére de vivre convenoit mieux à ses inclinations que la pompe & la splendeur d'une Cour (*a*).

Sect. III. Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

Phraote II.

Phraote ou *Phraorte II.* avoit fait de grands progrès dans la Littérature *Grecque*, sous la direction de son pere, avant d'avoir atteint l'âge de 12 ans. Il passa ensuite 7 ans avec les Philosophes ou *Brachmanes*, & durant cet intervalle, perdit ses parens & son Royaume. Son oncle s'étoit emparé du Trône. Mais, quelque tems après, *Phraote* fut rappellé par ses Sujets, qui le reçurent à bras ouverts. A ses heures de loisir il s'appliquoit à l'étude de la Philosophie. De son tems, *Apollone* de *Tyanes* visita l'*Inde*, & reçut de lui acceuil du monde le plus favorable (*b*).

Philostrate nous apprend aussi, qu'un nommé *Mandrus*, contemporain de *Phraote II.* gouvernoit le Royaume de *Porus*. Il fait pareillement mention d'un autre Prince *Indien*, qui n'étoit rien moins que favorable aux Belles-Lettres (*c*).

Sarganus, *Sandanes*, *Ceprobotus*, & *Pandion*, sont mis par *Arrien* au nombre des Rois des *Indes*. Ces deux derniers pourroient fort bien être le *Célébothra* & le *Pandion* de *Pline*, à ce que *Reineccius* conjecture, ce qui cependant n'est nullement clair (*d*).

Ambassade envoyée de l'Inde à Trajan.

Après que *Trajan* eut entiérement subjugué les *Daces*, & plusieurs de leurs Alliés, le fruit de ses exploits parvint jusqu'aux Régions les plus reculées. Il lui vint des Ambassadeurs de l'*Inde* pour le féliciter sur l'heureux succès de ses armes. Ce Prince, étant sur la côte d'*Arabie*, & voyant un Vaisseau qui prenoit la route de l'*Inde*, souhaita d'être assez jeune pour étendre ses conquêtes jusqu'à ce Pays, à ce que *Dion* assure. *Eutrope* dit qu'il fit équiper une Flotte dans la *Mer Rouge*, dans le dessein d'entreprendre une expédition contre l'*Inde*; & que pour mieux réussir dans ce projet, il s'informa des coutumes, de la force, & de la maniére de combattre des *Indiens*. Les *Romains* se vantoient d'avoir conquis l'*Inde*: le tout par le même principe d'orgueil, qui les porta à se faire honneur de la conquête imaginaire de l'*Arabie* (*e*).

La grande renommée de la sagesse, de la justice & de la modération d'*Antonin le Pieux*, parvint aux oreilles des *Indiens*, & les engagea à lui envoyer des Ambassadeurs, à ce qu'*Aurele Victor* nous apprend. Mais aucun ancien Auteur ne marque en quoi consistoit leur commission, ni ce qu'ils firent à *Rome* (*f*).

Personne n'ignore que l'Empereur *Aurélien* se fit redouter des Nations barba-

(*a*) Philostrat. de Vit. Apollon. Tyan. Lib. II.
(*b*) Idem Ibid.
(*c*) Idem ibid. Lib. III.
(*d*) Arrian. Peripl. Mar. Erythr. Plin. Lib. VI. c. 23. Reinec. Hist. Jul. Part. III. p. 194, 195. Helm. 1597.
(*e*) Dio, ubi supr. Eutrop. in Trajan. Euseb. Chron. p. 206. Dio, Lib. LIV. p. 784.
(*f*) Aur. Vict.

Sect. II. Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.

barbares les plus reculées. Les *Indiens* eux-mêmes semblent avoir été de ce nombre. Ceux de ce Peuple, qui, à ce que *Vopiscus* nous apprend, servirent d'ornement au plus beau de ses triomphes, nous donnent lieu de conclure, qu'il doit avoir vaincu quelques-unes de leurs Tribus. On dira peut-être que c'étoient des *Ethiopiens*, qu'on trouve, dans plusieurs Auteurs, désignés par le nom d'*Indiens*. Mais il paroît par le même Auteur qu'il a voulu parler des *Indiens proprement dits*, puisqu'entre les Peuples qui envoyérent des Ambassades solemnelles pour se concilier l'amitié du Vainqueur de *Zénobie*, il nomme les *Arabes*, les *Bactriens*, les *Ibériens*, les *Albaniens*, les *Sarrasins*, les *Arméniens*, les *Ethiopiens*, les *Indiens*, les *Perses*, & même les *Séres*, voisins des *Chinois*. Car dans cette énumération les *Indiens* sont distingués des *Ethiopiens* (*a*).

Génobon & *Esatech* étoient deux Princes *Indiens*, qui semblent s'être mis sous la protection de *Dioclétien* & de *Maximien*; & c'est tout ce que nous sçavons d'eux (*b*).

Comme aussi à Constantin le Grand.

Environ 300 ans après le commencement de notre Ere, on vit arriver à *Constantinople* des Ambassadeurs de la part des *Blemmyes*, des *Indiens*, des *Ethiopiens*, & des *Perses*, avec de riches présens pour *Constantin*, dont leurs Maîtres respectifs recherchoient alors l'amitié. Suivant *Eusébe*, ces Princes étoient disposés à reconnoître cet Empereur pour leur Souverain. Aucun Auteur ne nous apprend si cette disposition produisit quelque effet, non plus que la situation des affaires de l'*Inde*, quand les Députés *Indiens*, dont il est ici question, quittérent leur Pays (*c*).

Etat de l'Inde & de quelques Pays voisins du tems de Justinien.

Nous apprenons néanmoins de *Cedrenus*, qu'un Roi *Indien* envoya de magnifiques présens à *Constantin*, après l'arrivée des autres Ambassadeurs. L'Empereur confia la garde des présens à un nommé *Métrodore*, qui avoit vécu quelque tems parmi les *Brachmanes* (*d*).

Depuis ce tems jusqu'au régne de *Justinien* il n'est presque fait dans l'Histoire aucune mention des *Indiens*. Mais *Cosmas Ægyptius*, ou, comme il est appellé quelquefois, *Cosmas Indicopleustes*, qui étoit contemporain de *Justinien*, nous a transmis plusieurs particularités rélatives à ce Peuple. Il nous apprend que l'Ile de *Siélédiva* ou *Sélédiva*, la *Ceylon* des Modernes, étoit de son tems partagée en deux Royaumes, dont l'un s'appelloit le Royaume d'*Hyacinthus*. Il ajoûte que cette Ile étoit également éloignée du Golphe *Persique*, & de la Contrée des *Sinæ*; que c'étoit l'ancienne *Taprobane*, & qu'elle avoit 300 milles de circonférence. Les principales Villes entre *Siélédiva* & la Contrée des *Sinæ* étoient, suivant lui, *Marallo* & *Caber*. Sur ce que nous appellons présentement la Côte de *Malabar* il place les Villes suivantes: *Sindu*, *Orrotha*, *Calliana*, (connuë des Modernes sous le nom de *Calecut*) *Sibor*, *Male*, *Parti*, *Mangaruth*, *Salopatana*, *Nalopatana*, & *Pudapatana*. Les mots de *Male bar*, ou *Malabar*, désignent en Langage *Indien*, *le District de Male*; & *Male dive*, ou *Maldive*, *les Iles de Male*. Ces Iles connuës des *Européens* sous le nom de *Maldives*, sont situées

(*a*) Flav. Vopisc. in Vit. Aurelian. p. 218.
(*b*) Reinec. Hist. Jul. Part. III. p. 195. Helm. 1597.
(*c*) Euseb. Vit. Const. Lib. I. c. 8. p. 409, 410.
(*d*) Cedren. p. 242.

SECT. III. *Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.*

tiées à une médiocre distance de la côte. Cet Auteur confond quelquefois les *Huns*, les *Scythes* ou *Tartares*, avec les *Indiens*. Car il affirme que la partie la plus nombreuse des *Huns* habitoit les Contrées Septentrionales de l'*Inde*. Il rapporte aussi que dans le tems qu'il écrivoit, leur Roi *Gollas* avoit 2000 Eléphans, & un formidable Corps de Cavalerie. Ce Prince, suivant *Cosmas*, affiégea une Place entourée d'eau, & la prit après que toute cette eau eut été buë par ses Chevaux & par ses Eléphans. Ces *Huns* sont les Ancêtres des *Hongrois* de nos jours, & semblent avoir été les *Messagétes* d'*Hérodote*, quoique du tems de *Cosmas* ils ayent porté les noms de *Magiares* & d'*Abares*. Il y avoit alors grand nombre de *Chrétiens* * dans l'*Inde*, la *Perse*, & l'*Arabie Heureuse*, sous le Gouvernement Ecclésiastique de l'Archevêque de *Perse*, qui ordinoit tous les Evêques, les Prêtres, & les Diacres de ces différens Pays. On croit que *Thaddée* prêcha le premier le *Christianisme* en *Perse*. Du tems de *Cosmas*, *Thomas Edessenus*, son ami, fut élevé à l'Archevêché de *Perse*. Une des prérogatives attachées à cette Dignité étoit probablement, non seulement de pourvoir *Calliana* de Prêtres & de Diacres, mais aussi de nommer à l'Evêché de cette Place. Il y avoit quantité de *Chrétiens* dans *Male*, dans *Siélédiva*, & dans toute la *Perse*, aussi-bien que parmi les *Huns*, les habitans de *Socotra*, & les autres *Indiens*, du tems de l'Empereur *Justinien*. L'Ile de *Socotra* fut peuplée par des *Egyp-*

* Tout le monde convient que *St. Thomas* porta le premier la lumiére de l'Evangile dans les *Indes*. *Socotra* & *Cranganore* furent les premiers lieux où il fit des conversions. Il pénétra de-là plus avant dans l'Orient; & après les succès les plus glorieux, il s'en retourna à *Maliapore*, connuë à-présent sous le nom de *St. Thomas*. Cette Ville, qui a été extrêmement aggrandie, pour ne pas dire rebâtie entiérement par les *Portugais*, est à trois milles au Sud du *Fort de St. George*. Les *Portugais* prétendent que *St. Thomas* se cacha au haut d'un petit rocher dans la Ville, durant quelques jours, dans le tems qu'il se trouvoit exposé aux persécutions des *Brachmanes*. Ils ajoûtent qu'il fendit ce rocher avec sa main, & qu'il en fit sortir une source d'eau douce, qui n'a pas discontinué à couler depuis ce tems-là. Le Capitaine *Hamilton* vit, il y a quelques années, cette fente, où il pouvoit y avoir alors environ 10 à 12 pintes d'eau. Ce même Voyageur observe sur le témoignage des *Portugais*, que quand *St. Thomas* fut poursuivi par les *Brachmanes* il laissa l'empreinte de son pied sur le rocher, pour servir de monument qu'il avoit été en cet endroit. Cette empreinte qui subsiste encore à 16 pouces de long, & est proportionellement plus étroite vers le talon que ne seroit celle d'un pied humain, de notre tems. Il gagna de-là une haute Montagne, située à 2 milles de *Malliapore*, où un de ceux qui le poursuivoient, le perça d'une lance: *Sagamo*, dit-on, étoit en ce tems-là Souverain de cette partie de l'*Inde*. Ce Prince embrassa la Religion *Chrétienne* à l'occasion de quelques miracles opérés par *St. Thomas*, auquel il permit de bâtir une Eglise à *Malliapore*; ce qui facilita la conversion d'un grand nombre d'*Indiens*. C'est ce qui avoit si fort irrité les *Brachmanes* contre lui. Quand les *Portugais* se furent établis en ce lieu, ils bâtirent une Eglise sur le petit rocher dont nous avons parlé, & une autre à l'endroit où l'Apôtre des *Indes* souffrit le martyre. Les *Portugais* prétendent avoir encore actuellement la lance dont *St. Thomas* fut percé, & une pierre tellement teinte du sang de ce Martyr qu'il n'est pas possible de l'en ôter. La Ville de *St. Thomas* étoit autrefois une des plus florissantes de toute cette Côte, mais le Commerce en est fort diminué depuis que les *Anglois* sont maîtres du *Fort de St. George*. Depuis la prédication de *St. Thomas* dans les *Indes* jusqu'à ce jour il y a eu une succession non-interrompuë de *Chrétiens*. On les nomme *Chrétiens de St. Thomas*, & nous en parlerons plus au long dans notre Histoire moderne des *Indiens* (1).

(1) Hamilton's new Account of the East Indies, Vol. I. p. 356, 357, 358. Edinb. 1727. Maff. Histor. Indic. Lib. II. p. 85.

Egyptiens pendant que les *Ptolémées* occupoient le Trône d'*Egypte*. Il paroît par le témoignage de *Cosmas*, que les habitans de cette Ile parloient Grec dans le sixiéme Siécle. N'oublions pas d'observer ici que *Théodose*, *Heraclius*, & *Justinien*, reçurent de l'*Inde* des Ambassades solemnelles; & que les *Chrêtiens*, tant *Persans*, qu'*Arabes*, *Scythes* ou *Tartares*, & *Indiens*, étoient la plupart des *Nestoriens* (*a*).

Les *Indiens*, en ce tems-là, s'appliquoient avec autant d'ardeur au Commerce que leurs Ancêtres du tems de *Strabon*. Ils transportoient une prodigieuse quantité de Soye en *Perse*, où ils avoient extrémement étendu leur Commerce, suivant *Procope*. Leurs Navires étoient construits sans beaucoup d'art, & ressembloient fort à ceux des *Ethiopiens*. Cette imperfection semble être venuë de ce qu'ils manquoient de fer, leurs Loix ne leur permettant pas d'en acheter des *Romains*. Les *Perses* eurent soin pendant assez longtems d'empêcher qu'on ne tirât des Vers à soye de leur Pays; ce qui fut cause que durant quelques siécles la Soye se vendoit au poids de l'or. Mais à la fin *Justinien* envoya deux Moines en *Sérinda*, probablement *Sérica*, ou une partie de l'*Inde* contigue à ce Pays, pour s'instruire de tout ce qui avoit rapport au Commerce de Soye, & apporter à leur retour une grande quantité de Vers à soye, afin de pouvoir par ce moyen établir des Manufactures de Soye dans ses Etats. Les Moines remplirent parfaitement leur commission, à cette différence près qu'ils ne purent apporter que des œufs de Vers à soye. Mais en couvrant ces œufs d'une couche de fumier, à la maniére des *Indiens*, & en leur communiquant un certain degré de chaleur, ils les firent aisément éclôre. C'est de ces œufs que sont venus tous les Vers à soye qu'on a vus depuis ce tems-là en *Europe*. Nous ne devons pas omettre ici que l'Empereur *Justinien* mourut l'an de notre Ere 565 (*b*).

Après la mort de ce Prince, il n'est presque fait aucune mention des *Indiens* jusqu'au tems de *Walid* le sixiéme Caliphe de la Famille des *Ommijah*, qui se rendit une partie de l'*Inde* tributaire. Dans l'espace de 9 ans & demi il subjugua l'*Espagne*, la *Sardaigne*, les Iles de *Majorque* & de *Minorque*, une partie de la *Gaule Narbonnoise*, la vaste Province de *Maonarannabar*, le *Turquestan*, & presque toute l'*India intra Gangem*. Le Lecteur pourra trouver un récit détaillé de tous les exploits de ce Conquérant dans l'Histoire de l'Empire des *Arabes*, sous les 4 premiers Caliphes, & ceux des Familles d'*Ommijah* & d'*Abbas*, jusqu'à la prise de *Bagdad* par les *Tartares*.

L'Histoire de l'*Inde* depuis *Walid* jusqu'à la conquête de ce Pays par *Mahmoud* le *Gaznevide* est tout-à-fait stérile. Ce Monarque pénétra dans l'*Inde* l'an de l'*Hégire* 392, c'est-à-dire, l'an de notre Ere 1002, & se rendit à la fin maître de ce vaste Pays. Mais nous aurons occasion dans la suite de faire part à nos Lecteurs de l'Histoire de ce Prince & de ses Successeurs des Familles de *Gazni*, de *Gaur*, & de *Kurt*, jusqu'au tems où *Timur Beg* réduisit ces Pays sous l'obéissance des *Mogols*.

CHA-

(*a*) Cosm. Ægypt. Topograph Christian. p. 2, 3. & alib. pass. Paris. 1706. Maturin. Veyss. la Croze apud Joan. Chamberlayn. in Dissert. Philolog. p. 130. Amst. 1715. If. Casaub. Animadvers. in Sueton. Lib. II. p. 61. Paris. 1610.

(*b*) Procop. de Bell. Persic. Lib. I. p. 58, 59. & de Bell. Gothic. Lib. IV. c. 17. p. 613. Paris. 1662.

CHAPITRE XI.

HISTOIRE DES CHINOIS.

SECTION I.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Arts, Sciences, & Caractère des Anciens CHINOIS.

Sect. I.

Les Chinois se prétendent plus anciens qu'ils ne sont.

Les *Chinois* font remonter le régne de leur premier Empereur *Fo-hi* près de 3000 ans avant la naissance de notre Sauveur. Leur origine sent, aussi-bien que celle des *Tartares*, furieusement la fable; & nous en disons autant de l'Histoire de plusieurs de leurs premiers Empereurs. Ce que le *P. du Halde* allégue en faveur de la Chronologie *Chinoise*, dont il paroît zélé Partisan, ne mérite pas la moindre attention, si l'on en excepte ce qu'il dit d'une Eclipse de Soleil, qui arriva sous le régne de *Chong-Kong*, 2155 ans avant le commencement de notre Ere. Le *P. Prémare*, qui prétend que la *Chine* fut peuplée plus de 2155 ans avant la naissance de J. C. regarde l'Eclipse en question comme une preuve sans replique de la vérité de son sentiment à cet égard (*a*).

Leur Chronologie très-incertaine.

Mr. *Maigrot*, Evêque de *Konon*, tient la Chronologie *Chinoise* de ces anciens tems pour très-incertaine; & ajoûte que *Chuhi*, Annaliste *Chinois*, a ajusté, tant les années que les éclipses, comme il a trouvé à-propos. C'est ce qu'on ne sçauroit révoquer en doute, si l'on considére que les *Chinois* étoient de très-ignorans Astronomes, même dans le tems que les *Jésuites* arrivérent parmi eux; & que bien loin d'être en état de calculer une éclipse, ni même de faire quelque observation Astronomique 2155 ans avant notre Ere, il y a tout lieu de supposer qu'ils étoient dans la plus parfaite ignorance à ces égards. C'est ce que nous croyons pouvoir démontrer par une sçavante & curieuse Lettre de Mr. *Costard*, Membre du Collége de *Wadham*, à *Oxford*, publiée dans les *Transactions Philosophiques*, pour les mois de *Mars*, *Avril*, & *Mai* 1747. (*b*).

La Chine a été peuplée plus tard qu'on ne croit.

Nous avons fait voir dans l'Histoire des *Tartares*, que la *Chine* ne peut, suivant toutes les apparences, qu'avoir été médiocrement peuplée l'an 1300 avant notre Ere. Nous y avons prouvé de plus, qu'une partie considérable de ce Pays doit avoir été presque déserte l'an avant notre Ere 637, quand les *Scythes*, sous la conduite de *Madyes*, firent pour la premiére fois une irruption dans la *Haute Asie*. Il nous reste à ajoûter ici, que si la *Chine* avoit été un grand & puissant Empire, comme elle l'est déjà depuis plu-

(*a*) Mart. Martin Sinic. Hist. Lib. I. p. 21. Du Halde in Introduct. &c. in Fo-hi. Fourm. Refl. Critiq. sur Hist. anc. des Peuples, T. II. P. Couplet Præf. ad Sinic. Chronol. p. 20. P. Premare, Lettres Edifiantes Tom. XIX. p. 457.

(*b*) M. Maigr. apud du Halde in Introduct. Philos. Transact. N°. 483. p. 476-492.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des* Chinois.

plusieurs siécles, malgré le caractére réservé des *Chinois*, on auroit eu quelque connoissance de leurs richesses, de leur pouvoir, & de leur génie. Les *Perses* en auroient du-moins, sçu quelque chose avant la destruction de leur Monarchie, de-même que les *Grecs* jusqu'au tems d'*Hérodote*, si les *Chinois* avoient fait une figure considérable dans le Monde avant ce période. Mais il n'est point parlé des *Chinois* dans l'Histoire avant qu'*Alexandre le Grand* pénétrât dans l'*Inde*, & même alors il n'en est presque rien dit qui soit de la moindre importance (*a*).

Les descendans de Japhet *ont peuplé la* Chine.

Il est certain que les descendans de *Japhet* * ont peuplé la *Chine*, aussi-bien que la *Tartarie*, quoique nous n'entreprenions pas de déterminer en quel tems ils arrivérent dans ce Pays. Cette opinion n'a pas à-la-vérité été généralement reçuë, quelques Sçavans affectant de donner pour Ancêtres aux *Chinois* quelques-uns des fils de *Noé* nés après le Déluge. Mais cette notion ne s'accorde pas davantage avec les lumiéres de la Raison qu'avec le témoignage de l'Ecriture. Comme néanmoins elle a été adoptée par un Ecrivain célébre, nous croyons devoir l'examiner avec attention. Elle est fondée sur l'hypothése, que l'Arche de *Noé* s'arrêta sur une chaîne de Montagnes près des frontiéres de la *Chine*. Or cette hypothése peut se réfuter par les considérations suivantes (*b*).

1. Si l'Arche s'arrêta sur quelque Montagne près de la *Chine*, *Noé* vécut probablement 350 ans dans ce Pays, & y mourut. Car l'Ecriture (*c*) ne parle d'aucune transmigration de *Noé* après le Déluge, & par cela même ne nous donne aucun lieu de croire qu'il passa & finit sa vie à une distance considérable de l'endroit où l'Arche s'arrêta. C'est ce qui est avoué par l'Auteur même que nous combattons. Au-reste, il y a d'insurmontables difficultés dans l'étrange supposition que *Noé* passa le reste de sa vie à la *Chine*, y eut une nombreuse postérité, & envoya de-là les fils qui lui étoient nés avant le Déluge, avec leurs familles, du côté de l'Occident, jusqu'aux bords de l'*Euphrate*, où ils arrivérent précisément 80 ans après le Déluge (*d*).

2. Quelle ombre d'apparence y a-t-il que les trois fils de *Noé* ayent traversé, avec leurs familles, une grande partie de la *Chine*, le vaste Désert de *Sha-mo*, la *Grande Boukharie*, la *Perse*, le Désert de *Sinjar*, qui est la *Singara* de *Ptolomée*, & le *Shinar* de *Moyse*. Ce n'est pas ainsi que se font les

(*a*) Th. Sig. Bayer. Chronolog. Scythic. in Comment. Acad. Petropol. Tom. III. p. 302. Petropoli, 1632. Strab. Lib. XV. p 699. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 42. Not. (34).

(*b*) Hic supr. Tom. I. p. 189, &c.

(*c*) Gen. IX. 28, 29.

(*d*) Shuckford's Connect. Vol. I. p. 103-107. & 98-103.

* Quelques-uns des descendans de *Shem* vinrent probablement s'établir dans la *Tartarie*, dans l'*Inde* & dans la *Chine*; comme *Elam*, un de ses fils fixa son séjour dans la *Perse*. Le Pere *Couplet* donne *Shem* pour ancêtre aux *Chinois*, à cause que le mot de *Sem*, dans leur Langue, veut dire *Vie*. Mais ni cettte notion, ni la raison alléguée pour la soutenir, n'ont point, suivant nous, la justesse nécessaire pour devoir être admises (1).

(1) Th. Sig. Bayer. Comment. Orig. Sinic. p. 332. Petropoli, 1730.

les transplantations, suivant le cours ordinaire de la nature. D'où nous concluons que bien loin que *Noé* ait passé trois siécles & demi à la *Chine*, comme Mr. *Shuckford* le pense, ce Patriarche ne vit pas même cette belle Contrée (*a*).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

3. La *Chine* n'a été peuplée qu'après la dispersion, c'est ce qui paroît clairement par l'Ecriture. *Moyse* y affirme en termes exprès, que *toute la Terre*, c'est-à-dire, toute la race du Genre-humain, *demeuroit dans le Pays de* Shinar, au tems de la dispersion. Envain diroit-on que *Moyse* ne parle ici que des seuls descendans des fils que *Noé* eut avant le Déluge; car cet Historien avoit affirmé auparavant, que de SHEM, CAM & JAPHET *toute la Terre fut peuplée*, c'est-à-dire, que tous les Peuples de la Terre tiroient d'eux leur origine. Et après avoir fait l'énumération des Générations de LEURS fils, il ajoûte que *de ceux-là ont été divisées les Nations de la Terre*; ce qui signifie en d'autres termes, que chaque individu de l'espéce humaine doit être considéré comme sorti d'eux. Les passages que nous venons d'alléguer, nous semblent si formels qu'il seroit inutile de produire d'autres argumens (*b*).

4. Aucune partie de la Terre ne fut vraisemblablement propre à être cultivée immédiatement après que l'Arche se fut arrêtée sur le Mont *Ararat*. Plusieurs mois, pour ne pas dire des années, s'écoulérent sans-doute avant que les parties aqueuses furent suffisamment séparées des parties terrestres. D'ailleurs, il falloit du tems avant que *Noé* pût tirer du fruit de la Vigne une quantité tant soit peu considérable de Vin. Mais nous lisons que ses trois fils restérent avec lui jusqu'après que ceci fut arrivé. Ainsi il n'y a aucun lieu de supposer qu'ils partirent de la *Chine* pour l'*Euphrate*, qu'au-moins 20 ans après l'arrivée de *Noé* sur la Montagne d'*Ararat*. Et cependant Mr. *Shuckford* leur fait passer 70 ans à la *Chine* avec leur pere *Noé*, avant qu'ils songeâssent seulement à s'avancer vers l'Occident (*c*).

5. Il ne paroît point par l'Histoire *Chinoise*, ni par aucune autre preuve que le Vin ait jamais été en usage, ni même découvert à la *Chine**. Mais il est bien certain que cette Liqueur a été connuë de tout tems dans les Pays voisins du Mont *Ararat*, que nous supposons en *Arménie*. Et de cela même il suit manifestement, que pour peu qu'on donne de poids à l'autorité de *Moyse*, le dernier de ces Pays doit plutôt avoir été celui d'*Ararat* que le premier (*d*).

Le

(*a*) Idem ibid. Ptol. apud Golium in Not. ad Alfragan. p. 72. Gen. XI. 2.
(*b*) Ibid. IX. 19. X. 32. XI. 1, 2.
(*c*) Gen. VIII. & IX. 20–28.
(*d*) Plut. in Alex. Arrian. Lib. VII. Diod. Sic. Lib. XVII. Strab. Lib. XV. Ælian. Hist. Var. Lib. II. c. 41. Athen. Deipnosoph. Lib. X. c. 12. Gen. IX. 20, 21.

* A-la-vérité le Pere *Du Halde* assure qu'*I-tye* inventa l'art de faire du Vin, sous le régne de l'Empereur *Yu*; & que ce Vin est encore en usage à la *Chine*. Mais il est bon d'observer ici que ce Vin ne peut porter ce nom que très-improprement, puisqu'il est fait d'une espéce particuliére de Ris; au-lieu que le Vin de *Noé* étoit le Jus d'une Vigne qu'il avoit lui-même plantée (1).

(1) Du Halde, p. 146, 103. Gen. IX. 20, 21.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

6. Le mot d'*Ararat* est surement d'origine *Arménienne* *: au-lieu qu'on ne trouve aucun terme, nom, ou aucune particule qui ait quelque ressemblance avec ce mot, dans le Langage des *Indiens*, des *Tartares*, ou des *Chinois*. La racine *arar*, en *Arménien*, signifie *il fit;* & le substantif *ararads* désigne *un ouvrage*, comme aussi *le Monde*, *la Terre*, &c. Or comme toute la Terre, ou plutôt toute la race du Genre-humain arriva sur le Mont *Ararat*, après avoir échappé au Déluge, ce Mont peut fort bien avoir tiré son nom de-là. Les *Arméniens* désignent jusqu'à ce jour les Monts *Gordyens*, par les noms d'*Ararat*, d'*Arasad*, d'*Asar*, &c. & *Onkelos*, *Jonathan*, aussi-bien que les Versions *Syriaque* & *Arabe*, rendent les termes de l'original הרי אררט par ceux de *Monts Gordyens*. Toutes ces remarques forment une puissante présomtion en faveur du sentiment qui veut, que le Mont *Ararat* ne se trouve point dans le voisinage de la *Chine*, mais en *Arménie* (*a*).

7. On peut inférer de divers passages de l'Ecriture, que le Pays d'*Ararat* étoit voisin de l'*Assyrie* & de *Babylone*. 1. Le Prophéte *Esaïe* dit qu'*Adramélech* & *Sharézer*, après avoir tué leur pere *Sennachérib* à *Ninive*, se sauvérent au Pays d'*Ararat*. D'où il suit que ce Pays étoit contigu à l'*Assyrie;* ce qui convient à la *Grande Arménie*, mais nullement au Royaume de la *Chine*. On peut inférer de plus de ce passage, que le Pays d'*Ararat*, ou l'*Arménie*, étoit, sous le régne de *Sennachérib*, au-moins en grande partie indépendant des *Assyriens*. Car s'il leur avoit été soumis, il n'auroit pu servir d'azile à ces Princes, après qu'ils eurent trempé leurs mains dans le sang de leur pere; & par cela même le Prophéte n'auroit pas dit qu'ils s'y *sauvérent*. Cette observation peut servir à répandre quelque lumiére sur l'Histoire *Arménienne*, & donner quelque force à l'autorité de *Moses Cheronensis*. 2. Le Prophéte *Jérémie* représente le Royaume d'*Ararat* comme une partie de la puissance qui devoit subjuguer *Babylone*, & comme étant à une distance peu considérable de cette Ville. Ce trait ne convient en aucune façon à la *Chine*. Il semble aussi donner à connoître que dans le tems qu'il mit par écrit cette prédiction, *Ararat* étoit sous la domination d'un Prince, puisqu'il désigne ce Pays par le titre de Royaume. Aussi paroît-il par l'Histoire Prophane, que quoique les *Arméniens* fussent en ce tems-là tributaires des *Médes*, ils ne laissérent pas d'être gouvernés par leurs pro-

pres

(*a*) Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Tom. II. Petropoli, 1730. August. Pfeiffer. Oper. Philologic. Tom. I. p 37. Ultrajecti, 1704. Onkel. Jonath. Targ. Syr. Arab. Vers. in Gen. VIII. 4. Hofman. Lex. Univ. Part. I. p. 160.

* *Moses Chorenensis* nous apprend qu'il y avoit autrefois une Province fort étenduë, nommée *Ararat*, dans la *Grande Arménie*. Cette Province, suivant cet Historien, contenoit les Districts suivans: *Hasenia*, *Gabelenia*, *Abelenia*, *Vabagunia*, *Arsarunia*, *Bagrevandu*, *Zilcota*, *Siracia*, *Vanandia*, *Aragazotia*, *Zacatia*, *Masetia*, *Cogovitia*, *Asosia*, *Niga*, *Cotea*, *Malaza*, *Varaznunia*, *Desna*, & *Sarur*. Le Mont *Ararat* étoit situé dans cette Province, aussi-bien que la Ville Royale de *Valarsapata*, connuë présentement sous le nom d'*Erivan* (1).

(1) Mos. Chorenens. Geogr.

pres Rois, un desquels agit avec *Cyrus*, plutôt en Confédéré qu'en Vassal, à la prise de *Babylone* (a).

8. Le sçavant *Bochart* a prouvé que les Royaumes de *Minni* & d'*Ashkenaz* étoient la *Phrygie* & une partie de l'*Arménie*. Or il paroît par le passage où ces Royaumes sont nommés, qu'ils étoient dans le voisinage d'*Ararat*. Comme donc l'un d'eux avoit pour une de ses bornes l'*Arménie*, & que l'autre peut être envisagé comme une partie de ce même Pays, nous concluons encore que la *Chine* n'est point l'*Ararat* de l'Ecriture (b).

9. Les *Médes*, les *Elamites*, & les habitans d'*Ararat*, furent les trois principaux Peuples que Dieu, suivant les Prophétes que nous venons de citer, destina à détruire *Babylone*. Les Historiens prophanes attestent de même que la destruction de l'Empire *Babylonien* fut principalement l'ouvrage des *Médes*, des *Perses*, & des *Arméniens*; car personne n'ignore que les *Elamites* de l'Ecriture sont les *Perses* des Auteurs prophanes. Ces Auteurs donnent le nom de *Médes* au même Peuple que l'Ecriture appelle ainsi. Il ne reste donc autre chose, sinon que les *Arméniens* de ces mêmes Auteurs ayent été les habitans du Royaume d'*Ararat*, dont il est parlé dans l'Ecriture (c).

10. Le Royaume d'*Ararat* ne sçauroit avoir été éloigné des frontiéres d'*Elam* & de *Médie*. Or comme ce trait convient assez bien à la situation de la *Grande Arménie*, mais nullement à celle de la *Chine*, on ne sçauroit nier que le premier de ces Pays ne doive plutôt être tenu pour l'*Ararat* de l'Ecriture que l'autre (d).

11. La Version des LXX. désigne expressément le Pays d'*Ararat* par le nom d'*Arménie*. Cette autorité est d'un très-grand poids. Ainsi il n'est nullement étonnant, que presque tous les Sçavans qui ont fait de l'Ecriture le principal objet de leurs études, ayent placé *Noé* & sa famille en *Arménie*, immédiatement après le Déluge (e).

12. Voici un des plus forts argumens que Mr. *Shuckford* tire de l'Ecriture en faveur de son hypothése. Il le déduit de ces paroles de *Moyse*: *Et il arriva, qu'étant partis de l'Orient, ils trouvérent une Plaine dans le Pays de* Sinhar, *où ils habitérent*. D'où il infére que les Montagnes où l'Arche s'arrêta, étoient situées à l'Orient du Pays de *Sinhar* & de *Babylone*; ce qui ne convient nullement aux Montagnes d'*Arménie*, mais bien à celles de la *Chine* (f).

Nous

(a) Esa. XXXVII. 38. Mos Chorenens. Histor. Armeniac. Lib. I. c. 22., p. 59, 60, 61. Londini, 1736. Jer. LI. 27. Xenoph. Cyropæd. Lib. II, III, & VII. Herodot. Lib. I.

(b) Bochart. Phal. Lib. I. c. 3 p. 22, 23, & Lib. III. c. 9. p. 196, 197, 198. Francofurti ad Mœnum, 1681. Jer. LI. 27.

(c) Esa. XIII. 17. XXI. 2. Jer. LI. 11. 27, 28, 29, 30. Xenoph. & Herodot. ubi supr. & alib. Prid. Connect. of the Old and New Test. Vol. I. Part. I. p. 116, 117. Lond. 1719. Jer. XLIX. 39.

(d) Esa. XIII. 17. XXI. 2. Jer. LI. 11, 27, 28.

(e) Septuag. in Esa. XXXVII. 38. Vid. Vet. Test. ex Vers. LXX. Interpret. secund. Exempl. Vatican. Romæ, edit. Trajecti ad Rhenum, 1725. August. Pfeiffer. ubi supr. Tom. I. p. 37, 38.

(f) Gen. XI. 2. Shuckford's Connect. ubi supr.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

Nous répondons que le texte allégué n'emporte pas que *toute la Terre*, pour nous exprimer avec l'Historien Sacré, ou que tous les descendans de *Noé* se sont transportés de la *Chine* au Pays de *Sinhar*. Car quoique ce Pays fût dans une direction méridionale par rapport à l'*Arménie*, & dans une direction occidentale rélativement à la *Chine*, il ne suit point de-là que la famille de *Noé* continuât toujours à aller droit vers l'Occident, après avoir quitté le lieu où l'Arche s'arrêta. Au-contraire, cette famille se rendit probablement des Montagnes d'*Ararat* (que nous supposons en *Arménie*) dans le Pays qui porta dans la suite le nom de *Mésopotamie*, à l'orient de la Plaine qu'ils occupérent quelque tems après dans le Pays de *Sinhar*. C'est ce que *Basnage* a clairement démontré. En ce cas il faut bien qu'ils soient partis de l'Orient, comme *Moyse* le dit, suivant *Shuckford*. Mais de plus, le mot מקדם *Mikkedim* signifie quelquefois *versus Orientem*, *vers l'Orient*, comme il paroît par un autre passage du Livre de la *Genése*, où ce mot est pris dans ce sens indubitablement; car la situation de *Bethel* & de *Hai*, rélativement à la Plaine du *Jourdain*, ne sçauroit admettre une autre interprétation, desorte que nous pouvons supposer que la famille de *Noé* vint directement au Pays de *Sinhar*, étant partie d'une Contrée située à l'occident de ce Pays, où les membres de cette famille s'étoient rendus de proche en proche, après avoir quitté une Région plus septentrionale. Par ce moyen on ne fait aucune violence aux expressions du Texte sacré (*a*).

Qu'il nous soit permis d'observer ici par voye de digression, que notre Version *Angloise* a besoin de correction dans le premier verset du Chapitre que nous venons d'indiquer. Le mot הנגבה, qui y est traduit *vers le Midi*, doit être traduit *vers le Désert*. Car *Abram*, sortant d'*Egypte*, n'alla point du côté du Midi, mais du côté de l'*Arabie Pétrée*, ou vers le Pays qui contenoit les Déserts de *Sur*, de *Paran*, de *Sinaï*, &c. qui étoit au N. E. de l'*Egypte*. Tout homme qui a la moindre idée des Langues Orientales, sçait que le mot נגב en *Hébreu*, aussi-bien qu'en *Chaldaïque*, signifie un Désert. La Version des LXX. rend aussi le mot הנגבה par εἰς τὴν ἔρημον, vers le Désert; ce qui nonobstant l'*infaillibilité* de la *Vulgate* peut être regardé comme une nouvelle preuve de la justesse de notre correction (*b*).

13. Le Langage de la *Chine* est très-différent de l'*Hébreu* de l'*Ancien Testament*, quoiqu'on ne puisse guéres disconvenir qu'il n'y ait de l'affinité entre quelques-unes des racines de ces deux Langues. Suivant *Shuckford*, le *Chinois* a toutes les marques auxquelles on peut reconnoître la Langue primitive; mais ce même *Noé*, qui parloit cette Langue, en enseigna, dit-il, une autre

(*a*) Basnag. Antiquités Judaïques, ou Remarques Critiques sur la République des Hébreux, &c. Tom II. c. 2. p. 404–409. Amsterd. 1713. Fuller. Miscel. Sacr. Lib. I. c. 5. Walker upon the Creation and Providence, c. 14. Boch. Geogr. Sacr. Lib. I. c. 7. Friedlibius sur Gen. XI. Louis de Wolzogue dans son Diction. Hébraïq. p. 596. à Amsterd. 1712. Gen. XIII. 11. Vide etiam Basnag. ubi supr.

(*b*) Gen. XIII. 1. Louis de Wolz. ubi supr. p. 378, 379. Val. Schindl. Lex. Pentaglot. p. 1064, 1065. Septuag. in Gen. XIII. 1. secund. Exempl. Vatican. Romæ edit. Trajecti ad Rhenum, 1725. Bibl Sacr. ad vetustiss. Exemplar. Castigat. Romæq. revis. p. 726. Lugduni, 1600.

autre toute différente à ceux de ses descendans, qui nâquirent après le Déluge: assertion dont l'absurdité saute aux yeux (*a*).

14. L'*Hébreu*, & toutes les Langues Orientales, qui en sont de simples dialectes, doit, si l'hypothése de *Shuckford* est admise, ressembler moins au Langage d'*Adam* & de *Noé*, que la Langue *Chinoise*, laquelle, suivant lui *, est la vraye Langue primitive. Mais ce Systême est combattu, non seulement par toute l'Antiquité, tant sacrée que prophane, mais aussi par les lumiéres de la Raison. Car *Adam* & *Noé*, aussi-bien que *Shem*, *Cam* & *Japhet*, & leurs descendans, parlérent certainement la même Langue jusqu'au tems de la dispersion; & l'on sera persuadé que cette Langue doit avoir été de l'*Hébreu*, si l'on fait attention aux premiers noms propres des Lieux & des Nations employés par les Auteurs *Grecs*, *Latins*, & *Arabes*, aussi-bien que par les Auteurs Sacrés. D'ailleurs comment peut-on supposer que la Langue *Chinoise* d'à-présent ait eu tant de conformités avec la Langue primitive, si l'on se rappelle quels changemens une Langue doit subir en 4000 ans (*b*)?

15. On ne sçauroit jamais prouver que *Fo-hi*, Fondateur de l'Empire *Chinois*, & *Noé*, ont été une seule & même personne. Ce que les Historiens *Chinois* rapportent de ce Prince, a l'air tout-à-fait fabuleux. Et, pour dire le vrai, ni l'Histoire des *Chinois*, ni leur Chronologie des premiers siécles de leur Monarchie, ne méritent aucune attention de la part des Sçavans. Leur habileté en Astronomie, quelques milliers d'années après le tems de *Noé*, étoit si imparfaite, qu'ils ne se trouvoient pas en état de calculer une éclipse, ni de faire aucune observation céleste: or ce sont-là les seuls moyens d'entreprendre avec succès quelque recherche chronologique. D'où nous inférons que l'Histoire de leurs premiers régnes doit être uniquement considérée comme un amas confus de fables, assez mal liées ensemble. Mais en admettant même qu'il y a divers traits de ressemblance entre l'Histoire de *Fo-hi* & celle de *Noé*, que ferons-nous en droit d'en conclure? Non que *Noé* ait été le premier Empereur de la *Chine* (car cette conséquence n'est pas fondée) mais que ce Patriarche a été le grand ancêtre des *Chinois*, qui ont conservé de lui quelques notions foibles & obscures. Et n'en pouvons-nous pas dire autant des anciens *Chaldéens*, des *Grecs*, des *Ro-*

(*a*) Du Halde, Le Comte, &c. Vide etiam Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Petropoli 1730. Shuckf. ubi supr. p. 112—124. Joan. Webber. apud Augst. Pfeiffer. ubi supr. p. 690. Basnag. ubi supr. p. 424—433. Sam. Bochart. in Phal. & Chan. pass. aliosq. Scriptor. quamplurim.

(*b*) Shuckf. ubi supr. Gen. XI. 1. Bochart. Sharif al Edrisi, Abulfed. Pfeiffer. ubi supr. p. 545, 546, 547, 548, & 689—694. Buxtorf. Dissert. de Ling. Ebr. orig. sect. 33. Mayer. Phil. Sacr. Part. II. p. 300. August. Pfeiffer. ubi supr. p. 44. & p. 690.

* A-la-vérité *Shuckford* donne à connoître que la Langue *Chinoise* d'à-présent pourroit fort bien avoir reçu quelques améliorations, aussi-bien que l'ancien *Hébreu*; mais comme il ajoûte aussitôt, que cette Langue est encore si imparfaite, qu'on ne sçauroit concevoir qu'aucune autre Langue lui soit antérieure, il en fait proprement la Langue primitive (1).

(1) Shuckf. ubi supr. p. 122, 123, 124.

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.

Romains, des *Arabes*, des *Etrusques*, &c.? Une pareille connoissance rélativement à *Noé* & au Déluge, semble avoir été commune à tous les Peuples policés tant de l'ancien que du nouveau Monde; ce qui forme, suivant le fameux *Grotius*, une preuve * que tous ces Peuples descendent de lui (*a*).

16. Après avoir indiqué les générations des fils de *Noé*, *Shem*, *Cam*, & *Japhet*, *Moyse* ajoûte, *Telles sont les familles des fils de* Noé, *suivant leurs générations; & de ceux-là ont été divisées les Nations sur la Terre après le Déluge. Et alors toute la Terre avoit un même langage, & une même parole.* D'où il suit manifestement, que les familles de *Shem*, de *Cam* & de *Japhet*, formoient tout le Genre-humain; & par conséquent que tout ce qui a été avancé au sujet des enfans que *Noé* engendra à la *Chine* après le Déluge, doit être tenu pour une pure fiction. D'ailleurs *Noé* étoit si avancé en âge quand il sortit de l'Arche, que nous avons peine à croire qu'il ait eu plusieurs enfans après le Déluge, soit à la *Chine*, soit dans quelque autre Pays (*b*).

17. Il est plus naturel de supposer que *Noé* & ses trois fils restérent ensemble, jusqu'à ce que l'endroit où ils s'établirent d'abord fut trop peuplé, ou que Dieu même eut dispersé leurs descendans, que de s'imaginer qu'ils se séparérent avant qu'aucun de ces événemens eût lieu. Ainsi nous pouvons raisonnablement présumer, qu'ils vécurent tous ensemble jusqu'au tems de la dispersion; après quoi ils commencérent à se répandre sur la face de la Terre. Mais tout ceci a été mis dans un si grand jour par *Moyse*, qu'il seroit inutile d'y vouloir ajoûter quelques nouveaux éclaircissemens (*c*).

La Chine à peine connuë des anciens Grecs & des Perses.

La *Chine* & la *Tartarie* ont été vraisemblablement peuplées par les descendans de *Magog*, *Meshech* & *Tubal*, comme nous l'avons observé ci-dessus. La prodigieuse distance où la *Chine* se trouve de *Sinhar* & de l'*Arménie*, marque suffisamment qu'il ne peut y avoir eu aucune Monarchie puissante dans le premier de ce Pays que plusieurs siécles après la dispersion, malgré tout ce qui a été avancé sur cet article, en dernier lieu, par quelques *Jésuites*. *Moyse* ne fait aucune mention de la *Chine*, ni de la *Tartarie*. Il semble pareillement que les *Chinois* ayent été totalement inconnus

(*a*) Shuckf. ubi supr. p. 102, 103. Mart. Martin. Sinic. Hist. p. 21–24. Couplet. Præf. ad Sinic. Chronol. Fourm. Refl. Crit. sur l'Hist. des anc. Peupl. Tom. II. Le Comte, du Halde, Pfeiffer, ubi supr. p. 690. Andr. Muller. Disq. de Chataiâ, p. 39. Horn. Arc. No p. 3. Confuc. Kirch. Joan. Gravii Tabul. Epochar. subjunct. Ulugh. Beigh. Epoch. Philosoph. Transact. N°. 483. p. 476—492. Stillingfl. Orig. Sacr. Bochart. Hug. Grot. de Veritat. Relig. Christian. Lib. I. sect. 16.

(*b*) Gen. X. 32. XI. 1. IX. 28, 29. Martin. Sinic. Hist. Kirch. Chin. Illustrat. Le Comte, Shuckford, &c.

(*c*) Gen. IX, X, XI.

* *Bérose*, *Abydéne*, *Philon*, *Alexandre Polyhistor*, *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Lucien*, *Molon*, *Nicolas de Damas*, & divers autres anciens Auteurs, confirment par leurs témoignages ce qui est avancé ici par *Grotius* (1).

(1) Beros. apud Joseph. cont. Ap. Lib. I. Abydenus apud Euseb. de Præp. Evang. Lib. IX. c. 12. Philo de Præm. & Pœn. Alexand. Polyhist. apud Cyril. adv. Julian. Lib. I. Diod. Sic. Lib. I. Plutarch. de Solert. Animal. Lucian. de Dea Syr. Mol. apud Euseb. de Præp. Evang. Lib. IX. c. 19. Nic. Damasc. apud Joseph. ubi supr. Francisc. Marian. Viterbiens. de Etrur. Metrop. p. 132. Romæ, 1728.

connus à *Homère* & à *Hérodote*; & ce n'est que vers le déclin de l'Empire de *Perse*, que les anciens Historiens *Persans* en disent quelque chose (*a*).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.

La Chine appellée Cathay par les Tartares.

Quelques Auteurs ont observé, que les *Tartares* occidentaux appellent la *Chine Kitay*, *Khatai*, *Kathai*, ou *Kathay*. Or on peut prouver par des passages de *Quinte Curce* & de *Strabon*, que ce nom étoit en usage parmi les *Scythes Asiatiques* du tems d'*Alexandre le Grand*. Car le Royaume *Sophitien*, dont parle *Quinte Curce*, est appellé *Cathea* par *Strabon*. Ce Royaume comprenoit, suivant *Strahlenberg*, *Tibet*, ou *Thibet*, *Tangut*, & une partie de la *Chine*. Comme les *Mongals* & les *Kalmoucks* prétendent que leur *Délai Lama* a eu sa résidence depuis quelques milliers d'années dans la Contrée de *Tangut*, un de ses prédécesseurs pourroit fort bien y avoir résidé du tems d'*Alexandre le Grand*. Les *Grecs*, suivant le même Auteur, appelloient les *Lamos*, ou Prêtres en *Tibet*, *Tangut*, &c. *, *Sophistes*, parce qu'ils étoient alors furieusement adonnés aux prédictions, & à la Chiromancie, comme ils le font encore jusqu'à ce jour. A-la-vérité, à proprement parler, les *Tartares* ne donnoient le nom de *Cathay* qu'à la partie septentrionale de la *Chine*, & aux Royaumes de *Tibet* & de *Chotena*. *Alexandre* reçut des *Indiens* le peu de lumiéres qu'il eut touchant ces Régions (*b*).

Qui étoient les Séres.

Quelques Sçavans ont cru que les *Séres* des Anciens étoient le même Peuple que les *Chinois*, ou du-moins une partie de cette Nation †; d'autres rejettent cette idée. *Cellarius*, qui a enrichi la République des Lettres du meilleur Systême d'ancienne Géographie, ne décide plus la question. Il dit simplement, *Alii ut in* Scythis, *ita etiam in* Seribus *locandis mirè variarunt*. *Prideaux* se déclare pour la premiére de ces opinions, que nous avons approuvée dans un autre endroit de cet Ouvrage. D'un autre côté, *Strahlenberg* place les *Séres* beaucoup moins à l'Orient que les *Chinois*. Mais il

(*a*) M. Martin. Couplet, Fourmont, du Halde, &c.

(*b*) Paul. Venet. du Halde, &c. Strab. Lib. XV. p. 699. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Diod. Sic. Lib. XVII. Berckel. in Steph. p. 435. N°. 26, 27. De Strahlenberg, Introduct. p. 42. Not. (34).

* Peut-être que quelques-uns de nos Lecteurs n'adopteront pas facilement l'idée de *Strahlenberg* au sujet de l'étymologie du nom de *Sophitis* ou *Sophitien*. Car *Strabon* nous apprend que *Sopithes* ou *Sopithis*, d'après lequel ce Royaume a été nommé le Royaume de *Sopithis*, ou *Sophitis*, étoit Souverain du Pays du tems d'*Alexandre* (1).

† *Ptolomée* réunit le Pays des *Séres* avec la *Scythia extra Imaum*: suivant cet Auteur, & les anciennes Tables Géographiques, il étoit borné à l'Occident par la *Scythia extra Imaum*, au Nord & à l'Orient par la *Terra incognita*, & au Midi par l'*India extra Gangem*. Ainsi ce Pays doit avoir répondu à une partie de la Contrée appellée par les *Tartares Kathay*. *Ptolomée* fait mention de *Damna*, d'*Asmiraa*, d'*Issedon Serica*, de *Throana*, de *Thogara*, de *Daxata*, & de quelques autres Villes dans la *Sérique*; mais de presque aucune en *Scythie*. Ceci semble prouver que les *Séres*, du tems de ce Géographe, étoient bien plus policés que les *Scythes*. Nous ne dirons rien de plus touchant la situation du Pays des *Séres*, puisqu'il n'est guéres possible de la déterminer; & nous ajoûterons simplement qu'il est fait mention d'eux dans les Ouvrages des Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Strab. Lib. XV. p. 699.

(2) Ptol. Lib. I. Plin. Nat. Hist. Lib. VI. c. 17. & alib. Hor. Lib. I. Od. 12. & alib. Virg. Georg. II. v. 121. Pomp. Mel. Lib. II. c. 11. Ammian. Marcellin. Lib. XXIII. c. 28.

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

il se trompe en cela, suivant nous. Car, selon *Florus*, les Ambassadeurs envoyés par les *Séres* avec des présens à *Auguste*, employérent 4 ans à faire le voyage, ce qui démontre le prodigieux éloignement où leur Pays étoit de *Rome*; & s'il en faut croire *Pline*, la Riviére de *Lanos*, qui est la *Lena* des Modernes, à l'orient de quelques Districts de la *Chine*, traversoit une partie de la Contrée des *Séres*. Ces derniers possédoient vraisemblablement une partie des Royaumes de *Kashgar* & de *Tibet*, les Pays des *Kalkas*, des *Mongals*, &c. ou la *Tartarie Chinoise*, & même quelques Districts de la *Chine proprement dite*. D'ailleurs, nous ne croyons pas que le mot de *Séres* * doive être considéré comme le nom propre de quelque Peuple particulier. C'est vraisemblablement un mot *Tartare*, les *Usbecks* appellant les Marchands qui demeurent dans des Villes, *Soer*, ou *Soort*. D'autres les désignent par le nom de *Bukhars*. Ces *Soertes*, ou *Séres*, sont établis présentement dans trois Régions différentes. 1. En dehors de la muraille de la *Chine*, sous la Jurisdiction des *Chinois*, où ils sont appelles *Koton*; 2. parmi les *Usbecks*, qui les nomment *Soertes* ou *Séres*, & 3. dans le Royaume de *Kashgar*, où ils sont désignés par le nom de *Bukhars*. Ils ont fait commerce avec les *Scythes* depuis plusieurs siécles, ce qui convient très-bien avec le portrait que *Pline* trace d'eux. Les *Séres* s'étoient rendus autrefois fameux par leurs Manufactures de Soye †. De-là le nom de *Serica* donné à la soye, & celui de *Sericum* à un Habit de Soye, tant chez les *Grecs* que chez les *Romains* (a).

Les Chinois inconnus aux Juifs du tems du Prophéte Esaïe.

Quelques Auteurs se sont imaginés que les *Chinois* avoient été connus des *Juifs* du tems du Prophéte *Esaïe*, plus de 7 Siécles avant le commencement de notre Ere. Il fondent leur opinion sur le passage suivant: *Voici ils*

(a) Christoph. Cellar. Geograph. Antiq. Lib. III. c. 24. sub fin. Prid. Connect. Part. II. Lib. VIII. sub fin. Hic supr. Tom. IV. p. 104. De Strahlenberg, Introduct. p. 9. L. Flor. Lib. IV. c. 12. Plin. Nat. Hist. Lib. VI. c. 17. Von Strahlenberg's Map of Russ. and Gr. Tartar. and Introduct. p. 111, 112. Plin. ubi supr. c. 22. Vide etiam Sueton. in Octav. c. 21. Oros. L. VI. c. 21. Tacit. Annal. Lib. II. c. 33. Lamprid. in Elagab. Eutrop. Lib. VII. Voss. in Etymologic. sub voc. Sericum, & de Idolatriâ, Lib. IV. c. 90. & Salmas. in Not. ad Tertullian. de Pall. ad Solin. & ad Histor. August.

* C'est ce qui paroît clairement par les mots *Scythes*, *Ged-Tschudi*, *Ma-Tschudi*, *Jagougi*, *Ma-Gougi*, qui sont les mêmes que *Gog* & *Magog*, ou *Gojim* & *Ma-gojim*: noms appellatifs, qui ne semblent jamais avoir été appliqués à quelque Nation particuliére (1).

† Après qu'*Alexandre* eut conquis la *Perse*, on transporta de la Soye en *Gréce*, & de-là en *Italie*. Mais comme les *Perses* eurent soin de rester seuls en possession des Manufactures, la Soye se vendit dans l'Occident, durant plusieurs siécles, au poids de l'or. Les Anciens s'imaginoient que la Soye croissoit au haut des Arbres, mais cette erreur ne subsiste plus depuis bon nombre de Siécles. Il n'y avoit parmi les *Romains* que les Dames qui portassent de la Soye, & l'on regardoit comme un luxe très-condamnable quand un homme osoit en faire une partie de son ajustement. Aussi *Tibére*, dès-le commencement de son régne, défendit-il par une Loi expresse, à tout homme de se deshonorer lui-même en portant des habits de Soye. Dans la suite les hommes portérent des étoffes faites de Soye mêlée avec du Lin, & quelquefois avec de la Laine qu'ils appelloient *Subsericum*. Enfin leur vêtement fut de Soye pure; c'est ce que les Auteurs *Latins* appelloient *Holosericum*.

(1) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 42—52.

ils viendront de loin: ils viendront de l'Aquilon, & de l'Occident, & du Pays des Siniens. Mais nous ne penſons pas que par les *Siniens* il faille entendre les *Chinois*. Car 1. *Bochart* a fait voir, que probablement les *Siniens* dans ce paſſage ſont les habitans de *Peluſium*. 2. *St. Jérôme* & l'Hiſtorien Sacré donnent à connoître que ces *Siniens* n'étoient guéres éloignés de la *Phénicie*. 3. Le Prophéte ayant en vuë, dans le paſſage en queſtion, la converſion des *Gentils*, pour exprimer l'univerſalité de cette converſion, fait mention de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion, & des *Siniens*, c'eſt-à-dire du Midi. Or la *Chine* n'étoit point au midi, mais à l'orient de la *Judée*. 4. Les *Siniens* tirent leur nom des *Sini* de *Moyſe*, deſcendus de *Canaan*. C'eſt d'après eux que le Déſert de *Sin*, & le Mont *Sinaï* ont été appellés ainſi: ce Peuple occupant une étenduë de Pays au midi de la *Judée*, près du Déſert & du Mont que nous venons de nommer, ſuivant *Grotius*, dont l'autorité en ceci eſt fortifiée de celle de *Kimchi* & *St. Jérôme*. Deſorte qu'il ne paroît nullement par l'Ecriture, que les *Siniens* & les *Chinois* ſont un ſeul & même Peuple (a).

Sect. I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c des Chinois.

Gouvernement.

Pour ce qui eſt de la forme de Gouvernement établie anciennement parmi les *Chinois*, les Auteurs * *Grecs* & *Romains* n'en diſent rien de remarquable. Il y a lieu de ſuppoſer † qu'elle étoit Monarchique. Les Hiſtoriens

(a) Eſa. XLIX. 2. Ofor. Ar. Montan. Cornel. à Lap. Horn. Arc. No. p. 53, 441. Andr. Muller. Diſſert. de Chataia, p. 94. Wagenſeil. Tel. Ign. Sat. p. 573. Hieronym. Kimch. Vide etiam Forer. in loc. Druſ. Obſerv. Lib. II c. 7. Grot. in loc. & Auguſt. Pfeiffer. Oper. Philologic. Tom. I. p. 380. Ultraj. 1704.

* *Diodore de Sicile* & *Quinte Curce* diſent que les habitans du Royaume *Sopbitien* étoient un Peuple fameux par l'excellence de ſon Gouvernement. Il paroît par *Onéſicrite* dans *Strabon* que leurs Rois furent électifs, au-moins pendant quelque tems. Car cet Auteur rapporte qu'à la mort d'un de leurs Princes, ils choiſiſſoient le plus bel homme d'entre eux pour ſon Succeſſeur. Quelques-uns des Anciens placent ce Royaume entre l'*Hydaſpe* & l'*Aceſine*, au-lieu que d'autres le mettent à l'orient du dernier de ces Fleuves. Quoi qu'il en ſoit, ce Royaume ne ſçauroit avoir été la *Chine*, par cela même qu'il étoit à l'occident du *Gange*. Nous en diſons autant du Pays de *Cathea*, dont parle *Strabon*, & que *Berckelius* & *Strahlenberg* ont tort de confondre avec le *Kathay* des *Tartares*. La Province de *Cathea* appartenoit à l'*India intra Gangem*, & fut traverſée par *Alexandre le Grand*; au-lieu que ce Prince ne parvint jamais aux frontiéres du *Tangut* ni du *Tibet* (1).

† La *Chine* paroît n'avoir pas eu autrefois plus d'étenduë que la Province de *Shen-ſi*; car *Fo-hi* y nâquit, & fut élu Roi par les habitans de cette Province. Du tems de *Confucius* cet Empire étoit bien plus limité qu'à-préſent. L'Autorité Souveraine étoit partagée entre pluſieurs petits Princes. Mais le Peuple étant devenu plus nombreux, on trouva néceſſaire de choiſir un Monarque Suprême. C'eſt ainſi que *Chedorlaomer*, Roi d'*Elam*, avoit ſous lui pluſieurs Rois, qui ne laiſſoient pas d'exercer une Autorité Souveraine ſur leurs Sujets. De-même *Agamemnon* eſt repréſenté au Siége de *Troye* comme Roi des Rois; & nous avons déja eu occaſion de prouver ci-deſſus que cette forme de Gouvernement avoit anciennement lieu en *Arabie*, en *Numidie*, en *Etrurie*, & en *Tartarie*. Ainſi les premiers Empereurs de la *Chine* n'étoient pas deſpotiques, excepté dans quelques occaſions preſſantes. Ils préſidoient dans l'aſſemblée des Princes, officioient ſeuls dans les Cérémonies Sacrées, & étoient honorés d'autres marques de diſtinction qui engagoient le Peuple à leur obéir implicite-

(1) Diod. Sic. Lib. XVII. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Strab. Lib. XV. p. 699. Berckel. in Steph. p. 433. N°. 26, 27. De Strahlenberg, Introduct. p. 42. Not. (14).

SECT. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

riens *Chinois* sont unanimes sur cet article, & nous ont transmis une longue suite de leurs Rois ou Empereurs, depuis *Fo-hi* jusqu'à notre tems. Et la chose d'ailleurs est très-vraisemblable, cette sorte de Gouvernement ayant eu lieu dans l'Orient depuis les premiers tems. Ajoûtons à cela, que comme les *Chinois* n'ont jamais permis à des étrangers de s'établir parmi eux, nous sommes en droit de supposer qu'ils ont constamment retenu la même forme de Gouvernement. Actuellement il n'y pas sur la Terre de Monarchie plus despotique que celle de la *Chine*. L'autorité de l'Empereur y est respectée à l'égal de celle de la Divinité. Tout le monde, jusqu'au frere aîné de ce Prince, ne lui parle qu'à genoux. Les Seigneurs qui l'accompagnent, ne se tiennent debout devant lui que par une permission expresse, & ne mettent qu'un genou en terre en lui adressant la parole. Apparemment que *Shi-whangti* exigea le premier ces marques serviles de dépendance.

Loix. La nature même du Gouvernement donne assez à connoître, que la plupart des Empereurs *Chinois* sont parvenus au Trône par droit héréditaire (*a*). Nous disons la plupart, à cause que cette régle a eu quelques exceptions, & que *Fo-hi* lui-même a été élu par ses compatriotes en considération de ses rares qualités. Nous n'avons presque rien à dire au sujet des Loix d'un Pays où la volonté momentanée du Prince est la seule mesure de l'obéissance des Sujets. Cependant, comme les *Chinois* ont actuellement plusieurs Maximes & Institutions salutaires, qui ont un air de Loix, nous ne doutons pas que ces Institutions n'ayent eu autrefois force de Loi parmi eux. Mais cette discussion appartient proprement à notre Histoire moderne de la *Chine* (*b*).

Religion. Les premiers habitans de la *Chine*, instruits par voye de tradition, donnérent à leurs enfans, & par le moyen de ceux-ci à une postérité plus reculée, au-moins durant plusieurs siécles, des idées nobles & justes de l'Etre Suprême. Ils leur enseignérent à honorer le Maître de l'Univers, à observer les préceptes fondamentaux des descendans de *Noé*, & à vivre conformément aux principes de la Loi naturelle. C'est de quoi nous trouvons des traces dans ces anciens Livres, que les *Chinois* appellent, par excellence, *les 5 Volumes*. Ces Volumes sont les Livres Canoniques ou Classiques du premier rang, & contiennent l'Abrégé de leurs Sciences & de leur Morale (*c*).

Le principal objet de leur Culte étoit donc alors l'Etre Suprême, Principe Souverain de toutes choses; qu'ils adoroient, ou sous le nom de *Shang-ti*,

(*a*) Mar. Martin. Sinic. Hist. Couplet, Le Comte, Fourmont, Du Halde, &c.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Mar. Martin. Sinic. Hist. Lib. I. c. 1. Vide etiam Du Halde pass.

plicitement. Cette forme de Gouvernement subsista à la *Chine* durant plusieurs siécles, jusqu'à ce que l'Empereur *Shi-whang-ti* dépouilla les Princes de leur autorité, qu'ils n'ont point recouvrée depuis (1).

(1) *Sig.* Bayer. de Confucii Libro Chun ciev, in Comment. Acad. Petropolitan. Tom. VIII. p. 366—373. Petropoli, 1740.

ti, c'est-à-dire, de *suprême Empereur*, ou de *Tyen*, par lequel les *Chinois* désignoient la même chose. *Tyen*, disent les Interprétes des V. Volumes, *est l'Esprit qui préside dans les Cieux, à cause que les Cieux sont l'ouvrage le plus excellent qu'ait produit la Cause premiére.* Ce mot se prend quelquefois aussi pour les cieux matériels, le sens devant en être determiné par le sujet auquel il est appliqué. Le pere d'une famille en est appellé le *Tyen* par les *Chinois*: de-même, dans leur stile, le Viceroi est le *Tyen* d'une Province, & l'Empereur le *Tyen* du Royaume. Ils honoroient aussi, quoique d'un Culte inférieur, les Esprits célestes, que l'Etre Supréme avoit établis, suivant eux, sur les Villes, les Riviéres, les Montagnes, les Royaumes, les Provinces, sur chaque homme en particulier, &c. & qui étoient à peu près les Démons & les Génies des anciens *Grecs* & *Romains* (a).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des* Chinois.

Mais quoique *Shang-ti*, ou *Tyen*, fût au commencement le premier, & peut-être le seul objet de leur Culte, ils ne laissérent pas d'adresser dans la suite leurs hommages aux Cieux matériels, ou du-moins à l'*Efficace* céleste, destituée d'intelligence, & inséparable du Ciel même. Et il n'y a guéres lieu d'être surpris d'une pareille transition du Culte de la Divinité à celle de la belle partie du Monde matériel; puisque la premiére espéce d'idolâtrie, dont les *Egyptiens*, les *Assyriens*, les *Babyloniens*, les *Phéniciens*, les *Arabes*, &c. se rendirent coupables, ressembloit à celle des *Chinois*, comme il seroit facile de le prouver, s'il en étoit besoin (b).

Il paroît par un des Livres Canoniques des *Chinois*, appellé *Schu-king*, qu'ils avoient au commencement des idées fort raisonnables du *Tyen*, qui est nommé dans ce Livre le pere du Peuple, seul puissant, connoissant les choses les plus cachées, & jusqu'aux secrets du cœur de l'homme. Il y est aussi représenté comme dispensant tous les événemens, comme ami de la vertu, & comme punissant le vice, méme dans la personne des Rois, qu'il dépouilloit de leur autorité quand il le jugeoit à-propos. Les premiers Sages de la Nation *Chinoise* ne reconnoissoient pas seulement que le *Tyen* infligeoit des châtimens nationaux, mais aussi qu'il annonçoit ces châtimens par des prodiges, afin d'engager les hommes à détourner par la repentance les maux dont ils étoient menacés (c).

Le *Shu-king* insiste par-tout sur la crainte de l'Etre Suprême, comme sur un puissant moyen de reprimer le vice. Il représente aussi toutes les pensées saintes, comme inspirées par le *Tyen*, la source de la bonté, de l'ordre, & de la perfection. Suivant le même Livre, le *Tyen* a une puissance absoluë sur la volonté des hommes, afin de les conduire à des fins sages & justes; quoiqu'il se serve du ministére des hommes, tant pour les récompenser, que pour les punir, sans nuire en aucune façon à leur liberté (d).

Les

(a) Mar. Martin. Sinic. Hist. ubi supr. Hic supr. Tom. I. p. 56. de l'Introduction.

(b) Lib. Sinens. dict. Shu-King apud Du Hald. ut & ipse Du Hald. ibid. Vide etiam Pocockii Not. in Spec. Hist. Arab. p. 138. Golii Not. ad Alfragan. p. 251. Maimonid. in Moreh Nevoch. Hotting. Hist. Oriental. Lib. IV. c. 8. Th. Hyde Relig. Vet. Pers. pass. aliosq. Script. quamplurim.

(c) Mar. Martin. Hic ubi supr. Vide etiam Shu-King apud Du Hald. ut & ipsum Du Hald. ibid.

(d) Shu-King, ibid.

Les anciens *Chinois* attribuant au *Tyen* toute forte de perfections, comme la Puiſſance, la Sageſſe, la Juſtice, la Bonté, & la Clémence, & reconnoiſſant que les plus méchans hommes, en profitant du ſecours que le *Tyen* leur offre, peuvent atteindre au plus ſublime degré de vertu, ils l'honoroient par un Culte religieux, par la pratique de toutes les vertus. Ils affirmoient pareillement que tout hommage extérieur ne ſert de rien, à moins qu'il ne vienne du cœur (*a*).

L'Empereur étoit le ſeul à qui il appartînt d'offrir des ſacrifices au *Tyen*. Mais comme le *Tyen*, ſuivant les anciens *Chinois*, voit des Cieux tout ce qui ſe paſſe ſur la Terre, a doué l'homme d'une ame capable de réflexion, & aime la vertu, il ne ſuffiſoit pas que le Sacerdoce fût réuni avec la Dignité Royale en la perſonne de l'Empereur. Il falloit encore que ce Prince ſe préparât aux Fonctions Pontificales en expiant ſes péchés, par un jeûne auſtére, & par des larmes de pénitence. Les anciens Sages croyoient qu'il n'étoit pas poſſible au Genre-humain d'approfondir les deſſeins du *Tyen*; mais qu'une des prérogatives de ſon eſſence eſt de ſonder nos cœurs, & qu'il nous jugera devant le Tribunal de notre conſcience (*b*).

L'Empereur étoit regardé comme le ſeul perſonnage propre à obſerver les rites primitifs, & à rendre publiquement un hommage ſolemnel à *Shang-ti*, comme étant ſon fils adoptif, & le principal héritier de ſa grandeur ſur la Terre. Sacrifier au premier Etre de l'Univers, étoit dans l'idée des anciens *Chinois*, une choſe ſi relevée, qu'il ne falloit pas moins que la premiere perſonne de l'Empire pour s'en acquitter. D'autres anciens Rois qui gouvernoient des Pays moins éloignés de notre *Europe*, avoient en eux la Prêtriſe annexée à la Dignité Royale, comme l'ont obſervé pluſieurs Auteurs dignes de foi (*c*).

Les *Chinois* paroiſſent avoir conſervé la Religion primitive, c'eſt-à-dire, la Religion de *Fo-hi*, juſqu'au régne de *Shau-hau*; quand Neuf *Chu-hew*, ou *Princes* Chinois, entreprirent d'obliger leurs Sujets à ſacrifier aux Démons. S'il en faut croire quelques Auteurs *Chinois*, ils employérent ces mauvais eſprits à cauſer les plus affreux deſordres dans les maiſons, & répandirent une épouvante générale par toute ſorte d'illuſions. Mais *Chwen-hyo*, neveu de *Whang-ti*, qui ſuccéda à *Shau-hau*, extirpa la race de ces neuf Enchanteurs, calma les eſprits du Peuple, & rétablit l'uſage des ſacrifices (*d*).

Mais quoique les Livres Canoniques, dont il a été fait mention ci-deſſus, & particuliérement le *Shu-king*, placent les ames des hommes vertueux dans le ſéjour de *Shang-ti*, il ne paroît pas néanmoins qu'ils ayent parlé clairement des punitions d'une Vie à venir. Les *Chinois* ont eu de tout tems des idées peu diſtinctes de la Création du Monde. D'ailleurs ils ont toujours connu très-imparfaitement notre ame, & ſes opérations, tant avant qu'après la mort.

(*a*) Shu-King, & Du Halde, ubi ſupr.
(*b*) Iidem ibid.
(*c*) Iidem ibid. Vide etiam Vatabl. & Grot. Annot. ad Gen. XIV. 18.
(*d*) Mar. Martin. Sinic. Hiſt. Lib. I. p 32, 33. Coupl. & Du Hald. paſſ.

mort. Ils ont cru cependant qu'elle continuoit à exister séparée du Corps, comme *Confucius* lui-même l'affirme expressément (a).

Avant le tems de ce Législateur, l'idolâtrie doit s'être introduite dans la *Chine*, où il eut soin de rétablir l'ancienne Doctrine. Plusieurs siécles après sa mort, l'idolâtrie de *Fo*, qui étoit née dans les *Indes*, infecta la *Chine*. Après la conquête de l'*Egypte* par *Cambyse*, les Prêtres *Egyptiens* se répandirent dans l'*Inde*, la *Tartarie*, & même la *Chine*. C'est de leurs représentations hiéroglyphiques des Divinités *Egyptiennes* que sont nées ces Idoles monstrueuses, qui ont été adorées depuis ce tems-là dans ces différens Pays. Mais nous aurons occasion de nous étendre davantage sur cet article dans un autre endroit (b).

Coutumes.

Les *Chinois* ont à-présent un grand nombre de Coutumes * qui leur sont particuliéres, mais dont il ne nous est guéres possible de marquer l'origine avec quelque précision. En voici quelques-unes, que nous croyons presque aussi anciennes que la Monarchie. 1. Sous le régne de *Fo-hi* les hommes & les femmes commencérent à porter des habits différens. 2. On fit dans ce même tems une Loi, qui défendoit à tout homme d'épouser une femme qui eût le même nom que lui, soit qu'elle lui fût apparentée ou non: coutume qui est exactement observée jusqu'à ce jour, quand même les deux époux seroient de différentes familles. 3. La Musique inventée par *Fo-hi*, s'exécutoit par le moyen d'un Instrument appellé *Kin*, dont la partie supérieure étoit convexe pour représenter les Cieux, & la partie inférieure platte pour figurer la Terre. 4. Les *Chinois* ne semoient encore que cinq sortes de Grain, durant le régne de *Shin-nong*, leur second Empereur. 5. L'Empereur, immédiatement après être parvenu au Trône, labouroit quelques sillons, & en offroit le produit au *Tyen*. Cet usage a été observé presque dès-le commencement de la Monarchie *Chinoise*. 6. Du tems de *Fo-hi*, les *Chinois* immoloient six sortes d'animaux, d'autres disent sept, au *Tyen*, & offroient solemnellement ces victimes deux fois par an, aux deux Solstices. Pendant que le Peuple s'acquittoit de ce devoir, les Tribunaux étoient fermés, & tout Négoce restoit suspendu. 7. Le Peuple n'osoit en ce tems-là entreprendre aucun voyage, mais devoit se joindre au Prince pour

(a) Shu-King apud Du Hald. Martin. Vide etiam Confucium apud Du Hald. p. 646, 647.

(b) Confucius apud Du Hald. ubi supr. & ipse Du Hald. ibid. Athan. Kircher. Chin. Illustrat. p. 131-138.

* Voici quelques coutumes que *Strabon* rapporte comme ayant été anciennement en usage parmi les *Cathéens*. 1. On examinoit soigneusement chaque enfant mâle, quand il étoit parvenu à l'âge de deux mois; & pour peu qu'on lui trouvât de défauts, on le tuoit sur le champ. 2. Ils peignoient leurs barbes de différentes couleurs, & trouvoient que c'étoit la plus belle chose du monde. 3. Les enfans lorsqu'ils étoient en âge de se marier, choisissoient chacun un sujet qui leur convînt, sans l'intervention de leurs parens. 4. Quand une femme survivoit à son mari, elle se bruloit avec le corps du défunt. Mais cette derniére coutume, & peut-être aussi les autres, appartenoient plutôt aux *Indiens*, qu'aux *Tartares* ou aux *Chinois* (1).

(1) Strab. Lib. XV. p. 699, 700.

pour mieux honorer *Shang-ti*. 8. Outre les Sacrifices Solstitiaux, *Shin-nong*, Successeur de *Fo-hi*, en ajoûta deux autres, qu'il fixa au tems des *Equinoxes*. 9. Les anciens *Chinois* offroient les prémices de leurs Fruits à *Shang-ti*, dès-le tems de *Shin-nong*. 10. Les *Chinois* se plaîsoient fort à la Magie & aux Enchantemens, suivant leurs propres Historiens, vers la fin du régne de *Shau-hau*, comme nous l'avons observé ci-dessus. 11. La Prêtrise réunie avec la Dignité Royale par *Chwen-hyo*, le cinquiéme Monarque de la *Chine*, qui se proposa pour but en ceci d'autoriser le seul Empereur à offrir des sacrifices au Seigneur des Cieux. 12. Ce même Prince ordonna que si par vieillesse, ou par maladie, l'Empereur se trouvoit hors d'état de remplir la Fonction de Souverain-Pontife, quelque Grand Mandarin s'en acquitteroit pour lui. 12. Les *Chinois* permettoient la Polygamie, qui fut introduite parmi eux par *Ti-ko*, ou *Kaufin*, le sixiéme Empereur de la *Chine*. Nous parlerons de plusieurs autres Coutumes, dont l'institution ne sçauroit être déterminée avec précision, quand nous serons parvenus à notre Histoire moderne de la *Chine* (*a*).

Langage. L'ancien Langage des *Chinois* a eu certainement de grands traits de conformité avec l'*Hébreu*, & les autres Langues qui n'en sont que des Dialectes. *Ludovicus Thomassinus*, *Philippus Massonius*, *Olaus Rudbeckius*, & *Augustus Pfeifferus*, ont démontré cette thése, que Mr. *Bayer* n'adopte qu'en partie, & encore avec bien de la répugnance. A-la-vérité il y a actuellement plusieurs mots *Chinois*, qu'on ne sçauroit déduire de l'*Hébreu*, ni d'aucune autre Langue; mais ces mots peuvent être considérés comme formés par l'accession de quelques syllabes aux termes primitifs en usage auparavant parmi les *Chinois*. Ces termes, qui sont proprement des racines, nous ont été transmis par Mr. *Bayer* lui-même, dans son *Lexicon Sinicum*: Ouvrage curieux, qui a été reçu du Public avec de grands applaudissemens (*b*). Voici quelques échantillons de ces racines.

1. Ye désigne *un* ou l'*unité*, & paroît être dérivé du mot *Hébreu* הוא *hu* ou *yu*, *lui*, *ceci*, *cela*, ou *le même individu*; ce qui dans la suite a pu assez naturellement signifier *une chose*, ou *un individu* (*c*).

2. Kuen ou Quen signifie la rélation entre un supérieur & un inférieur. On peut supposer que ce mot a été originairement le même que כן *gun* ou *cun*, équivalent pour le sens à *ressemblance*, *rélation*, *affinité*, &c. (*d*).

3. Kive, *courbé*. Ce mot se déduit sans peine du mot *Hébreu* כף *courbure* (*e*).

4. Foe, l'*humide radical*, semble correspondre au terme *Hébreu* פאה *faa* ou

(*a*) Mar. Martin. Couplet, Fourmont, Du Halde, &c.

(*b*) Ludovic. Thomassin. Glossar. Univers. Hebr. Philip. Masson. apud Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. in Præfat. p. 30, 31. Ol. Rudbeck. de Ave Selau. Upsalis, 1705. August. Pfeiffer Oper. Philolog. Tom I. p. 44, 45. Ultrajecti, 1704. Theoph. Sigefrid. Bayer. Mus. Sinic Tom. II. Petropoli, 1730. Vide etiam Tom. I. p. 103-107.

(*c*) Th. Sig. Bayer. Tom. II. p. 89. Val. Shind. Lex Pentaglot. p. 427. Hanoviæ, 1612.

(*d*) Bayer. ubi supr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 294.

(*e*) Bayer. ubi supr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 884, 885.

ou *fee*, qui a quelquefois la même signification que קצב *ketseb*, *borne*, *limité*, *extremité*, *racine*, &c. (*a*).

5. Pie, *la chaleur naturelle des animaux*, pourroit fort bien avoir été primitivement le même mot que פיח *fiah*, ou *pié*, *cendres chaudes*, qui peuvent être comparées à la chaleur naturelle des animaux (*b*).

6. Chu, une *enseigne* ou *marque d'honneur*, *puissance*, *empire*, &c. peut être considéré comme le même mot que גוה ou גו *gub gu*, ou *cub cu*, dénotant *éminence*, *excellence*, *orgueil*, *pompe*, &c. à moins qu'on n'aime mieux envisager comme convenant avec כח *cub* ou *cu*, *force*, *puissance*, *richesses*, *valeur*, &c. (*c*).

7. Ye, *une chose*, a un *caractère* tant soit peu différent de celui qui représente le premier de ces mots primitifs; mais il est bien manifeste que l'un & l'autre répondent au mot *Hébreu* היא, comme nous l'avons dit ci-dessus (*d*).

Il est bon d'observer ici, que היא *hu* ou *ye* semble naturellement avoir été appliqué d'abord plutôt à *tel* ou *tel individu déterminé*, qu'à l'*unité*, en général; que *cif* ou *caf*, *courbure*, est plus simple que *kive*; que *cun*, *ressemblance*, *affinité*, &c. est antérieur à *kuen*, *une rélation particulière* fondée sur de la ressemblance; que *faa* ou *fee*, *une racine*, n'excite pas une idée aussi complexe, que *foë*, *humide radical*; que *pie*, *la chaleur naturelle des animaux*, excite une idée plus composée que celle *de cendres chaudes*; & enfin, que *chu*, *une marque de pouvoir*, doit, par la nature des choses, avoir été postérieur à *force* & *puissance* (*e*).

Nous réservons pour la suite de cet Ouvrage un détail précis de tout ce qui a rapport à l'Ecriture des *Chinois*. Il suffira d'observer ici, qu'au-lieu que les autres Peuples ont eu des Alphabets composés d'un certain nombre de lettres, qui par leurs différentes combinaisons ont formé des syllabes & des mots, les *Chinois* n'ont jamais eu de Caractéres Alphabétiques. Dès la premiére fondation de leur Monarchie, ils s'entre-communiquoient leur idée, en traçant sur du papier les images des choses qu'ils vouloient exprimer; & c'est ce que les *Mexicains* ont pratiqué depuis. Les *Chinois* ont employé dans la suite des Figures énigmatiques & des Symboles, qui avoient quelque rapport avec les Figures hieroglyphiques des *Egyptiens*. Comme il y a un nombre infini d'objets qu'on ne sçauroit représenter par des images (tels que l'ame, la pensée, les passions, la beauté, les vertus, les vices, les actions des hommes & des animaux &c.) ils rendirent insensiblement leurs figures plus composées, & en inventérent grand nombre d'entiérement nouvelles. Ils firent aussi des changemens considérables aux autres. Le Soleil, par exemple, que les *Chinois* appellent *ge*, fut d'abord représenté par cette figure ⊙, qui dans la suite devint 日, cet Astre gardant

Ecriture.

(*a*) Bayer. ibid. Schind. ubi supr. p. 1415, 1416, 1378, 1639. Vide etiam Jon. II. 7. & Targ. in loc.

(*b*) Bayer. ibid. Schind. ubi supr. p. 1427.

(*c*) Bayer. ubi supr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 289. 843.

(*d*) Bayer. ubi supr. Schind. p. 427.

(*e*) Vide Joan. Webber. Shuckford, &c.

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.*

gardant toujours le nom de *ge*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur cet article, pourront consulter les sçavans Auteurs que nous indiquons (*a*).

Mr. *Bayer* combat, en quelque sorte, le sentiment que nous venons d'établir, en affirmant que les Caractéres *Chinois* actuellement en usage, ressemblent aux Marques *Romaines* insérées à la fin de *Gruter*, dont l'invention est attribuée à *Ennius*, mais que d'autres ont perfectionnées. Ces marques, qui n'ont rien d'hiéroglyphique, ne sont pas non plus liées entre elles, comme les Caractéres *Chinois*, dont les figures sont visiblement complexes, comme le *P. du Halde* l'a démontré. D'un autre côté, les Caractéres *Chinois* modernes sont véritablement Symboliques, puisqu'ils consistent en simples lettres, qui retiennent la signification des caractéres primitifs; à quoi il faut ajoûter, que par institution, on a attaché aux figures modernes, les mêmes idées que les premiers Caractéres Symboliques excitoient naturellement; comme aussi, que chaque Lettre *Chinoise* a actuellement sa signification naturelle qu'elle conserve toujours, quoique jointe avec d'autres. Mais nous aurons occasion dans la suite de revenir à cet article (*b*).

Arts & Sciences.

Si nous en croyons les *Chinois* eux-mêmes, ils ont été de tout tems le plus habile Peuple de la Terre. Leurs premiers Princes, suivant eux, inventérent l'Agriculture, la Musique, la Médecine, l'Astronomie, en un mot, tous les Arts & toutes les Sciences qui peuvent servir à cultiver l'esprit, à rendre la vie agréable, & à adoucir les mœurs. Ils prétendent aussi que leurs Ancêtres s'appliquérent avec succès à l'étude de la Théologie, de la Philosophie, de la Morale, & de la Magie. Pour ce qui est du Commerce, de la Navigation, & des Arts méchaniques, ils assurent que leurs Ancêtres y étoient plus versés qu'aucun autre ancien Peuple. Mais ce sont-là de ridicules prétentions, comme il paroît par la profonde ignorance où ils étoient plongés dans le tems que les Jésuites arrivérent parmi eux, malgré tout ce qu'il a plû à la Société de débiter en *Europe* touchant les prétenduës connoissances de ce Peuple. La même chose est prouvée d'ailleurs par des Fragmens de leurs plus anciens Livres Classiques, qui nous ont été communiqués, & par la figure que les *Chinois* font actuellement dans la République des Lettres (*c*).

Caractére.

Les *Chinois* semblent avoir été anciennement d'un caractére humain, doux, & modeste. Ils ont toujours aimé le Commerce, & se sont gardés soigneusement de se mêler trop avec des Etrangers. Tous ces traits, suivant *Pline*, convenoient exactement aux anciens *Séres*, quoique le dernier ne fasse pas grand honneur à un Peuple qui se pique d'être civilisé (*d*).

(*a*) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. c. 22, 23. Athanas. Kircher. Chin. Illustrat. Part. VI. c. 1, 2, 3, 4, 5. p. 225–237. Vide etiam Coupl. Du Halde, &c.

(*b*) Th. Sig. Bayer. Grammat. Sinic. Lib. II. p. 89–98. Petropoli, 1730. Coupl. Du Halde, &c.

(*c*) Mar. Martin. Le Comte, Coupl. Du Halde, &c. pass.

(*d*) Plin. Nat. Hist. Lib. VI. c. 17. Martin. Coupl. Du Halde, &c.

SEC-

SECTION II.

Histoire des CHINOIS, *depuis leur origine jusqu'au commencement de la première Dynastie, appellée* HYA.

Sect. II.

Etat de la Chine *avant* Fo-hi.

QUelques Philosophes *Chinois* soutiennent l'éternité du Monde, dont d'autres attribuent la formation au concours fortuit des Atômes. Cependant, comme nous l'avons observé, leurs Ancêtres reconnoissoient une premiére Cause, & avoient l'idée, quoiqu'un peu confuse, d'un état futur de peines & de récompenses. Ils admettoient aussi l'existence des bons & des mauvais Esprits, comme aussi les Génies tutélaires, ou Anges Gardiens, particuliérement ceux qui présidoient à la conservation des Villes. Leurs Historiens parlent d'un Déluge arrivé 3000 ans avant le commencement de notre Ere; mais ils n'en marquent, ni la cause, ni l'étenduë. Nous avons rapporté, dans notre Cosmogonie, les opinions de leurs Philosophes touchant la Création de l'Univers, ainsi il seroit inutile de les répéter ici. Quelques-uns de leurs Auteurs font de *Puoncu* * le premier Homme & en même tems le premier Roi de la *Chine*. Il eut pour Successeur *Tyen-hoang*, sous le régne duquel l'Esprit céleste se répandit dans le Monde, & contribua puissamment à inspirer † aux hommes des sentimens d'humanité, après qu'il eut détruit le grand Dragon qui avoit tout mis en desordre, tant au Ciel que sur la Terre. *Tyen-hoang*, suivant les mêmes Ecrivains, inventa deux ordres de Lettres, dont les *Chinois* composérent dans la suite leur Cycle Sexagénaire. Un Ecrivain *Chinois* dit qu'il eut 13 Successeurs d'une même famille; mais il nous paroît que c'étoient simplement 13 Chefs de familles, ou de tribus, qui lui étoient contemporains. *Ti-hoang* monta sur le Trône après la mort de *Tyen-hoang*, qui se rendit fameux par ses observations Astronomiques, par la différence des noms qu'il donna à la nuit & au jour, & par la division qu'il fit du Mois en 30 jours. Après lui régnérent successivement 13 Princes, dont il n'est rien rapporté de mémorable. *Gin-hoang* avec 9 Princes de sa famille, porta ensuite la Couronne. Il partagea ses Etats en 9 portions, dont il permit à ses Sujets d'habiter une, en leur accordant le droit de cultiver les 8 autres. Il rassembla en un Corps de Société ses Sujets, qui avoient été dispersés jusqu'alors précisément comme *Phoronée* fit à l'égard du Peuple d'*Argos*. Les *Chinois* considérent

* Il paroît par *Bayer* & par *Menzelius*, deux des plus grands Critiques en Littérature *Chinoise* qu'il y ait jamais eu au Monde, que le mot de *Puoncu*, *Puon-ku*, ou plutôt *Puen-ku*, n'est pas le nom propre d'un homme, mais signifie *la plus haute antiquité*, ou l'immense durée qui précéda la Création. C'est ce qui sera prouvé vers la fin de cette Histoire (1).

† Ce passage semble faire allusion à la chute de l'Homme, aussi-bien qu'à celle des Anges apostats (2).

(1) Menzelius apud Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 267, 268, 269, 270, &c. Petropoli, 1730.

(2) Historicus Sinensis apud Mar. Martin. Hist. Sin. Lib. I. p. 16, 17.

Sect. II. Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.

dérent son régne comme le Siécle d'Or, & croyent que le partage en question donna lieu à l'invention de la Géométrie. *Teu*, ou *Tu*, Successeur de *Gin-hoang*, enseigna le premier au Peuple à bâtir des Cabanes de bois, pour se garantir de l'inclémence de l'Air, & de la fureur des Bêtes sauvages. Il augmenta aussi leur habileté en fait d'Agricultute, & en leur enseignant à tirer du feu d'un caillou, il leur apprit à cuire leurs mets. *Su-ju*, son Successeur, fut un excellent Astronôme, & introduisit le premier parmi les *Chinois* la Doctrine des cinq Elémens. On assure aussi qu'il instruisit ses Sujets à se servir de cordelettes nouées au-lieu de caractéres. Quoique les *Chinois* ignorâssent encore l'usage de l'Argent monnoyé, il institua des Foires, pour étendre & faire valoir le Commerce. Le conseil lui en fut donné par quatre de ses principaux Officiers, hommes fameux par leur habileté, qu'il avoit établis sur quatre de ses principales Provinces (*a*).

Tel est le détail que les Historiens *Chinois* nous donnent de la vie de ceux de leurs Princes qui précédérent *Fo-hi*, le grand Fondateur de leur Empire. Desorte que quelque chose que divers Auteurs ayent avancé pour faire remonter fort haut l'origine de cette Monarchie, on ne doit nullement y ajoûter foi. Cependant nous avons cru devoir faire part à nos Lecteurs de ce que les *Chinois* disent d'eux-mêmes, rélativement aux tems qui ont précédé *Fo-hi*, à cause que dans les traditions même des Peuples les plus barbares, au sujet de leur origine, il se trouve toujours, plus ou moins, quelque mélange de vérité (*b*).

Fo-hi.

1. *Fo-hi* nâquit dans la Province de *Shen-si*, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Xen-si*. Sa mere se promenant un jour sur le bord d'un Lac près de *Lan-tyen*, Ville de *Shen-si*, apperçut sur le sable une empreinte de pied d'homme d'une prodigieuse grandeur; & ayant dans ce même tems été entourée d'un Arc-en-ciel, elle devint enceinte, & 9 mois après mit au monde *Fo-hi*. Quand *Fo-hi* eut atteint l'âge de raison, ses compatriotes l'établirent pour Chef au-dessus d'eux, en considération de la supériorité de son mérite, & le nommérent *Tyent-se*, c'est-à-dire, *le Fils des Cieux*. Ce n'est pas qu'ils le crussent d'extraction divine; mais ils vouloient simplement signifier par-là qu'il étoit plus favorisé du Ciel que le reste du Genre-humain, puisqu'il en avoit reçu ces éminentes qualités, en considération desquelles le Peuple s'étoit volontairement soumis à son autorité (*c*).

Comme les *Chinois* ont placé ce Prince dans *Shen-si*, une des Provinces les plus occidentales de la *Chine*, on peut en inférer que dans l'idée de cette Nation, les premiers habitans de la *Chine* y étoient venus d'Occident; ce qui s'accorde très-bien avec le témoignage de l'Ecriture. On prétend que *Fo-hi* fut non seulement un grand Législateur, mais aussi un profond Mathématicien, & qu'il apprit le premier à ses Sujets à entourer les Villes de murs. Pour distinguer les Familles l'une de l'autre, il les désigna par diffé-

(*a*) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 11–21. Coupl. Du Halde, ubi supr.
(*b*) Martin. Coupl. Du Halde ubi supra.
(*c*) Iidem ibid. Fourm. Réfl. Crit. sur l'Hist. des anc. Peupl. Tom. II.

différens noms; & remarquant qu'il n'y avoit guéres moyen de publier ses Loix par le moyen des cordelettes nouées, il suppléa à leur défaut par l'invention des huit *Qua*. Chacune de ces *Qua* est composée de trois lignes, qui étant combinées différemment font 64, & servent de symboles pour exprimer grand nombre de choses (*a*).

Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

Ces huit Figures Symboliques désignent certaines choses générales ou élémens, dont dépendent la génération & la corruption des choses particuliéres. Une d'elles représente le Ciel, une autre la Terre, la troisiéme le Tonnerre & les Eclairs, la quatriéme les Montagnes, la cinquiéme le Feu, la sixiéme les Nuées, la septiéme l'Eau, & la huitiéme le Vent. Il leur enseigna l'usage de ces Figures; & pour concilier plus d'autorité à ses nouvelles Loix, il feignit qu'il les avoit vues tracées sur le dos d'un Cheval-dragon, qui s'étoit élevé du fond d'un Lac. Il appelloit ce monstre Cheval-dragon, parce qu'il avoit la figure d'un Cheval, avec les écailles & les aîles d'un Dragon. Mr. *Bayer* croit que des lignes qui servoient à former les *Qua*, ont été formés dans la suite par les *Chinois* les plus anciens caractéres simples, & de ces derniers d'autres caractéres plus composés. C'est ainsi, par exemple, que les lignes qui désignoient le *feu*, ont été employées dans la suite à tracer les caractéres qui représentent cet Elément. Mais cette notion nous paroît destituée de fondement; & celui-là même qui en est l'auteur, paroît l'envisager sous ce point de vuë. *Kircher* & *Martini*, qui envisagent les anciens Caractéres *Chinois* comme déduits des images naturelles des choses, ou comme des Figures Symboliques, s'éloignent, suivant nous, beaucoup moins de la vérité (*b*).

Fo-hi préféra en cette occasion un Dragon à tout autre animal, à cause que les *Chinois* regardent ce monstre comme étant de bon augure. Ce Prince ne s'en tint point-là, & pour mieux conserver le souvenir du prétendu miracle, il créa des Mandarins sous le nom de *Dragon*. Celui de ces Grands de l'Empire, dont la fonction étoit de composer des Livres, s'appelloit *le Dragon volant*; celui qui travailloit au Calendrier, *le Dragon caché;* un troisiéme qui avoit l'inspection des Bâtimens, *le Dragon habitant*; un quatriéme destiné à secourir le Peuple dans ses besoins, *le Dragon protecteur*; un cinquiéme qui avoit soin des Terres, *le Dragon terrestre*; & le sixiéme que sa charge obligeoit à faciliter l'écoulement & la communication des eaux, *le Dragon des eaux*. Ce que nous venons de dire sert à expliquer pourquoi les Empereurs de la *Chine* ont toujours porté un Dragon dans leurs Banniéres. Le *Dragon* Impérial a cinq griffes à chaque patte, au-lieu que ce même animal n'en a que quatre lorsqu'il sert de Symbole à quelque particulier. Celui qui en auroit mis cinq, se seroit rendu coupable de crime de Léze-Majesté (*c*).

Fo-hi

(*a*) Martin. Coupl. Du Halde in Fo-hi.

(*b*) Iidem ibid. Vide etiam Athanas. Kirch. Chin Illustrat. p. 225-228. Th. Sig. Bayer. ubi supr. p. 96, 97, 98.

(*c*) Martin. & Du Halde, ubi supr. Th. Sig Bayer. Comment. Origin. Sinic. p. 288-295. in Mus. Sinic. Tom. II.

Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

Fo-hi institua aussi le Mariage, & toutes les Loix qui y ont rapport. Il obligea pareillement les hommes & les femmes à porter différens habits, & fit épouser aux hommes des femmes qui ne portâssent pas le même nom qu'eux. Il inventa la Musique, & n'eut rien tant à cœur que de donner des marques publiques de sa vénération religieuse pour l'Etre Suprême. Il faisoit nourrir dans un Parc domestique six sortes d'animaux, pour servir de victimes dans les sacrifices qu'il offroit deux fois par an aux deux Solstices. Après avoir établi un Premier-Ministre, il partagea le Gouvernement de ses Etats entre quatre Mandarins. Suivant quelques Auteurs, il régna 115 ans, & après sa mort fut enterré dans un endroit appellé *Chin*, mais les *Chinois* les plus sensés avouent qu'ils ignorent la durée de son régne (*a*).

Shin-nong. 2. *Shin-nong*, le second Empereur, inventa bien des choses rélatives à l'Agriculture, & apprit à ses Sujets à semer cinq sortes de Grain. Pour lui en témoigner leur reconnoissance, les *Chinois* l'appellérent *Shin-nong*, ou *Laboureur Céleste*. Il leur enseigna aussi à tirer du Sel de l'eau de la Mer, découvrit les effets, tant salutaires que nuisibles, des Plantes, & est regardé par les *Chinois* comme le premier Inventeur de la Médecine. Il favorisa extrêmement le Commerce, & établit des Marchés publics. Pendant que ce Monarque contribuoit ainsi au bonheur de ses Sujets, un Prince tributaire, nommé *So-sha*, se révolta contre lui. Mais ce rebelle fut tué par ses propres Sujets, qui se soumirent volontairement au gouvernement doux & juste de *Shin-nong*. *Martini* dit qu'il régna 140 ans, & qu'au bout de ce terme il fut tué par un Prince qui étoit son Vassal. Quoi qu'il en soit, il fut regardé comme un Prince religieux, à cause qu'il institua deux nouveaux sacrifices, qui devoient être offerts au tems des deux Equinoxes. Le premier de ces sacrifices étoit destiné à rendre *Shang-ti* favorable à la Moisson prochaine; & l'autre, à lui rendre graces de la Moisson faite, les prémices des Fruits lui étant offertes alors. Quelques Auteurs assurent qu'il mourut à *Cha-hyang*, lieu dépendant de *Chang-cha*, appellé à-présent *Cha-lin-chew*, & sous la jurisdiction de *Chang-cha-fu*, Capitale de la partie méridionale de la Province de *Huquang* (*b*).

Whang ti. 3. *Whang-ti* est représenté par le *P. Martini* comme un rebelle, qui monta sur le Trône après avoir massacré son légitime Souverain *Shin-nong*. D'autres Historiens mettent sept Empereurs entre *Shin-nong* & *Whang-ti*, sçavoir, *Lin-que*, *Cheng*, *Ming*, *I*, *Lay*, *Li*, & *Yu-wang*. Ce dernier fut déposé, & peut-être les autres n'étoient-ils que de simples Princes tributaires. Quoi qu'il en soit, les meilleurs Historiens *Chinois* placent uniquement *Fo-hi*, *Shin-nong*, & *Whang-ti*, parmi les premiers Empereurs *Chinois*, auxquels leurs Arts & leurs Sciences doivent leur origine. Un petit Prince dépendant de la *Chine*, nommé *Chi-yew*, profitant de la révolte de quelques autres Princes tributaires, parut en armes contre l'Empereur *Yu-*

(*a*) Martin. & Du Halde, ubi supr. Th. Sig. Bayer. Comment. Orig. Sinic. p. 298, 299.
(*b*) Martin. Coupl. Du Halde in Shin-nong.

Tu wang, le déposa, & de concert avec ses complices plaça sur le Trône *Whang-ti*, qui n'avoit alors que 12 ans. *Fu-pau*, la mere de *Whagn-ti*, épouvantée du bruit du tonnerre, accoucha de ce Prince sur une Montagne appellée *Swen-ywen*. Il parla presque aussitôt qu'il fut sevré. Dès sa plus tendre enfance il marqua beaucoup de génie, dans sa jeunesse un caractére aimable, & dans un âge plus avancé un jugement admirable. Il défit jusqu'à trois fois *Chi-yew* en bataille rangée, mais un épais brouillard l'empêcha de le poursuivre. Pour n'être point arrêté par cet inconvénient, il fit une Carte, qui marquoit à ses Soldats le Midi & les trois autres Points Cardinaux, après son dernier engagement contre les rebelles, & fit mourir leur Chef. Quelques Ecrivains disent, que sur cette Carte étoient gravés les caractéres du *Rat* & du *Cheval*, & au-dessous une aiguille pour marquer les quatre Points Cardinaux. Si cela étoit vrai, il s'ensuivroit que les *Chinois* auroient connu l'usage de la Boussole, depuis l'antiquité la plus reculée, en supposant avec le *P. Martini*, que *Whang-ti* a précédé J. C. de plus de 2000 ans. Mais le fait en question a l'air si fabuleux (rien n'étant plus ridicule que de poursuivre un Ennemi fugitif la Boussole à la main) qu'il faudroit être bien crédule pour y ajoûter la moindre foi. D'ailleurs, si l'admirable usage de la Boussole avoit été inventé depuis tant de siécles, comment un pareil secret auroit-il pu se perdre? Car personne ne peut nier, qu'il n'ait été ignoré à la *Chine* pendant très-longtems, depuis le régne de *Whang-ti* (a).

Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

Ce Monarque applanit ensuite plusieurs Montagnes, en perça d'autres, fit divers grands chemins, pour faciliter le Commerce, & étendit les limites de son Empire. Suivant quelques Auteurs, ses Etats étoient bornés à l'Est par l'Océan, au Nord par l'ancienne *Tartarie*, & au Midi par le Fleuve *Kyang*, que les *Chinois* appellent le fils de la Mer. Il créa six *Ko-lau*, ou Premiers-Ministres, & fit d'un d'eux, nommé *Tsang-kyay*, son Mandarin Historiographe. Un autre, nommé *Tanau*, eut la commission de composer le *Kya-tse*, ou Cycle de 60 ans. Il y avoit d'un côté de ce Cycle 10 caractéres, appellés *Tyen-kan*, & de l'autre 12, nommés *Ti-chi*. Le premier de ces côtés avoit la dénomination des 10 racines, & l'autre celle des 12 branches. Chaque année étoit marquée de deux d'elles, c'est-à-dire, d'une de chaque sorte, qu'on combinoit de façon, que les deux mêmes signes ne revenoient jamais ensemble, que le Cycle ne fût expiré. Les *Chinois* désignent à-présent ce Cycle par le nom de *Lo-she-wha-kya*, c'est-à-dire, *la construction des 60 conversions* (b).

Un autre des *Ko-lau*, nommé *Yong-Cheng*, ayant découvert l'Etoile polaire, & quelques autres étoiles voisines, reçut ordre de faire une Sphére & un Calendrier. Il devint aussi très-habile à prédire les changemens de tems. La charge de *Li-chew* l'obligeant à régler tout ce qui avoit rapport aux Nombres & aux Mesures, ce Mandarin inventa une méthode de calculer

(a) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 25-32. Du Halde in Whang-ti.

(b) Iidem ibid. Coupl. Præf. ibid. p. 14. Th. Sig. Bayer. ubi supr. p. 299-303.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c*

calculer certaines sommes, décrite par le *P. Martini*, qui la préfére à toute autre, sur-tout dans le calcul sexagénaire. Par rapport aux Mesures, le même *Li-chew* détermina celle d'une ligne par un grain de millet, & compta 10 lignes dans un pouce, 10 pouces dans un pied, &c. Les différentes maniéres de ranger ces grains, qui sont d'une figure ovale, ont causé de la diversité dans les Mesures sous les différentes Dynasties. *Ling-bun*, le cinquiéme Premier-Ministre, eut ordre de travailler à perfectioner la Musique; & enfin, *Yong-ywen*, le sixiéme, reçut la commission de faire fabriquer 12 Clochettes de cuivre, qui représentoient les 12 mois de l'année. Mais nous aurons une occasion plus naturelle de faire une description détaillée du Cycle Sexagénaire, & des supputations qui y ont rapport, quand nous serons parvenus à l'Histoire de l'état présent de la *Chine*. En attendant le Lecteur curieux pourra consulter les Auteurs que nous indiquons (*a*).

Whang-ti inventa ensuite le Bonnet appellé *Myen*; divers Habits & Ornemens convenables à sa haute Dignité; & un grand nombre d'Instrumens utiles, comme des machines pour peser le ris, des fourneaux, &c. Il trouva aussi l'art de teindre, dont l'idée lui vint en voyant des plumes de faisand, aussi-bien que les différentes couleurs des oiseaux & des fleurs. Ses vêtemens étoient bleus & jaunes, par une espéce d'imitation des couleurs du Firmament & de la Terre; & c'est à cela même, s'il en faut croire quelques Auteurs, que son nom fait allusion, *Whang-ti* signifiant l'*Empereur jaune*. Il fit construire des ponts sur les Riviéres, & des cercueils pour les Morts. Il inventa aussi la construction des Barques à rames, & enseigna à ses Sujets à fabriquer des Arcs & des Fléches, comme aussi des Flûtes, des Orgues, des Trompettes, qui imitoient la voix du Dragon, & des Tambours, qui rendoient un bruit semblable à celui du tonnerre. Des Chariots, tirés par des bœufs ou par des chevaux, étoient inconnus à la *Chine* avant son tems. Il étudia l'Architecture, & fit bâtir un Palais nommé *Ho kong*, où il sacrifia au Souverain Monarque des Cieux. Pour faciliter le Commerce, il fit battre une Monnoye qu'il appella *Kin-tau*, par allusion à la figure d'une lame de couteau, qui y étoit imprimée. S'il n'inventa point la Médecine, du-moins il la cultiva avec succès: l'Impératrice sa femme apprit au Peuple a élever des Vers à soye, à filer la soye, & à en faire des habits. Il partagea son Empire en *Chew* *, & érigea plusieurs Principautés, où il fit bâtir des Villes. L'Impératrice, suivant le *P. Couplet*, enseigna aux *Chinois* l'art de teindre. Le même Auteur nous apprend qu'il faisoit son séjour à *Cho chew*, dans la Province de *Pe-che-li*, & qu'il appropria la couleur jaune à la Dignité Impériale. On lui attribuë aussi l'invention de l'Astronomie,

(*a*) Coupl. Tab. Chron. Monar. Sinic. p. 1, 2. Martin. Du Halde. Bayer. ubi supr.

* Chacune de ces *Chew* consistoit en dix *She*, chaque *She* en dix *Tu*, chaque *Tu* en dix Villes, chaque Ville en cinq ruës, chaque ruë en trois *ho-ki*, chaque *ho-ki* en trois *tsing*, chaque *tsing* en neuf *king*, & chaque *king* en cent *mu*. Le *mu* fut fixé à 240 pas en long, & à un pas en large. Il partagea tout le Pays en 100 Principautés, à chacune desquelles il assigna cent *li* (1).

(1) Du Halde in Whang-ti.

nomie, de la Musique, des Poids, des Mesures, &c. & divers Livres sur les moyens de discerner les maladies par le battement du poulx. S'il en faut croire les *Chinois*, 85 Empereurs de trois Familles Impériales, qui occupérent le Trône durant 2457 ans, tirent leur origine de *Whang-ti*. Ce Prince témoigna plus de zéle pour *Shang-ti* que son Prédécesseur. Car pour que le mauvais tems ne l'empêchât jamais d'offrir les sacrifices accoutumés, il fit construire un grand Temple, où il y avoit moyen d'immoler des victimes en toute saison. Hors de la porte méridionale de sa Capitale il y avoit un champ fort étendu, qui fournissoit du blé, du ris, & d'autres fruits, dont on faisoit des offrandes à *Shang-ti*; &, hors de la porte septentrionale, il y avoit un autre champ, uniquement rempli de meuriers, dont les feuilles servoient à nourrir un nombre infini de vers à soye. Le même jour que l'Empereur alloit labourer la terre avec ses principaux Courtisans, sa femme l'Impératrice *Lwitsu* se rendoit à son bosquet de meuriers avec les Dames de sa Cour, qu'elle encourageoit par son exemple à faire des ouvrages de broderie en soye, qu'elle consacroit à des usages Religieux. *Whang-ti* mourut sur la Montagne de *King-shan*, & fut enterré dans la Province de *Shan-tong* la 4. année du 2 Cycle, à l'âge de 111 ans, dont il en avoit régné 100. Sa mémoire est jusqu'à ce jour en haute vénération parmi les *Chinois* (*a*). Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

4. L'Empire étant devenu électif, le fils de *Whang-ti* fut placé sur le Trône. Il remplit avec beaucoup de ferveur les devoirs de la Religion; ce qui engagea *Whang-ti* à consentir qu'il lui succédât, sous le titre de *Shau-hau*, c'est-à-dire, du jeune *Fo-hi*. Car dès sa plus tendre enfance il avoit été un imitateur zélé des vertus du premier fondateur de l'Empire, *Tay-hau Fo hi* (*b*). Shau-hau.

On raconte que le *Fong-whang*, Oiseau très-extraordinaire, peu différent du Phénix, parut dans le tems qu'il parvint à la Couronne. La chose fut regardée comme de bon augure, à cause, disent les *Chinois*, que cet Oiseau ne se montre jamais que lors de l'avénement au Trône de quelque bon Roi. Le *Fong-whang*, suivant la représentation que les *Chinois* en font, ressemble à un Aigle, à cette différence près, que son plumage est varié d'un bien plus grand nombre de couleurs (*c*).

Du Halde affirme que cette apparition du *Fong-whang* détermina l'Empereur à distinguer ses Officiers par la figure de divers Oiseaux brodée sur leurs habits. Cette coutume s'observe encore actuellement. Les Oiseaux des habits des *Mandarins Lettrés* étoient brodés en or, pour marquer leur Dignité; ceux des *Mandarins de la Guerre* avoient pour ornemens les figures de quelques animaux terribles, comme Dragons, Tigres, Lions, &c. qu'on considéroit comme des Symboles de l'Audace Militaire. Comme l'Oiseau, dont nous venons de parler, parut sous le régne de *Whang-ti*, les

(*a*) Iidem ibid. Abdallah Abu Said Beidawæus in Hist. Sinic.

(*b*) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 32, 33. Du Halde in Shau-hau. Coupl. ubi supr. p. 1.

(*c*) Martin. & Du Halde ubi supr.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

les *Chinois* le considérérent comme étant d'heureux presage; mais, s'il n'avoit pas été vû longtems auparavant, ils auroient tenu la chose pour un présage infaillible de l'extinction prochaine de la Famille Impériale (*a*).

Quelques Mandarins de nouvelle création, appellés *Kyew*, étoient obligés d'assembler le Peuple; d'autres gouvernoient les 5 Classes d'Artisans; & d'autres présidoient à la culture des terres, aussi-bien qu'à l'inspection des mœurs du Peuple. Ce Prince réforma les mesures pour le grain, fit nettoyer les lits des Riviéres, & applanir les chemins dans les Pays de Montagnes. Il inventa aussi une nouvelle sorte de Musique, plus touchante que celle qui étoit connuë jusqu'alors, & reçut à cette occasion le surnom de *Ta-ywen* (*b*).

L'Empereur *Shau-hau* augmenta par d'harmonieux concerts la pompe des sacrifices solemnels qu'on offroit à *Shang-ti*. Son régne fut presque toujours tranquille, mais les derniéres années en furent troublées par la conspiration de neuf *Chu-hew*, ou Princes fondateurs, qui entreprirent de renverser le Systême de Gouvernement établi. Suivant quelques Auteurs, ces neuf Princes, que quelques Ecrivains appellent *Kyew-li*, troublérent l'ordre des sacrifices, & effrayérent le Peuple par des apparitions. Le P. *Martini* fait des *Kyew-li* un seul Imposteur, qui après avoir épouvanté le Peuple par des illusions, introduisit l'Idolâtrie & le Polythéisme parmi les *Chinois*. *Shau-hau* mourut durant ces troubles, après un régne de 84 ans, infiniment regretté de ses Sujets. Il nâquit, régna, & fut enterré à *Kyo-few* dans la Province de *Shan-tong*; & quoiqu'il laissât quatre fils, *Chwen-hyo*, neveu ou petit-fils de *Whang-ti*, fut nommé son Successeur (*c*).

Chwen-hyo.

5. Le Peuple, vers la fin du régne de *Shau-hau*, commença à s'arroger le droit de remplir les Fonctions Sacerdotales, chaque famille affectant d'offrir des sacrifices pour elle-même. *Chwen-hyo* réforma cet abus, en annexant la Prêtrise à la Couronne, & en ordonnant que l'Empereur seul pourroit offrir des sacrifices solemnels au SEIGNEUR des Cieux. Il extermina la race des 9 Enchanteurs qui étoient les principaux Artisans des derniers troubles. Il calma aussi les esprits du Peuple, & rétablit l'ordre dans les sacrifices. Ayant fait attention aux inconvéniens qui résultoient de la trop grande affluence de Peuple dans le même endroit où l'Empereur offroit des sacrifices, il sépara le lieu destiné aux sacrifices de celui qui ne servoit qu'à l'instruction, & établit deux Mandarins, choisis d'entre les fils de l'Empereur défunt, l'un pour veiller au cérémoniel, & l'autre pour instruire le Peuple. Il prescrivit aussi des régles touchant le choix des victimes, enjoignant de n'en point offrir qui eussent quelques défauts, comme aussi de n'immoler aucun animal, à-moins qu'il ne fût d'une des six sortes indiquées par *Fo-hi*. Il voulut de plus que ces victimes fussent bien nourries, & d'une couleur convenable à celle des quatre Saisons, dans laquelle on les immoloit. Les *Chinois* disent que cet Empereur fut un excellent

(*a*) Du Halde ibid. Vide etiam Martin. ubi supra.

(*b*) Iidem ibid.

(*c*) Martin. & Du Hald. ubi supr.

cellent Astronôme, & qu'il changea la méthode de calculer & d'observer les mouvemens célestes. Comme ces mouvemens ne peuvent s'observer qu'à une grande distance, il inventa un Instrument qui facilitoit ces observations, mais dont nous ignorons la figure & la construction. On dit que sous le régne de cet Empereur il y eut une conjonction remarquable de cinq Planétes dans la constellation *She*; mais un Astronôme *Chinois* a remarqué que cette conjonction n'étoit qu'hypothétique (*a*).

Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

Chwen-Hyo régla aussi le Calendrier, statuant que l'année commenceroit au premier jour du mois, dans lequel la conjonction du Soleil & de la Lune tomberoit le plus près du 15. degré d'*Aquarius*; ce qui lui a valu le titre de Pere & d'Auteur des Ephémérides. Il choisit le tems où le Soleil se trouve au milieu de ce Signe, parce que la Terre est alors ornée de Fleurs & de Plantes, que les Arbres reprennent leur verdure, & que la Nature est dans toute sa beauté. Il établit aussi un Mandarin sur les Mines, un autre sur les Eaux & Forêts, &c. & les éleva dans la suite aux premiers Postes de l'Empire. *Chwen-hyo* occupa le Trône 78 ans, mourut dans un âge avancé, & fut enterré à *Pu-yang*. La Ville de *Wha*, située dans la Province de *Mallet*, fut le lieu de sa résidence. *Ti-ko* ou *Kau-sin*, petit-fils de l'Empereur *Shau-hau*, succéda à *Chwen-hyo*, dont les nombreux descendans possédérent dans la suite plusieurs petites Provinces, sous le titre de Rois, ou Princes tributaires (*b*).

6. *Ti-ko* fut élevé au Trône du consentement unanime de tous les Ordres de l'Etat. La grande dévotion de ce Monarque, aussi religieux qu'aucun de ses Prédécesseurs, & celle de l'Impératrice *Twen Kyang*, son épouse, furent récompensées par la naissance d'un fils appellé *Hew-tsye*, dont la postérité glorieuse occupa le Trône de la *Chine* en la personne de divers Empereurs (*c*). Ti-ko.

Ti-ko est grandement vanté par les Historiens de son Pays, qui le représentent comme doué d'une pénétration admirable, & comme se faisant un devoir d'examiner tout par lui-même. Il étoit extrêmement populaire, & d'une munificence Royale. Il établit des Docteurs pour enseigner la vertu au Peuple, & inventa la Musique Vocale. *Hyen-ho* fut le premier qui composa des chansons par son ordre. Ce fut par sa direction qu'on fit plusieurs sortes de Flûtes, & d'autres Instrumens de Musique. Il fit exécuter une piéce qu'il nomma *Lu-ing*, c'est-à-dire, *la beauté du Ciel, de la Terre, & des quatre Saisons*. Il épousa quatre femmes, & introduisit la Polygamie parmi les *Chinois*. De la premiére de ces femmes il eut un fils nommé *Ki*, dont les descendans fondérent la Dynastie de *Chew*; il eut de la seconde *Sye*, dont la postérité fonda la Dynastie de *Shang*; la troisiéme lui donna un fils nommé *Tau*, & de la quatriéme il eut *Chi*, qui fut son Successeur à l'Empire. Il fixa sa résidence dans la Province de *Ho-nan*, à l'endroit où est

(*a*) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 33, 34, 35. Du Halde in Chwen-hyo.
(*b*) Iidem ibid.
(*c*) Mar. Martin. ubi supr. p. 35, 36. Du Halde, in Ti-ko.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

est à-présent la Ville de *Ten-fu*. Ses freres & leurs fils furent créés par lui Princes Souverains dans la Province de *Se-chwen*, & il mourut dans la 32. année du sixiéme Cycle, âgé de 105 ans, dont il en avoit régné 70 (*a*).

Chi. 7. *Chi*, Successeur de *Ti-ko*, ne méritoit guéres de porter une Couronne. Au commencement néanmoins le Peuple conçut de lui des idées avantageuses, & nullement sans raison, suivant le Pere *Martini*. Mais la suite démentit honteusement ces belles espérances. Comme il s'abandonna sans réserve aux femmes & aux liqueurs enivrantes, les Princes tributaires, accoutumés à obéir à de sages Empereurs, ne voulurent plus obéir aux ordres d'un Monarque qui secouoit lui-même le joug de la raison. Ainsi après l'avoir exhorté inutilement à changer de conduite, ils le déposérent, & placérent son frere *Yau* sur le Trône. Il régna 8 ans, ayant été détrôné la 40. année du sixiéme Cyle. Le Pere *Martini* ne le mèt pas au nombre des Empereurs (*b*).

Yau. 8. *Yau* a été envisagé comme le premier Législateur des *Chinois*, & comme le modéle de leurs Souverains. Il perfectionna les Sciences, suivant l'*I-king*, par un secours extraordinaire du *Tyen*, & cela durant les 60 premiéres années de son régne. En un mot, il fut les délices de ses Sujets, qui l'aimérent tellement que quand les Philosophes *Chinois* vouloient donner du poids à quelqu'une de leurs Maximes morales, ils se contentoient de marquer la conformité qu'il y avoit entre elles & la conduite de cet Empereur (*c*).

Yau, qui prenoit grand plaisir aux Observations Astronomiques, ordonna à deux grands Mathématiciens, nommés *Hi* & *Ho*, d'examiner soigneusement les mouvemens des Corps célestes, comme aussi de fabriquer les Instrumens propres à faire de pareilles observations. Par leur secours il régla les 12 Mois Lunaires, & rétablit les Mois intercalaires qui revenoient sept fois en 19 ans. Il érigea six Tribunaux Suprêmes qui subsistent encore, & par la seule réputation de sa vertu il détermina plusieurs Peuples voisins à le reconnoître pour leur Souverain, en venant s'établir dans ses Etats. Pour leur procurer des Terres, il entreprit & vint à bout de dessecher des Plaines couvertes d'eau. Il associa ensuite à l'Empire un Laboureur nommé *Shun*, dont la vertu, la patience exemplaire au milieu des plus rudes épreuves, & la confiance générale qu'on avoit en lui, tenoient du prodige. L'Impératrice sa femme perfectionna les Manufactures de Soye. On raconte que sous le régne de *Yau*, le Soleil ne se coucha point durant 10 jours; & que les *Chinois* craignirent en ce tems-là un embrasement général. On vit aussi vers le même tems divers Serpens d'une figure monstrueuse. *Yau* vécut 28 ans en parfaite harmonie avec son Collégue, auquel il avoit donné ses deux filles en mariage, & mourut à l'â-

ge

(*a*) Iidem ibid. Vide etiam Couplet. ubi supr. p. 2.

(*b*) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 36. Du Halde in Chi. Couplet, ubi supr. p. 3.

(*c*) Confucius apud Mar. Martin. ubi supr. p. 37. ut & ipse Martin. ibid. Lib. Sinic. dict. Shu-King apud du Halde, ut & ipse Du Halde in Yau.

ge de 118 ans après en avoir régné 90 suivant *Martini*, ou 100 si nous en croyons le Pere *Du Halde*. Le Peuple qui perdoit en lui tout ce qu'on pouvoit perdre, en porta le deuil trois années entiéres (*a*).

Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

9. *Shun*, quoique de basse extraction, fut déclaré son unique Héritier par le défunt Empereur, à l'exclusion de tous les Princes du sang, & même en dépit des remontrances de *Shun*, qui regardoit la charge de gouverner tout l'Empire comme étant au-dessus de ses forces. Immédiatement après son avénement au Trône, il rendit un hommage solemnel à *Shang-ti*, & publia ensuite les Loix fondamentales de l'Empire. Il créa des Mandarins, & donna d'excellens préceptes rélatifs aux cinq principaux devoirs, du Roi & du Sujet, du pere & des enfans, du mari & de la femme, du frere aîné & des freres cadets, & enfin des amis entre eux. Ces préceptes furent d'autant plus respectés de ses Sujets, qu'il leur concilia un nouveau degré de vénération par son exemple. Son Prédécesseur & lui sont encore regardés actuellement comme deux des plus excellens Législateurs de la *Chine*. Peu de tems après la mort de *Yau*, *Shun* remit les rênes du Gouvernement entre les mains de ses Ministres, & se renferma 3 ans dans le Tombeau de ce Prince, pour donner plus librement l'essor à la douleur que lui causoit la perte d'un Monarque qu'il avoit toujours envisagé comme son pere. Au bout de ce terme il prit possession du Palais Impérial, & reçut l'hommage de tous les Princes tributaires. Ayant trouvé quantité d'or & de pierres précieuses dans le Palais, il fit construire une Sphére, qui représentoit les sept Planétes, dont chacune étoit figurée par une pierre qui avoit quelque rapport avec sa nature. Les Philosophes & les Gens-de-Lettres furent toujours honorés de sa protection. Chaque annee il visitoit les Provinces, & s'attiroit l'estime & l'admiration des Peuples, tant par les récompenses que par les peines qu'il décernoit (*b*).

Shun.

L'Agriculture fut en honneur durant son régne, & l'abondance régna parmi ses Sujets. Dans cette vuë il avoit défendu aux Gouverneurs, sous de sévéres peines, d'exiger quelques corvées des Laboureurs. Il ne conféra les premiers postes de l'Etat qu'à des gens de capacité & de mérite; & même, par une de ces ordonnances, il permit à quel de ses Sujets que ce fût, de mettre par écrit sur une table exposée à la vuë du Public, tout ce qu'il trouveroit à blâmer dans sa conduite. Enfin, lorsqu'il fut question de se choisir un Successeur, il ne consulta que le bien de son Peuple en se déterminant pour *Yu*, quoiqu'il ne fût pas de sa famille (*c*).

Le P. *Martini* dit que les *Tartares* firent, sous le régne de ce Prince, pour la premiére fois une irruption dans la *Chine*, mais qu'ils furent contraints de reprendre le chemin de leur Pays. *Yu*, avant que d'avoir été adopté par *Shun*, avoit achevé de dessecher les Pays inondés, dont il a été parlé ci-dessus; ce que son pere n'avoit point pu effectuer jusqu'alors. Après 13 années de travaux continuels, il applanit des Montagnes, fit rentrer les

(*a*) Martin. Coupl. & Du Halde, ubi supr. 43-47. Du Halde in Shun.
(*b*) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. (*c*) Iidem ibid.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

les Riviéres dans leurs lits, empêcha les débordemens de divers Torrens rapides, & partagea de petites Riviéres en plusieurs canaux, qui aboutissoient tous à la Mer. Il aggrandit par ces moyens les Provinces, & en augmenta la fertilité: services importans, qui contribuérent puissamment à son adoption (*a*).

Shun vécut 17 ans après être parvenu à la Couronne, ce qui fut la 54. année du second Cycle, & il mourut la 10. année du Cycle suivant, âgé de 110 ans. Il fut enterré dans la Province de *Shen-si*, & fort regretté de ses Sujets. Le fameux *Confucius*, & tous les plus excellens Auteurs *Chinois*, l'ont comblé des plus grands éloges (*b*).

Comme les meilleurs Historiens de la *Chine* semblent reconnoître que leur Chronologie, avant le tems de *Tau*, qui s'associa *Shun* à l'Empire, est peu sure, & que ces Historiens paroissent n'avoir point fait usage de Cycles avant le régne de ce Prince, nous nous croyons suffisamment autorisés par-là à terminer notre Histoire des anciens *Chinois* à la mort de *Shun*. D'ailleurs la Couronne de la *Chine* devint héréditaire en la famille de *Yu*, qui succéda à *Shun*; & les Dynasties *Chinoises*, dont celle qu'on nomme *Hya*, fut la premiére, commença immédiatement après l'avénement de ce Prince au Trône. Or comme ces Dynasties continuent encore, leur commencement doit être considéré par un Historien *Européen* comme une Ere nouvelle. Il nous reste encore quelques réflexions à ajoûter au sujet des anciens *Chinois* (*c*).

L'ancienne Histoire des Chinois en grande partie fabuleuse.

1. L'Histoire *Chinoise*, depuis le tems de *Fo-hi* jusqu'à la mort de *Shun*, est mêlée de bien des fables. Quelle apparence que ces deux Monarques, aussi-bien que plusieurs autres qui ont régné durant l'intervalle qui les sépare, ayent fait de si étonnans progrès dans plusieurs des Arts Libéraux? D'un autre côté, la *Chine* ne sçauroit avoir été tant peuplée de si bonne heure, ni avoir eu des habitans aussi policés qu'on nous les représente. Nous ne disons rien des fables grossiéres dont l'Histoire de ces régnes est défigurée.

La Chronologie Chinoise jusqu'au régne de Yu entiérement fausse.

2. Il paroît clairement par l'Histoire que nous venons de donner, que la Chronologie *Chinoise* jusqu'au régne de *Yu* est presque entiérement fausse. Et c'est envain que les Missionaires ont travaillé à obscurcir une vérité si évidente. Car pour ne point insister sur la certitude de la Chronologie de l'Ecriture Sainte, l'Histoire, qui sert de fondement à la Chronologie des anciens *Chinois*, ne mérite elle-même aucune croyance. Tout ce qu'on peut alléguer en faveur de cette Histoire, se réduit au témoignage de *Confucius*, & de quelques autres anciens Ecrivains, à l'opinion des *Chinois*, & à leurs Observations Astronomiques. Or le témoignage de *Confucius*, & celui de quelques Auteurs qui ont vécu plusieurs siécles après les premiers Monarques de la *Chine*, prouvent seulement que l'Histoire de ces Princes existoit

(*a*) Mar. Martin. & du Halde, ubi supr.

(*b*) Confuc. apud Martin. in Yauf. Sinic. Hist. Lib. I. p. 37. Lib. Sin. Dict. Li-ki apud Du Hald. ut & ipse Du Hald. ibid.

(*c*) Mar. Mart. ubi supr. p. 47. Du Halde in Introduct. & alib.

Sect. II. Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.

existoit de leur tems, & qu'on croyoit alors qu'ils avoient vécu réellement. L'opinion des *Chinois* démontre leur zéle orgueilleux pour des antiquités chimériques, suivant toutes les apparences. Et pour ce qui est des Observations Astronomiques, les *Chinois* ne furent capables d'en faire de tant soit peu passables, que plusieurs siécles après la mort de *Shun*. D'ailleurs, qui les auroit empêchés de feindre des Eclipses, tant du Soleil que de la Lune, des conjonctions de Planétes, &c. pour amuser ou flatter leurs Empereurs? De pareilles conjonctions notoirement fausses, sont très-fréquentes dans l'Histoire *Chinoise*, sur-tout au changement de quelque Dynastie; &, par rapport aux éclipses, la premiére dont les Historiens *Chinois* fassent mention, ne doit avoir eu lieu que la seconde année du quatriéme Cycle, sous le régne de *Chong-kang*, environ 60 ans après la mort de *Shun*. Desorte que la Chronologie *Chinoise*, durant le période que nous considérons, doit être ténuë pour insoutenable (*a*).

Les observations célestes des Chinois très-souvent feintes.

3. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous remarquerons de plus, que quelques-unes des premiéres observations célestes des *Chinois*, sont pour le moins aussi chimériques qu'aucun des prétendus événemens qui se trouvent dans leur Histoire des neuf premiers Empereurs. Le *P. Martini*, pour nous borner à un seul exemple, nous apprend que sous le régne de *Yau*, le Soleil resta 10 jours de suite sur l'horizon, ce qui fit craindre à la *Chine* un embrasement général. Or y auroit-il au monde quelqu'un assez prévenu en faveur de la véracité *Chinoise*, pour ajoûter la moindre croyance à une si impertinente fiction? Nous inférons de-là, que c'est pécher contre les lumiéres les plus ordinaires du sens-commun, que de fonder l'antiquité fabuleuse de la Nation *Chinoise* sur une Eclipse observée à la *Chine* 2155 ans avant le commencement de notre Ere (*b*).

Le période historique des Chinois commence après Yu.

4. Il suit de ce que nous venons de dire, que le Période Historique des *Chinois* doit avoir commencé bien du tems après le régne de *Yu*. Le *P. Fouquet*, Evêque d'*Eleuthéropolis*, a publié même un table, dans laquelle il fixe le commencement de l'Ere Historique des *Chinois*, qui mérite quelque espéce de croyance, environ à quatre siécles avant la naissance de notre Seigneur; & il affirme même qu'on pourroit, sans courir grand risque de se tromper, rapprocher un peu plus de notre tems cet intervalle. Il reconnoît à-la-vérité que la Nation *Chinoise* est presque aussi ancienne que le Déluge, mais nie que leur Histoire soit le moins du monde digne de foi avant le période que nous venons d'indiquer. Mr. *Fourmont* observe même que cette opinion est à-présent adoptée par la plupart des Missionaires. La table du *P. Fouquet* a été publiée à *Rome* en 1729, & porte pour titre, *Tabula Chronologica Historiæ Sinicæ, connexa cum Cyclo, qui vulgo* Kiat-se *dicitur*. Les Auteurs des *Kang-mo*, ou grandes Annales *Chinoises*, qui sont les plus estimés de tous les Historiographes *Chinois*, sont dans les mêmes idées (*c*).

5. C'est

(*a*) Vid. Not. ad Du Halde in Chwen-hyo.

(*b*) Mar. Martin. ubi supr. p. 37. P. Premare in Lettr. Edifiant. Tom. XIX. p. 403.

(*c*) Fourm. Réfl. Critiq. sur l'Hist. des anc. Peupl. Tom. II. p. 402. Vide etiam Not. ad Du Hald. in Introduct. sub fin.

Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

5. C'eſt ce qui paroît auſſi par ce que nous avons eu occaſion d'obſerver dans l'Hiſtoire des *Tartares*, ſçavoir, qu'une grande partie de la *Chine* étoit preſque vuide d'habitans l'an avant notre Ere 637, quand les *Scythes*, ſous la conduite de *Madyés*, firent une irruption dans la *Haute Aſie*. D'où il ſuit que rien n'eſt plus faux que les Annales, qui font de la *Chine* un puiſſant Empire 2000 ans auparavant. Nous pourrions étendre cet argument, mais il ſuffit de l'avoir indiqué (*a*).

La Chine peuplée plus tard que les Chinois ne diſent.

Shun plus moderne que les Chinois ne diſent.

6. Les Hiſtoriens *Chinois*, que le *P. Martini* a fidélement copiés, diſent que les *Tartares* firent leur premiére irruption dans la *Chine*, ſous le régne de *Shun*. Si cela eſt, ce Monarque eſt beaucoup moins ancien qu'ils ne le prétendent. Car les *Tartares* ne commirent jamais d'hoſtilités contre les *Chinois*, même ſuivant leurs propres Hiſtoriens, avant le tems d'*Ogus Khan*, qui ne ſçauroit avoir été antérieur à *Madyés*, & par conſéquent avoir précédé notre Ere de plus de 640 ans. Les *Tartares* qu'on doit naturellement regarder comme les deſcendans des *Scythes proprement dits*, ne peuvent même avoir pénétré dans la *Chine* que pluſieurs ſiécles après *Madyés*, les *Scythes* eux-mêmes n'ayant commencé à ſe faire redouter que ſous le régne de ce Prince, & ayant été reſſerrés juſqu'alors ſur le bord oriental du *Volga*. Il n'y a d'ailleurs aucune apparence que le nom de *Tartare*, ou *Tatar*, ait été connu des *Chinois* que longtems après que les *Scythes* ſe furent rendus maîtres de la *Haute-Aſie*, conquête que quelques-uns de leurs derniers deſcendans ont étenduë juſqu'à y comprendre la *Chine* même. Mais de pareils traits de vanité ſont ordinaires aux Auteurs Orientaux, ſurtout aux plus modernes d'entre eux (*b*).

Il y a dans leur ancienne Hiſtoire quelque mélange de vérité.

7. Mais quoique la plus grande partie de l'Hiſtoire *Chinoiſe* juſqu'au commencement de leur premiére Dynaſtie, ſoit manifeſtement fabuleuſe, il ne laiſſe pas de s'y trouver quelque foible mêlange de vérité. C'eſt ce qui a été clairement prouvé par *Bayer*, & par *Menzelius*, deux grands Critiques en Littérature *Chinoiſe*. Ces ſçavans hommes, en examinant le Livre intitulé *Siao ul lun*, en *Latin*, *Origines Sinicæ*, ont trouvé quelque affinité entre le *Puen-ku*, ou *Puoncu*, c'eſt-à-dire, *la premiére antiquité*, comme auſſi le *Tay-ku*, c'eſt-à-dire, *la plus haute antiquité* de ce Livre, & le vaſte Océan de l'éternité qui a précédé la Création du Monde. Le premier croit que L'EAU OU LA MASSE LIQUIDE, du *Siao ul lun*, terminant *la plus haute antiquité* (ou l'éternité qui a précédé la Création du Monde) auſſi-bien que le Syſtême d'Etres créés qui parut enſuite, reſſemblent au *Chaos* d'*Ovide*, & au *tohu vabohu* de l'Hiſtorien Sacré. *Bayer* prouve que le *Tien hoam xi*, le *Ty hoam xi*, & le *Gin hoam xi*, c'eſt-à-dire, *l'auguſte famille des Cieux*, *l'auguſte famille de la Terre*, & *l'auguſte famille des Hommes*,

(*a*) Voyez l'Hiſt. des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis le commencement juſqu'à la fin.

(*b*) Mar. Martin. ubi ſupr. p. 46. Herodot. Lib. IV. Theoph. Sigefrid. Bayerus de Origin. & Priſc. Sedib. Scythar. Comment. Acad. Scient. Imperial. Petropolit. Tom. I. p. 385-424. Petropoli, 1728. & Tom. III. p. 295-350. Petropoli, 1732. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogic. Hiſt. of the Tat. Part. II. c. 2. Mirkhond, & D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 685.

mes, du *Siao ul lun*, qui parurent immédiatement après la *Masse liquide*, désignent la Création des Cieux, de la Terre, & des Hommes. Et il n'y a pas lieu d'être surpris de l'expression *hoam xi*, *l'auguste famille*, en la trouvant appliquée aux Cieux ou à la Terre, la plus grande partie du Monde *Payen*, dans les premiers tems d'idolâtrie, ayant considéré les Corps célestes comme animés par des Intelligences d'une nature mitoyenne entre l'Homme & l'Etre Suprême. Pareillement, les *nieu gin*, ou *neuf hommes*, de l'*auguste famille des hommes*, dont il est fait mention dans le *Siao ul lun*, désignent, suivant *Bayer*, les neuf générations qui ont précédé *Noé*, qu'on peut envisager comme le second Pere du Genre-humain. Dans le même Livre il est dit que *Fo-hi*, qu'on y place à la tête de ces neuf générations, eut pour femme *Nin Kua*. Or *Kua*, ou *Qua*, ne ressemble pas mal à חוה *Chava*, ou *Chaua*, femme d'*Adam*; d'où l'on pourroit conclure qu'*Adam* & *Fo-hi* ont été un seul & même personnage. *Fo-hi* est représenté avec une tête d'Homme, & un corps de Serpent: animal qui étoit chez les Anciens le Symbole d'un Peuple ou d'un Homme sorti de la Terre: d'où il semble suivre que les premiers *Chinois* avoient appris par Tradition, que Dieu *forma le premier homme de la poussière de la terre*. Il est dit que *Whang-ti*, ou *Hoam-ti*, chargea *Ta-nau*, ou *Ta Nao* de composer le Cycle Sexagénaire; & que ce dernier fut l'Inventeur des Barques ou petits Vaisseaux. On sent assez le rapport qu'il y a entre ce dernier trait & une partie de l'Histoire de *Noé*. Toutes les conclusions qu'on est en droit de tirer de ce que nous venons de dire, se réduisent proprement à ceci, sçavoir qu'il ne laisse pas d'y avoir dans l'Histoire fabuleuse des *Chinois* des traces obscures de la Création du Monde, de l'origine de l'Homme, d'un Déluge universel, & de plusieurs autres articles mis dans tout leur jour par *Moyse* (*a*).

Sect. II. Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.

8. Il paroît par ce que nous venons de dire que les *Chinois* des derniers siécles ont étrangement corrompu leurs propres Antiquités. Les connoissances qu'ils avoient reçues par tradition de leurs ayeux touchant la Cosmogonie, la Création de l'Homme, le Déluge, &c. ont été ridiculement appliquées par eux à l'ancien état Monarchique de la *Chine*, ce qui a rendu une bonne partie de leur Histoire tout-à-fait méprisable aux yeux de bien des personnes sensées. Il faut avouer néanmoins que plusieurs autres Peuples en ont fait autant. Les *Chinois* ont aussi rapporté à leur Cycle Sexagénaire divers événemens qui leur ont été transmis par leurs ancêtres, & qui sont arrivés longtems avant l'invention de ce Cycle, & ont mis parlà une étrange confusion dans leur Chronologie. C'est de quoi, au-reste, l'on

Les Chinois ont corrompu leurs propres Antiquités.

(*a*) Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Tom. I. in Præfat. p. 69. & Tom. II. Menzelius apud Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 267. 268, 269, 270. &c. Petropoli, 1730. Abdallah. Abu Seid. Beidau Hist. Sin. Lib. Sin. Dict. Siao ul lun apud Bayer. ubi supr. p. 259—267. Pocock Not. in Specim. Hist. Arab. p. 138. Golii Not. ad Alfragan. p. 251. Maimonid. in More Nevochim. Hottinger. Hist. Oriental. Lib. IV. c. 8. Hyde Hist. Relig. Vet. Persar. Cap. I. p. 2, 3. & alib. Hic supr. T XII. p. 529. & 530. Herodot. in Cli. Diod. Sic. & Lucius Ampelius apud Bayer. ubi supr. p. 291. Gen. II. 7. Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 29. Du Halde in Whang-ti.

SECT. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

l'on ne doit guéres être surpris, puisqu'ils n'ont commencé à rapporter leurs années à ce Cycle que longtems après qu'il eut été inventé; comme le commencement des Jeux Olympiques ne servit d'Epoque aux *Grecs*, que plusieurs années après l'Institution de ces Jeux. Nous en disons autant de la fondation de la Ville de *Rome* pour les *Romains*, dont on ne fit usage que vers le tems de *Fabius Pictor*, de *Caton*, ou de *Varron*; & enfin, de la naissance de notre Sauveur, dont les *Chrétiens* n'ont formé le commencement de leur Ere qu'au tems de *Denys le Petit*. Mais il seroit inutile d'avoir recours à des autorités étrangéres pour prouver la fausseté des Annales *Chinoises*, puisque *Confucius* lui-même avoue que plusieurs des anciens matériaux qui avoient servi à composer ces Annales, ne subsistoient plus de son tems. Les soi-disant anciens Mémoires, dont les *Jésuites* & les *Chinois* vantent l'autenticité, doivent être considérés comme des productions modernes *, en comparaison des tems dont il y est fait mention; desorte qu'on ne sçauroit en tirer rien de certain, quoiqu'on y apperçoive par-ci par-là quelque lueur de vérité (*a*).

Ce que nous devons penser de leurs plus anciens Mémoires historiques.

9. Comme les *Chinois* étoient presque totalement ignorans dans chaque branche de Littérature, lorsque les *Jésuites* arrivérent chez eux, quelle foi peut-on ajoûter à leurs récits de choses qui ont précédé même le Période historique des *Grecs*, qui étoient un Peuple sçavant & curieux? Leur grand Philosophe *Confucius* se plaint qu'on manquoit de son tems de Mémoires historiques; & cependant les *Jésuites*, de concert avec les *Chinois* modernes, osent produire au jour une Histoire autentique des Monarques de la *Chine*, qui précédérent ce Législateur de plus de 2000 ans. Il feroit difficile

(*a*) Th. Sig. Bayer. ubi supr. p. 324. Confucius apud Bayer. ubi supr. p. 328, 329. ut & ipse Bayer. ibid.

* Pour confirmer ce que nous venons d'avancer ici, il sera bon d'observer que les *Chinois* n'ont plus que quelques Fragmens de leurs Livres Classiques ou Canoniques: encore ces Fragmens sont-ils extrêmement imparfaits. L'Empereur *Shi-whang-ti* ordonna, l'an avant notre Ere 213, qu'on eût à bruler les Copies de tous les Livres qui se trouvoient dans l'Empire, à l'exception de ceux qui traitoient de la Jurisprudence, ou de la Médecine; pour mieux réussir même à effacer le souvenir de ce qui étoit contenu dans ces Livres, il fit dès l'année suivante enterrer vifs plusieurs Sçavans, de peur qu'ils ne trouvâssent moyen de transmettre à la postérité les Mémoires historiques de l'Empire. Le but d'une si étrange conduite étoit de faire oublier tous les glorieux Exploits de ses Prédécesseurs, & de briller à l'avenir seul dans l'Histoire. Ce même Empereur, pour empêcher les incursions des *Tartares*, à ce qu'il disoit, mais probablement par cet orgueil qui avoit tant de pouvoir sur lui, fit construire un mur depuis la Mer jusqu'aux extrémités de la Province de *Shensi*. Comme cet immense Ouvrage subsiste encore, on ne sçauroit guéres révoquer ce fait en doute. *Vu-ti*, 73 ans après la mort de *Shi-whang-ti*, ayant rassemblé tous les Fragmens épars des Mémoires historiques qui étoient échappés à la destruction presque générale, donna une édition de ces Fragmens. Mais il y a lieu de supposer qu'ils eurent le même sort en cette occasion, qu'éprouvérent les Fragmens des Vers *Sybillins* réduits en cendres avec le Capitole, durant la Guerre Civile entre le Sénat & *Marius* (1).

(1) Th. Sig. Bayer. de Confucii Libro Chun çieu, in Comment. Acad. Petropolit. Tom. VII. p. 366, 367. Petropoli, 1740. Du Halde in Shi-whang-ti, & in Vu-ti. Tacit. Annal. Lib. VI. c. 12.

ficile d'imaginer quelque chose de plus absurde qu'une pareille prétention *; & cependant on auroit tort de nier tout ce que ces Peres rapportent au sujet des anciens *Chinois*, puisqu'un Auteur *Persan*, nommé *Abdallah Beidawæus* qui écrivit l'Histoire de la *Chine* au commencement du XIV. Siécle, confirme quelques-unes des choses qu'ils ont avancées. Ainsi nous devons tenir une espéce de milieu entre les deux extrémités opposées, & reconnoître que les plus anciens Mémoires historiques des *Chinois* ne sont pas entiérement destitués de vérité, quoiqu'à-peine dignes de l'attention des Sçavans (*a*).

Sect. II. *Histoire des Chinois, depuis leur origine, &c.*

(*a*) Th. Sig. Bayer. ubi supr. p. 29, 30, & alib. Confucius ubi supr. Abdall. Abu Seid. Beidau. apud Bayer. pass. ut & ipse Bayer. ubi supra. p. 316.

* C'est ce qui paroît manifestement par la traduction que Mr. *Bayer* nous a donnée du *Chun cieu* de *Confucius*. Cet Ouvrage contient un détail très-imparfait des Dynasties *Chinoises*, qui ont précédé le Siécle où *Confucius* a vécu. Ainsi c'est avec raison que *Bayer* compare ces Mémoires à ceux que pourroit faire un bon Fermier, qui se contenteroit de marquer les événemens les plus communs. Les anciennes Annales des *Grecs* & des *Romains* ne valoient guéres mieux que cela, suivant *Cicéron*, & *Sempronius Asellio* dans *Gellius*. En supposant que le *Chun cieu* est réellement aussi ancien que *Confucius*, il doit avoir été composé 500 ans avant Notre Seigneur. Et si les plus sçavans hommes de la *Chine* en ce tems-la étoient d'aussi pauvres Historiens, ou n'avoient pas de meilleurs matériaux pour composer leur propre Histoire, que penserons-nous des Historiens *Chinois* des Siécles les plus reculés? Mais il est très-apparent que ce Livre n'a été fait, ni par *Confucius*, ni de son tems. Car l'Empereur *Shi-whang-ti* détruisit tous les Mémoires historiques qu'il y avoit à la *Chine*, environ 267 ans après la mort de *Confucius*; d'où il suit qu'il ne doit guéres rester d'Ouvrages historiques de ce Législateur. Cette seule remarque suffit pour ruiner l'autorité de ces récits fabuleux que les *Chinois* modernes & leurs Partisans nous font touchant les premiers Empereurs de la *Chine* (1).

(1) Th. Sig. Bayer. ubi supr. Tom. VII. p. 399—402. Petropoli, 1740. Cic. de Orator. Lib. II. Sempronius Asellio apud Gell. Noct. Attic. L. IV. c. 18.

DISSERTATION
SUR LA MANIERE DONT
L'AMERIQUE
A E'TE' PEUPLE'E.

Christophe Colomb & Améric Vespuce *sont les premiers Modernes qui ont découvert l'Amérique.*

LEs premiers d'entre les Modernes qui ont découvert l'*Amérique*, sont *Christoforo Colon*, ou *Colombo* *, & *Americo Vespucci*. Le premier étoit *Génois*, & l'autre, qui eut l'honneur de communiquer son nom au nouveau Monde, natif de *Florence*. Mais il ne faut pas croire que cette vaste Contrée ait été entiérement inconnuë aux Anciens, quoiqu'il ne paroisse par aucun de leurs Ecrits qu'ils en ont eu une connoissance fort distincte (*a*).

On ne sçait pas bien comment l'Amérique *a été premiérement peuplée.*

Il y a environ deux siécles que les Sçavans ont travaillé à trouver comment le nouveau Monde, ou l'immense Continent appellé *Amérique*, a été peuplé. Cependant la chose n'est point décidée encore (*b*); & tout ce qui nous reste à faire, est de rapporter fidélement les conjectures qui ont été proposées sur cet article.

Les Anciens ont eu quelque connoissance obscure de l'Amérique.

Nous avons déjà observé que les Anciens avoient quelque connoissance imparfaite de l'*Amérique*; & s'il le falloit, il seroit facile d'ajoûter de nouveaux argumens à ceux qui ont été allégués pour prouver cette thése. Mais comme ce seroit une peine assez inutile, examinons comment l'*Amérique* a pu être peuplée (*c*).

Le

(*a*) Ferd. Colon. Vit. Christ. Colon. Joh. Marian. Lib. XXVI. c. 3. Joseph. Acosta de Naturâ novi Orbis, Lib. I. Jo. Pet. Maffæus in Hist. Ind. Lib. I. Casp. Ens Hist. Ind. Lib. I. c. 2. Vide etiam Decret. Pontif. apud Jo. Marian. ubi supr. & Gottlob Kranz. Compend. Hist. Civil. ab Orbe Condito usque ad ann. Secul. XVIII. vigesim. p. 389, 390. Wratislaviæ, 1721.

(*b*) Geor. Hornius de Origin. Gent. American. Lib. I. c. 2. p. 17. Hagæ-Comit. 1652. Lescarbotus apud Hornium, ibid. Pereir. Præadam. Exercit. c. 8. Whiston's Supplement to the Lit. accomplishm. of Script Prophec. p. 130–133. Ferd. Columb. ubi supr. p. 622. Gulielm. Nicolsoni Epist. in Dissert. Philologic. à Joan. Chamberlayn. p. 19. edit. Amstelædami, 1715.

(*c*) Hic supr. Tom. XII. p. 431.

* Il est connu sous le nom de *Christophle Colomb*; mais on ignore le lieu de sa naissance. Les uns prétendent que c'est *Nervi*, d'autres *Cugurco*, & d'autres *Bugiesco*, toutes petites Villes de la Côte de *Gênes*. Cette derniére Ville, *Savone*, & *Piacenza*, ont aussi prétendu à l'honneur de l'avoir vu naître dans leur sein. Plusieurs de ses ancêtres sont enterrés à *Piacenza*. Mais son fils *Colomb* qui écrivit sa Vie, semble donner à connoître qu'il étoit né dans le Territoire de *Gênes*. Que si nos Lecteurs souhaitent de se former une idée plus précise de tout ce qui concerne ce Grand-Homme, ils feront bien de consulter l'Ouvrage que nous indiquons (1).

(1) Ferd. Columb. Vit. Christ. Columb. c. 1, 2.

Le nouveau Monde se trouvant à un prodigieuse distance du Pays de *Sinhar*, il suit du principe qui nous a constamment servi de régle jusqu'ici, que ce Continent n'eut de Colonies que plusieurs siécles après la dispersion. Ainsi, lorsque les *Phéniciens* y abordérent pour la premiére fois, ce qui paroît avoir été longtems avant le tems de *Platon*, ils n'y trouvérent vraisemblablement que très-peu d'habitans. Car on ne sçauroit révoquer en doute qu'ils n'y ayent été, si l'on a quelque égard pour l'opinion de *Platon*, aussi-bien que pour celle de *Crantor*, son premier interpréte, & de l'Historien *Ethiopien Marcel* (a).

Le Nouveau Monde semble avoir été connu aux Phéniciens.

Suivant *Hornius*, les *Phéniciens* ont fait trois voyages remarquables en *Amérique*. Le premier sous la conduite d'*Atlas*, que *Platon* dans son *Critias* appelle le fils de *Neptune*; le second, lorsque côtoyant les bords de l'*Afrique*, ils furent emportés par une tempête bien avant dans la Mer *Atlantique*, & gagnérent à la fin une grande Ile située à l'occident de la *Libye*; & le troisiéme, quand les *Tyriens*, du tems de *Salomon*, allérent chercher de l'or à *Ophir*. Mais ce dernier Voyage n'est pas suffisamment prouvé par l'Histoire ancienne (b).

Ils y ont fait trois Voyages.

Il y a pourtant lieu de croire, qu'outre les *Phéniciens*, quelques autres Peuples ont traversé l'Océan *Atlantique*, & sont abordés en *Amérique*. *Aristote*, aussi-bien que les Auteurs que nous avons cités, ont été dans cette idée. On peut grossir cette liste des fameux noms de *Perizonius* & de *Cellarius*. Le premier de ces Sçavans étoit convaincu que les *Egyptiens* & les *Carthaginois* connoissoient l'*Amérique* par une espéce de tradition, qu'ils communiquérent à d'autres Peuples: d'ou il semble suivre, que quelques uns des anciens *Egyptiens* avoient été autrefois dans ce Pays aussi-bien que les *Phéniciens*. L'Auteur du Livre *de Mirabilibus audit*. qu'on suppose être *Aristote*, affirme en termes exprès, que les *Carthaginois* découvrirent une Ile au-delà des Colomnes d'*Hercule*, & que plusieurs d'eux, charmés de la fertilité du Pays, y fixérent leur demeure. Mais le Sénat, ajoûte-t-il, ne voulut point permettre que d'autres *Carthaginois* y allassent, pour ne point dépeupler la République (c).

Les anciens Egyptiens & les Carthaginois ont probablement connu l'Amérique.

La probabilité, que quelques *Américains* descendent des *Egyptiens* & des *Phéniciens*, est fondée sur les considérations suivantes. 1. Les *Phéniciens* bâtirent des Villes au-delà des Colomnes d'*Hercule*, & envoyérent dans les Mers les plus reculées de grands Vaisseaux, avec lesquels, ayant de sanglantes guerres à soutenir chez eux, ils allérent chercher de nouveaux Pays dans le dessein de s'y établir. 2. La distance où l'*Amérique* est des côtes les plus occidentales de l'*Espagne* & de l'*Afrique*, ne sçauroit être alléguée avec

Quelques-uns des Américains descendans des Egyptiens & des Phéniciens.

(a) Plat. in Timæo & in Critiâ. Theopomp. apud Ælian. Var. Hist. Lib. III. c. 18. Crantor in Plato. ubi supr. Marcell. apud. Procl. Ammian. Marcellin. Christ. Cellar. Additament. de novo Orb. p. 251, 252. Lipsiæ, 1706. Hic ubi supr.

(b) Hornius de Origin. Gent. American. Lib. II. c. 6, 7, 8. Vide etiam Plat. in Crit. & Diod. Sic. Lib. V. c. 19.

(c) Aristot. de Mund. c. 3. & de Mirab. audit. Christ. Cellar. ubi supr. p. 253. Jacob. Perizon. in Ælian. Var. Histor. Lib. III. c. 18.

avec quelque ombre de raiſon, contre l'opinion des Sçavans qui ſuppoſent que les *Phéniciens* ont connu de très-bonne heure les *Américains*. Car il paroît manifeſtement par l'Ecriture, que les *Tyriens* & les *Sidoniens*, qui étoient une branche des *Phéniciens*, ont été anciennement renommés pour leurs *Voyages par Mer*. Il ſe pourroit donc très-bien que ces *Phéniciens* ayent abordé en *Amérique*, en voulant faire quelque nouvelle découverte, ou dans l'eſpérance d'étendre au loin leur Commerce, peut-être même furent-ils joints par quelques *Cananéens*, puiſqu'un corps de ceux que *Joſué* avoit obligés à prendre la fuite, s'établit dans la partie occidentale de l'*Afrique*, ſur la côte de l'Océan *Atlantique*, à ce que *Procope* nous apprend. 3. Quelques Sçavans croyent que les Iles nommées *Caſſitérides* par les Anciens, étoient les mêmes que celles que les Modernes appellent *Azores*. Or *Strabon* aſſure que les *Phéniciens* connoiſſoient parfaitement ces Iles, d'où le trajet en *Amérique* eſt fort aiſé. 4. Quelques-uns des *Américains*, dans le tems que les *Eſpagnols* arrivérent premiérement parmi eux, avoient pluſieurs Coutumes, tant Civiles que Religieuſes, d'origine *Phénicienne* * ou *Egyptienne*. Et la choſe n'eſt pas étonnante, puiſque les *Egyptiens* ont pu naturellement avoir accompagné les *Phéniciens*. 5. Les derniers, comme tout le monde ſçait, avoient formé divers établiſſemens en *Eſpagne*. Or les *Eſpagnols*, à ce que dit *Strabon*, exerçoient autrefois la profeſſion de Corſaires dans la Mer *Atlantique*. 6. Les Langues *Hébraïque* & *Phénicienne* étoient à peu près la même, & ne différoient guéres de l'*Egyptien* & de l'*Arabe*. Mais il paroît clairement que pluſieurs des mots primitifs de la Langue des *Américains*, peuvent ſe déduire de l'*Hébreu* ou du *Phénicien*, & par cela même ont quelque affinité avec l'*Egyptien*. C'eſt ce qu'on peut démontrer par les mots *Caraïbes Neketali*, *un homme mort*, *hilaali*, *il eſt mort*, *kaniche*, *une canne qui porte le ſucre*, *eneka*, *un collier*, ou *une chaine*: mot dérivés de l'*Hébreu* קטל, הלל, קנה, ענק. 7. Le *P. Laſitau* a entrepris de prouver, par l'affinité, ou plutôt par la conformité des Coutumes, que quelques *Américains* deſcendent des *Pélaſges*, ou des premiers habitans de la *Gréce*, qui étoient probablement d'extraction *Phénicienne* (*a*).

Les

(*a*) Hornius ubi ſupr. & alib. Eſa. XXIII. 2, 3, 4. 7, 8. Strab. Lib. I. & Lib. III. Procop. de Bell. Vandal. Lib. II. c. 10. p. 257. Anton. Herrer. & Joſeph. Acoſta de naturâ novi Orbis. paſſ. Bochart. Chan. Lib. II. c. 1. & alibi paſſ. Auguſt. Pfeiffer. Opera Philologica, Tom. I. p. 44 Ultraject. 1704. Gulielm. Nicolſonus ubi ſupr. Mœurs des Sauvages Américains comparées aux Mœurs des premiers Tems, par le Pere Laſitau, &c. à Paris, 1724.

* Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il ſera bon d'obſerver ici, qu'on trouve en *Amérique* pluſieurs noms propres, auſſi-bien que quantité d'Inſtitutions religieuſes qui ſont manifeſtement d'origine *Punique* ou *Phénicienne*. Pluſieurs coutumes *Egyptiennes* étoient en uſage au *Pérou* & dans *Nicoragua*, quand les *Eſpagnols* y arrivérent pour la premiére fois. Ceux de nos Lecteurs qui ſeront curieux de ſe former une idée plus préciſe de ces noms propres, comme auſſi des Inſtitutions & des Coutumes dont nous venons de parler, pourront conſulter *Hornius*, qui entre dans un grand détail ſur ces articles (1).

(1) Hornius, ubi ſupr. Lib. II. c. 10. p. 105—118.

Les Israélites ne sont pas les ancêtres des Américains.

Les *Mexicains*, & autres Peuples de l'*Amérique*, déchiroient leurs vêtemens, pour mieux exprimer leur douleur dans certaines occasions. Les *Hébreux*, les *Perses*, les *Grecs*, les *Sabins*, & les *Latins*, faisoient la même chose, suivant divers Auteurs. On pourroit peut-être inférer de-là, que les *Américains* tirent leur origine de quelqu'un de ces Peuples. Mais cette conséquence seroit très-mal fondée. Desorte que *Manasseh Ben Israël* a eu tort de conclure de-là, que les *Israélites* ont été les ancêtres des *Américains*. Mais il seroit inutile d'insister davantage sur cette chimére, qui a été amplement réfutée par le sçavant *Théophilus Spizelius* (a).

Le *P. Lafitau* a entrepris de découvrir des vestiges de l'antiquité la plus reculée dans quelques coutumes des Sauvages *Américains* de nos jours. Il ne doute pas que l'*Amérique* n'ait été connuë des Anciens, & sa conviction est fondée sur un passage de *Diodore* de *Sicile*, & sur un autre de *Pausanias*, quoique le dernier, suivant nous, ne soit rien moins que démonstratif. Il croit que la plupart des Nations *Américaines* tirent leur origine de ces Barbares qui possédérent la *Gréce* & ses Iles; d'où ayant envoyé au dehors plusieurs Colonies, quelques-unes d'elles gagnérent les Pays les plus reculés. Mais cette conclusion est-elle bien légitime? Tout ce qu'on a droit d'affirmer sur le sujet en question, est que les *Pélasges*, qui ont peuplé les premiers divers endroits de la *Gréce*, ont eu probablement la même origine que les *Phéniciens*; comme aussi que les *Egyptiens* & les *Phéniciens* ont envoyé des Colonies en *Amérique* (b).

II. Mais quoique les Nations, que nous venons de nommer, & les *Carthaginois*, ayent envoyé quelques Colonies dans cette vaste Région, il faut cependant que le gros des habitans ait tiré son origine de quelque autre partie du Monde. Si les *Phéniciens* & les *Egyptiens* avoient peuplé une partie considérable de l'*Amérique*, les Anciens en auroient fait plus clairement mention, malgré tout le soin que ces Nations ayent pu avoir de cacher avec soin leurs découvertes du côté de l'Occident. Car dans cette supposition, il doit y avoir eu une communication constante & perpétuelle entre l'*Amérique*, l'*Egypte* & la *Phénicie*; & mille particularités rélatives à la premiére de ces Contrées auroient surement été divulguées (c).

Nous concluons de-là, que les *Américains* en général descendent d'un Peuple qui habitoit un Pays moins éloigné d'eux que l'*Egypte* & la *Phénicie*. Or un pareil Pays doit naturellement avoir été au Nord-Est de l'*Asie*, comme, par exemple, la *Grande Tartarie*, la *Sibérie*, & plus particuliérement la Presqu'île de *Kamtschatka*. Ce fut apparemment par-là que plusieurs Colonies de *Tartares* passérent pour se rendre en *Amérique*. Cette opinion est à-présent la plus généralement reçuë parmi les Sçavans. Pour en mieux

(a) Manass. Ben Israel apud August. Pfeif. Dissert. Philolog. Tom. II. p. 998. ut & ipse August. Pfeiffer. ibid. Curt. de Reb. Gest. Alexand. Lib. IV. Herodot. in Thal. & Uran. Diod. Sic. Lib. XVII. Lucian. Dial. de Luct. Liv. I. Virg. Æn. XII. Dionys. Halicarn. Antiq. Roman. Lib. VII. Theophil. Spizel. apud Pfeiffer. ubi supr.

(b) P. Lafitau ubi supr. Diod. Sic. Lib. V. p. 208. Pausan. in Attic. p. 21.

(c) Horn. Lib. I. c. 11. p. 58-61.

mieux faire ſentir la vérité nous ajoûterons ici les conſidérations ſuivantes (*a*).

1. Le *génie*, les maniéres, & les coutumes des *Américains*, n'ont de rapport bien marqué qu'avec les coutumes, les maniéres, & le génie des *Tartares Aſiatiques*, & des habitans de *Kamtſchatka* (*b*).

2. Les *Algonkins*, ſuivant *La Hontan*, ménent une vie errante, comme les *Arabes Scenites* & les *Tartares*. Les *Péruviens* ſuſpendent leurs morts à des arbres, & c'eſt ce que font auſſi les habitans de *Kamtſchatka*. Ces derniers vivent dans des cabanes placées ſur quatre poutres, & y montent par une échelle: les *Indiens* Occidentaux ont la même coutume. Les *Californiens* vont tout nuds, & ſe nourriſſent principalement de poiſſon; ce qui convient auſſi aux *Kamtſchatkiens*. Les *Tunguſiens*, les *Oſtiacks*, & d'autres Peuples voiſins adorent le Démon, & lui rendent une eſpéce de culte en battant du tambour: de-même les habitans de *Virginie* rendent des honneurs divins aux Eſprits infernaux, & ſont fort dans le goût des enchantemens. Nous pourrions, s'il le falloit, multiplier ces exemples (*c*).

3. Vraiſemblablement quelques-unes des Provinces Occidentales de l'*Amérique* Septentrionale doivent avoir été contigues à l'*Aſie*, ou du-moins à une petite diſtance de cette partie du Monde, ſans que nous puiſſions déterminer au juſte quelle de ces deux ſuppoſitions eſt la véritable. Cependant il eſt très-probable, qu'à l'Orient de *Kamtſchatka*, ou, comme les *Chinois* l'appellent, *Jecco*, il y a un Pays qui avance vers l'*Amérique* Septentrionale; & que, même juſqu'à ce jour, il y a entre ces Contrées une eſpéce de communication, par le moyen d'une chaîne de pluſieurs Iles. On peut ſuppoſer auſſi que l'*Aſie* & l'*Amérique* ont été autrefois jointes enſemble par un *Iſthme*, qu'un tremblement de terre peut avoir détruit. Une pareille ſuppoſition n'eſt pas ſans exemples. La *Grande-Bretagne*, à ce que prétendent des Auteurs dignes de foi, a tenu autrefois à la *France*, & l'*Eſpagne* au continent de l'*Afrique*. Pour ce qui eſt de la communication entre l'*Aſie* & l'*Amérique*, elle nous paroît très-vraiſemblable, non ſeulement en vertu de ce que *Reland* a avancé, mais auſſi des découvertes faites par les *Ruſſiens*, & dont le détail a été publié vers la fin de l'an 1737. Suivant ces rélations, quelques-uns des ſujets de l'Impératrice de *Ruſſie* touchérent, un peu avant le tems que nous venons de marquer, à différentes Iles ſituées, dans une direction orientale, à une aſſez bonne diſtance du *Japon* & de *Kamtſchatka*, & par conſéquent entre ces Contrées & l'*Amérique*. Les habitans de ces Iles reſſemblent aſſez aux *Japonnois*, & ont une monnoye pareille à celle qui eſt en uſage parmi ce Peuple. Le ſçavant *Euler*, Profeſſeur en Mathématiques, & Membre de la Societé Im-

(*a*) Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 80. Voyez auſſi ſa Deſcript. Hiſt. & Géograph. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Aſie, p. 392.

(*b*) Georg. Horn. de Origin. Gent. American. Lib. I. c. 4. p. 38-44. Mr. de Strahlenberg ubi ſupr. & alib.

(*c*) Horn. de Origin. Gent. American. Lib. III. p. 137-143. Vide etiam p. 216. Harris's Introduct. p. 12. La Hontan. Tom. I. p. 18 De Strahlenberg, Introduct. p. 80. Harris's Collect. of Voyages, Vol. I. p. 842-848. Atl. Geogr. Vol. V. p. 710, 711. De Strahlenberg, Append. p. 463. (127).

Impériale de *Pétersbourg*, assure que le Promontoire d'*Asie*, découvert par le Capitaine *Behring*, n'est pas à 30 degrés de la *Californie*; mais, suivant Mr. *Dobbs*, cette distance est bien plus considérable. Quoi qu'il en soit, on peut supposer que la Mer, qui sépare l'*Asie*, de la partie la plus occidentale de la *Californie*, est parsemée de plusieurs Iles peu éloignées les unes des autres. Il y a plus, & si l'on doit ajoûter foi aux avis venus depuis peu de *Pétersbourg*, on a découvert que l'*Asie* tient à l'*Amérique*, ou du-moins qu'il y a communication entre elles par le moyen des Iles dont nous venons de parler. Ainsi nous attendrons à revenir à cet article, que les *Russiens* ayent jugé à-propos de communiquer au Public les découvertes qu'ils prétendent avoir faites (*a*).

4. Cette partie de l'*Amérique*, qui est la plus voisine de l'*Asie*, est bien plus peuplée que ne le sont les Provinces situées davantage vers l'Orient; ce qui indique clairement que l'*Amérique* fut d'abord peuplée par des Colonies venues des parties les plus prochaines de l'*Asie*, qui s'y établirent, & pénétrérent ensuite plus avant dans ce nouveau Monde. D'où nous concluons que le gros des *Américains* descend des *Tartares*, des *Sibériens*, & des habitans de *Kamtschatka* (*b*).

5. Quand les *Espagnols* eurent occasion de parcourir le Continent de l'*Amérique*, ils y virent une quantité prodigieuse de Bêtes féroces; & cela dans le tems qu'on ne trouvoit aucun des animaux dans des Iles un peu éloignées de ce Continent. C'est ce qu'*Acosta* affirme touchant *Cuba*, *St. Domingue*, la *Jamaïque*, &c. Et la même observation a été vérifiée par rapport à plusieurs autres Iles découvertes depuis le tems de cet Ecrivain. *J. de Laet* dit aussi qu'il n'y avoit dans ces Iles aucun de ces Oiseaux qui ne sçauroient voler fort loin, comme des Perdrix, &c. D'où l'on peut inférer, que l'*Amérique* reçut plusieurs de ses animaux, & des hommes, de quelque partie du Monde moins éloignée de son continent que *Cuba*, *St. Domingue*, la *Jamaïque*, &c.? Or cette partie ne peut être que l'extrémité orientale de l'*Asie* (*c*).

6. Cette même partie manque absolument de Chevaux, à cause que ces animaux ne sçauroient vivre dans une Région si froide. Or les *Espagnols*, quand ils ont premiérement découvert l'*Amérique*, n'y ont point trouvé de Chevaux, desorte que dans plusieurs endroits de ce vaste Pays, les naturels se servoient de Rennes, ou de gros Mâtins, au-lieu de Chevaux; ce qu'ont fait pareillement les descendans des plus anciens *Scythes* Septentrionaux. Cette observation sert à confirmer ce qui a été avancé ci-dessus, & empê-

che

(*a*) Mr. de Strahlenberg, Descrip. Hist. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie, p. 392. Adrian. Reland. in Differt. de Ling. American. Transact. Philos. pour les Mois de Janvier & Février, 1747. p. 421–424. Philos. Transact. pour les Mois de Mars, Avril, & May, 1747. p. 471–476.

(*b*) Horn. ubi supr. p. 137–143. Harris's Introduct. p. 12, 14. Lond. 1705. Brerewood. Enquir. c. 13 p. 96 Gul. Nicol. ubi supr. p. 20. Heylin's Cosmograph. p. 947.

(*c*) Joseph. Acosta de Naturâ Nov. Orbis Lib. I. J. de Laet apud Georg. Horn. de Orig. Gent. American. p. 99. Harris ubi supr. p. 9.

che que nous n'adoptions le sentiment de *Grotius*, qui allégue le manque de Chevaux en *Amérique* comme un argument contre la transplantation de quelque Colonie *Scythe* ou *Tartare* (*a*).

7. Les *Chichimechæ*, Peuple barbare, dont la maniére de vivre avoit beaucoup de rapport avec celle des *Tartares*, pénétrérent dans le *Mexique*, suivant les *Américains* eux-mêmes, environ 700 ans après la naissance de Notre Sauveur: or nous sçavons que vers l'an 400 de notre Ere, les *Scythes*, ou *Tartares*, envoyérent en divers endroits de nombreuses Colonies, & que quelques-unes passérent probablement en *Amérique*, dont elles eurent le tems d'envahir une partie considérable durant l'espace de trois siécles. C'est ce qu'elles purent faire soit en allant vers l'Occident du côté de la *Nouvelle Zemble*, d'où il leur étoit facile de passer dans la *Groenlande* *, séparée seulement de l'*Amérique Septentrionale* par le Détroit de *Davis*; soit en s'avançant vers l'Orient du côté de la Presqu'île de *Kamtschatka*. Mais par plus d'une raison que nous pourrions assigner, il n'est point du tout apparent que les *Scythes* ayent tenté, au-moins en grand nombre, le premier de ces passages. Ainsi il n'en reste point d'autre que le second (*b*).

8. Il paroît par *Solin*, par *Ammien Marcellin*, & par *Paul de Venise*, que la *Scythie* ou *Tartarie*, & l'*Hyrcanie*, abondoient en Tigres, en Lions, en Ours, &c. *Pline* nous apprend d'un autre côté, qu'il y avoit une quantité prodigieuse de Bêtes féroces dans les immenses Déserts de la *Tartarie*. Or comme ces animaux se trouvent pareillement en *Amérique*, nous présumons qu'ils doivent être venus de-là, quoique nous n'osions pas entreprendre de marquer la route qu'ils ont suivie, avant que de sçavoir au juste quelle communication la partie la plus orientale de l'*Asie* peut avoir avec la partie la plus occidentale de l'*Amérique* (*c*).

9. Envain objecteroit-on contre notre sentiment, qu'il n'est pas possible que les *Scythes* ou *Tartares* ayent jamais pu se déterminer à entreprendre une transmigration si longue & si dangereuse. Car *Pline* & *Ammien Marcellin* affirment que les *Scythes Cannibales*, ou *Antropophages*, dépeuplérent toute la Contrée voisine, obligeant les habitans à gagner les Régions les plus reculées; afin d'y chercher de nouvelles demeures. Les noms de ces Peu-

(*a*) Horn. ubi supr. p. 137-149. Thuan. Lib. LXVII. Vide etiam Harris ubi supr. p. 12, 13.

(*b*) Hornius de Orig. Gent. American. Lib. III. c. 4, 5. Harris, ubi supr. p. 13, 14.

(*c*) Plin. Solin. Ammian. Marcell. Paul. Venet. apud Georg. Hornium, & Harris ubi supr. De Strahlenberg, Introduct. p. 80.

* Ce Pays est considéré comme formant une partie du Continent de l'*Amérique* tant par *Hornius* que par *Grotius*. Le dernier de ces Auteurs croit que quelques Colonies vinrent par la *Norwége* dans la *Groenlande*, & de-là en *Amérique*. Mais *De Laet* & *Hornius* rejettent ce sentiment. Comme le trajet de la *Laponie* & de la *Nouvelle Zemble* en *Groenlande* n'est pas grand, & que la Mer qui sépare ces Pays est parsémée de petites Iles, desorte qu'on peut la passer en simples canots, il est très-possible que quelques *Scythes*, *Tartares*, ou *Sibériens*, ayent gagné l'*Amérique* par la voye de la *Groenlande*: ce qui paroit d'ailleurs par divers traits de conformité entre les *Groenlandois*, les *Samoiédes*, les *Tartares*, & les *Américains* (1).

(1) Grot. apud Horn. de Orig. Gent. American. Lib. III. c. 5, 6. p. 149—162. ut & ipse Horn. ibid.

Peuples *Cannibales* sont en quelque sorte ensévelis dans l'oubli; quoique, suivant *Hornius*, on en trouve encore quelques restes en *Amérique*. Du côté de la *Floride*, il y a un Peuple nommé *Apalatci* & *Apalcheni*, qui pourroit, à en juger par la ressemblance des noms, fort bien être le même que les *Apalæi* ou *Messagétes*, dont quelques descendans se sont vraisemblablement transportés dans le Nouveau Monde. Car nous trouvons les *Mazatecæ*, ou *Masatecæ*, formant une des quatre Nations de la *Nouvelle Espagne*, & les *Massachasetæ*, *Massachusetæ*, ou *Massagasetæ* (ce qui approche davantage encore du nom de *Massagetæ*) situés dans la *Nouvelle Angleterre*. Les *Tambi*, ancien Peuple du *Pérou*, suivant *Hornius*, descendent des *Tabieni* de *Ptolomée*, desquels le Promontoire de *Tabis*, ou *Tabin*, a tiré son nom. Nous inférons de-là que ces *Tabieni* habitoient les mêmes Lieux qu'habitent actuellement les *Jukagri*, les *Kuræcki*, les *Tschuktschi*, les *Lutori*, les *Kamtschadali*, & les *Kurili*; c'est-à-dire, cette partie de l'*Asie* qui est le plus au Nord-Est, vers le Promontoire que nous venons d'indiquer; & par conséquent que les *Tartares Asiatiques*, les *Sibériens*, & les *Kamtschatkiens*, ne contribuérent pas médiocrement à peupler le Nouveau Monde (a).

10. *Hornius* nous apprend qu'il y eut une transmigration des *Huns*, des *Turcs*, des *Tartares*, des *Mogols*, & autres Nations *Scythes* en *Amérique*. Les *Huns*, ou du-moins une branche de ce Peuple placée dans la partie la plus reculée de l'*Asie*, portoient le nom de *Cunadani*, ou *Canadani*, d'après *Canad*, endroit peu éloigné de la Mer, où quelques-uns d'eux faisoient leur demeure. Leurs descendans ont bâti dans la *Hongrie* une Ville nommée *Chonad*, ou *Chunad*, dont les habitans, aussi-bien que ceux des environs, portent encore actuellement le nom de *Chonadi* ou *Cunadi*. C'est d'eux, à ce que *Hornius* prétend, que les Sauvages du *Canada* tirent leur nom & leur origine. Et, comme un Auteur digne de foi assigne aux *Huyrones* des demeures dans le voisinage des *Mogols*, il croit que ces *Huyrones* ont été les ancêtres des *Hurons*, situés sur les frontiéres du *Canada*; & que les *Hunni*, ou *Chuni*, conjointement avec les *Alani*, dont ils étoient voisins, ont été pareillement les ancêtres des *Chonsuli*, Peuple dont le Pays est situé aux environs de *Nicaragua*. Le même Auteur suppose que les *Parii*, ancien Peuple *Scythe*, ont peuplé la Région de *Paria* en *Amérique*. Ajoûtons à tout cela que comme *Hérodote* fait mention d'un Peuple *Scythe* ou *Tartare* appellé *Napæ*, & d'un autre Peuple qu'il nomme *Pali*, notre Auteur conjecture que les *Népi*, dans l'Ile de la *Trinité*, descendent des premiers, & les *Otapali*, dans la *Floride*, des autres. Les *Turcs* semblent avoir été appellés *Iyrcæ* par *Hérodote*, & sont, suivant *Hornius*, les ancêtres des *Iroquoi*, ou *Iroquois*. Ce n'est pas tout; comme les *Hyrcaniens* descendent des *Iyrcæ*, & portoient dans leur propre Langue le nom de *Tzuruki*, il considére les *Souriquoi* comme leur postérité. Les mots *Mexicains Teu* & *Tépec*, qui

(a) Plin. Ammian. Marcell. apud Hornium, & Harris ubi supr. Horn. de Origin. Gent. American. Lib. III. c. 4, 5. Harris, Introduct. p. 14, 15. De Strahlenberg, Introduct. p. 55.

qui signifient *Dieu* & une *Montagne*, avoient la même signification dans l'ancien Langage *Turc*; ce qu'il regarde comme une confirmation de la vérité de son sentiment. On trouve quelques traces des *Mogols* dans les *Tamogali*, & dans les *Mogoles* aux environs de *Rio de la Plata*. *Choten*, ou *Chotena*, *Baita*, & *Tangur*, ou *Tanguth*, sont des noms propres de Lieux dans la *Grande Tartarie*: de-même on trouve *Coton* dans le *Chili*, *Paita* dans le *Pérou*, & *Tangora* dans le même Pays. Les noms propres *Mexicains* se terminent presque tous en *an*, comme *Teutitlan*, *Coatlan*, *Hazatlan*, *Quezatlan*, *Potutlan*, &c. & l'on peut en dire autant de ceux des *Tartares*, des *Indiens*, & autres Peuples Orientaux. Plusieurs des noms propres *Scythes* ou *Huns*, sont précédés de la particule *Al*; ce qui est assez ordinaire à ceux de *Jucatan*, & des parties adjacentes de l'*Amérique Septententrionale*. Un Roi *Américain*, nommé *Tatarax*, régna autrefois dans *Quivara*, & semble avoir été d'extraction *Tartare*; car les *Turcs* & les *Tartares* ajoûtoient fréquemment la particule *ax* aux noms propres de leurs Princes, sans compter que le mot de *Tatar* se trouve dans le nom de ce Roi. D'autres Monarques *Américains* ont porté les noms de *Stalderax*, d'*Almorax*, de *Mérebax*, & de *Naguatax*. Pareillement *Atzlan*, ancien nom dans le Royaume de *Mexique*, répond exactement à celui d'*Atzlan Beg*, Prince *Turc*, qui vivoit en *Natolie* vers l'an 1300 de notre Ere (*a*).

11. Les *Epicerini*, Peuples du *Canada*, apprirent aux *Européens*, quand ces derniers arrivérent dans leur Pays, qu'à une grande distance d'eux, vers l'Occident, il y avoit une Nation, qui disoit que des Marchands étrangers, sans barbe, venoient fréquemment dans de grands Vaisseaux, pour faire commerce avec elle. On prétend aussi qu'on a trouvé sur les côtes de *Quivira* plusieurs Vaisseaux dont les proues étoient ornées d'Or & d'Argent, ce qui étoit une marque caractéristique que ces Vaisseaux avoient appartenu à des *Chinois* ou à des *Japonois*. *Acosta* atteste que quelques Vaisseaux *Chinois*, très-considérables, ont fait naufrage sur les côtes de la Mer du Nord, au-dessus de la *Floride*. Il y avoit dans *Quatulca* une tradition reçuë, qui portoit que des Négocians étrangers y étoient arrivés de l'Occident, après un long voyage; & que ces Négocians avoient des habits de soye. D'où nous concluons que les *Chinois* ont visité l'*Amérique*, & communiqué quelques-unes de leurs coutumes aux habitans de ce Pays, sur-tout à cause que la maniére d'écrire des *Chinois* a beaucoup de rapport avec celle des *Américains*. Mais nous ne croyons point pour cela qu'un nombre considérable de *Chinois* natifs se soit établi dans le Nouveau Monde, ce Peuple aimant passionnément son propre Pays. Il paroît de plus que les *Japonois* ont aussi eu commerce avec les *Américains*. Les *Chiapanecæ*, qui vinrent de *Nicaragua*, mais originairement du *Mexique* & de *Californie*, semblent, à en juger par leur nom, être descendus de quelques *Japo-*

(*a*) Horn. ubi supr. Harr. Introduct. p. 14, 15. Vincent. Specul. Historic. Herodot. Lib. IV. Joseph. Acosta de Naturâ Novi Orbis pass. Mr. de Strahlenberg, Introduct. & Descript. Hist. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie.

Japonois qui avoient paſſé en *Amérique*. On trouve auſſi quelques traces de *Japonois* dans le nom de *Chiapa*, qui eſt celui d'une Riviere, d'un Lac, & d'une Province du *Mexique*, comme auſſi dans la *Ker-Japan* de l'Ile de *la Trinité*. Ajoûtons à cela que dans la Langue du *Japon*, *Tonus* ſignifie *le Soleil*, *la Lune*, ou *les Etoiles*; comme auſſi, *les Gouverneurs*, *les Rois*, ou *les Princes*; & que les *Mexicains* appellent le Soleil *Tanaticus*, & la Lune *Tona*. Les habitans d'*Hiſpaniola* déſignoient ſemblablement les Nobles ou Princes par le mot de *Taino*. Les *Tartares* appelloient anciennement les *Japonois Zipangri*; & quand *Colomb* arriva à *St. Domingue*, & qu'il apprit que les naturels du Pays appelloient une partie de leur Ile *Zipangi*, il s'imagina être arrivé au *Japon*. Le nom de *Montezuma*, ou *Motezuma*, titre ordinaire des Rois du *Mexique*, eſt manifeſtement d'origine *Japonnoiſe*, *Motazaiuma*, ſuivant *Hornius*, étant un titre affecté aux Monarques *Japonois*. Mais quoique les *Japonois* ayent laiſſé quelques-uns de leurs compatriotes en *Amérique*, le nombre n'en ſçauroit avoir été fort grand. Car ce Peuple, étant originairement *Chinois*, a obſervé ſans-doute les coutumes & les maximes politiques de la *Chine*. Cependant, comme ſous le nom de *Chinois* divers Auteurs Orientaux comprennent quelques *Tartares*, d'un caractére totalement différent de celui des vrais *Chinois*, nous avons lieu de ſuppoſer que les premiers accompagnérent les autres, auſſi-bien que les *Japonois*, dans leur trajet en *Amérique*. D'où il ſuit manifeſtement que le Nouveau Monde a été peuplé principalement par les habitans de la *Tartarie Aſiatique* (*a*).

12. C'eſt ce qui ſe prouve encore par une autre conſidération. Le Fondateur de l'Empire du *Pérou* ſe nommoit *Manco* ou *Mancu*, ſi nous en croyons les *Américains* eux-mêmes. Or *Manco*, ou *Mancu*, eſt manifeſtement le même nom que *Manchew*. Il faut donc que quelques Colonies de *Manchew* ſoient venuës s'établir en *Amérique*, & particuliérement au *Pérou*; deſorte que comme cet Empire, & celui du *Mexique*, ont formé la partie la plus policée du Nouveau Monde, nous pouvons ſuppoſer que les *Chinois* ont le plus fréquenté les habitans de ces Pays, & y ont planté des Colonies. D'un autre côté, les *Tartares Manchew*, qui furent probablement amenés par les *Chinois*, fondérent l'Empire *Péruvien*; comme ceux qui accompagnérent les *Japonois*, firent celui du *Mexique*. Ainſi les *Chinois* & les *Japonois* ſemblent avoir ſeuls fait commerce avec les *Américains*, avoir communiqué à ces Peuples pluſieurs de leurs noms, de leurs coutumes, &c. & avoir amené avec eux les *Tartares Manchew* dans le Nouveau Monde. Or ces *Tartares* ſont une branche de ceux qui habitent la partie la plus ſeptentrionale de l'*Aſie* (*b*).

13. Le

(*a*) Joſeph. Acoſta, Hornius, ubi ſupr. & alib. Harris's Introduct. p. 16, 17. Vasquez de Coronado apud Horn. Ferd. Columb. in Vit. Chriſt. Columb. P. Du Halde in Shi-whang-ti. Voyez auſſi ſa Deſcription générale de la Tartarie Orientale, & particuliérement du Territoire des Tartares Manchew.

(*b*) Hornius de Orig. Gent. American. Harris's Introduct. p. 16, 17. Garcilaſ. de la Veg. P. Venet. Gonſalo de Mendoza in Annal. Joſeph. Acoſta, aliique Rer. American. Scriptor.

13. Le *P. Jartoux* a publié une Defcription très-curieufe de la fameufe Plante *Gin-feng*, qu'il compofa l'an 1709, dans le tems qu'on la recueilloit cette plante, qui eft proprement originaire de la *Tartarie Manchew*. Le *P. Jartoux* s'étoit imaginé qu'elle ne croiffoit que dans le *Canada*: notion qui engagea le *P. Lafitau*, Miffionaire *Jéfuite* dans le *Canada*, à faire des recherches au fujet de *Gin-feng*, qu'il trouva à la fin, après s'être donné bien des peines pour cela durant l'efpace de trois mois. Il y avoit déjà longtems que les *Américains* connoiffoient les vertus de cette Plante, & qu'elle portoit parmi eux le nom de *Garent-oguen*, qui fignifie *les cuiffes d'un homme*. Le nom *Tartare* ou *Chinois* du *Gin-feng* a la même fignification, ce qui furprit étrangement le *P. Lafitau*. Cependant il en inféra, & fuivant nous avec beaucoup de raifon, que l'*Amérique* Septentrionale tenoit à la *Tartarie*, ou du-moins à quelque Pays contigu à l'une & à l'autre; puifqu'il eft impoffible que fans cela les *Tartares* & les *Américains* euffent défigné les mêmes chofes par les mêmes noms. Nous pourrions produire divers argumens femblables en faveur de la même thèfe, fi nous examinions avec foin les Plantes & les Animaux, auffi-bien que les Coutumes, les Religions, les Langages, &c. de ces deux vaftes Continens, lefquels, conjointement avec les Mers qui leur appartiennent, forment la partie la plus confidérable de notre Globe (*a*).

14. Le Capitaine *Behring* trouva le Pays, a plus de 50 milles d'*Allemagne* à l'Orient de *Kamtfchatka*, peuplé, fuivant toutes les apparences. Car y étant arrivé à l'embouchure d'une grande Riviére, il envoya à terre quelques hommes qui ne revinrent pas, ayant été apparemment tués, ou retenus, par les naturels du Pays. Quelques Piéces, publiées dans le mois d'*Octobre* 1737, font mention des habitans de certaines Iles entre *Kamtfchatka*, le *Japon*, & l'*Amérique*. Tout ceci a un air de vérité, quoiqu'il ne faille pas s'attendre à une rélation fort détaillée des découvertes faites par les *Ruffes* dans les Contrées en queftion. Ce qu'il y a de certain, c'eft qu'on peut conjecturer avec beaucoup de vraifemblance, que les Iles, ou le Continent, entre *Kamtfchatka*, le *Japon*, & la *Californie*, dont les *Européens* n'ont prefque aucune connoiffance, ne manquent pas d'habitans; & en ce cas, que les habitans doivent être venus par degrés de *Tartarie*, du *Japon*, & de *Kamtfchatka*, aux lieux où ils font leur féjour. D'où nous pouvons inférer, que les premiers habitans de la *Californie*, & des parties adjacentes de l'*Amérique*, ont pris la même route. Car il eft bien clair que la *Tartarie*, le *Japon*, ont été peuplés avant l'*Amérique*, comme étant plus près du Pays de *Sinhar*, où tout le Genre-humain étoit raffemblé avant la difperfion. Deforte que des découvertes faites en dernier lieu, à l'Eft du *Japon* & de *Kamtfchatka*, & des habitans qu'on y a trouvés, il y a lieu de conclure que probablement l'*Amérique* a été peuplée par

(*a*) P. Du Halde, Defcript. du Territoire des Manchew Tartares. Mémoire préfenté à S. A. R. Monfeigneur le Duc d'Orleans, Régent du Royaume de France, concernant la précieufe Plante de Gin-feng, par P. Jof. Franc. Lafitau, &c. à Paris, 1718. Vide etiam Act. Eruditor. Lipf. ann. 1718. p. 284-287. Lipfiæ 1718.

par des Colonies venues du N. E. de l'*Asie*. Cette conséquence est fondée, quand même on accorderoit à Mr. *Dobbs* que l'extrémité la plus reculée du Pays découvert par le Capitaine *Behring*, est à 7 ou 800 lieuës de la partie la plus avancée de la *Californie*, au-moins qui nous soit connuë (*a*).

15. Un Voyageur moderne regarde comme une chose très-probable, que quelques *Tartares* ont passé en *Amérique*. Il observe pour cet effet, que les Vaisseaux qui vont annuellement des Iles *Philippines* au *Mexique*, sont obligés de diriger leur cours beaucoup vers le Nord, pour y trouver des vents favorables, ceux qui soufflent entre les Tropiques leur étant toujours contraires. Il observe de plus, qu'après qu'ils ont gagné le 42° de latitude Septentrionale, ils rencontrent fréquemment des bas-fonds, ce qui indique qu'ils ne sont pas loin des côtes. Cette côte pourroit être, suivant lui, quelque Continent inconnu aux *Européens*, qui joint le *Japon* & la *Californie*. Mais il nous semble, que c'est plutôt la côte de *Kamtschatka*, ou la nouvelle étenduë de Pays à l'Orient de cette Presqu'île découverte par le Capitaine *Behring*. Quoi qu'il en soit, l'observation, dont il s'agit, peut fournir une nouvelle preuve de ce que nous venons d'avancer, c'est-à-dire, de la probabilité que l'*Amérique* tient à l'*Asie*, & par conséquent que la premiére de ces Contrées a été peuplée principalement par les *Asiatiques* qui étoient le plus à portée (*b*).

Nous pourrions alléguer encore d'autres argumens *, s'il étoit nécessaire.

(*a*) Philosoph. Transact. pour les Mois de Mars, Avril, & May, 1747. p. 472, 473, 474.

(*b*) Voyage autour du Monde, &c. par le Capit. W. Rogers. Vide etiam Act. Eruditor. Lipf. ann. 1717. p. 133, 134.

* Pour confirmer par une nouvelle preuve la communication qu'il y a entre l'*Asie* & l'*Amérique* par terre, nous inférerons-ici l'abregé d'un Article du *Mercure Galant* de l'an 1711. L'Auteur nous y apprend sur la foi d'un Manuscrit, qu'il trouva au *Canada* que 10 hommes, étant partis dans le dessein de faire des découvertes, remontérent pendant quelque tems en trois Canots, le grand Fleuve de *Missisippi*, & trouvérent enfin un autre Fleuve, dont le cours étoit S. S. O. Ils transportérent leurs Canots dans ce nouveau Fleuve, & continuant leur route, arrivérent dans un Pays possédé par un Peuple appellé *Escaaniba*, & qui pouvoit avoir 200 lieuës d'étenduë. Les *Escaaniba* étoient riches en Or, avoient un Roi qui se disoit descendu de *Montezuma*, & faisoient un grand commerce avec un Peuple si éloigné d'eux, qu'ils dirent aux Avanturiers *François* qu'il leur falloit 6 mois pour faire le voyage. Ces Avanturiers furent témoins du départ d'une de leurs Caravanes, qui consistoit en 300 Bœufs chargés d'or, & gardés par le même nombre d'hommes armés de lances & de fléches, avec une espéce de poignard. Ils donnoient leur Or en échange pour du fer, de l'acier, des lances, &c. & leur Prince, qui s'appelloit *Agauzan*, entretenoit en tems de Paix une Armée de 100000 hommes. Leurs Femmes étoient belles, & aussi blanches que des *Européennes*. Elles avoient, aussi-bien que les hommes, de grandes oreilles qu'elles ornoient de bagues d'or. Ils laissoient croître leurs ongles, dont la longueur étoient chez eux une marque de distinction. Ils épousoient plusieurs femmes, & ne s'inquiétoient guéres de la conduite de leurs filles. Ils avoient quantité de Tabac, de Vin de Palme, & d'autres sortes de Liqueurs, comme aussi différens Fruits, tant des *Indes* que d'*Europe*. Leurs Riviéres étoient poissonneuses, & leurs Forêts remplies d'Oiseaux, surtout de Perroquets. On voyoit aussi dans leur Pays des Singes, & d'autres animaux inconnus ailleurs. Leur Capitale étoit environ à six lieues de la Riviére de *Missi*, qui signifie *la Riviére d'Or*. Ils estimoient si peu ce métail, que le Roi permit aux Avanturiers *François* d'en emporter autant qu'ils voudroient; ce qu'ils firent, chacun

re. Mais il nous doit suffire que l'Ecriture Sainte, la saine Raison, & la nature des choses, confirment ce que nous venons d'avancer. Et c'est une peine bien inutile que se donnent les Incrédules de nos jours pour supposer toute communication avec l'*Amérique* impossible, & détruire indirectement par ce moyen l'autorité de l'Ecriture.

Mais il y a beaucoup moins lieu d'être surpris que de pareilles gens s'efforcent d'invalider le témoignage de l'Historien Sacré, que de l'empressement que témoignent des Auteurs *Chrétiens* à leur fournir des argumens. Nous les appellons *Chrétiens*, quoiqu'assez gratuitement; car il leur arrive souvent, non seulement de nier les Articles fondamentaux de la Religion *Chrétienne*, mais aussi de déguiser tellement divers passages de nos Livres Sacrés, qu'on ne sçait absolument quel sens raisonnable leur donner (*a*).

III. Ayant ainsi démontré, par d'aussi bons argumens que le sujet peut le permettre, que l'*Amérique* a été premiérement peuplée par des Colonies venuës d'*Asie*, nous allons examiner présentement en peu de mots le Systême d'un Ecrivain moderne, qui combat notre opinion. Et, pour qu'il n'ait aucun lieu de se plaindre que nous l'ayons représenté d'une maniére infidéle, nous rendrons mot à mot les termes mêmes de cet Auteur (*b*).

„ Il est vrai, que soit par des Vaisseaux, chassés anciennement par „ quelque tempête jusques sur les côtes de l'*Amérique*, soit par des Colo„ nies venuës de la *Tartarie* Orientale par terre, s'il est vrai que ce Pays „ tient à l'*Amérique*, cette derniére Contrée peut avoir été repeuplée après „ le Déluge; & une supposition du même genre peut avoir lieu à l'égard „ de quelques autres Régions reculées. Mais il reste alors une étrange „ difficulté, sçavoir, comment des Blancs *Européens* ou *Asiatiques* ont, „ sans miracle, repeuplé ces Régions d'*Africains* noirs, ou d'*Indiens* cou„ leur de bronze. Mais independamment de cette objection terrassante, „ il n'y a pas le moindre degré de probabilité, que ces Régions ayent été „ simplement repeuplées. Si des Vaisseaux ont traversé une immense éten„ duë de Mers pour arriver dans les Pays en question, il faut qu'ils ayent „ été conduits par des matelots blancs; car les anciens Noirs de l'*Afrique*, „ depuis le Déluge, n'ont eu aucune idée de Navigation: d'où il suivroit

„ que

(*a*) Lescarbotus apud Hornium de Origin. Gent. American. Lib. I. c. 2. p. 17. Pereir. Præadam. Exercit. c. 8. Whiston's Exposit. of the curse upon Cain and Lamech: shewing that the present Africans and Indians are their Posterity. Lond. 1725.

(*b*) Whist. ubi supr.

cun d'eux en ayant eu pour sa portion environ 240 livres. Leurs Mines étoient dans le creux des Montagnes, d'où l'Or étoit amené par des ruisseaux qui se trouvoient à sec durant quatre mois de l'année. Les Avanturiers *François* conjecturérent que le Pays éloigné, où ces Caravanes se rendoient, étoit le *Japon*. En cas que cette conjecture ait été fondée, il doit y avoir une communication entre l'*Asie* & l'*Amérique*. Et ceci est confirmé par le Pere *Hennepin*, quand il dit qu'il vit dans la partie septentrionale du *Missisippi* des Sauvages, qui venoient d'un Pays à plus de 500 lieuës vers l'Occident, qu'il s'imaginoit être le *Japon*: mais le titre de Sauvages ne convient guéres à des *Japonois*: ainsi nous aimons mieux supposer que ce furent des habitans de *Kamtschatka*, ou de quelque autre Ile ou Continent à l'orient de cette Presqu'île (1).

(1) Merc. Gal. pour Nov. 1711. Hennep. Atl. Géogr. Tom. V. p. 27.

„ que les habitans, au-moins en grande partie, devroient être blancs, au-„ lieu qu'ils sont tous couleur de bronze. Soit qu'ils ayent fait ce prétendu „ voyage par Mer ou par Terre, qui d'eux a eu la fantaisie d'amener avec „ lui des Ours, des Tigres, des Lions, & des Serpens à sonnette? Comment „ ont-ils pu transporter d'*Europe* ou d'*Asie* des animaux qu'on n'a jamais vus „ en *Asie*, ni en *Europe*, mais qui sont particuliers aux *Indes Orientales* ou „ *Occidentales*? Qui auroit voulu faire 12 à 1500 lieuës pour venir de *Tartarie* en *Amérique* à travers les glaces du Nord? Etoient-ce les charmes de „ l'*Amérique Septentrionale* qui les invitoient à faire un si long & si affreux „ trajet? C'est une supposition très-gratuite, que le continent de l'*Asie* & celui de l'*Amérique* tiennent ensemble, la situation des autres parties donnant „ plutôt à connoître que ces continens sont en cet endroit, comme nous sçavons qu'ils le sont par-tout ailleurs, séparés du nôtre, depuis le Déluge, „ par une partie de l'Océan. D'ailleurs, il y a trop peu de conformité „ entre les Langages & les Coutumes des différens Peuples de l'*Amérique*, „ pour nous engager à croire qu'ils soient originaires des *Tartares*, ou de „ quelque autre Nation particulière, *Européenne* ou *Asiatique*, depuis le „ Déluge. Ces considérations détruisent de fond en comble l'hypothèse de „ ceux qui prétendent que l'*Amérique* a été peuplée, depuis le Déluge, „ par des habitans d'*Europe* ou d'*Asie*. Mais pourquoi se donner tant de „ peines dans le tems qu'il s'offre une solution très-aisée? Je veux dire, „ que les habitans de l'*Amérique* sont les restes de la postérité de *Lamech*, „ dont les descendans furent préservés des eaux du Déluge, & condamnés à être des monumens des Jugemens de Dieu contre des pécheurs „ obstinés, & de la vérité de ses menaces prononcées avant le Déluge, „ & cela à 77 générations, ou jusqu'à la naissance de notre Sauveur, qui „ est venu les en affranchir (*a*).

En réponse à ces assertions hardies, destituées de la moindre ombre de preuve, nous alléguerons les considérations suivantes, que nous soumettons au jugement de nos Lecteurs impartiaux.

1. Cet Auteur ne mérite aucune attention, lorsqu'il affirme qu'il n'y a pas la moindre probabilité que l'*Amérique* ait été peuplée après le Déluge; car nous croyons avoir clairement démontré qu'après ce mémorable événement, quelques *Asiatiques* sont venus s'établir dans le nouveau Monde (*b*).

2. Aucun Auteur sensé n'a jamais supposé, qu'une partie considérable de l'*Amérique* a été peuplée de Colonies d'*Africains Noirs*, & cela par des *Européens* ou des *Asiatiques Blancs*; & une pareille supposition n'est pas nécessaire non plus pour expliquer comment l'*Amérique* a été peuplée après le Déluge. Au-contraire, ceux qui prennent l'affirmative sur cette question, avouent expressément qu'on ne trouve point des Noirs *Africains* dans le nouveau Monde, à l'exception de quelques-uns aux environs de *Caréta*, qui peuvent y avoir été jettés par une tempête, ou transportés de

(*a*) Whist. ubi supr.

(*b*) Anton. Herr. Joseph. Acost. Horn. Herr. aliique Rer. American. Scriptor. supra laudati.

de *Congo* en *Afrique*. Et cette derniére notion n'est nullement destituée de vraisemblance, puisque les habitans de cet endroit, à ce que *Lopez* nous apprend, avoient anciennement des Vaisseaux à 200 rames. Ainsi tout son beau raisonnement, pour combattre une supposition bien plus raisonnable que la sienne, ne prouve absolument rien (*a*).

3. Il ne paroît nullement, que tous les *Américains* soient noirs, ou couleur de bronze. Au-contraire, plusieurs d'eux ont le teint nullement rembruni, quoique le Pays qu'ils habitent soient sous la même paralléle que la *Nigritie*, la *Libye* & l'*Ethiopie*. Puis donc que son hypothése est fausse, l'édifice, auquel elle sert de fondement, doit croûler de toute néceffité. Enfin, les *Américains* différent autant les uns des autres, en Figure, en Teint, en Langage, en Coutumes, &c. qu'ils différent eux-mêmes des habitans de l'ancien Monde. Cette observation renverse de fond en comble son Systéme, puisqu'elle forme la puissante présomtion, que la couleur des *Américains* ne prouve pas qu'ils soient la postérité de *Lamech*, & n'est pas l'effet d'une malédiction qui devoit envelopper leurs ancêtres durant 77 générations (*b*).

4. Il n'est pas nécessaire que nous supposions, que les Lions, les Tigres, les Ours, &c. d'*Amérique* y ont été transportés par Mer, puisqu'il est déjà prouvé que des animaux de ces espéces se trouvent en *Hyrcanie*, en *Scythie*, & en *Tartarie*, & que probablement ils ont passé de-là en *Amérique*. Et la chose est facile à concevoir, si les Continens de l'*Asie* & de l'*Amérique* tiennent ensemble, ou sont séparés par un Détroit peu considérable, ou enfin s'il y a une communication entre les extrémités de ces deux Continens, par le moyen d'une chaîne d'Iles qui tiennent en quelque sorte l'une à l'autre.

Pour ce qui est des animaux particuliers à l'*Amérique*, l'Auteur n'en peut rien conclure en faveur de son hypothése. Car comment prouvera-t-on qu'ils sont particuliers à cette Contrée, puisqu'on découvre journellement dans les parties les plus reculées de l'*Asie*, & particuliérement dans la *Tartarie*, des animaux inconnus. Mais en accordant même que l'*Amérique* produise divers animaux qui différent à plus d'un égard de ceux qu'on trouve dans d'autres parties du Monde, il n'y aura en cela rien d'étonnant. N'est-il pas vrai que les animaux des parties Septentrionales & Méridionales de l'*Asie* différent prodigieusement de ceux d'*Europe*; comme les Monstres d'*Afrique* différent des Créatures des deux autres grands Continens? N'est-il pas même manifeste que chaque Province d'*Europe*, d'*Asie*, ou d'*Afrique*, a des animaux qui lui sont en quelque sorte particuliers? Mais c'est de quoi l'on peut aisément rendre raison par la différence de climat, de terroir, d'air, & de degré de chaleur, aussi-bien que par le genre d'alimens qui change beaucoup la figure des animaux: à quoi l'on peut ajoûter

(*a*) Iidem ibid. Lopez apud Hornium, Vid. etiam Horn. de Orig. Gent. American. Heylin's Cosmograph. p. 947. Lond. 1703. Lib. II. c. 1. p. 61—68.
(*b*) Heylin, ubi supr. Horn. &c.

joûter les impressions accidentelles faites sur l'imagination des femelles: impressions, dont les effets prodigieux sont confirmés par une infinité d'exemples, & attestés par *Moyse* même. D'ailleurs, les animaux particuliers à l'*Amérique* ne sont pas si nombreux, que notre Auteur, & quelques autres, le prétendent. Mais quand même ils seroient restés à cet égard dans les bornes de la vérité, ils n'en pourroient tirer aucun avantage; car il ne seroit pas moins ridicule d'affirmer, que les *Européens* & les *Américains* n'ont point eu d'ancêtre commun, à cause que chacun de leurs continens respectifs produit des animaux qui lui sont particuliers, que de soutenir, par la même raison, que les *Persans* & les *Anglois* ne sont pas descendus de *Noé*. Si donc l'argument, exprimé dans l'objection, a quelque force, il attaque les *Européens*, les *Africains*, & les *Asiatiques*, aussi-bien que les *Américains*; ce que notre Auteur ne voudroit pas avouer. Ainsi cet argument, pour prouver trop, ne prouve rien du tout, & doit être rejetté, suivant la régle de raisonnement reçuë de tout le monde (a).

5. Ce que nous venons de dire est applicable, avec la derniére justesse, à la Figure, aux Langues, aux Coutumes, &c. des hommes & des femmes en *Amérique*; & par conséquent nous fournira une solution aisée de toutes les difficultés proposées sur cet article par l'Ecrivain dont nous examinons l'hypothése. Car les *Américains* ne différent pas davantage des habitans de l'ancien Monde, sur tous les articles dont nous venons de faire l'énumération, qu'ils ne différent les uns des autres. Et la différence dont il s'agit, n'est pas moins frappante dans cette grande variété de Peuples établis en *Europe*, en *Afrique*, & en *Asie*, laquelle procéde vraisemblablement de la différence des Climats, des Humeurs, & des Usages; aussi-bien que du pouvoir que l'imagination de la mere a d'opérer sur le fœtus. Quoi qu'il en soit, s'il y a quelque force dans l'argument tiré de la différence en question, elle servira à démontrer que les habitans des trois Continens, qui forment l'ancien Monde, ne sçauroient avoir eu *Noé* pour ancêtre commun. Elle prouvera que chaque Région de ces Continens a été préservée du Déluge, aussi-bien que l'*Amérique*. Mais c'est encore ce que notre Auteur n'a garde d'avouer (b).

6. Il nous demande, qui auroit voulu faire 12 à 1500 lieuës à-travers les glaces du Nord? & quelle raison il y a de croire que les habitans de l'*Amérique Méridionale* se soient transportés dans un Pays aussi froid que nous devons supposer celui qui joint les deux Continens? Le sens de ces questions est, que des Colonies n'ont point passé de *Tartarie* en *Amérique*, à cause du froid qui régne dans les Régions que ces Colonies auroient dû traverser; & qu'il n'auroit pas été possible aux habitans de Pays aussi chauds que l'*Amérique Méridionale* de traverser l'Isthme Septentrional, qu'on suppose joindre ensemble les deux Continens. Mais ces assertions, quoiqu'elles ayent quelque chose de plausible, ne sçauroient soutenir un examen un peu sévére.

(a) Joseph. Acost. Anton. Herrer. Georg. Gen. XXX. 37, 38, 39. Horn. Phil. Jo. de Strahlenberg, Harr. pass. (b) Horn. Harr. & Whist. ubi supr.

vére. Car, comme les Colonies *Tartares* qui vouloient passer en *Amérique*, étoient probablement nées dans un Pays froid, pourquoi n'auroient-elles point, par degrés, & dans l'espace de plusieurs siécles, fait 12 à 1500 lieuës, à travers d'autres Régions froides? Et cette lenteur avec laquelle ces *Tartares* & leurs descendans ont avancé depuis l'extrémité de l'*Amérique Septentrionale* jusques bien avant dans l'*Amérique Méridionale*, doit insensiblement avoir accoutumé leurs corps aux Climats où ils se fixérent à la fin. Il n'y a dans tout ceci rien que de naturel, puisqu'on n'y attribuë aux habitans de l'*Amérique* que ce qui a réellement lieu à l'égard des habitans de l'Ancien Monde.. Car, si cela n'étoit pas, comment un Pays, aussi froid que la *Scythie*, ou la *Tartarie*, auroit-il pu être peuplé par des hommes venus de *Babylonie* & d'*Assyrie*; & comment des Colonies se seroient-elles renduës de-là dans la Presqu'île de *Kamtschatka*, & dans le Pays que *Behring* a découvert à l'orient de cette Presqu'île? Enfin, comment les fils de *Noé* auroient-ils pu se répandre sur cette partie de la Terre que notre Auteur lui-même avouë avoir été peuplée par eux (*a*)?

7. Il affirme que la situation des autres parties de l'*Amérique* donne à connoître, que ce vaste Continent est séparé de notre Monde du côté de la *Tartarie* par une partie du grand Océan. Or, s'il prétend marquer par-là qu'il y a une branche considérable de l'Océan, entre l'*Amérique*, & le Nord-Est de l'*Asie*, sans Iles, pour entretenir la communication entre les deux Continens, nous ne sçaurions être de son avis; & si c'est autre chose qu'il veut dire, ce qu'il avance n'a aucun rapport au point en question. Quoi qu'il en soit, tout le monde convient à-présent qu'il n'y a point une semblable branche de l'Océan entre l'*Amérique* & le *Japon*, ou la Presqu'île de *Kamtschatka*; & les découvertes, faites en dernier lieu par les *Russiens*, ajoûtent à cette notion un nouveau degré de probabilité (*b*).

8. Il assure de plus que les Langages & les Coutumes des habitans de l'*Amérique*, ne permettent pas de croire que ces habitans ayent eu pour ancêtres les *Tartares*, ou quelque autre Peuple particulier, soit d'*Europe* ou d'*Asie*, depuis le Déluge. D'où il voudroit apparemment inférer que l'*Amérique* n'a reçu ses Colonies, ni d'*Europe*, ni d'*Asie*. Pour mieux faire sentir combien cette maniére de raisonner est défectueuse, nous produirons deux argumens tout pareils. Le Langage & les Coutumes des *Anglois* & des *Tartares* différent trop, pour que nous puissions nous imaginer que les premiers descendent des autres. Et cependant il feroit facile de prouver que la chose est très-vraye. On peut dire de-même qu'il n'y a point assez d'affinité entre les Maniéres & la Langue des *François* & des anciens *Celtes*, pour nous engager à supposer que ces derniers sont les ancêtres des autres; & cependant rien au monde n'est plus vrai.

Au-reste, nous n'avons garde de convenir de cela même qui sert de fon-

(*a*) Whist. ubi supr.

(*b*) Phil. Jo. de Strahlenberg, Introduct. p. 80. Voyez aussi sa Descript. Hist. & Géogr. des Parties Septentrion. & Occident. de l'Eur. & de l'As. p. 392. Adr. Reland. de Ling. American. Dissert.

fondement à l'objection, *Hornius* ayant très-bien prouvé que les Maniéres & les Coutumes des anciens *Américains* ont beaucoup de rapport avec celles des *Tartares* & des *Chinois*, pour ne pas dire des *Phéniciens* & des *Egyptiens*. On a démontré de-plus que les noms propres *Chinois* & *Tartares* ressemblent beaucoup à ceux des *Américains*, ressemblance qui s'étend aussi à d'autres mots. Nous ne manquons pas non plus de bonnes raisons pour croire qu'il y a eu divers traits de conformité entre les plus anciens Langages *Américains*, & l'*Hébreu*, le *Phénicien*, &c. C'est ce qui paroît par ce que nous avons déja eu occasion d'observer sur cet article. Desorte que ni le fait allégué par notre adversaire, n'est vrai, ni en supposant la vérité du fait, la conséquence qu'on prétend en tirer, le moins du monde fondée (*a*).

9. Suivant lui, outre l'*Amérique*, d'autres Pays éloignés, apparemment quelques endroits de l'Ancien Monde, ont été peuplés par les descendans de *Caïn* (*b*). Mais cette assertion est diamétralement opposée à l'autorité de l'Ecriture; car *Moyse* marque expressément que *Noé*, qui survécut seul avec sa famille au Déluge, descendoit de *Seth*. Cependant notre Auteur traite d'hypothése le sentiment que la Terre a été repeuplée par les fils de *Noé*. Mais c'est de quoi l'on ne sera guéres étonné, si l'on considére ce qu'il ajoûte immédiatement après (*c*).

10. Pour soutenir son étrange Systême, il suppose que la postérité de *Lamech*, descendant de *Caïn*, échappa au Déluge, dont il nie par cela même l'universalité. Mais rien n'est plus contraire à l'Ecriture qu'une pareille supposition. Dieu déclara à *Noé* qu'il avoit résolu de détruire par un Déluge d'eau tout ce qui avoit vie sur la Terre. Cette menace ne fut accompagnée d'aucune restriction. Aussi *Moyse* nous apprend-il que les eaux montérent de 15 coudées au-dessus des plus hautes Montagnes; & que tout ce qui avoit vie, périt, à l'exception de *Noé* & de ceux qui étoient avec lui dans l'Arche. Peut-on exprimer plus clairement un Déluge universel? D'ailleurs si les eaux avoient seulement couvert ces Contrées particuliéres indiquées par notre Auteur, elles n'auroient point pu s'élever 15 coudées au-dessus des plus hautes Montagnes, à-moins qu'un miracle n'eût empêché qu'elles ne s'écoulâssent de tous côtes, en conséquence des Loix de gravité. Mais si ç'avoit été-là le cas, *Moyse* en auroit fait mention, comme il a fait touchant les eaux de la *Mer Rouge*, & de celles du *Jourdain*, qui se séparérent pour laisser un passage libre aux Enfans d'*Israël*. Outre cela, *Moyse* nous apprend que *les fils de* Noé *se dispersérent sur toute la Terre*; que *de ceux-là ont été divisées les Nations sur la Terre, après le Déluge*, & qu'*ils remplirent la Terre*; ce qui marque clairement que toute la race du Genre-humain, à l'exception de *Noé* & de ses fils, périt dans le Déluge, &

(*a*) Voyez la Préface sur l'Hist. Généalog. des Tat. d'Abu'l Ghazi Bahadur Khan. De Strahlenberg, pass. Whist. ubi supr. Horn. ubi supr. Lib. II. c. 10, 11, 12. Lib. III. c. 4, 5, & alib. Harr. Introduct. p. 16, 17, 18.

(*b*) Whist. ubi supr.

(*c*) Idem ibid. Gen. VII. & VIII.

& par conséquent que ce Déluge enveloppa toutes les parties de l'Ancien Monde (*a*).

C'est ce qui paroît encore par un nombre prodigieux d'animaux pétrifiés *, par des parties d'animaux, des os, des dents, des coquilles, des végétaux, des arbres, des plantes, &c. qu'on trouve dans des couches de claye, de marne, &c. mais même dans les pierres les plus solides. On trouve même des poissons pétrifiés dans des lieux très-éloignés de la Mer, & dans le sein des plus hautes Montagnes, sans en excepter les *Andes* du *Pérou*. Les coquilles qu'on découvre, n'appartiennent souvent à aucune des Mers prochaines, mais à des parties fort reculées de l'Océan, & se trouvent au fond des plus profondes Mines, & au sommet des plus hautes Montagnes. C'est ainsi qu'en *Angleterre* on trouve souvent à de grandes profondeurs des coquilles de poissons qu'on ne voit présentement que sur les Côtes du *Pérou* & dans quelques autres Lieux de l'*Amérique*. D'autres appartiennent à des poissons qu'on ne voit nulle part, & qui habitent apparemment les lieux les plus profonds de l'Océan, sans approcher jamais d'aucune côte. Desorte que l'Ecriture & la constitution même de la Terre conspirent à établir l'importante vérité de l'universalité du Déluge (*b*).

II. Notre Auteur fonde son étrange hypothése sur un passage de l'Ecriture, qui ne peut lui être d'aucun usage. *Moyse* nous apprend que *Lamech* adressa la parole à ses femmes *Adah* & *Zillah* en ces termes: *Femmes de* Lamech, *entendez ma voix, écoutez ma parole; j'ai tué un homme, moi étant blessé, même un jeune homme, moi étant meurtri. Si* Caïn *est vengé 7 fois*, Lamech *le sera 77 fois*. Ce qui marque clairement, suivant notre Auteur, „ que la postérité de *Lamech* devoit être préservée des eaux du Déluge, „ & condamnée par Dieu lui-même à être un monument de sa rigueur, „ aussi-bien que de la vérité des menaces faites avant le Déluge, & cela „ à 77 générations, OU, JUSQU'A LA NAISSANCE DE NOTRE SAUVEUR, QUI DEVOIT LES EN DELIVRER ". L'absurdité de cette consé-

(*a*) Whist. ubi supr. Gen. VI, VII, VIII, IX, X, XI.

(*b*) Whist. ubi supr. Woodward's Nat. Hist. of the Earth, Part. II. p. 76—112. Lond. 1723.

* Il est certain que les corps d'animaux pétrifiés qu'on a trouvés dans les entrailles de la terre en *Amérique*, & particuliérement dans les *Andes* du *Pérou*, forment un puissant argument en faveur de notre opinion. Car ils prouvent clairement que cette partie de notre Globe, que nous appellons le Continent de l'*Amérique*, a été couverte des eaux du Déluge, & par conséquent qu'aucun des animaux qui peuvent y avoir été, n'a survécu à ce terrible fléau. Cela étant, les *Américains* d'à-présent doivent être descendus de ceux qui furent garantis des eaux du Déluge, c'est-à-dire, des fils de *Noé*. Comme *les eaux baissoient*, & que la Terre reprenoit sa premiére consistence, les Montagnes se formérent, & ce fut sur une d'elles que l'Arche s'arrêta. Ceux qui souhaiteront d'avoir une idée plus exacte de la formation de ces Montagnes, aussi-bien que des Vallées, des Cavernes, &c. pourront consulter l'excellent Ouvrage du Dr. *Woodward*. N'oublions pas de dire ici que des coquillages trouvés dans le sein de la Terre, *Philon* a conclu l'universalité du Déluge (1).

(1) Phil. de Mund. immortalit. Woodward's Nat. Hist. of the Earth, Part. I. & II.

conféquence fera mife dans tout fon jour par les confidérations fuivantes (*a*).

Premiérement la dernière partie du difcours de *Lamech*, fur laquelle notre Auteur fe fonde principalement, n'a aucun rapport avec la poftérité de *Lamech*, comme telle, ni à quelque châtiment qui devoit lui être infligé, à caufe de tel ou tel crime commis par *Lamech*; mais avec ceux qui feroient les meurtriers de ce defcendant de *Caïn*. C'eft ce qui paroît par le paffage précédent. Et l'Eternel lui dit, *Quiconque tuëra Caïn, fa mort fera vengée 7 fois.* Donc c'étoit fur le meurtrier de *Caïn*, & point fur fes defcendans, que la vengeance devoit tomber. Le même argument a lieu à l'égard de *Lamech*. Et pour le dire en paffant, c'eft une chofe incompréhenfible qu'on ait pu tirer de ce paffage une auffi bizarre conclufion (*b*).

En fecond lieu, dans la fuppofition fi difficile à concevoir, que quelques reftes de la poftérité de *Lamech* ont furvécu au Déluge, & ont fubfifté durant 77 générations, comme notre Auteur l'affirme, par quels argumens y auroit-il moyen de prouver que la dernière de ces générations a vécu du tems de la naiffance de notre Sauveur? Car entre *Lamech* & le Déluge il doit y avoir eu au plus quatre générations; & pendant 2344 ans, intervalle entre le Déluge & la naiffance de notre Sauveur, 68 ou au plus 69, dont la fomme ne va qu'à 73. C'eft ce que l'Archevêque *Usher*, & le Chevalier *Newton* * ont clairement démontré. Si bien que la 77. géné-

(*a*) Gen. IV. 23, 24. Whift. ubi fupr. Gen. IV. 15. (*b*) Gen. IV. 15.

* L'Auteur de la pièce que nous examinons, blâme *Newton* de n'avoir pas affigné un nombre fuffifant d'années à chaque génération. Il fait l'intervalle entre *Hercule* & *Hippocrate*, contenant 19 générations de 836 ans; au-lieu que, fuivant *Newton*, cet intervalle excède à peine 630. Or comme *Hippocrate* a vécu environ 430 ans avant notre Ere, *Hercule* doit avoir précédé cette Ere de 1266 ans, fuivant la propre hypothéfe de notre Auteur. Et, comme la longueur de la vie humaine a prefque été la même durant tout ce période, *David* qui vivoit environ 1066 ans avant Notre Sauveur, affirmant que de fon tems elle alloit à 70 ou 80 ans, nous pouvons fuppofer qu'il doit y avoir eu environ 11 générations entre *Hippocrate* & Notre Sauveur. Si bien que fuivant les principes Chronologiques de cet Ecrivain, 1260 ans font équivalens à 30 générations. Or, fuivant cette fuppofition, comme il y a eu un intervalle de 1074 ans entre *Hercule* & le Déluge, l'intervalle entre le Déluge & la naiffance de Notre Sauveur, ne peut avoir contenu que 54 ou 55 générations. Ce n'eft pas tout: fuivant notre Auteur, la vie des hommes étoit affez longue, au-moins jufqu'au tems de *Moyfe*, deforte que nous ne pouvons admettre que 20 générations entre le Déluge & *Hercule*, & par conféquent pas plus de 50 entre le Déluge & le commencement de notre Ere. Ainfi en y ajoûtant 11 générations pour 480 ans, qui manquent à ce que cet Auteur prétend dans la Chonologie *Hébraïque*, & 4 avant le Déluge, le tout montera à 65 générations. Ainfi par les principes Chronologiques mêmes de notre Adverfaire, il paroît que la 77. génération depuis *Lamech* n'a commencé que 500 ans après notre Ere.

Pour fe convaincre que le Chevalier *Newton* n'a point fait les générations trop courtes en fixant chacune d'elles à 33 ans, au-moins durant les 10 Siécles qui ont précédé immédiatement la naiffance de Notre Sauveur, on n'a qu'à jetter les yeux fur la Généalogie de Notre Seigneur, telle qu'elle nous a été donnée par *St. Luc*. Car nous y trouvons depuis *David* jufqu'à *J. C.* 439 générations: ce qui, en fuppofant tout l'intervalle de 1060 ou 1070 ans, n'eft qu'environ 25 ans pour chaque génération. Et nous ne devons pas être furpris que *St. Luc* ne mette que 23 générations entre *David* & le Déluge, quoique l'intervalle, fuivant *Usher*, foit de 1339 ans. Car perfonne n'ignore que depuis le Déluge jufqu'à la naiffance-

nération des descendans de *Lamech* doit avoir subsisté encore l'an 132 de notre Ere. Sur quoi il sera bon d'observer, que dans ce calcul nous avons supposé qu'aucune des générations entre les naissances d'*Abraham* & de notre Sauveur n'a excédé 33 ans; au-lieu que plusieurs des générations qui sont venuës immédiatement après la naissance d'*Abraham*, ont vécu bien davantage. Ainsi notre argument a plus de force encore que nous ne lui en attribuons (*a*).

Mais, en troisiéme lieu, supposons que la fin de la 77. génération depuis *Lamech* coïncide avec le tems de la naissance de notre Sauveur, notre Auteur se trouvera encore bien loin de son compte, puisqu'il a été trompé par la Version *Angloise* du passage en question. Cette Version porte. *Si* Caïn *sera vengé* 7 *fois*, *véritablement* Lamech *le sera* 77 *fois*; au-lieu qu'il y a dans l'Original *Hébreu*, *si* Caïn *sera vengé* 7 *fois*, *véritablement* Lamech *le sera* 70 *fois* 7, ce qui fait un tout autre nombre de générations. Car les mots שבעים ושבעה, doivent être traduits 70 *fois* 7, comme ont fait les LXX, ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ, ou, suivant notre Adversaire, 70 *fois* 7 *générations*. Or ces mots ne sont pas destinés à exprimer un nombre déterminé, mais simplement un nombre beaucoup plus grand que le nombre précédent. Le nombre de sept étoit parfait chez les *Hébreux*, & ainsi s'employoit souvent sans qu'on y attachât l'idée précise de 7 unités: de-même 70 *fois* 7 signifioit uniquement un nombre bien plus indéterminé encore que l'autre. C'est ce que nous pourrions prouver par divers argumens; mais nous nous bornerons à un seul, tiré d'une phrase paralléle de notre Sauveur, laquelle confirme non seulement l'autorité des LXX, mais termine absolument la question * agitée ici. L'expression que nous avons en vuë, se trouve *Matth. XVIII.* 22. Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, οὐ λέγω σοι ἕως ἑπτάκι, ἀλλ' ἕως ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ, dont le vrai sens est, *Jésus lui dit*, *je ne te dis pas jusqu'à* 7 *fois*, *mais jusqu'à* 7 *fois* 70 *fois*. Et notre Auteur auroit mauvaise grace de rejetter ici l'autorité des LXX, dont dans une autre

(*a*) Newton's Chronol. of the Greeks, p. 53, 54, 55. Jacob. Usser. Armachan. Annal. Vet. Testam. p. 2, 3, 4, & 608. Lutetiæ Parisiorum, 1673. Gen. IV, V, XI.

sance de *Moyse*, la vie humaine étoit plus longue que du tems de *David*. Ainsi il est naturel d'assigner à chacune de ces derniéres générations une durée double de celle de chacune des autres, c'est une chose qui mérite d'être observée, que les générations mentionnées par *St. Luc* conjointement avec les 4 qui ont précédé le Déluge, montent à 70, ce qui confirme non seulement notre Systême, mais aussi la vérité de la Chronologie *Hebraïque*, que notre Adversaire a attaquée sans raison. Mais le sçavant *Carpzovius* l'a solidement réfuté (1).

* Ce que nous venons d'avancer tire un nouveau degré de force de la Version *Samaritaine*, qui considére les deux mots, dont il s'agit, comme équivalens à *beaucoup davantage*, ou une *beaucoup plus grande punition*. Cette citation prouve beaucoup contre l'Antagoniste que nous combattons, eu égard à la haute idée qu'il se forme du *Pentateuque Samaritain*. Rien n'est plus ordinaire aux *Hebreux* que de mettre un nombre fixe pour un nombre indéterminé (2).

(1) La République des Lettres, Févr. 1729. p. 225. Whiston's Essay towards restoring the true Text of the Old Testament, &c. p. 214, 215. Lond. 1722. Luc. III. 23—38. Jacob. Usser. Annal. Vet. Testam. p. 3, 28, 600. Lutetiæ Parisior. 1673. Jo. Gottlob Carpzov. Critic. Sacr. Vet. Testament. p. 781—979. Lipsiæ, 1728.

(2) Vers. Samaritan. in Gen. IV. 24. Whiston, ubi supr. p. 195—220, & alib. pass.

autre piéce de sa façon, il met l'autorité tout au moins de niveau avec celle du Texte *Hébreu*, quoique nous ne soyions pas non plus de son sentiment sur cet article. Ainsi le nombre de générations, qui seroit marqué rélativement à *Lamech*, ne seroit pas 77, mais 490, ce qui ne s'accorde nullement avec l'hypothése de notre Auteur (*a*).

12. Le même Ecrivain suppose, que les descendans de *Lamech* ont eu la peau couleur de bronze durant 77 générations, en * punition du double meurtre dont *Lamech* s'étoit rendu coupable; d'où il infére, que les *Américains* d'à-présent, qui sont de la couleur que nous venons de marquer, descendent de *Lamech*. Mais qui a jamais entendu un raisonnement aussi puérile? Car si ce prétendu châtiment a dû n'être infligé qu'à 77 générations seulement, d'où vient que les *Américains* de nos jours continuënt à éprouver la même punition †? Et par conséquent, comment pouvons-nous démontrer par leur couleur, qu'ils sont les descendans de *Lamech*? Il n'en faut pas davantage pour détruire de fond en comble tout le Systême de l'Auteur.

(*a*) Vers. Septuag. in Gen. IV. 24. Dictionnaire Hébraïque, &c. par Mr. Louis de Wolzogue, p. 659 à Amsterdam, 1712. Val. Schindl. Lex. Pentaglot. p. 1793, 1794. Hanoviæ, 1612. Matth XVIII. 22. Whiston's Essay. towards restoring the true Text of the Old Testament, p. 206, 207, 208, 915, 216, & alib. pass. Lond. 1722.

* Il paroît par divers passages de l'Ecrit que nous avons en vuë, que l'Auteur regarde la *prétenduë* couleur de tous les *Americains* comme étant une partie de la punition infligée à la postérité de *Lamech*, à cause du crime de leur Ancêtre. Il dit „ que *Cain* étoit né blanc, „ mais que Dieu irrité de son *parricide*, le rendit noir, & cela durant les 7 *générations*, „ pendant lesquelles son châtiment devoit durer avant qu'il fût tué ". Et dans un autre endroit, il suppose „ que les couleurs, differentes du blanc, appartenoient au coupable „ *Lamech*, & à sa criminelle postérité, cette derniére devant subir cette PUNITION pen- „ dant 77 *générations* ". Si notre Auteur avoit été d'accord avec lui-même, il auroit dû faire cesser cette espéce de malédiction à la naissance de Notre Sauveur, & ne pas prétendre se tirer d'affaire par l'impertinente hypothése, que les *Américains* deviendront blancs comme nous, quand ils embrasseront la Religion *Chrétienne*.

D'ailleurs, pour ajuster la fin de la malédiction dénoncée contre *Lamech* avec le commencement de notre Ere, il avance tant de suppositions absurdes, combat les principes Chronologiques qu'il juge bon d'adopter dans la suite, uniquement pour être d'un autre avis que le Chevalier *Newton*, & s'oppose aux décisions unanimes de l'Antiquité, tant sacrée que prophane, avec une si orgueilleuse témérité, que suivant nous il mérite aussi peu d'égards qu'il en a lui-même pour les autres. Nous terminerons cette discussion, en observant que l'Ouvrage en question contient plus de ridicules rêveries, & de notions destituées de fondement qu'aucune autre piéce publié par le même Auteur; ce qui est tout dire (1).

† La *marque imprimée* à Lamech, *& à ses descendans*, est une chimére qui ne subsiste que dans l'imagination de notre Auteur; car surement il ne s'en trouve aucune trace dans l'Ecriture. D'ailleurs, comme la marque imprimée à *Cain* étoit personnelle, même dans l'opinion de notre Auteur, rien n'est plus absurde que de supposer une pareille marque attachée à la postérité de *Lamech* durant 77 générations. Mais quiconque examinera avec quelque attention la production bizarre que nous considérons ici, avouera que l'Auteur ne s'est guéres mis en peine des conséquences qui pouvoient résulter de ses assertions hazardées. On diroit que dans cette piéce, & dans quelques autres Ouvrages de sa façon, il pense être infaillible, & en droit d'interpréter l'Ecriture à sa fantaisie, sans se metttre en peine du sens que les paroles du Texte Sacré offrent naturellement à l'esprit (2).

(1) Whiston's Exposit. of the curse upon Cain and Lamech, &c. p. 108, 109, 111, 119, 120.

(2) Idem ibid. p. 109, 110, &c.

teur. Enfin, quand même nous n'en aurions aucune autre preuve, ce que nous venons de dire suffiroit pour prouver que notre Adversaire est aussi foible en Histoire qu'en Théologie, & justifieroit l'observation du Dr. *Halley*. à son égard, sçavoir, qu'il a beaucoup lu, mais qu'il donne trop dans les paradoxes; qu'il écrit toutes les hypothéses qui lui viennent en tête, & qu'il envoye à la presse tout ce qu'il écrit. Quoi qu'il en soit, il est fort amoureux de ses productions, au-moins à en juger par l'air de triomphe avec lequel il publie ses paradoxes, dont quelques-uns ne s'accordent pas fort bien, pour nous exprimer d'une manière modérée, avec divers Dogmes importans de la Révélation (*a*).

L'Amérique n'a été habitée que depuis quelques siécles.

IV. L'*Amérique* ne peut avoir été peuplée que depuis quelques siécles. Car si la *Tartarie* même n'étoit que médiocrement peuplée du tems d'*Ogus Khan*, environ 630 ans avant le commencement de notre Ere, comme nous l'avons vu, qui s'imaginera que l'*Amérique*, si éloignée de la partie la plus connuë de la *Tartarie*, en ait tiré un nombre un peu considérable d'habitans avant le 4. ou le 5. Siécle après la naissance de notre Sauveur? Or il paroît que la chose a été réellement ainsi. Car *Hornius* a prouvé que, suivant toutes les apparences, la première arrivée des *Scythes*, ou *Tartares*, eut lieu vers l'an de notre Ere 400; comme aussi que les *Chichimecæ*, Peuple barbare, dont les coutumes avoient beaucoup de rapport avec celles des anciens *Scythes*, pénétrérent dans le *Mexique* vers l'an 700 de notre Ere. La première de ces transmigrations semble avoir été occasionnée par des troubles cruels dont la *Tartarie* étoit agitée, aussi-bien que par le trop grand nombre d'habitans dont cette Contrée se trouvoit chargée vers le commencement du 5. Siécle. L'autre transplantation fut apparemment entreprise par les descendans des premiers venus, qui durant l'intervalle de 300 ans peuplérent les parties les plus Septentrionales de l'*Amérique*. C'est ce qui est pareillement confirmé par ce que les *Américains* eux-mêmes rapportent touchant les *Chichimecæ*, & leur arrivée au *Mexique*. Et il n'y a aucun lieu de douter, que depuis l'an 700 les *Tartares* n'ayent entrepris plusieurs autres transmigrations pareilles (*b*).

Peu de Chinois établis en Amérique.

Nous avons eu occasion d'observer, qu'il y a beaucoup de ressemblance entre les noms des Lieux, l'Ecriture, les Coutumes, &c. des *Mexicains*, des *Péruviens*, & des *Chinois*. Il suit de-là que les *Chinois* plantérent des Colonies en *Amérique*, où y transportérent des *Tartares* dans leurs Vaisseaux. Pour confirmer ce sentiment, quelques Auteurs ont imaginé que grand nombre de *Chinois*, chassés de leur Pays par les *Tartares* vers l'an 1270, passérent dans 1000 Vaisseaux avec leur Roi *Facfur* en *Amérique*, & y fondérent l'Empire du *Mexique*. *Hornius* a tâché d'établir cette notion, que le Dr. *Harris* considére comme très-probable. Cependant elle ne nous

paroît

(*a*) Whiston's Dissertation upon the curses denounced against Cain and Lamech before the Flood; proving that the Africans and Indians are their posterity. Lond. 1725.

(*b*) Hornius de Origin. Gent. American. Lib. III. c. 4, 5. Harris's Introduct. p. 13. Lond. 1705.

paroît pas tout-à-fait telle. Car l'Histoire *Chinoise* *, à laquelle on peut se fier, à compter depuis le régne de *Jengbiz Khan* jusqu'au tems présent, garde

* Les *Chinois* appellent *Kublay* ou *Koplai Khan*, le petit-fils de *Jengbiz Khan*, & le cinquiéme Monarque des *Mogols*, *Ho-pi-lye*. Il acheva de réduire la *Chine* sous l'obéissance des *Tartares*. *Jengbiz Khan* n'en avoit subjugué que cette partie qui est au Nord du *Whang-ho*; & *Ugadai Khan*, simplement la partie du même Pays située entre ce Fleuve & le *Yang-tse-kyang*. Le dernier coup qu'il porta aux *Chinois*, fut une victoire par mer qui entraîna après elle la ruine totale de l'Empereur *Ti-ping*, & l'extinction de la Dynastie *Song*. Elle arriva l'an de notre Ere 1278, & voici le détail que nous en donnent les Historiens *Chinois*.

La Flotte *Chinoise*, ayant été surprise par celle des *Tartares*, ne put éviter d'en venir à un engagement, qui se termina à la fin à l'avantage des *Tartares*. Le *Ko-lau*, ou Premier-Ministre, *La-syew se*, voyant son Navire entouré de Vaisseaux *Tartares*, se jetta dans la mer avec le jeune Empereur entre ses bras. Son exemple fut suivi par le reste des Seigneurs & des Courtisans. L'Impératrice se livrant alors au désespoir, se noya pareillement. Cette tragique action arriva près d'une Ile dépendante de *Quang-chew-fu*, Capitale de la Province de *Quang-tong*. *Un autre Général qui commandoit une partie de la Flotte* Chinoise, *s'étant sauvé avec quelques-uns de ses Vaisseaux à-travers la Flotte ennemie, tâcha de gagner la Côte; mais un violent orage s'étoit levé tout-à-coup, il fut englouti dans la mer avec tout son monde. On assure que plus de* 100000 Chinois *périrent dans la bataille, & que la plupart, ne voulant pas survivre à leur défaite, se précipitérent dans la mer.* Il paroît par cet extrait abrégé, comment *Paul de Venise* & *Gonzalo Mendoza* ont induit *Hornius* en erreur; comme aussi de quelle maniére ils ont obscurci & corrompu l'Histoire *Chinoise*. Car il est bien clair qu'ils ont eu en vuë cette catastrophe. Au-reste on a d'autant moins lieu d'en être surpris, que *Mendoza* est un Ecrivain obscur, & *Paul de Venise*, ou, comme d'autres l'appellent, *Marco Polo*, un Auteur très-sujet à faire des fautes. C'est ce que *Strahlenberg*, qui a relevé plusieurs de ces fautes, a parfaitement bien démontré. Mais quand même *Paul de Venise* auroit été plus digne de foi, son autorité ne sçauroit contrebalancer celle des Historiens *Chinois*, qui ont transmis à la postérité un récit détaillé de la conquête de leur Pays par les *Tartares* vers l'an 1278. Car quoique leurs Mémoires historiques des premiers tems soient entiérement fabuleux, ceux néanmoins qui commencent vers l'an 1278. méritent plus de croyance que les relations d'un étranger, qui ne pouvoit qu'être assez mal informé de leurs affaires. D'ailleurs, le départ d'un nombre prodigieux de *Chinois*, qui s'embarquérent dans 1000 Vaisseaux, étoit un événement trop remarquable pour que d'autres Auteurs Orientaux n'en eussent rien dit, quand même les *Chinois* l'auroient passé sous silence. Mais en laissant-là toute autre considération, pour réfuter cette fable, il suffira de se rappeller que les *Chinois* aiment si passionnément leur Pays, que la plupart préféreroient la mort au malheur de l'abandonner. Au-reste ils n'avoient aucun sujet de se plaindre du premier Empereur *Tartare Ho-pi-lye*, ou, comme ils l'appelloient après son avénement au Trône, *Shu-tsu*, qui rélativement à son caractére, étoit beaucoup plus *Chinois* que *Tartare*.

Cependant quoique les *Chinois* n'ayent pas dû naturellement former des établissemens fort considérables dans un Pays aussi éloigné que l'*Amérique*, ils ont pu néanmoins faire un grand commerce avec les *Américains*. C'est ce que *Vasquez de Coronado* & *Acosta* assurent positivement. Et ce commerce, quand même il auroit été moindre encore, suffiroit pour expliquer divers traits de conformité entre les *Péruviens*, les *Mexicains*, & les *Chinois*, sans qu'il fût besoin d'avoir recours à la supposition que ces derniers ont envoyé de nombreuses Colonies au *Mexique* ou au *Pérou*. En cas que cette supposition fût fondée, l'Histoire *Chinoise* en diroit surement quelque chose; car elle parle d'une Colonie de *Chinois* envoyée aux Iles du *Japon*, & semble s'en glorifier. D'ailleurs, il n'est pas dit dans quelqu'une des Annales *Chinoises*, ni dans les observations des Missionnaires, qu'ils ayent eu la moindre connoissance du Continent, des Mers, ou des Iles, à l'Orient du *Japon*. Tous ces argumens réunis forment une puissante présomtion que le nombre des *Chinois*, qui passérent en *Amérique*, n'est pas grand, & qu'ils n'eurent jamais de correspondance réglée ou générale avec ce Pays, quoiqu'ils ayent peut-être fait avec les *Américains*, durant quelques siécles,

Digitized by Google

garde le plus profond silence au sujet de ce Roi *Facfar*, & des Colonies *Chinoises*, faisant en tout 100000 ames, qu'on suppose avoir mis à la voile avec lui pour l'*Amérique*. L'Historien *Tartare*, *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* *, ne dit pas un mot non plus de cette prétenduë expédition. Ainsi l'autorité de *Paul* de *Venise* & de *Mendoza* ne mérite aucune croyance en cette occasion, quoiqu'elle soit confirmée en quelque sorte par les débris des Vaisseaux *Chinois* qui ont échoué sur la côte de *Floride* (a).

Les Gallois passent en Amérique.

C'est sur quelque chose de plus que de simples conjectures que nous nous fondons, en affirmant que les *Gallois* ont contribué à peupler l'*Amérique*. *Powell*, dans son Histoire de *Galles*, nous apprend qu'il y eut, dans dans ce Pays, une guerre pour la succession, à la mort de leur Prince *Owen Guinneth*, l'an de notre Ere 1170, & qu'un bâtard ayant enlevé la couronne aux fils légitimes, un de ceux-ci, nommé *Madoc*, mit en mer dans le dessein de faire de nouvelles découvertes. Ce Prince, dirigeant son cours vers l'Ouest, découvrit un nouveau Monde d'une fertilité & d'une beauté admirables. Mais trouvant le Pays inhabité, il regagna sa patrie, pour en transporter quelques habitans dans cette Contrée délicieuse, où il fit trois voyages, suivant *Hakluyt*. Il y a lieu de supposer qu'il découvrit la *Virginie*, & la nouvelle *Angleterre*. Cette notion est confirmée par *Pierre Martir*, qui dit que ceux de *Virginie* & de *Guatimala* célébrent la mémoire d'un nommé *Madoc*, comme d'un grand & ancien Héros;

(a) Iidem ibid. Vasquez de Coronado & Joseph. Acosta apud Hornium & Harr. ubi supr. Vid. etiam Du Halde's Annal's of the Chinese Monarchs.

cles, un commerce, que pour plusieurs raisons ils ont jugé à-propos d'interrompre dans la suite. Enfin, les *Chinois* paroissent avoir été trop amoureux de leur propre Pays, pour avoir entrepris fréquemment d'aussi longs voyages que ceux d'*Amérique*; ce qui n'empêche pas qu'ils n'ayent fait réellement quelques-uns de ces voyages; réalité qui n'empêche pas à son tour qu'ils n'ayent perdu dans la suite toute connoissance du Nouveau Monde. C'est ce qui paroît par les descendans des anciens *Phéniciens*, qui, durant plusieurs siécles, ont ignoré ce vaste Continent, que quelques-uns de leurs ancêtres ont fréquenté probablement.

Nous concluons de tout ce qui vient d'être dit, que la plupart des ancêtres des *Américains* sont venus de *Tartarie*, & du Continent ou Iles à l'orient de cette Contrée, soit dans leurs propres Vaisseaux, soit dans ceux des *Chinois*. Peut-être aussi que quelques-uns d'eux ont fait le voyage entiérement par terre. Nos argumens recevroient un nouveau degré de force, si nous rapportions tous les traits de conformité qu'il y a entre les *Scythes*, ou anciens *Tartares*, & les *Américains*, rélativement aux coutumes, aux rites de Religion, aux espéces d'alimens, &c. Mais cette discussion est déjà assez étenduë. Ceux qui auront quelque curiosité à cet égard, pourront consulter *Hornius*, ou l'*Introduction de* Harris (1).

* Le silence d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan* a d'autant plus de force ici, que ni *Mohammed Ebn Emir Khoondschah*, *Khondemir*, ni aucun des autres Historiens Orientaux, n'ont dit un mot de cette expédition. *D'Herbelot* l'omet pareillement dans l'article *Cobla* ou *Coblai*; d'où nous inférons que cette opinion de *Hornius* que le Dr. *Harris* a aussi embrassée, n'est rien moins que bien prouvée; mais c'est ce qui paroît plus clairement par la Note précédente (2).

(1) Du Halde's Annals of the Chinese Mon. M. de Strahlenberg, Introduct. p. 10, & alib. pass. Horn. de Origin. Gent. American. Vasquez de Coronado & Joseph. Acost. ibid. Voyez aussi notre Histoire de la Chine, qui précéde immédiatement cete Dissertation.

(2) Abu'l Ghazi Bahadur Khan Hist. Généal. des Tat Part. V. c. 5. D'Herbel. Biblioth. Orient. in Cobla ou Co- blai, p. 257.

Héros; & de-là vient que des Voyageurs modernes ont trouvé plusieurs anciens mots *Bretons* en usage parmi les habitans de l'*Amérique Septentrionale*. Le même Auteur fait mention des mots de *Matoc-Zunga* & de *Mat-Inga*, comme étant en usage parmi ceux de *Guatimala*. Or dans ces mots il y a un allusion manifeste au nom de *Madoc*, dont le *d* a été adouci par la substitution du *t*, suivant la maniére de prononcer des *Gallois*. L'Evêque *Nicolson* semble même croire, que le Langage *Gallois* forme une partie considérable des différentes Langues *Américaines*. Suivant un fameux Antiquaire les *Espagnols* ont emprunté leur double L (LL) des *Mexicains*, qui l'ont reçu eux-mêmes des *Gallois*; & les *Hollandois* ont apporté du Détroit de *Magellan* un Oiseau à tête blanche, appellé par les naturels du Pays *Penguin*: mot qui en vieux *Breton* signifie *tête blanche*, & par cela même semble être venu originairement des *Gallois*. Cet argument, qui n'est pas le seul, ajoûte un nouveau degré de probabilité aux voyages de *Madoc* en *Amérique* (a).

Le fameux *Bayer* croit que les *Normans* ont été le premier Peuple *Européen* qui ait fait voile pour l'*Amérique*. Mais pour démontrer la chose, qu'il regarde lui-même comme un paradoxe, il n'a allégué simplement qu'un passage de *Snorro Sturlæus*. Et ce passage même n'est, ni assez clair, ni assez positif, pour nous obliger à admettre une hypothése, qui pourroit fort bien n'être même qu'une conjecture. Quoi qu'il en soit, comme *Bayer* est un homme d'une profonde érudition, nous ferons bien de suspendre notre jugement, jusqu'à ce que ce point ait été plus murement examiné (b). *Comme aussi les* Normans.

Le Dr. *Locbner* a osé affirmer, qu'un *Bohémien* d'une famille distinguée, appellé *Martin*, découvrit la Côte du *Brésil*, & le *Détroit de Magellan*, avant que *Colomb* mît à la voile pour le nouveau Monde. Ce sentiment a été adopté par d'autres Ecrivains *Allemans*, qui, apparemment bien aises de contribuër à la gloire de leur Patrie, aimeroient mieux que le nouveau Monde portât le nom de *Bohême* que celui d'*Amérique*, qu'il a reçu d'*Améric Vespuce*. Mais ce dernier nom lui restera apparemment, quand même nous aurions autant sujet de croire la réalité des découvertes de *Martin*, que nous avons lieu de les révoquer en doute (c). *Et un* Bohémien *nommé* Martin.

Nous venons de produire les conjectures les plus vraisemblables, qu'il y ait moyen de trouver, touchant la maniére dont l'*Amérique* a été premiérement peuplée. Nous avons aussi tâché de prouver que les *Américains* sont les descendans de *Noé*, aussi-bien que tous les Peuples de l'ancien Monde. Et ce dernier article est puissamment confirmé par quelques traditions reçuës *Quelques Traditions* Américaines *font allusion à l'Histoire* Mosaïque.

(a) Hornius de Origin. Gent. American. Lib. III. c. 2. p. 134. Pet. Mart. Decad. VII. c. 3. & Decad. VIII. c. 5. Gul. Nicolson. ubi supr. p. 20, 21. Humph. Llhuyd. Fragm. Brit. fol. m. 2. a. Comp. Willoughby's Ornithol. Lib. III. p. 322. & Capt. Cook's Voyage, &c. p. 127.

(b) Snorro Sturlæus apud Th. Sig. Bayer. in Conversf. Rer. Scythicar. p. 337, 338. Petropoli, 1738.

(c) Mich. Fred. Loch. &c. Comment. de Ananasa, sive Nuce Pinea Indica, vulgo Pinhas, &c. Norimbergæ, 1716. Vid. etiam Act. Eruditor. Lipf. Supplement. Tom. VI. sect. 9. p. 436. Lipsiæ, 1717.

reçuës, ſuivant *Gemelli*, & autres Voyageurs, parmi les *Américains*, concernant le Déluge. Les *Péruviens* croyent qu'il y eut autrefois un Déluge, qui fit périr tous les habitans de leur Continent, à l'exception d'un petit nombre, qui ſe retira dans des cavernes au ſommet des plus hautes Montagnes, & dont les deſcendans repeuplérent la Terre. Quelques idées, peu différentes de celles-ci, ont été reçuës parmi les habitans d'*Hiſpaniola*, à ce que *Gemelli* nous apprend. Il eſt fait mention auſſi dans les anciennes Hiſtoires du *Mexique* d'un Déluge général, qui fit périr tout le Genre-humain, à l'exception d'un homme & de ſa femme. Ces deux époux eurent, ſuivant les *Mexicains*, de nombreux deſcendans; mais tous leurs enfans furent muëts, juſqu'à ce qu'un Pigeon les doua du talent de la parole. Ils ajoûtent, que le Langage primitif des deſcendans immédiats du couple qui ſurvécut au Déluge, fut partagé en tant de dialectes, qu'il ne leur fut plus poſſible de s'entendre les uns les autres, ce qui, après les avoir obligés à ſe ſéparer, contribua à leur faire peupler différens Pays de la Terre. Quelques *Américains* ont une tradition qui porte, que tous les hommes tirent leur origine de quatre femmes, ce qui s'accorde aſſez bien avec l'Hiſtoire *Moſaïque*, qui fait deſcendre tous les Peuples de *Noé* & de ſes trois fils. Toutes ces traditions donnent manifeſtement à connoître, que les *Américains* ont *Noé* pour ancêtre, & que divers traits de l'Hiſtoire de *Moyſe* ſont parvenus juſqu'à eux. Ce qui ſuffit pour détruire l'étrange Syſtême que nous venons de combattre, auſſi-bien que celui de *Pereira*, qui donne aux *Américains* des ancêtres antérieurs à *Adam* (*a*).

(*a*) Gul. Nicolſon. ubi ſupr. p. 20. Ferd. Columb. ubi ſupr. p. 622. Gemelli, p. 509. R. Blome's Collect. p. 60. Pereir. 622. Præadam. Exercit. c. 8.

DIS-

DISSERTATION
SUR L'INDEPENDANCE
DES ARABES.

La prédiction rélative à Ismaël.

L'Auteur du Livre de la *Genése* rapporte une prédiction rélative à la postérité d'*Ismaël*, qui est très-remarquable. Nous l'exprimerons dans les termes mêmes de *Moyse*: *Et l'Ange de l'Eternel la trouva auprès d'une fontaine d'eau au Désert, près de la fontaine qui est au chemin de* Sur. *Et il lui dit*, Agar, *Servante de* Saraï, *d'où viens-tu, & où vas-tu? Et elle répondit, je m'enfuis de devant* Saraï *ma Maîtresse. Et l'Ange de l'Eternel lui dit, retourne à ta Maîtresse, & t'humilie sous elle. Davantage l'Ange de l'Eternel lui dit; je multiplierai beaucoup ta postérité, tellement qu'elle ne se pourra nombrer, tant elle sera grande. L'Ange de l'Eternel lui dit aussi, voici, tu as conçu & tu enfanteras un fils, que tu appelleras* Ismaël, *car l'Eternel a ouï ton affliction: & ce sera un homme farouche: sa main sera contre tous, & la main de tous contre lui*; & *il habitera à la vuë de tous ses freres* (*a*).

Cette prédiction n'a pas été limitée à Ismaël.

On ne sçauroit guéres révoquer en doute, que la prédiction, qu'on vient de lire, ne s'étende à la postérité la plus reculée d'*Ismaël*. Ses descendans, aussi-bien que lui-même, *devoient être* * *des hommes farouches: leur main devoit être contre tous, & la main de tous contre eux.* Rien n'est plus ordinaire aux Auteurs Sacrés, que d'appliquer à d'anciens Peuples les noms de leurs premiers fondateurs. Il est donc manifeste que la prédiction dont il s'agit, comprend les descendans d'*Ismaël*; & comme elle est claire, & sans aucune limitation, rien n'empêche qu'on ne l'étende aux *Arabes Scénites* de nos jours (*b*).

Pour

(*a*) Gen. XVI. 7, 8, 9, 10, 11, 12.

(*b*) Gen. XIV. 1. Isa. XXI. 2. Jer. XXV. 25. Ezech. XXXII. 22, 24, 26, 29. Herodot. Lib. VII. Polyb. Lib. V. Strab. Lib. XI. Bion Smyrnæus in Epitaph. Adon. Justin. Lib. I. Oppian. Cyneg. Lib. III. vers. 402. Non. in Dion. L. XL. vers. 19. Virg. Georg. Lib. II. Plin. Lib. VI. c. 17. Vid. etiam Sam. Bochart. Phal. Lib. II. c. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, &c. & Lib. III. c. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, &c. p. 78—225. Francofurti ad Mœn. 1681.

* Les mots פרא אדם doivent être rendus par ceux *d'un homme libre & sauvage.* Le mot פרא est fréquemment employé par les *Arabes*, pour signifier un ânon sauvage, & exprime suffisamment le naturel de cet animal. Car, suivant *Golius*, *phar* est équivalent à *fugit*, *il a pris la fuite*; & par conséquent *pharur* veut dire, *fuyant*; d'où nous inférons que le mot *Hébreu* פרא a originairement la même signification. L'animal en question étoit absolument sauvage, & ne se laissoit point brider comme les autres animaux de leur espéce. Voilà pourquoi Dieu lui-même demanda à *Job*, מי שלח פרא חפשי, *qui est-ce qui a laissé aller libre l'ânon sauvage?* c'est-à-dire, qui a fait l'ânon *Arabe* tel qu'il ne veut point souffrir de bride, ni porter de fardeau? Nous verrons dans la suite avec combien de justesse ce trait est applicable aux descendans d'*Ismaël* (1).

(1) Gol. Lex. Arab. Job XXXIX. 5.

Signification du mot יד *dans ce passage.*

Pour ce qui est du mot de יד, que nos Traducteurs ont rendu par *main*, il signifie figurativement *puissance*, *empire*, *force*, ou *domination*; & il est souvent employé en ce sens dans l'Ecriture. Aussi est-ce la signification la plus naturelle que nous pouvons y attacher en cet endroit. Desorte que, conformément à la derniére partie de la prédiction, les descendans d'*Ismaël*, jusqu'aux tems les plus reculés, devoient être *des hommes farouches*, vivant dans un état d'hostilité avec leurs voisins, & bravant les efforts de tous les autres Peuples qui voudront les subjuguer. C'est-à-dire, ils ne feront jamais à aucune Puissance étrangére, mais conserveront leur indépendance durant toute la suite des siécles (*a*).

Si donc, tout bien examiné, il se trouve qu'aucun des grands Empires, ni aucun des Royaumes ou Etats dans lesquels ces Empires furent partagés, ne fit jamais une conquête proprement dite du Pays possédé par les *Ismaëlites*; s'il paroît par le témoignage des Voyageurs modernes le plus dignes de foi, qu'ils continuënt à maintenir leur indépendance nonobstant la puissance & le voisinage des *Turcs*; & enfin, si le caractére, tant ancien que moderne de cette Nation, s'accorde exactement avec celui que l'Ange de l'Eternel leur attribuë avant la naissance d'*Ismaël*, alors nous aurons toute la raison du monde de regarder *Moyse* comme un Auteur inspiré, & de considérer la prédiction touchant *Ismaël*, comme venant de CELUI qui seul a une connoissance parfaite de tous les événemens (*b*).

Les Arabes n'ont jamais été subjugués par les Egyptiens, pendant les régnes d'Ammon & de Sésac.

I. Le premier Empire dont il soit fait mention dans l'Ecriture, est celui d'*Egypte*. Cet Empire semble avoir été érigé par *Ammon*, ou *Aménémes*, & par son fils *Sésostris*. Or si, avec le Chevalier *Newton*, nous prenons ce dernier Prince pour le même que *Shishak* ou *Sésac*, on ne sçauroit inférer d'aucun endroit de l'Ecriture, que de son tems les *Arabes* ayent été soumis aux *Egyptiens*. Car les Peuples qui, conjointement avec les *Egyptiens*, composoient son Armée, lorsqu'il entreprit une expédition contre *Jérusalem*, étoient les *Lubims*, les *Sukkiims*, & les *Cushims*, c'est-à-dire, les *Libyens*, les *Troglodytes*, & les *Ethiopiens*. Ainsi nous ne pouvons guéres supposer, que les *Arabes* ayent été sous la domination de ce Prince. Nous avouons, à-la-vérité, que, suivant *Diodore de Sicile*, *Sésostris* subjugua l'*Arabie* avant que de monter sur le Trône d'*Egypte*; mais ce témoignage n'a pas grande force, à-moins qu'on n'y ajoûte certaines restrictions. Car le même Historien affirme que *Sésostris* se trouva obligé de tirer une ligne depuis *Héliopolis* jusqu'à *Pelusium*, pour mettre l'*Egypte* à couvert des incursions des *Arabes* & des *Syriens*. Les *Arabes*, vers les confins de la *Palestine* & de la *Syrie*, commettoient donc fréquemment des hostilités contre ce Prince, & par conséquent n'étoient pas ses sujets. Quand même donc nous avouërions que *Sésostris* a conquis quelques-unes des Provinces Méridiona-

(*a*) Jos. IV. 24. & Targ. in loc. Es. XXVIII. 2. & Targ. in loc. XIX. 19. & Targ. in loc. Ps. XCV. 7. Num. XI. 23. Exod. XIV. 31. & Targ. in loc. XVIII. 9. & Targ. in loc. Jos. VIII. 20. & Targ. in loc. Vid. etiam Val. Schind. Lex. Pentaglot. p. 733, 734. Hanoviæ, 1612. & Mr. Louis Wolzog. Diction. Hébraïq. p. 225. à Amsterd. 1712.

(*b*) Gen. XVI. 7-12.

dionales de l'*Arabie* dans son expédition des *Indes*, il faut cependant que les *Arabes*, dont nous venons de parler, ayent été alors indépendans, sans quoi *Diodore* de *Sicile* ne feroit point d'accord avec lui-même. Or la plupart des *Arabes*, qui habitoient vers les frontiéres de la *Syrie*, de la *Palestine*, & de l'*Egypte*, étoient les descendans d'*Ismaël*; desorte que les *hommes farouches* nés de lui conservérent indubitablement leur liberté durant les régnes de ces deux Conquérans, qui fondérent la Monarchie *Egyptienne* (*a*).

Outre cela, les *Arabes Scénites*, les *Ismaëlites*, ou *Nabathéens*, conformément à la prédiction divine, vivoient de butin, harassant leurs voisins par de continuelles incursions, comme l'atteste le même *Diodore* de *Sicile*. Il observe même, qu'il étoit fort difficile d'attaquer cette race de brigands, à cause qu'ils avoient des * puits creusés à des distances convenables, & qui n'étoient connus que d'eux. Desorte que si un corps d'étrangers entreprenoit de les poursuivre, la plupart mouroient de soif, ou périssoient par les fatigues qu'ils étoient obligés d'essuyer. Ainsi *Diodore* nous apprend non seulement, que les *Arabes Scénites*, ou descendans d'*Ismaël*, conservérent leur liberté jusqu'à son tems, mais marque aussi les moyens qu'ils mettoient en œuvre pour cela (*b*).

Ni par les Ethiopiens.

Nous avons observé dans un autre endroit, que les *Ethiopiens* noyérent le Successeur de *Sésac* dans le *Nil*, & s'emparérent de l'*Egypte*. La *Libye* tomba aussi entre leurs mains, ce qui mit *Zérah* l'*Ethiopien* en état de s'avancer contre *Asa* Roi de *Judah* avec une Armée de 300 chariots, & de 1000000 hommes. Or il n'est point dit dans l'Ecriture qu'un corps d'*Arabes* servit *Zérah* dans cette expédition, les *Ethiopiens* étant le seul Peuple dont il soit parlé à cette occasion. D'où nous concluons encore que les *Arabes Scénites* n'étoient pas en ce tems-là sujets aux *Ethiopiens* (*c*).

Les Arabes *indépendans dans le tems que l'*Assyrie *& l'*Ethiopie *secouent le joug de l'*Egypte.

Zérah ayant été défait par *Asa*, son fils *Ménon* ou *Aménophis*, fut obligé d'abandonner l'*Egypte*, & de se retirer avec précipitation en *Ethiopie*. A-la-vérité il se rendit, dans la suite, de-nouveau maître du premier de ces Pays; mais il ne fut jamais aussi puissant que son pere *Zérah*, & par cela même doit être considéré comme n'ayant pas été en état de subjuguer les *Arabes*. Nous ne lisons pas non plus que ses Successeurs ayent entrepris quelque chose contre eux, avant que l'*Assyrie* & l'*Ethiopie* secouassent le joug de l'*Egypte*. C'est ce qui arriva sous le régne d'*Asychis*, quand l'*Egyp*-

(*a*) Newton's Chronol. C. II. p. 191–265. Diod. Sic. Bibl. Hist. Lib. I. p. 36. & Lib. II. p. 92. 2 Chron. XII. 3. Hic supr. Tom. XII. p. 552. Gen. XXV. 11.

(*b*) Diod. Sic. ubi supr. Lib. II. p. 92. Hic supr. Tom. XII. p. 552.

(*c*) Hic supr. Tom. XII. p. 473. Newt. ubi supr. 2 Chron. XIV. 8–15.

* Une pareille situation contribuoit certainement à la sureté des *Arabes*; mais bien d'autres causes concouroient avec celle-là. Car tous les obstacles, qui peuvent naître de la stérilité d'un Pays, furent surmontés par *Pompée*, par *Trajan*, & par *Sévére*; & cependant aucun de ces Conquérans n'a pu détruire, ou subjuguer les descendans d'*Ismaël* (1).

(1) Dio, Lib. XXXVI. & Lib. LXVIII. LXXV. in Excerpt. Theodos. p. 149. Ed. Leunclav. Plut. in Pomp. Ammian. Marcellin. &c.

l'*Egypte* reprit son ancienne forme, c'est-à-dire, fut partagée en plusieurs petits Royaumes. D'où il suit que puisque l'Empire *Egyptien*, dans son état le plus florissant, ne subjugua point les *Arabes Ismaëlites*, il n'est nullement probable que les *Assyriens* ou les *Ethiopiens* les ayent subjugués après la division de cet Empire (*a*).

Et du tems de So. *So*, ou *Sabacon*, Roi d'*Ethiopie*, conquit dans la suite l'*Egypte*; mais l'Empire d'*Assyrie*, fondé par *Pul*, paroît avoir été en ce tems-là une puissance formidable; car *Salmanazar* Roi d'*Assyrie* mit fin au Royaume d'*Israël*, quoiqu'*Osée* eût formé avec *So* une ligue contre lui. D'où l'on peut inférer que le Monarque *Ethiopien* n'étoit pas aussi puissant que les Monarques d'*Egypte*, qui régnérent avant la révolte de l'*Assyrie*. Comme la même remarque est applicable à *Salmanazar*, il n'y a pas la moindre vraisemblance que les *Arabes Scénites* ayent été sujets des *Assyriens* ou des *Egyptiens* (*b*).

Les Arabes Indépendans de Bélésis. Ceux qui admettent le Systême de *Ctésias*, & qui attribuent à l'Empire *Assyrien* une antiquité prodigieusement reculée, avouent que les *Arabes Scénites* de ce tems-là n'ont été soumis, ni aux *Assyriens*, ni aux *Egyptiens*. Mais ils prétendent qu'ils ont été les Sujets de *Bélésis*, ou *Nabonassar*, Roi de *Babylone*, qui, suivant eux, possédoit une grande partie de l'ancien Empire *Assyrien*. Les principaux Auteurs qu'on allégue pour vérifier cette opinion, sont *Diodore de Sicile*, *Hérodote*, *Justin*, & *Athénée*; mais aucun d'eux ne dit ce qu'on voudroit leur faire dire (*c*).

Pour ce qui est de *Diodore de Sicile*, il n'affirme nulle part que *Bélésis*, ou *Nabonassar*, annexa l'*Arabie* à l'Empire de *Babylone*. Car en cela il auroit manifestement contredit un autre passage du même Livre que nous venons de citer, & qui a déjà été rapporté. *Hérodote* garde un profond silence sur cet article, & par cela même son autorité ne sçauroit être ici d'aucun usage. Nous en disons autant d'*Athénée*, qui ne fait pas même la moindre mention de l'*Arabie* ni de *Bélésis* dans le Livre qu'on cite à cette occasion. Et à l'égard de *Justin*, ou plutôt de *Trogue Pompée*, il garde au sujet de *Bélésis* le plus profond silence; & ce seroit donner dans des chiméres, que de s'imaginer qu'il ait pu rien avancer de favorable à la thése que nous combattons; car personne ne peut nier que *Trogue Pompée* n'ait copié *Diodore de Sicile* dans le récit qu'il fait de la dissolution de l'Empire *Assyrien*. Mais il est bien manifeste, après ce que nous venons de dire, que ni *Diodore de Sicile*, ni les Auteurs dont il a tiré ses matériaux, n'ont cru que l'*Arabie* avoit été sujette à *Bélésis* ou *Nabonassar*. Et l'autorité de *Justin*, quand même elle auroit été favorable à la citation de *Prideaux*, n'auroit jamais pu se soutenir contre celle de *Diodore de Sicile* ou d'*Hérodote* (*d*).

De-plus, *Diodore de Sicile*, qui dans ses Mémoires historiques rélatifs à la durée & à la fin de l'Empire *Assyrien* a suivi le Systême de *Ctésias*, suppose

(*a*) 2 Chron. XIV. 8–15.

(*b*) Hic ubi supr. Tom. XII. p. 474, &c. Newt. Chronol. p. 250, 251, 252, 253, 254, 255. Vid. etiam p. 279, 280, & alib.

(*c*) Prideaux's Connect. of the Hist. of the Old and New Test. Vol. I. p. 1. Lond. 1716.

(*d*) Diod. Sic. Lib. II. Herodot. Lib. I. Athen. Deipnosoph. Lib. XII. Just. Lib. I. c. 3.

pose le Roi des *Arabes* un Prince indépendant, même dans l'endroit allégué par *Prideaux*. Car il y dit que le Roi des *Arabes* joignit *Bélésis*, Gouverneur de *Babylone*, avec un Corps de Troupes auxiliaires, afin de mettre lui & *Arbacès* en état de détruire l'Empire *Assyrien*. Il atteste pareillement que *Sardanapale* offrit une récompense de 200000 talens d'or à celui qui tuéroit *Arbacès* ou *Bélésis*, & le double de cette somme, outre le Gouvernement de la *Médie*, à celui qui lui livreroit l'un d'eux en vie. Mais, suivant cet Historien, ce Prince ne traita point le Roi des *Arabes*, comme il auroit fait, s'il avoit été son Vassal ou son Sujet. D'où nous concluons qu'une partie considérable des *Arabes*, au-moins, n'étoit point sujette aux *Assyriens*, dans le tems que leur grande Monarchie fut détruite, même dans l'opinion de ceux qui adoptent ridiculement tout ce qu'il a plû à *Ctésias* de débiter au sujet de cette Monarchie (*a*).

Mais quelque antiquité que nous assignions à l'Empire *Assyrien*, c'est-à-dire, soit que nous le considérions comme ayant précédé la révolte des *Médes* de 520 ans, comme fondé par *Pul*, ou que nous suivions le Système de *Ctésias*, il paroît clairement par le témoignage d'*Hérodote*, que tout le Corps des *Arabes* n'a jamais été sujet à cet Empire. Car, suivant cet excellent Historien, les *Médes* furent le *premier* Peuple qui secoua le joug *Assyrien*. Or cette révolte des *Médes* arriva environ 710 ans avant le commencement de notre Ere; & par conséquent les *Arabes* ne secouérent pas le joug *Assyrien* avant ce tems-là, en cas qu'ils l'ayent porté auparavant. D'ailleurs, il ne paroît par aucun endroit de l'Histoire qu'ils tentérent quelque révolte que ce fût durant les 98 ans suivans, au bout desquels *Cyaxare*, Roi des *Médes*, soit seul, ou, comme *Hérodote* le dit, conjointement avec *Nabopolassar*, Roi de *Babylone*, mit fin à l'Empire *Assyrien* par la prise de *Ninive*. Desorte que les *Arabes* étoient jusqu'alors restés fidéles aux *Assyriens*, ou bien ne leur avoient jamais été soumis. Or *Cyrus*, à la tête des *Médes* & des *Perses*, environ 73 ans après la dissolution de la Monarchie *Assyrienne*, prit *Babylone*, & se rendit maître de cet Empire. Ce Prince & ses deux Successeurs immédiats, ayant donc été Possesseurs des immenses Etats qui avoient servi à former les Royaumes d'*Assyrie* & de *Babylone*, l'*Arabie* auroit dû leur appartenir, si elle avoit été Province d'un de ces deux Royaumes. Dans cette supposition, elle auroit dû dépendre de l'Empire *Assyrien*; dans le tems que *Ninive* fut prise par *Cyaxare* & par *Nabopolassar*, & de l'Empire *Babylonien*, quand *Cyrus* conquit *Babylone*; puisqu'il n'est marqué nulle part que l'*Arabie* se soit soustraite à la domination de quelque Monarque *Assyrien*, ou *Babylonien*, comme nous l'avons déjà observé. Mais nous sçavons par *Hérodote*, que l'*Arabie* n'appartenoit à aucune des *Satrapies* dans lesquelles *Darius I.* partagea la Monarchie *Persane* immédiatement après son avénement au Trône. D'où il semble suivre clairement, que les *Arabes* ne furent jamais réduits à un état

Les Arabes toujours indépendans des Assyriens *& des* Babyloniens.

(*a*) Diod. Sic. Lib. II. p. 79, 80. Hanoviæ, 1604.

état de servitude, ni par les *Babyloniens*, ni par les *Assyriens* (a).

Les Arabes n'ont jamais été subjugués par Cyrus, *par* Cambyse, *ni par* Darius I.

Mais comme les passages d'*Hérodote*, dont il est ici question, peuvent répandre beaucoup de clarté sur toute cette discussion, nous demandons qu'il nous soit permis d'en insérer ici la Traduction. „ Quoi qu'il en soit", dit cet Historien, „ le fils d'*Hystaspe* fut déclaré Roi, & tous les Peuples „ d'*Asie* se soumirent à son Gouvernement, excepté les *Arabes*, qui, quoi- „ qu'ils eussent été vaincus par *Cyrus*, & dans la suite par *Cambyse*, ne fu- „ rent jamais réduits par les *Perses* à l'état de Sujets, mais tenus pour leurs „ Amis, leur ayant ouvert un passage en *Egypte*: ce qui auroit été im- „ praticable sans le secours & la permission des *Arabes* ". Et dans un autre endroit —— „ La premiére *Satrapie* comprenoit tous les Pays situés „ entre la Ville de *Posideum*, bâtie dans les Montagnes de *Cilicie* & de „ *Syrie*, par *Amphiloque* le fils d'*Amphiarée*, & l'*Egypte*, A L'EXCEPTION „ DES TERRITOIRES ARABES, QUI SONT EXEMTS DE TOUT „ TRIBUT. Cette division qui contenoit toute la *Phénicie*, la *Palestine*, „ la *Syrie*, & *Chypre*, étoit taxée à 350 talens ". Or *Cyrus* forma le plus grand Empire qui eût été érigé dans l'Orient avant son tems, & l'établit avec tant de sagesse que par la seule solidité de ses fondemens il se soutint plus de 200 ans, quoique les Successeurs de ce Roi fussent les plus méprisables Princes qui ayent jamais régné. Cela étant, qui pourra s'imaginer que même les plus puissans Monarques *Assyriens*, dont les Etats ne formoient qu'une partie de ceux de la Monarchie *Persane*, ayent subjugué un Peuple que ce puissant & fameux Conquérant n'a jamais pu réduire sous son obéissance (b).

Particuliérement ceux qui sont la postérité d'Ismaël.

A en juger par la situation qu'*Hérodote* assigne aux *Arabes*, dont il est ici question, il faut qu'ils ayent été la postérité d'*Ismaël*. Car il les place sur les confins de la *Phénicie*, de la *Syrie*, de la *Palestine*, & de l'*Egypte*, où les *Ismaëlites* s'établirent, suivant l'Historien Sacré. Nous pouvons inférer de plus des passages remarquables que nous venons de citer, que du tems de *Cyrus*, de *Cambyse*, & de *Darius I.* les *Arabes Nabathéens*, ou *Ismaëlites*, étoient non seulement indépendans des *Perses*, mais pouvoient même introduire en *Egypte* telle puissance qu'ils jugeoient à propos. De tout ceci résulte une puissante présomption, que même avant la fondation de la Monarchie *Persane*, aussi-bien que durant toute la durée de cette Monarchie, les *Arabes Scénites* ne payérent aucun hommage aux *Egyptiens*, & par conséquent *Hérodote* concourt avec *Diodore de Sicile* pour établir notre thése (c).

On dira peut-être que cette derniére observation est inutile, puisqu'après la conquête de l'*Egypte* par *Cambyse*, ce Pays avec les Régions adjacentes, la

(a) Herodot. Lib. I. Jac. Usser. Armachan. Annal. Vet. & Nov. Testam. p. 59. Lutetiæ Parisior. 1673. Euseb. Chronic. p. 124. Alexander Polyhistor apud Georg Syncellum, p. 210. & apud Eusebium in Chronico, p. 46. Prid. ubi supr. p. 47, 48. & 120-125. Herodot. Lib. III.

(b) Herodot. ubi supr. c. 88. & c. 91. Voyez aussi Prid. Connect. Vol. I. Liv. II. p. 111.

(c) Herodot. ubi supr. Gen. XXV. Diod. Sic. Lib. I. p. 36. & Lib. II. p. 92.

la *Libye*, *Barca*, & *Cyréne*, forma la sixiéme *Satrapie* de l'Empire *Persan*. Mais pour faire sentir que l'observation dont il s'agit, a son usage, nous ajoûterons que les *Egyptiens*, plusieurs fois après la mort de *Cambyse*, secouérent le joug *Persan*, particuliérement sous les régnes de *Darius I.* d'*Artaxerxès Longuemain*, & de *Darius Nothus*. Ils vinrent à bout de se soustraire à l'obéissance de ce dernier Prince, environ 414 ans avant le commencement de notre Ere, & restérent dans un Etat d'indépendance jusqu'au tems qu'*Ochus* les subjugua entiérement, c'est-à-dire, environ 64 ans après. Desorte que les *Arabes Nabathéens*, quoique toujours indépendans des *Perses*, n'auroient jamais été censés indépendans de l'*Egypte* après la mort de *Cambyse*, si l'Histoire ancienne ne marquoit pas la chose clairement. A ce qui a été dit au sujet de l'Indépendance des *Arabes Ismaëlites*, durant le premier période de la Monarchie *Persane*, nous ajoûterons qu'avant que *Cambyse* eût obtenu un passage libre sur les Terres du Roi d'*Arabie*, il n'auroit pas été possible à ce Monarque d'entreprendre une expédition contre l'*Egypte*. Le Prince *Arabe* après avoir conclu un Traité avec lui, fournit aux *Perses* de l'eau dans les Déserts; ce qui contribua efficacement à la conquête de l'*Egypte*. C'est *Hérodote* qui atteste ce fait, qu'on peut considérer comme une nouvelle preuve de notre Systême (*a*).

Cependant, il faut avouer que le respectable Auteur que nous venons de nommer, fait *Sennacherib*, qu'il nomme *Sanacherib*, Roi d'*Arabie*, aussi-bien que d'*Assyrie*. Nous répondons que le passage dont-il est ici question, prouve plutôt que l'*Assyrie* a dépendu de l'*Arabie*, qu'il ne suppose l'*Arabie* dépendante alors de l'*Assyrie*. Car *Sanacherib* y est appellé Roi d'*Arabie* & d'*Assyrie*, & non pas Roi d'*Assyrie* & d'*Arabie*; & les forces qu'il commanda dans son expédition contre l'*Egypte*, ne sont pas désignées par le nom d'*Assyriens*, mais d'*Arabes*. D'où il semble suivre, que, suivant *Hérodote*, l'*Assyrie* étoit en ce tems-là une Province de l'Empire *Arabe*. Mais il faut convenir que le récit, que cet Historien nous fait de l'expédition de *Sennacherib* en *Egypte*, est très-confus, &, pour dire le vrai, a plus l'air d'un roman que d'un trait d'histoire. On diroit que le tout n'est qu'un récit défiguré de ce que l'Ecriture rapporte touchant la terrible catastrophe que *Sennacherib* essuya en *Judée*, après qu'il eut défait *Tirhakah* Roi d'*Ethiopie*. Et c'est sous ce point de vuë que tout homme de sens, qui s'intéresse à l'honneur de la Révélation, considérera la chose. Mais quand même on ajoûteroit à ce passage d'*Hérodote* plus de foi qu'il n'en mérite, on peut supposer que *Sennacherib* prit le titre de Roi d'*Arabie*, sans être maître de ce Pays, ou en conquit une partie avant que d'entrer en *Egypte*. Dans l'une & l'autre de ces suppositions, *Hérodote* sera d'accord avec lui-même. Cet Historien dit qu'il tenoit son récit de la bouche des Prêtres *Egyptiens*, auxquels leurs préjugés en faveur de leur propre Nation, & leur aversion pour les *Juifs*, ne permettoient pas de narrer

Sennacherib n'a jamais été Roi d'Arabie.

(*a*) Herodot. Lib. III. & VII. Thucydid. Lib. I. Ctesias, Diod. Sic. Lib. XI. & XVI. Euseb. in Chronic. p. 4.

narrer fidélement un fait, qui eſt déguiſé ſi notoirement ici. Et il ne paroît pas qu'*Hérodote* lui-même ajoûtât autrement foi à ce qu'ils lui racontérent touchant les événemens antérieurs au régne de *Pſammétique*. *Manethon* même s'inſcrit en faux contre pluſieurs de ces événemens. Cela étant, comme l'expédition de *Sennachérib* en *Egypte* précéde de 40 ans le régne de *Pſammétique*, & que le fait inſeré ici, dont *Hérodote* n'allégue d'autres garans que des Prêtres *Egyptiens*, ſent ſi fort la fiction, le paſſage en queſtion ne porte aucune atteinte à notre ſentiment (*a*).

Xénophon *ne dit pas que les Arabes ont été ſubjugués par* Cyrus.

On dira peut-être que *Xénophon* affirme en termes exprès que *Cyrus* ſubjugua les *Arabes*. Les propres termes de cet Auteur ſont ὑποχειρίους ἐποιήσατο Ἀραβίους, dont le ſens eſt, *il réduiſit ſous ſa puiſſance, ou ſubjugua les* Arabes. Mais ces mots n'emportent point une conquête abſoluë. Car *Hérodote* lui-même affirme, que *Cyrus* ſubjugua (Κῦρόν τε καταστρεψάμενον &c.) les *Arabes*; & cependant il déclare en même tems, que ni *Cyrus*, ni *Cambyſe*, ni *Darius I.* ne furent en état de ſoumettre ces Peuples. D'ailleurs de quels des *Arabes* que *Xénophon* ait prétendu parler, nous ne ſçaurions croire qu'il ait eu tout le Corps des *Arabes Nabathéens* ou *Iſmaélites* en vuë. Car il auroit fallu que *Cyrus* eût ſubjugué toute la Nation des *Arabes Iſmaélites*, en ſe rendant de *Sardes* à *Babylone*. Et pouvons-nous ſuppoſer que ce Prince auroit pris une Fortereſſe auſſi conſidérable que *Pétra*, ſans que *Xénophon* en eût dit un ſeul mot? De pareilles ſuppoſitions n'ont pas une ombre de vraiſemblance pour celui qui fait attention au zéle que cet Ecrivain témoigne par-tout pour la gloire de ſon Héros, même ſouvent aux dépens de la ſienne propre (*b*).

Mais ſans avoir recours à ces conſidérations étrangéres, on n'a qu'à lire avec attention *Xénophon* lui-même. Il nous apprend que *Cyrus*, en ſe rendant de *Sardes* à *Babylone*, obligea les *Phrygiens*, les *Cappadociens*, & les *Arabes*, à ſe ſoumettre à lui; deſorte que ces *Arabes* doivent avoir été voiſins des *Phrygiens* & des *Cappadociens*, & à peu près ſur la route d'un Voyageur qui iroit de *Sardes* à *Babylone*. Il faut donc poſer que ces *Arabes* étoient ſeulement des Tribus errantes, vers les confins de la *Syrie*, & près des bords de l'*Euphrate*, que *Cyrus* obligea à lui fournir quelque ſecours pour faciliter ſon expédition. C'eſt tout ce qu'on peut inférer du paſſage de *Xénophon*, qui ſurement ne marque pas que *Cyrus* pénétra bien avant dans l'*Arabie*, & bien moins encore que ce Prince ſe rendit maître de ce Pays. Mais quand même *Xénophon* auroit dit la choſe en autant de termes, nous ne nous rendrions pas à ſon autorité, qui dans le cas préſent nous paroît moindre que celle d'*Hérodote* (*c*).

Les Arabes n'étoient pas ſoumis aux Perſes, *lorſqu'*Hérodote *écrivit ſon Hiſtoire.*

Ainſi c'eſt une choſe auſſi bien prouvée, qu'un point negatif, placé dans un tems ſi éloigné, peut l'être, que les *Egyptiens*, ni les *Aſſyriens*, ni les *Perſes*, n'ont jamais fait, avant le régne de *Darius I.* l'entiére conquête

(*a*) Herodot. Lib. II. Hic ubi ſupr. Tom. XII. p. 474, &c. Voyez auſſi la Préface à la tête du Tome I.

(*b*) Xenophon Cyropæd. Lib. VII. p. 515, 516, 517. Oxon. 1727. Herodot. ubi ſupra c. 88

(*c*) Xenoph. ubi ſupr.

quête de l'*Arabie*. Ajoûtons à cela que cette même conquête ne fut pas faite non plus par les *Perses*, avant qu'*Hérodote* écrivît le troisiéme Livre de son Histoire, avant l'an qui précéda notre Ere 445: car ce fut cette même année que notre Historien commença à composer son Ouvrage à *Athénes*. Nous oserions même affirmer, que les *Arabes* ne portoient pas le joug *Persan* l'an avant notre Ere 412, qui répond à la 12. année du régne de *Darius Nothus*; puisqu'*Hérodote* ne mit la derniére main à son Histoire qu'après la 19. campagne de la guerre du *Peloponnése*, qui coïncide avec l'année que nous venons de marquer. Car *Hérodote*, dans sa *Thalie*, qui est le Livre en question, assure, „ que les *Arabes* ne furent „ jamais réduits à la condition de sujets par les *Perses*, mais furent tou„ jours considérés par ceux de cette Nation comme leurs amis". Ce qui fait voir clairement, que quand il revit, l'an 412 avant notre Ere, son Ouvrage, qui subsiste encore, les *Arabes* n'étoient pas soumis aux *Perses* (*a*).

Ils maintiennent leur indépendance durant le régne de Darius Nothus.

Il s'en falloit tant que les *Perses* fussent alors en état d'imposer leur joug aux *Arabes*, qu'ils ne purent pas même empêcher que ces derniers ne formassent une ligue avec les *Egyptiens*, en ce tems-là ennemis du Monarque *Persan*. Ils firent donc une alliance avec *Amyrtée* Roi d'*Egypte*, & assistérent ce Prince dans sa guerre contre *Darius Nothus* d'un Corps de Troupes auxiliaires. Cette guerre dura depuis l'an avant notre Ere 410 jusqu'à l'an 407 (*b*).

*Et durant celui d'*Artaxerxès Mnémon.

Environ l'an 386 avant la naissance de Notre Sauveur, *Artaxerxès Mnémon* fit de grands préparatifs pour se rendre Maître de l'Ile de *Chypre*. Il rassembla pour cet effet une Armée de 300000 hommes & équipa une Flotte de 300 Voiles. *Evagoras* Roi de *Chypre* se fortifia de plusieurs alliances pour pouvoir résister à une puissance si formidable. Et ce fut en conséquence de ces nouvelles liaisons que les *Egyptiens*, les *Libyens*, les *Tyriens*, les *Arabes*, & quelques autres Peuples qui étoient alors en inimitié avec les *Perses*, lui fournirent du secours. Ceci prouve évidemment que les *Arabes* ne se trouvoient en ce tems-là dans un état de dépendance, ni à l'égard des *Perses*, ni à l'égard des *Egyptiens*, ni, pour dire le vrai, à l'égard d'aucune Puissance étrangére (*c*).

Alexandre le Grand *médite une expédition contre les* Arabes.

Alexandre le Grand, ayant détruit la Monarchie *Persane*, & poussé ses conquêtes jusqu'au *Gange*, forma, entre autres desseins, celui de subjuguer les *Arabes*. Nous avons dans notre Histoire de ce Peuple, parlé des motifs qui le déterminérent à cette entreprise. Déjà ce Conquérant avoit fait équiper une Flotte redoutable, & mis sur pied une nombreuse Armée, avec laquelle il se proposoit de pénétrer en *Arabie*, quand la mort renversa tous ses projets ambitieux, l'an avant notre Ere 323 (*d*).

*Les Arabes Nabathéens indépendans lorsqu'A*lexandre

Ainsi c'est une chose évidente que les *Arabes Scénites* ou *Nabathéens* ont été un Peuple indépendant, quand les *Macédoniens* renversérent le Trône de *Perse*. Ils devoient d'ailleurs être fort puissans, à en juger par les grands [illegible] pré-

(*a*) Euseb. in Chronic. sub Olymp. 83. Herodot. Lib. VII, VIII. Prid. Connect. Vol. I. p. 368, 369.

(*b*) Diod. Sic. Lib. XIII. Herodot. Lib. III. c. 15.

(*c*) Diod. Sic. Lib. XVI.

(*d*) Strab. Lib. XVI. Arrian. 161. Hic ubi supr. Tom. XII. p. 577.

le Grand fit la conquête de la Perse.

préparatifs qu'*Alexandre* fit contre eux, & par la conduite qu'ils tinrent eux-mêmes dans cette conjoncture. Car eux seuls, de tous les Peuples voisins, témoignérent si peu craindre ce Conquérant, qu'ils ne lui donnérent aucune marque de considération ni de respect, quoique son Empire s'étendît depuis la *Mer Adriatique* jusqu'au *Gange*; ce qui formoit la partie la plus considérable du Monde connu en ce tems-là (*a*).

Les Arabes n'ont point été assujettis par Ptolémée.

Quand les Successeurs immédiats de ce Monarque firent entre eux le partage de l'Empire *Macédonien*, *Ptolémée*, dit-on, eut pour sa part l'*Egypte*, la *Libye*, la *Palestine*, la *Célé-Syrie*, & l'*Arabie*. Mais ce dernier Pays ne doit s'entendre ici que dans un sens fort restreint; car puisque les *Arabes* en général se trouvoient alors indépendans des *Macédoniens*, il n'étoit pas possible que leur Contrée fût comprise dans le partage de *Ptolémée*. *Alexandre* ne s'étoit pas encore mis en chemin contre eux: comment donc la même année que ce Monarque vint à mourir, un de ses Successeurs auroit-il pu porter, avec quelque espéce de propriété, le titre de Roi d'*Arabie* (*b*)?

Démétrius assiége inutilement la Ville de Pétra.

Mais c'est ce qui paroîtra plus clairement encore par ce qui nous reste à ajoûter. Après qu'*Antigone* eut retiré la *Syrie*, la *Phénicie*, & la *Palestine*, d'entre les mains de *Ptolémée*, il envoya un Corps de Troupes sous le commandement d'*Athénée*, un de ses Généraux, pour châtier les *Arabes Nabathéens*. Ces Brigands, ou, comme *Moyse* les appelle, ces *hommes farouches*, ayant fait des incursions sur ses Terres, il détacha un Corps de 4000 Fantassins & de 600 Chevaux pour ravager leurs Territoires. Mais ce détachement fut taillé en piéces, à l'exception de 50 chevaux, comme nous l'avons vu dans un autre endroit. Son fils *Démétrius*, à la tête d'un Corps de 4000 Fantassins, & d'autant de Chevaux, n'eut pas un succès plus heureux. Car après avoir vainement tenté de prendre d'assaut *Pétra* leur Capitale, il fut contraint d'accepter la Paix telle que les *Arabes* voulurent la lui donner, après avoir perdu la meilleure partie de son Armée dans cette malheureuse expédition (*c*).

Les Arabes ne veulent pas permettre qu'Antigone tire du bitume de leur Pays.

Après la Paix faite, les *Ismaélites* ne voulurent point permettre qu'*Antigone* fît tirer du bitume de la *Mer Morte*. Car ayant appris qu'il y avoit déjà un bon nombre de barques de prêtes pour les charger de bitume, ils résolurent d'attaquer ceux qui voudroient exécuter cette entreprise. Pour cet effet ils rassemblérent un Corps de 6000 hommes, passérent les gens d'*Antigone* au fil de l'épée, & obligérent ce Prince à renoncer à son projet (*d*).

Ptolémée n'a jamais été maître de toute l'Arabie.

Il paroît par ce que nous venons de dire que l'*Arabie* n'avoit point été subjuguée par *Ptolémée*, avant qu'il fût chassé de la *Syrie*, de la *Palestine*, & de la *Phénicie*, par *Antigone*. Car si ç'avoit été-là le cas, il n'auroit pas été nécessaire que *Démétrius* & *Athénée* pénétrassent jusqu'à *Pétra*, ni que

(*a*) Strab. & Arrian. ubi supr. Hic ubi supr.

(*b*) Curt. Lib. X. Diod. Sic. Lib. VIII. Plutarch. in Eumen. Vid. & Prid. Connect. Vol. I. p. 519. Lond. 1716.

(*c*) Diod. Sic. Lib. XIX. Plut. in Demetr. Hic ubi supr. Tom. XII. p. 578, &c.

(*d*) Diod. Sic. ubi supr. Hic ubi supr.

que le premier fit avec les *Arabes* une Paix peu avantageuſe à *Antigone*. Cette Nation de Brigands ne ſe ſeroit pas non plus oppoſée au deſſein de tirer du bitume de la *Mer Morte*, ou du-moins cette inſulte n'auroit pas été faite impunément. C'eſt donc une choſe démontrée, que les *Arabes Iſmaëlites* n'avoient été ſubjugués, ni par *Ptolémée*, ni par *Antigone*, 311 ans avant notre Ere, & par conſéquent que l'an 323 avant cette même Ere, *Ptolémée* n'a pu être maître tout au plus que d'une partie peu conſidérable de l'*Arabie* (a).

De quelle partie de ce Pays il étoit en poſſeſſion.

En comparant *Hérodote* avec *Diodore* de *Sicile*, on pourra découvrir ſans peine quelle partie des Etats de *Ptolémée* ce dernier Auteur a déſignée par le nom d'*Arabie*. Car il dit que cette même année 311, en vertu d'un Traité de Paix, *Ptolémée* eut l'*Egypte*, & les parties adjacentes de *Libye* & d'*Arabie*. Par ces parties adjacentes de *Lybie* & d'*Arabie*, il faut inconteſtablement entendre les Contrées ſituées à l'Occident & à l'Orient du *Nil*, contigues à l'*Egypte*, qu'*Hérodote* comprend ſous les noms de *Libye* & d'*Arabie*. Deſorte que les *Arabes*, gouvernés par *Ptolémée*, ſemblent avoir été les *Arabes Egyptiens*, qui habitoient la Région bornée à l'Orient par le *Nil*, ou du-moins par une partie de l'*Egypte* peu éloignée de ce Fleuve, à l'Oueſt par le Golphe *Arabique*, au Nord par la *Baſſe Egypte*, & au Midi par les frontiéres de l'*Ethiopie*. Dans les premiers tems, l'*Egypte* ne s'étendoit guéres au-delà du bord oriental du *Nil*; deſorte que la Région dont nous venons de parler, peut très-naturellement avoir porté le nom d'*Arabie*, comme *Hérodote* le marque. On pourroit auſſi inférer de quelques endroits de l'Ecriture, que les *Arabes Cushites*, dont nous avons parlé dans notre Hiſtoire des *Arabes*, faiſoient leur ſéjour dans une partie de cette Région. Ainſi, comme *Alexandre* mourut à peine 90 ans après qu'*Hérodote* eut achevé ſon Hiſtoire, la Contrée en queſtion peut auſſi-bien avoir été appellée par les *Grecs Arabie*, dans le tems que *Ptolémée* monta ſur le Trône d'*Egypte*, que du tems d'*Hérodote* (b).

Les Arabes Sujets à Ptolémée entremêlés d'Egyptiens.

Si l'on admet cette ſuppoſition (qui paroîtra fondée à tout homme tant ſoit peu verſé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne) les habitans de la Région dont il s'agit, avoient plus de droit au nom d'*Arabes* qu'à celui d'*Egyptiens*. Ils étoient proprement un mélange de ces deux Peuples; & nous ne pouvons par cela même qu'approuver la Carte miſe à la tête de la ſeconde édition de la Traduction du ſecond Livre d'*Hérodote* par Mr. *Littleton*, dans laquelle nous les trouvons déſignés par le titre d'*Arab-Egyptiens*. La Contrée qu'ils habitoient y eſt tracée avec beaucoup d'habileté & d'exactitude (c).

Les Grecs donnent ſouvent le nom de tout un Pays à une ſimple partie.

Voici une autre ſolution de la difficulté propoſée. C'eſt une choſe ordinaire aux Auteurs *Grecs* d'appliquer le nom de toute une Région ſimplement à une partie. C'eſt de quoi *Hérodote* & divers autres Ecrivains nous fourniſſent plus d'un exemple. Cet Hiſtorien dit que *Phraorte*, Roi de *Médie*

(a) Prid. Connect. of the Hiſt. of the Old and New Teſt. Vol. I. p. 518, 519.

(b) Herodot. Lib. II. Diod. Sic. ubi ſupr. Prid. Connect. &c. Vol. I. p. 519.

(c) Littleton's Tranſlat. of Herodot. B. II. Lond. 1720.

Médie ſubjugua l'*Aſie*, quoiqu'il eût le malheur d'échouer dans ſon entrepriſe contre *Ninive*, Capitale de l'Empire *Aſſyrien*: il eſt dit de-même que ſon fils *Cyaxare* forma toute l'*Aſie* à l'obſervation des règles de la Diſcipline Militaire, quoiqu'il ne fût Souverain que des *Médes* & des *Perſes*; & pour ne pas trop multiplier ces exemples, le même *Hérodote* affirme que les *Scythes* ſe rendirent maîtres de l'*Aſie*, au-lieu qu'ils ne conquirent que la *Haute Aſie*, ou les deux *Arménies*, la *Cappadoce*, le *Pont*, la *Colchide*, & l'*Ibérie*. Ainſi par l'*Arabie Diodore de Sicile* peut fort bien avoir entendu, dans le paſſage qu'on nous oppoſe, ſeulement une partie peu conſidérable de ce Pays. A l'aide de cette explication cet Auteur ſera d'accord, non ſeulement avec lui-même, mais auſſi avec *Hérodote*, *Plutarque*, *Arrien*, & *Strabon* (*a*).

L'Arabie proprement dite *indépendante de* Ptolémée *l'an avant notre Ere* 301.

L'an avant notre Ere 301. *Ptolémée Soter* enleva à *Antigone* la *Judée*, la *Cœlé-Syrie*, & toute la *Phénicie*, à l'exception de *Tyr* & de *Sidon*, ſuivant pluſieurs Auteurs. Or comme aucun d'eux ne parle à cette occaſion de l'*Arabie*, il faut qu'ils ayent conſidéré les *Arabes* de *Ptolémée* comme intimement mêlés avec les *Egyptiens*, & comme n'ayant aucune relation avec les *Juifs*, les *Syriens*, ni les *Phéniciens*. Et c'eſt ce que nous ſommes d'autant plus portés à croire, qu'après la mort d'*Antigone* tous les Etats d'*Alexandre* furent partagés en quatre Royaumes, dont un, compoſé de l'*Egypte*, de la *Libye*, de l'*Arabie*, de la *Cœlé-Syrie*, & de la *Paleſtine*, fut donné à *Ptolémée*, ſuivant les mêmes Auteurs. Nous trouvons donc ici l'*Arabie* ſuivant la *Libye* & l'*Egypte*, & comme en quelque ſorte unie avec elles. Puis donc que les deux événemens indiqués ci-deſſus arrivérent cette même année 301, & que les mêmes Auteurs en font mention; puiſque dans leur récit du premier de ces événemens, ils ont paſſé ſous ſilence l'*Arabie*, la *Libye*, & l'*Egypte*; nous ne ſçaurions nous empêcher de penſer que les deux Articles Hiſtoriques contenus dans ce Paragraphe forment une nouvelle preuve en faveur de ce que nous venons d'avancer (*b*).

*Et n'ont jamais été ſubjugués par aucun des Succeſſeurs d'A*lexandre.

Qu'il nous ſoit permis d'ajoûter encore un argument, qui nous paroît ſans replique. La bataille d'*Ipſus*, dans laquelle *Antigone* fut tué, donna lieu à une diviſion de l'Empire *Macédonien*, érigé par *Alexandre le Grand*, en quatre puiſſans Royaumes. *Ptolémée* eut un de ces Royaumes compoſé de l'*Egypte*, de la *Libye*, de l'*Arabie*, de la *Cœlé-Syrie*, & de la *Paleſtine*; un autre, formé de la *Macédoine* & de la *Gréce*, tomba en partage à *Caſſander*; la *Thrace*, la *Bithynie*, & quelques autres Provinces au-delà de l'*Helleſpont* & du *Boſphore*, furent la portion de *Lyſimaque*; & le quatriéme, qui étoit le reſte des Etats d'*Alexandre*, fut garanti par les Princes confédérés à *Seleucus*. Or ces quatre Royaumes, ou, pour mieux dire, les quatre Rois qui les gouvernérent, étoient les quatre cornes du Bouc mentionné

(*a*) Herodot. Lib. I. Prid. ubi ſupr. p. 63. Arrian. de Reb. poſt Alexand. Geſt. in Excerptis Photii, Cod. 92. p. 602. Amſt. 1668. Curt. Lib. X. Diod. Sic. Lib. XVIII. Strab. Lib. XVII. Plut. in Eumen. Hic ſupr. Tom. VI. p. 430.

(*b*) Diod. Sic. Lib. XX. Plutarch. in Demetr. Appian. in Syriac. Polyb. Lib. V. Vid. etiam Prid. ubi ſupr. p. 558.

tionné par le Prophéte *Daniel*, qui devoient remplacer la premiére corne. Car *Alexandre* étoit la premiére corne, & les quatre Princes, qui partagérent son Empire entre eux, sont incontestablement les quatre cornes qui devoient succéder à la premiére. Ces mêmes Princes étoient aussi figurés par les quatre têtes du Léopard, dont parle le même Prophéte; & leurs quatre Royaumes devoient correspondre aux quatre parties, dans lesquelles le Royaume du puissant Roi (*Alexandre*) devoit être divisé, vers les quatre Vents, entre ces quatre Rois, *qui ne seroient pas de sa postérité*, comme aucun d'eux n'en fut en effet. Toutes ces prédictions furent accomplies par ce partage de l'Empire *Macédonien*; & par conséquent les Royaumes, dont nous avons fait l'énumération, doivent avoir eu précisément la même étenduë que les Contrées qui formérent cet Empire. Desorte que *Ptolemée* n'a pu être possesseur que de cette partie de l'*Arabie* qui avoit été conquise par *Alexandre le Grand*. Or nous avons déja prouvé que ce n'étoit pas l'*Arabie* entiére, dont ce Héros vouloit tenter la conquête, lorsqu'une mort imprévuë renversa tous ses projets. Il est donc très-naturel de supposer, sur-tout si l'on considére avec attention ce qui a déja été dit sur cet article, que l'*Arabie Egyptienne* d'*Hérodote* a été l'*Arabie*, qui, conjointement avec l'*Egypte*, & les parties adjacentes de la *Libye*, forma le Royaume de *Ptolémée*. Nous osons affirmer de-plus que l'*Arabie* n'a jamais été annexée à quelqu'un de ces Royaumes, ou, ce qui revient au même, n'en a jamais dépendu. Car si ce cas avoit eu lieu, quelqu'un d'eux auroit eu quelque Région qui n'appartenoit pas à l'Empire *Macédonien*, & par conséquent cet Empire n'auroit pas, à proprement parler, été partagé en ces Royaumes. Si bien qu'affirmer que l'*Arabie proprement dite* a été conquise par quelqu'un des Successeurs d'*Alexandre*, ou leurs descendans, c'est ébranler l'autorité de *Daniel*, en révoquant en doute l'accomplissement de quelques-unes de ses prophéties, ou du-moins en les rendant si obscures, qu'on a peine à discerner comment elles ont été accomplies. Ceux de nos Lecteurs qui seront curieux de voir cette matiére plus approfondie, pourront consulter le sçavant Dr. *Prideaux*. Mais ce qu'on vient de lire suffit pour qu'on soit persuadé que sur le point en question l'Histoire sacrée & l'Histoire prophane se soutiennent mutuellement (*a*).

Les Districts d'Arabie sujets à Ptolémée, étoient une partie de l'Arabie.

Nous avons la liste suivante des Royaumes & des Provinces, dont *Ptolémée Philadelphe* se trouva en possession, la 25. année de son régne; sçavoir, l'*Egypte*, la *Cœlé-Syrie*, la *Palestine*, la *Cilicie*, la *Pamphylie*, la *Lycie*, & la *Carie*. Ainsi il n'étoit pas alors maître de l'*Arabie*; à moins qu'on ne veuille dire que l'*Arabie*, dont il a été parlé ci-dessus, qui s'étendoit presque jusqu'au *Nil*, n'ait été alors sous sa domination. Mais en ce cas, nous devons la considérer comme une partie de la Région appellée ici *Egypte*. La 25. année du régne de *Ptolémée Philadelphe* coïncide avec l'an avant notre Ere 260 (*b*).

L'*Ara-*

(*a*) Iidem ibid. Dan. VII. & VIII.

(*b*) Theocrit. Idyl. 17.

Les Arabes indépendans de l'Egypte sous le régne de Ptolémée Evergéte.

L'*Arabie*, environ 40 ans après, n'appartenoit surement point à *Ptolémée Evergéte*. Car cette année, qui coïncide avec l'an avant notre Ere 222, ayant été la derniére de son régne, il se rendit seulement maître des Côtes *Arabiques* & *Ethiopiques* de la *Mer Rouge*; ce qui semble indiquer qu'il ne pénétra point dans l'intérieur du Pays. Nous avons, dans ce paragraphe & dans le précédent, parlé uniquement de l'indépendance des *Arabes* rélativement à l'*Egypte*, qui a été, de l'aveu de tout le monde, la seule Puissance dont le joug ait été à craindre pour l'*Arabie*, dans quelque partie de l'intervalle qu'il y a eu entre l'érection de l'Empire *Macédonien*, & le commencement de la grandeur de *Rome* (*a*).

Comme aussi d'Antiochus le Grand & de Ptolémée Philopator.

Cependant, *Antiochus le Grand*, environ quatre ans après, fit une irruption dans la *Palestine*, & força *Rabbah* des enfans d'*Ammon*, *Rabbath Ammon*, ou, comme *Polybe* l'appelle, *Rabbatamana*, après une vigoureuse défense, à lui ouvrir ses portes. Cette conquête obligea les *Arabes* voisins, qui ne se sentoient plus en état de lui faire tête, à se soumettre au Vainqueur. Mais ayant été défait l'année suivante 217. par *Ptolémée Philopator*, à la journée de *Raphia*, il abandonna la *Cœlé-Syrie*, la *Palestine*, & le petit District *Arabe* aux environs de *Rabbath Ammon*. Le tout retourna d'abord sous la domination de *Ptolémée*, qui par-là ne se trouva en possession que du petit District *Arabe* dont nous venons de parler (*b*).

Les Arabes libres l'an avant notre Ere 187.

Vers l'an 187 avant notre Ere, *Hyrcan* supplanta son pere à la Cour d'*Egypte*, & obtint de *Ptolémée Epiphane* la charge de Collecteur de tous les revenus des Contrées au-delà du *Jourdain*. Mais les *Juifs* l'empêchant de remplir sa charge, il repassa le *Jourdain*, & pour sa sureté fit bâtir un Château, qu'il appella *Tyr*, ou *la Forteresse*. De-là il faisoit des incursions sur les Terres des *Arabes*, qui apparemment ne manquérent pas de commettre aussi des hostilités à leur tour. Ces violences réciproques furent continuées durant l'espace de 7 ans, & peuvent servir de preuve que les *Arabes* en ce tems-là n'étoient soumis, ni à la *Syrie*, ni aux *Egyptiens* (*c*).

Et l'an 170.

Jason, à l'approche d'*Antiochus Epiphane* Roi de *Syrie*, qui venoit de subjuguer l'*Egypte*, jugea à propos de se retirer de *Jérusalem*, & de chercher une retraite sur les Terres d'*Aretas* Roi des *Arabes*. Les Etats de ce Prince s'étendoient alors jusqu'aux bords de la *Palestine*, & contenoient au-moins une partie du Pays des *Ammonites*. Mais ayant été accusé de quelque crime devant *Aretas*, ou *Al Hareth*, ce Roi refusa de le prendre sous sa protection, & l'obligea par ce refus à sortir d'*Arabie*. Il suit de-là que l'an 170 les *Ismaélites* ou *Nabathéens* vivoient sous la domination de leur propre Prince, & par conséquent ne dépendoient ni des *Syriens*, ni des *Egyptiens* (*d*).

Comme aussi l'an 164.

On peut conclure d'un passage de *Strabon*, que les *Ismaélites* chassérent la

(*a*) Monument. Adulitan. apud Cosmam Ægyptium, in Topograph. Christian. p. 140, 141, 142, 143. Parisiis, 1706.

(*b*) Polyb. Lib. V. p. 411, 412, &c. Deut. III. 11. 2 Sam. XII. 26. Jerem. XLIX. 2.

(*c*) Prid. Connect. &c. Vol. II. p. 145.

(*d*) 2 Machab. V. 710.

la postérité d'*Esaü* de la Contrée appellée dans l'Ecriture *le Pays d'*Edom, dans le tems que les *Juifs* étoient captifs en *Babylone*. Mais nous ne doutons nullement, que ces *Arabes* n'ayent été, déjà longtems auparavant, entremêlés avec les anciens *Iduméens*. C'est ce qui paroît clairement par *Moyse* & par le *Psalmiste*. Car suivant le premier, *Ismaël*, & ses descendans immédiats, firent leur séjour dans les Déserts de *Paran*, de *Shur*, &c. avant qu'*Esaü* & ses fils vinssent s'y établir; & le dernier place les *Hagaréniens*, qui doivent avoir été apparentés aux *Ismaélites*, dans le voisinage des *Moabites*, qui demeuroient eux-mêmes sur les confins de l'*Idumée*. Et il est très-probable que les *Nabathéens* faisoient partie de ces *Iduméens* dont un des *Machabées* fit passer 40000 au fil de l'épée. Cet événement qui arriva l'an 164, prouve que les *Ismaélites* étoient alors une puissante Nation. N'oublions pas d'observer ici que le Dr. *Prideaux* s'abuse étrangement, lorsqu'il assure que les fils d'*Edom* furent d'abord les seuls habitans de la Contrée appellée dans la suite par les *Grecs Arabie Pétrée* (a).

Nous disons que les *Ismaélites* ou *Nabathéens* devoient être alors un puissant Peuple; puisque la *Nabathée*, ou l'*Arabie Pétrée*, étoit différente de la Région habitée par les *Iduméens* dont nous venons de parler. Cette Contrée formoit une partie de l'ancienne *Palestine*. C'est ce qui paroît d'ailleurs par quelques remarques que nous avons eu occasion de faire dans notre Histoire des *Arabes* (b).

Cependant les *Ismaélites* étoient alors en paix avec les *Juifs*, à ce que nous apprend l'Auteur du premier Livre des *Machabées*. Ils permirent à *Juda Machabée*, & à son frere *Jonathan*, de passer sur leurs Terres, & leur donnérent avis de la détresse où leurs Amis se trouvoient. Ceci arriva l'an 164, & est une nouvelle preuve de leur indépendance; car le Roi de *Syrie* étoit alors en guerre avec la Nation *Judaïque*. L'année suivante 163, un Corps d'*Arabes Scénites*, ayant voulu empêcher *Juda Machabée* de s'avancer du côté de *Galaad*, fut repoussé, & contraint de faire la Paix. Mais il ne paroît pas que ni *Juda* ni les *Arabes* ayent gagné un pouce de terre par ce Traité. Comme ces *Arabes* étoient les maîtres d'entrer en guerre, & de faire la Paix à leur gré, il s'ensuit qu'ils jouissoient d'une parfaite indépendance (c). *Et l'an 163.*

Durant l'année 161, qui fut la sixiéme de *Juda Machabée*, les *Juifs* continuérent à vivre en amitié avec les *Nabathéens*. Aussi *Jonathan* & *Simon*, ayant été mal-menés par les Troupes de *Demetrius Soter* Roi de *Syrie*, sous le commandement de *Bacchide*, eurent intention de déposer tous leurs chariots entre les mains de ce Peuple. C'est ce qui auroit été exécuté par un Détachement *Juif*, sous la conduite de *Jean*, frere de *Jonathan* & de *Simon*, & démontre l'indépendance des *Nabathéens* dans cette conjoncture. *Et de-même l'an 161.*

(a) 1 Machab. V. 3, 4, 5. 2 Machab. X. 16, 17, 18-23.

(b) Hic supr. Tom. XII. p. 508. Prid. Connect. &c. Vol. I. p. 11, 12. Vol. II. p. 188, 189.

(c) 1 Machab. V. 24—36. 2 Machab. XII. 11, 12.

ture. Mais nonobstant l'amitié qui subsistoit entre les deux Peuples, les *Arabes* semblent avoir été trop adonnés au pillage, pour pouvoir résister à la tentation de faire quelque butin sur leurs Amis, lorsqu'il s'en offroit une occasion favorable. Car les *Jambriens*, qui étoient une Tribu d'*Arabes* faisant son séjour à *Médaba*, attaquérent *Jean* sur la route, & s'emparérent de tout le bagage. S'ils en agissoient ainsi à l'égard de leurs Amis, ils n'épargnoient pas apparemment les Etrangers, ou ceux avec lesquels ils avoient quelques démêlés. C'étoit-là leur caractére alors, & ce l'est encore actuellement. *Leur main est*, & a toujours été, *contre tout homme, & la main de tout homme contre eux.* Prédiction remarquable, & qui a été remplie jusqu'ici de la maniére la plus frappante (*a*).

Ils maintiennent leur indépendance en 146. Cette disposition des *Arabes*, & leur indépendance, tant à l'égard de la *Syrie* que de l'*Egypte*, l'an avant notre Ere 146, sont attestées aussi par l'Auteur du premier Livre des *Machabées*, & par quelques autres. Ces Ecrivains nous apprennent qu'après qu'*Alexandre* Roi de *Syrie* eut été défait par *Ptolémée Philométor* Roi d'*Egypte*, ce Prince gagna avec 500 chevaux les Terres de *Zabdiel*, Prince ou *Emir Arabe*, auquel il avoit auparavant confié ses enfans. Ils ajoûtent de-plus qu'il fut massacré par ceux parmi lesquels il s'étoit réfugié, & que ces perfides portérent sa tête à *Ptolémée*. Ce dernier ne retira pas néanmoins grand avantage de la noire action des *Arabes*; car il mourut peu de jours après, d'une dangereuse blessure qu'il avoit reçuë dans la derniére bataille (*b*).

Et l'an 145. L'année suivante 145. *Diodote* appellé dans la suite *Stréphon*, passa en *Arabie*, & probablement à force d'argent engagea *Zabdiel* à remettre entre ses mains *Antiochus* le fils d'*Alexandre* Roi de *Syrie*. Ce fut apparemment par un motif du même genre que ce Prince s'étoit déterminé à violer les Loix de l'Hospitalité, rélativement à *Ptolémée*, l'année d'auparavant. L'Auteur du premier Livre des *Machabées*, & *Diodore de Sicile*, font l'un & l'autre mention de ce *Zabdiel*, mais ne marquent point de quel endroit de l'*Arabie* il étoit le Souverain. On peut cependant inférer de ce qu'ils en disent, que ses Etats étoient situés près des confins de la *Cœlé-Syrie*: d'où il suit que la plupart de ses Sujets avoient pour ancêtre *Ismaël*. Ce Prince paroît avoir été bien payé pour ce qu'il fit en cette occasion, puisqu'il résista longtems aux importunités de *Tryphon*. Nous concluons de ce que nous venons de dire, que la Tribu qu'il gouvernoit, ne dépendoit ni de la *Syrie*, ni de l'*Egypte*, ni même d'aucune autre Puissance de la Terre (*c*).

Et l'an 144. L'année 144. *Jonathan* défit un Parti d'*Arabes* qui avoient épousé les intérêts de *Demetrius* Roi de *Syrie*; mais il ne retira pas grand avantage de

cet

(*a*) 1 Machab. IX. 35, 36. Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 1. 1 Machab IX. 37–41. Hic supr. Tom. XII. p. 552. Diod. Sic. Lib. II. p. 92. Gen. XVI. 12.

(*b*) 1 Machab. XI. 15, 16, 17, 18. Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 8. Diod. Sic. in Excerptis Photii, Cod. 244. Polyb. in Excerptis Valesii, p. 191. Liv. Epit. Lib. LII. Strab. Lib. XVI. p. 752.

(*c*) 1 Machab. c. XI. 39. Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 9. Appian. in Syriac. Liv. Epit. Lib. LII. Strab. Lib. XVI. p. 752.

cet exploit. Plusieurs Tribus *Arabes* se déclaroient, tantôt pour les *Syriens*, & tantôt pour les *Egyptiens*; ce qu'on peut regarder comme une démonstration de leur indépendance, par rapport à l'un & à l'autre de ces Peuples (*a*).

Vers l'an 130 *Hyrcan* s'empara de quelques Places en *Arabie*, & subjugua l'année suivante les *Iduméens*, qui habitoient une partie de l'ancienne *Palestine*. Mais nonobstant ces conquêtes, il ne paroît pas qu'il ait fait de grands progrès dans le Pays des *Arabes Nabathéens*. Desorte que nous pouvons les considérer comme n'ayant porté le joug d'aucun Prince étranger l'an 129. avant notre Ere (*b*). *Comme aussi l'an 129.*

Aristobule, ayant subjugué les *Ituréens*, suivant le Dr. *Prideaux*, les obligea d'embrasser la Religion *Judaïque* vers l'an 106. avant la naissance de Notre Sauveur. Quelques Sçavans prétendent que ce District tire son nom de *Jétur* ou *Itur*, le fils d'*Ismaël*; ce qui semble donner à connoître que les habitans descendoient de lui. Mais en admettant cette supposition pour un moment, il ne s'ensuivra point de-là, que quelque branche des *Ismaëlites* resta en *Iturée*, dans le tems que ce Pays fut conquis par le Prince *Juif*. Le nom d'une Région étoit souvent conservé par le Peuple qui venoit d'en chasser les premiers habitans. C'est ainsi que les *Israëlites*, pour ne produire que ce seul exemple, ne laissérent pas d'appeller *Canaan* la Contrée dont ils avoient chassé ou exterminé la plupart des habitans. Or il y a grande apparence que les *Ismaëlites*, dans la supposition qu'ils s'établirent d'abord en *Iturée*, avoient été obligés de quitter ce Pays pour se transporter dans l'*Arabie Pétrée*; puisque les *Nabathéens*, qui habitoient cette Région, semblent avoir formé toute la postérité d'*Ismaël*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire des *Arabes*. Mais en avouant même que quelques-uns des fils de *Jétur* se trouvoient en *Iturée*, dans le tems qu'*Aristobule* subjugua ce Pays, ce qui est tout ce qu'on peut exiger de nous, les *Juifs* n'auroient soumis pour cela qu'un très-petit nombre de descendans d'*Ismaël*, & le gros de ce Peuple seroit toujours resté dans l'indépendance. Pour confirmer cette assertion, il est bon de remarquer que l'*Iturée* étoit une partie de la *Cœlé-Syrie*; & qu'*Aristobule* ne fit embrasser sa Religion, & ne soumit à son Gouvernement qu'une partie des *Ituriens*, à ce que *Josèphe* & *Strabon* attestent (*c*). *Ni sujets à aucun Prince étranger l'an 106.*

Alexandre, Roi des *Juifs*, ayant passé le *Jourdain*, força les *Arabes*, qui s'étoient emparés du Pays de *Moab*, & de la Contrée de *Galaad*, à lui payer tribut, mais nous ne lisons pas qu'il se soit jamais rendu maître de l'*Arabie proprement dite*. *Alexandre* remporta sur les *Arabes*, dont nous venons de parler, plusieurs avantages l'an avant notre Ere 94. (*d*). *Ni en 94.*

L'année 92. *Obodas*, ou *Abd Wadd*, Emir *Arabe*, attira le même *Alexandre* *Ni en 92.*

(*a*) 1 Machab. XII. 24–34. Joseph. ubi supr.

(*b*) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 17. Strab. Lib. XVI.

(*c*) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 19. Reland. Palæstin. Lib. I. c. 22. Gen. XXV. 15. 1 Chron. I. 31. Pf. CVI. 33. Ezech. XVI. 3. Zeph. II. 5. Matth. XV. 22. Act. VII. 11, &c. XIII. 19. Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 19.

(*d*) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 21, 22. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 3.

Digitized by Google

dre dans une embuscade, & fit passer au fil de l'épée une bonne partie de l'Armée avec laquelle ce Prince étoit entré en *Arabie*. *Alexandre* lui-même eut grand' peine à se sauver. Suivant toutes les apparences, les *Arabes* recouvrérent en cette occasion tout ce qui leur avoit été enlevé par les *Juifs*. Quoi qu'il en soit, il paroît par cet événement qu'ils avoient jusqu'alors conservé leur liberté (*a*).

Ils étoient un Peuple libre en 89. Un Roi *Arabe*, nommé *Zizus*, conjointement avec *Sinacès*, Général des *Parthes*, vainquit *Demetrius Eucharus*, qui régnoit à *Damas*, le fit prisonnier, & l'envoya en présent à *Mithridate* Roi de *Parthie*. D'où nous inférons, que les Sujets de *Zizus* n'étoient soumis à aucun pouvoir étranger l'année avant notre Ere 89, qui est celle de la défaite de *Demetrius* (*b*).

Et en 85. *Aretas*, ou *Al Hareth*, Roi de l'*Arabie Pétrée*, défit *Antiochus Denys*, Roi de *Damas*, & le fit passer au fil de l'épée avec la plupart de ses soldats. Après cette action, *Aretas* devint Roi de la *Calé-Syrie*. Il défit aussi *Alexandre* Roi des *Juifs* à *Addida*, l'an 85 avant notre Ere, ce qui doit nous donner de grandes idées de la puissance des *Arabes* en ce tems-là (*c*).

Comme aussi en 65. L'année 65 *Aretas* marcha contre *Jérusalem* avec une Armée de 50000 combattans, & défit *Aristobule*; mais il reprit le chemin de l'*Arabie*, dès qu'il sçut que *Scaurus* & *Gabinius* avoient épousé la querelle de ce Prince. *Aristobule* poursuivit les *Arabes*, & remporta de grands avantages sur eux. Mais il ne paroît pas que les *Juifs* ni les *Romains* ayent fait en ce tems-là quelque acquisition en *Arabie* (*d*).

N'ont pas été subjugués par Luculle. Nous avons observé ci-dessus, que les *Arabes*, par leurs incursions en *Syrie* s'étoient quelquefois exposés à la vengeance des *Romains*. *Plutarque* assure même positivement qu'ils se soumirent à *Luculle*, mais ceci ne doit s'entendre que de quelques Tribus particuliéres. Car ce général étant retourné l'année suivante à *Rome*, & ayant été remplacé par *Pompée* dans le commandement de l'Armée *Romaine*, *Aretas*, qui ne possédoit qu'une partie de l'*Arabie*, s'avança jusque devant *Jérusalem* avec une Armée de 50000 hommes; ce qui prouve qu'il étoit alors très-indépendant. Il paroît aussi que plusieurs Tribus *Arabes* ne doivent point avoir été vaincues par *Luculle*, puisque *Pompée*, qui lui succéda au commandement, remporta encore divers avantages sur ces mêmes Peuples. Il rendit tributaire une Tribu *Arabe* commandée par *Sampsiceranius*, ou *Sham's Alkeram*, qui régnoit à *Hems*, ou *Emesa*; & obligea même *Aretas*, dont les Etats étoient voisins de la *Syrie* & de la *Mésopotamie*, à se soumettre à lui. *Plutarque* rapporte aussi qu'il subjugua les *Arabes*, qui faisoient leur séjour aux environs du Mont *Amanus*, par son Lieutenant *Afranius*; & qu'il força le Roi des *Arabes*, qui faisoit sa résidence à *Petra*, à lui venir rendre hommage. Or aucun de ces événemens ne sçauroit avoir eu lieu, si, comme ce même Auteur l'insinue, toute la Nation des *Arabes* avoit été subjuguée par *Luculle* (*e*).

On

(*a*) Joseph. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 23. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 4.
(*d*) Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 3. & de Bell. Judaïc. Lib. I. 5.
(*e*) Plut. in Lucull. & in Pomp. Hic supr. Tom. II. p. 552.

On dira peut-être, que si *Lucull*e ne fit point la conquête de l'*Arabie*, *Pompée* eut cet honneur, ou du-moins domta les descendans d'*Ismaël*, ce qui ne s'accorde nullement avec cette indépendance perpétuelle que nous leur attribuons. Car, suivant le *Dr. Prideaux*, *Pompée* se rendit maître de *Pétra*, & de la personne d'*Aretas*, qui se trouvoit dans cette Ville; &, après avoir retenu ce Prince en prison pendant quelque tems, il l'obligea à se soumettre aux conditions d'accommodement qu'il trouva bon de lui imposer (*a*). Ni par Pompée.

Cette objection, la plus terrible qu'on puisse faire contre notre Systême, est exprimée ici dans toute sa force. Pour sentir la justesse de notre réponse, nous prions nos Lecteurs de bien peser les considérations suivantes. Quoique le *Dr. Prideaux* dise positivement, que *Pompée* se rendit maître de *Pétra*, aucun ancien Auteur n'est garant de la vérité de cette assertion. *Plutarque* semble plutôt insinuer, qu'il fut rappellé à l'occasion de la mort de *Mithridate*, avant que d'avoir eu lieu d'être convaincu de la sincérité de la soumission du Prince *Arabe*. Et ceci est d'autant plus vraisemblable, que *Gabinius*, qui fut revêtu peu de tems après du Gouvernement de *Syrie*, fit des préparatifs pour une expédition contre les *Arabes*; mais les sollicitations de *Ptolémée*, qui souhaitoit d'être remis en possession de ses Etats, le détournérent de l'exécution de ce dessein. 2. *Pompée* s'avança jusqu'à *Pétra*, & y fit un Traité de paix avec *Aretas*, l'année 63 avant notre Ere. Mais vers la fin de cette année, ou tout au plus au commencement de l'année suivante, après que *Pompée* eut quitté la *Syrie*, *Aretas* recommença à faire des incursions dans ce Royaume. *Scaurus* se trouva alors une nouvelle guerre sur les bras; mais ayant suivi *Aretas* trop loin dans les Déserts de l'*Arabie Pétrée*, il courut risque de périr avec tout son monde faute de vivres, l'an 62. *Hyrcan* & *Antipater* le tirérent de cette fâcheuse situation; le premier lui ayant fourni les provisions nécessaires, & l'autre étant venu à bout d'engager *Aretas* à conclure un nouveau Traité de paix avec lui. Et ceci, à ce que nous croyons, démontre manifestement que *Pompée*, bien loin d'avoir subjugué *Aretas*, & de s'être rendu maître de *Pétra*, laissa, en quittant l'*Arabie*, ce Prince en pleine possession de tous ses Etats. Les Auteurs que nous citons ici, ne laissent aucun doute sur cet article. 3. En supposant, quoique rien ne paroisse plus manifestement opposé à la vérité, que *Pompée* subjugua *Aretas*, il ne suit point de-là qu'il soumit tous les *Arabes Scénites*. Car un Emir *Arabe*, nommé *Agbare*, ou, suivant d'autres, *Ariamne*, assista *Pompée* dans son expédition contre ce Prince; desorte que quelques Tribus *Arabes*, au-moins, conservérent leur indépendance en joignant les *Romains*. 4. Il paroît par *Appien*, que les *Arabes* en général restérent jusqu'alors un Peuple libre, malgré tous les efforts des *Romains* pour les subjuguer. Car il nous apprend que ni *Marcius Philippe* ni *Lentulus Marcellinus*, qui gouvernoient la *Syrie* durant les années 60 & 59, ne purent arrêter les incursions des *Arabes*. Ils étoient si redoutables

(*a*) Prid. Connect. of the Hist. of the Old and New Test. Vol. II. p. 432.

bles alors, que toutes les forces *Romaines* dans l'Orient ne suffisoient pas pour les tenir en bride. 5. Comme, dans cette conjoncture, les *Romains* ne réduisirent point l'*Arabie Pétrée* en forme de Province *Romaine*, comme ils avoient fait la *Syrie*, il est clair que ni *Pompée*, ni *Scaurus*, ni *Marcius Philippus*, ni *Lentulus Marcellinus*, ni *Gabinius*, qui succéda à *Marcellinus* l'an avant notre Ere 58, ne réduisirent jamais les *Nabathéens* sous leur obéissance. Bien loin de-là, nous les voyons agissans comme un Peuple libre, dans le tems que *Pompée* quitte l'*Arabie*. Ils traitérent les sujets de *Rome* comme ennemis, avant que ce Général eût le pied hors de l'*Asie*, & cela durant plusieurs années, sans presque essuyer aucun échec. Quelle plus forte preuve peut-on imaginer de leur indépendance à l'égard des *Romains*, durant l'intervalle des plus éclatans succès de *Pompée* (*a*).

Nous ne nions pas qu'*Aretas* n'ait peut-être rendu quelque sorte d'hommage à *Pompée*, quand ce Général *Romain* vint à *Pétra*; car cela ne fait rien à notre thése. La question n'est pas, si les *Arabes Ismaélites* ont jamais été harassés, & obligés d'être plus complaisans pour quelque voisin formidable, que leur naturel farouche ne les y auroit portés; mais s'ils ont jamais été subjugués par quelque Puissance étrangère? Non, si *Aretas* a marqué quelque espéce de soumission à *Pompée*, mais si son Pays a été annexé à l'Empire *Romain*? Et nous nous déclarons à cet égard pour la négative, nonobstant l'expédition de *Pompée* en *Arabie*. Nous avons déja observé d'après *Hérodote*, qu'ils furent vaincus par *Cyrus* & par *Cambyse*, mais néanmoins jamais assujettis aux *Perses* (*b*).

Les Arabes indépendans l'an 84 avant notre Ere.

Après que *Gabinius* eut défait *Alexandre* près du Mont *Tabor*, & qu'il lui eut tué 10000 hommes, il marcha contre les *Nabathéens*, & après les avoir mis en fuite reprit le chemin de *Syrie*. Ainsi il n'eut pas le loisir nécessaire pour faire quelque conquête en *Arabie*. De-plus l'année 48 avant notre Ere, une partie considérable des *Arabes* étoit en possession de l'indépendance. Car cette année, *Antipater* l'*Iduméen* engagea quelques Emirs *Arabes*, aussi-bien que les Villes libres de la *Syrie* & de la *Phénicie*, à fournir un Corps de Troupes auxiliaires à *César*. Un Roi *Arabe*, nommé *Alcaudonius*, s'avança jusqu'à *Apamia*, que les Troupes de *César* tenoient assiégée; & ayant réuni ses forces avec celles des *Parthes* sous le commandement de *Pacore*, il força les partisans de *César* à lever le siége (*c*).

Malchus *Prince Arabe indépendant l'an 40.*

Malchus, ou *Al Malk*, régnoit dans l'*Arabie Pétrée* environ 40 ans avant la naissance de notre Sauveur. *Joséphe* donne clairement à connoître que ce Prince étoit indépendant des *Romains*. Le nom même d'*Al Malk*, qui signifie *le grand Roi*, semble marquer la même chose. Il est bon d'obser-

ver

(*a*) Plut. in Pomp. & alib. Hic ubi supr. & Prid. ubi supr. Dio, Lib. XXXVII. Appian. in Mithridat. Joseph. Antiq. Lib. XIV. c. 9. & de Bell. Judaic. Lib. I. c. 6. Cic. in Orat. pro Domo suâ, & pro P. Sextio, & de Provinç. Consular. Plut. in Cicer. Cæs. Cat. Uticens. & Lucull. Dio, Lib. XXXV, XXXVI, XXXVIII, XXXIX, XL.

(*b*) Herodot. Lib. III.

(*c*) Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 13. Hirtius de Bell. Alexand. Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 14, 15. Dio, Lib. XLII. & Lib. XLVII. Strab. Lib. XVI. p. 752.

ver à cette occasion, que dans l'Histoire quelques Princes *Arabes* sont désignés par le nom de leur dignité aussi-bien que par celui de leur personne (*a*).

L'année 34 avant le commencement de notre Ere, *Antoine* voulut obliger *Malchus* de céder à *Cléopatre* quelques districts de l'*Arabie Pétrée* voisins de l'*Egypte*. *Malchus* n'y voulut point entendre. Cependant, comme il redoutoit la colére d'*Antoine*, il adoucit ce que son refus avoit de desobligeant, en payant annuellement une certaine somme à *Cléopatre*, dans le tems que le Triumvir avoit atteint le faîte de la Grandeur. Mais quand ce *Romain* eut les forces d'*Octavien* sur les bras, il refusa de payer plus longtems cette espéce de tribut. Aussitôt *Antoine* ordonna à *Hérode* de marcher contre lui. Ce dernier entra à main armée en *Arabie*, & défit *Malchus*, mais fut défait lui-même dans un second engagement. *Malchus* perdit après cela deux batailles consécutives, & obtint la paix à condition de payer à *Cléopatre* le tribut accoutumé. Mais nous n'avons aucun lieu de croire qu'il ait cédé par ce Traité, conclu l'an 32, soit à *Hérode*, ou à *Cléopatre*, la moindre partie de ses Etats (*b*).

Le même Prince libre en 32.

Malchus continua à gouverner les *Nabathéens*, au-moins jusqu'à l'an 30 avant notre Ere, étant indubitablement alors un Prince indépendant. *Josephe* insinuë qu'*Hérode* conçut en tems-là quelque jalousie contre lui. On ne sçauroit guéres douter qu'*Auguste* ne lui ait remis le tribut qu'il avoit payé à *Cléopatre*; payement que nous supposons avoir été fait. Environ 7 ans après *Obodas*, ou *Abd Wadd*, Roi des *Nabathéens*, & Successeur de *Malchus*, vivoit en amitié avec les *Romains*; quoique par la trahison de son Premier-Ministre *Syllæus*, avec lequel *Obodas* néanmoins fut soupçonné de s'entendre, *Ælius Gallus* échouât dans son expédition contre les parties aromatiféres de l'*Arabie*. Le détail de cette expédition se trouve dans notre Histoire des *Arabes*. Et de ce que nous y rapportons à cette occasion, il suit que l'année 23. avant notre Ere les *Arabes*, tant Septentrionaux que Méridionaux, n'étoient soumis à aucune Puissance étrangére (*c*).

Comme aussi en 30.

Il faut reconnoître, à-la-vérité, qu'après la mort d'*Obodas*, qui fut empoisonné par *Syllæus*, *Auguste* prétendit avoir le droit de donner un nouveau Roi aux *Nabathéens*. Mais, nonobstant cette prétention, il est certain que ces *Arabes* placérent sur le Trône un nommé *Enée*, sans consulter *Auguste* là-dessus, ni attendre ses ordres. Le nouveau Roi prit le nom de *Hareth*, ou d'*Al Hareth*, en Grec *Aretas*, immédiatement après son avénement à la Couronne; ce qui arriva 7 ans avant la naissance de Notre Sauveur. Cette élection ne fut jamais annullée dans la suite par *Auguste*, quoiqu'il fût d'abord tellement irrité contre les *Nabathéens* & leur nouveau Roi, qu'il forma l'année suivante le dessein de le chasser d'*Arabie*. Mais en

Obodas Successeur de Malchus indépendant jusqu'à sa mort.

(*a*) Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 26. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 12. Prid. Connect, &c. Vol. II. p. 275 (I). Lond. 1718.

(*b*) Joseph. Antiquit. Lib. XV. c. 4, 6, 7. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 13, 14. & Lib. VII. c. 32.

(*c*) Joseph. Antiq. Lib. XV. c. 9. Strab. Lib. XVI. Plin. Lib. VI. c. 28. Dio, Lib. LIII. p. 516, & seq. ad ann. 11. c. 730. Hic supr. Tom. IX. p. 310. & Tom. XII. p. 580.

en ne faisant aucune démarche pour l'exécution de ce projet, il laissa les *Arabes* en possession d'une indépendance dont ils avoient joui, sans interruption, depuis tant de siécles (*a*).

Les Arabes restent libres jusqu'au tems de Vespasien.

Il paroît par *Tacite*, que les *Romains*, dans le tems que leurs Forces dans l'Orient prêtérent serment de fidélité à *Vespasien*, n'avoient point fait la conquête de l'*Arabie*. Car, suivant cet Historien, ces Forces consistant en 9 Légions, étoient alors cantonnées en *Syrie*, en *Judée*, & en *Egypte*. Il ne fait aucune mention de l'*Arabie*, ni comme Province *Romaine*, ou Royaume tributaire, ou Etat en alliance avec *Rome*. Nous inférons de ce profond silence, que les *Arabes Nabathéens*, qui étoient voisins de *Vespasien*, étoient alors indépendans des *Romains*, & de toute autre Puissance. Le peu de mention que *Joséphe* fait d'eux dans cette conjoncture, ajoûte un nouveau degré de force à l'autorité de *Tacite*. Et l'on ne doit point supposer que les *Nabathéens* ayent été subjugués par *Tibére*, *Caius*, *Claude*, *Néron*, *Galba*, *Othon*, ou *Vitellius*. Car *Tibére* négligeoit les affaires publiques au point de laisser l'*Espagne* & la *Syrie* sans Lieutenans, pour les gouverner durant plusieurs années; d'abandonner l'*Arménie* aux incursions des *Parthes*, *la Mœsie* à celles des *Daces* & des *Sarmates*, & presque toutes les *Gaules* à celles des *Germains*. *Caius* surpassa son Prédécesseur en débauches, lui fut fort inférieur rélativement aux talens pour la Guerre, & ne fit rien qu'une ridicule expédition contre les *Germains*. Tous les exploits de *Claude* se réduisirent à la conquête de l'*Angleterre*, & cela principalement par la valeur de ses Lieutenans *Ostorius Scapula*, *Aulus Plautius*, & *Vespasien*. *Néron* réduisit simplement le Royaume de *Pont* & les *Alpes Cottiennes* en forme de Province *Romaine*: d'ailleurs comment *Rome* auroit-elle fort reculé les frontiéres d'un Empire à l'aggrandissement duquel le Chef même ne prenoit aucun intérêt? Et pour ce qui est des courts régnes de *Galba*, d'*Othon* & de *Vitellius*, la République étoit si peu en état de faire des conquêtes, qu'elle n'auroit pas même pu subsister, si par bonheur *Vespasien* n'avoit pas reçu en main les rênes du Gouvernement. Desorte que nous n'avons aucune raison de croire que les *Romains* s'emparérent de quelque Contrée de l'*Arabie*, avant que cet excellent Prince, à la sollicitation de la fleur des Troupes *Romaines*, aspirât à l'Empire (*b*).

Et durant le régne de cet Empereur.

Quoique *Vespasien* s'attachât entiérement à réformer les abus qui s'étoient glissés par-tout par la licence des derniers tems, il n'annexa pas cependant l'*Arabie* à l'Empire *Romain*; car il ajoûta seulement à cet Empire 9 Provinces, dont aucune n'étoit l'*Arabie*. Et il ne paroît pas même par l'Histoire, qu'il ait songé à attaquer ce Pays. *Titus*, son fils & son Successeur, s'immortalisa par la prise de *Jérusalem*, mais ne fit rien de fort considérable ailleurs que dans la *Judée*. Les exploits de *Domitien*, qui méritent que l'Histoire en conserve le souvenir, se réduisent à ses quatre expéditions

(*a*) Joseph. Antiquit. Lib. XVI. c. 15.

(*b*) Tacit. Hist. Lib. II. Vid. etiam Sueton. in Tiber. Cai. Claud. Ner. Galb. Oth. Vitell. Vespas. &c. Dion. Joseph. aliosq. Scriptor. pass.

ditions contre les *Cattes*, les *Daces* & les *Sarmates*, & à l'extinction d'une Guerre Civile. *Nerva*, quoique très-grand-homme en plus d'un sens, régna trop peu pour faire quelque acquisition considérable. Ainsi l'on ne sçauroit supposer, avec la moindre apparence de raison, que quelqu'un des quatre Princes que nous venons de nommer, ait subjugué les *Arabes Nabathéens* (*a*).

De même que sous celui de Trajan.

Mais cette entreprise si difficile paroît avoir été formée & exécutée durant le régne de *Trajan*, suivant *Dion*. Car quelques Sçavans ont inferé de divers passages de cet Auteur, que la 8. année du régne de ce Prince, *Aulus Cornelius Palma*, Président de la *Syrie*, se rendit maître de l'*Arabie Pétrée*. *Eusébe* affirme aussi que les habitans de *Pétra* & de *Bostra* comptoient leur tems depuis cette année, dans laquelle leur Pays avoit été annexé à l'Empire *Romain*. *Arrien*, *Eutrope*, *Lucien*, & *Dion*, marquent même que *Trajan* conquit l'*Arabie Heureuse*; & cette assertion semble être confirmée par quelques Médailles frappées après la 14. année de son régne (*b*).

Les Arabes n'ont pas été subjugués par Trajan.

Mais quelque puissantes que ces autorités puissent paroître à la premiére vuë, nous allons en faire sentir la foiblesse. Tous les passages que nous venons d'indiquer, ne contiennent autre chose sinon que quelques *Arabes* furent obligés de rendre une sorte d'hommage au Gouverneur de *Syrie*. Car, pour être persuadé que les *Romains* ne s'emparérent pas de toute la Presqu'île des *Arabes*, & ne subjuguérent pas les descendans d'*Ismaël* du tems de *Trajan*, il suffira de faire attention aux considérations suivantes.

1. On ne sçauroit inférer des Auteurs cités que ni *Trajan* ni *Palma* laissérent une Garnison *Romaine* dans *Pétra*, ou quelques forces dans l'*Arabie Pétrée*, pour tenir les *Nabathéens* en bride. Le contraire même paroît par le silence de ces Auteurs. Or comme les *Romains* avoient des Troupes en *Egypte*, en *Syrie*, & dans d'autres Provinces, pour empêcher les habitans de secouer le joug, nous devons présumer naturellement que le Pays des *Nabathéens* ne doit pas avoir été sur le même pied que ces Provinces durant le régne de *Trajan* (*c*).

2. *Dion* n'affirme en aucun endroit que *Palma* subjugua entiérement l'*Arabie Pétrée*, mais dit simplement qu'il se rendit maître d'une partie de ce Pays, située dans le voisinage de *Pétra*. Comment peut-on inférer de-là qu'il fit la conquête de l'*Arabie Pétrée*, ou de la Ville de *Pétra*? Voici les propres termes de cet Auteur : τ̃ Ἀραβία τ̃ πρὸς τῇ Πέτρᾳ ἐχειρώσατο; καὶ Ῥωμαίων ὑπήκοον ἐποιήσατο (*d*).

3. Quand même on entendroit ce passage de toute l'*Arabie Pétrée*, il ne s'ensuivroit pas que les *Romains* réduisirent en servitude les *Arabes*, l'expression

(*a*) Sueton. in Vespas. Tit. & Domit. Joseph. Bell. Jud. pass. Tacit. in Annal. Hist. & Vit. Agric. pass. Dio, pass. Plin. Panegyr. Aur. Vict. in Epit. Euseb. Zonar. &c. Hic supr. Tom. X. p. 212.

(*b*) Dio, Lib. LXVIII. p. 777. Euseb. in Chron. p. 206. Hic supr. Tom. X. p. 308. Vide etiam Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46, &c. Birag. p. 116. Occo, p. 215. Fest. in Breviar. p. 551-553. Eutrop. in Trajan. Lucian. Philop. & Hic supr. Tom. X. p. 321.

(*c*) Dio, Arrian. Euseb. &c. ubi supr.

(*d*) Dio, Lib. LXVIII. p. 777.

pression elle-même n'étant pas plus forte que celle que *Xénophon* employe rélativement à *Cyrus*, & qui ne marque pas, comme nous l'avons fait voir, que ce Conquérant subjugua les *Arabes* (a).

4. Nous ne nions pas qu'*Eusébe* n'ait dit que les habitans de *Pétra* & de *Bostra* n'ayent compté leur Ere depuis la 8. année de *Trajan*; mais il ne fait aucune mention de la prise de *Pétra* par cet Empereur (b).

5. Les Médailles frappées la 8. année du régne de *Trajan*, & dont les légendes sont ARABIA AUGUST. PROVINCIA, ARAB. ADQUIS &c. ne sont rélatives qu'à cette partie de l'*Arabie* subjuguée par les Armes *Romaines*, ou plutôt obligées d'en reconnoître la supériorité. Elles ne prouvent nullement que toute l'*Arabie Pétrée* fut, dans le tems dont nous parlons, une Province de l'Empire *Romain* (c).

6. Tout ce qu'on peut inférer de plus fort des Auteurs en question, est que quelques *Arabes Ismaëlites*, pour éviter de plus grands inconvéniens, firent quelque acte de soumission envers *Palma*, à l'imitation de ce que leurs ancêtres avoient fait à l'égard de *Pompée*; ce qui, comme nous l'avons montré, ne nuisit en aucun façon à leur indépendance.

7. La vanité des *Romains*, durant le régne de *Trajan*, paroît de la maniére la plus frappante par quelques Médailles de ce Prince, qu'on trouve dans les Cabinets des Curieux, & qui ont pour légendes IND. P. R. INDIA. PRO. P. R. &c. Le sens de ces légendes veut dire peut-être, que *Trajan* avoit actuellement subjugué l'*Inde*, ou du-moins qu'il s'imaginoit que l'expédition projettée contre ce Pays, ne pouvoit pas manquer de réussir. Quelques Auteurs ont avancé qu'il soumit les *Indiens*; & cependant il paroît par l'Histoire qu'il ne tenta pas même l'entreprise. Ainsi, nonobstant les pompeuses légendes des Médailles de *Trajan*, il est très-probable que cet Empereur ne pénétra jamais dans la partie intérieure de l'*Arabie Heureuse*, mais qu'il prit seulement quelques Places maritimes sur la côte de ce Pays. Aussi ne paroît-il pas qu'aucun Voyageur ait découvert quelque trace des *Romains* dans l'intérieur de l'*Arabie* (d).

8. On croit généralement, que *Lucien* a vécu du tems de * *Trajan*. Or

cet

(a) Vid. supr.

(b) Euseb. Chron. Can. p. 202. Amstelodami, 1658.

(c) Francisc. Mediobarb. Birag. Imperator. Romanor. Numism. à Pomp. Magn. ad Heracl. ab Adolf. Occon. olim congest. curante Philipp. Argelat. Bononiens. p. 153. Mediolani, 1730.

(d) Francisc. Mediobarb. Birag. ubi supr. p. 157. Zonar. in Excerpt. Dion. Euseb. Chron. p. 206. Hic supr. Tom. X. p. 322. Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46. Fest. in Breviar. p. 551-553. Eutrop. Lib. VIII. sub init.

* Le sçavant & ingénieux Mr. *Moyle* croit à-la-vérité, que la *Philopatris* attribuée à *Lucien*, a été écrite long-tems après le régne de *Trajan*, quoique la plupart des Sçavans soient d'un sentiment contraire. Cependant il est au fond de notre avis. „ Vous me demandez, (dit-il) qui des deux Empereurs a fait la conquête de l'*Arabie*? Je dis, ni l'un, „ ni l'autre: notre Auteur ne dit pas que cette Contrée fut conquise, mais affirme impudemment qu'elle devoit l'être. Sa prédiction est-elle un trait d'Histoire? Les espérances „ d'un Sophiste deviennent-elles des faits? Ne paroît-il pas manifestement par ce qui suit, „ que l'*Arabie* n'a pas été subjuguée alors? car *Triphon* ne met pas ce Pays au nombre

„ des

cet Ecrivain dit *simplement*, que l'*Arabie* (probablement l'*Arabie Heureuse*) étoit disposée à se soumettre au Prince victorieux (*Trajan*), ce que la *Perse* & la *Parthie* avoient déjà fait. Nous concluons de ce passage, que l'*Arabie* ne subit pas actuellement le joug de *Trajan*, ou du-moins qu'en se soumettant à ce Prince, elle ne fut pas réduite en forme de Province *Romaine*. Car la *Perse* & la *Parthie*, nonobstant tous les coups qu'elles essuyérent de la part des *Romains*, ne se trouvérent jamais dans cette humiliante situation (*a*).

9. Il paroît clairement par *Lucien*, que l'*Arabie Heureuse* (dans la supposition que cette Contrée a été une Province *Romaine*) n'a jamais pu être subjuguée avant la 19. année du régne de *Trajan*. Et c'est ce qui est confirmé par quelques Médailles, frappées apparemment cette même année. Mais il s'en falloit tant que les *Romains* se vissent alors maîtres de l'*Arabie Heureuse*, qu'ils ne possédoient pas même l'*Arabie Déserte*, ni l'*Arabie Pétrée*, Pays beaucoup moins éloignés, & même contigus à leurs Etats en *Asie*. Car en moins d'une année après, *Trajan* envahit la Contrée des *Hagaréniens*, qui formoit partie d'un de ces Pays. Ainsi les Médailles, portant pour légendes ARABIA CAPTA; S. C. ARAB. ADQUIS. S. C. &c. ne prouvent autre chose que la vanité des *Romains*; & cette vanité n'aura rien d'étonnant pour ceux qui se rappelleront, que dans ce même tems, suivant *Eusebe*, les *Romains* prétendoient avoir subjugué l'*Inde*. D'autres Médailles de cette même année ont pour légende PARTHIA CAPTA, &c. quoique tout le monde sache que la *Parthie* n'a jamais été réduite en Province *Romaine* par *Trajan* (*b*).

10. Quand *Eutrope* assure que l'*Arabie* fut subjuguée par *Trajan*, il donne à connoître * que cette *Arabie* étoit peu éloignée des bords de la *Mer Rouge*, & de la partie maritime de l'*Inde*. Voici le passage même: *Dans la suite il réduisit l'*Arabie *en forme de Province* Romaine, *& fit équipper une Flotte dans la* Mer Rouge, *afin de ravager les frontières de l'*Inde. D'où nous inferons que l'*Arabie* d'*Eutrope* ne consistoit que dans quelques districts

(*a*) Lucian. Philopatr. Hic supr. Tom. X. p. 319, &c. p. 320, &c. Francisc. Mediobarb. Birag. ubi supr. p. 159, 161. Dio, ubi supr.

(*b*) Lucian. ubi supr. Hic supr. Tom. X.

„ des conquêtes de l'Empereur. Je serois curieux de sçavoir, si les *Romains* ont jamais „ été maîtres de toute l'*Arabie*; & même, je suis prêt à donner gain de cause, si l'on peut „ prouver par quelque bon Auteur avant *Constantin le Grand*, qu'ils ont seulement jamais „ vu le tiers de l'*Arabie Heureuse* ". Il paroît manifestement par-là, que, suivant Mr. *Moyle*, la Presqu'île des *Arabes* n'a été conquise, ni par *Sévére*, ni par *Trajan* (1).

* Puisqu'*Eutrope* représente *Sévére* comme le premier Empereur *Romain* qui réduisit l'*Arabie* en forme de Province *Romaine*, il est bien clair que la même assertion ne sçauroit être applicable à *Trajan*. Ainsi l'on doit convenir que nous avons bien saisi le sens de cet Auteur. Nous prouverons dans un instant, que l'*Arabie Déserte*, & l'*Arabie Pétrée*, n'ont jamais été conquises par *Sévére*; & pour ce qui est de l'*Arabie Heureuse*, il paroît qu'elle n'a jamais été annexée à l'Empire *Romain*, l'Histoire ne l'ayant point placée au nombre des Provinces de cet Empire, ni durant le régne de *Sévére*, ni dans la suite. Ceci doit être considéré comme une nouvelle preuve de la vérité de notre sentiment (2).

(1) Mr. Moyle's Dissertation upon the age of the Philopatris, in the first Vol. of his Works, p. 295, 296. Lond. 1726.

(2) Hic supr. Tom. X. p. 431.

tricts maritimes de l'*Arabie Heureuse* sur les côtes de la *Mer Rouge*, dont la situation favorisoit le projet de *Trajan*, d'avoir une Flotte dans cette Mer. Desorte que quand l'autorité d'*Eutrope* ne seroit pas inférieure à celle de *Dion*, comme elle l'est certainement, elle prouveroit seulement la probabilité que *Trajan* posséda quelques districts maritimes de l'*Arabie Heureuse* sur les côtes de la *Mer Rouge*; & il n'en falloit pas davantage pour que les *Romains* décorassent cette conquête du nom de Province. Pour se convaincre que ç'a réellement été-là le cas, on n'a qu'à consulter les Auteurs que nous indiquons (*a*), dans lesquels on trouve les noms des Places sujettes à *Trajan* dans l'*Arabie Heureuse*.

11. L'autorité des *Romains* ne doit jamais avoir été bien affermie par *Trajan*, ni en *Parthie*, ni en *Mésopotamie*, ni en *Arménie*, puisqu'immédiatement après le départ de ce Prince de l'Armée dans l'Orient, toutes ces Contrées se révoltérent. Mais les *Hagaréniens*, & les descendans d'*Ismaël*, s'étoient déja auparavant déclarés contre lui. Pendant la 18. & la 19. année de son régne ils maintinrent leur indépendance, ce qui est une preuve incontestable qu'ils n'avoient jamais été subjugués par *Trajan*. Soit donc qu'ils se fussent révoltés contre les *Romains*, à ce que *Dion* semble insinuer, ou qu'ils ne leur eussent jamais donné aucune marque de soumission, il est clair que les *Romains* n'avoient pas eu grand pouvoir dans leur Pays, dont par conséquent *Trajan* n'avoit point fait la conquête. Non seulement ils refusérent de reconnoître son autorité, mais bravérent aussi sa puissance, repoussérent ses Troupes quand elles vinrent attaquer leur Capitale, & le contraignirent à se retirer avec honte dans ses propres Etats (*b*).

Ni par Adrien.

Si un Prince aussi sage, aussi vaillant, & aussi actif que *Trajan*, n'a pas été capable de subjuguer les *Arabes*, il n'est nullement apparent que l'*Arabie* ait été conquise durant le régne de son successeur *Adrien*. Cet Empereur songeoit si peu à reculer ses frontiéres, qu'il abandonna trois des Provinces conquises par son prédécesseur, & se contenta de faire servir l'*Euphrate*, de ce côté-là, de frontiére à ses Etats. Il est dit à-la-vérité qu'*Adrien* visita cette partie de l'*Arabie* contigue à la *Syrie*, la 12. année de son régne, & la 129. de notre Ere; mais aucun Auteur ne marque à quelle occasion ce voyage fut entrepris. Cette Contrée pouvoit en ce tems-là être sujette aux *Romains*, ou gouvernée par un Prince qui étoit sous leur protection. Quoi qu'il en soit, il ne paroît point par l'Histoire, qu'aucune partie de l'*Arabie* proprement ainsi nommée ait été annexée à l'Empire *Romain* durant le régne d'*Adrien* (*c*).

Ils maintiennent leur indépendance

Antoine le Pieux, ni ses successeurs *Marc-Aurèle* & *Lucius Verus*, n'envahirent jamais l'*Arabie*; au-moins aucun des anciens Historiens ne fait-il mention d'une pareille expédition. Le premier songea plus à défendre l'Em-

(*a*) Eutropius, ubi supr. Arrian. ubi sup. Hic supr. Tom. X. p. 321.

(*b*) Dio, ubi supr. p. 785. Hic supr. Tom. X. p. 322.

(*c*) Spart. p. 7, 19. Diod. Lib. LXVIII. p. 776. Hic supr. Tom. X. p. 339. Euseb. Chron. ann. 129.

l'Empire qu'à l'aggrandir; & l'autre ne se signala par aucun autre exploit militaire que par son expédition contre les *Parthes*. *Commode*, *Pertinax*, & *Didius Julianus*, après avoir joué une rôle assez méprisable, périrent tous de mort violente, & n'entreprirent rien contre les *Arabes*. *Pescennius Niger* & *Albinus* furent des météores qui s'évanouïrent immédiatement après avoir paru. Ainsi ce seroit inutilement qu'on auroit attendu quelque exploit d'eux en *Arabie* (a).

durant les régnes d'Antonin le Pieux, *de* Marc-Aurèle, *de* Lucius Verus, *de* Commode, *de* Pertinax, &c.

Mais *Sévére*, qui rendit à la valeur *Romaine* son premier éclat, pénétra jusqu'à * *Atra*, & mit le siége devant cette Capitale †. L'Armée, qu'il commandoit en cette occasion, étoit fort nombreuse, & fournie d'une quantité prodigieuse de machines militaires, inventées par *Priscus*, le plus fameux Ingénieur de son tems. Le but de *Sévére* étoit de châtier les *Arabes* pour avoir assisté *Niger*; cependant il n'eut pas dans cette entreprise le succès qu'il s'étoit promis; car il fut repoussé dès la premiére attaque, & obligé dans la suite de lever le siége. Quelques circonstances rélatives à cette expédition, & à celle de *Trajan*, démontrent clairement que les *Arabes* éprouvérent les effets de la protection divine. Cette protection les maintint dans un état d'indépendance; ce qui prouve que la prédiction, dont l'accomplissement fait la matiére de cette discussion, est l'ouvrage de CELUI qu'on doit regarder comme le seul dispensateur des événemens (b).

Sévére *obligé de lever le siége* d'Atra.

Caracalla, *Geta*, *Macrin*, avec son fils *Diaduménien*, & *Héliogabale*, ne songérent pas même à former quelque entreprise contre les *Arabes*; & quand ils auroient conçu un pareil dessein, le tems de leurs régnes fut trop court pour l'exécuter. Le plus grand exploit d'*Alexandre Sévére* fut une expédition contre les *Perses*, dans laquelle il vainquit leur fameux Roi *Xerxès*; mais les *Arabes* n'en vinrent jamais à une rupture avec lui. *Maximin*, *Pupienus*, *Balbinus*, & les *Gordiens*, à ce qu'il paroît par l'Histoire, ne commirent aucune hostilité contre ce Peuple. Nous en disons autant des *Philippes*, de *Decius*, de *Gallus*, d'*Emilianus*, & de *Volusien*. Pour ce qui est des *Valériens*, de *Gallien*, de *Claude*, & de *Quintillus*, ils laissérent les *Arabes*

Les Arabes *restent un Peuple libre jusqu'au tems* d'Aurélien.

(a) Jul. Cap. Antonin. cum notis Salmasii, Paris. 1620. Dio, Lib. LXX. & alib. Pausan. Lib. VIII. Spart. Birag. Goltz. Justin. Apol. II. Gruter. Ammian. Marcellin Herodian. Aur. Vict. Epit. Julian. Cæs. &c. Hic supr. Tom. p. 373, &c.

(b) Dio, Lib. LXXV. p. 854, 855. Herodian. Lib. III. Euseb. Chron. Spartian. in Sever. Goltz. p. 84.

* On ne sçait pas bien si *Atra* appartenoit à l'*Arabie Pétrée*, ou bien à l'*Arabie Déserte*. Elle étoit apparemment sur les frontiéres communes de ces deux Régions. Car il paroît par le témoignage de *Dion*, qu'elle étoit contiguë à *Osroëne* & à *Adiabéne*, & par conséquent peu éloignée des frontiéres de *Mésopotamie*. Mais à quelle de ces deux Contrées qu'elle appartînt, ses habitans descendoient surement d'*Ismaël*; & par cela même il nous suffit qu'ils ayent maintenu leur indépendance (1).

† Cette Ville brava non seulement les efforts de *Trajan*, & de *Sévére*, comme nous l'avons dit, mais aussi ceux d'*Artaxerxès*, qui vers l'an 226. ou 230. rétablit la Monarchie *Persane* sur les débris de celle des *Parthes* (2).

(1) Dio, Lib. LXXV. p. 154, 155.

(2) Hic supr. Tom. X. p. 111.

Arabes dans un profond répos. Desorte que les *Romains* ne se donnérent aucun mouvement pour porter leurs armes en *Arabie* durant l'intervalle qu'il y eut entre la mort de *Sévére*, & l'avénement d'*Aurélien* au Trône (*a*).

Aurélien n'entreprent rien contre l'Arabie.

Ce dernier Empereur étoit un Prince martial. Il fit aux *Sarmates* une sanglante guerre, dans laquelle il tua un millier de ces Barbares de sa propre main. Dans l'Orient, il vainquit la fameuse *Zénobie*, & se rendit maître de *Palmyre*, Capitale des Etats de cette Reine. Parmi les captifs, qui servirent d'ornement à son triomphe, il y eut des *Sarrasins*, & d'autres *Arabes*. Cependant il ne paroît pas qu'il fit quelque conquête notable en *Arabie* (*b*).

Les Arabes libres jusqu'à la mort de Constance.

Depuis ce période jusqu'au régne de *Constance*, les *Romains* n'eurent presque rien à démêler avec les *Arabes*, & par cela même ne les subjuguérent point durant quelque partie de cet intervalle. La chose n'arriva pas non plus pendant que ce Prince occupa le Trône Impérial. Au-contraire, *Ammian Marcellin* atteste que les *Sarrasins*, ou *Ismaélites*, étoient alors non seulement indépendans, mais aussi en guerre avec les *Romains*. Car suivant cet Historien, du tems de cet Empereur, ils ravagérent la *Mésopotamie*, & se retirérent ensuite chez eux, sans avoir rencontré la moindre opposition (*c*).

Et jusqu'à la fin du régne de Julien.

Julien, à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, paya pendant quelque tems une pension aux *Sarrasins*, pour qu'ils tinssent toujours un Corps de troupes sur pied pour le service des *Romains*. Mais à peine le payement de cette pension eut-il discontinué, qu'ils s'engagérent au service du Monarque *Persan*, auquel ils restérent toujours fidéles dans la suite. D'où il suit clairement, qu'ils étoient non seulement libres, mais aussi tenus pour un vaillant Peuple par les plus puissantes Nations (*d*).

Ils sont indépendans durant le régne de Valens.

Après la défaite & la mort de *Valens*, les *Goths* assiégérent *Constantinople*, & firent les derniers efforts pour se rendre maîtres de cette Capitale. *Mavia*, Reine des *Sarrasins*, envoya dans une conjoncture aussi dangereuse un Corps de ses meilleures Troupes au secours des *Romains*; & la valeur de ces Auxiliaires fut la principale cause qui obligea les Barbares à se retirer: voudroit-on une preuve plus convaincante, tant de la bravoure que de la liberté des *Arabes* de ce tems-là? (*e*).

Et l'an de notre Ere 411.

Vers l'an de notre Ere 411. les *Sarrasins*, ou *Arabes Ismaélites*, commirent de grands desordres sur les frontiéres de l'*Egypte*, de la *Palestine*, de la *Phénicie*, & de la *Syrie*, sans trouver la moindre résistance; mais ils se retirérent ensuite de leur propre mouvement. Ainsi ils étoient alors, non seulement indépendans, mais aussi ennemis des *Romains* (*f*).

Sous

(*a*) Dio. Herodian. Syncell. Zosim. Jornand. Goltz. Birag. Spanhem. &c. Vide etiam Aur. Vict. Eutrop. Ammian. Marcellin. Zonar. Chron. Alexand. Euseb. Hier. Chron. Trebell. Pol. Agath. Euseb. Lact. Oros. &c. Hic supr. Tom. VI. p. 531, &c.

(*b*) Aur. Vict. Zos. Eutrop. Athan. solit. Abu'l Faraj. Birag. Spanhem. Goltz. Hic supr. Tom. VI. p. 566. &c.

(*c*) Ammian. Marcellin. Lib. XIV.

(*d*) Ammian. Marcellin. Lib. XXV. & Lib. XXIX. Hic supr. Tom. XI. p. 74, &c.

(*e*) Ammian. Marcellin. Lib. XXI. Hic supr. Tom. XI. p. 156, &c.

(*f*) Hic supr. Tom. XI. p. 402, &c.

Sous le régne de *Théodose*, *Alamundarus*, ou *Al' Mondar*, amena une puissante Armée au secours des *Perses* contre ce Prince. Mais la plupart de ses *Arabes*, saisis d'une terreur panique, se précipitérent dans l'*Euphrate*, où il en périt, dit-on, jusqu'à 100000. Cependant il ne paroît pas que les *Arabes* ayent été extrêmement affoiblis par une si terrible perte, ni que les *Romains* en ayent tiré grand avantage. Car dès l'année 452. ils firent une nouvelle incursion sur les Terres de l'Empire. Cependant *Marcien* les obligea à se retirer, & à faire la Paix. Mais il ne paroît pas qu'ils ayent cédé en cette occasion quelque District tant soit peu considérable de leur Pays. Ils étoient donc alors indépendans des *Romains*, & nullement Sujets, mais Alliés des *Perses* (*a*).

Comme aussi sous le régne de Théodose.

Vers le commencement du VI. Siécle, une autre Prince *Arabe* de la famille de *Mondar* se déclara pour les *Perses*, & fit un mal incroyable aux *Romains*. Il les harassa durant 50 ans de suite, & ravagea tous leurs territoires depuis les frontiéres de l'*Egypte* jusqu'aux confins de la *Mésopotamie*. En un mot aucun des Emirs *Arabes* dans le parti des *Romains* ne put jamais lui faire tête. Cependant, les *Arabes* de *Syrie* & d'*Irâk*, en ce tems-là, & même jusqu'à la naissance de *Mahomet*, commirent fréquemment des hostilités les uns contre les autres. Ceux d'*Irâk*, ayant formé le Royaume de *Hira*, épousérent les intérêts des *Perses*; & ceux de *Sham*, ou de *Syrie*, sous les Rois de *Ghassan*, se déclarérent pour les *Romains*. Mais il paroît par divers Auteurs dignes de foi, que les derniers n'étoient pas sujets aux *Romains*, ni les premiers aux *Perses*. Pour ce qui est du Royaume de *Héjaz*, où la plupart des *Ismaélites* vinrent s'établir, les *Arabes* y restérent dans un état d'indépendance, depuis le tems d'*Ismaël* jusqu'à la naissance de *Mahomet*, comme on peut l'inférer des argumens allégués dans cette Dissertation, & du témoignage unanime des meilleurs Historiens Orientaux (*b*).

Ils conservent leur constitution primitive jusqu'au tems de Mahomet.

II. *Mahomet* se rendit maître de toute la Presqu'île des *Arabes* l'an 631, & jetta les fondemens d'un Empire égal, à plus d'un égard, à celui des *Romains*. Cette puissance formidable, telle qu'un Déluge qui engloutit tout, alla en augmentant jusqu'au milieu du X. Siécle, les *Arabes* s'étant trouvés alors en possession non seulement de leur propre Pays, mais aussi d'une partie considérable du Monde alors connu (*c*).

Et jusqu'à la dissolution de l'Empire des Sarrasins.

L'Empire *Sarrasin* ayant été détruit vers ce tems-là, plusieurs Gouverneurs des Provinces, dont cet Empire avoit été composé, s'emparérent de la Puissance Souveraine. Cependant, les *Arabes* conservérent toujours la

Ils étoient libres du tems de Saladin.

(*a*) Socrat. Lib. VII. p. 357–360. Evagr. Lib. II. c. 5. p. 295. Prisc. p. 40. Niceph. Lib. XV. c. 6. p. 61.

(*b*) Procop. de Bell. Persic. Lib. I. p. 49, 50, 51, &c. Hic supr. Tom. XII. p. 573. Pocock. Not. in Spec. Hist. Arab. p. 66, 74. Procop. in Pers. apud Photium, p. 71, &c. Ahmed Ebn Yusef, Al Beidawi, &c. Hic ubi supr.

(*c*) Abulfed. Golii Not. ad Alfragan. Abul Faraj. Poc. Not. in Spec. Hist. Arab. aliiq. Scriptor. pass. Prideaux's Epist. to the Reader, prefixed to his Life of Mahomet, p. 5.

la possession de leur Presqu'île. Et nous n'avons pas lieu de supposer, qu'ils ayent jamais subi aucun joug étranger avant le régne de *Saladin* (*a*).

Ce Prince, qui prit le titre de *Sultan*, ou *Soltan*, succéda à *Eladid*, le dernier Caliphe d'*Egypte*. *Saladin* envoya son frere *Touransjab*, avec une puissante Armée, pour conquérir le Royaume de *Yaman*, qui étoit alors au pouvoir de l'Usurpateur *Abdolnabi*. *Touransjab*, ayant défait *Abdolnabi*, & *Jafir* Prince d'*Aden*, & fait l'un & l'autre prisonniers, se rendit maître de *Yaman*, ou plutôt d'une partie considérable de ce Pays, suivant *Abulfeda*. Les Gouverneurs que *Touransjab* y laissa, affectérent, tant à son égard qu'à l'égard de *Saladin*, une indépendance qui obligea le Sultan à envoyer une Armée sous le commandement de son frere *Saiphol Islam* pour les mettre à la raison, 9 ans après la premiére invasion. Enfin, *Touransjab* étant venu à mourir l'an de l'*Hégire* 576. *Ezzoddin Othman* Gouverneur d'*Aden*, & *Hettan Ebn Moukid* Gouverneur de *Zabid* semblent avoir maintenu leur indépendance jusqu'au tems où ils furent subjugués par *Saiphol Islam*, qui, à ce qu'il paroît, se rendit simplement maître de quelques parties maritimes de *Yaman*. Quoi qu'il en soit, les *Arabes* de *Yaman* ne se trouvérent point par-là sous la domination d'une Puissance étrangére. Car quoique *Saladin* & *Saiphol Islam* fussent *Curdes* de naissance, ils ne laissoient pas d'être *Arabes* par leur éducation, leur langage, leurs maniéres, leurs études, & leur Religion (*b*).

Mais le gros des descendans d'*Ismaël* étoit composé de *Bedouins*, qui habitoient les parties incultes de l'*Arabie* correspondantes à l'*Arabie Pétrée* & à l'*Arabie Déserte* des Anciens. Ils étoient connus sous le nom d'*Ismaëlites* même du tems de *Saladin*, formoient alors un Peuple libre, & vivoient sous le gouvernement de leurs Emirs, comme ils avoient déjà fait depuis longtems, & comme ils font encore jusqu'à ce jour. Le Sultan se trouvoit si peu en état de les subjuguer, qu'il fut même plus d'une fois en danger de périr par leurs armes. Plusieurs de leurs Emirs l'assistérent aussi, comme Princes libres, & indépendans dans ses guerres contre les *Francs*. Si les limites, que nous nous prescrivons, le permettoient, nous pourrions nous étendre davantage sur ce sujet, en tirant nos preuves de *Bohadin*, d'*Abulfeda*, & de divers autres fameux Ecrivains Orientaux (*c*).

Les Arabes n'ont point été subjugués par Hulaku.

Saladin, ou *Abu Modaffir Yusef Ebn Yub Ebn Sjadsi*, Sultan d'*Egypte*, mourut l'an de l'*Hégire* 589. Son frere *Saiphol Islam* régnoit alors en *Yaman*, dont cependant il paroît n'avoir possédé qu'une partie. Quoi qu'il en soit, ni *Yaman*, ni aucune partie de la Presqu'île des *Arabes*, n'appartenoit en ce tems-là à des étrangers. Au contraire, les *Arabes* sont représentés comme les Maîtres de l'Orient jusqu'à l'année de l'*Hégire* 656. quand *Hulaku* le *Tartare* mit fin à l'Empire d'*Al Mosta Sem Ebn'ol Mostanser*, le dernier Caliphe

(*a*) Bohadin. F. Sjeddadi Vit. & Res Gest. Saladin. ed. & Lat. vers. ab Alberto Schultens, p. 37. Lugd. Batavor. 1732.

(*b*) Abulfed. in Excerpt. Alberti Schultens, p. 16, 30. Lugd. Batavor. 1732. Bohadin. ubi supr. p. 39. & alib.

(*c*) Bohadin. Vit. & Res Gest. Salad. & Abulfed. in Excerpt. pass.

Caliphe de *Bagdad*. Car jusqu'alors la Dynastie des *Arabes*, ou *Moslems*, dominoit dans l'Orient (*a*).

Hulaku, ou *Hulaku Ebn Tuli Khan*, après tant de conquêtes, mourut l'an de l'*Hegire* 664, & fut remplacé par son fils *Abaka Khan*. Ce Prince régna 17 ans, & laissa ensuite le gouvernement de ses vastes Etats à *Ahmed Khan*, l'un de ses freres. *Ahmed* ayant été déposé, au bout d'un régne de deux ans, *Argun Khan*, le fils d'*Abaka*, monta sur le Trône. Tous ces Princes se firent extrêmement redouter dans l'Orient, mais aucun des Historiens Orientaux ne nous dit qu'ils ayent fait la moindre conquête sur les *Arabes*. Il ne paroît pas non plus par l'Historien *Tartare Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, que les descendans de *Jenghis Khan* eurent quelque commerce avec les *Arabes*; ce qui * forme une puissante présomtion, qu'aucun des Rois *Tartares*, dont il s'agit, ne réduisit sous son obéissance les *Arabes* les plus civilisés, & bien moins encore les *Bedouins* (*b*).

Ni par quelqu'un de ses Successeurs.

Les *Khans* suivans de la ligne *Tartare* furent *Caichtu* le fils d'*Abaka*, *Baidu* le fils de *Targhi*, *Kazan* le fils d'*Argun*, *Giyatho'ddin Chodabandah Mohammed* le fils d'*Argun*, & *Abu Said Babadur*. Aucun d'eux, à en juger par les Ouvrages des Auteurs Orientaux, n'entreprit de faire quelque conquête en *Arabie*. La ligne *Tartare* ayant été éteinte en la personne d'*Abu Said Babadur Khan*, qui mourut à *Karabaga*, l'an de l'*Hégire* 736, l'Empire de *Hulaku* fut partagé en plusieurs petits Etats. C'est ce qui fit que les *Tartares* cessérent de jouer un rôle considérable dans le Monde jusqu'au régne de *Timur Beg*, ou *Timur Lenc*, le *Tamerlan* des *Européens*; & par cela même ne se trouvérent pas en état, durant cet intervalle, de troubler le repos des *Arabes*. Et il ne paroît pas que ce redoutable Conquérant les ait jamais molestés, quoiqu'il ait réduit la *Perse* sous sa domination. Il mourut l'an de l'*Hégire* 807 (*c*).

Ils maintiennent leur indépendance jusqu'à la mort de Tamerlan.

Les *Tubidæ* régnérent en *Egypte* pendant 81 ans, & durant quelque tems dans une partie au-moins du Pays de *Yaman*; mais ils étoient *Arabes* à tous égards, comme nous l'avons déjà observé. Outre cela, les *Ismaëlites* se trouvoient entiérement dans l'indépendance à leur égard. Les *Mammelucs Balirites* succédérent aux *Tubidæ*, dont ils avoient été les Esclaves, dans la possession du Royaume d'*Egypte*, qui passa d'eux aux *Mammelucs Circassiens* leurs descendans. Leur Empire subsista environ 275 ans; mais il s'en falloit

(*a*) Bohadin. ubi supr. p. 275-278. Abulfed. in Excerpt. p. 60. Greg. Abul Faraj. Hist. Compend. Dynastiar. Dynast. X. p. 527.

(*b*) Greg. Abul Faraj. Dynast. X. p. 527-563. Oxon. 1663. Abul Ghazi Bahadur Khan, Hist. Généalog. des Tat. Ahmed Ebn Mohammed Ebn Abdalgaf. al Cazwini in Nighiarist. Ebn Shonah, d'Herbel. Bibl. Orient. p. 453, 454.

(*c*) Abulfed. Ahmed Ebn Yusef, Al Jannabius, Teixer. &c.

* C'est ce qu'on peut aussi inférer du témoignage d'*Ebn Shonah*, qui nous a transmis une liste des Royaumes que *Hulaku* laissa à son fils *Abaka*, ou *Abga Khan*, dans laquelle l'*Arabie* n'est pas comprise. Ceux qui seront curieux de voir cette liste, qui est tant soit peu étrangére au sujet que nous traitons, pourront consulter l'Auteur que nous indiquons (1).

(1) Ebn Shonah, D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 454.

falloit tant qu'ils reculassent leurs frontiéres, que l'*Egypte* ne fut qu'un théatre de meurtres & de rapines durant la plus grande partie du tems que ce Royaume porta leur joug. C'est ce que nous lisons dans *Al Jannabius*, dont le témoignage prouve en cette occasion que les *Arabes* n'avoient rien à craindre d'eux-mêmes lorsque leur puissance étoit au plus haut point de sa grandeur (*a*).

Sélim n'a pas conquis l'Arabie.

Le Sultan *Selim Khan*, neuviéme Empereur des *Turcs*, ruïna l'Empire des *Mammelucs* en *Egypte*. Il commença par défaire en bataille rangée *Al Malec Al Eshraf Abu'l Nasr Safio'ddin Kansu Al Gauri*, appellé par les Historiens *Turcs* Sultan d'*Alep*. Il battit ensuite, à *Ridanie*, *Al Malec*, *Al Eshraf Tumanbai Al Jarcasi*. Ces deux victoires, qui arrivérent l'an de l'*Hegire* 923, mirent *Selim* en possession du Trône d'*Egypte*; & depuis ce tems-là les *Turcs* ont été les maîtres de ce Royaume. Il est manifeste que l'*Arabie* n'a point été sous la domination des *Mammelucs*, dans le tems que *Selim* conquit l'*Egypte*, puisque les *Arabes* envoyérent au secours de *Tumanbai* quelques Troupes, qui devoient seulement agir comme auxiliaires, & que *Selim* lui-même reconnut leur indépendance. Et nous avons peine à croire, que ce Prince *Ottoman* ait jamais remporté grand avantage sur les *Arabes*. Car quoique les Historiens *Turcs* attestent que plusieurs Tribus de *Bedouins* se soumirent à lui, & que le Chérif de la *Mecque* lui-même le reconnut pour Souverain; leur autorité néanmoins, sur cet article, n'est d'aucun poids pour nous. Tout le monde sçait que la plupart des Historiens *Turcs* & *Arabes* outrent si fort les descriptions des exploits de leurs Héros, qu'on ne doit pas prendre à la lettre ce qu'ils en disent. D'ailleurs, tout ce qu'on peut inférer de leur récit, est, que quelques Tribus *Arabes*, & le Chérif de la *Mecque*, rendirent une espéce d'hommage au Prince *Ottoman*, après qu'il eut subjugué l'*Egypte*, ce qui ne détruit nullement notre thése. Car en admettant la supposition de nos adversaires dans toute son étenduë, on n'aura jamais le droit d'en conclure, que les *Arabes* étoient alors esclaves des *Turcs*, ou sur le même pied que les Sujets de l'Empire *Ottoman*. Nous avons observé ci-dessus, que, suivant *Hérodote*, *Cyrus* vainquit les *Arabes*; & cependant ce même Historien affirme, que ni *Cyrus*, ni ses successeurs immédiats, ne purent jamais les réduire en esclavage. Cet excellent Ecrivain parle des *Arabes* en général, au-lieu que les Historiens *Turcs* marquent simplement, que quelques Tribus particuliéres, & le Chérif de la *Mecque*, se soumirent à *Selim*; desorte que l'autorité de l'Historien *Grec* semble faire plus contre nous que celle des autres; quoique réellement notre thése ne soit combattuë ni par l'une, ni par l'autre. Pour que nos Lecteurs comprennent mieux ceci, nous les prions de jetter les yeux sur une partie précédente de cette Dissertation (*b*).

L'indé-

(*a*) Al Makrizius, Al Jannabius, Abulfed. Raudah, Ahmed Ebn Yusef, Al Jauharius, &c.

(*a*) Ahmed Ebn Yusef, Al Jannabius, &c. Voyez aussi l'Histoire de l'Empire Ottoman dans la Vie de Selim I. par Demetrius Cantemir. Herodot. Lib. III. Vid. [illegible] Tom. XII. p. 556.

Ni son fils Soliman I.

L'indépendance des *Arabes*, rélativement à *Selim*, peut aussi se prouver par la conduite d'un de leurs *Scheikhs*, qui seconda *Mustapha Bacha* dans une entreprise contre l'*Egypte*. Ceci arriva 6 ans après la derniére défaite des *Mammelucs Circassiens*, sous la conduite de *Tumanbai*, & seulement deux ans après la mort de *Selim*. Aucun Historien ne marque que *Soliman* ait jamais tiré vengeance d'un aussi sanglant affront fait à l'Empire *Ottoman*. Les Historiens *Turcs* nous apprennent, que l'Amiral du Sultan, avec un Corps de troupes de débarquement, sous les ordres de *Soliman Bacha*, annexa le Royaume de *Taman* aux autres Etats de la Monarchie *Ottomane*, l'année de l'*Hegire* 945; quoique de fait ces Troupes ne s'emparérent que de la partie de *Taman* située le long des bords de la Mer d'*Al Kolzom*. Mais supposant qu'elles ayent conquis toute la Province, il ne suivroit point de-là qu'elles subjuguérent la Presqu'île des *Arabes*, ni même la partie de ce Pays habitée par les descendans d'*Ismaël*. Les *Turcs* eux-même distinguent la Contrée conquise en cette occasion de l'*Arabie*, & en font une partie de l'*Inde*; quoiqu'il faille avouer qu'en ceci ils sont combattus par les meilleurs Historiens & Géographes Orientaux (*a*).

Ils restent indépendans durant le régne de Soliman II.

Les *Beni Omer*, Tribu d'*Arabes Scénites*, errans dans les Déserts de *Sham*, & n'ayant aucune demeure fixe, firent au commencement du régne de *Selim II.* vers l'an de l'*Hégire* 975, une incursion sur les terres des *Turcs*, & ravagérent une partie considérable du territoire de *Bagdad*. Ces brigands furent à-la-vérité dispersés dans la suite; mais on ne sçauroit dire qu'ils ayent été subjugués. Car *Demetrius Cantemir*, Prince de *Moldavie*, dans une Note sur le passage que nous avons ici en vuë, assure que les *Beni Omer* payent *seulement quelquefois*, du produit de leurs Dattes, l'unique source de leurs richesses, une bonne somme annuelle au Bacha de *Bagdad*. Suivant ce même Auteur, il leur arrive souvent de ravager jusqu'aux fauxbourgs de *Bosra*. Et les Historiens *Turcs* ne marquent en aucune façon, que tous les *Bedouins*, ni même une partie considérable d'eux rendent, de notre tems, le moindre hommage à l'Empereur *Ottoman* (*b*).

L'an de l'*Hégire* 977 le Gouverneur du Royaume de *Taman* attaqua les Troupes commandées par *Murad Bacha*, *Beglerbey* des conquêtes faites par les *Ottomans* dans ce Pays, & les passa toutes au fil de l'épée. Cependant quelques Ecrivains *Turcs* assurent, sans que nous puissions dire si c'est avec vérité ou non, que *Sinan Bacha*, conjointement avec *Ozdemir Ogli*, défit entiérement les *Arabes* peu de tems après, & réduisit de-nouveau toute la Contrée sous la puissance des *Ottomans*. En admettant ce fait, ce que bien des gens ne seroient nullement disposés à faire, on n'en sçauroit inférer que *Selim II.* posséda une plus grande partie de l'*Arabie* que son pere *Soliman*; mais seulement qu'il recouvra une Province que ce Prince avoit annexée à son Empire (*c*).

Depuis

(*a*) Al Raudah & Demetr. Cantem. in Soliman I. p. 201. Not. (60). A Voyage to Arab. Fel. p. 124, 125. Lond. 1732.

(*b*) Ahmed Ebn Yusef, Al Jannabius, Al Raudah, Demetr. Cantem. in Selim II. p. 219, 220. Voyez aussi Not. (5).

(*c*) Demetrius Cantemir ubi supr. p. 221, 222.

Et jusqu'au tems d'Ahmet II. Depuis ce tems jusqu'à l'an de l'*Hégire* 1105, il n'eſt preſque fait aucune mention des *Arabes* dans les Hiſtoriens *Turcs* les plus autentiques; ce qui donne lieu de croire, que durant cet intervalle il n'arriva aucun changement remarquable dans leur ſituation, rélativement à leur indépendance à l'égard des *Turcs*. Mais, ſuivant l'Ecrivain cité en dernier lieu, *Emir Mohammed*, Prince *Arabe*, aſſembla alors un Corps de troupes, dont il ſe ſervit pour attaquer & pour piller une Caravane *Turque*, qui alloit en pélérinage à la *Mecque*. Il s'avança enſuite du côté de cette Ville, & l'aſſiégea; mais frappé d'un ſentiment de reſpect pour un lieu ſi ſacré, il ſe retira peu de tems après de ſon propre mouvement. Le Beglerbey de *Sham*, accompagné de pluſieurs *Bachas*, marcha contre lui, à la tête d'une puiſſante Armée; mais l'Emir, par le moyen d'un ſtratagême, les défit, & diſperſa leurs nombreuſes forces (*a*).

Demetrius Cantemir, Prince de *Moldavie*, dans ſon Hiſtoire de l'Empire *Ottoman*, tirée de quelques Monumens autentiques conſervés dans le Serrail, attribue cette conduite des *Arabes* à leur reſſentiment de ce que les *Turcs* avoient ceſſé d'obſerver une eſpéce de convention faite avec eux. Les *Bédouins*, habitans des Déſerts ſitués entre *Damas*, *Bagdad*, & la *Mecque*, infeſtoient continuellement la route de la *Mecque*, deſorte que ce n'étoit qu'avec un extrême danger que les *Mahométans* pouvoient aller viſiter le Tombeau de leur Prophéte. Les Empereurs *Ottomans*, pour remédier à ce mal, leur payérent, après que *Sélim I.* eut conquis l'*Egypte*, annuellement 40000 Ecus en or, par maniére de préſent, ſous le titre de *Surre*. Le prétexte de ce payement étoit, que les *Arabes* s'étoient engagés à veiller à la ſureté des grands-chemins, & à empêcher qu'on ne gâtât les ſources. Mais la ſomme accoutumée n'ayant point été envoyée depuis quelques années, à cauſe d'une guerre en *Hongrie*, *Emir Mohammed*, avec ſa Tribu, renferma les Pélerins dans un endroit reſſerré, & les obligea à ſe rendre faute d'eau. *Sélim Gierai*, Khan de *Tartarie*, étant un de ces Pélerins, obtint des *Arabes* ſa liberté, à condition qu'il iroit porter leurs plaintes au Sultan, & demander qu'on continuât à leur payer la ſomme ordinaire. Quand il fut arrivé à *Conſtantinople*, il ne ſe donna aucun repos, que les arrérages de la *Surre* ne fuſſent comptés aux *Arabes*, qui reſtérent enſuite en repos durant quelque tems. Il paroît par-là que l'an de l'*Hégire* 1105, & même depuis le régne de *Sélim I.* les *Turcs* payérent une ſorte de Tribut à ces *Arabes*, & par conſéquent furent plutôt dépendans des *Arabes*, que ceux-ci ne le furent de l'Empire *Ottoman* (*b*).

Comme auſſi durant le régne de Muſtapha II. Vers l'an de l'*Hégire* 1111, les *Arabes* voiſins prirent *Boſtra*, & firent une irruption en *Méſopotamie*. Mais ils furent défaits dans une grande bataille par *Daltaban Muſtapha Bacha*, dans la ſuite premier *Vizir*, avec perte de plus de 30000 hommes, ſuivant *Demetrius Cantemir*. Cet illuſtre Auteur nous apprend de plus, qu'en conſéquence de cette victoire ils conſen-

(*a*) Demetr. Cantem. in Ahmed II. p. 393. 394. Voyez auſſi Not. (22).

(*b*) Idem ibid.

consentirent à payer un tribut, que leur imposa le Général victorieux, qui étoit alors Bacha de *Bagdad*. Mais comme il donne à connoître que la seule Tribu des *Beni Omer* fut ainsi punie par *Daltaban Mustapha Bacha*, on n'en sçauroit rien inférer contre notre opinion. Au-contraire, cette distinction emporte que les autres *Arabes* étoient libres comme auparavant. C'est ce qui paroîtra plus clairement encore par les témoignages que nous allons produire (*a*).

Ils n'ont point été sujets aux Turcs *en* 1709.

Mr. *de la Merville*, qui visita l'*Arabie* l'an 1709. assure que la Presqu'île des *Arabes* étoit divisée en plusieurs Royaumes, ou Régions & Provinces, qui étoient alors au pouvoir de quelques Rois ou Princes particuliers, sans aucune dépendance du Grand-Seigneur, ni du Roi de *Perse*. Il affirme aussi que le Royaume de *Héjaz*, le principal séjour des *Ismaëlites* dès le tems d'*Ismaël*, étoit soumis au Chérif de la *Mecque*; & que les Chérifs de la *Mecque* & de *Medine*, aussi-bien que le Roi de *Yaman*, étoient des Souverains qui ne rendoient absolument aucun hommage au Grand-Seigneur. La même chose est attestée par un Auteur contemporain touchant les Emirs des *Bédouins*, & cela par un homme qui avoit vécu parmi ces Brigands. Ainsi, malgré le coup porté à une seule Tribu *Arabe* par *Daltaban Mustapha Bacha*, les *Arabes* en général, & même les *Bédouins*, conservérent leur indépendance après la mort de ce Général. C'est une chose qui mérite d'être observée, que le Royaume de *Héjaz*, où les Orientaux sont persuadés que la plupart des descendans d'*Ismaël* font leur séjour, n'a jamais été conquis jusqu'à ce jour, ni été sous aucune autre domination que sous celle des *Arabes* (*b*).

Ni en 1722.

Le sçavant Dr. *Shaw* nous apprend qu'il fut pris & emmené par un parti d'*Arabes*, en allant de *Ramah* à *Jérusalem*, quoiqu'escorté par quatre Compagnies de Soldats *Turcs*. Ceci arriva en 1722. En ce même tems-là les *Turcs* payoient aux *Bédouins* une espéce de tribut, ou somme stipulée, à condition qu'ils procureroient un passage sûr aux Caravanes. Un pareil Accord est non seulement une marque d'indépendance, mais même de supériorité relativement au Monarque *Ottoman* (*c*).

Cette particularité est suffisamment confirmée * par ce qui arriva aux environs de *Smyrne* au commencement du mois d'*Avril* de l'année suivante. *Usun Effendi*, s'étant mis en chemin pour se rendre à son nouveau Gouvernement de *Smyrne*, fut attaqué par un Corps d'*Arabes Scénites*, ou *Bédouins*, sous les ordres d'*Emir Ali*. Les *Arabes* marquérent en cette occasion

(*a*) Demetrius Cantemir in Selim II. p. 219. & Mustapha II. p. 415. & d'Arvieux Voyage dans la Palest. &c.

(*b*) La Roque Voyage de l'Arab. Heur. VIII.

(*c*) Pref. of Dr. Shaw's Travels, p. VII.

* Dans l'article de *Smyrne* ces Brigands sont appellés Voleurs de grands-chemins, & ce titre leur convient sans-doute. Cependant il paroît clairement par toutes les circonstances du fait même, que ces Brigands étoient des *Arabes* (1).

(1) The Histor. and Polit. Month. Merc. for July, 1723. p. 180, 181, 182.

sion une cruauté qui leur est peu ordinaire envers ceux qui professent la même Religion qu'eux. Ils tuérent sur la place *Usun Effendi*, dépouillérent sa femme presque toute nuë, & se retirérent ensuite avec leur butin. On a quelque peine à comprendre un procédé si barbare, & qui ne s'accorde nullement avec le caractére que les meilleurs Historiens Orientaux nous donnent des *Arabes* (a).

Ils maintiennent leur indépendance en 1739.

Le sçavant *Pococke* affirme que les *Arabes*, habitans de l'*Arabie Pétrée*, ressembloient aux anciens *Arabes Scenitæ*, ou *Ismaëlites*, dont ils sont incontestablement la postérité. L'an 1739, ces *Arabes* étoient partagés en différentes Tribus, dont chacune obéïssoit aux ordres de son Grand *Sheikh*, qui avoit sous lui plusieurs *Sheikhs* inférieurs. Le *Sheikh* des *Beni Soliman* semble avoir été le plus puissant de tous, & avoir eu beaucoup d'influence sur tous les autres. Mais quoique partagés en différentes Tribus, les *Arabes* ne laissent pas d'être unis ensemble par une sorte de Ligue. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans le tems dont il s'agit, ils étoient indépendans des *Turcs*, & de toute autre Puissance étrangére (b).

Nous apprenons par les Papiers Publics, que le Roi d'*Arabie*, ou, pour mieux dire, le *Grand Emir*, menaçoit vers le Printems de l'an 1748. d'investir la Ville de *Bagdad*. Que cette nouvelle ait été vraye ou fausse, elle prouve que les *Arabes* sur les confins de *Sham* ou dans le voisinage de *Bagdad*, ne sont pas sous la domination du *Grand-Seigneur*. D'ailleurs les mêmes avis portent que le Prince *Arabe* ne s'est mis en mouvement, qu'afin d'obliger le Sultan à revêtir un de ses amis du Gouvernement de *Bagdad*. Ainsi il est bien clair que les descendans d'*Ismaël* sont actuellement indépendans de l'Empire *Ottoman*.

Caractére des descendans d'Ismaël.

Nous venons de prouver que le caractére distinctif des *Arabes Scénites*, ou descendans d'*Ismaël*, a toujours été celui d'*hommes farouches*, vivant en inimitié avec les autres Peuples, comme l'Ange de l'Eternel l'avoit prédit à *Hagar*. *Job*, suivant toutes les apparences, est venu au monde quelques générations après *Ismaël*; & dès son tems les *Arabes* voisins de la *Babylonie*, ou les *Ismaëlites*, vivoient de rapine, comme il paroît par le témoignage de l'Ecriture Sainte. Dès le régne de *Sésostris*, ce fameux Conquérant, les *Arabes*, qui faisoient leur séjour sur les confins de l'*Egypte*, c'est-à-dire, les *Nabathéens*, embrassérent la même profession, suivant *Diodore de Sicile*, plus de 600 ans avant la naissance de Notre Sauveur: ils demeuroient dans des tentes & menoient une vie errante dans les Déserts (à la maniére des *Bédouins* de nos jours), à ce qu'attestent les Prophétes *Esaïe* & *Jérémie*. *Hérodote* nous apprend qu'ils habitoient des Lieux déserts, contigus à l'*Egypte*, & en étoient les maîtres, durant les régnes de *Cyrus*, de *Cambyse*, & de *Darius I.*; d'où nous inferons qu'ils ressembloient beaucoup aux *Bédouins* de nos jours. *Diodore* de *Sicile* affirme la même chose au sujet des *Naba-*

(a) Voyez the Present State of Europe, ... 181, 182. ...er, The Historic. and Politic. Monthly Mercury for the Month of June, 1723. p. 180,

(b) Pococke's Descript. of the East, Vol. I. B. III. c. 2. p. 137, 138. Lond.

Nabathéens, durant le régne d'*Antigone* quelques années après la mort d'*Alexandre*. Du tems des *Machabées* ils vécurent de rapine; & nous lisons dans *Plutarque*, *Dion*, *Arrien*, & *Strabon*, que des Pays & des particuliers sujets à la République *Romaine*, éprouvérent leurs déprédations même jusqu'à la mort de *Jules-César*. Ils conservérent leur ancien caractére, après que *Constance* fut parvenu au Trône Impérial, ayant ravagé alors une partie considérable de la *Mésopotamie*, si nous en croyons *Ammian Marcellin*. On pourroit démontrer semblablement par de bons Auteurs, qu'ils firent de fréquentes incursions sur les frontiéres de l'*Egypte*, de la *Palestine*, de la *Syrie*, & de la *Phénicie*, même jusqu'au tems de la naissance de *Mahomet*. Et si l'on veut se convaincre que depuis cette époque ils ont toujours été des *hommes farouches*, on n'a qu'à consulter les Auteurs Orientaux, & les Voyageurs modernes cités dans cette Dissertation (*a*).

Nous avons donc prouvé que les *Arabes*, particuliérement les *Ismaëlites* ou *Nabathéens*, n'ont porté le joug d'aucune Puissance étrangére depuis la mort d'*Ismaël* jusqu'à ce jour. Nous avons prouvé qu'aucun de ces puissans Empires, si célébrés par les Anciens, aucune de ces formidables Monarchies, dont on trouve des descriptions si pompeuses dans divers Ecrivains Orientaux, ni aucun des Etats qui subsistent actuellement, n'ont pu les dépouiller de leur liberté. Il a été aussi clairement démontré que durant le cours d'un si grand nombre de siécles, qui se sont écoulés entre le tems d'*Ismaël* & le nôtre, ils ont toujours gardé leurs dispositions féroces & portées à la rapine. *Leur main a été contre tout homme, & celle de tout homme contre eux* (*b*). Cependant nous les trouvons toujours indépendans; & nous sommes fermement persuadés qu'ils conserveront cette situation, aussi longtems qu'il plaira au Supréme Arbitre des événemens de laisser subsister notre Terre.

Après ce qui a été dit, il ne sçauroit plus y avoir aucune ombre de doute au sujet de l'Autorité Divine des Ecrits de *Moyse*. Les *Arabes*, ou du-moins la plupart d'entre eux, ont été jusqu'ici, & seront jusques dans les enfoncemens les plus reculés de l'avenir, un monument durable de cette Autorité. La prédiction rapportée par cet Historien (*c*), comme ayant été faite par l'Ange de l'Eternel à *Hagar*, a été vérifiée de notre tems, & remplie avec la derniére précision. D'où il suit que le Livre, où cette prédiction se trouve, a été inspiré par cet Etre, qui seul a une connoissance parfaite de tous les événemens, & qui ne sçauroit, ni se tromper, ni induire les hommes en erreur.

Voici la seule objection que l'Incrédulité puisse opposer à ce que nous venons de dire. Les *Arabes* habitoient des lieux inaccessibles, & par cela même

Réponse à une objection.

(*a*) Job. I. 15. Diod. Sic. Lib. I. Esa. XIII. 20. Jer. III. 2. Herodot. Lib. III. 1 Machab. IX. 36. Prid. Connect. Vol. I. p. 250. Plut. in Pomp. & alib. Appian. de Bell. Civil. c. 10. ib. Strab Lib. XVI. p. 747. Lutetiæ Parisiorum, 1620. Dio, Lib. LXVIII. p. 785. Ammian. Marcellin. ubi supr. &c. Voy. le commencement de cette Dissertation.

(*b*) Gen. XVI. 12.

(*c*) Gen. XVI. 7-13.

même ne couroient aucun risque d'être subjugués par des ennemis étrangers. Nous répondons que quoique leur Pays fût de difficile accès, il s'en falloit beaucoup qu'il fût inaccessible, comme il paroît suffisamment par ce qui a été avancé dans cette Dissertation. *Cyrus* les vainquit, mais ne put jamais les soumettre entiérement. *Pompée* entra dans leur Capitale, sans les réduire pourtant sous son obéissance. *Trajan* assiégea une de leurs fortes Places, qu'il ne peut prendre, ni d'assaut, ni par capitulation. Toute la puissance de l'Empire *Romain*, qui contenoit alors la plus grande partie du Monde connu, échoua sous le commandement de *Sévére* devant cette même Place. Il paroît par tous ces exemples, que les *Arabes* ne furent pas uniquement garantis de l'esclavage par le séjour qu'ils habitoient, mais qu'un Agent, supérieur aux Rois & aux Peuples de la Terre, contribua efficacement à leur conservation (*a*).

A qui les Arabes sont redevables de leur liberté.

Cet Agent n'est autre que Dieu lui-même. *Dion* nous donne suffisamment à entendre, que la Providence interposa son pouvoir d'une façon particuliére pour obliger *Trajan* à abandonner le siége de *Pétra*. De violens orages, mêlés de vents, de grêle, & d'éclairs, forçoient les *Romains* à reculer en arriére toutes les fois qu'ils avançoient pour attaquer la Place; des milliers de moucherons, dont la piqure étoit fort douloureuse, infestoient le Camp; & l'apparition de plusieurs arcs-en-ciel éblouïssoit & effrayoit tellement les Soldats *Romains*, qu'il ne leur fut pas possible de donner un assaut général. Ainsi l'Empereur renonça à son entreprise. *Sévére*, 80 ans après, ne fut pas plus heureux dans l'exécution du dessein qu'il avoit formé contre la Capitale des *Hagaréniens*, quoiqu'humainement parlant il ne tînt qu'à lui de se rendre maître de cette Place. Car quand un de ses Officiers s'engagea à l'emporter avec 150 hommes, Dieu, suivant le même Historien, *sauva la Ville un jour par la timidité de l'Empereur, & le lendemain par celle de ses Troupes.* On trouvera le détail de cette expédition dans notre Histoire des *Arabes* (*b*).

Le témoignage de Dion fait beaucoup pour nous.

Le témoignage de *Dion* en cette occasion fait d'autant plus pour nous, qu'il étoit *Payen*, *Romain*, Officier de grand mérite, & contemporain de *Sévére*. Il paroît avoir respecté extrêmement la mémoire de *Trajan*. Toutes ces circonstances favorisent fort notre sentiment. Car elles démontrent qu'il ne sçauroit avoir été prévenu en faveur des *Juifs* ou des *Chrétiens*; qu'il n'auroit rien rapporté de desavantageux à *Trajan*, si la fidélité historique ne l'y avoit obligé; qu'étant Gouverneur de plusieurs Provinces, il lui étoit plus facile qu'à un autre d'être instruit de la vérité du fait en question; & enfin, qu'étant un homme d'un jugement exquis, il ne fut probablement guéres adonné à la superstition. Ainsi tout ce qu'un *Infidéle* peut alléguer, dans le cas présent, contre son témoignage, doit se réduire à ceci: Que les passages sur lesquels nous nous fondons ont été insérés dans son Histoire par quelque *Chrétien* ou *Juif* bigot, qui a cru rendre

(*a*) Herodot. Plut. Dio, &c. ubi supr. (*b*) Dio, Lib. LXVIII. p. 785. & Lib. LXXV. p. 854, 855.

dre par cette fraude pieuse un grand service à sa Religion. Mais une pareille assertion ne doit jamais être admise dans une dispute. Car elle suppose que nos adversaires ont toujours raison, & nous toujours tort, ce qui est précisément ce qu'il faut prouver; que tous les passages, qui se trouvent dans les Anciens, & qui leur sont avantageux, sont vrais, au-lieu que tous les passages qui sont contre eux doivent être tenus pour faux; enfin, que les jugemens doivent être reçus avec soumission & sans appel (a).

Conformité entre les dispositions, &c. d'Ismaël, & celles de ses descendans.

Nous pourrions nous étendre ici sur plusieurs particularités, dans lesquelles les *Nabathéens*, les *Hagaréniens*, les *Bédouins*, s'accordoient avec *Ismaël*, & avec sa mere *Hagar*. Ces Peuples ont toujours pratiqué la Circoncision, qu'ils prétendent tenir d'*Ismaël*; ils ont eu de tout tems des concubines, à l'exemple du pere d'*Ismaël*; & ils ont suivi fidélement le même genre de vie que ce fils d'*Abraham*. Il suit de leur indépendance, que nous venons d'établir, qu'ils n'ont presque eu aucun commerce avec des étrangers, & qu'ainsi ils doivent naturellement avoir conservé leurs coutumes primitives; ce qui est confirmé d'ailleurs par la nature & par la situation du Pays qu'ils habitent, & cela depuis le tems d'*Ismaël* jusqu'à présent. Enfin, leur indépendance perpétuelle étant admise, la plupart des choses que nous avons observées sur leur sujet d'après différens Auteurs, en sont des conséquences nécessaires (b).

Difficulté levée.

Avant de finir cette Dissertation, nous croyons devoir répondre à une difficulté, qu'on propose. Le Prophéte *Esaïe*, dit-on, a prédit touchant les *Arabes*, qu'ils *fuiroient de devant les épées, de devant l'épée dégainée, & de devant l'arc tendu, & de devant le fort de la bataille*; & le Prophéte *Jérémie*, *qu'ils boiroient de la coupe de la fureur de l'Eternel, le Dieu d'*Israël, *qui devoit envoyer l'épée parmi eux*. Ces Prophéties, qui furent accomplies par l'expédition de *Cyrus* en *Arabie*, peu de tems avant la prise de *Babylone*, peuvent s'entendre de quelques défaites qu'ils essuyérent, mais ne marquent pas qu'ils devoient être subjugués. Cette explication, très-naturelle en elle-même, est confirmée par *Hérodote*. Cet excellent Historien nous apprend, que quoique *Cyrus* & son fils *Cambyse* eussent vaincu les *Arabes*, ils ne les assujettirent pas néanmoins à l'Empire *Persan*. Il affirme de plus, qu'aucun des Monarques de *Perse*, même jusqu'à son tems, ne put jamais tirer aucun tribut d'eux; & que jusqu'alors ils avoient été simplement considérés comme amis & alliés de ces Princes. Ainsi c'est sans preuves suffisantes que *Prideaux* affirme, que *Cyrus* subjugua entiérement l'*Arabie*. Ce sçavant homme paroît à cet égard peu d'accord avec lui-même; car il affirme dans un autre endroit, que les *Arabes* sont le plus ancien Peuple de la Terre, qu'ils n'ont jamais été chassés de leur Pays par quelque Conquérant, & qu'ils sont toujours restés dans leur Patrie, depuis le

(a) Ger. Joan. Vossius de Historic. Græc. Lib. II c. 15. p 130 Amstelodami, 1799.

(b) Heideg. Hist. Patriarch. Tom. II. Exercit. 7. sect. 29. p. 241. Adrian. Reland. de Relig. Mohammed. Ludolf Hist. Æthiop. Ammian. Marcellin. Lib. XIV. c. 4. & alib. Rauwolf, Part. II. c. 15. p. 151. Thevenot.

le tems des premiers fondateurs de leur Nation jusqu'à-présent. D'où il suit manifestement que *Cyrus* ni ses successeurs n'ont jamais fait la conquête de la Presqu'île des *Arabes* (*a*).

Le peu de sincérité des Infidèles. Cette observation a été faite pour l'amour de ceux qui admettent l'autorité divine des Prophétes que nous venons de citer. Car, pour ce qui regarde les Incrédules, ils ne sont pas en droit de tirer le moindre avantage des prédictions dont il s'agit. Nous avons cru devoir faire cette remarque, à cause que les adversaires que nous avons en vuë, se font une régle d'admettre le témoignage d'un Auteur inspiré, toutes les fois qu'il paroît opposé à celui de quelque autre Ecrivain Sacré, ou propre à combattre les sentimens de quelque Partisan de la Révelation. C'est de quoi nous avons, entre plusieurs autres, un exemple frappant dans un Auteur moderne, qui admet l'autorité de *Moyse* pour renverser celle de *St. Paul*, & pour démontrer que la plupart des Commentateurs se sont trompés en expliquant un passage particulier de l'Historien Sacré. Mais pour ne pas insister davantage sur cet article, de pareils artifices sont ordinaires aux Incrédules, comme on peut s'en convaincre en parcourant leurs Ouvrages (*b*).

La plupart des Ecrivains, à-la-vérité, aiment à élever l'autorité des Anciens, quand elle favorise leurs sentimens; & n'ont aucun respect pour elle, lorsqu'elle combat quelqu'une de leurs hypothéses favorites. Il y a surement dans ce procédé un manque visible de candeur. Mais c'est une haute impudence, d'envisager un homme comme un imposteur, & de vouloir cependant confirmer une opinion par son témoignage. Une pareille conduite ne seroit pas même tolérable, quand on la tiendroit à l'égard d'un Auteur prophane de quelque réputation. Ainsi par quel titre la désignerons-nous, lorsqu'elle attaque des hommes dont les écrits ont tous les caractéres qu'on peut exiger dans un Ouvrage inspiré?

Erreur du Dr. Prideaux. Pour ce qui est du Dr. *Prideaux*, il se trompe surement quand il affirme que *Belesis*, immédiatement après la dissolution de l'ancien Empire *Assyrien*, s'empara de l'*Arabie*. Son erreur vient de ce qu'il n'avoit pas examiné avec assez de soin, l'état & la condition des *Arabes* depuis le tems d'*Ismael* jusqu'à nos jours. Cependant il y a une prodigieuse différence entre lui & nos autres Adversaires, ces derniers étant ennemis déclarés de la Religion *Chrétienne*, au-lieu que *Prideaux* en est un habile & zélé défenseur (*c*).

Les Arabes & les Juifs sont des monumens vivans de la vérité du Christianisme. Enfin, les *Arabes*, & les *Juifs*, tous descendans d'*Abraham*, sont jusqu'à ce jour des monumens vivans de l'autorité divine de l'Historien Sacré, & par conséquent de la vérité du *Christianisme*. Les premiers ont subsisté en corps de Nation prés de 4000 ans, quoique toujours en inimitié avec leurs voisins, & autant qu'en eux est avec tout le Genre-humain. Ceci fait voir clairement, qu'ils ont été maintenus dans leur état d'indépendance

(*a*) Es. XXI. 15. Jer. XXV. Herodot. Lib. III. Prid. Connect. Vol. I. p. 119, 120. & p. 58 Lond. 1716.

(*b*) Chubb's Dissertat. or Inquiry concerning the History of Melchizedek. Lond. 1746.

(*c*) Prid. Connect. &c. Vol. I. p. 1. Hist. ubi supr. Tom. XII. p. 556, &c.

ce par une Puissance surnaturelle. Car il ne falloit pas moins les défendre contre les ennemis nombreux & redoutables dont ils ont toujours été environnés. Cela étant, qui ne seroit frappé de la fidélité avec laquelle a été accomplie jusqu'ici la prédiction, qui dit qu'*Ismaël*, ou en d'autres termes, sa postérité, jusqu'aux périodes de tems les plus reculés, *habitera en présence de tous ses freres* (a).

Ayant ainsi prouvé, par une déduction historique de faits, & par cela même autant que le sujet en est susceptible, que les *Arabes* n'ont jamais été subjugués par aucune Puissance étrangére, nous espérons que nos Lecteurs acquiesceront à notre sentiment, qui n'est pas susceptible d'une démonstration plus victorieuse que celle que nous avons produite. Nous avons aussi levé toutes les difficultés, tant soit peu considérables, qu'on peut alléguer contre l'indépendance constante des *Arabes*. D'ailleurs, on ne sçauroit nous taxer d'avoir usé dans cette affaire de partialité en faveur du *Christianisme*, ayant au-contraire exprimé les objections dans les termes les plus forts. L'excellence interne de la Religion *Chrétienne*, & l'évidence extérieure qui en prouve la vérité, sont telles, qu'elle dédaigne elle-même des argumens qui ne sont pas concluans, & qu'un homme sage & généreux refuseroit d'admettre. Nous laissons à juger si le caractére que nous venons d'exprimer, est celui de nos Sceptiques & de nos Incrédules modernes, que bien des yeux, qui ne s'y connoissent guéres, regardent comme de fort *beaux génies*. Il y a néanmoins une différence prodigieuse entre un Sceptique *modeste*, & un Incrédule de profession. De-même, il faut distinguer les vrais Défenseurs du *Christianisme*, de ceux qui nuisent à la meilleure de toutes les causes par la maniére dont ils la défendent. Les premiers sont entiérement exemts de superstition, ont de la charité, & prennent également garde de ne pas trop élever, ni trop abaisser la Raison humaine; ils font usage des secours que les Sciences, & l'Histoire prophane, peuvent fournir à la Religion, & restent fermement attachés aux Doctrines Apostoliques. Mais les autres détruisent les fondemens de la Religion *Chrétienne*, en voulant les affermir; mêlent à cette Religion des absurdités, qui formeront un éternel obstacle à la conversion des Incrédules; & tant en s'éloignant des régles du Sens-commun, qu'en péchant contre les Loix de la Charité, sont cause que la Révélation n'est point reçuë par-tout avec le degré de vénération qui lui appartient. Ces hommes-là ne sont nullement propres à entreprendre la défense de l'Institution la plus pure, la plus juste, la plus douce, & la plus raisonnable qui ait jamais paru dans le Monde.

Non tali auxilio, nec defensoribus istis,
CHRISTUS *eget.* ——

(a) Gen. XVI. 12.

CHA-

CHAPITRE XII.

L'ancien Etat & l'Histoire d'ESPAGNE, jusqu'à l'expulsion des CARTHAGINOIS par les ROMAINS, & depuis cet événement jusqu'à l'arrivée des Peuples du NORD.

SECTION I.

*Description de l'*ESPAGNE.

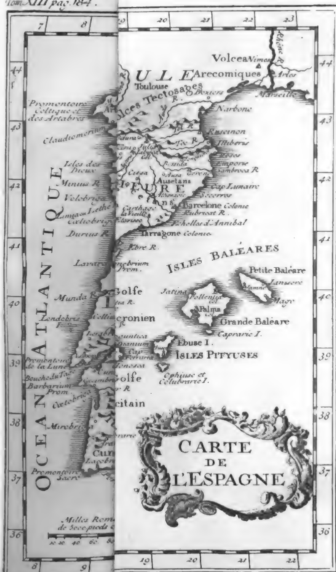
SECT. I. *Limites & etenduë de l'Espagne.*

COMME la *Gaule* étoit le seul Pays contigu à l'*Espagne*, dont cette derniére n'étoit séparée que par les *Pyrenées* du côté du Nord, nous pouvons la considérer comme une Presqu'île. Elle est entourée des autres côtés par la *Méditerranée*, la Baye de *Cadis*, le Détroit de *Gibraltar*, l'Océan Occidental, & la Mer de *Biscaye*. Ce Royaume doit s'être étendu de l'E. à l'O. près de 13 degrés, puisque *Lisbonne* est 9° 30′ à l'O. de *Londres*, & le Cap de *Bauger* en *Catalogne* 30° 15′ à l'E. de cette Ville; & du N. au S. environ 9° 40′, puisque le Cap d'*Ortegal*, qui forme actuellement l'extrémité septentrionale de l'*Espagne*, se trouve dans la 44° 10′ de Latitude Septentrionale, & le point le plus méridional de *Tariffe* dans le 35° 50′ de la même Latitude. Suivant cette détermination, l'ancienne *Espagne*, en y comprenant la *Lusitanie* ou le *Portugal*, avoit autour de 584 milles de longueur, & 580 de largeur. Comme les limites naturelles de l'*Espagne*, tant ancienne que moderne, sont les mêmes, on peut les considérer comme étant absolument la même Région. Quelques Géographes modernes ont assigné à ce Royaume plus d'étenduë qu'il n'en a, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre s'ils prennent la peine de les consulter (*a*).

Noms de l'Espagne.

La plupart des Auteurs *Grecs* appellent l'*Espagne* Ἰβηρία, *Ibérie*, soit d'après une Colonie d'*Ibériens*, Peuple des environs du Mont *Caucase* qui vint s'y établir, ou d'après *Ibérus*, l'*Ebre* des Modernes, un des plus fameux Fleuves de ce Pays. Cependant les Anciens qui ont vécu avant *Polybe*, par *Ibérie* entendoient seulement cette partie d'*Espagne* qui s'étendoit depuis les *Pyrenées* jusqu'au Détroit de *Gibraltar*, & qui avoit pour borne la *Méditerranée*: le reste du Pays étoit inconnu aux *Grecs* & aux *Romains*. Comme l'*Ebre* étoit le Fleuve le plus considérable de cette Région, il pourroit fort bien avoir donné son nom à l'*Ibérie*, comme l'*Egypte* tira son nom du *Nil*, qu'*Homére* affirme avoir porté le nom d'*Ægyptus*. Suivant nous, la vraye *Ibérie* étoit originairement cette seule partie d'*Espagne*

(*a*) Strab. L. III. Plin. Hist. Nat. L. III. c. 1. Ptol. Geogr. L. II. c. 4. Vid & Christophor. Cellar. in Geogr. Ant. L. II. c. 1. sub init. Joan. Luyts Philos. Profess. Introd. ad Geogr. Nov. & Vet. c. 6. p. 50, 51. Traject. ad Rhen. 1692. Morden, Moll, Cluver. &c.


CARTE DE L'ESPAGNE
OCEAN ATLANTIQUE
ISLES BALÉARES
Petite Baléare
Grande Baléare
Palma
Ebuse I.
ISLES PITYUSES
Ophiuse et Colubraria I.
Volcea Arecomiques
Nimes
Arles
Rhône R.
Marseille
Toulouse
Tectosages
Narbone
Ruscinon
Illiberis
Emporie
Cap Lunaire
Barcelone Colonie
Tarragone Colonie
Echelles d'Annibal
Ebre R.
Ausetans
Golfe
Promontoire Celtique et des Artabres
Isles des Dieux
Minius R.
Durius R.
Munda R.
Lisbone
Promontoire de la Lune
Bouche du Tage
Barbarium Prom.
Promontoire Sacré
Milles Romains de 5000 pieds

gne appellée *Celtibérie*, d'après un Corps de *Celtes* qui vint s'y établir. La *Celtibérie* a pour bornes les *Pyrenees*, l'*Ebre*, & la Mer *Méditerranée*. Cela étant, il n'eſt nullement ſurprenant que les *Phéniciens* ayent appellé ce Pays *Ibérie*. Car le mot *Hébreu* עבר *Eber*, auſſi-bien que le mot *Chaldaïque*, *Syriaque* ou *Phénicien* עבריא *Ebra* ou *Ibra*, au ſingulier, ſignifie un *paſſage*, & au pluriel des *bornes* ou des *limites*. Les *Phéniciens* ont, dans cette ſuppoſition, ou appellé le Fleuve le plus conſidérable de cette Région, & une de ſes bornes, *Eber*, *Iber*, *Ebra*, &c. & déſigné enſuite les habitans par le nom d'*Ibériens*; ou bien ils ont appellé la Contrée elle-même *Ibérie*, d'après ſa ſituation, qui étoit telle, qu'ils ne pouvoient qu'enviſager ce Pays comme la *limite* occidentale de la Terre. Quoi qu'il en ſoit, nous ne ſçaurions admettre la conjecture, qui veut, que l'*Eſpagne* ait été nommée *Ibérie* d'après une Colonie d'*Ibériens*, qui s'y ſont venus établir, l'Hiſtoire ne rapportant rien qui puiſſe le moins du monde ſervir de fondement à cette notion. *Feſtus Avienus* place les *Iberi* ſur la côte de l'Océan *Atlantique*, à l'Oueſt de l'*Iberus*, petite Riviére entre le *Bœtis* & l'*Anas*, le *Rio Tinto*, ou *Rio Azéche* des Modernes. Mais ſon autorité, rélativement à la ſituation des anciens *Iberi*, ne ſçauroit tenir contre celle de *Polybe* (*a*).

Sect. I. Deſcription de l'Eſpagne.

Il paroît par *Bochart* & par quelques autres Sçavans, que les *Phéniciens* appelloient l'*Eſpagne*, au-moins la partie qu'ils en connoiſſoient, ספניה *Sphanija*, ou *Spanija*, nom dérivé de שפן *Shaphan*, ou *Span*, un *Lapin*, à cauſe qu'on y trouvoit grand nombre de cette ſorte d'animaux. Pour confirmer cette étymologie, il ſera bon d'obſerver que dans pluſieurs Manuſcrits de *Quinte Curce*, de *Juſtin*, de *Capella*, d'*Apulée*, de *Jules Capitolin*, d'*Athénee*, &c. on trouve *Spania* au-lieu d'*Hiſpania*, à ce que *Caſaubon* & *Saumaiſe* aſſurent. De la *Spanija* des *Phéniciens*, les *Romains* ont fait leur *Spania* ou *Hiſpania*: nom qu'ils ont étendu à tout le Continent d'*Eſpagne*. Il ſeroit facile de prouver par les témoignages réunis de *Varron*, de *Strabon*, de *Pline*, d'*Ælien*, & de pluſieurs autres Ecrivains fameux, que ce Pays abondoit, généralement parlant, en Lapins; mais nous ne convenons point pour cela que le *Saphan* des *Phéniciens* ſoit un *Lapin*. Il ſe pourroit néanmoins que les *Phéniciens*, trompés par la reſſemblance, ayent à leur premiére arrivée en *Eſpagne*, confondu enſemble deux ſortes d'animaux différens, & donné au Pays le nom qu'il a toujours porté depuis. Les Anciens ont quelquefois, eu égard à la ſituation, déſigné l'*Eſpagne* par le nom d'*Heſperia*, & d'*Heſperia ultima*. Mais de pareils noms appartiennent en quelque ſorte à la Poëſie (*b*).

Comme

(*a*) Chriſtoph. Cellar. ubi ſupr. Polyb. L. III. Homer. apud Bochart. in Chan. L. I. c. 35. ut & ipſe Bochart. ibid. Val. Schindler. Lex. Pentaglot. in voc. עבר. Claudian. in Stilich. Strab. L. III. p. 169. & Poſidon. apud Strab. ibid. Philoſtrat. in Vit. Apollon. Tyan. L. II. c. 14. Pind. Olymp. III. ſub fin. & Scholiaſt. Pind. in loc. Plin. Nat. Hiſt. L. III. c. 7. Feſt. Avien. in Or. Maritim.

(*b*) Rom. XV. 24, 28. Theophyl. ad Autolyc. L. II. Euſeb. in Chronic. p. 13. Epiphan. in Hæreſ. LXVI. ſect. 83. Pæan. de Hadrian. Scholiaſt. Vet. Juvenal. in Sat. XIV.

Sect. I. *Description de l'Espagne.*

Différentes divisions de l'Espagne.

Comme l'*Espagne*, avant que les *Carthaginois* en fissent la conquête, étoit habitée par divers Peuples gouvernés par leurs propres Rois, & indépendans l'un de l'autre, cette Contrée doit originairement avoir été divisée en plusieurs petits Royaumes, dont il nous seroit impossible de déterminer exactement le nombre à-présent. Nous professons la même ignorance au sujet du nombre de Provinces que les *Carthaginois* formérent de cette partie de l'*Espagne* dont ils se rendirent les maîtres. Pour ce qui est des *Romains*, ils divisérent d'abord l'*Espagne*, ou plutôt ce qu'ils en possédoient, en *Hispania citerior* & en *Hispania ulterior*; & cette division, suivant *Tite Live*, eut lieu immédiatement après la fin de la seconde Guerre *Punique*. Cependant, par quelques raisons politiques, ils trouvérent bon de réunir ensemble ces deux Provinces, au commencement de la Guerre *Macédonique*; & les séparérent de-nouveau l'une de l'autre sous le Consulat de *Q. Ælius Pætus* & de *M. Junius Pennus*. Les choses restérent sur ce pied jusqu'au régne d'*Auguste*, qui partagea l'*Hispania ulterior* en deux Provinces, sçavoir, *Provincia Bætica*, & *Lusitania*, & donna le nom de *Provincia Tarraconensis* à l'*Hispania citerior*. Dans l'Histoire de quelques-uns des régnes suivans, il est de-nouveau fait mention de l'*Hispania ulterior* & de l'*Hispania citerior*, quoique la division, introduite par *Auguste*, ait subsisté aussi longtems que les *Romains* ont possédé quelque chose en *Espagne*, comme on pourroit le prouver par d'anciens Géographes, & par des Inscriptions antiques qu'on trouve dans *Gruter* & dans *Reinesius*. C'est en suivant ce plan que nous allons donner à nos Lecteurs une Description Géographique de l'ancienne *Espagne* (a).

Bornes & étendue de la Lusitanie.

Les limites * de la *Lusitanie* n'ayant pas toujours été les mêmes, nous n'entreprendrons pas de les déterminer. *Strabon* marque assez clairement qu'elle s'étendoit, au-moins, depuis le *Tage* jusqu'au *Promontorium Celticum*. La

XIV. Athen. Deipnosoph. L. VIII. sub init. Salmas. & Casaub. apud Bochart. in Chan. L. I. c. 35. ut & ipse Bochart. ibid. Varro de Re Rustic. L. III. c. 12. Strab. L. III. p. 144, 168. Plin Hist. Nat. L. III. c. 5. & L. VIII. c. 29, 58. Ælian. de Animal. L. XIII. c. 15. Galen. de Aliment. L. III. Shaw Observat. Physiq. &c. in Syr. Phœnic. &c. p. 376. Prosp. Alpin. Hist. Nat. Ægypt. Part. I. c. 20. p. 80. & L. IV. c. 9. Hor. L. I. Od. 36. & Cellar. ubi supr.

(a) Polyb. & Liv. pass. Cic. pro Fonteio, c. 3. & pro Lege Manil. c. 12. Strab. in extrem. Par. Geograph. Dio, L. LIII. p. 503. Pompon. Mel. L. I. c. 6. Solin. c. 23. Tacit. An. IV. c. 13. Plin. L. III. c. 1. Steph. Byzant. de Urb. & Luc. Holsten. in loc. Grut. Inscript. XIII. & alib. Reines. Inscript. Clas. II. N°. 13. & alib. Vid. & Cellar. ubi supr.

* *Bochart* dit que le Pays appellé *Lusitania* dérive son nom de לוז *Luz*, une *Amande*, à cause que ce fruit y étoit fort commun, ce qu'il prouve par bon nombre d'Auteurs. Mais à-moins que nos Lecteurs n'aiment mieux donner à ce nom une origine *Celtique*, nous croyons devoir le déduire de לוז & תני ou תנאה, *Luz* & *Tani* ou *Tana*, une *Amande* & une *Figue*. Car la *Lusitanie* produisoit en abondance l'un & l'autre de ces fruits, comme *Bochart* le démontre dans le même endroit. Ainsi surement le mot de *Lusitanie* n'est pas d'origine *Romaine* (1).

(1) Bochart. Chan. Lib. I. c. 35. Val. Schind. Lex. Pentaglot. in Vocib.

La partie de ce Pays, située entre l'*Anas* & le *Tage*, portoit le nom de *Celtica* ou de Pays des *Celtes*, comme *Isaac Vossius* l'a observé. Après qu'*Auguste* eut fait la division rapportée ci-dessus, l'*Anas* servoit de borne à la *Lusitanie* du côté du Midi, & le *Durius* ou *Douro* des Modernes, au Nord; desorte que toute l'étenduë de Pays entre le *Durius* & l'*Océan* fut annexée à la *Provincia Tarraconensis*. Les limites internes de la *Lusitanie*, vers les frontiéres des *Vettones* & des *Carpetani*, ont été fixées diversement par différens Auteurs; ce qui, suivant *Cellarius*, peut venir d'une erreur adoptée par quelques-uns de ces Auteurs; sçavoir que la Province de *Lusitanie* correspondoit exactement avec le Pays des *Lusitani*; au-lieu que, suivant *Pline*, non seulement les *Lusitani*, mais aussi les *Celtici*, les *Turduli*, les *Vettones*, &c. habitoient dans cette Province. Les *Lusitani* possédoient le District attenant la Mer *Atlantique*, & s'étendant depuis l'embouchure de l'*Anas* jusqu'au *Promontorium Sacrum*, connu présentement sous le nom de *Cap St. Vincent*. Par rapport aux *Celtici*, qui s'appelloient proprement *Mirobrigenses*, à ce que *Pline* assure, leur situation peut se déterminer par ce qui a déja été observé ci-dessus. Quelques anciens Géographes font des *Turduli* & des *Turdetani* une seule & même Nation. *Ptolomée* & *Strabon* sont de ce nombre, mais *Polybe* n'est point de leur avis. Quoi qu'il en soit, les *Turdetani* étoient surement un puissant Peuple, puisqu'ils occupoient une partie considérable de la *Lusitanie* & de la *Bœtique*, comme il paroît par *Strabon*. Nous en disons autant des *Vettones*, qui possédoient une grande étenduë de Pays, terminée au Nord par le *Durius*, & au Midi par le *Tage*. Cependant, comme les Anciens ne sont pas d'accord au sujet de l'étenduë des Terres occupées par chacune de ces Nations, il y a lieu de croire que leurs frontiéres n'ont pas toujours été les mêmes. Quelques Sçavans prétendent que la *Vettonie*, ou la Contrée des *Vettones*, a été une Province distincte de la *Lusitanie*, & bornée au Midi par l'*Anas*; & ce sentiment semble pouvoir être confirmé par une Inscription dans *Gruter* (a). Les principales Villes de cette Province étoient:

SECT. I. Description de l'Espagne.

Olisipo, ou *Olisippo*, appellée à-présent par les *François*, *Lisbonne*, & par les *Portugais*, *Lisboa*. Elle est située à l'embouchure du *Tage*, & a été nommée abusivement, par quelques Anciens, *Ulyssippo*; ce qui a fait imaginer qu'elle avoit été bâtie par *Ulysse*, à son retour de la Guerre de *Troye*. Mais cette idée est une pure fiction, qui n'a pas même pour elle la moindre ombre de preuve. Il nous paroît plus vraisemblable, qu'*Olisipo*, ou *Olisippo*, qui suivant *Pline*, l'*Itinéraire* & *Gruter* doit avoir été le vrai nom de cette Ville, est un mot composé de deux mots *Phéniciens* עבו עליס *alis ubbo*, ou *olis ippo*, *l'agréable Baye*; car *Mela* nous apprend que la Ville d'*Olisipo* étoit située dans une Baye, & tous les Modernes conviennent que la Baye de *Lisbonne* est très-belle. *Olisipo* ou *Lisbonne*, Ca-

Olisipo.

(a) Strab. L. III. p. 96, 105, & alib. Isaac Vossius in Pompon. Mel. Plin. ubi supr. Polyb. ubi supr. Prudent. Passion. Eulal vers. 186. Petr. de Marca, Marca Hispanic. L. II. c. 2. Grut. Inscript. p. 383. N°. 7. & Cellar. ubi supr.

Sect. I. Description de l'Espagne.

Capitale des Royaumes de *Portugal* & d'*Algarve*, est dans le 39°. 10'. de Latitude Septentrionale, & 9°. 30'. à l'Ouest de *Londres* (*a*).

Talabrica. *Talabrica*, ou *Talabriga*, est placée sur le *Vacus* par *Pline*, *Antonin*, & *Appien*. Les habitans de *Talabriga* paroissent avoir eu une aversion extraordinaire pour les *Romains*, au-moins à en juger par leur empressement à violer les Traités qu'ils faisoient de tems en tems avec ce Peuple. Et c'est à peu près tout ce que nous sçavons d'eux (*b*).

Langobriga. *Langobriga* *, Ville située entre le *Vacus* & le *Durius*, à une petite distance de la Mer. Comme *Pline* & *Antonin* en font particuliérement mention, il faut que ç'ait été une Place assez considérable (*c*).

Ara Ducta. *Ara Ducta*, ou, suivant *Reinesius*, *Ara Traducta*, Ville *Romaine*, située à l'Ouest de *Langobrige*. Nos Lecteurs le trouveront dans la liste que *Ptolémée* donne des Villes appartenant à la *Lusitanie* (*d*).

Æminium. *Æminium*, Ville de cette Province, mentionnée par *Pline* & par *Ptolémée*, près du bord septentrional de la *Munda*, tant soit peu au midi du *Talabriga* (*e*).

Conimbrica. *Conimbrica*, Ville située sur l'autre bord de la *Munda*. Des ruïnes de cette Place a été formée la *Coimbra* moderne, une des plus belles Villes de *Portugal*, & célébre par son Université (*f*).

Arabriga, Sellium & Concordia. *Arabriga*, *Sellium* & *Concordia*, entre *Conimbrica* & le *Tage*, semblent avoir été des Places de considération, quoique les anciens Géographes n'en ayent presque rapporté que les noms (*g*).

Collippo. *Collippo*, Ville municipale des *Romains*, entre la *Munda* & le *Tage*, sur la côte de l'Océan *Atlantique*. Dans une Inscription de *Gruter* cette Ville porte le nom de *Collipro*; mais il paroît par les Manuscrits de *Pline*, aussi-bien que par une autre Inscription, que la lettre R de ce nom étoit originairement un P. A une petite distance de cette Ville, vers le Sud-Ouest, étoit *Eburobritium*, ou plutôt *Eburobriga*. Comme les pierres, où étoient gravées les Inscriptions dont nous venons de parler, ont été trouvées dans le voisinage de *Liria*, quelques Sçavans croyent que c'est près de-là qu'il faut chercher les ruïnes de l'ancienne Ville de *Collippo* (*h*).

Scalabis. *Scalibis* ou *Scalabiscus*, comme *Ptolomée* l'appelle, a été considérée par *Cellarius* comme la cinquiéme Colonie *Romaine* de la *Lusitanie* surnommée *Praesi-*

(*a*) Solin. c. 23. Grut. Inscript. p. 252. N°. 5. Plin. L. IV. c. 22. Cellar. ubi supr. p. 56. Pompon. Mela & Mercator apud Bochart. ubi supr. ut & ipse Bochart. ibid.

(*b*) Antonin. Itinerar. Plin. L. III. Appian. in Bell. Hisp.

(*c*) Plin. & Antonin. ubi supr.

(*d*) Ptol. Geogr. L. II. c. 5. Tho. Reines. apud Cellar. ubi supr.

(*e*) Plin. & Ptol. ubi supr.

(*f*) Plin. ubi supr. Laur. Andr. Resend. in Antiquit. Lusitan. L. IV.

(*g*) Ptol. & Antonin. ubi supr.

(*h*) Plin. Ptol. & Resend. ubi supr. Grut. Inscript. p. 323. & p. 1155.

* Le mot de *Brica* ou *Briga*, en vieux *Espagnol*, signifie une *Ville*, à ce que *Resendius* nous apprend. Ainsi *Cetobriga*, *Arabriga*, *Langobriga*, *Meidobriga*, sont équivalens à *la Ville de* Céto, *la Ville de* Meido, &c. De-là les noms de *Brigantes*, de *Brigantii*, de *Brigaecum*, de *Brigobanna*, qui sont incontestablement tous d'origine *Celtique* (1).

(1) Laur. Andr. Resend. in Antiquitat. Lusitan. L. IV. in Cetobriga.

Præsidium Julium. Les Auteurs *Espagnols* conviennent unanimement, que l'endroit où cette Ville étoit, se trouve occupé à-présent par *Santérien*, Ville *Portugaise* environ à 40 milles au N. E. de *Lisbonne*; quoique *Ptolomée* place sa Ville de *Scalabiscus* au Nord de la *Munda* (*a*). Sect. I. Description de l'Espagne.

Aritium Prætorium & Hieraбriga.

Aritium Prætorium & *Hierabriga*, dans le voisinage de *Scalabis*, sont nommées dans l'*Itinéraire*. La premiére de ces Villes étoit à 38 milles d'*Italie* d'*Olisipo*, & la derniére à 30 milles (*b*).

Norba Cæsaria.

Norba Cæsaria, Ville assez considérable durant le tems que les *Romains* furent les maîtres de l'*Espagne*, sur le bord meridional du *Tage*, près du fameux Pont de pierre bâti sur ce Fleuve, & consacré à *Trajan*. *Pline* appelle les habitans de cette Ville *Colonia Norbensis*. Divers Auteurs *Espagnols* croyent que *Norba Cæsaria* a été contigue au Pont de *Trajan*; mais d'autres Ecrivains de cette Nation, bien au fait des antiquités de leur Pays, soutiennent le contraire. Ces derniers affirment que la Ville d'*Alcantara*, située près du Pont de *Trajan*, a été bâtie par les *Sarrazins*; au-lieu que, suivant les autres, cette Ville a été fondée sur les ruïnes de l'ancienne *Norba*. *Pline* & *Ptolomée* sont favorables à l'opinion de ceux qui mettent *Norba* à une petite distance du Pont en question; puisqu'ils supposent que cette Ville, ou, ce qui revient au même, la *Colonia Norbensis*, avoit occupé un territoire au midi du *Tage*. Quoi qu'il en soit, il y a dans *Gruter* une ancienne Inscription *Romaine*, qui porte que les Villes municipales de *Lusitanie* avoient, à leurs dépens, achevé la construction du Pont de *Trojan*, durant le régne de cet Empereur. Les noms de ces Villes ont été conservés sur une pierre, qui avoit autrefois appartenu au Pont, ou bien à la Ville de *Norba*, sçav. *Icadita*, *Lancia Oppidana*, *Arabriga*, *Mirobriga*, *Lanscia*, *Transcudana*, *Colarnum*, *Meidubriga*, *Interamnia*, &c. La plupart de ces Villes municipales étoient surement grandes & peuplées, quoique les anciens Géographes & Historiens ne soient presque entrés dans aucun détail à cet égard (*c*).

Bletisa.

Bletisa étoit située près de quelques-unes des Villes municipales, dont nous venons de faire l'énumération, sur le bord méridional du *Durius*, comme on peut l'inférer d'une Inscription de *Gruter*. Le nom moderne de *Bletisa* est *Ledesma*, suivant *Mariana*, & c'est tout ce que nous en pouvons dire (*d*).

Salmantica.

Salmantica, appellée aujourd'hui *Salamanca*, étoit située dans le voisinage de *Bletisa*, comme il paroît par l'Inscription indiquée ci-dessus. Elle est à-présent fameuse par son Université (*e*).

Augusta Emerita.

Augusta Emerita, Capitale de cette Province du tems des *Romains*, & située sur l'*Anas*, fut bâtie par un Corps de véterans, auxquels *Auguste* assigna un district en *Lusitanie*; & c'est d'après ces Soldats, dispensés de servir

(*a*) Plin Ptol. Resend. & Cellar. ubi supr.

(*b*) Antonin. Itinerar. ubi supr.

(*c*) Plin. Ptol. Resend. ubi supr. Nonius & Vasæus, apud Cellar. ubi supr. p. 58. Grut. Inscript. p. 162.

(*d*) Grut. Inscript. p. 199. N°. 2. Marian. L. VII. c. 4. Cellar. ubi supr.

(*e*) Ptol. & Gruter. ubi supr.

SECT. I. *Description de l'Espagne.*

ſervir plus longtems, que cette Ville a été nommée. Il eſt fréquemment fait mention de cette Colonie dans d'anciennes Inſcriptions *Romaines*. *Emerita* appartenoit d'abord aux *Turduli*, ſuivant *Strabon*; mais elle fut rangée dans la ſuite au nombre des Villes des *Vettones*, à ce que *Prudence* nous apprend. C'eſt de quoi il n'eſt pas difficile de rendre raiſon, ſi l'on conſidére que les *Vettones*, étant devenus beaucoup plus puiſſans que les *Turduli*, ſe rendirent à la fin maîtres de leur Pays. Nos Lecteurs trouveront une rélation plus détaillée touchant cette Ville & cette Colonie dans les Auteurs que nous indiquons (*a*).

Ebora. *Ebora*, appellée, par les *Romains*, *Liberalitas Julia*, étoit ſituée entre le *Tage* & l'*Anas*, quoique bien plus près du dernier que du premier de ces Fleuves. Le même terrain eſt occupé actuellement par la Ville d'*Evora*, célébre depuis longtems par ſon Univerſité. Cette Ville étoit municipale, comme il paroît par pluſieurs anciennes Médailles & Inſcriptions (*b*).

Salacia. *Salacia*, l'*Alacer do Sal* des Modernes, étoit quelques milles à l'Oueſt d'*Ebora*. *Gruter* a pluſieurs Inſcriptions, dont on pourroit conclure que cet endroit étoit une Ville municipale des *Romains* (*c*).

Pax Julia. *Pax Julia*, la *Béja* des Modernes, Ville ſituée dans la partie méridionale de la Province, n'étoit pas loin des frontiéres des *Turdetani*, & peut-être même appartenoit à ce Peuple. *Pline*, *Ptolomée* & *Antoine* en font mention. Depuis quelques années on a trouvé un grand nombre de Médailles *Romaines* aux environs de cette Ville. Le Pays au midi de cette Ville, limité à l'Orient, à l'Occident, & au Midi, par l'*Anas*, la Baye de *Cadix*, & l'Océan *Atlantique*, a été, à cauſe de ſa figure, appellé *Cuneus* par *Pomponius Mela* & par *Strabon Myrtilis*; *Balſa*, *Oſſonaba*, & d'autres endroits de cette Contrée, ne méritent pas même qu'on en parle. Cependant nous croyons devoir obſerver, que, ſuivant *Reſendius*, *Martola*, ou *Mertola*, Ville moderne ſur l'*Anas*, & *Tamilla*, ou *Tavira*, Ville conſidérable d'*Algarve*, répondent aux anciennes Villes de *Myrtilis* & de *Balſa*. Pour ce qui eſt d'*Oſſonaba*, ſi nous en croyons le même Auteur, il n'en reſte depuis longtems que quelques veſtiges à *Faro*, autre Ville d'*Algarve* ſur la côte de la Mer. La *Lacobriga* de *Mela* étoit au bas du *Promontorium Sacrum*, connu à-préſent ſous le nom de Cap de *St. Vincent*, dans le même endroit où eſt à-préſent un Village appellé par les *Portugais Lagoa*, près de la Ville de *Lagos* (*d*).

A l'égard des autres Villes de *Luſitanie*, dont les noms ne nous ont point été tranſmis par les anciens Géographes, nous n'avons garde d'en faire la deſcription; & quand nous le pourrions, le peu d'importance de ces lieux nous diſpenſeroit de prendre cette peine (*e*).

Des

(*a*) Strab. ubi ſupr. Dio, L. LIII. p. 514. Num. Auguſt. & Num. Tiber. apud Cellar. ubi ſupr. p. 60. Prudent. ubi ſupr. Ludovic. Non. c. 31.

(*b*) Plin. ubi ſupr. Grut. Inſcript. p. 489. N°. 9. Num. Var. Auguſt. apud Cellar. ubi ſupr. p. 62.

(*c*) Plin. ubi ſupr. & alib. Grut. Inſcript. p. 13. N°. 16.

(*d*) Plin. Ptol. Antonin. ubi ſupr. Pompon. Mel. & Strab. ubi ſupr. Laur. Andr. Reſend. in Antiquit. Luſitan. & Grut. in Inſcript. paſſ.

(*e*) Plin. Ptol. &c.

SECT. I. Description de l'Espagne.

Promontoires de Lusitanie.

Les principaux Caps de la *Lusitanie* étoient le *Promontorium Sacrum*, le *Promontorium Barbarium*, & le *Promontorium Magnum*, ou *Olisiponense*, auxquels quelques Auteurs en ajoûtent un quatriéme, appellé par *Pline*, *Cuneus*. Le *Promontorium Sacrum*, ou Cap *St. Vincent*, formoit un angle faillant dans la Baye de *Cadix* & l'Océan *Atlantique*, que *Strabon* appelloit l'extrémité occidentale de la Terre. Le *Promontorium Barbarium*, à-présent Cap *Spichel*, étoit au midi d'*Olisipo*, quoique peu éloigné de l'embouchure du *Tage*. Le *Promontorium Magnum*, ou *Olisiponense*, appellé, par quelques modernes, *Cape de Rocca Sintra*, avançoit dans l'Océan *Atlantique* près d'*Olisipo*, & est appellé par *Pline* la borne commune de la *Terre*, de la *Mer*, & des *Cieux*. Pour ce qui est du *Cuneus* de *Pline*, *Cellarius* croit que c'est le Promontoire connu à-présent sous le nom de Cap *Ste. Marie* (*a*).

Ports & Iles.

Les principaux Ports de cette Province étoient ceux d'*Olisipo*, à-présent *Lisbonne*, & d'*Hannibal*. La situation du premier est connuë, & celle de l'autre très-incertaine. *Mela* le place près du *Promontorium Sacrum*, & c'est tout ce que nous en sçavons. La seule Ile dont les Anciens ayent fait mention comme située sur la côte de la *Lusitanie*, est la *Londobris* de *Ptolomée*, c'est-à-dire, la *Barlenga* des Modernes (*b*).

Montagnes.

Le *Mons Herminius* de *Hirtius*, l'*Arminno* des Modernes, semble avoir été la seule Montagne un peu considérable de ce Pays. *Meidobriga*, ou *Medobriga*, étoit située au pied de cette Montagne, s'il en faut croire *Cellarius* (*c*).

Riviéres.

Les plus fameuses Riviéres de la *Lusitanie* étoient l'*Anas*, le *Tage*, & le *Durius*. L'*Anas* s'appelle à-présent la *Guadiana*, le *Tage* le *Tajo*, & le *Durius* le *Douro*. On peut y ajoûter la *Munda*, connuë à-présent sous le nom de *Mondego*; & le *Vacus*, que les *Portugais* appellent la *Voga*. Le cours de toutes ces Riviéres va d'Orient en Occident, & elles se déchargent dans l'Océan *Atlantique* (*d*).

Curiosités.

Nous n'indiquerons ici que deux des Curiosités naturelles de la *Lusitanie*: 1. La Mine de plomb près de *Meidobriga*, d'après laquelle *Pline* appelle les habitans de cette Ville *Plumbarii*. Cette Mine subsiste encore. 2. Le Sable d'or, ou plutôt les petites particules d'or mêlées avec le sable du *Tage*. C'est ce qu'attestent unanimement *Pomponius Mela*, *Ovide*, *Pline*, *Silius Italicus* &c. & la chose est confirmée par le témoignage de *Resendius*. Ce fameux Antiquaire assure que quelques-unes de ces particules d'or se trouvoient, de son tems, entremêlées avec le sable du *Tage*; que les Loix de *Portugal* défendent de jetter sur les bords du *Tage* le sable qui contribuë à former le lit de ce Fleuve, de peur de gâter par-là les Champs voisins, qui sont extrêmement fertiles; & que les Rois de *Portugal* ont un Sceptre fait de l'or du *Tage*, qui est le plus pur qu'il y ait au Monde (*e*).

La

(*a*) Strab. L. III. Plin. L. IV. c. 22. & alib. & Harduin. in loc. Ptol. L. II. c. 5. Cellar. ubi supr.

(*b*) Mel. L. III. c. 1.

(*c*) Hirt. c. 48. Cellar. ubi supr. p. 60, 61.

(*d*) Ptol. ubi supr. Cellar. ubi supr. p. 54, 55.

(*e*) Pompon. Mel. L. III. c. 1. Ovid. Met. L. II. Plin. L. IV. c. 22. & L. XXXIII. c. 4. Sil. Ital. L. I. verf. 234. Ptol. & Cellar. ubi supr. Laur. Andr. Resend. in Antiquit. Lusitan. L. II.

SECT. I. *Description de l'Espagne.*

Description de la Bætique.

La feconde Province de l'*Hifpania ulterior* étoit la *Bætique*, ainfi nommée d'après le fameux Fleuve *Bætis*, connu enfuite fous le nom de *Tarteffus*, & enfin fous celui de *Guadalquivir*, ou le grand Fleuve. Nous avons déjà fait mention des limites de cette Province du côté de l'Occident. Elle avoit au Midi la *Méditerranée*, & la Baye de *Cadis*; & au Nord la Mer de *Bifcaye*. Pour ce qui eft de fes bornes du côté du Nord-Eft, il n'eft pas fi facile de les déterminer, à caufe qu'elles n'ont guéres été fixes, & qu'elles ont changé fuivant les fuccès qui accompagnoit les entreprifes que chaque petit Prince formoit contre les Etats de fes voifins. De-là vient que les anciens Auteurs ont placé différemment les bornes du côté de la Mer; fçavoir *Ptolomée* à *Buræa* (*a*); *Pline* tant foit peu plus haut, à *Murgis* (*b*); quoique ces deux Auteurs s'accordent en ceci, que les limites qu'ils affignent, font un peu au-deffous de *Carthagène*. Nous pouvons en dire autant des bornes du côté des Terres. Le *Bætis* divifoit la *Bætique* en deux parties. Dans celle qui étoit du côté de l'*Anas*, fe trouvoient les *Turdetani* *, d'après lefquels la Contrée s'appelloit *Turdetania*, quoique mieux connuë fous le nom de *Bæturia*. De l'autre côté habitoient les *Baftuli*, les *Baftitani*, & les *Conteftani*, le long des côtes de la *Mer Méditerranée*. Le Lecteur trouvera au bas du Texte tout ce qu'on fçait concernant ce Peuple †. Nous pafferons fous filence divers autres Peuples dont nous ne connoiffons que les noms. On peut les trouver dans *Cellarius*, ou dans les Auteurs *Efpagnols* que nous avons eu occafion de citer.

Ses habitans.

Nous

(*a*) Hift. Univ. Liv. II. c. 4.

(*b*) Hift. L. III. c. 1. Vid. Cellar. L. II. c. 1. fect. 1. Gerund.

* Quelques Auteurs, d'après *Polybe*, y ajoûtent les *Turduli*. Nous avons déjà parlé de l'un & de l'autre de ces Peuples. Ils demeuroient du même (1) côté du *Bætis*, mais un peu plus haut. *Ptolomée* femble avoir cru que ces deux Peuples n'en formoient qu'un feul (2); & la chofe n'eft pas deftituée de vraifemblance, puifque *Strabon* paroît n'avoir mis aucune différence entre les deux noms (3). Ils étoient, fuivant (4) quelques Auteurs, le plus ancien Peuple de l'*Efpagne*.

† Nous avons déjà parlé des premiers. Les *Baftuli* qu'on croit d'origine *Phénicienne* ou *Libyenne*, s'étendirent depuis le Détroit de *Gibraltar*, le long de la *Mer Méditerranée*, jufqu'à ce qu'ayant été chaffés de-là par les *Maures* ils gagnérent les Montagnes de la *Galice*, qu'ils appellérent *Baftulie*. Les *Baftetani* ou *Baftitani* demeuroient plus haut le long des mêmes côtes. Les Territoires des uns & des autres formoient ce qui eft devenu dans la fuite le Royaume de *Grenade*, qui contient une chaîne de hautes Montagnes, appellées *Baftétaniennes* d'après ce dernier Peuple. Leur Capitale, nommée *Baftitana*, étoit fi forte que le Roi *Ferdinand* ne put l'enlever aux *Maures* qu'après un fiége de 6 mois (5).

Les *Conteftani* habitoient la Province de *Bætique*, fuivant les uns, & celle de *Tarragone*, fuivant d'autres. *Ptolomée* (6) prétend qu'ils vinrent s'y établir fous la conduite d'un de leurs Rois nommé *Tefta*, dont nous parlerons dans la fuite. C'eft d'après lui qu'ils furent nommés *Conteftani*, & qu'une Ville reçut le nom de *Conftantinum* (7). Mais ce Prince paffe généralement pour fabuleux, quoique *Manethon* en faffe auffi mention.

(1) Vid. Gerundenf. Paralip. L. I.
(2) Lib. II.
(3) Lib. III.
(4) Vid. Voff. Chronic. Taraph. de Reg. Hifp. Gerund. Gariqai. Anrgued. & al.
(5) Bulgar. Commentar. Serdin. Comec. de Geft. F. Ximen.
(6) Ubi fupr. Vid. & Taraph. fub an. 1424.
(7) Iidem ibid.

Sect. I. Description de l'Espagne.

Colonies Romaines.

Nous voici parvenus à l'article des Colonies *Romaines* de cette Province, mais nous ne parlerons que des plus célèbres; sçavoir, celle des *Accitani*, situés entre les *Bastuli* & les *Bastitani*, le long de la même côte. *Pline* (a), & quelques anciennes Inscriptions en font mention, sous le nom de COLONIA JULIA GEMELLA ACCITANA (b): ceux qui formoient cette Colonie, s'appelloient *Gemellenses*, à cause qu'elle étoit composée de deux Légions, sçavoir, la troisiéme & la sixiéme, comme il paroît par ces Inscriptions (c). On croit que c'est à-present la Ville de *Guadiz* dans le Royaume de *Grenade*, ancien Siége Episcopal, appellé autrefois l'*Accitanus*, d'après *Acci*, le nom de cette Ville *. Les Colonies de *Gadès*, de *Corduba*, d'*Astigi* & d'*Hispal*, étoient fameuses par leurs Cours de Justice. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur ce sujet, pourront consulter l'Auteur que nous indiquons (d). Son témoignage & celui de *Pline* (e), prouvent que la *Bœtique* surpassoit toutes les autres Provinces en richesses, en étenduë, en nombre de Villes & de Ports, en fertilité, & à plusieurs autres égards: & c'est apparemment à cause de cela que les *Romains* en faisoient un cas tout particulier.

Villes Romaines.

En parcourant les meilleurs anciens Auteurs, il paroîtra que cette Province ne contenoit qu'un petit nombre d'anciennes Villes; mais s'il en faut croire les Auteurs *Espagnols*, le nombre de ces Villes étoit très-grand, chacune d'elles pouvant passer pour riche, & fort peuplée, même avant l'arrivée des *Tyriens*, des *Phéniciens*, & de quelques autres Peuples, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Les mêmes Auteurs ne laissent pas d'affirmer que les *Tyriens* en bâtirent de considérables dans les endroits où ils s'établirent. Mais tout cela n'est guéres plus certain que ce que nous avons vu touchant *Ulysse*, Fondateur d'*Ulisipo*. Tout bien examiné, on n'apperçoit presque aucune trace de toutes ces prétenduës Villes. Au-contraire, quand les *Turdetani*, à la sollicitation d'*Annibal*, secoururent les braves *Sagontins* contre les *Romains*, il n'est parlé que d'une de leurs Villes, dont le nom même ne nous a point été transmis †. Les Vainqueurs firent raser cette Ville jusqu'aux fondemens, & en firent vendre les habitans pour esclaves (f), afin d'empêcher, par cet exemple de févérité, que d'autres Peuples n'assistâssent quelqu'un de ceux qu'ils pourroient avoir envie d'attaquer. *Ptolomée* ne fait mention que d'une seule Ville avec un Port de mer sur la Côte des *Bastitani*, sçavoir, celle d'Οὐρκὴ *Urcé*, depuis *Vor-*

(a) Hist. L. III. c. 3.
(b) Grut. p. 271. N°. 6.
(c) Cellarius, Lib. II. c. 1. sect. 3.
(d) Ubi supr. sect. 2, & seq.
(e) Lib. III. c. 1. De his vid. Gerund. Taraph. Garib. Vasseum, & al.
(f) Liv. L. XXI. c. 6. XXIV. c. 42.

* Les *Espagnols* prétendent que *Torquatus*, Disciple de l'Apôtre *St. Jaques*, fut établi par son Maître premier Evêque de cette Ville (1).

† Suivant les *Espagnols*, cette Ville s'appelloit *Turvel*, & étoit située près de la source du *Thurias* ou *Durias*.

(1) Vass. Chron. c. 10.

SECT. I. Description de l'Espagne.

Vorgi, dans la Baye de ce nom, quoiqu'il y en ait plusieurs autres considérables sur ces Côtes, comme *Menobia*, *Abdera*, *Portus Magnus*, *Beria*, *Murgis*, & quelques autres. Les Iles contenoient aussi quantité de Villes, dont *Pline*, dans son *Histoire Naturelle*, fait monter le nombre à 172. La plupart d'elles, à en juger par leurs noms, doivent avoir été fondées, ou du-moins aggrandies par les *Romains*, telles qu'*Asta Nebrisa*, *Ugia*, & *Orippa* (a), sur les bords du *Bœtis*, au-dessous d'*Hispal*. Cette derniére, connuë présentement sous le nom de *Séville* *, est située sur le *Bœtis*, & sert de Capitale à cette Province. C'étoit autrefois une grande Ville marchande. *Pline* la désigne par le nom de *Colonia Romulensis*, ou *Romulea*, suivant quelques anciennes Incriptions. Après *Hispal*, vient *Corduba*, présentement *Cordoua*, aussi fameuse par la richesse de ses Mines, & par la fertilité de son Terroir, qui l'a fait appeller *Terra Aurifera* (b), que l'autre l'étoit par son Commerce. Elle est située sur les bords du même Fleuve, s'appelloit une Colonie Patricienne, & étoit l'ouvrage de *Marcellus*, à ce que *Strabon* assure †. *Tartessus* a été une Ville ancienne très-fameuse, agréablement située entre les deux embouchures du *Bœtis* ‡, qui formoient en

Hispal.

Tartessus.

(a) De his vid. Cellar. ubi supr.

(b) Sil. Ital. L. III. verf. 401.

* Quelques Auteurs prétendent que cette Ville eut pour Fondateur *Hispal*, un des Rois fabuleux de l'*Espagne*, & fils d'*Hercule* (1); d'autres affirment qu'elle fut nommée ainsi d'après le *Palus* ou *Marais* où elle étoit située; ou plutôt, d'après les *Pali*, ou *Pieux*, sur lesquels les fondemens de cette Ville étoient posés (2); & que *Séville*, ou, comme on l'écrivoit anciennement, *Civilia*, est proprement *Civitas Julia*, comme le portent quelques anciennes Inscriptions (3). On ignore quand & par qui cette Ville a été fondée.

† Notre Auteur ne marque point qui étoit proprement ce *Marcellus*. *Vassæus*, que nous avons déja cité plus d'une fois, croit que c'étoit le *Marcellus* contemporain de *César* & de *Pompée*, à cause qu'il ne trouve aucune mention faite de cette Ville avant lui (4). Mais *Nonius* la croit de bien plus ancienne date (5), puisque *Strabon* l'appelle *Coloniam Primam*, ou la *Première Colonie* envoyée par les *Romains* dans cette partie de l'*Espagne*. *Silius Italicus* en parle à l'occasion de la seconde Guerre *Punique* (6). Pour ce qui est du titre de *Colonia Patricia*, il en est fait mention, non seulement dans *Pline*, mais aussi dans *Gruter* (7); & *Strabon* explique ce titre, en ajoûtant que dès le commencement elle fut habitée par des personnes de naissance, tant d'entre les *Romains*, que de quelques autres Peuples (8).

‡ *Strabon* dit que le *Bœtis* se perdoit autrefois dans la Mer à deux endroits différens (9). A-présent ce Fleuve n'a plus qu'une seule embouchure. *Mela* fait mention de la Ville *Cartéia* comme étant dans la même Baye (10), ou, suivant lui, l'ancienne *Tartessus*. C'est ce qui fait que les Auteurs sont partagés sur la question, si ce sont deux Villes distinctes, ou la même Ville avec deux noms différens. Ce qu'il y a de certain, c'est que les anciens confondent très-souvent ensemble ces deux noms & celui de *Gadés*, comme le sçavant *Bochart*, & d'autres l'ont observé.

C'est surement une fable que le nom de *Tartessus* a été changé en celui de *Gadés*, à cause des Colomnes qu'*Hercule* (11) érigea près de-là: nous avons donné ci-dessus une rélation plus vraisemblable de la fondation de *Gadés* (12). Pour ce qui est de *Cartéia*, un Auteur moderne

(1) Vass. Garib. & al. supr. citat.
(2) Paralip. c. 1.
(3) Idem ibid. c. 9.
(4) Ibid. c. 20.
(5) Ibid. c. 19.
(6) Lib. III. verf. 401.
(7) P. 460.
(8) Lib. III.
(9) Ibid.
(10) De Sit. Orb. Lib. II. c. 6.
(11) Dionys. Alexand. Vid. Auct. Hisp. supr. citat. & Gerund. Paralip. Lib I.
(12) Hic supr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

en cet endroit une espéce d'île, appellée d'après cette Ville (*a*), *Tartessida*. Quelques Poëtes *Latins* représentent *Tartessus* comme placée à l'extrémité de la côte occidentale (*b*). Au sujet des autres particularités qui la concernent, nous renvoyons le Lecteur à notre derniére Note. Pour ce qui est des autres Villes de cette Province, il sera bien de consulter *Cellarius* dans le Chapitre indiqué ci-dessus. Nous nous sommes déjà suffisamment étendus sur *Gadés* ou *Gadir*, présentement *Cadis*, dans un autre endroit de cet Ouvrage (*c*).

Sect. I. Description de l'Espagne.

Bayes & Ports de mer.

Il est tems que nous disions un mot des Bayes fameuses & des Ports de cette Province. Le premier de ces Ports, après celui de *Cadix*, s'appelloit *Portus Menestæus*. *Ptolomée* & *Strabon* en parlent, & placent ici un Oracle *Menestéen*. On trouve ensuite le Port de *Besippo*, Patrie du célébre *Pomponius Mela*, hors de l'embouchure du Détroit. *Calpé*, *Carteia Barbesul*, *Cilniana*, *Salduba*, *Suel*, & *Malaca*, sont dans le détroit, & sur les côtes des *Bastuli*. *Menoba*, *Selumbina*, *Abdera*, & *Portus Magnus*, aussi-bien que le fameux Promontoire de *Charidemus*, sont placés sur les côtes *Bastitatiennes* par *Ptolomée*, *Strabon*, *Pline* & *Mela*. Au-delà du Promontoire que nous venons de nommer, sont les Villes de *Baria* ou *Barca*, & *Murgis*, dans la Baye *Virgitanienne*. La premiére de ces Villes est considérée par *Ptolomée*, & l'autre par *Pline*, comme le dernier Port de mer des *Bastitani*. Ces anciens Auteurs ne sont nullement d'accord au sujet de la situation, des noms, & de quelques autres particularités rélatives à ces différentes Villes. C'est ainsi, par exemple, que *Calpé*, appellé par *Strabon* un fameux Port de mer, est appellé une Montagne par *Pline*, *Ptolomée*, *Mela*, & autres: c'est ce qui a fait conjecturer à *Bochart* & à *Casaubon*, que, par une faute de Copiste, il y a dans *Strabon* *Calpé* au-lieu de *Carteia*; ce qui est d'autant plus apparent, que les autres ne placent que cette seule Ville dans cette Baye. Mais quelques Sçavans répondent, qu'il n'y a rien à corriger au texte de *Strabon*, puisqu'on trouve sur une Médaille le nom de *Calpé*, précédé de ces deux lettres C. I.; c'est-à-dire (*d*), *Colonia Julia Calpé*: leur assertion à cet égard est confirmée par un passage de *N.* de *Damas* (*e*), qui dit qu'*Octavien* joignit *César* près de la Ville de *Calpia*, qui est la même que *Calpé*. *Barbesul*, *Asta*, & quelques autres Ports de mer nommés ci-dessus, paroissent aussi avoir été des Colonies considérables. Nous en disons autant de quelques Villes situées dans l'intérieur du Pays, & en particulier de celle de *Munda*, où *César* défit *Pompée*.

Le Bætis, &c.

Il n'y a dans cette Province aucune Riviére considérable que le *Bætis*. Ce

(*a*) Strab. ubi supr.

(*b*) Sil. Ital. ubi supr. vers. 399 & alib. Ovid. Metamorph. L. XIV. vers. 416.

(*c*) Hic supr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

(*d*) Spanh. de Præst. Numism. p. 766. Noris Cenotaph. Pisan. p. 207.

(*e*) Excerpt. Vales. apud Cellar. L. II. c. 1. sect. 2. art. 34.

derne a entrepris de prouver que c'est la Ville de *Roccadillo*, située à 4 milles de *Gibraltar*. Mais il s'en faut beaucoup qu'il ait éclairci & prouvé sa thése (1).

(1) Conduit. Discours de la Situat. de Castéia.

Digitized by Google

Sect. I. Description de l'Espagne.

Ce Fleuve a sa source, suivant *Pline* (*a*), dans la Forêt *Tugiensienne* ainsi nommée d'après *Tugia*, Ville située dans la Province de *Tarragone*, & dont il est fait mention dans l'*Itinéraire* d'*Antonin* *. Les autres Riviéres sont *Barbesola* près de la Ville ou Mont *Calpé*; la *Saduca*, qui semble avoir séparé les *Bastuli* des *Accitani*; & un petit nombre d'autres qui ne méritent pas qu'on en parle.

Montagnes.

On trouve dans cette Province quantité de hautes Montagnes, mais que les anciens Auteurs ont presque toutes passées sous silence. *Ptolomée* n'en nomme que deux, sçavoir, celle de *Mariani* & d'*Hipylæ*; & il est presque le seul Auteur qui ait fait mention de cette derniére (*b*). Ces Monts, dans l'endroit où ils s'étendent le long du territoire d'*Hispal*, ou *Seville*, s'appelloient *Illipæ*; & là, où ils s'approchent de *Cordouë*, *Themarini* & *Orthosdadæ* (*c*): les premiers, que *Pline* appelle *Ariani* †, côtoyent le Désert du même nom, connu présentement sous celui de *Sierra Morena*, dans le voisinage de la Ville de *Castulo*. La Région des *Bastitani* en étoit presque toute remplie, comme nous l'avons dit dans une Note précédente; & tout ce qui reste à ajoûter sur leur sujet, est que ces Montagnes abondoient en Métaux, & en Minéraux de toutes les sortes, particuliérement en Or, en Argent-vif, en Cuivre, & en Plomb. Les Monts *Mariani* étoient ceux dont les *Romains* tiroient le plus de Métaux, par le moyen de leurs *Procuratores Rei Metallicæ*, ou Inspecteurs des Mines. La Montagne de *Calpé* n'a absolument d'autre mérite que sa situation.

Terroir, Climat, & Productions.

La bonté du terroir & de l'air d'*Espagne* est trop connuë pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Nous verrons dans la suite, que les habitans de ce Pays vivoient ordinairement longtems, & sans presque éprouver de maladies. Ils étoient si ignorans en Médecine, que, s'il en faut croire *Posidonius*, ils avoient accoutumé de placer leurs malades le long des grands-chemins, pour consulter ceux des passans qu'ils croyoient capables de leur indiquer quelque bon reméde. Il ajoûte que leurs femmes étoient si robustes, qu'elles ne gardoient jamais le lit après être accouchées; mais que dès-que l'enfant, qu'elles venoient de mettre au monde, étoit soigné, elles retournoient à leur ouvrage ordinaire, qui étoit presque toujours l'Agriculture. Leurs Montagnes, & leurs Vallées, leur fournissoient en abondance du blé pour les hommes, & de l'avoine pour leurs bestiaux. Le lait de leurs troupeaux étoit admirable, mais si gras, qu'il n'y avoit pas moyen de le boire, ni même, suivant l'Auteur que nous venons de citer, d'en faire

(*a*) Lib. III. c. 1.
(*b*) L. II. c. 4.
(*c*) Vid. Marin. Sicul. de Reb. Hisp. L. I. Sect. de Montibus.

* Cet Auteur la place sur la route entre *Castulo* & *Malaca*, environ à la distance de 35 milles de cette derniére.

† Comme ces Montagnes sont désignées par la plupart des Auteurs, & dans une ancienne Inscription, par le premier de ces noms, & que le second nom ne se trouve que dans *Pline* & dans l'*Itinéraire*, on croit que la lettre M a été oubliée par la faute de quelque Copiste; mais il n'importe guéres que ces Monts ayent été différens, ou le même (1).

(1) De his vid. Cellar. L. II. c. 1. in fin. sect. 2.

faire du fromage, sans y mêler de l'eau. Le Pays produisoit d'excellens fruits en abondance. Nous en disons autant des Eaux minérales, tant chaudes que froides. Le Royaume de *Grénade*, en particulier, est fameux à cet égard; & la chose paroîtra très-naturelle, si l'on considére combien il y a de métaux & de minéraux dans les Montagnes de ce Royaume. Les eaux de quelques-unes des Fontaines, ont, à ce qu'on prétend, une chaleur supérieure à celle de l'eau bouillante. Les plus fameuses Fontaines chaudes sont celles d'*Hispal*, de *Cordouë*, & de *Grenade*. Les effets qu'on leur attribue, sont si merveilleux, qu'elles guérissent jusqu'aux maladies vénériennes les plus invétérées, ce que la quantité de soufre dont elles sont imprégnées, & la transpiration, puissamment secondée par la chaleur du Climat, rendent assez vraisemblable. Il y a dans ces mêmes lieux deux autres Fontaines célébres, sçavoir, celle qui a pris le nom de *Bœtio*, d'une petite Ville voisine. Elle sort du sommet d'un haut rocher, &, après que ses eaux se sont partagées en deux ruisseaux, elle va se perdre dans deux Lacs. La propriété spécifique de cette Fontaine, est d'arrêter les hémorrhagies. L'autre Fontaine est près de la Ville d'*Antiquaria*; & ses eaux sont renommées par la vertu qu'elles ont de dissoudre les pierres dans la vessie (*a*). L'article des Raretés artificielles nous méneroit trop loin. Il faudroit parler de leurs Edifices superbes, & particuliérement de leurs Palais, dont les uns sont d'une Architecture *Gothique*, & les autres bâtis à la maniére des *Romains*. N'oublions pas d'observer ici, qu'on trouve encore actuellement dans le Royaume de *Grenade*, quelques Palais, bâtis par les *Maures*, d'une architecture toute différente des deux autres, mais bien supérieurs en goût & en magnificence.

Sect. I. Description de l'Espagne.

Raretés naturelles.

Tarragone étoit la troisiéme Province en *Espagne*. Les *Romains* l'appelloient *Hispania Citerior*, & la désignoient outre cela par l'épithéte de *Tarraconensis*, d'après l'ancienne Ville de ce nom, qui étoit alors la Capitale de cette Province, & le lieu de la résidence du Gouverneur *Romain*. Nous avons vu dans les deux articles précédens, combien il est difficile de déterminer les limites de cette Province, rélativement à celles de la *Bœtique* & de la *Lusitanie*. Mais il est facile de les fixer des trois autres côtés, ce Pays ayant la *Méditerranée* à l'Orient, l'Océan à l'Occident, & au Nord la Mer de *Biscaye*, & les Monts *Pyrenées*: ces derniers la séparent de la *Gaule*. *Tarragone* ayant été de beaucoup la plus grande Province, contenoit aussi un bien plus grand nombre de Villes, & de Peuples différens. Elle étoit partagée en deux par l'*Iberus*, Fleuve célébre que les *Espagnols* appellent *Ebro*, qui traversoit toute la Province, ayant sa source au N. O. de ce Fleuve entre les Montagnes de *Biscaye*, & tout près de la Mer de ce nom. L'*Ebre* dirige son cours vers le S. E. & se décharge dans la Mer *Méditerranée*, environ 30 milles au-dessous de la Ville de *Tarragone*.

Tarragone décrite.

Au S. O. de l'*Ebre* étoient les *Celtibériens*, le plus ancien, & de beaucoup le plus considérable Peuple de cette Province. Cette Contrée s'appelloit

La Celtibérie.

(*a*) Marin. Sicul. de Reb. Hisp. L. I. Cap. de Fontibus.

SECT. I. *Description de l'Espagne.*

pelloit *Celtibérie*, & s'étendoit depuis l'embouchure de l'*Ebre* jusqu'au Pays des *Cantabres*. Le long de ce Fleuve, de l'autre côté, il y avoit entre autres Peuples, les *Illercaones*, situés précisément à l'embouchure. Un peu plus haut se trouvoient les *Hedetani*, ou *Sedetani*, les *Palendones*, les *Berones*, & après tous ceux-là les *Cantabres*.

Autres Peuples.

Plus près de la *Bœtique*, & vers les frontiéres de cette Province, étoient du côté de la *Méditerranée*, premiérement les *Contestani*, dont il a déjà été fait mention, ensuite les *Turdetani*, les *Lobetani*, les *Lusones*, les *Carpetani*, les *Arevacæ*, & les *Vaccæi*. Ces deux derniers Peuples se trouvoient séparés l'un de l'autre par le *Duero*, qui servoit de borne à la *Lusitanie* de ce côté-là. A l'Ouest des *Cantabres* & des *Vaccæi* étoient, sur la côte de *Biscaye*, les *Transmontani* & les *Artabri*. Sur cette derniére côte étoit l'*Artabrum Celticum*, appellé aussi *Promontorium Nericum*, présentement Cap *Finisterre*. Les *Astures*, *Augustani*, *Licences* & *Gravii*, habitoient l'intérieur du Pays. Sur la côte occidentale, entre le Cap que nous venons de nommer, & le *Durius*, étoient les *Callaici*, autrement *Callæci*, dont le Pays portoit le nom de *Callæcia*; une Tribu de ce Peuple étoit distinguée par le nom de *Braccarii*, & leur Pays s'appelloit *Bracara*, & s'étendoit le long des bords du *Durius*; les autres s'appelloient *Lucenses*. *Ptolomée* partage les *Braccarii* & les *Lucenses* en plusieurs Tribus, dont nous parlerons dans une Note *. Les anciens Géographes, comme *Ptolomée*, *Strabon* & *Mela*, font mention de tous ces Peuples. De l'autre côté de l'*Ebre*, le long des côtes de la *Méditerranée*, étoient situés les *Laletani* & les *Ausetani*, qui étoient séparés par le *Rubricatus*, ou, comme *Mela* l'appelle, *Lubricatus*, présentement *Lobragat*, près de la Ville de *Barcelone*. Le long de l'*Ebre* habitoient les *Ilergétes*, les *Jacetani*, les *Suessitani*, les *Vascones*, les *Varduli*, les *Autrigones*, & les *Concani*. Tous ces Peuples étoient situés entre la source de l'*Ebre* & la Mer de *Biscaye*. Plus près des *Pyrenées*, le long de cette chaîne de Montagnes, étoient les *Cerretani*, les *Indigetes*, les *Cemsi*, les *Lacetani*, & quelques autres moins considérables. Chacun de ces Peuples avoit sa Capitale, dont il tiroit son nom, ou, ce qui est plus apparent, à laquelle chaque Tribu donnoit son nom, comme nous le ferons voir par quelques exemples †. Nous avons déjà observé en général sur cet article, que les noms

* Ce Canton, qui fut appellé anciennement *Celtica*, & dans la suite *Gallicie*, a été habité probablement d'abord par des *Celtes*, qui avoient passé des *Gaules* en *Espagne*. Car nous verrons dans leur Histoire, qu'ils envoyérent plusieurs Colonies dans ce Royaume, & ailleurs. Cette conjecture est fortifiée par les noms de quelques-uns des Peuples dont il s'agit, tels que les *Calerini*, *Grovii*, *Limici*, *Querquerni*, & quelques autres qui nous paroissent d'extraction *Gauloise*, & ont une analogie marquée avec ceux que nous trouvons dans l'ancienne *Gaule*.

† C'est ainsi que la Capitale des *Bracarii* étoit *Bracara*, celle des *Artabri Artabrum*, des *Astures Asturia*, des *Suessitani Suessa*, des *Lacitani Lacca*, des *Ilergétes Ilerda*, & ainsi de suite. Les *Romains*, en établissant des Colonies dans ces Pays, désignérent ces Villes par de nouveaux noms, quoique le Peuple continuât à faire usage des noms anciens. Nous trouvons quelques-unes de ces Villes appellées *Julia* & *Augusta*, comme *Julia Libyca*, dans le Canton des *Cerretani*; *Cæsar Augusta*, parmi les *Lacetani*; *Augusta Bracara*, *Porta Augusta*, *Augusti Lacus*, en *Gallicia*.

Obser-

noms des Districts qui se terminent en *tania*, & ceux des Villes en *briga*, font d'origine *Celtique*; & il nous reste à ajoûter ici que cette Province abondoit plus en pareils noms qu'aucune des deux autres, comme on peut le voir par la Liste de ces Peuples; car dès que leur nom finit en *tani*, celui de leur Pays se termine nécessairement en *tania*, comme *Ausetani* & *Ausetania*.

Sect. I. Description de l'Espagne.

Valeur des Celtibériens.

Nous n'avons pas dessein de nous étendre sur chacun de ces Peuples en particulier, & moins encore d'entrer dans quelque détail au sujet de leurs Villes, dont nous ne sçavons guéres que les noms *. Il suffira de remarquer en général qu'ils conservérent davantage de l'ancienne valeur *Celtique*, des coutumes des *Celtes*, de leur langage, & même de leur férocité, que ceux de la *Bœtique*, ou même de la *Lusitanie*, quoique les *Celtibériens* de cette derniére Province ayent passé pour le plus vaillant Peuple de l'*Espagne*, comme nous le prouverons dans la suite. La raison en est vraisemblablement, qu'ils eurent moins de familiarité & de commerce avec les *Romains* que ceux de la *Bœtique*; car les descendans des *Celtes* ont toujours été autant renommés pour leur attachement à leur ancienne Religion, à leurs Loix, à leurs Coutumes, à leur Langage, &c. que les *Romains* par leur zéle à étendre leur Religion, leurs Loix, &c. par-tout où ils étendoient leur Empire. C'est ce qui a fait que les premiers ont mieux aimé abandonner leurs Terres aux autres, lorsqu'il ne leur étoit plus possible de les défendre, & chercher une retraite dans les Montagnes, que de se conformer à leurs maniéres, comme il paroîtra dans la suite de cette Histoire.

Colonies Romaines.

On trouve néanmoins les Colonies suivantes de quelque importance (car nous ômettons les autres moins considérables) fondées au milieu des Etablissemens *Celtiques*; sçavoir, en *Asturie* la fameuse *Colonia Augusta*. *Pline* & *Ptolomée* en font mention; il en est parlé aussi dans quelques anciennes Médailles, qui assignent cependant à cette Colonie une autre Contrée (*a*). *Pline*, dans l'endroit cité en dernier lieu, y place une Cour de Justice. Les *Astures* étoient partagés en *Augustani* & en *Transmontani*, ce qui confirme ce que

(*a*) Ap. Gruter, p. 193. N°. 3. p. 426. N°. 5. Vid. Goltz. Holsten. & Harduin. ap. Cellar. Lib. II. c. 1. sect. 3. § 44. Vid. & Strab. Lib. III. Plin. L. IV. c. 22.

Observons ici en passant que le nom de *Gallicia* n'est pas dérivé de *Galli*, comme quelques Sçavans l'ont cru, mais de *Calle* son ancienne Capitale, située dans une Vallée agréable sur le bord du *Durius*, & près de l'embouchure de ce Fleuve. Le Port de cette Ville étant devenu considérable avec le tems, fut nommé dans la suite par les *Espagnols Porto* & *Puerto*, par les *Hollandois Port à Port*, & par les *Anglois Oporto*. De ces deux noms, *Porto* & *Calle*, a été formé le nom de *Portugal* ou *Portucalle*. Pour ce qui est de *Calle*, il faut avouer que *Strabon*, *Ptolémée*, &c. n'en font point mention. Mais il en est parlé dans l'*Itinerarium*, qui la place sur la route entre *Ulisipo* ou *Lisbonne* & *Augusta Bracara* (1).

* Ceux qui souhaiteront de se former une idée plus précise de ces anciens Peuples, pourront consulter les Ecrivains *Espagnols* que nous avons eu occasion de citer dans ce Chapitre; mais s'ils nous en croyent, ils auront plutôt recours à *Cellarius*, qui s'est fondé uniquement sur le témoignage des anciens Auteurs, & a rejetté toutes les fables que ces Auteurs modernes ont mêlées à leurs Descriptions.

(1) Vid. Cellar. ubi supr. Lib. II. c. 1. sect. 1.

Digitized by Google

Sect. I. Description de l'Espagne.

que nous avons observé ci-dessus, sçavoir, que les premiers étoient d'extraction *Romaine*, établis en ce Pays, au-lieu que les derniers étoient proprement des *Celtes*, qui avoient mis entre eux & les *Romains*, pour servir de barriére, une chaîne de Montagnes. Nous trouvons pareillement ici la septiéme Légion *Romaine*, surnommée *Gemina*. Elle demeuroit entre la Mer d'*Asturie* & la Capitale de ce Distrićt, appellée *Asturia Augusta*, présentement *Astorga* *. Cette Contrée a aussi été célébrée par les Poëtes, à cause de l'Or qu'on tire de son sein.

Augusta Gemina.

Calaguris.

Calaguris étoit une autre Colonie *Romaine*, que *Pline* distingue par le nom de *Nascica*. Les Auteurs *Romains* n'en parlent qu'avec horreur (*a*), à cause de la part qu'elle eut à la catastrophe de *Sertorius*, rapportée ci-dessus (*b*). La Ville fut au commencement municipale. On la trouve dans quelques Inscriptions avec le surnom de *Julia* †. Elle devint une Colonie, avec quelques autres dont *Pline* (*c*) fait mention, particuliérement celles d'*Osca*, d'*Ilerda*, & de *Turiasa*. *Calaguris*, depuis *Calaborta*, étoit la Capitale des *Autrigones*, située au-delà de l'*Ebre* suivant les meilleurs Géographes.

Graccuris.

Grachuris, ou *Graccuris*, que *Ptolomée* met au nombre des principales Villes des *Vascones*, fut, à ce que *Tite Live* nous apprend (*d*), bâtie par *Tit. Sempron. Gracchus*, qui l'enleva aux *Celtibériens*, & l'appella de son nom. L'*Itinéraire* la place sur la route de *Cæsar Augusta* à *Tarragone*, environ à 64 milles de la premiére de ces Villes. On la trouve dans quelques anciennes Inscriptions sous le nom de *Municipium Graccuris*. Quelques Héros *Chrétiens*,

(*a*) Vid. Valer. Max. L. VII. c. 6. L. Flor. L. III. c. 22. Juven. Sat. XV. vers. 93.

(*b*) Hic supr. Tom. IX. p. 25.

(*c*) Lib. III. c. 3.

(*d*) Epit. XLII.

* *Ptolomée* donne aux *Astures* une origine *Libyenne*, & suppose qu'ils arrivérent avec les *Carthaginois*, & qu'ils s'établirent dans cette partie de la *Gallæcia*. La Ville reçut le nom d'*Astorga*, à cause de sa situation sur le bord d'une Riviére de ce nom, qui se jette dans le *Durius*. Quand les *Romains* en furent les maîtres, ils l'appellérent *Augusta Asturica* (1). Quelques Sçavans dérivent les noms tant de la Riviére que de la Ville, du Cocher de *Memnon*, nommé *Astir*, qui s'y rendit avec d'autres *Troyens*, & y planta une Colonie (2). Mais cette origine nous paroît fabuleuse.

Pour ce qui est de la septiéme Légion, dont nous avons fait mention, nous la trouvons dans *Ptolomée* sous le nom de *Legio septima Germanica*; par-tout ailleurs elle est appellée *Legio septima Gemina* (3). Ainsi il y a lieu de supposer que quelque Copiste a mis dans *Ptolomée* *Germanica* au-lieu de *Gemina*.

† On trouve sur quelques Médailles d'*Auguste*, MUN CALAG. JUL. c'est-à-dire, *Municipium Calaguris, Julia*; & sur une de *Tibére*, M. C. I. C. CELERE, C. RECTO II VIR.; c'est-à-dire, *Municipium Calaguris Julia, Caio Celere, Caio Recto, Duumviris*.

Comme il y a eu deux Villes de ce nom, sçavoir celle de *Nascica*, & une autre surnommée *Fibularensis*, quelques Auteurs placent l'une d'un côté de l'*Ebre*, & l'autre de l'autre. Mais *P. de Marca* & *Cellarius* les mettent toutes deux au-delà de ce Fleuve. La derniére de ces Villes, qui n'étoit pas fort éloignée de l'autre, ne pouvoit lui être comparée, tant à l'égard des priviléges que de l'opulence (4), & n'avoit rien de remarquable qu'une Manufacture de ce que les *Romains* appelloient *fibulæ*, sorte de boutons qu'ils mettoient à leurs habits.

(1) Geogr. L. II. Vid. & Gerund. Paralip. Lib. III.

(2) Taraph. de Reg. Hisp. ex Lucan. & Sil. Ital.

(3) Neila ap. Vasei Chronic. sub an. Chr. 106.

(4) Vid. Cas. Comment. Lib. I. c. 40. Cellar. Lib. II. c. 1. sect. 1.

tiens, morts pour la foi dans cette Contrée, font, dans divers Martyrologes, appellés les Martyrs de *Graccuris*, & dans d'autres les Martyrs d'*Ilerda*, probablement à caufe de la proximité de ces deux endroits.

Sect. I. Defcription de l'Efpagne.

Intercata.

La derniére Ville que nous indiquerons, eft l'*Intercata* des *Vaccæi*, célébre dans l'Hiftoire par le combat qu'il y eut, au fiége de cette Ville, entre *Scipion Emilien*, & un Tribun *Efpagnol*, qui fut tué. *Scipion*, à peine échappé à ce danger, s'expofa à un autre bien plus grand, en efcaladant le premier les murs de la Place (*a*).

Tarraco.

Tarraco, préfentement *Tarragone*, eft fituée fur la côte de la *Mer Méditerranée*, entre l'*Iberus* & le *Rubricatus*. Les deux *Scipions*, *Publ.* & *Corn.* y établirent une Colonie, & une Cour de Juftice. Elle fervit de Capitale à l'*Hifpania Romana* *, moins à caufe de l'excellence de fon Port, comme *Strabon* l'obferve, que parce qu'elle étoit parfaitement bien fituée pour tous ceux qui voyageoient dans le Royaume, tant par terre, que par mer (*b*). Mais quoique les Auteurs *Efpagnols* avouënt que ces deux Généraux *Romains* ont établi une Colonie en cet endroit, ils ne leur attribuent pas néanmoins d'avoir fondé la Ville, qu'ils fuppofent bien plus ancienne. On trouvera quelque chofe fur ce fujet dans notre derniére Note. Quoi qu'il en foit, cette Ville, de tout tems fameufe, a été depuis la Capitale du Royaume d'*Arragon*. *Jean*, alors Métropolitain, y a tenu avec fes 12 Evêques, l'an de notre Ere 516, un Concile, dans lequel il a été ftatué entre autres chofes, que la célébration du *Dimanche* commenceroit le *Samedi* (*c*). Dans un autre Concile, tenu par *Berengarius*, Primat de la même Ville en 1180, il fut ordonné qu'on compteroit toutes les dates des Ecrits publics depuis la naiffance de Notre Sauveur (*d*).

Saguntus.

Au-deffous de *Tarragone* étoit la fameufe Ville de *Sagonte*, fur la même côte. Mais comme nous avons déjà parlé amplement de cette Place, & du funefte fort qu'elle fut obligée de fubir (*e*), nous n'en dirons rien de plus ici.

Va-

(*a*) Liv. Epitom. XLVIII. Aurel. Vict. in Scip. Æmil. Appian. in Iberic. &c.

(*b*) Lib. III. Plin. Hift. Nat. Lib. III.

(*c*) Vaf. Chronic. fub an. 516.

(*d*) Taraph. ubi fupr. fub an. 1176.

(*e*) Hic fupr. Tom. VIII. p. 327.

* Les anciens Géographes la placent dans le Pays ou Royaume des *Coffetani* ou *Coffitani*, fitué entre les deux Fleuves nommés ci-deffus. Il paroit par d'anciennes Médailles, que cette Ville a été floriffante du tems d'*Augufte*. La légende d'une de ces Médailles porte *Colonia Victrix*; une autre, *Colonia Victrix Togata Tarraco*; & une troifiéme, GENIO COL. I. V. TARRAC. c'eft-à-dire, *Genio Coloniæ Victricis Togatæ Tarraconenfis*. On trouve journellement quantité de pareilles Médailles aux environs de cette Ville, qui doit avoir été fort confidérable autrefois, & qui a confervé encore de beaux reftes de fa grandeur & de fon opulence (1). Ceux qui croyent que l'*Efpagne* a été peuplée par *Tubal*, difent qu'il fonda cette Ville, pour qu'elle fervît de retraite à fes Troupeaux & à fes Bergers; & que, tant lui-même que cette Place, eurent le nom de *Tarraco*, c'eft-à-dire, *qui raffemble des Bergers* (2). D'autres prétendent qu'elle fut bâtie par *Hercule*, & nommée *Acon*; & que de *Terra-Acon* on forma *Tarracon* (3).

(1) Vid. Cellar. Lib. II. c. 1. fect. 3. §. 104. Marin. Sic. de Reb. Hifp. L. III.

(2) Taraph. ex Berof. & alib. Lib. de Reg. Hifp. fub initio.

(3) Vid. Gerund. Paralip. Lib. V.

SECT. I. Description de l'Espagne.

Valentia. *Valentia*, autre Ville ancienne un peu au-dessous de *Sagonte*, étoit la Capitale des *Edetani*. Elle est située à l'embouchure du *Thurias*, environ à 3 milles de la Mer, & s'appelloit anciennement *Colonia Julia*, ayant été fondée par *Junius Brutus*, pendant qu'il étoit Consul en *Espagne* (*a*), & donnée à ses Soldats *. Elle fut détruite après cela, avec *Herennius* & ses complices, par *Pompée*, & rebâtie par *Jules César*. Elle a conservé son ancienne dignité & sa grandeur, fut autrefois la Capitale du Royaume, & l'est encore de la Province de ce nom, sans compter qu'elle est le Siége d'un Archevêque. *Cicéron* loue autant leur valeur & leur probité, que leurs propres Auteurs vantent leur superstition & leur bigotterie (*b*).

Complutum. Avant de quitter cette partie de l'*Espagne*, nous ne devons point passer sous silence la célébre Ville de *Complutum*, présentement *Alcala de Hénarez*, ainsi nommée d'après la Riviére *Hénarez*, sur les bords de laquelle cette Ville est dans une charmante plaine. Comme cette Riviére se jette dans le *Tage*, les Villes, situées le long de ses bords, sont fournies aisément de toute sorte de marchandises. *Complutum* n'a actuellement point d'Evêché, mais seulement une Eglise Collégiale. Elle a de plus une Université, que le fameux Cardinal *Ximénès*, alors Archevêque de *Tolède*, a comblé de graces. C'est sous les auspices, & par la liberalité de ce grand-homme que la premiére Bible *Polyglotte* a été compilée & imprimée dans cette Ville; & c'est à cause de cela que cet Ouvrage porte le nom de *Polyglotte* de *Complute* †. A l'Ouest, entre *Complute* & *Tolède*, étoit située, sur le *Tage*, la *Mantua* de *Ptolomée*, qui ne doit pas avoir été loin de l'endroit où *Madrid* est bâtie à-présent ‡. Ce qui nous reste à dire des Raretés

(*a*) Liv. Epit. LV. Plin. L. III. c. 3.

(*b*) De his vid. Marin. Sicul. de Reb. Hisp. in fin. L. III.

* Les Partisans de *Bérose* affirment que cette Ville a été bâtie par *Romus* le fils de *Tesla*, un de leurs Rois fabuleux. Ce Prince, disent-ils, le nomma d'après lui, *Roma*; mais les *Romains* l'ayant prise, & aggrandie, changérent ce nom en celui de *Valentia* (1).

† Ce magnifique Ouvrage, le premier de ce genre, fut achevé par de très-sçavans hommes que le Cardinal avoit, à grands frais, fait venir de toutes parts. On mit bien du tems à le compiler, & environ 4 ans à l'impression, c'est-à-dire depuis 1514. jusqu'à 1517; mais tout l'Ouvrage ne parut qu'en 1520. Le Pape *Léon X.* recommanda par une Bulle expresse cette Bible, qui, y compris un Dictionaire des mots *Hébreux* & *Chaldaïques*, est en six Volumes. Elle a été imprimée en quatre Langues, sçavoir, l'*Hébreu*, le *Chaldaïque*, le *Grec*, & le *Latin*. Le Texte *Hébreu* est aussi conforme avec l'Original qu'il est possible; mais la Version *Chaldaïque*, celle des LXX, & la *Vulgate*, ont été changées en une infinité d'endroits pour les rendre plus conformes à l'Original. Cette *Polyglotte* a servi de modéle à celles qu'on a publiées depuis dans d'autres Royaumes, & dont celle de *Londres* est estimée à tous égards la plus utile & la plus exacte, quoique moins enrichie d'ornemens que celle que *Le Jay* a fait imprimer à *Paris* (2).

‡ De-là vient que quelques Auteurs appellent cette Ville *Mantua Carpetana*, d'autres *Madritum* & *Madrits* (3).

(1) Vid. Vas. Chron. sub an. 967. Taraph. Reg. Hisp. sub an. 1350.

(2) Vid. Int. al. Mattair. Annal. Typogr. Palmer, Hist. of Printing. Calmet, Discourse of Polyglots, & al. mult.

(3) Vid. Sicul. Marin. de Reb. Hisp. L. II.

tés naturelles de ce Pays, se trouvera dans la Note que nous indiquons *. Sect. I. Description de l'Espagne.

Les principales Iles, appartenant à la Province de *Tarragne*, sont premiérement celle de *Gadès*, située dans le Golphe de ce nom, entre le Détroit de *Gibraltar* & le *Bætis*. Cette Ile étoit moins fameuse par sa grandeur que par le concours de différens Peuples, qui y ont abordé dès les premiers tems. Nous avons parlé au long, ci-dessus, de la Ville de *Gadès*, & de son Temple (a). *Strabon* donne à cette Ile 100 stades de longueur, mais il ne la fait pas à beaucoup près si large. De son tems elle pouvoit mettre sur pied un Corps de 500 Chevaux (b): nous aurons encore occasion dans la suite de dire quelque chose du fameux Temple de *Gadès*. Pour ce qui est de la Ville, nous avons dit qu'elle avoit été pillée par les *Carthaginois*, & prise par les *Romains* (c). On y a érigé dans la suite un Evêché, sous le titre d'*Episcopatus Gaditanus* (d). Iles. Gadès.

L'Ile d'*Erythie*, si célébre, & si difficile à trouver, est celle où *Géryon* avoit ses bœufs qu'*Hercule* lui enleva (e). Quelques Sçavans la placent près de Erythia.

(a) Hic supr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

(b) Lib. III.

(c) Hic supr. Tom. XII. p. 285.

(d) Vas. Chronic. c. 21.

(e) Hesiod. Theogon. vers. 289, & seq.

* Nous n'aurions garde de passer sous silence la Ville de *Carthagéne*, si nous n'en avions pas fait mention dans un autre endroit (1). *Segobriga* ou *Segobrica*, étoit la Capitale des Celtiberes (2), au sujet de la situation de laquelle les *Espagnols* mêmes ne sont pas d'accord entre eux. Les uns croyent qu'il y a eu deux Villes de ce nom, l'une dans la Province de *Tarragone*, & l'autre aux pieds des Monts *Castellans*. La premiére est placée par les Auteurs que nous avons indiqués, dans le voisinage de l'ancienne *Numance*. L'*Itinéraire* la met entre *Uxama* & *Turiesa*, près des bords du *Durius*. Cette derniére Place étoit si bien fortifiée par la Nature, qu'il ne lui falloit ni remparts, ni tours, &c. étant située sur le sommet d'une Montagne escarpée, & renduë inaccessible de trois côtés par des Montagnes bien plus hautes, dont elle étoit garnie de ces côtés-là. Pour arriver à la Place par le quatriéme côté, il falloit traverser un défilé si étroit qu'une poignée de monde suffisoit pour s'y opposer. On raconte de cette Forteresse bien des merveilles, qui grossiroient trop cette Note (3). Cependant elle fut détruite par les deux *Scipions*; mais rebâtie dans la suite, puisque d'anciens Auteurs & l'*Itinéraire* en font mention. Nous avons déjà parlé ailleurs de la Guerre de *Numance*, & de la funeste catastrophe de cette fameuse Ville (4). Ainsi nous n'en dirons rien pour ne pas donner dans d'inutiles répétitions.

Les Montagnes les plus considérables, outre celles dont il a déjà été fait mention, sont les *Pyrenées*, qui séparent l'*Espagne* des *Gaules*, par une chaîne d'une prodigieuse hauteur, & qui s'étend d'une Mer jusqu'à l'autre. On croit qu'elles sont appellées ainsi à cause du feu qui se répand sur leur surface, & qui brule avec tant de force durant plusieurs jours, qu'il fond jusqu'aux métaux qu'elles renferment dans leur sein, comme nous le verrons dans la suite. Une autre chaîne de Montagnes traverse une partie de cette Province, & contient les sources du *Tage* & de l'*Anas*, qui dirigent leur cours vers l'Ouest jusqu'à l'Océan, d'un côté, pendant que le *Suero* & le *Thurias* vont vers l'Orient se perdre dans la *Mer Méditerranée*. Les *Montes Mariani*, présentement *Serra Modena*, semblent avoir séparé cette Province en partie de la *Bætique*. Cette Province a plusieurs autres Montagnes remarquables; mais, & à leur égard, & à l'égard des métaux, des eaux minérales, & de grand nombre d'autres choses curieuses qu'on y trouve, nous avons déjà eu soin d'indiquer les Auteurs qui en parlent, & cela suffit.

(1) Hic supr. Tom. XII. p. 177.

(2) Plin. Lib. III. c. 3. Strab. Lib. 3. Ptol. Lib. II. c. 6.

(3) Iid. ibid. Flor. Bell. Numant. Oros. L. V. c. 7. Vid. & Mariana, Lib. III. & Auct. Hisp. subcitat. & Cellar. ubi supr. sect. 711.

(4) Vid. supr. T. VIII. p. 516, & seq.

SECT. I. Description de l'Espagne.

de *Gadès*: d'autres croyent que c'est la même Ile, sous deux noms différens; & d'autres enfin, qu'elle s'est enfoncée dans le sein de la Mer, ou bien qu'il faut la chercher parmi les rochers. Nous avons néanmoins, dans un des Chapitres précédens, proposé une conjecture au sujet de la situation de cette Ile (*a*).

Cassiterides.

On n'a pas été moins embarrassé à trouver les dix fameuses Iles, appellées par les *Grecs Cassitérides*, dont les *Phéniciens*, qui en firent les premiers la découverte, emportérent une prodigieuse quantité d'Etaim. Comme le sçavant *Camden* a solidement prouvé que ces Iles sont placées ailleurs, nous n'en aurions pas fait mention, si *Strabon* & *Ptolomée* (*b*) ne les avoient pas mises sur les côtes d'*Espagne*, un peu au-delà du *Promontorium Celticum*, ou Cap *Finisterre*: d'autres les supposent quelque part dans l'Océan Occidental, vers les côtes de la *Lusitanie* (*c*). Mais comme de pareilles Iles ne se trouvent sur aucune de ces côtes, on leur a fait subir le même sort qu'à *Eritbie*. Nous aurons lieu de revenir à celui des Iles qui appartiennent à l'*Angleterre* (*d*), & allons en décrire quelques autres plus considérables, & mieux connuës. De ce nombre sont les *Baléares*, ou *Gymnésies*, comme les Anciens les appellent.

Baléares.

On les distinguoit par les titres de *Major* & de *Minor*, ou, comme *Mela* s'exprime, de *Majores* & de *Minores*. Leur grandeur, leur situation, & toutes les autres particularités qui les concernent, ne sont ignorées d'aucun de nos Lecteurs, ainsi il seroit inutile de s'y arrêter. Tout ce qu'il en faut dire, est proprement en quel état elles étoient anciennement. *Ptolomée* & *Strabon* placent dans l'Ile de *Majorque* les deux Villes de *Palma* & de *Pollentia*, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident. Le même *Strabon*, aussi-bien que *Pline* & *Mela*, désignent ces Villes par l'épithéte de *Coloniæ*. Ils donnent de-même à l'Ile de *Minorque* deux Villes, sçavoir *Jamno* & *Mago*, lesquelles n'étoient cependant que des Forts, suivant *Mela* qui étoit de ce Pays. Mais comme ces Forts avoient apparemment été bâtis près de deux excellens Ports dont cette Ile est pourvuë, il est naturel que de nouveaux habitans soient venus s'y établir, & que des endroits, peu considérables d'abord, ayent été avec le tems changés en Villes. C'est ce qui arriva en particulier à *Mago*, qui devint une Place célébre sous le nom de *Maon*. Ces deux Iles ont été nommées *Fortunatæ*, tant à cause de leur situation que de leurs Ports, & sont environ à 30 milles l'une de l'autre. Elles furent d'abord possédées par les *Phéniciens*, qui en restérent les maîtres jusqu'au tems où *Q. Metellus* les subjugua: conquête qui lui valut le surnom de *Baléarique* (*e*). Pour ce qui est de l'étymologie du nom de *Baléares*, la plupart des Auteurs le dérivent du mot *Grec* βάλλειν, qui signifie *jetter avec une fronde*, à cause de la grande habileté qu'avoient à cet égard les habitans de ces Iles (*f*): cependant comme

(*a*) Hic supr. Tom. XII. pag. 431.
(*b*) Strab. L. IV. Ptol. L. III.
(*c*) Diod. Sicul. L. V. c. 38. Plin. L. IV. c. 22, & alib. Mela, & alib.
(*d*) Hic infr. ad loc.
(*e*) De his vid. Strab. & Ptol. ubi supr. Diod. Sicul. L. V. c. 18. Mela, L. II. ad fin. Flor. L. III. c. 8.
(*f*) Vid. D. Sicul. ubi supr. Strab. L. XIV. Plin. L. III. c. 5. Eustat. ad Dionys. vers. 457.

comme les *Carthaginois* en ont été les premiers possesseurs, *Bochart* croit qu'ils leur donnérent ce nom, composé de deux mots *Puniques*, *Baal* & *Jarab*, qui signifie un *maître frondeur*, ou *un homme très-expert à se servir de la fronde*, &c. Leur autre nom de *Gymnesiæ*, ou *Gymnesia*, est, suivant les Auteurs cités ci-dessus, d'origine *Grecque*, & leur a été donné à cause que leurs habitans alloient presque nuds en Eté. *Sect. I. Description de l'Espagne.*

Outre cela, vers le Détroit, vis-à-vis du Cap *Dianium*, présentement *Denia*, il y a deux Iles appellées *Pityusæ* par les Anciens, à cause de la prodigieuse quantité de Pins qui y croissent (*a*). L'une d'elles, de beaucoup la plus grande des deux, quoique plus petite que celle de *Minorque*, se nommoit *Ebusus*, présentement *Ivica*; l'autre, *Ophiusa*, à-présent *Formentera*. *Strabon*, *Ptolomée*, & *Pline*, font mention de toutes deux; & *Mela* ajoûte que la première étoit non seulement très-fertile, mais qu'on n'y trouvoit aussi aucun Animal venimeux, ni même aucune Bête féroce; & que si l'on transportoit dans l'Ile quelques animaux, de l'une ou de l'autre de ces espéces, il ne leur étoit pas possible d'y vivre (*b*). Cependant l'Ile abondoit en excellens Pâturages (*c*), & en plusieurs sortes de Fruits, particuliérement des Figues. Quelques Auteurs ajoûtent à ces productions des cannes qui portent du Sucre (*d*), dont les habitans faisoient un grand trafic; mais *Cellarius* a prouvé que c'est une erreur, & que le Commerce en question ne consistoit qu'en figues séches (*e*). L'autre Ile, de beaucoup la plus petite, est la même, suivant quelques Auteurs, que celle que les *Latins* appelloient *Colubraria*; mais l'Auteur, cité en dernier lieu, a clairement prouvé, par les témoignages de *Pline* & de *Mela*, que c'étoient deux Iles différentes; & que la dernière étoit à une beaucoup plus grande distance d'*Ebusus*, que la première. L'une & l'autre sont petites, & de peu d'importance. Pour ce qui est d'*Ebusus*, elle contenoit une Ville du même nom. Cette Ville s'appelloit pourtant aussi *Ebusium*; car nous trouvons dans quelques anciennes Inscriptions de *Gruter*, *Ordo Ebusii*, & *Rp.* ou *Respublica Ebusii*, & apprenons de plus que c'étoit une Colonie de *Phéniciens* (*f*). La dernière Ile qui mérite qu'on en fasse mention, étoit celle de *Capraria*, présentement *Cabrera*, probablement à cause de la quantité de chévres qu'elle nourrit, comme l'Ile de *Colubraria* tire son nom de *Colubra*, qui veut dire une Couleuvre. Elle est au midi de *Majorque*, & principalement fameuse par les Vaisseaux qui viennent se briser sur ses côtes. Toutes ces Iles, & plusieurs autres mentionnées par les Anciens, & qu'on ne trouve plus, appartenoient à la Province de *Tarragone*, & subirent le même sort de passer du joug des *Carthaginois* sous celui des *Romains*. Nous terminerons cette Section en observant d'après *Pline* (*g*), que cette Province étoit divisée en sept *Conventus*, ou Assemblées Provinciales, dont le

(*a*) Plin. L. III. c. 5.
(*b*) De Fit. in fin. Lib. II.
(*c*) Fest. Avien. Descript. Orb. Vet. 621.
(*d*) Nonn. c. 94. in Stat. Sylv. L. I.
(*e*) Lib. II. c. 1. Sect. 4. §. 132.
(*f*) Sil. Ital. L. III. vers. 362.
(*g*) Plin. L. III. c. 3. & al. sup. citat.

SECT. I. *Description de l'Espagne.*

le Lecteur trouvera les noms au bas du texte *. Elle contenoit 79 Villes, 12 Colonies, autant de Cités *Romaines*, 18 Cités *Latines*, 135 *Stipendiaria* ou Garnisons à la paye de *Rome*, & une seule confédérée.

SECTION II.

Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des Anciens ESPAGNOLS.

SECT. II. *Religion des anciens Espagnols.*

IL n'y a pas lieu de douter que, dans quelque endroit de l'*Espagne* que les descendans des *Celtes* se soient établis, ils n'y ayent porté avec eux leur Religion, leur Gouvernement, &c. dont nous avons déjà eu occasion de parler ci-dessus (*a*), & dont il nous reste encore bien des choses à dire, quand nous serons parvenus à l'Histoire des anciens *Gaulois*, qui sont incontestablement les descendans de l'ancienne tige *Celtique*. Car, quand même nous admettrions ce que la plupart des Auteurs *Espagnols* affirment d'après *Bérose*, sçavoir, que *Tubal*, le cinquiéme fils de *Japhet*, vint & peupla l'*Espagne* dès la 143. année après le Déluge, *Gomer*, son frere aîné, & le pere des *Celtes*, doit avoir été aussitôt dans les *Gaules*. Les deux freres ont eu surement la même Religion, les mêmes Loix, &c. sçavoir, celles qu'ils avoient reçuës de leur grand-pere *Noé*. Nous verrons dans la suite, particuliérement dans les Histoires des anciens *Gaulois* & des *Germains*, l'attachement inviolable que ces Peuples, & autres aussi d'origine *Celtique*, avoient pour leurs Loix & leur Religion. La seule chose que nous ajoûterons ici sur ce dernier article, est, que leur Religion a été par-tout la même que celle des anciens Patriarches: ils adoroient un seul Etre Suprême, non dans des Temples, comme les *Grecs* & les *Romains*, mais dans des Bôcages qui lui étoient consacrés. Ils croyoient un état futur de peines & de récompenses, proportionné à leurs actions durant cette vie. Ils offroient des victimes à cet Etre, & célébroient des fêtes en son honneur. Durant plusieurs siécles ils observérent une extrême simplicité dans tous leurs Rites Religieux, jusqu'à ce que s'étant mêlés avec d'autres Nations, ils donnérent insensiblement dans plusieurs sortes de superstitions, dont nous parlerons plus au long dans le Chapitre suivant. Ils immolérent de très-bonne heure des victimes humaines: Coutume barbare, dont nous avons tâché de découvrir l'origine dans un Volume précédent, auquel nous renvoyons nos Lecteurs (*b*).

Mais, comme l'*Espagne* fut envahie dans la suite par différentes Nations, telles que les *Egyptiens*, qui infectérent l'*Espagne* des superstitions de leur Pays, les *Tyriens*, les *Phéniciens*, les *Carthaginois*, & quantité d'autres dont il sera parlé dans une Section suivante, on doit naturellement supposer, que chacune d'elles transporta dans ce nouveau séjour sa Religion & ses Coutumes, que nous avons décrites dans les Histoires particuliéres de

ces

(*a*) Hic supr. Tom. IV. p. 119, &c. (*b*) Hic supr. Tom. I. p. 237. & Tom. II. p. 417.

* Les noms de ces *conventus* étoient, *Carthaginiensis*, *Tarraconensis*, *Cæsar-Augustanus*, *Cluniensis*, *Asturus*, *Lucensis*, & *Braccarus*.

ces Nations. Il eſt clair qu'un pareil mêlange de Peuples a dû enfanter une grande variété de Cérémonies Religieuſes, & outre cela quelques changemens dans chacune de ces Religions, à meſure qu'elles empruntoient l'une de l'autre quelques pratiques, ou quelques ſentimens. La ſuperſtition ne connoît point de bornes, & des Cérémonies ſuperſtitieuſes ne ſont que trop du goût de la plupart des hommes. C'étoit-là le cas des *Iſraëlites*, que de ſévéres menaces auroient dû garantir de ce crime. Après la venuë des *Romains*, dont la politique conſtante étoit d'introduire par-tout leurs Dieux, leur Religion, & leurs Loix, &c. il n'y a aucun lieu de douter qu'ils n'ayent obligé ceux qu'ils ſubjuguérent, de ſuivre leur exemple à tous ces égards. Les Peuples du Nord, comme les *Suèves*, les *Goths*, & les *Vandales*, qui paſſérent en *Eſpagne*, doivent pareillement y avoir introduit des changemens conſidérables. Il en ſera parlé dans la ſuite. Nous n'en dirons autre choſe ici, ſinon qu'après avoir embraſſé la Religion *Chrétienne*, ils donnérent tous dans l'*Arianiſme*. Animés, comme ils devoient naturellement l'être, contre les ſuperſtitions du *Paganiſme*, introduites en *Eſpagne* par les *Egyptiens*, les *Carthaginois*, les *Romains*, & d'autres Peuples, ils détruiſirent tous les monumens d'idolâtrie qu'ils trouvérent, & contraignirent tous les idolâtres, qu'ils ſubjuguérent, à embraſſer leur Religion; mais tant les *Suèves* que les *Goths* embraſſérent à la fin l'Orthodoxie, les premiers ſous le régne de leur Roi *Ariamire*, autrement *Théodimire*, & les autres ſous *Reccaréde*, qui en fit une profeſſion déclarée en montant ſur le Trône. Leur exemple fut imité par les Nobles, les Evêques & le Clergé; & leur Confeſſion de Foi fut préſentée au fameux Concile de *Tolède*, où l'on fit quelques autres Réglemens, rélatifs à l'uniformité du Culte. Ce changement fut d'autant plus frappant, que ces Peuples avoient un attachement extrême pour leur Religion, & que la choſe arriva ſans l'odieux ſecours d'aucune moyen violent. On ne ſçauroit diſconvenir que les *Goths* n'ayent fait d'excellens réglemens, tant Civils qu'Eccléſiaſtiques. Nous en ferons mention dans leur Hiſtoire, & parlerons ſimplement ici de leur Liturgie, connuë ſous les différens noms d'*Officium Gothicum*, *Toletanum*, & *Mozarabicum* *, que la plupart des Auteurs ſuppoſent avoir été compilée par *Iſidore*, alors Evêque d'*Hiſpal*, ou *Séville*. Cette Liturgie fut confirmée par le Concile de *Tolède*, mais ne leur reſta pas longtems, le Pape les ayant obligés à ſe ſervir de la Liturgie *Romaine*. La choſe ne laiſſa pas de rencontrer des difficultés de la part des *Goths*, particuliérement de ceux de *Catalogne*, qui envoyérent des Députés au Concile de *Mantouë*, pour ſe plaindre de cette innovation. Le Lecteur trouvera au bas du Texte quelques particularités rélatives à cette Députation, dont l'inutilité fait voir quelques-unes des intrigues de la Cour de *Rome*, auſſi-bien que les pratiques ſuperſtitieuſes de ces tems-là †.

Sect. I. Deſcription de l'Eſpagne.

Quoi-

* Ainſi nommé d'après les *Mozarabes*, nom par lequel on déſignoit les *Chrétiens* qui vivoient ſous la domination des *Sarrazins*.

† On convint de part & d'autre, qu'un duël décideroit du mérite de ces Liturgies. Le Champion, qui ſe battoit pour la Liturgie *Romaine*, fut vaincu; mais les Partiſans de *Rome*

SECT. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.*

Gouvernement, Loix, &c.

Quoique les premiers habitans de l'*Espagne* ayent probablement été soumis à un Gouvernement Monarchique, comme les *Gaulois*, les *Germains*, & autres Peuples de l'*Europe*, il faut nécessairement qu'étant multipliés jusqu'à un certain point, ils se soient partagés en petits Royaumes, & en Républiques. C'est ce que les *Gaulois* & les *Germains* avoient fait, dans le tems que *César* arriva la premiére fois parmi eux. On trouvera que la même supposition a encore davantage lieu ici, si l'on considére la grande variété des Nations qui vinrent s'établir parmi eux, & dont nous donnerons le dénombrement dans la suite. Ainsi la forme de leur Gouvernement ne peut guéres être restée fixe, surtout lorsqu'ils passérent successivement sous la domination des *Carthaginois*, des *Romains*, des *Goths*, & des *Vandales* *. Après que les *Scipions* eurent chassé les *Carthaginois* d'*Espagne*, ce Royaume fut gouverné par des Consuls, des Proconsuls, des Préteurs, des Propréteurs, & des *Præsides*, depuis ce tems-là jusqu'au régne de *Tibére*, & peut-être plus longtems. Car du tems de cet Empereur, nous trouvons *L. Pi-*

(a) Hic supr. Tom. VIII. p. 448.

me eurent recours à une nouvelle chicane, & pour les contenter on demeura d'accord que l'épreuve des Liturgies se feroit par le feu: on jetta donc les deux Livres dans les flammes, qui consumérent la Liturgie *Romaine*, sans endommager sa rivale. Cependant le Légat du Pape sçut si bien faire valoir le crédit de son Maître, que le Synode de *Léon* décida en faveur de la Liturgie brulée. Celle des *Goths* resta pourtant en usage dans sept Eglises de *Tolède*, & ailleurs, durant un nombre considérable d'années. Et quand elle eut été abolie le fameux Cardinal *Ximénès* destina dans *Tolède* une Chapelle, où le Service se faisoit suivant la Liturgie *Mozarabique*; mais à la fin on trouva moyen de la condamner, & l'usage en cessa absolument (1).

Cette Liturgie n'étoit pas écrite en anciens Caractéres *Puniques*, comme plusieurs Auteurs l'ont cru, mais en Caractéres *Gothiques*, dont on se servoit alors en *Espagne*, & dans tous les Pays appartenant aux *Visigoths*, surtout pour leurs Livres d'Eglise.

* Il est bon d'observer ici par rapport à la conduite, que tinrent à leur égard les *Romains*, que la politique constante de ces Conquérans étoit de mettre de la distinction entre ceux qui, par frayeur, ou par nécessité, recherchoient leur amitié, & leur protection, ou se soumettoient volontairement à eux, & ceux qui défendoient leur liberté jusqu'au bout. Ils laissoient aux premiers leurs Loix, & leur forme de Gouvernement; & les obligeoient simplement à payer un certain tribut, à fournir quelques Troupes auxiliaires, & à recevoir en quartiers plus ou moins de Soldats; mais les autres devoient se soumettre entiérement aux Loix & à la forme de Gouvernement des *Romains*, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant. Nous croyons pourtant devoir observer, rélativement aux premiers, que s'ils donnoient le moindre ombrage à leurs prétendus Protecteurs, ils étoient presque toujours dépouillés de leurs priviléges. C'est ce qui arriva aux *Espagnols*, qui furent réduits insensiblement, non seulement à porter le joug *Romain*, mais même à parler la Langue de leurs Vainqueurs, & à épouser leur Religion & leurs Coutumes (2).

Nous trouvons cependant en *Espagne*, du tems des *Carthaginois* & des *Romains*, divers petits Rois, qui vivoient en paix avec les uns & les autres en leur payant peut-être quelque tribut. Tel étoit *Mandonius*, que *Tite Live* appelle Roi des *Ilergétes*, *Amusius* Roi des *Lacetani*, *Andubal*, dont *Polybe* fait mention, & quelques autres; mais les *Romains* ne le désignoient que par le titre de *Reguli*.

(1) De hoc vid. Vas. Chron. sub an. 717. Comec. de Gest. Fr. Ximenii, Lib. II. & alib. Vid. & Carpzow German. & Leddiard. Vers. Vol. II. p. 284.

(2) Vid. Aldrete. Compend. Hist. de Hispaniâ.

L. Piso Préteur de l'*Espagne citérieure*; & un Refcrit d'*Adrien* adreffé au Conful de *Bætique*. Sous les régnes fuivans, il eft fouvent parlé des *Præsides*; mais ce titre avoit alors une fignification plus étenduë, & étoit donné aux Gouverneurs de chaque Province inférieure. Cependant il fubfifta durant le Gouvernement de 46 Empereurs, c'eft-à-dire, depuis *Augufte*, qui acheva la conquête de l'*Espagne*, jufqu'à *Honorius*, fous le régne duquel les *Romains* furent chaffés de ce Royaume par les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*. Sous ces Empereurs, l'*Espagne* fut divifée en deux Provinces, mais peu de tems après réduite en une feule, qui avoit néanmoins divers Gouverneurs, défignés par les noms de *Legati* & de *Tribuni* (a). Vers le régne de *Dioclétien* & de *Maximinien*, ce Pays étoit gouverné par des *Comites* ou Comtes; & quand quelqu'un d'eux étoit obligé de s'abfenter, ils remettoient leur autorité entre les mains de quelques fubftituts, appellés *Vicarii*. Enfin du tems des *Goths*, les mêmes Provinces, qui étoient fujettes aux *Romains*, furent gouvernées par des *Duces* & des *Præfecti*. Sous les *Goths*, elles obéirent à 19 Rois, durant l'efpace de 200 ans, c'eft-à-dire, depuis *Athanaric*, qui parvint au Trône l'an de notre Ere 369, jufqu'à *Léovigild*, en 569. Les *Suéves* regnérent en *Galice*, fuivant *Isidore*, durant 177 ans, c'eft-à-dire, depuis *Hermeric*, l'an de notre Ere 408, jufqu'à *Andeca*. Ce dernier fut défait & détrôné par *Léovigild*, qui fubjugua fon Royaume l'an 581. Il y a dans la lifte des Rois *Suéves* un vuide de 100 ans, depuis *Remismond*, qui infecta le Royaume d'*Arianisme*, l'an 464, jufqu'à *Théodimire*, qui embraffa la Foi Orthodoxe, les Hiftoriens n'ayant pas jugé des Princes hérétiques dignes que leur nom fût tranfmis à la poftérité. Les autres Rois font au nombre de dix, en y comprenant *Reccarède*. Enfin les Royaumes réunis des *Goths* & des *Suéves*, dont le premier Roi fut *Reccarède*, Succeffeur de *Léovigild*, fubfiftérent 127 ans, c'eft-à-dire, depuis l'an de notre Ere 586 jufqu'à 713, que les *Maures* mirent fin à ce Royaume, la 3. année du régne de *Roderic*, dix-feptiéme & dernier Roi des *Goths*. Il fera parlé dans la fuite de chacun de ces Peuples. Pour ce qui eft de ceux de *Léon*, de *Castille*, d'*Arragon*, de *Navarre*, & de *Portugal*, nous les réfervons pour notre Hiftoire moderne.

Sect. II. Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.

Loix.

Nous ne pouvons déterminer que par conjecture les Loix auxquelles les anciens *Espagnols* furent premiérement foumis, ni celles que leur imposérent leurs Vainqueurs. On prétend qu'*Hercule* leur apporta un Corps de Loix de fon Pays, qui doit avoir été *Tyr*, l'*Egypte*, ou la *Gréce*; mais nous en ignorons abfolument la teneur. Cependant nous pourrions conjecturer par ce qui eft dit de leurs voifins les *Gaulois*, qui avoient parmi eux toute forte de Gouvernemens, les uns Monarchiques, d'autres Ariftocratiques, d'autres Démocratiques, & d'entre les premiers quelques-uns nullement defpotiques, nous pourrions, difons-nous conjecturer que chacun d'eux avoit fes Loix particuliéres, calculées fuivant l'intérêt & le génie des Sujets; mais ces Loix ne paroiffent s'être étenduës qu'à la confervation

(a) Tacit. An. Vid. & Vas. Chronol. c. 13.

SECT. II. Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des Espagnols.

vation de chacune de leurs formes particuliéres de Gouvernement; car, dans d'autres cas, chaque Gouvernement avoit son grand Conseil, pour délibérer sur les affaires, & les décider. Toutes les querelles entre homme & homme, Ville & Ville, District & District, étoient jugées par ce Conseil, dont l'autorité étoit telle, que même leurs Rois, à-moins qu'ils ne fussent despotiques, en respectoient l'autorité. Il restoit pourtant cette ressource à celui qui n'étoit pas content de la sentence, qu'il pouvoit vuider sa querelle avec son adversaire par un combat. La même chose avoit lieu entre Ville & Ville &c. chacune nommant un ou plusieurs champions pour défendre sa cause; car c'étoit une maxime constante parmi les *Celtes*, que la Providence intervenoit toujours dans ces sortes de cas, & faisoit pancher la victoire du côté le plus juste.

Valeur & Discipline.

Nous aurons occasion dans la suite de faire voir, qu'en fait de Discipline Militaire, les *Gaulois*, les *Germains*, & les autres Nations d'origine *Celtique*, comptoient trop sur leur valeur, & avoient un mépris peu raisonnable pour les secours de l'Art, & même pour les Armes défensives, qui leur paroissoient incompatibles avec la vraye bravoure; mais à cet égard, les *Espagnols*, quoique pas moins vaillans, avoient sur eux un très-grand avantage, qui venoit principalement de ce qu'ils avoient été successivement aux prises avec divers Peuples valeureux: au-lieu que les *Gaulois*, & autres Peuples septentrionaux, n'ayant eu presque de guerres à soutenir qu'entre eux, étoient d'une telle ignorance en fait de Discipline Militaire, & même si mal armés, que souvent il ne leur étoit plus possible de faire usage de leurs armes, longtems avant la fin du combat. Les *Espagnols*, au-contraire, s'étoient rendus extrêmement habiles dans tout ce qui pouvoit concerner l'Art de la guerre. *Diodore* de *Sicile* (*a*) nous apprend, que les *Celtibériens* avoient une si excellente méthode de tremper l'acier dont ils faisoient leurs armes, qu'il n'y avoit point de casque qui fût à l'épreuve de leurs coups *; & qu'ils combattoient avec une égale dextérité, tant à pied qu'à cheval. Il vante aussi l'extrême adresse avec laquelle ils portoient ou évitoient les coups; & ajoûte qu'ils avoient les mêmes armes défensives que les autres Peuples; comme des boucliers &c. C'est ce qui fit, que les *Romains* employérent plus d'années à subjuguer l'*Espagne*, que *César*, suivant eux, ne mit de semaines à conquerir les *Gaules*. En *Espagne*, ces Maîtres du Monde ne purent avancer que pas à pas, en combattant une Nation hardie & guerriére, qui sçavoit tirer parti de tout & profiter des moindres avantages; au-lieu que dans les *Gaules*, chaque bataille gagnée par *César*, lui acquéroit des Provinces entiéres, qui ne demandoient pas mieux que de se soumettre à des conditions tolérables. Ce qui augmente la merveille, est, qu'à l'arrivée des *Romains* les *Espagnols* avoient soute-

Difficulté que les Romains eurent à les subjuguer.

(*a*) Lib. II. c. 1.

* Notre Auteur nous apprend que leur méthode pour cela étoit d'enterrer l'acier, & de le laisser pendant assez longtems sous terre, jusqu'à ce que la rouille eût consumé la partie la moins pure de ce métal. C'étoit de ce qu'il y avoit de reste qu'ils fabriquoient leurs armes.

soutenu de si longues & de si terribles guerres, surtout immédiatement auparavant, contre les *Carthaginois*, qu'ils auroient dû naturellement être hors d'état de faire la moindre résistance; & cependant ils se défendirent près de 200 ans, avant que d'être entiérement subjugués. Encore même ne furent-ils pas alors entiérement domtés, puisqu'il fallut tenir constamment sur pied des Armées nombreuses, destinées à les tenir en bride, & desarmer des Provinces entiéres. Cette derniére précaution fut trouvée si cruelle par les *Espagnols*, que plusieurs milliers d'entr'eux se donnérent la mort; tant cette Nation guerriére, dit *Tite Live*, trouvoit de honte à vivre sans armes (*a*): & véritablement, ce que *Valerius Maximus* dit des *Celtibériens*, ou *Espagnols*, convenoit à tous les descendans des *Celtes*, que rien ne leur paroissoit plus glorieux que de mourir l'épée à la main pour la défense de leur Liberté. Nous verrons plusieurs traits de cette disposition dans les Chapitres suivans. De l'aveu même de quelques Historiens *Romains*, les victoires, que *Rome* remporta sur les *Espagnols*, lui coutérent souvent si cher, qu'il auroit été avantageux au Vainqueur de n'avoir point livré de bataille (*b*). Nous avons cru devoir par cet aveu rendre justice à un Peuple valeureux, que bien des Auteurs modernes affectent de traiter avec le même mépris que ce Peuple essuya de la part des injustes *Romains*. Nous terminerons cet article par une judicieuse remarque, qui a été faite il y a longtems au sujet de cette conquête de l'*Espagne*, que quoique les Héros *Romains* ayent été charmés de se parer des titres d'*Asiatique*, d'*Africain*, de *Macédonique*, &c. aucun d'eux, pas même *Auguste*, que *Tite-Live* représente comme ayant achevé cette longue & glorieuse entreprise, ni aucun de ses successeurs, ne prit jamais le surnom d'*Hispanique* ou d'*Ibérique*. *Q. Cæcil. Metellus* fut le seul qui aspira au titre de *Celtibérique*; mais il ne put l'obtenir. N'a-t-on pas lieu d'inférer clairement de-là, que les *Romains*, instruits de tout le sang, & des trésors immenses que leur avoit couté la conquête de l'*Espagne*, trouvérent que ceux qui avoient annexé ce Royaume à la République, ne méritoient aucun titre d'honneur, ayant fait, à tout prendre, plus de mal que de bien à leur Patrie? Aureste, les *Espagnols* n'auroient jamais eu le malheur d'être subjugués, s'ils avoient sçu réunir leurs forces; mais leurs divisions les affoiblirent, & furent la vraye cause de leur ruïne.

Sect. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.*

Arts & Sciences.

Nous ignorons en quel tems les *Espagnols* commencérent à cultiver les Arts & les Sciences. Il y étoient fort propres, au-moins à en juger par le grand nombre d'excellens hommes que l'*Espagne* a produits, & dont nous nous contenterons de nommer trois des plus illustres; sçavoir, le fameux Philosophe *Stoïcien Senéque*, qui étoit natif de *Corduba*; l'immortel *Quintilien*; & le grand Cosmographe *Pomponius Mela*, tant de fois cité dans le cours de cet Ouvrage: & quoique d'autres Peuples *Européens*, comme les *Gaulois*, les *Germains*, & autres, bien loin de faire de grands progrès dans les Arts, ayent paru les mépriser, comme nuisibles à la valeur, nous devons

(*a*) De Bell. Mac. L. IV.

(*b*) L. Flor. Lib. II.

Digitized by Google

SECT. II. *Religion, Loix, Coûtumes, Sciences &c. des anciens Espagnols.*

vons porter un autre jugement des *Espagnols*, dont le Pays, admirablement bien situé pour le Commerce, fut habité outre cela par plusieurs Peuples différens, la plupart très-habiles. Nous ne dirons rien ici des Manufactures par lesquelles ils se sont rendus fameux pendant quelques siécles, au bout desquels ils retombérent dans leur orgueilleuse indolence, dont ils ne sont sortis de-nouveau qu'en dernier lieu. Mais rélativement à leurs Manufactures anciennes, il faut nécessairement qu'ils en ayent eu, puisqu'ils ont fait tête à tant d'Ennemis différens, qui sont venus attaquer leur Pays. Les Sciences & les Arts Libéraux, si nous en croyons *Strabon*, ont fleuri de très-bonne heure chez eux (*a*); car cet Auteur nous apprend, que les *Turdetani*, Peuple de la *Bœtique*, possédoient un nombre prodigieux de Volumes, & de Corps de Loix écrits en vers, & d'autres Piéces de *Poësie*, dont l'antiquité étoit d'environ 6000 ans. Ce dernier trait, quoique fort exagéré, prouve au-moins que les *Espagnols* se piquoient d'avoir eu des connoissances de très-bonne heure; & c'est ce qui est confirmé d'ailleurs par plusieurs anciens Ecrivains, particuliérement par ceux de leur propre Nation (*b*), mais plus clairement parce que *Pline* dit (*c*) d'un *Espagnol*, nommé *Lartius Licinius*, qui donna une somme immense * pour un Livre des Commentaires de *Pline II*.

Leur Langage le même que celui des Celtes.

Nous osons affirmer que le Langage primitif des *Espagnols* a été l'ancienne Langue *Celtique*, dont nous avons donné quelque idée dans un des Volumes précédens (*d*), & dont nous aurons encore occasion de parler dans le Chapitre suivant; car, soit que nous embrassions le sentiment commun qui veut que *Tubal* vint en *Espagne* par Mer & peupla cette Contrée, ou, ce qui nous paroît plus vraisemblable, que les *Celtes*, ou descendans de *Gomer* son frere ainé, peuplérent ce Royaume par des transmigrations successives, la chose reviendra au même; par rapport à l'article en question, parce que, suivant la premiére hypothése, *Tubal* & *Gomer* s'étant mis en chemin peu de tems après le Déluge, leur Langage doit avoir été le même; c'est-à-dire, que les *Tubaliens*, ou, comme d'autres les appellent, les *Cétubales*, & les *Gomériens*, doivent avoir transporté leur Langage dans les Pays où ils s'établirent; avec cette différence seulement, que la Langue qu'ils parloient, doit avoir été plus pure que celle de leurs descendans. C'est tout ce que nous dirons sur ce sujet, ne voulant point donner dans d'inutiles répétitions (*e*). Comme le récit de *Bérose* touchant l'origine des *Espagnols* est rejetté à-présent par la plupart des Sçavans, (excepté les *Espagnols*, qui sont très-prévenus pour l'antiquité de leur Nation) nous osons assurer que l'*Espagne* a d'abord été peuplée par les *Celtes*, ou descendans de *Gomer*. Et ce qui confirme cette hypothése, est que leur

(*a*) Lib. III.

(*b*) Pomp. Mel. Sil. Ital. Columel. Martial. Lucan. & al. plur.

(*c*) Epist. Lib. III.

(*d*) Hic supr. Tom. IV. 122, &c.

(*e*) Hic supr. Tom. I. p. 269, &c.

* L'Auteur fait monter cette somme à 40000 nummi, ce qui, suivant le calcul de son sçavant Commentateur, peut aller à 10000 écus d'or.

leur ancien Langage subsiste encore dans quelques endroits de l'*Espagne*, paroît être le même que celui que parlent nos *Gallois*, qui descendent de *Gomer*, puisqu'ils ont conservé encore leur nom paternel de *Gomerai*, & qu'ils appellent leur propre Langue *Gomraeg*, comme nous l'avons fait voir dans leur Histoire. Nous avons fait remarquer en même tems l'extrême affinité qu'il y a entre cette Langue & l'ancien *Hébreu*: affinité si grande, que ceux qui possédent l'une & l'autre, les considérent comme de simples Dialectes d'une même Langue; ou, pour nous exprimer avec plus de précision, le *Celtique*, ou Langage des descendans de *Gomer*, est une Dialecte de l'*Hébreu*, ou Langage de *Noé*. L'*Espagnol* moderne, tel qu'on le parle à-présent, contient actuellement un grand nombre de noms, de mots, & nous pouvons ajoûter, d'idiômes, qui sont clairement d'origine *Hébraïque*. Il seroit absurde de supposer que le tout a été transporté en *Espagne* par les *Juifs*, que *Nébucadnezzar* contraignit d'abandonner leur Patrie, & qui passérent en *Espagne*, comme quelques Sçavans l'ont cru; car ce Peuple a beaucoup plus de disposition à oublier sa Langue qu'à l'enseigner à d'autres. *Aldréte*, frappé de cette difficulté, a jugé que les mots dont il s'agit, viennent plutôt de l'*Arabe* que de l'*Hébreu*, & sont de même date que l'arrivée des *Maures* (a). Si ce sçavant Ecrivain avoit pris garde à l'ancien Langage qu'on parle encore dans quelques endroits de la *Biscaye*, de la *Navarre* & de la *Catalogne*, il auroit trouvé un si grand nombre de ces termes, qu'il ne lui feroit pas resté le moindre doute au sujet de la haute antiquité du Langage en question. S'il avoit été instruit de l'affinité qu'il y a entre l'*Hébreu* & le *Celtique*, il en auroit conclu que tous ces mots & idiômes dans l'*Espagnol* moderne, tirent leur origine de la derniére de ces Langues, & pas de la premiére; ce qui eût levé toute la difficulté, sans avoir recours à l'*Arabe*. Ce qui l'a induit en erreur, est l'extrême conformité qu'il y a entre l'*Arabe* & le *Celtique*: de-là ce nombre prodigieux de mots communs à l'*Allemand* & à l'*Arabe*, qui ont embarrassé tant de Critiques, & dont on ne sçauroit rendre raison, qu'en supposant qu'ils appartiennent au Langage *Celtique*, lequel aussi-bien que l'*Arabe*, & l'*Hébreu*, étoient tous des Dialectes de la Langue primitive. Ainsi, en convenant que les *Celtes* ont été les premiers habitans de l'*Espagne*, ou du-moins ont suivi ces habitans de près, il y aura d'autant moins sujet d'être étonné que dans la Langue moderne de ce Pays on trouve encore bien des mots primitifs, puisque la même remarque est applicable, non seulement à l'*Allemand*, au *Hollandois*, & à d'autres Langues Septentrionales, mais aussi au *François*, qui s'est plus éloigné qu'aucun autre de l'ancien *Gaulois*, ou *Celtique*. Ajoûtons à cela que l'*Espagnol* moderne a plus conservé de la beauté mâle, & de l'énergie, de l'ancien *Celtique*, qu'aucune autre Langue en *Europe*. Nous en disons autant de la majesté & de l'orgueil des *Celtes*, que les *Espagnols* se piquent d'imiter à ces égards, aussi-bien que dans leur mépris pour les Manufactures, le Commerce, & l'Agri-

Sect. II. Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.

(a) Antegued. de Hispan. L. II. c. 8.

SECT. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.*

l'Agriculture, qu'ils abandonnent à leurs Esclaves, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

L'usage de la Langue Latine introduit par les Romains.

Mais quel qu'ait été le Langage des premiers habitans d'*Espagne*, ce Langage doit avoir subi de grands changemens sous les différentes Nations qui possédérent ce Pays. Le plus considérable de ces changemens est surement arrivé par les *Romains*, qui se faisoient une loi d'introduire l'usage de leur Langage dans tous les endroits dont ils se rendoient les maîtres. Dans cette vuë, un de leurs premiers soins étoit de fonder des Ecoles, & même des Universités, où les jeunes-gens apprenoient, non seulement le *Latin*, mais aussi plusieurs Arts & Sciences. Au défaut de ces moyens, ils en employoient de plus violens, desorte qu'avec le tems, tous les *Espagnols* regardérent le *Latin* comme leur langue maternelle, à l'exception de quelques Tribus d'anciens habitans, qui, comme nos *Gallois*, s'étant retirés dans des Pays de Montagnes, où il n'étoit pas possible de les subjuguer, conservérent leur ancienne Langue. Le *Latin* ne fut en usage en *Espagne* que jusqu'à l'arrivée des *Goths* & des *Vandales*, qui en mêlant à cette Langue leurs barbarismes, la corrompirent au point où elle est à-présent. Observons ici rélativement à la Langue *Espagnole*, qu'elle a moins dégénéré du *Latin* qu'aucune autre Langue de l'*Europe*. C'est ce qui nous porte à croire, qu'elle ne souffrit pas un fort grand changement sous les *Maures*; & la chose est d'autant plus naturelle, que quelque chose qu'*Aldréte* puisse dire des prétendus mots & idiômes d'origine *Arabe*, & auxquels nous avons assigné une origine plus vraisemblable, les *Espagnols*, prévenus en faveur de leur propre Nation, n'auroient certainement rien adopté d'un Peuple, qui devoit leur être odieux, comme Conquérant & surtout comme étant d'une Religion différente de la leur.

Leur Ecriture.

Il paroît par l'endroit cité en dernier lieu de *Strabon*, que les anciens *Espagnols* ont fait usage de l'Ecriture plusieurs siécles avant les *Gaulois*, les *Germains*, ou autres Peuples d'origine *Celtique*: tous ces Peuples se faisant une maxime de Religion de ne rien mettre par écrit, soit de leur Histoire, de leurs Sciences, ou de leurs Cérémonies religieuses, & se contentant d'en conserver le souvenir dans des Poëmes, que leurs *Druïdes* apprenoient par cœur, & transmettoient de-même à leurs Disciples. Mais il est plus que probable que les *Espagnols* se virent forcés d'en agir autrement par quelques-unes de ces Nations, sous le joug desquelles ils passérent de tems en tems, comme des *Phéniciens*, des *Carthaginois*, des *Grecs*, & des *Romains*. Au-reste nous n'entreprendrons pas de décider quel de ces différens Alphabets ils adoptérent le premier, ou quel fut le plus en vogue. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis la venuë des *Romains*, leurs Lettres, aussi-bien que leur Langage, restérent en usage jusqu'au tems de la conquête de l'*Espagne* par les *Goths*. Les anciens Caractéres *Gothiques* devinrent les Caractéres dominans dans toute l'*Europe*. Nous avons vu comment leur usage fut aboli en *Espagne*.

Maniére bizarre de

Les *Espagnols* avoient autrefois une maniére de compter le tems qui leur étoit particuliére. Elle fut introduite sous le régne d'*Auguste*, devint générale

nérale dans toute l'*Espagne*, & ne fut abolie qu'après le milieu du XIII. Siécle; c'est-à-dire, premiérement, en *Arragon*, par *Pierre IV*, l'an 1358, en *Castille*, par le Roi *Jean*, l'an 1383. & en *Portugal*, par *Jean I.* l'an 1415. Cette méthode consistoit à compter les années, par Eres, ou plutôt depuis l'Ere, comme ils l'appelloient, sans s'expliquer davantage, au-lieu de calculer depuis la Création, le Déluge, la Naissance de Notre Sauveur, ou de quelque autre époque remarquable; & ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'ils se servoient de cette manière de compter, même dans leurs Annales Ecclésiastiques. Les Sçavans se sont donné mille peines pour fixer le commencement de cette Ere, & pour deviner au juste ce que ce terme vouloit signifier. En laissant-là toutes les conjectures, nous observerons simplement que tous les Sçavans sont d'accord, que l'Ere commençoit du tems d'*Auguste*; quelques-uns ajoûtent qu'elle fut instituée en son honneur; mais ils diffèrent entre eux au sujet du nombre des années, dont cette Ere précédoit la Naissance de *J. C.* Les uns fixent ce nombre à 26 ans, & accusent ceux qui en mettent davantage, de se tromper grossiérement (*a*). D'autres la commencent à l'an dans lequel ce Prince ordonna que tout le Monde seroit taxé, comme s'exprime un Evangéliste; & disent que le mot d'*æra* vient d'*æs*, c'est-à-dire de la monnoye de cuivre qu'il falloit payer en conséquence du Décret d'*Auguste* (*b*). D'autres font remonter l'origine de cette époque 52 ans avant le commencement de notre Ere, c'est-à-dire, suivant eux, jusqu'à l'année dans laquelle *Jules-César* fut tué, & remplacé par *Auguste* (*c*). Le sentiment qui nous paroît le plus vraisemblable, est celui qui retranche les quatre premiéres années du régne de cet Empereur, à cause que n'étant alors qu'un des Triumvirs, il doit naturellement n'avoir pas été assez considéré par les *Espagnols*, pour qu'ils instituâssent une Ere en son honneur. Nous pensons donc que cette Ere n'a commencé que la 5. année de son Triumvirat, lorsque cette Contrée, les *Gaules*, & quelques autres Provinces, lui tombérent en partage. Cette année répond à la 48. avant le commencement de notre Ere. Pour ce qui est de l'origine du mot, ceux qui ne goûteront pas celle que nous avons rapportée ci-dessus, & qui est d'*Isidore* Evêque de *Sévile* (*d*), trouveront encore moins à leur gré quelques autres étymologies de la façon des *Espagnols*. Celle de *Vaseus*, qui croit que l'*Ere* étoit une marque imprimée sur des piéces de monnoye pour en indiquer la valeur; & celle de *Resendius*, qui affirme que le mot d'*Ere* ne signifioit autre chose qu'un calcul, ou un nombre calculé; nous paroîtroient les plus vraisemblables, si elles étoient munies d'une autorité suffisante (*e*).

Sect. II. Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.

compter le tems en Espagne.

L'Education que les *Espagnols* donnoient anciennement à leurs enfans, consistoit à les accoutumer au genre de nourriture, & aux exercices qui pouvoient les rendre robustes & actifs. Ils leur inspiroient l'amour de la Liberté,

Education.

(*a*) Gerund. Paralipom. Hispan. L. X. in fin.
(*b*) Idem ibid. ex Isidor.
(*c*) Vid. Vasei Chronic. c. 22.
(*d*) Epist. ad Vas. ap. eund. ibid.
(*e*) Iid. ibid.

Sect. II. Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.

berté, & le mépris de la Mort. On avoit tant soin d'inculquer ces principes aux enfans, dès les premiéres années de leur vie, que ce devint avec le tems une idée reçuë unanimement de toute la Nation, qu'une des plus grandes bénédictions qu'on pût obtenir, consistoit à mourir en combattant pour la Patrie. Même leurs femmes, par la nécessité qui leur étoit imposée de donner à leurs fils une éducation guerriére, se formoient à une intrépidité, dont elles manquoient rarement de donner des preuves, quand l'occasion s'en offroit. Mais c'est de quoi nous aurons soin de rapporter quelques traits dans le Chapitre suivant.

Commerce. Nous avons observé ci-dessus, que l'*Espagne* étoit non seulement bien située pour le Commerce, mais abondoit aussi en plusieurs productions, qui invitoient toutes les Nations commerçantes de l'*Europe*, de l'*Asie*, & de l'*Afrique* à s'y venir établir, ou à s'en mettre en possession. Aussi n'y a-t-il presque aucun Royaume sous les Cieux, qui ait eu autant de Maîtres différens. Les *Egyptiens*, les *Phéniciens*, les *Tyriens*, les *Carthaginois*, les *Grecs*, les *Romains*, les *Gaulois*, les *Germains*, les *Goths*, les *Vandales*, les *Maures*, & plusieurs autres, y eurent leurs établissemens particuliers, & la plupart la possédérent en tout ou en partie. Nous ignorons en quel état se trouvoit le Pays avant que ces différens Peuples y arrivassent, quoique, s'il en faut croire les Historiens *Espagnols*, leur Patrie fût dès lors dans une condition plus florissante qu'aucune autre Contrée de la Terre. Suivant eux-mêmes, avant la venuë d'*Hercule*, l'*Espagne* contenoit un grand nombre de Villes riches, magnifiques, & très-anciennes (*a*). Leur témoignage, à cet égard, paroît être en quelque sorte confirmé par celui de *Strabon*, de *Justin*, de *Diodore* de *Sicile*, de *Pomponius Mela*, & de quelques autres. Ce qu'il y a de certain, c'est que la chose doit presque nécessairement avoir été ainsi, encas qu'une succession de Princes, telle que nous la donnerons dans la Section suivante, ait réellement eu lieu. Mais par malheur les régnes de ces Princes ne sont fondés que sur l'autorité de *Berose*, qu'on ne peut guéres considérer que comme un Auteur fabuleux. Et ce que les Auteurs *Grecs* & *Romains* disent de la prétenduë antiquité de ces Villes, & de leurs Fondateurs, paroît n'être appuyé que sur le témoignage des *Espagnols* eux-mêmes, qui aimoient à faire remonter fort haut l'origine de leur Nation: foible, qui leur étoit commun avec les *Egyptiens*, & les *Grecs*.

Pour achever ce portrait des anciens *Espagnols*, nous dirons qu'ils eurent toutes les vertus des anciens *Celtes*, & qu'ils héritérent moins de leurs défauts, que les autres descendans de ce Peuple; ils étoient vaillans, magnanimes, & hospitaliers au souverain degré, & si renommés pour leur fidélité, que même après avoir été subjugués par les *Romains*, divers Empereurs firent d'eux leurs Gardes préférablement à leurs autres Sujets. Ils se distinguoient par leur sobriété, leur patience à soutenir de longs travaux

(a) Vid. int. al. Gerund. ubi supr. L. I. Garsi de Acad. Hisp. Nomenclat. Urb. Hispan. Taraph. de Orig. &c. Reg. Hisp. Vas. Chronic. & ali plur.

vaux, & leur délicateſſe ſur tout ce qui regarde l'honneur. Toute leur ambition ſe bornoit à conſerver leurs poſſeſſions, ſans aſpirer à des conquêtes éloignées; & ce n'eſt que depuis deux ou trois ſiécles, que leur goût s'eſt altéré à cet égard. Par rapport aux vices qu'ils avoient en commun avec les autres Peuples d'origine *Celtique*, on compte l'orgueil, la cruauté, la ſuperſtition, & la pareſſe (*a*); mais il ne paroît pas qu'ils ayent imité les *Gaulois*, les *Germains*, & autres, dans leurs feſtins, & dans leur fureur pour les liqueurs enyvrantes; au-contraire, ils ſont fameux par leur averſion pour l'yvrognerie, féconde ſource des plus ſanglantes querelles.

Sect. II. *Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des anciens Espagnols.*

SECTION III.

Origine, Antiquité, & Chronologie des Anciens ESPAGNOLS.

Sect. III. *Premiers habitans de l'Eſpagne.*

Dans plus d'un endroit de cet Ouvrage (*b*), nous avons adopté l'hypothéſe la plus probable, qui veut que les *Celtes*, deſcendans de *Gomer* fils aîné de *Japhet* (*c*), ont peuplé les premiers l'*Europe*, au moins juſqu'au *Danube* & au *Rhin*, & même au-delà. Nous examinerons dans le Chapitre ſuivant, ſi la choſe ſe fit par des transmigrations ſucceſſives, depuis l'endroit de leur diſperſion après le Déluge, ou par des Colonies, qui y furent tranſportées par Mer. Nous parlerons, dans ce même Chapitre, des *Gaulois* deſcendans immédiats des *Celtes*, & y ferons voir que ces derniers faiſoient leur ſéjour en *Eſpagne*, quoique ce Pays ſoit borné de trois côtés par la Mer, & du quatriéme par les *Pyrenées*, avant qu'aucun des autres Peuples, dont nous ferons bientôt mention (*d*), vînt ſe mêler avec eux. Suivant cette hypothéſe, il n'eſt pas poſſible de déterminer vers quel tems cette Région, ou quelque autre Contrée de l'*Europe*, a été peuplée par eux. L'antiquité de l'*Eſpagne* eſt un article ſur lequel nous ne pouvons proprement rien dire, avant l'arrivée d'*Hercule* dans ce Pays. Mais les *Eſpagnols*, voulant faire remonter leur origine le plus haut qu'il leur eſt poſſible, ont adopté les fables de *Béroſe*, & choiſi pour ancêtre *Tubal*, le cinquiéme fils de *Japhet* (*e*), que cet Auteur fait arriver en *Eſpagne*, & aſſure y avoir régné depuis l'an après le Déluge 143 juſqu'à 258. *Tubal*, ſuivant eux, fut remplacé par une longue ſuite de Monarques, juſqu'aux trois *Géryons*, qui furent tués par l'*Hercule Egyptien*. Ce dernier Héros à les en croire, & quelques autres étrangers venus de *Libye*, régnérent en *Eſpagne* juſqu'à l'arrivée des *Celtes* l'an après le Déluge 1350; deſorte que, ſuivant ces Auteurs, l'*Eſpagne* a ſubſiſté, en forme de Monarchie, 1226 ans avant l'arrivée des *Celtes* (*f*). Comme ce récit,

(*a*) Hic infra.
(*b*) Tom. IV. p. 109. & ſeq.
(*c*) Geneſ. X. 2.
(*d*) Hic infra Sect. 3. & 5. du Chap. XI.
(*e*) Geneſ. ubi ſupr.
(*f*) Vid. int. al. Garibay. Compend. Hiſt. Hiſpan. L. IV. c. 4, & ſeq. Vaſ. Chron. Hiſpan. c. 10. ſub an. Diluv. 1350. Gerund. Paralip. Hiſp. Sant. Marianna, & al. mult.

SECT. III. Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.

cit, tout fabuleux qu'il est, non seulement à l'égard du régne de *Tubal*, & de son prétendu successeur, mais aussi en quelque sorte à l'égard des successeurs d'*Hercule*, a été adopté par tous les Auteurs *Espagnols* en général, comme aussi par les Partisans de *Bérose*, nous croyons devoir donner à nos Lecteurs un détail abrégé de la suite des Rois d'*Espagne*, telle que *Bérose* a jugé à-propos de la fabriquer.

Suite des Rois d'Espagne, suivant Bérose.

Tubal, *ou* Thubal.

1. *Tubal*, après avoir reçu la bénédiction de son grand-pere, vint, suivant les Historiens *Espagnols*, & s'établit dans quelque Contrée de l'*Espagne* * l'an 134. après le Déluge, & y régna jusqu'à l'an 258. Durant cet intervalle *Noé*, que les Auteurs prophanes appellent *Janus*, passa aussi en *Espagne*, & y bâtit deux Villes, l'une, qu'il nomma *Noéla*, en *Galice*, & l'autre *Noéga* en *Asturie*. Cette derniére s'appelle encore actuellement *Navia*.

Iberus.

2. *Iberus*, fils de *Tubal*, commença à régner l'an 295. C'est de lui que nos Auteurs prétendent que l'*Iberus*, d'après lequel l'*Espagne* a été appellée *Ibérie*, a tiré son nom. Nous avons donné ci-dessus une étymologie bien plus vraisemblable de ces deux noms (*a*). Il eut pour successeur son fils,

Idubeda.

3. *Idubeda*, que quelques Auteurs nomment *Juballa*, & *Jubalda*, qui régna 64 ans, donna son nom aux fameux Monts *Idubédéens*, & peupla la Province de *Briga*, présentement *Riola*. Il nomma cette Province *Briga* d'après,

Brigo.

4. *Brigo*, son fils & successeur †, qui régna 52 ans, & laissa le Royaume à son fils,

5. *Ta-*

(*a*) Hic supr. Tom. IV. p. 106. in Not.

* Pour donner quelque autorité à cette fable de *Bérose*, ils alléguent le témoignage de *Joséphe* (1), qui dit que *Thubal* peupla l'*Espagne*; & un endroit des Commentaires de *St. Jérôme*, sur les Prophétes *Esaïe* & *Ezéchiel*, où ce Pere de l'Eglise entend par *Tubal* l'*Italie* ou l'*Espagne*. Tout ce qu'on en peut inférer, est que les descendans de *Tubal* peuplérent l'*Espagne*; mais nullement qu'il vint lui-même dans ce Pays, & qu'il y fonda une Monarchie: notion que nous avons suffisamment refutée dans un autre endroit (2), & qui l'a aussi été par bien d'autres (3).

Les Partisans de cette chimére ont marqué l'endroit du débarquement, le premier séjour des nouveaux-venus, leur Systéme de Religion, leurs Loix, &c. Ils ajoûtent que les descendans de *Tubal* observérent les préceptes que *Noé* leur avoit prescrits de la part de Dieu, & ne se souillérent d'aucune des superstitions du *Paganisme*, jusqu'au tems de l'arrivée d'*Hercule*, qui rendit l'*Espagne* idolâtre. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler plus au long dans le Chapitre suivant, où il sera traité de la Religion des *Celtes* & des *Gaulois*.

† Les Historiens *Navarrois* affirment que c'est d'après lui que les *Briones*, ou *Brigones*, qui habitent le pied des Monts *Idubédéens*, ont été ainsi nommés. Suivant les mêmes Historiens, la Ville de *Cantabria* s'appelloit anciennement *Cantabriga*. Mais s'il en faut croire les Auteurs *Castillans*, les deux noms viennent des *Galli Bracati*, qui vinrent s'établir en ces lieux.

Le mot de *Briga* tire aussi, dit-on, son origine de ce Prince. Ce mot avoit la même signification en *Espagne*, & dans les Villes de *Contabriga* & de *Meidobriga*, que dans les *Gaules* *Dun* ou *Dunum*, comme *Lugdunum*, *Noviodunum*, & en *Allemagne* *Burg*, comme *Friburg*, *Ausburg*. Mais le mot *Brig*, ou *Bric*, dont *Briga* & *Brica* différent seulement par la terminaison, est surement d'origine *Celtique*.

(1) Antiq. L. I. c. 5.
(2) Hic supr. Tom IV. p. 115, &c.
(3) Vid. int. al. Bochart, Phaleg. Mr. Walter Rawley Hist. Perizon. Pezron. Calmet. Comm. in Genes. X. 2, & al.

Sect. III. Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.

5. *Tagus*, qui donna son nom au *Tage*, &, au bout d'un régne de 30 ans, fut remplacé par son fils

Tagus, Bœtus, le dernier de la ligne de Tubal.

6. *Bœtus*, duquel le *Bœtis*, & la Province de *Bœtica*, autrefois *Turdetania*, & depuis *Andalusia*, ont tiré leurs noms. Il fut surnommé *Turdetanus*, à cause de l'encouragement qu'il donna aux Sciences.

Géryon.

7. *Géryon*, natif d'*Afrique*, ou de *Libye*, & d'une stature gigantesque, fut un cruel Tyran. Il monta sur le Trône l'an après le Déluge 514, & régna, suivant quelques Auteurs, 25 ans, & 34 ans suivant d'autres (*a*). *Osiris*, ou, comme d'autres l'appellent, *Dionysius*, Roi d'*Egypte*, vint l'attaquer avec une nombreuse Armée, le tua, & partagea ses États entre ses trois fils, appellés communément les trois *Géryons*, après avoir exigé d'eux une promesse solemnelle qu'ils s'abstiendroient de ces injustices & de ces cruautés qu'il avoit fait expier à leur pere *.

Géryons.

8. Trois *Géryons*, freres & les derniers de leur race, régnérent avec une harmonie si étonnante, que leur union donna lieu à la fable, qui les représente comme n'ayant qu'une tête & trois corps. Le bruit s'étant répandu que pour venger la mort de leur pere, ils avoient tué *Osiris*, *Hercule*, fils de ce Monarque, arriva d'*Egypte* avec de grandes forces, les défit en bataille rangée, & puis se battit contre chacun d'eux en particulier, & les tua tous l'un après l'autre. On prétend que ce fut en mémoire de ces exploits que les Colomnes entre les Monts *Carpéens* & *Abyléens* furent érigées. Les *Géryons* avoient régné, suivant nos Auteurs, près de 40 ans, quand ils périrent par la main d'*Hercule*, & furent enterrés dans l'Ile de *Caliz* (*b*). *Hercule*, qui étoit moins venu pour faire la conquête de ce Royaume, que pour délivrer le Monde de l'oppression des Tyrans, n'eut pas plutôt vengé le meurtre d'*Osiris*, qu'il se prépara à passer en *Italie*, & laissa le gouvernement de l'*Espagne* à son fils

Hispal.

9. *Hispal* †, Fondateur de la Ville de ce nom, appellée présentement *Séville*,

(*a*) Conf. Garibay, Compend. Vas. Chron. Hisp. sub an. Diluvii 514.

(*b*) Garibay, ubi supr. Lib. IV. c. 12, ad fin.

* Ce *Géryon* s'appelloit aussi *Deabus*, & est surnommé par les *Grecs*, *Chrysco*, à cause de tout l'or qu'il avoit amassé par ses brigandages. Il amena avec lui un bon nombre d'*Arabes Scénites*, & fonda la Ville de *Girona* (1). *Diodore de Sicile* le fait fils de *Chrysaor*, fils de *Méduse*. Sa défaite donna lieu à la fable qu'après avoir été vaincu par *Hercule*, ce Héros emmena ses bœufs (2). *Justin*, à-la-vérité, fait mention de lui, & de ses nombreux Troupeaux (3); mais *Strabon* & *Pline* traitent le tout de fable (4), & *Arrien* affirme de plus (5) qu'il n'y eut jamais un Roi tel que *Géryon* en *Espagne*. *Aristote* dit qu'*Hercule* (que quelques Auteurs *Espagnols* affirment avoir été l'*Hercule Grec*, fils de *Jupiter* & d'*Alcméne*) (6), vint en *Espagne* attiré par les richesses des habitans. Son arrivée donna lieu à une Loi, qui subsistoit encore après la venuë des *Carthaginois*, & par laquelle l'usage & la possession de l'argent étoient interdits (7).

† C'est dans cette expédition que le Héros *Egyptien* introduisit l'idolâtrie & les superstitions

(1) Lib. IV. c. 4. Vid. & Aldrete, Var. Antiguedad. Lib. IV. c. 18.

(2) Hic supr. Tom. IV. p. 277. in Not.

(3) Hist. L. XLIV.

(4) Strab. L. III. Plin. L. IV. c. 22.

(5) De Gest. Alex. Magn. L. II.

(6) Vid. Gerundens. Paralipom. L. II. Ant. Nebrigens. & al.

(7) Vasæi Chronic. sub an. Diluv. 539.

SECT. III. Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.

Séville, qui fut dans la suite réparée & embellie par *César*. A ce *Hispal* commence une nouvelle succession de Rois d'*Espagne*. Il régna 17 ans, & eut pour successeur son fils

Hispan. 10. *Hispan* ou *Hispanus*, dont l'*Espagne* a tiré le nom qu'elle a conservé jusqu'à-présent. Il parvint à la couronne l'an après le Déluge 607, & régna 31 ans. Ce fut un * Prince magnifique, qui fit de la Ville de *Caliz* le lieu de sa résidence (*a*).

Hercule. *Hercule*, ayant reçu avis de la mort de son fils *Hispan*, retourna en *Espagne*, & y régna depuis l'an après le Déluge 639 jusqu'à 658. Se trouvant fort avancé en âge, il céda le Royaume d'*Espagne* à *Hesperus*, un de ses Capitaines. Il mourut, & fut enterré à *Gadès*, *Caliz*, où l'on érigea à son honneur le superbe monument dont nous avons parlé dans notre pénultiéme note, & qui devint un objet de vénération & de curiosité, non seulement aux yeux des *Espagnols*, mais aussi de la plupart des Nations de l'*Europe*, de l'*Asie*, & de l'*Afrique* †.

Hesperus. 11. *Hesperus*, d'après lequel l'*Espagne* & l'*Italie* ont été désignées par le nom d'*Hespérie*, & son frere *Atlas*, surnommé *Italus*, avoient accompagné *Hercule* dans toutes ses expéditions. Ce Héros, avant de mourir, nomma *Hesperus* son successeur. Mais *Atlas*, qui étoit resté en *Italie*, passa en *Espagne*, & chassa *Hesperus* de ses nouveaux Etats, l'an depuis le Déluge 669 après qu'il y eut régné 11 ans.

Atlas. 12. *Atlas*, ayant régné 10 ans en *Espagne*, s'en retourna en *Italie*, pour empêcher son frere de s'y établir; car il semble que ce Prince fugitif s'y étoit retiré, & y avoit été reçu de façon à lui donner de l'ombrage. En partant il laissa le Royaume à son fils

Orus. 13. *Orus* ou *Sicorus* ‡, qui régna 45 ans. Il donna son nom à la Riviére

(*a*) Idem ibid. in fin. c. 14.

tions de son Pays; & s'il en faut croire *Lactance*, le cruel usage d'offrir des victimes humaines (1).

Il amena aussi avec lui deux de ses Compagnons favoris, l'un nommé *Zacynthus*, & l'autre *Baléon*. Le premier donna son nom à la fameuse Ville de *Zacynthum*, depuis *Saguntum* (2), & l'autre le sien aux Iles *Baléares*, présentement *Majorque* & *Minorque* (3). Un autre ancien Auteur, *Espagnol* de naissance, ajoûte que les *Tyriens* bâtirent un magnifique Temple à *Hercule*, & que ce Temple devint fameux, tant par son antiquité que par ses richesses (4).

* C'est à lui que quelques anciens Auteurs ont faussement attribué, entre autres beaux Ouvrages, l'Aqueduc de *Ségovie*, qui fut construit par ordre de l'Empereur *Trajan*, & le *Phare* ou fameuse Tour de *Corunna*, Ville maritime en *Galice*, qu'on érigea du tems d'*Auguste* (5).

† Nous n'entrerons pas dans la discussion peu intéressante pour nos Lecteurs, sçavoir, quel des *Hercules* ce fameux Héros étoit, l'*Egyptien*, le *Phénicien*, ou le *Grec*, cette question ayant déjà été, au-moins en partie, examinée ci-dessus (6), & d'ailleurs devant revenir dans le Chapitre suivant.

‡ On a inféré de ce nom, & de ceux des deux Princes suivans, *Sicanus* & *Siceleus*, que

(1) Lactant. L. I. c. 21.
(2) Vid. Hieron. Proœm. in Epist. ad Galat.
(3) Luc. Flor. L. LX.
(4) P. Mela, de Sit. Orb. L. III. c. 6.
(5) Vid. Flor. Vas. Chronic. Garib. & al. ubi supr.
(6) Hic supr. Tom. IV. p. 276. Beuter. Vas. Garibai, & al.

re de *Sicoris*, préfentement *Ségre*, qui fe jette dans l'*Ebre*. Il fut remplacé par fon fils

Sect. III. *Origine*, *Antiquité*, & *Chronologie des anciens Espagnols.*

14. *Sicanus*, qui avoit paffé avec lui d'*Italie* en *Efpagne*. Ce Prince, qui étoit libéral & magnanime, donna fon nom à l'*Anas*, préfentement l'*Ana*, & régna 32 ans, durant lesquels il fit différentes conquêtes en *Italie*, & en *Sicile*. Ce dernier Pays fut appellé d'après lui *Sicanie*, après avoir porté auparavant le nom de *Tinacrie*. Celui de *Sicile* lui vint de

Sicanus. Siceleus.

15. *Siceleus*, fils & fucceffeur de *Sicanus*. Ce Prince régna 44 ans. Durant le cours de fon régne il paffa en *Italie*, où il affifta *Iafius*, petit-fils d'*Atlas*, qui étoit alors en guerre avec *Dardanus* au fujet de quelques Contrées d'*Italie*, qui devoient lui revenir par fucceffion. Ce fut fous le régne de ce Prince qu'arriva le Déluge de *Deucalion*, que *Moyfe* opéra tant de merveilles en préfence du Roi d'*Egypte*.

16. *Siceleus* eut pour fucceffeur fon fils *Lufus*, qui l'avoit accompagné dans toutes fes guerres d'*Italie*. C'étoit un vaillant Prince, mais trop adonné aux fuperftitions du *Pagnanifme*. Quelques Auteurs prétendent que ce fut lui qui peupla la *Lufitanie*, à laquelle il donna fon nom. D'autres attribuent la chofe à un autre *Lufus*, compagnon de *Bacchus*. *Lufus* régna 30 ans, & eut pour fucceffeur Lufus.

17. *Ulus*, ou *Sic-ulus*, fils de *Lufus*, fuivant quelques Ecrivains, mais d'*Atlas*, fuivant d'autres: fon caractére guerrier, joint aux nombreufes Flottes qu'il mit en Mer, le fit appeller fils de *Neptune*. Il paffa en *Italie* pour fecourir les Colonies *Efpagnoles*, que fes Prédéceffeurs avoient établies dans ce Pays, peupla quelques Contrées voifines de *Rome*, fit bâtir plufieurs Villes, & particuliérement le fameux Château d'*Alfino*. Il fe rendit en *Sicile*, pour garantir les Colonies *Efpagnols* de cette Ile des vexations qu'elles effuyoient de la part des habitans. Il régna environ 60 ans, & fans qu'on puiffe deviner (*a*) comment, fut remplacé par Ulus.

18. *Tefta*, un *Africain*, ou *Libyen*, que les Hiftoriens *Efpagnols* repréfentent néanmoins comme un Prince bon & fage. Quelques-uns d'eux affirment, que la 35. année de fon régne, une Colonie de *Grecs*, de l'Ile de *Zacynthus*, préfentement *Jafanto*, vint en *Efpagne* par Mer; &, de fon confentement, s'établit dans la partie de ce Royaume, à laquelle ces nouveaux venus donnérent le nom de leur terre natale. Dans la fuite, ils furent plus connus encore fous le nom de *Sagontins*. Suivant ce récit, *Sagonte*, dont nous avons rapporté ci-deffus la fatale deftinée (*b*), auroit eu d'autres fondateurs que ceux que divers Hiftoriens lui donnent. Mais on ne peut rien dire de certain fur cet article. Pour ce qui eft de *Tefta*, au bout d'un régne de 74 ans il laiffa le Trône à fon fils Testa.

19. *Ro-*

(*a*) Idem c. 23. Vaf. fub an. Diluv. 893. & al. (*b*) Hic fupr. Tom. VIII. p. 384.

que leurs vrais noms étoient *Orus*, *Anus*, & *Eleus*; & que le monofyllabe *fic* étoit une efpéce de titre. C'eft ce qui paroit d'ailleurs par le nom d'*Anus* donné à la Riviére d'*Anas*, & par celui d'*Eleus* à la Riviére d'*Elto* (1).

(1) Idem Ibid. c. 24. Vid. Ant. Nebrig. Hift. Reg. Cathol. Vaf. Chronic. fub an. Diluv. 967. & al.

SECT. III. Origine, Antiquité, & Chronologie, des anciens Espagnols.

Romus, Bacchus arrive en Espagne.

19. *Romus*, qui régna 33 ans, & qui fonda, dit-on, la Ville de *Rome*, dans la Province de *Tarragone*, appellée depuis *Valence* *. Ce fut sous le régne de ce Prince que les *Phéniciens* mirent la premiére fois le pied en *Espagne*. Vers ce même tems arriva dans ce Royaume le fameux *Iacchus* ou *Bacchus*, surnommé *Liber Pater*, avec une puissante Armée, moins dans le dessein de conquerir ce Pays, que d'y étendre ses Colonies, comme il avoit déjà fait dans les *Indes*. En traversant l'*Andalousie*, il fit bâtir, dans la Province de *Bœtique*, la célébre Ville de *Nébrisa*, appellée depuis *Vénéria*, & présentement *Lebrixa*, Patrie du sçavant *Antonius Nebrissensis*, cité plus d'une fois dans ce Chapitre. Suivant cet Auteur, *Lusus*, fils de *Bacchus*, donna son nom à la *Lusitanie*; & l'expédition, dont nous venons de parler, arriva 200 ans avant la destruction de *Troye*. *Romus* eut pour successeur

Palatuus.

Défaite de Cacus.

20. *Palatuus*, prétendu fondateur de *Palentia*, ou *Palantia*. Ce Prince avoit régné tranquillement environ 18 ou 19 ans, lorsqu'un fameux Guerrier, nommé *Licinius Cacus*, vint l'attaquer, le dépouilla de ses Etats, & l'obligea à mener une vie errante. *Cacus* encouragea les Arts & le Commerce, qui jusqu'alors avoient été extrêmement négligés dans ce Pays †. Il porta glorieusement la couronne durant 36 ans au bout desquels *Palatuus* trouva moyen de la lui enlever, après l'avoir défait en bataille rangée près du Mont *Cacus*, présentement *Mont-cajo*, ainsi nommé d'après lui, à l'occasion de sa défaite. Quelques Historiens disent, qu'il fut tué sur ce Mont; mais, suivant d'autres, il se retira en *Italie*: quoi qu'il en soit, *Palatuus* régna 70 ans, & fut remplacé par

Erythræus.

21. *Erythræus*, sous le régne duquel fut fondée la Ville de *Carthage*: événement, dont nous nous croyons dispensés de parler ici, en ayant déjà fait mention dans un autre endroit (*a*). Il donna son nom à la fameuse Ile d'*Erythrée*, ou d'*Erythie*, comme *Mela* (*b*) & *Pline* (*c*) l'appellent. Nous avons déjà tâché (*d*) d'en déterminer la situation (*e*). *Erythrée* fut le dernier Prince de la ligne de *Testa*, dans laquelle la Monarchie avoit subsisté 245 ans, suivant quelques Historiens, & 123 ans, suivant d'autres (*f*); en y comprenant les 36 ans de l'usurpation de *Licinius*. Il eut pour successeur

Gargoras.

22. *Gargoras*, surnommé *Mellicola*, parce que, suivant *Justin* (*g*), il tira le pre-

(*a*) Vid. infr. ad loc.
(*b*) De Situ Orbis, L. III. c. 6.
(*c*) Plin. Lib IV. c. 22.
(*d*) Conf. Auct. supr. citat. & Arrian. cum mult. al.
(*e*) Hic supr. Tom. IV. p. 431.
(*f*) Conf. Aut. Nebricens. Garibay, & Vasæum, ubi supr.
(*g*) Hist. L. XLIV.

* D'autres prétendent que les habitans de cette Province bâtirent cette fameuse Ville, & la désignérent par ce nom à l'honneur de *Romus*; & qu'elle fut appellée par les *Grecs Rome*, & par les *Latins Valentia*: noms qui ont la même signification dans les deux Langues (1).

† Quelques Auteurs prétendent que cet Usurpateur fut le premier qui découvrit les Mines de Fer en *Espagne*, & les moyens de travailler ce métail. Nous croyons qu'il peut avoir puissamment contribué à perfectionner cette Manufacture, mais nous ne sçaurions nous imaginer que les *Espagnols* ayent été avant son tems, dans une parfaite ignorance à cet égard.

(1) Garib. ubi supr. c. 24. Idem ibid. c. 26.

premier parti du travail des Mouches à miel. Il étoit *Espagnol* natif, Prince sage & industrieux. La Ville de *Troye* ayant été détruite durant son régne (*a*), plusieurs des guerriers que les vents contraires, ou quelques autres motifs empêchérent de regagner leur Pays, s'établirent en *Espagne*, & y bâtirent, en différens endroits, plusieurs Villes, dont le Lecteur trouvera les noms au bas du texte *. Si nous en croyons *Justin* (*b*) *Gargoras* eut pour successeur,

Sect. III. Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.

23. *Habis*, son petit-fils né d'une de ses filles & d'un batard, mais à tous autres égards un excellent Prince. Il étoit beau & bien fait de sa personne, & rendit des services signalés aux *Espagnols*, qui avant lui étoient d'une telle ignorance, qu'ils ne connoissoient, ni l'usage du Pain, ni comment il falloit s'y prendre pour cultiver la terre. Il leur enseigna toutes ces choses, leur donna outre cela de sages Loix, les obligea à se réunir dans des Villes, & établit dans chacune des sept Villes de son Royaume une Cour de Justice. Notre Auteur ajoûte, qu'après sa mort la couronne passa à ses descendans durant plusieurs siécles; mais nous ne devons point inférer de-là, que ni lui, ni eux, non plus que quelqu'un de ses prédécesseurs, ayent été maîtres de toute l'*Espagne*, mais seulement d'une partie considérable de ce Royaume. Aucun Historien ne marque quel tems régna ce dernier Roi, qui lui succéda, &c. ni quels Rois régnérent dans les autres parties de l'*Espagne*; & ce n'est qu'à l'arrivée des *Carthaginois*, que cette espéce d'obscurité commence à se dissiper. Ce vuide a été néanmoins rempli par quelques récits fabuleux, dont nous rapporterons deux échantillons.

Habis.

Heureux régne de ce Prince.

L'année depuis le Déluge 1250, c'est-à-dire, 34 ans après le régne de *Habis*, il y eut une Sécheresse si extraordinaire qu'il ne tomba point de pluye dans toute l'*Espagne* durant l'espace de 26 ans, desorte qu'il ne resta d'eau que dans le *Bœtis* & l'*Ebre*, & que la plupart des habitans moururent de soif. Si une pareille Sécheresse avoit eu réellement lieu, la destruction des hommes & des animaux auroit été bien plus grande encore. Les

Longue & grande Sécheresse.

(*a*) Hic supr. Tom. IV. p. 225. (*b*) Lib. XLIV.

* *Teucer*, fils de *Télamon*, un des premiers qui vint en *Espagne*, s'établit dans la Contrée où est *Carthagéne*, & fut peut-être le Fondateur de cette Ville. De-là il passa en *Galice*, & donna un nom à ce Pays (1). Il bâtit aussi la Ville de *Salmantica*, ou *Salamanque*, en mémoire de sa Terre natale; quoique le sçavant *Etienne de Byzance*, qui appelle cette Ville *Elmantica*, ne dise pas qu'elle ait été fondée par lui. *Amphiloque*, un des compagnons de *Teucer*, bâtit la Ville d'*Amphiloqua*, appellée depuis *Aguas caldas*, ou *Eaux chaudes*, & présentement *Orense* en *Galice*. *Dioméde* bâtit *Tydo* sur les bords du *Minius*, présentement *Minno*, en mémoire de son pere *Tydée*. Cette Ville a gardé jusqu'à-présent le nom de *Tuy* ou *Tuya* & *Tude*. *Astur* donna son nom à *Asturias*, *Ulysse* à *Ulyssipone*, présentement *Lisbonne*, où il érigea un Temple à *Pallas*. *Strabon* (2) nomme cette Ville *Ulixipolis*, ou la Ville d'*Ulysse*. *Mnestée* bâtit & peupla le Port, qui a tiré de lui son nom sur les côtes de l'*Andalousie*, près de la Ville de *Gadès*. Ce même Guerrier fit bâtir, suivant les *Andaloufiens*, dans cette derniére Ville un Temple, où il y avoit un Oracle fameux dans les trois parties du Monde.

(1) Justin. ex Trog. L. XLIV. (2) Strab. L. III.

Sect. III. Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.

Les Auteurs de cette étrange fiction ajoûtent à-la-vérité que les anciens habitans furent remplacés par les *Almonides*, Peuple qui vint s'établir en *Espagne* vers ce même tems; mais eft-il croyable qu'aucun ancien Ecrivain n'auroit fait mention d'un pareil événement (*a*)? C'eft ce qui a déterminé le fçavant Auteur, cité plus d'une fois dans ce Chapitre, à traiter la chofe de fable (*b*). Cinquante-fept ans après *Homére*, ou, pour le nommer par fon vrai nom, *Mélésigéne*, fit un voyage en *Espagne* & en *Italie*. Il n'avoit point eu encore le malheur de perdre la vuë. Ce Poëte, fuivant *Hérodote*, fleuriffoit 168 ans après la Guerre de *Troye* (*c*).

Année après le Déluge 1350. Avant J. C. 1649. Les Gaulois & les Rhodiens s'établissent en Espagne.

Environ 42 ans après, les *Celtes*, ou *Gaulois*, mirent pour la première fois le pied en *Espagne*. Les *Rhodiens* y arrivérent 20 ans plus tard. Il y eut entre les premiers & les *Espagnols*, ou *Ibériens*, plufieurs combats; mais enfin, un Traité de Paix termina tous les différends, & l'union devint telle entre les deux Peuples, qu'ils n'en formérent bientôt plus qu'un feul, fous le nom de *Celtibériens* (*d*). Il eft bon d'obferver ici que les *Celtes*, établis dans les *Gaules*, envoyérent plufieurs Colonies en *Espagne*, de-même que dans d'autres Contrées de l'*Europe*, comme nous le verrons dans le Chapitre fuivant. Ces Colonies ayant la même Origine, le même Langage, la même Religion, & les mêmes Coutumes que les *Espagnols*, il n'y a point lieu d'être furpris qu'ils ayent trouvé tant de facilité à s'unir avec eux. Les *Rhodiens* qui arrivérent en *Espagne* par mer, débarquérent aux pieds des *Pyrenées*, & y bâtirent une Ville, à laquelle ils donnérent leur nom; mais qui n'eft plus à-préfent qu'un monceau de ruïnes. Environ 10 ans après, arriva ce grand Incendie, connu fous le nom d'*Incendium Pyrenæum*; quoique, fuivant d'autres, le nom de *Pyrenées* ait été donné aux Montagnes dont il s'agit, en conféquence de cet embrafement.

Année après le Déluge 1300. Avant J. C. 1699.

Quelques Bergers (*e*) mirent innocemment le feu à des broffailles, d'où les flammes fe répandirent fur la plus grande partie des *Pyrenées*. Leur action fut telle, qu'elle fondit, dit-on, l'argent dans le fein des Mines, & forma des ruiffeaux de ce métal, qui s'écoulérent de tous côtés. Mais cette derniére particularité eft regardée comme fabuleufe par *Pofidonius*, & par *Strabon* (*f*).

Les Phéniciens emportent d'Espagne une prodigieuse quantité d'Argent.

Il faut convenir néanmoins que l'*Espagne* doit avoir fourni une prodigieufe quantité d'Argent, fi ce que nous lifons dans *Ariftote* n'eft point exagéré, fçavoir que les *Phéniciens*, dont on fixe l'arrivée en *Espagne* à l'an 1500 depuis le Déluge, emportérent en échange de leurs marchandifes, une telle quantité de ce précieux métal que leurs Vaiffeaux eurent peine à la contenir. Leurs ancres même étoient d'argent (*g*)*. On croit que ce mê-

me

(*a*) Vaf. fub an.
(*b*) A. Nebricenf. ubi fupr.
(*c*) Vid. Strab. L. III.
(*d*) Diod. Sicul. Bibl. L. VI. Lucan. Hieron. & al.
(*e*) Diod. Sicul. L. VI. Vid. & Ariftot. de Mirab. Aufcult.
(*f*) Lib. III.
(*g*) Ariftot. & Diod. Sic. ubi fupr.

* Dans cette expédition, les *Phéniciens*, qui débarquérent à *Tarteffus*, bâtirent la Ville de *Gadés* fuivant quelques Auteurs *Espagnols*, mais *Strabon* affure que la chofe ne fe fit

qu'a

me Peuple forma plusieurs Villes, particuliérement dans la *Bœtique*. Les *Phéniciens* furent maîtres de la Mer durant 41 ans, & au bout de ce terme se transportérent dans les Iles *Baléares*.

Sect. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens* Espagnols.

Outre les *Tyriens*, les *Egyptiens*, & les *Phéniciens*, qui, comme nous l'avons dit, possédérent quelques Pays en *Espagne*, *Eusébe* (*a*) en nomme plusieurs autres, comme les *Egyptiens* pour la seconde fois. Ils eurent l'empire de la Mer durant 35 ans, & entre autres Villes bâtirent *Tarragone*, qu'ils nommérent ainsi d'après *Tarraco* leur Chef. Les *Miléſiens*, suivant le même Auteur, y eurent pareillement en leur puissance un District, plus ou moins étendu, pendant 29 ans. Puis vinrent les *Cariens*, dont le séjour fut de 48 ans. C'est d'eux que les *Caristi* en *Espagne* sont descendus, s'il en faut croire *Ptolomée*. Les *Cariens* furent suivis des *Lesbiens*, qui bâtirent différentes Villes, & gouvernérent leur petit Etat 68 ans. Ensuite les *Phociens*, la 16 année du régne de *Tarquin l'Ancien*, s'établirent en *Espagne*, & au bout d'un séjour de 48 ans passérent dans la partie méridionale des *Gaulois*, & y bâtirent la Ville de *Marseille*, dont nous aurons occasion de parler dans le Chapitre suivant: Enfin, *Nébuchadnezar*, après la destruction de *Jérusalem*, & la conquête de la *Judée*, régna, suivant *Josèphe* & *Strabon*, 9 ans en *Espagne* (*b*), qu'il abandonna au bout de ce terme aux *Carthaginois*. Les Auteurs *Espagnols* assurent que plusieurs milliers des gens de guerre que ce Conquérant avoit amenés avec lui, s'établirent en *Espagne*, & y bâtirent des Villes & des Châteaux, dont les noms paroissent avoir de l'affinité avec la Langue *Chaldéenne* (*c*). Il y a lieu de supposer que les différens Peuples dont nous venons de faire l'énumération, s'emparérent simplement de quelques Districts voisins des côtes, tant par des raisons de Commerce, que pour y être plus à portée de conserver l'empire de la Mer. Les habitans naturels, qui vivoient dans l'intérieur du Pays, subsistoient du revenu de leurs terres, dont ils donnoient une partie en échange de ce qu'ils recevoient de ces étrangers. Les *Celtibériens* se multipliérent tellement en *Espagne*, qu'ils furent obligés d'avoir recours à leur ancienne méthode d'envoyer des Colonies çà & là. Quelques-unes d'elles s'établirent en *Lusitanie*, où elles fondérent plusieurs Villes, qu'elles désignérent par des noms *Celtiques* *. Les *Lusitaniens* acquirent à cette occasion le nom de *Celti-*

Autres Peuples qui possédérent quelques Pays en Espagne.

Nébuchadnezar.

Celtibériens *en* Lusitanie.

(*a*) Euseb. Chron. Vid. & Taraph. Reg. Hisp. sub A. ante C. 840.

(*b*) Antiquit. L. X. c. 9. Geogr. L. IV.

(*c*) Vid. Liv. Decad. IV. Taraph. Reg. Hisp. sub an. 671. Garibai, Lib. V. c. 4. Vas. sub an. U. C. 13. & 204.

qu'après leur troisiéme débarquement (1). D'autres disent que cette Ville a été fondée par les *Tyriens* (2). Nous renvoyons nos Lecteurs à ce qui a été dit sur cet article ci-dessus (3). Pour ce qui est des Villes de *Malaca* & d'*Abdéra*, *Strabon* affirme positivement qu'elles ont été bâties par les *Phéniciens* (4).

* De ce nombre étoit l'ancienne Ville de *Ségovia* ou *Ségobia*, fameuse par son Aqueduc, & dans la suite par sa Manufacture de Laine; & encore une autre Ville du même nom, & bâtie par une autre Colonie de *Celtibériens*, près de *Corduba* en *Bœtique*. *César* en fait mention dans ses Commentaires, mais la premiére étoit la plus célébre des deux.

(1) Garib. Antiq. Hisp. Vas. Gerund. & al. ubi supr.

(2) Plutarch. in Scipion. & al.

(3) Hic supr. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

(4) Lib. III.

SECT. III. *Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens Espagnols.*

Celtibériens, comme il paroît par un endroit de *Diodore* de *Sicile*, qui dit que de tous les *Celtibériens* les plus hardis étoient les *Lusitaniens* (a). Une autre de ces Colonies se rendit dans la Province de *Bœtique*, où elle fonda pareillement plusieurs Villes, & autres monumens du séjour qu'elle y fit. La bonté du Climat, un travail modéré, & une grande simplicité de mœurs, prolongeoient leurs jours, & contribuoient puissamment à leur multiplication. De-là l'obligation d'envoyer fréquemment des Colonies de tous côtés, & la longueur des régnes de quelques-uns de leurs Monarques. Nous trouvons à ce dernier égard un nouvel exemple, dans la personne du fameux *Arganthonius* Roi des *Tartessi*, qui régna à *Gadès*, présentement *Cadix*, plus de 80 ans (b), & qui mourut âgé de 130 (c), ou, suivant un autre ancien Auteur, de 140 ans (d). Ce Prince fut l'objet de l'amour de ses sujets, & de l'admiration de ses contemporains (e) *.

SECTION IV.

De la Conquête de l'ESPAGNE par les CARTHAGINOIS & par les ROMAINS, jusqu'à la venuë des GOTHS, & autres Peuples du Nord.

SECT. IV.

NOus avons destiné une Section séparée à ce qui nous reste à rapporter de l'Histoire d'*Espagne*: & notre but en cela n'est pas de nous étendre autant que le sujet pourroit l'exiger en lui-même; car en ce cas, il faudroit donner dans des répétitions, la conquête de l'*Espagne* par les *Carthaginois*, & par les *Romains*, se trouvant déjà au long dans l'Histoire de ces deux Peuples. D'ailleurs, nous ne pourrions remplir cette tâche, qu'en anticipant sur les Histoires des *Gaulois*, des *Goths*, des *Vandales*, &c. qui subjuguérent une partie considérable de ce Royaume. Ainsi le vrai motif qui nous a engagés à ne pas réunir cette Section avec la précédente, est premiérement, pour distinguer le vrai du fabuleux, ou le certain de l'incertain. Nous rangeons dans cette derniére classe à peu près tout ce qui a été dit dans la Section précédente, quoique, par les raisons indiquées au commencement de cette Section, nous ayons pu nous dispenser d'insérer cette partie fabuleuse dans un Ouvrage tel que celui-ci; & secondement, parce que nous avons dessein d'éviter dans la suite toute répétition

(a) Lib. VI.
(b) Valer. Max. L. VIII. c. 14.
(c) Asin. Poll. ap. eund.
(d) Val. Max. ibid.
(e) Herodot. Anacr. Cicer. de Senect. Basil. Epist. ad Nepot. Vid. & Vas. sub an. U. C. 129. Gerund. Taraph. & al.

* *Hérodote* dit qu'il régna en *Cartéia*, autrement *Tartéia*. Il vécut 150 ans, s'il en faut croire *Anacréon*; *Pline* lui en donne 30 de moins; mais *Silius Italicus*, plus libéral, le fait vivre trois siécles. Il ne nous est guéres possible de déterminer en quel tems ce Prince a vécu, quelques Auteurs le faisant contemporain du Roi *Siculus*, le 17. Monarque dans notre Liste, l'an depuis le Déluge 1514 (1). D'autres le supposent moins ancien de 178 ans (2).

(1) Lib. III. Taraf. sub an. 1485.
(2) Vas. sub an. A. U. 129.

petition & toute anticipation, & de donner à nos Lecteurs un simple abrégé Chronologique des exploits dont l'*Espagne* fut le Théatre, en marquant les endroits de cet Ouvrage où le tout se trouve dans une juste étenduë.

Sect. IV. De la conquête de l'Espagne par les Romains, &c.

La conquête de l'*Espagne* par les *Carthaginois* fut, si nous en croyons *Justin* & *Orose*, occasionnée par les *Tyriens*. Ces étrangers, ayant fondé la Ville de *Gadès*, & bâti un Temple à *Hercule*, furent tellement harassés par les *Espagnols*, qu'ils se virent contraints de faire demander du secours à *Carthage*. *Mescus*, que le Sénat envoya avec une Flotte, recula leurs frontiéres, en réduisant plusieurs Places, situées le long de la côte, sous l'obeïssance des *Carthaginois* (*a*). Les richesses d'un Pays, qui abondoit également en Or & en Argent, les engagérent d'autant plus fortement (*b*) à aller en avant, qu'ils avoient sur les bras une guerre ruineuse avec les *Romains*. Leur dessein fut heureusement exécuté, d'abord par leur grand Général *Amilcar Barcas*, & dans la suite par ses fils *Asdrubal* & *Annibal*, dont *Amilcar* prit avec lui le dernier, qui n'avoit alors que 9 ans, afin de lui inspirer plus de haine contre les *Romains*, & un désir plus ardent d'annexer à la domination de *Carthage* un Pays aussi riche que l'*Espagne*. Les exploits de ces Généraux tant contre les *Espagnols* qui avoient appellé les *Romains* à leur secours (*c*), que contre les *Romains* mêmes, se trouvent au long dans l'Histoire *Romaine* (*d*), & dans celle (*e*) des *Carthaginois*. Un autre Général *Carthaginois*, nommé *Asdrubal*, qui commandoit durant l'absence d'*Amilcar*, obligea les *Romains* à faire avec lui un Traité (*f*), qu'il observa inviolablement; mais sa mort, qui arriva peu de tems après (*g*), fut bientôt suivie d'une nouvelle guerre. Le jeune *Annibal*, son successeur, débuta par le terrible & fameux siége de *Sagonte* (*h*). Ce Héros ayant fait ensuite une expédition malheureuse en *Italie* (*i*), les affaires des *Carthaginois* commencérent à aller à reculons, & leurs défaites, tant par mer que par terre (*k*), à s'entresuivre de près. *Asdrubal*, fils de *Gisçon*, ayant été battu par *Scipion*, se retira à *Gadès* (*l*), où, après avoir essuyé un nouvel échec sur Mer, & une lâche trahison de la part de *Masinissa*, il se trouva comme réduit au désespoir: situation qui lui fit commettre de si horribles cruautés, qu'elles rendirent son nom & celui de ses compatriotes également odieux aux *Espagnols* & aux *Romains* (*m*). Dans ce même tems les deux *Scipions* étendirent de plus en plus la puissance des *Romains* en *Espagne*, mais sçurent aussi, par quelques traits marqués de sagesse & de bonté se concilier l'affection des *Espagnols* (*n*). A la fin, deux batailles décisives, que *Cn. Scipio* gagna sur les *Carthaginois*, le mirent en état de reprendre *Sagonte*, qui avoit été

Année depuis le Déluge 2770. Avant J. C. 229.

(*a*) Justin. ex Trog. L. ult.
(*b*) Diod. Sic. L. VI.
(*c*) Hic supr. T. VIII. p. 254. & p. 436, &c.
(*d*) Hic supr. Tom. VIII. p. 359, &c.
(*e*) Hic supr. Tom. VIII. p. 383, &c.
(*f*) Hic supr. Tom. VIII. p. 336, &c.
(*g*) Hic supr. Tom. VIII. p. 382.
(*h*) Supr. Tom. VIII. p. 383, &c. Tom. XII. p. 197.
(*i*) Hic supr. Tom. VIII. p. 386, &c.
(*k*) Hic supr. Tom. VIII. p. 441. &c.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) Ibid. p. 452.
(*n*) Hic supr. Tom. VIII. p. 436, &c.

SECT. IV. *De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

été rebâtie par *Annibal.* Le Vainqueur fit vendre pour esclaves tous les *Turdetani* qu'il trouva dans la Place, à cause du secours qu'ils avoient fourni à *Annibal* contre cette malheureuse Ville (*a*). Nous ne repéterons point ici les particularités de la mort des deux *Scipions*, qui auroit eu les suites les plus funestes, sans la valeur & l'habileté de *Marcius*, dont les exploits tiennent en quelque sorte du prodige (*b*). Ce grand homme fut remplacé par le jeune *Scipion*, lequel, quoiqu'alors âgé seulement de 24 ans, avoit été élu unanimement Proconsul d'*Espagne*, où il amena un renfort de 10000 Fantassins, & de 1000 Chevaux. Les succès étonnans qui accompagnérent ses armes, le butin immense qu'il fit à la prise de *Carthagéne*, sa merveilleuse sagesse envers une belle captive, & le refus généreux d'en recevoir la rançon que ses parens lui offroient, lui gagnérent l'affection des *Espagnols* au point, qu'ils le regardérent comme un demi-Dieu, & commencérent par-tout à se déclarer contre les *Carthaginois* (*c*). Les Généraux de ces derniers employérent d'inutiles efforts pour faire tête à ce jeune Héros, & furent toujours défaits (*d*), aussi-bien que *Mandonius* & *Indibilis*, qui avoient abandonné son parti (*e*): enfin, après avoir porté tant de coups sensibles aux *Carthaginois*, il résolut de faire une descente en *Afrique*, afin d'obliger les *Carthaginois* à sortir de l'*Espagne*. Comme le succès de cette expédition à l'exception de la nécessité à laquelle *Scipion* réduisit les *Carthaginois* de repasser la Mer, & de la conquête que ce Général fit de l'*Espagne*, est étranger au sujet que nous traitons ici, nous ne ferons simplement qu'indiquer les endroits, que le Lecteur pourra consulter, s'il le juge à-propos (*f*).

Année après le Déluge 2793. Avant J. C. 206.

Les Romains s'emparent de tous les Trésors de l'Espagne.

Les *Romains* s'étant rendus ainsi maître de la partie la plus considérable de ce riche Pays, par l'expulsion des *Carthaginois*, un de leur premiers soins fut de s'emparer de toutes ses Mines, particuliérement de celles d'or & d'argent (*g*), & de le dépouiller de tous ses Trésors, qui doivent avoir été prodigieux *, au-moins à en juger par tout ce que les Préteurs *Romains*

(*a*) Hic supr. Tom. VIII. p. 405, &c.
(*b*) Hic supr. Tom. VIII. p. 430, &c.
(*c*) Hic supr. Tom. VIII. p. 437, &c.
(*d*) Hic supr. Tom. VIII. p. 436, &c.
(*e*) Ibid. p. 457.
(*f*) Ibid. p. 449. &c. Voy. notre Chronologie de Carthage, depuis l'an 661 jusqu'à l'an 684. Tom. XII. p. 282, &c.
(*g*) 1 Machab. VIII. 3, &c. Liv. Oros. &c.

* *Tite-Live* nous apprend (1) que *Scipion*, revenant à *Rome*, porta avec lui 14342 livres d'argent, une immense quantité d'espéces monnoyées, d'habits, de blé, d'armes, & d'autres choses de prix. *L. Lentulus* vint d'*Espagne* avec un butin bien plus considérable encore, sçavoir, 44000 livres d'argent, & 2550 livres d'or, sans compter les espéces monnoyées qu'il partagea entre ses soldats. *L. Manlius* apporta 1200 livres d'argent, & environ 30 livres d'or. *Corn. Lentulus*, après avoir gouverné l'*Espagne Citérieure* pendant deux ans, emporta de ce Pays 1515 livres d'or, 2000 livres d'argent, & 34550 livres en espéces monnoyées. Son Collégue emporta de l'*Espagne Ultérieure* 50000 livres d'argent.

Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'*Espagne* fournit ces immenses sommes, montant en tout à 11542 livres d'argent, & à 4095 livres d'or, dans le court espace de 9 ans; car il y eut précisément cet intervalle entre le premier & le dernier de ces Préteurs *Romains*

(1) Liv. Decad. 4. Lib. I, II & IIII.

mains emportérent de richesses. Mais il est tems de finir ce Chapitre, ce que nous ne ferons pourtant qu'après avoir rapporté deux événemens remarquables, dont il n'a été que légérement fait mention. L'un d'eux est l'Ambassade solemnelle que les *Celtes* & les *Espagnols* envoyérent à *Alexandre le Grand*, pour le féliciter sur ses conquêtes, rechercher son amitié, & le prier de vouloir leur envoyer quelques arbitres pour terminer plusieurs différends qu'ils avoient entre eux, c'est-à-dire, suivant toutes les apparences, entre quelques-uns de leurs Princes. Cette Ambassade fut très-agréable au Héros *Macédonien*; car après avoir accordé aux Députés *Espagnols* leurs demandes, il les renvoya chez eux de la maniére la plus honorable (*a*). *Orose* dit que le Chef de la Députation s'appelloit *Maurinus* (*b*).

Sect. III. *De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

L'autre événement est le généreux effort que les *Celtibériens* firent dans la *Lusitanie* pour sécouer le joug, & chasser les *Romains* de l'*Espagne*, s'il étoit possible. Leur Chef *Viriathe*, que *Florus* appelle un Berger, & qu'*Orose* désigne par l'épithéte de Bandit, après un grand nombre d'exploits glorieux, fut lâchement assassiné par ses propres gens, que *Servilius Cæpio* engagea à commettre ce crime (*c*). Nous ne répéterons point ici ce qui arriva aux deux vaillans freres, *Mandonius* & *Indibilis*, pour avoir osé s'opposer aux *Romains* (*d*), non plus que la tragique catastrophe de *Numance* (*e*), de *Sagonte* (*f*), & de quelques autres Villes & Peuples, dont tout le crime étoit d'avoir voulu défendre leur Patrie. Le généreux amour de la Liberté, ayant été plus d'une fois puni par les *Romains* avec la derniére sévérité, s'éteignit à la fin dans le cœur des *Espagnols*, qui, renonçant à leurs Loix, à leurs Coutumes, & à leur Religion, ne furent plus que de malheureux esclaves de *Rome*. Cependant l'*Espagne Ultérieure* ne fut entiérement subjuguée que vers le tems du quatriéme Consulat de *Marius*, l'an

(*a*) Arrian. Gest. Alex. M. Lib. VII.
(*b*) Lib. III. c. 20.
(*c*) Sil. Ital. Orof. Lib. V. c. 8, &c. Idem ibid. Flor. L. LIV.
(*d*) Hic supr. Tom. VIII. p. 447.
(*e*) Hic supr. Tom. VIII. p. 12.
(*f*) Hic supr. Tom. XII. p. 197.

mains (1); & cela immédiatement après avoir probablement essuyé un traitement aussi favorable de la part de ses autres amis les *Carthaginois*. Ces échantillons suffisent pour faire voir quelles richesses ce Pays doit avoir possédées, puisqu'après s'en être tant vu enlever, de richesses, il se trouva si peu épuisé, que ses Trésors engagérent, plusieurs siécles après, les Peuples du Nord à entreprendre la conquête de l'*Espagne*, & à en chasser les *Romains*, comme nous le verrons dans quelques-uns des Chapitres suivans.

Nous lisons, à-la-vérité, dans *Strabon*, que les *Carthaginois*, à leur arrivée en *Espagne*, trouvérent que tout, jusqu'aux Mangeoires, y étoit d'argent (2); desorte que *Posidonius* disoit de ce Pays, que *Pluton*, Dieu des Richesses, faisoit sa résidence dans son sein (3). *Pline* fait mention de plusieurs riches Mines d'argent creusées par les *Carthaginois*, & entre autres d'une, nommée *Bébel*, d'après celui qui l'avoit découverte, laquelle fournit à *Annibal* 300 livres d'argent par jour (4). En un mot, la plupart des anciens Auteurs, ont célébré ce Pays comme ayant d'autant plus été exposé à des invasions étrangéres, que ses richesses étoient plus grandes.

(1) Vid. Vaf. Chronic. ab an. Urb. 549. ad an. 558.
(2) Lib. III.
(3) Ap. eund. ibid.
(4) Lib. XXXIII. c. 6.

SECT. IV. *De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

l'an de *Rome* 652; & les *Celtibériens* n'éprouvérent le même sort que 5 ans après, deux années après que *Dolabella* eut triomphé des *Lusitaniens* (a). *Auguste* acheva la conquête du tout, comme nous l'avons vu ci-dessus.

Nous terminerons ce Chapitre par une liste des Préteurs *Espagnols*, telle que *Tite-Live* nous l'a donnée. Cette liste sera suivie de celle des Empereurs * sous le gouvernement desquels l'*Espagne* a été depuis *Auguste* jusqu'à

(a) Oros. ubi supr. Plut. in Mar.

* Après que *Scipio* eut chassé les *Carthaginois*, l'*Espagne* fut gouvernée par les Préteurs suivans; sçavoir,

L'*Espagne Citérieure* par	L'*Espagne Ultérieure* par
L. Lentulus	*L. M. Acidinus*
Q. Fabius Butæus	*Q. M. Thermus*
Caton le Censeur	*Ap. Cl. Nero*
P. Cor. Scipio	*Sext. Digitius*
C Flaminius	*M. Fulv. Nobilior*
M. Bæbius Pamphilus	*A. Atil. Serranus*
L. Æmil. Paulus	*C. Flaminius*
M. Fulv. Nobilior	*Cn. Man. Vulso*
L. Manlius	*C. Catinius*
Quint. Crispinus	*C. Calpur. Piso*
A. Terent. Varro	*P. Sempronius*
Q. Fulv. Flaccus	*P. Manlius*
T. Sempronius	*L. Posthumius*
M Titinius	*T. Fonteius Capito*
P. Licin. Crassus	*M. Cornel. Scipio*
Ap. Claud. Cento	Dont il n'est point parlé dans *Tite Live.*
P. Fur. Philo	*Cn. Servil. Capio*
Cn Fab. Buteo	*M. Mantienus.*
M. Jun. Pennus	*Sp. Lucretius.*

Après les Préteurs *M. Jun. Pennus* & *Sp. Lucretius*, le Sénat soumit l'*Espagne* au gouvernement d'un seul Préteur, sous le Consulat de *P. Licinius Crassus* & de *C. Cass. Longinus*, l'an de *Rome* 583. La chose resta sur le même pied durant le Consulat de *C. Marcellus* & de *Pub. Fonteius.* Ensuite le Gouvernement de l'*Espagne* fut partagé de-nouveau entre *Cn. Fulvius* & *C. Licinius Nerva.* L'an de *Rome* 701. l'*Espagne* devint une Province Consulaire, sous le Consulat de *Q. Fulvius* & de *T. Annius*, & fut gouvernée par eux & par leurs Proconsuls, & Propréteurs, suivant *Florus* & *Orose.*

Liste des Empereurs.

1. *Julius Cesar*	13. *Nerva*
2 *Augustus*	14. *Trajanus*
3. *Tiberius*	15. *Adrianus*
4. *Caligula*	16. *Antoninus Pius*
5. *Claudius*	17. *M. Aurelius*
6. *Nero*	18. *Commodus*
7. *Galba*	19. *Pertinax*
8. *Otho*	20. *Julianus*
9. *Vitellius*	21. *Severus*
10. *Vespasianus*	22. *Caracalla*
11. *Titus*	23. *Macrinus*
12. *Domitianus*	24. *Heliogabalus*

25. *A.*

qu'à *Honorius*, les *Romains* ayant été chassés de ce Royaume dès le commencement du régne de ce dernier Monarque, comme nous le verrons dans la suite. Tout ce qui nous reste à ajoûter est, que nonobstant les sommes immenses que les *Romains* emportérent d'*Espagne*, ils y laissérent néanmoins assez de richesses pour entretenir leurs Armées & leurs Colonies, pour bâtir des Villes, des Forteresses, & de superbes Edifices; pour ériger des Académies, où les jeunes *Espagnols* apprenoient toute sorte d'Exercices & des Sciences; ce qui acheva d'étouffer en eux tout désir de révolte.

Sect. IV. *De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.*

25. *Alexander*
26. *Maximinus*
27. *Balbinus*
28. *Gordianus*
29. *Philippus*
30 *Decius*
31. *Gallus*
32. *Æmilianus*
33. *Valerianus*
34. *Gallienus*
35. *Claudius II.*
36. *Quintilius*
37. *Aurelianus*
38. *Tacitus*
39. *Florianus*
40. *Probus*
41. *Carus*
42. *Numerianus*
43. *Carinus*
44. *Diocletianus*
45. *Galerius*
46. *Constantinus*
47. Ses trois fils
48. *Julianus II.*
49. *Jovianus*
50. *Valentinianus*
51. *Valens*
52. *Gratianus*
53. *Theodosius*
54. *Arcadius*
55. *Honorius.*

CHA-

CHAPITRE XIII.

Ancien Etat des GAULOIS, jusqu'au tems où ils furent subjugués par JULES CESAR, & depuis ce tems jusqu'à l'irruption des FRANCS.

SECTION I.

Origine des GAULOIS, & étenduë de leur Pays.

SECT. I. *Leur origine, noms, &c.*

LES *Gaulois* descendent incontestablement des *Celtes* ou *Gomérites*, comme nous l'avons déjà prouvé en plus d'un endroit de cette Histoire (*a*), ou, pour nous exprimer avec plus de précision, sont le même Peuple sous un nom différent, & plus moderne, qui leur fut donné, suivant toutes les apparences, par quelques-uns de leurs voisins, dans le tems qu'ils continuoient à se désigner eux-mêmes par leur nom primitif de *Gomerai*, ou de descendans de *Gomer*; & c'est ce que font encore aujourd'hui ceux qui ont conservé leur Langage dans sa pureté, particuliérement les habitans de la partie septentrionale du Pays de *Galles*. Ils ont été connus sous d'autres noms, soit qu'ils ayent pris eux-mêmes ces noms dans quelques occasions particuliéres, ou qu'ils les ayent reçus des autres Nations. La Note suivante * indique quelques exemples de l'un & de l'autre de ces cas. Ainsi le nom de *Gaul*, de *Galli*, & de *Gallia*, est non seulement étranger, mais aussi d'assez nouvelle date, de-même que ces autres appellatifs, par lesquels *Jules-César* (*b*), & d'autres anciens Auteurs distinguent une partie de leur Pays de l'autre. De ce genre sont, par

(*a*) Vid. supr. Tom. I. p. 302. & Tom. IV. p. 109, &c.

(*b*) Comment. L. I. c. 1.

* Nous rangeons dans la premiére classe tous les noms qui sont d'origine *Celtique*; tels que ceux de *Celte* & de *Gaul*, qui signifient *brave* & *guerrier*, *Armoric*, *maritime*, & autres pareils. Même celui de *Belga*, qui veut dire *querelleux*, pourroit fort bien leur avoir été donné par leurs freres & leurs voisins, à cause que n'ayant presque point eu de commerce avec d'autres Nations, ils avoient conservé toute leur férocité naturelle. Les appellatifs de *Cisalpins*, de *Transalpins*, & de *Subalpins*, leur avoient été donnés en conséquence de leur situation rélativement aux *Alpes*; celui de *Celto-Scythes*, à cause qu'ils étoient mêlés avec ce Peuple; & celui de *Celtibériens* à ceux d'entre eux qui faisoient leur séjour de l'autre côté des *Pyrenées*. Comme en s'étendant de tous côtés ils s'éloignérent de plus en plus les uns des autres, & que leur Langue originale se partagea en un grand nombre de Dialectes, leurs appellatifs se multipliérent tellement, & s'écartérent si fort de cette Langue, que d'entreprendre de les y ramener feroit une tâche impossible. Ainsi nous n'indiquerons que celles de ces étymologies qui nous paroissent avoir un air de certitude, en renvoyant le Lecteur curieux de ces sortes de choses aux Auteurs qui en parlent au long (1).

(1) Bochart. Phaleg. Scal. Thes. Temp. Cluver. Introd. Pezr. Antiq. des Celtes. Rowland Mon. Antiq. Pelloutier Hist. des Celtes. Hottoman. Franco-Gall.

par exemple, les appellatifs de *Cisalpine* ou *Citérieure*, de *Transalpine* ou *Ultérieure*, & de *Subalpine*, qui étoit la partie située au pied des *Alpes* (a). Les habitans néanmoins furent autrefois mieux connus sous le nom de *Celtes* (b), & le Pays sous celui de *Celto-Gallia* (c): nom dont nous avons rapporté ci-dessus la meilleure étymologie qui nous soit connuë (d). *César* comprit dans la suite tout le Pays sous les trois noms suivans, sçavoir de *Belgia*, d'*Aquitania*, & de *Gallia Propria* *. Cette derniére, qu'il appella ainsi à cause qu'il la croyoit principalement habitée par des *Celtes* ou *Gaulois*, étoit outre cela divisée en *Comata*, dont les habitans portoient de longs cheveux; en *Brachata*, à cause de la brayette que les habitans avoient à leurs chausses; & en *Togata*, parce que ses Peuples avoient pris l'habit *Romain*. Nous tâcherons de déterminer les limites de chacune de ces parties, & indiquerons à nos Lecteurs l'endroit de notre Histoire *Romaine* où ils pourront trouver l'explication de quelques autres appellatifs appliqués aux indifférentes parties de ce même Pays, comme d'*Armorica*, d'*Aquitania*, de *Cispadana*, & de *Transpadana* (e). Tout ce que nous avons à ajoûter ici, est, que les mots de *Celte* & de *Gaul*, signifiant *brave* & *belliqueux*, celui de *Belga*, *querelleux*, celui d'*Armorique*, *maritime*; ces noms, suivant les apparences, leur ont été donnés par d'autres Nations. Pour ce qui est de ceux de *Cimmériens*, de *Cimbriens*, de *Cumbriens*, & autres pareils, ils ne sont autre chose que le nom de *Gomerai* altéré. C'est ainsi que de *Celto-Gaul*,

Sect. I. *Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.*

(a) Plut. in Cæs. & Marcell. Plin. Hist. L. XVI. c. 11. Strab. Mela, Cluver. & al.
(b) Pausan. in Attic. c. 3.
(c) Ptol. L. II. c. 7. Diod. Sic. L. XXXIX.
& alib.
(d) Hic supr. Tom. IV. p. 109, &c. pass. in Not.
(e) Hic supr. Tom. VIII. p. 5.

* Voici les mots de cet Auteur (1): „ Les *Gaules* sont divisées en trois parties, dont la „ premiére est habitée par les *Belgæ*, la seconde par les *Aquitani*, & la troisiéme par ceux „ que nous appellons *Gaulois*, mais qui se nomment eux-mêmes *Celtes*. Tous ces Peu„ ples différent en fait de Langage, de Coutumes, & de Mœurs ". Le sens qu'on donne généralement parlant à ces paroles, est que *César* a voulu parler de ces parties des *Gaules* qui n'avoient point encore été conquises par les *Romains*, & qui avoient conservé leur ancien Langage & leurs Coutumes; au-lieu que celles qui étoient conquises, se trouvoient déjà altérées au point qu'elles lui paroissent entiérement différentes des autres. Telle étoit, par exemple, la partie appellée *Togata*, à cause que ses habitans s'habilloient à la *Romaine*: changement qui devoit naturellement être accompagné de plusieurs autres.

Observons ici comme une chose très-remarquable, que *César* donne pour borne à cette même Province le pied des *Alpes*, & ajoûte qu'elle s'étend le long du *Pô* jusqu'à la *Mer Adriatique* & le *Rubicon* (2); au-lieu que *Strabon*, qui cite ses Commentaires (3), & *Diodore de Sicile* (4), affirment expressément, que les *Gaulois* & les *Celtes* habitoient toutes ces parties des *Alpes* jusqu'aux *Pyrenées*; & nous ferons voir dans la suite, que ces Peuples reculérent leurs frontiéres au-delà de ces derniéres Montagnes, & possédérent la plus grande partie de l'*Espagne* & du *Portugal*.

Cependant tout ce qu'on peut inférer du passage de *César*, est qu'il trouva cette division des *Gaules* établie, quand il y arriva; & que dans ce tems ces différens Peuples, quoique le même originairement, n'avoient ni le même Langage, ni les mêmes Coutumes.

(1) Bell. Gall. L. I. c. 1.
(2) Bell. Gall. L. IV. Mela L. III. c. 2.
(3) Strab. L. V.
(4) Diod. Sic. L. V.

SECT. I. Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.

to-Gaul', ont été formés les noms de *Galates* & de *Celto-Galates*.

Pour ce qui est de la *Galatie*, ou *Celto-Gréce* de l'*Asie Mineure*, dans laquelle ces *Gaulois Européens* furent établis par *Nicoméde*, qui les avoit appellés à son secours, nous renvoyerons nos Lecteurs à ce qui a déjà été dit sur ce sujet dans d'autres endroits de cet Ouvrage (*a*). Nous ajoûterons seulement, que cette Province avoit la *Cappadoce* à l'Orient, la *Bithynie* à l'Occident, la *Pamphylie* au Midi, & le *Pont-Euxin* au Nord. Ce fut en ce lieu que *St. Paul* fonda une Eglise, à laquelle il écrivit cette Epitre qui est connuë sous le nom d'Epitre aux *Galates*, & dans laquelle cet Apôtre se proposoit pour but de détourner les *Galates* de quelques Observances *Judaïques*, qui leur avoient été enseignées par les Partisans de la Circoncision. Nous ne sçavons guéres autre chose de ces *Galates*, que ce qui a été dit dans les deux Tomes que nous venons d'indiquer, excepté qu'il est parlé dans le second Livre des *Machabées* d'une victoire signalée que les *Juifs* remportérent sur eux dans la Province de *Babylone*, une Armée de 8000 hommes en ayant, dans cette occasion, défait une de 120000. Le texte ne dit rien touchant les suites de cette victoire, non plus que touchant le tems où elle fut obtenuë; desorte que nous ignorons si l'Auteur a voulu parler des *Galates* établis dans la Province en question, ou, ce qui est plus apparent, des *Gaulois* eux-mêmes, qui, vers ce tems-là, & peut-être longtems auparavant, s'étoient répandus dans toute l'*Asie*; car il faut observer ici, que les Auteurs *Grecs* donnent indifféremment le nom de *Galatai* aux uns & aux autres. Mais revenons à l'ancienne *Gaule*.

Etenduë de la Gaule.

Nous avons démontré dans l'Histoire des anciens *Celtes* (*b*), que ces Peuples ont été maîtres de la plus grande partie de l'*Europe*. Il n'y a presque aucune Province où ils n'ayent laissé quelque Monument de leur séjour, à en juger par les noms des Villes, des Riviéres, des Lacs, des Montagnes, & des Promontoires. Par-tout où les *Phéniciens*, les *Carthaginois* ou les *Romains* trouvérent moyen de pénétrer, ils y trouvérent des *Celtes* ou *Gaulois* déjà établis (*c*). Ils ne les ont pas désignés par ces deux noms à la vérité, mais cela n'empêche point qu'il ne paroisse clairement que c'est eux qu'ils ont eu en vuë. Nous n'oserions pas affirmer néanmoins, que tous ont eu la même origine *Celtique*, tant ceux qui habitoient les parties de l'*Europe* situées du côté de la Mer, comme celles de l'*Espagne*, du *Portugal*, & de la *France*, le long de la *Méditerranée*, que ceux qui faisoient leur séjour du côté du Nord-Est, où ils furent si mêlés avec les *Scythes* & avec les *Sarmates*, qu'il n'est guéres possible de fixer leurs bornes de ce côté-là. Tout ce que nous concluons des anciens Auteurs, qui ont écrit le plus clairement sur ce sujet, est que les *Celtes* ou *Gaulois* semblent avoir été les premiers qui se soient emparés de ces Pays.

Après

(*a*) Hic supr. Tom. VI. p. 716. & Tom. VIII. p. 584.

(*b*) Hic supr. Tom. IV. p. 109, &c.

(*c*) Vid. Diod. Sic. L. V. Lucan. L. VI. Sil. Ital. L. III. Appian. Ptol. & alib.

Après la dispersion générale, qui suivit le Déluge, d'autres Peuples vinrent apparemment, les uns par Mer, & d'autres par Terre, & eurent permission de s'établir parmi eux; car on manquoit bien plus d'habitans que de terrain dans ces premiers tems, & dans des Pays si éloignés du lieu d'où le Genre-humain étoit parti (*a*).

Sect. I. Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.

Des Gaulois en Espagne & en Portugal.

La plus grande difficulté, comme nous l'avons vu dans le dernier Chapitre, est de prouver que les *Gaulois*, ou plutôt les *Celtes*, se sont établis en *Espagne* & en *Portugal*, avant aucune autre Nation. Premiérement, parce qu'ils portoient dans ces Pays le nom d'*Ibériens*, ou du-moins celui de *Celtibériens*, d'où quelques Sçavans ont inféré, que le premier de ces noms a été celui des premiers habitans de *Portugal* & d'*Espagne*, & que le dernier a été donné aux *Celtes*, qui passérent les *Pyrenées*, & vinrent s'établir parmi les *Ibériens*. Et, secondement, à cause que *Varron* (*b*) fait mention de cinq Peuples differens, qui faisoient leur séjour dans ce Pays, quand les *Romains* y vinrent la première fois. Ces Peuples étoient, suivant lui, les *Ibériens*, les *Perses* *, les *Phéniciens*, les *Celtes* & les *Carthaginois* †. Pour ce qui est des premiers, nous avons prouvé ci-dessus, que le mot d'*Ibérien* signifioit, dans l'ancien Langage *Celtique*, un Peuple, un Pays, ou un endroit, situé vis-à-vis, ou de l'autre côté, d'une Mer, d'une Riviére, d'une chaîne de Montagnes, &c. (*c*); desorte qu'il étoit très-naturel de les désigner par le nom d'*Ibériens*, puisqu'ils venoient de l'autre côté des *Pyrenées*; & par celui de *Celtibériens*, pour les distinguer des Peuples avec lesquels ils venoient de se mêler. Pour ce qui est de l'objection tirée de *Varron*, nous avons eu occasion d'observer, dans l'Histoire de l'ancienne *Espagne*, que les Colonies, tant *Tyriennes* ou *Phéniciennes*, que celles des *Carthaginois*, n'arrivérent en *Espagne*, que longtems après que les *Celtes* ou *Gaulois* s'y étoient établis. Tout ceci paroît clairement, premiérement, par le témoignage des anciens Auteurs, dont la plupart affirment la chose en

(*a*) Hic supr. Tom. I. p. 315, &c. & Lucian. Appian. Diodor. &c. ubi supr. Tom. IV. p. 103, &c.

(*b*) Plin. Hist. Nat. L. III. c. 1. Vid. &

(*c*) Hic supr. Tom. IV. p. 103, &c.

* Comme il ne paroît par aucun ancien Ecrivain, que les *Perses* ayent envoyé des Colonies dans ce *Pays*, il n'est guéres possible de deviner qui étoient ces *Perses* dont *Varron* fait mention. S'il étoit permis de hazarder une conjecture, nous dirions que le nom étant d'origine *Celtique*, & signifiant *divisé*, on pourroit supposer qu'il fut donné à quelque Tribu de ce Peuple, à cause qu'elle s'écarta des usages & de l'observation des Loix qu'observoit le reste de la Nation, ou bien parce qu'elle persista dans l'observation de ces Loix & de ces Usages, dans le tems que les autres Tribus donnoient dans quelques changemens à ces égards, par complaisance pour les Peuples avec lesquels elles se trouvoient mêlées.

† Nous confirmerons cette assertion par de nouvelles preuves. Les *Phéniciens*, considérés comme distincts des *Carthaginois*, étoient les anciens *Tyriens* (1); & tout le monde sçait que ces derniers envoyérent une Colonie, & bâtirent un fameux Temple à *Hercule* dans l'Ile de *Gadès*, & fondérent plusieurs Villes considérables en *Espagne* (2). Et pour ce qui est des *Carthaginois*, qui étoient encore moins éloignés de ce *Pays*, ils s'y établirent de très-bonne heure, comme nous l'avons vu dans un Tome précédent (3).

(1) Strab. L. I. sub init. Mel. L. III. c. 6. Vid. etiam hic supr. Tom. II. p. 55, &c.

(2) Hic supr. Tom. XII. p. 14.

(3) Hic supr. Tom. XII. p. 16. & alib.

Sect. I. *Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.*

en autant de termes (*a*), & parlent de ces habitans comme ayant la même origine que ceux qui peuplérent tant d'autres Contrées de l'*Europe*, les désignant tous par le nom commun de *Celtes*, & de *Gaulois*, & quelquefois par le nom plus ancien encore de *Cymmériens* ou *Cymbriens* (*b*). Et, secondement, par les monumens qu'ils ont laissés dans presque chaque Province de ce Pays, dont les Riviéres, les Villes, les Montagnes, &c. ont manifestement des noms *Celtiques*.

En Italie.

On ne sçauroit guéres supposer qu'ils ayent attendu long-tems à pénétrer dans l'*Italie*, dont ils ont peut-être été les premiers habitans (*c*). Cette Contrée étoit trop fertile & trop belle, pour ne pas attirer un Peuple guerrier & nombreux, quand même elle auroit été peuplée auparavant; mais nous croyons avoir démontré, qu'il est au-moins probable qu'ils arrivérent en *Italie* avant tout autre Peuple; car si les *Humbri* ou *Umbri* étoient, comme plusieurs Auteurs le prétendent (*d*), les *Aborigines*, ou le plus ancien Peuple de l'*Italie*, & qu'ils descendoient des *Celtes* *, comme leur nom, & quelques autres particularités semblent le donner à connoître (*e*), il sera presque démontré qu'ils doivent s'être rendus maîtres de ce Pays de très-bonne heure, les *Hétruriens* ayant détruit plusieurs centaines de leurs Villes (*f*).

Nous aurons bientôt occasion de parler des *Germains*, & autres Peuples du Nord, aussi-bien que des Iles *Britanniques*, & autres moins considérables, qui ont été toutes découvertes & peuplées par les *Gaulois* ou *Celtes*. Pour ce qui est des *Germains*, ils ressembloient si fort aux *Celtes*, en fait de Langage, de Religion, & de Coutumes, excepté, comme *Strabon* l'observe (*g*), qu'ils avoient conservé toute leur ancienne férocité, à quoi la proximité des *Scythes* & des *Sarmates* n'avoit pas peu contribué, qu'ils semblent n'avoir formé avec eux qu'une seule & même Nation; & c'est de-là, suivant notre Auteur, que leur est venu le nom de *Germains* †.

Nous

(*a*) Herodot. L. II. c. 33. & L. IV. c. 49. Ephor. ap. Strab. L. IV. Vid. & Pelloutier Hist. des Celt. L. I. c. 4.

(*b*) Strab. ubi supr. Sicul. L. V. & al.

(*c*) Hic supr. Tom. IV. p. 111. &c. & Tom. VIII. p. 6, &c.

(*d*) Flor. L. I. c. 17. Plin. Dio Halicarn. & al.

(*e*) Comp. Tom. IV. p. 111. avec Tom. VIII. p. 16.

(*f*) Tom. IV. ubi supr.

(*g*) Lib. IV. & VII.

* *Pline* dérive leur nom du mot *Grec* ὄμβρος, qui signifie une *ondée*, à cause qu'ils avoient été chassés de leur Pays par un Déluge causé par de violentes pluyes (1). Mais cette étymologie est trop forcée, à-moins que nous ne supposions qu'ils apportérent avec eux le souvenir du bonheur qu'avoient eu leurs ancêtres d'échapper au Déluge universel. En ce cas ils doivent être arrivés dans ces Contrées de très-bonne heure. Mais à l'égard du nom d'*Umbri* ou *Humbri*, il semble avoir été le même que celui de *Gomri* & de *Cymbri*, un peu altéré & adouci.

† Le mot de *Germanus* étoit employé par les *Romains*, pour distinguer des freres nés d'un même pere & d'une même mere, de ceux qui n'avoient que l'une ou l'autre moitié de cette rélation, qu'ils appelloient *uterini* ou *consanguinei*. L'étymologie elle-même est certainement fausse rélativement aux *Germains*, mais elle ne laisse pas de prouver la grande affinité que cet Auteur établit entre les *Celtes* & les *Gaulois*.

(1) Hist. Nat. L. III. c. 4.

Nous donnerons dans la ſuite une meilleure étymologie de ce nom. Nous n'en parlons ici, que pour prouver que la *Germanie* formoit une partie des territoires *Celtiques* ou *Gaulois*, au-moins juſqu'au *Rhin* (a), pour ne pas dire juſqu'au *Danube* (b), quoique, comme nous l'avons déjà obſervé, tous ceux qui habitoient les Contrées ſituées entre ces deux grands Fleuves, furent entre-mêlés de *Scythes*, de *Sarmates*, & d'autres Nations ſeptentrionales *. Tout ce qui nous reſte à ajoûter ici eſt, que les *Helvetii*, les *Rhætii*, les *Norici*, & les *Pannoniens*, dont il a été parlé ci-deſſus (c), font quelquefois appellés *Celtes*, & quelquefois *Gaulois*; & que leurs Troupes portoient encore le nom de Légions *Celtiques* ou *Gauloiſes*, du tems d'*Aurélien* (d). Nous en diſons autant de ceux qui vivoient au pied des *Alpes*, ou au haut de Montagnes.

Sect. I. Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.

Leur première arrivée en Europe.

Il paroît donc manifeſtement, que les anciens *Gaulois* ou *Celtes* poſſédoient de beaucoup la plus grande partie de l'*Europe*; que les bornes de leurs poſſeſſions étoient au midi de la Mer *Méditerranée*, à l'occident l'Océan *Atlantique*, la *Manche*, & la Mer du Nord au Nord-Oueſt; & qu'ils s'étendoient du côté du Nord juſqu'à la *Scandinavie*, la *Pologne* & la *Moſcovie*. En voilà aſſez touchant l'étenduë, & les limites de l'ancienne *Gaule*. L'état reſſerré où les *Romains* les trouvérent, s'explique très-naturellement par ce qui a été dit d'eux dans l'*Hiſtoire Romaine*, & par ce qui ſera ajoûté dans la ſuite.

Mais avant que d'en venir-là, il ſeroit bon de rechercher, comment cette Nation a pu ſe répandre dans toute l'*Europe*; c'eſt-à-dire, ſi la choſe ſe fit par degrés depuis l'endroit de leur diſperſion, que nous avons placé en *Phrygie* (e); ou bien s'il y vinrent par Mer, & mirent d'abord pied à terre ſur quelqu'une des côtes de l'*Italie*, ou de la Mer *Méditerranée*. Chacune de ſes hypothéſes a ſes difficultés. S'il en faut croire *Béroſe* & ſes Partiſans, qui prétendent que 142 ans après le Déluge les fils de *Gomer* s'établirent en différens endroits de l'*Eſpagne* & de l'*Italie*, les tranſmigrations ſucceſſives n'auront pu ſe faire en ſi peu de tems dans une ſi vaſte étenduë de Pays; & il ſera plus naturel de ſuppoſer, qu'ils ont fait le trajet par Mer, après être partis de l'*Aſie Mineure*. Mais alors on aura également peine à concevoir, comment ils ont pu dans un ſi court eſpace de tems devenir d'aſſez habiles Gens de mer pour faire un pareil voyage. Que ſi on leur accorde un plus long intervalle pour apprendre la Navigation, on pourra ſuppoſer avec autant de vraiſemblance qu'ils doivent s'ê-

Leur première arrivée en Europe.

tre

(a) Diodor. L. XXXVIII. &c. Ptol. L. II. c. 9.

(b) Tacit. German. c. 1. Ptol. L. VIII. Plin. Hiſt. Nat. L. IV. c. 12.

(c) Ille ſupr. Tom. IX. p. 53, &c.

(d) Zoſ. L. II. c. 2. Liv. L. XXI. c. 30, &c. Polyb. L. III. Plin. Hiſt. Nat. L. III. c. 20.

(e) Hic ſupr. Tom. I. p. 302. & Tom. IV. p. 208.

* Tels étoient les *Saxons*, les *Francs*, les *Sicambri*, les *Burgundi*, les *Quadi*, les *Goths*, les *Huns*, les *Baſtarnæ*, les *Rhætii*, les *Norici*, les *Pannoniens*, les *Maſiens*, les *Thraces*, & pluſieurs autres, dont le Lecteur trouvera les noms & la ſituation dans les différentes Cartes placées à la tête de cette Hiſtoire.

SECT. I. Origine des Gaulois, & étenduë de leur Pays.

tre étendus jusque-là par des transmigrations successives, entreprises, tantôt pour être plus au large, & tantôt par simple curiosité.

Quand nous serons parvenus à l'article de leurs Arts, Commerce, &c. nous prouverons qu'ils commencérent à naviger, au-moins le long des côtes, non seulement des Mers *Méditerranée*, *Atlantique*, & autres, mais même de l'Océan. Mais, tout bien examiné, il n'y a aucune apparence, que leur habileté en fait de Navigation les ait amenés dans ces Contrées, aussi vite que les autres ont pu y arriver par terre. Cependant, comme quelques anciens Auteurs ont affirmé, que les premiers habitans d'*Espagne* y vinrent par mer, les uns disent d'*Asie*, & les autres *Afrique*, l'opinion la plus raisonnable semble être celle qui suppose qu'ils sont venus de ces deux parties du Monde, quoique peut-être assez longtems après que l'*Espagne* eut été découverte & peuplée par ceux qui y arrivérent par terre, après quelques transmigrations successives. Cette hypothése fournit l'explication de cette grande variété de Noms, de Dialectes, & de Coutumes, qu'un pareil mélange doit nécessairement avoir produite, aussi-bien que de la perte que les *Gaulois* firent de tout ce Pays, lorsqu'ils en furent chassés en partie, & en partie subjugués, comme nous l'avons vu dans le Chapitre précédent.

Les bornes de la Gaule retrecies.

Ayant eu le même sort, non seulement en *Italie*, mais aussi en-deçà des *Alpes*, où les Provinces de *Noricum*, d'*Helvetia*, de *Rhætia*, & toute cette étenduë de Pays qui est entre les *Alpes* & le Lac de *Genéve*, leur furent enlevées, comme nous l'avons vu dans l'Histoire *Romaine* (*a*), la Contrée, possédée par les *Gaulois*, ne s'étendit que depuis ce Lac jusqu'aux *Pyrenées*, ayant toujours la *Méditerranée* au Midi, le *Rhin* au Nord, & la *Manche* à l'Occident. Telles étoient les limites de la *Gaule* dans le tems que *Jules-César* y arriva la premiére fois, comme nous l'avons vu dans un autre endroit, où nous avons aussi fait mention de plusieurs autres changemens faits, rélativement à ses bornes, par les *Romains* en général, & particuliérement par *Auguste* (*b*).

Fertilité de ce Pays.

Nous avons décrit son ancien état dans un autre Tome (*c*), & avons fait mention en même tems de la fertilité de ce Pays, & de son antiquité, qui remonte jusqu'au tems de *Mercure*, lequel, suivant un célébre Auteur moderne, doit avoir régné dans la *Gaule*, & avoir étendu le Commerce des *Gaulois* au point de les rendre un des plus riches Peuples de la Terre (*d*). Ce régne, à-la-vérité, a été traité d'imaginaire par d'autres Auteurs plus modernes (*e*); mais il ne nous paroît pas qu'il ait été détruit par quelque argument qui lui soit contraire, ou, ce qui revient au même, favorable à l'Histoire de *Ctésias*, que nous croyons, nonobstant l'habileté de ses Partisans, avoir suffisamment réfutée dans notre Histoire d'*Assy*-

rie

(*a*) Hic supr. Tom. IX. p. 47.
(*b*) Ibid. Tom. VIII. p. 9, &c.
(*c*) Ibid. Tom. IV. p. 117, &c.

(*d*) Pezron. Antiq. des Celtes. c. 55. Voy. aussi Tom. IV. p. 138, & seq.
(*e*) Fourmont. Pelloutier Hist. des Celt. Bedford. Chronol. & al.

Sect. I. Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.

sie (*a*). Mais laissant-là cette controverse, tout le monde convient que ce Pays étoit dans un état aussi florissant quand les *Romains* l'envahirent, qu'aucun autre Pays de l'*Europe* *, comme nous aurons occasion de le prouver dans la suite.

Cependant il est bon d'observer ici, qu'à l'exception de l'*Espagne*, de l'*Italie*, & des parties Méridionales de la *France*, le reste des territoires, appartenant aux *Gaulois*, étoit trop froid pour une Nation qui ne se plaisoit qu'à la guerre, à la chasse, & autres exercices pareils, & dans un tems où l'Agriculture étoit en quelque sorte encore au berceau. Il y a lieu de supposer, que la fertilité des Pays, situés dans des Climats plus chauds, fut le premier motif qui détermina les habitans des parties septentrionales à suppléer par l'Art aux défauts du terroir & du Climat; car il ne paroît pas que même du tems des Empereurs *Romains*, ils ayent eu, ni vignes, ni oliviers, ni aucune sorte de grains, à l'exception du blé (*b*); & la plupart des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, ont attribué la chose au froid extrême du Climat. Il est très-apparent, à-la-vérité, que ces Auteurs, accoutumés à vivre dans des Climats plus chauds, ont tant soit peu exagéré

Le Climat devenu plus chaud.

(*a*) Vid. hic supr. Tom. III. p. 163, &c. Cic. de Consuet. Prov. Petron.
(*b*) Excerpt. ex Appian. de Celt. L. IV. Var. de Re Rustic. L. I. Diod. Sic. L. V. Strab. Sat. & al.

* Les anciens *Celtes*, à-la-vérité, & ceux des *Gaulois* qui s'étoient mêlés avec les *Scythes*, continuérent à observer leur coutume de vivre dans des tentes, ou dans des chariots, ou au-moins dans des cabanes, construites de façon à ne durer qu'un an. Au bout de ce terme ils changeoient de demeure; & comme ils ne se nourrissoient que des fruits de la Terre, & du lait de leur Bétail, ils négligeoient entiérement l'Agriculture, ou du-moins après avoir bâti une cabane telle qu'il falloit pour contenir leur famille, ils cultivoient un terrain proportionné aux besoins de leur famille durant le cours d'une année. Les *Germains* & les *Suèves* observoient du tems de *Jules-César* la même coutume. Cet Auteur ajoûte qu'une des principales fonctions de leurs Magistrats consistoit à assigner à chaque Chef de famille le terrain dont il avoit besoin, & qu'il n'occupoit que pendant l'espace d'un an (1).

De-là l'usage & le nom de Cantons. Chaque Tribu avoit son Canton propre, qui étoit gouverné par ses Magistrats. Cette coutume, dérivée des anciens *Celtes*, s'étoit, comme il paroît clairement, répanduë dans toute l'*Europe*, & au delà (2). Les *Romains* appelloient ces Cantons *Pagi*; & ces *Pagi* étoient plus ou moins grands, suivant que les Tribus étoient plus ou moins nombreuses. Aussitôt que le Canton étoit partagé entre les familles, chacune d'elles se bâtissoit une cabane au centre de son terrain, desorte qu'il n'y avoit pas deux cabanes contigues l'une à l'autre (3).

Dans le tems même qu'ils se mirent à bâtir des Villes, ce que les *Gaulois* firent d'aussi bonne heure qu'aucun autre Peuple de l'*Europe*, si l'on en excepte peut-être l'*Italie* & l'*Espagne*, ils n'y firent, ni fortifications, ni murs, disant que des Places fortes ne servoient qu'à diminuer le courage de leurs habitans, & avoient souvent contribué à les réduire en servitude (4). Ainsi, toutes les fois qu'on venoit les attaquer, ils marchoient tous à la suite de leurs Chefs; & s'ils n'étoient pas assez forts pour faire tête à leurs Ennemis, ils se retiroient dans leurs Marais, dans leurs Bois, ou dans d'autres endroits de difficile accès.

(1) L. I. c. 14. L. VI. c. 22.
(2) Idem L. I. 11, 37. Ammian. Marcell. L. XXXI. c. 2. Strab. L. IV. Polyb. L. II.
(3) Id. Dion. Halicarn. L. I. Sil. Ital. L. XV. Appian. Diod.
(4) Tacit. L. IV. Bell. Gall. L. III. c. 19. L. IV. c. 19.

Sect. I. Origine des Gaulois, & étendue de leur Pays.

géré le froid de ceux-ci, qui sont tout autres qu'ils ne les représentent (a); mais nous ne laissons pas de convenir, que ces deux Climats sont devenus plus chauds qu'ils ne l'étoient autrefois, en partie à cause qu'on a détruit un grand nombre de Forêts, qui arrêtoient la circulation de l'air, & interceptoient les rayons du Soleil; & en partie, par le dessechement de plusieurs terres marcécageuses. Les *Romains* eux-mêmes paroissent avoir été frappés de la chose, qu'ils attribuoient à quelque changement favorable dans la position de l'axe de la Terre; changement prédit, suivant eux, par *Hipparque* (b), fameux Astronôme *Grec*. Quoi qu'il en soit, il est clair que ces Pays sont rarement couverts de glace & de neige; & que les Riviéres, bien loin d'y être gelées au point de servir aux habitans de ponts, sur lesquels ils faisoient passer leurs Armées dans leurs expéditions d'Hiver, n'offrent à-présent que rarement un spectacle si commun autrefois.

SECTION II.

Religion des GAULOIS.

Sect. II. *Leur Religion dérivée des anciens Celtes.*

NOus avons déjà parlé de la Religion des *Celtes* dans un autre Volume (c). Comme les *Gaulois* descendoient d'eux, il y a lieu de supposer, qu'ils conservérent leur Religion telle qu'elle leur avoit été transmise, jusqu'à ce que leur Commerce avec d'autres Nations, ou plutôt le malheur qu'ils eurent d'en être subjugués, donna occasion aux changemens que cette Religion éprouva. Ainsi, pour se former une juste idée de la Religion des *Gaulois*, il faut examiner ceux de ces *Gaulois* qui ont eu le moins de liaisons avec d'autres Peuples, & par conséquent moins d'occasion d'adopter leurs sentimens. C'est se tromper à plaisir, & avec un air d'habileté, que d'avoir recours sur l'article en question à la Religion des *Grecs* & des *Romains*: car, quoique dans la suite les *Gaulois* ayent pu emprunter quelque chose d'eux, il est certain néanmoins, qu'originairement leurs Religions différoient du blanc au noir. Ceux qui ont métamorphosé les Dieux des *Gaulois* en Divinités *Grecques* & *Romaines*, se sont trompés encore plus grossiérement, & ont employé bien de la peine inutilement (d); au-lieu que nous espérons de prouver d'une façon incontestable, que ces Dieux avoient une origine *Celtique*. Ainsi il faut prendre garde de ne s'en point laisser imposer par quelques anciens Auteurs, tant *Grecs* que *Romains*, qui ont dit un mot de ces Dieux par occasion *. Le peu

(a) Vid. Aut. supr. citat. & Herod. L. V. Plin. Jun. Panegyr. CXII. Ammian. Marcell. L. XIX, c. 2. L. XXXI. c. 9. Ovid. Trist. Eleg. X. vers. 8. & al.

(b) Vid. int. al. Columell. de Re Rustic. L. I. c. 1.

(c) Hic supr. Tom. IV. p. 119, &c.

(d) Sched. Biblioth. Hist. Franc. p. 29. Vid. Relig. des Gaul. Préf. p. 4.

* Les principaux de ces Auteurs sont *Jules-César*, *Diodore de Sicile*, *Pomponius Mela*, *Strabon*, & *Pline*. Tous leurs fragmens, mis ensemble, forment à peine quatre pages, qu'on réduiroit à deux, si l'on en retranchoit tout ce qui ne fait pas au sujet (1). Quoi qu'il en soit, ces Auteurs n'ont fait que se copier les uns les autres, ou n'ont dit que la même chose.

(1) Relig. des Gaulois, Préf. p. 2.

Sect. II. Religion des Gaulois.

peu qu'ils en disent suffit pour démontrer qu'ils n'étoient nullement au fait; & que même dans les articles où ils ne se contredisent point les uns les autres *, ils ont marqué pour leur Religion une extrême partialité. C'est ce qui engage *Joséphe* à affirmer (*a*), que tout ce que les meilleurs Ecrivains d'entre eux ont écrit sur ce sujet, est destitué de fondement. Et véritablement la chose doit être ainsi, puisque les *Gaulois* ont observé comme une régle constante de ne jamais rien mettre par écrit, aimant mieux faire des exploits glorieux qu'écrire avec élégance (*b*). Outre cela, quand même ils auroient été plus mêlés avec leurs voisins qu'ils ne le furent réellement †, ceux-ci néanmoins ne pouvoient guéres être instruits de leur Religion, dont les Druïdes cachoient les principaux articles avec soin, même à leurs propres laïques, comme nous le verrons dans la suite.

On sentira mieux combien est peu raisonnable la supposition, que les *Gaulois* ont reçu des *Grecs* ou des *Romains* une partie de leur Religion, si l'on considére que les noms de leurs Divinités sont originairement *Celtiques*, & expriment une partie de leur caractére ‡, non comme Dieux & Dées-

(*a*) Cont. Apion. L. I.

(*b*) Vid. Cæs. Comment. L. VI. Sallust. Bell. Catil.

* Suivant les Auteurs cités dans la derniére Note, la Religion & les Coutumes des *Gaulois* méritent d'être dépeintes avec d'odieuses couleurs. *Diodore de Sicile*, entre autres, ne se fait aucun scrupule de nous dire, que leur férocité éclatoit surtout dans leurs Cérémonies religieuses, tout y étant également impie, & le genre de victimes qu'ils immoloient, & la maniére dont ils en faisoient le sacrifice (1). Si nous en croyons *Procope* (2), il semble que cette étrange barbarie ait été encore en usage parmi eux, quelques siécles après qu'ils eurent embrassé le *Christianisme*.

Un Ecrivain moderne s'est attaché à les disculper, au-moins en partie, de cette prétenduë inhumanité (3), & à prouver que les *Gaulois* étoient fameux par leur attachement aux devoirs de la Morale. Peut-être y a-t-il un peu d'exagération des deux côtés. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Gaulois* ne sont pas davantage dignes de blâme que les autres Peuples, qui déclament si fort contre eux. Au-contraire, nous avons démontré ci-dessus (4), que non seulement les anciens *Egyptiens*, les *Cananéens*, &c. mais même les *Romains*, les *Carthaginois*, & autres, ont offert des victimes humaines à leurs Dieux, &c. Ainsi le paralléle est exact jusque-là.

† *Joséphe* (5) dit que leur Pays étoit, en quelque maniére, inaccessible, à cause que la Nature l'avoit entouré de tous côtés d'un rempart impénétrable, sçavoir, des *Alpes*, des *Pyrenées*, de l'*Océan*, de la *Méditerranée*, du *Rhin*, &c. & avoit outre cela doué les *Gaulois* de force & de courage pour défendre leurs frontiéres.

Il n'est nullement vraisemblable que la Religion qu'ont professée les *Gaulois*, leur soit venuë du côté du *Rhin*, des *Pyrenées*, ou de l'*Ocean*. On ne sçauroit dire non plus qu'elle leur ait été portée par les *Alpes*. Ainsi il faut nécessairement que toute l'Economie de leur Religion ait été dressée & formée longtems avant qu'ils songeâssent à sortir de leur Pays, ou qu'on entreprît d'entrer chez eux; parce que leurs Excursions, leurs Colonies, & leurs Conquêtes, les rendoient par-tout la terreur des Peuples. Les *Romains* même n'ont osé les attaquer qu'après plus de 400 ans qu'ils étoient ainsi policés (6).

‡ C'est ce qui sera prouvé plus au long dans la Note * de la Section quatriéme.

(1) Hist. L. V.
(2) Gother. L. II. c. 25.
(3) Lewis Histor. Britan. c. 2. & Auct. ab eo citat.
(4) Vid. hic sup. Tom. I. p. 138, &c. & ibid. 315, & alib. pass.
(5) Bell. Jud. L. II. c. 16.
(6) Pausan. in Phocic. Vid. Relig. des Gaulois, L. I. c. 3.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

Déesses, mais comme Héros & Héroïnes, déïfiés par leurs Compatriotes, en considération de quelques services signalés rendus à la Nation; au-lieu que les *Grecs* & les *Romains* n'ont adopté les Divinités des *Gaulois* que fort tard. Les *Grecs*, comme l'a très-bien observé un sçavant Ecrivain (*a*), n'ont reçu les Dieux des Barbares que par ordre de l'Oracle de *Dodone*; & pour ce qui est des *Romains*, ils s'étoient fait une loi de n'entrer sur les terres d'aucun Peuple en qualité d'Ennemis, qu'ils n'en évoquassent les Dieux avec promesse de leur bâtir chez eux des Temples, & de leur offrir des Sacrifices (*b*).

Nous n'entreprendrons point de déterminer, si les *Gaulois*, ou plutôt les anciens *Celtes*, ont formé eux-mêmes leur Systême de Religion, ou bien s'ils l'ont reçu de quelque autre Peuple. Quoi qu'il en soit, il est clair qu'ils adoroient un Etre Suprême sous le nom d'*Esus*, qui paroît dérivé de l'ancien mot *Celtique Dhew*, dont les *Grecs* ont probablement tiré leur Θεὸς & leur Ζεὺς, & les *Romains* leur *Deus*. Cette notion fut religieusement conservée par leurs Druïdes. Le Peuple, toujours enclin à superstition, se forgea dans la suite des Images, dont il fit les objets de son Culte; mais le Culte du vrai Dieu resta dans toute sa pureté parmi les Druïdes, qui honorérent simplement le Chêne comme un Symbole de la Divinité, précisément comme les *Perses* honoroient le Feu (*c*). Ainsi pour se faire une juste idée de la Religion des *Gaulois*, nous devons la considérer telle qu'elle étoit professée, non par le stupide Vulgaire, mais par ceux qui étoient chargés du soin de l'enseigner. Ce que nous venons de dire peut servir à nous faire connoître une différence essentielle entre la Religion des *Gaulois* & celles des *Grecs* & des *Romains*, même dans l'article où ces deux Religions paroissent s'accorder, sçavoir, le Culte des mêmes Dieux: la derniére de ces Religions dépeignant des Dieux de la maniére la plus propre à favoriser le Vice, au-lieu que le portrait que les *Gaulois* traçoient de leurs Dieux, étoit propre à inspirer l'amour de la Vertu. C'est ce que l'Auteur moderne, que nous avons cité en dernier lieu, s'est efforcé de prouver par deux considérations frappantes, dont l'une est tirée des notions opposées que ces différens Peuples se formoient de leurs Dieux, & l'autre de la Morale des Druïdes. On peut aisément concevoir, à-la-vérité, que la Religion & les Préceptes de *Noé*, (surement exemts de Superstitions & d'Idolâtrie) ont été conservés longtems dans la famille de *Japheth*, objet particulier de la bénédiction de son pere (*d*); mais nous ne sommes point assez prévenus en faveur des Druïdes, pour croire avec cet Auteur, que leur Religion resta pure pendant un grand nombre de siécles. Dans cette supposition même, il faudroit que ces Prêtres se fussent rendus coupables d'une criminelle complaisance pour le Peuple, en lui permettant de se plonger dans les plus horribles superstitions, & de pratiquer les rites les plus

(*a*) Relig. des Gaul. L. I. c. 3.
(*b*) Plin. L. XXVIII. c. 3.
(*c*) Hic supr. Tom. III. p. 429.
(*d*) Genes. XIX. 27. Mona Antiqua, p. 43, &c. p. 58, &c. p. 105, &c.

plus abominables. Car nous avons prouvé ci-dessus (a), que les anciens *Celtes*, même dans le tems qu'ils avoient conservé encore leur simplicité primitive, mêloient déjà à leur Culte diverses Cérémonies inhumaines. Les *Scythes*, branche cadette de la famille de *Japheth*, dont les mœurs étoient plus simples encore, & qui étoient encore moins confondus avec d'autres Peuples, surpassoient même les *Celtes* en fait de barbarie, dans quelques-unes de leurs Cérémonies religieuses (b); & il paroîtra manifestement dans la suite, que les *Gaulois*, les *Germains*, & d'autres Peuples Septentrionaux non seulement imitérent ces affreuses Cérémonies, mais renchérirent même par-dessus; desorte que quoiqu'on ne veuille pas nier que divers Auteurs, n'ayent fait des *Gaulois* un tableau outré & infidéle, on ne sçauroit cependant justifier leurs rites inhumains, leurs principes absurdes, & la dépravation de leur Morale. Ainsi quelles que puissent avoir été les Doctrines de leurs Druïdes, & quelque aversion qu'on veuille leur prêter pour les pratiques superstitieuses du Peuple, il n'est pas possible de justifier la coupable permission qu'ils accordoient, d'offrir des victimes humaines à leurs Dieux, & de tirer des augures du sang fumant & des entrailles de leurs captifs.

Sect. II. Religion des Gaulois.

La Religion Gauloise mere de toutes les Religions du Nord.

Nous nous croyons d'autant plus obligés de rechercher avec soin tout ce qui a rapport à la Religion des *Gaulois*, que cette Religion doit être tenuë pour la Mere, non seulement de celle des anciens *Germains*, & autres Peuples Septentrionaux, mais aussi de celle des anciens *Bretons*, qui, comme nous le verrons dans un des Chapitres suivans, descendoient d'eux, & en avoient emprunté leur Religion, leurs Loix, & leurs Coutumes; si bien que ce que nous dirons sur ce sujet dans ce Chapitre, pourra être censé convenir à ces autres Peuples; ce qui nous épargnera aussi plusieurs répétitions. Pour ce qui est des Religions des anciens habitans de l'*Italie*, de l'*Espagne*, &c. qui se mêlérent avec les *Gaulois*, le Lecteur trouvera que nous en avons déjà parlé dans un autre Tome (c): ce qui peut y manquer viendra dans cette partie de notre Histoire, par l'énumération des Divinités adorées par les anciens *Gaulois*, & des Cérémonies pratiquées à l'égard de chacune d'elles, non telles qu'elles leur avoient été transmises par leurs ancêtres (cet article ayant déjà été traité dans leur Histoire) mais telles que les *Romains* les trouvérent, en arrivant à main armée dans leur Pays.

Esus le Dieu suprême.

Nous avons déjà eu occasion de dire, que les *Gaulois* adorérent anciennement le Dieu suprême, sous le nom d'*Esus* * ou d'*Hesus*, & le Chêne, com-

(a) Hic supr. Tom. IV. p. 111, &c.
(b) Ibid. p. 103, &c.
(c) Hic supr. Tom. VIII. p. 17, & alib. pass.

* On a fait plusieurs conjectures touchant l'étymologie de ce nom, sans compter celle que nous avons rapportée ci-dessus, & qui nous paroit la plus naturelle, à cause que le *Dh Celtique* étant prononcé avec une forte d'aspiration, & non pas comme notre *Th*, dans les mots de *Thee*, *Thou*, &c. des Etrangers, peu accoutumés à de pareilles aspirations, n'ont pu bien rendre le son du mot de *Dhew*, que par celui d'*Esu*. A l'égard de la lettre finale *S* des *Grecs* & des *Romains*, elle a été ajoûtée par les *Grecs* & par les *Romains*, qui, comme on sçait, terminent en *os* & en *us* leurs mots du genre masculin.

Sect. II. Religion des Gaulois.

comme Symbole de la Divinité; & il n'y a aucun lieu d'être surpris, que la notion d'un Etre Suprême ait été conservée parmi les descendans de *Japheth*, puisqu'on en trouve des traces si marquées parmi les idolâtres *Syriens*, *Madianites*, & même les *Cananéens*, comme dans la famille de *Laban* (*a*), de *Jéthro* (*b*), & des deux *Abimélechs*, Rois de *Gérar*, du tems d'*Abraham* & d'*Isaac* (*c*): la même observation est applicable aux *Gabaonites* du tems de *Josué* (*d*), à *Adonibézek* du tems des Juges (*e*), & à *Hiram* Roi de *Tyr*, sous les régnes de *David* & de *Salomon* (*f*); qui conservérent tous non seulement la notion de la Divinité, mais la désignérent aussi par un

(*a*) Genes. XXXI; 48, &c.
(*b*) Compar. Exod. II. 21, &c. XVIII. 9, &c.
(*c*) Gen. XX. 3. &c. XXVI. 8, &c.
(*d*) Jos. IX. 9, &c.
(*e*) Jug. I. 7.
(*f*) 1 Rois V. 7.

Les anciens *Etrusques*, suivant *Suétone* (1), appelloient la Divinité *Æsar*; car il observe qu'entre autres prodiges qui précédérent la mort d'*Auguste*, un coup de foudre effaça le C du nom de *Cæsar*, gravé sur un Piedestal qui soutenoit sa statuë, & que les Devins lui dirent à cette occasion, que le *C* étant une Lettre numérique, qui signifie *cent*, le prodige qui venoit d'arriver, marquoit qu'il n'avoit plus qu'autant de jours à vivre, après quoi il seroit déifié, à cause qu'*Æsar*, ou le reste du mot de *Cæsar*, signifioit *Dieu* en Langage *Etrusque*. S'il nous étoit permis de hazarder une conjecture au sujet des deux noms en question, nous dirions que l'*Esus* des *Gaulois*, & l'*Æsar* des *Etrusques*, sont l'un & l'autre dérivés de l'*Hébreu*, dont l'ancien *Celtique*, & le Langage *Etrusque*, paroissent n'avoir été que des Dialectes (2). Le mot עזוז *hezus*, signifie *fort* & *puissant*, & est appliqué à Dieu même en plusieurs endroits, particuliérement par le *Psalmiste* (3); & עזר veut dire *secours*, ou *défenseur* (4), & est aussi donné à Dieu, comme étant éminemment celui qui délivre, quand tout autre Libérateur manque. Le Patriarche *Abraham*, & ses descendans, le connurent sous le nom de אל שדי *El-Saddai*, *le Puissant*, ou *le Dieu suffisant à lui-même*, jusqu'au tems où il se révéla à eux sous le nom de *Jehovah* (5); & c'est une chose qui mérite d'être observée, que les *Thraces*, branche des *Celtes*, donnoient au Dieu, auquel ils avoient bâti un Temple sur le Mont *Zilmissus*, le nom de *Sabazius*, qui n'est que celui de *Tzabaoth* un peu altéré. Ajoûtons à cela que dans leurs rites religieux à l'honneur de *Bacchus*, ils avoient accoutumé de s'écrier, *Evohe Sabbai*, qui est l'*Elohe*, ou plutôt, le *Jehovah Tzabaoth* des *Hébreux*, comme le *Psalmiste* l'appelle dans le Cantique indiqué ci-dessus. Ces mots signifient *le Seigneur des Armées*, & s'accordent très-bien avec le caractére martial des *Thraces*. Or comme toutes ces expressions indiquoient moins les noms que les attributs de la Divinité, chaque Peuple doit naturellement avoir choisi celui de ces attributs qui convenoit le mieux avec ses inclinations. Nous ferons voir dans un instant, que la maniére d'adorer la Divinité sous des Chênes étoit commune à tous les descendans de *Noé*; & nous n'en faisons mention ici que pour réfuter le sentiment de ceux qui supposent que l'*Esus* des *Gaulois* étoit le Dieu *Mars*; car ni ce Dieu, ni aucun autre Dieu d'une classe inférieure, n'ont jamais été adorés sous des Chênes, ou avec les mêmes Cérémonies qu'*Esus*. Aussi *Pline*, dans sa Description de la maniére dont les *Gaulois* s'y prenoient pour cueillir le Guy de leurs Chênes sacrés, s'exprime en ces termes, qui montrent clairement que ces Arbres étoient consacrés au vrai Dieu. Les Druïdes, dit-il (6), croyent que le Guy est un signe „ que Dieu s'est approprié cet Arbre"; & un peu plus bas, après avoir décrit comment ils le cueilloient, il ajoûte, „ qu'ils offroient des priéres & des victimes à Dieu, pour qu'il „ lui plût de bénir ses propres dons". Il est bien clair qu'il ne parle ici, ni de *Mars*, ni de *Jupiter*, ni d'aucun autre Dieu du *Paganisme*, mais de la Divinité elle-même.

(1) In Vit. August.
(2) Hic supr. Tom. IV. p. 122.
(3) Vid. int. al. Ps. XXIV. 8.
(4) Gen. II. 18.
(5) Conf. Gen. XVII. 1. & Exod. VI. 3.
(6) Hist. Nat. L. XVI. c. 44.

un nom particulier. Ajoûtons à cela que le puissant attachement que les *Gaulois* avoient pour la Religion de leurs ancêtres, le mépris qu'ils se sentoient pour les autres Peuples, la vie solitaire & retirée de leurs Druïdes, qui étoient leurs Docteurs par excellence, & leur coutume constante de ne pratiquer les rites de leur Religion qu'au pied d'un Chêne, comme consacré au Dieu Souverain, étoient des moyens efficaces de conserver l'idée de cette Etre Suprême, quelles que puissent avoir été les superstitions dont ils ont été infectés dans la suite. Au milieu de ces superstitions, ils n'érigérent néanmoins, ni Temples, ni Idôles, à cet *Esus* ou Dieu Suprême; desorte qu'ils semblent s'en être formé la même idée que les *Athéniens* se formérent de leur Dieu inconnu, dont *St. Paul* fait mention (*a*). Mais cette notion ne leur étoit nullement particuliére: d'autres Peuples avoient aussi leur Dieu inconnu, & s'en avouoient la postérité, quoique le Culte, qu'ils lui rendoient, fût imparfait & peu digne de lui: ce qui fut aussi le cas des *Gaulois*, quand ils commencérent à mêler la Théologie des *Romains* avec la leur. Cependant ils semblent avoir eu autrefois des idées plus nobles de la Divinité, comme on peut s'en convaincre en jettant les yeux sur ce que *Tacite* dit des *Senones*, qui étoient une branche des *Celtes*, & avoient la même Religion qu'eux. Ils n'ont, dit cet Auteur (*b*), d'autres Temples qu'un Bois ou un Bôcage, où ils pratiquent toutes leurs Cérémonies religieuses. Il n'est permis à qui que ce soit d'y entrer, à-moins qu'il ne porte une chaîne comme marque de sa dépendance à l'égard du Dieu Souverain; & s'il lui arrive de tomber, personne ne le releve, mais il doit se traîner hors du Bôcage. *Tacite* ajoûte que toute leur Religion consiste à reconnoître que la Divinité qui y fait son séjour, gouverne toutes choses; que tout lui appartient, & est tenu de lui obéir. *Strabon* en dit autant des *Celtibériens*, autre branche des *Celtes*, & ajoûte qu'ils adoroient le Dieu sans nom, & qu'à son honneur ils dansoient toute la nuit devant leurs maisons, au retour de chaque pleine Lune (*c*). Un sçavant Auteur observe (*d*) que *Lucain* se moque à cet égard des Druïdes de *Marseille*, disant (*e*) qu'ils étoient les seuls entre les mortels, à qui il étoit donné de connoître, ou de ne point connoître les Dieux qu'ils adoroient. Il ajoûte ensuite que ce qui augmentoit le respect des *Gaulois* pour leurs Bôcages sacrés, étoit l'ignorance même des Divinités qu'ils y honoroient. Il parle à-la-vérité, dans l'un & l'autre de ces endroits, des Dieux au pluriel, à la maniére des *Romains*. Mais pour se convaincre, qu'il n'a voulu parler que du seul vrai Dieu, on n'a qu'à jetter les yeux sur ce qu'il dit à la fin de sa description du Bois sacré de *Marseille* *; sçavoir que le Prêtre ou Druï-

(*a*) Act. XVII. 23.
(*b*) De Mor. Germ.
(*c*) Geogr. L. III.
(*d*) Relig. des Gaul. L. II. c. 2.
(*e*) Luc. Pharsal. L. III.

* Cette description quoique, défigurée par l'envie de jetter du ridicule sur le Culte des *Gaulois*; étant néanmoins très-curieuse, nous croyons ne pas desobliger nos Lecteurs, en l'insérant ici: „ Hors de l'enceinte de *Marseille*, il y avoit un Bois sacré, sur lequel on „ n'avoit jamais osé porter la coignée depuis la naissance du Monde. Les Arbres toufus „ cou-

Sect. II. Religion des Gaulois.

Druïde, qui vient de célébrer les Mystéres, craint de rencontrer *dominum luci*, c'est-à-dire, le Dieu à qui le Bois est consacré.

Leur vénération pour le Chêne.

Une autre chose remarquable dans leur Religion, étoit leur grande vénération pour le Chêne. Ce respect nous fournit un nouveau trait de conformité entre eux & les anciens Patriarches, quoique la vénération de ces derniers ait été exemte de superstition. *Abraham* dressa ses tentes sous quelques Chênes, tels que ceux de *Mambré* (*a*): car quoique notre Version, & quelques autres, ayent transformé ces arbres en plaines, il est clair néanmoins que les termes de l'original désignent un chêne, ou un bôcage de chênes (*b*). Ce même Patriarche bâtit un autel dans le Bôcage de *Mambré*, & planta un Bois à *Beersbéba* (*c*) *. Les *Gaulois* en particulier semblent

(*a*) Gen. XII. 6. XIII. ult. (*b*) Hic supr. T. II. p. 107. (*c*) Vid. Gen. XXI. 33.

„ couronnoient la terre où ils étoient plantés; & ils formoient par-tout des berceaux que
„ les rayons du Soleil ne pouvoient percer, & où régnoient une fraîcheur & une obscuri-
„ té perpétuelle. Les Pans, les Sylvains, & les Nymphes Champêtres ne sçavoient ce
„ que c'étoit que de faire-là leur séjour: ce lieu étoit destiné à des Mystéres tout barba-
„ res: on ne voyoit de tous côtés que des Autels, sur lesquels on égorgeoit des victimes
„ humaines, du sang desquelles les arbres étoient toujours rougis & dégoûtans. S'il en faut
„ croire l'Antiquité la plus reculée, nul oiseau ne s'est jamais perché sur aucun arbre, nul
„ animal n'est jamais entré dans le Bois, nul vent n'y souffle jamais, & jamais la foudre
„ n'y est tombée. Les Chênes, que le moindre Zéphyre n'agite jamais, portent dans tous
„ les cœurs une sainte horreur, aussi bien que l'eau noire qui serpente & coule dans di-
„ vers canaux. Les figures du Dieu du Bois sont sans art, & consistent en des troncs bru-
„ tes & informes qui sont sur pied: la mousse jaunâtre qui les couvre entiérement, inspi-
„ re la tristesse. C'est le génie des *Gaulois* de n'être ainsi saisis de respect que pour des
„ Dieux représentés sous des figures tout-à-fait éloignées du goût de celles que leur don-
„ nent les autres Nations: aussi leur vénération & leur crainte augmentent à proportion
„ qu'ils ignorent les Dieux mêmes qu'ils reconnoissent. La Tradition porte que ce Bois
„ s'émeut & tremble souvent; qu'alors des voix mugissantes sortent des cavernes; que les
„ Ifs abbatus ou coupés se redressent, renaissent, repoussent; que le Bois est tout en feu
„ sans se consumer; & que les Chênes sont entortillés de Dragons monstrueux. Les *Gau-*
„ *lois* par respect n'oseroient habiter ce Bois: ils l'abandonnent tout entier à Dieu: seule-
„ ment à midi & à minuit un Prêtre y va tout tremblant célébrer ses Mystéres redouta-
„ bles, & craint toujours que le Dieu, à qui le Bois est consacré, ne vienne se présenter
„ devant lui ".

Nous avons déjà observé que le Poëte, après avoir parlé des Dieux des *Gaulois* au pluriel, s'énonce pourtant vers la fin du passage cité, comme s'il n'avoit voulu parler que d'un seul Dieu. Pour ce qui est de la frayeur du Prêtre, qui craint que le Dieu ne se présente devant lui, elle est certainement fondée sur la notion que les anciens Patriarches eux-mêmes avoient, sçavoir qu'aucun homme ne pouvoit voir Dieu & vivre (1). L'effrayante description du Bôcage est, ou une fiction Poëtique, pour rendre le Culte des *Gaulois* odieux; ou peut-être une fiction des Druïdes mêmes, qui vouloient empêcher les Laïques & des Etrangers de porter un œil curieux dans le sein des Bôcages sacrés.

* Il est nécessaire d'observer ici que dans l'original le mot *alon* signifie un *Chêne*, & un *Bosquet de Chênes*. Ces arbres obtinrent d'abord une espéce de préférence dans ces Pays chauds, à cause du frais que procuroit leur ombre: aussi dès qu'il y avoit quelque plaine bien arrosée, & propre à servir de pâturage, les *Juifs* ne manquoient pas d'y planter de pareils Bosquets, comme *Abraham* le fit à *Beersbéba*. Le respect & l'affection pour les Chênes augmentérent dans la suite, non seulement à cause de leur utilité & de leur durée, mais

(1) Gen. XXVIII. 16, &c. Judic. VI. 22. XIII. 22, &c.

blent avoir renchéri sur cette Coutume, dont l'origine semble plutôt duë à la cause que nous avons indiquée dans notre derniére Note, qu'à quelque sainteté, ou vertu extraordinaire, que le Pere des Croyans, ou quelques-uns de ses descendans, ayent attribuées à ces arbres; au-lieu que chez les *Celtes* & les *Gaulois*, le Chêne étoit un emblême Sacré, & comme le séjour particulier de la Divinité. Le Guy du Chêne étoit tenu parmi eux pour un reméde universel, qui guérissoit tous les maux tant internes qu'externes, & qui produisoit les plus salutaires effets, même quand il étoit donné à des animaux destitués de raison *. Les feuilles, ou quelques petites

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

Et pour le Guy.

mais aussi par une effet de la vénération duë aux Patriarches, qui avoient habité & offert des sacrifices sous ces arbres. *Jacob* fit enterrer la nourrice de sa chére *Rachel* sous un Chêne, & lui-même enfouït sous un autre Chêne les Idoles de ses enfans (1). Ce dernier arbre devint fameux parmi les *Sichémites* (2), probablement à cause que *Josué* plaça au-dessous de ce Chêne une pierre, en mémoire de l'alliance qu'il venoit de renouveller entre Dieu & les *Israëlites* (3).

Ce respect dégénéra avec le tems en superstition, non seulement parmi les *Juifs*, mais même parmi les *Chrétiens*, & les *Mahométans*. Pour ce qui est des premiers, ils se deshonorérent par leur criminelle habitude de sacrifier & de bruler de l'encens dans leurs Bôcages, & dans la suite sous chaque Chêne, & sous tout arbre verdoyant (4). Et par rapport aux autres, nous avons observé dans un autre Tome, en parlant des Chênes sous lesquels *Abraham* habitoit, qu'on les montroit encore du tems de *Constantin*, & que les *Chrétiens*, les *Turcs*, & même des *Payens*, venoient les voir par un principe de dévotion (5).

* Nous citerons à cette occasion un passage de *Pline* (6), qui nous a paru très-curieux: „ Les Druïdes, dit-il, qui sont chez les *Gaulois* ce que les Mages sont ailleurs, n'ont „ rien de si sacré que le Guy, & l'Arbre qui le porte, pourvu que ce soit un Chêne. Aussi „ ont-ils de cet arbre une si haute idée, qu'ils ne font pas la moindre cérémonie sans por„ ter une couronne de feuilles de Chênes, & c'est apparemment du nom que les *Grecs* don„ nent à cet arbre que vient celui de Druïdes. Au-reste, ces Philosophes tiennent que „ tout ce qui naît sur cet arbre vient des Cieux, & que c'est une marque évidente que „ Dieu même l'a choisi.

„ Le Guy est fort difficile à trouver; quand on l'a découvert les Druïdes vont le cher„ cher avec des sentimens mêlés de respect, c'est en tout tems le sixiéme jour de la Lune: „ jour si célébre parmi eux, qu'ils l'ont marqué pour être le commencement de leurs mois, „ de leurs années, & de leurs siécles mêmes, qui ne sont que de 30 ans. Le choix qu'ils „ font de ce jour, vient de ce que la Lune a alors assez de force, quoiqu'elle ne soit pas „ encore arrivée au milieu de son accroissement. Enfin ils sont si fort prévenus en fa„ veur de ce jour, qu'ils lui donnent un nom en leur Langue, qui signifie qu'il *guérit de* „ *tous maux*.

„ Lorsque les Druïdes ont préparé sous l'arbre tout l'appareil du Sacrifice & du Festin „ qu'ils doivent y faire, ils font approcher deux Taureaux blancs, qu'ils attachent alors „ par les cornes pour la premiére fois. Ensuite un Prêtre, revêtu d'une robe blanche, „ monte sur l'arbre, coupe le Guy avec une faulx d'or, & on le reçoit dans un *Sagum* „ blanc. Cela est suivi de Sacrifices que les Druïdes offrent, en conjurant Dieu de faire „ que son présent porte bonheur à ceux qui en feront honorés.

„ Au surplus, ils tiennent que l'eau du Guy rend féconds les animaux stériles qui en „ boivent, & qu'elle est un reméde spécifique contre toutes sortes de poisons. Ce qui prou„ ve que la Religion des hommes n'a souvent pour objet que des choses frivoles ".

(1) Gen. XXXV. 4, 8.
(2) Judic. IX. 6.
(3) Jos. XXIV. 26.
(4) 2 Rois XVI. 4. Esai. LVI. 5, &c. Jerem. II. 20. Osée IV. 13. Judith III. 8.
(5) Hic supr. T. II. p. 107. & alib.
(6) Hist. Nat. L. XVI. c. 44.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

tites branches de Chêne, se voyoient entre les mains des Laïques & des Druïdes, toutes les fois que ces derniers pratiquoient quelques Cérémonies Religieuses. Leurs Bosquets de Chênes, à en juger par des monceaux de pierres qui se trouvent dans quelques-unes de nos Iles, & particuliérement dans celle d'*Anglesey* (*a*), & qui semblent rangées de façon à fermer plusieurs avenues du Bôcage Sacré; leurs Bosquets, disons-nous, étoient de différentes formes. Il y en avoit de ronds, d'autres oblongs, & chacun d'eux étoit plus ou moins grand, suivant que le Canton auquel il appartenoit, étoit plus étendu, ou plus peuplé. Au centre du Bois il y avoit divers petits espaces circulaires, entourés d'arbres plantés fort près l'un de l'autre. Au milieu de chacun de ces espaces étoit une grande pierre, sur laquelle, comme sur un Autel, on immoloit des victimes, & qui étoit entourée d'une rangée de pierres, dont nous ignorons l'usage, mais qui pourroient avoir été destinées à tenir le Peuple à une distance convenable de celui qui officioit. Il y auroit de la témérité à décider que quelqu'un de ces espaces circulaires servoit à d'autres usages, qu'à des Rites Religieux (*b*); & véritablement il n'y a aucune apparence que les Druïdes l'eussent permis. Les endroits où ils administroient la Justice, étoient apparemment aussi entourés de Chênes, pour que la vuë de ces Arbres Sacrés frappât les Juges d'un sentiment de respect, & fût un préservatif contre les querelles qui auroient pu avoir lieu. Cette conjecture s'accorde assez bien avec ce que nous avons dit en dernier lieu de leur Culte, d'après *Tacite*, *Pline* & *Lucain*.

Leurs Bocages sacrés.

Nous marquerons dans la suite, comment *Esus*, ou le Dieu Suprême des *Gaulois*, vint à la place à *Jupiter*, ce qui, suivant *Lactance*, n'arriva point avant le IV. Siécle. Mais par ce que nous avons dit de ce Dieu & de son Culte, des Chênes & des Bôcages qui lui étoient consacrés, &c. il paroîtra qu'il y a de grands traits de conformité entre la Religion des *Gaulois* & celle des *Juifs*. C'est ce qui a donné occasion à *Celse* d'opposer l'antiquité & la sagesse de la Religion des Druïdes, & sa conformité avec la Religion *Judaïque*, à la nouveauté de l'Evangile (*c*). Mais cet argument est très-frivole, puisque la même conformité a lieu à bien d'autres égards, comme on peut le voir dans le sçavant Auteur, déjà cité plus d'une fois (*d*). Le tout n'est surement pas l'Ouvrage du hazard, mais tire son origine de quelque cause générale & commune aux deux Peuples.

Affinité entre la Religion des Celtes, & celle des Juifs.

1. Les *Gaulois* avoient un Souverain Pontife, de l'ordre des Druïdes, pour lequel les Druïdes inférieurs, & tout le Peuple témoignoient le plus profond respect. La même chose se trouvoit parmi les *Juifs*, pour ne rien dire de *Melchisédech*, auquel *Abraham* paya la dîme des dépouilles qu'il avoit obtenues. 2. Les Druïdes, réunis avec leur Chef, étoient si puissans, que quiconque refusoit de se soumettre à leurs décisions, non seulement

(*a*) Vid. Mona Antiq. p. 91, & seq. Keyzler. Ant. Septent. p. 77, & in addend.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Origen. contra Cels.
(*d*) Relig. des Gaulois, p. 53, &c.

ment sur des articles qui concernoient la Religion, mais même dans des affaires Civiles, subsistoit la peine de l'Excommunication, qui étoit la plus griéve peine qu'on pût faire porter à un *Gaulois* (*a*). Le Souverain-Pontife des *Juifs*, à la tête du Sanhedrin, portoit des jugemens sans appel sur toutes les causes portées devant son tribunal, & usoit de l'Excommunication envers ceux qui refusoient d'acquiescer à ses décisions (*b*). 3. Les Druïdes s'assembloient tous les ans au Pays *Chartrain*. Les *Juifs* avoient leurs trois grandes Fêtes, durant lesquelles leurs mâles devoient se rendre à *Jérusalem*. 4. Les Druïdes étoient habilés de blanc: l'habit Sacerdotal des *Juifs* étoit de la même couleur. 5. Les Druïdes faisoient leur séjour dans des Bois de Chênes. Les Patriarches, les fils des Prophétes, & les *Esséniens*, sorte de Moines parmi les *Juifs*, faisoient généralement parlant la même chose. Les *Gaulois* avoient leurs Druïdesses, leurs Prophétesses, & leurs Aruspices. Les *Juifs* avoient *Miriam*, sœur d'*Aaron*, *Déborah*, *Huldah*, &c. pour ne rien dire des autres femmes, qui faisoient profession d'avoir commerce avec les Esprits. Quelques-unes de ces femmes étoient fort considérées parmi les *Gaulois*, & avoient part au Gouvernement; & *Déborah* fut un fameux Juge en *Israël*. 6. Les *Gaulois* vouoient à *Mars* tout le butin qu'ils faisoient sur leurs Ennemis; & c'étoit un sacrilége digne de mort que d'en soustraire la moindre partie. La même Loi avoit lieu parmi les *Israélites*, rélativement à ces Villes & à ces Royaumes qui étoient frappés d'Anathême, comme dans le cas de *Jérico*. Ils partageoient le reste entre eux, suivant certaines régles établies. *Moyse*, *Josué* & *David*, avoient aussi leurs Loix sur cet article, & sçavoient quelle portion du butin devoit être offerte à Dieu, quelle autre appartenoit aux Prêtres, & comment le reste devoit être partagé entre les combattans & ceux qui avoient gardé le camp & le bagage. 7. Les *Gaulois* adoroient un taureau d'airain, image du veau d'or des *Israëlites*. 8. Dans les calamités publiques, les *Gaulois* devouoient un homme, qu'ils chargeoient d'imprécations, & de tous les malheurs qui les menaçoient: peinture ressemblante de la Cérémonie du bouc émissaire (*c*). 9. Les *Gaulois* avoient droit de vie & de mort sur tous leurs domestiques. De-même les Patriarches étoient Souverains dans l'enceinte de leur famille, comme il paroît par l'exemple de *Judah* & de sa belle-fille *Tamar* (*d*). Ils commençoient à compter leurs jours depuis le soir, comme faisoient les Patriarches & les *Juifs*; &, comme eux, ils partageoient l'année en trois saisons, sçavoir le Printems, l'Eté ou la Moisson, & l'Hiver. Les deux Peuples avoient si peu d'idée de l'Automne, qu'il leur manquoit même un nom pour la désigner. *Diodore* de *Sicile* affirme la même chose au sujet des *Egyptiens*. 10. Les *Gaulois* donnoient aux choses des noms toujours significatifs, ce qui est aussi le génie de la Langue *Hébraïque*. 11. Les *Gaulois* croyoient l'immortalité de l'ame, & aucun Peuple n'a jamais témoigné un mépris plus déclaré pour la mort. Les

Sect. II. Religion des Gaulois.

(*a*) Diod. Sic. L. V. Cæs. Comment. L. VI.
(*b*) Hic supr. T. II. p. 438.
(*c*) Ibid. p. 416 & Cæs. Comment. L. VI.
(*d*) Gen. XXXVIII. 24.

SECT. II. Religion des Gaulois.

Les Patriarches & les *Juifs*, à l'exception des seuls *Sadducéens*, regardoient cette vie comme un passage à une autre meilleure. 12. Quand leur vie étoit en péril, ils faisoient vœu de la racheter par celle d'un ou de plusieurs esclaves (*a*). C'est de quoi *Jephté*, un des Juges d'*Israël*, & son vœu téméraire (*b*), nous fournissent un exemple frappant. Cet usage étoit plus commun encore parmi les *Phéniciens*. 13. Les *Juifs* avoient les eaux de jalousie pour éclaircir les doutes qu'ils formoient contre la fidélité de leurs femmes. Le *Rhin* tenoit lieu de ces eaux chez les *Gaulois* *. Les Druïdes observoient comme une maxime constante de n'écrire ni les Loix ni l'Histoire de la Nation, mais de renfermer le tout dans des Poëmes & des Cantiques, dont le nombre s'étoit si fort multiplié du tems de *César*, que les Druïdes, qui étoient obligés de tout sçavoir par cœur, employoient près de 20 ans à les apprendre (*c*). Cette même coutume étoit observée par les Patriarches, & par divers Peuples du Pays de *Canaan*, avant le tems de *Moyse*, qui cite divers de ces Cantiques, & en composa quelques-uns lui-même : exemple qui fut imité par d'autres Prophétes. Quelques Peuples *Gaulois* portoient leurs Dieux à la guerre. Les *Philistins* en faisoient autant, & les *Hébreux* ne marchoient jamais à l'Ennemi, sans l'Arche de l'alliance. Il est parlé aussi dans l'Ecriture des Tabernacles de *Moloch*, de *Chiun*, & de *Rempham*. Les *Gaulois* personifioient & deïfioient les Fleuves, les Lacs, les Bois, &c. Les Prophétes personifioient les mêmes objets, mais uniquement pour les inviter à rendre l'hommage de leurs louanges au Créateur. Il se pourroit très-bien aussi que l'exemple d'*Abraham*, disposé à offrir son fils *Isaac* en sacrifice (*d*), ait été un des motifs qui engagérent les *Gaulois* à immoler des victimes humaines. Nous allons donner ici à nos Lecteurs une juste idée de la maniére dont cette Cérémonie inhumaine se pratiquoit parmi eux, & leur laisserons le plaisir de découvrir eux-mêmes, dans la suite de cette Histoire, plusieurs autres traits de conformité, que nous avons été obligés d'omettre.

Victimes humaines comment offertes.

Nous ne pouvons décrire la sanglante coutume de sacrifier des victimes humaines qui fut en usage de si bonne heure parmi les *Gaulois*, & à laquelle, s'il en faut croire *Procope* (*e*), ils ne renoncérent que plusieurs siécles après qu'ils eurent embrassé la Religion *Chrétienne*, que telle qu'elle se pratiquoit hors de leurs Bois, dans l'intérieur desquels aucun étranger n'étoit

(*a*) Comment. ubi supr.
(*b*) Jug. XI. 30.
(*c*) Comment. ubi supr.
(*d*) Hic supr. T. II. p. 504.
(*e*) Ibid. p. 185. Goth. L. II. c. 25.

* Ce n'est point ici le lieu de parler de ces sortes d'épreuves, & autres, qui passérent des *Gaules* dans la *Grande-Bretagne*, & qui probablement ont tiré leur origine des eaux de jalousie des *Juifs*. La chose est surement telle par rapport aux eaux du *Rhin*, dont parle *Julien* l'Apostat. Il dit (1) que quand un *Gaulois* soupçonnoit sa femme d'infidélité, il l'obligeoit à jetter elle-même dans ce Fleuve les enfans qu'elle avoit mis au monde. Si ces enfans alloient à fond, la femme étoit mise à mort ; au-lieu que s'ils gagnoient le bord du Fleuve à la nage, leur mere étoit déclarée innocente.

(1) Orat. XVI.

n'étoit admis. Voici ce que *César* & *Plutarque* rapportent touchant les malheureux qu'on immoloit. Dans les grands dangers, soit de guerre, ou de maladie, les *Gaulois* sacrifient des hommes, ou font vœu d'en sacrifier, croyant qu'autrement Dieu ne peut être appaisé, & qu'il faut la vie d'un homme pour en racheter un autre (*a*). En quelques endroits il y a des Idôles d'osier d'une grandeur extraordinaire, qu'on remplit d'hommes & souvent de criminels, puis on y met le feu. Ils ne croyent pas qu'il y ait de victimes agréables à la Divinité, mais ils brulent quelquesfois des innocens faute de coupables. Leurs funerailles, continuë *César*, sont magnifiques pour le Pays; & l'on brule avec le corps du défunt ce qu'il a eu de plus cher, jusqu'aux animaux, & autrefois les esclaves même, & les affranchis. La même Cérémonie s'observoit aux obséques des Rois *Juifs*, avec cette différence néanmoins qu'on n'y réduisoit en cendres ni hommes ni animaux (*b*).

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

A leurs funerailles.

Nous avons observé ci-dessus, que, par une imitation de la Cérémonie du bouc émissaire, les *Gaulois* dévouoient un homme, & le chargeoient d'imprécations. Nous ajoûterons à cette occasion, que les Druïdes de *Marseille*, en tems de peste, faisoient choix de quelque personne indigente, qui s'offroit volontairement. Cette malheureuse victime étoit nourrie, durant un an, des mets les plus exquis, après quoi, au bout de ce terme, on la mettoit à mort, couronnée de fleurs, & chargée de malédictions (*c*). L'origine de cette Coutume a déjà été indiquée (*d*). Cependant si les *Gaulois*, dans les tems de calamité, pouvoient engager quelques victimes plus nobles à se dévouer elles-mêmes, ils n'épargnoient pour cela ni bienfaits, ni louanges. On les lapidoit hors de la Ville, au-lieu que des victimes de la lie du Peuple étoient précipitées de quelque hauteur. C'étoit une notion reçuë parmi eux, qu'une semblable mort volontaire pour le bien de la Patrie leur procuroit un rang parmi les Dieux. Dans d'autres occasions ils les clouoient ou les attachoient à quelque arbre, & les tuoient à coups de fléches. Ils en plaçoient d'autres sur un monceau de foin, avec un grand nombre d'animaux, & réduisoit le tout en cendres (*e*). C'étoit aussi un usage parmi eux, de garder leurs criminels jusqu'à la cinquiéme année, & de les bruler en sacrifice avec les premiers de leurs fruits (*f*). Le même Auteur ajoûte qu'ils jettoient dans le feu une incroyable quantité d'or, & d'autres choses précieuses, auxquelles il n'étoit plus permis de toucher sous peine de mort (*g*). Pour ce qui est des animaux qu'on offroit en sacrifice, le choix en étoit laissé à celui qui faisoit sacrifier, ou plutôt aux Druïdes, qui immoloient les victimes, toujours revêtus d'habits blancs *, quelles

Dans leurs augures & autres superstitions.

(*a*) Comment. L. VI. Plut. de Superstit.
(*b*) Hic supr. T. II. p. 538.
(*c*) Petron. Satir. ad fin. Vid. & Serv. Comm. in Æn. III. vers. 58.
(*d*) Hic supr. T. II. p. 417. in Not.
(*e*) Strab. L. IV.
(*f*) Diod. Sic. L. VI. c. 9.
(*g*) Ibid. L. V.

* Quelques Auteurs ajoûtent que leurs robes étoient rayées de pourpre, ensorte que les rayes alloient successivement en diminuant de part & d'autre, pour les distinguer des robes des

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

quelles que fussent les fonctions de leur Ministére. Les chevaux qui tomboient entre leurs mains, après quelque victoire, ou du-moins quelques-uns de ces animaux, étoient brulés avec les corps des Ennemis tués (*a*). Tous ces sacrifices s'offroient occasionnellement; au-lieu que ceux que *Lucain* appelle nationaux, étoient constamment offerts à midi & à minuit. Comme les *Gaulois* étoient adonnés à toutes sortes de superstitions *, ils observoient soigneusement le chant & le vol des Oiseaux, & autres présages pareils. Ils n'entreprenoient aucune affaire importante sans l'avis de leurs Aruspices. La fonction de ces Devins consistoit à examiner les entrailles &c. de leurs victimes; & quand ils offroient une victime humaine, ce qu'ils faisoient toujours avant de tenir un Conseil, soit de toute la Nation, ou simplement de quelque Canton, ils perçoient la victime par derriére d'une dague, un peu au-dessus du *diaphragme*, & prenoient garde à la maniére dont elle tomboit, sçavoir, à droite, à gauche, ou sur sa face, & comment le sang sortoit de la blessure. Ils décidoient ensuite ce qu'il convenoit de faire, & leur jugement étoit tellement respecté, qu'il ne tenoit qu'à eux d'empêcher que leurs Rois & leurs Généraux, sur le point d'en venir aux mains avec l'Ennemi, ne livrassent bataille (*b*).

Leurs Autels.

Nous avons dit que dans leurs Bôcages sacrés il y avoit de grandes pierres, que nous croyons avoir été des autels sur lesquels ils immoloient leurs victimes. Plusieurs de ces pierres se trouvent encore actuellement en différens endroits de la *France*, de l'*Allemagne*, de l'*Angleterre*, du Pays de *Galles*, de l'*Irlande*, & de l'Ile d'*Anglesey*, & sont d'une taille si monstrueuse, que les habitans superstitieux les ont regardées comme l'ouvrage de ces Démons, auxquels, suivant eux, cette espéce de Culte étoit agréable;

(*a*) Tacit. German. Diod. Sic. L. VI. c. 9. Comment. L. VI.
(*b*) Strab. L. IV. Justin. L. XXIV. c. 4.

des Laïques; mais une pareille distinction n'étoit pas nécessaire, personne n'osant porter des habits blancs que les Druïdes & les Druïdesses (1).

* Suivant les Auteurs *Grecs* & *Romains*, les *Gaulois* surpassoient tous les autres Peuples en cruauté & en superstition, mais ce langage ne convenoit guéres dans leur bouche. A la-vérité quelques Nations *Gauloises* doivent avoir été très-superstitieuses, puisqu'on a reproché à *Alexandre Sévére* d'avoir surpassé à cet égard l'une d'elles, sçavoir les *Vascones* ou *Gascons* (2). Pour se convaincre qu'un pareil reproche sied très-mal aux *Romains*, on n'a qu'à parcourir les régnes de quelques-uns de leurs Empereurs, & particuliérement ceux de *Sévére*, de *Néron*, & de *Julien*; & nous terminerons cette Note par un abominable trait de superstition *Romaine*. Immédiatement avant la guerre qu'ils firent aux *Gaulois*, commandés par *Viridomare* (3), par déférence pour certains Oracles qu'ils avoient trouvés dans les Livres des *Sibylles*, ils enterrérent vifs deux *Gaulois*, & deux *Grecs*, un homme & une femme de chaque Nation, auxquels, dit *Plutarque*, ils offrent encore en secret, au mois de *Novembre*, quelques sacrifices, dont il n'est point permis au Peuple d'être le témoin. Deux de leurs propres Auteurs attestent (4) que ces mêmes sacrifices ont été répétés depuis au même endroit en différentes occasions, particuliérement à l'ouverture de la Guerre *Punique*, qui succéda à celle contre *Viridomare*.

(1) Comment. ubi sup. Keyzler. Antiq. Septent. p. 305. 439. Pelloutier Hist. des Celtes, Relig. des Gaulois, & al.
(2) Lamprid. in Alex. Sev.
(3) In Vit. Marcell.
(4) Tit. Liv. L. XXII. c. 7. Plin. L. XXVIII. c. 2.

Sect. II. Religion des Gaulois.

ble; & ce qui les confirmoit dans cette idée, étoit que de pareilles pierres ne se trouvent qu'à une distance considérable de l'endroit où étoient ces Autels. Une de ces pierres, qu'on trouve sur les frontiéres de l'*Alsace*, a autour de 36 pieds de circuit, 12 pieds & demi de largeur, & 4 pieds & un quart d'épaisseur. Elle étoit élevée sur une rangée d'autres pierres environ à trois pieds & demi de terre (*a*). Quelques-unes de ces pierres, qui servoient d'Autels, étoient rondes, d'autres d'une figure ovale. Il y avoit aussi de ces Autels, quarrés en tout sens, ou quarrés longs, & enfin d'autres triangulaires. Les *Gaulois* faisoient ordinairement graver sur les quatre faces quelques Figures, ou des Inscriptions. Quelques uns de ces Autels étoient creux par le haut en forme de bassin, pour recevoir le sang des victimes (*b*). Il y avoit au-dessous d'un des Autels un passage obscur & étroit, qu'ils faisoient traverser aux étrangers qu'ils vouloient immoler. C'est de-là apparemment, & des ordures qu'ils jettoient à ces malheureux dans le tems qu'ils alloient à la mort, qu'est venu à ce passage le nom du *cunnus Dæmonis*, *l'antre du Démon* (*c*). Les Antiquaires des différentes Nations ont recherché avec soin tout ce qui pouvoit avoir rapport à ces Autels, & aux autres pierres d'une grandeur démesurée, qu'on rencontre dans la plupart des Royaumes & des Provinces de l'*Europe*. De-même ils se sont attachés à décrire tout l'appareil des sacrifices qu'offroient les *Gaulois*, les instrumens dont ils se servoient &c. Mais à tous ces égards ils ont si fort donné dans des conjectures, & sont si peu d'accord entre eux, qu'il n'y a pas lieu d'être surpris que la plupart des Sçavans soient dégoûtés de ces sortes de discussions. Il ne nous reste donc autre chose à ajoûter, sinon que les *Gaulois* assistoient aux Sacrifices armés de pied en cap, & se retiroient chez eux, en tenant ou dans la bouche, ou entre leurs mains, quelque chose appartenant à la victime (*d*), après qu'elle avoit été offerte, ou menée à l'Autel.

Ils n'eurent de Temples qu'après le tems de César.

Ils n'eurent de Temples que longtems après que *César* les eut subjugués. Un Auteur, fort postérieur à *César*, dit expressément qu'ils n'avoient d'autre statuë de *Jupiter* qu'un grand Chêne (*e*), qu'on ne sçauroit supposer avoir crû dans un Temple. Nous en disons autant de ces prodigieux monceaux de foin (*f*), dont ils se servoient pour réduire en cendres, en une seule fois, un grand nombre de victimes humaines; comme aussi de ces arbres auxquels ils attachoient les malheureux qu'ils perçoient de fléches. Leurs Bois convenoient mieux à de pareilles cérémonies; & ceci nous indique une différence essentielle entre les *Gaulois*, & les *Grecs* & les *Romains* (*g*). Quand *Mars* fut reçu au nombre de leurs Déités inférieures, ils l'adoroient simplement sous la figure d'une épée nuë, déposée sur un Autel dans un de leurs Bôcages; mais comme ils avoient alors la coutume de vouer à ce Dieu les dépouilles de leurs Ennemis, ils rassembloient,

a

(*a*) Keyzler. ubi supr p. 41, &c.
(*b*) Cæs. Comment. ubi supr.
(*c*) Schoen. de Sedib. Franc. ap. Matth. Analect. & Keyzl. ubi supr.
(*d*) Cæs. ubi supr. Diod. Sic. Mel. L. III. & al.
(*e*) Maxim. Tyr. Serm. XXXVIII.
(*f*) Cæs. Comm. Diod. Strab. ubi supr.
(*g*) Voss. in Maimon. Aboda Zara. c. 11. n. 2. Relig. des Gaul. p. 119, &c.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

à ce que *César* nous apprend, toutes ces dépouilles en monceaux en plein air, & quoiqu'il s'y trouvât quelquesfois beaucoup d'or, & d'autres choses de prix, le tout étoit tenu pour si sacré par le Peuple, qu'il n'osoit pas même y toucher. De pareils monceaux consacrés se trouvoient dans la plupart des Villes de la *Gaule* (*a*). Ceci nous fournit une nouvelle différence entre les *Gaulois* & les autres Peuples, qui renfermoient leurs trésors dans leurs Temples, comme dans les lieux les plus surs; au-lieu que les *Gaulois* exposoient les leurs en rase campagne, ou du-moins dans le sein de quelques Bôcages, où par cela même ils étoient regardés comme sacrés *. Les *Germains* paroissent avoir eu encore plus d'aversion pour l'introduction des Temples parmi eux, à ce que *Tacite* & d'autres Auteurs nous apprennent, & comme nous le verrons dans le Chapitre suivant. Nous en disons autant des *Bretons*, dont les *Gaulois* avoient emprunté la forme de leur Religion; car les Druïdes des *Gaules* se rendoient en grand nombre en *Angleterre* (*b*), ou, suivant d'autres, dans l'Ile d'*Anglesey* (*c*), & y passoient quel-

(*a*) Cæs. Comm. ubi supr. Diod. Sic. L. V. c. 2.

(*b*) Comment. ubi supr.

(*c*) Mona Antiqua, Sect. VIII, &c. p. 52, &c. 78, &c.

* Il faut avouer néanmoins que quelques Auteurs désignent ces endroits par le nom de Temples, que *César* pilla pour avoir de quoi payer son Armée (1); mais ils se sont exprimés alors à la maniére des *Grecs* & des *Romains*, qui renfermoient leurs trésors dans leurs Temples, & qui désignoient tout endroit consacré par les mots d'*ἱερὸν* & de *templum*. C'est ainsi que *Tacite*, après avoir affirmé que les *Germains* n'avoient point de Temples, dit qu'ils honoroient la Déesse *Herta*, laquelle prenoit quelquefois plaisir de faire des sorties de son Bois sacré, appellé *Castum Nemus*. Quand le Prêtre la jugeoit dégoûtée de la vuë des hommes il la replaçoit dans son Temple, que le même Auteur assure avoir été un Lac, qui étoit dans le Bois même où la Déesse faisoit son séjour (2).

Nous en disons autant du fameux Temple de *Toulouse*, si connu par son Or (*Aurum Tholosanum*) que la chose passa en proverbe. *Strabon*, parlant de cet endroit, l'appelle un Temple. Il y avoit, dit-il, un Temple fameux à *Toulouse*, dont les richesses étoient devenues immenses, à cause que personne n'osoit toucher à rien de ce qui y avoit été consacré (3); & cependant le même Ecrivain ajoûte que l'Or en question venoit des Mines, dont le Pays abondoit; & que cela joint à la superstition qui régnoit dans le Pays, & à la vie sobre & frugale qu'on y menoit, faisoit qu'il y avoit nombre d'autres trésors en plusieurs endroits semblables, qu'on déposoit & consacroit tout en lingots dans des Lacs, comme dans un Azile sacré. Desorte que ce Temple de *Toulouse*, & ces autres Lacs dont il parle, étoient probablement une seule & même chose, ou désignoit tout au plus, quelque endroit plus sacré, ou quelque partie moins connuë du Lac, auquel il donne le nom de Temple, uniquement à cause de la Déesse, à laquelle l'Or dont il s'agit, étoit consacré.

Pour donner plus de certitude encore à notre assertion, nous ajoûterons que *Strabon*, parlant du sacrilége commis par *Cépion* (4), ne fait mention que du Lac dont l'or de *Toulouse* fut tiré; & que *Justin*, parlant des *Tectosages*, qu'il suppose avoir emporté les trésors du Temple de *Delphes*, dit que de retour à *Toulouse*, ils furent attaqués de la peste, & ne purent en être délivrés, qu'après avoir jetté, par le conseil de leurs Augures, dans le Lac de *Toulouse*, tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient acquis dans leurs Guerres sacriléges (5). Nous aurons occasion dans la suite de nous étendre davantage sur ces trésors de *Toulouse*; & nous n'en avons fait mention ici, que pour montrer pourquoi *Strabon* appelle Temple un Lac sacré, qui pouvoit avoir un *ναὸς*, ou une niche, avec quelque emblême d'une Divinité.

(1) Sueton. in Cæsar.

(2) De Morib. Germ.

(3) Hic supr. Tom. IX. p. 161.

(4) Relig. des Gaul. L. I. c. 18.

(5) Geogr. L. IV.

quelques années à étudier la Théologie des Druïdes *Anglois*, dont le Pays fervoit de féjour au grand Druïde, ou Souverain-Pontife de la Religion des *Gaulois*. Lorfque *Tacite* parle de la defcente des *Romains* dans cette Ile (*a*), il dit que leur premier foin fut de détruire ces Bôcages que les Druïdes avoient fouillés du fang de tant de victimes humaines; & n'en auroient-ils pas fait autant de leurs Temples, s'il y en avoit eu dans ce Pays? Or comme tous les *Gaulois* femblent avoir compaffé leur Syftême de Religion, & leurs rites, fur ceux des Druïdes *Anglois*, on ne fçauroit fuppofer qu'ils ayent eu quelque Temple en aucun endroit du tems de *Tacite*. Ils eurent vraifemblablement quelques ftatuës avant le tems de *Céfar*; mais il feroit difficile de prouver que ces ftatuës avoient quelque reffemblance avec celles des *Grecs* & des *Romains*, & ont été érigées par des Prêtres, qui paroiffent avoir été de rigides Obfervateurs de l'ancienne manière Patriarchale d'adorer la Divinité; car comme d'un côté ils doivent avoir confervé quelque Tradition de leur Ancêtre, qui n'étoit en ligne defcendante que le troifiéme depuis *Noé*, pour ne rien dire de leurs ayeux antérieurs au Déluge, dont il n'étoit pas poffible qu'ils euffent entiérement perdu la mémoire, & dont la coutume étoit d'adorer Dieu fans Temples, ni Images; ainfi de l'autre, leur extrême attachement pour leurs anciens rites, joint au mépris qu'ils avoient pour ceux des autres Nations, doit les avoir préfervés longtems de toute innovation à cet égard. Au-moins eft-il fort probable, que ces ftatues, ou images, dont nous parlons, s'il y en a eu réellement parmi eux, n'ont été que des monumens de quelques perfonnages diftingués, ou de quelques évènemens frappans. De ce genre fut le Monument que *Laban* & *Jacob* érigérent en mémoire de leur réconciliation, ou celui que ce dernier érigea à l'endroit où il enterra *Rachel* (*b*). Peut-être auffi que les Monumens en queftion ne fervoient qu'à indiquer les endroits où étoient les Tréfors confacrés.

Sect. II. Religion des Gaulois.

Avant de quitter ce fujet, nous croyons devoir dire un mot de ces prodigieux monceaux de pierres, qui fubfiftent jufqu'à ce jour, tant en *Angleterre*, que dans d'autres endroits de l'*Europe*, concernant lefquels les Sçavans ont fait grand nombre de conjectures. Les uns les attribuent aux *Romains*, & d'autres aux anciens *Gaulois* & *Bretons*. Divers Auteurs en ont fait des monumens érigés en mémoire de quelque bataille, ou de quelque victoire fignalée; d'autres croyent que ces pierres couvrent le tombeau de quelque Prince, ou grand Capitaine; & d'autres enfin, quoique, fuivant nous avec moins de raifon, font de fentiment qu'elles indiquent des lieux deftinés à un Culte religieux. Nous nous épargnerons fur cet article un détail fatiguant, eu égard à la difficulté de décrire de pareilles Antiquités d'une manière à en donner une idée un peu exacte à nos Lecteurs, fans le fecours de quelques figures qui couteroient peut-être davantage qu'elles ne pourroient valoir. Mais puifque le fameux *Stonehenge*, décrit par tant d'Auteurs *Anglois*, eft unique en fon genre, tant par la grandeur des pierres, que par la perfection de fa figure, nous en dirons un

Defcription du Stonehenge dans la plaine de Salisbury.

(*a*) Annal. L. XIV. c. 3.

(*b*) Gen. XXXI. 45. & XXXV. 19, 20.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

un mot ici, quoiqu'il appartienne proprement au Chapitre ſuivant. Ce qui nous engage ſurtout à en faire mention ici, eſt qu'un Auteur d'un mérite diſtingué, dans la deſcription qu'il nous a donnée (*a*) de ce ſuperbe Ouvrage, a tâché de prouver que c'eſt un ancien Temple de Druïdes, ce qui renverſeroit tout ce que nous avons dit d'après tant d'anciens Auteurs, en faveur du ſentiment oppoſé. Si ce ſçavant Ecrivain s'étoit contenté de nommer le *Stonehenge* un Ouvrage de Druïdes, nous en dirions autant, puiſqu'il a ſuffiſamment prouvé que cet Ouvrage eſt de beaucoup antérieur à l'arrivée des *Romains*, & à plus forte raiſon à celle des *Saxons*. Nous

Reconnu pour un Ouvrage des Druïdes.

différons ſimplement avec lui en ceci, qu'il prétend que les Druïdes bâtirent des Temples à l'exemple des Patriarches, quoique ces derniers n'ayent jamais dreſſé que des Autels faits de pierres non taillées au-deſſous de quelques arbres, dont ils faiſoient choix pour y être à l'ombre & au frais, & nullement par un motif de ſuperſtition. Et comme notre Auteur n'offre que de ſimples conjectures ſur un ſujet ſi obſcur, il nous ſemble qu'on peut oppoſer une difficulté inſurmontable à ſon hypothéſe, ſuivant laquelle les *Druïdes* d'*Angleterre* doivent être venus de *Phénicie*; ſçavoir, que ſi ces Druïdes avoient été (*b*) d'une Nation auſſi différente des *Celtes*, ancêtres des *Gaulois*, ſoit qu'on place leur arrivée en *Angleterre* avant ou après la venuë des *Celtes*, il n'eſt pas poſſible que ces *Celtes*, bien moins encore leurs deſcendans *Gaulois*, qui avoient un ſi grand attachement pour leurs Coutumes & leurs Rits, ayent donné à leur égard dans une déférence aveugle & générale, comme ils firent de l'aveu des Auteurs *Grecs* & *Romains*; & ſi ces Druïdes avoient eu des notions ſi ſublimes de la Divinité, & été de ſi zélés imitateurs de la Religion des Patriarches, il n'eſt pas croyable qu'ils fuſſent tombés dans ces horribles ſuperſtitions, dont ils ſe rendirent coupables dès les premiers tems. Pour donner à nos Lecteurs une idée du *Stonehenge*, qui leur faſſe ſentir l'habileté & le goût des Druïdes qui ont eu la direction de cet ouvrage, & qui comprendra la nature de tous les autres ouvrages du même genre qui ſe trouvent en divers endroits de l'*Europe* *, nous ſuivrons la deſcription de no-

tre

(*a*) Stuckeley's Stonehenge, p. 1, 17, 60, &c. (*b*) Idem p. 31, &c. 50, &c. 60, &c.

* Quoiqu'il s'en trouve pluſieurs en *Allemagne*, en *France*, en *Eſpagne*, en *Brabant*, en *Hollande*, &c. il n'en eſt pourtant nulle part autant que dans les *Iles Britanniques*, même, ainſi que notre Auteur le remarque, depuis l'extrémité de la Province de *Cornouaille*, juſqu'à l'extrémité de l'*Ecoſſe*, quoique les *Romains* n'y ayent point étendu leur pouvoir. On peut en voir dans toutes les Iles entre l'*Ecoſſe* & l'*Irlande*, dans l'Ile de *Man*, & ſur tous les endroits montagneux; on en voit principalement beaucoup en *Irlande*. Ces Monumens ſe reſſembloient tous à peu près, étant généralement des arcs ou des voûtes de pierres brutes de différente grandeur. Ils étoient ſur des lieux élevés, des dunes, & ſur des pilotis. Communément ils étoient compoſés de pierres qui ſe trouvoient ſur la ſurface du terrain même. Quelques-uns étoient de figure différente, & par laps de tems ils ſont tellement envieillis & défigurés, qu'il eſt preſque impoſſible d'en pénétrer le but & l'uſage qu'on en faiſoit, que par le rapport qu'ils ont avec d'autres plus réguliers & plus parfaits (1).

Ceux qui étoient en terre ferme ont plus ſouffert, tant de la part des *Romains*, qui ſe faiſoient gloire de les détruire, & d'en mettre des leurs propres à la place, pour amener

par

(1) Hic ſupr. T. VIII. p. 515. & T. X. p. 25.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

N'a été construit, ni par les Saxons ni par les Danois.

tre sçavant Auteur en tout, à l'article près, sur lequel nous différons de lui.

Le nom de *Stonehenge*, étant originairement *Saxon*, & signifiant simplement un monceau de pierres de potence, est si vil pour désigner un aussi bel ouvrage, qu'il faut surement qu'il ait été construit longtems avant l'arrivée des *Saxons* en *Angleterre*. S'ils en avoient été les Auteurs, ou capables de juger de l'excellence de l'ouvrage; ou bien, s'il étoit resté, de leur tems, quelque trace de ces Auteurs, & du dessein qu'ils avoient eu en le construisant, ils l'auroient surement désigné par un nom plus honorable. Les anciens *Bretons*, lorsque les *Romains* vinrent les attaquer, parloient du *Stonehenge*, comme d'un ouvrage construit depuis plusieurs siécles, & fort supérieur à l'habileté humaine. Ils l'appelloient en leur Langage, *Choir Ghaur*, mots que quelques Sçavans rendent par *la danse des Géans*, en conséquence d'une notion répanduë dans tous les Pays où se trouvoient de pareils monceaux de pierres, que c'étoit l'ouvrage des Géans. D'autres en attribuoient la construction aux Démons, apparemment à cause de la réputation que les Druïdes avoient d'être de grands Magiciens. Notre habile Ecrivain observe fort judicieusement, que *Choir Ghaur* doit plutôt être rendu par les mots de *grand Chœur*, parce qu'il surpassoit tous les autres ouvrages de ce genre en grandeur, & apparemment aussi en magnificence, le Souverain-Pontife des Druïdes tenant en cet endroit l'assemblée générale de tous les Druïdes inférieurs. Cette étymologie répond mieux à la grandeur de l'ouvrage, & au but qu'on s'est proposé en le construisant, soit que nous supposions avec notre Auteur, que ç'ait été un Temple, ou, ce qui nous paroît plus vraisemblable, un endroit destiné à quelque autre usage public. Ce que nous venons de dire suffit pour prouver, au-moins en partie, que le *Stonehenge* n'est pas de la façon des *Romains*; car les anciens *Bretons* n'auroient pas donné, dans leur propre Langue, un nom si distingué à un ouvrage de leurs ennemis: mais notre Sçavant a employé une méthode bien plus sure pour nous convaincre, que ce n'a jamais été l'ouvrage des *Romains*, & bien moins encore un Temple *Romain*, pareil au *Pantheon* *. Cette idée est celle de notre fameux Architecte *Inigo Jones*. Ce

par ce moyen les *Gaulois* à leurs Coutumes & à leur Culte Religieux; que de la part du zèle aveugle des *Chrétiens*, qui regardoient comme une œuvre méritoire de gâter & de détruire tant de monumens d'Idolâtrie & de Superstition cruelle (1).

* Ce grand Architecte, ou, à ce qu'on croit communément, celui qui a publié son ouvrage, pour que les dimensions répondissent à son plan, a été obligé de les altérer, de déplacer quelques-unes des plus grandes pierres, & de les mettre ailleurs, suivant les besoins de son Systême. C'est ce qui a paru clairement par un nouvel examen qu'ont fait du tout des personnes de jugement & de goût. Ne seroit-on pas en droit de conclurre du silence que *Jones* a gardé durant 30 ans, qui se sont écoulés entre le tems où il a examiné le *Stonehenge*, & celui de sa mort, qu'il n'a jamais eu dessein de publier ses observations; & que, tout bien consideré, il jugea lui-même ses remarques peu dignes de voir le jour. Mais, après sa mort, Mr. *Webb* son gendre trouva apparemment moyen de surmonter cette difficulté, à l'aide des changemens, que nous avons indiqués. Il ajoûte modestement, que

(1) Vid. Relig. des Gaul. L. I. c. 13. Keyzler Antiq. Septentr. &c.

SECT. II. Religion des Gaulois.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle a été publiée sous son nom par Mr. *Webb*, mais solidement réfutée par Mrs. *Charlton* (a) & *Keyzler*.

Le Dr. *Charlton*, en combattant avec succès l'erreur d'un autre, n'a pas laissé de se tromper lui-même en attribuant le *Stonehenge* aux *Danois*, comme l'a parfaitement bien fait voir *Olaus Vormius* (b), aucun monument pareil ne se trouvant parmi les Nations *Gothiques*. D'ailleurs, il est fait mention du *Stonehenge* dans quelques Manuscrits de *Ninnius*, qui a écrit deux siécles avant l'arrivée des *Danois* en *Angleterre*. *Keyzler*, pour n'avoir pas été bien au fait de nos Antiquités *Bretonnes*, après avoir refuté la notion d'*Inigo Jones*, & l'erreur vulgaire, qui veut que le *Stonehenge* a été construit par les Géans, ou par Art Magique, ou bien n'est qu'un Edifice détruit par les eaux du Déluge *, entreprend de prouver que c'est un Monument Sépulchral érigé par les *Anglo-Saxons* (c). Nous croyons avoir déjà suffisamment prouvé, que si le *Stonehenge* est un pareil monument, il n'a pu être l'ouvrage que des anciens *Bretons*, que notre Auteur dépeint comme ayant été d'une ignorance égale à celle des Sauvages de l'*Amérique* (d). Nous espérons de faire voir dans la suite, que ce caractére ne convient nullement aux anciens *Germains*; & que pour ce qui est des *Bretons*, & de leurs Druïdes, il falloit les dépeindre avec de tout autres couleurs. Notre Auteur raisonne plus heureusement, quand il soutient que l'ouvrage en question est une espéce de monument sépulchral, ce qu'il infére de plusieurs autres ouvrages de même nature & de même forme, qu'on sçait avoir été tels. Il parle lui-même d'un d'eux en *Irlande*, qui, par la description qu'il en fait, est le *Stonehenge* en petit, & qu'il avouë avoir été le monument d'une fameuse Druïdesse (e); quoiqu'il prétende en même tems que ç'a aussi été son Temple. Ce qu'il dit pour prouver que le *Stonehenge* est plutôt un Temple qu'un monument sépulchral, sçavoir, qu'en creusant dessous on a trouvé des cornes, des os, du charbon de bois, &c. est la foiblesse même, puisque c'étoit une chose ordinaire aux funerailles des anciens *Bretons* & *Gaulois*, non seulement d'offrir des hécatombes de victimes, ce qui suffit pour rendre raison de ces cornes, os, &c. mais aussi d'enterrer leurs chevaux favoris & leurs esclaves, comme nous le verrons en son lieu. Outre cela, si le Lecteur veut bien se rappeller ce qui a été dit

(a) Chorea Gigant.
(b) Fast. & Monument. Danic.
(c) Ant. Septent. p. 50. & seq. 109. & seq. 230. & seq.
(d) Ibid. c. 4, 5, 13, & seq.
(e) Stonehenge restored. p. 3, 4.

que si son beau-pere avoit vecu assez long-tems pour mettre la derniére main à son ouvrage, il auroit paru dans un autre état.

* Il y a deux autres erreurs vulgaires, qu'il importe plus de réfuter, qu'aucune de celles que nous avons indiquées dans le texte. L'une est, la notion que ces pierres sont factices: imagination, qui a porté bien des gens à en mettre plusieurs en piéces à coups de marteau, pour voir ce qui en est. L'autre erreur est, qu'il doit y avoir sous ces pierres quelques Trésors cachés, ou du-moins des Antiquités curieuses. De-là cette ardeur avec laquelle on a creusé sous ces pierres, dont on en a dérangé & brisé plusieurs; & si cette fureur continuë, le tems viendra où ce superbe ouvrage des Druïdes ne sera plus qu'un monceau de ruïnes.

dit des funerailles de leurs freres les *Scythes*, fur-tout de ceux du premier rang (a), & comparer le paffage avec la forme & la difpofition des pierres en cet endroit, il foupçonnera que le *Stonebenge* eft une forte de rafinement; & qu'au-lieu des peaux d'Hommes & de Chevaux que les *Scythes* rangeoient autour de leurs Monumens, après les avoir remplies de paille, les Druïdes d'*Angleterre* ont jugé que ce feroit un ouvrage plus durable, & qui auroit moins un air d'inhumanité, de placer un grand nombre de pierres l'une fur l'autre dans un certain ordre. Nous ne donnons ceci que pour une conjecture, aucune hypothéfe ne pouvant fe vanter de produire une démonftration au fujet d'un ouvrage d'une auffi prodigieufe antiquité. Nous pafferons fous filence quelques autres opinions entiérement deftituées de probabilité, comme que le *Stonebenge* a été l'endroit où s'affembloit le grand Confeil de *Bretagne*, un Trophée *Romain*, le Monument de la fameufe Reine *Boadicia*, du Roi *Vortigern*, & autres notions pareilles.

Sect. II. Religion des Gaulois.

Defcription du Stonehenge.

Le *Stonehenge* eft fitué dans un bel endroit de la Plaine de *Salisbury*, environ à deux milles d'*Ambersbury*, non fur le fommet d'une colline, mais tout près de-là. On y monte, aux trois quarts du circuit, par une pente infenfible. A la diftance d'un demi-mille l'ouvrage a quelque chofe d'augufte, furtout du côté du Nord-Eft, qui eft le moins endommagé. Suivant l'Iconographie de notre Auteur, la circonférence extérieure en eft plus grande que celle du Dôme de *St. Paul.* La hauteur de la corniche extérieure eft de 18 pieds, & celle de la corniche intérieure de 24; car ces deux corniches, par des raifons que nous indiquerons dans la fuite, ne font pas de même hauteur. Ainfi la hauteur du cercle intérieur, ou plutôt de l'ellipfe, eft exactement proportionnée à la courbure de la circonférence, qui eft de plus de 100 pieds, & le quart du tout, quoique cette proportion n'ait plus fi exactement lieu à caufe que quelques pierres fe font affaiffées par laps de tems. Ainfi ce n'eft pas fans raifon que *Jones* blâme *Camden* d'avoir, dans fa *Britannia*, appellé cet ouvrage *Infana fubftructio*, un *ouvrage extravagant.* Mais il paroît manifeftement, qu'il ne l'avoit jamais vu, ou du-moins qu'il ne l'avoit examiné que fort à la légére; & fa defcription eft fi remplie de fautes, qu'il ne paroît pas même avoir jetté les yeux fur celles d'*Aubrey* & d'*Inigo Jones*, dont il ne fait mention que pour les combattre, & nullement pour en profiter; quoique nous ne veuillons pas difconvenir, qu'il n'ait très-folidement réfuté tous ceux qui attribuent la conftruction de cet ouvrage à quelque autre qu'aux anciens *Bretons.* Mais pour revenir à l'Edifice même, le tout eft entouré d'un foffé circulaire, qu'on n'a pas plutôt paffé, qu'on traverfe en montant une étenduë de 35 verges avant d'arriver à l'ouvrage même; deforte que le diamétre de l'aire eft égal à 3 fois le diamétre du bâtiment. En mettant le pied dans le bâtiment, on eft frappé d'étonnement à la vuë des pierres prodigieufes, tant de celles qui ont gardé leur ancienne fituation, que des autres qui font déjà tombées, ou qui menacent ruïne, furtout de celle que notre

(a) Vid. fupr. T. IV. p. 149.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

notre Auteur suppose avoir * servi d'Autel, & qui a été brisée en trois grandes piéces par la chute d'une des architraves. Ce qui augmente la merveille, surtout aux yeux de tout homme versé dans la connoissance des ouvrages de l'Antiquité, est que nonobstant l'air de desordre, dont on est d'abord frappé en considérant le bâtiment, il ne laisse pas d'en rester une partie considérable, qui, n'ayant souffert aucune altération, peut servir à donner une idée du tout. Ajoûtons à cela le charmant contraste que forme la vuë de l'intérieur, lorsqu'elle est jointe au coup d'œil qu'on a occasion de jetter sur le Pays d'alentour, qui n'a d'autres bornes que l'horizon. On voit d'un côté le Camp de *Vespasien*, comme on l'appelle; de l'autre, l'Hippodrome, ou l'endroit où se faisoit autrefois la Course des chevaux; & enfin la grande avenuë de l'Edifice, laquelle, à ce que notre Auteur suppose, commence à quelques milles de-là. La Plaine est parsemée d'un grand nombre de monceaux de différente grandeur. Le plus grand est entouré d'un fossé qui a 100 coudées de diamétre. Ces monceaux sont inégalement répandus; &, en creusant au-dessous de quelques-uns, on trouve des os d'hommes, des urnes, des grains de collier, & d'autres ornemens de verre, de cristal, d'ambre &c.; comme aussi des épées, des haches, & d'autres armes (*a*). Il paroît manifestement par-là que ces monceaux indiquent des endroits où les *Bretons*, les *Romains*, les *Saxons*, ou les *Danois*, ont enterré leurs morts. Nous n'entreprendrons pas de décider auquel de ces quatre Peuples ils ont particuliérement appartenu, quoique nous panchions à cet égard du côté des *Bretons* †. Ces monceaux sont en si-

(*a*) Stonehenge restored, p. 10, 43.

* Cette pierre pourroit fort bien avoir servi d'Autel, soit qu'on fasse de l'édifice en question un Temple, un Monument sépulchral, une Cour, ou quelque chose de pareil; puisque, comme nous l'avons observé ci-dessus, on offroit des sacrifices dans toutes les occasions de ce genre. *Keysler* voudroit que cet Autel eût été placé au milieu de l'Edifice, & non pas vers un des bouts, où *Jones* le met. Mais ce dernier a surement raison; car si la pierre qui a servi d'Autel, avoit été au centre du bâtiment, elle n'auroit pas été mise en piéces par la chute de quelques autres pierres, & seroit restée en son entier jusqu'à ce jour.

† L'Auteur observe que la *Via Icenia*, route de la façon des *Romains*, laquelle s'étendoit depuis *Norfolk* en *Dorsetshire*, traverse un de ces monceaux; d'où il infére que ce monceau doit avoir été antérieur à la route dont il s'agit (1).

Entre plusieurs autres choses dont nous avons fait l'énumeration ci-dessus, on a trouvé sous un de ces monceaux un grand sabre, qui se voit encore actuellement à *Oxford*; & sous un autre, une hache d'armes qui pesoit 20 livres, & qui a été donnée au Colonel *Wyndham*. On a tiré de dessous un troisiéme monceau un instrument de cuivre, qu'on suppose avoir appartenu à quelque Druïde, qui s'en servoit pour couper le Guy des Chênes. Nous avons observé ci-dessus que les Druïdes *Gaulois* employoient pour cet effet une serpette d'or. Au-dessous d'un des monceaux qui ont servi de tombeaux à des femmes, on a trouvé, outre divers ornemens, une aiguille de tête tout-à-fait pointue, & ronde à un des bouts. Quelques-uns de ces colifichets semblent avoir été garnis de métal; & l'on en a même trouvé un recouvert d'un peu d'or: ce qui prouve que ce Monument doit avoir été celui de quelque Héroïne.

Il ne nous reste autre chose à observer sur ce sujet, sinon que ces ornemens, aussi-bien que

(1) Stukeley's Stonehenge p. 3, & seq. Mona. Ant. sect. 9. p. 86.

si grand nombre aux environs du *Stonehenge*, que, de quelques endroits élevés, on peut en compter 128 (*a*). Dans une même enceinte on en voit quelquefois jusqu'à 6 ou 7, dont l'un surpasse tous les autres en grandeur, & semble avoir été le tombeau de quelque Chef de famille. Le plus remarquable de tous ces Tombeaux est celui de *Carvisius*, Roi des *Iceni*, qui combattit contre *Jules-Cesar*. Ce monument est au-delà de *Wilton*, anciennement *Carvitium*, ainsi nommée d'après ce Prince, qui pourroit fort bien en avoir été le fondateur. Le monceau en question est situé sur une hauteur, & outre cela assez élevé. Du sommet, qui est garni de quatre grands & beaux arbres, on a la vuë de l'une & de l'autre *Sarum*, du Parc de *Wilton*, du chemin d'*Ilcening*, & de quelque collines éloignées. Un autre monceau, appellé *Bushbarrow*, est embelli d'une grande quantité d'arbres, & a la vuë sur le *Stonehenge*, sur l'endroit où se faisoit autrefois la Course des chevaux, sur tous les monceaux d'alentour, & sur la plus belle Campagne du Monde (*b*).

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

Avant de faire mention de la symétrie de l'ouvrage, & de la forme, aussi-bien que de la grosseur de ses pierres, il est bon de lever une difficulté, qui doit naturellement s'être offerte à l'esprit de nos Lecteurs, & que voici: puisque ces monceaux ont servi de sépulcres, qu'est-il nécessaire de faire du *Stonehenge* un monument sépulchral? Ne vaut-il donc pas mieux supposer avec notre Auteur que ce bâtiment a été un Temple? Nous répondons que nous n'aurions aucune répugnance à admettre cette dernière idée, s'il n'étoit pas démontré que ni *Celtes*, ni *Gaulois*, ni *Bretons*, n'ont eu de pareils édifices que longtems après la venuë des *Romains*. Cependant, pour faire voir que notre conjecture n'est nullement destituée de fondement, nous remarquerons en premier lieu, qu'il y a une extrême différence entre un monument & un lieu de sépulture; que ce dernier est simplement destinée à renfermer les restes des morts, & l'autre à conserver leur mémoire. Le *Stonehenge* servoit peut-être de tombeau aux Rois, ou aux Druïdes, qui étoient alors en grande vénération, ou du-moins à leur Chef. Cet Edifice étoit au centre de tous les monceaux, & le point de vuë commun de tous. Il fut, suivant toutes les apparences, construit aux dépens de toute la Nation, & destiné à être non seulement un superbe monument pour des personnages distingués par leur rang, ou par leur mérite, mais aussi pour assurer la propriété de chaque monceau à sa famille respective, par le nombre de coudées ou de stades qu'il y avoit depuis le monument jusqu'à chacun d'eux, vers l'Orient, ou l'Occident, &c. Car notre Auteur a démontré, comme d'autres avoient déjà fait avant lui, par

Stonehenge est, suivant toutes les apparences un Monument Sépulcral.

(*a*) Ibid. p. 45. & Pl. XXXI. (*b*) Vid. p. 46. & Pl. XXXIII, &c.

que les ossemens, semblent avoir souffert l'action du feu: ce qui néanmoins n'est vrai qu'en partie, & n'a pas lieu pour tous les monceaux. Sous quelques-uns d'eux les cendres étoient déposées dans une petite urne de terre rougeâtre; & sous d'autres les corps ont été trouvés enterrés tout de leur long, & dans la direction Nord & Sud. Ainsi la coutume de bruler les corps morts étoit en usage parmi les *Bretons* aussi-bien que celle de les enterrer sans les bruler, avant la venuë des *Romains*.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

par la situation, la structure, & la symétrie du *Stonehenge*, que les Druïdes *Bretons* avoient une idée claire des points de la Bouſſole, & de quelques pratiques de Géométrie.

Cette conjecture étant admiſe, nous ajoûtons que la longue & ſpacieuſe avenuë du *Stonehenge*, les chemins qui ménent à cette avenuë, auſſi-bien que la ſituation & la ſtructure de l'Edifice, dont la vuë s'étend ſur tout le Pays d'alentour, donnent lieu de ſuppoſer que le corps du mort, ſurtout ſi c'étoit celui d'un Prince, d'un grand Druïde, ou de quelque fameuſe Héroïne, étoit précédé d'une pompe funébre, convenable à la dignité de la perſonne; ce qui étoit une des coutumes que les *Scythes* obſervoient à l'égard de leurs Monarques décédés (*a*). Cette proceſſion ſe faiſoit apparemment depuis le lieu où le mort avoit fait ſon ſéjour durant ſa vie, juſqu'au monument ſépulchral. Là il étoit reçu par les Bardes & par les Druïdes, leſquels pratiquoient les cérémonies uſitées en ces ſortes d'occaſions, & qui conſiſtoient principalement à offrir des ſacrifices, à relever les exploits du mort, à chanter les louanges de ſes ancêtres, &, en cas que le corps dût être brulé, à avoir ſoin que les cendres fuſſent dépoſées dans une urne, qu'on tranſportoit enſuite avec les armes, & autres marques de dignité qui avoient appartenu au défunt, à l'endroit où devoit ſe faire l'enterrement. L'eſpace ouvert qu'on trouve hors du bâtiment, a pu ſervir à des Jeux, à des ſpectacles & à des Combats tels qu'on en donnoit en pareilles occaſions, & dont il ſera parlé plus au long dans la ſuite. Chacun de ces endroits eſt parfaitement ſitué pour le but que nous venons d'indiquer; & tout ce qui s'y faiſoit, pouvoit être vu de tous côtés par le plus grand nombre de ſpectateurs qu'on peut ſuppoſer y avoir aſſiſté. Il nous reſte ſimplement à ajoûter, que ce qu'on vient de lire renferme toutes les différentes conjectures que les plus habiles Antiquaires ont faites ſur ce ſujet. L'Edifice répond à un Temple, à cauſe des ſacrifices & des autres rites ſacrés qui s'y pratiquoient. Il ſervoit auſſi de monument ſépulchral, à cauſe qu'il étoit deſtiné aux obſéques les plus ſolemnelles, & qu'il formoit comme le centre de tous les Sépulchres d'alentour: on peut outre cela le conſidérer comme un Amphithéatre, à cauſe des Jeux funébres qu'on y célébroit; & enfin comme un lieu d'aſſemblée générale de toute la Nation, convoquée pour l'élection, ou pour la proclamation d'un nouveau Roi, d'un Général, ou d'un Grand-Druïde, dans le tems qu'elle aſſiſtoit aux obſéques de quelqu'un de ces grands perſonnages. Au reſte, il paroît évidemment que le *Stonehenge* n'a été conſtruit ni par les *Romains*, ni par les *Saxons*, ni par les *Danois*, étant antérieur à l'arrivée de tous ces Peuples. Aux argumens, déja allégués à cet égard, nous en joindrons encore un tiré de la conſidération des pierres prodigieuſes qui compoſent ce merveilleux Edifice.

D'où & comment les pierres ont été tranſportées.

Nous avons obſervé ci-deſſus, que l'énorme grandeur de ces pierres, jointe à la diſtance où elles ſemblent être de quelque carriére, a fait penſer

(*a*) Hic ſupr. T. IV. p. 148.

ser au vulgaire qu'elles avoient été apportées par Art Magique, ou le secours des Démons, suivant les uns, & par les Géants, suivant d'autres, les plus foibles de ces deux sortes d'Etres étant censés capables de les transporter avec eux d'*Afrique* *. Quelques Sçavans ont cru que ces pierres étoient factices, & ne consistoient que dans un mélange de sable & de mortier. Ce sentiment a été refuté par un grand nombre d'expériences, qui ont couté cher à l'Edifice. Les pierres, dont il s'agit, paroissent avoir été ciselées, au-moins la partie d'elles qui est au-dessus de la terre; car pour ce qui est de la partie qui est en terre, on l'a, tout bien examiné, trouvée telle que la nature l'avoit formée dans quelque carriére, ou, suivant notre Auteur, telle qu'on trouve de pareilles pierres sur la surface de la Terre, en très-grand nombre & de différente grandeur, en plusieurs endroits où elles pourroient fort bien avoir été depuis la Création du Monde †. On en voit une prodigieuse quantité sur les dunes de *Marlborough* près d'*Abury*. On peut tirer de-là un autre argument, pour prouver que l'ouvrage est de plus ancienne date que la venuë des *Romains*; car en ce tems-là les *Belgæ*, Colonie des *Gaulois*, s'étoient rendus maîtres de cette partie du Pays; desorte que les *Bretons* auroient dû tirer ces pierres d'une Contrée ennemie, à-moins qu'on n'attribuë à ces *Belgæ* mêmes la construction du *Stonehenge*; ce qui est beaucoup moins vraisemblable, que l'opinion qui fait honneur de cet ouvrage aux *Bretons*, fameux par ces sortes d'entreprises.

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

La grande difficulté est de concevoir comment des pierres d'un poids si prodigieux qu'une d'elles, qui n'est à beaucoup près pas la plus grande, a été trouvée par des Juges experts devoir peser entre 30 & 40 tonneaux, ont pu être traînées par moins de 150 Bœufs, depuis l'endroit d'où elle

Leur grosseur & leur poids.

* Cette extravagance est fondée sur une notion que notre Auteur semble avoir adoptée, sçavoir qu'*Afer* a été le même que *Hepber*, un des fils qu'*Abraham* eut de *Keturah*, & qu'étant venu d'*Afrique* avec *Hercule*, il amena avec lui les Druïdes qui construisirent l'Edifice dont il est ici question.

† C'est une conjecture de notre Auteur (1), que le Lecteur pourra adopter en attendant qu'il en rencontre quelque autre plus vraisemblable. Nous n'avons jamais eu occasion d'examiner ces pierres des dunes de *Marlborougb* qu'à une assez grande distance, d'où elles nous paroissoient comme ayant été tirées de quelque carriére voisine. A-la-vérité cette carriére ne se trouve plus à-présent, mais rien n'empêche qu'elle n'ait été épuisée ou couverte de terre; en ce cas, les pierres des dunes de *Marlborougb* pourroient fort bien avoir été destinées par les anciens Druïdes *Bretons* à construire quelques autres Edifices du même genre. L'exécution de ce projet fut peut être déconcertée par la nécessité où ils se trouvérent réduits de passer en *Irlande*, &c. comme nous le verrons dans la suite; mais surement notre Auteur, qui a soigneusement examiné le tout, avoit ses raisons (qu'il n'indique pas à-la-vérité) pour croire que ces pierres n'ont point été tirées de quelque carriére, mais se trouvent répanduës çà & là depuis la Création du Monde.

C'est une chose digne d'être remarquée, que tous les ouvrages *Bretons* de ce genre en *Wiltshire*, & point d'autres, sont faits d'une sorte de pierres pareilles à celles des dunes de *Marlborougb*; au-lieu que la Cathédrale de *Salisbury*, & divers grands Edifices, sont faits d'un tout autre genre de pierres, qui ont été tirées d'une carriére appellée *Chilmark*, dans le même Comté.

(1) **Montfaucon**, Suplém. de l'Antiqu:t. **Mahudel. Relig. des Gaul. Keysler. Choriër. Histor. Dolphinal. La Faille Annal. Tolosan. & al.**

SECT. II. *Religion des Gaulois.*

elle a été prise, jusqu'au *Stonehenge*, qui est un espace de 16 milles: qu'on ajoûte à cela l'inégalité du terrain, & le nombre prodigieux des pierres, & l'on sera convaincu qu'avec tout le secours de l'Art, la seule entreprise d'amener les matériaux doit avoir égalé tous les travaux d'*Hercule*; à-moins qu'on ne suppose que toute la Nation en corps n'y ait mis la main.

Arrangement & forme.

Cette premiére difficulté étant surmontée, il a fallu en vaincre une seconde, qui consistoit à en ranger & disposer les parties. Nous avons lieu de supposer qu'ils employérent à cette occasion les secours que l'Art pût leur fournir; mais nonobstant cela quelle affreuse peine ne doit-il point y avoir eu à élever des pierres d'une pesanteur si énorme, de les placer aux endroits convenables; car en examinant l'Edifice avec soin, on voit que chaque tenon répond exactement à sa mortaise. Chaque tenon a la mesure d'une coudée de Druïde, un peu plus de 20 pouces en diamétre * du côté qui a le plus de largeur; car ils sont d'une figure ovale, & les mortaises y répondent exactement. Par ce moyen les architraves sont bien affermies. Dans l'endroit où elles sont le plus pesantes, les tenons sont plus courts; & là où elles sont plus légéres, & par cela même plus en danger d'être ébranlées, les tenons sont plus longs, & les mortaises par cela même plus profondes. Si l'on partage la face inférieure de l'Architrave en trois quarrés, les deux mortaises se trouveront au milieu des deux quarrés externes: tirez deux diagonales d'un coin à l'autre, & le point où ces diagonales s'entrecoupent, marque le centre de la mortaise. La distance qu'il y a entre les deux centres, est de sept coudées de Druïdes, c'est-à-dire d'environ huit des nôtres. Nous pourrions indiquer plusieurs autres particularités curieuses, qui prouvent que l'ouvrage a été construit Géométriquement, & de la maniére la plus propre à répondre au but qu'on se proposoit; mais, pour abréger, nous renvoyons nos Lecteurs à l'Auteur même (*a*). Ce que nous venons d'en dire suffit pour donner une idée de ce qu'il y a de difficile & de curieux dans la construction de cet ouvrage, qui surpasse tout ce qu'on a jamais vu en fait d'obélisques, de colomnes, de statuës, quelque gigantesques qu'elles ayent été, à l'exception des Piramides d'*Egypte*, & du Colosse de *Rhodes*, dont nous avons fait mention dans d'autres endroits de cet Ouvrage (*b*).

Description du Stonehenge.

Tout l'Ouvrage consiste en quatre cercles, ou plutôt ellipses, de pierres. La plus considérable de ces ellipses a dix entablemens & cinq architraves, qui font cinq triglyphes, chaque triglyphe consistant en une architrave & en deux entablemens, qui les unissoient ensemble par le moyen des

(*a*) Ubi supr. p. 126, &c.

(*b*) Hic supr. T. I. p. 339, &c. & T. V. p. 372, &c.

* Le Dr. *Stukeley* a clairement démontré que cet ouvrage n'a jamais été construit suivant quelque mesure *Romaine*, par le grand nombre de fractions que donne la mesure de chaque partie; au-lieu que les nombres sont ronds, en mesurant suivant l'ancienne coudée, commune aux *Hébreux*, aux *Phéniciens*, aux *Egyptiens*, & à, ce qu'il paroît ici, aux Druïdes & aux anciens *Celtes* (1).

(1) P. 6, &c. Pl. VI.

des tenons & des mortaifes, dont nous avons parlé ci-deffus. Ces Triglyphes n'étoient pas tous de la même hauteur, comme le remarque notre Auteur, qui eft le feul, que nous fachions, qui ait obfervé cette efpéce de beauté; mais chacun d'eux s'élevoit à proportion qu'il fe trouvoit plus près de celui devant lequel on croit que l'Autel étoit fitué, & qui femble non feulement avoir été le plus élevé, mais auffi le plus achevé, les pierres en étant mieux travaillées & plus belles. La hauteur de ces Triglyphes, avec leurs architraves ou corniche, eft, en prenant le nombre moyen, d'environ 24 pieds, dont il y en a 21 pour les entablemens, & un peu plus de 3 pour la corniche. Les architraves femblent avoir été un peu plus larges par deffus que par deffous. Ces trois ordres de Triglyphes, s'il eft permis de s'exprimer ainfi, s'élévent, fuivant notre Auteur, à la hauteur de 13 (a), de 14, ou de 15 coudées de Druïdes. La largeur de chaque Triglyphe peut avoir 10 des mêmes coudées, & égale, par cela même, au-moins la longueur de chaque architrave. Chaque entablement a 3 pieds 9 pouces d'épaiffeur, & le double en largeur. Les Triglyphes font placés à une diftance fi convenable l'un de l'autre, que cela forme un coup d'œil, dont la beauté eft encore augmentée par l'efpace qui fépare les deux entablemens, & qui s'élargit par en-haut à proportion que la largeur des Triglyphes va en diminuant, & forme une ellipfe, dont le grand rayon eft de 15, & le plus court de 12 coudées de Druïdes, deforte que la circonférence de l'ellipfe eft de 60 coudées, laquelle, fuppofant une révolution autour des deux centres, donne 30 coudées pour le grand diamétre, & 25 pour le petit, la diftance entre les deux centres étant de 5 coudées *.

Telle étoit la grandeur & la figure de ce que *Jones* appelle la *cellule*, & notre Auteur l'*adytum* ou la *concha* du Temple; car c'en eft un fuivant eux. Pour ce qui eft du refte de l'édifice, quoiqu'il foit exactement proportionné à la partie que nous venons d'en décrire, nous nous contenterons d'en rapporter quelques particularités remarquables. Dans l'intérieur de la grande ellipfe, il y en a une autre beaucoup plus petite, dont les pierres font plus dures & plus belles. Cette derniére figure, conjointement avec la grande pierre brifée, qu'on fuppofe avoir été l'Autel, & qui eft d'un marbre bleuâtre, & peut avoir 16 pieds de longueur, confifte en vingt pierres, dont la plupart font étrangement défigurées, mais pas affez néanmoins pour empêcher un Obfervateur curieux d'en démêler la

(a) Pag. 26.

* C'eft ce qui nous fournit une preuve que la figure que nous venons de décrire, n'a pas été originairement un *Hexagone*, comme Mr. *Jones* le fuppofe; bien moins encore, qu'elle ait été formée aux fix points de trois triangles équilatéraux; car fi ce cas avoit eu lieu, il devroit y avoir eu fix Triglyphes au-lieu de cinq: mais il ne paroît pas la moindre trace de ce fixiéme Triglyphe; deforte que trois pierres, dont la grandeur & le poids étonnent l'imagination, doivent avoir été emportées par le même Art Magique, que le Vulgaire fuppofe avoir été employé pour bâtir le tout, fi l'on s'opiniâtre à vouloir que l'Ouvrage ait eu cette forme trigonométrique.

Sect. II. *Religion des Gaulois.*

la forme, & l'ordre où elles étoient placées, quoiqu'il ne soit pas aisé d'en deviner l'usage. Une autre ellipse de quarante pierres entouroit l'*adytum* à une certaine distance. Il y en avoit encore d'autres beaucoup plus petites. L'ellipse extérieure, qui est la plus grande de toutes, est composée de trente pierres plus dures, & qui tiennent tant soit peu de la figure pyramidale. Il semble que les Architectes de cet ouvrage ayent sagement compensé la petitesse des pierres, qu'ils employoient, par leur solidité. La différence entre l'ellipse extérieure & celle de la *cellule*, consiste en ceci, que les architraves des Triglyphes de la derniére ne s'entre-touchent pas, mais gardent la même distance qu'il y a entre les deux entablemens, auxquels elles tiennent, au-lieu qu'une corniche continuée joint les entablemens dans l'ellipse extérieure: chaque entablement avoit ici deux tenons, qui, par le moyen de leurs mortaises, servoient à affermir les architraves. Tout l'ouvrage étoit entouré d'un profond fossé, creusé à une distance convenable; ce qui, joint à la grande avenuë de l'édifice, vers lequel on monte par une douce pente, procuroit un magnifique coup d'œil, soit qu'on s'avançât vers cet édifice, soit qu'après y être arrivé, on jettât la vuë sur la campagne d'alentour. En voilà assez sur cette merveille *Britannique*, qui fait l'étonnement de tous les Antiquaires, de tous les Architectes, & de tous les Curieux qui l'ont examinée, ou qui en ont lu la description. Nous espérons qu'on nous pardonnera d'avoir inséré ici ce détail, qui appartenoit proprement à l'Histoire d'*Angleterre*; & que l'Auteur, auquel nous en devons les particularités les plus curieuses, ne trouvera pas mauvais que nous n'ayons point suivi son hypothése, suivant laquelle le *Stonehenge* est un Temple de Druïdes, pour peu qu'il fasse attention aux raisons que nous avons alléguées. La principale de ces raisons est, que ni les *Gaulois*, ni les *Germains*, ni les anciens *Bretons*, n'ont eu de Temples que longtems après avoir été subjugués par les *Romains*, & obligés d'adopter une Religion étrangére, c'est-à-dire, le Culte de *Jupiter*, de *Mars*, de *Mercure*, & de plusieurs autres Dieux. Nous verrons dans la Section suivante quand & comment ce changement arriva.

SECTION III.

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les GAULOIS.

Sect. III.

IL est clair, par quelques passages que nous avons cités, tant de *César*, de *Strabon*, de *Lucain*, que de divers autres Ecrivains, que, quoique les *Romains* possédassent une partie des *Gaules*, avant que *César* eût mis le pied dans ce Pays, ils n'avoient cependant pas encore été en état d'engager les habitans à bâtir des Temples à quelque Divinité. S'ils y avoient réussi, *César* n'auroit pas manqué d'en dire un mot, une des principales maximes de la République étant d'étendre par-tout la Religion, les Loix & les Coutumes des *Romains*; desorte que si les *Gaulois* avoient jamais été forcés, ou déterminés

minés par quelques raiſons, à bâtir de pareils Temples dans leurs Pays, ce Conquérant en auroit ſurement parlé; lui qui aime tant à raconter comment il réduiſit ſous l'obéiſſance de la République, tels ou tels petits Royaumes, & comment il s'y prit pour engager les habitans de différens Diſtricts à imiter quelques Coutumes *Romaines*. Puis donc qu'il n'eſt fait aucune mention à cet égard, ni dans cet Auteur, ni dans aucun autre, nous ſommes en droit d'en inférer, que du tems de *Céſar* il n'y avoit point de Temples parmi les *Gaulois*; & quand même il y en auroit eu, il ne ſuivroit point de-là qu'ils euſſent été l'ouvrage des *Gaulois*. Ce ſeroit aux *Romains* qu'il faudroit les attribuer, puiſqu'une partie de leur Religion conſiſtoit à adopter les Dieux étrangers, à leur vouer des Temples & des Autels, qu'ils érigeoient enſuite à leur honneur dans les Pays dont ils faiſoient la conquête; au-lieu que les *Gaulois* avoient pour maxime fondamentale de piller & de démolir tous les Temples de leurs Ennemis, en conſéquence d'un principe qui leur étoit commun avec les *Perſes*, ſçavoir, que c'étoit commettre une offenſe envers l'Etre Suprême, que de vouloir le renfermer dans l'enceinte de quelque endroit; ce qui a fait dire à *Cicéron*, qui n'étoit pas fort verſé dans la connoiſſance de la Religion des *Gaulois*, qu'elle conſiſtoit principalement dans un eſprit de contrariété à toutes les autres *.

Sect. III. Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

Quand on commença à ériger dans les Gaules des Temples, des Autels, & des Statues.

Nous ne ſçaurions dire avec la même certitude, qu'ils n'imitérent les *Romains* dans aucune autre partie de leur Religion, c'eſt-à-dire, qu'ils n'adorérent pas quelques unes de leurs Divinités, avant d'être ſubjugués par ces Maîtres du Monde. Nous liſons qu'ils adoroient *Mars* ſous l'emblême d'une épée nuë, & que *Mercure* étoit en grande vénération dans toutes les *Gaules* (*a*), probablement à cauſe du bien que ce Dieu avoit fait à leurs Arts, à leurs Sciences, & à leur Commerce (*b*). Il n'eſt, à-la-vérité, pas queſtion ici de Temples, ni d'Autels, mais ſeulement de ſtatues érigées en ſon honneur; & peut-être ce Culte ne fut-il au commen-

cement

(*a*) Comment. ubi ſupr. L. VI.

(*b*) Ille ſupr. T. IV. p. 119, &c.

* Nous ne ſçaurions dire ſi c'eſt par ignorance de leurs principes, ou dans le deſſein de mieux juſtifier ſon client (1), qu'il dit des *Gaulois*, qu'ils ne profeſſoient d'autre Religion que de faire la guerre à celles de tous les autres Peuples, & même aux Dieux. Il les accuſe d'avoir quité leur Terre natale, uniquement pour aller attaquer l'*Apollon* de *Delphes*, & piller ſon Temple. C'eſt-là, continue-t-il, cette Nation ſainte, qui a aſſiégé le Capitole, & le grand *Jupiter* lui-même qui s'y trouvoit. Nous aurons occaſion dans la ſuite de réfuter la plus grande partie de cette accuſation, & nous nous contenterons d'obſerver ici qu'ils avoient du tems de *Cicéron* un mépris déclaré pour les Dieux des autres Nations, ce qui prouve qu'ils n'avoient point encore adopté alors aucune des Cérémonies Religieuſes des *Grecs* ou des *Romains*. Remarquons de plus que le caractére général que les Auteurs de ces deux Nations attribuent aux *Gaulois*, eſt une contradiction perpétuelle, puiſqu'ils les repréſentent, tantôt comme n'ayant aucun principe de Religion, & tantôt comme le Peuple le plus ſuperſtitieux qu'il y eût ſur la face de la Terre: le ſens d'un Langage, qui s'accorde ſi peu avec lui-même, eſt ſurement que les *Gaulois* avoient une Religion à laquelle ils étoient ſi attachés, qu'il ne leur reſtoit que des ſentimens de mépris pour toutes les autres.

(1) Orat. pro M. Fonteio.

Sect. III. Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

cement que Civil, quoiqu'il ait dégénéré dans la suite en grossiére Idolâtrie. Ces deux Divinités, aussi-bien qu'*Uranus*, *Saturne*, *Jupiter*, *Apollon*, *Junon*, *Vénus*, *Diane*, &c. étant d'origine *Celtique*, comme nous l'avons vu ci-dessus, il étoit bien plus naturel aux *Gaulois* de les déifier, comme ayant régné sur leur Nation, qu'aux *Grecs* & aux *Romains* de les adopter. Cette considération peut servir en partie à rendre raison du grand changement qu'éprouva leur ancienne Religion, des Temples qu'ils bâtirent, & des Sacrifices qu'ils offrirent à tous ces Monarques déifiés, jusqu'à ce qu'on les vît à la fin plongés dans les mêmes erreurs avec le reste du Monde idolâtre. Alors *Esus*, ou le Dieu Suprême, fut remplacé par *Jupiter*. Au-reste, ceci ne doit s'entendre que du Vulgaire grossier, car les Druïdes, aussi-bien que les autres Sages parmi les *Gaulois*, à l'exemple des Philosophes *Grecs* & *Romains*, conservérent la notion d'un Etre Suprême, & se mocquérent apparemment en secret des prétenduës Divinités de la Théologie *Payenne*.

Les Druïdes forcés à ce changement.

Mais cette solution n'est pas encore satisfaisante, eu égard à l'aversion & au mépris que les *Gaulois* avoient pour toutes les autres Religions; & pour expliquer un changement si étrange, il faudra peut-être faire voir, qu'ils y ont plutôt été forcés par ceux qui les subjuguérent dans la suite, qu'ils n'y furent portés par un esprit d'imitation, ou par un principe de vénération pour la mémoire de leurs Rois ou de leurs Héros décédés. Il est certain, qu'à un Peuple aussi valeureux que les *Gaulois*, dont la maxime inviolable, comme nous le verrons dans la suite, étoit de préférer la mort la plus cruelle à la perte de la liberté, le joug des *Romains* doit avoir paru affreux; & qu'ils n'ont pu consentir à porter ce joug qu'aussi longtems qu'ils se trouvoient dans l'impossibilité de le secouer; & comme la pratique constante des *Romains* étoit d'introduire, de gré ou de force, leur Religion & leurs Loix dans les Pays dont ils faisoient la conquête, les Druïdes, extrêmement zélés pour leur propres rites, ne pouvoient qu'avoir en horreur de pareils changemens, & se servir de toute leur autorité, qui étoit toujours fort grande*, soit pour s'opposer à ces innova-

* Il paroît clairement que cette grande autorité des Druïdes, excepté dans des choses relatives à la Religion, n'étoit pas de fort ancienne date; & qu'ils n'y parvinrent qu'avec le tems, en augmentant la superstition du Peuple. Les femmes semblent avoir eu autrefois une plus grande influence dans toutes les Affaires Civiles, & même dans ce qui concernoit la Guerre & la Paix. Les femmes avoient ce privilége, même avant la premiére expédition des *Gaulois* en *Italie*; & il paroît qu'elles l'avoient encore, quand *Annibal* traversa une partie des *Gaules* pour passer les *Alpes*; car dans le Traité conclu avec lui, il fut stipulé, que si un *Gaulois* commettoit quelque offense contre un *Carthaginois*, le criminel seroit jugé au Tribunal des femmes *Gauloises* (1). Quelques Auteurs tâchent de rendre raison d'un phénoméne si singulier, en disant que ces femmes étoient tenuës pour inspirées: d'autres prétendent qu'elles avoient marqué un degré de sagesse supérieur, en éteignant le feu d'une Guerre Civile, que les hommes avoient eu l'imprudence d'allumer. Les *Germains*, suivant *Tacite*, les honoroient des mêmes priviléges (2): & nous trouvons quelque chose de semblable parmi les *Eléens*, qui se croyant lésés par les *Pisiens*, & ayant inutilement demandé satis-

(1) *Plut.* de Mulier. Polyæn. Strat. L. VII.   (2) Hist. L. IV. c. 61.

novations, soit pour engager le Peuple à la révolte. Leur Histoire prouvera qu'ils ne laissérent échapper à cet égard aucune occasion favorable; desorte que les *Romains* se trouvérent obligés de les dépouiller d'une partie de leur puissance, & de les réduire à une soumission aveugle. Aussi voyons-nous que divers Empereurs employérent une méthode très-efficace pour diminuër la crainte qu'inspiroient les Druïdes *, en publiant de sévéres Edits contre l'horrible coutume d'offrir des victimes humaines. *Auguste* fut le premier qui donna un pareil Decret, & introduisit en même tems un dénombrement parmi les *Gaulois*, qui à cette occasion furent sur le point de se révolter. Mais par un effet de l'habileté de *Drusus*, qu'*Auguste* avoit laissé dans les *Gaules*, ils se laissérent non seulement calmer, mais consentirent aussi à assister à la dédicace du Temple de *Jules-César*, & à bâtir un Autel à *Auguste* (a). Cependant il est certain que l'Edit de cet Empereur ne fut point exécuté alors dans les *Gaules*, & que les Druïdes s'en rachetérent peut-être en élevant un Autel à son honneur; & ce fut apparemment pour cette raison que *Claude* renouvella cet Edit contre eux. Mais de quelque prétexte que ces Decrets ayent été colorés, la Religion n'y avoit absolument aucune part: la barbarie, dont il s'agit, étant commune aux *Gaulois* avec bien d'autres Peuples, & avec les *Romains* eux-mêmes (b). Quoi qu'il en soit, il ne paroît pas que le Decret de *Claude* produisit

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

(a) Hic supr. T. IX. p. 335. (b) Ibid. T. X. & XI. pass.

satisfaction à *Démophoon* Tyran de *Pise*, convinrent avec les habitans de cette Ville, après la mort du Tyran, de remettre la décision de leur différend à une Cour de 16 femmes, qui feroient choisies dans les 16 Villes des *Eléens*. Notre Auteur ajoûte (1) que le jugement de cette nouvelle Cour plut si fort aux deux parties, qu'elles établirent un Collége perpétuel de 16 Matrones pour présider aux Jeux *Junoniens*, & assigner le prix à celui qu'elles en jugeroient le plus digne. Cependant relativement aux femmes *Gauloises*, quoiqu'il ne nous soit pas possible de déterminer en quel tems elles perdirent leur autorité, il est clair par ce que *César* (2) dit de la grande étenduë de leur pouvoir, que de son tems les Druïdes étoient proprement les Maîtres de la Nation.

* Trois Auteurs *Romains* nous apprennent que *Claude* abolit entiérement cette Secte, & leur inhumaine superstition (3). A-la-vérité, celui que nous avons cité le dernier, l'appelle *Tibére*, ce qui a porté quelques Sçavans à attribuër cet Edit à l'Empereur de ce nom, quoiqu'à tort; car il n'appelle *Claude* que par son prénom, cet Empereur s'appellant *Tiberius Claudius Néro Drusus*; & il ne paroît point que l'autre *Tibére* ait donné un Edit de cette nature, que contre les Astrologues, qu'il bannit de *Rome* (4). Qu'il nous soit permis, à cette occasion, de rectifier une erreur qui s'est glissée, par inadvertance, dans notre Histoire *Carthaginoise* (5), où nous avons dit que l'Empereur *Tibére* fit punir les Prêtres *Africains* pour avoir eu la barbarie d'immoler des victimes humaines; au-lieu que nous aurions dû dire, *Tibére* le Proconsul d'*Afrique* sous l'Empereur *Adrien*; car *Tertullien* lui-même atteste que son pere (6) étoit Centurion sous ce *Tibére*, qui par conséquent n'étoit pas l'Empereur de ce nom. Nous espérons d'autant plus qu'on voudra bien nous pardonner quelques fautes, que notre Ouvrage est grand, & que nous ne demandons pas mieux que de les rectifier, dès que nous les remarquons.

(1) Pausan. Eliac.
(2) Comm. L. VI.
(3) Suet. in Vit. Claud. Senec. de Luct. de morte Claud. Plin. Hist. Nat. L. XXX. c. 1.
(4) Xiphil. ex Dion. LXVII.
(5) Hic supr. T. XI. p. 641.
(6) Apolog. c. 9.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

duisit plus d'effet sur eux que celui d'*Auguste*, puisque les Sacrifices dont nous parlons furent non seulement pratiqués & en vogue quelques siécles après, mais aussi autorisés par les Empereurs *Sévére*, *Aurélien*, & *Dioclétien*. Ils continuérent à être en usage, même jusqu'aux tems de *Solin Polybistor*, & d'*Eusebe de Césarée* (a), & encore longtems après au Pays *Chartrain*, où plusieurs Villes persévérérent dans le *Paganisme* jusqu'au V. Siécle (b). D'ailleurs ces merveilleux Edits n'empêchérent pas que la coutume d'immoler des victimes humaines ne restât en usage parmi les *Romains* jusqu'au tems de *Constantin le Grand*, & même jusqu'à celui de *Gratien*, qui l'abolit pour toujours (c).

Comment, & quand ces rites cruels furent introduits.

Ce que nous venons de dire fait voir combien il est probable que ces Edits contre les Druïdes, & leurs Rites sanguinaires, furent moins publiés dans le dessein d'abolir leur Religion, qu'afin de les intimider, & de renfermer dans de justes bornes leur autorité, qui étoit accruë au point, qu'ils disposoient souvent des plus hautes Dignités, & même de la Couronne, en faveur de quelqu'un de leur ordre. Ils s'étoient arrogé le droit de faire la paix & la guerre, &, quoique subjugués par les *Romains*, ils se trouvoient en état d'exciter le Peuple à la révolte, & étoient si jaloux de leur puissance usurpée, qu'ils prononçoient des sentences d'excommunication, & même de mort, contre ceux qui osoient leur desobéir. Ainsi rien ne s'accordoit mieux avec la Politique *Romaine*, que d'employer tous les moyens possibles pour ruïner le pouvoir des Druïdes; & comme la Religion leur servoit de prétexte pour se faire redouter, il n'étoit pas possible de détruire leur autorité, sans abolir leur Culte religieux. Le seul moyen qui restât, étoit d'introduire parmi eux un tout autre Culte. L'occasion ne pouvoit jamais être plus favorable, puisque les *Gaulois* gémissoient sous un double joug, celui de leurs Vainqueurs, & celui de leurs Druïdes; & devoient, par cela même, être très-disposés à secouer celui de leurs Prêtres, comme le plus dur des deux. Car il est bon d'observer ici, que les *Romains* usoient rarement de force, quand ils pouvoient parvenir à leur but par des cajolleries, des promesses, ou des récompenses; au-lieu que les Druïdes, si nous en croyons les Auteurs *Romains*, exercérent une puissance arbitraire, jusqu'à ce que subjugués par leurs Ennemis, & abandonnés par leur propre Peuple, ils furent à la fin réduits à se soumettre, & à prendre la Religion de leurs Maîtres en échange de la leur.

Les Dieux du Paganisme introduits dans les Gaules.

C'est ce qui arriva vers le tems même de ces Edits; car, lorsque *César* quitta les *Gaules*, il n'y avoit pas encore un Temple de bâti, & des Bôcages de Chênes étoient les seuls endroits destinés au Culte de la Nation. Dès le régne suivant, nous trouvons les *Lugdunenses* érigeant un Temple magnifique à *César*, & un Autel à *Auguste*, qui occupoit actuellement le Trône Impérial, & qui faisoit profession d'une haine déclarée contre les Druïdes & leur Religion. Sous *Tibére*, son successeur, *Esus* fit place à *Jupiter*, ou,

(a) Polyhist. c. 21. Præp. Evang. L. IV. c. 17.

(b) Relig. des Gaul. L. I. c. 32.

(c) Hic supr. T. XI. p. 197.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

ou, pour mieux dire, les *Gaulois* partagérent durant quelque tems leurs hommages entre ces deux Divinités *. L'une & l'autre furent d'abord adorées dans des Bôcages, & sous des Chênes; mais à la fin *Esus* fut mis en oubli, & l'on n'érigea plus d'Autels & de statues qu'au seul *Jupiter* dans toute la partie des *Gaules* conquise par les *Romains*. Sous les régnes de *Caligula*, & de *Claude* (*a*), successeurs de *Tibère*, tout le Pays se trouva parsemé de Temples, où les *Gaulois* adoroient les Dieux de leurs Vainqueurs; & il ne resta presque plus de trace de leur ancienne Religion, que le rite barbare d'offrir des victimes humaines à ces nouvelles Divinités; ce qui occasionna les Decrets indiqués ci-dessus. Ajoûtons à cela la grande vénération qu'ils conservérent pour leurs Chênes nonobstant le nombre excessif de leurs Temples, & dont ils ne revinrent, suivant quelques Auteurs, que vers le XII. & XIII. Siécle. Un de ces Chênes étoit consacré à cent Dieux, comme il paroît par l'inscription gravée sur une Colomne voisine †. Dès que la digue, qui arrêtoit le torrent de la superstition, fut une fois rompuë, les plus grossiéres erreurs inondérent les *Gaules*; & les *Gaulois*, après avoir secoué le joug de leurs Druïdes, donnérent avec tant de fureur dans le *Polythéïsme*, qu'ils déifiérent à la fin jusqu'aux Lacs, aux Riviéres, aux Marais, & aux Fontaines, attribuant à chacune de ces choses une Divinité particuliére, & des qualités surnaturelles. De cette folie ils en avoient inferée un autre, sçavoir, que c'étoit un grand sacrilége de pêcher dans leurs eaux, de les dessecher, & sur-tout de mettre la main

(*a*) Hic supr. T. IX. p. 564, &c.

* Nous inférons cette particularité de quelques bas-reliefs qu'on a trouvés dans la grande Eglise de *Paris*, sur lesquels ces deux Dieux sont représentés l'un à côté de l'autre. L'inscription, à-la-vérité, ne fait mention que de *Jupiter*. Mais la Cérémonie de couper le Guy du Chêne, avec ces mots *Senani Veilo*, fait voir qu'*Esus* est ici la principale Divinité. Nous ne voulons pas cependant trop appuyer sur ces Monumens énigmatiques, que chaque Antiquaire interpréte de la façon qui s'accorde le mieux avec son hypothése favorite. Ce qu'il y a de certain, c'est que du tems de *Maxime de Tyr*, qui vivoit environ 100 ans après *Tibére*, *Esus* étoit déjà transformé en *Jupiter*, & adoré sous la figure d'un grand Chêne (1). L'Auteur de la Vie de *St. Boniface*, Evêque de *Mayence*, dit que ce Prélat ne trouva point de meilleur moyen pour ramener son Peuple de son Culte superstitieux au *Christianisme*, qu'en faisant couper un Chêne d'une grandeur énorme, qu'on appelloit le Chêne de *Jupiter*, & aussi la force de *Jupiter* (2). Cet exemple a été imité depuis avec le même succès (3). Tant la vénération pour les Chênes eut de peine à sortir du cœur des *Gaulois*, même après leur conversion au *Christianisme*. N'oublions pas d'observer ici que le nom de *Jupiter* ne paroît pas avoir été adopté par les *Gaulois*, mais seulement celui de *Jove*, que nous avons prouvé ci-dessus être d'origine *Celtique* (4).

† Ce Chêne ayant été dans la suite coupé par *S. Sévére*, on conserva le souvenir de cet événement par l'inscription suivante: ARBOREM DIVUS SEVERUS EVERTIT CENTUM DEORUM. Notre Auteur ajoûte qu'en le déracinant, on trouva une grande quantité d'or & d'argent, que ce Saint employa à bâtir une Eglise, qui lui fut dédiée dans la suite, comme il paroît par l'épitaphe qui se lit sur son tombeau (5).

(1) Max. Tyr. Serm. XXXVIII.
(2) Hensch. Relig. des Gaul. L. II. c. 5.
(3) Baovii Annal. sub ann. 1233. ap. eund.
(4) Hic supr. Tom. IV. p. 119, &c.
(5) Jo. de Bosc. Antiq. Vien. p. 4. Tableau des Prov. Franc. Tom. II. p. 107. apud eund.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

main sur quelques Trésors, qui leur avoient été confiés *. Les Druïdes se virent obligés de souscrire à tous ces changemens, pour ne pas encourir les peines portées par les Edits. Ils firent plus, & pour que leur nom n'excitât plus d'idées odieuses, ils le changérent en celui de *Senani*, qui, dans leur Langage, signifioit la même chose qu'*Ancien* ou *Vénérable* parmi nous. Cette altération de nom marque proprement la date de leur chute, quoique leur ordre n'ait éte entiérement aboli que quelques siécles après; car les *Romains* ayant réussi à les dépouiller de leur autorité, ne leur permirent plus de la reprendre. La seule ressource qui leur restât, étoit de se faire valoir par un redoublement de zéle pour le Culte des nouveaux Dieux introduits par les *Romains*. Nous avons fait mention, dans la derniére Note, des Trésors immenses qu'on déposoit dans leurs Lacs consacrés, & dans leurs Temples. Qui croira que ces Prêtres ayent été aussi scrupuleux que les Laïques, & se soient fait un sacrilége de convertir une partie de ces richesses à leur propre usage? Quelques superstitions du même genre, pratiquées par les *Gaulois*, mettront le Lecteur en état de prononcer sur cette question.

Il y avoit un Lac dans les *Gaules* voisines de l'Océan, qui avoit nom *deux Corbeaux*; parce que deux Corbeaux, dont l'aile étoit blanchâtre y faisoient leur séjour. On en racontoit d'étonnantes merveilles (*a*). Quand on étoit en dispute sur quelque chose dont on ne pouvoit convenir, on se rendoit au Lac, où les Parties mettoient chacune à part sur une même planche certains gâteaux: les Corbeaux venoient manger les gâteaux des uns, & éparpiller ceux des autres; & ceux dont les gâteaux étoient éparpillés, gagnoient leur cause. Voici un autre exemple du même genre.

Au pied d'une Montagne du *Gévaudan* étoit aussi un grand Lac consacré à la Lune, sous le nom d'*Helanus*, qui signifie *Splendeur*. Chaque année tous les Païsans des environs se rendoient à ce Lac, & y jettoient les uns des

(*a*) Strab. L. I. IV. ad fin.

* Quelques-uns de ces Lacs étoient consacrés à une Divinité, & d'autres à une autre. *Tacite* prétend indiquer la raison pourquoi les *Gaulois* les déifioient, à cause, dit-il, qu'ils étoient plus près des Cieux, & par cela même moins éloignés de l'oreille de ces Dieux qu'ils invoquoient de-là (1). Cette raison est bien mauvaise; & il est plus raisonnable de supposer qu'ils croyoient ces Divinités présentes en ces endroits d'une façon plus particuliére. Le même Auteur nous apprend que les *Hermonduri* & les *Catti* se firent une sanglante guerre pour la propriété d'un Lac d'eau salée; & que l'avantage resta à la fin aux premiers, en conséquence d'un vœu qu'ils firent de sacrifier leurs ennemis, & d'en offrir toutes les dépouilles à *Mars* & à *Mercure*; ce qu'ils firent: tous les *Catti* furent massacrés sans miséricorde, avec leurs Chevaux & leur Bétail, & toutes leurs dépouilles furent jettées dans le Lac (2).

Ordinairement ils n'offroient point de victimes à ces Lacs, mais seulement de l'or, de l'argent, & de riches vêtemens. Nous avons parlé du fameux Lac de *Toulouse*, consacré à *Apollon*, dont les Trésors, surtout en Lingots d'or & d'argent, montoient à des sommes immenses (3). Dans la suite ces lieux devinrent si sujets à être pillés par quelque Peuple ennemi que les Druïdes déposérent ces Trésors sacrés dans leurs Temples, dont ils eurent bon nombre avec le tems.

(1) Ann. L. XV.
(2) Ibid. sub fin.
(3) Oros. L. V. c. 15. Cic. de Nat. Deor. L. III. Aul. Gell. L. III. c. 9.

des habits d'hommes, de lin, & de drap, & des toisons entiéres, les autres des fromages, de la cire, des pains & d'autres choses, chacun selon ses forces & ses facultés. On faisoit conduire en ce lieu des charrettes chargées de provisions pour trois jours, qu'on y passoit tout entiers à faire bonne chére: le 4. jour (a), quand tout le monde étoit sur le point de s'en retourner, il ne manquoit jamais de s'élever un furieux orage, mêlé de tonnerres & d'éclairs, à la lueur desquels il tomboit tant d'eau & de pierres, qu'on désespéroit de sa vie & de son retour.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Nous avons parlé de l'usage que les Druïdes faisoient des eaux du *Rhin* pour découvrir si une femme avoit été fidéle, & si les enfans qu'elle avoit donnés à son mari, étoient réellement de lui. Il semble que les *Gaulois* ayent eu beaucoup plus de vénération pour cette Riviére que pour aucune autre. Les offrandres & les sacrifices qu'ils lui faisoient, étoient d'un genre particulier; des Armées entiéres venoient implorer son secours, & lui demander à grands cris la victoire. La seule vuë de ce Fleuve, ou de quelqu'une de ses eaux, suffisoit pour inspirer du courage à leurs Soldats (b). Ils regardoient chaque Riviére, Fontaine, Lac, ou Marais, comme le séjour de quelque Divinité, à chacune desquelles ils faisoient des offrandes proportionnées à leurs facultés. Nous aurons occasion dans la suite d'indiquer quelques autres de leurs superstitions: ce que nous venons de dire suffisant pour montrer avec quelle ardeur ils imitérent les *Grecs* & les *Romains*, & combien leurs Druïdes, leurs Bardes, &c. furent à même de s'enrichir à leurs dépens *.

Ce grand nombre de Dieux, ou plutôt de Lacs, de Marais, &c. consacrés à ces Dieux, n'empêcha pas les *Gaulois* de leur bâtir des Temples, & de leur ériger des Autels & des Statues, à la maniére des *Romains*: plusieurs de ces Temples étoient d'une grande beauté, comme il paroît clairement par quelques restes de ces édifices, & par d'autres monumens du goût de la Nation; mais ils n'offroient communément, dans ces Temples, que des sacrifices d'animaux brutes. Les victimes humaines étoient (c) immolées sous les Chênes, sans que nous puissions décider si leur but en cela étoit de faire la chose plus secrettement, de peur d'encourir les peines décernées par les Edits des *Romains*, ou bien s'ils retenoient encore leur ancienne notion d'un Etre Suprême, auquel ils s'imaginoient que de pareilles victimes appartenoient proprement †. Pour commencer à donner à

(a) Greg. Tur. Glor. Conf. c. 2.
(b) Tacit. Hist. L. V. c. 18.
(c) Relig. des Gaul. L. I. c. 15.

* Nous prions nos Lecteurs d'observer ici que la coutume de déifier des Lacs, des Riviéres, & des Sources, peut avoir tiré son origine de quelques qualités extraordinaires qu'on a trouvées à leurs eaux, particuliérement à celles qui avoient quelque propriété médicinale. Les Riviéres, quoique cette remarque ne leur soit pas si applicable, pouvoient exciter leur vénération à cause que leurs eaux coulent toujours sans s'épuiser. Les Druïdes qui étoient d'excellens Philosophes, comprenoient parfaitement tout ceci, mais avoient leurs raisons pour en faire un mystére au Peuple.

† Le premier de ces sentimens paroît le plus vraisemblable, à cause qu'ils avoient accoutumé

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

à nos Lecteurs quelque idée de ces nouveaux édifices, nous obſerverons que les ſtatuës de quelques Divinités, comme *Pennin*, *Mercure*, *Diane*, &c. dont nous parlerons dans la ſuite, étoient placées quelquefois ſur un Piédeſtal qui ſervoit d'Autel, & quelquefois ſur une Colomne d'une prodigieuſe hauteur (*a*). Ailleurs la Colomne & la Statuë étoient à couvert des injures du tems par le moyen d'un ouvrage de pierres polies, qui s'élevoit en dôme, & formoit un cone.

Deſcription de leurs Temples.

Leurs Temples étoient riches & magnifiques: témoin celui de *Clermont* en *Auvergne*, qu'on appelloit *Vaſſo*: le mur, qui avoit 30 pieds d'épaiſſeur, étoit au-dehors revêtu de pierres de taille, & le dedans n'étoit composé que de petites pierres fort déliées, & par-deſſus incruſté de marbre, avec des compartimens de *Moſaïque*. Le pavé étoit tout de marbre, & le toit couvert de plomb (*b*). Un ſçavant Antiquaire *François* fait mention de huit Temples octogones, & ajoûte que les huit faces ſont ornées d'un nombre de Divinités *Gauloiſes*, généralement au nombre de huit dans celles qu'il a obſervées; ce qui lui a fait ſoupçonner qu'il y avoit dans cette combinaiſon de nombre quelque Myſtére de Théologie des *Gaulois*, difficile à pénétrer (*c*) *. Pour abréger cette Section, nous renvoyons nos Lecteurs aux deux Ecrivains cités en dernier lieu, & leur donnerons dans la Note ſuivante †, une deſcription abrégée d'un des plus anciens Temples des

(*a*) Greg. de Tur. L. VIII. c. 15. Sulp. Sever. Dial. L. III. c. 9, &c. Guich. Hiſt. des Sçavant. ap. Relig. des Gaul. ubi ſupr.

(*b*) Iid. ibid.

(*c*) Suplément de l'Antiq. Tom. II. Voy. auſſi Relig. des Gaul. ubi ſupr. c. 16, &c.

tumé auſſi d'offrir de pareilles victimes dans des cavernes, des précipices, & autres lieux déſerts qu'ils choiſiſſoient au hazard, & quelquefois auſſi par le moyen du ſort, ou de leurs Augures. Ces différentes précautions indiquent aſſez clairement qu'ils cachoient ces horribles cérémonies aux yeux de tout autre (1) Peuple, & particuliérement des *Romains*, dont les défenſes étoient ſi expreſſes à cet égard.

* L'Auteur de la Religion des *Gaulois* rejette cependant la conjecture de ce ſçavant Antiquaire, & fait voir (2) que cette figure octogone étoit commune parmi les *Romains* auſſibien que parmi les *Gaulois*; & que ces derniers avoient des Temples de différentes formes, les uns ronds, d'autres oblongs, & d'autres décagones, ſans y entendre aucune fineſſe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les *Gaulois* ne paroiſſent pas avoir eu ce reſpect imaginaire pour le nombre de huit. Si nous en croyons *Pline* (3), c'étoit plutôt le nombre de ſix qu'ils regardoient comme ſacré. Ils pouſſoient même la ſuperſtition, pour lui faire honneur, juſqu'à renverſer l'ordre des mois, des années, & des ſiécles.

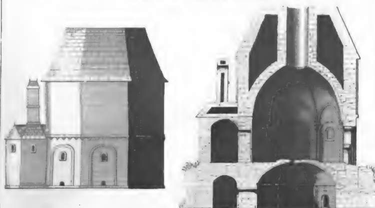
† Le plus remarquable de tous ces Temples octogones eſt celui de *Montmorillon* en *Poitou*, dont nous donnons ici le plan, le profil, la coupe, & les meſures. Il y a Temple deſſus, & Temple deſſous: celui de deſſous eſt plus étroit en dedans, parce que le mur eſt de la moitié plus épais, comme on verra dans le Plan ci-joint. Le Temple de deſſus qui eſt le plus large, prend ſon jour par huit fenêtres pratiquées dans huit arcades faites en mode de portail, une à chaque face, mais murées hors celle où eſt la porte, & celle par où l'on va dans une avance hors d'œuvre. Quelques-uns croyent que ces arcades étoient autrefois ouvertes. Le grand trou qui eſt au milieu de la voûte, comme à la *Rotonde* de *Rome*, donne auſſi quelque jour au Temple, mais non pas beaucoup, parce qu'il y deſcend par un tuyau, de grandeur toujours égale, long de quatre toiſes. L'eau qui tombe par ce tuyau

(1) Burchard Decret. L. X. c. 10 Keyzler. Antiq. Septentr. apud Relig. des Gaul. L. I. c. 15. ad fin.

(2) Ibid. c. 16.

(3) Idem L. XVI. c. 44.

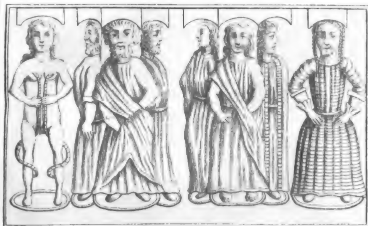
PROFIL ET COUPE DU TEMPLE DE MONTMORILLON, ET DE SON SOÛTERRAIN



Plan du dessus. *Plan du dessous.*

Chemin pour aller à la Riviere long d'environ 100 Toises.

Les huit figures sont de ce côté.



Portail du Temple de Montmorillon.

des *Gaules*, ce qui leur fournira en même tems quelque idée du goût des *Gaulois* dans leur Architecture. Tout ce qui nous reste à ajoûter ici est, que du nombre des niches qu'on trouve dans plusieurs de ces Temples, on peut inférer la quantité des Statuës qui s'y trouvoient. La plupart de ces statuës ont été détruites dans le tems que les habitans du Pays embrasférent la Religion *Chrétienne*; & celles qu'on a tirées de dessous des ruïnes,

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

tuyau en tems de pluye, passe par des trous ménagés dans le pavé, qui baisse un peu-là, afin qu'elle s'écoule plus facilement. Cette eau tombe dans le Temple de dessous, qui n'a pas d'écoulement, mais comme il n'est point pavé, l'eau s'imbibe dans la terre. A l'un des côtés il y a une avance d'environ trois toises, qui occupe toute une des faces; mais elle est beaucoup plus étroite en dedans au Temple de dessous. Cette avance paroît bâtie en même tems que le Temple, étant de la même structure. C'étoit peut-être le lieu où se retiroient les Prêtres & les Ministres. Au bout de cette avance il y a un escalier ménagé dans le mur pour monter du Temple de dessous à celui de dessus. Il y a sur cette avance une espéce de petite tour, que quelques-uns estiment avoir été un Clocher. Ils croyent que depuis la Gentilité ce Temple a été converti en Eglise, mais d'autres ne sont pas de ce sentiment. Vis-à-vis de cette avance est la porte du Temple. Au côté voisin de la porte du Temple souterrain il y a une porte: là commence un chemin large de plus d'une toise, & long d'environ 100', qui conduit à la Riviére, où peut-être les Prêtres alloient se laver avant que d'exercer leurs fonctions, & par où ils pouvoient aussi mener leurs victimes.

Au-dessus de la porte du Temple il y a huit figures humaines grossiérement travaillées, qui sont selon toutes les apparences huit Divinités. De ces huit il y en a six d'Hommes, rangés trois à trois comme en groupe: ces Hommes, ou ces Dieux, ne sont pas vêtus d'une maniére uniforme. Ceux qu'on voit de face, portent un manteau à l'antique, les autres sont revêtus de tuniques. Un porte comme une robe de chambre, qui lui descend jusqu'aux pieds, ouverte du haut jusqu'en bas: tous ont une ceinture. Ce qui est à remarquer, est que de deux Hommes qu'on voit de face, l'un est chaussé, & les deux autres qui sont à droite & à gauche sont pieds nuds & l'autre est nupieds, & les deux des côtés sont chaussés; ce qui fait une espéce de contraste qui peut-être n'est pas sans mystére. Les deux figures qui terminent des deux côtés, sont deux Femmes: l'une qui a une longue chévelure pendante sur le devant, est habillée presque comme les Femmes de nos jours. Elle a les mains sur les côtés, & porte de gands, qui ne lui couvrent que la moitié de la main. Celle de l'autre bout est nuë, & a deux Serpens qui lui entortillent les jambes, passent entre ses cuisses, & montent ensorte que leurs têtes répondent à ses mammelles, pour y sucer peut-être son lait. Il semble qu'ils sont en disposition pour cela: elle les tient serrés contre son ventre. Les ornemens qui sont au-dessus de l'entablement ne méritent pas d'être oubliés, quoique selon toutes les apparences ils soient partis d'une imagination bizarre. Ce sont des têtes fort extraordinaires & fort variées. Voici, suivant notre Auteur, ce que signifient toutes ces figures (1). La Femme nuë avec deux Serpens, représente la Lune, à laquelle par cela même le Temple étoit dédié. Les trois Vieillards sont trois Druïdes, & les trois Jeunes-hommes leurs Disciples: d'ailleurs le nombre de six étoit sacré parmi les *Gaulois*, le sixiéme jour de la Lune étant celui où ils coupoient le Guy. Les Serpens qui sucent son lait, marquent la propriété que la Lune a de nourrir non seulement le Guy, mais aussi tous les autres Végétaux. L'autre Femme est apparemment *Vénus*, une figure à peu près pareille, qui représente cette Déesse, ayant été trouvée à *Châlons*. Pour nous, il nous semble que dans cette supposition, les trois Jeunes-hommes pourroient fort bien désigner les Prêtres de cette Déesse. Mais si la Femme nuë, donnant le sein à deux Serpens, signifie la nouvelle Lune, pourquoi la Femme habillée ne marqueroit-elle pas la pleine Lune, dont les influences devoient paroître plus grandes aux Druïdes, à proportion du côté éclairé qu'elle tourne vers la Terre. Ce ne sont pourtant-là que d'assez vaines conjectures.

(1) Idem L. I. c. 31.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

nes, font si mutilées, qu'on ne sçauroit dire si c'étoient des figures destinées à représenter des Dieux ou des Hommes. Nos deux Auteurs ne sont point d'accord dans leurs jugemens à cet égard; mais puisque les *Gaulois* avoient multiplié leurs Dieux au point d'en prendre jusqu'à cent pour leur dédier un seul Chêne, pourquoi ne croirons-nous pas avec Dom *Bernard de Montfaucon*, qu'ils ont eu la même ardeur à multiplier leurs Idoles dans ces Temples, à l'exemple des *Romains*? Plusieurs de ces édifices ont, tant dans les *Gaules*, qu'ailleurs été convertis en Eglises, quoique la plupart ayent été démolis.

Dieux adorés par les Gaulois.

Passons à-présent à l'article des Dieux, qui furent dans la suite adoptés & adorés par les *Gaulois*. Nous avons déjà vu comment *Esus* vint à être changé en *Jupiter*, quoiqu'au commencement sous la figure d'un Chêne, & même d'un tronc d'arbre grossiérement fait. Mais à la fin, s'étant plongés dans les Superstitions *Romaines*, ils lui érigérent des Statuës & des Autels, & le représentérent à la maniére des *Romains*: c'est ainsi que dans quelques bas-réliefs on le voit tenant une lance d'une main, & la foudre de l'autre: sa poitrine & ses bras sont à découvert. Sa tête est quelquefois ceinte d'une couronne radiale. Son nom de *Jupiter* ne se trouve dans aucune de ses inscriptions, mais seulement celui de *Jou* ou *Jovis*, qui étant d'origine *Celtique* fut préféré par eux à celui de *Jupiter*. Il est aussi nommé *Taran*, ce qui veut dire en Langue *Celtique*, *Qui lance le tonnerre*: nous n'oserions pas affirmer néanmoins, que ce dernier nom est le *Taranus*, ou *Taranis*, de *Lucain*, ou que les *Gaulois* ne l'ayent donné à aucun autre Dieu qu'au grand *Jupiter*; mais nous sommes persuadés que celui de *Jovis* lui étoit affecté, & a été conservé non seulement par les anciens *Gaulois*, & par les habitans du Pays de *Galles*, mais subsiste encore actuellement dans plusieurs mots *François* *. Dans la partie des *Gaules* voisine des *Alpes*, il s'appelloit *Peninus*, & ces hautes Montagnes étoient désignées par le nom de *Peninæ*, dérivé du vieux mot *Celtique Pen*, qui signifie une *hauteur*, un *sommet*. On le représentoit sous la figure d'un Jeune-homme nud, sur une Colomne dressée au haut de la Montagne du petit Saint *Bernard*, par *L. Lucilius*, qui appelle ce Dieu *Optimus Maximus*; d'où l'on a conclu, qu'il doit avoir été le même que le *Jovis* des *Gaulois*. Cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que la Colomne sur laquelle il étoit placé, s'appelloit indifféremment la Colomne de *Jupiter* & celle de *Peninus*, & l'escarboucle qu'il y avoit sur la Colomne, l'œil de *Jupiter*, & l'œil de *Peni-*

Jupiter.

* Particuliérement dans ceux de *Joudy* ou *Jeudy*, ou Jour de *Jove*; *Joumont*, *Joubarb*, le Mont de *Jove*, Montagne ainsi appellée par les *Romains*, & la Barbe de *Jupiter*, Herbe ainsi nommée, à cause de quelque ressemblance qu'on s'est figurée entre ces deux objets: & dans divers autres mots. Pour ce qui est de celui de *Taran*, il se trouve aussi dans plusieurs mots, & exprime un bruit effrayant. C'est de ce nom que les mots de ταραχὴ & de ταράττω ont été dérivés. Ce nom pourroit fort bien aussi avoir été donné à *Mars*, à cause du bruit terrible que les *Gaulois* faisoient sur leurs boucliers, lorsqu'ils invoquoient ce Dieu, avant la bataille, ou après la victoire.

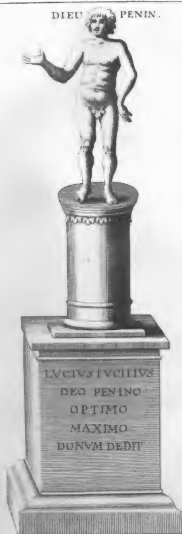
JUPITER

Cabinet de S.t Germain des Prez.

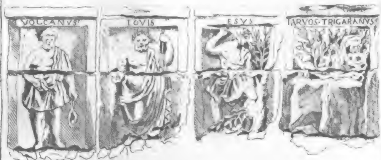
IOVI O M
GENIO LOCI
FORTVNAE
REDVCI
TERENTIVS
VARRO
DEDIC

Guichenon.

DIEU PENIN.


LVCIVS IVCILIVS
DEO PENINO
OPTIMO
MAXIMO
DONVM DEDIT
Guichenon.

MONUMENS DE LA CATHÉDRALE DE PARIS.



Peninus (a) *; mais comme l'œil de *Jupiter* a toujours signifié le Soleil (b), & que l'escarboucle est une assez fidéle emblême de ce dernier Dieu, pourquoi ne supposerions-nous pas que cette Statuë, représentant un Jeune-homme nud, a été dédiée au Soleil plutôt qu'à *Jupiter*? Quoi qu'il en soit, comme celui-ci remplaça le grand *Esus* des *Gaulois*, ils lui rendirent le même culte, & en particulier lui immolérent des victimes humaines, comme les *Romains* le firent à leur *Jupiter Latialis*. C'est de quoi nous avons rapporté quelques exemples dans la derniére Section de ce Chapitre, & dans un Tome précédent (c).

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

Mars.

La seconde de leurs Divinités en rang étoit *Mars*, qu'ils regardoient comme le grand Protecteur de leur Nation. Leur caractére guerrier leur inspiroit tant de confiance en lui, que toutes les fois qu'ils alloient à la guerre, ils l'instituoient leur héritier, & qu'un peu avant l'attaque ils lui vouoient tout le butin (d). S'ils remportoient la victoire, ils lui sacrifioient ordinairement leurs prisonniers, aussi-bien que tout leur bétail, & pendoient au cou de leurs chevaux les têtes des Ennemis tués, afin qu'elles rendissent témoignage à leur valeur. Ils enchassoient même dans du bois de cédre les têtes des personnes distinguées, pour les montrer aux étrangers; & ils ne vouloient jamais s'en defaire, quelque prix qu'on pût leur en offrir (e). Une autre Coutume barbare qu'on peut leur reprocher, est, qu'en allant à la guerre ils empoisonnoient leurs fléches, en les frottant d'un lait que portoit un arbre qui ressembloit au Figuier, & qui étoit un véritable poison (f). Lorsqu'ils étoient atteints de quelque maladie dangereuse, ou qu'ils étoient dans le fort du combat, ou enfin exposés à quelque péril, ils immoloient sur le champ des hommes, ou ils faisoient vœu d'en immoler.

Vœux cruels faits à ce Dieu.

Nous avons observé ci-dessus, que les *Gaulois* adoroient autrefois † *Mars* sous la figure d'une Epée nuë, & sous le nom de *Mars*, ou *Mavors*, ou *Mawr-*

(a) Guichenon, Hist. de Savoye, Tom. I. L. I. c. 4. Relig. des Gaul. L. II. c. 29.
(b) Macrob. Saturn. L. I. c. 21.
(c) Hic supr. T. XIII. p. 250. & T. VIII. p. 376.
(d) Ulp. Fragm. Tit. 21. Comment. L. VI. Diod. Sic. L. VI. c. 9 Athen. L. IV.
(e) Strab. L. IV. Diod. ubi supr.
(f) Rhodig. L. XXIII. c. 12.

* Cette Divinité est appellée *Apenina* par *Caton* l'ancien, qui dérive ce nom d'*Apis*, le premier Roi d'*Italie*, avec lequel, suivant lui, finit le régne d'or (1). *Servius* (2) la nomme *Penina*. Mais la figure & la description que *Guichenon* nous a données, font voir que *Pénin* étoit une Divinité mâle. L'inscription est: LUCIUS LUCILIUS DEO PENINO OPTIMO MAXIMO DONUM DEDIT. La Colomne étoit de marbre, & avoit 14 pieds de haut.

† *Julien* l'Apostat attribuë la valeur & les succès des *Gaulois* à l'influence que le Créateur de toutes choses avoit donnée au Dieu *Mars*, quand il mit les *Gaulois* sous sa protection (3). Mais il y a plus de bon-sens à dire que leur valeur naturelle, jointe à leur haine pour les *Romains*, leur fit choisir ce Dieu pour protecteur, non comme Dieu, mais comme un des attributs de la suprême Divinité, ce qui s'accordoit très-bien avec leur caractére Guerrier (4).

(1) Apud Macrob. Saturn. L. I. c. 21.
(2) Comment. in Æneid. X.
(3) Cyril. Alex. L. IV. contr. Jul.
(4) Hic supr. T. XIII. p. 244. in Not.

SECT. III.

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

Mawr-ruik, qui signifie *Guerrier* ou *redoutable*. Aussi le trouvons-nous représenté sous l'habit d'un Guerrier *Romain*, tenant une lance d'une main & un bouclier de l'autre, avec le surnom de *Camulus* *. Les *Accitains* d'*Espagne*, ou les habitans de *Cadiz*, Colonie *Gauloise*, le représentoient entouré de rayons de lumiére, à cause, dit notre Auteur (*b*), que le mouvement violent du sang & des esprits animaux, qui influë si fort sur la bravoure, est l'effet de la chaleur du Soleil. Le grand nombre d'Inscriptions rélatives à ce Dieu que les Sçavans ont déterrées, prouvent qu'il étoit en grande vénération. Nous avons eu occasion de remarquer que tous les trésors & le butin qu'on lui vouoit, étoient amassés en monceaux, qui étoient tenus pour si sacrés, qu'aucun *Gaulois* n'osoit y toucher, quoiqu'ils fussent laissés à l'abandon en rase campagne. On a trouvé quelques pierres, sous lesquelles il y avoit 8 ou 9 têtes humaines, qui, à en juger par l'Inscription, doivent avoir été celles d'autant de victimes immolées au Dieu *Mars*, à l'occasion de quelque péril éminent ou de quelque maladie. Dans quelques-unes de ces inscriptions il est appellé *Mars*; dans d'autres *Segomon*; dans d'autres *Vincius* ou *Britovius*: noms dont la signification n'est pas fort claire. Les conjectures les plus probables à cet égard serviront de matiére à la note suivante †.

Apol-

(*a*) Macrob. Saturn. L. I. c. 19.

* C'est ce qui paroît par deux Inscriptions que *Gruter* nous a données, l'une sur un bas-relief, avec les figures de cinq Divinités, sçavoir, *Arduinne*, *Camulus*, *Jupiter*, *Mercure* & *Hercule* (1). Sous chacun de ces noms est représenté le front du Dieu indiqué dans l'Inscription. Au-dessous sur le bord de la pierre, sont gravées ces paroles, *Quartinius Civet Sabinus Remus*. *Gruter*, ne remarquant pas que *Remus* donne à connoître que *Quartinius* étoit *Remois*, s'est imaginé que tous ces Dieux étoient d'extraction *Sabine*, & *Camulus* le même que *Camillus* (2), un des noms que les *Sabins* donnoient à *Mercure*. Mais il y a une autre inscription, plus ancienne d'un siécle, qui prouve que les *Remois* adoroient *Mars* sous ce titre. La voici: MARTI CAMULO OB SALUTEM TIBERI CLAUDI CAES. CIVES REMI TEMPLUM CONSTITUERUNT (5) Il paroît par-là que le *Camulus* de la *Sabine* n'a été reconnu dans cette partie de *Italie*, que parce que *Quartinius*, qui étoit *Remois*, se transporta dans la *Sabine*. L'inscription que nous venons de rapporter, a été faite sous l'Empire de *Claude*, au-lieu que l'autre n'est que du tems des *Antonins*; d'où l'on peut inférer que les noms des 5 Dieux énoncés dans la premiére inscription, sont *Gaulois*, non seulement à cause de leur origine *Celtique*, mais aussi parce que les habits, les attitudes, &c. de ces Divinités, ont beaucoup de rapport avec ceux des Monumens de la Cathédrale de *Paris* (3).

Pour ce qui est de l'étymologie de *Camulus*, elle a quelques difficultés. On peut dériver ce nom du mot *Celtique Camp*, un *Champ de bataille*; de *Campa*, *Combattre*, & de *Utou*, un *Feu*; d'où est peut-être venu le nom de *cammonia*, par lequel les *Grecs* désignoient la victoire remportée en combat singulier. Peut-être aussi vient-il de *cam* ou *chant* que les *Gaulois* entonnoient avant de livrer bataille. Mais ce ne sont là que de simples conjectures, que nous n'oserions nous-mêmes adopter. Sans compter que, comme les *Gaulois* ont reçu leur Polythéïsme des *Romains*, il seroit ridicule de vouloir que les noms de ces Dieux fussent d'origine *Gauloise*. Pour ce qui est d'*Ardiuna*, il paroît que c'étoit *Diane*.

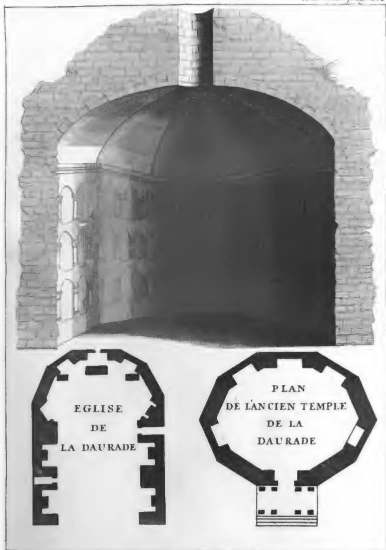
† Celui de *Segomon* paroît être *Celtique*, & signifie *riche*. De-là le nom de *Segontes* aux ha-

(1) P. 40. n. 9.
(2) Idem p. 56. n. 11.

(3) Relig. des Gaul. L. II. c. 36.

CAMULUS, OU MARS.

In Sabinis.



Envoyé de Toulouse

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Apollon.

Apollon étoit un autre de leurs Dieux, & autant vénéré comme Dieu de la Médecine, que *Mars* l'étoit en qualité de Dieu de la Guerre. Les Druïdes, qui ne se distinguoient pas moins comme Charlatans que comme Prêtres, le célébroient comme Auteur de l'efficace de leurs remédes, qui consistoient principalement en Végétaux, qu'ils préparoient avec bien des Cérémonies mystérieuses *. Les *Aquiléiens* & les *Tectosages* l'avoient choisi pour leur protecteur. Les derniers, qui occupoient un grand territoire aux environs de *Toulouse*, lui avoient consacré un Temple magnifique dans cette Ville, qui étoit leur Capitale. On croit que ce Temple est le même que celui dont un ancien Auteur fait mention (a), auquel *Constantin* se rendit, pour témoigner sa reconnoissance à *Apollon* du succès qu'il † avoit eu dans une de ses expéditions. Le même Auteur dit à cette occasion que ce Temple d'*Apollon* étoit le plus beau qui fût au Monde. L'Edifice étoit un décagone, dans lequel il y avoit un grand nombre de niches & de statuës, & entr'autres celle d'*Apollon*, sous la forme d'un Jeune-homme. Le Panégyriste dit à cette occasion à *Constantin*, qu'il joignoit à la jeunesse de ce Dieu

(a) Eumenius Panegyr. Constant. sub fin.

habitans de la partie la plus fertile des *Gaules*. Celui de *Vincius* semble lui avoir été donné à cause du Temple superbe qu'il avoit à *Vincia*, présentement *Vences* en *Provence*; &, suivant toutes les apparences, celui de *Britovius*, d'après quelque autre Ville, où il étoit particuliérement adoré, peut-être celle de *Britonium* en *Galice*, qui étoit une Colonie des *Gaulois*, & qui devint dans la suite un Siége Episcopal, mais détruite à-présent (1).

* Voici une de leurs superstitions, qui fut en vogue parmi eux jusqu'à l'onziéme siécle. Ils avoient une Herbe consacrée à *Apollon*, ou *Belenus*, qu'ils appelloient d'après lui *Belinuncia*, & que les *Romains* désignoient par le nom d'*Apollinaris*; Les *Espagnols* & les *Hongrois* ont conservé jusqu'à-présent le premier de ces noms, les uns l'appellant *Véléno*, & les autres *Belend*. Ils se servoient du suc de cette Herbe pour empoisonner leurs dards. Par ce moyen la plus légére blessure devenoit mortelle, & la chair des animaux tués à la chasse de cette maniére en devenoit, suivant eux, meilleure & plus tendre. Entre plusieurs autres ridicules usages qu'ils faisoient de la plante en question, nous ne devons pas oublier la suivante.

Toutes les fois que le Pays étoit affligé de quelque grande secheresse, les femmes s'assembloient, & faisoient choix d'une jeune vierge, qui menoit la danse. Celle-ci se dépouilloit toute nuë, & alloit à la tête de la troupe, chercher cette herbe, qu'elles appelloient en cette occasion *Balisa*. Quand elle l'avoit trouvée, elle la déracinoit avec le petit doigt de sa main droite. Ses compagnes coupoient alors quelques branches d'arbres, qu'elles portoient entre leurs mains en la suivant. La vierge alloit vers la Riviére la plus prochaine, où elle plongeoit la plante dans l'eau: ses compagnes en faisoient de-même à l'égard des branches qu'elles avoient coupées, & en arrosoient la vierge. La cérémonie étant achevée, elles regagnoient toutes l'endroit d'où elles étoient parties, mais avoient soin que la jeune vierge marchât à reculons durant toute la route (2).

† *Constantin* venoit de se saisir à *Marseille* d'*Hercule* son beau-pere, qui avoit juré sa perte; desorte qu'il se trouva en état de reprendre la Pourpre qu'il avoit été obligé de quitter. Comme la chose arriva avant sa conversion, il alla en témoigner sa reconnoissance à *Apollon*, dans son Temple, qu'on croit avoir été celui de *Toulouse*.

Le même Panégyriste dit qu'il y avoit un autre Temple de ce Dieu à *Autun*, où il y avoit aussi une source d'eaux chaudes, qui servoient de punition aux parjures. Pour tout autre homme elles étoient bonnes & salutaires.

(1) Idem ibid. & Auctor. ab eo citat. (2) Idem ibid. & Burchard. Decret. L. XIX. c. 5.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inferieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Dieu la Dignité d'Empereur; & ajoûte quelques mots, qui semblent signifier, qu'un Oracle que *Constantin* avoit consulté en cet endroit, & qui étoit apparemment de même nature que celui de *Delphes*, promettoit à ce Prince l'Empire de l'Univers. Mais il ne faut pas tirer beaucoup de conséquences des phrases d'un Panégyriste. Quoi qu'il en soit, comme *Apollon* étoit le même Dieu que le Soleil, les *Gaulois* l'adoroient sous différens noms, & sous différentes formes. Il est quelquefois nommé *Apollon*, *Belenus*, & *Abellion*, qui veut dire *beau*; quelquefois il est désigné par le nom *Persan* de *Mithras*; quelquefois par celui de *Penninus*; & d'autres fois par celui de *Dolichenus*. Nous n'avons garde d'entrer dans des discussions étymologiques touchant l'origine de tous ces noms, qui pourroient fort bien être dérivés des endroits où il étoit particuliérement honoré, ou de quelques autres circonstances que nous ignorons (*a*). Il est presque toujours représenté comme un Jeune-homme nud, avec une couronne radiale, ou des tresses d'or. Quelques anciens Bustes, & plusieurs Médailles antiques, le représentent avec un pole sur la tête *, & l'anneau d'une chaîne au crane, qui servoit à suspendre la figure, en conséquence d'une idée que plusieurs Anciens se formoient du Soleil: car ils prétendoient que cet Astre étoit suspendu entre Ciel & Terre avec des chaînes d'or (*b*). Mais après tout, sans avoir recours à cette subtilité, il se pourroit bien que les *Gaulois*, pour s'acquitter de quelques vœux faits en tems de maladie ou de danger, ayent eux-mêmes fait suspendre ainsi les Figures de cette Divinité. La figure d'une tête d'*Apollon* subsiste encore dans l'enceinte du Château de *Polignac*, nom qu'on croit dérivé d'*Apollo*. Cette tête est ronde, d'une pierre bleuë de 4 à 5 pieds de hauteur & de Diamétre. Le visage est environné de rayons touffus. La bouche est toute ouverte, ce qui porte à croire que l'Idole avoit été faite pour rendre des Oracles (*c*). Et véritablement les Druïdes avoient, vers ce tems-là, imité les *Grecs* & les *Romains* avec tant de fureur, que nous avons lieu de supposer que cet Oracle ne fut pas le seul qu'ils eurent parmi eux. Il y a une inscription, qu'un Antiquaire trouve dans un coin à gauche du Temple, dont le sens donne à connoître que l'Empereur *Claude*, qui étoit de *Lyon*, & par conséquent du voisinage de *Po-*

(*a*) Euripid. Phœniss. Ælian. Varior. L. I. c. 20.

(*b*) Idem ibid. Vid. & Anaxagor. & al.

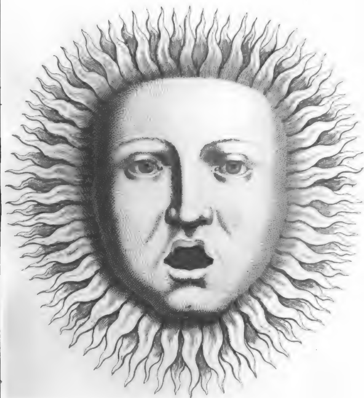
(*c*) Simoni Limag. d'Auvergne. p. 123. &c. Corneil. Dict. Hist. Relig. des Gaul. L. IX. c. 27.

* Pour sçavoir ce que les Anciens entendoient par ces sortes de poles, nous devons avoir recours à *Diodore* de *Sicile*, qui est le seul qui nous ait donné quelque éclaircissement à cet égard. Cet Auteur, parlant du Convoi magnifique du Corps d'*Alexandre* depuis *Babylone* jusqu'à *Alexandrie*, dit qu'au milieu de l'Impériale, qui s'élevoit au-dessus du Char, il y avoit un pole travaillé avec tant d'art, qu'il ne branloit jamais, nonobstant les cahos du Char, & l'inégalité des chemins (1). Ses Interprétes ont conclu de-là que ce pole étoit une espéce de gond, ou, pour mieux dire, un anneau, qui modéroit tous les mouvemens de la machine par le moyen des ressorts qui y aboutissoient (2). Nous laissons à nos Lecteurs à prononcer sur cette question.

(1) Hist. L. XVIII.

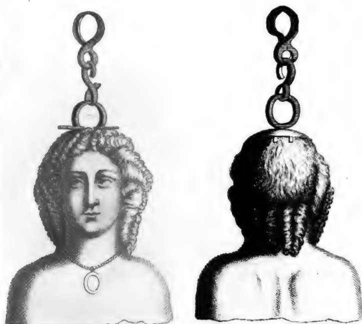
(2) Antiq. expliq. T. V.

APOLLON RENDANT DES ORACLES.



Le Simeoni.

APOLLON AVEC UN POLE.



M.r le President de Maisons.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inferieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Polignac, étoit quelquefois allé consulter l'Oracle, ou plutôt, comme il étoit fort maladif, prier le Dieu de lui rendre la santé. Car *César* nous apprend que de son tems les *Gaulois* regardoient *Apollon* comme le Dieu de la Médecine (*a*); & un autre Ecrivain ajoûte (*b*), qu'ils représentoient en bois ou en bronze dans un Temple la partie du corps qui étoit infirme.

On a trouvé à *Marseille* une Statuë de marbre de 11 ou 12 pieds de hauteur, qui représentoit le Dieu *Dolichenius*. Ce Dieu est sur la croupe d'un Taureau, revêtu de tous les habits *militaires*; de la cuirasse, du casque, de l'épée, &c. on y voit aussi une Aigle. Le tout est accompagné d'une inscription, dont le sens est qu'*Octavius Paternus* a consacré ce Monument au Dieu *Dolichenius*. Le Taureau & l'Aigle ont fait conclure à quelques Antiquaires que ce Dieu étoit *Jupiter*; mais un autre Auteur, souvent cité dans cette section, a démontré que c'étoit *Apollon* (*c*). Tout ce qui nous reste à ajoûter, est que le nom, qui est *Grec*, & qui signifie, suivant quelques Auteurs, un Hippodrôme, suivant d'autres, les tours qu'il falloit faire en parcourant l'Hippodrôme, semble donner à connoître que, dans l'idée des *Gaulois*, *Apollon* présidoit à ces sortes d'exercices.

Mercure.

Mais de tous les Dieux le plus vénéré parmi les *Gaulois* étoit sans-contredit *Mercure*. Nous en avons déja indiqué quelques raisons dans l'Histoire des *Celtes* (*d*). D'autres Divinités avoient des Villes & des Provinces qui leur étoient particuliérement affectées; mais *Mercure*, après avoir été adopté non seulement comme Dieu du Commerce, dont on le regardoit anciennement comme le grand Protecteur, mais aussi des Arts & des Sciences, des Grands-chemins & des Voyageurs, des Femmes enceintes, & même des Voleurs, on lui érigea dans toute l'étenduë des *Gaules*, des Statuës, des Autels, & des Temples. Divers anciens Auteurs l'appellent *Theutat*, ou *Theutates* (*e*), nom dont nous avons donné l'explication, aussi-bien que de celui de *Mercure*, dans le Tome que nous venons de citer en dernier lieu; & nous sommes persuadés que ces deux noms désignoient le même Dieu, ou qu'il étoit adoré sous tous les deux par les *Gaulois*, puisqu'ils sont l'un & l'autre d'origine *Celtique*, & qu'ils expriment les perfections qu'ils lui attribuoient *. Celui de *Theutat* signifiant le pere de son Peu-

(*a*) Com. ubi supr.
(*b*) Greg. Turon. vit. patr. c. 6.
(*c*) Relig. des Gaul. L. II. c. 27.
(*d*) Hic supr. T. IV. p. 124. in not. & ibid. 137. in not.
(*e*) Lucan. Pharsal. I. Liv. Decad. III. L. VI. c. 44. Lactant. & al.

* A ces deux noms, & à ceux dont nous avons fait mention dans un Tome précédent, nous ajoûterons ici celui d'*Ogmius*, dont *Lucien* fait mention, & qui, quoique cet Auteur le donne abusivement à *Hercule*, appartenoit cependant à *Mercure*, suivant toutes les apparences. Comme la description qu'il en fait est curieuse, nous croyons pouvoir l'insérer ici.
„ Les *Gaulois*, dit-il, appellent en leur Langue *Hercule Ogmius*, & lui donnent une fi-
„ gure extraordinaire. C'est un Vieillard décrépit & chauve: le peu de cheveux qu'il a,
„ sont tous blancs; il est tout hâlé & ridé, comme sont nos vieux Nautonniers: on le
„ prendroit volontiers pour *Caron*, ou du-moins pour tout autre qu'*Hercule*. Avec cela,
„ si l'on considére sa peau de Lion, sa massuë dans sa main droite, son carquois & son arc

SECT. III. Peuple, ils le reconnurent sous ce nom, d'abord comme le fondateur de leur Nation, après quoi ils se firent une gloire de descendre de lui *, à l'exemple des Rois *Thraces*, qui étoient une autre branche des anciens *Celtes*. *Mercure* étoit

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

„ dans sa gauche, il a tout l'air d'*Hercule*. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ce vieux „ bon-homme tient attachée par l'oreille & tire une multitude de personnes. Ses chaines „ sont d'or & d'ambre: & quoique ces chaines soient fines & déliées, nul ne veut les rom- „ pre ou les quitter; personne ne résiste, & ne fait effort pour ne point marcher. Au-con- „ traire, les captifs pleins de joye suivent comme à l'envi: & leur empressement fait que „ les chaines sont lâches. Le Peintre, ajoûte *Lucien*, ne sachant où attacher le bout de „ ses chaines, puisque les deux mains d'*Ogmius* étoient occupées, l'une à tenir la massuë, „ & l'autre à tenir l'arc, le Peintre, dis-je, a représenté percé le bout de sa langue, par „ où il fait passer les chaines de tous les captifs, vers lesquels *Ogmius* se tourne avec „ un doux souris ".

Lucien ayant exprimé la surprise où le jettoit ce spectacle, suppose qu'un Philosophe du Pays l'aborda & lui dit: „ Votre étonnement cessera dès que je vous aurai expliqué tout le „ mystére. Nous autres *Gaulois*, ajoûta-t-il, nous nous éloignons des *Grecs*, qui font „ *Mercure* Dieu de l'Eloquence. Selon nous, c'est *Hercule* qui en est le véritable Dieu, „ parce qu'il surpasse *Mercure* en force. Nous le faisons peindre avancé en âge, parce „ que l'Eloquence ne montre ce qu'elle a de plus vif & de plus animé que dans la bouche „ des Vieillards. Le rapport réciproque qu'il y a de l'oreille à la langue, autorise la pein- „ ture de ce Vieillard, qui tire avec la langue les hommes attachés par l'oreille. Au-reste „ nous ne croyons pas faire tort à *Hercule* de le représenter avec la langue percée: car pour „ tout dire en un mot, nous tenons qu'il venoit à bout de tout par sa parole, & par la „ force de la persuasion ".

On ne sçauroit guéres dire si *Lucien*, en faisant la peinture d'*Ogmius*, a été la dupe de son *Gaulois*, ou bien s'il a voulu se moquer de la Nation *Gauloise*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces chaines déliées qui tiennent à l'oreille des captifs & à la langue du Dieu, ne convenoient pas à *Hercule*; mais à *Mercure*, Dieu de l'Eloquence, auxquelles aussi elles sont attribuées par la plupart des anciens Mythologistes. D'un autre côté, la massuë, le carquois, &c. conviennent aussi à *Mercure*, *Hercule* les lui ayant consacrés, après quelque avantage remporté sur les Géans (1). Aussi lisons nous que l'Empereur *Commode*, qui affectoit de paroitre aux Jeux publics en habit de *Mercure*, avoit accoutumé de tenir en main le Caducée, pendant que ses Officiers portoient devant lui la massuë, la peau de Lion, &c. En donnant à ce Dieu ces emblêmes, cela signifioit clairement, que le courage & la valeur ne pouvoient manquer-là où il y avoit de la Sagesse & de l'Eloquence; à-cause que ces derniéres qualités pouvoient au-moins suppléer au défaut des autres.

Ces argumens ne sont pas les seuls qui prouvent qu'*Ogmius* représente ici *Mercure*, & point *Hercule*; quoique *Lucien* soit d'un autre (2) sentiment, & ait été suivi par la plupart des Antiquaires. Quoi qu'il en soit, ceux qui embrassent à cet égard son opinion, ont un *Hercule* adoré par les *Gaulois*, sous le nom d'*Ogmius*, ou plutôt un *Hercule* réuni par eux en un seul Dieu avec *Mercure*, comme il l'étoit anciennement par les *Egyptiens* & par d'autres Peuples. Mais il est bien clair que *Lucien* n'avoit pas dessein d'admettre *Mercure* au nombre des Dieux *Gaulois*, puisqu'il lui fait dire à *Jupiter*, qu'il ne sçait pas comment faire venir ces Dieux à l'assemblée céleste; parce que, ignorant leur langage, il ne lui étoit pas possible de se faire entendre d'eux (3).

* Le fameux *Pythagore*, s'étant rendu dans les *Gaules*, pour s'instruire dans les Mystéres des Druïdes, fut si charmé de cette idée qu'il s'attribua la même origine, ajoûtant que ce Dieu s'étoit engagé à lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit, excepté la faveur d'être fait immortel (4).

(1) Pausan. Corinthiac. Lil. Gyrald. Decret. Syntagm. IX.
(2) Xiphilin. Excerpt. ex Dion. in Commod.
(3) Antiq. Expliq. Tom. I. Relig. des Gaul. L. II. c. 11, &c.
(4) Dial. Jupit. Tragœd.

Le R.P. Chamillard

MERCURE ET POSTVERTE

Cabinet de M. Petau

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

étoit chez eux le Dieu des richesses (a); & il n'étoit pas possible de s'enrichir sans son secours. C'est ce qui fut cause qu'on le confondit avec *Pluton*, & qu'on leur attribua les mêmes honneurs & les mêmes attributs; ou, ce qui nous paroît plus vraisemblable, *Mercure*, étant mort, devint *Pluton*, le Dieu des richesses, & des Régions infernales. De-là cette prétention des *Gaulois* & des *Thraces*, qu'ils étoient les descendans de ces deux Dieux, qui n'avoient été primitivement qu'un seul. Quelques Inscriptions font voir, que non seulement *Mercure*, mais aussi *Vénus* & *Mars*, appartenoient à la classe des Dieux infernaux *. Comme il étoit adoré sous la rélation de leur ancêtre, il est souvent joint dans quelques Inscriptions avec la Déesse *Post-verta*, pour aider les femmes en travail d'enfant. Cette Déesse a cruellement embarrassé les Mythologistes, & pourroit fort bien n'avoir été qu'une simple épithéte de *Proserpine*, qu'ils adoroient comme leur mere, suivant *Strabon* (b) †; ou, peut-être de *Diane*, qui étoit chargée de la même fonction. Il paroît par ce que nous venons de dire, qu'il y avoit trois *Mercures Gaulois*, ou plutôt que le même Dieu étoit adoré sous trois titres différens, & représenté sous trois différentes formes.

Trois Mercures parmi les Gaulois.

Comme Dieu de l'Eloquence il étoit représenté de la maniére que nous l'avons décrit d'après *Lucien*, dans une des Notes précédentes, comme un Vieillard, avec son arc, son carquois, sa massuë, & sa peau de Lion, tenant une multitude de personnes attachée par l'oreille à sa langue. Comme Dieu des Négocians & des Voyageurs, il étoit représenté nud, sans sexe, ni barbe, avec son Caducée, &c. Il est, sous cette même rélation, représenté aussi tenant une bourse de la main droite, & une corne d'abondance de la gauche, & avec des aîles aux talons, comme le Messager des Dieux. Quelques Statuës le représentent avec un croissant au-dessus des aîles de son petase: la Lune y est jointe probablement pour deux raisons. Premiérement, à-cause que comme *Mercure* disposoit des richesses, la Lune communiquoit la fertilité à la terre; &, secondement, parce que l'une & l'autre

(a) Cæs. Comm. L. VI. (b) L. IV.

* Diis infernis Veneri, Marti, & Mercurio sacrum (1). Rélativement à sa qualité de Dieu des richesses, il y a une Inscription de la Ville de *Lyon*, qui est pleine de ce sel si connu des Anciens. „ *Mercure* vous promet ici un gain assuré, *Apollon* „ la santé, *Septumanus* un logement; celui pourtant qui portera son diné, s'en trouvera „ mieux. Après, étranger, cherche à te loger (2) ". Comme il se faisoit en ce tems-là un très-grand Trafic à *Lyon*, & qu'il y avoit un grand abord d'étrangers, l'opulent & généreux *Septumanus* leur adressoit cette étrange invitation.

† Comme une de ses fonctions étoit d'assister les femmes en travail d'enfant, les noms de *Post-verta* & d'*Ante-verta*, peuvent lui avoir été donnés à cause qu'elle tournoit l'enfant de maniére à faciliter l'accouchement de la mere. Ceux qui font d'elle deux Déesses, croyent que l'une avoit le pouvoir de remédier au passé, & l'autre d'empêcher l'avenir. Dans une de ces Inscriptions au bas d'un double Buste, l'un de *Mercure*, & l'autre de cette Déesse, elle est appéllée *Rosmerte*; dans quelques autres c'est *Mercure*, & *Fort. verte*, ou *Fortuna verte*, ou *heureux retour*; dans d'autres enfin on lit, *Mercurio Negotiatori*, *Nundinatori*, &c. (3).

(1) Clem. Alex. Strom. L. I. Diog. Laërt. L. VIII. (2) Menet, Prép. à l'Histoire de Lyon, p. 56. (3) Hist. de l'Académie des Inscriptions, T. III.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

l'autre de ces Divinités présidoient aux Grands-chemins; ce qui fit donner à la Lune le nom de *Trivia*: elles s'accordoient aussi dans la protection qu'elles donnoient aux Voyageurs, aux Voleurs, aux Bergers (*a*). Ces derniers offroient des sacrifices à *Mercure*, qui avoit autrefois mené le même genre de vie qu'eux (*b*). Nous conjecturons qu'en qualité de Divinité infernale, il est représenté avec une barbe; son petase ressemble plutôt à un Disque, & au-lieu de Caducée il tient d'une main une espéce de Sceptre fort mal fait, & de l'autre une bourse. Son corps est couvert d'une sorte de Vêtement Impérial, ou de *Paludamentum*, attaché par quelque ornement sur une de ses épaules. Nous inférons ceci d'un ancien Monument *, dans l'Inscription duquel il est appellé *Auguste*. On a fait bien des conjectures, tant sur le Monument lui-même, que sur le Titre que nous venons d'indiquer, aussi-bien que sur ceux d'*Artaius*, de *Cissonius*, d'*Arvernus* (*c*), & quelques autres, que nous passerons sous silence. Il suffira d'ajoûter que des monceaux sous lesquels les *Gaulois* & les *Bretons* enterroient leurs morts, tels que sont ceux de la Plaine de *Salisbury*; & de ce que *Tite-Live* dit d'un *tumulus* ou monceau sépulchral, que *Scipion* vit dans le voisinage de *Carthagéne*, & que les habitans du Pays appelloient *Mercury Teutat* (*d*), on pourroit conjecturer qu'il fut enterré en cet endroit. Nous avons prouvé ci-dessus qu'il avoit régné dans les *Gaules* (*e*), qui comprenoient alors la plus grande partie de l'*Europe*, & particuliérement l'*Espagne*. Cela étant, il est très-naturel qu'il ait été enterré dans ce Pays à la maniére *Celtique* ou *Gauloise*. Il y avoit aussi-là d'autres monceaux qui portoient son nom; mais ces monceaux étoient d'une autre nature, comme nous le ferons voir dans la Note suivante †. Nous ignorons comment

Son tombeau.

Culte.

(*a*) Porphyr. de Abstin. L. II. Macrob. Somn. Scip. L. I. Auct. Hymn. in Merc. vers. 15, 290.

(*b*) Eustat. Odyss. ξ. Iliad. ξ.

(*c*) Relig. des Gaul. L. II. c. 17, &c.

(*d*) Decad. III. L. VI. c. 44.

(*e*) Hic supr. T. IV. p. 137, &c. & Chronic. Alex. Suid. Pezron. Relig. des Gaul. Pelloutier, & al.

* C'est ce qui paroit par un Bas-relief, qu'on a trouvé sur une pierre qui avoit 5 à 6 pieds de longueur, sur près de 3 de largeur, & environ 20 pouces d'épaisseur. Cette pierre fut trouvée en terre à 100 pas d'une des Portes de la Ville de *Beauvais*. L'Inscription qui est au-dessus, est conçuë en ces termes: *Sacrum Mercurio Augusto C. Julius Ilealissus* V. S. L. M. Il paroit manifestement par quelques autres Inscriptions dans *Gruter*, qu'un *Mercure* barbu étoit commun dans les *Gaules*, quoiqu'il ne le fût pas parmi les *Grecs* & les *Romains*, & qu'il passât pour une des Divinités infernales. Lorsqu'on le considéroit sous cette face, il y avoit surement quelque marque distinctive, soit dans ses habits ou autrement, sans que nous puissions déterminer en quoi cette distinction consistoit proprement.

† Tout le monde sçait que ces derniers étoient des monceaux de pierres ou d'autres choses qui embarrassoient les chemins, & que les Voyageurs retiroient & assembloient en un lieu en l'honneur de *Mercure*, en qualité de Guide & de Protecteur de leur voyage. Ces tas ainsi amoncelés s'appelloient des Collines de *Mercure* (1).

L'Auteur de la *Vulgate* fait allusion à cette coutume, quand il fait dire à *Salomon* (2). Que celui qui honore un Fou, est semblable à celui qui jetteroit une pierre sur une des Collines de *Mercure*. Mais l'Original ne dit rien de pareil, & compare simplement cet hom-

(1) Gruter. ubi supr. & Relig. des Gaul. L. II. c. 18.

(2) Prov. XXXVIII. 8.

MERCURE

Mercure Galant

M. Charlet

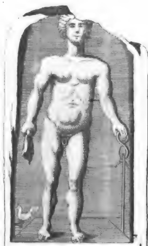
CYBELE

Bouteroue.

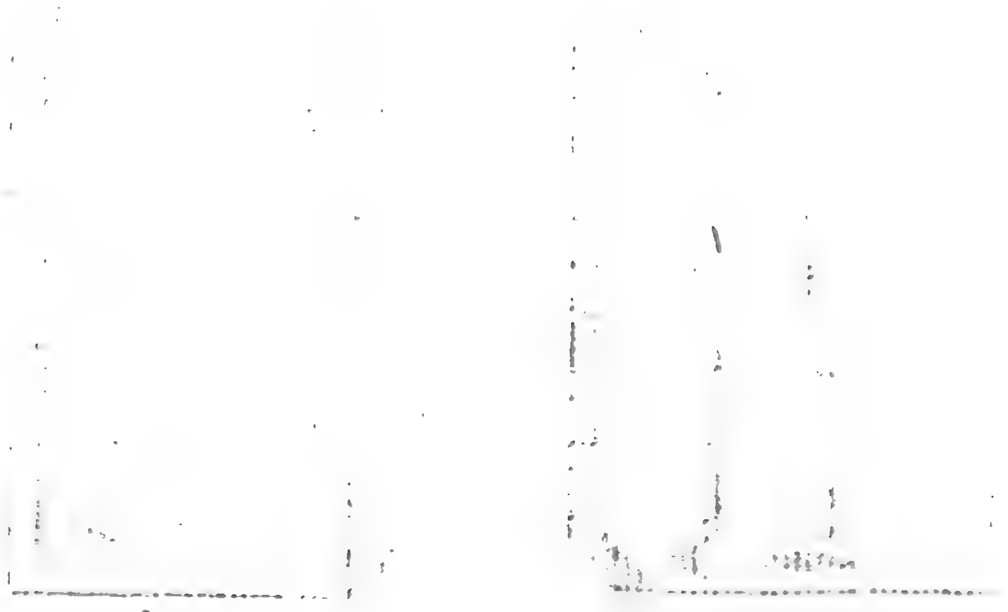
Bouteroue.

M.r de Mautour.

MERCURES SANS SEXE



Trouvez à Framont en Lorraine



ment il étoit adoré par les *Gaulois* fous quelqu'une de ces trois dénominations: apparemment que, comme ils l'avoient déifié en qualité de Dieu du Commerce & des Richeffes, à l'exemple des *Romains*, ils emprunté- rent quelques-uns de leurs rites du Culte que les Négocians *Romains* lui rendoient, & qui eft magnifiquement bien décrit par un Poëte (*a*), qui termine fa defcription par cette penfée, que *Mercure* devoit naturellement être enclin à pardonner toutes les tromperies & tous les parjures de fes adorateurs, en fe rappellant qu'ils n'avoient fait que l'imiter (*b*). La principale victime que les *Gaulois* lui immoloient étoit une Truye prête à mettre bas.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités Inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

Tels étoient les principaux Dieux adorés par les *Gaulois*, qui en avoient emprunté quelques autres, comme *Mithras* des *Perfes* *; *Neptune*, *Erebus*, *Orcus*, & *Bacchus*, des *Grecs* & des *Romains*: mais il nous feroit difficile de marquer en quoi confiftoient proprement les hommages que les *Gaulois* leur rendoient, & quelles notions ils s'en formoient. Pour ce qui eft de leur Déeffes, les plus révérées d'elles étoient *Diane*, *Junon*, *Minerve*, *Proferpine*, *Arduine*, que nous croyons avoir défigné la Lune, & *Cybéle*, dont on a déterré à *Paris* une ftatuë, dont la tête eft couronnée d'une efpéce de Temple exagone. Les Prêtres de cette Déeffe fe dépouilloient de leur fexe à fon honneur †, & étoient appellés *Galles* à caufe de cela ‡. Avant de finir

Déeffes.

Galles, qui.

(*a*) Faft. L. V. verf. 663, &c.

(*b*) Hymn. in Merc. Lactant. VI. Suid. in voc. Euftat. Iliad. ξ.

homme à celui qui place une pierre dans une fronde. Près de chacune de ces Collines de *Mercure* il y avoit ordinairement un Dieu *Terme*, ou figure à demi-corps (1).

Ces monceaux rappelloient auffi au Peuple le fouvenir des peines qu'avoient à craindre de la part de ce Dieu ceux qui égareroient les Voyageurs, ou qui refuferoient de leur montrer le vrai chemin (2). Les *Gaulois* repréfentoient *Mercure* fans fexe, pour marquer qu'étant le Dieu du Commerce & des Richeffes, les hommes & les femmes avoient un droit égal à fes faveurs. Peut-être auffi y a-t-il en ceci une oppofition modefte entre cette coutume & celle des *Grecs* & des *Romains*, qui le repréfentoient avec l'un & l'autre fexe, & avec une quenouille dans une main, & une lance dans l'autre (3).

* Il paroît par divers anciens Monumens, que *Mithras*, le Soleil, & *Mercure*, étoient adorés par les *Gaulois* comme un feul & même Dieu; au-moins *Mithras* étant le Soleil, fuivant les *Perfes*, eft fouvent repréfenté conjointement avec *Mercure*, qui a un Soleil au-deffus de fa tête, & quelquefois fur fa poitrine, avec cette Infcription, *Mercurio Soli Sacrum*. Cette union ne pourroit-elle pas avoir fa fource dans la grande & conftante proximité où ces deux Planétes font l'une à l'égard de l'autre (4)?

† C'eft ce qui paroît par les Actes de *St. Symphorien*. Ce Saint n'ayant voulu rendre aucun honneur à la ftatuë de *Cybéle*, un jour qu'on portoit fa ftatuë en proceffion, fut mené devant le Gouverneur, où rendant raifon de fa conduite, il dit qu'il ne vouloit point adorer une Divinité, dont les Prêtres convertiffoient les Myftéres en une mutilation criminelle. Nous examinerons dans la Note fuivante, fi ces *Galles* étoient *Gaulois*, ou *Phrygiens*, ou enfin *Romains*, comme quelques Auteurs le croyent (5)

‡ Tous les Sçavans conviennent que *Cybéle*, ou la Mere des Dieux, étoit originairement

(1) Nicander Ἑρμαν, Scholiaft. Odyff. II. Anyt. in Epigr.
(2) Theocrit. Idyl. XXV. verf. 5.
(3) Albric. de Deor. Imag. Huet. Demonftr. Evang.
(4) L. II. c. 36, &c.
(5) Idem ibid. L. I. c. 33. ad fin. Pelloutier. Keyzler. & al.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les* Gaulois.

nir cette Section, il sera nécessaire de dire un mot des Druïdes & des Bardes *Gaulois*, aussi-bien que de leurs opinions. On ne doit pas s'attendre, sur ce dernier article, à un détail bien prouvé, puisque ces Docteurs de la Nation faisoient un mystére de leur Religion & de leur Philosophie, & avoient pour régle constante de ne rien mettre par écrit par rapport à l'une & à l'autre de ces choses (*a*).

Leurs Druïdes.

Nous avons déjà observé, que l'ordre des Druïdes étoit seul chargé du soin de tout ce qui concernoit la Religion : Privilége qu'ils trouvérent moyen d'étendre habilement à toutes les affaires, tant publiques que particuliéres, desorte que rien ne se faisoit sans leur approbation (*b*); & que cette autorité absoluë, qu'ils s'étoient arrogée, subsista quelque tems encore, après que leur Pays eut été subjugué par les *Romains*. On les désignoit

(*a*) Cæs. Comm. L. VI. & alib. pass. (*b*) Hic supr. T. XIII. p. 241. Not. †. & p. 248, &c.

ment une Divinité *Syrienne*. Desorte que si son Culte a été introduit chez les *Gaulois*, ce ne peut avoir été que par contrainte, ou par une imitation volontaire des *Grecs* & des *Romains*. Si nous faisons attention à leur horreur pour toutes sortes de mutilations, nous aurons peine à croire qu'ils ayent eu beaucoup de goût pour ce Culte, auquel cependant *Héliogabale* se fit initier dans un de ses accès de folie (1). Ajoûtons à cela que les *Galles* étoient tellement abhorrés, qu'on les mettoit en paralléle avec les Gladiateurs, les Sorciéres & les Bourreaux (2). Ainsi ils n'avoient aucun autre moyen de subsister qu'en portant leur Déesse en procession, & en demandant l'aumône pour l'amour d'elle; ce qui ne s'accordoit point avec le génie de la Nation *Gauloise*. *St. Jérôme* dit que les *Romains*, pour se venger de l'entreprise des *Gaulois* d'avoir pris *Rome*, & assiégé le Capitole, affectoient de prendre des personnes de cette Nation pour les faire *Galles*, & les couvrir par-là de confusion (3). Si nous en croyons *Denys d'Halicarnasse*, il n'y avoit aucun *Romain* qui fût *Galle*. Dans les Sacrifices institués à l'honneur de *Cybéle*, on prenoit un *Phrygien* & une *Phrygienne* pour faire la fonction de Prêtre & de Prêtresse. Tout ceci pourroit être vrai en partie; & si l'on admet ce qui est rapporté d'*Héliogabale*, sçavoir qu'il devint *Galle*, il s'ensuivra seulement qu'il eut aussi peu d'égard aux Loix & aux Coutumes de *Rome* en ce cas que dans tous les autres (4).

Cependant *St. Jérôme* paroît s'être trompé dans son étymologie du nom de *Gallus* & de *Galli*, que *Pline*, & d'autres Auteurs *Romains* prétendent tirer son origine d'une Riviére de ce nom en *Phrygie* (5). *Ovide*, pour rendre raison de l'étrange folie de ces Prêtres, dit que les eaux du Fleuve *Gallus* faisoient perdre l'esprit à quiconque avoit l'imprudence d'en boire (6). Quoi qu'il en soit, le nom de *Gallus* peut fort bien avoir été donné aux *Gaulois* par une espéce de pointe ou de jeu de mots: desorte que si quelqu'un d'eux a été *Galle*, ç'a été par violence & malgré lui.

Avant de finir cette Note, nous rapporterons le témoignage qu'un Auteur *Romain* luimême rend aux *Gaulois*, touchant leur horreur pour toute mutilation (7): après avoir relevé leur bravoure, & vanté le mépris qu'ils faisoient des plus grands périls, il ajoûte, „ On n'en vit jamais, comme en *Italie*, qui se coupât le pouce par crainte d'aller à la guer„ re; aussi sçavent-ils se moquer de nous, & nous appeller *Murques* ".

Pour sentir la force de cette raillerie, il faut sçavoir que le mot de *Murcus* est dérivé de *Murcia*, qui étoit proprement chez les *Romains* la Déesse des Lâches & des Paresseux (8). De pareilles gens se coupoient le pouce, & le coupoient à leurs enfans, pour se dispenser & eux aussi d'aller à la guerre. Au-reste le terme *François* de *Poltron* vient à *pollice truncato* (8).

(1) Lamprid. in Heliogab. Vict. Epitom.
(2) Tertull, de Resurrect. c. 16.
(3) Comment. in Hos. c. 4.
(4) Voy. son horrible histoire T. X. p. 487, &c.
(5) Plin, Hist Nat. L. V. Luc. de Deâ Syr.
(6) Fast. L. IV. vers. 316, &c.
(7) A. Marcell. in fine L. XV.
(8) Valer. Maxim. L. VI. c. 3. Sueton. in Vit. August. Arnob. L. I. c. 4. August. de Civit. L. IV.

DOLICHENIUS OU LE SOLEIL.

Spon

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

ſignoit par différens noms *, outre celui de Druïde, dont nous avons donné l'étymologie (*a*). En fait d'antiquité, on les regarde comme étant de même date que les Brachmanes des *Indes*, les Mages de *Perſe*, les *Chaldéens* de *Babylone* & d'*Aſſyrie*, en un mot que les plus anciennes Sectes de Philoſophes (*b*). Et, véritablement, ſi l'on conſidére la prodigieuſe diſtance qui les a ſéparés les uns des autres, & la conformité de leur Doctrine, on ſera obligé de ſuppoſer qu'ils l'avoient tous puiſée dans la même ſource, c'eſt-à-dire, qu'ils la tenoient de *Noé*, & de ſes deſcendans immédiats, & la portérent avec eux dans les différens endroits de leur diſperſion; car, eu égard au peu de commerce qu'ils avoient entre eux dans ce tems reculés, il n'eſt pas poſſible qu'ils ſe ſoient entre-communiqué leurs idées; au-moins ne ſçauroit-on ſuppoſer que les Druïdes de *Bretagne*, dont nous parlerons dans le Chapitre ſuivant, & deſquels les *Gaulois* tenoient leur Religion & leur Philoſophie, ayent été inſtruits par quelques autres Peuples, dont ils étoient parfaitement ignorés. Les *Gaulois*, ſi zélés pour leur Religion juſqu'au tems où ils furent ſubjugués, avouoient la tenir des Druïdes *Bretons*. C'étoit en *Bretagne* que les Druïdes *Gaulois* alloient apprendre ce qu'il y avoit de plus profond & de plus myſtérieux dans leur Religion. Là auſſi habitoit le grand Druïde, auquel on en appelloit, en dernier reſſort, dans tous les cas diſputés ou douteux (*c*). Ainſi c'eſt à tort que quelques Auteurs ont cru que les Druïdes alloient juſques dans

(*a*) Hic ſupr. T. IV. p. 119. in Not.

(*b*) Laërt. in Proëm. Orig. contr. Celſ. L. V. Clem. Alex. Strom. L. III. Polyhiſtor. ap. eund. L. I. Celſ. ap. Orig. ubi ſupr.

(*c*) Cæſ. Comm. L. IV.

* Un de ces noms étoit celui de *Semnothei* (1), qui leur fut donné apparemment à-cauſe de la ſupériorité de leur vénération & de leurs connoiſſances à l'égard de la Divinité. *Diodore de Sicile* les appelle *Saronides*, à-cauſe du reſpect qu'ils avoient pour de vieux Chênes, que le tems avoit dépouillé de leurs écorces; car c'eſt-là le ſens de ce mot, ſuivant *Heſychius*. Un Antiquaire *Gaulois*, peu content de dériver le mot de Druïde du *Celtique Derw*, un Chêne, y ajoûte celui de *Hud*, *enchantement*, d'où il dérive les *Dryades* des *Grecs* (2). Mais quoique les Druïdes ayent été accuſés, apparemment avec raiſon, d'avoir uſé de pratiques ſuperſtitieuſes & inhumaines, il n'y a néanmoins aucune apparence qu'ils ayent eux-mêmes ajoûté une ſyllabe auſſi deshonorante à leur nom. On ne peut avec quelque ombre de raiſon, attribuer la choſe aux *Grecs* & aux *Romains*, qui ignoroient le monoſyllabe *Celtique* dont il s'agit. Ainſi le nom de *Dryades* eſt le même que celui de *Druid*, avec une terminaiſon *Grecque*.

Le dernier nom, dont nous ferons mention, eſt celui de *Senani*, qu'ils adoptérent apparemment comme plus agréable aux *Romains*. Ce mot ſignifioit proprement un Homme ſage ou vénérable. Leurs Druïdeſſes s'appelloient *Senoë* & *Senes* (3). L'Inſtitution des Druïdeſſes eſt apparemment une imitation des Gymnoſophiſtes, qui s'accordoient avec les Druïdes en pluſieurs choſes, & particuliérement dans l'établiſſement de quelques Sociétés compoſées d'hommes & de femmes, qui s'appliquoient enſemble à l'étude de la Philoſophie, de l'Aſtrologie, &c. (4). Ils étoient appellés chez les *Grecs Semnones*; & chez les *Gaulois*, qui prononçoient le *mn* (ce qui ſe remarque encore dans pluſieurs Provinces) comme le *nn*, *Sennones*; qui eſt le même mot que *Sennoni* & *Sennani*, avec une terminaiſon *Latine*.

(1) Diog. Laërt. in Prooëm. Suid. in voc.

(2) Orig. de la Nat. Celt.

(3) Mela L. III.

(4) Diog. Laërt. ubi ſupr. Clem. Alex. Strom. L. III. Relig. des Gaul. L. I. c. 21.

SECT. III. dans les *Indes* pour y étudier la Doctrine de quelques Philosophes de ce Pays: nous en disons autant de l'opinion de quelques autres, qui prétendent que les Philosophes *Indiens* venoient dans les *Gaules* & en *Bretagne* pour profiter des lumiéres des Druïdes de ces Pays. Et il est bien plus raisonnable de dériver tant de traits de conformité, qu'on observe entre eux, de leur ancienne union, dans le tems qu'ils ne formoient tous qu'un seul Peuple, ou une grande famille *.

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.

Leur excessive puissance.

Entre autres exemples de la puissance excessive des Druïdes, *César* en rapporte un (*a*), par lequel on pourra juger du reste, sçavoir, qu'ils choisissoient les Magistrats annuels de chaque Ville. Ces Magistrats possédoient une Autorité Souveraine, & cependant ne pouvoient pas même convoquer un Conseil sans la permission & l'avis des Druïdes; desorte que ces derniers étoient réellement les Maîtres (*b*). Ils déployoient la même autorité dans leurs Cours de Justice, & en toute occasion, instruisant & dirigeant les jeunes *Gaulois* en toutes choses, excepté le Métier des armes. Car les Druïdes & leurs disciples étoient non seulement exemts d'aller à la guerre à-moins qu'ils ne le voulussent bien, mais aussi de toute sorte de tribut (*c*); ce qui ne contribua pas peu à augmenter leur crédit aux yeux du Peuple, aussi-bien que le nombre de leurs disciples; leur ordre n'étant pas restreint à telles ou telles familles *Gauloises*, ni même à la Nation, mais tout homme pouvant y être admis, dès-qu'il étoit approuvé par la Société. Pour ce qui est de leur grand Druïde, il étoit choisi parmi eux à la pluralité des voix; & quand il s'élevoit quelque dispute à cette occasion, on la terminoit par l'épée. Nous avons déjà observé, qu'ils tenoient pour régle sacrée de ne rien mettre par écrit, mais d'apprendre par cœur quelques Piéces de Poësie, qui contenoient toutes leurs Sciences, & tous leurs Mystéres. Le nombre de ces Piéces augmenta avec le tems au point qu'il falloit employer près de 20 ans pour les bien sçavoir. *César* indique deux raisons de cette coutume; l'une pour donner un air plus mystérieux à leurs Doctrines, par cela même qu'elles n'étoient sçuës que d'eux;

(*a*) Cæs. Comm. L. VII. Dio, Chrysost. D. Sic. L. VI. c. 9. Lucan. L. I. & al. Orat. XLIX.
(*b*) Cæsar. L. VI. A. Marcell. L. XV.
(*c*) Lucan. ubi supr.

* Quelques anciens Auteurs *Romains*, comme *César*, *Valerius Maximus*, *Ammien Marcellin*, &c. ont affirmé à-la-vérité que les Druïdes tenoient leurs Doctrines de *Pythagore*; & les mêmes en ont dit autant de *Numa* (1). Mais nous avons observé ci-dessus que *Pythagore* avoit fait un voyage dans les *Gaules*, & avoit appris bien des choses d'eux, comme il avoit aussi fait des Brachmanes (2). Ce qu'il y a de vrai, c'est que *Pythagore* étoit en si haute estime, qu'aucun homme n'étoit estimé sage ou sçavant à-moins qu'il n'eût été son Disciple (3). Or, comme les Druïdes *Gaulois* avoient plusieurs Doctrines en commun avec lui, on a supposé que c'étoit de lui qu'ils les tenoient. La transmigration des Ames leur a été atttribuée, mais à tort, à ce que nous croyons. *Pythagore* avoit apparemment puisé ce Dogme dans le Systême des Brachmanes.

(1) Cic. Quæst. Tusc. L. I. No. 38.
(2) Clem. Alex. ubi supr. L. I, Diog. Laërt. L. VIII.
(3) Cic. ibid.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Leurs principes.

Dieux; & l'autre, pour que n'ayant point de Livres auxquels ils pussent avoir recours, ils eussent davantage soin de graver leurs Sciences dans leur mémoire (*a*). Rien ne contribuoit plus puissamment à cela, que la vie retirée qu'ils menoient dans des Bois, & le célibat qu'ils observoient constamment. Les trois points fondamentaux de leur Religion consistoient, 1. dans le Culte qu'ils rendoient aux Dieux; 2. à s'abstenir de tout mal; &, 3. à marquer de l'intrépidité dans toutes les occasions (*b*). Pour que ce dernier article fit plus d'impression sur les esprits, ils enseignoient l'immortalité de l'ame, & une vie à venir, qui seroit heureuse, ou malheureuse, suivant la maniére dont on se seroit conduit durant celle-ci. Ces Dogmes leur inspiroient un courage incroyable, & un mépris pour la mort, dont nous rapporterons quelques exemples frappans. Cette notion d'une vie à venir étoit cruë si fermement par le Peuple, qu'on mettoit les Livres de comptes des morts dans leur tombeau, pour qu'ils en fissent là-bas l'usage qu'ils jugeroient pouvoir leur en rendre le séjour plus agréable. Si l'on bruloit les corps, on jettoit les Livres dans le feu (*c*). On rapporte d'eux plusieurs autres coutumes ridicules, rélatives à cette idée d'une autre vie, auxquelles nous avons peine à ajoûter foi, & que nous ne ferons par cela même qu'indiquer *. Ils se prétendoient aussi fort habiles en Géographie & en Astronomie, se vantant de connoître la grosseur & la figure de la Terre, les mouvemens des Planétes, leur influence, & celle des Etoiles: connoissances dont ils se servoient pour pénétrer dans l'avenir (*d*), & pour prédire ce qui devoit arriver. Si l'on peut compter sur un passage †, que Dio-

(*a*) Comment. ubi supr.
(*b*) Diog. Laërt. L. I.
(*c*) Cæs. ubi supr.
(*d*) P. Mela. L. III. c. 1.

* Ils prêtoient, dit-on, & empruntoient de l'argent, &c. à condition de le rendre dans une autre vie; écrivoient des lettres aux morts, & les déposoient dans leur tombeau, ou les plaçoient sur leur bucher (1). On a trouvé aussi dans quelques-uns des anciens Sépulcres de la Plaine de *Salisbury*, de petites Plaques d'argent où étoient gravés quelques Caractéres, qu'on suppose avoir été adressés aux morts. Mais il se pourroit très-bien que ces ridicules coutumes n'eussent été inventées que pour tourner les *Gaulois* en ridicule (2).

† Il y a suivant cet Auteur une Ile Septentrionale d'une grandeur considérable, & tant soit peu plus petite que la *Sicile*, située vis-à-vis des *Celtes*, & habitée par ceux que les *Grecs* appellent *Hyperboréens*. Elle est fertile, belle, & consacrée à *Apollon*. Ce Dieu, durant l'espace de 19 ans, avoit accoutumé de converser avec les habitans, qui (comme s'ils avoient eu l'usage des Télescopes) faisoient voir la Lune de plus près, & y découvroient des Montagnes. Il ajoûte que leur Bôcage sacré, & leur Temple étoient gouvernés par des hommes appellés (par les *Grecs* apparemment) *Boreadæ*, qui étoient leurs Prêtres.

Cette Ile doit avoir été la *Grande-Bretagne*, ou l'*Irlande*: car la *Mona* ou *Anglesey* de *Rouland* (3), est trop peu considérable pour que ce soit d'elle dont il soit ici mention. Elle est désignée, entre autres traits, par celui d'avoir été connuë des *Grecs*. Un certain *Abaris*, qui devint dans la suite un des Disciples de *Pythagore*, se rendit de-là dans la *Gréce*, & contracta d'étroites liaisons avec les *Déliens* (4). Peut-être même partit-il des *Gaules* avec ce Philosophe.

(1) Val. Max. L. II. c. 4. Diod. Sic. L. VI. c. 9. Cæs. ubi supr.
(2) Keyzler Antiq. Sept. p. 132, &c. 175. Pellout. Hist. des Celt. Relig. des Gaul. & al.
(3) Mona Ant. sect. 8. ad fin.
(4) Worcester, Letter to Bentley.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Diodore de *Sicile* a tiré d'*Hécatée* (*a*), & que les Druïdes de la *Grande-Bretagne* (car c'est apparemment de cette Ile qu'il est question) ont pu découvrir des Rochers & des Montagnes dans la Lune à l'aide de quelques Télescopes, ils doivent avoir été bien plus habiles Astronômes qu'on ne le croit communément. Le période de 19 ans, qui est précisément celui du Cycle Lunaire, & durant lequel ils disoient qu'*Apollon* avoit conversé avec eux, aussi-bien que la notion de l'opacité de la Lune, démontrent suffisamment la même vérité; ajoûtons à cela, que s'ils possédoient l'art de faire des Télescopes, il doit y avoir eu parmi eux d'excellens Artisans de très-bonne heure. *Pline* vante leurs connoissances Philosophiques, & leurs progrès dans la Médecine (*b*). Cette derniére Science consistoit d'abord principalement dans l'étude & l'usage des Simples, mais fut dans la suite mêlée de plusieurs pratiques superstitieuses. Il falloit consulter la situation des Planétes, cueillir l'herbe d'une main, & point d'une autre; celui qui la cueilloit devoit être habillé de blanc, avoir les pieds lavés & déchaussés, & s'acquitter de plusieurs autres observances; mais tout ce que *Pline* rapporte à cet égard, indique plutôt le dessein de décrier les *Gaulois*, que celui d'instruire ses Lecteurs. Nous produirons comme preuve sur cet article ce qu'il dit de leur Oeuf de Serpens *. La cérémonie de recevoir cet œuf est représentée sur les Monumens *Celtiques* de la Cathédrale de *Paris*. On a trouvé en *Italie* un autre Monument qui représente deux Serpens dressés sur leurs queuës; l'un tient l'œuf dans sa gueule, & l'autre le parcourt & le façonne avec sa bave (*c*). Nous prions à cette occasion nos Lec-

(*a*) Lib. III. c. 12.
(*b*) Hist. Nat. L. XXIV. &c.
(*c*) Antiq. Expliq. Relig. des Gaul. L. I. c. 26. & III. c. ult.

* Suivant ce récit fabuleux, cet Oeuf, inconnu au reste du Monde, étoit formé par une quantité prodigieuse de Serpens entortillés ensemble, qui y contribuoient tous de leur bave, & de l'écume qui sortoit de leur corps. Au sifflement des Serpens l'Oeuf s'élevoit en l'air; il falloit aussi le recevoir en l'air de peur qu'il ne touchât à la terre. Celui qui l'avoit reçu, devoit vite prendre un Cheval, & s'échapper, parce que les Serpens couroient tous après lui, jusqu'à ce qu'il fût arrêté par une Riviére qui coupât leur chemin. On faisoit l'essai de cet Oeuf en le jettant dans l'eau, & il falloit qu'il surnageât avec le Cercle d'or dont on avoit soin de l'entourer. Cet Oeuf merveilleux avoit bien d'autres propriétés admirables, & l'Empereur *Claude* fit mourir un Chevalier *Romain* de *Dauphiné*, pour cela seul qu'il portoit un de ces Oeufs dans son sein, en vuë de gagner un procès (1). Ce qu'il y a de plus étrange dans cette ridicule histoire, c'est qu'un Auteur moderne prétend la confirmer, en assurant qu'en divers endroits du *Dauphiné*, surtout vers les confins de la *Savoye*, toutes sortes de Serpens accourent depuis le 15. du mois de *Juin*, jusqu'au 15. du mois d'*Août*, de maniére qu'il n'en paroit point durant ce tems-là à trois lieuës aux environs. Il ajoûte que la place que ces animaux ont occupée, reste après, qu'ils se sont séparés, couverte d'une écume gluante; mais il dit que l'on n'a pas eu le soin d'observer, si ce que *Pline* raconte de la composition de cet Oeuf, n'est point une imposture débitée par les Druïdes. Si quelque chose étoit capable de prouver que les anciens *Gaulois* étoient assez superstitieux pour donner dans de pareilles chiméres, ce seroit la sotte facilité avec laquelle elles sont adoptées par leurs descendans (2).

(1) Plin. L. XXIX. c. 3.
(2) Chorier. Hist. du Dauphiné.

Lecteurs de se rappeller ce que nous avons dit dans notre Cosmogonie (a), touchant les *Phéniciens* & les *Egyptiens*, qui tenoient un Oeuf pour principe de toutes choses, & qui représentoient cet Oeuf comme sortant de la bouche d'un Serpent, embléme de la Divinité, ou plutôt de sa sagesse. *Plutarque* observe que la Théologie des Anciens envisageoit l'Oeuf comme antérieur au tems, & comme la semence de toutes choses; ce qui donne un sens bien plus sublime à cet Oeuf Mythologique des *Gaulois*, que *Pline* n'a pu, ou peut-être voulu, lui attribuer. Ajoûtons à cela, que les Druïdes aimoient à cacher leurs Doctrines sous de pareilles figures emblématiques. Nous ne voulons pas nier cependant, qu'après que les *Romains* eurent extrêmement diminué leur pouvoir, ils n'ayent peut-être dégénéré de l'ancienne Noblesse, de leur Culte Symbolique: c'est apparemment à cela que fait allusion la Comédie connuë sous le nom d'*Aulularia*, qui tourne en ridicule les Druïdes avec beaucoup d'esprit & de malice. Un autre Auteur dit d'eux (b), que dans leurs Leçons de Morale ils donnoient pour maxime, que la fertilité de leurs champs dépendoit de leurs richesses, & de la grandeur de leurs revenus. Un de leurs Dogmes étoit, suivant lui, que le feu & l'eau devoient à la fin absorber toutes choses.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Leurs Druïdesses

Avant de quitter ce sujet, nous avons un mot à dire de leurs Druïdesses, & de la haute estime où elles étoient parmi les *Gaulois*, aussi-bien que chez les *Germains* (c). La grande considération qu'on avoit pour ces femmes, étoit principalement fondée sur le don de Prophétie qu'on leur attribuoit; car elles n'étoient célébres par aucun autre endroit, & quelques-unes d'elles étoient de la lie du Peuple. Témoin l'hôtesse de *Dioclétien*, qui lui prédit, dans le tems qu'il n'étoit encore qu'un simple particulier, qu'il deviendroit Empereur, après avoir tué un Sanglier, ou plutôt *Aper* (d), comme l'événement le fit voir peu de tems après. Nous avons vu pareillement dans l'Histoire *Romaine*, que les Empereurs consultoient quelquefois les Druïdesses; c'est ce qui arriva à *Sévére* (e), & à *Aurélien*: le dernier ayant demandé à une d'elles combien de tems l'Empire dureroit dans sa famille, en reçut pour réponse, que celle de *Claude* deviendroit un jour la plus illustre (f). Nous ne déciderons pas si elles étoient réellement douées du talent de lire dans l'avenir, ou si le tout n'étoit que tromperie: nous observerons seulement, qu'on ne sçauroit admettre cette derniére hypothése, sans supposer en même tems que les Druïdes mêmes étoient abusés par elles; sans quoi elles n'auroient pas conservé si longtems leur influence dans toutes les affaires, tant Civiles que rélatives à la Religion; chose opposée à la pratique des Brachmanes, & des autres Sectes d'anciens Philosophes, qui n'initioient jamais de femmes à quelqu'un de leurs Mystéres (g). Il y avoit dans les *Gaules* trois Classes de Druïdesses, dont la principale

Trois Classes de Druïdesses.

(a) Hic supr. T. I. p. 22.
(b) Strabo, L. IV.
(c) Tacit. L. IV. c. 54. &c. de Morib. Germ. Dio in Fragm. XLIX. Plin. & al.
(d) Hic supr. T. X. p. 594.
(e) Ibid. p. 502.
(f) Vopiscus in Aurel. sub fin.
(g) Plin. ubi supr. Tacit. L. IV. Strab. L. XV.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

cipale étoit composée de celles qui gardoient une virginité perpétuelle. D'autres, quoique mariées, étoient obligées aux loix de la Continence, & à rester toujours dans les Temples qu'elles desservoient, hors un seule fois chaque année, qu'elles alloient voir leurs époux, pour en avoir des enfans. Enfin, celles de la derniére classe étoient proprement destinées à servir les deux autres. C'est ce qu'il y a lieu d'inférer de quelques anciennes Inscriptions (*a*), plutôt que du témoignage des anciens Auteurs, qui n'en disent presque autre chose, sinon que c'étoient des Prophétesses. Les Druïdes & les Druïdesses se piquoient d'être habiles en Astrologie, de calculer les nativités, & de prédire l'avenir par différens moyens, quoique principalement par le sacrifice de quelques victimes humaines *. Ce don de Prophétie faisoit extrêmement considérer celles qui en étoient douées, & leur valoit un titre de Dignité, qui répond à celui de Dame parmi nous. Les autres n'étoient pas envisagées du même œil; & leurs assemblées nocturnes sur les bords des étangs & des marais, pour consulter la Lune, & pratiquer différentes Cérémonies superstitieuses, les faisoient regarder comme des Sorciéres. Au-moins les Auteurs *Chrétiens*, qui ont écrit depuis le VI. Siécle, en font-ils les portraits les plus odieux, & ne leur épargnent-ils pas les noms injurieux de *Lamiæ*, de *Pythonissæ*, & de *Striæ* (*b*).

Fonctions des Bardes.

Un autre Ordre, très-estimé parmi eux, étoit celui des Bardes. Quelques Sçavans les ont confondus avec les Druïdes, dont ils ne différoient, suivant eux, que de nom, celui de Barde étant plus moderne que l'autre. Mais il y a dans *Strabon* un passage, qui dit (*c*) que les Druïdes possédoient un grand pouvoir, & donnoient des loix aux *Vates*, aux *Eubages*, & aux *Bardes*, qui tous ne pouvoient rien faire sans leur consentement & leur approbation. D'ailleurs ce même Auteur, & d'autres, nous apprennent que les Bardes s'appelloient ainsi à cause de leurs fonctions, qui étoient de chanter les louanges de leurs Héros (*d*), & d'accompagner leurs Hym-

(*a*) Gruter. p. 62. Relig. des Gaul. L. I. c. 27.

(*b*) Idem ibid. & Auct. ab eo. cit.

(*c*) L. IV.

(*d*) Diod. Sic. L. VI. c. 9. Lucan. L. I. vers. 447. Ammian. Marcell. L. XV.

* Il paroit qu'il n'y avoit presque aucune différence entre les Druïdes & les Druïdesses, si par le secours de quelques anciens Monumens *Gaulois*, touchant cette sanglante cérémonie, avec ce que *Strabon* dit (1) de la même cérémonie, telle qu'elle étoit en usage parmi les *Cimbres*, qui étoient une branche des anciens *Celtes*. Les Druïdesses, dit-il, s'habilloient de blanc, dans ces sortes d'occasions, comme les Druïdes; étoient déchaussées, & portoient une ceinture d'airain. Dès que les *Cimbres* avoient fait quelques prisonniers, ces femmes accouroient l'épée à la main, jettoient les prisonniers par terre, & les trainoient jusqu'au bord d'une grande citerne, à côté de laquelle il y avoit une espéce de marche pied, sur lequel se tenoit la Druïdesse qui devoit officier. A mesure qu'on amenoit devant elle chacun de ces infortunés, elle leur plongeoit un long couteau dans le sein, & tiroit ses prédictions de la maniére dont leur sang couloit. Les autres Druïdesses qui étoient-là pour l'assister, ouvroient ensuite les cadavres, en examinoient les entrailles, dont l'inspection leur servoit aussi à prévoir l'avenir, & à énoncer des prédictions, qui étoient communiquées aussitôt à l'Armée ou au Conseil, & reçuës avec une sainte crédulité.

(1) Lib. VI.

Sect. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

Hymnes du son de quelques instrumens de Musique. Leurs Poëmes passoient pour admirables; & celui à l'honneur de qui ils en composoient, pouvoit compter sur l'immortalité. Un des Auteurs cités en dernier lieu ajoûte qu'ils avoient l'autorité d'empêcher une Armée de combattre, quoique sur le point d'en venir aux mains avec l'Ennemi: tant étoit grande l'influence que la sagesse & les Muses avoient sur ces Barbares (*a*). Ils se trouvoient toujours dans les Armées *Gauloises*, & étoient proprement destinés à inspirer à leurs compatriotes des sentimens de valeur, d'amour de la liberté, & de mépris pour la mort (*b*). Durant l'engagement ils jettoient de grands cris, qui marquoient quelquefois que la victoire se déclaroient pour leur parti, & d'autrefois qu'elle paroissoit vouloir se déclarer pour leurs Ennemis, & qu'il falloit combattre avec un redoublement de bravoure. Desorte, quoiqu'ils ne combattissent pas eux-mêmes, qu'ils étoient tellement entre-mêlés avec ceux qui étoient aux prises, qu'ils couroient autant de risque qu'eux *. Ils devenoient par-là temoins oculaires de la valeur de leurs compatriotes, & avoient également occasion de relever leurs exploits, ou de les perdre de réputation. Ainsi il étoit très-naturel, d'un côté, qu'on recherchât leur amitié, & de l'autre, qu'ils ne l'accordassent qu'à ceux qui trouvoient moyen de les y engager; ce qui fut cause qu'on les traita avec le tems de parasites (*c*). Mais ce dernier article ne s'accorde guéres avec ce que nous lisons de la haute estime où ils étoient, à-moins que l'épithéte en question n'ait eu autrefois un sens plus favorable qu'à-présent †. On peut ajoûter à ces deux Ordres, celui des *Vates*, & des *Euvates*, ou *Eubates*, qui semble avoir été inférieur à celui des Bardes. Nous ignorons quelle relation ces deux Ordres pouvoient avoir ensemble. Tout ce que nous pouvons affirmer avec certitude, est que les Druïdes gouvernoient tout ce qui avoit quelque rapport à la Religion, & avoient prodigieusement d'influence dans toutes les affaires Civiles. Les Bardes transmettoient par leurs Poëmes le souvenir des personnes & des actions,

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Pausan. in Phocic. (*c*) Posidon. ap. Athen. L. VI.

* C'est ce qu'on peut inférer de ce qui est rapporté d'un d'eux, nommé *Pomponius*, homme fort estimé, tant en qualité de Barde que de Poëte. Cet homme, se trouvant dans un très-grand danger de la part de l'Ennemi, fit un vœu à *Mars*, grand Protecteur de la Nation, de lui immoler un sanglier, en cas qu'il le ramenât sain & sauf (1). C'étoit aussi, comme nous l'avons observé ci-dessus, une coutume en usage parmi leurs Généraux, de vouër, dans de pareilles occasions, tout le butin, & même les prisonniers de guerre, en cas qu'ils obtinssent la victoire.

† L'épithéte dont il s'agit, devint avec le tems un terme injurieux; car il n'y a aucune apparence qu'il ait toujours eu une signification odieuse, incompatible avec le crédit que les Bardes avoient sur un Peuple intrépide & valeureux. Suivant nous, ce nom ne fut donné qu'à une Classe subalterne des Bardes, que nous croyons avoir été des Cliens, qui s'engageoient au service de quelques grands Seigneurs, ou Généraux, & dont la fonction étoit proprement de chanter les louanges de leurs Protecteurs. Ces louanges qu'ils chantoient devant le Peuple, étoient exprimées dans des Poëmes composés par des Bardes (2).

(1) Macrob. Saturn. L. VI. c. 9. Aul. Gell. Noct. Attic. L. XVI. c. 6. (2) Casaub. in Athen. L. VI.

SECT. III. *Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les Gaulois.*

actions, & en communiquoient par leurs Hymnes aux Laïques ce que les Druïdes jugeoient à-propos. Les *Vates* & les *Euvates* pourroient fort bien avoir été de simples Chantres des compositions des Bardes, & avoir été attachés à quelques Grands pour célébrer leurs louanges; mais comme les Druïdes étoient plus connus des étrangers que tout le reste, leur nom fut donné indifféremment à tous par les anciens Historiens.

Diodore de *Sicile* & *Cicéron* semblent indiquer une cinquiéme sorte, sçavoir, les *Saronides*; mais nous avons prouvé que ce n'étoit qu'un autre nom qu'on donnoit aux Druïdes, comme *Bochart* l'a très-bien démontré (*a*). Pour ce qui est des *Flamens*, *Stillingfleet* les croit bien plutôt d'origine *Romaine*, que *Celtique* ou *Gauloise*, & de bien plus nouvelle date que les Druïdes ou les Bardes. Nous renvoyons nos Lecteurs à ce que nous en avons dit dans un autre Tome, & terminerons cette Section de la Religion des *Gaulois* par observer, qu'en dépit des sévéres Edits des Monarques *Romains* & *Chrétiens*, on trouve de sanglantes traces du Culte des Druïdes, non seulement longtems après l'établissement de la Religion *Chrétienne* dans les *Gaules*, mais même jusqu'au milieu du VI. Siécle. C'est de quoi nous rapporterons au-bas du texte un exemple frappant *.

SECTION IV.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, Commerce, & Coutumes des Anciens GAULOIS.

SECT. IV. *Leur Gouvernement.*

NOus avons déjà parlé au long de l'origine & de l'antiquité des *Gaulois*, dans l'Histoire des *Celtes*, leurs Ancêtres (*b*); aussi bien que de leurs Transmigrations en *Europe*, & de leur ancien Gouvernement Monarchique dans cette partie de la Terre (*c*). Il n'est guéres possible de marquer quand, & de quelle maniére ce Gouvernement prit cette variété de formes qu'il offrit dans la suite aux yeux des *Romains*; car ces Peuples n'ayant ni Histoire, ni Annales & ne sachant de ce qui concernoit leur Nation que ce que leurs Bardes & leurs Druïdes trouvoient bon d'en mettre dans leurs Hymnes, qu'on chantoit simplement dans certains tems, &

(*a*) Pelloutier Hist. des Celtes, L. II. c. 9.

(*b*) Hic supr. T. IV. p. 103, &c.

(*c*) Ibid. p. 119.

* Ce fait est tiré de *Procope*, qui en fut le témoin oculaire. Cet Historien nous apprend que *Théodebert I.* ayant pénétré en *Italie* à la tête d'une nombreuse Armée, & s'étant emparé du Pont de *Pavie*, ses gens offrirent en sacrifice les femmes & les enfans des *Goths* qu'ils avoient pris, & jettérent leurs corps dans le Fleuve comme prémices de cette guerre. „ Car, dit-il, les *Francs*, quoique *Chrétiens*, observent encore plusieurs de leurs anciennes superstitions. Ils immolent des victimes humaines, & employent dans leurs augures plusieurs rites exécrables ". Un autre Auteur qui a vécu jusques vers la fin du VII. Siécle, nous a transmis un long Catalogue de pareilles Superstitions, contre lesquelles, en qualité d'Evêque, il tâche de munir son Troupeau (1).

(1) Le Pere Le Comt. Tom. I. & III. Fleury Hist. Ecclés. Tom. VIII. Relig. des Gaul. L. I. c. 7.

& en certaines occasions, nous ne pouvons tirer d'eux aucune lumiére à cet égard. Ce feroit plutôt leurs Voisins qu'il faudroit consulter. Le peu que ces derniers nous en apprennent, se réduit à peu près à ceci. Les *Gaulois*, vers le tems qu'ils furent attaqués par les *Romains*, portoient toujours le même nom, parloient la même Langue, observoient les mêmes Coutumes, & étoient gouvernés par les mêmes Loix générales, mais se trouvoient soumis à différentes sortes de Gouvernemens. Les uns étoient Monarchiques, d'autres Aristocratiques, d'autres en partie tels, & en partie Démocratiques; & ces derniers, par voye de distinction, s'appelloient libres (*a*). *Tacite* compte jusqu'à 64 Villes, ou, comme *César* explique ce mot (*b*), Régions ou Districts, qui vivoient sous cette espéce de Gouvernement. Ces petites Républiques étoient principalement soumises à l'autorité des Nobles, mais choisissoient autrefois annuellement un Magistrat pour les affaires Civiles, & un Général pour celles de la Guerre (*c*). Cependant & elles, & les autres qui obéissoient à un Gouvernement Monarchique, observoient comme un loi constante, de convoquer chaque année un Conseil général de toute la Nation, où tout ce qui avoit rapport à l'intérêt commun étoit discuté & réglé. Et véritablement, des Peuples aussi portés à faire la guerre avoient grandement besoin qu'une pareille assemblée dirigeât leurs opérations Militaires. Car dès-qu'ils n'avoient aucune guerre étrangére sur les bras, ils ne manquoient pas de se quereller entre eux: desorte que pour prévenir des guerres intestines, la grande affaire de l'assemblée générale étoit de trouver un prétexte plausible d'attaquer quelque Peuple voisin, dont la puissance pouvoit donner de la jalousie, ou de prendre en main la cause de quelque Nation opprimée, ou enfin de fournir à des Alliés un Corps d'auxiliaires (*d*). Les Républiques libres avoient, outre cela, une Loi commune, en vertu de laquelle chaque particulier, qui venoit d'apprendre quelque chose qui concernoit l'intérêt public, devoit en informer ses Magistrats, sans en parler au Peuple, qui ne devoit en sçavoir que ce que les Magistrats jugeoient à-propos de lui en communiquer: car ce qui concernoit le Public ne devoit être discuté que dans l'assemblée générale (*e*), au sujet de laquelle *César* nous apprend quelques particularités intéressantes *. Cette assemblée décidoit en dernier

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Conseil général de la Nation.

(*a*) Cæsar Comment. L. c. 1. L. VI. c. 4. Tacit. Annal. L. III.
(*b*) Iid. ibid.
(*c*) Strab. L. IV.
(*d*) Comment. L. VI. c. 6. Strab. L. VI. Mela. L. III. c. 3. Cæsar ibid. L. VI. c. 4.
(*e*) Comment. L. VI. c. 4.

* Les *Gaulois*, dit ce fameux Capitaine (1), demandérent qu'une assemblée générale de la Nation fût convoquée, & que la chose se fit de son consentement. *Bibracte* fut le lieu choisi pour cela (2). Il nous apprend dans un autre endroit, qu'il convoqua l'assemblée générale des *Gaulois* pour le Printems; & que les *Treviri*, les *Senones*, & les *Carnuti*, n'étant point venus avec le reste, il ajourna l'assemblée à *Paris* (3).

Parmi ceux qui traversoient ses mesures, étoit *Dumnorix*, un des Chefs de la République des *Ædui*. Ce vaillant *Gaulois*, que *César* demandoit que ses propres Compatriotes missent à

(1) L. I. c. 12. (2) Idem ibid. (3) L. VI. c. 2.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

nier ressort de tout ce qui avoit rapport, non seulement à la Paix & à la Guerre, mais aussi à la proprieté des Biens, aux limites des Terres, au partage du Butin, &c. entre District & District. Car si, par exemple, après quelque victoire, ou quelque excursion, il survenoit une dispute au sujet du pillage, & particuliérement du vin (*a*), on renvoyoit la décision de la querelle, qui sans cela auroit toujours été sanglante, à l'assemblée du District. Mais quand la contestation avoit lieu entre deux Districts, la chose étoit du département de l'assemblée générale, qui interposoit une autorité seule en état d'empêcher qu'une pareille querelle n'eût les plus funestes suites. Desorte qu'on peut leur appliquer avec justesse ce que *Tacite* disoit des *Germains*: „ S'ils ne veulent point être de nos Amis, qu'au-moins „ ils soient desunis entre eux: la fortune ne sçauroit nous rendre de plus „ grand service que de les brouiller ensemble (*b*)". Tout ce qui nous reste à ajoûter touchant ces petites Républiques, est, qu'elles paroissent avoir eu tant d'aversion pour un Gouvernement Monarchique, qu'une d'elles, sçavoir celle des *Ædui* *, prononça un arrêt de mort contre *Certillus*, pere de *Vercingetorix*, pour avoir aspiré à la Puissance Souveraine (*c*). D'un autre côté, elles étoient si jalouses l'une de l'autre, qu'elles prenoient continuellement toute sorte de précautions pour se maintenir dans un état d'indépendance. Une de ces précautions, ordinaire aux petites Républiques, consistoit à se mettre sous la protection de quelque autre plus grande. De-là vient que *César* appelle les premiéres tributaires & dépendantes des autres, quoiqu'il les désigne souvent aussi par le titre d'Alliées. A sa premiére entrée dans les *Gaules*, il trouva ce Pays partagé en deux factions: les *Ædui* étoient à la tête de l'une, & les *Arverni* à celle de l'autre; & leur querelle duroit déjà depuis plusieurs années (*d*). Ce

(*a*) L. II.
(*b*) German. c. 33.
(*c*) Comm. L. VI. c. 11.
(*d*) Idem L. I. c. 12. VI. 4.

à mort, s'adressa à l'assemblée générale, & en implora la protection, alléguant qu'il étoit Membre d'une République (1). Un autre étoit *Vercingetorix*, dont *César* dit qu'il se flattoit d'être en état de former une assemblée générale de tous les *Gaulois*, assez puissante pour tenir tête au reste de la Terre (2). Voilà tout ce que nous trouvons concernant ces assemblées générales; l'Histoire ayant passé sous silence l'étenduë de leur pouvoir, la maniére dont elles étoient convoquées, le tems & les lieux où se faisoit cette convocation, &c.

* Les *Ædui* formoient une des trois principales Républiques des *Gaules* (3), & demeuroient aux environs d'*Autun*.

Les deux autres étoient celles des *Arverni* & des *Rhemi*. Le premier de ces Peuples habitoit les bords de la *Loire*; leur Capitale s'appelloit *Arvernum*, présentement *Clermont*, Capitale de l'*Auvergne*; & ils devinrent avec le tems si puissans, que suivant *Strabon* ils firent la guerre à *César* avec 400000 hommes (4). Peu de tems avant l'arrivée de ce grand Capitaine, ils avoient extrêmement affoibli leurs rivaux les *Ædui* (5); & ce fut, probablement dans cette conjoncture, que ces derniers condamnérent leur Général à perdre la vie, & élurent son fils à sa place.

Les *Rhemi* étoient les habitans de la Contrée de *Rheims*, dont l'ancienne & fameuse Capitale a conservé son nom, & est une des plus grandes Villes de la *France*.

(1) Liv. V. c. 3.
(2) L. VII. c. 6.
(3) Tacit. L. III. Cæs. Comm. L. V.
(4) Strab. L. IV.
(5) Comment. L. VI. c. 4. VII. c. 10.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Rois.

Ce qui augmentoit leurs diſſentions, étoit, que les *Bituriges*, Peuples de la Province de *Berri*, & voiſins des *Arverni*, étoient ſujets aux *Ædui*; & que les *Sequani*, qui habitoient la *Franche-Comté*, & qui étoient voiſins des *Ædui*, ſe trouvoient ſous la protection des *Arverni*.

Telles étoient les malheureuſes diviſions qui deſuniſſoient les Républiques *Gauloiſes* *. Les *Romains* ne manquérent pas de les augmenter, & ſçurent habilement en tirer uſage. *Céſar*, remarquant que les *Arverni* le haïſſoient, èntra en alliance avec les *Ædui*, & les cajola du titre de freres & d'amis du Peuple *Romain*. Leur exemple fut bientôt ſuivi par d'autres; deſorte, qu'en careſſant les uns, & en ſemant des jalouſies parmi les autres, il vint à bout de ſubjuguer une Nation, qui, ſuivant toutes les apparences, auroit conſervé ſa liberté, ſi elle avoit été plus unie d'intérêts, & moins diviſée par rapport à la forme de ſon Gouvernement. Mais nonobſtant cette grande multitude, & cette variété de Républiques, il eſt certain que les *Gaules*, la *Germanie*, & l'*Eſpagne*, contenoient dans leur ſein un grand nombre de petits Royaumes, c'eſt-à-dire, de Diſtricts gouvernés par des Rois, que les *Romains* appelloient *Reguli*, mais que les *Gaulois* déſignoient par le titre de Rois †, quoique leurs Etats fuſſent très-limités. Ces Prin-

* Les *Senones*, ou plutôt *Semnones*, qui habitoient une pertie du *Lyonnois*, formérent une ligue avec les *Pariſiens*, & les autres ſe mirent ſous la protection des *Ædui*. Les *Bellovaci*, qui étoient ſoumis à un Gouvernement Républicain, & fort conſidérés parmi les *Belgæ* (1), comptoient auſſi les *Ædui* au nombre de leurs Alliés. Leur Capitale, Ville conſidérable alors, s'appelloit *Bellovacum*, & *Cæſaromagus*. Leur Pays porte encore actuellement le nom de *Beauvais*.

Céſar fait mention, outre cela, de cinq différens Peuples, comme ſoumis aux *Nervii* (2), autre Nation ancienne & belliqueuſe de la *Gaule Belgique*, qu'on croit avoir fait ſon ſéjour dans le Diocéſe de *Cambray*; ces Peuples étoient les *Centrones*, ou habitans de *Courtray*; les *Grudii*, qui demeuroient aux environs de *Bruges*; les *Levaci*, qui habitoient dans le voiſinage de *Louvain*; les *Pleumoſii*, ou *Pleumaſii*, dont on ignore la ſituation; & les *Gorduni*, ſitués aux environs de *Gand*. Les *Eburones* & les *Condruſii*, qui vivoient dans les Territoires de *Liége* & de *Namur*, étoient ſujets aux *Treviri*, ou habitans de la Contrée de *Tréves*, qui formoient alors la principale Nation dans la *Belgia Prima*. Les *Veneti*, ou habitans de la *Bretagne*, formoient une ſi puiſſante République, que notre Auteur (3) atteſte que leur domination étoit une des plus étenduës.

† Le mot de *Rex* nous paroit dérivé du mot *Celtique Rhey*, *Prince* ou *Seigneur*. De-là, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus (4), le nom de *Rhea*, mere de *Jupiter*. Ainſi le titre de *Rhey* fut apparemment donné à ces anciens Monarques, juſqu'à ce que leur vaſte Royaume vint à être partagé en quantité de Principautés & de petites Républiques. Ce fut, ſuivant toutes les apparences, vers ce même tems que ces petits Rois reçurent le nom *Celtique* de *Tyr-rhanwir*, à-cauſe qu'ils partageoient le Peuple en Diſtricts, ou Communautés, & qu'ils aſſignoient à chaque famille une certaine étenduë de terrain. De-là les *Tyranni* des *Grecs*: titre reſpectable dans ſon origine, mais qui devint ſi odieux avec le tems, que ceux qui le portoient, le changérent en ceux de Princes, de Ducs, &c. (5).

L'Auteur de la *Mona antiqua* croit que le nom & la fonction de ces *Tyrans* ſont de bien plus ancienne date, & qu'une autorité ſemblable à la leur, eſt contenuë dans un des ſta-tuts

(1) Idem L. II. c. 4. VII. c. 7.
(2) L. V. c. 11.
(3) L. IV. c. 2.
(4) Hic ſupr. T. IV. p. 114.
(5) Rowland's Mona ant. p. 45.

SECT. IV. *Antiquités, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Comment choisis.

Leur pouvoir limité.

Princes différoient d'avec les Magistrats des Républiques, en ce que leur Dignité étoit à vie; & d'avec les Monarques ordinaires, en ce qu'elle n'étoit point héréditaire *, mais souvent conférée par le Peuple à ceux qui se distinguoient par leur sagesse ou par leur valeur. Quelquefois un Peuple forçoit un autre Peuple à recevoir un Roi de sa main, comme les *Bituriges* le firent à l'égard des *Celtæ* sous le régne de *Tarquin l'Ancien* (*a*); d'autres fois un homme vaillant & hardi montoit, de sa propre autorité, sur le Trône; & même ceux qui parvenoient au Trône par voye de succession, ne possédoient rien moins qu'une puissance arbitraire, mais étoient comptables de l'usage qu'ils faisoient de leur pouvoir, précisément comme s'il avoient été choisis par les suffrages du Peuple. C'est au-moins ce que *Ambiorix*, Roi des *Eburones*, avouoit: „ La constitution de notre Gouvernement, disoit-il, est telle, que le Peuple n'a pas moins d'autorité „ sur moi, que j'en ai sur lui (*b*)". Cette forme de Gouvernement a été beaucoup admirée par *Aristote*, *Polybe*, *Cicéron*, & particuliérement *Platon*, comme la plus excellente de toutes; à cause, comme ce dernier l'observe très-bien, que la Puissance Monarchique, qui n'a d'autre frein que le bon-sens du Monarque, dégénére aisément en tyrannie. „ Voilà pourquoi, ajoûte-„ t-il, elle doit être tempérée par l'autorité des Nobles, ou de tels autres „ que le Peuple choisira pour cela (*c*)". Il paroît clairement par les Commentaires de *César*, quels Royaumes il y avoit de son tems dans les *Gaules*,

(*a*) Liv. L. V.

(*b*) Comment. L. V. c. 8.

(*c*) Hottoman. Franco-Gall. in fine c. 1.

tuta des fils de *Noé*, appellé *de Judiciis* (1). Nous avons dit ci-dessus notre sentiment au sujet de ce Livre *Rabbinique* (2), si décrié par quelques Auteurs, & défendu avec tant de zèle par notre sçavant *Selden*. Mais sans avoir recours à des autorités suspectes, il est manifeste, que depuis la dispersion du Genre-humain, il doit y avoir eu des *Tyr-rhanwirs*, qui assignoient les limites de chaque territoire, & prévenoient par ce moyen une infinité de querelles. Cette charge fut surement imposée d'abord aux Chefs de familles, dont l'autorité paternelle étoit en quelque sorte de droit divin.

Moyse observe de plus (3), que les trois familles des fils de *Noé* furent, après le Déluge, divisées suivant leurs Langues & leurs Familles, *Begojehem*, en leurs Nations, c'est-à-dire, en Communautés séparées, dont le Chef étoit le *Rhey*, ou Seigneur, & le *Tyr-rhanwir*, ou celui qui assignoit les bornes des Terres. Quoi qu'il en soit, dans un changement de Gouvernement tel que celui qui arriva parmi les *Celtes* ou *Gaulois*, il falloit bien que quelqu'un déterminât despotiquement les Terres qui devoient appartenir à telle République. Et à qui une pareille fonction pouvoit-elle convenir plus naturellement, qu'à celui qui étoit revêtu de la plus grande autorité?

* Au-moins *J. César* fait-il mention de plusieurs particuliers, dont les ancêtres avoient possédé autrefois la Dignité Royale, & nomme entre autres *Casticus*, dont le pere avoit été Roi des *Sequani* (4); *Pison*, dont le grand-pere avoit régné en *Aquitanie* (5); & *Tasgetius*, dont les ancêtres s'étoient vus Rois des *Carnutes* (6), & dont les Territoires ont conservé encore le nom de Pays *Chartrain*. Desorte qu'ils étoient plutôt des Magistrats à vie, que des Rois réels.

(1) Hottoman Franco-Gall. c. 2.
(2) Hic supr. T. I. p. 222.
(3) Gen. X.
(4) L. I. c. 3.
(5) L. IV c. 2.
(6) L. V. c. 2.

Perfides caresses des Romains.

ter, & quels Peuples étoient soumis à un Gouvernement Républicain. Les *Romains* recherchoient également l'amitié des Républiques & des Rois, & pour la même raison, sçavoir, de diminuer la puissance qui auroit pu s'opposer à leurs conquêtes. Il leur étoit sur-tout facile de corrompre par des promesses, ou des présens, divers petits Rois: souvent aussi, ils employoient avec succès des titres flatteurs, comme ceux d'*amis & alliés de Rome*. Pour mettre mal ensemble les Républiques, ils semoient des jalousies entre elles, & n'épargnoient pas les récompenses les plus magnifiques à celles qui épousoient les intérêts de *Rome*. Entre ceux dont *César* fait mention comme ayant été amis & alliés du Peuple *Romain*, il nomme *Catamantale*, Roi des *Sequani* (*a*); le grand-pere de ce *Pison* indiqué ci-dessus, qui régnoit en *Aquitaine*, & dont *César* (*b*) a passé le nom sous silence; & *Olivico*, Roi des *Nitiobriges*, que le Sénat *Romain* avoit gratifié de ce titre (*c*). Parmi ceux qui opposerent aux *Romains* la plus noble résistance, étoit *Divitiacus*, Roi des *Suessones*, vaillant Peuple de la *Gaule Belgique*, lequel pouvoit passer pour un des plus puissans Princes des *Gaules*. Ses territoires étoient fertiles & étendus: il avoit 12 Villes considérables, dont une, sçavoir *Noviodunum*, présentement *Noyon*, fut dans la suite prise par *César*, qui subjugua en même tems toute la Nation, quoiqu'elle eût mis sur pied une Armée de 50000 combattans (*d*). On prétend que les Etats de ce Prince s'étendoient jusqu'à la *Petite Bretagne*. Il fut remplacé par *Galba* (*e*). Nous terminerons cette description du Gouvernement des *Gaulois* par une réflexion de *César*, qui montre clairement combien leurs brouilleries intestines ont contribué à les réduire en esclavage. „ Les *Gaulois*, dit-il (*f*), „ sont divisés en factions, non seulement dans leurs Villes & dans leurs „ Districts, mais aussi dans toutes leurs familles. Leurs brouilleries sont „ presque toujours fomentées par leurs Princes & leurs Démagogues, qui „ exercent une puissance arbitraire sur leurs inférieurs ". *Tacite* fait la même remarque (*g*); desorte que, malgré toute leur valeur, leur perte étoit inévitable, dès-qu'ils avoient sur les bras des Ennemis aussi rusés & aussi puissans que les *Romains*.

Leurs Loix.

Nous ne sçaurions décider si leur malheur vint de ce qu'ils manquoient de bonnes Loix, ou de ce qu'en ayant de telles, ils négligeoient de les observer. A-la-vérité les *Celtes* furent civilisés par *Mercure*, & reçurent de lui un corps de Loix (*h*). Un autre Ecrivain attribue cet honneur à *Samothés*, homme d'un profond sçavoir, & qu'on prétend avoir été le Fondateur de la Monarchie *Celtique* (*i*). Mais nous ignorons en quoi ces Loix peuvent avoir consisté. Les Druïdes & les Bardes, dont la fonction étoit de les interpréter, n'avoient garde de les divulguer à des étrangers, & n'en communiquoient au Peuple que ce qui étoit absolument nécessaire: au-moins,

(*a*) Comment. L. I. c. 2.
(*b*) L. IV. c. 3.
(*c*) L. VII. c. 6.
(*d*) Hic supr. T. IX. p. 57.
(*e*) L. II. c. 1, &c.
(*f*) L. VI. c. 11.
(*g*) Annal. L. I. c. 11.
(*h*) Hic supr. T. IV. p. 137.
(*i*) Lewis Hist. Brit. & Auct. ab eo citat. L. I. c. 2.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

moins, c'est ainsi qu'ils en agissoient par rapport à toutes leurs autres connoissances. Mais quel que puisse avoir été ce Systême primitif de Loix, il faut qu'il ait essuyé un changement total vers le tems de l'abolition de la Monarchie, qui fut divisée en un si grand nombre de petits Royaumes & de Républiques. Et véritablement, à en juger par tout ce que nous trouvons dans *César*, & dans d'autres anciens Auteurs, il s'en falloit tant que tous les *Gaulois* fussent unis entre eux par un même corps de Loix, que, si l'on en excepte celle de la tenuë d'une assemblée génerale chaque année, & une autre qui permettoit que toutes les querelles particuliéres se vuidassent par un combat singulier, ils paroissent n'avoir suivi que les décisions du Conseil, soit de chaque District, ou de tout le Peuple, horsmis dans les Lieux où les Rois étoient despotiques, s'il y en avoit de tels.

Leur droit fondé sur la force.

Les *Gaulois* paroissent néanmoins avoir tenu pour maxime inconteſtable, que le droit du plus fort étoit toujours le meilleur; & que celui qui n'avoit pas le pouvoir de se défendre, devoit obéir à celui qui se trouvoit en état de lui commander. C'est de quoi *Tite-Live* nous a transmis un exemple frappant (*a*).

Les *Senones*, se trouvant trop resserrés dans leurs terres mirent le siége devant la Ville de *Clusium*, dont le territoire étoit à leur bienséance. Les Assiégés demandérent aussitôt du secours au Sénat *Romain*, qui, ne vouloit pas s'attirer sur les bras une guerre dangereuse, députa vers les Aggresseurs trois jeunes Patriciens de la famille des *Fabius*, dans le dessein de procurer un accommodement. Ces Ambassadeurs s'acquittérent de leur commission devant l'assemblée générale des *Gaulois*, & dirent qu'ils demandoient que les *Senones* s'abstinssent de tout acte ultérieur d'hostilité contre les *Clusiens*, sans quoi le Sénat seroit obligé de se déclarer pour un Peuple injustement opprimé. Les *Gaulois* répondirent, que quoiqu'ils ne connussent guéres les *Romains*, ils se formoient cependant de hautes idées de leur valeur, puisque les *Clusiens* venoient d'implorer leur secours. „ Vos „ Maîtres, continuérent-ils, ayant mieux aimé envoyer des Ambassadeurs „ que des Troupes pour soutenir leurs Alliés, nous ne rejettons pas les „ offres de paix que vous nous faites, pourvu que les *Clusiens*, qui ont plus „ de terres qu'ils n'en sçauroient cultiver, en cédent quelques-unes à nous „ qui en manquons. C'est l'unique condition à laquelle nous attachons la „ paix avec vous, & nous exigeons là-dessus une réponse positive avant „ votre départ. Si les *Clusiens* refusent d'y consentir, nous sommes prêts „ à leur livrer bataille, actuellement, en votre présence, afin que vous „ puissiez apprendre à vos compatriotes combien les *Gaulois* sont supé- „ rieurs aux autres Peuples en fait de valeur ".

Leur réponse hardie aux Ambassadeurs Romains.

Les Ambassadeurs, faisant semblant de ne pas comprendre le sens des derniéres paroles, repliquérent que c'étoit une injustice criante, que de vouloir qu'un Peuple cédât un territoire qui lui appartenoit légitimement, & de lui déclarer la guerre en cas de refus. *Brennus*, Chef des *Senones*, répondit

(*a*) Liv. L. V. c. 35, &c. Plut. in Camil.

pondit fiérement, Que les *Gaulois* portoient leur droit à la pointe de leur épée, & que tout appartenoit aux gens de courage: „Vous mêmes, ajoûta-„ t-il, vous avez enlevé aux *Fidenates*, aux *Albains*, aux *Volsques*, &c. „ la plus grande partie de leurs territoires. Ce n'est pas que je trouve la „ chose étrange ou injuste; car vous n'avez fait que suivre la plus an-„ cienne de toutes les Loix, qui veut que le plus foible céde au plus fort. „ Cette Loi paroît émanée de la Divinité elle-même, & s'étend jusqu'aux „ brutes. Ainsi cessez de prendre le parti des *Clusiens*, de peur que les „ *Gaulois* ne se croyent obligés, à leur tour, de témoigner la même com-„ passion à ceux que vous avez opprimés". L'argument étoit sans réplique; & il n'y avoit, sur le sujet en question, d'autre différence entre les *Romains* & les *Gaulois*, sinon que ces derniers convenoient ingénument de leur injustice *. Nous avons rapporté dans un autre endroit les suites de cette Négociation singuliére (a), & n'en avons rappellé ici quelques particularités, qu'afin de montrer, par quelle Loi cette Nation se laissoit principalement gouverner. Tout cédoit chez eux à la force, qu'ils appelloient faussement la Loi de la Nature.

Décident leurs disputes par un combat singulier.

Cette prétenduë Loi n'étoit pas seulement suivie chez eux rélativement à des conquêtes étrangéres, mais s'appliquoit aussi aux droits des particuliers; car lorsque quelques débats s'élevoient entre eux, sur-tout à l'occasion d'une injure, ou de quelque tort, & que le Conseil, ou le Magistrat, rendoit une sentence dont quelqu'une des deux parties croyoit avoir sujet de se plaindre, la querelle se vuidoit par un combat singulier. Cette maniére de terminer les différends étoit un privilége de la Nation; & quand une des parties proposoit la voye du combat, il n'étoit pas permis à l'autre de la refuser, à-moins de reconnoître son tort, ce qui étoit une vraye ignominie. A-la-vérité anciennement, c'est-à-dire dans le tems que toute la Nation *Gauloise* étoit soumise à un Gouvernement Monarchique, les Druï-

(a) Hic supr. T. VIII. p. 211.

* Le même Général *Gaulois* nous fournit sur ce sujet un exemple bien remarquable: car ayant promis aux *Romains* de lever le siége du Capitole, à condition qu'ils lui payeroient 1000 livres pesant d'or, il n'eut pas plutôt vu apporter la somme stipulée, qu'il ordonna qu'on se servit de faux poids. Un Tribun *Romain* lui demanda ce que cela signifioit: „ Et „ quel sens, répondit l'injuste *Gaulois*, voulez-vous que cela ait, sinon, *malheur aux* „ *vaincus* (1)".

De-même, un peu avant la victoire que *Marius* remporta sur les *Cimbres*, autre Tribu *Gauloise*, un d'eux défia en combat singulier le plus hardi des *Romains*, & fut vaincu par le brave *L. Opimius* (2). Peu de tems après, *Bojorix*, un de leurs Rois, vint en personne au Camp de *Marius*, & lui donna le choix du jour & du lieu pour une bataille, qui devoit terminer leur querelle, conformément à la régle générale, que la Providence soit toujours en se déclarant pour les plus vaillans & les plus hardis (3). La même notion étoit reçuë parmi les *Germains*, & fut alléguée par leur Roi *Arioviste*, qui ayant vaincu les *Sequani*, dit à *Jules-César*, que le droit de conquête autorisoit le Vainqueur à user de la victoire comme il le jugeoit à propos (4).

(1) L. V. c. 5.
(2) Liv. L. V. c. 48. Plut. in Camill.
(3) Hic supr. T. VIII. p. 597.
(4) Liv. & Plut. ubi supr.

Digitized by Google

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

Druïdes & les Bardes, Interprétes des Loix, & Présidens de toutes les Cours de Justice, terminoient tous les différends par leur seule autorité. Mais après que la Monarchie eut été divisée en quantité de petits Gouvernemens, les *Gaulois* commencérent à regarder de pareilles Sentences comme injurieuses à leur liberté, & à y substituer le combat singulier, non seulement comme la voye la plus abrégée, mais aussi la plus glorieuse, & qui convenoit le mieux avec cette Maxime reçuë parmi eux, que la Providence se déclaroit toujours pour le parti le plus juste. Et comme celui qui se croyoit lezé, avoit droit d'appeller son adversaire en duël, quand le Roi même auroit rendu une sentence contre lui; de-même, lorsque le sujet du différend étoit si obscur que les Juges s'y trouvoient embarrassés, ils ordonnoient eux-mêmes qu'un duël en décidât. Quand les témoins se contredisoient l'un l'autre dans leurs dépositions, ils étoient aussi tenus de se battre pour soutenir la validité de leur témoignage. En un mot, tout ce qui se décidoit de cette maniére, recevoit un degré d'autorité supérieur à celui d'une Sentence renduë par une Cour de Justice, ou par le Roi même. En *Espagne*, deux freres dirent à *Scipion*, qui s'offroit d'être l'arbitre d'un différend qu'ils avoient touchant la succession, qu'ils ne prétendoient se soumettre à aucun jugement, divin ou humain, qu'à celui de *Mars* (*a*). *Hérodote*, qui confond fréquemment les *Scythes* avec les *Celtes*, dit qu'ils avoient accoutumé de garder, & de montrer aux étrangers qui passoient par leur Pays, les têtes de ceux qu'ils avoient vaincus en combat singulier pour des querelles d'intérêt ou d'honneur (*b*). La même coutume étoit en usage parmi les *Germains*, qui abuférent *Varron*, en lui disant qu'ils avoient trouvé moyen de terminer leur querelle par la voye de la Justice (*c*).

Leur fureur pour les duëls.

Ils avoient tant de fureur pour les combats singuliers, qu'ils s'en servoient aussi lorsqu'il s'agissoit de décider qui de deux Compétiteurs, qui briguoient quelque poste d'honneur, devoit avoir la préférence. La chose alla même au point que quand le Grand-Druïde étoit mort, & qu'il y avoit quelque différend au sujet de la pluralité ou de la validité des suffrages de ceux qui venoient de choisir un Successeur (*d*), on décidoit la contestation par la voye des armes. Ce qu'il y a de plus étrange en ceci, c'est qu'ils se battoient en duël très-souvent pour de simples bagatelles, par air, & pour faire montre de leur valeur. *Tite-Live*, parlant des obséques dont *Scipion l'Africain* honora la mémoire de son pere & de son oncle, qui moururent l'un & l'autre en *Espagne*, dit qu'il vint plusieurs personnages de distinction à *Carthagéne*, Ville d'*Espagne*, qu'on croit avoir été bâtie par *Asdrubal*, afin d'illustrer cette cérémonie par des combats singuliers. „ Ces Etrangers, dit-il, ne se battent point comme de vils Gladiateurs, „ par force, ou pour de l'argent, mais de leur propre mouvement ”. Quelques-uns vinrent dans le dessein de faire honneur à leur Général;

d'au-

(*a*) Liv. L. XXVII. c. 21.
(*b*) Herodot. L. VI. c. 65.
(*c*) Vellei. Paterc. L. I. c. 118.
(*d*) Comment. L. VI. c. 13. Tacit. Ann. L. XIII. c. 57. N. Damascen. Veget. de Re Milit. & al.

d'autres par ostentation; & d'autres enfin, par ordre de leur Prince, ou à-cause qu'ils n'osoient pas refuser un défi qu'on leur avoit envoyé. Il y en avoit parmi eux quelques-uns, qui ayant des procès ou des différends avec d'autres, étoient convenus avec eux de renvoyer la décision du tout à ce tems-là & à ce lieu (*a*). Le même Historien rapporte à cet égard encore un autre exemple (*b*), qui est celui de quelques Montagnards *Gaulois*, qui passoient généralement pour la partie la plus belliqueuse de leur Nation. *Annibal*, qui les avoit faits prisonniers, ordonna qu'ils fussent menés à la tête de son Armée, & les ayant pourvus d'armes *Gauloises*, offrit la liberté à chacun de ceux d'entre eux qui tueroit son Antagoniste en combat singulier; promettant, outre cela, à chaque vainqueur un cheval, & un assortiment complet de toutes les armes nécessaires. La proposition fut acceptée avec plaisir, &, à la vuë de toute l'Armée, ils se battirent avec une si intrépide valeur, que les Spectateurs ne sçurent qui ils devoient admirer le plus, le vainqueur, ou celui qui ne se laissoit vaincre qu'après avoir bravement & longtems disputé la victoire *.

Tout le monde sçait que cette fureur des duëls a régné longtems parmi quelques-uns de nos voisins. Leurs Ancêtres, comme il paroît manifestement par leur Histoire, faisoient consister leur principale gloire dans la profession des Armes; &, s'ils portoient cette passion favorite à quelque excès, on peut dire à leur décharge, non seulement que la même maladie avoit infecté toute l'*Europe*, mais aussi, qu'ils se trouvoient dans une espéce de nécessité de s'y livrer, afin d'être plus en état de faire tête à une Nation voisine, qui n'aspiroit pas à moins qu'à une Monarchie universelle †. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris qu'ils ne négligeassent aucun des moyens

(*a*) Liv. L. XXVIII. c. 21. (*b*) Liv. XXI. c. 42.

* Les *Romains* semblent avoir observé une coutume presque aussi barbare, que voici. Il y avoit près de *Rome* un ancien Temple de *Diane*, dont le Grand-Prêtre devoit être un esclave fugitif, & ne pouvoit se maintenir dans la possession de sa Dignité, qu'aussi longtems qu'il avoit le bonheur de tuer tous les esclaves fugitifs qui venoient la lui disputer. Celui d'eux qui le tuoit, étoit déclaré sur le champ son Successeur, & conservoit sa charge, jusqu'à ce qu'un autre vînt la lui ôter de la même maniére (1). Nous ignorons si cette coutume étoit une imitation, ou bien une Satyre, des duëls *Celtiques* & *Gaulois*.

Quelques Sçavans croyent que quand les *Romains* adoptérent à la place de l'ancienne Religion *Italique* celle des *Grecs*, ils trouvérent bon d'assigner cette Dignité Pontificale à un de leurs esclaves (2). Ce qu'il y a de certain, c'est que *Caligula* abolit un si indigne usage, en envoyant un habile Gladiateur, qui avoit tué le Pontife sans le remplacer (3).

† Les *Gaulois* avoient d'autant plus raison de s'opposer aux *Romains*, qu'ils sçavoient, par l'expérience des autres Peuples, que par-tout où les *Romains* devenoient les maîtres, ils renversoient les Loix fondamentales, établissoient de nouveaux Magistrats, desarmoient les Peuples, & les accabloient d'impôts.

Ajoûtons à ces traits un autre plus odieux encore, qui est que lorsque quelqu'une de ces vaillantes Nations qui avoient eu le malheur d'être subjuguées, faisoient quelque éffort pour secouer le joug, où étoient seulement soupçonnées d'avoir formé un pareil dessein, leurs redoutables Maîtres en tiroient la plus cruelle vengeance, comme on peut le voir en plus d'un endroit de l'Histoire *Romaine*. Il n'en falloit pas tant pour faire détester aux *Gaulois* la tyrannie des *Romains*, & pour redoubler en eux le désir de conserver leur liberté.

(1) Comment. L. I. c. 38. (2) Strab. L. V. Ovid. Art. Amand. (3) Serv. in Æneid. VI. vers. 136. Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 13.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

moyens propres à inspirer à leurs Jeunes-gens du mépris pour la mort, & la généreuse résolution de braver tous les dangers possibles plutôt que de renoncer à l'honneur & à la liberté (a). Cela étant, toutes les fois que nous verrons quelques-uns de leurs descendans encourager les duëls par les mêmes motifs, nous avouerons qu'ils marchent sur les traces de leurs vaillans Ancêtres. Mais s'ils cherchent plus à dépouiller les autres Peuples de leur liberté, qu'à conserver la leur propre, ne pourra-t-on pas les accuser avec justice d'avoir ajoûté à la férocité *Gauloise* l'ambition & la tyrannie des *Romains*? Mais revenons aux anciens *Gaulois*. Ils avoient un tel mépris pour la vie, quand ils devoient la passer sans liberté, ou hors d'état de se distinguer par quelques actions de valeur, que, dès-qu'ils étoient menacés de se voir réduits en esclavage, ou incapables d'action par la vieillesse, par des blessures, ou par quelque maladie, ils se donnoient la mort, ou engageoient leurs amis à la leur donner, comme l'unique moyen d'empêcher qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs Ennemis. Quand ils se trouvoient assiégés dans quelques Villes, & qu'ils ne pouvoient plus se défendre, au-lieu de songer à faire une Capitulation honorable, leur principal soin, très-souvent, étoit de tuer leurs femmes & leurs enfans, & puis de se rendre le même service les uns aux autres. En Campagne, quand ils étoient forcés de faire une retraite si précipitée, que, faute de voitures, il ne leur étoit pas possible d'amener avec eux leurs malades & leurs blessés, ils ne se faisoient aucun scrupule de les massacrer de leur propre main. Et il s'en falloit tant que ceux qui mouroient ainsi, trouvassent la chose inhumaine, qu'au-contraire ils la sollicitoient eux-mêmes comme une grace. Aux exemples de ce genre, que nous avons rapportés dans le corps de cet Ouvrage, nous en ajoûterons encore deux très-remarquables.

Exemples frappans de mépris pour la mort.

Le premier est celui de leur célèbre, &, jusqu'alors heureux Capitaine *Brennus*, qui, ayant été dangereusement blessé dans sa funeste expédition contre la *Gréce*, & voyant son Armée détruite, en partie par l'Ennemi, & en partie par la faim, le froid, & d'autres accidens, rassembla les débris de ses Troupes, & leur conseilla de choisir pour leur Chef *Cichorius*, qui commenceroit par le tuër lui, & tous les malades & blessés, & les raméneroit ensuite dans leur Pays. La chose fut exécutée, & 20000 de ces misérables furent mis à mort en cette occasion. *Brennus*, seulement voulut mourir de sa propre main, regardant cette espéce de mort comme plus glorieuse que l'autre (b). Le second exemple que nous avons en vuë, est celui de ces *Gaulois*, qui, sur le point de livrer bataille à *Antigone*, & menacés par leurs Aruspices d'une défaite totale, commencérent par tuër leurs femmes & leurs enfans, & allérent ensuite au-devant de cette mort glorieuse que leurs Devins avoient prédite (c). Le même esprit de liberté animoit ceux qui avoient le malheur d'être faits prisonniers par leurs Ennemis, avant que d'avoir eu le tems de s'ôter la vie:

(a) Tacit. Ann. L. II. c. 15.

(b) Excerpt. ex Diod. Sic. L. XXII. ap. Legat. Hoeschel. p. 156. Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 14. Justin. ex Trog. L. XXIV. c. 8. Pausan. in Phoc. c. 23.

(c) Justin. L. XXVI. c. 2.

vie: car dès-que le Vainqueur se mettoit à les traiter en esclaves, à les charger de chaînes, ou à leur imposer de rudes travaux, ils manquoient rarement de profiter de la premiére occasion qui s'offroit de finir leur servitude par une mort volontaire (*a*). Cet ardent amour pour la liberté n'étoit pas restreint aux hommes, les femmes mêmes s'étant rendues si fameuses par cet endroit, qu'on peut dire qu'elles ont, non seulement égalé, mais même surpassé les *Lacédémoniennes*. Quand elles voyoient que leurs maris ou leurs fils lâchoient le pied, elles s'armoient de haches, & de tout ce qui se trouvoit sous leur main, &, jettant d'horribles cris, attaquoient les fuyards, & les ennemis, les premiers comme traîtres à leur patrie, & les autres comme en voulant à leur liberté. Nous aurons bientôt occasion de donner quelques échantillons de cette valeur féminine.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

N'oublions pas de rapporter ici une réflexion très-judicieuse de *Strabon* sur cet amour de la liberté, & ce mépris pour la mort, portés à l'excès parmi les *Gaulois*, sçavoir, que ces deux dispositions contribuérent puissamment à mettre les *Gaulois* sous le joug; parce que la fureur aveugle avec laquelle ils attaquérent des Troupes aussi-bien disciplinées que celles des *Romains*, commandés par *César*, n'étoit nullement propre à arrêter les progrès de ce Conquérant; au-lieu que les *Espagnols* en partageant leurs forces, en s'assurant des défilés, & en bien choisissant leur terrain, rendirent la conquête de leur Pays plus difficile, & obligérent leurs Vainqueurs à y mettre bien plus de tems (*b*). Cette remarque est très-juste: cependant les *Espagnols* manquérent aussi dans un point essentiel, sçavoir, qu'étant partagés en un grand nombre de petits Etats, ils n'agirent pas de concert contre l'Ennemi commun, qui en ce cas auroit probablement échoué dans son entreprise. Car, comme l'observe le même Historien dans un autre endroit (*c*), ce fut par cette méthode de subjuguer un Etat après l'autre, que, d'abord les *Carthaginois*, & ensuite les *Romains*, se rendirent maîtres de ce Pays.

Ce n'est pas proprement ici l'endroit où il convienne de rechercher les causes du malheur qu'eurent les *Gaulois* de perdre leur liberté. Il sera assez tems d'entrer dans cette discussion, quand nous serons parvenus à cette funeste catastrophe. L'article dont il s'agit ici, est leur valeur, & leur attachement pour leur Liberté, leurs Loix, & leur Patrie: vertus par lesquelles aucun Peuple ne se distingua davantage que celui ci, ni ne se fit plus redouter des *Romains*: témoin la Loi singuliére que ces derniers firent, & qui se trouve dans plusieurs de leurs Ecrivains (*d*). Cette Loi disoit, Que tous ceux qui, en qualité de Prêtres, de Vieillards, & d'Invalides, étoient dispensés de porter les armes, ne jouïroient pas de cette dispense, en cas qu'on eût quelque attaque à craindre de la part des *Gaulois*. *Ci-*

céron

(*a*) Iidem ibid. Vid. & Flor. L. II. c. 11. IV. 12.
(*b*) Strab. L. IV.
(*c*) L. III.
(*d*) Liv. L. VIII. Appian. L. II. Plut. in Vit. Marcel. & Camill. & Tacit. de Morib. German.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

céron (a) tiennent le même langage: desorte qu'il y eut un tems où *Rome* redoutoit davantage la valeur *Gauloise*, que celle d'aucun autre Peuple de la Terre, & nommément des *Germains*, dans le Pays desquels ils établirent des Colonies au-delà du *Rhin*, toutes les fois qu'ils le jugérent à propos. *Tacite* nous apprend à-la-vérité, dans sa Vie d'*Agricola*, que les *Germains* avoient dégénéré vers ce tems-là de leur ancienne valeur; ce qui ne paroîtra pas étrange, si l'on considére quel nombre de leurs Princes, & de leurs petits Etats, avoient été corrompus par l'or, les titres pompeux, & les séduisantes promesses des *Romains*, qui introduisirent parmi eux le luxe & l'indolence, hâtérent la perte de leur vertu, & de leur amour pour la liberté, & en firent autant de traîtres à leur Patrie. Nous terminerons cet article par quelques passages remarquables de *Justin* (b).

„ Les *Gaulois*, se trouvant multipliés au point que leur Pays ne suffisoit „ pas pour les nourrir, envoyérent 300000 des leurs chercher de nouvel- „ les demeures: une partie considérable de ce nombre s'établit en *Italie*, „ où elle prit & brula la Ville de *Rome*; une autre partie pénétra jusqu'en „ *Dalmatie*, & ayant passé au fil de l'épée une quantité prodigieuse de „ Barbares, fixa son séjour dans la *Pannonie*. Ce Peuple hardi & valeu- „ reux osa (à l'exemple d'*Hercule*, qui s'est immortalisé par une entrepri- „ se du même genre) passer les *Alpes*, & franchir des rochers inaccessi- „ bles; après quoi, ayant subjugué les *Pannoniens*, il fit la guerre aux „ Peuples voisins durant plusieurs années " —— Et un peu plus bas —— „ Encouragés par tant d'heureux succès, d'autres passérent dans la *Gréce*, „ & plusieurs milliers dans la *Macédoine*, mettant en ces différens Pays „ tout à feu & à sang. La terreur du nom *Gaulois* devint si grande, „ que plusieurs Rois, auxquels ils ne songeoient pas, vinrent de leur „ propre mouvement leur offrir de l'argent, pour qu'ils les laissâs- „ sent en paix ". —— Il ajoûte dans le Livre suivant: „ La fécondité „ des *Gaulois* étoit si prodigieuse en ce tems-là, qu'ils inondérent toute „ l'*Asie*; desorte qu'aucun Monarque de l'Orient ne hazardoit de guerre „ sans avoir à sa solde quelque Armée de *Gaulois*; ou n'étoit chassé de ses „ Etats qu'il ne cherchât un azile parmi eux ".

Nous avons d'autant moins sujet de nous étonner de ce que nous lisons dans d'anciens Auteurs concernant la valeur & l'amour de la liberté de la Nation *Gauloise*, si nous considérons que chez eux ces dispositions étoient comme naturelles à l'un & à l'autre sexe, & que les enfans suçoient ces principes avec le lait. Nous avons observé ci-dessus l'intrépide fureur des femmes, lorsque leurs fils ou leurs maris lâchoient le pied dans le combat: il nous reste à rapporter sur ce sujet quelques exemples remarquables.

Valeur des femmes Gauloises.

Les *Ambrons*, (Peuple *Gaulois*, qui faisoit son séjour aux pieds des *Alpes*, entre la *Suisse* & la *Provence*) ayant, à ce que dit *Plutarque* (c), été dé-

(a) Comment. L. VI. c. 16. Flor. L. III. c. 3. Valer. Max. L. VI. c. 1. ad fin. Hieron. Epist. ad Geront.
(b) Hist. L. XXIV.
(c) In Vit. Marii. Vid. & Oros. L. VI.

défaits par *Marius* près d'*Aix* en *Provence*, furent poursuivis par les *Romains* jusqu'à leur Camp: là ils trouvérent les femmes armées de haches & d'épées, qui se mélant avec les Fuyards & les Vainqueurs, s'efforçoient d'une main d'arracher aux premiers leurs boucliers, & se servoient de l'autre main pour leur ôter la vie. On pourroit attribuer tout ceci à un mouvement de désespoir; mais quand elles se virent perduës sans ressource, elles firent demander trois choses au Général *Romain* *; sçavoir, premiérement, leur liberté, c'est-à-dire, qu'elles ne fussent pas réduites en esclavage: secondement, qu'on respectât à leur égard les Loix de la chasteté; & enfin, qu'on les employât au service des Vestales. Ces conditions ayant été rejettées par *Marius*, on les trouva toutes, le lendemain, ou penduës à des arbres, ou baignées dans leur sang, avec leurs enfans, massacrés de leur propre main, auprès d'elles. Nous avons rapporté, dans un autre Tome (*a*), un exemple aussi terrible de l'amour de la liberté, dans des femmes; ainsi il feroit inutile de le répeter ici. *Jules-César* éprouva la même résistance de la part des femmes *Helvétiennes*, quand après avoir défait leurs maris, il prit possession de leur Camp & du bagage: car leurs femmes & leurs fils, très-jeunes encore, se défendirent jusqu'au bout, & aimérent mieux mourir qu'être emmenés en esclavage (*b*). Des femmes *Dalmatiennes* eurent la fermeté, après avoir mis le feu au bagage, de se précipiter avec leurs enfans au milieu des flammes, pendant que d'autres d'entre elles se jettoient avec les leurs dans une Riviére prochaine (*c*). Les Historiens rapportent des faits tout pareils touchant les femmes d'*Istrie*, d'*Illyrie*, d'*Espagne*, & autres Nations *Gauloises* (*d*), aussi-bien que celles de *Germanie*, qui tenoient le plus de l'ancienne férocité *Celtique*. Nous indiquerons ici un exemple d'autant plus merveilleux de l'amour que ces derniéres avoient pour la liberté, qu'elles le donnérent, non dans un accès de désespoir, mais de sang froid: car plusieurs d'elles ayant été faites prisonniéres par les *Romains*, & ne voulant pas être réduites en esclavage, eurent le choix, d'être venduës publiquement, ou massacrées: toutes se déterminérent pour le dernier de ces partis. L'Empereur, ne les prenant point au mot, les fit exposer en vente; mais persistant dans leur résolution, toutes se donnérent la

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

(*a*) Hic supr. T. VIII. p. 594. Vid. & Auct. supr. citat.
(*b*) Plut. in Vit. Cæsar.
(*c*) Dio Cass. in Excerpt. Vales. L. LVI. & LXXVII.
(*d*) Appian. Illyr. Oros. &c.

* *Florus*, dans l'endroit allégué ci-dessus, attribuë cette Ambassade aux femmes des *Cimbres*, qui étoient une autre branche de la Nation *Gauloise* (1), & dont les femmes n'avoient pas moins de valeur, comme il paroitra par leur défense désespérée, & par la catastrophe que nous allons rapporter. Mais il se trompe surement, ce qui lui est assez ordinaire, tous les autres Historiens donnant la gloire de cette action aux femmes des *Ambrons*.

(1) Hic supr. T. VIII. p. 517.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

la mort, & quelques-unes n'imitérent cet exemple, qu'après avoir rendu ce triste service à leurs enfans (*a*).

Et de leurs enfans.

Ce même esprit anima tous les descendans des anciens *Celtes* (*b*), & parut jusque dans leurs enfans. L'Auteur que nous avons cité en dernier lieu, fait mention d'un jeune garçon, en *Espagne*, qui, voyant que toute sa famille avoit été faite prisonniére, & ayant par hazard trouvé sous ses pas une épée, exécuta les ordres que son pere lui avoit donnés, de garantir ses parens du plus grand des malheurs, en leur donnant la mort. Il parle aussi d'une femme, qui tâcha de procurer la même espéce de délivrance à un grand nombre d'autres prisonniers: desorte que nous pouvons terminer cet article par une remarque qu'*Orose* a faite sur la Nation *Gauloise*. Cet Ecrivain, parlant des *Gaulois* d'*Istrie*, qui aimoient mieux périr dans les flammes que capituler avec les Assiégeans, ajoûte qu'il n'y avoit parmi les *Gaulois*, ni homme, ni femme, ni enfant, qui ne préférât la mort à l'esclavage (*c*).

Leur Discipline Militaire.

Leur Discipline Militaire, à en juger par ce que nous avons vu jusqu'ici, doit avoir été très-imparfaite. Ils comptoient proprement sur leur nombre & sur leur valeur, & abandonnoient tous les autres avantages à leurs Ennemis; ce qui fut une des causes de la conquête que les *Romains* firent de leur Pays. Naturellement, après avoir soutenu tant de guerres, & avoir si souvent porté les armes en qualité d'Auxiliaires, ils auroient dû devenir plus habiles, surtout à-cause que le métier de la Guerre étoit leur passion favorite, & formoit une partie de leur éducation *. Mais, soit attachement opiniâtre à leurs anciens usages, soit mépris pour ceux des autres Nations, leur Histoire prouve clairement qu'ils ne se piquérent jamais d'imiter ce qu'il y avoit de bon dans la Discipline Militaire des Peuples étrangers. Ils s'entendoient mieux à faire des incursions, & à répandre de la terreur, qu'a se défendre d'une façon réguliére. Ils supportoient parfaitement bien les travaux, attaquoient leurs Ennemis avec toute la valeur

(*a*) Dio ubi supr. (*b*) Strab. L. III. (*c*) L. V. c. 14.

* Outre ce qui a été dit des moyens, qu'ils mettoient en œuvre pour endurcir leurs enfans aux travaux de la guerre, nous rappellerons ici à nos Lecteurs le souvenir d'une excellente méthode, qu'ils avoient apprise de leurs ancêtres les *Celtes*, qui étoit de mettre leurs Loix Martiales en beaux Vers, que les jeunes-gens étoient obligés d'apprendre par cœur, & de chanter en certaines occasions: desorte qu'ils prenoient du goût pour le métier de la Guerre, avant même d'être en état de porter les armes (1); & il y a aussi lieu de présumer que cette derniére obligation leur étoit imposée de très-bonne heure. Ces Cantiques, ou Hymnes, contenoient aussi le récit des exploits de leurs Héros, & des Victoires remportées par la Nation, aussi-bien que les noms de ceux qui s'étoient distingués par quelque action de valeur, & les monumens érigés à leur honneur. Ces monumens consistoient dans de prodigieux amas de pierres, sans Inscription: ainsi pour sçavoir à quelles occasions ils avoient été érigés, il falloit nécessairement avoir recours aux Poëmes composés par les Bardes, & qu'ils ne communiquoient au Peuple qu'en les chantant devant lui. Ceux qui en voudront sçavoir davantage au sujet de ces monumens, pourront consulter les Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Hic supr. T. IV. p. 121.
(2) Rowland Mona Antiq. Stukeley's Stonehenge. Keysler. Antiq. Septentr. Borel. Antiq. Gaulois. Cluver. Ital. & Germ. Antiq. pass.

leur imaginable, maintenoient le combat avec une intrépidité sans égale; & quand, malgré tous ces avantages, ils avoient le malheur d'être vaincus, leur derniére ressource étoit de se donner la mort. Ils devoient une grande partie de leurs succès à leur Cavalerie, & à leurs Chariots armés en guerre, dont ils sçavoient faire un terrible usage. Dans le tems que leur Pays vint à être divisé en petits Royaumes, & en Républiques, ils partageoient, en cas d'action, leur Armée de la même maniére, pour que chaque Corps eût occasion de se distinguer. Mais cette division, quoique très-bien imaginée en apparence, se trouva sujette à de grands inconvéniens, & causa souvent une extrême confusion, soit par un défaut de Discipline, ou par la mesintelligence des Chefs, ou enfin, depuis que les *Romains* eurent entrepris la conquête des *Gaules*, par la trahison de ceux des Chefs qui avoient été gagnés.

Une autre chose, rélative à leur Discipline Militaire, & que nous ne devons point oublier, est leur extrême superstition. Ils prenoient surtout garde à l'âge de la Lune, & évitoient, autant qu'il leur étoit possible, d'en venir aux mains avec leurs Ennemis, qu'elle n'eût été pleine. Une éclipse de cet Astre étoit regardée comme un si funeste présage, qu'il n'y avoit qu'une nécessité absoluë de se défendre qui pût les engager à combattre; & alors ils chargeoient leurs Ennemis en désespérés. Quand les augures étoient favorables, les Druïdes & les Aruspices marchoient devant l'Armée, jusqu'à ce qu'on en vînt aux mains; mais si on les tenoit pour funestes, les *Gaulois* renvoyoient l'engagement à quelque occasion plus favorable. Que s'il n'y avoit pas moyen d'éviter le combat, ils s'y engageoient avec une aveugle fureur, cherchant plutôt à échapper à la servitude par une promte mort, qu'à fatiguer l'Ennemi par une défense inutile, & qu'à vouloir donner une espéce de démenti à leurs Devins. Nous avons parlé dans un autre endroit de leur armure, telle qu'elle étoit en usage parmi les *Celtes* (*a*); mais soit pour faire montre de leur valeur, soit qu'ils ne fissent cas d'aucune autre arme que des leurs, il paroît qu'ils ne se servirent dans leurs guerres contre les *Romains* que de l'arc & de Fléches, de l'épée, & du bouclier: armes qui les rendirent pendant longtems la terreur de leurs Ennemis. Ils méprisoient le casque, la cuirasse, & d'autres armes défensives, aimant mieux combattre à moitié nuds, & quelquefois entiérement. Ils n'avoient pas la moindre idée des machines que d'autres Nations employoient dans les siéges. Toute leur habileté à cet égard se réduisoit à miner, quoiqu'ils aimassent mieux faire brusquement une attaque, qu'ils commençoient par jetter une quantité prodigieuse de pierres dans la Place assiégée, & par nettoyer le rempart de ceux qui y étoient postés pour le défendre; après quoi ils avoient recours à une escalade. Cette méthode leur coutoit quelquefois bien du monde, sur-tout lorsqu'ils avoient le malheur d'être repoussés, ce qui leur arriva fréquemment de la part des *Romains*; car alors ils perdoient courage, & se laissoient

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 121. & T. VIII. p. 210, &c.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

soient massacrer, sans opposer la moindre résistance. Ceux d'entre eux qui aimoient mieux se rendre, mettoient bas les armes, & présentoient leur épaule gauche nuë à l'Ennemi; après quoi, pour captiver la bienveillance des Vainqueurs, ils déposoient à leurs pieds quelques piéces de Monnoye &c. Ces exemples de soumission étoient cependant bien rares parmi eux, en comparaison de ceux où ils préféroient la mort à l'esclavage. Mais il est tems que nous disions un mot de leurs Arts, Sciences, Commerce & Navigation, &c.

Leur Langage.

Leur Langage étoit le *Celtique*, comme nous l'avons vu ci-dessus (*a*): ainsi il ne nous reste autre chose à en dire, sinon que ce Langage essuya des changemens après qu'il eut été divisé en autant de dialectes, que la Nation elle-même forma d'Etats différens. Il n'y a presque aucun lieu de douter que le vieux *Celtique* n'ait été la Langue communément en usage dans toute l'*Europe*. Un Auteur moderne a non seulement démontré la chose, mais a outre cela confirmé ce que nous avons avancé comme une conjecture vraisemblable, sçavoir, que l'*Allemand* n'est originairement qu'une dialecte du vieux *Celtique* (*b*). Nous aurons occasion d'indiquer quelques-unes de ses preuves dans notre Histoire des anciens *Germains*: cependant, rélativement aux *Gaulois* dont il est ici question, il est manifeste qu'ils parloient tous cette Langue, & que c'étoit la même qui subsiste encore en divers endroits de l'*Europe*, particuliérement en *Biscaye*, en *Bretagne*, dans la *Cornouaille*, & dans le Pays de *Galles*, quoique nulle part aussi purement que dans la partie septentrionale de ce Pays.

Plusieurs Sçavans ont révoqué en doute ce que *Jules-Cesar* (*c*), dans sa division des *Gaulois* en *Belgæ*, en *Aquitani*, & en *Celtæ*, affirme, qu'ils différoient non seulement en Coutumes, mais aussi en Langage. A quoi nous pouvons ajoûter, que *Strabon* (*d*) & *Ammien Marcellin* (*e*) disent d'eux, qu'il y avoit quelque différence dans leur Langage; ce qui signifie, suivant nous, qu'ils employoient différentes dialectes d'une seule & même Langue. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer le *Celtique* pur tel qu'on le parle dans la partie septentrionale du Pays de *Galles*, avec le même Langage altéré dans la partie méridionale du même Pays, en *Cornouaille*, en *Irlande*, dans les Iles de *Man* & d'*Anglesey*, en *Bretagne*, en *Biscaye*, & dans divers autres endroits du Continent. Nous avons observé ci-dessus, que non seulement la plupart des Langues modernes de l'*Europe* sont manifestement des dialectes plus ou moins éloignées du vieux *Celtique*, mais que la même remarque peut s'appliquer aux Langues *Grecque* & *Latine* *.

Quinti-

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 121, &c.
(*b*) Pelloutier Hist. Celt. L. I. c. 15. Vid. etiam hic supr. T. IV. p. 122.
(*c*) Comm. L. I. c. 1.
(*d*) L. IV.
(*e*) L. XV.

* C'est de quoi nous avons déjà indiqué quelques exemples dans un autre endroit (1). Qu'il nous soit permis d'en ajoûter encore quelques-uns, que nous disposerons de telle maniére qu'on pourra voir d'un seul coup d'œil l'affinité qu'il y a entre plusieurs mots de ces deux

(1) Hic supr. T. IV. p. 114.

Quintilien observe au sujet de la derniére de ces Langues, que jusque vers le milieu du Gouvernement Consulaire, elle étoit grossiére & rude dans ses expressions, ayant quantité de mots empruntés d'autres Langues, & dont la plupart étoient *Gaulois* (*a*); desorte que si l'on pouvoit ajoûter ceux qui ont été depuis perdus ou changés, à ceux qui restent encore, la conformité seroit encore plus frappante. Et si ces *Gaulois*, qui ont été dans la suite subjugués par les *Romains*, n'avoient pas, en partie par néceffité, & en partie par complaisance, adopté un grand nombre de mots & d'idiômes de leurs Vainqueurs, nous trouverions une bien plus grande ressemblance * entre le *Bas Breton*, le *Biscayen*, l'*Irlandois*, &c. & le Langage pur

Sect. IV, Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

(*a*) L. I. c. 5.

deux Langues. Ceux qui seront curieux d'un plus grand nombre d'exemples, pourront consulter les Auteurs que nous indiquons (1).

Tir terra	*Mur murus*	*Calav calamus*
Mor mare	*M..rw mori*	*Arva arma*
Engel ignis	*Trev tribus*	*Gayau hyems*
Awyr aër	*Offrail off.rtorium*	*Llyvr liber*
Aur aurum	*Anival animal*	*Nyver numerus*
Avon amnis	*Tirva turma*	*Geveil gemelli*
Gbwydr vitrum	*Terwin terminus*	*Priv primus*
Ffynnon fons		

Nous en disons autant des Dieux du *Paganisme*, concernant lesquels nous avons prouvé dans un autre endroit, qu'ils étoient d'origine *Celtique*, aussi-bien que leurs noms, dont voici l'étymologie:

Jupiter, *Jovis*,	*Jevanc*, *Juvenis Princeps*, le plus jeune des fils de *Saturne* (2).
Tonans,	*Taran*, qui lance le tonnerre.
Mars, *Mavors*,	*Mawr ruy.k*, Guerrier, Puissant, d'où vient probablement le nom de *Maurice*.
Neptune,	*Nofd dyfn*, nageant sur les flots.
Mercure,	*Merk wr*, un Marchand, ou *March wr*, un Messager.
Télamon, ou *Atlas*,	*Telmon*, un Grand-homme.
Hermes,	*Armes*, Devin: art dans lequel *Hermes* excelloit.
Teutat,	*Duw taith*, le Dieu des Voyageurs, ou de *Teu tat*, Pere du Peuple.
Hercule,	*Erchyl*, Terrible, soit à cause de ses exploits, ou de l'attitude dans laquelle on le représente ordinairement.
Vulcain,	*Wael gin*, ou *Ginta*, l'Inventeur des Armes d'acier.
Apollon,	*Ap haul*, *ap heulin*, le fils du Soleil.
Titan,	*Titaan*, la Maison de feu.
Triton,	*Trwydon*, qui se proméne sur les eaux.
Rhée, mere de *Jupiter*	*Rheys*, une Dame ou Princesse.
Junon	*Jevanc*, une jeune Princesse.
Venus	*Gbuin*, Belle.
Diane	*Di anaf*, Chaste & sans tache.
Minerve,	*Min arfan*, qui donne la trempe aux armes.

* Une autre preuve de l'antiquité du *Celtique*, peut se tirer de sa simplicité, & de sa res-

(1) Pearon Antiq. Nat. Celt. ad fin. Mona Antiq. restaur. Præf. p. 43, &c. 252, 308, 315, &c. Hickes Thes. Ling. Sept. Lluyd. Lex. Keysler. Antiq. Sept. in add. Edward's Specim. Ling. Celt. & Hebr.

(2) Hic supr. T. IV. p. 234, & 249, &c.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

pur des *Gallois* septentrionaux. La cause qui fait qu'une pareille distinction a lieu en faveur de ceux-ci, est que n'ayant point été soumis à quelque Puissance étrangére, ils ne se sont point mêlés avec d'autres Nations. C'est ainsi que les *Israëlites*, durant leur long séjour en *Egypte*, conservérent la Langue *Hebraïque*, qui fut extrêmement altérée, pour une grande partie d'entre eux, pendant une Captivité qui ne dura que 70 années. Or comme c'est une vérité généralement reçuë, que la plupart des Langues *Asiatiques*, telles que le *Chaldéen*, le *Syriaque*, l'*Arabe*, l'*Arménien*, &c. ont emprunté leurs mots primitifs ou radicaux de l'*Hebreu*, de-même le vieux *Celtique*, Langage de *Gomer* & de ses descendans, qui ont fondé les premiéres Colonies en *Europe*, a produit la plupart des Langues *Européennes*, au moins jusqu'à la *Scythie* & la *Sarmatie*, qui ont été peuplées par *Gog* & par *Magog*, deux autres branches de la postérité de *Japhet*: & comme il y a une si prodigieuse affinité entre ces deux Meres-langues, sçavoir l'*Hébreu* & le *Celtique* (*a*), il n'y a pas lieu d'être surpris si nous remarquons la même affinité entre toutes les Langues qui sont dérivées d'elles, comme l'*Allemand*, le *Hollandois*, le *Latin* & le *Grec*, l'*Arabe*, le *Persan*, &c. & particuliérement entre le vieux *Grec*, le vieux *Latin*, & le vieux *Celtique*.

Réfutation du sentiment que les Gaulois parloient Grec.

Nous avons cru devoir nous étendre un peu sur cet article, à cause que plusieurs Sçavans ont soutenu que les *Gaulois* parloient ordinairement *Grec* (*b*); mais cette opinion est facile à réfuter par deux passages exprès de *Jules-César*. Dans une conversation qu'il eut avec un Seigneur *Gaulois*, nommé *Divitiacus*, il fut obligé de se servir du secours d'un intérpréte; & cependant *César* entendoit parfaitement la Langue *Grecque* (*c*). L'autre passage, qui est encore plus formel, dit que quand ce grand Capitaine se trouva dans la nécessité d'écrire à *Quintus Cicero*, qui étoit alors assiégé dans son Camp, il fit usage de la Langue *Grecque*, dans la crainte que sa

Let-

(*a*) Edward's Specimen, Lluyd's Grammer. Pezron Antiq. Nat. Celt. Hickes's Thesaur. Mona Antiqua, p. 278, &c.

(*b*) Hottoman. Franco-Gallia. c. 11.

(*c*) Comment. I. c. 19.

ressemblance avec l'*Hébreu*, & autres Langues primitives. A ce que nous avons dit sur ce sujet dans un autre (1) endroit, nous ajoûterons ici un exemple, qui fera voir comment les *Celtes* vinrent à adopter quelques mots des autres Langues, pour suppléer à la pauvreté de la leur.

Ces Peuples, aussi-bien que leurs descendans les *Gaulois*, étoient d'excellens Cavaliers (2); & cependant les *Gallois* Septentrionaux, parmi lesquels le *Celtique* s'est conservé dans toute sa pureté, n'avoient, & n'ont encore à-présent, point de mots pour désigner une bride, une selle, des étriers, ou des éperons, à-cause qu'anciennement les *Celtes* ne faisoient aucun usage de ces choses: quand ils veulent néanmoins les exprimer, ils employent des circonlocutions: pour une bride & une selle, ils disent un cuir destiné à conduire & à couvrir; & pour désigner des étriers & des éperons, ils disent un fer à monter & à piquer. Les *Gallois* Méridionaux, aussi-bien que les *Bretons*, &c. ont suppléé à ces défauts par le secours de la Langue *Grecque* ou *Latine*, se servant de *ffruyn*, *frænum*, pour marquer une bride, &c. mot que les autres n'ont point voulu adopter. Ils commencent néanmoins à n'être plus si délicats, & si cela continuë, il y a lieu de craindre que leur Langue ne s'altére entiérement.

(1) Hic supr. T. IV. p. 131. in Not.

(2) Ibid.

lettre ne tombât entre les mains des *Gaulois* (a): précaution ridicule, si le *Grec* avoit été le Langage ordinaire de cette Nation. *Strabon* nous apprend à-la-vérité, que les *Massiliens* s'appliquoient avec succès aux Belles-Lettres, & particuliérement au *Grec*, & cela à tel point, que les autres *Gaulois*, à leur exemple, devinrent de grands admirateurs de cette Langue, & commencérent même à s'en servir dans leurs contracts (b). Mais il est clair, premiérement, que *Strabon* ne parle que des *Gaulois* voisins de *Marseille*: en second lieu, si les autres *Gaulois* imitérent dans la suite leur exemple, il s'ensuit qu'ils parloient auparavant une autre Langue: & enfin, que cette étude de la Langue *Grecque* ne commença que vers le tems de *Strabon*. *St. Jérôme* nous a transmis un passage de *Varron*, qui dit que les *Massiliens* parloient trois sortes de Langues, le *Grec*, le *Latin*, & le *Gaulois* (c). D'où nous inferons que le *Grec* n'étoit en usage que parmi les Sçavans, & par cela même nullement la Langue originale des *Gaulois*. Nous pourrions confirmer ce que nous venons d'avancer, par un grand nombre de monumens anciens, & sur-tout par les anciens noms de plusieurs Provinces, Cantons, Riviéres, Villes, Montagnes, &c. mais la chose est assez claire pour n'avoir plus besoin de preuves. Nous ne disconvenons pas que les Caractéres *Grecs* n'ayent été en usage parmi les *Gaulois* du tems de *César*; mais pour ce qui est de la Langue *Grecque*, il est manifeste que l'usage en est fort postérieur à ce tems-là, & de-plus restreint aux Sçavans *. Pour ce qui est de la Langue qu'on parle actuellement dans ce Pays, ceux qui sont un peu au fait des anciennes Langues, s'appercevront aisément que la grande moitié en est empruntée du *Latin*, que les *Romains* avoient soin de cultiver dans tous les Pays dont ils faisoient

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

(a) L. V. c. 12.
(b) L. IV.
(c) Hieron. Opera Tom. IX. p. 135. Hottoman. ubi supr. & Pelloutier. II. c. 10.

* A-la-vérité, il y a un passage dans les Commentaires de *César*, dont quelques Auteurs prétendent inférer le contraire. C'est celui où il affirme que dans tous les autres contracts, tant publics que particuliers, *Græcis utuntur Literis* (1); ce qui, comparé avec l'explication que *Strabon*, Ecrivain postérieur à *César*, en donne (2), semble signifier qu'ils ne se servoient pas des Caractéres des *Grecs*, mais de leur Langage. Deux sçavans (3) Critiques ont répondu à cette difficulté, que le mot *Græcis* a été inséré dans le Texte de *César*. Et véritablement il est manifeste que ce Général n'a prétendu dire autre chose en cet endroit, sinon que les Druïdes ne permettoient pas que quelqu'une de leurs Doctrines fût mise par écrit, quoiqu'en d'autres matiéres ils permissent l'usage de l'Ecriture; & que quand cela avoit lieu, ils se servoient de Caractéres *Grecs*.

Mais soit que la phrase, *uti literis*, signifie proprement se servir de Lettres, ou Caractéres (qui est le sens que les Auteurs *Latins* attachent souvent à cette phrase), ou, suivant d'autres, veuille dire, quoique dans un sens figuré, employer le Langage; cependant dans l'endroit en question, le mot de *Græcis*, en supposant même qu'il appartient au Texte, désigne uniquement les Caractéres. Car ce seroit une chose absurde à notre Historien, après avoir dit un peu plus haut, que les *Gaulois* n'entendoient pas le *Grec*, d'ajoûter que tous leurs contracts, tant publics que particuliers, étoient écrits dans cette Langue.

(1) L. VI. c. 14.
(2) L. IV.
(3) Jos. Scalig. Epist. L. I. Epist. 16. Hottoman. Franco-Gall. c. 2.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

foient la conquête *. Le reste est manifestement un mêlange de vieux *Celtique* & de *Grec*; car de très-sçavans hommes de cette Nation ont observé, que dans leur Langue il y a plusieurs mots *Grecs*, qui n'ont point été empruntés des Académies des Druïdes, peu versés dans la connoissance du *Grec*, mais des Ecoles des *Massiliens*.

Génie de leur Stile & de leur Langage.

Avant de quitter l'article du Langage des *Gaulois*, nous ferons une remarque sur sa prétenduë dureté, tant décriée par les Auteurs *Grecs* & *Romains*. Suivant eux, il suffisoit d'entendre parler un *Celte* ou un *Gaulois*, pour juger de sa férocité naturelle; & la plus grande partie de leurs mots, particuliérement de leurs noms propres d'Hommes, de Femmes, de Villes, de Riviéres, &c. étoit si rude, qu'il n'y avoit pas moyen pour des Etrangers de les prononcer, ou de les écrire dans une autre Langue. Ces mots étoient surtout insupportables dans des vers (*a*). Un Etranger, qui entendoit parler un *Gaulois* ou un *Celte*, avoit l'oreille écorchée (*b*). L'Empereur *Julien* dit, que leur Langue ressembloit au croassement d'un corbeau, ou au hurlement de quelque bête feroce (*c*). On trouvera surement, qu'il y a quelque chose d'exagéré dans ces expressions, si l'on considére que la plupart des Langues paroissent étrangeres, & même barbares à ceux qui les ignorent, ou qui n'y sont point accoutumés. La même remarque convient aussi au *François* & à l'*Italien*; quoique, pour dire le vrai, l'hyperbole soit bien moins forte par rapport à l'*Allemand*. La rudesse de l'ancienne Langue des *Gaulois* venoit peut-être de quelques gutturales & autres consones difficiles à prononcer, à-moins que d'être adoucies par l'interposition de quelques voyelles. Ainsi nous ne prétendons pas justifier entiérement le *Celtique*, qui réellement abonde trop en consones, mais nous obferverons simplement que cette Langue ne laisse pas d'avoir une espéce de douceur, & est bien plus propre à la Poësie qu'on ne se l'imagine ordinairement (*d*). Ajoûtons à cela, que la coutume des *Gaulois*, de mettre en vers leurs Loix, leurs Exploits Militaires, leur Histoire, &c. rendoit leur stile plus élevé, & plus emphatique que celui des autres Nations †. D'ailleurs, leur caractére intrépide & guerrier devoit naturellement les disposer à préférer leur Langage mâle au Langage efféminé des *Grecs* & des *Romains*. Ce n'est pas tout: leur aversion naturelle pour ces derniers, ne contribua pas médiocrement à cette préférence, principalement quand ils

(*a*) Plin. Jun. L. VIII. Epist. 4.
(*b*) Diod. Sic. L. V. Ovid. de Tristib. Eleg. XII. vers. 55.
(*c*) Misopog.
(*d*) Hic supr. T. IV. p. 123.

* C'est ce qui paroît clairement par ce que *Valerius Maximus*, *Tacite* & *Ausone* disent des Ecoles qu'ils établirent à *Autun*, à *Lyon*, à *Bezançon*, & en d'autres endroits de ce Royaume, à mesure qu'ils en faisoient la conquête. Et il n'y a pas le moindre lieu de douter qu'impérieux comme ils étoient, ils n'ayent employé toute sorte de moyens pour obliger leurs nouveaux sujets à apprendre la Langue *Latine*.

† La Poësie *Allemande*, qui tient encore beaucoup de son ancienne rudesse, a été parfaitement bien comparée à ces Cataractes du *Nil*, dont la chute rend un son plus propre à causer de l'effroi que du plaisir; & le stile empoulé, qu'elle employe, à un enfant qui marche sur des échasses.

ils firent attention, que la douceur de leur stile, de leur Langage, & de leurs maniéres, cachoit autant de piéges dressés à la liberté des autres Peuples. Si nous en croyons *Diodore de Sicile* (*a*), le stile des *Gaulois* étoit non seulement élevé, concis & laconique, mais aussi obscur, & rempli de synecdoches & d'hyperboles. Aucun Peuple de l'*Europe* ne les a aussi-bien imité à ces égards que les *Espagnols*.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Les *Gaulois* n'avoient originairement aucuns caractéres qui leur fussent propres, mais adoptérent avec le tems ceux des *Grecs*; ce qu'ils ne firent néanmoins que fort tard, & après y avoir été comme obligés par leur commerce avec d'autres Peuples. Les Druïdes, intéressés à les tenir dans l'ignorance, s'étoient rendus les dépositaires de tout le sçavoir de la Nation (*b*), & empêchoient que le Peuple ne s'avisât d'apprendre à lire & à écrire *.

Leur Ecriture & Caractères.

Dans le tems même que les *Gaulois* commencérent à faire usage des Lettres dans leurs contracts, les Druïdes ne permirent jamais qu'ils missent quelque chose par écrit concernant leur Histoire, leurs Loix, & bien moins encore leur Religion (*c*). C'est donc avec raison qu'*Origéne* affirme (*d*) n'avoir jamais entendu parler de quelqu'un de leurs Ecrits. De-là ce manque de matériaux, rélativement à leur Histoire, toutes leurs Sciences, leurs Loix, leur Religion, & les Actions mémorables de leurs Héros, étant renfermées dans des Poëmes, qu'on ne communiquoit à aucun Etranger; & qui périrent probablement avec leur liberté, ou du-moins dans le tems qu'ils embrassérent le *Christianisme* †. Il auroit été à souhaiter que les Prêtres *Chrétiens*, & les Moines, n'eussent pas employé la même politique, de con-

(*a*) L. V.
(*b*) Comment. L. VI. c. 14.
(*c*) Idem ibid. Strab. L. IV.
(*d*) Cont. Cels. L. I.

* *Elien* nous a transmis un passage d'*Andrétion*, dont le sens est (1), que les anciens *Thraces*, & en général tous les Peuples barbares établis en *Europe*, non seulement ignoroient, mais même méprisoient l'usage des Lettres, quoique ceux d'entre eux qui s'étoient établis en *Asie*, s'en servissent communément. *Procope* en dit autant des *Huns* (2); & cette espéce d'aversion pour les Lettres semble avoir été si forte parmi eux, que même *Théodoric*, Roi d'*Italie*, ne voulut jamais apprendre à écrire son propre nom, quoiqu'il eût passé une bonne partie de sa jeunesse parmi les *Romains*. Quand il étoit obligé de signer quelque Edit, il employoit une espéce de plaque d'or sur laquelle étoient gravées les quatre Lettres initiales de son nom, sçavoir *Téod* (3).

† Probablement, après avoir embrassé l'Evangile, ils eurent peu-à-peu honte de leur attachement superstitieux à cacher leurs Loix, leur Histoire, &c. & permirent que ces choses fussent mises par écrit: mais pour ce qui est des Poëmes & Hymnes, dont nous parlons ici, il y a lieu de croire qu'ils furent supprimés; car les nouveaux Convertis, & ceux qui restoient plongés dans l'idolâtrie, se trouvoient également intéressés à les détruire; les derniers, pour cacher leur honte; & les autres, à cause des louanges qui étoient données dans ces piéces à de faux Dieux, & à des Rites abominables. *Jornandès* nous apprend, à-la-vérité, que les Poëmes en usage parmi les *Goths*, subsistoient encore de son tems. Mais en admettant ce fait, il ne laisse pas d'être vrai, qu'ils ont péri depuis, & cela, suivant toutes les apparences, par la cause que nous avons assignée.

(1) Var. Hist. L. VIII. c. 6.
(2) Goth. L. IV. c. 11.
(3) Excerpt. Anct. Incogn. ap. Valesium ad calc. Amm. Marcell.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

confiner les Sciences dans leur Ordre, & dans leurs Monastéres; sur-tout dans les *Gaules* & en *Germanie*: car il semble qu'ils se soient étudiés à prévenir si fort les Laïques contre l'usage des Lettres, que, toutes les fois que ces derniers vouloient faire un Testament, ou quelque autre Acte important, tant ceux que la piéce concernoit, que les témoins, mettoient leurs marques au-bas de l'Acte, au-lieu que c'étoit la fonction d'un Ecrivain de tracer leurs noms. Pour ce qui est des Négocians, auxquels l'usage de l'Ecriture étoit absolument néceſſaire, ils doivent s'être servis de Caractéres *Grecs*, si nous en croyons *César*, *Strabon*, *Pline*, & quelques autres *. Ces caractéres leur vinrent de *Marseille*, qui étoit une Colonie de *Grecs*, ou *Gallo-Grecs*. Quand ils eurent été subjugués par les *Romains*, il arriva des changemens à cet égard, comme on le conçoit aisément.

Origine de leur Poësie.

Par rapport à leur Poësie, comme il n'en reste plus aucune trace, nous n'avons presque rien à en dire. Cependant on ne trouvera peut-être pas mauvais, que nous rapportions ici la conjecture ingénieuse d'un Auteur moderne (a), qui croit que le manque de sçavoir & de caractéres, ou, comme il s'exprime, l'ignorance générale, & le mépris pour les Lettres, furent l'origine de ces compositions Poëtiques, au-moins en *Europe*. C'étoit-là surement la meilleure méthode possible de conserver le souvenir des vérités importantes & des faits mémorables, qu'on ne vouloit pas mettre par écrit; outre que c'étoit un bon moyen de s'en rappeller facilement le souvenir, & d'en dérober la connoissance aux Peuples étrangers †. Les *Gaulois*

(a) Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 10.

* Nous avons observé ci-dessus, que les Sçavans (1) ne sont point d'accord sur le passage en question, & que quelques-uns prétendent que le mot *Græcis* y a été inséré. Cependant comme quelques autres passages paroissent décisifs, & qu'on a trouvé chez les *Gaulois* des Piéces publiques tracées en Caractéres *Grecs*, nous ne doutons pas que les Lettres *Grecques* n'ayent été en usage parmi eux.

La chose est si manifeste, que l'Auteur de la Religion des *Gaulois*, qui suppose que les *Gaulois* sont venus de *Phénicie*, & ont apporté leurs Caractéres Alphabétiques avec eux d'*Asie* en *Europe*, ne laisse pas d'avouer qu'ils se servoient aussi de Caractéres *Grecs*. Aux autorités, indiquées ci-dessus, il en ajoûte même quelques autres, empruntées d'anciennes Médailles, dont les Légendes sont en Langue *Gauloise*, & en Caractéres *Grecs* (2). Si ces Médailles sont aussi anciennes & aussi autentiques qu'il le prétend (3), il est certain que les Lettres *Grecques* doivent avoir été en usage parmi les *Gaulois*.

† Cette remarque n'est point destinée à révoquer en doute, que la Poësie n'ait eu ailleurs une origine plus pure & plus noble, c'est-à-dire, l'amour de Dieu & la contemplation de ses Ouvrages. Mais quoique cette derniére cause ait puissamment opéré sur le Peuple *Juif* (4), on n'en sçauroit dire autant des *Gaulois* & des *Germains*, dont le Caractére & la Religion ne s'accordoient point avec une pareille supposition. Pour ce qui est de ceux qui font de *Bacchus* & de *Venus* le Pere & la Mere de la Poësie, ils n'ont qu'à y ajoûter *Mars*, & il se trouvera qu'ils auront bien deviné par rapport aux Peuples dont il est ici question; & quoique leurs compositions ne soient point parvenuës jusqu'à nous, nous conjecturons, par leurs dispositions, & par la nature & le desordre de leurs Festins, dont il sera parlé dans la suite, que plusieurs de leurs Piéces de Poësie avoient une telle origine.

(1) Supr. p. 313. in Not.
(2) Rel. des Gaul. L. I. c. 4. p. 39, &c.
(3) Bouteroue, p. 43, 62, &c. 191. Rom. Subter. Mabillon apud eund. ibid.
(4) Hic supr. T. II. p. 560, &c.

Gaulois & les *Germains* aimoient passionnément ces sortes de compositions. Et ce goût semble s'être conservé, même jusqu'au IX. Siécle; car *Louis le Débonnaire* ayant entrepris de faire instruire les *Saxons* dans la connoissance de l'Ecriture Sainte, fut obligé de la faire mettre en vers par un de leurs Poëtes *Saxons* (*a*). La même chose fut faite par *Ottofridus*, rélativement aux quatre Evangiles, qu'il fit traduire en *Allemand*, & mettre en vers; car ne sçachant pas lire, & ne se souciant point d'acquérir ce talent, ils consentirent à les apprendre par cœur, pourvu que les vers fussent mis en Musique, & qu'il leur fût permis de les chanter dans de certaines occasions. *Charlemagne* trouva parmi eux quelques compositions de ce genre, qui étoient fort anciennes, & contenoient le récit des guerres & des exploits de leurs anciens Rois (*b*). Nous avons déja marqué plus d'une fois en quoi consistoient proprement ces compositions Poëtiques. Par rapport aux régles qu'ils y observoient, on n'en peut rien dire que par conjecture, à-moins qu'on n'en juge par quelques-unes de plus nouvelle date; comme sont celles que l'Auteur de *Mona Antiqua* a tirées de *Taliesin* (*c*), qui étoit un Poëte Lauréat de *Maegwyn*, vers le tems que l'Abbé *Augustin* vint en *Angleterre*. Mais ni de ces vers, ni de ce que d'anciens Auteurs nous disent du vieux Langage *Gaulois*, nous ne sçaurions inférer qu'ils ayent été coulans & harmonieux. Pour de la force dans les expressions, & de la hardiesse dans les figures, ils en avoient. Après tout ce seroit mal juger, que de dire que toutes ces piéces étoient du même genre; & nous nous formerions certainement une très fausse idée de la Poësie *Grecque*, si, pour en juger, nous n'avions d'autres Poëmes que ceux de *Pindare* & de *Lycophron*.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons eu occasion de dire dans notre derniére Section, concernant leur habileté en Astronomie & en Géometrie. Par cela même qu'ils possédoient ces deux Sciences, ils devoient avoir les autres connoissances qui ménent à celles-là, ou qui en dépendent; mais nous n'entreprendrons point de déterminer jusqu'à quel degré ils les ont portées, & ce qu'ils peuvent avoir appris dans la suite des sages *Massiliens*. Outre l'Art Militaire, qu'ils aimoient beaucoup, & qu'ils cultivoient cependant assez mal, ils se piquoient de réussir dans l'Eloquence. Dès leur premiére jeunesse ils tiroient la plupart de leurs instructions des Poëmes composés par les Bardes & par les Druïdes; ils entendoient lire ou chanter ces Poëmes en plusieurs occasions solemnelles; & comme la plupart de ces Piéces étoient du genre héroïque, elles servoient à leur donner des idées du stile relevé. Nous avons vu qu'ils représentoient *Mercure*, Dieu de l'Eloquence, avec les Symboles d'*Hercule*, pour marquer quel pouvoir cet Art avoit sur eux. Il semblent avoir emprunté ces emblêmes des *Romains* *; & quoiqu'ils ne songeassent nullement à les imi-

Arts & Sciences.

(*a*) Du Chêne. Rer. Francar. T. II. apud Pellout. ubi supr.

(*b*) Eginhard. in Vit. Car. Magn. c. 29.

(*c*) P. 150.

* Dans tous les endroits destinés aux Exercices publics, les *Romains* plaçoient *Mercure* &

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.

imiter dans leurs amplifications d'Eloquence, affectant au-contraire un stile concis, ils ne pouvoient néanmoins s'empêcher d'être charmés de la plupart des déclamations des Orateurs *Romains*. Au-moins, c'est ce qu'un Général *Romain*, nommé *Cerealis*, leur reprochoit du tems de *Vespasien* (*a*); & *Caton* le Censeur dit que les *Gaulois* faisoient leur principale étude de cette Eloquence, & de la profession des Armes. Et, véritablement, rien au monde n'étoit plus naturel, ni plus nécessaire, dans un Pays tel que le leur, où, tant chaque petit Royaume que chaque République avoit son Conseil particulier, devant lequel on discutoit tout ce qui avoit rapport à la Paix ou à la Guerre, aussi-bien qu'aux intérêts des particuliers, sans compter l'Assemblée générale de la Nation, où les droits respectifs des différens Etats étoient discutés & réglés. Mais, après tout, nous n'avons garde d'affirmer que cet Art fût également cultivé dans toutes les Provinces des *Gaulois*; car probablement les habitans des Contrées qui se maintinrent dans l'indépendance à l'égard des *Romains*, conservérent quelque chose de leur férocité naturelle, & de leur mépris pour les Arts & pour les Sciences, qu'on admiroit le plus parmi les Peuples étrangers: & nous serions fondés à supposer que les Druïdes, dans tous les endroits où ils gardérent quelque pouvoir, travaillérent à augmenter cette antipathie. Ce fut apparemment dans le dessein de remédier à ce mal, que divers Empereurs fondérent des Académies en plusieurs endroits des *Gaules*, & décernérent des honneurs & d'autres récompenses à ceux qui y remporteroient le prix de l'Eloquence. Il y avoit à l'Académie d'*Autun*, du tems de *Tibère*, jusqu'à 40000 Etudians (*b*): nous apprenons, de plus, que d'autres Ecoles publiques furent établies à *Lyon*, à *Bourdeaux*, à *Toulouse*, à *Narbonne*, & en d'autres endroits, sans compter l'Université de *Marseille*, dont il a déjà été parlé (*c*). Il n'y a donc aucun lieu de s'étonner que les *Gaules* se soient renduës si célébres par le grand nombre de leurs Rhétoriciens & de leurs Orateurs (*d*). Que si l'excellence des productions n'a pas répondu au nombre de ceux qui se sont appliqués à l'étude de l'Eloquence, ce malheur n'est point particulier aux *Gaulois*, & a lieu à l'égard de tous ceux qui tentent des choses belles & difficiles (*e*).

Commerce. On peut démontrer la grande étenduë de leur Commerce par plusieurs anciennes Inscriptions, & particuliérement par une que les Marchands de *Paris* ont consacrée à *Jupiter très-bon* *. Tout le Pays semble avoir été

(*a*) Tacit. Hist. L. IV. c. 73.
(*b*) Idem Annal. III. c. 43.
(*c*) Sueton. in Calig. c. 20. Juven. Satir. L. I. c. 6. & Auson. Professor.
(*d*) Hieron. adv. Vigilant. & Epist. ad Rustic. Juven. Sat. XV. vers. 3.
(*e*) Pelloutier Hist. des Celt. L. II. c. 10. ad fin.

& *Hercule*. Les *Grecs* mettoient ordinairement un *Cupidon* entre eux, pour marquer que l'amour tiroit son origine de la force & de l'éloquence (1): & nous lisons que les *Megapolitains* n'avoient qu'un seul Temple pour ces deux Divinités (2), ou même les représentoient par un seul & même emblême (3).

* Voici quelle est cette Inscription: TIB. CAESARE AVG. JOVI OPTVM. MAXVM. M.

(1) Eustat. in Odyss. 6.
(2) Pausan. in Arcad.
(3) Aristid. Orat. in Hercul.

été partagé en trois états; sçavoir, les Druïdes & ceux qui dépendoient d'eux, les Bardes, &c. la Noblesse, & la Classe des Marchands, qui étoit de beaucoup la plus nombreuse. Les deux premiers ordres tiroient leurs revenus, en partie du dernier, & en partie de leurs propres terres, aussi-bien que du butin fait sur les Ennemis. Leurs richesses étoient prodigieuses; ce qui ne paroît pas trop s'accorder avec ce qu'un ancien Auteur dit, que quelques Peuples *Gaulois* interdisoient l'usage de l'or & de l'argent, voulant que ces métaux fussent uniquement consacrés à *Mars*; & ne permettoient aucunes espéces monnoyées, à-moins qu'elles ne fussent de cuivre ou d'airain (*a*). Le passage est trop curieux pour ne le pas rapporter tout entier *: il prouve, entre autres choses, que la guerre que les *Gaulois* faisoient aux Temples des autres Peuples, avoit moins sa source dans leur ardeur pour le butin, que dans leur zéle pour l'Etre Suprême, qu'ils croyoient deshonoré par une demeure bornée, son essence remplissant également les Cieux & la Terre. Il y a pourtant quelque lieu de croire que leur

(*a*) Athenæus L. VI. c. 5.

M. Nautae Parisiaci posuerunt. Dans cette Inscription, le dernier *o* du mot *Optumo* est placé immédiatement au-dessus de la lettre *M* qui précéde le mot de *Nautæ*; d'où notre Auteur infére que les *Gaulois* pourroient fort bien avoir écrit autrefois de gauche à droit, & de droit à gauche, qui étoit l'ancienne maniére d'écrire des *Grecs*, qu'ils appelloient βουστροφηδόν, c'est-à-dire, suivant l'ordre que tient un Laboureur, qui, en labourant son champ, suit alternativement de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite (1). C'est ce qu'il tâche de prouver par quelques anciennes Médailles, dont les Légendes alloient, les unes de la gauche à la droite, & les autres de la maniére opposée.

Il ajoûte de plus, que les *Celtes*, ou anciens *Gaulois*, apportérent avec eux de *Phénicie* les Lettres *Grecques* (2), ce qui est contraire au sentiment général des anciens Auteurs, qui assurent qu'ils doivent leurs Caractéres Alphabétiques aux *Grecs*. Comme ses argumens ne nous ont point paru concluans, nous avons suivi l'opinion ordinaire, très-disposés à changer d'avis dès que nous aurons quelque bonne raison pour cela.

* „ Parmi les *Gaulois*, dit cet Auteur (3), les *Cordisti* "; (il veut dire les *Scordisci*, dont nous avons parlé dans un autre endroit (4)) „ ne permettent point, jusqu'à ce jour, „ l'entrée de l'or dans leur Pays, quoiqu'ils ne se fassent aucun scrupule de ravager les „ Terres de leurs voisins. Ils sont un reste de ceux qui allérent assiéger le Temple de *Delphes*, sous la conduite de *Brennus*. *Bathanatius* les arrêta sur les bords du *Danube*, & „ les força à fixer leur demeure aux environs de ce Fleuve. C'est d'après lui qu'ils ont „ appellé cette expédition *Bathanatia*, & ses descendans *Bathanates*. Les *Scordisci* consacrent tout leur or au *Dieu de la Guerre*, & défendent qu'on en fasse usage dans leur „ Pays; mais ils feroient mieux de défendre leurs propres sacriléges, que l'usage de ce mé„ tal. Ils interdisent l'or, & dérobent du fer & du cuivre, quand ils en ont besoin ".

Athénée ne nomme qu'un seul des Peuples *Gaulois*. Cependant nous ne sçaurions manquer de conclure que ce qu'il dit est applicable à tous, si nous nous rappellons ce qui a été dit, sçavoir, qu'ils laissoient en rase campagne des monceaux d'or & d'argent consacrés à *Mars*; qu'ils jettoient des lingots de ces métaux dans le Lac de *Toulouse*; & que, suivant *Posidonius* & *Strabon*, personne ne touchoit à ces trésors. Ajoûtons à cela que les *Gaulois* ne fermoient jamais leurs portes (5); & il s'ensuivra clairement, que les *Gaulois* consacroient leur or & leur argent aux Dieux, au-moins jusqu'au tems que les *Romains* vinrent piller ces dépôts sacrés, comme *Cépion* fit celui de *Toulouse* (6).

(1) Pausan. L. V. Relig. des Gaul. L. III. c. 14.
(2) Ibid. L. I. c. 4.
(3) Athen. L. VI. c. 5.
(4) Hic supr. T. VIII. p. 555, &c.
(5) Strab. L. IV. Damosc. in Excerpt. Val.
(6) Hic supr. T. VIII. p. 584.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

leur mépris pour l'or pour l'argent alla en diminuant, à mesure qu'ils se familiariférent davantage avec d'autres Nations, & qu'ils s'accoutumérent à être les esclaves des *Romains*. Ces derniers, comme nous l'avons observé ci-dessus, ne se firent aucun scrupule d'enlever des trésors (*a*) qui jusqu'alors avoient été tenus pour sacrés, & même de les employer à corrompre des Peuples libres, au point de leur faire rechercher l'esclavage; ce qui fut le cas des *Allemands*.

Chasse & autres Exercices.

Les *Gaulois*, aussi-bien que tous les autres Peuples Septentrionaux, se plaisoient extrêmement à la Chasse. La prodigieuse multitude de Bêtes féroces, comme Ours, Loups, Sangliers, &c. dont leurs Bois étoient remplis *, leur rendoit cet exercice absolument nécessaire. Ils chassoient aussi au Liévre, à l'Elan, au Daim, & autres animaux pareils. Ils s'exerçoient à tuër des Oiseaux au vol, en leur lançant un dard (*b*) avec la main, & n'étoient pas moins adroits à se servir contre eux de l'arc & de la fronde. Nous avons dit dans une Section précédente, qu'ils empoisonnoient leurs dards & leurs fléches du suc d'une Plante qu'ils appelloient en leur Langage *Lineum*, ou *Limeum* (*c*), que quelques Auteurs ont prise pour l'Ellebore (*d*), d'autres pour la Morelle. *Strabon* dit que c'étoit une espéce de Figuier sauvage, dont le fruit, à ce qu'il croyoit avoir lu quelque part, ressembloit au Chapiteau *Corinthien*. La blessure étoit mortelle, & rendoit

(*a*) Sueton in Cæsar.
(*b*) Strab. L. IV.
(*c*) Aul. Gell. Noct. Att. L. XVII. c. 15. Plin. ubi supr. L. XXV. c. 5. Geogr. L. IV.
(*d*) Arrian de Venat.

* *César* (1), *Pline*, & d'autres Ecrivains (2), font l'énumération de plusieurs autres bêtes féroces, qui procuroient aux *Gaulois* le plaisir de la chasse, & dont nous ne sçavons que les noms. Quelques-uns de ces animaux, à en juger par la description qui nous en reste, doivent, s'ils ont jamais existé, avoir été d'une étrange espéce: tels étoient l'*Alcés*, le *Bonassus*, l'Ane sauvage, &c. L'*Alcés*, suivant *César*, n'avoit point de jointures dans ses jambes, & ne pouvoit dormir qu'en se tenant appuyé contre un arbre. *Pline* & *Solin* font mention du même animal, en ômettant cette particularité. Le *Bonassus*, suivant quelques Auteurs (3), avoit la tête d'un Cheval, & le reste du corps comme un Taureau.

On raconte aussi bien des merveilles de leurs Oiseaux, parmi lesquels il y en avoit une sorte, dont les plumes rendoient un tel éclat (4) que les Voyageurs s'en servoient pour voir leur chemin durant les nuits les plus obscures. Mais laissons-là les animaux imaginaires.

D'autres, plus réels, & qui n'ont point été indiqués ci-dessus, étoient l'*Urus*, ou Taureau sauvage, que *César* (5) fait un peu moindre que l'Eléphant, quoiqu'il ne fût guéres plus gros que le Taureau ordinaire. L'Elan se prenoit par le moyen de quelque piége. On l'atteloit à un chariot après l'avoir apprivoisé (6). Ils avoient aussi des Boucs sauvages, des Taissons, des Loutres, & autres animaux pareils.

Leurs Chiens étoient parfaitement dressés à ces sortes de chasses, qu'ils faisoient presque toujours à cheval, horsmis quand ils poursuivoient leur proye au milieu des Rochers (7). Ils faisoient un si grand cas de leurs Chiens, qu'ils condamnoient à une peine deshonorante celui qui en déroboit un, n'étant pas en état de payer l'amende prescrite par la Loi (8).

(1) Comm. L. VI.
(2) N. H. L. VIII. Pausan. in Boëot.
(3) Aristot. Hist. Animal. L. IX. c. 45. Plin. ubi supr.
(4) Solin. Polyhist. c. 32.
(5) L. VI. c. 28.
(6) Martial. Epigr. L. I.
(7) Arrian. de Venat.
(8) Pellout. L. II. c. 13.

la chair des animaux plus délicate & plus tendre; mais on avoit soin de retrancher l'endroit où le poison avoit touché. Les Chasseurs de profession célébroient tous les ans une fête à l'honneur de *Diane*, &, entre autres présens, chacun d'eux offroit à la Déesse une bourse, où il y avoit une piéce de monnoye pour chaque animal qu'ils avoient tué durant le cours de l'année, la valeur des piéces étant à peu près proportionnée à celle des animaux. Ces actes de dévotion étoient terminés par un grand festin (*a*). Ils excelloient dans tous les Exercices mâles, étoient d'aussi bons Cavaliers qu'il y en eut en *Europe*, & menoient des chariots dans la perfection. Aussi avoient-ils leurs Hyppodromes, leurs Courses de chevaux, & leurs Tournois. Les Bardes, dont la fonction étoit de chanter les louanges de ceux qui remportoient le prix, les animoient par leur présence à se signaler dans ces sortes d'occasions; & l'on tenoit pour très-heureux ceux qui obtenoient une place honorable dans leurs Poëmes. Tous leurs Exercices, en général, tendoient à les rendre plus légers, plus forts, & plus hardis. Les Jeunes-gens, parmi eux, étoient obligés de se mettre autour du corps une ceinture d'une grandeur déterminée, & à s'empêcher de grossir, en se servant pour cela des moyens les plus propres, comme de jeûner, de courir, d'aller à cheval, &c. car s'il leur arrivoit de devenir d'une grosseur qui excédât les bornes de la ceinture, ils étoient regardés avec mépris, & outre cela mis à l'amende (*b*). Ils apprenoient tous à nager, & y réussissoient si bien, que ce n'étoit qu'un jeu pour eux de passer les Riviéres les plus grandes & les plus rapides, comme le *Rhin*, le *Danube*, &c. sans rompre leurs rangs (*c*).

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Leurs Festins.

Leurs festins étoient presque toujours marqués d'un caractére de profusion, & en même tems de desordre (*d*). Ils célébroient leurs assemblées publiques, leurs mariages, leurs jours de naissance, &c. & les anniversaires de ces différens événemens, par de somptueux repas, dont la bonne chére étoit relévée par les agrémens de la Musique. Les Nobles surtout donnoient dans ces sortes de dépenses, qui servoient à leur attacher de plus en plus leurs Cliens & leurs Vassaux, comme aussi à en augmenter le nombre. Car les *Gaulois*, les *Germains*, & presque tous les Peuples du Nord, aimoient à l'excès la bonne chére; & il n'y avoit pas de moyen plus sûr de gagner leur affection. Nous mettrons dans une Note quelques exemples frappans de cette espéce de politique *. Les personnages les plus dis-

(*a*) Ephor. ap. Strab. L. IV. Damascen. ap. Stob. Serm. XXXVII.
(*b*) Cæsar ubi supr. Mela de Sit. Orb. L. III. Ammian. Marcell. L. XXV. & al.
(*c*) Tacit. Germ. c. 14, &c.
(*d*) Xenoph. Expedit. Cyr. L. VII. Athen. ubi supr. Plut. Symp. VII. c. 9. Varro & al.

* Le fameux *Luernius*, Roi des *Auverniens*, & pere de *Bituitus*, qui fut défait dans la suite par *Fabius Maximus*, fit un enclos de 12 stades en quarré, où il régala tous les allans & les venans de tout ce qu'on peut donner de plus exquis en fait de mêts & de liqueurs (1). Un autre Seigneur *Gaulois*, nommé *Ariamnes*, fit bâtir sur les grands-chemins quelques

(1) Tacit. ubi supr. c. 21.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement Loix, Arts, Sciences, &c des anciens Gaulois.*

distingués par leur valeur, ou par leur sagesse, occupoient toujours les places d'honneur dans ces sortes de festins, dont *Posidonius* a donné une idée *. C'étoit toujours le Coryphée qui buvoit le premier à leurs grands repas: quand il avoit bu, il donnoit à son plus proche voisin la coupe, qui faisoit ainsi la ronde; car la même coupe servoit pour tous, & il étoit également défendu, de boire avant son tour, & de refuser la chose, quand ce tour étoit venu. De-là vient apparemment la coutume de boire l'un à l'autre, laquelle, à ce qu'il paroît, étoit commune aux *Perses*, aux *Grecs*, & aux *Romains* (*a*), aussi-bien qu'aux *Scythes*, aux *Gaulois*, & aux Peuples du Nord. Par malheur, on commençoit à boire; & comme les *Gaulois*, dans leurs grands festins, passoient ordinairement la nuit à table, ils s'échauffoient si bien de liqueurs fortes, que la scéne étoit presque toujours ensanglantée. Quand le festin se terminoit paisiblement, on y joignoit le plaisir de la Musique & de la Danse, ceux qui dansoient étant armés de pied en cap, & battant la mesure avec leurs épées sur leurs boucliers. A l'occasion de certaines fêtes, comme celle de *Mithras*, les *Gaulois* avoient accoutumé de s'habiller de peaux de bêtes consacrées à ce Dieu, & accompagnoient en cet équipage les processions qu'on faisoit ce jour-là: d'autres portoient des habits de mascarade, dont quelques-uns étoient fort indécens. Cet usage peu édifiant subsista encore parmi eux après leur conversion au *Christianisme*; & pour l'abolir, il fallut que leurs Evêques, & même des Conciles, changeassent ces jours en jours de jeûne & de priéres (*b*).

Leur

(*a*) Diod. Sic. L. V. Polyb. L. II. (*b*) Relig. des Gaul. L. II. c. 34, &c.

ques loges, dont chacune pouvoit contenir 400 personnes: un nombre si étrange de convives fut régalé splendidement à ses dépens, durant une année entiére (1). Quand durant le tems de leurs festins, des Etrangers passoient par hazard près de-là, ils ne manquoient pas de les inviter, & quelquefois même de les contraindre à être de la partie. En cas que le tems ne leur permît pas d'accepter cette offre, ils les obligeoient à boire au-moins un coup (2).

Voici un trait qui prouve combien ils aimoient la bonne chére. Le même *Luernius* ayant invité à un superbe festin un fameux Barde, qui devoit y chanter ses louanges, ce dernier arriva vers la fin du repas, & fut si touché de ce malheur, qu'il ne put ouvrir la bouche que pour se plaindre amérement de n'avoir que les restes d'un si excellent repas (3).

* Suivant cet Auteur, leurs tables étoient extrêmement basses; ils mangeoient peu de pain, mais se nourrissoient principalement de viande, tant rôtie que bouillie, qu'ils dévoroient avec une grossiére avidité; car ils tenoient la piéce entre leurs mains, & la déchiroient à belles dents. Ce qu'ils ne pouvoient pas emporter de cette maniére, ils le découpoient avec un petit couteau, qu'ils portoient à leur ceinture. Quand la compagnie étoit nombreuse, le *Coryphée* ou Chef de la Fête, qui étoit le plus riche, le plus noble, ou le plus vaillant, étoit assis au milieu, à côté du Maître de la maison. Les autres convives prenoient leur place, chacun suivant son rang, ayant derriére eux leurs serviteurs, qui tenoient leurs boucliers. Les gardes avoient leurs tables vis-à-vis d'eux, & après que les Maîtres avoient fini de manger, les serviteurs se régaloient à leur tour. Au-reste personne n'osoit manger d'un plat que le *Coryphée* n'en eût goûté (4).

Diodore de Sicile dit que les *Gaulois* mangeoient assis par terre sur des peaux de Loups & de Chiens, & que les plats étoient apportés par les enfans de la maison (5).

(1) Posidon. apud Athen. L. IV. c. 12.
(2) Idem ibid.
(3) Idem ibid. Appian. in Celt.
(4) Athen. L. IV. c. 13.
(5) L. V.

Leurs principales liqueurs étoient de la biére & du vin. Cependant la première étoit de beaucoup la plus commune, la vigne ayant été cultivée parmi eux assez tard. *Strabon* observe au sujet des *Lusitaniens*, qu'une seule des fêtes, dont nous venons de parler, épuisoit tout ce qu'ils avoient pu recueillir de vin dans une vendange (*a*). Mais peu à peu leur goût se rafina, & ils laissérent la biére aux *Allemands* & autres Peuples septentrionaux.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois*

Mépris pour l'Agriculture.

Leur caractére martial les disposoit à mépriser l'Agriculture au point, qu'ils en abandonnérent, au commencement, le soin à leurs femmes, leurs vieillards, & leurs esclaves. Les *Allemands* & eux ont été à cause de cela même blâmés avec justice par les *Romains*, qui trouvoient qu'il valoit beaucoup mieux acquérir les choses nécessaires à la vie, par un travail honnête qu'à prix de sang (*b*). La même remarque est applicable à la plupart des métiers, qu'ils regardoient comme indignes d'eux. Mais les *Romains*, en leur faisant la guerre, les obligérent peu à peu à se procurer par leur industrie & leur travail, ce qu'ils acquéroient auparavant par l'Epée, ou par le Commerce: la nécessité leur fit bientôt sentir la douceur & les avantages de l'Agriculture, & de quelques autres Arts, qui leur donnérent dans la suite du goût pour les Sciences. Desorte qu'on peut regarder la conquête que les *Romains* firent des *Gaules*, comme la grande cause de l'établissement des Arts & des Sciences dans ce Pays.

Leurs Vices.

Nous terminerons cette Section en faisant une courte revuë des bonnes & des mauvaises qualités qu'on a considérées comme particuliéres aux *Gaulois*. Leurs vices peuvent se réduire à ces trois principaux: l'yvrognerie, la paresse, & la férocité. Nous insisterons d'autant moins sur chacun de ces défauts, que nous avons eu occasion d'en rapporter déjà divers échantillons. Pour ce qui est de leur yvrognerie, il en a été parlé en faisant mention de leurs festins; mais nous ne comprenons pas pourquoi on a considéré ce vice comme leur ayant été particulier, tout le monde sachant que les *Allemands*, leurs voisins, les surpassoient à cet égard. D'ailleurs, *Platon* nous a transmis une liste de quelques autres Peuples qui donnoient tous dans le même excès, sçavoir, les *Lydiens*, les *Perses*, les *Carthaginois*, les *Thraces*, les *Scythes*, & les *Espagnols* (*c*). Mais comme la valeur des *Gaulois* les exposoit à l'envie, les *Grecs* & les *Romains* ont pris plaisir à les décrier. C'est apparemment à cause de cela que *Tite-Live* & *Plutarque* (*d*) disent, que quand les *Gaulois*, qui faisoient leur séjour au pied des *Alpes*, eurent goûté les vins d'*Italie*, ils en furent si épris, qu'ils se déterminérent à entreprendre la conquête de ce Pays. Et *Diodore* de *Sicile* affirme, qu'ils aimoient le vin au point de donner un homme, c'est-à-dire, un de leurs esclaves, pour une médiocre mesure de cette liqueur (*e*). Aussi les Marchands étrangers avoient-ils bien soin de faire passer d'*Italie* & de *Gréce* quantité de vins dans les *Gaules*. On prétend qu'une des raisons

Yvrognerie.

(*a*) L. III.
(*b*) German. c. 14. & 23.
(*c*) De Leg. L. I. Athén. L. X. Clem. Alex. Pæd. L. III.
(*d*) Hist. L. V. Plut. in Camel.
(*e*) L. V.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.*

sons qui leur faisoit aimer le vin, étoit la propriété qu'il a de redoubler le courage, & de faire mépriser les dangers. Cependant, tout bien examiné, il se trouvera que les *Gaulois* n'eurent jamais d'ennemi plus nuisible que le vin, puisqu'il mit souvent le desordre dans leurs Armées, qu'il les plongea, en plus d'une occasion, dans un sommeil dont leurs Ennemis profitérent pour les surprendre & les passer tous au fil de l'épée; & qu'il leur arriva même de se méconnoître, & de s'entre-tuër (*a*). Après avoir éprouvé plus d'une fois les funestes suites de l'yvrognerie *, il étoit naturel que leurs Rois & leurs Généraux tâchassent d'arrêter le cours de cet abus par de sévéres Loix. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Charlemagne* en fit de telles. Par une de ces Loix, il obligea les Juges & les Plaideurs d'être à jeun, jusqu'à ce que le plaidoyer fût achevé. Une autre Loi défendoit qu'on ne contraignît quelqu'un à boire plus qu'il ne vouloit; & une autre enfin menaçoit les Soldats, pendant qu'ils étoient en campagne, d'excommunication & d'être condamnés à avaler une certaine quantité d'eau, en cas qu'ils invitassent qui que ce fût à boire (*b*). L'yvrognerie paroît avoir été un vice si général, que même les *Mysiens*, espéce de Tribu parmi les *Scythes* qui s'abstenoit de l'usage de la viande, du vin, & des liqueurs fortes, s'enyvroient de la fumée de quelques herbes odoriférantes dont la principale proprieté étoit de les égayer, quoique cette joye ne fût pas suivie des inconvéniens ordinaires attachés aux excès de vin, &c. (*c*) †.

Oisiveté. La paresse, dont on les taxe, paroît avoir plutôt été l'effet de leur orgueil, que de quelque aversion pour le travail: car il est certain que, dans leurs Exercices, aussi-bien que dans leurs Guerres, ils s'exposoient volontiers à toute sorte de fatigues. D'où il s'ensuit, qu'ils ne négligeoient l'Agriculture, & certains métiers, que parce qu'ils les envisageoient comme incompatibles avec leurs inclinations guerriéres. C'est par ce même principe, qu'ils affrontoient la mort avec tant d'audace, pour n'être point faits prisonniers, sur-tout par les *Romains*, qui employoient leurs esclaves aux travaux les plus rudes & les plus bas. Après avoir été subjugués, ils com-

(*a*) Justin. ex Trog. L. XXIV. c. 7, &c. Appian. Celtic. Plut. Livius ubi supr.

(*b*) Vid. Addit. Carol. Magn. ad Leg. Salic. an. 823. & Pelloutier ubi supr. L. II. c. ult.

(*c*) Posidon. apud Strab. L. VII. Casaubon. in loc. Pelloutier ubi supr.

* Les *Gaulois*, qui prirent la Ville de *Rome*, de-même que ceux qui ravagérent la *Gréce*, furent presque tous taillés en piéces étant ivres (1). Les *Goths* dans la *Thrace* éprouvérent le même sort (2). *Cyrus* & les *Romains* (3) eurent un succès pareil à leur égard, par la même cause.

† La même chose étoit en usage parmi les *Scythes* & les *Thraces*, qui n'avoient point de Vin (4). Les hommes & les femmes se rangeoient autour d'un bon feu, dans lequel ils jettoient ces herbes; quelques Auteurs disent que c'étoit une espéce de graine ou de semence (5): ils en avaloient la fumée à grands traits, & peu de tems après se mettoient à rire, à chanter, & à danser.

(1) Appian. Celt. Plut. in Camil. Justin. L. XXIV.
(2) Zosim. L. IV. c. 23, &c.
(3) Justin. L. I. c. 8. Liv. L. XXI. c. 4.
(4) Herodot. L. I. Mela L. II. Max. Tyr. L. XI. Plut. de Fluv.
(5) Solin. c. 15. Mela ubi supr.

commencérent à mener une vie laborieuse, à cultiver leurs Terres, leurs Vignes, &c.; & cependant le même esprit d'oisiveté régne encore, tant dans les *Gaules* qu'en *Allemagne*, parmi leur Noblesse, qui aime mieux languir dans la paresse & dans la pauvreté, que d'embrasser quelque autre profession que celle des Armes. Ils poussent même cette espéce de folie au point de se croire deshonorés en donnant quelqu'une de leurs filles en mariage à quelque riche Négociant.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Férocité.

Leur férocité ne nous étonnera guéres, si nous considérons combien ils méprisoient la mort. Comment auroient-ils été touchés de pitié pour d'autres, eux qui n'en avoient point pour eux-mêmes? Et si l'esclavage avoit un air si terrible à leurs yeux, qu'ils lui préféroient la mort, n'étoit-il pas naturel que par un principe de compassion même ils massacrassent leurs prisonniers de guerre, ou qu'ils les sacrifiassent à leurs Dieux, plutôt que de les réduire en servitude? D'ailleurs les vuës hautaines & ambitieuses des *Romains* leur étoient trop connuës, pour n'avoir pas conçu contre eux une haine invincible, dont ils ne purent que faire éprouver les plus terribles effets à ceux qui se liguoient avec ces redoutables Ennemis de leur Patrie. Pour voir la justesse de cette réflexion dans tout son jour, on n'a qu'à examiner quelques-unes des vertus sociales, dont de l'aveu de leurs Ennemis, ils étoient doués, comme l'hospitalité, la frugalité, la justice, & la fidélité.

Leur caractère hospitalier.

C'est une chose étonnante, qu'un Peuple si cruël envers ses Ennemis & qui terminoit par l'épée les différends les plus légers, se soit rendu fameux par son caractére hospitalier. C'est pourtant un témoignage que les Auteurs, *Grecs* & *Romains*, leur rendent également. C'étoit, à ce qu'il paroît, une coutume constante parmi eux d'inviter les Etrangers qui se trouvoient dans leur Pays, à toutes leurs fêtes, & de leur demander ensuite en quoi ils pouvoient leur être utiles (*a*). C'est ce que faisoient pareillement, suivant le même Auteur, les *Celtibériens*, qui passoient pour les plus cruëls d'entre les *Gaulois*. Ils poussoient l'humanité généreuse au point de venir en foule inviter un Voyageur à se rendre chez eux, & tenoient pour fort heureux celui d'entre eux auquel il vouloit bien donner la préférence. Si l'Etranger se déterminoit en faveur de quelqu'un dont les facultés étoient trop bornées pour pouvoir le garder longtems dans sa maison, le *Gaulois* avoit toujours soin de le céder à un de ses compratriotes plus riche que lui. Celui qui étoit convaincu d'avoir manqué aux devoirs de l'hospitalité envers un Etranger, s'attiroit non seulement un mépris général, mais étoit aussi mis à l'amende par le Magistrat: témoin cette Loi en usage parmi les *Bourguignons*, par laquelle l'amende en question étoit fixée à trois écus: le double de cette somme devoit être payé par tout *Bourguignon* qui adresseroit un Etranger à la maison d'un *Romain*. Dans quelques autres endroits on ajoûtoit à l'amende une peine corporelle; & *Tacite* rend même cette justice aux *Allemands*, qu'ils poussoient fort loin l'hospitalité envers les Etrangers, & rapporte à cet égard divers exemples (*b*).

César

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) German. c. 21.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

César ajoûte, que la personne des Etrangers étoit sacrée parmi eux; qu'ils avoient le droit d'entrer dans toute maison, & de prendre place à toute table (*a*). Ils les conduisoient même d'un territoire à un autre, & châtioient sur le champ ceux qui leur avoient causé quelque dommage, ou fait quelque mauvais traitement (*b*). Ils punissoient même le meurtre d'un Etranger plus sévérement que celui d'un *Gaulois*, la mort étant la peine du premier de ces crimes, & l'exil celle de l'autre. Pour ce qui est de ceux qui cherchoient un réfuge parmi les *Gaulois*, il ne leur auroit pas été possible de trouver un azile plus sûr chez aucun autre Peuple de la Terre. On en verra quelques exemples remarquables au-bas du texte *.

Fidélité & Justice.

Cette générosité constante à protéger les malheureux qui imploroient leur compassion, prouve en même tems en eux un caractére de justice & de fidélité: une autre preuve de la même vérité peut se tirer de la confiance que les Empereurs, les Princes & les Républiques leur témoignoient, non seulement en recherchant leur alliance & leur amitié, & en prenant des corps entiers de *Gaulois* à leur solde, mais aussi en choisissant leurs gardes principalement parmi eux. Que s'ils ont été fidéles même aux Empereurs *Romains*, tels qu'*Auguste*, *Tibére*, *Caligula*, *Néron*, *Claude*, & autres, à plus forte raison doivent-ils l'avoir été envers d'autres Peuples, pour le service desquels ils devoient naturellement avoir moins d'aversion. Nous ne disconvenons pas que les *Allemands* n'ayent gagné avec le tems la confiance de ces Monarques plus que n'avoient fait les *Gaulois*; & cela précisément par la raison que nous venons d'indiquer, qui est, que ces derniers marquoient plus ouvertement leur haine pour le joug des *Romains*, & profitoient de toutes les occasions qui s'offroient pour le secouer. Mais même avant le tems d'*Auguste*, nous trouvons les *Gaulois* & les *Espagnols* fort avant dans la confiance de *Juba*, Roi de *Mauritanie* (*c*), d'*Hérode* Roi des *Juifs* (*d*), de *Cléopatre* (*e*), & de plusieurs autres Têtes couronnées. Les Historiens *Grecs* & *Romains* (*f*) les ont, à-la-vérité, souvent accusés

(*a*) Commment. L. VI.
(*b*) Aristot. de Mir. Aud. N. Damasc. ap. Stob. Serm. CLXV.
(*c*) Cæs. Comm. L. II. c. 40.
(*d*) Joseph. Bell. Jud. L. I. c. 21.
(*e*) Idem ibid. c. 5.
(*f*) Cæs. ubi supr. L. IV. c. 11. Polyb. L. II. Liv. L. XXV. c. 33. Paterc. & al.

* *Torisin*, Roi des *Gépides*, accorda un azile à *Ildisgus*, qui avoit un droit légitime à la Couronne de *Lombardie*, mais qui s'en étoit vu dépouillé par *Aduin*, après la mort du Roi *Vaces*. *Aduin* fit sommer les *Gepides* de lui livrer *Ildisgus*, & eut soin que sa demande fût secondée par des Ambassadeurs de l'Empereur *Justinien*. *Torisin*, qui venoit tout nouvellement de faire la paix avec les *Romains* & les *Lombards*, convoqua une assemblée générale de tous ses Nobles, & leur fit part de ce qu'*Aduin* exigeoit, & des inconvéniens que pouvoit avoir un refus. Le résultat de cette assemblée, vraiment noble, fut, qu'il valoit mieux que toute la Nation, jusqu'au dernier enfant, périt, que d'accorder une aussi sacrilége demande (1).

Même parmi les *Esclavons* qui demeuroient au-delà de l'*Elbe*, il étoit permis de mettre le feu à la maison de tout homme qui refusoit un azile à un Etranger; & en pareil cas, chacun s'efforçoit de venger l'Hospitalité violée (2).

(1) Procop. Hist. Gothor. L. III. c. 35. L. IV. c. 27.
(2) Helmold. Chron. Slavon. c. 82. Pelloutier L. II. c. 16.

fés de perfidie; & nous avons, à cet égard, rapporté ci-dessus divers exemples qui paroissent confirmer ces accusations; mais peut-être en aurions-nous porté un jugement plus favorable, si nous avions été mieux instruits des motifs de leur conduite. Les *Carthaginois* & les *Romains* ont été notés pour leur manque de foi; & *Caton* a très-bien retorqué contre *César* ce que ce dernier dit de la perfidie *Gauloise* (a). Qui peut sçavoir quels sujets de plainte on leur a donnés, toutes les fois qu'ils paroissent s'être écartés de leur fidélité ordinaire? Quoi qu'il en soit, ils ont été longtems fameux par un amour inviolable pour la justice, & il n'y a que le commerce des *Romains*, & l'ambition sans bornes dont ils sont devorés depuis quelques siécles, qui les a rendus tels qu'ils sont à-présent.

Sect. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Quelques-unes de leurs Coutumes.

Nous avons vu ci-dessus le peu de cas qu'ils faisoient de l'Or, de l'Argent, des Manufactures, &c. & leur ancienne simplicité en fait de logemens, de mets, d'habits, &c. Leurs vêtemens consistoient dans une espéce de veste avec des caleçons; ils portoient leurs cheveux fort longs, avoient un collier autour du cou, & des bracelets autour du poignet & au-dessus du coude. Ces ornemens étoient d'or pour ceux d'un rang supérieur, & de cuivre pour les autres. Les Druïdes étoient toujours habillés de blanc, lorsqu'ils officioient; & les hommes libres, dans toutes les occasions solemnelles, ne paroissoient qu'armés (b). Tout ce que nous sçavons concernant leurs mariages, est qu'ils paroissent n'avoir point permis la Polygamie, & avoir eu sur leurs femmes puissance de vie & de mort. Ce dernier article semble pouvoir être inféré d'un passage de *Pomponius Mela*, qui étant *Espagnol*, doit avoir été mieux au fait des Coutumes *Gauloises*, qu'aucun Auteur, *Grec* ou *Romain*, qui s'est avisé d'en parler. Ce passage qui est curieux, formera la matiére d'une Note *. Dans l'article du *Stonebenge*, nous nous sommes suffisamment étendus sur ce qui concerne leurs Enterremens; car comme les *Gaulois* ont reçu leurs Loix & leurs Coutumes religieuses des Druïdes *Anglois*, nous ne doutons pas qu'il n'y ait eu une parfaite conformité à ces égards entre les deux Peuples.

SEC-

(a) Sueton. in Jul. Cæs. c. 24. Plut. in eund. Cat. Num. Dio Cass. & al.

(b) Strabo L. IV. Plin. L. XVI. c. 24. De Diis German. & al.

* Entre autres opinions des *Druïdes*, dit cet Auteur (1) il y en a une qu'ils tâchent d'inculquer à tout *Gaulois*, pour leur inspirer plus de courage; sçavoir le Dogme de l'immortalité de l'Ame & d'une Vie à venir: pour cet effet, dit-il, ils enterrent avec les morts, même réduits en cendres, leurs comptes, les billets de leurs débiteurs, &c. afin qu'ils en puissent faire usage dans un autre Monde. Quelquefois leurs parens & leurs amis se brulent avec eux, pour leur y aller tenir compagnie. Cette Doctrine d'une vie à venir a-t-elle quelque chose de commun avec la Transmigration des ames de *Pythagore*? A quoi auroient servi ces comptes &c. à des ames qui auroient passé dans d'autres corps, d'hommes ou d'animaux? Une ame jointe à un autre corps, forme-t-elle la même personne? Et des amis qui auroient supposé une pareille transmigration, auroient-ils été assez fous pour subir une mort cruelle & inutile à leur dessein? Car pendant que leur ame auroit été unie de-nouveau à un corps, celle de leur ami auroit éprouvé une union nouvelle peut-être à un autre bout de la Terre. D'ailleurs ils auroient apparemment perdu au change, & leur ame se seroit peut-être trouvée réduite à animer le corps d'une plante, d'un animal, d'un esclave, ou d'une femme.

(1) De Situ Orb. L. III.

SECTION V.

Histoire des anciens GAULOIS, *depuis qu'ils furent attaqués par les* ROMAINS, *& subjugués par* JULES-CESAR, *jusqu'à l'irruption des* FRANCS.

SECT. V. NOUS aurons d'autant moins lieu de nous étendre sur ce sujet, qu'il nous reste très-peu de lumiéres touchant les *Gaulois* avant la venuë des *Romains* dans leur Pays; & que ce que nous en sçavons, se trouve déjà en divers endroits de ce Chapitre. Ce qui leur arriva depuis ce tems-là, a été rapporté au long dans l'Histoire *Romaine*. Cependant, pour que la crainte de tomber dans quelques répétitions, ne nous fasse pas trop abréger cette partie de notre Histoire, nous en donnerons ici à nos Lecteurs un détail clair & succinct, qui leur épargnera la peine de recourir aux endroits où les faits sont rapportés plus au long. Outre cela, nous nous proposons de suivre l'ordre chronologique, tel qu'il a été fixé par nos meilleurs Auteurs.

Les *Gaulois*, étant un Peuple vaillant & hardi, & multipliant tellement que leur Pays ne fut plus capable de les contenir, firent de très-bonne heure des excursions dans d'autres Pays, & en assez grand nombre pour répandre la terreur de tous côtés. Par ce moyen ils établissoient çà & là différentes Colonies, qui à leur tour se trouvoient quelquefois attaquées par leurs voisins. Quand cela arrivoit, elles demandoient & obtenoient du secours de leur terre natale, les *Gaulois* étant toujours disposés à assister leurs compatriotes, & à empêcher qu'ils ne fussent obligés de revenir chez eux. C'étoit-là pour eux une espéce d'ignominie, dont l'idée leur imposoit la nécessité absoluë de vaincre ou de mourir. & contribuoit ainsi à augmenter la terreur de leur nom. Nous passerons sous silence les excursions qu'ils firent autrefois d'*Europe* en divers endroits de l'*Asie*, où ils s'emparérent de plusieurs beaux Pays (*a*).

Année après le Déluge 2377. *Avant* J. C. 622.

La premiére & la plus considérable de leurs sorties dont nous ayons fait mention, est celle qu'ils firent en *Italie*, sous leur fameux Chef *Bellovése* *, qui après avoir passé le *Rhône* & les *Alpes*, s'établit dans cette partie de l'*Italie* appellée *Piemont* & *Lombardie*, alors habitée par les *Etruriens*, vers l'an de *Rome* 160 (*b*).

Les *Cænomani*, qui habitoient entre la *Seine* & la *Loire*, firent la seconde grande expédition sous leur Général *Elitonis*, & s'établirent dans le *Mantouan*

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 109, &c. (*b*) Hic supr. T. VIII. p. 211.

* *Ambigat*, alors Roi des *Celto-Gaulois*, trouvant son Pays surchargé de monde, envoya ses deux neveux, *Bellovése* & *Segovise*, chacun à la tête d'une nombreuse Armée, pour chercher de nouveaux Etablissemens. Le premier passa les *Alpes*, & l'autre le *Rhin*, traversa la Forêt d'*Hercynie*, & vint fixer son séjour dans le Pays appellé depuis *Bohême* d'après les *Boii*, qui les accompagnérent dans cette expédition (1).

(1) Hic supr. T. VIII. p. 212.

touan, la *Carniole*, & les Territoires qui dépendent présentement de la République de *Venise* (a). Il seroit assez difficile de déterminer avec exactitude le tems de cette excursion.

Sect. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

La troisiéme se fit par les *Levi* & les *Ananes*, dont les premiers s'établirent dans le Pays de *Novare*, sur un des bords du *Pô*, & les autres dans le *Plaisantin*, sur l'autre bord de ce Fleuve.

Dans une quatriéme expédition, les *Boii* & les *Lingoniens*, ayant passé les *Alpes Penninæ*, s'établirent sur les bords méridionaux du *Pô*, entre *Ravenne* & *Bologne*.

Deux cens ans après l'invasion de *Bellovèse*, les *Sénoniens*, dont le Pays étoit situé entre *Paris* & *Meaux*, firent une cinquiéme irruption en *Italie*, à la sollicitation d'un des principaux Seigneurs d'*Etrurie*, & s'établirent en *Ombrie*. *Brennus*, qui étoit leur Roi, avoit assiégé *Clusium*; & ce fut devant cette Place qu'il fit aux trois *Fabii*, que le Sénat avoit envoyés pour lui faire des reproches, la belle réponse que nous avons rapportée dans une Section précédente. Nous avons vu (b), que la perfidie des *Fabii*, en se jettant dans la Place assiégée pour la défendre, & celle des *Romains* en approuvant cette action au-lieu de la punir, irritérent tellement le Général *Gaulois*, que levant le Siége de *Clusium*, il marcha droit à *Rome*, dont les habitans furent si épouvantés à son approche, qu'ils ne songérent pas même à lui opposer la moindre résistance. Quand *Brennus* entra dans la Capitale, qui lui parut déserte, il s'assura de toutes les avenuës du Capitole, & abandonna ensuite cette Maîtresse du Monde à ses Soldats, qui la réduisirent en cendres, & firent de ses Temples & de ses Palais d'affreux monceaux de ruïnes. Ne pouvant emporter la Citadelle de vive force, il convertit le siége en blocus, & marcha du côté d'*Ardée*, où il fut défait par *Camille*, qui s'y étoit retiré depuis environ 2 ans: car les *Gaulois*, également enivrés de l'heureux succès de leurs armes, & des vins d'*Italie*, n'avoient plus observé, ni ordre, ni discipline; desorte que *Camille*, à la tête des *Ardéates*, fit d'eux un terrible carnage. *Brennus*, sans se laisser décourager par ce revers, tâcha de surprendre le Capitole, & auroit réussi dans son entreprise, si le bruit que firent quelques Oyes, n'eût pas réveillé le brave *Manlius*, qui sonna aussitôt l'allarme, & repoussa avec tant de valeur les *Gaulois*, que la plupart furent précipités du haut en bas du rocher. Cependant les vaillans défenseurs du Capitole se trouvérent bientôt réduits à de grandes détresses, pendant que d'un autre côté les *Gaulois* eux-mêmes étoient assiégés dans *Rome* par *Camille*, qui venoit d'être élu Dictateur. Le Sénat, souhaitant d'éloigner des hôtes aussi terribles, dépêcha un Tribun, nommé *Sulpitius*, pour entrer en négociation avec *Brennus*. Dans une conférence qu'ils eurent ensemble, ils convinrent que les *Romains* donneroient 1000 livres pesant d'or, & que les *Gaulois* évacueroient le Pays. Mais le jour marqué pour le payement étant venu, & *Brennus* ayant fait apporter de faux poids, *Camille* ordonna qu'on rem-

Brennus *arrive à* Rome, & *pille cette Capitale.*

Rome *réduite en cendres.*

Année après le Déluge 2614. *Avant* J. C. 385.

(a) Hic supr. L. VIII. p. 211. (b) Ibid. p. 212.

Sect. V. Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.

remportât l'or, & dit au *Gaulois*, que c'étoit par le fer, & non à prix d'or, que *Rome* devoit se racheter. Il tint parole; car les deux Armées en étant venuës aux mains, les *Gaulois* prirent la fuite; mais ayant été poursuivis par le Dictateur, ils furent tous passés au fil de l'épée sans qu'il en restât un seul pour aller porter dans son Pays la nouvelle d'une si étrange catastrophe (*a*).

Tous les Gaulois taillés en piéces.

L'expédition suivante fut plus malheureuse encore; car les *Gaulois*, qui s'étoient établis dans les endroits de l'*Italie* que nous avons indiqués ci-dessus, étant sans-cesse harassés par les *Romains*, envoyérent demander des renforts dans les *Gaules*. Mais ce nombre de leurs compatriotes, qui vint les joindre, se trouva si grand, que ceux-là-mêmes, qui les avoient fait venir, en eurent peur, tournérent leurs armes contre eux, & après avoir tué leurs deux Chefs, les mirent en fuite. Les *Romains* cependant continuérent à les redouter, voyant quelles prodigieuses Armées ils pouvoient tirer des *Gaules*; & ce fut pour dissiper leur frayeur qu'ils se souillérent de l'horrible acte de superstition, rapporté ci-dessus, de faire enterrer vifs deux *Grecs* & deux *Gaulois*, c'est-à-dire, un homme & une femme de chacun de ces Peuples. Ils ne se fiérent néanmoins pas assez à cette précaution, pour ne point faire de grands préparatifs, quand ils apprirent que les *Gæsatæ*, autre vaillant Peuple *Gaulois*, se préparoient à venir en *Italie*. Ces *Gæsatæ* surpassoient en férocité le reste de leurs compatriotes: ils regardoient toutes armes défensives comme autant de marques de lâcheté, & se battoient ordinairement nuds. Si leur habileté militaire avoit égalé leur courage *, ils auroient apparemment, dans cette conjoncture, mis les *Romains* hors d'état de faire de nouvelles conquêtes; car leur approche avoit semé une telle épouvante parmi les *Romains*, qu'ils levérent une Armée, que *Polybe* (*b*) fait monter à 800000 combattans. Les *Gaulois*, qui n'avoient que 50000 Fantassins, & 2000 Chevaux, ne laissérent pas de pénétrer en *Italie*. Mais étant aussi inférieurs aux *Romains* en fait de Discipline Militaire, qu'en nombre, ils essuyérent une défaite totale: 40000 furent tués sur le champ de bataille, & 10000 faits prisonniers, parmi ces

Défaite des Gesatæ.

(*a*) Hic supr. T. VIII. p. 217. (*b*) L. II. c. 22.

* Nous avons omis à dessein plusieurs autres défaites qu'ils essuyérent dans d'autres expéditions, & dont nos Lecteurs trouveront le détail dans les endroits de l'Histoire *Romaine* que nous indiquons (1). Les *Romains* sçavoient alors par expérience combien leur Discipline Militaire l'emportoit sur celle des *Gaulois*, & en allant les combattre, étoient en quelque sorte assurés de la victoire.

Leur façon de se battre en duël n'étoit guéres plus réguliére: témoin, ce *Gaulois* d'une taille énorme, qui, à en juger par son hausse-col d'or, doit avoir été un des Généraux. Ce barbare défia au combat le plus vaillant des *Romains*, mais fut vaincu par le jeune (2) *Manlius*, qui après avoir essuyé un grand coup de sabre sur ses armes, s'insinua adroitement entre les armes du *Gaulois* & son Corps, lui perça le ventre de son épée, & le renversa mort par terre (3).

(1) Hic supr. T. VIII. p. 237, &c. p. 245, &c. p. 252, pass. 305.
(2) Ibid. p. 245.
(3) Liv. L. VIII. c. 9.

Sect. V. Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.

ces derniers se trouvoit *Concolitanus*, un de leurs Rois; pendant que l'autre, nommé *Aneroestus*, qui étoit un grand homme de guerre, ne gagna qu'avec peine un Village voisin, où il se tua: exemple qu'imitérent la plupart de ses Officiers, en vertu de la maxime *Gauloise*, de préférer la mort à l'esclavage.

Nonobstant tous ces succès, les *Romains* appréhendoient que les *Gaulois*, instruits par leurs desastres mêmes, & par l'exemple de leurs Vainqueurs, aussi-bien que par celui des autres Nations, ne devinssent plus habiles dans le métier de la Guerre *; ce qui les auroit rendus d'autant plus redoutables à la République, qu'ils étoient disposés à se joindre au premier Ennemi qui se déclareroit contre elle. Le secours qu'ils donnérent à *Annibal* lorsqu'il traversa leur Pays pour passer les *Alpes* (a), & dans la suite à *Magon* & aux *Carthaginois* (b); leur coutume de s'engager comme auxiliaires au service de la plupart des Peuples en guerre avec *Rome*, & parmi lesquels ils ne pouvoient que faire de grands progrès dans le métier des Armes, tandis qu'eux-mêmes n'osoient point les prendre à leur solde sans trop risquer †; toutes ces considérations, disons-nous, les obligérent à envahir leur Pays à la première occasion favorable, & avant qu'ils eussent eu le tems de devenir des guerriers trop habiles: mais avant que d'entrer dans ce détail, disons un mot de leurs autres exploits en *Asie*, dans la *Macédoine*, & ailleurs.

Année après le Déluge 2720. Avant J. C. 279.

Le premier de ce genre doit se rapporter à l'année qui suivit celle où *Pyrrhus* passa en *Italie* (c), dans le tems que les *Gaulois*, trouvant leur Pays surchargé d'habitans, envoyérent trois nombreuses Colonies chercher de nouvelles demeures. *Brennus* (peut-être un descendant de celui qui avoit pris *Rome* deux siécles auparavant) anima ses compatriotes à entreprendre cette expédition, & fut le Chef d'une des Armées *Gauloises*. *Cerethrius* commandoit la seconde, & pénétra dans la *Thrace*; & la troisiéme, sous les ordres de *Belgius*, attaqua l'*Illyrie* & la *Macédoine*: pour ce qui est de *Bren-*

(a) Ibid. p. 388. 393, &c.
(b) Hic supr. T. XII. p. 219.
(c) Polyb. L. I. c. 6. Pausan. Phoc. Justin. L. XXIV, &c.

* Leurs armes, (1) & particuliérement leurs épées, étoient d'une si mauvaise trempe, que dès le premier choc, qui étoit ordinairement furieux, elles se cassoient, se faussoient, ou s'émoussoient, contre celles des *Romains*; desorte que n'ayant point le tems de les redresser, ou de les aiguiser, ils se trouvoient hors d'état de faire quelque résistance, & se laissoient massacrer.

† Les *Romains* avoient eu à cet égard une terrible leçon, dans le tems que *Scipion*, défait par les *Carthaginois*, s'étoit retiré à *Plaisance*, pour s'y faire guérir de ses blessures: car environ 2000 Fantassins, & 200 Chevaux, de ces *Gaulois* que le Consul avoit à sa solde, entrérent, pendant l'obscurité de la nuit, dans le Camp des *Romains*, massacrérent plusieurs d'eux, & en portérent les têtes à *Annibal*, qui leur fit l'accueil le plus obligeant, & les engagea à son service par de grandes promesses.

Le Consul, craignant la même perfidie de la part du reste de leurs compatriotes, mena ses Troupes à un endroit séparé d'eux. Les *Carthaginois*, dès qu'ils remarquérent que les *Romains* avoient abandonné leur Camp, y mirent le feu, & reçurent à leur solde le reste des *Gaulois* (2).

(1) Polyb. ubi supr. Plut. in Marcell. Oros. & al.
(2) Polyb. L. III. c. 66, &c.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Brennus, il étoit entré dans la *Pannonie*, ou *Hongrie*, Pays pauvre en comparaison de ceux que *Belgius* avoit envahis. Le butin immense qu'il y avoit fait, détermina *Brennus* à l'y venir joindre. Dans cette vuë il s'étoit déja mis en chemin, quand il apprit que *Belgius* venoit d'être entiérement défait. Il se hâta donc d'aller venger cette injure nationale, & fut apparemment joint sur la route par les restes de l'Armée de son compatriote. L'Armée qu'il mena avec lui dans ces deux Provinces, consistoit en 150000 Fantassins, & en 15000 Chevaux; mais il arriva parmi ces Troupes une révolte, dans laquelle *Leonorius* & *Lutarius*, deux des Chefs, emmenérent avec eux 20000 hommes. Ayant pris le chemin de la *Thrace*, & joint *Cerethrius*, ils s'emparérent de *Byzance*, & des côtes occidentales de la *Propontide*, s'y établirent, & se rendirent les Contrées adjacentes tributaires.

Pour réparer cette perte, *Brennus* fit venir un nouveau renfort des *Gaules*, prit à sa solde quelques *Illyriens*, &, à la tête d'une nouvelle Armée de 150000 Fantassins, & de 60000 Chevaux, entra dans la *Macédoine*, défit *Sosthéne*, & ravagea tout le Pays. Il s'avança ensuite vers les *Thermopyles*, dans l'intention d'attaquer la *Gréce*, mais fut arrêté par les Troupes qui avoient été envoyées pour défendre ce défilé. Le seul parti qui lui restât à prendre, étoit de prendre des guides qui lui montrassent le chemin que *Xerxès* avoit suivi pour passer les Montagnes avec son Armée. Ceux qui gardoient le défilé, se retirérent alors de peur d'être coupés. *Acichorius*, le second en rang après *Brennus*, eut ordre de suivre, à une certaine distance, avec une partie des Troupes, son Général, qui s'avançoit avec le gros de l'Armée vers *Delphes*, dans l'intention, à ce qu'on croyoit, de piller cette Ville & son fameux Temple. Mais il essuya en chemin une terrible tempête de tonnerre, d'éclairs, & de grêle, qui tua grand nombre de ses Soldats: les autres, saisis d'une terreur panique, s'imaginant avoir leurs Ennemis sur les bras, ne firent que s'entretuër durant toute la nuit. Le lendemain ils virent leur erreur, & presque la moitié de leur Armée détruite; & cela, dans le tems que les *Grecs* marchoient à eux de toutes parts en si grand nombre, que quoiqu'*Acichorius* les joignît à point nommé, ils ne se trouvérent cependant point en état de faire tête aux *Grecs*, mais furent presque tous passés au fil de l'épée. *Brennus* lui-même fut cruellement blessé, & perdit courage au point, qu'il convoqua tous les Chefs de son Armée, & après leur avoir conseillé de tuër les malades & les blessés, & de se retirer comme ils pourroient, se donna lui-même la mort. *Acichorius* fit tout son possible pour ramener les malheureux restes de l'Armée; mais de longues & pénibles marches à travers plusieurs Pays ennemis, la résistance qu'ils essuyérent de la part de plus d'un Peuple, & differens fléaux qui les accablérent en chemin, leur causérent tant de pertes, qu'il ne revint pas un seul homme de cette fatale expédition (a): pertes, bien méritées certainement, s'ils étoient coupa-

Ils essuyent une terrible défaite.

(a) Iid. ibid. Memnon. Excerpt. ap. Phoc. c. 19, &c. Ecloe. Diod. Sic. L. XXII. Liv. L. XXXVIII. Callimach. Hymn. in Delum. Suid. in voc. Galatai.

coupables du dessein que les Auteurs *Grecs* & *Romains* leur ont attribué. Nous sommes fort trompés néanmoins, ou ces Auteurs ont également exageré le châtiment & la faute, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre en parcourant la Note qui est au bas du Texte *.

Sect. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

Pendant que tout ceci se passoit dans la *Gréce*, les autres Colonies sous *Leonorius*, ayant quitté leurs compatriotes établis dans la *Propontide*, prirent la route de l'*Hellespont*, & s'emparérent de *Lysimachie* & de la *Chersonése* de *Thrace*. Il s'éleva dans ce Pays un différend entre les deux Chefs, qui, à cette occasion, séparérent leurs forces. Le premier retourna à *Byzance*, & l'autre resta où il étoit. Cependant ils réunirent de-nouveau leurs Troupes quelque tems après, & passérent en *Asie* à la sollicitation de *Nicoméde*, qu'ils secoururent contre son frere, & qu'ils maintinrent dans la possession de tous les Etats de son pere. Pour leur en témoigner sa reconnoissance, il leur assigna cette partie de l'*Asie Mineure* que nous avons décrite au commencement de ce Chapitre, & qui s'appella dans la suite d'après eux *Gallo-Gréce*, & *Galatie*. Ils y furent joints par un grand nombre de ces *Gaulois*, qui, après s'être établis dans la *Thrace*, en avoient été chassés par *Antigone Gonat*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Macédoine* à la mort de *Sosthéne*. Un nombre plus considérable encore se dispersa dans

Quelques Gaulois *s'établissent dans la* Galatie.

* Nous avons promis, dans une Section précédente, de réfuter l'accusation que *Cicéron* intente aux *Gaulois* & à leur Religion, & qu'il fonde principalement sur leur dessein de piller le Temple de *Delphes*, & sur leur audace d'assiéger le Capitole, &, à ce qu'il ajoûte pour aggraver leur crime, le grand *Jupiter* lui-même, qui s'y trouvoit; d'où il infére que leur Religion étoit diamétralement opposée à toutes les autres, & qu'ils faisoient la guerre aux Dieux du reste des Peuples de la Terre: en un mot, que les *Gaulois* étoient un Peuple dangereux, impie, méchant, & indigne de vivre.

Or s'il est vrai que les *Gaulois*, avant d'être subjugués par les *Romains*, adoroient un seul Etre Suprême, & que, comme les *Perses*, les *Brachmanes*, & autres anciens Peuples & Philosophes, ils ont regardé comme un outrage fait à la Divinité, de vouloir la renfermer dans l'enceinte d'un Temple, alors leur intention de détruire des Temples & des Idoles, & même d'en enlever les Trésors, ne doit pas être dépeinte avec de si noires couleurs. Des guerriers qui ont de pareils principes, ne peuvent envisager des richesses amassées par la superstition, que comme très-bien employées, en les faisant servir à l'entretien d'une Armée nombreuse, qui en a besoin.

Mais il paroit clairement, qu'ils n'exécutérent pas ce dessein, en étant empêchés par un orage & un tremblement de terre, qui leur ôtérent en quelque sorte le courage & la force de résister aux *Grecs*, qui accoururent avec fureur pour défendre leur Patrie, & l'Oracle d'*Apollon*. Leur défaite, qui est très-naturelle, a donc été interprêtée par des *Payens*, ennemis déclarés de la Nation *Gauloise*, comme le juste châtiment d'une intention sacrilége.

Justin, & après lui *Cicéron*, prétendent que cette intention fut réellement exécutée. Ce dernier ajoûte qu'en emportant les trésors du Temple de *Delphes* chez eux, ils éprouvérent tant de fléaux vengeurs, que pour expier leur attentât ils jettérent tout leur riche butin dans le Lac de *Toulouse*. Mais outre que la premiére de ces assertions est contredite par tous les Auteurs qui ont parlé de cette expédition, nous avons vu que le Trésor, déposé dans le Lac de *Toulouse*, avoit été tiré de quelques-unes des riches Mines d'alentour. Pour blâmer avec justice les *Gaulois*, il faut leur reprocher l'envoi de leurs Colonies, qui s'emparoient à main armée de Pays qui ne leur appartenoient pas; mais ce seroient-là de singuliers reproches dans la bouche des *Romains*.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

dans d'autres Pays, & y périt, ou se mêla tellement avec les habitans, qu'on n'en entendit plus parler: desorte que de cette menaçante Armée de *Gaulois* il ne resta que ceux qui s'étoient établis en *Galatie* (*a*). Ceux-ci envoyérent, à leur tour, des Colonies au-dehors, & fournirent * à différens Princes des Armées auxiliaires, qui répandirent de tous côtés la destruction & la terreur. Mais ils furent à la fin mis à la raison par le Proconsul d'*Asie*, *Cornelius Manlius Vulso*, qui après les avoir battus à différentes reprises, les obligea à se tenir renfermés dans leurs anciennes limites (*b*).

Année après le Déluge 2811. Avant J. C. 188.

Quelques Auteurs prétendent néanmoins qu'ils avoient déjà été subjugués environ 53 ans auparavant, par *Attale*, Roi de *Pergame* (*c*). Si cela est, il faut qu'ils ayent trouvé quelque moyen de recouvrer leur liberté, puisqu'ils étoient si puissans du tems de *Manlius*; à-moins que nous ne supposions que ces Auteurs ont confondu les *Gaulois* avec les *Galates*. Quoi qu'il en soit, ces derniers furent, plus de 130 ans après, gouvernés par leurs propres Tétrarques, un desquels, nommé *Déjotare*, fut créé Roi † par *Pompée le Grand*, & eut la *Petite Arménie*, & quelques autres Territoires d'ajoûtés à ses Etats (*d*). En voilà assez sur les expéditions des *Gaulois* au-dehors. Voyons comment ils se défendirent chez eux.

Une partie des Gaules subjuguée par Marcius.

Nous avons observé ci-dessus, que les *Gaulois* avoient donné tant d'ombrage aux *Romains*, que ceux-ci, pour les humilier, résolurent de mener des Armées jusque dans le sein de leur Pays. Après diverses entreprises de peu de conséquence, le Consul *Q. Marcius*, surnommé *Rex*, pénétra dans les *Gaules*. Cette Province lui étoit tombée en partage par la mort de son Collégue en *Numidie*. Pour mieux exécuter son dessein, *Marcius* s'ouvrit une route entre les *Alpes* & les *Pyrenées*: ouvrage immense, & dont la difficulté étoit d'autant plus grande, que les *Stœni*, Peuple *Gaulois*, qui

(*a*) Iidem ibid.
(*b*) Liv. L. XXXVIII.
(*c*) Ibid. L. XXXIII. Suid. Polyæn. &c.
(*d*) Strab. L. XII. Eutrop. L. VI.

* *Justin* nous apprend que toute l'*Asie* étoit parsemée de *Gaulois*, & qu'il n'y avoit presque dans l'Orient aucun Prince en guerre, qui n'en eût un bon nombre à sa solde (1). C'étoit-là en particulier le cas d'*Antiochus Hiérax*, dans la guerre contre *Séleucus*, qu'il défit à *Ancyre* (2), par le secours des *Gaulois*. Mais sa victoire pensa lui couter cher: car ces terribles auxiliaires, ayant entendu dire que *Séleucus* avoit été tué, formérent, à ce qu'il paroît, le projet de tuer *Hiérax*, & de s'emparer de son Royaume; desorte qu'il ne trouva aucun autre moyen de se déroher à la mort, qu'en leur abandonnant tous ses Trésors (3).

Le théatre de la guerre que se faisoient les deux freres, ayant à la fin été transféré en *Mésopotamie*, il y a apparence que la bataille de *Babylonie* eut lieu entre les *Juifs Babyloniens* & les *Gaulois*. Huit mille des premiers y tuérent 120000 des autres (4); car la Province de *Babylone* dépendoit alors de la *Mésopotamie*, & *Antiochus*, en ce tems-là Confédéré des *Gaulois*, fut entiérement défait par *Séleucus* (5). Nous ne sçaurions dire, au-reste, si ces *Gaulois* étoient des *Galates* de l'*Asie Mineure*, ou des Troupes venuës des *Gaules*.

† C'est le même *Déjotare*, qui peu de tems après, deposséda les trois autres Tétrarques, & s'empara de toute la *Galatie*. Ce fut à cette occasion qu'il fut cité devant *Jules-César*, & que *Cicéron* composa sa Harangue *pro rege Dejotaro*.

(1) L. XXV. c. 2.
(2) Idem ibid.
(3) Idem L. XXVII. c. 2.
(4) 2. Mach. VIII. 20.
(5) Justin. ubi supr. Polyæn. L. IV. c. 15.

qui habitoit aux pieds des *Alpes* (*a*), s'y opposérent de tout leur pouvoir; & leur défense eut ceci de remarquable, que voyant les *Romains* sur le point de réussir dans leur entreprise, ils mirent le feu à leurs maisons, tuérent leurs femmes & leurs enfans, & se précipitérent au milieu des flammes. *Marcius*, ayant achevé son ouvrage, pour s'en assurer l'effet, planta une Colonie dans le Pays des *Volsæ Tectosagi*, entre les *Pyrenées* & la Ville de *Toulouse*; & y bâtit une Ville, qu'il appella *Narbo Marcius*, depuis *Narbonne*, qui devint la Capitale de cette Province. La conquête d'une partie si considérable des *Gaules*, & un chemin ouvert pour défendre cette acquisition, & l'aggrandir dans la suite, parurent un service si important, que le Sénat décerna à *Marcius* l'honneur du Triomphe (*b*). Son Successeur *Scaurus* domta non seulement quelques autres Peuples des *Gaules*, comme les *Gentisci*, & les *Carni* *; mais pour faciliter l'envoi des Troupes qu'on y envoyoit d'*Italie*, il fit faire de si bons chemins entre les deux Pays, qui, relativement l'un à l'autre, étoient en quelque sorte inaccessibles auparavant (*c*), qu'il fut pareillement honoré d'un Triomphe.

Sect. V. Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.

Vers ce même tems, les *Cimbres* & les *Teutons*, allarmés des succès des *Romains*, prirent les armes contre eux, & leur donnérent plus d'un échec. Entre autres engagemens, il y en eut un si malheureux pour la République, que les *Tigurini* † obligérent une Armée *Romaine*, & *Popilius* qui la commandoit en qualité de Général, à passer sous le joug (*d*). Les *Cimbres*, en particulier, avoient enlevé quelques endroits des *Gaules* aux *Romains*, & s'étoient rendus maîtres de la Ville de *Toulouse*. *Cépion* accourut aussitôt avec son Armée pour reprendre cette Place, qui lui ouvrit d'abord ses portes. Cependant il l'abandonna non seulement au pillage, mais emporta l'immense Trésor que les *Gaulois* y avoient consacré, & qui, suivant le calcul le plus modéré, étoit de 100000 livres pesant d'or, & d'autant d'argent: perfidie sacrilége, qui n'empêcha pas qu'on ne le continuât en qualité de Proconsul de la *Gaule Narbonnoise*. Mais cet infame trait d'avarice de *Cépion* irrita les *Gaulois* au point qu'ils se joignirent aux *Cimbres*, & que profitant de la mesintelligence qui régnoit entre ce Général & son Collégue *Manlius*, ils les chargérent avec tant de fureur, qu'ils leur tuérent 80000 hommes en un jour, sans compter 40000 valets ou goujats, qui suivoient l'Armée. Les deux Généraux échappérent au carnage, seulement avec 10 hommes, dont un étoit le vaillant *Sertorius*, qui se sauva en passant le *Rhin* à la nage. Les *Gaulois*, qui, conformément à un usage établi parmi eux, avoient dévoué toutes les dépouilles, jettérent l'argent & l'or dans le *Rhône*, noyérent tous les chevaux, & massacrérent tous

Le Trésor de Toulouse pillé.
Année après le Déluge 2293.
Avant J. C. 101.

(*a*) Steph. de Urb.
(*b*) Fast. Capit. Cic. pro Fonteio. Hic supr. T. VIII. p. 555.
(*c*) Ibid. p. 552.
(*d*) Ibid. p. 572, &c. 585.

* Ces Peuples habitoient une partie du *Noricum*. Leur nom s'est encore conservé dans celui de la Province de *Carniole*.

† Les *Tigurini* habitoient cette partie de la *Suisse*, connuë présentement sous le nom de *Zurich*.

tous les prisonniers. Nous avons rapporté dans un autre endroit, quelle consternation cette affreuse perte causa à *Rome*, & quel châtiment fut infligé au sacrilége *Cépion* (*a*). Pour ce qui est des Alliés victorieux, ils tinrent un Conseil général, où l'on proposa la question, s'il valoit mieux marcher droit en *Italie*, ou reprendre les Provinces dont les *Romains* s'étoient emparés dans les *Gaules*: ils convinrent néanmoins de consulter le brave *Æmilius Scaurus*, qu'ils avoient fait prisonnier dans l'action précédente. Ce grand-homme leur déconseilla avec une fierté *Romaine* d'envahir les territoires de la République, mais fut massacré par *Boiorix*, Roi des *Cimbres*, qui croyoit peut-être qu'une généreuse audace ne convenoit pas à un prisonnier.

Le Sénat *Romain*, s'attendant à une nouvelle irruption de la part des *Gaulois* & des *Cimbres*, jugea nécessaire de rappeller *Marius* occupé glorieusement contre *Jugurtha*; & l'ayant honoré d'un Triomphe, le nomma Général de l'Armée destinée contre les Ennemis, & lui donna *Sylla* pour servir sous lui. Après l'ouverture de la Campagne, *Sylla* remporta divers avantages sur les *Tectosages*, & fit *Copillus*, un de leurs Rois, prisonnier de guerre, pendant que *Marius* déclinoit d'en venir aux mains avec une Armée aussi nombreuse que celle des Ennemis, tant qu'il n'auroit pas reçu les renforts nécessaires. Durant ces entrefaites, les *Marses*, autre Peuple de *Germanie*, avoient joint les *Cimbres*, dans le dessein de faire conjointement une invasion en *Italie*. *Sylla* fut envoyé contre eux; mais au-lieu de les combattre, il trouva moyen de les engager à entrer dans les intérêts de la République. Les *Cimbres*, au désespoir de cette infidélité, harassérent les Troupes de *Marius*, & obligérent ce Général à aller camper près d'*Aquæ Sextiæ*, présentement *Aix* en *Provence*. En chemin faisant il fut attaqué par les vaillans *Ambrons*, qui habitoient le Canton de *Bern*, & à la valeur desquels étoit principalement duë la défaite de *Cépion*. Ils se battirent avec toute la valeur imaginable, mais avec si peu d'ordre, que n'ayant pu tenir contre des Troupes aussi-bien disciplinées que celles des *Romains*, ils furent presque tous taillés en piéces. Ce fut en cette occasion que les femmes des *Ambrons* s'armérent de haches pour attaquer les *Romains*. Mais après quelques vains efforts, elles proposérent de capituler à des conditions honorables, que l'Ennemi refusa de leur accorder *; ce qui les réduisit à un tel désespoir, qu'elles commencérent par tuër leurs enfans, & se tuérent ensuite elles-mêmes, sans qu'une seule d'elles restât en vie (*b*).

Après

(*a*) Ibid. p. 586, &c. & in Not. (*b*) Ibid. p. 594.

* Ces conditions étoient, que les loix de la chasteté ne seroient point violées à leur égard; qu'on ne les réduiroit point en esclavage, mais qu'on les employeroit au service des Vestales. Ces articles ayant été rejettés, elles se seroient contentées du premier; mais ne pouvant pas même obtenir celui-là, elles eurent recours à une mort, qui sauvoit leur honneur, & couvroit en même tems de honte leurs cruels ennemis (1).

(1) Plut. in Mario. Valer. Max. L. VI. c. 1. Frontin. Stratg. L. IV. & V.

Après cette défaite, les *Gaulois* paroissent s'être tenus en repos pendant quelque tems, laissant aux *Allemands* le soin de harasser les *Romains*. *Marius* rencontra, peu de tems après, un Ennemi plus terrible que ces derniers en la personne de *Sylla*, qui trouva moyen d'engager les *Gaulois* dans ses intérêts (*a*) Ce fut apparemment par cette raison qu'il ne les inquiéta point durant tout le tems de sa Dictature; car il n'est fait aucune mention d'eux pendant cet intervalle, ni pendant les premiéres années qui s'écoulérent après sa mort, quoique le Théatre de la Guerre eût été transféré alors en *Espagne* & en *Portugal* par *Sertorius*, rival de *Pompée* (*b*). A peine cette guerre fut-elle finie, qu'il s'en alluma une autre dans le sein de l'*Italie*. *Spartacus*, à la tête d'une Armée d'Esclaves, la plupart *Gaulois*, forma, après quelques avantages remportés sur les deux Consuls, le dessein de ramener les *Gaulois* par-dessus les *Alpes* dans leur Pays. Mais ils refusérent la chose, & furent, peu de tems après, totalement défaits par *Crassus*, qui avoit été envoyé contre eux. *Spartacus* lui-même eut le malheur d'être tué, après avoir combattu avec une valeur sans égale, & tué de sa propre main un grand nombre d'Ennemis: 40000 *Gaulois* périrent sur le champ de bataille; le reste se sauva en *Lusitanie*, & y fut taillé en piéces par *Pompée* (*c*). Il ne paroît pas que les *Gaulois Transalpins* ayent eu quelque part à cette rebellion. Quelques-uns des Partisans de *Catilina* les invitérent à-la-vérité à prendre part à sa conspiration; mais les Ambassadeurs des *Allobroges* *, qui se trouvoient en ce tems-là à *Rome*, & auxquels on avoit fait des propositions du même genre, communiquérent tout le complot à leur Protecteur *Q. Fab. Sanga*. Celui-ci en informa les Consuls, & par-là le projet fut déconcerté (*d*).

Sect. V. Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.

Esclaves Gaulois défaits.

On peut inférer de ce que nous venons de dire, que les *Gaulois* avoient vécu en amitié avec *Rome*, quoique peut-être en guerre entre eux dans le sein de leur Pays. Les *Helvetii* furent les auteurs de la querelle, qui obligea *César* à passer les *Alpes*, & qui se termina à réduire en servitude cette valeureuse Nation. *Orgétorix*, soit qu'il manquât de Terres, ou qu'il souhaitât de changer celles qu'il avoit pour d'autres meilleures, engagea un grand nombre de ses compatriotes à mettre le feu à leurs habitations, & à en aller chercher de nouvelles. *Jules-César*, à qui les *Gaules* étoient tombées en partage, fit tant de diligence qu'il arriva en 8 jours sur les bords du *Rhône*, fit abbattre le pont de *Genève*, & en peu de jours acheva le fameux mur entre cette Ville & le Mont *Jura*, présentement *St. Claude*, qui s'étendoit l'espace d'environ 5 lieuës, avoit 16 pieds, & étoit garni de Forts à des distances convenables †. Pendant qu'il étoit occupé à

Entrée de César dans les Gaules.

(*a*) Ibid. p. 607, &c.
(*b*) Ibid. p. 599, &c.
(*c*) Hic supr. T. IX. p. 28, &c.
(*d*) Ibid. p. 34.

* Ils habitoient les Pays situés au pied des *Alpes*, & sont connus présentement sous les noms de *Savoye*, de *Dauphiné*, & de *Piémont*.

† Suivant (1) son propre récit, il ne se mit en chemin que vers le commencement d'*Avril*;

(1) Comment. L. I. c. 1, &c.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

à cet ouvrage, les *Helvetii* le firent prier de leur accorder le passage; mais pour avoir le loisir d'assembler des Troupes, il prit du tems pour délibérer, après quoi il refusa la demande. Ce refus amena une action, dans laquelle les *Helvetii* perdirent jusqu'à 130000 hommes, sans compter quelques prisonniers, parmi lesquels se trouvoient la femme & la fille d'*Orgétorix*, Chef de cette malheureuse expédition. Le reste mit bas les armes, & demanda la permission de s'aller établir parmi les *Ædui*, dont ils étoient originaires; & ce ne fut qu'à la requisition de ces derniers que cette grace leur fut accordée *. Cette victoire, jointe à l'activité & aux autres circonstances qui la précédérent, acquit une telle réputation à *César*, & répandit parmi les *Gaulois* une si prodigieuse consternation, qu'ils s'efforcérent à l'envi de lui rendre leurs hommages, & de briguer son amitié. Ainsi l'exploit que nous venons de rapporter, doit être proprement considéré comme la premiére cause de toutes les conquêtes qu'il fit après cela dans les *Gaules*.

Ses premiers succès.

Nous avons parlé ci-dessus des divisions qui y régnoient lors de sa premiére arrivée, de la variété de leurs Gouvernemens, de la jalousie que la plupart de ces petits Etats avoient conçuë les uns contre les autres, & de l'autorité usurpée que quelques-uns d'eux excerçoient sur leurs voisins. *César*, très-habile à profiter de ces brouilleries intestines, devint bientôt le protecteur des opprimés, la terreur des oppresseurs, & l'arbitre des différends. Parmi ceux qui implorérent son secours, se trouvérent ses Alliés les *Ædui*, auxquels *Arioviste*, Roi des *Germains*, secondé des *Arverni* †, avoit enlevé le Pays des *Sequani*. Comme il les avoit obligés outre cela de lui envoyer des ôtages, *César* exigea qu'il rendit les ôtages, & qu'il restituât le Pays usurpé. Dans une entrevuë que le Général *Romain* eut, peu de tems après, avec ce Prince hautain & perfide, il pensa être tué; ce qui le détermina à tourner toutes ses forces contre ce nouvel Ennemi. Il

Défaite d'Arioviste.

l'a-

vril; & cependant l'ouvrage fut achevé le 13. jour du même mois; desorte qu'en retranchant les 8 jours qu'il mit à son voyage, le tout doit avoir été fini en 5 jours: ouvrage prodigieux, & d'autant plus étonnant, que *César* n'avoit-là qu'une seule Légion.

* Les *Ædui* habitoient les Pays situés entre la *Seine*, la *Loire*, & la *Saone*, & étoient les seuls Alliés que *César* eût alors. Ils avoient promis de lui fournir du blé, & usérent de tant de délais, qu'ils commencérent à lui devenir suspects. Un des principaux d'entre eux, nommé *Divitiac*, se trouvoit alors dans l'Armée *Romaine*, avec *Liscus*, un de leurs Magistrats. *César* les examina tous deux séparement, & sçut du dernier que *Dumnorix*, frere de *Divitiac*, aspirant à la Souveraineté, s'étoit ligué avec les *Helvetii*, & leur avoit envoyé le blé destiné aux *Romains*. *Divitiac* confirma ce que *Liscus* avoit dit, mais sans nommer son frere; &, quand *César* voulut le punir de sa perfidie, intercéda généreusement en sa faveur, & obtint sa grace (1).

† Les *Arverni* demeuroient sur les bords de la *Loire*, & s'appelloient ainsi d'après leur Capitale, *Arvernum*, présentement *Clermont*. Ils furent pendant quelque tems un des plus puissans Peuples des *Gaules*, puisque leurs Terres s'étendoient depuis l'*Océan* jusqu'au *Rhin* d'un côté, & jusqu'aux *Pyrenées* de l'autre (2).

‡ Les *Sequani* étoient voisins des *Ædui*, & habitoient cette partie de la *Gaule Belgique* connuë présentement sous le nom de *Franche-Comté*.

(1) Hic sup. T. IX. p. 51. (2) Strabo L. IV.

l'attaqua donc dans ses retranchemens, qui étoient très-forts *, & remporta une victoire complette. *Arioviste* eut bien de la peine à se sauver au-delà du *Rhin*; mais ses deux femmes, & sa fille, avec plusieurs *Germains* de distinction, tombérent entre les mains du Vainqueur. *César*, après cette victoire signalée, mit ses Troupes en quartiers d'Hiver, & passa les *Alpes* dans le dessein de faire les préparatifs nécessaires pour la Campagne prochaine (*a*).

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Vers ce même tems, tous les *Belgæ*, en général, se liguérent contre les *Romains*, qu'ils regardoient comme leurs Ennemis communs. *Labienus*, qui étoit resté dans les *Gaules*, ne manqua pas d'avertir *César* de ce qui se tramoit. Celui-ci partit sur le champ de *Rome*, & fit tant de diligence, qu'il fut de retour dans les *Gaules* au bout de 15 jours. A son arrivée les *Rhemi* mirent bas les armes; mais tous les autres, après avoir conféré à *Galba*, Roi des *Suessones*, le commandement de toutes leurs Troupes, qui montoient à 150000 hommes, marchérent droit à lui. *César*, qui s'étoit emparé du pont d'*Axona*, présentement l'*Aisne*, fit passer dessus sa Cavalerie légére, & son Infanterie, &, pendant que les Ennemis étoient occupés à traverser la Riviére, fit d'eux un si grand carnage, que les corps morts servirent de Pont à ceux qui eurent le bonheur de se sauver. Cette nouvelle victoire répandit un tel effroi, que les *Suessones*, les *Bellovaci*, les *Ambiones*, & quelques autres Peuples, vinrent se soumettre de leur propre mouvement. A-la-vérité les *Nervii* se réunirent contre lui avec les *Atrébates* & les *Veromandui*, &, après avoir mis leurs femmes & leurs enfans en lieu de sureté, se défendirent vaillamment pendant quelque tems; mais à la fin ils furent défaits, & la plus grande partie d'eux taillée en piéces; les restes, avec les femmes & les vieillards, se rendirent à discrétion, & obtinrent la permission d'habiter leurs Villes comme auparavant. Les *Aduatici* furent subjugués ensuite, &, en punition de leur infidélité envers le Vainqueur † furent vendus pour esclaves au nombre de 50000. Le jeune *Crassus*, fils du *Triumvir*, vainquit pareillement quelques autres Peuples, & prit possession de leurs Villes ce qui acheva non seulement de mettre les *Belgæ* sous le joug, mais engagea aussi plusieurs Peuples d'au-delà du *Rhin* à venir prêter serment de fidélité aux *Romains*. Les *Veneti*, ou

Les Belgæ subjugués.

Les Veneti subjugués.

(*a*) Comment. L. I. c. 1, &c. Hic supr. T. IX. p. 55, &c.

* *César*, qui ne négligeoit aucun de ses avantages, apprit que quelques Prophéteſſes *Germaines* avoient prédit à leurs compatriotes, qu'ils ne pouvoient remporter la victoire qu'après la nouvelle Lune; ou plutôt, il sçut que cette notion superstitieuse étoit commune aux *Allemands* & à tous les *Gaulois*; & c'est ce qui le détermina à attaquer *Arioviste* dans ses retranchemens.

† C'étoient les restes de ces *Cimbres* que *Marius* avoit défaits en *Italie*, & qui avoient été laissés sur les bords du *Rhin* pour garder le bagage. Ils rendirent leurs armes à *César*, après en avoir caché la troisiéme partie, avec laquelle ils attaquérent les *Romains* pendant la nuit. *César* fit abbattre les portes de leur Ville, & ordonna qu'une partie des habitans fût passée au fil de l'épée, & le reste réduit en servitude (1).

(1) Comm. L. II. c. 1, &c.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

ou anciens habitans de *Vannes* en *Bretagne*, qui avoient été obligés d'envoyer des ôtages au Vainqueur, s'occupoient, dans ce même tems, à faire de grands préparatifs, tant par mer que par terre, pour recouvrer leur liberté. *César*, qui étoit alors en *Illyrie*, équippa une Flotte sur la *Loire*, &, après en avoir donné le commandement à *Brutus*, les attaqua & les battit par terre, comme *Brutus* fit par mer. Leurs Chefs furent mis à mort, & les autres vendus pour esclaves. Les *Unelli*, avec leur Chef *Veridorix*, furent, vers ce même tems, conjointement avec les *Lexovii*, & les *Aulerci*, subjugués par *Sabinus*. *Crassus* fit éprouver le même sort aux *Aquitani*, après leur avoir tué 30000 hommes. Il ne restoit plus à conquérir dans les *Gaules* que le Pays des *Morini* & des *Menapii* *. *César* marcha en personne contre ces Peuples, mais les trouva si bien retranchés dans leurs Forteresses inaccessibles, qu'il se contenta de faire le dégat dans leurs Contrées. Ayant assigné à ses Troupes leurs quartiers d'Hiver, il passa les *Alpes*, pour éclairer la conduite de quelques-uns de ses rivaux à *Rome* (*a*); mais il fut bientôt obligé de revenir pour défendre ses conquêtes dans les *Gaules* contre quelques Peuples de *Germanie*, qui étoient venus s'y établir au nombre de 400000. Après les avoir entiérement défaits, il résolut de porter ses armes victorieuses en *Germanie*. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite.

A son retour dans les *Gaules*, il trouva ce Pays affligé d'une terrible famine, qui avoit causé une espéce de révolte générale. *Cotta* & *Sabinus*, qui étoient restés dans la Contrée des *Eburones*, présentement le Pays de *Liége*, furent attirés par un de leurs Chefs, nommé *Ambiorix*, dans une embuscade, & y perdirent la plus grande partie de leur monde. Les *Aduatici* attaquérent *Q. Cicero*, qui n'avoit sous ses ordres qu'une seule Légion, & le réduisirent à de fâcheuses extrémités: dans ce même tems *Labienus*, qui commandoit aussi une Légion, fut attaqué par *Indutiomare*, à la tête des *Rhemi* & des *Senones*; mais ayant fait une vigoureuse sortie, il eut le bonheur de les mettre en fuite, & de tuër leur Général. *César* acquit beaucoup d'honneur par ces différens exploits; mais comme chaque victoire ne laissoit pas de lui couter du monde, il demanda quelques renforts à *Pompée*, qui lui accorda deux de ses Légions, pour qu'il fût en état de se maintenir en possession des conquêtes qu'il avoit faites dans les *Gaules* (*b*).

César repasse dans les Gaules.

Ce Pays redevint cependant bientôt le théatre d'une nouvelle révolte, causée par la précaution qu'il avoit euë de dépouiller les *Gaulois* de leur or & de leur argent: métaux dont *César* croyoit avoir besoin, pour engager le Peuple *Romain* à ne se point prêter aux vuës ambitieuses de *Pompée*. Etant revenu dans les *Gaules*, il subjugua bientôt les *Nervii*, les *Aduatici*, les

(*a*) Ibid. p. 57, &c. (*b*) Ibid. p. 60, &c.

* Ces Peuples habitoient les Pays connus présentement sous les noms de *Cléves*, de *Gueldre* & de *Juliers*. Les Pays des *Aulerci*, & des *Lexovii*, sont ceux d'*Evreux* & de *Lisieux*. Pour ce qui est des *Unelli*, on ne sçauroit dire au juste quel Pays ils habitoient.

les *Menapii*, & les *Treviri*. Ces derniers avoient excité la révolte sous le commandement d'*Ambiorix*; mais il s'apperçut d'abord que le feu s'étoit étendu bien plus loin, & s'étoit communiqué à la plus grande partie des *Gaulois*, qui avoient mis à leur tête le brave *Vercingetorix*. *César* fut obligé de quitter l'*Insubrie*, où il s'étoit retiré pour observer les mouvemens de *Pompée*, & de repasser les *Alpes* au cœur de l'Hiver, pour regagner la Province de *Narbonne*, où il rassembla toutes ses Troupes. En dépit de la saison, il assiégea & prit *Noviodunum*, présentement *Noyon*; & défit *Vercingetorix*, qui étoit accouru au secours de la Place. Il se rendit ensuite maître d'*Avaricum*, présentement *Bourges*, une des plus fortes Villes qu'il y eût dans les *Gaules*, & qui avoit une garnison de 40000 hommes, dont il fit un tel carnage qu'il en resta à peine 800 en vie. Pendant qu'il étoit occupé au siége de *Gergovia*, Capitale des *Arverni*, il apprit que les *Nitiobriges*, ou *Agenois*, étoient en armes, & que les *Ædui* envoyoient à *Vercingetorix* 10000 hommes, qui lui avoient été destinés comme renfort. A la reception de cette nouvelle, il chargea *Fabius* du soin de continuer le siége, & marcha contre les *Ædui*, lesquels, à son approche, feignirent de se soumettre, & obtinrent le pardon de leur faute; mais peu de tems après toute la Nation prit les armes, & massacra les Troupes *Romaines* qu'il y avoit dans leur Capitale. *César*, incertain d'abord quel parti prendre, se détermina enfin à lever le siége de *Gergovia*, & d'attaquer l'Ennemi dans son Camp; ce qu'il fit avec quelque succès. Mais s'étant voulu rendre à *Noviodunum*, où il avoit laissé son bagage & sa caisse militaire, il apprit que les *Ædui* venoient d'emporter la Place, & de la réduire en cendres. *Labienus*, qui supposoit avec raison que *César* auroit besoin de son secours, s'avança pour le joindre, & en chemin faisant, défit un Général *Gaulois*, nommé *Camulogena*, qui s'opposoit à sa marche; mais cet avantage n'empêcha pas que l'esprit de révolte ne se répandît dans toute la *Gaule Celtique*, d'où *Vercingetorix* avoit fait venir des renforts. Ce Barbare, enhardi par le nombre des Troupes qu'il voyoit de-nouveau sous ses ordres, attaqua *César*, mais fut encore battu, obligé de gagner une Place forte nommée *Alesia*, présentement *Alise* en *Bourgogne*, à ce qu'on croit. *César* se hâta de l'y aller assiéger, & ayant fait tirer une double ligne de circonvallation, dans le dessein de l'affamer, il ne voulut entendre à aucune proposition de sa part. A la fin, une Armée de 160000 hommes, commandée par quatre Généraux, vint au secours du Général *Gaulois*. Mais bien loin de pouvoir forcer le Camp des *Romains*, ils furent eux-mêmes défaits en trois batailles rangées; ce qui obligea à la fin *Vercingetorix* de se rendre à discrétion. *César* traita tous ses prisonniers avec une extrême sévérité, à l'exception des *Ædui* & des *Arverni*, par le moyen desquels il espéroit de gagner les Peuples les plus puissans de la *Gaule Celtique*, ce qui lui réussit; car ils se soumirent l'un & l'autre à lui, & les premiers le reçurent dans leur Capitale, où il passa quelques mois, après avoir mis son Armée en quartiers d'Hiver. Cette Campagne, la plus rude qu'il eut encore faite, lui acquit plus de gloire qu'aucun Général *Romain* n'en eût obtenu

Sect. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, &c.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

tenuë jusqu'alors (a): cependant des exploits si nombreux, & si éclatans, ne furent pas capables d'obtenir du Sénat, vendu à son rival, la continuation de son Proconsulat. Ce refus l'irrita au point, que mettant la main sur la garde de son épée, il dit que cette épée le feroit (b). Il tint parole; & comme les *Gaulois*, croyant devoir changer de méthode, trouvérent à propos d'avoir sur pied autant d'Armées différentes que de Provinces, afin d'embarrasser davantage les *Romains*, *César*, & ses Lieutenans *Labienus* & *Fabius*, furent forcés de les combattre les uns après les autres; ce qu'ils firent néanmoins avec tant de succès, que nonobstant la rigueur de la Saison, ils subjuguérent les *Bituriges*, les *Carnuti*, les *Rhemi*, & les *Bellovaci*, avec leur Général *Correus*. Le même bonheur accompagna leurs armes contre les *Treviri*, les *Eburones*, & les *Andes*, sous leur Général *Dunmarus*. La derniére Place qui tint bon contre lui, fut *Uxellodunum*, que les deux derniers Généraux *Gaulois*, sçavoir *Drapes* le *Sennonien*, & *Luterius* le *Cadurcéen*, défendirent valeureusement. La Ville étant forte & pourvuë d'une bonne Garnison, *César* fut obligé d'y accourir de l'endroit le plus reculé de la *Gaule Belgique*. Comme elle manquoit d'eau, les Assiégés se rendirent peu de tems après son arrivée. Il réitéra en cette occasion un exemple de sévérité qu'il avoit déjà donné auparavant, en faisant couper la main droite à tous ceux qui étoient en état de porter les armes. Ainsi fut achevée la conquête des *Gaules* depuis les *Alpes* & les *Pyrenées* jusqu'au *Rhin*: toute cette vaste étenduë de Pays fut réduite en Province *Romaine*, sous le Gouvernement d'un Préteur. Le Lecteur pourra voir dans notre Histoire *Romaine* le détail des Provinces, des Villes & des Prisonniers, qui tombérent au pouvoir des *Romains*, durant tout le cours de cette guerre (c).

Les Gaules réduites en Province Romaine.

Avec la liberté des *Gaulois* s'évanouit, au-moins en grande partie, comme *Tacite* l'observe dans la Vie d'*Agricola*, leur valeur distinguée. Quelques Villes, ou Républiques, cependant eurent la permission de rester libres (d); comme celles des *Nervii*, des *Ulbanéses*, des *Suessones*, & des *Leuci*; d'autres gardérent le titre d'Alliées du Peuple *Romain*, sçavoir celles des *Ædui*, des *Lingones*, des *Rhemi*, & des *Carnutes*: pour ce qui est du reste des *Gaules*, il fut réduit en forme de Province *Romaine*. Pour donner une idée du triste sort qu'éprouva cette nouvelle Province, nous nous contenterons de rapporter un trait de la Harangue de *Critognat* (e), Seigneur *Auvergnac* de grande naissance: „ Si vous ignorez, dit-il, ce qui „ s'est passé dans les Régions les plus éloignées, jettez les yeux sur la „ *Gaule Narbonnoise*, qui est asservie aux haches, & privée de ses Loix & „ de ses Coutumes ". C'étoit proprement une triple servitude, sous laquelle les *Romains* faisoient gémir ceux qu'ils mettoient sous le joug. La premiére consistoit à mettre des Troupes en quartiers chez eux, pour les tenir

(a) Ibid. p. 66. &c.
(b) Cic. ad Attic. L. V. Epist. 15. Vid. & Plut. in Cicer. & Cæs.
(c) Hic ubi supr. T. IX. p. 70.
(d) Plin. Hist. L. IV. c. 11.
(e) Comment. L. VII.

Sect. V. Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.

tenir dans l'obéïssance *. Outre cela ils leur faisoient payer des Impôts arbitraires, & lâchoient la bride à un grand nombre de Collecteurs de Taxes, qui étoient autant de Harpyes d'une avidité insatiable †. Enfin ils les dépouilloient du privilége d'être gouvernés par leurs propres Loix, & leur envoyoient de *Rome* des Gouverneurs (*cum imperio & securibus*) c'est-à-dire, qui étoient les maîtres de leurs vies & de leurs biens. Ce fut cette triple tyrannie qui les excita tant de fois à la révolte; car, comme *Tacite* lui-même l'observe, sous le régne de *Tibère* la continuation des Taxes, les extortions des Usuriers, & l'insolence des Soldats étoient devenuës si insupportables, qu'elles forcérent les Villes *Gauloises* à se rebeller de-nouveau. Et *Suétone*, dans la Vie de *Néron*, dit que le Monde, ayant gémi 13 ans sous sa tyrannie, secoua à la fin le joug, & que les *Gaulois* en donnérent le premier exemple au reste de la Terre.

Les Gaules partagées en 16 Provinces.

Année après le Déluge 2977. Avant J. C. 22.

Les *Gaules* furent, peu de tems après, partagées en 16 Provinces, dont le Lecteur trouvera les noms au-bas du texte ‡. Le même joug fut imposé à toutes; & il n'y eut à cet égard d'autre difference entre elles, que celle que la faveur du Prince, & le plus ou moins d'humanité des Préteurs qui les gouvernoient, purent y mettre. Durant le régne de *César*, non plus que sous celui de son successeur *Auguste*, il n'arriva dans les *Gaules* aucune révolte considérable; au contraire, quoique ce dernier débutât en quelque sorte par leur faire subir un dénombrement, le premier qui fut fait hors de l'*Italie*, & qui dut leur être très-sensible, elles le supportérent patiemment. Quelques années après à-la-vérité, quand *Drusus* fut envoyé dans les *Gaules* pour s'y opposer aux fréquentes incursions des *Germains* §, & y eut commencé un second dénombrement plus exact, pour que

* *Josephe* nous apprend (1) que, du tems de *Titus*, les *Romains* n'avoient dans toutes les *Gaules* que 1200 Soldats, quoique, ajoûte-t-il, les *Gaulois* se fussent défendus plus de 800 ans, & eussent près de 1200 Villes.

† Quand *César* eut achevé de faire la conquête des *Gaules*, il leur imposa une taxe de H. S. *quadringenties* (2), c'est-à-dire, environ un million d'écus. A en juger par leurs plaintes, ils doivent avoir été foulés davantage encore sous les régnes suivans.

‡ *Viennensis*, *Narbonensis Prima*, *Narbonensis Secunda*, *Aquitania Prima & Secunda*, *Novempopulana*, *Alpes maritimæ*, *Belgica Prima & Secunda*, *Germania Prima & Secunda*, *Lugdunensis Prima*, *Secunda*, & *Tertia*, *Maxima Sequanorum*, & *Alpes Grecæ*. Ceux qui souhaiteront de se former une idée plus détaillée de ces Provinces, n'ont qu'à consulter les Auteurs que nous indiquons (3).

Cette division ne fut point faite par *Jules-César*, puisque le partage de sa façon subsistoit encore dans le tems qu'on y exécuta le premier dénombrement d'*Auguste* (4). Ce ne fut que vers la fin du régne de ce Prince, qu'on commença la division dont il s'agit. Elle fut finie par quelqu'un de ses Successeurs.

§ Il y a lieu de croire que les *Gaulois*, détestant les *Romains*, & ne se trouvant pas en état de leur de faire tête, invitérent secrettement les *Germains* comme amis, ou les appellérent à leur secours comme auxiliaires. C'est-là, à ce qu'il semble, la premiére origine des Colonies des *Francs*. Car ces *Germains*, défaits par les *Romains*, ou gagnés par eux, vinrent peu-à-peu s'établir sur les frontiéres des *Gaules*. Aussi lisons-nous qu'*Auguste*, trans-

(1) Antiq. L. II.
(2) Eutrop. L. VI.
(3) Anton. Itiner. S. Ruf. Ammian. Marcell. L. XV.
(4) Hic supr. T. IX. p. 301.

Sect. V. Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.

que chaque personne pût être taxée proportionellement à ses facultés, les *Gaulois* témoignérent un mécontentement général, & un violent désir de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. *Drusus* cependant, sans paroître avoir conçu aucun soupçon contre eux, invita les principaux Chefs des *Gaulois* à se trouver à la cérémonie de la consécration du Temple que les *Lugdunenses* avoient bâti à l'honneur de *Jules-César*; &, à leur arrivée, il eut des maniéres si obligeantes envers eux, que non seulement ils renoncérent à leur projet de révolte, mais convinrent aussi de bâtir un Autel à *Auguste*, & de lui rendre des honneurs divins, même durant sa vie. Soixante Nations *Gauloises* contribuérent à la construction & à l'embellissement de ce magnifique Autel, qui fut dédié le 1. d'*Août*. On institua en même tems, à l'honneur du nouveau Dieu, quelques Jeux pareils aux Jeux *Isthmiques* & *Néméens* de la *Gréce* (*a*).

Un si lâche trait d'adulation servile, qui n'auroit probablement pas eu lieu sans la présence de *Drusus*, n'empêcha pas néanmoins qu'ils ne persistassent dans leur dessein de recouvrer leur liberté à la premiére occasion. Les Druïdes ne manquérent pas de les entretenir dans ces sentimens; & c'est apparemment de ces deux causes réunies que nâquirent les fréquentes révoltes sous les régnes suivans, aussi-bien que les Edits menaçans qui furent publiés contre eux: quoi qu'il en soit, les extorsions, & les massacres qu'ils subirent sous *Caligula* (*b*), suffisoient pour disposer à la révolte cette brave Nation, quoique le régne de *Caligula* ne fût pas assez long pour qu'elle eût le tems de tirer raison de tant d'outrages. Sous le régne suivant, les *Gaulois* furent moins maltraités, ou, ce qui est plus vraisemblable, moins observés. Après que *Néron* fut parvenu au Trône Impérial, les vexations dévenant plus cruelles que jamais, le brave *Julius Vindex* *, en ce temslà Gouverneur de la *Gaule Celtique*, déclara ouvertement qu'il vouloit tirer ses compatriotes d'esclavage, & délivrer l'Empire d'un sanguinaire Tyran. Son dessein ne fut pas plutôt sçu, que les *Gaulois* accoururent de tou-

tes

(*a*) Strabo L. IV. Sueton. in August. Liv. & hic supr. T. IX. p. 335.

(*b*) Hic supr. T. IX. p. 564.

transplanta les *Suèves* & les *Sicambres*, qui s'étoient soumis à lui, dans les *Gaules*, & leur assigna des demeures le long du *Rhin* (1). *Tibére* en fit autant à l'égard de 40000 autres (2). Sous le régne de l'Empereur *Probus* plus de 60 Villes secouérent le joug des *Romains*. Ce Prince, pour les mettre à la raison (3), mena une nombreuse Armée dans les *Gaules*, qui, à la mort d'*Aurélien*, se trouvoient en quelque sorte au pouvoir des *Germains*; il enleva aux Babares 60 Villes considérables, & leur tua près de 400000 hommes.

* Il descendoit des Rois d'*Aquitaine*, & avoit naturellement de la haine pour tous les Tyrans. Quand il eut formé le dessein de se révolter, il fit solliciter *Galba*, qui étoit alors en *Espagne*, d'en faire autant. Mais celui-ci ne suivit point son conseil, & garda néanmoins le secret: plus généreux en cela que d'autres Gouverneurs, qui firent tenir à *Néron* les Lettres que *Vindex* leur avoit envoyées. A la réception d'une seconde Lettre de la part du généreux *Vindex*, *Galba* se révolta ouvertement (4).

(1) Suet. in Vit. Aug.
(2) Idem in Tiber.
(3) Vopisc. in Vit. Prob. Hottoman. Franco-Gall. c. 3.
(4) Plut. in Galb. Dio, L. LXIII. Sueton. in Ner. Tacit. L. I. c. 16.

tes parts pour en faciliter l'exécution; desorte qu'il se vit bientôt à la tête de 100000 combattans. Quand *Néron* eut reçu la nouvelle de cette révolte, il en témoigna d'autant plus de joye, qu'elle lui procuroit une occasion favorable d'exercer de nouvelles cruautés. Ce qui parut lui faire le plus de peine, étoit que *Vindex*, dans quelques-uns des Edits qu'il avoit fait publier contre lui, l'appelloit un misérable Joueur de harpe; desorte qu'au-lieu de songer aux préparatifs nécessaires pour le combattre, il ne s'occupa qu'à convaincre tout le monde de son habileté en Musique. Mais quand il vit arriver coup sur coup des Messagers, pour lui apporter la nouvelle des progrès que *Vindex* avoit faits dans les *Gaules*, & de la révolte de *Galba*, il quitta *Naples* saisi d'effroi, & regagna la Ville de *Rome*: cependant, un frivole augure de bonheur l'ayant rassuré, il se livra de-nouveau à la Musique, sans faire un seul pas pour étouffer la révolte. Nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit dans un autre endroit de cet Ouvrage touchant la conduite infame, & la tragique fin de cet Empereur (*a*). Tout ce qu'il importe proprement de rappeller ici touchant le malheureux succès qu'eut notre Général *Gaulois*, est, que son Armée fut surprise par celle de *Rufus Virginius*, & défaite avec perte de 22000 hommes, tués sur le champ de bataille. *Vindex*, réduit au désespoir par ce cruel revers, se tua lui-même; après quoi les restes de son Armée se dispersérent de tous côtés. *Galba* eut plus de bonheur, & parvint à l'Empire peu de tems après (*b*); mais les *Gaulois* gémissoient sous une si affreuse oppression, & étoient si accablés d'impôts, qu'ils n'eurent pas le courage de rien entreprendre contre lui. Dans le tems qu'*Othon* & *Vitellius*, s'entre-disputoient le Trône Impérial, les *Gaulois*, qui haïssoient également l'un & l'autre, furent contraints de se déclarer pour le dernier, par *Fabius Valens*, qui en traversant leur Pays pour se rendre en *Italie* avec une bonne Armée, commit les plus cruelles extorsions. Toute la Nation prit une telle épouvante de sa rapacité, qu'il n'y eut ni Province, ni Ville, qui ne lui envoyât des Députés, pour empêcher, à force de présens, qu'on ne les saccageât *.

SECT. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

Défaite & mort de Vindex.

Nous

(*a*) Hic supr. T. X. p. 77. &c. (*b*) Ibid. p. 84.

* Parmi les Villes qui éprouvérent les effets de sa cruelle avarice, on peut compter la Ville de *Vienne*, contre laquelle celle de *Lyon* l'avoit animé, sous prétexte qu'elle avoit aidé *Vindex* dans sa révolte. Ainsi les habitans de *Vienne* furent obligés d'acheter leur pardon en payant une somme immense, sans compter un présent de 300 Sesterces, la reddition de toutes leurs armes, & l'obligation de pourvoir l'Armée de vivres.

En approchant des *Alpes*, il ordonna qu'on mît le feu à *Lucus*, Ville municipale des *Vocontii*, qui habitoient le Pays connu présentement sous le nom de *Dauphiné*. La cause de sa fureur contre eux étoit, qu'ils avoient refusé de payer la somme excessive à laquelle il les avoit taxés. Toute sa route étoit marquée par de pareilles exactions, pendant que *Cæcina* en faisoit autant parmi les *Helvetii*, qui ignorant la mort de *Galba*, ne vouloient pas obéir à *Vitellius*; mais ayant reconnu ce Prince pour Chef de l'Empire, ils obtinrent à la fin leur pardon (1).

(1) Tacit. c. 62, &c. Hic supr. T. X. p. 127, &c.

SECT. V. *Histoire des anciens Gaulois, depuis qu'ils furent attaqués par les Romains, &c.*

Nous avons eu occasion de rapporter ci-dessus (*a*), quels efforts les *Gaulois* mirent en œuvre, sous le régne de *Vespasien*, pour recouvrer leur liberté; & comment ce Prince aima mieux faire un Traité de Paix avec eux, que de les obliger à tourner leurs armes contre lui (*b*). L'Empereur *Adrien*, en visitant les Provinces soumises à son obéissance, fit aussi un tour dans les *Gaules*; & comme ce Pays avoit été cruellement foulé durant les derniers régnes, il y laissa, en différens endroits, des marques de compassion & de munificence, & y fit construire quelques bâtimens superbes, entre autres un magnifique Palais, à l'honneur de *Plotine*, veuve de *Trajan*. Il eut soin aussi de faire réparer toutes les Forteresses que les *Romains* avoient dans cette Contrée, afin de tenir les habitans dans les bornes de l'obéissance (*c*); ce qui eut tout le succès qu'il pouvoit en espérer, aucune révolte considérable n'étant arrivée dans les *Gaules* sous son régne, ni sous quelques-uns des régnes suivans. Ce n'est pas que les *Gaulois* manquâssent de pouvoir, ni de courage, puisque, dans la fameuse querelle entre *Sévère* & ses Compétiteurs, les *Gaulois* furent les premiers à le saluer Empereur, & donnérent en cette occasion un exemple, qui fut suivi par la plupart des Provinces de l'*Europe* (*d*). Il fut cependant fort ingrat, sinon envers tous, du-moins à l'égard des *Chrétiens* de ce Pays, qu'il persécuta cruellement, à l'instigation de son Favori *Plautien*, qui, sous le prétexte du monde le plus frivole, s'empara de leurs biens, & en fit mourir grand nombre, parmi lesquels on compte *Irenée*, Evêque de *Lyon* (*e*).

Les Chrétiens persécutés dans les Gaules.

Les *Gaules* redevinrent le théatre de la guerre, durant les brouilleries de *Gallien* & de *Posthumius*, dont on trouvera le détail dans notre Histoire *Romaine* (*f*). *Posthumius* ayant été massacré par ses Soldats, pour n'avoir pas voulu abandonner *Mayence* au pillage (*g*), *Lollien* se fit proclamer Empereur dans cette partie des *Gaules* qui étoit bornée par le *Rhin*; pendant que *Victorin*, que *Posthumius* avoit associé à l'Empire, gouvernoit le reste. *Lollien* fut tué peu de tems après, de-même que *Victorin*, qui nomma, avant de mourir, son fils, encore en bas âge, son Successeur. Les *Gaulois*, indignés d'avoir pour Maître un enfant, le massacrérent, & établirent en sa place *M. Aurelius Marius*, autrefois Armurier, mais d'une valeur & d'une force extraordinaire. Celui-ci fut tué le 3. jour de son régne par un Soldat qui avoit travaillé sous lui. L'assassin le perça avec son épée de part en part, en lui disant qu'elle étoit de sa propre fabrique. Les Troupes lui donnérent pour Successeur *P. Pivesus* ou *Pesuvius Tetricus*, Sénateur *Romain*. Il fut reconnu Empereur en *Espagne* & en *Angleterre*, aussi-bien que dans les *Gaules*, & resta possesseur de ces Provinces jusqu'à la 4. année du régne d'*Aurèle*, qui le vainquit & le mena en triomphe. On le soupçonna d'avoir invité lui-même ce Prince à venir dans les

(*a*) Hic supr. T. X. p. 163, &c.
(*b*) Ibid. p. 165.
(*c*) Ibid. p. 340.
(*d*) Ibid. p. 441.
(*e*) Ibid. p. 548.
(*f*) Ibid. p. 556, &c.
(*g*) Ibid. p. 560, &c.

les *Gaules*, & de s'être conduit à la journée de *Châlons* de maniére à procurer la défaite de son Armée, qui fut taillée en piéces (*a*). Ce qui fortifia le soupçon fut, qu'après après avoir servi d'ornement à un Triomphe, il fut comblé de titres & d'honneurs (*b*). Du tems de *Constantin*, qu'on croit avoir été le premier qui ait divisé tout l'Empire en quatre parties, dont chacune contenoit un certain nombre de Provinces, ou, comme on les appelloit alors, Diocéses, les *Gaules* formoient un de ces Diocéses, & consistoient en un nombre déterminé de Provinces, dont nous avons donné la liste dans ce Chapitre, & dans un autre Tome (*c*). Nous ajoûterons simplement ici, que le Préfet des *Gaules* avoit sous son département, non seulement cette Contrée, mais aussi l'*Espagne* & la *Bretagne*.

SECT. V. *Histoire des anciens* Gaulois, *depuis qu'ils furent attaqués par les* Romains, *&c.*

Avant de terminer l'Histoire des *Gaulois*, nous devrions entrer ici dans le détail des horribles ravages que ces Peuples eurent à souffrir de la part des *Germains*, des *Huns*, des *Goths*, & des *Visigoths*, qui formérent dans les *Gaules* différens Royaumes, dont ils restérent en possession durant les régnes de plusieurs Princes. Mais comme ces événemens ont déjà été rapportés dans le cours de l'Histoire *Romaine* (*d*), & qu'il faudra y revenir dans celles de ces Peuples du Nord qui désolérent une partie si considérable de l'*Europe*, nous allons passer à l'Histoire des anciens *Germains*

(*a*) Hic supr. T. X. p. 573.
(*b*) Ibid. p. 575, &c.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 4.
(*d*) Ubi supr. p. 56, &c. pass.

CHAPITRE XIV.

SECTION I.

Histoire des anciens GERMAINS, *jusqu'à leur irruption dans l'Empire* ROMAIN, *leur invasion dans les* GAULES, *& leur expulsion de ce Pays par les* FRANCS.

Sect. I. *Histoire des anciens* Germains, *jusqu'à leur irruption dans l'Empire* Romain, *&c.*

Origine des Germains.

TOUS les Sçavans sont d'accord, que plus nous nous éloignons des anciennes *Gaules*, en avançant vers le Nord, moins nous avons de lumiéres touchant les Peuples qui habitoient ces vastes Régions au-delà du *Rhin* & du *Danube*; ces Fleuves, comme nous l'avons vu dans le dernier Chapitre, étant, en grande partie, les limites entre les Peuples dont il s'agit & les *Gaulois*. On ne sçauroit dire avec quelque espéce de certitude, quelle étoit leur origine, & de quelle Contrée ils venoient. Les anciens Auteurs (*a*) les confondent sous les noms de *Celtes*, de *Scythes*, & de *Celto-Scythes*; mais ces trois noms comprennent un si grand nombre de Peuples, que ce seroit courir risque de se tromper, que d'appliquer aux anciens *Germains* ce qui en a été dit dans l'Histoire. Cependant, tout bien examiné, nous osons affirmer, d'après un bon nombre d'Ecrivains modernes (*b*), & quelques Auteurs anciens (*c*), que les *Germains* sont originairement une seule & même Nation avec les *Celtes* & les *Gaulois*, tous descendans de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*. Les *Germains* ont cependant été beaucoup entre-mêlés avec les anciens *Scythes* & *Sarmates*, vers les Lieux où leurs Territoires se joignoient (*d*); & surement, leur Langage & leurs Sentimens en fait de Religion, se sont ressentis, de part & d'autre, de cette proximité; mais dans tous les autres Lieux de la *Germanie*, nous trouvons une exacte conformité de Religion, de Loix, de Coutumes, & (ce qui paroîtra peut-être surprenant à la plupart des Lecteurs, mais qui a été clairement démontré par quelques-uns des Modernes cités en dernier lieu) de Langage (*e*); ce qui ne laisse aucun sujet de douter qu'ils n'ayent eu la même origine que les *Celtes* & les *Gaulois*, & que par des transmigrations successives ils ne soient venus d'*Asie*, comme nous l'avons fait voir dans un autre Tome, & au commencement du Chapitre précédent (*f*). *Pline* a très-bien observé (*g*) que les *Germains* n'ont été tant soit peu connus des *Romains* que longtems après la venuë de *M. Agrippa* dans leur Pays; & plusieurs choses, que *Tacite* rapporte sur leur sujet, comme venant d'eux-mêmes, sont appa-

(*a*) Cæsar. Comment. Tacit. Plin. Strab. Justin ex Trog. & al. Vid. etiam hic supr. T. IV. p. 103.

(*b*) Cluver. Bochart Phaleg. Pezron. Antiq. Celt. Rel. des Gaul. Pellout. Hist. Celt. Calmet. Comm. in Gen.

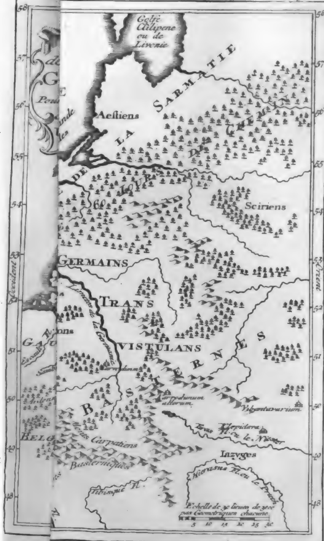
(*c*) Joseph. Ant. L. I. c. 7. Eustat. Antioch. in Hexam. Hieron. Tradit. Hebr. Jos. Ben Gor. apud Boch. & al.

(*d*) Hic supr. C. XI.

(*e*) Pellout. Hist. Celt. L. I. c. 15. p. 165. Pezron. Keyzler.

(*f*) Supr. T. IV. p. 124. sect. 1.

(*g*) N. Hist. L. IV. c. 28.


Golfe Clilipene ou de Livonie
SARMATIE
Aestiens
LA
DE
Sciriens
GERMAINS
TRANS
VISTULANS
BASTERNES
Monts Carpatiens
Basterniques
Iazyges
Tyras Fl. ou le Niester
Hierasus Fl. ou le Pruth
Tibiscus Fl.
Echelle de 30 lieues de 3000 pas Géométriques chacune
5 10 15 20 25 30
Occident
Orient
BELG
58
57
56
55
54
53
52
51
50
49
48

apparemment fabuleuses; desorte que nous devons tirer nos connoissances à leur égard de ceux de nos Modernes, qui se sont appliqués avec succès à débrouiller ce cahos, & parmi lesquels *Rener* & *Mascov* se sont glorieusement distingués. Ce seroit une question difficile à décider, sçavoir qui des deux Peuples, les *Gaulois* ou les *Germains*, l'emportoit en fait d'antiquité: s'il falloit prendre parti, nous croirions devoir nous déclarer en faveur des premiers, non seulement parce qu'il est plus facile de suivre leur Généalogie dans son rapport avec *Gomer*; mais aussi à-cause qu'ils ont fait leur séjour dans un plus beau Climat, pendant que les *Germains*, comme étant une branche cadette, ont été obligés d'habiter des Climats plus rudes, jusqu'au tems où ils eurent occasion de passer le *Rhin*, & de s'emparer des Provinces Méridionales, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

Sect. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

On a peine à deviner d'où le nom de *Germanie* est venu à ce Pays, & celui de *Germains* à ses habitans *: mais il est clair que ce nom est moderne, & ne leur a été donné qu'au-delà du *Rhin*, dans le tems que les *Condrusi*, les *Eburones*, les *Cærasi*, & les *Pœmani* passérent ce Fleuve, à l'exemple de quelques autres de leurs compatriotes, & vinrent s'établir dans les *Gaules*. Ce furent ces Peuples suivant toutes les apparences, qui reçurent les premiers le nom de *Germains*, lequel ne s'étendoit par conséquent pas au-delà des bords du *Rhin* du côté des *Gaules*; mais il passa bientôt de l'autre côté, & devint à la fin le nom général de toutes les autres Nations, qui parloient originairement la même Langue, & observoient les mêmes coutumes que les Peuples que nous venons de nommer (a). Au-reste, nous ignorons si ce nom leur a été donné par les *Gaulois*, quand ils vinrent à leur secours contre les *Romains*; ou bien par ces derniers, à-cause de l'affinité entre leur Religion, leurs Coutumes, &c. & celles des *Gaulois*; ou bien enfin, s'ils ne se désignérent pas eux-mêmes par ce nom, qui

Nom.

(a) Antiq. Germ. Hist. Ant. Germ. Engl. by Lediard.

* On ne sçauroit dire si ce mot est *Celtique* ou *Romain*. En admettant cette derniére supposition, il faut qu'il soit de la façon des *Gaulois*, soit par une raison de parenté, ou en considération du secours qu'ils leur avoient accordé contre les *Romains*, en plus d'une occasion. Suivant *Tacite*, ils furent appellés ainsi par d'autres Peuples, à-cause de la conformité qu'il y avoit entre leur Religion, leurs Coutumes, &c. & celles des *Gaulois* (1). Mais quoique cette conformité ait été réelle, l'étymologie elle-même nous paroît trop recherchée.
L'étymologie *Celtique* est plus naturelle, *Ger* & *Man* signifiant dans cette ancienne Langue un *Homme guerrier*; car tout le monde sçait que les *Germains*, aussi-bien que les *Gaulois*, se piquoient beaucoup de valeur. Ils étoient aussi connus sous un autre nom, sçavoir d'*Allemani*. On croit que ce nom leur a été donné par les *Gaulois* ou *François*, à-cause qu'il n'est resté en usage que parmi eux. Le nom en question, à ce qu'on prétend, désigne proprement un mélange de toute sorte de Peuples, à-cause qu'après la retraite de *Marobodius* les *Germains* se mélérent avec une infinité d'Etrangers. Cependant il nous paroît que ce nom a plutôt la même signification que *Ger-man*; & rien n'empêche qu'il n'ait été porté par ces *Germains* qui allérent au secours des *Gaulois* contre les *Romains*, ou par ceux qui firent la conquête des *Gaules*, & qui sont mieux connus sous le nom de *Francs*.

(1) Mor. Germ. sub init.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

Les Cimbres ont été probablement les plus anciens habitans de la Germanie.

qui exprimoit leur parenté, à l'égard des *Gaulois*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce nom n'est point d'origine *Allemande*. S'il nous étoit permis de hazarder une conjecture sur ce sujet, nous dirions qu'ils se sont désignés eux-mêmes par le nom de *Cimri* ou *Cymbri*, qui n'est qu'une prononciation un peu rude de leur nom primitif de *Gomerai*; car tous les Sçavans conviennent que ces *Cimbres* ont été un des plus anciens Peuples de la *Germanie*, & ont occupé une partie considérable de ce Pays. Ils donnérent apparemment leur nom à la *Cherſonéſe Cimbrique*, qui étoit une espéce de Presqu'île allant depuis l'embouchure de l'*Elbe* jusque dans la *Mer du Nord* (*a*): & s'ils ont été le même Peuple, comme on l'a cru anciennement, que les *Cimmériens* qui habitoient les Pays situés aux environs du *Palus Méotide*, ce que *Posidonius* confirme par la ressemblance des noms (*b*), il faut qu'ils se soient prodigieusement étendus vers le Nord. *Strabon* & *Tite Live* nous apprennent de plus, que les *Cimbres* seuls pénétrérent dans le *Noricum* & dans l'*Illyrie*, & vers la 640. année de l'Ere *Romaine* défirent le Consul *Papyrius Carbo* près de *Noreia* (*c*). Quelques années après ils envoyérent une Ambassade à *Rome*, pour demander aux *Peres Conscrits* de leur assigner quelques Terres, avec offre de leur fournir quelques Troupes auxiliaires en cas de besoin. Cette grace leur ayant été refusée, ils firent la guerre aux *Romains* conjointement avec les *Tigurini*, dont nous aurons occasion de parler plus au long dans la suite, & dont nous ne faisons mention ici que pour montrer combien ces deux Peuples devoient être puissans, & quelle probabilité il y a qu'ils étoient quelque branche des anciens *Gomerai*, & des descendans des premiers habitans de la *Germanie*. Nous rapporterons en son lieu le détail des querelles sanglantes qu'ils eurent avec les *Romains*, les *Gaulois*, & d'autres Peuples. Pour ce qui est de ceux qui restérent dans leur Terre natale, ou qui y retournérent après leur défaite, ils se joignirent dans leurs excursions avec les *Saxons*, qui habitoient pareillement une partie de la Presqu'île que nous venons d'indiquer, &, à ce qu'on suppose, se mêlérent tellement avec eux, que leur nom se perdit dans celui de *Saxon*, desorte qu'il n'en subsista plus que la dénomination de *Cimbrica*, qui resta à leur Contrée, & à la Mer qui l'environnoit. Nous avons parlé, dans notre derniére Note, du nom d'*Allemans*, qui est encore en usage parmi les *François*. Celui de *Teutons*, d'où vient leur nom actuel de *Teutschen*, est dérivé d'un autre bien plus ancien que celui de *Germains*, mais dont l'étymologie n'est pas aisée à deviner, à-moins qu'on ne le dérive du mot *Celtique Theut*: étymologie, qui sera examinée dans la suite. Ces Peuples, suivant *Mela* (*d*), habitoient anciennement les Côtes voisines, & les Iles de la *Mer Baltique*; mais se trouvant avec le tems trop resserrés, les plus hardis d'entre eux partirent, avec leurs familles, pour chercher de nouveaux établissemens

Teutons.

(*a*) Cæs. Comm. L. II. c. 4. Tacit. Germ. c. 2. Mascov. ubi supr. L. I. c. 6.
(*b*) Vid. Plut. in Mario.
(*c*) Apud Strab. L. VII.
(*d*) Liv. Epit. Strab. L. V.

mens dans d'autres Pays *. Nous les verrons, dans la suite de cette Histoire, fréquemment joints aux *Cimbres*, aux *Cimbrones*, & autres, & faisant des incursions dans les *Gaules*, en *Italie*, & en *Espagne*, jusqu'à ce qu'à la fin plusieurs milliers d'entre eux qui étoient restés pour garder le gros bagage sur les bords du *Rhin*, étant fort harassés de tous côtés, pénétrérent l'épée à la main jusque dans la *Gaule Belgique*, où ils s'établirent, & se firent connoître dans la suite sous le nom d'*Aduatici* (a).

Sect. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

Les Atuatici dans la Gaule Belgique.

En voilà assez concernant les noms les plus connus des anciens *Germains*. Ils en avoient quantité d'autres, d'après leurs Tribus, leurs Cantons, leurs Royaumes, & leurs Républiques. Mais ce seroit une peine très-mal employée, que de vouloir déterminer quels endroits de l'*Allemagne* étoient habités par tels & tels des *Germains* ainsi subdivisés, à-cause des changemens perpétuels qu'ils éprouvoient en fait de demeure, & par le mélange des Colonies *Gauloises* qui venoient s'établir parmi eux.

Les *Germains*, non plus que les *Gaulois*, ne mettoient rien par écrit concernant leur Histoire, & étoient plus inconnus encore que ceux-ci aux *Romains* & aux *Grecs*. Leurs guerres contre les *Romains* donnérent occasion à ceux-ci de les connoître, & d'en parler dans leurs Ecrits. Ainsi nous ne pouvons déterminer les bornes de la *Germanie*, & celles des Pays que chacune des Nations qui habitoient cette vaste Contrée, que telles qu'elles étoient dans le tems que les *Germains* avoient cessé d'être inconnus.

Etendue & limites de la Germanie.

Nous avons observé dans le Chapitre précédent, que suivant les Auteurs *Romains* le *Rhin* séparoit les anciennes *Gaules* de la *Germanie* du côté de l'Occident, & le *Danube* au Midi; la Forêt d'*Hercynie*, qu'on regardoit alors comme impénétrable, leur servoit de borne au Nord, & la Mer d'*Allemagne*, avec celle du Nord, au Nord-Ouest; enfin, les *Germains* avoient les *Scythes* & les *Sarmates* à l'Orient, où ils se trouvoient autant entremêlés avec ces deux Peuples, qu'ils l'étoient du côté de l'Occident avec les *Gaulois*, & où les limites de leur Pays sont plus difficiles à déterminer qu'ailleurs, à-cause des invasions réciproques qui se faisoient continuellement de part & d'autre.

Nous aurons d'autant moins lieu de nous étendre dans ce Chapitre sur les différens Peuples que les *Romains* considéroient comme *Germains* d'origine, que nous en avons parlé au long dans un autre Volume, auquel nous renvoyerons nos Lecteurs, à mesure que nous avancerons dans la description que nous allons faire d'eux. Nous avons déjà fait mention des *Cimbres*, & de leurs voisins les *Saxons*, qui habitoient la *Chersonése Cimbrique*, de l'autre côté de l'*Elbe*. En-deçà de

Les Chauci.

(a) L. III.

* Suivant un Auteur ils se joignirent aux *Cimbres*, & ayant passé le *Rhin* ils envahirent quelques Territoires des *Gaules* (1); mais nous avons vu ci-dessus, que déjà longtems auparavant les *Cimbres* avoient envahi quelques-unes de ces Provinces, soumises alors aux *Romains*, & s'y étoient établis: si bien qu'il n'est guéres possible de déterminer, si l'expédition des *Teutons* eut pour objet les *Gaules*, l'*Italie*, ou quelques Régions plus éloignées.

(1) Vell. Patercul. L. II. c. 8. Vid. & Cæsar Comment. L. II. c. 19.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

Les Frisii.

de ce Fleuve étoient les *Chauci*, hauts & bas, qui étoient séparés les uns des autres par le *Visurges*, présentement le *Weser*; leur Contrée contenoit les Pays de *Brême*, de *Lunebourg*, de *Frise* & de *Groningue*. La partie haute de la Région des *Chauci* avoit les *Cherusci*, & la partie basse les *Chamavi* au Sud-Est, & la Mer d'*Allemagne* au Nord-Ouest (*a*). Les *Frisii*, hauts & bas, étoient séparés des bas *Chauci* par la Riviére d'*Amisius*, présentement l'*Ems*; & les uns des autres par un bras du *Rhin* (*b*). Leur Pays porte encore actuellement le nom de *Frise*, & est partagé en *Frise Orientale* & *Occidentale*; mais cette derniére est démembrée de la *Germanie*, & appartient à une des *sept Provinces-Unies*: ils étoit séparés par l'*Yssel* des *Bructeri* & des *Marsi*, qui habitoient les bords de la *Lippe* (*c*). Au-delà de l'*Elbe* étoient les *Usipii*, ou *Usipétes* (*d*), fameux par leurs fréquens changemens de demeure, ce qui fait qu'on les trouve en plus d'une Contrée; après eux étoient les *Tencteri*, & ensuite les *Juliones*, ou habitans de *Juliers*, entre la *Meuse* & le *Rhin*; les *Catti*, autre ancien Peuple guerrier, qui habitoient une partie de la *Hesse* & de la *Thuringe* depuis les Monts *Hartziens* jusqu'au *Rhin* & au *Weser* (*e*). Il y avoit parmi eux les *Mattiaci*, dont la Capitale étoit *Mattiacum*, que quelques Sçavans croyent être *Marpourg*, & d'autres *Baden*, à-cause de ses Bains (*f*). Ensuite l'on trouvoit les *Sedusii*, sur les frontiéres de la *Souabe*; les *Narisci*, ou anciens habitans du Pays, dont la Capitale est la fameuse Ville de *Nuremberg*; & les *Marcomani*, dont le Pays s'étendoit autrefois depuis le *Rhin* jusqu'à la source du *Danube*, & jusqu'au *Nécre*. Dans ce Pays étoient le fameux *Agri Decumales*, ainsi appellés entre autres raisons, à-cause qu'ils avoient été taxés par les *Romains* à un dixiéme de leur produit. Les *Marcomani* s'établirent dans la suite, sous la conduite de leur Général *Maroboduus*, dans la *Bohême* & la *Moravie*, & quelques-uns d'eux dans les *Gaules*, d'où ils chassérent les *Boii*, qui s'y étoient établis (*g*).

De ce côté ci du *Rhin*, entre ce Fleuve & la *Meuse* étoient les *Ubii*, qui y furent placés par *Agrippa*. Leur Capitale s'appelloit *Colonia Agrippina*, ainsi nommée d'après l'Impératrice de ce nom qui la fonda, & est connuë à-présent sous le nom de *Cologne* (*h*); ensuite les *Tungri*, qu'on croît être les mêmes que *César* appelle *Eburones* & *Condrusi*, & dont la Capitale, nommée alors *Attuatica*, s'appelle présentement *Tongres* (*i*). Plus haut, & de l'autre côté de la *Moselle*, habitoient les *Treviri*, qui avoient pour Capitale *Augusta Trevirorum*, à-présent *Tréves* *; puis les *Tribocci*, les

(*a*) Cæsar Comment. L. II. c. 29.
(*b*) Hic supr. T. IX. p. 336, &c.
(*c*) Ibid. p. 407. in Not.
(*d*) Ibid. p. 408. in Not.
(*e*) Ibid. p. 410.
(*f*) Ibid. p. 411. in Not.
(*g*) Ibid. p. 327.
(*h*) Ibid. p. 411.
(*i*) Ibid. p. 413, &c.

* Comme la *Germanie* vint à être partagée en *Prima* & en *Secunda*, la première étant la plus proche des *Alpes*, on a conjecturé que les *Treviri* devoient y avoir fait leur séjour (1), d'autant plus qu'ils se vantoient d'être *Germains* d'origine; mais la chose est révoquée en

(1) Buchetius, Belg. Rom. L. I. c. 12.

VINDELICIE RHETIE ET NORICIE

les *Némétes*, & les *Vangiones*; les premiers demeuroient en *Alsace*, & leur Capitale s'appelloit *Argentinæ* & *Argentoratum*, présentement *Strasbourg*. Les autres habitoient les Villes de *Worms*, de *Spire*, & de *Mayence*. Ces trois Peuples, conjointement avec les *Treviri*, dont il a été fait mention dans la derniére Note, peuploient la *Germania Prima*. La *Germania Secunda* étoit peuplée par les Nations au-dessous d'eux, qui s'étendoient jusqu'à la *Meuse* & au *Bas-Rhin*, & étoit séparée du Pays des *Belges*, par le *Démer* & l'*Escaut*. Les *Mediomatrici* habitoient les bords de la *Moselle*, aux environs de la Ville de *Metz* en *Lorraine*; au-dessus d'eux, sur le *Rhin*, se trouvoient les *Raurici*, nommés aussi *Rauraci*, & *Rauriaci*, autre ancien Peuple *Germain*, qui habitoit les environs de *Bâle*: leur Capitale s'appelloit *Rauracum*, ou *Augusta Rauracorum* (*a*).

Sect. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

Les Vindelici.

Entre les Sources du *Rhin* & du *Danube*, étoient situés les anciens Royaumes de *Vindelicia*, dont la Capitale s'appelloit *Augusta Vindelicorum*, présentement *Augsbourg* (*b*); & plus bas, le long des bords du dernier de ces Fleuves, ceux de *Noricum* & de *Pannonie*, dont le premier étoit divisé en *Noricum Ripense* & *Mediterraneum*, & contenoit une grande partie des Provinces d'*Autriche*, de *Stirie*, de *Carinthie*, de *Tyrol*, de *Baviére*, & quelques autres moins considérables (*c*); & l'autre la *Hongrie*, divisée en *Haute* & *Basse*, & s'étendant depuis l'*Illyrie* jusqu'au *Danube* & aux Monts *Cetii*, dans le voisinage de *Vienne*, Capitale de l'*Autriche* (*d*). Au-delà du *Danube*, où commençoit la *Germania Magna*, outre les *Marcomans* *, étoient les *Hermunduri*, dont le Pays s'étendoit le long des Monts *Hercyniens* jusqu'à la Riviére de *Sala*. Ils possédoient particuliérement cette Contrée de la *Saxe*, connuë sous le nom de *Misnie*, quoique quelques autres de leurs Terres s'étendissent bien plus loin, & même au-delà du Royaume de *Bohéme*. De l'autre côté de ces Monts étoit le Royaume que nous venons de nommer (*e*), habité autrefois par une partie des *Boii*. Plus loin, au bord du *Danube*, le Pays étoit occupé par les *Marcomans*, qui faisoient leur

(*a*) Mascov. L. III. c. 5.
(*b*) Hic supr. T. IX g. 327.
(*c*) Ibid. T. VIII. p. 554 in Not.
(*d*) Ibid. T. IX. p. 327. in Not.
(*e*) Ibid. p. 333. in Not.

en doute par d'autres, qui prétendent que ce Peuple, & quelques autres, dont les Villes sont appellées par *Pline* (1) *Liberæ Civitates*, n'appartenoient pas à cette division (2). Les autres Villes mentionnées par cet Auteur, étoient celles des *Nervii*, des *Suessones*, des *Sylvanectes* & des *Leuci*. D'un autre côté, il appelle *Civitates Fœderatas* celles des *Rhemi* & des *Lingones* dans les *Gaules*, c'est-à-dire, les Provinces de *Rheims* & de *Champagne*. Les *Treviri* néanmoins devinrent avec le tems la principale Nation de la *Belgica Prima*.

* Les *Marcomans*, les *Quades*, & quelques autres dont nous aurons occasion de faire mention, étoient de cette Tribu des anciens *Germains* connus sous le nom de *Suéves*: ils possédérent autrefois une partie considérable de l'*Allemagne*, c'est-à-dire la plus grande partie de ce Pays depuis le *Rhin* jusqu'à l'*Elbe*; mais dans la suite quelques-uns d'eux s'avancérent davantage vers le Nord, & s'établirent le long du *Danube*, pendant qu'une autre Colonie passa en *Espagne*, & y fonda un Royaume, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

(1) Hist. Nat. L. IV.
(2) Mascov. L. III. c. 5.

Sect. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

leur séjour le long de l'*Albis*, présentement l'*Elbe*; d'où ils se répandirent dans la *Bohême*, dont ils chassérent les *Boii* (*a*). Les territoires des *Quades* comprenoient l'espace qui sépare le *Danube* de la *Moravie* & de la partie septentrionale de l'*Autriche* (*b*). Ces Peuples ont aussi été compris sous l'ancien nom de *Suéves*, dont une partie passa en *Espagne* & y fonda un Royaume.

Bastarnæ.

Les *Bastarnæ* habitoient à l'Orient des *Quades*, & en étoient séparés par le *Gran*, Riviére qui se jette dans le *Danube*, & par la chaîne des Monts *Carpatiens*, nommés d'après eux *Bastarnicæ Alpes*. Leur Contrée formoit à-la-vérité une partie de la *Sarmatie Européenne*, & par cela même se trouvoit hors des limites de la *Germanie proprement dite*; mais ils ont autrefois fait leur séjour en-deçà du *Danube*, & se sont trouvés mêlés avec les *Marcomans*, les *Quades*, les *Hermunduri*, les *Suéves*, & autres Peuples *Germains*, dans la fameuse guerre contre *M. Antonin* (*c*). D'ailleurs *Pline* les considére comme étant *Germains* d'origine (*d*); & ce ne fut que vers le tems du régne de *Probus*, que ce Prince les transplanta au-delà de ce Fleuve, pour repeupler ces Pays, que la Guerre & la Peste avoient désolés. Les *Bastarnæ* ne tardérent guéres à se conformer aux Loix *Romaines*, & devinrent un seul & même Peuple avec les habitans de ce Pays (*e*). Nous avons fait mention ci-dessus d'une Colonie de *Bastarnæ* établie dans la *Thrace* par *Probus* (*f*), mais on ne sçauroit dire avec certitude où ils habitoient avant cette transplantation. C'est ce qui a donné quelque lieu de douter, s'ils ont été originairement *Germains* ou *Sarmates*. Nous avons cité, en faveur de la premiére de ces opinions, un passage de *Pline*, qui, dans un autre endroit, fait d'eux une des cinq principales Tribus des *Germains* (*g*). On peut fortifier son témoignage de celui de *Strabon*, qui les distingue des *Sarmates*; comme aussi celui de *Tacite*, qui affirme la même chose (*h*). Il est dit qu'ils assistérent *Persée* & *Mithridate* contre les *Romains* (*i*); mais après que ces derniers furent sortis vainqueurs de cette guerre, il n'est plus parlé d'eux sous ce nom. Apparemment que les restes de ce Peuple s'unirent aux *Goths*; & par rapport à ceux qui s'arrêtérent dans leur Contrée natale, s'il y en a eu, ils se mêlérent probablement avec ces *Piecinegi*, ou *Patzinicæ*, dont il est fait mention dans l'Histoire *Byzantine*, & que *Strabon* & *Tacite* associent, dans l'endroit que nous avons cité, aux *Bastarnæ*, & à quelques autres Tribus de *Germanie* (*k*).

Entre tous ces Peuples, dont les Pays étoient situés le long de l'autre bord du *Danube* & de la Forêt d'*Hercynie*, il y avoit plusieurs anciennes Nations, dont nous ne connoissons guéres plus que les noms, & du Pays des-

(*a*) Hic supr. T. IX. p. 327. in Not.
(*b*) Ibid. p. 358. in Not.
(*c*) Ibid. p. 442. in Not.
(*d*) Jul. Capitol. in Vit. Marc. c. 22.
(*e*) Hist. Nat. L. IV. c. 28.
(*f*) Vopisc. in Vit. Prob. c. 18.
(*g*) Hist. Nat. L. II. c. 4.
(*h*) Geogr. L. III. p. 306. Mor. Germ. p. 46.
(*i*) Plut. in Vit. Æmil. Appian. de Bell. Mithrid. p. 365.
(*k*) Lediard. Vol. II. Add. XXX. p. 389. P. H. N. L. IV. c. 25.

desquelles nous ignorons absolument la situation: telles que les *Martingi*, les *Burii*, les *Borades*, les *Lygii* ou *Logiones*, & quelques autres, que nos Géographes placent le long de la Forêt que nous venons de nommer, entre le *Danube* & la *Vistule*. Les *Burii*, qu'on croit être le même Peuple que les *Borades*, assistérent les *Marcomans* dans leur guerre contre *M. Antonin*. Nous lisons aussi que les *Lygii*, ou *Logiones*, secoururent *Vibillius*, Roi des *Hermunduri*, contre *Vannius*, Roi des *Suéves*. On a inféré la proximité des Pays habités par ces Peuples, d'un passage de *Pline*, qui place ces derniers entre le *Danube* & la Forêt d'*Hercynie*, mais nullement avec l'exactitude requise, pour nous faire trouver la vraye situation de l'un de ces Pays, ou de l'autre: les Historiens *Silésiens* affirment seulement que les *Lygii*, & une partie des *Quades*, habitent encore actuellement leur ancien Pays (*a*). Les derniers, dont nous ferons mention, comme ayant fait leur séjour en-deçà de la Forêt d'*Hercynie*, sont les fameux *Rœtii*, présentement les *Grisons*, qui habitoient les *Alpes*. Leur Pays, qui s'appelloit anciennement l'*Illyrie Occidentale*, étoit divisé en *Rœtia Prima* ou *Propria*, & *Secunda*, & s'étendoit beaucoup davantage alors du côté de la *Souabe*, de la *Bavière* & de l'*Autriche*. Cette Contrée, celle du *Noricum*, & quelques autres devinrent une Province *Romaine*, & appartinrent au Royaume des *Ostrogoths* en *Italie*; mais vers le déclin de ce Royaume, elles tombérent sous la domination des *Francs*; & ce ne fut que vers ce tems que le nom de *Bavarois* commença à être connu dans l'Histoire (*b*).

Sect. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

Burii.

Rœtii.

Au-delà de la Forêt d'*Hercynie* demeuroient les *Suéves*, qui étoient une ancienne Tribu de *Germains* *. Ils s'étendirent depuis la *Vistule* jusqu'à l'*Elbe*, & plus loin même; mais une partie d'entre eux pénétra, avec le tems, à-travers cette Forêt, & vint habiter les Contrées les plus agréables de l'*Europe*, telles que le *Belgium*, les *Gaules*, & même l'*Espagne*, comme nous le verrons dans la suite. Les plus fameux de ces Peuples étoient les *Longobardi*, ainsi appellés, suivant quelques Sçavans, à-cause qu'ils portoient une longue barbe; mais, suivant d'autres, parce qu'ils consistoient en deux Nations différentes, sçavoir les *Bardi* & les *Lingones*; ces derniers habitoient les bords de l'*Elbe*, & avoient au Midi les *Chauci*, dont nous avons fait mention un peu plus haut; les uns & les autres furent subjugués par *Tibé-*

Suéves.

re

(*a*) Vid. int. al. Hankium de Major. Silesior. c. 21. Mascov. L. XI. §. 21.

(*b*) Hic supr. T. IX. p. 327, &c. in Not.

* *Pline* & d'autres anciens Auteurs les désignent par ce nom; mais il est bon de rappeller ici à nos Lecteurs, ce que nous avons eu occasion d'observer au sujet de ces Auteurs, sçavoir qu'ils confondent si souvent les *Celtes* & les *Scythes*, qu'on ne peut dire avec la moindre certitude, si ces anciens *Suéves* ou *Germains*, qu'ils avouent être d'origine *Celtique*, ont été réellement tels, ou bien *Scythes* originairement. La derniére de ces suppositions paroîtra la plus vraisemblable, à en juger par la conformité des Maniéres, du Langage, &c. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, tant les *Celtes*, que les *Scythes*, qui habitoient toutes ces Contrées, se trouvoient si entremêlés, surtout en avançant depuis le *Rhin* vers l'Orient & vers le Nord, que presque tous ces anciens *Germains* pourroient fort bien être nés de ce mélange, plutôt que *Scythes* ou *Celtes* proprement ainsi nommés.

re (a). Les *Lombards* ayant passé le *Danube*, attaquérent & défirent les *Hérules* (b). Dans la suite ils passérent les *Alpes*, fondérent en *Italie* le Royaume de *Lombardie* (c), & oubliérent à la fin qu'ils étoient *Germains* d'origine (d).

Après les *Suéves*, la seconde place appartient aux *Burgundi*. *Pline* les fait orginaires de *Germanie*, & les associe aux *Vindili*, aux *Varini*, aux *Carini*, aux *Guttones*, & aux *Ingevones*. Ces derniers, suivant lui, étoient un mélange de *Cimbres*, de *Teutons*, & de *Chauces* (e). Ce seroit peine

Burgundi. perduë que de rechercher quelle Contrée ils ont habité d'abord *; mais il est clair que comme leurs voisins, ils quittérent leur terre natale, pour chercher des Climats plus heureux & plus doux; & qu'ayant pénétré, premiérement en *Germanie*, où ils assistérent *Valentinien* contre les *Alemani* (f), ils passérent dans la suite le *Rhin*, & fixérent leur séjour dans les *Gaules*, où ils fondérent un Royaume, qui porte encore actuellement le nom de

Semnones. *Burgundia*. Les *Semnones* pareillement abandonnérent leurs anciennes demeures, & s'établirent vers le *Lyonnois* dans les *Gaules*: ils habitoient les bords de l'*Elbe* du tems de *Tibére*, &, conjointement avec les *Hermunduri*, & quelques autres Peuples de *Germanie*, firent tous leurs efforts pour empêcher qu'il ne passât ce Fleuve (g). Nous ignorons en quel tems ils se transplantérent dans les *Gaules*, où ils s'emparérent d'une des plus fertiles Contrées, & s'enrichirent au point qu'on croit que c'est leur opulence même qui leur a procuré le nom de *Semnones*, qui veut dire en *Celtique* opulent & vénérable † (h). Aux trois Peuples que nous venons d'indiquer,

(a) Hic supr. T. IX. p. 358 in Not.
(b) Ibid. T. XI. p. 194. in Not.
(c) Ibid. p. 407.
(d) Giannon. Hist. Neapol. p. 294. Mascov. L. XV. c. 14.
(e) Ubi supr. L. IV. c. 28.
(f) Marcellin. L. XXVIII. c. 5.
(g) Vell. Paterc. L. II. c. 106.
(h) Hic supr. T. XIII. p. 272.

* Quelques Historiens ont cru que les *Burgundi* & les *Burgundiones* ont été deux Peuples différens; ce qui n'est guéres apparent, puisque d'anciens Auteurs ne mettent aucune distinction entre eux; & que le Peuple que *Marcellin* appelle *Burgundi*, est le même que *St. Jérôme* & *Orose* nomment *Burgundiones*.

† Quelques Sçavans ont voulu dériver ce nom du mot *Grec* ξένος, étranger nouveau-venu; à-cause que les *Semnones* furent un des derniers Peuples *Germains* qui passérent le *Rhin* pour venir dans les *Gaules* (1). Un Historien *Romain* atteste la même chose (2). Suivant *Servius*, ils s'appellérent d'abord ξένους & dans la suite ξένωνας, à-cause qu'ils reçurent *Bacchus* dans leur Pays. Mais s'il faut avoir recours au *Grec*, le mot de Σεμνὸς ne nous fournira-t-il point une meilleure étymologie, que celui de *Senonas* ou *Xenonas*? L'épithéte de *Semna* jointe à *Mysteria*, & de *Semnai Theai*, marque quelque chose de vénérable, & a peut-être été donnée à la Tribu des *Semnones*, à-cause de leur supériorité à l'égard de plusieurs autres Tribus de *Germanie*, ce qui s'accorde très-bien avec leur Histoire. Mais nous aimons mieux puiser l'étymologie en question dans la Langue *Celtique*. Observons ici qu'en plusieurs Provinces des *Gaules*, jusqu'à ce jour, les naturels du Pays prononcent une *m* devant une *n* comme s'il y avoit *mn*, & inférons de-là que le nom de *Semnones* pourroit fort bien avoir produit les mots de *Senex*, *Senatus*, *Senior*, *Senioratio*, *Seneschal*, *Carta Senica*, & plusieurs autres pareils, dans lesquels *mn* a changé en *nn*, & *nn* en *n*, pour la douceur de la prononciation.

(1) Flacc. Fest.
(2) Tit. Liv. Histor. L. V. c. 35.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

Æstii. Leur Commerce d'Ambre.

diquer, nous en ajoûterons quelques autres si peu considérables, que nous n'en sçavons à peu près que les noms, sçavoir, les *Avìones*, les *Reudingi*, les *Eudoles*, & les *Swardones*, que nous trouvons situés entre l'*Elbe* & le *Suevus*, ou *Viader*, au Nord des *Longobardi*; les *Rugii*, les *Lemnovii*, les *Heruli*, les *Gothones*, ou *Gothini*, les *Sidui Carini*, entre la Rivière nommée en dernier lieu, & la *Vistule*. Pour ce qui est des *Angli*, des *Saxi*, des *Goths*, des *Huns*, &c. il en sera parlé dans les Chapitres suivans. Mais avant que d'aller plus loin, n'oublions pas de faire mention des *Æstii*, ancienne Tribu des *Suéves*, qui habitoit les bords de la Mer *Baltique* * si fameuse par la grande quantité d'Ambre qu'on y trouvoit, sur-tout le long des côtes maritimes de la *Prusse*. Les *Grecs* & les *Romains* tiroient de-là une prodigieuse quantité d'Ambre, comme il paroît par les témoignages d'*Herodote* (a), de *Diodore de Sicile* (b), de *Pytheas Massiliensis* cité par *Pline* (c), mais particuliérement de *Tacite* (d) qui en donne une description fort curieuse, aussi-bien que de ces *Æstii*, qui le recueilloient & en faisoient commerce. Ces Peuples, dit-il, adoroient la Mere des Dieux, & avoient en elle une si grande confiance, qu'ils ne se servoient presque d'aucune arme de fer. Ils étoient plus industrieux que les autres *Germains* dans la culture de leurs terres, & s'entendoient à trouver dans les Mers & dans les Riviéres de l'Ambre; production particuliére à leur Pays, & dont ils ne faisoient aucun autre usage, que de la vendre aux Etrangers telle qu'ils l'avoient recueillie. Il s'attache ensuite à décrire la nature de cette Gomme, conformément à la notion qu'on s'en formoit de son tems, sur laquelle nous n'insisterons pas ici, mais dont nous inférerons simplement, qu'elle étoit alors extrêmement recherchée. Sous le régne de *Néron* (tems où l'on avoit renoncé à l'idée de conquerir l'*Allemagne*) un des Favoris de cet Empereur lui conseilla de charger quelques Députés d'aller acheter de l'Ambre sur les lieux, & de la premiére main (e). Le Chevalier *Romain*, qui étoit à la tête de cette commission, étant parti de *Carnuntum*, Forteresse située sur les

(a) L. III. c. 15.
(b) Bibl. L. V.
(c) N. H. L. XXXVII.
(d) Mor. Germ. c. 45.
(e) Plin. Nat. Hist. L. XXXVII. c. 3.

* Les *Æstii* s'appelloient ainsi, suivant toutes les apparences, à-cause qu'ils habitoient les côtes de la *Mer Baltique* (ou *Oost-Zee*) contenant une partie de la *Prusse*, de la *Courlande* & de la *Livonie*. Ce Peuple, aussi-bien que leurs voisins les *Gothini*, n'étoient pas inconnus à *Tacite*, qui nous a donné une description abrégée de leur Religion, de leurs Coutumes, & de leur Langage. Il y avoit sur tous ces articles une si légére différence entre eux & les *Celtes*, ou anciens *Gaulois*, que nous en tirons une nouvelle preuve que les anciens *Germains* & eux n'ont été que des branches distinctes de la même Nation, comme nous l'avons observé dans le commencement de ce Chapitre & dans le Chapitre précédent. Une chose plus digne d'être observée encore, est que notre Auteur affirme que leur Langage différoit peu du vieux *Breton*, c'est-à-dire du *Celtique*, les *Bretons*, qui étoient une branche des *Celtes* sous une autre nom, qui leur fut donné à-cause de la coutume qu'ils avoient de se peindre le corps, les mots de *Brit* & de *Pict* étant synonymes (1).

(1) Hic supr. T. II. p. 114. & T. IV. p. 123.

SECT. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

les bords du *Danube* *, arriva dans la Contrée des *Æstii*, qui lui vendirent, suivant *Solin* (*a*), 13000 livres pesant d'Ambre, qu'un de leurs Princes avoit résolu d'envoyer en présent à l'Empereur. Entre autres morceaux, il y en avoit un de grande valeur, puisqu'il pesoit seul 13 livres (*b*). Nous trouvons dans *Cassiodore* (*c*) une lettre dépêchée par *Théodoric*, Roi des *Goths*, aux *Æstii*, dans laquelle il les remercie non seulement du présent d'Ambre qu'ils lui avoient fait, mais s'engage aussi à leur donner en toute occasion des marques d'amitié. Il paroît par cette même lettre, que les habitans du Pays ignoroient comment cette production se formoit, leurs Députés en ayant fait l'aveu à ce Monarque, & ajoûte que la Mer jettoit l'Ambre sur leurs côtes. Ces *Æstii* étoient encore fameux parmi les Peuples de *Germanie* du tems de *Charlemagne* (*d*). *Ptolomée* fait mention des *Scirri*, des *Hirri*, des *Galindi*, & des *Sudeni*. Quelques Auteurs ont tâché de prouver que ces Peuples doivent être comptés au nombre des *Æstii* (*e*), ou anciens habitans de la *Prusse*, mais n'alléguent aucune raison solide en faveur de cette assertion. Pour ce qui est du nom de *Prussia*, il est de bien plus nouvelle date, comme nous le verrons dans notre Histoire moderne. Tout ce qu'il est nécessaire d'ajoûter ici, rélativement aux *Æstii*, est, qu'ils furent à la fin subjugués avec quelques autres Peuples, par *Ermanaric*, Roi des *Ghoths* (*f*).

Origine & Royaume des Gépides.

De ce côté-ci des *Æstii*, &, à ce qu'on croit, près de l'embouchure de la *Vistule*, habitoient les *Gépides*; & plus loin au Nord, sur les côtes de la Mer *Baltique*, entre ceux-ci & les *Æstii*, étoient les *Chaiboni*. Quelques anciens Auteurs (*g*) disent que les *Gépides*, ont été un Peuple *Germain*. Si nous osions être d'un autre sentiment, nous les ferions plutôt *Celtes* d'origine; car il a été observé dans l'Histoire des *Gaules*, que les *Celtes* s'étoient répandus vers les parties les plus reculées du Nord, comme les *Cimbres* le firent dans la *Chersonése Cimbrique*, & les † *Teutons* dans les

(*a*) Polyhist. c. 33.
(*b*) Plin. ubi supr.
(*c*) Varia, L. V. épist. 2.
(*d*) Eginhard. in Vit. Carol. Magn. c. 12.
(*e*) Hartknokprus. A. & M. Part I. c. 1.
(*f*) Jornand. Hist. Goth. L. IV.
(*g*) Procop. de Bell. Vind. L. I. c. 2. Mascov. L. X. c. 6. L. XI. c. 21.

* *Carnuntum* étoit une Forteresse dans la *Pannonie Supérieure* du même côté que *Vienne*, & servoit comme de borne entre les frontiéres des *Germains* & des *Pannoniens* (1). Cela étant, si ces Députés partirent de-là, comme notre Auteur l'affirme, ils doivent, eu égard à la difficulté de remonter le *Danube* pour gagner les Côtes de la *Prusse*, ils doivent s'y être rendus par terre en traversant la Forêt d'*Hercynie*. Nous lisons qu'ils passérent, en chemin faisant, par le Pays des *Gutbiones* ou *Gotbini*, d'où il suit qu'ils descendirent la *Vistule*, à l'embouchure de laquelle étoient les *Electridæ Insulæ*, ou *Iles d'Ambre*, ainsi appellées d'après cette production précieuse, qu'on recueilloit sur ces côtes, ou que les *Æstii* y apportoient pour en faire commerce.

† Nous avons déjà indiqué quelques conjectures touchant l'étymologie de ce nom, non seulement au commencement de ce Chapitre, mais aussi dans un autre Tome, à l'occasion des *Titans*. Les anciens *Celtes* se vantoient d'être les descendans du Dieu *Theutas*, ou *Mercure*, que *César* appelle *Dis* (2), nom de ce Dieu après sa mort, ou plutôt après son Apothéose: *Tacite* le nomme *Twiston* (3). Ce fut apparemment d'après ce Dieu qu'ils prirent le

(1) Itinerar. Ant. Hin. L. IV. c. 12.
(2) Comm. L. VI. c. 18.
(3) German. c. 2.

les Iles adjacentes : & véritablement il semble que ces anciens *Gomérites* ayent été comme obligés par ceux qui venoient en grand nombre après eux, de s'avancer de plus en plus vers le Nord, précisement comme cela arriva à nos *Gallois* en *Angleterre*; ou, dans la supposition, que ces *Gomérites* étoient des Colonies *Celtiques*, qui alloient chercher de nouvelles demeures; que trouvant les Climats tempérés déjà habités, il faut qu'ils se soient trouvés obligés de fixer leur séjour dans des Pays plus froids, & dont personne ne leur disputoit la possession. Comme, dans l'un & l'autre de ces cas, les *Cimbres*, les *Teutons*, les *Gépides*, les *Chaiboni*, & les *Æstii*, ont été des Peuples contigus l'un à l'autre, & tous placés sous le même Climat, il y a lieu de supposer qu'ils avoient tous la même origine, eu égard à la conformité de leurs maniéres, & de leur langage, &c. mais nous ne donnons ceci que pour une conjecture. Tout ce que nous sçavons des *Chaiboni*, est qu'ils firent une invasion dans les *Gaules* du tems de *Dioclétien* (a), & qu'ils furent entiérement défaits par *Constantin le Grand* (b). Les *Gepides* sont renommés dans l'Histoire pour s'être soumis de très-bonne heure à un Gouvernement Monarchique, & avoir reculé leurs frontiéres jusques dans la *Pannonie* : ils enlevérent la fameuse Ville de *Sirmium*, ou *Sirmish*, à l'Empereur *Marcien* *, & eurent de sanglantes guerres à soutenir contre les *Goths*, les *Bourguignons*, & particuliérement les *Romains* (c). Ils firent dans

Sect. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

Gomérites.

(a) Il. Mamertin. Panegyr. I. c. 4. & 5.
(b) Nazar. int. Panegyr. Ver. IX. c. 18.
(c) Ille supr. T. IX. p. 359.

le nom de *Teutates*, qui essuya avec le tems quelques légéres variations, & se changea en *Teutoni*, *Teutones*, *Teutonarii*, *Teutobodiaci*, *Tentosagi*, *Taurisci*, *Taurantii*, *Teudesct*, & *Teutschen* : ces deux derniers noms subsistent encore en *Allemagne* & en *Italie*.

Ce nom, comme nous l'avons fait voir dans l'Histoire des *Celtes*, est très-ancien, & commun à toute la Nation *Celtique*. En voici une nouvelle preuve. *Servius* observe que la Ville de *Pise* fut nommée ainsi d'après *Pisus*, Roi des *Celtes*, qui en fut le Fondateur; & ajoûte immédiatement après, que les *Teutones* faisoient leur demeure dans ce Pays longtems avant que les *Hétrusques* s'en rendirent maîtres. La Ville même, dit-il, s'appelloit *Teuta*, & *Theutas* étoit le nom des habitans (1).

Pour ce qui est des *Tectosages*, nous en trouvons, aux environs de *Toulouse*, une Tribu, qui portoit le surnom de *Volsci*, & dont nous avons parlé dans le dernier Chapitre. *César* & *Strabon* font mention d'une autre Tribu, qui faisoit sa demeure aux environs de la Forêt d'*Hercynie*, & disent que la premiére des deux tiroit son origine des *Gaulois* (2). Nous trouvons les *Teutons* & les *Teutinarii* épars çà & là sur les côtes de la *Mer Baltique*, & la *Scandinavie* n'avoit presque point d'autres habitans, si nous en croyons *Pline* & *Mela* (3). Parmi les *Gallo-Grecs*, ou *Galates*, il y avoit deux Tribus, dont l'une étoit celle des *Tectosages*, & l'autre celle des *Teutobodiaci*, ou *Toistobogi* (4). Le nom de *Taurisci* ne sçauroit guéres être dérivé que de *Thaut-rich*, le Royaume de *Thaut*, & celui de *Thaulantii*, de *Thaut landt*, le *Pays de Thauth*. Toutes ces probabilités, mises ensemble, font voir suffisamment qu'ils étoient réellement, ou du-moins qu'ils se vantoient d'être, les descendans ou sujets de *Theut*, ou *Mercure*, ancien & fameux Monarque de la plus grande partie de l'*Europe* (5).

* Il semble que l'Empereur avoit continué le payement de la pension annuelle qu'il leur avoit promise. Pour venger cette espéce d'infidélité, ils passérent sous la conduite de leur Roi

(1) Ad Æneid. X. Vid. & Cluver Ital. Antiq. c. 7. Vid. & Ptolem. L. II. c. 2.
(2) Comm. L. VI. c. 24. Geogr. L. XII.
(3) N. H. L. IV. c. 14. De Situ L. III. c. 3.
(4) Strabo ubi supr.
(5) Hic supr. T. IV. p. 137, &c.

Sect. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

dans la *Germanie*, & le Pays des *Belges*, conjointement avec les *Quades*, les *Vandales*, & autres Peuples du Nord, d'affreux ravages, dont *St. Jérôme* nous a transmis le détail (*a*). Le Lecteur en trouvera quelques particularités au-bas du texte *. Ils restérent en possession de toute la *Dacie*, jusqu'au régne de l'Empereur *Justin*, quand ayant été abandonnés par ce Prince, la mort de *Cunemund*, leur dernier Roi, qui fut défait & vaincu par *Alboïn*, Roi des *Lombards*, mit fin à leur Royaume. Les *Abares*, confédérés d'*Alboïn*, s'emparérent de la *Dacie*, & les *Gépides* furent tellement dispersés (*b*), qu'ils ne formérent plus de Peuple. Quelques-uns servirent sous *Alboïn* dans son expédition en *Italie* (*c*), pendant que le reste chercha un azyle † çà & là, comme nous le verrons dans un des Chapitres suivans.

Division de la Germanie.

En voilà assez au sujet des noms & de la situation des anciens *Germains*, considérés comme divisés en différentes Tribus & Nations, du tems que les *Romains* les attaquérent pour la première fois. Sous le régne d'*Auguste*, la *Germanie* fut partagée en *Prima* & en *Secunda*, c'est-à-dire, en *Haute* & *Basse*, & gardée par huit Légions *Romaines*, qui, lorsqu'elles n'étoient pas en Campagne, travailloient à faire de grands-chemins, à construire de nouvelles fortifications, & à d'autres ouvrages publics (*d*). Cette division subsista, à ce qu'il paroît, jusqu'au tems de l'Empereur *Jovin*, la *Germania Secunda* ayant été alors presque entiérement subjuguée par les *Francs*; car dans la *Notitia Imperii*, qui doit avoir été formée vers ce tems-là, il n'est fait aucune mention de la *Germania Secunda*, quoique la *Belgica Prima* & *Secunda* y fussent encore en leur entier.

César

(*a*) Epist. ap. ad Ager. de Monogam. Ep. 92.
(*b*) Excerpt. ex Menand.
(*c*) Paul. Diac. Hist. Longobard. L. II c. 26.
(*d*) Bucher. Belg. Rom. Lib. C. c. 12, 17, 18.

Roi *Ardarik*, le *Danube*, & aggrandirent leur Royaume d'une partie de la *Pannonie*. *Sirmium* étoit la Capitale de la *Basse Pannonie*; & quoique cette Place ait été d'abord presque consumée par la foudre (1), & réduite après cela à un simple Village par les *Turcs*, elle ne laisse point d'être devenuë fameuse dans la suite par deux Conciles *Ariens*, qui y ont été tenus sous *Constance*, sçavoir l'an 351 & 357, & pour avoir été la Patrie de *Probus* (2).

* Ces Barbares se répandirent comme un torrent, non seulement dans la *Haute Allemagne*, mais même dans les *Gaules*, & jusqu'aux frontiéres de l'*Espagne*. Ils détruisirent les Villes de *Strasbourg*, de *Spire*, de *Worms*, de *Mayence*, de *Rheims*, d'*Amiens*, de *Tournay*, d'*Arras*, & de *Térouane*, & en emmenérent les habitans prisonniers en *Germanie*. Ils ravagérent aussi d'une maniére affreuse les Provinces d'*Aquitania Lugdunensis* & *Narbonnensis*, & se retirérent avec un immense butin.

† On croit que les malheureux restes des *Gépides* se réfugiérent dans les Etats de *Justinien*, qui prit à cette occasion le titre de *Gépidique*, que nous trouvons ajoûté aux titres de quelques-uns de ses Successeurs, & particuliérement de *Maurice*, qui s'appelle lui-même, *Alemanicus*, *Gothicus*, *Amicus*, *Vandalicus*, *Herulicus*, *Gepidicus*, *Africanus*, &c. (3).

Pour ce qui est du malheureux *Cunemund*, *Alboïn* fit faire une coupe de son crane: coutume barbare, dont nous avons eu occasion de parler dans notre Histoire des *Celtes* & des *Scythes*, & qui fut encore en usage parmi leurs descendans plusieurs siécles après qu'ils eurent embrassé la Religion *Chrétienne*. Pour ce qui est des *Gépides*, nous n'avons rien à ajoûter sur leur sujet, sinon qu'ils faisoient profession de l'*Arianisme*, conjointement avec les *Goths* (4).

(1) Hic supr. T. IX. p. 159.
(2) Hic supr. T. X. p. 585.
(3) Mascov. L. XIV. c. 23, 24.
(4) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 2.

Sect. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

César & *Tacite* (*a*) nous donnent des idées très-peu agréables de l'*Allemagne*. Suivant eux, c'étoit un pays inculte & stérile, & dont la variété même ne servoit qu'à augmenter le desagrément. On n'y trouvoit que des forêts affreuses, des marais dont les vapeurs infectoient l'air, & un terroir qu'il n'y avoit pas moyen de cultiver. Mais comme, d'un côté, nous ne sçaurions disconvenir qu'il n'y ait de l'exagération dans les Historiens, qui ont eu manifestement en vuë d'exalter le courage de leurs compatriotes en grossissant les obstacles qu'ils ont eu à surmonter; de l'autre, nous devons avouer que les *Romains* contribuérent puissamment à améliorer le Pays, en détruisant des forêts pour en faire des terres labourables, & en desséchant des marais. Ainsi la prétenduë stérilité du Pays venoit de la paresse & de l'ignorance des habitans, puisqu'actuellement il produit toute sorte de grains, des vins, & d'autres fruits, qui y parviennent à un parfait état de maturité: pour ne rien dire des Plantes étrangéres, qui y croissent en abondance. Il suit de ce que nous venons de dire, que la *Germanie*, aussi-bien que les *Gaules*, furent redevables aux *Romains* des changemens avantageux qu'éprouvérent leurs Pays, qui, jusqu'à la venuë de ces nouveaux maîtres, avoient été fort négligés par leurs habitans, dont le caractére martial ne connoissoit d'autre profession digne d'eux que celle des armes. Ce fut l'Empereur *Probus*, qui permit le premier qu'on apportât des Vignes dans les *Gaules* & en *Germanie*, & qu'on les plantât sur les bords du *Rhin*, & de la *Moselle*, & en d'autres endroits (*a*) *.

Climat & Productions de ce Pays.

Forêts.

Entre plusieurs autres Forêts qu'on trouvoit dans la *Germanie*, étoit celle d'*Hercynie*, que les *Grecs* appelloient la Forêt *Orcinienne*, la plus considérable qu'il y eût en *Europe*. Sa longueur, suivant *César*, étoit de 60 journées de chemin, & sa largeur de neuf. Nous en avons parlé ci-dessus (*b*), & ajoûterons simplement ici, que non seulement cette forêt, mais même tous les bosquets, & jusqu'aux arbres, étoient tenus pour sacrés en *Germanie*; voilà pourquoi les anciens *Germains* n'avoient garde de les abbattre, & coupoient simplement quelques branches de Chêne, à l'occasion de certaines solemnités (*c*); mais après qu'ils eurent été subjugués par les *Romains*, on en coupa un grand nombre, en partie pour s'en servir, & en partie par un principe d'horreur pour ces superstitions sanguinaires qu'on pratiquoit à leur ombre. Ce dernier motif en fit détruire un bien plus grand nombre, depuis que les *Germains* eurent embrassé la Religion *Chrétienne*. Il reste cependant encore la Forêt *Noire* (*d*). Il y en avoit une autre nommée la Forêt *Bacénienne*, qui séparoit les *Suèves* des

(*a*) M. Germ. c. 2. Comm. L. III. c. 1.
(*b*) Vopisc. in Prob. c. 18.
(*c*) Hic supr. T. IX. p. 358.
(*d*) Claudian. in Laud. Stilic. Lucan. L. III. vers. 429. Agathias Hist. L. I. Keyzler. Antiq. Sept. c. 4. §. 7.

* Un ancien Auteur compare cette action de *Probus* à celle d'*Annibal*, qui fit planter des Oliviers en *Afrique*, pour occuper utilement ses soldats en tems de Paix (1). Que si *Probus* a connu le panchant naturel des *Allemands* pour les liqueurs fortes, il a peut-être eu des vuës plus profondes en introduisant l'usage du vin parmi eux (2).

(1) Aurel. Vict. in Cæs. c. 37.
(2) Vid. ult. Cap. pass.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

des *Chérusques*, & que quelques Géographes croyent être celle de *Thuringe*, au-lieu que, suivant d'autres, c'est la Forêt *Noire* dont nous venons de parler. La Forêt *Césienne*, ou *Cæsia Sylva*, étoit aussi très-fameuse. C'étoit, à ce qu'on prétend, un reste de la Forêt d'*Hercynie*, dont une partie subsiste encore dans le Duché de *Clèves* & dans la *Westphalie*. *Tacite* parle d'une Forêt dédiée à *Hercule*, qu'il nomme d'après ce Héros la Forêt *Herculéenne* (a); mais il ne paroît pas que les *Germains* eussent adopté de son tems ce Dieu, ni aucune autre Divinité des *Romains* : desorte que s'il y a eu une Forêt de ce nom, elle doit avoir été appellée ainsi par quelque cause étrangére à la Religion. Car, comme nous l'avons observé dans le dernier Chapitre, les *Germains* ont résisté bien plus-longtems au Polythéisme *Romain* que les *Gaulois* (b).

Riviéres. Danube.

Le *Danube*, de beaucoup le plus grand Fleuve de l'*Europe*, mérite incontestablement la premiére place dans le Catalogue des Riviéres de la *Germanie*. On l'appelle présentement l'*Ister*. Il a sa source dans la *Souabe*, & après avoir traversé cette Province, & celles de *Baviére*, d'*Autriche*, de *Hongrie*, de *Servie*, de *Bulgarie*, de *Moldavie*, de *Bessarabie*, & une partie de la *Tartarie*, & avoir reçu dans son sein environ 60 Riviéres, se perd dans le *Pont Euxin*. Ce Fleuve servit autrefois de borne entre la *Sarmatie* & la *Germanie*; mais sous l'Empereur *Trajan*, les *Romains* s'en rendirent les maîtres jusqu'à sa source *.

Rhin.

Le *Rhin*, autre Fleuve fameux, séparoit anciennement la *Germanie* des *Gaules*. Il sort des *Alpes Rhætiennes* près des limites occidentales de la *Suisse*, & septentrionales des *Grisons*. Comme il a deux sources, qui réunissent leurs eaux près de *Chur*, présentement *Coire*, il se partage aussi en deux branches, dont l'une alloit se perdre dans la *Meuse*, & l'autre dans la *Mer* d'*Allemagne* : c'est pour cette raison apparemment qu'il est appellé par *Virgile*, *Rhenus Bicornis*, ou *Bicorniger*. Il n'a actuellement plus de communication directe avec cette Mer. Près du Fort de *Schenk* il se sépare en deux branches, dont l'une va se joindre à la *Meuse*, & perd son nom. L'autre branche prend dans la suite le nom d'*Yssel*, & se jette dans le *Suider-Zee* (c). Cette embouchure, qui étoit autrefois connuë des *Romains* sous le nom de *Flavum*, & qui s'appelle encore le *Vlie* ou *Flie*, étoit garnie d'une Forteresse pour défendre le passage du *Zuider-Zee* dans la *Mer du Nord*. Pour ce qui est du *Rhin*, il devint dans la suite une Barriére entre les *Romains* & les *Germains*, après la défaite de *Varus* par ces derniers, qui perdirent follement leur tems en s'amusant à détruire les Forteresses que les *Romains* avoient le long de ce Fleuve, au-lieu de profiter des avantages

(a) L. II. c. 12.
(b) Hic supr. T. XIII. p. 255.
(c) Mascov. German. & LedIard. ibid. sub Ind.

* Il établit à *Zarmigesethusa*, Capitale de la *Sarmatie*, la fameuse Colonie appellée *Ulpia Trajana*, & fit construire un pont sur le *Danube*, comme il paroît par plusieurs anciennes Médailles, & particuliérement par la Colonne érigée à son honneur, telle qu'elle a été expliquée par les Auteurs que nous indiquons (1).

(1) Gruter. Inscript. Ciacon. Bellor. & Fabret.

ges d'une victoire si signalée; desorte qu'ils ne firent simplement que reculer un peu leurs propres frontiéres, qui avoient auparavant eu pour borne le *Weser* (a). La même Riviére séparoit aussi les *Bataves* des autres *Germains* (b). *Jules-César*, dans un des Triomphes dont il fut honoré à l'occasion de ses exploits en *Germanie*, fit porter en procession la figure du Dieu du *Rhin*; & à son exemple, ses Successeurs, comme on l'a très-bien observé, ont triomphé plus souvent de ce Fleuve qu'ils ne l'ont conquis (c). La *Vistule*, présentement le *Weichsel*, étoit une autre Riviére considérable, qui séparoit la *Germanie* de la *Sarmatie Européenne*, ce qui fit donner à la derniére le nom de *Germania Transvistulana*. Elle avoit sa source dans les Montagnes *Carpatiennes* de la *Haute Silésie*, & après avoir traversé la Forêt d'*Hercynie*, se jettoit par trois embouchures dans la *Mer Baltique*, à une petite distance de *Dantzic*. Le *Drave*, ou *Draw*, sort des *Alpes* dans le *Tirol*, &, séparant la *Haute* & la *Basse Hongrie* de l'*Esclavonie*, se perd dans le *Danube*, près d'*Esseck*. Le *Moraw* a sa source vers les frontiéres de *Bohême*, divise la *Moravie* en deux parties, & va se mêler avec les eaux du *Danube* près de *Vienne*. Le *Nab*, dans le *Nordgow*, a sa source proche de celle du *Main*, & se perd dans le *Danube* un peu au-dessus de *Ratisbonne*. Le *Nécre*, dans la *Souabe*, a sa source dans la *Forêt Noire*, à une médiocre distance du *Danube*, mais prend un autre cours, & tombe dans le *Rhin*. Le *Régen* a sa source dans le *Nortgow*, sur les frontiéres de la *Bohême*, & se perd dans le *Danube* à *Ratisbonne*, appellée à cause de cela *Régensburgh*. Le *Véser*, anciennement *Visurgis*, vient de *Franconie*, & après avoir passé devant *Bréme*, se jette dans la *Mer d'Allemagne*, entre les embouchures de l'*Elbe* & de l'*Ems*. La premiére de ces Riviéres, appellée par les *Romains Albus*, & par les *Germains Elve*, *Elbe*, & présentement *Elb*, est une Riviére considérable, & a sa source dans les *Montes Hercum*, en *Silésie*, vers les confins de la *Bohême*. Elle traverse la *Haute* & la *Basse Saxe*, & se décharge dans la *Mer d'Allemagne* à *Ritzbuttel*, 20 lieues au-dessous de *Hambourg*. L'autre, sçavoir l'*Ems*, anciennement *Amisius* & *Amisia*, a sa source dans l'Evêché de *Paderborn*, & ayant passé près d'*Embden* Capitale de l'*Oost-Frise*, & traversé la Baye de *Dullert*, se jette dans la même Mer, un peu au-dessus de l'embouchure du *Véser*. La *Luppia*, présentement *Lippe*, & l'*Isala*, ou *Yssel*, se perdent, l'une dans le *Rhin* au-dessous de *Cologne*, & sépare les *Bructéres* & les *Marses* d'avec les *Usipiens*; & l'autre dans la *Fossa Drusiana*. Nous passerons sous silence les autres, comme moins importantes.

Sect. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

Vistule. Moraw. Nab. Nécre. Régen. Véser. Elbe. Ems. Lippe.

Les *Germains* ne commencérent proprement à bâtir des Villes de quelque considération, qu'après avoir soutenu quelque tems la guerre contre les *Romains*. Ils n'habitoient auparavant que des Villages, étant partagés en Cantons & en Districts à la maniére des *Gaulois*. Les plus célébres Villes, qu'on trouve actuellement en *Allemagne*, ont été la plupart, ou bâties par les *Romains*, ou aggrandies, embellies, & enrichies de priviléges par

(a) Florus L. V. (b) Hic supr. T. X. p. 602. (c) Florus L. V. c. 2.

SECT. I. *Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.*

par eux *. De ce nombre est la Ville de *Cologne*, dont nous avons parlé dans un autre endroit (*a*), où il a été expliqué d'où lui venoit l'espéce d'épithéte d'*Agrippinæ*. Elle s'appelloit autrefois *Colonia Ubiorum*, étant la Capitale de ce Peuple. Cette Ville est commodément située sur le bord du *Rhin*, a une Université fameuse, & jouït du double avantage d'être une Ville Impériale, & la Métropole d'un Archevêché. *Colonia Trajana* étoit une autre ancienne Colonie *Romaine*, que quelques Géographes croyent être *Keyserswaert*. *Colonia Ulpia*, présentement *Cléves*, Capitale du Pays

Cologne. de ce nom dans la *Basse Allemagne*, a été, à ce qu'on prétend, bâtie par *César* aussi-bien que la Ville de *Bonne*, anciennement *Bonna Julia*, située au-dessus de *Cologne*, & sur la même Riviére. *Bonne* est à-présent la résidence ordinaire des Electeurs de *Cologne*.

Augsbourg. *Augsbourg*, c'est-à-dire, *Augusturburgh*, anciennement appellée *Augusta Vindelicorum* (*b*), est présentement la Capitale de la *Suabe*; c'est aussi une Ville Impériale située sur le *Lich*, à une médiocre distance du *Danube*, & fameuse, entre autres choses, par la Confession d'*Augsbourg*, qui est celle des *Luthériens*.

Strasbourg. *Argentoratum*, présentement *Strasbourg* en *Alsace*, autrefois Capitale des *Trebochi* sur le *Rhin*, est une des plus anciennes Villes de la *Germanie* †. Nous aurons occasion de parler dans la suite de ce que la Cathédrale de cette Ville a de curieux.

Tréves. *Tréves*, autre Ville ancienne de la *Basse Germanie*, bâtie, à ce qu'on prétend, par *Trebasas*, frere de *Ninus*, 1496 ans avant le commencement de notre Ere, devint une Colonie *Romaine* du tems d'*Auguste*. Dans la suite ce fut le Ville la plus fameuse de la *Gaule Belgique*, & durant quelque tems le Siége de l'Empire d'Occident, sous le régne de *Constance* (*c*). *Valentinien* y fit une entrée triomphante à l'occasion de quelques avantages remportés sur les *Allemani* (*d*). *Tréves* a été le siége de la *Præfectura Galliarum* (*e*), & obtint des *Romains* le droit de battre monnoye (*f*); elle n'est plus actuellement que la Métropole de l'Electorat

(*a*) Hic supr. T. IX. p. 611.
(*b*) Ibid. 327.
(*c*) Cod. Theodos. & Epist. ad Pop. Alex. ap. Socrat. L. II. c. 2.
(*d*) Auson. in Laud. Mosel. v. 420. Vid. Mascov. L. VII. c. 5.
(*e*) Voy. en la liste dans Mascov. L. V. c. 29.
(*f*) Pollio ap. eund.

* Ces nouvelles Colonies furent, à ce qu'il semble, honorées de la plupart des priviléges, dont jouïssoit la Ville de *Rome*; & *Cologne* étoit une d'elles (1).

† A en croire quelques Antiquaires *Allemans*, cette Ville a été bâtie 33 ans avant *Abraham*. Pour ajoûter foi à cette étrange assertion, il faudroit d'autres preuves que celles qu'ils alléguent.

Strasbourg a été principalement fameuse autrefois par une Source vive dont les eaux servoient à purifier les victimes, & qui s'appelloit à-cause de cela *Blokteda*, & *Blotabrun*, nom dérivé du vieux mot de *Blot*, qui signifie un *Sacrifice* sanglant. Quelques Sçavans ont inféré de-là, qu'on plongeoit des victimes humaines, tout en vie, dans cette source, & d'autres qu'on les y précipitoit, après les avoir premiérement écrasées contre les pierres (2). Cette source après la conversion des *Germains* au *Christianisme*, a servi de fond baptismal, & ses eaux sont devenuës, & ont resté miraculeuses, jusqu'au tems de la Réformation (3).

(1) Paul. Diac. de Cens. L. VIII.
(2) Keyzler Antiq. sept. in fin. c. 3.
(3) Vid. Os. Schad. Descr. Templ. Argent. 1617. 55.

Sect. I. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

torat Ecclésiastique de ce nom, quoique les Evêques en ayent été appellés autrefois Primats de ceux des *Gaules*, à-cause que les Préfets de ce Pays y ont eu leur siége, jusqu'au tems où *Tréves* fut saccagée par les *Francs* (*a*). *Ratisbonne*, dans le Cercle de *Baviére*, a eu *Tibére* pour fondateur, & est célèbre à-présent parce qu'on y tient la Diéte de l'Empire.

Ratisbonne.

Mayence, où *Jean Fust*, autrement *Faustus*, habitant de cette Ville, inventa l'Imprimérie (*b*), est située sur les bords du bas *Rhin*, & sert de résidence à un des Electeurs Ecclésiastiques. *Drusus* a aggrandi & fortifié cette Ville, & plusieurs autres situées sur la même Riviére, aussi-bien que sur la *Meuse*, l'*Elbe*, & le *Weser*. Il fit aussi bâtir des ponts sur ces Riviéres, principalement à *Mayence* & à *Bonne*, & entretint une Flotte pour la fureté de ces Pays (*c*). Tout près de la première de ces Villes a été érigé un Monument, en forme de bucher, en mémoire de *Drusus*, par les Légions qu'il avoit commandées dans ces quartiers. On voit encore quelques restes de ce monument, dont plusieurs Auteurs anciens & modernes font mention (*d*). *Hutichius* en a fait la description (*e*). Les habitans d'alentour l'appellent *Eichelstein*; mais ce n'est que par une espéce de tradition qu'on peut sçavoir, que ce monument est le même que celui qui a été dressé à l'honneur de ce Prince, aucune Inscription ne marquant quelque chose de pareil. Au-reste nous ne faisons mention de ces Villes, qu'entant qu'elles ont été bâties, fortifiées, ou célébrées par les *Romains*, ne voulant point passer ici les bornes de l'ancienne Géographie.

Mayence.

SECTION II.

Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens GERMAINS.

Sect. II.

LEs *Gaulois* & les *Germains* ayant eu la même origine, & reçu leur Religion, leurs Loix, & leurs Coutumes de la même main, le sujet de cette Section a déjà été en quelque sorte traité dans le Chapitre précédent. Il y a pourtant à cet égard une différence marquée entre ces deux Peuples, qui est que les *Germains* ont résisté plus longtems aux superstitions *Romaines* que les *Gaulois*. Ils s'accordoient parfaitement ensemble au sujet de leur ancienne Religion, adorant le Dieu Suprême sous le nom d'*Esus*, ou d'*Hésus*, que quelques Auteurs *Romains* ont confondu mal-à-propos avec *Mars*, ou *Mercure*. Ils l'adoroient sous l'emblême d'un Chéne, & avoient non seulement une vénération profonde pour cet arbre, mais aussi pour ses feuilles, & pour son fruit, particuliérement le Guy, qu'ils désignent encore à-présent par son ancien nom de *Gutbyl*, ou *Gutbeyl*, & auquel ils attribuent des vertus merveilleuses, surtout contre l'Epilepsie (*f*) *. Leurs mé-

La Religion des anciens Germains presque la même que celle des Gaulois.

(*a*) Pagi Annal. ad ann. 332. ap. Mascov. L. VI. c. 32.
(*b*) Malingrot. & Palmer. Hist. Typogr.
(*c*) Flor. L. IV. c. ult.
(*d*) Dio Suet. in Claud. Otto Frig. Chron. Serrar. Rer. Mogunt.
(*e*) Collect. Antiq.
(*f*) Plin. N. H. L. XVI. c. 44. Cluver. Germ. Keyzier. Ant. Sept. Dissert. de Visco pass. Colebatch and Douglas on the Misleto, & al.

* Ce mot signifie en vieux Langage *Germanique*, *qui guérit*, & est par cela même synonyme

SECT. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

méthode de la recueillir étoit la même que celle qu'obfervoient les *Gaulois* (a). Ils confidéroient les Chênes comme facrés, de même que tous les autres arbres, quoique dans un degré inférieur, ayant pareillement un refpect religieux pour les Bois, les Bofquets, les Lacs, les Riviéres, & les Fontaines, &c. Les Druïdes étoient feuls chargés de tout ce qui avoit rapport à la Religion, & avoient une très-grande influence dans toutes les Affaires Civiles. Les deux Peuples regardoient les Druïdeffes comme douées d'un efprit de Prophétie; mais les *Germains* portoient la vénération pour elles infiniment plus loin que les *Gaulois* *. Ces derniers, & les *Ger-*

(a) Hic fupr. p. 248.

nyme au mot *Celtique Miftella*, ou plutôt *Miftel dba*; quoique plufieurs Sçavans ayent nié que le mot de *Miftel* foit d'origine *Celtique*. Nous avons obfervé ci-deffus d'après *Pline*, que le mot en queftion vouloit dire, *qui guérit tout*. Les habitans de divers endroits de la *Haute Allemagne*, qui pratiquent encore un bon nombre de fuperftitions *Payennes*, n'ont pas renoncé jufqu'à nos jours à l'ancienne coutume de courir de Ville en Ville, & d'une maifon à l'autre en criant aux portes ou aux fenêtres *Gutheyl*, *Gutheyl*, par allufion à ce vers fauffement attribué à *Ovide*,

Ad vifcum Druides, Druides clamare folebant.

Dans quelques autres endroits, particuliérement en *Alface*, ils l'appellent le *Marentakken*, ou *Arbriffeau des Spectres*, probablement à-caufe des vertus Magiques que lui attribuoient, non feulement les *Germains* & les *Gaulois*, mais furtout les Peuples Septentrionaux (1). Une de fes propriétés étoit de rendre celui qui en étoit muni, invulnerable, & outre cela de lui faire bleffer fûrement tout homme ou tout animal contre lefquels il lançoit quelque trait; deforte qu'ils n'alloient jamais à la chaffe fans en porter fur eux (2).

* On a quelque peine à deviner d'où venoit ce grand refpect pour ces Devinereffes mais la plupart des anciens Auteurs conviennent que les *Germains* n'entreprenoient rien d'important fans les confulter, & ne livroient (3) pas même bataille à l'Ennemi, quoique certains en quelque forte de la victoire, fi ces femmes n'approuvoient pas l'engagement. Ils paroiffent avoir emprunté cette coutume des *Cimbres* & des *Celtes*, leurs ancêtres, qui regardoient les Druïdeffes comme infpirées (4). Nous avons rapporté ci-deffus quelques-unes des prédictions qu'elles firent à des Empereurs *Romains* (5). Il n'en falloit pas tant pour leur donner une réputation très-étenduë.

Voici, s'il nous eft permis d'avancer une conjecture fur ce fujet, quelle pourroit avoir été l'origine de cette vénération fuperftitieufe. Les *Germains*, paffant la plus grande partie de leur tems à la guerre, ou à la chaffe, ont apparemment confié le foin des malades & des bleffés à leurs femmes, qui ayant plus de loifir, commencérent à étudier les vertus des Herbes, des Plantes, & autres Drogues médicinales. Elles ajoûtérent peut-être à ces connoiffances un peu d'Aftrologie, & fe vantérent d'être en état de lire dans l'avenir. Les plus âgées d'entre elles acquirent le talent d'avoir des vifions, d'expliquer des fonges, & de faire des obfervations fuperftitieufes touchant le vol des Oifeaux; le cours des Riviéres, & la couleur de leurs eaux; les entrailles des victimes, & autres folies pareilles, en ufage alors chez la plupart des Peuples. Le refpect & l'admiration qu'on conçut pour elles, allérent avec le tems au point, que fuivant *Tacite* on les vénéroit comme des Déeffes. Cet Hiftorien fait mention d'une d'elles, nommée *Velleda*, comme d'une perfonne déifiée, & adorée par toute la Nation *Germanique* (6). Plufieurs autres étoient pareille-ment

(1) Plin. Tacit. ubi fupr. Keyzler, Colebatch, Douglas, & al. de Vifco Iflandorum Mytholog. c. 41.

(2) Keyzler ubi fupr.

(3) Tacit. German. c. 8. & Hiftor. L. V. Comm. L. I. c. 5. Strabo L. VII. Plutarch. in Cæfar, Arrian. & Clem. Alex. Strom. L. I. & al.

(4) Polyæn. Strateg. L. VII. & Hic fupr. T. X. p. 502.

(5) Voy. le dernier Chapitre.

(6) Hiftor. L. IV. c. 61, 65. L. V. c. 22. & de Mor. Germ. c. 8.

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens* Germains.

Germains, étoient également soumis à l'autorité du grand *Druïde*, qui faisoit sa résidence en *Angleterre*, ou dans quelques-unes des Iles *Britanniques*. S'il y avoit quelque différence entre les *Gaulois* & les *Germains* en fait de Religion, elle consistoit uniquement en ceci, que les derniers l'emportoient en zéle pour leurs Rites inhumains, & en férocité à les pratiquer. Ils offroient non seulement les mêmes victimes humaines, mais leur faisoient souffrir outre cela les plus affreux tourmens. Dans de certains cas les *Gaulois* nourrissoient des mêts les plus exquis, durant une année entiére, ceux qu'ils vouloient immoler, & puis leur faisoient subir une prompte mort, & les perçoient quelquefois par derriére d'une dague inopinément: les *Germains* au-contraire, leur faisoient essuyer les traitemens les plus indignes & les plus douloureux, avant de les faire mourir (*a*). Parmi les sacrifices d'animaux domestiques, celui des Chevaux passoit pour le plus méritoire. Le sang en étoit répandu en aspersion sur l'Autel, & sur les assistans, par maniere d'ablution, & les Druïdes se régaloient de la chair avec leurs amis. Il ne paroît pas qu'ils ayent mangé la chair des victimes humaines, quoiqu'ils fissent aussi aspersion du sang. Nous avons remarqué ci-dessus, d'après *César*, *Tacite*, *Diodore* de *Sicile*, *Strabon*, *Athénée*, & d'autres anciens Auteurs, que les *Germains* n'avoient point de Temples, mais pratiquoient leurs Cérémonies Religieuses dans des Bosquets, ou dans des Forêts, & des Lieux déserts. Il ne firent choix apparemment de ces derniers endroits, qu'après avoir été subjugués, & afin d'échapper aux peines décernées par les Empereurs *Romains* contre leurs Druïdes, en cas qu'ils immolassent des victimes humaines: quoi qu'il en soit, on ne bâtit des Temples en *Germanie*, que longtems après que les *Gaules* en eurent donné l'exemple; & c'est une chose connuë, qu'après que les *Germains* eurent adopté le Culte de *Jupiter*, de *Mars*, &c. ils dédiérent à ces Dieux des Chênes, des Bosquets, & des Forêts entiéres: maniére de les honorer, qu'ils pratiquérent longtems avant de leur bâtir des Temples. C'est ce qui paroît manifestement par ce que *Tacite* dit de la Déesse *Hertha*, une de leurs anciennes Divinités, dont l'Idole étoit dans un Bois, *Castum Nemus*, sur un char couvert. La Déesse n'avoit qu'un Prêtre, qui fût consacré à son service, & qui osât l'aborder. Cet Historien ajoûte, que quand *Hertha* avoit envie de prendre l'air, ou de voir le monde, ce Prêtre, son unique confident, donnoit avis de la chose à toute la Nation, qui passoit en parties de plaisir & en festins tout le tems que duroit cette promenade. Quand cette Déesse, qui étoit assise dans son char, attelé de deux genisses, marquoit par quelque signe qu'elle vouloit s'en retourner, le Prêtre la ramenoit dans son Bôcage sacré (*b*). *Tacite* fait mention à-la-vérité du Temple

Les Germains n'avoient point de Temples anciennement.

La Déesse Hertha.

(*a*) Hic supr. T. IX. p. 243.

(*b*) Annal. L. V. c. 9.

ment en grande réputation, sçavoir *Aurinia* (1), ou *Alruna*, *Gauna* (2), *Jettha*, *Sifa*, *Thoudar*, &c. dont nous ne connoissons que les noms. Cependant on a fait à leur sujet quelques conjectures, qu'on peut voir dans l'Auteur que nous indiquons (3).

(1) Idem ibid.

(2) Suid. sub voc. [illegible]

(3) Vorm. Itinerar. & Keysler. Dissertat. de Mulier. Fatid. c. 36. &c.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

ple de *Tanfana* (a) *, que les *Romains* détruisirent: mais comme dans l'exemple précédent il parle du Temple de *Hertha*, quoiqu'il eût dit en général que les *Germains* n'en avoient point, marquant dans la suite qu'il entendoit par le mot de Temple un Bosquet & un Lac consacrés à la Déesse, pourquoi celui de *Tanfana* ne seroit-il pas de la même sorte? En supposant que ç'ait été un Temple réel, il n'y auroit pas lieu d'être surpris qu'un pareil édifice eût été construit par les *Marses*, ou du-moins dans leur Pays, peut-être par les *Romains* mêmes, qui s'en étoient rendus maîtres en ce tems-là (b); car il s'agit ici du régne d'*Auguste*, qui précéda d'environ 80 ans le tems où *Tacite* composa son Histoire. Rien n'empêche même qu'il n'y ait eu alors d'autres Temples bâtis en *Allemagne* à l'exemple des *Romains*, ou par obéissance à leurs ordres. Pourquoi les *Germains*, après avoir adopté, par complaisance ou par crainte, les Dieux

(a) Ibid. L. I. c. 51. (b) Hic supr. T. IX. p. 365.

* Ce seroit une peine assez inutilement employée que celle qu'on mettroit à rechercher ce que *Tanfana* étoit, une Déesse *Germaine*, ou le lieu même du Temple. Suivant la première supposition, on ne sçauroit disconvenir que cette Déesse ne soit à tous égards inconnuë, à-moins que notre Auteur, ou ses Copistes, n'ayent écrit *Tanfana* au-lieu d'*Onfana*, le nom de *Minerve* parmi les *Gaulois*.

On a déterré aux environs de *Lyon* un morceau de Marbre, sur lequel est gravée l'Inscription suivante: *Pro salute Dom. N. Imp. L. Sept. Sever. Aug. totiusque domûs ejus Anfanis Matronis & Matribus Pannoniorum & Dalmatarum. Ti. Cl. Pompeianus*, &c. dont un Antiquaire moderne a inféré (1), qu'il faut lire *Tanfanis* au-lieu d'*Anfanis*, pour rapprocher ce mot du nom de la Déesse *Tanfania*, dont le Temple est appellé *Tanfana* dans *Tacite*. Mais sa conjecture nous paroit très-frivole, puisqu'il est parlé de *Matres Anfaniæ* dans d'autres Inscriptions.

L'Auteur que nous venons de citer, croit que ces *Matronæ* étoient des Divinités Champêtres, qui présidoient aux Bois, aux Lacs, &c. & que non seulement les *Germains*, mais aussi les *Gaulois* adoroient en ce tems-là. Mais pourquoi à de pareilles Divinités le titre de *Meres* & de *Matrones*? Il nous paroit que c'étoit plutôt ces fameuses Druïdesses dont il a été parlé dans la derniére Note, & qui ayant été déifiées après leur mort, étoient encore invoquées, &c. au-lieu que ces êtres imaginaires, auxquels on a assigné pour séjour les quatre Elémens, & qu'on a désignés dans la suite par les noms de Salamandres, de Sylphes, de Nymphes, & de Gnomes, ont été, à ce qu'on suppose, créés dès le commencement du Monde.

Il paroit par-là d'où certaines notions Cabalistiques, qui sont encore actuellement admises par les *Allemans* & par d'autres Peuples du Nord, ont tiré leur origine; & que ce ne sont que des restes d'un ancien *Paganisme* Septentrional, embellis par une imagination échauffée. C'est surtout parmi les *Samoïedes*, & les *Lapons*, que ces chiméres sont en vogue, & tous les efforts qu'on a faits pour les en faire revenir, même depuis la Réformation, ont été inutiles.

Avant de laisser-là ces *Deæ Matres* ou *Matronæ*, nous rapporterons une Inscription trouvée sur une pierre d'Autel à *Lowther* en *Westmorland*, avec ces mots: DEABUS MATRIBUS TRAMAI TRAMAI VEX CARMA. P. V. R. D. PRO SALUTE. Un Antiquaire *Allemand* a tâché de prouver que le mot de *Tramai* doit se lire *Tarami*, ou *Tarani*, *Taran*, étant un des noms *Celtiques* de *Jupiter* (2). Mais nous préférons la leçon du Sçavant (3) *Gale*, qui lit *Bramæ*, qui est le nom d'un endroit dans ce Pays, dont l'*Itinerarium Antonini* fait mention, & dont ces *Matres* pourroient fort bien avoir tiré leur nom.

(1) Reines. Synt. art. 175. Keyzler. ubi supr. c. 19.

(2) Schedius de Diis Germ. c. 8.

(3) Comment. in Itiner. Anton. p. 7.

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

Dieux de leurs Maîtres, n'auroient-ils pas érigé des Temples à leur honneur par des motifs du même genre?

Leurs Dieux. Jupiter.

Nous avons déja parlé des Dieux inférieurs, dont le Culte fut introduit parmi les *Gaulois*, ſçavoir, *Jove* ou *Jupiter*, *Mars*, *Apollon*, *Mercure*, *Vénus*, *Diane*, &c. Les mêmes Divinités revêtuës des mêmes qualités, furent honorées par les *Germains*, qui cependant deſignoient quelques-unes d'elles par d'autres noms. *Jupiter* étoit adoré d'eux ſous le nom de *Thor*, *Tharam*, ou *Taran*, c'eſt-à-dire, qui lance la foudre. Nous avons vu dans le dernier Chapitre, que les *Gaulois* appelloient ainſi *Mars*, à cauſe du bruit éclatant des armes; car le nom de *Jupiter* n'a été adopté, ni par les *Gaulois*, ni, à ce qu'il paroît, par les *Germains*.

Mars ou Odin.

Mars, qu'ils appelloient *Odin*, *Othin*, & *Woden* *, a quelquefois été confondu avec *Mercure* par des Auteurs *Romains*; & de pareilles mépriſes ſont très-naturelles, puiſqu'ils ignoroient le Langage des *Germains*, qui d'ailleurs obſervoient la maxime en uſage parmi les *Gaulois*, de faire un myſtére aux étrangers de tout ce qui concernoit leur Religion. Les mêmes Auteurs ſe ſont auſſi imaginés qu'*Odin* avoit été le même que *Heſus* ou *Eſus* (*a*), c'eſt-à-dire, le vrai Dieu. Les profonds hommages qu'ils rendoient à *Heſus*, leur coutume de l'invoquer avant la bataille, & le vœu qu'ils faiſoient de lui conſacrer tout le butin, & même la vie de leurs Ennemis, peuvent naturellement avoir induit ces Ecrivains en erreur. *Mars*, après que ſon Culte fut introduit, étoit, comme on peut le recueillir de divers anciens Monumens, toujours repréſenté armé, quoique figuré auparavant par une épée nuë (*b*). Pour *Heſus*, on l'adoroit ſous l'emblême d'un Chêne, ou même d'un ſimple tronc de quelque arbre de cette eſpéce. On conſidéroit *Mars* non ſeulement comme le Dieu de la Guerre, mais auſſi comme l'immortel Protecteur de ceux qui perdoient la vie dans le combat. Les amis & les parens de ceux qui mouroient ainſi, leur diſoient, *Puiſſe*

(*a*) Lucan. Pharſal. L. I. Lactant. L. I. c. 12. (*b*) Hic ſupr. T. IV. p. 150.

* Ce Dieu avoit pluſieurs autres noms, analogues aux fonctions qu'on lui attribuoit; tels que ceux de *Walfader*, & de *Walladur*, le Pere de la défaite & des armes: comme auſſi de *Sigmundur*, celui qui donne la victoire, & autres pareils. Celui d'*Odin* paroît dérivé du vieux mot *Audun*, qui ſignifie *Exterminateur*, à-cauſe que les *Germains* le prioient d'exterminer leurs Ennemis. Les *Gaulois* l'appelloient *Olludius*, au-moins à en juger par cette ancienne Inſcription trouvée près d'*Aix en Provence*: *Vigilia Melia Maſſa filia Marti Olloudio*. Ce dernier mot pourroit fort bien être d'origine *Grecque*, l'inſcription ayant été faite près de *Marſeille*, où la Langue *Grecque* étoit ſi fort en vogue: d'ailleurs *Olloudius* ſe dérive naturellement d'ὀλλύω ou d'ὄλλυμι, qui marque l'action de mettre à mort (1). C'eſt dans le même ſens qu'*Homére* le nomme οὐλὰς, *meurtrier*. Peut-être pourroit-on auſſi le dériver du vieux mot *Celtique Oll*, qui veut dire *de la biére*. Car comme ni les *Germains*, ni les *Gaulois* n'eurent de Vignes que longtems après que les *Romains* les eurent ſubjugués, ils faiſoient non ſeulement de la biére leur boiſſon la plus délicieuſe, mais croyoient auſſi que *Mars* ou *Odin* en régaloit les plus vaillans guerriers dans l'autre Monde, comme nous le verrons tout-à-l'heure. Dans ce ſens *Olludius* ou *Ollodinus* ſignifieroit le Dieu de la biére forte.

(1) Snorro de Reg. Haquino. Vid. & Keysler Antiq. Septentr. c. 2. §. 7.

Sect. II. Religion, Gouvernemens, Loix, & Police, des anciens Germains.

Dispensateur de la félicité à venir.

Puisse Odin *te recevoir ; puisse-tu aller joindre* Odin *. Que si l'on demande quelle sorte de plaisir ils goûtoient dans ce lieu de félicité qu'ils appelloient *Valhalla*, & dont *Odin* étoit le maître, quelques-uns de leurs anciens Poëtes vous diront, que pendant qu'*Odin* seul avoit le privilége de boire du vin, tous les autres convives se régaloient d'excellente biére, & que des cranes humains leur servoient de coupes. Ils étoient aussi servis par des filles, belles, jeunes, & point cruelles. Cette espéce de Paradis de *Mahomet* n'étoit pas un foible motif pour les porter à des actions de valeur, la félicité de chaque homme devant être mesurée par le nombre des Ennemis qu'ils auroient vaincus ou tués (*a*) †. Cela étant, il n'y a pas lieu de

(*a*) Edda Mythol. 34, &c. Carmen. in Lodbrog. Reg. ex Vers. Barthol. Vid. Marcov. & Lediard. Germ. L. XIV. c. 3. N°. 1.

* Il paroît par des Inscriptions Sépulcrales, & par des Oraisons funébres, qui subsistent encore, que dans quelques Pays du Nord on recommandoit les ames des morts à *Odin*, en ces termes: Odin *te garde*, *cher enfant*, *ami fidèle*, *bon serviteur*, & autres pareils; même après l'introduction du *Christianisme*. Envoyer quelqu'un à *Odin*, étoit un souhait très-favorable, quoique ces mots ayent été interprétés après cela dans un sens tout-à-fait opposé, surtout parmi les *Suèves* (1).

† Nous n'avons, à-la-vérité, aucun ancien Auteur qui atteste formellement que les *Germains* croyoient un Paradis à la *Mahométane*. Nos garants sont d'anciens Poëtes Septentrionaux (2), qui citent sur ce sujet des Vers de leurs Druïdes, dont une des fonctions consistoit à exprimer dans des Poëmes leur Religion & leur Histoire. Ajoûtons à cela une chose attestée par un grand nombre d'Auteurs *Grecs* & *Romains*; sçavoir que les anciens *Celtes* & *Scythes* se servoient des cranes de leurs ennemis tués, pour boire, & qu'ils étoient tous, quoique principalement les *Germains*, très-sujets à s'enyvrer. Desorte qu'on peut supposer très-naturellement, que les Druïdes ont porté cette idée de bonheur au-delà du tombeau, afin d'inspirer du mépris pour la mort.

Aussi le fameux Roi *Lodbrog* est-il introduit, chantant en quelque façon son épitaphe, en ces mots, traduits d'*Edda* par *Bartholin*.

Pugnavimus ensibus
Hoc ridere me facit semper
Quod Balderi (Odini) *patris scamna*
Parata scio in aula:
Bibemus cerevisiam brevi
Ex concavis crateribus craniorum.
Non gemit vir fortis non contra mortem;
Magnifici in Odini *domibus*
Non venio desperabundis
Verbis ad Odini *aulam* (3).

Voici la fin de ce Cantique funébre (4).

Fert animus finire
Invitant me deæ,
Quas ex Othini *aula,*
Othinus *mihi misit,*
Lætus cerevisiam cum Asis (diis)
In summa sede bibam,
Vitæ elapsæ sunt horæ,
Ridens moriar (5).

(1) Relig. des Gaul. Vol. II. c. 4.
(2) Edda Mythol. 30, &c. Carm. in Reg. Lodbrog. supra citat. & al.
(3) Idem ibid. Stroph. 25.
(4) Stroph. 29.
(5) Vormii Literat. Run. p. 222, &c. & Erythr. Antiq. Sept. c. 2. §. 13.

de s'étonner qu'ils lui ayent consacré, en plus d'une occasion, toutes les dépouilles de leurs Ennemis, le faisant héritier de toutes leurs richesses, & lui vouant quelquefois jusqu'à leur propre vie; puisqu'ils espéroient de sa part, dans une autre vie, un genre de bonheur tout-à-fait dans leur goût (*a*).

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Leurs Historiens en font un Héros du Nord.

Les Historiens *Germains*, & autres, ont métamorphosé depuis ce Dieu en Héros Septentrional, qu'ils font venir d'*Asie* en *Scandinavie*, où, après plusieurs sanglans exploits, & un régne marqué d'étonnantes merveilles, il donna aux *Germains* un Corps de Loix, dont nous rapporterons quelques-unes dans la suite. Pour inspirer à ses sujets des sentimens de mépris pour la mort, il se fit une blessure avec une fléche, ne voulant pas mourir de mort naturelle, & rendit l'esprit peu de tems après. Son corps fut placé sur un grand & magnifique bucher, pour que les flammes s'élevassent plus haut vers le Ciel; après quoi on le mit au rang des Dieux, en qualité de Protecteur de ceux qui meurent dans la bataille (*b*). Il se pourroit très-bien que tout ceci n'ait été inventé que pour les justifier de l'imputation d'avoir donné dans l'Idolâtrie des *Grecs* & des *Romains*, & pour montrer qu'ils avoient seulement une vénération plus qu'ordinaire pour leurs Héros & leurs Héroïnes, dont ils mettoient quelques-uns au même rang qu'*Hercule*, parmi les hommes, & que *Hertha*, & *Fria*, ou *Friga*, parmi les femmes. Leurs Mythologistes, d'un autre côté, ont fait d'*Odin* deux personnages différens. Le plus ancien des deux, suivant eux, étoit *Mars*, & suivant d'autres, le Soleil; & le plus jeune un de leurs Héros déifiés.

Culte qu'ils rendoient à d'autres Divinités.

Le Culte qu'ils rendoient à leur Déesse *Hertha*, s'accordoit très-bien avec celui que les *Romains* payoient à la Terre, sous le nom de *Magna deorum mater*. *Tacite* désigne par ce dernier titre (*c*) la Déesse *Fria* ou *Friga* *. Nous n'entreprendrons point de déterminer jusqu'où ils peuvent avoir

(*a*) Bartholin. de Contempt. Mort. in Dan. L. II. c. 12.

(*b*) Snorron. Ynglige Saga. c. 8.

(*c*) Germ. c. 9, & 45.

* Cet Historien est cependant contredit par quelques Auteurs *Germains*, qui prétendent que *Fria*, *Friga*, ou *Frejun*, étoit le Soleil (1). Ils tâchent de prouver leur assertion par ce que *Tacite* ajoûte, sçavoir qu'ils portoient l'effigie d'un sanglier dans leur étendard, *Odin* ayant autrefois offert cet animal en sacrifice au Soleil. Mais s'ils adoroient cet astre sous le nom de *Frejun*, ou *Friggen*, pourquoi n'auroient-ils pas rendu le même honneur à la Lune sous le nom de *Frea*, *Fria*, ou *Frigga*? Et un sanglier n'auroit-il pas été une victime aussi agréable à cette Déesse, qui aime tant la chasse, qu'au Soleil qui ne s'en soucie pas? *Isis* la même que la Lune; puisque *César* appelle *Luna* la Divinité que *Tacite* nomme *Isis*, étoit adorée par les *Germains* & les *Gaulois*, & la principale Divinité des *Suèves* (2). *Tacite* conjecture que, rélativement aux *Germains*, c'étoit une Déesse étrangére, puisqu'ils la représentoient sous la figure d'un Vaisseau. Mais cette conséquence est d'autant moins recevable de la part de cet Ecrivain, qu'il ne pouvoit pas ignorer qu'elle étoit adorée des *Romains* sous la même figure, comme présidant à la Mer & à la Navigation (3). Ainsi quoique *Fria* & *Freius*, *Isis* & *Mithras*, *Sol* & *Luna*, *Apollon* & *Diana*, soient souvent confondus dans les Ecrits des anciens Historiens, à-cause de leurs influences communes à l'égard de la Terre, & des rapports qu'ils ont ensemble dans leurs cours, on ne sçauroit néanmoins

(1) Keysler. ubi supr.
(2) De Mor. Germ.
(3) Lactant. L. I. c. 11. Diod. Sicul. Apul. & al.

SECT. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

avoir porté cette espéce d'Idolâtrie avant la venuë des *Romains* dans leur Pays. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils adoptérent plusieurs de leurs autres Dieux, aussi-bien que quantité de leurs cérémonies & de leurs superstitions, quoiqu'il y eut une prodigieuse différence entre leur Théologie & la Mythologie des *Grecs* & des *Romains*. Les *Germains* même, suivant le témoignage de leurs Ennemis, ne s'imaginérent jamais pouvoir renfermer leurs Divinités dans l'enceinte d'un Temple, ni les représenter sous quelque forme visible (*a*). D'ailleurs ils ne mettoient au rang des Dieux que des Etres bienfaisans, comme le Soleil, la Lune, & *Vulcain* (*b*), ou le Dieu du Feu *. Leur vénération pour leurs Héros & leurs Héroïnes, après leur déification, aussi-bien que les louanges qu'ils leur donnoient dans leurs Poëmes, ne s'étendoient pas au delà de leurs vertus, de leur courage, & de leurs exploits (*c*); au-lieu que les *Grecs* & les *Romains* attribuoient non seulement à leurs Divinités toutes les imperfections qu'ils avoient eux-mêmes, mais consacroient même leurs vices les plus odieux (*d*).

Horribles Superstitions.

Les Druïdes enseignérent de bonne heure aux *Germains* & aux *Gaulois* deux vérités importantes, sçavoir, le gouvernement de la Providence, & l'immortalité de l'Ame. Mais par malheur ces deux sources d'actions vertueuses ne conservérent pas longtems leur première pureté. Le Peuple devint follement curieux de l'avenir, & les Druïdes s'engagérent à la leur révéler. De-là ce nombre infini de pratiques superstitieuses, dont plusieurs étoient d'une inhumanité effroyable: d'un autre côté la croyance, si sainte en elle-même, d'une vie à venir, inspira des sentimens d'ambition & de cruauté aux *Germains*, par cela même qu'ils s'imaginoient que leur félicité dans un autre Monde seroit proportionnée au nombre des Ennemis qu'ils auroient tués dans celui-ci. Nous avons déjà rapporté quelques exemples de leurs

(*a*) Germ. c. 9. & 43.
(*b*) Cæs. Comm. L. VI. c. 21.
(*c*) German, c. 2.
(*d*) Lactant. Minut. Fel. Clem. Alex. & al.

moins guéres révoquer en doute, qu'ils n'ayent été adorés séparément par tous les Peuples du Nord, aussi-bien que du Midi. Et pourquoi l'auroient-ils été moins que la Terre, l'Eau, les Arbres & les Plantes?

* C'est ainsi au-moins que cet Auteur est entendu par la plupart des Sçavans. Nous lisons à-la-vérité dans *Plutarque* (1), que *Viridomare*, Roi des *Gaulois*, qui vivoit 200 ans avant le commencement de notre Ere, ayant déclaré la guerre aux *Romains*, fit vœu de consacrer à *Vulcain* toutes les armes qu'il enléveroit aux Ennemis; desorte que le Culte de ce Dieu doit avoir été très-ancien parmi les *Germains*. Mais par malheur, comme un Ecrivain moderne l'observe très-bien (2), les Auteurs *Romains*, ou se méprenoient aux noms des Héros ou des Dieux, ou leurs prêtoient des noms de leurs Héros ou de leurs Dieux, qui, à ce qu'ils s'imaginoient, avoient le plus de rapport avec eux; ce qui a rendu cette partie des Antiquités *Germaniques* si obscure, qu'on n'y voit rien distinctement.

Quelques Inscriptions prouvent qu'ils avoient un Dieu nommé *Velian*, ou *Velianus*, suivant la terminaison *Romaine*. Quelques Auteurs ont inféré de-là, que les deux branches de la lettre *k* ont été effacées, & que le nom étoit originairement *Volkanus*: supposition qui nous paroît assez naturelle. Mais *Velian* étant un nom *Celtique*, qui signifie une *Fournaise*, ou une *Forge ardente*, le nom de *Vulcan* pourroit fort bien n'être qu'une corruption de celui de *Velian*.

(1) In Vit. Marcell.
(2) Malcov. Germ. L. II. c. 35.

leurs sanguinaires superstitions, dans l'Histoire des *Celtes* & des *Scythes* (*a*), de-même que dans celle des *Gaulois* (*b*); ainsi les Lecteurs nous dispenseront d'autant plus volontiers de les répéter ici, qu'elles sont du même genre, & telles qu'on ne sçauroit guéres les envisager sans horreur. Il suffira d'ajoûter simplement, que, soit que les *Germains* ayent reçu ces coutumes de leurs voisins, ou qu'elles ayent été introduites parmi eux peu à peu, comme la chose arriva presque par-tout ailleurs, ils les ont plus chéries que n'a fait aucun des différens Peuples qui embrassérent l'Evangile *. Un trait de superstition commun à tous les *Germains* & aux *Gaulois*, étoit de ne jamais combattre, ni entreprendre quelque expédition importante, qu'il ne se fût écoulé au moins six jours depuis la nouvelle Lune, & pas même alors, si les augures n'étoient pas jugés favorables. Ils consultoient leurs Devins, tant de l'un que de l'autre sexe, dans tous les cas, comme on consultoit les Druïdes & les Druïdesses des *Gaules* (*c*). — *Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police des anciens Germains.*

Après les Devineresses, les *Germains* respectoient le plus les Druïdes, ou plutôt les Prêtres. *Cesar* assure, à-la-vérité (*d*), qu'ils n'avoient point parmi eux de Druïdes, comme les *Celtes*. Mais *Tacite*, qui étoit mieux informé, parle fréquemment de leurs Prêtres, dont les fonctions & l'autorité, suivant lui, ne différoient guéres de celles des Druïdes *Gaulois*; & fait voir que c'étoit une même classe d'hommes, quoiqu'ils ne portassent point peut-être le même nom. Car ces Prêtres, à ce qu'il nous apprend (*e*), étoient non seulement admis dans leurs Conseils publics, mais les accompagnoient aussi à la guerre, & avoient par-tout beaucoup d'autorité. Il n'appartenoit qu'à eux d'imposer silence, & de reprendre ou châtier les coupables, ce qui s'accorde exactement avec ce que *César* dit des Druïdes *Gaulois*, dont une des fonctions consistoit à faire leur procès aux criminels, & à leur infliger des peines capitales (*f*). Et de-là vient apparemment que le métier de bourreau n'est pas méprisé en *Allemagne*, comme il l'est par-tout ailleurs, où, au défaut de quelque homme de la lie du Peuple qui fasse les fonctions attachées à ce métier, on en charge quelque criminel insigne. — *Leurs Prêtres.*

Comme une partie essentielle de l'emploi des Prêtres parmi les anciens *Germains*, consistoit à inspirer au Peuple des sentimens de valeur, à immoler les victimes humaines & autres, à condamner & à exécuter les coupables, comme aussi à infliger des peines moins févéres; il n'y a pas lieu d'être surpris que l'extérieur de leur Religion n'ait rien eu de cette pompe, — *Leur emploi.*

(*a*) Hic supr. T. IV. p. 120.
(*b*) Ibid. p. 253.
(*c*) Tacit. Germ. c. 8. & alib. pass.
(*d*) Comm. L. VI. c. 21.
(*e*) Tacit. ubi supr. L. VII.
(*f*) Idem ibid.

* De-là tous ces sortiléges, auxquels on continuë encore d'ajoûter foi dans les Pays du Nord; comme aussi la baguette devinatoire, pour trouver des mines, des voleurs & des meurtriers, dans des Contrées situées davantage vers le midi. Nous rangeons dans la même classe, les fées, les apparitions, les enchantemens, les contracts faits avec le Diable, le commerce charnel avec des Démons, & autres chiméres *Payennes*, que le Vulgaire superstitieux aime, & aimera toujours à adopter comme autant d'articles de foi.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

pe, qui frappoit dans la Religion des *Grecs* & des *Romains*, & ait, au contraire, été si propre à intimider une Nation guerriére, dont la dévotion pouvoit mieux être entretenuë par des Rites sanguinaires pratiqués dans le fond d'une Forêt, que par tous les ornemens des Temples de la *Gréce* & de *Rome*. C'est une chose tout-à-fait étrange, que les cruels Ministres de la Religion des *Germains* ayent affecté de s'habiller de blanc; couleur fort peu convenable à une de leurs principales fonctions: mais de cela même ne semble-t-il pas qu'on pourroit conclure, que leur charge a été autrefois d'une autre nature, & que du chant des louanges de leur Créateur, & de leurs plus fameux Héros, le désir de régner sur un Peuple farouche les a rendus insensiblement despotiques & cruels? Nous ne donnons ceci que pour une conjecture, qui cependant n'est point du tout destituée de vraisemblance, sur-tout quand on considére qu'ils tenoient leur Religion de la même source que les *Perses*, & les *Brachmanes*, qui, peut-être, pour avoir vécu dans des Climats plus doux, & pour s'être moins écartés de leurs institutions primitives, ont été renommés par un caractére diamétralement opposé à celui des Prêtres *Germains*.

Leurs Loix & Gouvernemens.

Pour ce qui est de leurs anciennes Loix & de leur Gouvernement, nous en dirons simplement, que chacune de leurs Tribus avoit sa forme particuliére de Gouvernement, ce qui n'empêchoit pas qu'elles n'eussent en commun quelques Loix générales, pour la conservation & la défense de tout le Corps contre des Ennemis étrangers, ou pour tenir une espéce d'équilibre parmi les *Germains* mêmes, afin qu'un des Peuples ne devînt pas trop redoutable à ses voisins. D'ailleurs chaque Canton avoit son Conseil National, qui s'assembloit ordinairement au retour du Printems, & plus souvent, s'il étoit nécessaire. Les délibérations rouloient sur la Paix ou la Guerre, le choix des Magistrats & autres Officiers tant Civils que Militaires, l'envoi de quelques Colonies ou d'un Corps de Troupes auxiliaires, & autres articles pareils (*a*). On étoit si scrupuleux à tenir ces Assemblées, que celui qui arrivoit le dernier étoit sûr de perdre la vie *. Il est très-apparent aussi, que d'autres affaires, rélatives à la propriété des biens, ou à certains crimes y étoient terminées à la pluralité des voix, plutôt que par un corps de Loix, qu'ils ne peuvent guéres avoir eu de si bonne heure. Comme la Liberté passoit chez eux pour le *souverain bien* (*b*), ils veilloient avec soin à tout ce qui pouvoit y donner la moindre atteinte; & trop impatiens pour supporter les longueurs d'un procès, ils aimoient mieux s'en rapporter à la décision d'une pareille Assemblée, ou à un combat singulier. Leurs Assemblées annuelles étoient presque toujours accompa-

Conseils Nationaux.

(*a*) Idem ibid. & c. 11. &c. (*b*) Lucan. Pharsal. L. VII. v. 430. Tacit. ubi supr. c. 37.

* C'étoit une espéce d'imitation des Gruës, pour lesquelles les *Germains*, aussi-bien que les *Gaulois*, témoignoient un respect singulier dans leurs augures. Les Naturalistes disent que ces Oiseaux changent de séjour chaque année, & ont un rendez-vous général, d'où elles partent ensemble, après avoir tué la derniére venuë (1).

(1) Vid. Voss. de Idolat. L. III. c. 22.

pagnées de festins somptueux, qui aidoient à serrer les liens de leur amitié & les engageoient à dire plus librement leurs avis (*a*). Dans les Etats soumis à un Gouvernement Monarchique, tels qu'il y en avoit grand nombre dans les *Gaules*, on s'adressoit uniquement aux Princes pour des choses de peu d'importance, toutes celles qui concernoient la Nation en corps, étant réservées pour le grand Conseil (*b*). Les revenus de leurs Rois ne consistoient que dans une partie des amendes, & quelques présens de bétail ou des productions de leurs champs, que les sujets faisoient de leur propre mouvement; deforte que, pour soutenir leur Dignité, ils n'avoient presque d'autre revenu que celui de leur Patrimoine (*c*). Leurs dépenses, à-la-vérité, étoient peu considérables, à-cause que tous leurs sujets en état de porter les armes, étoient obligés de les suivre, & que les Nobles se faisoient un honneur de marcher à leur suite: aussi ces derniers avoient-ils le privilége d'être admis à la table du Prince, qui leur donnoit quelquefois en présent un cheval, ou quelqu'une de ses armes (*d*). Les sujets étoient partagés en différentes classes, sçavoir celles des Nobles, des Hommes libres, des Affranchis, & des Vassaux; & dans chaque classe la plus haute estime étoit accordée à ceux qui se signaloient par quelque exploit glorieux (*e*). Pour ce qui est de leurs autres Loix, s'ils en ont eu de telles rédigées en un corps, elles doivent plutôt leur avoir été transmises par écrit. Au-reste ils doivent avoir eu de pareilles Loix, puisqu'ils en conservérent plusieurs, même après que celles des *Romains* eurent été introduites parmi eux. L'emploi de Juge étoit en si grande estime chez les *Germains*, que les principaux d'entre eux, & même quelquefois leurs Princes, s'en chargeoient avec plaisir. Chaque Juge avoit, à ce qu'il semble, un certain nombre d'Assesseurs, qu'ils consultoient en cas de besoin. C'est de-là probablement que la fonction de *Scabinus* a tiré son origine (*f*).

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Revenus de leurs Rois.

Ces Assemblées générales se tenoient anciennement en rase campagne; car les *Germains* méprisoient les Villes & les Forteresses, comme des monumens de servitude, ne les envisageant nullement comme des endroits de défense (*g*). Ainsi ils furent des derniers parmi les *Européens*, qui en bâtirent pour eux-mêmes, ou qui daignérent s'y réfugier. Quand ils devoient en venir aux mains avec leurs Ennemis, ils aimoient à combattre dans des endroits ouverts; & si la victoire se déclaroit contre eux, ils se retiroient dans des Bois, des Marais, & des lieux inaccessibles, plutôt que dans des Places fortifiées, dont, en cas de siége, il ne leur étoit pas possible de se sauver. C'étoit une espéce de proverbe parmi eux, que même les bêtes féroces perdoient courage, dès-qu'elles se trouvoient renfermées (*h*). Ce goût subsista dans les *Gaules* jusqu'au VIII. Siécle, & bien plus

Leur état de guerre. Ils n'avoient ni Villes, ni Forteresses.

(*a*) Tacit. ubi supr. c. 22.
(*b*) Ibid. c. 11.
(*c*) Ibid. c. 15, &c.
(*d*) Ibid. c. 14.
(*e*) Ibid. c. 11.
(*f*) Mascov. German. L. II. c. 38.
(*g*) Tacit. Annal. L. IV. c. 64.
(*h*) Cæs. Comment. L. III. c. 29. L. IV. 19. & 29.

SECT. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police des anciens Germains.*

plus longtems encore en *Germanie* (a) *. Le caractére de la Nation étant naturellement guerrier, elle regardoit toutes les Places fortifiées comme autant d'aziles pour la poltronnerie. La grande ressource des *Germains* étoit la valeur, secondée par un grand amour pour la liberté. Ils inspiroient des sentimens si généreux à leurs enfans, laissant tous les stratagémes, & toutes les régles de l'Art Militaire à ceux de leurs Ennemis qui avoient moins de bravoure qu'eux †. C'est par cette route que les *Germains* parvenoient aux richesses & aux honneurs, &, à ce que leurs Prêtres leur enseignoient, à la plus grande félicité dans une vie à venir (b). De-là ce mépris que les plus ambitieux d'entre eux avoient pour le Commerce & les Arts Méchaniques (c), quoique très-avantageux & même nécessaires à la Société, & l'obligation qu'ils imposoient à tous ceux qui étoient en état de porter les armes, d'aller en campagne. Ainsi, il n'est pas surprénant, qu'ils ayent si souvent levé de nombreuses Armées en peu de tems, soit pour repousser leurs Ennemis, ou pour secourir leurs Amis & leurs Alliés (d); car toutes les fois que quelque Canton n'avoit point de guerre sur les bras, les meilleurs Soldats s'engageoient à quelque service étranger, non suivant leur choix, mais en corps, & commandés par des Officiers que l'Etat nommoit pour cela. Par ce moyen toute la Nation avoit non seulement part à l'honneur de leurs exploits, mais se procuroit aussi d'habiles

(a) Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 5. sect. 4.

(b) Cæs. Comm. L. VI. c. 22, &c.

(c) Idem ibid. Vid. & Essay on those Countries, &c. which helped to Pull down the Roman Empire p. 13-16.

(d) Idem ibid. Vid. Mascov. L. II. c. 37.

* Nous avons vu ci-dessus, que les *Germains* & les *Gaulois* habitoient anciennement des Villages, dont les maisons étoient séparées les unes des autres, de façon que chaque famille avoit autant de terrain qu'il lui en falloit pour se nourrir, elle & son bétail (1); & que dès que la Moisson étoit recueillie, la plupart des familles changeoient de demeure. Mais quand les *Germains* furent subjugués par les *Romains*, ou asservis par quelques-uns de leurs Princes ambitieux, ces derniers, ou les autres, se mirent à bâtir des Châteaux ou des Forteresses pour les mettre hors d'état de recouvrer leur liberté. Ainsi les *Germains* ne pouvoient que haïr des Places fortes, puisqu'elles ne servoient qu'à éterniser leur esclavage. Mais comme leur propre sureté rendit dans la suite ces Places nécessaires, ils donnérent dans la même superstition que les *Grecs* & les *Romains*, en les dédiant à certaines Divinités, & même en les personifiant, & en célébrant l'anniversaire de leur fondation: coutume qui subsista longtems même après qu'ils eurent embrassé le *Christianisme*, comme il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions qu'on trouve dans *Gruter*, & par les défenses expresses qui leur furent faites à cet égard par des Evêques *Chrétiens* (2).

† Ceux qui habitoient les bords du *Rhin*, ou ceux de quelque autre Riviére, y plongeoient leurs enfans nouveaux-nés, afin de leur fortifier & endurcir le corps (3). Nous avons observé à-la-vérité, d'après *Julien* l'Apostat (4), qu'on attribuoit aux eaux de ce Fleuve quelque vertu particuliére, puisqu'un pere de famille y jettoit ses enfans lorsqu'il avoit conçu quelque soupçon contre la fidélité de leur mere. Nous ne sçaurions dire si cet Auteur s'est trompé au sujet du motif de cette coutume; mais probablement elle n'a été introduite que dans la persuasion, que des enfans qui n'avoient pas la force de résister à une pareille épreuve, ne valoient pas la peine d'être élevés.

(1) Hic supr. p. 238.

(2) Relig. des Gaul. L. IV. c. 27.

(3) Aristot. de Rep. L. VII.

(4) Hic supr. p. 251. & Claud. in Ruf. v. 100. & Nonn. ap. Lediard. Germ. L. II. C. 17. No. 12.

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens* Germains.

les Généraux. Il en résultoit un autre avantage, sçavoir, que quand un District devenoit trop peuplé, ils envoyoient chercher de nouvelles demeures à ceux qui étoient les plus propres à se maintenir dans celles qu'ils pourroient trouver (*a*).

Leur Cavalerie & leur Infanterie.

Leur manière de combattre.

Ils n'avoient que très-peu de Cavalerie à proportion de leur Infanterie, qui faisoit leur principale force. Leurs chevaux étoient cependant bien dressés, quoique inférieurs à tous égards à ceux des *Romains*, qui en sçavoient excellemment bien tirer parti (*b*). Les *Germains* & les *Gaulois* ne se servoient, ni de selles, ni d'étriers, & leurs Cavaliers mettoient d'abord pied à terre dès que l'occasion paroissoit l'exiger *. Quand ils livroient bataille, les Troupes de chaque Canton formoient un Corps à part, afin qu'on pût distinguer plus facilement à quel District appartenoient ceux qui se signaloient par quelque action de valeur. Les *Cimbres* formoient néanmoins une exception à cette régle, puisqu'ils rangeoient leur Infanterie en Bataillon quarré, & plaçoient leurs femmes, leurs enfans, & leur bagage, derriére une espéce de rempart fait de leurs chariots. Dès que tout étoit prêt pour l'action, on donnoit le signal, auquel toute l'Armée répondoit par un grand cri. Ils ne se servoient ni d'art, ni de stratagêmes en combattant, mais ne comptoient que sur leur bravoure; s'il leur arrivoit d'être repoussés, ou mis en desordre, ils se rallioient rarement, mais prenoient la fuite, ou mouroient l'épée à la main (*c*); car c'étoit une chose si infame parmi eux d'être fait prisonnier, qu'on n'en trouve que très-peu d'exemples en comparaison de ceux d'une défense opiniâtre jusqu'à la derniére goute de leur sang. Le tems & l'expérience leur enseignérent, à-la-vérité, à ne pas compter uniquement sur leur courage, & à étudier un peu davantage la Discipline Militaire des *Romains*, & leur art de combattre. Mais ils s'y prirent trop tard, sans quoi ils auroient peut-être conservé leur liberté jusqu'à ce jour.

Armes.

Leurs armes n'étoient, d'un autre côté, nullement comparables à celles des *Romains*; la Cavalerie avoit des boucliers & des lances en commun avec l'Infanterie; mais les Fantassins étoient armés outre cela d'arcs & de frondes, & avoient rarement recours à leurs piques & à leurs épées (*d*). Ils méprisoient les casques & les cottes de mailles, & affectoient même souvent de combattre tout nuds: desorte que s'il arrivoit à quelqu'un d'eux d'en porter, c'étoit plutôt par distinction que par précaution: aussi en faisoient-ils une espéce d'ornement, ajoûtant à quelques-unes de ces armes défensives les cornes de telle ou telle bête sauvage. De-là ces effrayantes figures que *Plutarque* remarqua parmi la Cavalerie des *Cimbres* (*e*), & dont

(*a*) Tacit. Ann. L. IV. c. 12. Cæs. Comm. L. VI. c. 23. Valer. Max. L. II. c. 6. Hic supr. p. 309.

(*b*) Tacit. *Germ.* c. 6.

(*c*) Tacit. & Cæs. ubi supr. Plut. in Mar.

(*d*) Tacit. ubi supr. Plut. ubi supr.

(*e*) Idem ibid.

* C'est ce qui paroît par l'aveu même de *César* (1), qui atteste de plus que dans la plupart de ses guerres, il tira de grands services de leur Cavalerie (2).

(1) Comment. L. IV. c. 2.

(2) Ibid. L. VII. c. 13. Vid. Hist. Comm. de Bell. Alexandr. c. 29.

SECT. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

dont on en voit encore quelques-unes sur les armes de ces tems reculés. Leurs boucliers, qu'ils ne distinguoient les uns des autres que par la couleur, ou par quelque embleme particulier, étoient si sacrés à leurs yeux, qu'ils regardoient comme le plus grand des malheurs de les perdre dans le combat : cette arme leur étant absolument nécessaire pour oser assister aux assemblées de la Nation, ou à des cérémonies publiques *, quelles qu'elles pussent être. Leur principale parure consistoit dans leurs armes; & leurs jeunes-gens, ne souhaitoient rien avec tant d'ardeur, que de voir arriver le jour, où il leur seroit permis de les porter (*a*). Une épée nuë avoit quelque chose de si respectable à leurs yeux, qu'ils juroient quelquefois par elle, & ce serment passoit parmi eux pour le plus sacré de tous (*b*). Ils ne paroissoient jamais en public, ni même dans leurs festins, sans leur lance, leur épée, & leur bouclier (*c*). Quand ils étoient assis, ils avoient toujours leur épée à leur côté, & un serviteur derriere eux, qui tenoit leur bouclier & leur lance, pour les leur rendre aussitôt qu'ils venoient à se lever (*d*). En un mot, ils envisageoient leurs armes comme formant une partie d'eux-mêmes; & après les avoir portées depuis leur premiere jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé, ils les faisoient ordinairement bruler, ou enterrer avec eux à leur mort (*e*). C'est ce prodigieux attachement qu'ils avoient pour leurs armes, aussi-bien que leur ancienne coutume de dresser en terre une épée & une pique à la tête de l'Armée, & de se ranger tout autour pour faire leurs dévotions, qui ont donné lieu à l'idée assez généralement répanduë, qu'ils adoroient ces armes (*f*); quoi qu'il soit bien certain que leurs hommages religieux eurent d'abord pour objet le vrai Dieu, & ensuite *Mars*, qu'ils représentoient par ces emblêmes: mais après tout, il paroît que non seulement les *Celtes*, & les *Scythes*, mais aussi tous leurs descendans, ont observé la coutume de porter leurs armes, dans la plus profonde Paix, comme en tems de Guerre; ce qui étoit pareillement en usage chez les *Grecs*, les *Perses*, & autres anciens Peuples (*g*) †.

Il

(*a*) Tacit. ubi supr. c. 13.
(*b*) Amm. Marcell. L. XVII. c. 12.
(*c*) Nic. Damasc. ap. Stob. Serm. 164. Liv. Hist. L. XXI. c, 20. Cæs. Comm. L. VII. c. 21.
(*d*) Tacit. Germ. c. 2, 13, 22, Annal. L. IV, c. 64. Athen. ex Posid. L. IV. c. 12.
(*e*) Claudian. de Bell. Get. v. 501. Comment. L. VI. c. 19. Tacit. Germ. c. 13, 27.
(*f*) Dagobert ap. du Chesne. Tom. I. c. 31. Adam Bremens. & al.
(*g*) Aristot. Politic. L. II. c. 8. Thucydid. L. I. c. 6. Ammian. Marcell. L. XXIII. c. 62.

* *Tacite* ajoûte que quand ce malheur leur arrivoit, ils passoient le reste de leurs jours séparés de la Société des Hommes; desorte qu'ils terminoient quelquefois leur infortune par une mort volontaire (1). Il nous apprénd de plus, que de tous les *Germains*, les *Suives* étoient le seul Peuple chez lequel les particuliers n'eussent point la liberté de porter leurs armes, ni même de les garder dans leurs maisons; & la raison qu'il en rend, est, qu'ils vivoient sous des Princes despotiques, qui, pour maintenir leur tyrannie, dépouilloient leurs sujets de leurs armes, dont ils ne confioient la garde qu'à leurs Favoris (2).

† Il y a apparence que non seulement les *Perses*, mais aussi les anciens *Grecs & Romains*, avoient emprunté cette coutume des *Celtes*. Cependant les deux derniers de ces Peuples, quand

(1) Tacit. Germ. c. 6.
(2) Ibid. c. 44.

Il s'en falloit beaucoup qu'ils s'entendissent à attaquer & à défendre des Places, comme les *Grecs* & les *Romains*; car ils n'avoient aucune idée de lignes de circonvallation, de béliers, ni d'autres machines pour battre en brêche. Leur grand talent, en fait de siége, consistoit à lancer des traits & des pierres, & à monter à l'assaut avec toute la valeur imaginable. Que s'ils étoient repoussés, ce qui arriva souvent, surtout quand ils eurent à faire avec les *Romains*, qui joignoient à un grand usage de diverses machines de guerre, un bon nombre de stratagêmes, ils tomboient dans le plus étrange desordre, & perdoient bien du monde. Mais cela même reléve d'autant plus leur bravoure, puisqu'ils se défendirent très-longtems contre un ennemi si habile & si puissant (*a*).

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Siéges.

Valeur.

Nous inférons de ce qui vient d'être dit, que les *Germains* en général, quoique assez ignorans dans l'Art de la guerre, ne laissoient pas de faire observer une exacte discipline à leurs Soldats. La lâcheté étoit sévérement punie parmi eux. Ils étoient moins rigoureux en d'autres cas; & le meurtre, par exemple, n'étoit point considéré comme un crime capital (*b*), étant simplement vengé par une amende, qui consistoit dans quelque piéce de gros ou de menu bétail, suivant la qualité du mort. En fait de différends & d'accusations, toutes les fois que le cas leur paroissoit embarrassant ou douteux, ils avoient deux moyens de terminer l'affaire; l'un par le secours des Augures, & l'autre par celui du Combat singulier; car ils croyoient que quelle de ces méthodes qu'ils employâssent, la Providence en dirigeoit le résultat, & que par conséquent ils étoient tenus de s'y soumettre. Aussi quand *Varus* entreprit d'introduire parmi eux les Loix *Romaines*, ils alléguérent qu'il ne leur étoit pas possible de les recevoir, à-cause qu'ils terminoient toujours leurs différends par l'épée (*c*); & cette coutume subsista encore parmi eux durant plusieurs siécles (*d*).

Punitions.

Les Sciences n'avoient fait presque aucun progrès chez les *Germains*, si nous en exceptons ceux d'entre eux qui habitoient le long des côtes de la Mer, & qui par cela même devoient entendre quelque chose à la Navigation, à l'Art de bâtir des Vaisseaux, & aux Elémens de l'Astronomie. D'ailleurs le Commerce de quelques Peuples plus éclairés doit leur avoir communiqué aussi plus ou moins de connoissances; au-lieu que le reste de la Nation se trouvoit plongé dans une si grossiére ignorance, qu'on doute même qu'il connût l'usage des Lettres *. Leur plus grande habileté en Médecine se

Sciences.

(*a*) Mascov. Germ. L. II. in fin. c. 37.

(*b*) Tacit. Germ. c. 12, & 21.

(*c*) Vell. Paterc. L. I. c. 188.

(*d*) In Vet. Leg. Aleman. tit. 44. apud Mascov. L. II. c. 38.

quand ils commencérent à former un Corps de Société plus régulier, & à se gouverner par de sages Loix, abrogérent probablement cette coutume, & permirent à leurs compatriotes de porter leurs armes, en tems de Paix, uniquement à leurs Spectacles & Jeux publics, &c. (1).

* Au-moins *Tacite*, qui les connoissoit très-bien, & qui doit avoir conversé avec tout ce

(1) Lucian. de Gymnosoph. p. 803. Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 6.

se réduisoit à avoir appris par expérience, que telles & telles Plantes, ou Racines, étoient bonnes en tel ou tel cas: encore ne les employoient-ils que dans de certains tems, & avec bien des précautions superstitieuses, pour mieux tromper le vulgaire.

Musique & Poësie.

Ils avoient mieux réussi en Musique & en Poësie, quoique leur Langue ne paroisse guéres harmonieuse à des oreilles étrangéres. Mais outre que des Etrangers ne sont guéres capables de prononcer sur une pareille question, nous pouvons raisonnablement supposer, que leur Musique & leur Poësie étoient adaptées au génie des *Germains* & à celui de leur Langue, la dureté apparente qu'on y trouve, devant plutôt être considérée comme une véritable énergie. Quoi qu'il en soit, ils avoient parmi eux un corps d'hommes, dont c'étoit proprement la fonction de mettre en Poëmes Lyriques les exploits de leurs Guerriers, pour les chanter dans de certaines occasions solemnelles; ce que faisoient pareillement les *Gaulois* (*a*). En chantant ces Poëmes, il y avoit quelques pauses, durant lesquelles les auditeurs témoignoient leur satisfaction en frappant de leurs épées contre leurs boucliers: ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner, que *Julien* l'apostat, dont les oreilles étoient accoutumées à des sons plus harmonieux & plus doux, nous ait fait une description si effrayante de la Langue, de la Musique & de la Poësie des *Germains* (*b*).

Jeux & Exercices.

Leurs Jeux & leurs Exercices étoient aussi dans le goût martial. Leurs jeunes-gens s'en acquittoient nuds, & avec une incroyable agilité. Leurs Exercices favoris consistoient à se servir de l'arc & de la fronde, à sauter, à courir, à nager, & autres pareils. Ils aimoient aussi beaucoup à monter à

(*a*) Tacit. Germ. c. 2, & 3.

(*b*) Misopog. p. 336. &c.

ce qu'il y avoit de plus distingué parmi eux, nous apprend-il que les hommes & les femmes étoient dans la plus profonde ignorance à cet égard (1); à-moins que par les mots *litterarum secreta*, il n'ait voulu désigner quelque chose de plus que la simple connoissance des lettres: ce qui est assez apparent; puisqu'il affirme, dans le même Livre, que les *Suisses* & eux se servoient des caractéres *Grecs* (2); ce qui est aussi confirmé par *César* (3) & par quelques anciennes Médailles (4).

Nous avons déjà remarqué que les *Gaulois* tenoient probablement ces caractéres de la Colonie *Grecque* établie (5) à *Marseille*, d'où apparemment ils passérent aussi en *Suisse*, & de-là en *Germanie*; & il n'y a absolument que ce moyen-là de concilier *Tacite* avec lui-même, & avec *Jules-César*.

Ce que nous avons dit de l'ignorance des *Germains* en fait d'Arts Libéraux a besoin d'une exception rélative aux *Goths*, au-moins s'il en faut croire un Auteur moderne (6), qui dit d'eux, qu'un Philosophe *Grec*, nommé *Diceneus*, trouvant en eux de la disposition à apprendre la Philosophie, l'Astronomie, &c. prit la peine de leur enseigner ces Sciences. Cela étant les *Germains* doivent aussi en avoir acquis quelque teinture. Mais notre Auteur étoit *Goth*, & ce n'est pas ici le seul endroit où il témoigne de la partialité en faveur de sa Nation. Pour ce qui est des *Germains*, nous avons vu combien de tems ils restérent encore dans l'ignorance (7).

(1) Germ. c. 18.
(2) Ibid. c. 3.
(3) Comm. L. I.
(4) Rom. Subterr. ap. Mabillon, Bouteroue Traité des Monnoyes, p. 137, 179. Relig. des Gaul. L. I. c. 4.
(5) Ci-dessus p. 313.
(6) Jornand. de Reb. Getar. c. 11.
(7) Ci-dessus p. 316.

à cheval. Leur passion pour les Jeux de hazard alloit au point, qu'après avoir perdu tout ce qu'ils possédoient au monde, ils hazardoient encore leur liberté sur un coup de dé (*a*). Sect. I. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

Les Manufactures ne furent introduites parmi eux que fort tard, si l'on en excepte celle des Toiles, qui fut peut-être une des premiéres, pour ne pas dire la seule établie, durant un long espace de tems parmi eux, à cause que c'étoit l'habillement favori de leurs femmes, de leurs Prêtres, & des personnes de qualité (*b*). Les premiers vêtemens dont ils se couvrirent, après avoir renoncé à la coutume d'aller nuds, étoient faits de peaux de bêtes *; & il semble que les *Germains* & les *Bretons* ayent été des derniers à substituer à ces habits d'autres habits faits de fil ou de laine: ces derniers n'étoient pas longs & amples comme ceux des *Sarmates*, mais courts & étroits, pour se mouvoir plus librement (*c*). A mesure qu'ils se familiariférent davantage avec les *Romains*, ils ornérent non seulement leurs habits de broderie &c. (*d*), mais adoptérent aussi un grand nombre de Manufactures, qu'ils ont portées dans la suite au plus haut degré de perfection; car ce ne fut pas faute de talens qu'ils négligérent pendant longtems ces sortes d'occupations, mais parce qu'ils les envisageoient comme incompatibles avec leur caractére guerrier. Dès qu'ils commencérent à s'y appliquer, ils firent bientôt voir que leur Pays sembloit destiné à être une pepiniére d'excellens Ouvriers; à quoi nous pouvons ajoûter qu'en fait d'Inventions Méchaniques très-curieuses, ils ont en quelque sorte surpassé tous les Peuples de la Terre †. Ils ne s'appliquérent pas de si bonne heure aux Arts *Manufactures. Habits. Ecritures.*

(*a*) Tacit. ubi supr. c. 24.
(*b*) Plin. Hist. Nat. L. XXIX. c. 1.
(*c*) Tacit. ubi supr. c. 17.
(*d*) Idem ibid.

* Ces peaux étoient différentes suivant les différens Peuples. Dans quelques endroits de la *Germanie* on faisoit usage de celles des Rennes (1). Dans d'autres endroits du même Pays, les habits en question s'appelloient *Mastruga*, à-cause que ceux qui les portoient, paroissoient des monstres (2), ou des brutes à figure humaine. *Tacite* ajoûte que la seule distinction entre des personnes de qualité & les gens du commun, consistoit dans la richesse & la beauté de ces fourrures (3).

Quelques *Grecs*, établis en *Scythie*, racontérent à *Hérodote* comme une chose très-vraye, que les *Neuri*, Peuple du Nord, étoient changés, une fois par an, en Loups, & reprenoient, quelque tems après, leur première figure (4). Il avouë n'en avoir rien cru; mais il est clair qu'ils tâchérent de lui en imposer sur cet article, aussi-bien que sur un autre encore, sçavoir que de l'autre côté du *Danube* l'air étoit en certaines Saisons si rempli de plumes (désignant par-là des flocons de neige), qu'un homme ne pouvoit voir aucun objet placé à la distance de deux verges. Les Loups étoient en si grand nombre & si dangereux dans tous ces Pays du Nord, que les habitans se trouvoient dans la nécessité absoluë de les détruire. Apparemment qu'ils s'habilloient durant l'Hiver de la peau de ces animaux, & qu'au retour du Printems ils mettoient un habit plus léger, ce qui peut avoir donné lieu à cette prétenduë métamorphose. A-moins que nous ne supposions que le long séjour de ces *Grecs* en *Scythie* leur a fait desapprendre leur Langue, & qu'*Herodote*, volontiers amoureux de merveilles, les a mal compris.

† Nous mettons au nombre de ces inventions, celle des Horloges, des Montres, & autres

(1) Germ. Ant. p. 110.
(2) Isidor. Orig. L. XIX. c. 23.
(3) Tacit. Germ. c. 17.
(4) Herodot. L. IV. c. 105.

Arts Libéraux, ni même à celui d'écrire. *Charlemagne* leur fit mettre par écrit, pour qu'ils priffent goût à ce dernier Art, quelques-uns de leurs anciens Poëmes, qu'ils s'étoient contentés jufqu'alors d'apprendre par cœur (*a*). Les *Saxons* avoient un tel mépris pour les Lettres, qu'ils ne voulurent même apprendre à lire les Evangiles, qu'aprés qu'ils eurent été mis en vers notés, pour pouvoir les mettre en Mufique (*b*). Leurs Loix mêmes ne furent couchées par écrit que vers le XII. ou le XIII. Siécle (*c*): ce qui prouve que leurs *runæ*, ou lettres *, ne font pas de fi ancienne date, que quelques Modernes l'ont cru.

Génie & Caractère.

Avant de terminer cette Section, il eft bon de dire un mot du caractére des anciens *Germains*, qui étoit affez uniforme dans toute l'étenduë de leur Pays. La plupart des Auteurs *Grecs* & *Romains* les repréfentent comme différens des autres Nations en ce qu'ils avoient la taille avantageufe, les yeux bleus, les cheveux blonds, l'air menaçant, & une conftitution affez robufte pour pouvoir réfifter à la faim, à la foif, & à toute forte de fatigues (*d*). Rien ne devoit naturellement plus contribuer à leur fortifier le corps,

(*a*) Eginhard. in Vit. Carol. Magn. c. 29.
(*b*) Du Chefne Rer. Franc. Tom. II. p. 326.
(*c*) Shottel. de Antiq. Germ. Jur. p. 254. Pelloutier. Hift. Celt. L. II. c. 20.
(*d*) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apoll. L. VIII. c. 9. & al.

autres pareilles; mais celle qui leur a inconteftablement fait le plus d'honneur eft l'invention de l'Imprimerie, qui fut trouvée à *Mayence*, peu de tems après l'an 1440, par *Jean Fuft* ou *Fauft*, bourgeois de cette Ville, & perfectionnée par fon gendre *Pierre Shoeffer*.

A-propos de cette invention, qui en moins d'un demi-fiécle fut connuë dans les principales Villes de l'*Europe* (1), nous croyons devoir inférer ici la réponfe qu'un *Allemand* fit à un *François*, qui foutenoit que les *Allemands* n'avoient ni fens ni génie. L'*Allemand* pour toute réponfe lui fit la queftion fuivante: „ Eh! de grace, Monfieur, qui des deux „ Peuples a le plus de génie & de fens, *le nôtre* qui trouve l'art de l'Imprimerie, ou *le vô-* „ *tre*, qui en condame l'inventeur à être brulé comme forcier?" Car on fçait que le Parlement de *Paris* condamna *Fauft* à être brulé vif, pour Magie, & que celui-ci n'obtint fon pardon qu'à grand' peine, en découvrant fon invention à l'Archevêque de *Paris* (2).

* On croit que les *Runæ*, ou anciens Caractéres, tirent leur nom *ab incidendo*, parce qu'on les tailloit dans des blocs de bois, ou dans l'écorce de certains arbres (3), & encore fort groffiérement. Le plus ancien Auteur qui nous paroiffe avoir fait mention de *runæ*, eft *Venantius Fortunatus*, qui vivoit vers le commencement du VI. Siécle; il en parle comme étant en ufage parmi les *Francs*, dont la maniére d'écrire étoit encore fort groffiére, auffi-bien que celle des *Goths*. Il nous a tranfmis leur méthode de graver leurs Caractéres Alphabétiques fur des planches de bois, qui s'appelloient *runæ*. Les *Allemands* ont confervé la même étymologie dans leur Langue, en appellant ces lettres *buchftaben*, ce qui marque qu'elles font gravées en bois, & en lignes droites (4). Les Sçavans ne font nullement d'accord fur la queftion fi ces lettres étoient *Latines* ou *Grecques*, & l'on a allégué plus d'un argument de part & d'autre. Mais une Infcription fépulchrale, déterrée à *Rome*, & la feule peut-être qui nous refte exprimée dans ces anciens caractéres, prouve que la plupart des caractéres étoient *Grecs*, avec quelques caractéres *Romains* entremêlés çà & là (5). C'eft ce qui eft confirmé par quelques anciennes Médailles (6). C'eft-là apparemment le caractére que *Venantius* appelle *Runique*, qui étoit commun en ce tems-là à tous les *Européens*, avec cette différence qu'il étoit plus groffiérement fait parmi les Peuples du Nord.

(1) Palmer's Hiftory of Printing. L. I. c. 2, & L. II. c. 1, &c.
(2) Pelliffon. apud eund.
(3) Celfius Letter to Mr. Vignoles ann. 1733. ap. Pelloutier ubi fupr. L. II. c. 10.
(4) Iidem ibid.
(5) Relig. des Gaul. L. I. c. 4.
(6) Bouteroue ubi fupr. p. 43, 62, &c.

corps, que leur maniére de se nourrir, & de vivre dans des tentes plutôt que dans des maisons, aussi-bien que leurs exercices continuels; à quoi *Tacite* ajoûte une autre cause, que nous ne croyons pas tout-à-fait si bonne, sçavoir, leur habitude de boire des liqueurs fortes faites d'avoine ou de froment (*a*). *César* dit que leurs esprits animaux n'étant point épuisés durant leur jeunesse par l'étude, ni leurs corps énervés par des amours trop hâtifs, leurs corps en devenoient plus grands & plus robustes (*b*). *Pline* attribue une partie de cet effet à leur Climat tempéré (*c*); mais quoique la transpiration ne soit pas si abondante dans ces sortes de Climats froids, il y a lieu néanmoins de douter que cette cause soit propre à produire l'effet qu'on lui attribuë: au-contraire, l'expérience prouve que les *Lappons* sont des nains en comparaison de la plupart des *Ethiopiens*. Une autre cause qui doit avoir puissamment contribué à la grandeur de la stature, & à la vigueur des *Germains*, est qu'ils contractoient rarement des mariages avec d'autres Peuples, & qu'ils n'imitoient pas leur mollesse; ce qui les mettoit en état de transmettre leur vigueur à leurs descendans (*d*).

Sect. II. Religion Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

Valeur & fidelité.

Les principaux traits de leur caractère étoient formés par leur valeur & par leur fidelité. La premiere de ces qualités tenoit à-la-vérité un peu de la férocité; mais pour ce qui est de l'autre, ils s'en piquoient non seulement avec raison, mais ils s'étoient aussi acquis par elle l'estime des autres Peuples; jusque-là qu'*Auguste*, & plusieurs de ses successeurs, leur confiérent la garde de leurs personnes, & que presque toutes les Nations rechercherent leur amitié, ou les engagérent comme auxiliaires à leur service. Il faut avouer cependant que leur grand amour pour la liberté, & leur haine pour ce qui sentoit l'oppression, les ont rendus quelquefois meurtriers & perfides, surtout quand ils se croyoient maltraités par ceux qui les avoient pris à leur solde: car dans ces cas ils entroient tout à coup en fureur, & se livroient à l'esprit de vengeance. Tout le reste de leur conduite étoit marqué d'un caractére de noblesse & de magnanimité, à ce que *Tacite* assure. Leur ambition les portoit moins à envahir les terres de leurs voisins, qu'à défendre avec valeur leurs propres possessions (*e*). Leur commerce étoit plus recommandable par la franchise, que par la gayeté ou l'esprit. Tous les Etrangers recevoient d'eux l'accueil le plus favorable; & ceux-là mêmes qui n'étoient pas en état d'exercer envers eux les droits de l'hospitalité, les menoient chez quelqu'autre plus riche: rien n'étant plus détestable à leurs yeux, que de ne pas s'acquitter de l'un ou de l'autre de ces devoirs (*f*). Leur maniére de vivre étoit à tous égards très-simple, & entiérement éloignée du luxe. S'ils empruntérent des *Romains* & des *Gaulois* l'usage de l'Argent monnoyé, ce ne fut que parce qu'ils trouvérent cette méthode plus commode que leur ancienne maniére de donner une mar-

Hospitalité.

L'argent monnoyé.

(*a*) Tacit. ubi supr. c. 23.
(*b*) Comment. L. IV. c. 1.
(*c*) Hist. Nat. L. II. c. 78.
(*d*) Tacit. ubi supr. c. 4. Conring. de Habit. Antiq. & Nov. Corp. Germ. Causis. Mascov. Lediard. Germ. L. II. c. 32.
(*e*) Tacit. Germ. c. 33.
(*f*) Ibid. c. 2.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

marchandise en échange pour une autre; & ils préféroient les anciennes piéces de Monnoye qui avoient été battuës pendant que *Rome* étoit encore libre, sur-tout celles qui étoient cordonnées; car pour les autres, ils y avoient été plusieurs fois trompés, en ayant reçu qui n'étoient que de fer, ou de cuivre, recouvertes d'argent. Ils préféroient ce dernier métal à l'or, non parce qu'il servoit davantage à l'ostentation, mais à cause que l'usage en étoit plus commode pour acheter & pour vendre (*a*). Comme ils se firent dans la suite plus craindre & plus rechercher des *Romains*, ils en tirérent autant d'argent monnoyé qu'il leur en falloit pour tout leur Pays, sans compter ce qui leur en vint de la part des autres Peuples.

Leurs mariages.

La frugalité par laquelle ils se rendoient si recommandables dans leur façon de vivre, s'étendoit aussi au mariage: chaque homme n'avoit qu'une seule femme *, & la fidélité qu'ils se gardoient l'un à l'autre étoit si parfaite, que *Tacite* avouë ne pouvoir pas comparer les *Romains* avec eux sur cet article. Les hommes n'exigeoient aucun douaire de leurs femmes, mais les dotoient (*b*). Leurs jeunes-gens, dans ces Climats froids, n'étoient pas sitôt sensibles aux ardeurs de l'amour que dans des Climats plus chauds. C'étoient une régle établie parmi eux, de ne se pas marier jeune; & l'on faisoit le plus de cas de ceux qui gardoient le plus longtems le célibat, parce que c'étoit le moyen, à ce qu'on croyoit, de grandir & d'acquérir des forces: & se marier avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans, passoit pour une honteuse incontinence (*c*). On les a accusés, quoique fort à tort, d'avoir permis un commerce incestueux entre les plus proches parens, comme freres & sœurs, &c.; mais la seule chose qui sembler donner quelque couleur à cette accusation, est qu'ils couchoient ensemble tout nuds, dans la même cabane, sur de la paille: coutume qui quoique choquante pour des Peuples policés, étoit plus propre, entant que leur étant naturelle, à empêcher un commerce si criminel, qu'à y porter. Mais quoiqu'ils couchassent ainsi ensemble dans la même cabane, nous ne sçaurions guéres douter que la nature ne leur eût enseigné à observer certaines régles de décence; & que le mari & la femme ne couchassent à part, & les garçons & les filles à une distance convenable les uns des autres. Nous pourrions ajoûter, qu'un desordre si brutal est diamétralement opposé au soin qu'ils avoient de ne marier leurs jeunes-gens qu'à 20 ans passés; comme aussi à cette fidélité conjugale, par laquelle ils se sont rendus si fameux. Les femmes partageoient avec leurs maris toutes les peines qu'exigeoit, non seulement la conduite de leur maison, mais aussi l'éducation de leurs enfans, & même le métier de la guerre. Elles alloient en campagne avec eux, leurs préparoient à manger, bandoient leurs

Accusés à tort de commerce incestueux.

(*a*) Idem ibid. c. 5. (*b*) Ibid. c. 20. (*c*) Cæs. Comm. L. VI. c. 21.

* Notre Auteur en excepte néanmoins quelques cas, qui étoient fort rares, comme quand quelques-uns de leurs Princes, ou des Grands de la Nation, se permettoient la pluralité des femmes, plutôt par orgueil, dit-il, que par volupté (1).

(1) Tacit. ubi sup. c. 18.

leurs playes, & les animoient à faire leur devoir. Il est même quelquefois arrivé, que par leur courage & leur valeur elles ont arraché la victoire d'entre les mains des Ennemis. En un mot, cette obligation d'accompagner ainsi leurs maris, ne leur paroissoit pas une servitude, mais un devoir & un honneur. Nous trouvons dans plusieurs endroits de l'*Allemagne*, principalement ceux où le vasselage a encore lieu, quelques restes frappans de cette ancienne soumission conjugale de la part des femmes. En dernier lieu même on en a vu en *Angleterre* quelques exemples choquans, en la personne de ces *Palatins* & de ces *Zaltbourgeois*, que l'esprit de persécution a contraints de chercher un azile parmi nous. Des hommes jeunes & vigoureux marchoient un bâton sous le bras, pendant que leurs femmes portoient le bagage de la famille, & un enfant ou deux sur le dos *. Un article plus cruel encore pour les femmes *Germaines* étoit, que leur grand *Odin* les excluoit de son *Valhalla*, ou *Paradis*, à-moins qu'elles ne se donnâssent la mort pour y venir joindre leurs maris. Nous aurons occasion bientôt de revenir à cet article, & ajoûterons simplement qu'elles obligérent des ingrats, puisque, par une ancienne Loi *Saxonne*, il fut statué, que celui qui blesseroit ou tuëroit une femme, ne payeroit que la moitié de l'amende qu'il auroit dû payer, s'il avoit blessé ou tué un homme (*a*).

Leurs funerailles.

Leurs funerailles étoient infiniment plus simples que celle des *Gaulois*. Le seul trait de magnificence qu'ils y mettoient, consistoit à employer une sorte particuliére de bois pour bruler les corps de leurs grands hommes; mais le bucher n'étoit orné d'aucun des habits du défunt, & l'on n'y jettoit ni herbes, ni gommes odoriférantes: l'épée, le bouclier, la lance, & quelquefois le cheval de monture, étoient les seules choses qu'on donnât aux flammes à dévorer (*b*). Les *Danois*, à-la-vérité, quand on mettoit le feu au bucher d'un Prince, n'épargnoient, ni or, ni argent, ni bijoux précieux, & faisant le tour du bucher, en habit de deuil, exhortoient les assistans à imiter leur exemple (*c*). On déposoit ensuite les cendres dans des urnes, à la maniére des *Gaulois*, des *Romains*, & de quelques autres Peuples; comme on peut l'inférer du nombre prodigieux qui en ont été déterrées dans toute l'*Allemagne*, aussi-bien que des Dissertations écrites sur cette matiére par plusieurs Sçavans modernes de cette Nation, dont la liste se trouve dans l'Auteur que nous avons cité en dernier lieu (*d*). Il nous reste une observation générale à faire, qui est, que les sacrifices, qu'ils offroient

(*a*) Specul. Sax. L. I. c. 45.
(*b*) Keyzler. de Muller. Fatidic. c. 2.
(*c*) Saxo Gram. L. VIII. Keyzler Ant. Sept. p. 115.
(*d*) Pag. 109, &c.

* Il nous est arrivé à nous mêmes de reprendre les maris, en leur disant avec douceur, que toute la Nation étoit scandalisée de leur dureté; mais les femmes nous répondirent gravement, que c'étoit la coutume de leur Pays, & que ce seroit un sujet de reproche parmi eux, si leurs maris les aidoient à porter une partie du fardeau. Et ce qu'il y avoit de plus surprenant, étoit, que quand on prioit ces femmes de boire un coup d'ale ou de biére, elles témoignoient souhaiter qu'on le donnât à leurs maris, disant que pour elles, elles pouvoient boire de l'eau; tant est puissante la force de l'éducation & de la coutume.

SECT. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.*

offroient pour leurs morts, les présens qu'ils leur faisoient à leurs funerailles, & les autres rites superstitieux qu'ils pratiquoient en ces sortes d'occasions, tiroient leur source des anciennes notions qu'ils avoient reçuës touchant l'immortalité de l'ame, & un état de bonheur ou de misére dans une vie à venir (*a*).

Notion de l'état des ames après la mort.

Comme ils ne mirent rien par écrit que fort tard, & qu'aucun ancien Auteur ne nous a rien transmis sur ce sujet, il est impossible de marquer quand cette croyance du grand *Odin* & de son Paradis a été reçuë parmi eux. Elle peut fort bien avoir été antérieure au tems de *Tacite*. Car quoique cet Historien n'en fasse aucune mention, son silence s'explique très-naturellement par le soin scrupuleux qu'avoient les *Germains* de faire mystére de leurs dogmes à des étrangers. C'est proprement dans leurs Poëmes qu'il faut puiser leurs sentimens en fait de Religion; & l'on doit regarder ces sentimens comme ayant été professés autrefois par toute la Nation, surtout eu égard à l'influence que leurs idées de Religion avoient dans la pratique. Ainsi, la voye la plus sure pour arriver au Paradis, étant de se signaler par de grands exploits, & de mourir vaillamment sur le champ de bataille, & les lâches seuls n'étant point admis dans ce séjour, il est naturel de supposer que l'extrême bravoure des *Germains* naissoit de ce principe: & si leurs femmes se distinguoient par leur valeur & leur fidélité au point de partager avec leurs maris non seulement les fatigues & les dangers de la guerre, mais aussi de les accompagner dans un autre Monde par une mort volontaire, on ne sçauroit rendre raison de tout ceci qu'en admettant une forte persuasion de leur part, qu'elles seroient reçuës avec eux dans un séjour de bonheur. Ainsi cette croyance, dérivée peut-être des anciens *Celtes*, ou enseignée par *Odin*, qui fut déifié dans la suite, semble avoir été adoptée par tous les *Germains*, quoiqu'ils n'ayent peut-être pas eu tous précisément les mêmes notions sur ce sujet *. En général, ils paroissent avoir cru deux vies à venir, dont l'une devoit précéder, & l'autre suivre, qu'ils appelloient dans leur Langage, *Ragna Rockur*, ou le Crépuscucule des Dieux, ou des Héros; ce qui signifioit dans leur stile, la consommation de toutes choses par une conflagration générale (*b*). Desorte que, sui-

(*a*) Diod. Sic. Hist. L. V. Amm. Marcell. L. XV. Cæs. Comm. L. VI. c. 14. Strab. Mela & al.

(*b*) Eddæ Mythol. 30 & 48. Ewind. Scaldaspiler. & al. ap. Keyzler, ubi supr. p. 119, &c.

* Nous avons déjà vu en quoi consistoit la félicité de leur Paradis; mais d'un autre côté, les Auteurs que nous avons cités en dernier lieu, semblent leur attribuër quelques notions qui ne s'accordent guéres avec celles d'un Paradis (1): telle étoit celle de la transmigration des ames, que *Pythagore* emprunta d'eux, s'il en faut croire quelques anciens Auteurs *Chrétiens* (2). Nous avons prouvé dans le dernier Chapitre, que les *Gaulois* ont été taxés injustement d'avoir adopté la même chimére, & la même injustice a été probablement commise envers les *Germains*. Cependant il y auroit moyen de concilier la Métempsychose avec le Paradis d'*Odin*, en supposant que ce séjour heureux étoit réservé pour leurs Héros, au-lieu que la transmigration des ames de corps en corps devoit être le partage du reste de la Nation, jusqu'à la consommation de toutes choses.

(1) Keyzler ubi supr. p. 116, &c. & Auct. ab eo citat.

(2) Clem. Alex. Strom. VI. Euseb. Præp. L. VIII. c. 2.

Sect. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.

suivant eux, il devoit y avoir un séjour futur de bonheur & de misére, jusqu'à la destruction du Monde; & un autre immédiatement après, qui seroit orné d'un nouveau Soleil, de nouveaux Cieux, & d'une nouvelle Terre, & où les Bons & les Méchans éprouveroient, les premiers des récompenses, & les autres des peines éternelles. On seroit presque tenté de croire qu'ils ont reçu ces idées des *Chretiens*, s'il ne paroissoit pas à tous ceux qui ont parcouru les Ecrits de *Senéque*, que ce doit avoir été la Doctrine des *Stoïciens*; à-moins qu'on ne veuille supposer que ce Philosophe avoit emprunté ce Dogme des Apôtres (*a*), ou de leurs Disciples, plutôt que sa propre Secte *. Quoi qu'il en soit, il nous semble que les anciens *Germains* ont eu des idées rélatives à la conflagration générale, qui ressemblent beaucoup à d'autres du même genre, qui se trouvent dans l'Apocalypse †. Nous terminerons cette Section, en observant que le Dogme d'un bonheur avenir obtenu par des exploits guerriers, surtout de ceux qui mouroient l'épée à la main, leur faisoit déplorer le sort de ceux qui parvenoient à un âge avancé, comme deshonorant durant cette vie, & ne donnant aucune espérance pour l'autre. Cette idée avoit introduit parmi eux la coutume barbare de faire sortir leurs vieillards de ce Monde de gré ou

Coutumes barbares.

(*a*) Conf. 2. Pier. III. 7, &c. Senec. Quæst. Nat. L. III. & Consol. ad Marcian. Ovid. Metamorph. L. II.

* On ne sçauroit douter que la Doctrine d'une conflagration générale n'ait été admise par plusieurs anciens Peuples; cependant *Senéque*, dans l'endroit que nous venons de citer, en parle d'une maniére qui donne lieu de croire qu'il avoit conversé avec quelques *Chrétiens*, ou du-moins avec quelques *Rabbins Juifs*, dont il avoit adopté divers sentimens inconnus jusqu'alors aux *Stoïciens*.

† Ils disent entre autres choses, que l'ancienne Terre étant ainsi détruite, il en sortira une nouvelle de la Mer, qui produira tout ce qu'il faut pour rendre délicieuse la vie de ses habitans. Que les hommes & les femmes qui auront échappé à la destruction générale, se hâteront de repeupler leur nouveau séjour; que vers la partie méridionale du Ciel, il y a un Palais plus brillant que le Soleil; & que comme ce Palais est destiné à servir de séjour aux Bons, il résistera à l'action des flammes, qui dévoreront tout le reste des choses créées. Que la destruction générale sera précédée d'un affreux dérangement dans les Saisons, de Guerres sanglantes, de crimes énormes, &c. après quoi deux Loups monstrueux seront lâchés, qui dévoreront le Soleil, la Lune, & les Etoiles. Que l'Arc-en-ciel, par lequel les ames des Bons montent vers le séjour du bonheur, sera rompu. Que quelques-uns des *Asa* ou des Héros déifiés, commenceront une guerre malheureuse, & qu'*Odin* lui-même sera dévoré par un de ces Loups; après quoi l'Univers sera mis en feu. Un autre séjour, aussi affreux que celui des vaillans guerriers est agréable, servira de demeure aux Méchans: les portes en sont ouvertes du côté du Nord, & les remparts garnis d'une infinité de Serpens, qui répandent continuellement des flots d'un poison mortel, qui infecte toutes les eaux d'alentour, dans lesquelles les habitans de ce séjour sont plongés, &c.

Nous ne rechercherons pas d'où ces Poëtes Septentrionaux ont tiré cette rapsodie mythologique, & remarquerons simplement qu'ils paroissent ne pas avoir eu une idée aussi avantageuse de leur Pays que quelques Auteurs modernes, qui ont entrepris de prouver que le Paradis Terrestre avoit été situé en *Germanie*, & nommément en *Suéde* (1); car si ces anciens Poëtes s'étoient formé des notions si favorables de ces froides Régions, ils n'en auroient pas fait le séjour des malheureux (2).

(1) Rudbeck. Olai.Atlantic. & al.   (2) Keysler. ubi supr. p. 123.

SECT. II. Religion, Gouvernement, Loix, & Police des anciens Germains.

ou de force: coutume qui subsista parmi eux plusieurs siécles après qu'ils eurent embrassé le *Christianisme*, particuliérement parmi les *Prussiens* & les *Venedi*, dont les premiers hâtoient par une promte mort la guérison non seulement de leurs enfans malades, de leurs domestiques, &c. mais aussi de leurs parens, & quelquefois d'eux-mêmes (*a*). Pour ce qui est des *Venedi*, ils se rendirent coupables de parricide (*b*), même jusqu'au commencement du XIV. Siécle. Tout ce qui nous reste à ajoûter ici, est que si les personnes qu'on supposoit avoir assez vécu, souhaitoient d'être mises à mort, ou du-moins y consentoient de bonne grace, leur trépas étoit ordinairement précédé d'un festin, & leurs funerailles d'un autre; mais s'ils tâchoient de s'en garantir, les deux cérémonies se faisoient de la maniére la plus triste. Les festins servoient à témoigner leur joye de ce que des hommes, qu'ils aimoient, obtenoient non seulement la délivrance de leurs maux, mais même un état de bonheur; & leur tristesse marquoit combien ils étoient touchés de ce que leurs parens ou leurs amis renonçoient par lâcheté à un bonheur avenir. On en agissoit de-même à l'égard des femmes, qui n'avoient pas le courage d'accompagner leurs maris au tombeau.

Leur amour excessif pour les Liqueurs fortes.

Tout le monde sçait, qu'aux festins de funerailles, & autres, ils aimoient à boire à l'excès; & l'on peut dire d'eux, plus que des autres descendans des *Celtes*, que les repas que l'hospitalité, ou quelque autre motif, leur faisoit donner, consistoient plutôt dans la quantité des liqueurs, que dans l'excellence des mets. Ils regardoient la Biére & l'Hydromel, qui étoient leurs Boissons ordinaires, comme propres à conserver la santé, & à augmenter les forces & la valeur. *Tacite* dit qu'ils ne pouvoient supporter ni la soif ni le chaud, & qu'ils ne tenoient point à honte de passer les jours & les nuits à s'enivrer (*c*); car ils étoient si robustes, qu'il falloit y mettre du tems avant qu'ils fussent plongés dans l'ivresse (*d*). Pour ce qui est du Vin, quoiqu'ils l'eussent beaucoup aimé au commencement, ils furent bientôt convaincus par expérience, qu'il ne servoit qu'à énerver les hommes, & qu'à rendre les femmes moins fécondes. Cette double raison fut cause que quelques Peuples de *Germanie*, & en particulier les *Suéves*, défendirent l'entrée des Vins dans leur Pays (*e*). Et bien des gens sont d'opinion, que si les *Germains* de nos jours, aussi bien que les *Espagnols* & les *Gaulois*, ont dégénéré de leur premiére vigueur, cela vient, en grande partie, de ce qu'ils ont substitué l'usage du Vin à celui de leurs anciennes boissons (*f*).

(*a*) Christoph. Hartknoch. Antiq. Prussia Differt. XIII.

(*b*) Marescale Annal. Herul. & Vandal. L. II. c. 8. Krantz. Vandal. L. VII. Keyzler, ubi supr. p. 147. &c.

(*c*) Germ. c. 4. & 22.

(*d*) Ibid. c. 23. & Julian. Misopog. p. 352.

(*e*) Cæs. Comment. L. IV. c. 2.

(*f*) Keyzler, ubi supr. c. 6. §. 6.

SEC

SECTION III.

Histoire des Anciens GERMAINS.

Sect. III. *L'ancienne Histoire des Germains inconnue.*

NOus avons obſervé, au commencement de ce Chapitre, que les plus anciens Hiſtoriens, tant *Grecs* que *Romains*, avoient confondu tous les *Germains* ſous les noms de *Scythes* & de *Celtes*, & que *Tacite* lui-même, qui converſa tant avec eux, eſt tantôt ſi groſſiérement fabuleux, & tantôt ſi obſcur ou ſi peu d'accord avec lui-même, qu'on ne peut en rien tirer de certain touchant leur origine, ou leur ancienne Hiſtoire, à moins que nous n'ayons recours à des témoins plus dignes de foi, ou que leur témoignage ne ſoit fortifié par quelques conſidérations étrangéres. C'eſt ce que nous croyons avoir fait rélativement au premier de ces points: mais l'autre eſt plus difficile à ajuſter, eu égard au grand nombre de Peuples qui ont été compris ſous le nom général de *Germains*, à leurs fréquens changemens de Place; à leurs mélanges perpétuels, qui faiſoient qu'un des Peuples perdoit ſon nom en ſe confondant avec l'autre. D'ailleurs pluſieurs de ces Peuples ne nous ſont guéres connus, & aucun d'eux ne mettoit par écrit ce qui concernoit les affaires de ſa Nation. Les * guerres qu'ils eurent à ſoutenir contre les *Romains*, donnérent occaſion à ces derniers de parler d'eux, ſans quoi ils ſeroient à notre égard bien plus ignorés encore.

Nous avons vu dans notre Hiſtoire des *Romains* à quelle occaſion ces guerres furent entrepriſes (*a*). Les *Germains*, bien loin de former alors un

(*a*) Hic ſupr. T. VIII. p. 549.

* Il eſt certain que la premiére fois que les *Romains* paſſérent les *Alpes*, ils avoient ſi peu d'idée des *Germains*, qu'ils les confondoient avec les *Gaulois*, & les déſignoient par le même nom. Le nom général de *Germains* n'eſt pas ſi ancien qu'on pourroit le croire, comme nous l'avons fait voir au commencement de ce Chapitre; ainſi chaque Peuple étant diſtingué par ſon nom particulier, inconnu alors aux *Romains*, il étoit naturel qu'ils les compriſſent tous ſous le nom de *Celtes*, de *Gaulois* & de *Galates*, eu égard au rapport qu'il y avoit entre eux, en fait d'Origine, de Religion, de Coutumes, &c.

Il y a pourtant dans les *Faſti Capitolini* un paſſage (1), où il eſt fait mention de cette grande victoire tant vantée par *Virgile* (2), que *Marcellus* remporta ſur *Viridomare* & ſes *Gaulois*, qui ſont joints ici aux *Inſubriens* & aux *Germains*. Si ce dernier nom avoit été bien tranſcrit par le Copiſte, il ſeroit plus ancien que nous n'avons dit; mais un Auteur moderne a prouvé, par la reſſemblance des noms, & par quelques autres circonſtances, que probablement il y a dans la Copie *Germani* au lieu de *Cenomani* (3). Car ces derniers étoient non ſeulement voiſins des *Inſubriens*, & engagés avec eux dans la même guerre contre les *Romains*, mais furent auſſi défaits avec eux, peu de tems après, par *Cethegus*, qui triompha des uns & des autres à la fois (4).

Ce *Viridomare* eſt appellé Roi par quelques Hiſtoriens, & Général des *Gaulois* par d'autres (5). Son attaque cauſa aux *Romains* une telle conſternation, que pour détourner les calamités dont ils ſe croyoient menacés, ils eurent recours à l'abominable trait de ſuperſtition, que nous avons rapporté ci-deſſus (6).

(1) Sub an. U. C. 531.
(2) Æneid. VI. v. 855, &c.
(3) Maſcov. Germ. L. I. c. 4.
(4) Faſt. Capit. ſub an. U. C. 550.
(5) Plut. in Marcell.
(6) Hic ſupr. T. X. p. 327.

SECT. III. *Histoire des anciens Germains.*

un seul Peuple, étoient divisés en un grand nombre de petits Royaumes & de Républiques. Ils pouvoient à-la-vérité s'envisager comme une Nation descenduë de la même tige, & avoient par cela même quelques Loix communes à tous, soit pour s'entr'aider en cas de quelque invasion, soit pour conserver quelque équilibre entre les Puissances mêmes de la *Germanie*; mais en d'autres choses, chaque Corps de Société avoit sa forme particuliére de Gouvernement, ses Loix, sa Police, & ses Intérêts. Ils aimoient tous la liberté, & avoient horreur pour tout ce qui sentoit l'esclavage. Les conquêtes journaliéres, que les *Romains* faisoient aux dépens des autres Peuples, les irritoient contre ces usurpateurs, & les disposoient par cela même à s'unir contre eux, & à secourir ceux de leurs voisins qui se trouvoient exposés aux effets de la même ambition. De-là nâquirent ces guerres, qui finirent par mettre les *Germains* sous le joug; car les *Romains* sçurent habilement profiter des jalousies qui régnoient entre toutes leurs Républiques, & les engagérent à s'entre-détruire, ou du-moins à faciliter par leurs divisions la défaite de ceux qui voulurent se liguer contre eux. Ainsi cette partie de leur Histoire ne doit point être considérée comme l'Histoire générale de toute une Nation, mais comme l'Histoire particuliére de plusieurs Etats subjugués successivement, & sans aucune dépendance l'un de l'autre. Ce détail se trouvant déjà dans notre Histoire *Romaine*, pour éviter d'inutiles répétitions, nous nous contenterons de donner ici un Abrégé Chronologique du tems où chacun de ces Peuples fut réduit sous l'obéissance des *Romains*. Nous verrons ensuite comment ces Peuples recouvrérent leur liberté, & comment, sous les *Francs*, ils usérent amplement de represailles envers leurs vainqueurs.

But de cette Section.

La Germanie *envahie par les* Gaulois.

Mais avant que d'en venir à l'invasion des *Romains*, il sera nécessaire de faire mention de quelques événemens rélatifs aux anciens *Germains*, lesquels ont précédé cette invasion, & dont il n'a été rien dit encore. Le premier de ces événemens est l'irruption des *Gaulois* sur leurs territoires, sous la conduite de *Sigovése*, pendant que son frere *Bellovése* en faisoit autant, après avoir passé les *Alpes*. Ces deux vaillans Princes étoient fils de la sœur d'*Ambigat*, Roi des *Celtes* ou *Gaulois*, & contemporain de *Tarquin* l'*Ancien*. Ce Monarque n'ayant pas assez de terres à proportion du nombre de ses sujets, résolut d'envoyer chercher de nouveaux établissemens à deux nombreuses Colonies sous la conduite de ses deux neveux. La route qu'ils devoient suivre, leur fut marquée, suivant un usage établi alors parmi les *Gaulois*, par le vol des Oiseaux; ainsi le premier passa le *Rhin*, & s'établit dans la Forêt d'*Hercynie* (*a*), tandis que l'autre pénétre en *Italie*, comme nous l'avons vu dans un volume précédent (*b*) *. Nous

(*a*) Liv. Decad. L. V. c. 34.

(*b*) Hic supr. T. VIII. p. 210.

* Nous ne trouvons plus aucune mention dans l'Histoire touchant la premiére de ces Colonies, & son établissement en *Germanie*, à-moins que nous ne supposions, que c'est d'elle que *César* a voulu parler, quand il dit qu'une Nation *Gauloise* habitoit de son tems le cœur de la *Germanie*, le long de la Forêt d'*Hercynie*, & toutes les parties les plus fertiles de ce Pays

Nous ne sçaurions dire si les *Germains* eurent quelque part à cette expédition d'*Italie*, par les raisons indiquées dans la derniére Note. Ce qu'il y a de certain, c'est que si les Contrées, situées au pied des *Apennins*, étoient habitées en ce tems-là par des *Germains*, ou des *Semi-Germains*, comme *Tite-Live* les appelle (*a*), il faut qu'ils ayent été entraînés par ce torrent de *Gaulois* qui dirigeoit son cours vers l'*Italie*. Mais il ne paroît pas jusqu'ici, que le reste des *Germains* eut part à ces excursions, puisque *Tacite* les désigne par ce caractére particulier, qu'ils s'attachoient davantage à conserver leur propre Pays, qu'à envahir celui des autres (*b*); & il est très-apparent qu'ils ne commencérent à agir offensivement contre les *Romains*, qu'après que la puissance & l'ambition de ces Conquérans eurent répandu l'allarme parmi eux. Ils ont surement envoyé des Colonies au-dehors, à mesure qu'ils se trouvoient trop resserrés dans leur Pays; mais il y avoit tant de terres à occuper vers les parties septentrionales de l'*Europe*, & si peu du côté du midi, où d'ailleurs ils pouvoient compter de rencontrer plus d'opposition, qu'ils tournérent leurs pas du premier de ces côtés, au-moins jusqu'au tems où les *Gaulois*, après les avoir attaqués, les obligérent en quelque sorte à user de represailles. La premiére de ces Colonies, dont l'Histoire fasse mention, & qui, suivant toutes les apparences, est fort postérieure à l'établissement de *Sigovése* en *Germanie*, est celle des *Belges*, un des plus vaillans Peuples de la *Germanie*. Ce Peuple, ayant passé le *Rhin*, envahit un des Cantons, & s'y maintint si bien, qu'il ne fut jamais possible de l'en chasser. *César* ajoûte, que fiers de leur conquête, ils firent les insolens à l'égard de tous leurs voisins (*c*); & nous avons déjà eu occasion d'observer, que probablement ils s'appelloient *Belges*, à cause de leur humeur querelleuse, l'ancien mot *Teuton* ayant cette signification (*d*) *. Ils peuplérent dans la suite les côtes de la *Bretagne*, & après en avoir obligé les habitans à se retirer dans l'intérieur du Pays, firent continuellement la guerre aux *Germains* (*e*). Nous avons déjà parlé, dans un autre volume, de ces *Belges*, de leur origine, de leurs guerres contre les *Romains*, & du joug qu'ils furent enfin obligés de subir (*f*). Depuis l'irruption de ces *Belges* dans les *Gaules*, qui est la premiére que les *Germains* ayent faite de ce côté-là, ces deux Peuples furent alternativement

SECT. III. *Histoire des anciens Germains.*

(*a*) Decad. L. XXI. c. 28.
(*b*) Germ. c. 35.
(*c*) Comment. L. II. c. 4.
(*d*) Hic supr. p. 328.
(*e*) Comment. L. I. c. 1.
(*f*) Hic supr. T. IX. p. 56.

Pays entre le *Rhin* & cette fameuse Forêt, & qu'elle s'étoit entiérement conformée aux maniéres du Pays (1). *Tacite*, pareillement, en plaçant les *Boiens* & les *Helvetiens* à peu près vers les mêmes endroits, & en leur donnant les *Gaulois* pour ancêtres (2), semble indiquer la même Colonie que *César* & *Tite Live*.

* C'est-là le caractére que *César* leur donne, attribuant leur rudesse & leur férocité à l'éloignement où ils étoient des Provinces les plus civilisées des *Gaules*, & de ce que leur Pays n'étoit fréquenté par aucun de ces Marchands étrangers, qui apportent avec eux des commodités propres à adoucir les mœurs (3).

(1) Comment. L. VI. c. 24. (2) German. c. 28. (3) Comment. L. I. c. 1.

SECT. III. *Histoire des anciens Germains.*

ment ennemis, ou amis, suivant l'occasion. Mais il est tems que nous remplissions notre Plan, en rapportant en peu de mots le succès des guerres que les différens Peuples de *Germanie* eurent avec les *Romains*.

Les Cimbres passent en Italie.

Les premiers qui osérent attaquer la République, furent les *Cimbres* & les *Teutons*. Nous avons déjà parlé des établissemens qu'ils formérent sur les côtes de la Mer *Baltique* (*a*), & dans la *Chersonèse Cimbrique*, l'un & l'autre de ces Peuples, souhaitant apparemment d'habiter des Climats plus agréables, se mirent en chemin * avec leurs femmes & leurs enfans; & après avoir ravagé l'*Illyrie*, & autres Pays qui se rencontroient sur leur passage, ils pénétrérent en *Italie* (*b*). Là ils défirent les *Romains* en plusieurs batailles rangées (*c*). Dans la premiére de ces actions, ils vainquirent le fameux Consul *Papyrius Carbo*; dans une autre, *M. Junius Silanus*, aussi Consul; dans une troisiéme *Lucius Cassius*; &, dans une quatriéme, le brave *M. Aurelius Scaurus*, qui fut non seulement fait prisonnier, mais aussi tué par le Roi *Bolos* †, pour avoir parlé trop hardiment en faveur des *Romains*. Mais après tant de succès glorieux, ils furent enfin exterminés par le Consul *Marius* (*d*). Cet habile Général eut soin de se poster si avantageusement le jour de la bataille, que les *Cimbres* eurent à se défendre, non seulement contre son Armée, mais aussi contre le Soleil, le vent, & la poussiére: stratagême qui contribua puissamment à leur défaite ‡. On peut

Défaits par Marius.

(*a*) Hic supr. p. 357. in Not.
(*b*) Hic supr. T. VIII. p. 596.
(*c*) Ibid. p. 554, & 585.
(*d*) Ibid. p. 598.

* Il ne paroît pas, à-la-vérité, que ces deux Peuples ayent commencé leurs excursions conjointement, ou en même tems; & moins encore, qu'ils ayent tout-à-fait abandonné leurs demeures; mais seulement que les plus résolus d'entre eux ont été chercher de nouveaux établissemens. Vraisemblablement qu'à la vuë de la vigoureuse opposition qu'ils alloient éprouver de la part des Armées Consulaires, commandées par d'habiles Généraux, les *Cimbres* invitérent les *Teutons*, qui étoient leurs voisins, à les venir joindre. Ils avoient fait la même invitation aux *Tigurini* & aux *Ambrons*, qui eurent part à la même invasion (1). Ils se séparérent cependant d'eux tous, sans qu'il nous soit possible de deviner pourquoi; mais au-lieu de s'avancer vers les *Pyrenées*, ils rejoignirent les *Teutons*, & mirent tout à feu & à sang dans les *Gaules*, qui n'étoient pas alors en état de leur résister. Ils reprirent à la fin la route de l'*Italie*, & eurent, particuliérement les *Teutons*, après bien des combats, le malheur d'être entiérement défaits. Ces derniers, après avoir insulté l'Armée *Romaine* dans les termes les plus piquans (2), perdirent jusqu'à 100000 hommes dans une seule action (3).

† C'est le même que *Plutarque* appelle *Bojorix*, Roi des *Gaulois* (4); mais *Tite-Live* le nomme *Bolos*, Roi des *Cimbres* (5). Nous avons vu à quelle occasion le généreux *Scaurus* fut massacré par ce Prince féroce (6). Pour ce qui est de la différence, qui se trouve ici entre *Plutarque* & *Tite-Live*, dont le premier appelle *Gaulois* ceux que *Tite-Live* nomme *Cimbres*, c'est surement le premier de ces Auteurs qui se trompe, les *Gaulois* n'ayant pas habité les parties septentrionales de la *Germanie*.

‡ Cette particularité nous a été transmise par *Plutarque* (7), & elle doit d'autant moins être révoquée en doute, que cet Auteur l'a tirée des Mémoires de *Sylla*, qui étoit lui-même dans l'Armée de *Marius*, & qui mit par écrit une description de cette victoire. D'ailleurs,

(1) Hic supr. T. VIII. p. 593.
(2) Ibid. p. 595.
(3) In Mario.
(4) Plut. ubi supr.
(5) Epit. LXVII.
(6) Hic supr. T. VIII. p. 586.
(7) In Mario.

peut juger de la joye que les *Romains* ressentirent de cette victoire, par le triomphe, & les autres honneurs qu'ils décernérent à *Marius* & à *Catulus*, aussi-bien que par les monumens qu'ils firent ériger à l'occasion de leur victoire (*a*)*. Ceux des *Cimbres*, qui échappérent au carnage, regagnérent, suivant toutes les apparences, leur terre natale, car nous lisons que dans la suite ils envoyérent une Ambassade à *Auguste* (*b*); & des Auteurs plus modernes font mention d'eux comme du Peuple le plus belliqueux des *Germains* septentrionaux (*c*), & cela jusqu'au tems de *Claudien*, qui appelle la Mer du Nord de leur nom (*d*). Mais il y a lieu de supposer que les *Saxons*, leurs voisins, s'étant joints à eux dans leurs excursions, & ayant acquis une grande renommée, le nom de *Cimbre* se perdit enfin dans le leur (*e*).

SECT. III. *Histoire des anciens* Germains.

Arioviste *s'établit dans les Gaules & y fonde un Royaume.*

L'expédition suivante, attribuée aux *Germains*, est celle qui arriva du tems de *Jules-César*, à l'occasion de la jalousie que ce *Romain* ambitieux fomenta entre les *Eduens* & les *Arverni*, qui étoient alors les deux plus puissantes Nations des *Gaules*. Comme les premiers étoient amis de *Rome*, & les autres en alliance avec les *Sequani*, les derniers jugérent à-propos d'appeller d'autres *Germains* à leur secours. D'abord il n'en arriva qu'environ 15000; mais ces nouveaux-venus furent si charmés du Pays, qu'ils firent venir des renforts d'au-delà du *Rhin*, tellement que le nombre en monta à la fin à 120000. Les *Sequani* n'eurent aucune peine à subjuguer les *Eduens* (*f*); mais leur victoire leur couta cher, *Arioviste*, Prince *Germain*, les ayant forcés d'évacuer à ses Troupes un tiers de leur Royaume. Il les obligea, peu de tems après, à céder un autre tiers, pour 40000 *Harudes*, qui passérent à son service, &, dans le même tems engagea *Jules-César*,

(*a*) Plut. ubi supr. & Hic supr. T. VIII. p. 599.
(*b*) Strab. L. VII.
(*c*) Tacit. Germ. c. 37. Ptolem. L. II. c. 11.
(*d*) Consul. Honor. p. 335, 450.
(*e*) Mascov. in fin. L. I.
(*f*) Hic supr. T. IX. p. 54.

leurs *Catulus* composa l'Histoire de son Consulat, & peut-être *Plutarque* eut-il encore quelques autres secours. La description que ce célébre Ecrivain, & quelques autres (1), ont données de l'ordre de bataille des *Cimbres*, de leurs armes, de leur valeur, & de leur intrépidité, marquée jusqu'à la fin, montrent qu'il ne manquoit à ces braves guerriers qu'une partie de la Discipline Militaire & des Stratagêmes des *Romains*, pour être en tout supérieurs à ces Vainqueurs du Monde.

Leurs femmes témoignérent en cette action un courage incroyable, & préférérent à la fin une mort honorable pour elles & pour leurs enfans à une honteuse captivité (2): & *Sénéque* ajoûte que même après leur mort, leurs chiens attaquérent ceux qui entreprirent d'emmener le bagage qui avoit appartenu à leurs maîtres.

* Un de ces Monumens fut le fameux Temple de la *Vertu*, bâti par le premier, & le Taureau d'airain que le dernier prit aux Ennemis, & fit garder dans sa propre maison (3). On a fait bien d'inutiles conjectures au sujet de ce Taureau, dont l'effigie étoit sur les étendards des *Cimbres* suivant les uns pendant que d'autres croyent que ce n'étoit simplement que la tête d'un Taureau (4).

(1) Valer. Max. L. II. c. 6. Vid. & Atholin. de Contempt. Mort. ap. Danof.
(2) Plut. ubi supr.
(3) N. H. L. VIII. c. 41.
(4) Mascov. & Ledisrd. L. I. c. 13. No. 2. &c.

SECT. III. Histoire des anciens Germains.

César, alors Consul, à lui accorder le Titre & la Dignité de Roi (*a*). Mais son régne fut de peu de durée; & *César*, qui ne le caressoit que pour aller à ses fins, trouva bientôt moyen de l'en déposséder. Le nombre prodigieux de *Germains* qu'*Arioviste* avoit amenés dans les *Gaules*, & les succès qu'ils y eurent par leur valeur, excitérent la jalousie des *Romains*, & allarmérent non seulement les *Sequani*, mais aussi la plupart des *Gaulois*, qui se plaignirent au Consul du risque qu'ils courroient de la part des *Germains*. *César* fit proposer aussitôt une entrevuë à *Arioviste*, qui au-lieu d'entendre à quelques propositions, trouva moyen d'engager dans ses intérêts six autres Peuples, outre les *Suéves* *, qu'il commandoit. A la fin on en vint à une conférence, dans laquelle *César* usa de quelques menaces, & déclara hautement que les *Romains* se croiroient d'autant plus obligés de se venger de la conduite tyrannique d'*Arioviste* envers leurs anciens amis les *Eduens*, qu'ils l'avoient comblé d'honneurs; & qu'ainsi il le sommoit de leur rendre leurs ôtâges, de renvoyer une partie de ses Troupes, & de s'abstenir à l'avenir de toute hostilité. Le Prince *Germain* allégua envain le Droit de conquête, & ses Traités avec les *Sequani*, offrant même ses services & son amitié à *César*: la conférence fut rompuë; & dans une bataille, qui se donna peu de tems après, l'habileté *Romaine* triompha de la valeur *Germanique* †. L'Armée d'*Arioviste* fut entiérement défaite (*b*), & ce Prince, à ce qu'on peut inférer d'un passage de *César*, ne survécut guéres à ce mal-

(*a*) Diod. L. XXXVIII. (*b*) Cæs. Comment. L. I. c. 52, &c.

* Ces Peuples étoient les *Marcomans*, les *Harudes*, les *Tribocbi*, les *Vangiones*, les *Némétes*, & les *Sedusii*. Nous avons parlé de ces Peuples *Germains* au commencement de ce Chapitre. Les *Treviri* informérent outre cela *César*, qu'un nouvel essaim de *Suéves* s'étoit déjà avancé jusqu'aux bords du *Rhin*, sous le commandement de *Nasua* & de *Cimberius*, deux freres, qui étoient sur le point de passer ce Fleuve, & de joindre l'Armée *Germaine* (1).

† *César* fit usage contre eux d'un double stratagême. Il accusa hautement *Arioviste* de perfidie à son égard, bien persuadé que cette imputation, vraye ou fausse, animeroit les Alliés des *Romains* contre lui, & décourageroit les *Germains* (2): l'autre moyen qu'il mit en œuvre, fut d'obliger les Ennemis à combattre avant la nouvelle Lune, ayant appris qu'ils étoient dans l'idée, que la victoire ne manqueroit pas en ce cas de se déclarer pour les *Romains*. Leur frayeur superstitieuse fut justifiée par l'événement; & malgré les cris de leurs femmes & de leurs enfans, qui tâchoient de les arrêter, les *Germains* prirent la fuite, & se sauvérent au-delà du *Rhin*.

Il seroit à souhaiter que quelque autre Historien nous eût transmis le récit de cette bataille, outre *César* qui est d'une partialité extrême pour sa Nation & surtout pour lui-même. Qu'on en juge par ce seul trait: „ les *Allemans* se serrent en un gros Bataillon, suivant leur coutume, pour soutenir notre effort, & en cet état il se trouva des soldats „ qui se lancérent dessus, & leur arrachant les boucliers des mains les frappérent d'en- „ haut (3) ". Mais *César* n'est pas le seul qui ait eu recours à l'hyperbole pour relever la gloire de sa Nation. Dans le détail que d'autres Auteurs nous donnent de la défaite totale des *Cimbres* & de leurs Alliés, rapporté ci-dessus, ils disent que *Marius* ne perdit que 300 hommes (4); ce qui n'est point du tout vraisemblable, eu égard à la valeur avec laquelle les *Cimbres* combattirent en cette occasion, & aux victoires qu'ils avoient déjà remportées sur les *Romains*.

(1) Comment. L. I, XXXV, &c.
(2) Hic sup. T. IX. p. 54.
(3) Comment. ibid. c. 52.
(4) Eutrop. & Flor. L. I. c. 34.

malheur (*a*). Les Peuples qui avoient combattu fous fes ordres, fe disperférent enfuite, les *Marcomans* dans le *Boiobemum*, fous la conduite de *Marobodius*; les *Tribocbi*, les *Némétes*, & les *Vangiones*, s'arrêtérent dans les *Gaules*, ou pafférent le *Rhin*, & fe foumirent avec les *Ubiens* aux *Romains*; car nous les retrouvons dans la fuite fur les bords de ce Fleuve (*b*). Pour ce qui eft des *Suéves*, ils fe retirérent auffitôt qu'ils eurent reçu la nouvelle de cette défaite; un bon nombre fut néanmoins taillé en piéces, dans le defordre de la retraite, par les *Ubiens*, contre lefquels ils avoient commis quelques hoftilités (*c*). Ainfi finit la feconde expédition des *Germains* dans les *Gaules*.

Sect. III. Hiftoire des anciens Germains.

Dès l'année fuivante, les *Belges*, allarmés des fuccès des *Romains*, formérent une grande alliance avec les *Celtes*, les *Germains*, & les *Gaulois*, pour écarter ces étrangers de leurs frontiéres. *Céfar*, fuivant fa coutume, trouva moyen de femer la divifion parmi eux, au point que plufieurs de ces Alliés fe foumirent à lui; il n'y eut que les *Nervii*, les *Atrébates*, & les *Veromandui*, qui tinrent bon, & qui, quoique défaits à la fin, ne laifférent pas de lui vendre cher la victoire: deforte que toute la Nation des *Belges* fut obligée de porter le joug *Romain* (*d*). *Cormus*, ami particulier de *Céfar*, fut fait Roi des *Atrébates*, & acquit bientôt beaucoup de confidération dans tout le Pays (*e*); les *Atuati*, vers ce même tems, ayant appris cette étrange révolution, vinrent en corps au fecours des *Atrébates*, & conçurent un extrême mépris pour les *Romains*, en comparant leur ftature avec celle de leur propre Nation. Cependant ils eurent bientôt occafion d'être détrompés, quand affiégés dans leur Capitale, où ils avoient été contraints de fe retirer après la défaite des *Atrébates*, ils rendirent leur Ville & toute la Garnifon à difcrétion aux *Romains*, qui vendirent pour efclaves 53000 de leurs prifonniers (*f*) *.

Les Belges fubjugués.

53000 Atuati vendus pour efclaves.

Quelque tems après, *Céfar* entra en guerre avec deux autres Peuples de *Germanie*, fçavoir, les *Tencteri* & les *Ufipétes* †. Ces Peuples ayant été chaffés de leurs Terres par les *Suéves*, les plus vaillans de tous les *Germains* Sep-

(*a*) Ibid. L. V. c. 29. & Hic fupr. T. IX. p. 54.
(*b*) Tacit. Germ. c. 28.
(*c*) Comment. L. I. c. 54.
(*d*) Ibid. L. II. paff. Hic fupr. T. IX. p. 55, &c.
(*e*) Comment. L. IV. c. 21.
(*f*) Ibid. c. 33, &c.

* *Céfar*, dans le détail qu'il donne de cette action, femble infinuer qu'il avoit exterminé toute la Nation (1): car il dit que les *Atuati* s'étoient tous retirés dans leur Capitale, & que ceux d'entre eux, qui ne périrent point à l'occafion du fiége, furent vendus pour efclaves. Mais ils tinrent fi bien tête aux *Romains* dans la fuite, qu'il paroît clairement que *Céfar* aimoit à exagérer les avantages qu'il lui arrivoit de remporter.

Il ne nomme point cette Capitale, que *Cluverius* croit avoir été *Namur*; mais nous avons quelque peine à adopter cette idée, parce que *Céfar*, dans la defcription qu'il fait de la force de la Place (2), ne dit rien de la *Meufe*, dont il auroit pourtant naturellement dû parler à cette occafion.

† Il a été parlé de ces deux Peuples, & de leur Pays, dans un autre Volume (3).

(1) Comment. L. II. c. 29, &c. (2) Ibid. c. 24. (3) Hic fupr. T. IX. p. 59. in Not.

SECT. III. *Histoire des anciens Germains.*

Septentrionaux, & dont nous parlerons plus au long dans la suite, avoient passé dans les *Gaules*, & s'étoient établis dans le voisinage des *Eburones* & des *Condrusi*. *César* se trouvoit alors à *Rome*, pour s'y opposer aux cabales de *Lucius Domitius*; mais il fut obligé d'accourir dans les *Gaules*, pour ne pas laisser le tems aux habitans de ce Pays de se réunir avec ces nouveaux venus contre les *Romains*. A son arrivée les *Tencteri* & les *Usipetes* lui dépêchérent des Ambassadeurs pour l'instruire des raisons de leur venuë, & le prier de leur accorder des terres, s'engageant, en ce cas, à le servir en toute occasion; au-lieu que s'il rejettoit leur demande, ils tâcheroient de se maintenir, par la force des armes, dans la possession des lieux qu'ils avoient occupés. *César*, non seulement ne voulut entendre à rien, mais les chargea même brusquement, & fit un carnage terrible d'eux, de leurs femmes, & de leurs enfans. La plus grande partie de ceux qui échappérent, périt en voulant passer la *Meuse* (a); & il n'y eut que leur Cavalerie, laquelle ne s'étant point trouvée à l'action, passa le *Rhin*, & gagna le Pays des *Sicambres*, dont les Terres étoient situées entre ces deux Fleuves. Cet événement, & le secours que les *Ubiens*, qui habitoient les environs de *Cologne*, lui firent demander contre les *Suèves*, lui fournirent un prétexte de construire un pont sur le *Rhin*, au grand étonnement de tous les *Germains* *, mais particuliérement des *Sicambres*, dont il mit le Pays à feu & à sang (b). Ce fut la premiére fois, suivant toutes les apparences, que les *Romains* mirent le pied dans la *Germanie*, qui devint après cela le théatre des plus sanglantes actions. Les *Treviri* furent les premiers qui donnérent occasion à *César* d'envahir leur Pays, quoique ce grand Capitaine n'eut pas dessein de les attaquer, mais voulut simplement les tenir en respect, en les convainquant qu'il ne craignoit pas de venir camper sur leurs frontiéres †. Quoi qu'il en soit, les *Treviri*, prenant ombrage des *Romains*, & jaloux de leur propre liberté ‡, penserent par leur crédit & par leur valeur, exciter une révolte générale dans les *Gaules*, qui avoient déjà gémi quelque tems sous le joug des *Romains*. *César* détacha contre

Les Tencteri & les Usipetes défaits.

Pont bâti sur le Rhin.

(a) Comment. L. IV. c. 1, &c. & Hic supr. T. IX. p. 60.

(b) Comment. ubi supr. c. 7, &c.

* Les *Ubiens*, à-la-vérité, lui offrirent des Vaisseaux pour son passage; mais il leur répondit qu'il ne croyoit pas de la dignité de l'Empire, ni de la sienne, de passer autrement que sur un pont. L'ouvrage fut achevé en dix jours, & l'on construisit deux Forts aux deux bouts, où on laissa bonne Garnison. Le Lecteur pourra trouver la description de ce fameux Pont dans l'Auteur même (1).

† *César* avoit deux autres vuës en ceci, l'une de montrer aux *Germains*, par l'expérience des *Sicambres*, combien il étoit dangereux d'irriter les *Romains*; & l'autre, de donner de hautes idées de l'amitié de *Rome* aux *Ubiens*, en les secourant à tems contre les *Suèves*.

‡ Ils avoient été tenus autrefois pour un des plus puissans Peuples de la *Germanie*. Ayant ensuite passé le *Rhin*, ils reculérent leurs frontiéres depuis ce Fleuve jusqu'au Pays des *Rhemi*. Peu de tems auparavant ils avoient secoué le joug des *Romains*, & avoient même invité d'autres *Germains* à venir les aider, eux & les *Gaulois*, à recouvrer leur liberté (2); ce qui a donné occasion à leur défaite par *Labienus* (3).

(1) Comment. L. IV. c. 17.

(2) Comment. L. V. c. 2.

(3) Hic supr. T. IX. p. 67.

contre eux *Labienus*, & alla en personne au secours de *Cicéron*, qui étoit en quelque sorte assiégé par les *Nervii* (a). Sect. III. *Histoire des anciens Germains.*

Pour ne pas donner dans d'inutiles répétitions, nous nous contenterons de recapituler, en peu de mots, les efforts que firent les *Germains*, dans toutes les conjonctures favorables, pour recouvrer leur liberté, & les guerres terribles qu'ils soutinrent contre divers Empereurs *Romains*, durant plusieurs siécles, jusqu'au tems où ils eurent l'avantage de subjuguer leurs Vainqueurs. Ceux qui contribuérent à l'exécution d'un projet si juste en lui-même, sont connus sous les noms de *Francs*, d'*Allemans*, de *Gépides*, de *Bourguignons*, &c. dont nous donnerons l'Histoire, aussi-bien que celle des *Huns*, des *Goths*, des *Suéves*, des *Daces*, des *Lombards*, &c. dans les Chapitres suivans *.

Rélativement aux *Germains* en général, les principaux événemens, dont il nous reste à faire mention, sont les suivans. Sous le régne d'*Auguste*, qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, fit publier quelques sévéres (b) Edits contre les superstitions inhumaines des Druïdes, les *Germains*, se croyant apparemment lésés par-là, passérent le *Rhin*, & se mirent à ravager quelques Pays qui appartenoient à l'Empire. *Agrippa* fut détaché contre eux, & leur fit bientôt repasser ce Fleuve (c). Mais pendant qu'il se rendoit en *Espagne*, ils revinrent sur leurs pas, & défirent un Corps de Cavalerie *Romaine*, & dans la suite le Proconsul *Gallique M. Lollius*, auxquels ils enlevérent un Etendard. Ce Général eut bientôt sa revanche, & les força de regagner l'autre bord avec grand' perte (d). Durant cet intervalle, un esprit de révolte paroissoit s'être emparé de tous les *Gaulois*; mais ils se laissérent calmer par *Drusus* (e), qui n'ayant plus rien à craindre de leur part, passa le *Rhin*, chassa tout devant lui, & pénétra presque jusqu'à la *Mer d'Allemagne* (f).

La fameuse révolte qui arriva parmi les Légions *Romaines* en *Pannonie*, & qui fut heureusement appaisée, par *Drusus* en partie, & entiérement dans la suite par *Germanicus* (g), donna occasion à une nouvelle invasion de la part de ce dernier Général, qui mit tout à feu & à sang, chassant les

(a) Hic supr. T. IX. p. 57, &c.
(b) Hic supr. p. 269.
(c) Hic supr. T. IX. p. 322.
(d) Ibid. 326, & 327.
(e) Ibid. p. 335.
(f) Ibid. p. 336.
(g) Ibid. p. 401.

* Il sera bon d'avertir ici le Lecteur, que comme ces Peuples étoient divisés en un très-grand nombre de Tribus, & d'Etats différens, il ne nous sera pas possible de ranger sous des articles séparés ce que nous avons à en dire, surtout à-cause que tout ce que nous sçavons de plusieurs d'eux est qu'ils portoient tel nom, & qu'ils eurent plus ou moins part à quelque victoire notable, ou à telle ou telle défaite.

Mais pour ce qui est de ceux qui ont fait une figure plus considérable dans l'ancienne Histoire, comme les *Allemans*, les *Gépides*, les *Lombards*, les *Vandales*, les *Suéves*, &c. les *Huns*, les *Goths*, Orientaux & Occidentaux, & autres Peuples *Scythes*, aussi-bien que leurs transmigrations, leurs établissemens, leurs guerres, &c. nous parlerons de chacun d'eux dans un Chapitre à part, en puisant ce que nous en dirons dans les meilleures sources de l'Antiquité.

SECT. III. *Histoire des anciens Germains.*

les *Germains* devant lui l'espace de 50 milles. Ce qu'il y a de merveilleux, est, si nous en croyons *Tacite*, qu'il n'y eut pas un seul *Romain* de tué ni de blessé (*a*). Cette action, qu'on doit plutôt désigner par le nom de massacre, que de conquête *, fit courir aux armes quelques autres Peuples *Germains*, qui eurent aussi le malheur d'être défaits (*b*). Le Général *Romain* tira, peu de tems après, de grands avantages de la brouillerie entre *Arminius* & *Ségeste*. Nous avons vu que le premier, ennemi mortel des *Romains*, après avoir remporté quelques avantages, fut entiérement défait (*c*). Cette guerre couta cher à-la-vérité au Général *Romain* (*d*); mais il avoit reçu de tels renforts d'hommes & d'armes, tant des *Gaules* que d'ailleurs, qu'il comptoit de subjuguer toute la *Germanie* en une Campagne, quand *Tibére*, jaloux de sa gloire, le rappella (*e*).

Le détail de leurs autres guerres contre les *Romains* se trouve aux endroits que nous indiquons (*f*). Ils en eurent contre *M. Aurèle* (*g*), *Alexandre* & *Maximin* (*h*), *Valérien* (*i*), *Aurélien* (*k*), *Probus* (*l*), *Constance* (*m*), *Julien* (*n*), *Valentinien* & quelques-uns de ses Successeurs (*o*). Ces mêmes Peuples, dans la suite de leur Histoire, paroîtront sur la scéne, sous les noms d'*Allemans*, de *Gépides*, de *Francs*, &c. qui servirent à les distinguer.

Mais avant que de passer à leurs Histoires, il faut suivant notre plan que nous fassions celle des Iles *Britanniques*, dont les premiers habitans étoient surement d'origine *Celtique* (*p*), & qui par cela même doivent précéder, quant au tems; au-lieu que les Peuples Septentrionaux, que nous venons de nommer, sont, & plus nouveaux, & d'une origine bien plus obscure.

(*a*) Annal. c. 49, &c.
(*b*) Hic supr. T. IX. p. 407, &c. in Not.
(*c*) Ibid p. 413, &c.
(*d*) Ibid. p. 415.
(*e*) Ibid. p. 417.
(*f*) Ibid. T. X. p. 350, &c.
(*g*) Ibid. p. 387.
(*h*) Ibid. p. 502.
(*i*) Ibid. p. 541.
(*k*) Ibid. p. 567.
(*l*) Ibid. p. 586.
(*m*) Ibid. T. XI. p. 21.
(*n*) Ibid. p. 75.
(*o*) Ibid. p. 132. & Tom. IV. p. 103, &c.
(*p*) Hic supr. T. IV.

* Ce Général avoit appris que les *Germains* étoient occupés alors à célébrer quelque grande fête, & qu'ils devoient passer la nuit en réjouissance solemnelle. Espérant de les trouver plongés dans le sommeil, ou dans l'ivresse, il les fit attaquer, à l'improviste, avec un bon nombre de Cohortes, qui avoient traversé la Forêt *Cæsia*. Les *Romains*, & leurs Alliés, mirent en cette occasion tout à feu & à sang, sans épargner, ni âge, ni sexe, ni lieux sacrés. Le Temple de *Tanfana*, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre, fut brulé, & rasé jusqu'aux fondemens (1).

(1) Tacit. Annal. c. 50, &c. & Hic supr. T. IX. p. 407. in Not.

CHA-

11 12 13 14

LA GRAN

Orcades

Ebudes Insulæ

Octapitarum Prom.

Sabrinæ Æstu

Herculis Prom.

Cassiterides

Damnonium vel Ocrinum Prom.

11 12 13 14

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

L'Ancien Etat & l'Histoire de BRETAGNE jusqu'au tems où les ROMAINS en sortirent, & l'arrivée des ANGLOIS & des SAXONS dans ce Pays.

SECTION I.

Description de la BRETAGNE, ses premiers Habitans, Coutumes, Religion, Gouvernement, &c. des anciens BRETONS. Etat de la BRETAGNE sous les ROMAINS.

Sect. I.

La Bretagne appellée anciennement Albion.

L'Ile, qui est connuë présentement sous le nom de *Grande-Bretagne*, & qui comprend les deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, avec la Principauté de *Galles*, s'appelloit anciennement *Albion*, par voye de distinction, le nom de *Bretagne* étant alors commun à toutes les Iles situées autour de la *Grande-Bretagne*. Aussi *Agathamère* dit-il, en parlant des Iles *Britanniques*, *Elles sont en assez grand nombre, mais les plus considérables sont* Hibernie *&* Albion (*a*). Et *Ptolomée* a mis à la tête du Chapitre, dans lequel il décrit l'Ile appellée présentement *Grande-Bretagne*, le titre suivant; *La situation d'*Albion, *Ile* Britannique (*b*). Mais comme elle l'emportoit infiniment à tous égards sur les autres Iles *Britanniques*, le nom d'*Albion* fut aboli avec le tems, & celui de *Bretagne* substitué à la place. Elle étoit connuë sous ce dernier nom du tems de *Pline*, & même de celui de *César*. *L'Ile de* Bretagne, dit *Pline*, *tant célébrée par les Auteurs* Grecs *&* Latins, *s'appelloit autrefois* Albion, *le nom de* Bretagne *étant alors commun à toutes les Iles situées autour d'elle* (*c*). Et *César*, *L'autre angle de la* Bretagne, *qui s'avance vers l'Ouest, est vis-à-vis de l'*Espagne; *de ce même côté est l'*Hibernie, *Ile qui n'est qu'à moitié aussi grande que la* Bretagne, *& à peu près aussi éloignée de cette dernière Ile, que celle-ci l'est des* Gaules (*d*).

Conjectures touchant l'origine de ce nom.

Nous ne sçaurions dire avec certitude d'où le nom d'*Albion* tire son origine, quelques Auteurs le dérivant du mot *Grec alphon*, qui, suivant *Festus*, veut dire *blanc*, parce que les côtes de l'Ile paroissent blanches à ceux qui les regardent de loin. D'autres ont dit, que ce nom lui fut donné par un certain *Géant* fils de *Neptune*. Quelques Etymologistes *Anglois* ont eu recours à la Langue *Hébraïque*, & d'autres à celle des *Phéniciens*; *alben* signifiant *blanc*, en *Hébreu*; & *alp*, en *Phénicien*, *haut* ou *élevé*. Les Poëtes *Bretons* appellent la *Bretagne Inis wen*, c'est-à-dire, l'*Ile blanche* (*e*), ce qui confirme une des étymologies que nous venons d'indiquer.

L'origine du nom de *Bretagne* n'est guéres plus certaine que celle du nom

(*a*) Agathem. L. XI. c. 4.
(*b*) Ptol. L. II. c. 3.
(*c*) Plin. L. IV. c. 16.
(*d*) Cæs. L. V. c. 13.
(*e*) Seld. Annot. ad Poly-Alb. p. 20.

SECT. I. Description de la Bretagne. Ses premiers habitans, Coutumes, &c.

nom d'*Albion*. *Nennius*, & quelques autres Auteurs *Bretons*, prétendent que le nom de *Bretagne* a été donné à l'Ile par un Prince *Troyen* nommé *Brutus*, & aussi *Brito*. D'autres dérivent ce nom des mots *Bretons Pryd Cain*, c'est-à-dire, *une forme blanche*. Le sçavant *Camden* fonde son étymologie sur le mot de *Brith*, qui, en Langage *Breton*, signifie du *pastel*, parce que les anciens *Bretons* avoient accoutumé de se peindre le corps avec cette Plante. *Somner*, rejettant l'étymologie de *Camden*, en propose une autre, sçavoir, que le nom de *Bretagne* vient de *Brydio*, signifiant, en Langage *Breton*, *rage*, par allusion au mouvement violent de la Mer, qui baigne les côtes de la *Grande-Bretagne*. De ces quatre étymologies, la premiére est fondée sur une fable; & l'on peut opposer aux trois autres une objection sans replique, qui est, que le nom de *Bretagne* a été donné par des étrangers, qui ne pouvoient guéres le tirer du *Breton*, qu'ils n'entendoient pas: car les naturels du Pays s'appelloient eux-mêmes *Cumri* ou *Cumbri*; & jusqu'à ce jour les *Gallois* désignent leur Pays par le nom de *Cambria*. Outre cela, la seconde étymologie, qui dérive *Bretagne* de *Pryd Cain*, paroît trop recherchée. Pour ce qui est de celle de *Camden*, *Somner* observe que *César*, en disant que les *Bretons* avoient accoutumé de se peindre le corps, parle seulement des habitans d'*Albion*, au-lieu que toutes les Iles, situées autour de celle-là, portoient le nom d'Iles *Britanniques*, *Insulæ Britannicæ*. Est-il apparent qu'un nom commun à tant d'Iles tire son origine d'une Coutume particuliére à une d'elles, quoique la plus considérable? L'idée de ceux qui font venir le nom de *Bretagne* d'un mot qui signifie *fureur*, est manifestement fausse, puisqu'il n'est pas vrai que la Mer soit plus agitée sur les côtes de la *Grande-Bretagne*, que dans d'autres endroits. Le sçavant *Bochart*, faisant mention des Colonies & du Langage des *Phéniciens*, propose une conjecture que la plupart de nos Auteurs modernes ont adoptée. Les *Phéniciens*, suivant cet Ecrivain (*a*), appelloient cette Ile, & quelques autres Iles voisines, *Barat anac*, c'est-à-dire, *Terre* ou *Pays d'étaim*, & par contraction *Bratanac*: nom, qui en passant des *Phéniciens* aux *Grecs*, & de ceux-ci aux *Romains*, a très-bien pu, par un léger adoucissement, être changé en celui de *Britannia*. On ne sçauroit douter que les *Phéniciens* n'ayent découvert les premiers les Iles, que les *Grecs* appellérent dans la suite *Cassiterides*, les mêmes, comme *Camden* l'a prouvé, que les *Sorlingues*: car *Strabon* affirme expressément que les *Pheniciens* apportérent les premiers des *Cassiterides* de l'étain qu'ils vendoient aux *Grecs*, en faisant un secret du lieu d'où ils le tiroient (*b*); & *Pline* nous apprend, que *Médiocrite* fut le premier qui apporta de l'étain des *Cassiterides* (*c*). *Bochart* a remarqué sur ce passage, qu'il faut lire *Mélicharte*, le premier *Hercule Phénicien* de *Sanchoniaton*, auquel les *Phéniciens* font honneur de leurs premiéres découvertes du côté de l'Occident (*d*). Mais malgré tout le soin que les *Pheniciens* prirent de tenir caché ce qu'ils sçavoient tou-

Etymologie du nom de Bretagne.

L'opinion la plus naturelle est celle de Bochart.

(*a*) Boch. L. I. c. 39.
(*b*) Strab. L. II. c. 2.
(*c*) Plin. L. VII. c. 30.
(*d*) Boch. ubi supr.

touchant ces Iles, les *Grecs* en firent enfin la découverte, & les appellérent *Cassiterides*, nom qui a la même signification en *Grec* que *Barat Anac* en *Phénicien*. Ce nom de *Cassiterides* devint dans la suite commun à toutes les Iles situées dans la même Mer. Tel est le sentiment de *Bochart*, qui pourroit cependant s'être aussi trompé, la formation des nouveaux noms étant très-souvent l'ouvrage du caprice ou du hazard.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans. Coutumes, &c.

Description du Pays.

La *Grande-Bretagne* est située vis-à-vis de la *France* & de l'*Allemagne*, & comme, *César* l'a observé, de figure triangulaire. Elle a la Mer d'*Irlande* à l'Ouest, celle du Nord au Septentrion, la Mer d'*Allemagne* à l'Orient & au Midi, du côté de la *France* le Canal *Britannique*, appellé par les *Romains Fretum Britannicum*. Quelques Auteurs ont cru, que dans l'endroit où le Canal a le moins de largeur, l'Ile tenoit autrefois par un Isthme au Continent (*a*). Elle est entre le 50. & le 59. degré de Latitude Septentrionale, s'étendant du Nord au Sud environ 560 milles. Sa largeur est inégale, & en y comprenant les divers détours que font ses côtes, son circuit est d'environ 1800 milles. Le côté méridional, qui va depuis le Cap nommé *Fore-land*, dans le Pays de *Kent*, jusqu'à celui de *Land's-end* en *Cornouaille*, contient à peu près 300 milles. La côte occidentale, depuis *Land's-end* jusqu'à la pointe la plus septentrionale de l'*Ecosse*, peut avoir 800 milles d'étendue; & le troisiéme côté, qui comprend toute la côte orientale, est de 700 milles. Si l'on considéroit la *Grande-Bretagne*, comme bornée de trois lignes droites, formant un triangle parfait, on pourroit dire que ces trois lignes ensemble feroient 1500 milles. La beauté & la fertilité de la *Grande-Bretagne* ont donné occasion à *If. Tzetzès* de penser, qu'elle étoit la principale des Iles fortunées, décrites par les Poëtes, & dans lesquelles régne un Printems perpétuel. C'étoit autrefois le Magazin à blé de l'Empire d'Occident; & elle seule, en quelque sorte, nourrissoit les Armées qui campoient sur les frontiéres de la *Germanie*. Mais tout ce qu'on peut dire à l'honneur de sa situation, de la fertilité de son terroir, & de tous les autres avantages dont la Nature l'a enrichie, a été décrit par deux anciens Panégyristes, dont l'un prononça sa Harangue devant *Constantin*, & l'autre devant *Constance*. Le Lecteur pourra consulter les piéces mêmes.

Ses premiers Habitans.

Les Parties Méridionales de la *Bretagne* furent peuplées, suivant *César* (*b*), par les *Gaulois*. *Tacite* est du même sentiment. *Tout bien examiné*, dit-il, *il y a apparence que les* Gaulois *peuplérent les premiers la* Bretagne, *qui est près de leur Pays* (*c*). Cette opinion, que la plupart des Auteurs, tant anciens que modernes, ont adoptée, est principalement fondée sur la conformité des Coutumes, du Langage, de la Religion, de la forme de Gouvernement, &c. des deux Nations. D'ailleurs, comme les *Gaulois* envoyérent

(*a*) Serv. in Virgil. *Penitus & toto divisos*, &c. White Hist. Brit. L. II. Not. 2. Burton. Comment. in Anton. p. 18, 19. Twin. de Reb. Albion. Sammes. Brit. L. I. c. 4. Verstegan. L. I. c. 4.

(*b*) Cæs. L. V. c. 16.

(*c*) Tacit. Vit. Agric.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

voyérent des Colonies en *Italie*, en *Espagne*, en *Germanie*, en *Thrace*, & en *Asie*, on peut raisonnablement en inférer qu'ils en firent de-même en *Bretagne*, située si près d'eux, & aussi fertile qu'aucun des Pays que nous venons de nommer. Pour ce qui est des habitans Septentrionaux de la *Grande-Bretagne*, *Tacite* affirme qu'à en juger par leur figure, & par quelques autres particularités, ils doivent être venus de *Germanie* (*a*); & *César*, en assurant qu'ils étoient *Aborigénes*, semble avoir voulu dire qu'il n'avoit apperçu aucune affinité entre leur Langage, leurs Coutumes &c. & les Coutumes, le Langage &c. des *Gaules*, & des parties Méridionales de la *Grande-Bretagne*.

Origine des Pictes.

Les *Pictes*, qui habitérent les parties Orientales de la *Bretagne*, vinrent, suivant le vénérable *Béde*, de *Scythie* dans de longs Vaisseaux, & mirent pied à terre au Nord de l'*Irlande*; mais les *Ecossois*, alors possesseurs de cette Ile, n'ayant pas voulu les y souffrir, ils apprirent d'eux, qu'il y avoit dans leur voisinage une grande Ile nommée *Albion*, qui étoit si peu peuplée du côté du Nord, qu'ils y trouveroient surement assez de place pour s'y établir. Les *Ecossois* leur offrirent même du secours, en cas que les habitans s'opposâssent à leur dessein, & leur donnérent dans la suite des femmes pour perpétuer leur Colonie. Mais les *Pictes* n'obtinrent cette derniére espéce de faveur, qu'à condition qu'ils s'engageroient à préférer les descendans des femmes à ceux des hommes dans la succession du Royaume qu'ils alloient établir: Loi, dit *Béde*, qui s'observoit encore de son tems (*b*). Il se pourroit très-bien que par la *Scythie* cet Auteur ait entendu les parties les plus Septentrionales de la *Germanie*; car il a été prouvé par *Usher* (*c*) & *Stillingfleet* (*d*), que la *Scandinavie*, qui comprenoit les Royaumes de *Suéde*, de *Dannemarc*, & de *Norvége*, s'appelloit *Scythie* dans les Ecrits des meilleurs Auteurs du moyen âge. Le dernier des deux sçavans hommes que nous venons de nommer, regarde même comme assez probable la conjecture de *Boëtius*, qui fait descendre les *Pictes* des *Agathyrsi*, lesquels vinrent de *Sarmatie* dans la *Chersonése Cimbrique*, & delà en *Ecosse* (*e*).

Si les Pictes & les Bretons sont un seul & même Peuple.

Comme aucun Auteur *Romain* n'a parlé des *Pictes* avant *Ammien Marcellin*, qui vivoit vers la fin du IV. Siécle, quelques Ecrivains sont d'opinion que les *Pictes* n'étoient pas un Peuple distinct des *Bretons*, mais une partie de cette Nation, qui, pour se soustraire à la tyrannie des *Romains*, s'étoit retirée dans les parties Septentrionales de l'Ile, où, continuant à se peindre le corps, ils furent appellés *Picti* par les *Romains*, pour les distinguer de ceux qui s'étant soumis à ces Maîtres du Monde, en avoient adopté les usages. Pour confirmer ce sentiment, ils allégueut l'autorité de *Camden*, qui dans son Introduction a tâché de prouver que les noms des endroits, autrefois possédés par les *Pictes* dans les parties Méridionales & Occidentales de l'*Ecosse*, sont *Bretons*, & par conséquent que les *Bretons* & les *Pictes* parloient une seule & même Langue. Mais cette assertion est démentie

(*a*) Tacit. Vit. Agric.
(*b*) Beda, Hist. L. I, c. 1.
(*c*) Uss. Antiq. Brit. c. 15.
(*d*) Stillingfl. Orig. Brit. c. 5.
(*e*) Idem ibid.

tie par *Béde*, qui nous apprend que de son tems Dieu étoit servi dans la *Grande-Bretagne* en cinq Langues, sçavoir celles des *Anglois*, des *Bretons*, des *Ecossois*, des *Pictes*, & des *Latins*; quoique la derniére de ces Langues fût particuliérement affectée au Culte Divin (*a*). D'ailleurs, il est certain que les *Pictes* furent durant plusieurs siécles une Nation séparée & distincte, differente des *Ecossois* & des *Bretons*, non seulement à l'égard de leur Langage, mais aussi de leurs Loix & de leurs Coutumes. L'opinion contraire est entiérement fondée sur la conformité du nom de *Pictes* avec le mot *Latin Picti*; ce qui ne forme nullement un argument concluant, puisque quelques Auteurs, & entre autres *Verstegan*, dérivent le nom de *Pictes* d'un mot qui signifie *guerrier* en leur Langue. Les *Ecossois* leur donnoient le nom de *Pebiti*, qui, au jugement de quelques Antiquaires, répond à celui de *Pictes*, dérivé du mot *Latin Picti*; mais d'autres soutiennent qu'il n'y a aucune vraisemblance que les *Ecossois*, qui furent subjugués assez tard par les *Romains*, & qui ne restérent que peu de tems sous leur domination, eussent donné à leurs voisins un nom *Latin*. *Buchanan* prétend que le nom de *Pictes* est *Romain*, mais affirme en même tems que ce Peuple tiroit son origine de quelques Colonies *Gauloises* établies dans la *Thrace*, où ils avoient accoutumé de se peindre le corps, aussi-bien qu'en *Bretagne*. Le même Auteur ajoûte que les *Pictes* parloient la même Langue que les *Bretons* & les *Ecossois*. Mais en cela il est contredit non seulement par *Béde*, que nous avons déjà cité sur cet article, mais par *Jean Major*, un des plus anciens Historiens *Ecossois*, qui dit que *jusqu'à-présent*, c'est-à-dire de son tems, *la moitié de l'*Ecosse *parloit la Langue* Irlandoise, *dont ils avoient apporté l'usage avec eux d'*Irlande.

Sect. I. *Description de la* Bretagne. *Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Pour ce qui est de l'origine des *Ecossois*, *Béde* dit qu'ils passérent de l'*Irlande* dans la *Grande-Bretagne*: *Dans la suite* (c'est ainsi que cet Auteur s'exprime (*b*)), *la* Bretagne *reçut outre les* Bretons *& les* Pictes, *une troisiéme Nation*, *sçavoir*, *les* Ecossois, *qui venus d'*Irlande, *sous la conduite d'un nommé* Renda, *s'emparérent des territoires qu'ils possédent encore actuellement parmi les* Pictes. C'est d'après ce *Renda*, ajoûte notre Historien, qu'ils sont nommés jusqu'à ce jour *Dalrendini*, le mot de *Dal* signifiant *Portion* dans leur Langage. Mais nous aurons une occasion plus naturelle de parler de cette Colonie, quand nous serons parvenus à l'Histoire d'*Ecosse*.

Origine des Ecossois.

Les Mœurs, les Coutumes, la Religion, & la Forme de Gouvernement des *Bretons*, &c. ont été décrites, non seulement par *César* dans ses Commentaires, mais aussi très-bien par d'autres, qui écrivirent après que les *Romains* furent devenus maîtres de l'Ile. Le Pays étoit, suivant *César*, peuplé d'hommes & de bestiaux. Leurs maisons ne ressembloient pas mal à celle des *Gaulois*. Des piéces de cuivre ou de fer leur servoient de monnoye. S'ils élevoient des Poulets ou des Oyes, ce n'étoit que par maniére de divertissement, leur Religion leur défendant d'en manger. De tous les *Bretons*, il n'y en avoit pas de plus civilisés, ni qui eussent plus de traits

Mœurs & Coutumes des Bretons.

(*a*) Beda, L. I. c. 1. (*b*) Idem ibid.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

traits de conformité avec les *Gaulois*, que ceux qui habitoient le *Cantium*, ou Pays de *Kent*. Ils se nourrissoient ordinairement du lait de leurs troupeaux, & du gibier qui se trouvoit en abondance dans les Bois & dans les Plaines. L'usage des habits étoit presque inconnu dans l'Ile. Il n'y avoit que les habitans des côtes méridionales qui couvrissent leur nudité, par le moyen de certaines peaux qu'ils ajustoient sur leurs corps négligemment, moins pour se garantir du froid, que pour ne pas choquer des Etrangers, qui trafiquoient avec eux. Ils avoient une Coutume particuliére, qui paroissoit détestable aux autres Nations, c'est qu'ils se mettoient plusieurs familles ensemble dans une même habitation, où les femmes étoient en commun, même entre les freres (*a*). Cette Coutume subsista longtems parmi eux, & s'y conserva même du tems que les *Romains* étoient maîtres de l'Ile; car *Diodore* de *Sicile* rapporte que *Julie*, femme de l'Empereur *Sévére*, reprochant un jour à une Dame *Bretonne* une si étrange Coutume, en reçut cette piquante réponse: *Les Dames* Romaines *n'ont rien à reprocher aux* Bretonnes *sur ce sujet, puisque celles-ci ne pratiquoient aux yeux de tout le monde, avec des hommes choisis, que ce qui est pratiqué par les* Romains *en secret avec leurs affranchis ou leurs esclaves* (*b*). Ils ne se servoient jamais de poisson pour leur nourriture, quoique les Riviéres & la Mer, dont ils étoient environnés, pussent leur en fournir abondamment (*c*). Leurs Villes, ou plutôt leurs Villages, n'étoient qu'un amas confus de hutes séparées les unes des autres, sans aucun ordre, & sans distinction de rues. Ils les plaçoient ordinairement dans un espace défriché au milieu d'un Bois, dont les avenuës étoient défenduës par de légers remparts de terre, ou par des arbres abbattus (*d*). *Strabon* dit qu'ils surpassoient les *Gaulois* en stature, mais qu'ils n'étoient pas si bien faits; qu'il vit, à *Rome*, de leurs jeunes-gens d'un demi pied plus hauts que d'autres hommes; qu'ils avoient parmi eux plusieurs Gouvernemens différens, & qu'ils habitoient dans des Bois (*e*). *Diodore de Sicile*, parlant des Mœurs & des Coutumes des *Bretons*: Leurs maisons, dit-il, sont faites de roseaux ou de bois; ils gardent leur blé en épi dans leurs greniers, n'en prenant qu'autant qu'il leur en falloit pour la consomtion de chaque jour; ils sont simples & droits dans leur conduite, ignorant les trompeuses subtilités de nos Compatriotes; la frugalité parmi eux est extrême; leur Ile abonde en habitans, soumis au Gouvernement de différens Princes (*f*). Voici ce que dit d'eux *Pomponius Méla*. La *Bretagne* est bien peuplée, & obéit à différens Rois; les habitans en sont grossiers; leur ignorance en fait de richesses étrangéres est proportionnée à leur éloignement du continent. Ils se teignent le corps de pastel, sans qu'on puisse dire si c'est par ornement, ou pour quelque autre raison. L'ambition de reculer leurs frontieres, les porte à s'entre-faire continuellement la guerre (*g*). *Tacite* écrit que les *Bretons* avoient à peu près les mêmes

(*a*) Cæf. Comm. L. V.
(*b*) Diod. Sic. L. LXXVI.
(*c*) Cæf. ubi supr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Strab. L. IV.
(*f*) Diod. Sic. L. IV.
(*g*) Pomp. Mel. de Situ Orbis L. III.

mêmes mœurs que les *Gaulois*, ce qui venoit de ce qu'ils avoient une origine commune, & à peu près le même Climat; que cependant les *Bretons*, dont la valeur ne s'étoit pas encore amortie par une longue paix, marquoient une plus grande intrépidité dans les dangers de la guerre; que gouvernés autrefois par des Rois, ils n'étoient plus, du tems d'*Agricola*, que divisés en Partis, qui avoient chacun un Prince à leur tête. Rien, continue *Tacite*, ne fut plus avantageux aux *Romains* contre les plus puissans Peuples de la *Grande-Bretagne*, que leurs divisions, qui les empêchérent de s'unir pour la défense générale: car tous, ajoûte-t-il, sont vaincus, par cela même qu'ils combattent séparement (*a*). *Dion Cassius*, abrégé par *Xiphilin*, parlant des *Bretons* le plus septentrionaux, dit qu'ils ne labouroient pas la terre, leur nourriture consistant en gibier & en fruits; qu'ils vivoient nuds dans des Cabanes; que leurs femmes étoient en commun; que la principale autorité résidoit dans le Peuple; que leurs armes, pour la guerre, étoient un bouclier & une courte lance, au bout d'en-bas de laquelle étoit attachée une balle de cuivre, afin d'effrayer l'Ennemi par le bruit, quand ces lances venoient à être agitées. Ils sont endurcis à la faim, au froid, & à toute sorte de fatigues, continue le même Auteur; &, quand ils sont dans leur Bois, vivent d'écorce & de racines d'arbres. Il ajoûte qu'ils avoient une sorte de nourriture, dont une quantité grosse comme une féve, suffisoit pour les garantir, durant un tems assez considérable, de la faim & de la soif (*b*). *Hérodien* & *Solin*, décrivant les mêmes Peuples, affirme qu'ils ne connoissoient point l'usage des habits, mais qu'ils portoient des colliers & des ceintures de fer, en guise d'ornemens, ce métal étant plus estimé chez eux, que l'or parmi les autres Nations; qu'ils avoient accoutumé de se faire dans la peau des incisions, qui représentoient des Fleurs, des Arbres, des Animaux; & qu'ensuite en y faisant couler du jus de pastel, ils donnoient à ces figures une couleur bleuë, qui ne s'effaçoit jamais (*c*). C'est une Nation guerriére, ajoûte *Hérodien*, & qui se plait au carnage. Leurs armes sont un bouclier assez étroit, une lance, & une épée. Pour ce qui est des casques & des cuirasses, ils ne daignent point les porter (*d*). *Pline* observe qu'ils portoient des bagues à leurs doigts du milieu, & qu'ils engraissoient leurs terres de marne; ce qui doit s'entendre des *Bretons* les plus civilisés, les autres, comme nous l'avons vu, ne s'appliquant point à l'Agriculture.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

César assure que les *Bretons* étoient très-braves, & qu'ils marchoient au combat avec beaucoup d'intrépidité. La plupart combattoient sur des chariots, & alloient à toute bride attaquer leurs Ennemis à coups de dard: mais lorsqu'ils avoient à faire à la Cavalerie, ils mettoient pied à terre pour combattre l'épée à la main avec avantage. Telle est la description de *César* (*e*). Mais nous avouons ne pouvoir pas comprendre quels avantages ils trouvoient à combattre à pied contre la Cavalerie, plutôt que sur leurs chariots.

Leur maniere de combattre.

Ils

(*a*) Tacit. Vit. Agric. c. 2.
(*b*) Dio apud. Xiphil. L. LXIII.
(*c*) Herodian. L. XI. & Solin. L. VII. c. 8.
(*d*) Herod. ibid.
(*e*) Cæs. Comment. L. IV.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Leur Commerce.

Ils faisoient peu de Commerce, quoique leur Pays fût admirablement bien situé pour cela. Leurs Vaisseaux, qui étoient fort petits, ne s'écartoient pas apparemment de leurs côtes plus loin que les rivages des *Gaules*. Leur plus grand Commerce étoit avec des Marchands *Phéniciens*, qui ayant découvert cette Ile, avant la guerre de *Troye* (*a*), en emportoient tous les ans beaucoup d'étain, qu'ils vendoient aux *Grecs*, & à d'autres Peuples éloignés. Comme ce Négoce étoit fort lucratif, les *Phéniciens* firent, pendant plusieurs siécles, un grand mystére du Pays, dont ils tiroient ce métal, mais à ce que *Samnes* prétend (*b*), les *Grecs* ayant découvert l'*Angleterre*, environ 160 ans avant *Jules-César*, firent directement le même trafic. Cependant, rélativement à eux, ce trafic ne se faisoit qu'aux *Sorlingues*, où il y avoit encore quelques veines de plomb du tems de *Camden*, à ce que cet Auteur nous apprend.

Leur Religion.

La Religion des anciens *Bretons* étoit, à ce que *César* nous apprend (*c*), à peu près la même que celle de leurs voisins les *Gaulois*. Ils adoroient *Jupiter* sous le nom de *Taramis*, ou *Taran*, qui signifioit en ancien Langage *Breton*, comme il fait encore aujourd'hui en *Gallois*, *Tonnerre*. *Maxime* de *Tyr* atteste qu'ils rendoient des honneurs divins au plus grand Chêne qu'ils pouvoient trouver, comme au Symbôle de ce Dieu. Leurs autres Divinités étoient *Tutates*, appellé par les *Bretons Duw Taith*, le Dieu des Voyages, qu'on suppose avoir été le même que *Mercure; Hesus*, appellé aussi *Camulus*, suivant *Camden*, le Dieu de la Guerre, ou le *Mars* des *Bretons; Beleus* ou *Betinus*, c'est-à-dire, comme on peut l'inférer d'un passage de *Jules Capitolin* (*d*), *Apollon*, qui portoit aussi le nom de *Belatucardus*, l'Inscription, *Deo Belatucardo*, se trouvant dans plusieurs Monumens de l'Antiquité. Ils adoroient comme Déesse *Diane*, sous le nom de *Camma*, & rendoient un honneur tout particulier à *Andate*, Déesse de la Victoire, qui avoit un Temple à *Camalodunum*, présentement *Maldon*, dans le Comté d'*Essex*. *Dion Cassius* affirme qu'ils sacrifioient leurs prisonniers de guerre à cette Déesse, qu'il appelle *Andraste* (*e*). Le soin de tout ce qui concernoit la Religion, étoit confié parmi les *Bretons*, comme parmi les *Gaulois*, aux Druïdes, dont l'autorité s'étendoit aussi aux Affaires Civiles. Leur nom semble dérivé du mot *Breton Deru*, ou du mot *Grec Drus*, qui ont tous deux la même signification, l'un & l'autre voulant dire *Chêne*. Car ils regardoient non seulement le Guy de Chêne comme une chose sacrée, mais faisoient aussi leur résidence ordinaire dans des Bois plantés de cette espéce d'arbres, & avoient toujours sur eux des branches, ou du-moins quelques feuilles de Chêne, quand ils s'acquittoient de quelques Fonctions Sacerdotales (*f*). Les Druïdes étoient en si grande vénération, tant parmi les *Bretons*, que parmi les *Gaulois*, qu'ils avoient acquis une Autorité presque Souveraine. Rien ne se faisoit dans les Affaires publi-

Les Druïdes.

(*a*) Sam. Brit. p. 47.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Cæs. Comm. L. IV.
(*d*) Jul. Capit. in Vit. Maximin.
(*e*) Dio L. LXIII.
(*f*) Plin. L. XVI. c. 44.

Sect. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

publiques sans leur approbation, jusques-là qu'on n'osoit pas même faire mourir un malfaiteur, si les Druïdes n'avoient consenti à sa mort. Ils prononçoient sur tous les différends, & excluoient des sacrifices ceux qui refusoient de se soumettre à leurs jugemens. Cette sorte d'excommunication passoit pour si honteuse, que personne ne vouloit avoir aucun commerce avec celui qui en étoit frappé. Les Druïdes avoient un Souverain-Pontife, de qui tous les autres dépendoient, & qui parvenoit à cette Dignité par élection. Sa charge étoit tellement briguée, qu'il falloit quelquefois en venir aux armes, avant que de pouvoir faire un choix. Les Druïdes des *Gaules* tenoient chaque année une Assemblée générale au centre du Pays, pour décider définitivement toutes les contestations qui avoient lieu entre des particuliers (*a*). La Discipline des Druïdes, suivant *César* (*b*), fut premiérement instituée en *Bretagne*, & transférée de-là dans les *Gaules*; car même de son tems, on se rendoit dans cette Ile, quand on vouloit se perfectionner dans cette sorte de science. Les Druïdes étoient exemts de tout service militaire, & du payement de toute taxe: priviléges qui contribuérent beaucoup à augmenter le nombre de ceux qui embrassoient cette profession. Ils avoient particuliérement soin de l'éducation de la jeune Noblesse. La premiére de leurs fonctions consistoit à apprendre par cœur un nombre prodigieux de Vers; & quelques-uns d'eux, dit *César*, employoient à cela jusqu'à l'espace de 20 ans; les Druïdes ne mettoient jamais rien par écrit, non parce qu'ils ignoroient l'usage des Caractéres Alphabétiques, mais afin de donner un air plus mystérieux à leurs Doctrines, ou pour exercer la mémoire de leurs Disciples. Au-reste, ils n'entendoient point le *Grec*, quoiqu'ils se servissent en certaines occasions des Caractéres Alphabétiques de cette Langue; car *César* lui-même qui atteste ce dernier fait, écrivant à *Q. Cicero*, assiégé de tous côtés par les *Nervii*, se servit de la Langue *Grecque*, pour que sa Lettre ne fût pas entenduë des Ennemis, en cas qu'elle tombât entre leurs mains. *Selden* pense que le mot *Græcis* s'est glissé dans le Texte, *César* ayant simplement voulu dire que les Druïdes ne mettoient jamais rien par écrit touchant leurs Doctrines, mais qu'en d'autres occasions ils se servoient de Caractéres Alphabétiques: opinion qui ne nous paroît point destituée de fondement. Un de leurs principaux Dogmes étoit l'immortalité de l'ame, & sa transmigration d'un corps dans un autre: sentimens qu'ils regardoient comme propres à leur inspirer du mépris pour la mort. Ils enseignoient à leurs jeunes-gens plusieurs autres Traditions concernant les Astres & leurs mouvemens, la grandeur du Monde, la Nature des Choses, & la Puissance des Dieux immortels (*c*). Il y avoit aussi parmi eux des Druïdesses: témoin celle de *Tungria*, présentement l'Evêché de *Liége*, laquelle prédit à *Dioclétien*, dans le tems qu'il n'étoit encore que Soldat, qu'il parviendroit un jour à l'Empire. La Religion des Druïdes doit s'être répanduë jusqu'en *Italie*, puisqu'*Auguste* fit publier un Edit, portant défense aux *Romains* de célébrer leurs Mystéres. Outre les Druïdes, il y avoit parmi

(*a*) Cæs. L. VI. Plin. ubi supr. (*b*) Cæs. ibid. (*c*) Idem ibid.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

parmi les *Bretons* & les *Gaulois* des Prêtres d'un rang inférieur, appellés *Bardes*, dont la fonction étoit de chanter les exploits de leurs Héros mis en Vers, en accompagnant leur chant du son de la Harpe. Il y avoit encore des Bardes dans la *Grande-Bretagne*, après que les *Romains* eurent quitté cette Ile.

Gouvernement Civil de Bretagne.

Il y avoit en *Bretagne* la même forme de Gouvernement que dans les *Gaules*; c'est-à-dire, que tout le Pays étoit partagé en divers petits Etats qui avoient chacun leur Chef, que quelques Auteurs honorent du nom de Roi. *César* fait l'énumération de quatre de ces Chefs pour le seul District du Pays de *Kent*. Il n'est dit nulle part si ces Etats étoient héréditaires, ou électifs. Dans des cas de danger éminent, un de ces Rois étoit, dans une Assemblée générale, & d'un commun consentement, élu Commandant en Chef de toutes leurs forces. C'est ainsi, lorsque *César* envahit l'Ile, que le commandement de toutes les forces des *Bretons* fut conféré à *Cassibelanus*; & quand les *Bretons* se révoltérent du tems de *Claude*, *Caractacus*, Roi des *Silures*, fut élu général. Comme, à l'exception du cas d'un danger commun, les différens Etats qui composoient la *Bretagne*, ne tenoient pas l'un à l'autre, il devoit y avoir bien des querelles, & des différends entre eux. Tout ce qui est raconté de leurs affaires avant l'arrivée de *César* en *Bretagne*, doit proprement être tenu pour fabuleux. Ainsi c'est au période de cette arrivée, comme *Camden* l'a très-bien observé, que commence l'Histoire de la *Grande-Bretagne*.

Division du Pays.

Cette partie de la *Bretagne*, qui comprend le présent Royaume d'*Angleterre*, & la Principauté de *Galles*, étoit divisée autrefois en 17 petits Etats, dont les habitans s'appelloient, *Damnoniens*, *Durotriges*, *Belges*, *Attrebates*, *Régues*, *Cantiens*, *Dobunes*, *Catheuchlans*, *Trinobantes*, *Icénes*, *Coritains*, *Cornaviens*, *Silures*, *Dimetes*, *Ordovices*, *Brigantes*, & *Ottadins*. Cette partie de la *Bretagne*, qui s'étend assez loin vers l'Occident, & qui est bornée au Nord par la *Saverne*, au Midi par la Mer *Britannique*, & à l'Ouest par le Canal de *St. George*, étoit habitée anciennement par ces *Bretons*, qui sont appellés par *Solin*, *Dumnonii*, par *Ptolomée*, *Domnonii*;

Les Danmoniens.

& dans les copies les plus correctes, *Danmonii*. *Ptolomée* place dans ce District, ou, pour mieux dire, Presqu'île, qui comprend actuellement les Comtés de *Cornouaille* & de *Devon*, les endroits suivans (*a*), sçavoir, *Vexalla*, formé par le confluent des deux Riviéres *Pedredus* & *Ivellus*, présentement le *Parret* & l'*Ill*, le Promontoire d'*Hercule*, environ à moitié chemin de *Vexalla* & d'un autre Promontoire, appellé par *Ptolomée Bolerium*, & par *Diodore* de *Sicile* (*b*) *Belerium*. Le Cap de *Belerium*, que *Ptolomée* nomme aussi *Antivestæum*, forme la pointe la plus occidentale de la *Bretagne*; & est connu sous le nom de *Land's-end*. A une médiocre distance de-là s'avance vers le Sud le Promontoire de *Danmonium*, ou *Ocrinum*, présentement le Cap *Lezard*. Le même Géographe place sur la côte méridionale, *Voliba*, à-présent *Falmouth*; l'embouchure de la *Tamara*, à-présent *Tamar*,

(*a*) Ptol. L. II. c. 3. (*b*) Diod. Sic. L. V. c. 22.

Tamar, ou *Tamer*, où se trouve la Ville de *Plymouth*; l'embouchure de l'*Isca*, présentement l'*Ex*. Les Places, situées dans l'intérieur du Pays, & dont *Ptolomée* fait mention, sont, *Isca Danmoniorum*, *Exeter*, *Tamara*, *Tavistock*, *Uxella*, suivant *Camden*, la même que *Lestwithiel*.

Sect. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

A l'Orient des *Danmoniens* étoient les *Durotriges*, qui habitoient cette partie de l'*Angleterre* qu'on appelle *Dorsetshire*. *Ptolomée* fait mention dans cette Comté d'un seul endroit, qu'il appelle *Dunium*, & *Antonin*, dans son Itinéraire, *Durnovaria*. Tous les Critiques sont d'accord, qu'au-lieu de *Dunium*, il faut lire dans *Ptolomée*, *Durnium*, & que ç'a été-là l'ancien nom de *Dorchester*, Capitale du Comté de *Dorset*. Au Nord & à l'Est du Pays des *Durotriges*, se trouvoient les *Belges*, qui possédoient *Sommersetshire*, *Wiltshire*, & *Hampshire*. *Ptolomée* & *Antonin* placent sur les côtes de ce Pays *Magnus Portus*, *Portsmouth*; & *Trisentonis Portus*, *Southampton*, ainsi nommé d'après le *Trisanto*, présentement *Hampton*, sur lequel cette Ville est située. *Portus Trisantonis*, ou un autre endroit tout proche, est appellé par *Antonin*, *Clausentum*. Dans l'intérieur du Pays étoit *Venta Belgarum*, *Winchester*, Ville considérable autrefois, à ce que *Ptolomée* & *Antonin* attestent; *Aquæ calidæ*, ou comme *Antonin* la nomme, *Aquæ solis*, ainsi appellée d'après ses eaux chaudes, présentement *Bath*; *Iscalis*, ou *Ischalis*, *Ilchester*. Les *Attrebates*, voisins des *Belges*, avoient habité aussi-bien qu'eux, la *Gaule Belgique*, à ce que nous lisons dans *César* (*a*), & s'étant établis en *Bretagne* y avoient gardé leurs anciens noms. La Capitale des *Attrebates* étoit *Calcua*, comme *Ptolomée* l'appelle, ou *Caleva*, suivant *Antonin*, présentement *Wallingford*. *Antonin* fait mention d'une autre Place, sçavoir, *Spinæ*, laquelle, à ce que dit *Camden*, porte encore son ancien nom, puisqu'elle s'appelle *Spene*; mais ce n'est plus à-présent qu'un Village près de *Newbury*. A côté du Pays des *Attrebates* étoit celui de *Regnes*, comprenant *Surry*, *Sussex*, & une partie de la côte maritime de *Hampshire*. *Ptolomée* ne met qu'une seule Ville dans cette Contrée, sçavoir, *Noviomagus*, dont *Marinius Tyrius* fait aussi mention, à ce qu'il paroît par *Ptolomée* (*b*). Quelques Antiquaires prétendent que c'est la Ville de *Guilford* d'à-présent; mais *Noviomagus* n'étoit qu'à dix milles de *Londres* suivant l'Itineraire d'*Antonin*, au-lieu que *Guilford* en est à trente. *Camden* dit que de son tems on voyoit encore les ruïnes d'une Ville, dont la distance répondoit exactement à celle de l'Intineraire. Outre *Noviomagus*, *Antonin* fait l'énumération de plusieurs autres Places, comme situées dans le Pays des *Regnes*, sçavoir, *Othona*, où étoit, suivant la *Notitia*, la station des Soldats *Romains* appellés *Fortenses*. *Camden* prétend qu'*Othona* étoit au même endroit où *Hastings* est à-présent. *Portus Adurni*, présentement le petit Village d'*Ederington*, & *Regnum*, à-présent *Ringwood*, c'est-à-dire, *la Forêt des Regnes*, où ils se sauvérent pour y chercher un azile. Dans la Contrée des *Regnes*, sçavoir à *Ockham* en *Surry*, où le *Wey* se jette dans la *Thamise*, à un endroit qui s'appelle encore aujourd'hui *Coway-Stakes*,

Les Durotriges. *Les Belges.* *Les Attrebates.* *Les Regnes.*

(*a*) Cæs. Comm. L. V. c. 12. (*b*) Ptol. L. I. c. 15.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Les Cantiens.

kes, à-cause des pieux dont les *Bretons* avoient garni le bord, *César* passa la *Thamise*, & entra sur les Terres de *Cassivelan*. *César* traversa ce Fleuve à 80 milles de la Mer, & c'est le seul endroit à cette distance où la *Thamise* soit guéable. A l'Est des *Belges* & des *Attrebates*, est le Pays des *Cantiens*, appellé par *Ptolomée* & par *César* (*a*), *Cantium*, par *Béde*, *Cantia* (*b*), présentement *Kent*. Les *Cantiens* étoient, suivant *César*, les Peuples les plus civilisés de tous les *Bretons*, ayant à peu près les mêmes mœurs & les mêmes maniéres que leurs voisins les *Gaulois* (*c*). Les Places du *Cantium*, mentionées par les Anciens, sont *Durovernum*, *Durobrivis*, *Durolenum*, *Portus Rutupiæ*, *Portus Dubris*, *Regulbium* ou *Regulvium*, & *Portus Lemanis*, présentement *Canterbury*, *Rochester*, *Lenham*, *Dover*, *Reculver*, & *Lime*. Nos Antiquaires ne sont pas d'accord sur la question, si *Rutupiæ* & *Portus Rutupensis*, appellé par *Tacite Portus Trutulensis*, sont un seul & même endroit. *Somner* croit que c'étoient deux endroits différens (*d*), contre l'opinion de *Leland*, de *Lambard*, & d'autres. Peut-être a-t-il raison; mais il n'est point probable, dit *Camden*, que *Sandwich* soit le *Portus Rutupensis*: car il est certain que *Stonar* étoit la Rade des Vaisseaux qui arrivoient à *Rutupiæ*, & *Somner* lui-même avouë que *Stonar* a été un ancien Port (*e*). Ainsi dans l'opinion de *Camden*, *Portus Rutupensis* étoit *Stonar*, & *Rutupiæ* le Village de *Richborouch*, à une petite distance de la Mer. Quoi qu'il en soit, il est certain que du tems des *Romains Gessoriacum*, présentement *Bologne*, & *Rutupiæ* ou *Portus Rutupensis*, ont été pour ceux qui passoient des *Gaules* en *Bretagne*, & de *Bretagne* dans les *Gaules*, ce que *Douvres* & *Calais* sont de nos jours. Aussi les Auteurs *Latins* font-ils fréquemment mention de *Rutupiæ* (*f*); le mot de *Rutupinus* même a été employé par quelques Poëtes comme synonyme de celui de *Britannus* (*g*), tant la Ville de *Rutupiæ* étoit fameuse du tems des *Romains*. *Portus Dubris*, présentement *Douvres*, est mentionné par *Antonin*; mais avant que les *Romains* abandonnâssent l'Ile, ce Port ne devint pas moins fameux que celui de *Rutupiæ* même, suivant la *Notitia*; les Soldats de la seconde *Legio Augusta* étoient en quartiers à *Rutupiæ*; les *Tungricani* à *Portus Dubris*; les *Turnacenses* à *Portus Lemanis*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Portus novus*; la premiére Cohorte des *Bétasiens* à *Regulbium* ou *Regulvium*. *Ptolomée* met *Londinium*, *Londres*, au nombre des Villes des *Cantiens*; mais en cela il s'est trompé assurément. Quand le Gouvernement *Romain* fut établi en *Bretagne*, la Côte maritime de *Kent*, connu alors sous le nom de *Littus Saxonicum*, eut, depuis le tems de *Dioclétien*, un Gouverneur particulier, appellé par *Marcellin*, *Comte de la Côte maritime*, & dans la *Notitia*, *Comte de la Côte Saxonne*; dont la commission étoit proprement d'empêcher les *Barbares*, principalement les *Saxons*, qui commençoient à

(*a*) Ptol. ubi supr. Cæs. Comm. L. V. c. 14.
(*b*) Bed. Hist. L. I. c. 26. & L. III. c. 3.
(*c*) Cæs. ibid.
(*d*) Somn. Ports and Forts. p. 314.
(*e*) Camd. Brit. p. 244.
(*f*) Lucan. L. V. c. 67. Juven. Sat. IV. vers. 140. Auson. Parental. XVIII. & Declar. Urb. Zos. L. IV. c. 25, 46. Marcell. L. XX. c. 1 Tacit in Agric. c. 38.
(*g*) Juv. & Auson. ibid.

à infester la *Bretagne*, de piller le Pays. A l'imitation des *Romains*, nos ancêtres établirent sur cette Côte un Gouverneur, communément appellé *le Garde des cinq Ports*, à-cause qu'il y avoit précisément ce nombre de Ports sous sa garde. *César*, quand il envahit la *Grande-Bretagne*, mit pied à terre dans le Pays des *Cantiens*, &, à ce qu'on croit communément, à *Deal*, le 26. d'*Août*, l'après-midi, 54 ans avant le commencement de notre Ere (*a*). Le *Cantium* est séparé du Continent par un Bras de mer, que *Solin* appelle *Fretum Gallicum*; mais les noms de *Fretum Oceani* & d'*Oceanus Fretalis*, lui sont donnés par *Tacite* & par *Marcellin*. En voilà assez sur cette partie de la *Bretagne*, qui est bornée par l'*Océan*, la *Saverne*, & la *Thamise*.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Les Dobunes.

Au côté septentrional de la *Thamise*, près de sa source, faisoient leur demeure les anciens habitans de *Glocestershire* & d'*Oxfordshire*. Cet Auteur ne fait mention que d'une seule Ville de leur Pays, sçavoir *Corinium*, appellée par *Antonin*, autant que nous le pouvons conjecturer par les distances marquées dans son Itineraire, *Durocornovium*, laquelle étoit près de l'endroit où se trouve à-présent la Ville de *Cirencester*. *Antonin* parle de deux autres endroits, sçavoir *Altone* ou *Avone*, & *Clevum* ou *Glevum*, bâties par les *Romains*, pour tenir les *Silures* en bride, présentement *Alvington* & *Glocester*. A l'Orient des *Dobunes* étoit la Contrée des *Cattieuclani*, *Calyeuchlani*, *Cattitudani*, *Cathicludani*, comme ils sont appellés dans différentes Copies des Ouvrages de *Ptolomée*. *Dion* les appelle *Cattuellani*, & aussi *Cassii*. *Antonin* met dans leur Pays, qui comprenoit *Buckinghamshire*, *Bedfordshire*, & *Hertfordshire*, les Places suivantes; *Lactodorum*, *Bedford*; *Margiovinium*, *Ashwell*; *Durocobrivis* ou *Durocobrivæ*, *Hertford*; *Pontes*, suivant l'Itineraire, à 22 milles de *Londres*; & *Verulamium*, dont il est non seulement fait mention par *Antonin*, mais aussi par *Ptolomée* & par tous les Auteurs *Romains* qui parlent de la *Bretagne*. *Camden* conjecture que *Verulamium* a été la Ville de *Cassivelan*, qui fut prise par *César* (*b*). Du tems de *Néron* c'étoit une Ville municipale, à ce que nous lisons dans *Tacite* (*c*); mais ayant été détruite, à ce qu'on suppose, dans la guerre des *Saxons*, la Ville de *St. Albans* sortit de ses ruïnes, laquelle porte encore actuellement le nom de *Verulam*. Dans le Pays des *Cateuchlans* se trouvoit la Ville de *Verulamium*, suivant *Ptolomée*, qui la désigne par le nom d'*Uralamium*. Il y avoit aussi dans le même Pays la Ville de *Salenæ*, dont il ne reste plus aucune trace. Avant l'arrivée de *César*, les *Catheuchlans* avoient réduit sous leur puissance la plus grande partie de la Contrée appartenant aux *Dobunes*, étant continuellement en guerre avec leurs voisins.

Les Catheuchlans.

Les Trinobantes.

Les *Catheuchlans* étoient voisins des *Trinobantes*, comme *César* les nomme, ou *Trinonnantes*, comme ils sont appellés par *Tacite* & par *Ptolomée*. Ils habitoient les Comtés de *Middlesex* & d'*Essex*. C'étoit à eux qu'appartenoit la Ville de *Londres*, que *Tacite*, *Ptolomée*, & *Antonin* nomment *Londinium*; *Ammien*, *Lundinum*; *Etienne de Byzance*, *Lindonion*; & *Béde*, *Lun-*

(*a*) Hall. (*b*) Cæs. Comm L. V. c. 21. (*c*) Tacit. L. XIV. c. 23.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Lundonia, & *Civitas Lundonia* (a). La Ville de *Londres* étoit inconnuë du tems de *César*; & cependant c'étoit une Ville de grand Commerce du tems de *Néron*, à ce qu'il paroît par un endroit de *Tacite* (b). Ainsi elle doit avoir été bâtie dans l'intervalle qui a séparé les régnes de ces deux Empereurs, & suivant toutes les apparences, à ce que pense le sçavant Evêque de *Worcester*, vers le tems de *Claude*. *Tacite* l'appelle une fameuse Place de Commerce, quoiqu'elle ne fût pas distinguée par le titre de *Colonie* (c). On ne sçauroit dire avec certitude si elle obtint cet honneur dans la suite; car quoiqu'*Ammien Marcellin* l'appelle *Augusta*, nous n'oserions en inférer, que *Londres* ait été une Colonie *Romaine*, puisque des Antiquaires de grand nom sont de sentiment, que les Empereurs permirent à quelques Villes de prendre ce titre, quoiqu'elles ne fussent point Colonies *Romaines* (d). Peut-être prit-elle le nom d'*Augusta* d'après *Constantin le Grand*, qui l'environna d'un mur. *Ptolomée*, comme nous l'avons observé ci-dessus, de-même que *Ravennas*, placent *Londres* dans le *Cantium*, sur le bord méridional de la *Thamise*. Les autres Villes des *Trinobantes* étoient, *Durolitum*, *Cæsaromagus*, *Cononium*, *Camalodunum*, & *Colonia*, présentement *Leiton*, *Burghstead*, *Cannonden*, *Maldon*, & *Colchester*. *Camalodunum*, appellé par *Ptolomée*, *Camudolanum*, fut la premiére Colonie en *Bretagne*, accordée par l'Empereur *Claude* aux Vétérans, qui, après en avoir chassé les naturels du Pays, s'y établirent; mais dans un soulévement général ils furent après cela chassés à leur tour, ou passés au fil de l'épée, le Théatre, le Temple de *Claude*, & plusieurs Maisons de campagne d'alentour, appartenant à des Officiers *Romains*, ayant été détruites par les *Bretons* en fureur, qui regardoient cette Colonie comme le siége de leur servitude (e). Le Pays, voisin de celui des *Trinobantes*, & qui comprenoit les Comtés de *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridge*, & *Huntingdon*, étoit habité par les

Icénes.

Icénes, appellés par *Ptolomée Siménes*, & par d'autres *Tigénes*. *Camden* prétend que les *Icénes* étoient le Peuple que *César* appelle *Cénomagnes* (f). Les Places suivantes, mentionnées par *Ptolomée* & par *Antonin*, leur appartenoient, sçavoir, *Villa Faustini*, *Cambretonium*, *Sitomagus*, *Venta Icenorum*, *Gariensis Ostium*, *Iciani*, *Brannodium*, & *Durobrivæ*, présentement *St. Edmundsbury*, *Brébenham*, *Thetford*, *Castle*, *Yarmouth*, *Ichburrough*, *Brancaster*, *Domford*. Du tems des *Romains*, le Général de la Cavalerie sur la *Côte Saxonne* faisoit sa résidence à *Ostium Gariensis*, appellé aussi *Oppidum Garianorum*; & celui de la Cavalerie *Dalmatienne*, comme il paroît par la *Notitia*, à *Brannodunum*. *Ptolomée* passe sous silence la Ville de *Camboritum*, qu'*Antonin*, dans son Itineraire, place sur le *Cam*, où se trouve actuellement la Ville de *Cambridge*; que *Camden* suppose avoir été bâtie sur les ruïnes de *Camboritum*.

Les

(a) Bed. L. II. c. 3, 4, 7.
(b) Tacit. ubi supr.
(c) Idem ibid.
(d) Cellar. Geogr. Antiq. Tom. II. L. II. c. 4.
(e) Tacit. L. XIV. c. 31. & Vit. Agric. c. 16.
(f) Camden Brit. p. 434.

Les Pays des *Coritains*, voisins des *Icénes*, comprenoit *Northamptonshire*, *Leicestersbire*, *Rutlandsbire*, *Lincolnsbire*, *Nottinghamsbire*, & *Derbysbire*. Leur principales Places étoient, *Lindum*, *Lincoln*, *Tripontium*, *Towcester*, *Bennavenna*, ou *Bénéventa*, qu'on croit avoir été la même que *Northampton*; *Ratæ*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Rage*, suivant *Camden*, la même que *Leicester*; *Verometum*, *Burrowbill*; *Margidunum*, *Margedoverton*; *Pontes*, *Panton*, *Crococolanum*, & *Agelocum*, ou, suivant *Camden*, *Adelocum*, *Ideleton*. *Lindum*, appellé par *Bede*, *Lindocolina Civitas*, étoit, à ce que *Ptolomée* affirme, la Capitale des *Coritains*. Dans cette Contrée, entre les sources du *Nen* & de l'*Avon*, se voyent encore les ruïnes de quelques anciennes fortifications, élevées, selon *Camden*, par ordre d'*Ostorius* Gouverneur de la *Bretagne*, après qu'il eut fortifié les bords de la *Saverne*, de l'*Avon*, & du *Nen*, afin d'empêcher les incursions de ceux qui habitoient le Pays de *Galles*, & les parties septentrionales de la *Bretagne*. Quand les bords des deux Riviéres indiquées en dernier lieu, dont l'une dirigeoit son cours vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident, étoient bien défendus, le seul passage en venant du Nord de la *Bretagne* étoit entre les sources de ces Riviéres; & ce passage étoit défendu par de bons ouvrages, dont les ruïnes se voyent encore à *Gildsbourough* & à *Dantrey*. *Tacite* dit qu'*Ostorius* (*a*), après avoir desarmé ceux qui lui étoient suspects, les empêcha, en fortifiant les bords de l'*Antona*, & de la *Sabrina*, de faire une irruption dans la Province. Au-lieu d'*Antona* (mot qui ne se trouve dans aucun autre Ecrivain) *Camden* lit *Aufona*, ou *Avona*, nom, suivant lui, commun au *Nen* & à l'*Avona* (*b*). A l'Occident des *Coritains* étoient situés les *Cornaviens*, qui, à en juger par la description que *Ptolomée* fait de leur Pays, semblent avoir possédé *Warwicksbire*, *Worcestersbire*, *Staffordsbire*, *Shropsbire*, & *Chesbire*. Leurs principales Villes étoient, *Branonium*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Branogenium*, *Worcester*, *Præsiduim*, sur l'*Avona*, *Warwick*, ou le Commandant de la Cavalerie *Dalmatienne* étoit posté par ordre du Gouverneur de la *Bretagne*, à ce que nous lisons dans la *Notitia*; *Pennocrucium*, *Penkridge*; *Viroconinum*, ou *Uricomium*, comme *Ptolomée* l'appelle, la Capitale des *Cornaviens*, probablement bâtie par les *Romains*, dans le tems qu'ils fortifioient les bords de la *Saverne*, qui est guéable en cet endroit, & nulle part plus bas. C'est à-présent un petit Village, appellé *Wrokcester*. Sur ses ruïnes est fondée la Ville de *Shrewbury*. *Deva*, ou *Deuna*, comme *Ptolomée* l'appelle, sur la Riviére de *Deva*, dont la Ville a tiré son nom, présentement *Chester*. C'étoit autrefois une Colonie *Romaine*, & le séjour de la 20. Légion, surnommée la *Victorieuse*. *Condate*, *Congleton*; & *Rutunium*, présentement *Routon*.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Les Coritains.

Les Cornaviens.

La Principauté de *Galles* comprenoit autrefois toute la Contrée au-delà de la *Saverne*, étoit du tems des *Romains* habitée par les *Silures*, les *Démétes*, & les *Ordovices*. C'étoit à eux qu'appartenoient les douze Comtés du Pays de *Galles*, & outre cela deux autres encore au-delà de la *Saverne*, sça-

Les Silures.

(*a*) Tacit. L. XII. c. 31.

(*b*) Camden. Brit. p. 404.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

sçavoir, *Hérefordshire*, & *Monmoutshire*, qu'on met à-présent au nombre des Comtés d'*Angleterre*. Les *Silures* & les *Démétes*, suivant la description que *Ptolomée* donne d'eux, habitoient cette partie qui est à-présent connuë sous le nom de *Galles Méridionale*, & comprend les Comtés de *Radnorshire*, *Brecknockshire*, *Glamorganshire*, *Hérefordshire* & *Monmoutshire*. Pour ce qui est de l'origine de ce Peuple, *Tacite* est d'opinion qu'ils sont venus d'*Espagne*, à-cause de leur teint couperosé, de leurs cheveux frisés, & de leur situation vis-à-vis de cette Région. C'étoit un Peuple valeureux, qui avoit la servitude en horreur, comme cela paroît par leurs guerres contre les *Romains*, sous *Ostorius*, *Veranius*, & *Julius Frontinus*, qui les subjugua à la fin. Dans *Hérefordshire* étoit *Bletium*, présentement le *Old Town* sur le *Munow*, & environ à trois petites milles vers l'Occident de la Ville de *Héreford*, près du Village de *Konchester*; *Ariconium*, dont *Antonin* fait mention. On trouve dans ce Pays des traces de plusieurs Camps des *Romains*. En *Brecknockshire* vers le Nord, où ce District est séparé de *Radnorshire* par le *Wye*, se trouve *Bullæum Silurum*, suivant quelques Auteurs; mais d'autres prétendent que cette Ville étoit en *Glamorganshire*. *Brecknock*, Capitale du *Shire* de ce nom, étoit habitée, du tems des *Romains*, comme il paroît par quantité de Médailles *Romaines* qu'on y a déterrées, par une brique découverte avec cette Inscription, *Leg. II. Aug.* & par un Camp de figure quarrée tout près de-là, appellé par les naturels du Pays *Gaër*, c'est-à-dire, *Fortification*. Tous nos Antiquaires placent *Ventaschirum*, appellé jusqu'à ce jour *Kaer-went*, en *Monmoutshire*, environ à trois milles de *Chepstow*, située près de l'endroit où le *Wye* se jette dans la *Saverne*. Il ne reste plus que quelques ruïnes de la premiére de ces deux Villes. Au Nord-Ouest étoit *Gobannium*, dont *Antonin* fait mention, au confluent de l'*Isca*, présentement *Wysk* ou *Usk*, & du *Govenni*, d'où lui est venu le nom de *Gobannium*. A 12 milles de *Gobannium* se trouvoit *Burrium*, suivant *Antonin*, à l'endroit où *Birdbin* ou *Birthin* tombe dans l'*Usk*. Ce lieu est connu présentement des *Gallois* sous le nom de *Brynbiga*, & des *Anglois* sous celui d'*Usk*. De l'autre côté de l'*Usk*, à 12 milles de *Burrium*, étoit *Isca Silurum*, où la seconde Légion avoit ses quartiers. C'est à cause de cela qu'*Antonin* la nomme *Legio Secunda*, & que les *Bretons* l'appellent jusqu'à ce jour *Kaer-Lheion*, ou *Kaer Wysk*, c'est-à-dire, la Ville de la Légion ou de la Riviére d'*Usk*. La *Legio Secunda*, appellée aussi *Britannica Secunda*, fut levée par *Auguste*, & transplantée de la *Germanie* en *Bretagne* par *Claude*, sous la conduite de *Vespasien*, auquel, lorsqu'il aspira à l'Empire, elle procura les Légions *Britanniques*. Cette Légion fut mise en garnison à *Isca* par *Julius Frontinus* pour tenir en respect les *Silures*, & transférée longtems après, c'est-à-dire, sous le régne de *Valentinien*, de-là par le Comte *Théodose*, pere de *Théodose le Grand*, à *Rutupiæ*, suivant la *Notitia* & *Marcellin* (*a*). On a trouvé à *Isca* plusieurs monumens de l'Antiquité (*b*). Le Comté le plus septentrional appar-

(*a*) Ammian. Marcell. L. XXVII. c. 78. (*b*) Camden. Brit. 1718, 1728.

appartenant autrefois aux *Silures*, est *Glamorganshire*, où, à une petite distance du *Remney*, qui sépare ce Comté du côté de l'Orient de *Monmoutshire*, se voit *Kaer-Philicastle*, dans l'opinion de *Camden*, le plus magnifique & le plus ancien morceau d'Architecture qui soit resté en *Bretagne*. Il est très-vraisemblable que ce Château a été bâti par les *Romains*, quoique nous n'en ayons d'autre preuve que la magnificence de l'ouvrage: car on n'y a trouvé ni Inscriptions *Romaines*, ni Statuë, ni Médailles, ni aucun autre monument de l'Antiquité. *Camden* pense que c'est le *Bullæum Silurum*, dont nous avons parlé ci-dessus.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Les Démétes.

Le reste de la partie méridionale du Pays de *Galles*, comprenant *Caer-Mardhinshire*, *Pembrokeshire*, & *Cardiganshire*, étoit aussi habité, suivant *Pline*, par les *Silures*; mais *Ptolomée*, qui connoissoit mieux la *Bretagne*, place ici un autre Peuple, qu'il appelle *Demetæ* ou *Dimetæ*. Outre cela, tant *Gildas*, que *Nennius*, nomment ce Pays *Demetia*; & les *Bretons* l'appellent jusqu'à ce jour *Dyved*, changeant la lettre M en V, ce qui s'accorde avec la Dialecte de leur Langue. Peut-être que le nom *Latin Dimetia* doit son origine au mot *Breton Dyved*; car c'étoit la coutume des *Romains*, comme *Camden* l'a observé, de conserver aux Places dont-ils faisoient la conquête, leurs anciens noms, en y ajoûtant seulement une terminaison *Latine*. *Ptolomée* place dans le Pays des *Démétes*, *Loventium* ou *Luentium*, à l'embouchure du *Tuérobis*, présentement le *Towy*, & *Maridunum*, ou, comme *Antonin* l'appelle, *Muridunum*, présentement *Caer-Mardhin*. Le Pays, connu actuellement sous le nom de *Galles* Septentrionale, & comprenant *Montgommeryshire*, *Mérinetshire*, *Caernarvanshire*, *Denbighshire*, & *Flintshire*, étoit habité par les *Ordovices*, Nation guerriére & puissante, qui soutint la guerre, premiérement contre les *Romains*, & dans la suite contre les *Anglois*, après que les autres *Bretons* eurent été subjugués; car les *Romains* ne les mirent sous le joug que vers le tems de *Domitien*, & les *Anglois* ne les assujettirent pas avant le régne de *Henri I.* Dans leur Contrée, sçavoir en *Montgomeryshire*, dans l'endroit où le Village de *Meivod* est à-présent, étoit autrefois, suivant les conjectures des plus habiles Antiquaires, le Ville de *Mediolanum*, dont parlent *Ptolomée* & *Antonin*. Outre *Mediolanum*, *Antonin* mentionne d'autres endroits dans la Contrée des *Ordovices*; sçavoir *Segontium*, sur le *Sejont*, dont la Ville a probablement tiré son nom; *Conovium*, présentement *Conway*; & *Varis*, dont on voyoit encore les ruïnes du tems de *Camden*, près du Village de *Bodwar*. Dans cette Contrée se trouvent les ruïnes de divers anciens Forts bâtis par les *Romains*, pour tenir les naturels du Pays en respect. Vis-à-vis de *Caernarvanshire* est l'Ile de *Mona*, présentement *Anglesey*, l'ancien séjour des *Druides*, attaquée premiérement par *Paulinus Suetonius*, & conquise dans la suite par *Agricola*. On l'appelloit en Langue *Bretonne Môn*, & après avoir été subjuguée par les *Anglois*, *Anglesey*, c'est-à-dire l'Ile *Angloise*.

Les Ordovices.

Les Brigantes.

Les *Brigantes*, qu'*Etienne* de *Byzance* appelle *Brigæ*, Peuple nombreux, puissant, & fameux dans les écrits des Anciens, possédoient les Pays suivans; sçavoir, *Yorkshire* & l'Evêché de *Durham* du côté de l'Orient, & de

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

de la Mer d'*Allemagne*, & du côté de l'Occident, *Lancashire*, *Westmorland*, & *Cumberland*. Dans *Yorkshire*, sur le *Dan*, présentement le *Don*, étoit la Ville de *Danum*, dont *Antonin* fait mention, & qui est appellée dans la *Notitia* la station de la Cavalerie *Crispinienne*. *Nennius* l'appelle *Caer-Danu*; mais la Place est connuë à-présent sous le nom de *Doncaster*. *Olicana*, mentionnée par *Ptolomée*, étoit, suivant *Camden*, qui en juge ainsi par sa situation rélativement à *Eboracum* ou *York*, située au même endroit où se trouve présentement *Ilkly*, sur le *Wharf*. Elle fut rebâtie, pendant le régne de *Sévére*, par *Virius Lupus*, Propréteur de *Bretagne*, comme il paroît par une ancienne Inscription qu'on a déterrée en cet endroit (*a*). La seconde Cohorte des *Lingones* avoit ici ses quartiers. Près du confluent du *Calder* & de l'*Are* est le petit Village de *Castleford*, autrefois, suivant *Camden*, *Lageolium*, ou, comme *Antonin* l'appelle, *Lagetium*. Notre sçavant Antiquaire fonde cette conjecture sur sa situation, le long d'une Voye *Romaine*, sur divers Monumens de l'Antiquité trouvés en cet endroit, & sur la distance entre *Danum* & *Eboracum*. *Colcaria*, suivant quelques Auteurs *Tadcaster*, mais suivant d'autres *Aberford*, est mentionnée par *Antonin*, & point par *Ptolomée*. *Isurium Brigantum* est placée par l'un & l'autre de ces Géographes sur l'*Ure*. *Camden* croit qu'elle étoit à l'endroit où est à-présent le Village d'*Aldborrow*, à une petite distance de *Borrowbridge*. *Eboracum* ou *Eburacum*, présentement *York*, sur l'*Owse* (nom que l'*Ure* reçoit à *Aldborrow*, où l'*Owseburn* y mêle ses eaux) étoit la Capitale des *Brigantes*. Elle devoit surement son origine & sa grandeur aux *Romains*; car c'étoit une Ville municipale & une Colonie *Romaine*, comme il paroît par diverses anciennes Inscriptions (*b*). La sixiéme Légion, appellée *la Victorieuse*, qui étoit venuë de *Germanie en Bretagne*, avoit ses Quartiers en cet endroit du tems des *Antonins*, de-même que la neuviéme Légion sous le régne de *Galba* (*c*). Les Empereurs avoient dans cette Ville un Palais, où *Septime Sévére* & *Constance Chlore* finirent leurs jours. A la mort du dernier, son fils *Constantin*, qui acquit ensuite le surnom de *Grand*, fut premiérement déclaré ici Empereur. Le rescrit des Empereurs *Sévére* & *Antonin*, *de Rei Vindicatione*, est daté de cet endroit. Après la mort de *Sévére*, la Justice fut administrée ici pendant quelque tems, par ce grand Oracle du Droit *Æmilius Paulus*. Quand les *Romains* abandonnérent la *Bretagne*, les *Ecossois* & les *Pictes* avoient réduit *Eboracum* à un état qui la rendoit presque méconnoissable. Environ à 7 milles d'*York* étoit *Derventio*, présentement *Auldby*, petit Village situé sur le *Derwent*, autrefois *Derventio*. A la même distance de l'*Abus*, présentement l'*Humber*, où est la petite Ville de *Wigton*, étoit, du tems des *Romains*, *Delgovitia*; & sur le Promontoire appellé par *Ptolomée*, *Ocellum*, présentement *Holderness*, se trouvoit la Ville de *Prætorium*, présentement *Patrington*. Les seuls endroits en *Lancashire*, dont *Antonin* fait mention, sont *Mancunium*, présentement *Manches-*

(*a*) Camden. p. 867. Comment. ad Antonin. It. Brit. p. 19.
(*b*) Camd. p. 878. Grut. p. 485. Gale in (*c*) Camd. ibid.

chester, & *Alone*, appellée dans la *Notitia*, *Alione*, présentement *Lancaster*. En *Westmorland*, à deux petites milles d'*Ituna* ou d'*Eden*, étoit *Veteræ*, qui n'est plus actuellement qu'un Village nomme *Burgh*. *Antonin* en fait mention; & il est dit dans la *Notitia*, que vers le tems du déclin de l'Empire *Romain*, il y avoit-là un Préfet, & un Collége de *Directores*. Tout près de-là étoit *Aballaba*, sur l'*Ituna*, le séjour, à ce que nous lisons dans la *Notitia*, des *Mauri Aureliani*. Cette Place a conservé son ancien nom, s'appellant par abréviation *Apelby*. On trouva à *Whallop-Castle* de vastes ruïnes d'une ancienne Ville, où l'on a déterré une grande quantité d'Urnes & de Médailles *Romaines*. Près de-là étoit, suivant *Camden*, *Gallagum*, dont *Ptolomée* fait mention, & qu'*Antonin* appelle *Gallatum*: conjecture qui s'accorde avec les distances marquées dans l'Itinéraire. Depuis cette Ville s'étend, presque en ligne directe, une chaussée ancienne, l'espace d'environ 20 milles, jusqu'à *Caervarran*, près de la Muraille des *Pictes*. *Camden* place sur cette chaussée les stations dont *Antonin* fait mention dans son IX. *Iter*. A *Brougham*, suivant le même Auteur, l'ancienne *Brocovum* & *Brevoniacum* d'*Antonin*, appellée dans la *Notitia*, *Brocaniacum*, où étoit en Quartiers une Cohorte des *Defensores*, on a trouvé en creusant plusieurs anciennes Médailles. Dans le Duché de *Cumberland*, la Côte a été fortifiée par les *Romains* par-tout où il y auroit eu moyen de faire une descente: aussi fut-ce en ces endroits que les *Ecossois*, lorsqu'ils envahirent notre Ile par mer, rencontrérent le plus de résistance. Plusieurs restes d'Antiquité se voyent encore à *Moresby*, qui, à en juger par le nom, pourroit fort bien avoir été le *Morbium* des Anciens, où, suivant la *Notitia*, les *Equites Catafracti* avoient leurs Quartiers sur le *Wize*, petite Riviére qui se jette dans le *Waver*, sont les ruïnes d'une ancienne Ville, appellée par les anciens habitans *Old Carlisle*, apparemmeut *Castra Exploratorum*, qu'*Antonin* place aux environs de cet endroit; car les ruïnes en question se trouvent sur une hauteur: situation tout-à-fait propre à découvrir l'Ennemi, dans un Pays ouvert de tous côtés. On peut inférer de quantité d'Inscriptions, que l'*Ala*, surnommée *Augusta*, & *Augusta Gordiana*, avoit ses Quartiers-ici du tems de l'Empereur *Gordien*. Un peu plus haut avance un petit Promontoire, au bas duquel il y a un Bras de mer, qui sert actuellement de borne entre l'*Angleterre* & l'*Ecosse*, & qui l'étoit autrefois de la Province *Romaine*, & de la Contrée des *Pictes*. Sur ce Promontoire étoit situé *Blatobulgium*, présentement *Bulness*, d'où, comme de la limite la plus éloignée de la Province de *Bretagne*, *Antonin* commence son Itinéraire. On a trouvé à *Blatobulgium* un grand nombre de Médailles & d'Inscriptions *Romaines*. A un mille de-là, quand l'eau est basse, on apperçoit les fondemens de la fameuse Muraille, appellé le *Picts Wall*, bâtie par les *Romains*, pour empêcher les Barbares de faire des incursions dans la Province. Quoiqu'il y ait en cet endroit un Bras de mer de 8 milles d'étenduë, appellé par *Ptolomée Itunæ Æstuarium*, présentement *Solway-frith*, les *Ecossois* & les *Pictes* ne laissoient pas d'en faire le trajet dans les basses marées. Sur le même Bras de mer est situé *Drumbub-castle*, au-

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

autrefois une Station *Romaine*, & que *Gale* (a) croit avoir été l'ancienne Ville de *Blatobulgium*. *Ptolomée* appelle ce Bras de mer *Itunæ Æstuarium*, d'après la Riviére d'*Ituna*, présentement *Eden*, qui se jette dans la Baye en cet endroit. On le nomme présentement *Solway-frith*, d'après la Ville de *Solway*, qui y est située. Il y avoit une autre Station *Romaine* à *Burgh-upon-sands*. A une petite distance du confluent de l'*Eimot* & du *Loder* est *Penreth*, suivant *Gale*, le *Voreda* d'*Antonin*. La Ville de *Carlisle*, ayant l'*Eden* au Nord, le *Petervill* à l'Est, & le *Cande* à l'Ouest, étoit appellée par les *Romains Luguvallum*, *Lugubalium*, & *Lugubalia*. Le mot de *Vallum* se trouve apparemment joint ici par allusion au fameux *Vallum* ou Rempart des *Romains*, qui étoit tout près de-là. Pour ce qui est du mot de *Lugus* ou *Lucus*, il signifioit dans le Langage des *Celtes*, qui étoit le même que celui des *Bretons*, une *Tour*; car ce qu'*Antonin* appelle *Lugo Augusti*, *Pomponius Mela* le désigne par le nom de *Turris Augusti*, desorte que *Lugovallum* signifie *une Tour sur le Vallum*. Cette Ville étoit fort considérable du tems des *Romains*, comme il paroît par divers anciens Monumens qu'on a trouvés dans le voisinage, & par le nombre de fois que les anciens Auteurs en font mention.

Les Ottadins. Tout attenant les *Brigantes*, *Ptolomée* place les *Ottadini*, *Ottadeni*, ou *Ottalini*. *Camden* lit *Ottatinos*, à-cause qu'ils demeuroient *Ultra Tinam*, au-delà de la *Thyne*. Leur Pays s'étendoit depuis le rempart au-moins, jusqu'au *Tweed*, & forma dans la suite une partie de la Province de *Valentia*; car c'est ainsi que le Comte *Théodose* la nomma, après l'avoir recouvrée sur les *Barbares*, qui s'en étoient rendus maîtres. On l'appelle présentement *Northumberland*, à-cause de sa situation au Nord de l'*Humber*. On voyoit encore dans cette Contrée, du tems de *Camden*, près de *Caervorran*, une partie du rempart des *Pictes*, haute de 15 pieds, & large de 9. *Béde* assure qu'elle n'avoit que 12 pieds de haut, & cet Auteur est ordinairement très-exact. Il fixe la largeur à 8 pieds; ce qu'il y a de certain, c'est que cette largeur excéde 7 pieds encore actuellement. On a trouvé dans cette Contrée quantité d'anciens Monumens (b). Au-delà du rempart, & à l'embouchure de la *Thyne*, étoit *Segedunum*, présentement *Seton*, où résidoit, suivant la *Notitia*, le Tribun de la sixiéme Cohorte des *Lergi*. A une petite distance de *Segedunum*, *Antonin* place *Corstorpitum*, ou, comme *Camden* lit ce nom, *Morstorpitum*, suivant lui, *Morpeth*. Au Nord de l'*Alaunus*, présentement l'*Aln*, & tout près de cette Riviére, étoit l'ancienne *Bremenium*, d'où *Antonin* commence sa route en *Bretagne*. Quelques Auteurs prétendent que *Bremenium* est la même Ville que *Rochester*, au-lieu que d'autres la mettent à l'endroit où est à-présent *Brampton*. A *Gabrosentum*, suivant quelques Sçavans *Newcastle*, avoit ses quartiers la seconde Cohorte des *Thraces*. Le Pays des *Ottadins* s'étendoit jusqu'à *Edinburgh-frith*; mais les seules Places mentionnées par les Anciens comme situées entre *Bremenium* & ce Bras de mer, appellé par les Auteurs *Romains*

Bodo-

(a) Gale, p. 36.

(b) Camden. Brit. p. 1071.

Bodotriæ Æstuarium, sont *Tæl* ou *Tavi Ostium*, l'embouchure du *Tweed*, & *Castra Alata*, que tous nos Antiquaires prennent pour *Edinbourg*. Sur la Côte occidentale, entre les Bras de mer de *Solway* & de *Dumbriton*, sont placés par *Ptolomée* les *Selgovæ*, avec les Villes de *Trimontium* & d'*Oxellum*, qui leur appartenoient. Au Nord des *Selgovæ* étoient les *Damnii*, dont la Contrée, qui s'étendoit depuis *Dumbriton frith*, anciennement *Glotæ Æstuarium*, contenoit les Villes suivantes, dont *Ptolomée* fait mention; *Colania*, *Coria*, *Alauna* & *Victoria*. Les *Horesti*, dont *Tacite* fait mention, sont mis par *Camden* entre les *Selgoviæ* & les *Ottadins*. *Agricola* pénétra dans leur Pays, au rapport de *Tacite*; &, après avoir reçu d'eux des ôtages, ordonna à son Amiral de faire le tour de la *Bretagne*. D'où *Camden* infére que leur Pays s'étendoit jusqu'au *Solway-frith*, & que la Flotte *Romaine* se trouvoit alors dans ce parage. Ce fut dans cette expédition qu'on découvrit les *Orcades*, inconnuës jusqu'alors. La Langue de terre, qui sépare *Glotæ* & *Bodotriæ Æstuaria*, c'est-à-dire, les Bras de mer de *Dumbriton* & d'*Edinbourgh*, avoit été garnie par *Agricola* de Garnisons & de Châteaux: par ce moyen toute la *Bretagne*, de ce côté-ci, se trouvant au pouvoir des *Romains*, les *Barbares* furent en quelque sorte relegués dans une autre Ile. Ceux qui demeuroient au-delà des deux Bras, sont appellés par *Dion Cassius Mæatæ* & *Caledonii*. La partie méridionale de la *Britannia Barbara*, comme les *Romains* la nommoient, étoit habitée par les premiers, & la partie septentrionale par les autres. C'est d'après les *Caledonii*, *Caledones*, *Deucaledonii*, ou *Dicalidones*, comme ils sont appellés par différens Auteurs, que la partie septentrionale de la *Bretagne* a été appellée *Caledonia*. *Florus* désigne même les Forêts situées le long de la *Thamise*, Forêts *Calédoniennes*; car parlant de *César*, qui venoit de passer ce Fleuve: *Après avoir suivi les* Bretons, dit-il, *jusques dans les Forêts* Calédoniennes, *il fit un de leurs Rois prisonnier* (a). Mais ce passage prouve qu'il ne connoissoit guéres le Pays.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Les Selgovæ.

Les Damnii.

Les Horesti.

Mæatæ Caledonii.

Tacite ni *Ptolomée* ne font aucune mention des *Pictes*, mais les *Caledoniens* étoient compris sous ce nom du tems de *Constantin*. *Je passe sous silence*, dit *Eumenius*, dans son Panégyrique de ce Prince, *les Bois & les Marais des* Caledoniens *& autres* Pictes (b). Et *Ammian Marcellin*, écrivant du tems de *Valentinien* & de *Valens*, *les* Pictes, dit-il, *c'est-à-dire*, *les* Dicalidones, *les* Vecturiones, *les* Attacotti, *Nation vaillante*, *& les* Ecossois, *commirent de grands ravages* (c). Il paroît manifestement par-là que sous les régnes de ces deux Princes, les *Attacotti*, & les *Scotti*, ou *Ecossois*, étoient deux Peuples différens des *Caledonii* & des *Pictes*. Mais nous aurons occasion dans la suite de parler plus au long des anciens *Ecossois*. En voilà assez touchant les habitans de la *Bretagne*, leurs Villes, & leurs Territoires, dans le tems que les *Romains* furent les maîtres de cette Ile. Au-reste la description que nous venons de donner, a été tirée de *Ptolomée*, d'*Antonin*, & de nos plus habiles Antiquaires modernes. Mais après tout,

Les Pictes.

Les Attacotti *& les* Scotti.

(a) Flor. L. III. c. 10.
(b) Eumen. Paneg. Const. c. 7.
(c) Ammian. Marcell. L. XXVII. c. 18. Vales. c. 18.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

tout, nous ne prétendons pas avoir déterminé avec précision les bornes de tant de différens Peuples sujets à tant de Rois, qui faisoient continuellement des incursions sur les terres de leurs voisins. Les Villes, dont nous avons fait l'énumération, ont été apparemment bâties après que les *Romains* se furent rendus maîtres de l'Ile; cependant nous ne sçaurions ajoûter foi au témoignage de *Strabon* (a), qui semble affirmer qu'avant leur arrivée les *Bretons* n'avoient point de Villes du tout. Ce que ce Géographe a écrit au sujet des *Gaules* & de la *Bretagne*, est tiré des Commentaires de *César*, qui dit à-la-vérité que les *Bretons* donnoient le nom de Villes à des Forêts, après avoir garni ces Forêts d'un fossé & d'un rempart, pour empêcher les incursions des Peuples avec lesquels ils étoient alors en guerre (b). Mais de ce qu'ils désignoient des Bois par des noms de Villes, il ne s'ensuit nullement qu'ils n'avoient pas d'autres Places où ils faisoient leur séjour. Qui pourra s'imaginer que les 20 Villes, dont *Vespasien* se rendit maître durant le régne de *Claude* (c), n'ont été que des Bois fortifiés?

Avant de quitter ce sujet, il nous reste un mot à dire des murailles ou remparts que les Empereurs *Romains* firent construire dans cette Ile, pour garantir leurs conquêtes des incursions des Barbares du Nord. Il paroît par l'Histoire qu'il y eut trois remparts de construits dans cette vuë par trois Empereurs différens. Le premier de ces remparts est sans-contredit celui d'*Adrien*; car *Spartien* dit en termes exprès, qu'il fut le premier qui par un rempart de 24 milles sépara les *Romains* des *Barbares* (d). Nos plus habiles Antiquaires placent ce rempart entre *Solway-frith* & *Tinmouth*; & véritablement, si l'on a égard à sa longueur, il n'est guéres possible de le placer ailleurs. Ce Mur ou Rempart (car quelques Ecrivains l'appellent *Murus*, & d'autres *Vallum*) étoit fait, dit *Spartien*, *in modum muralis sepis*, ou *septis*, c'est-à-dire, *à la manière d'une haye murale*, avec de grands pieux enfoncés en terre, & attachés ensemble. Sur ce rempart étoient *Pons Ælia*, peut-être *Pont-Eland* en *Northumberland*, *Classis Ælia*, & *Ala Sabiniana*, qui tiroient leurs noms d'*Ælius Adrianus* & de sa femme *Sabina*. Sous le régne d'*Antonin le Pieux*, successeur d'*Adrien*, les *Brigantes* se révoltérent; mais *Lollius Urbicus*, en ce tems-là Gouverneur de la *Bretagne*, les domta, & fit ensuite élever un second rempart simplement de terre (e). Comme aucun ancien Auteur ne marque l'endroit où ce second rempart fut construit, il n'est pas possible d'en déterminer le lieu avec quelque certitude. Quelques sçavans Antiquaires, que nous avons pris pour guides dans notre Histoire *Romaine* (f), le mettent entre les Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*. Mais *Camden* & *Brittius*, fondés sur l'autorité d'une ancienne Table Chorographique, sont de sentiment qu'il s'étendoit depuis l'embouchure du *Tweed* jusqu'à la source de l'*Esk* en *Eskadale*, desorte qu'il mettoit à couvert de toute incursion la côte orientale, & comprenoit une par-

Rempart d'Adrien.

Rempart d'Antonin.

(a) Strabo, L. IV. p. 138.
(b) Cæs. L. V. c. 21.
(c) Suet. in Claud. c. 4.
(d) Spartian. in Adrian. c. 11.
(e) Capitol in Anton Pio, c. 5.
(f) Hic supr. T. X. p. 374.

partie de la Contrée des *Ottadins*. Cette opinion ne nous paroît nullement destituée de probabilité, puisqu'*Antonin* commence son Itinéraire depuis l'embouchure du *Tweed*, comme étant, en ce tems-là, la borne la plus septentrionale de l'Empire *Romain*. Le premier rempart fut construit, suivant nos meilleurs Chronologistes, l'année de notre Ere 123, la quatriéme du régne d'*Adrien*, sous le Consulat de *Glabrio* & de *Torquatus*; & l'autre l'an 142, qui fut le troisiéme du régne d'*Antonin le Pieux*, alors actuellement Consul avec *Marc Aurèle Antonin* (a).

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

Muraille de Sévére.

Il paroît par *Spartien*, qu'un troisiéme rempart fut construit par ordre de l'Empereur *Sévére*, lequel, dit cet Auteur, sépare l'Ile en deux parties par une muraille. Les Antiquaires ne sont nullement d'accord touchant l'endroit où ce mur a été situé. *Camden* le place au même endroit où *Adrien* avoit élevé son rempart environ 80 ans auparavant. Mais nous ne sçaurions nous ranger à son avis, puisqu'*Eutrope*, dans la vie de *Sévére*, atteste que ce Prince fit construire un mur qui avoit 32 milles de long, & qui s'étendoit depuis une Mer jusqu'à l'autre (b); au lieu que le rempart d'*Adrien* étoit long de 80 milles, c'est-à-dire, depuis *Solway-frith* jusqu'à *Tinmouth*. D'ailleurs, nous ne sçaurions nous imaginer, que *Sévére*, après plusieurs victoires remportées sur les Barbares, après avoir traversé l'Ile d'un bout à l'autre, & s'être donné mille peines, pour ne rien dire des dépenses qu'il avoit faites, de 50000 hommes sacrifiés dans cette expédition, durant laquelle il fit dessecher des Marais, abbattre des Forêts, & construire plusieurs grands-chemins, ait abandonné une si grande étenduë de Pays, conquise auparavant par *Agricola*, & entourée d'un rempart par *Antonin*; & cela dans un tems que les Ennemis de *Rome* sollicitoient la Paix. Ainsi il faut placer cette muraille sur l'Isthme entre les Bras de mer *Forth* & de *Clyde*; & véritablement, si elle n'a eu que 32 milles de long, on ne peut la mettre, en aucun entre endroit de l'Ile qui ait été possédé par les *Romains*. Cette muraille de *Sévére*, est encore appellée, dit *Camden*, *Qual Sever*, c'est-à-dire, la muraille de *Sévére*. Mais ceux qui la désignent par ce nom, ne se trompent-ils pas? De pareils noms, qu'on a droit en quelque sorte de ranger dans la classe des traditions, ne sont-ils pas souvent destitués de fondement? C'est ce qui doit avoir eu lieu en cette occasion, si nous croyons les Auteurs *Ecossois*, qui, comme *Camden* lui même l'observe, ont toujours désigné la muraille dont il s'agit par le nom de muraille d'*Adrien*. La Langue de terre qui sépare les deux Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*, n'a que 16 milles de long. *Agricola* garnit cette étenduë de Pays de châteaux, placés à des distances convenables, afin de pouvoir rassembler ses forces en cas de besoin. En faisant dans la suite la muraille, ceux qui furent employés à cet ouvrage, travaillérent toujours en ligne droite, ce qui les obligea de rester à quelque distance de plusieurs des forts. Ils commencérent leur ouvrage dans l'endroit où les Riviéres ont le moins de largeur, & continuérent le long de la Langue de terre qui sépare les deux Bras de mer. Le mur en ques- tion

(a) Alford. Annal. p. 108, 116. (b) Spart. in Vit. Sever. c. 18.

SECT. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

tion peut avoir en longueur 36 milles d'*Ecosse*, & va depuis un endroit situé entre *Queen'sferry* & *Abercorn* jusqu'à l'Ouest de *Dumbriton*, avec un grand fossé au côté septentrional de la muraille, & plusieurs fortifications en forme d'un Camp *Romain*. Les habitans du Pays d'alentour l'appellent *Graham's Dyke*. Mais nous avons déjà parlé au long de la muraille de *Sévére* dans notre Histoire *Romaine* (*a*). Le rempart d'*Adrien* étoit, comme nous l'avons observé, fait de terre, & garni de pieux. Cependant il est certain, que dans la suite une muraille de pierre a été bâtie au même endroit, sans que nous puissions dire quand, ni par quel Empereur. Les restes de cette muraille se voyoient encore du tems de *Camden*. Ce sçavant Antiquaire en a fait une description exacte, suivant laquelle elle commençoit à *Blatobulgium*, ou *Bulness*, sur les côtes de la Mer d'*Irlande*, côtoyant *Solway-frith* près de *Burgh-upon-sands* jusqu'à *Lugovallum*, présentement *Carlisle*, où elle passoit l'*Anna* ou *Eden*. De-là elle traversoit la petite Riviére de *Cambeck*, où se trouvent les ruïnes d'un grand Château. Passant ensuite les Riviéres d'*Irthing* & de *Poltrose*, elle entroit en *Northumberland*, & au travers des Montagnes situées le long de la *Thyne Méridionale*, étoit continuée par un pont sur la *Thyne Septentrionale*, & venoit aboutir à la Mer d'*Allemagne*. Au côté septentrional de cette muraille étoit un fossé large de douze verges, profond dans quelques endroits de six verges, & par-tout taillé dans le roc. La muraille même pouvoit avoir environ huit pieds d'épaisseur, & est bâtie en très-peu d'endroits sur le rempart d'*Adrien*. *Camden* conjecture que la muraille en question est celle que les *Romains* construisirent vers le milieu du V. Siécle, immédiatement avant d'abandonner l'Ile. Mais ils ne firent passer alors la Mer qu'à une seule Légion, qu'ils ne tardérent guéres à rappeller: or une seule Légion auroit-elle pu, en peu de tems, & en grand' hâte, même avec le secours des *Bretons*, construire une muraille de pierre, qui avoit 8 pieds de largeur, sur 12 pieds de hauteur, & qui avoit 80 milles de longueur? La chose est peu croyable; ainsi nous pensons que cette derniére muraille a été bâtie sur celle de *Sévére* entre *Bodotria* & *Glota*, où, du tems de *Buchanan*, on a découvert quelques restes d'une muraille de pierre (*b*). C'est-là l'opinion du sçavant *Usher*, qui soutient que *Béde* s'est trompé en plaçant la derniére muraille entre l'*Eden* & la *Thyne* (*c*). La derniére Légion, envoyée au secours des *Bretons*, chassa les *Barbares* du Pays qu'ils avoient occupé. Y a-t-il donc quelque apparence qu'après avoir formé le dessein d'abandonner une Région si étenduë aux Ennemis, les *Romains* ayent construit une muraille longue de 80 milles, quoique pressés de regagner le Continent?

Britannia Superior & Inferior.

Ces trois remparts furent, en différens tems, les bornes des conquêtes des *Romains* en *Bretagne*, séparant la *Britannia Romana* de la *Britannia Barbara*. La premiére étoit partagée en *Britannia Superior* & en *Britannia Inferior*, ou *Haute* & *Basse Bretagne*. Celle-là s'étendoit depuis *la Manche*,

(*a*) Hic supr. T. X. p. 463.
(*b*) Buchan. Rer. Scot. L. IV. sub Rege 27.
(*c*) Uss. Rer. Brit. p. 1024, 1027.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

the, au-moins jusqu'à *Chester*, comprenant l'*Angleterre* & la Principauté de *Galles*, comme on les nomme à-présent; car d'un côté, nous lisons dans *Dion Cassius*, que la *Legio Secunda Augusta* avoit ses quartiers dans la *Haute Bretagne* (*a*); & de l'autre, *Ptolomée* atteste qu'elle faisoit son séjour à *Isca Silurum*, présentement *Caer Lheon*, environ à 4 milles de la *Séverne* en *Monmouthshire* (*b*). Le même *Dion Cassius* nous apprend que la *Legio Vigesima*, appellée aussi *Valeriana* & *Victrix*, avoit ses quartiers dans la *Haute Bretagne*; & non seulement *Ptolomée*, mais aussi *Antonin*, déterminent l'endroit, sçavoir *Deva*, présentement *Chester*, sur la *Deva*, à-présent le *Dee*. La *Legio Sexta Victrix* est placée par *Dion Cassius* dans la *Basse Bretagne*; & par *Antonin*, aussi-bien que par *Ptolomée*, à *Eboracum* ou *York*, qui par cela même doit avoir été dans la *Basse Bretagne*. Sous cette division est uniquement comprise cette partie de la *Bretagne*, qui étoit soumise aux *Romains*, la partie située davantage vers le Nord portant le nom de *Britannia Barbara*. Cette division devoit, suivant toutes les apparences, son origine à l'Empereur *Sévère*, qui après avoir reglé les affaires de la *Bretagne*, la partagea en deux Préfectures (*c*). Avant le régne de ce Prince, il n'est parlé d'aucune division de la *Bretagne*; & *Ptolomée* qui partage la *Germanie*, la *Pannonie*, & la *Mæsie* en *Haute* & *Basse*, ne dit rien d'une pareille division dans sa Description de la *Bretagne*: preuve convainquante que quand il écrivoit, c'est-à-dire, sous le régne de *Marc-Antonin*, cette division n'avoit pas encore été introduite. Si *Sévère* a été, comme on peut le supposer, l'Auteur de cette division, la *Basse Bretagne* s'étendoit jusqu'à l'Isthme entre *Glota* & *Bodotria*, où il fit construire une muraille, séparant la *Britannia Romana* de la *Britannia Barbara*.

La Bretagne partagée en en cinq Gouvernemens.

La *Britannia Romana*, comprenant la *Haute* & *Basse Bretagne*, fut partagée premiérement, suivant toutes les apparences par *Constantin le Grand*, en quatre Gouvernemens, sçavoir, *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, *Flavia Cæsariensis*, & *Maxima Cæsariensis*. La *Britannia Prima* avoit *la Manche* d'un côté, & la *Thamise* & la *Séverne* de l'autre; la *Britannia Secunda* s'étendoit depuis la *Séverne* jusqu'à la *Mer d'Irlande*; la *Flavia Cæsariensis* étoit entourée par la *Thamise*, la *Severne*, & l'*Humber*; enfin, la *Maxima Cæsariensis* s'étendoit depuis l'*Humber* jusqu'au rempart d'*Adrien*. A ces quatre Provinces fut ajoûtée dans la suite celle de *Valentia*, probablement ainsi nommée par l'Empereur *Valentinien* d'après son frere *Valens*; car sous le régne de *Valentinien*, ce Pays qui s'étendoit depuis le rempart d'*Adrien*, jusqu'aux Bras de mer de *Bodotria* & de *Glota*, fut recouvré par *Théodose*, pere de l'Empereur de ce nom. Nous avons tiré cette division d'un Abrégé composé par *Sextus Rufus*, qui dédia son Ouvrage à l'Empereur *Valentinien*. Dans quelques Copies imparfaites de cet Ouvrage la Province de *Flavia Cesariensis* est omise; & c'est une de ces Copies défectueuses que *Camden* a suivie. Chacune de ces Provinces avoit son Magistrat particulier, les unes un Consulaire, & les autres seulement un Président.

Forme du Gouvernement Romain en Bretagne.

(*a*) Dio Cass. L. LV. p. 564. (*b*) Ptol. L. II. c. 3. (*c*) Herodian. L. III. c. 8.

SECT. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Leur Gouvernement Civil.

dent. Elles étoient toutes, suivant la *Notitia*, soumises au *Vicarius* de *Bretagne*, qui l'étoit lui-même au *Præfectus Prætorio* des *Gaules*, l'un des quatre *Præfecti Prætorio* établis par *Constantin*. Le Vicaire de *Bretagne* avoit sous lui plusieurs Officiers pour terminer mieux & plus promtement toutes les Affaires Civiles; sçavoir, son *Princeps* ou Lieutenant, un *Cornicularius*, qui publioit les Sentences & les Decrets du Vicaire & des autres Magistrats, & dont le nom faisoit allusion au mot de *Cornu*, parce qu'il se servoit d'un *Cornet* pour imposer silence dans de certaines occasions; deux *Numerarii*, dont la fonction étoit de coucher par écrit les revenus publics; un *Commentariensis*, ainsi nommé, parce qu'il gardoit & remettoit aux Juges des *Commentaria* rélatifs aux prisonniers, des Officiers appellés *Ab actis*, c'est-à-dire, des Notaires Publics, qui dressoient des testamens, des contracts & d'autres instrumens; des Sécretaires appellés *de curâ*, & *de curâ Epistolarum*, dont l'emploi étoit d'écrire & d'expédier les lettres des Gouverneurs de Provinces à l'Empereur, aussi-bien que celles qu'ils s'envoyoient les uns aux autres. Outre un grand nombre d'Officiers subalternes, sçavoir; d'Espions, d'Huissiers, &c. le Vicaire avoit sous lui les Gouverneurs des cinq Provinces indiquées ci-dessus, trois desquels étoient Présidens, & les deux autres Consulaires. Ces derniers gouvernoient les Provinces de *Maxima Cæsariensis* & de *Valentia*; au-lieu que *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, & *Flavia Cæsariensis*, étoient soumises chacune à l'autorité d'un Président. C'est ce qui paroît par la *Notitia*: d'ailleurs la chose avoit passé en coutume chez les *Romains*, qui, vers le déclin de l'Empire, ne confioient qu'à des Consulaires le soin de ces Provinces, qui, étant moins éloignées de l'Ennemi, se trouvoient exposées à des incursions. Le Vicaire avoit la puissance d'altérer ou d'annuller les Decrets & les Sentences des autres Gouverneurs; & le *Præfectus Pretorio* des *Gaules* étoient revêtu du même pouvoir rélativement aux Sentences & aux Decrets du Vicaire. Il y avoit sur les Drapeaux affectés à la Dignité de Vicaire un Livre de rescrits avec une couverture verte, & cinq châteaux placés sur la forme triangulaire de l'Ile, avec les noms de cinq Provinces dont nous avons fait l'énumération, & qui étoient représentées par ces châteaux (*a*).

Leur Gouvernement Militaire.

Le Vicaire & les cinq Gouverneurs étoient proprement chargés de l'Administration du Gouvernement Civil. Pour ce qui est du Gouvernement Militaire, il se trouvoit entre les mains de trois hauts Officiers subordonnés au *Magister Militum* de l'Occident, sçavoir, le *Comes Britanniarum*, le *Comes Littoris Saxonici*, & le *Dux Britanniarum*. Il n'est fait dans la *Notitia* aucune mention des Troupes soumises aux ordres du Comte de *Bretagne*, ni des endroits sur lesquels s'étendoit sa jurisdiction; mais les autres ayant commandé le long des côtes, & dans les parties septentrionales de la *Bretagne*, comme on peut l'inférer des lieux où leurs quartiers étoient situés, nous supposons que la partie intérieure & méridionale de l'Ile

(*a*) Pancirol. in Notit. Imperii.

l'Ile étoit soumise à ses ordres. Le *Comes Littoris Saxonici*, dont la charge étoit de défendre la côte orientale, située vis-à-vis de l'*Allemagne*, & d'empêcher les Pirates *Saxons* de ravager le Pays, avoit jusqu'à huit *Præpositi* sous son commandement, & un Tribun; sçavoir le *Præpositus* ou Commandant du *Numerus* ou Cohorte des *Fortenses*, en quartiers à *Othona*, qu'on croit être la même que *Hastings*; le *Præpositus* des *Tungricani* à *Dubris* ou *Douvres*; le *Præpositus* des *Turnacenses* à *Lemanis* ou *Lime*; le *Præpositus* des *Bradunenses*, qui étoient un Corps de Cavalerie *Dalmatienne*, à *Branadunum* ou *Brancaster* à *Norfolk*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Stablesienne* à *Gariannonum* ou *Castor*, près de *Yarmouth*; le *Præpositus* de la seconde Légion, appellée *Augusta*, qui avoit ses quartiers à *Rutupiæ* ou *Richborough*; le *Præpositus* des *Abulci* à *Anderida* ou *Newenden*; & le *Præpositus* des *Exploratores*, dont la fonction étoit de découvrir les forces & les mouvemens de l'Ennemi, à *Portus Adurni*, ou *Edrington* en *Sussex*. Le Tribun commandoit sous le *Præpositus* de la Légion. Le *Dux Britanniarum* avoit sous lui quatorze *Præpositi*, sçavoir, le *Præpositus* de la 6. Légion, en quartiers à *York* ou *Eboracum*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Dalmatienne* à *Præsidium*, ou *Patrington* en *Holderness*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Crispienne* à *Danum* ou *Doncaster*; le *Præpositus* de la Cavalerie *Catafractarienne* à *Morbium*, peut-être *Morsby* en *Cumberland*; le *Præpositus* des *Barcarii Tigritenses* à *Arbeia* ou *Jerby* dans la même Comté; le *Præpositus* des *Nervii Dictenses* à *Dictis* ou *Diganwy* en *Caernarvanshire*; le *Præpositus* des *Vigiles* à *Concangii* ou *Kendal* en *Westmorland*; le *Præpositus* des *Exploratores* à *Lavatres* ou *Bowes* en *Yorkshire*; le *Præpositus* des *Directi* à *Vetere* ou *Burg-upon Stanmore* en *Westmorland*; le *Præpositus* des *Defensores* à *Broconiscum* ou *Bougham* dans la même Comté; le *Præpositus* des *Solenses* à *Magona*, que *Camden* croit être la même Place que *Machleneth* en *Montgommeryshire*; le *Præpositus* des *Pacenses* à *Magi* ou *Old Radnor*; le *Præpositus* des *Bongonicarii* à *Longonicus* ou *Langchester*, dans l'Evêché de *Durham*; & enfin le *Præpositus* des *Derventionenses*, ainsi nommés d'après *Derventio*, où ils avoient leurs quartiers, Ville située sur le *Derwent*, à 7 milles d'*York*, qu'on croit être la même qu'*Auldby*. La *Notitia* fait mention de tous ces *Præpositi*, aussi-bien que des endroits où ils faisoient leur résidence.

Outre les forces dont nous venons de faire l'énumération, il y avoit une nombreuse garde sur le rempart, ou, comme la *Notitia* s'exprime, le long de la ligne du rempart, *per Lineam Valli*. Le Tribun de la quatriéme Cohorte des *Lergi* étoit posté ici, à un endroit appellé *Segedunum*, présentement *Seaton*, sur la Côte de *Northumberland*. Le Tribun de la Cohorte des *Comonii* avoit son poste à *Pons Ælii* ou *Pontland* en *Northumberland*. Ce Pont avoit apparemment été construit par ordre de l'Empereur *Ælius Adrianus*. Le Tribun de l'*Ala* des *Astores* avoit ses quartiers à *Condercum* ou *Chester-upon-the-street*, dans l'Evêché de *Durham*. Il avoit pour voisin le Tribun de la premiére Cohorte des *Frixagi* à *Vindobala*, comme il y a dans la *Notitia*, ou *Vindomora*, suivant l'Itineraire, le premier nom signifiant en Langage *Breton*, *Finis muri*, & le dernier, *Finis valli*: aussi cet endroit est-il appellé présentement *Wall's end*, en *Northumberland*, la Riviére de *Thyne* servant peut-être de rempart depuis cet endroit jusqu'à la

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

la Mer. Le Préfet de l'*Ala Saviniana* étoit posté à *Hunnum*, que *Camden* croit être *Sevenshale* dans la même Comté. Le Préfet de la seconde *Ala* des *Astores* faisoit son séjour à *Cilurnum*, que quelques Auteurs prennent pour *Cillerford*, & d'autres pour *Scilicester-on-the-Wall*, pareillement en *Northumberland*. Le Tribun de la premiére Cohorte des *Bataves* étoit à *Procolitia*, suivant quelques Ecrivains, la même que *Colchester* sur la *Thyne*. Le Tribun de la premiére Cohorte des *Tungri* avoit ses quartiers à *Borcovicus* ou *Borwick* en *Northumberland*. Le Tribun de la 4. Cohorte des *Gaulois* à *Vindolana* ou *Winchester-on-the-Wall*. Le Tribun de la premiére Cohorte des *Astores* à *Æsica*, qu'on suppose être la même que *Netherly* sur l'*Esk* en *Cumberland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Dalmatæ* à *Magni*, endroit surement peu éloigné du rempart, & point *Radnor*. Le Tribun de la premiére Cohorte *Ælia* à *Amboglanna*, suivant quelques Auteurs *Willoford* en *Cumberland*, mais au sentiment de *Camden*, *Ambleside* en *Westmorland*. Le Préfet de l'*Ala Petriana* à *Périth* en *Cumberland*. Le Préfet des *Mauri Aureliani* à *Aballeba*, ou *Apleby* en *Westmorland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Largi* à *Congavata*, ou *Rose-Castle* près de *Carlile* en *Cumberland*. Le Tribun de la Cohorte des *Hispani* à *Axelodunum*, présentement *Hexham* en *Northumberland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Thraces* à *Gabrosentum*, *Gateshead*, près de *Newcastle*. Le Tribun de la premiére Cohorte, appellée *Ælia Classica*, à *Tunnocellum* ou *Tinmouth*. *Camden* conjecture que cette Cohorte servoit sur Mer, fondé apparemment sur l'épithéte de *Classica*. Les *Romains* avoient probablement quelques Vaisseaux sur la *Thyne*, pour empêcher les *Caledoniens* de faire des descentes sur leurs terres; car il est indubitable qu'ils entretenoient une Flotte dans les Ports de l'Ile, puisque dans une Loi des Pandectes il est fait mention de *Seius Saturninus*, *Archigubernus* ou Admiral de la Flotte de *Bretagne* (a). Le Tribun de la premiére Cohorte des *Morini* faisoit sa demeure à *Glannobanta*, que *Camden* croit avoir été située sur le *Wentsbeek* en *Cumberland*. Le Tribun de la troisiéme Cohorte des *Nervii* à *Alione*, présentement *Whitley-Castle* en *Westmorland*. Le *Cuneus* de l'*Armaturæ* est placé par la *Notitia* à *Bremeturacum*, endroit près du rempart, & par conséquent nullement voisin de *Preston* en *Lancashire*, à 60 milles du rempart, comme *Camden* le prétend. Le Préfet de la premiére *Ala Herculea* faisoit son séjour à *Olenacum* ou *Ellenborough* en *Cumberland*, où l'on a trouvé quantité d'anciens monumens. Le Tribun de la sixiéme Cohorte des *Nervii* est mentionné le dernier de tous dans la *Notitia*, & placé à *Verosidium*, ou *Werewich* sur l'*Eden* près de *Carlile*. Toutes ces forces étoient destinées à défendre la *limite*, c'est-à-dire le rempart, & obéïssoient au Dux *Britanniarum*. L'autorité des trois hauts Officiers, sçavoir du *Comes Britanniarum*, du *Comes Littoris Saxonici*, & du *Dux Britanniarum*, étoit égale, mais subordonnée à celle du Vicaire. Les Troupes entretenues en *Bretagne* sous le commandement des deux derniers, montoient, suivant *Pancirole*, à 19200 Fantassins, & à 1700 Chevaux;

(a) Pand. S. C. ad Trebell.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

vaux. Les Forces, commandées par le *Comes Britanniarum* ne sont point spécifiées dans la *Notitia;* à cause, à ce que *Pancirole* conjecture, que la plus grande partie de l'Ile étoit alors au pouvoir des Barbares. Mais cette raison n'est pas moins concluante contre l'énumération des forces des deux autres commandans; car dans le tems même que la *Notitia* fut compilée, les *Bretons* envoyoient de fréquentes Ambassades, pour solliciter l'Empereur, & les Officiers que ce Prince avoit dans les *Gaules*, de leur envoyer du secours; ce qui auroit été très-inutile, si la quatriéme partie des Troupes, marquées dans la *Notitia*, avoit eu ses quartiers près du rempart. Avant la *Notitia* il n'est fait aucune mention du Comes *Britanniarum*, mais seulement du *Dux*, & du *Comes Tractus Maritimi*, appellé *Comes Littoris Saxonici*, dans le tems que les Pirates *Saxons* commencérent à infester les Côtes. Le premier Vicaire de *Bretagne*, dont il soit fait mention dans l'Histoire, & probablement le premier qui gouverna sous ce titre le Pays en question, est *Pacatianus*, auquel un Edit fut adressé en 319, par lequel il étoit statué, qu'un *Decurio* ne seroit point tenu de payer les taxes duës par un autre (*a*). On pourroit s'imaginer que l'autorité du Comte de la Côte *Saxonne* étoit renfermée dans l'enceinte de la *Bretagne*; mais le sçavant *Selden* (*b*) l'étend jusqu'aux Côtes opposées, qui portoient aussi le nom de *Littus Saxonicum*, apparemment à cause qu'elles étoient infestées de Pirates *Saxons*. Le Comte de *Bretagne* portoit dans ses Drapeaux un Livre de rescrits, & l'Ile même représentée en forme triangulaire; le Comte de la Côte *Saxonne* un Livre couleur de pourpre, avec neuf Châteaux, représentant les neuf Places où les *Præpositi* & le Tribun, qui lui obéissoient, faisoient leur séjour; & le *Dux* pareillement, un Livre de la même couleur avec 14 Places, où les Préfets soumis à ses ordres avoient leurs quartiers. Au-dessus de 14 de ces Forteresses sont les noms que nous avons rapportés; mais la premiére a simplement le mot de *Sextæ*, signifiant, à ce que nous supposons, le séjour de la sixiéme Légion, qui avoit ses quartiers à *Tork*; ce qui a fait désigner cette Ville par *Antonin* dans son *Itineraire*, *Eboracum Legio Sexta*: une Médaille de *Sévére* porte une légende à-peu-près semblable, sçavoir, *Col. Eboracum Legio* VI. *Victrix*. Si la jurisdiction du Comte de la *Côte Saxonne* s'étoit étenduë jusqu'aux côtes opposées des *Gaules* & de la *Germanie*, comme *Selden* le prétend, la *Notitia* auroit fait mention des forces qu'il y avoit sous ses ordres; mais comme il n'en est rien dit dans cet Ouvrage, & que dans les Drapeaux de cet Officier nous ne trouvons que les noms des neuf Villes *Bretonnes*, nous en inférons que son autorité étoit renfermée dans l'enceinte de l'Ile. Ses Troupes occupoient toute la côte depuis *Kent* jusqu'à la partie la plus septentrionale de *Norfolk*. Les côtes situées plus au Nord, & celle qui est à l'opposite de l'*Irlande*, se trouvoient sous la jurisdiction du *Dux Britanniarum;* car *Danum*, présentement *Doncaster*, semble avoir été le

(*a*) Lib. II. de exact. Cod. Theod. L. XII. Tit. 7. Dat. 12. Calend. Decemb. A. D. 31, 9.

(*b*) Selden in Mari clauso.

SECT. I. *Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.*

le quartier le plus méridional de ses Troupes. Ces quartiers, qui ne furent d'abord que des Camps, appellés en *Latin Castra*, se changérent peu-à-peu, en Villes; & c'est-là l'origine de la plupart des Villes considérables de la *Grande-Bretagne*, bâties aux mêmes endroits où les *Romains* avoient eu leurs Camps, ou du-moins tout près de-là. Cette remarque a surtout lieu par rapport aux Places dont les noms se terminent en *Chester* ou *Caster*: terminaison dérivée du mot *Latin Castra*; car, jusqu'à ce jour, les Forts situés près du rempart des *Pictes*, & dont on apperçoit encore les restes en divers endroits, sont appellés *Chesters* par le Peuple (*a*).

Chaussées des Romains.

Pour que les différens Corps de Troupes pussent avoir facilement communication ensemble, & afin de faciliter la marche des Armées les Soldats, en tems de Paix, étoient employés à faire des chaussées appellées *Viæ Militares*, *Consulares*, *Prætoriæ*, *Stratæ*, *Publicæ*, &c. Comme il est fait mention dans l'Itineraire de 114 Quartiers différens, & dans la *Notitia* de 36 Garnisons, sçavoir, neuf sur la côte de la Mer, sous le commandement du *Comes Littoris Saxonici*, 14 plus avant dans le Pays, & 23 *per lineam Valli*, ou le long du rempart, sous la jurisdiction du *Dux Britanniarum*, il faut nécessairement qu'il y ait eu plusieurs chaussées de construites, suivant la coutume des *Romains*. Nos Historiens, à-la-verité, n'en indiquent que 4; mais à en juger par ce qui vient d'être dit, il doit y en avoir eu bien davantage. Si la *Notitia* nous avoit transmis le détail des Forces & des Places sous le commandement du *Dux Britanniarum*, aussi-bien que de celles des deux autres hauts Officiers, nous aurions une idée plus exacte des Villes de la *Grande-Bretagne*; car *Bede* nous apprend d'après un nommé *Gildas*, qui vivoit vers le tems que la *Notitia* a été composée, qu'il y avoit alors 28 magnifiques Villes, sans compter un nombre de Châteaux bien fortifiés (*b*). Les 4 grands Chemins, ou *Streets*, comme nous les appellons en *Angleterre*, dont nos Historiens font mention, sont *Watling-street*, ainsi nommé, à ce qu'on conjecture, ou parce qu'un *Romain*, nommé *Vitellianus*, y a fait travailler, ou d'après un mot *Saxon*, qui veut dire un mendiant, à cause qu'il est fort fréquenté par de pauvres gens. Ce chemin s'étendoit, suivant quelques Auteurs, depuis *Douvres* jusqu'à *Cardigan* dans le Pays de *Galles*, suivant d'autres depuis *Douvres* jusqu'à la côte située vis-à-vis d'*Anglesey*, tout au travers de *Londres*, de *Dunstable*, *Towcester*, & *Allerston*. Le *Foss-way*, ainsi appellé peut-être à cause que ce chemin est entre-coupé de fossés en divers endroits. Ce chemin alloit depuis *Totness* en *Cornwall* jusqu'à *Lincoln*, & de-là jusqu'à *Cathness*, la pointe la plus septentrionale de l'*Ecosse*. *Ikenid-street*, ainsi nommé d'après les *Iceni*. Ce chemin alloit de *Southampton* à *York*, & de-là à *Tinmouth*. *Ermine*, ou *Erminage-street*, s'étendoit depuis *St. David's* jusqu'à *Southampton* (*c*). Il est encore parlé dans l'Histoire de deux autres Chaussées; sçavoir *Julia Strata* en *Monmoutshire*, faite, suivant *Camden*, par ordre de *Ju-*

(*a*) Burton. Comment. in Anton. Itiner.
(*b*) Bed. Hist. L. I. c. I.
(*c*) Burton. Comment. in Itiner. Antonin.

Sect. I. Description de la Bretagne. Ses premiers Habitans Coutumes &c.

Julius Frontinus, qui subjugua les *Silures*; & *Strata Marcella*, mentionnée par *Giraldus Cambrensis*, comme étant peu éloignée de *Julia Strata*. Ce fut probablement *Ulpius Marcellus*, Propréteur de la *Bretagne* sous le régne de *Commode*, qui fit construire cette Chaussée.

Divers Corps de Bretons dans les Armées Romaines.

Les forces, employées pour la défense de la *Bretagne*, consistoient toutes en Troupes étrangéres, comme nos Lecteurs peuvent l'avoir observé, les *Romains* ne jugeant pas à-propos de se fier aux naturels du Pays, qui auroient peut-être défendu leur Patrie avec plus de valeur contre les Barbares, mais qui devenus maîtres des Places fortes, auroient pu secouer le joug. Pour n'avoir rien à craindre à cet égard, les *Romains* transplantérent dans d'autres Pays les nombreuses levées qu'ils faisoient en *Bretagne*. C'est ce qui paroît manifestement par la *Notitia*, & par plusieurs Inscriptions, où il est fait mention de différens Corps de Troupes *Bretonnes*, sçavoir, *Ala Britannica Milliaria*, *Ala Quarta Britonum in Ægypto*, *Cohors Prima Ælia Britonum*, *Cohors Tertia Britonum*, *Cohors Septima Britonum*, *Cohors Vicesima Sexta Britonum in Armorica*, *Britanniciani sub Magistro Peditum*, *Invicti Juniores Britanniciani*, *Excubitores Juniores Britanniciani*, *Britones cum Magistro Equitum Galliarum*, *Invicti Juniores Britones intra Hispaniam*, *Britones Seniores in Illyrico*. On tiroit des recruës de *Bretagne* pour ces différens Corps. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris que la *Bretagne*, épuisée par de si fréquentes levées de Troupes, soit devenuë la proye des *Barbares* Septentrionaux après le départ des *Romains*. Ayant ainsi décrit l'état de la *Bretagne* avant & après l'arrivée des *Romains*, nous allons donner à-présent l'Histoire de cette partie de l'Ile, qui fut soumise à l'Empire *Romain*, depuis le tems que *Jules-César* fit sa premiére descente, jusqu'au tems où les *Romains* évacuérent ce Pays, sous le régne de *Valentinien III.*; ce qui comprend un espace d'environ 500 ans.

SECTION II.

Histoire de BRETAGNE, *depuis la premiére expédition de* CESAR, *jusqu'au tems où l'Ile fut abandonnée par les* ROMAINS.

Sect. II. Premiére expédition de César en Bretagne.

LA *Bretagne* fut presque inconnuë aux *Romains* jusqu'au tems de *Jules-César* *, qui, ayant porté ses armes victorieuses jusqu'à la côte opposée des

* Nous avouons ingénûment n'avoir que des récits fabuleux de ce qui se passa en *Bretagne*, avant que les *Romains* en tentérent la conquête. *Gildas*, qui vivoit vers la fin du VI. Siécle, reconnoit que de son tems il ne se trouvoit plus aucun Monument de son Pays, tous ayant été détruits par l'Ennemi, ou emportés dans d'autres Contrées par des *Bretons* exilés de leur Patrie. Cependant *Annius* de *Viterbe*, dans son *Berose*, donne une longue succession de Rois *Celtiques*, qu'il dérive de *Samothes*, un des fils de *Japhet*, qu'il suppose avoir planté des Colonies, d'abord dans les *Gaules*, & ensuite dans l'Ile de *Bretagne*, qui fut nommée d'après lui *Samothea*. Mais *Annius* a été si bien démasqué, que les Fables ne sçauroient plus en imposer à personne. Ce que *Geffroy* de *Monmouth* écrit au sujet de *Brutus* & des Rois d'*Angleterre* descendus de lui, ne mérite pas plus de croyance que les fictions d'*Annius*, soit que *Geffroy* ait été l'Inventeur, ou simplement le traducteur de cette

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de César, &c.*

des *Gaules*, séparées de la *Bretagne* par un bras de mer fort étroit, forma le dessein de subjuguer les *Bretons*. Il fut porté à cette entreprise par un motif d'ambition, ou, ce qui est plus apparent, par le désir de s'enrichir des Perles de la *Bretagne* (a). Quoi qu'il en soit, il trouva un prétexte de faire la guerre aux *Bretons*, dans les secours que ces Insulaires avoient donnés aux *Gaulois*. Quoique l'Eté fût déjà bien avancé, & qu'il comprît bien que l'Hiver commençoit de bonne heure dans ces Pays septentrionaux, il crut pourtant que ce seroit un grand avantage, s'il pouvoit seulement reconnoître la *Bretagne*, qui étoit presque inconnuë à tout le monde, excepté

(a) Suet. in Jul. c. 58.

cette prétenduë Histoire; car il nous apprend dans la Préface qu'il a mise à la tête de son Ouvrage, qu'ayant reçu une ancienne Histoire de *Bretagne* des mains de *Walter* Archidiacre d'*Oxford*, il l'avoit fidélement traduite de *Breton* en *Latin*. Cette Histoire, qui n'est qu'un *Roman*, a été dédiée à *Robert*, Comte de *Glocester*, fils naturel de *Henri I.* L'Ouvrage fut d'abord reçu avec avidité, particuliérement par les *Gallois* descendans des anciens *Bretons* qui s'opiniâtrent à en soutenir l'autenticité. Cependant il a été décrié de très-bonne heure, comme on peut l'inférer d'un passage de *W. Mobrigensis*, qui ayant vécu peu de tems après *Geffroy*, s'exprime sur son sujet en ces termes: „ Il s'est élevé de „ nos jours un Ecrivain, qui a débité plusieurs fictions extravagantes touchant les *Bre-* „ *tons*. Il s'appelle *Geffroy* ". Et un peu plus bas: „ Avec quelle impudence ne forge-t-il „ pas des mensonges " ? Cependant comme il ne nous est pas permis de passer sous silence une relation fabuleuse, rapportée par tous nos Historiens, nous dirons en peu de mots, que, suivant *Geffroy*, *Brutus*, petit-fils d'*Enée*, & fils de *Sylvius*, eut le malheur de tuer son pere accidentellement à la chasse. Ne pouvant plus demeurer en *Italie*, il se retira dans la *Gréce*, où il rassembla les descendans des *Troyens* qu'on y avoit transportés après la ruïne de leur Ville. Il mit en Mer avec cette Troupe, *Pandrase*, Roi du Pays, dont il avoit épousé une fille, lui ayant fourni une Flotte pour cet effet. Arrivé dans la *Mer Atlantique*, il fit des exploits merveilleux en divers endroits, particuliérement dans les *Gaules* contre *Goffarius*, Roi d'*Aquitaine*, qu'il chassa de ses Etats. Mais ce Prince ayant obtenu du secours de ses Alliés, *Brutus*, qui ne se trouvoit pas en état de lui faire tête remit en mer, & après quelques jours de navigation, alla prendre terre à l'Ile d'*Albion*, en un lieu où est présentement *Totness*, dans la Province de *Devon*. Cette Ile étoit alors habitée par des Géans, dont le Chef ou Roi s'appelloit *Gog-Magog*. *Brutus* extermina ces hommes monstrueux, & s'étant mis en possession de l'Ile, la désigna par le nom de *Bretagne*. Il bâtit ensuite une Ville qui devoit servir de Capitale à son Royaume, & l'appella *Troja Nova*: nom qui fut changé dans la suite en celui de *Troynovantum*, ou *Trinobantum* Avant de mourir, il partagea ses Etats entre ses trois fils. L'aîné, nommé *Locrin* ou *Loëgrin*, eut pour son partage la *Loëgrie*, présentement l'*Angleterre*. *Camber*, second fils de *Brutus*, eut la *Cambrie*, présentement la Principauté de *Galles*; & *Albanactus*, l'*Albanie*, présentement l'*Ecosse*. Après avoir posé ces fondemens, le même Auteur continuant son Histoire, marque les différentes révolutions qui arrivérent dans l'Ile durant les régnes des Princes qui se succédérent l'un à l'autre depuis *Brutus* jusqu'à *Cassibelan*, qui ayant été nommé Tuteur d'*Androgée* & de *Tecuantius* ses deux neveux, fils du Roi *Lud*, trouva moyen d'engager le Peuple à le placer lui-même sur le Trône. *Lud*, s'il en faut croire *Geffroy*, garnit la Ville de *Londres* d'une nouvelle muraille & de tours, & fit bâtir une porte, qui se nomme encore d'après lui *Ludgate*. *César* mit pied à terre en *Bretagne*, sous le régne de *Cassibelan*; & comme *Camden* l'a très-bien observé, c'est ici proprement que commence l'Histoire d'*Angleterre*, tout ce que *Geffroi* & d'autres ont rapporté comme arrivé avant ce période, étant absolument destitué de fondement. Pour ce qui est de l'Histoire de *Geffroi* en particulier, elle se réfute assez elle-même, sans qu'il soit nécessaire de se donner la moindre peine à cet égard.

té aux Marchands qui trafiquoient ſur ces côtes. Ces Marchands étoient même ſi peu inſtruits de ce que *Céſar* ſouhaitoit de ſçavoir, qu'en ayant fait venir quelques-uns auprès de lui, il ne pût apprendre d'eux ni quelle étoit la grandeur de l'Ile, ni ſi elle étoit peu ou beaucoup peuplée. Encore moins purent-ils lui donner quelque éclairciſſement touchant les Ports, & s'il y en avoit qui puſſent recevoir de grands Navires *. Le peu de lumiéres que *Céſar* reçut en cette occaſion, lui fit prendre la réſolution d'envoyer *C. Voluſenus* avec une *Galére* reconnoître les côtes. *Suétone* dit que *Céſar* alla faire cet examen en perſonne, mais le témoignage de *Céſar* lui-même prouve que cet Hiſtorien s'eſt trompé (*a*). Vers ce même tems *Céſar* marcha avec toutes ſes forces dans le Pays des *Morini*, préſentement la Province de *Picardie*, d'où le trajet en *Bretagne* étoit le plus court, après avoir donné ordre aux Vaiſſeaux qui ſe trouvoient dans les Ports voiſins, de ſe tenir prêts pour mettre à la voile. Les *Bretons*, allarmés des préparatifs de *Céſar*, tâchérent de la détourner de ſon deſſein, en lui faiſant demander la paix, & en lui offrant des ôtages. Les Ambaſſadeurs, chargés de ces propoſitions, furent reçus très-civilement; mais après les avoir exhortés à perſévérer dans leur réſolution, *Céſar* les renvoya ſans réponſe, & fit partir avec eux *Comius*, dont, peu de jours auparavant, il avoit recompenſé les ſervices, en lui conférant la Souveraineté de la Ville des *Atrebates*. Ce Seigneur eut ordre d'inviter les *Bretons* à faire alliance avec les *Romains*, & de les informer du deſſein que *Céſar* avoit de paſſer dans leur Ile.

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de* Céſar &c.

Cependant *Voluſenus* ayant parcouru une partie de la côte de l'Ile, ſans aborder nulle part, revint au bout de 5 jours, faire ſon rapport de ce qu'il avoit découvert. Auſſitôt *Céſar*, ayant fait embarquer deux Légions ſur 80 Vaiſſeaux qui ſe trouvoient prêts, laiſſa ordre à ſa Cavalerie de le ſuivre en diligence ſur 18 autres qui n'avoient pu encore joindre la Flotte, & qu'on attendoit inceſſamment; mais ſes ordres ne furent pas aſſez promtement exécutés. En arrivant proche de la côte de *Bretagne*, il vit le bord de la mer couvert de Troupes qui auroient pu, à coups de traits, empêcher les *Romains* de faire deſcente. Déterminé à chercher quelque autre endroit moins dangereux, il demeura pourtant au même lieu juſqu'à quatre heures du ſoir, pour attendre quelques-uns de ſes Vaiſſeaux qui ne l'avoient pas encore joint. Quand toute la Flotte fut raſſemblée, il fit venir

Céſar *s'embarque avec deux Légions.*

(*a*) Idem ibid. Cæſ. Comment. L. IV.

* *Céſar* nous apprend dans un autre endroit (1), que *Divitiac*, un des plus puiſſans Seigneurs des *Gaules*, poſſédoit non ſeulement une partie conſidérable de ce dernier Pays, mais avoit auſſi des terres en *Bretagne*: que pluſieurs Provinces de *Bretagne* étoient peuplées de Colonies *Gauloiſes*; que les *Bretons* avoient aidé les *Gaulois* dans la plupart de leurs guerres; & enfin que ceux des *Gaulois* qui vouloient ſe perfectionner dans les Sciences des Druïdes, alloient puiſer des inſtructions en *Bretagne*. Nous avons quelque peine à concilier ces paſſages avec ce que *Céſar* dit de l'impoſſibilité où il ſe trouva d'avoir quelques lumiéres touchant les mœurs des *Bretons* &c.

(1) Comment. L. II. c. 2.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

venir les principaux Officiers sur son Bord, leur communiqua ce qu'il avoit appris de *Volusenus*, & leur donna ses instructions touchant l'ordre qui devoit s'observer dans la descente. Ensuite il remit à la voile, & alla jetter l'anchre à deux lieuës de-là vis-à-vis d'un rivage uni & découvert. Les Insulaires, remarquant son dessein, envoyérent leurs Chariots & leur Cavalerie de ce côté-là, pendant que le reste de leur Armée s'avançoit pour les soutenir. La principale difficulté de la descente étoit causée par la grandeur des Vaisseaux, qui empêchoit qu'ils ne pussent s'approcher assez près du rivage. Ainsi les Soldats *Romains* étoient obligés de se jetter dans l'eau tout armés, pour aller attaquer des Ennemis qui les attendoient de pied ferme sur un terrain sec. Ce desavantage découragea tellement les Troupes de *César*, que ce Général avouë lui-même qu'elles ne témoignérent pas en cette occasion leur allégresse ordinaire. Pour les aider à combattre avec plus d'avantage, il ordonna que quelques Galéres eussent à aller raser la côte d'aussi près qu'il seroit possible, afin de prendre les Ennemis en flanc. Cette précaution eut, en grande partie, le succès qu'il en avoit espéré; car les *Bretons*, étonnés de la figure des Galéres (espéce de Vaisseaux qu'ils n'avoient jamais vuë jusqu'alors) accablés d'une quantité prodigieuse de traits & de pierres que ceux qui étoient dans ces Galéres, leur lançoient à l'aide de quelques machines, commencérent à lâcher le pied. Cependant les *Romains* continuoient à témoigner une extrême répugnance à se jetter dans l'eau. Peut-être même auroient-ils eu de la peine à s'y résoudre, si l'Enseigne de la 10. Légion ne leur en eût montré le chemin: *Suivez-moi*, leur cria-t-il, *Compagnons, si vous ne voulez abandonner l'Aigle aux Ennemis. Pour moi, je m'acquiterai de mon devoir envers la République & envers mon Général.* En achevant ces mots il sauta dans la mer & porta son enseigne contre l'Ennemi. La honte & l'émulation engagérent les Soldats à la suivre, & leur dérobérent la vuë du danger. Cependant les *Romains*, contraints de combattre dans l'eau sans pouvoir garder leurs rangs, auroient couru risque d'être repoussés, si *César* n'eût fait avançer quelques Chaloupes armées, qui firent un peu reculer les Ennemis.

Les Bretons s'opposent à la descente des Romains.

Les Bretons sont mis en fuite

Dès-que les *Romains*, qui s'avancérent alors avec toute la diligence possible, purent combattre de pied ferme, ils poussérent vigoureusement les Insulaires, & les mirent enfin en déroute; mais ils n'osérent les poursuivre, parce que la Cavalerie n'étoit point encore arrivée. *César* dit que ce fut la seule chose qui empêcha la victoire d'être complette (a).

L'an avant J. C. 54.

Ils demandent la Paix.

Les *Bretons*, craignant qu'une résistance plus opiniâtre ne les exposât à de plus grands maux, envoyérent des Ambassadeurs pour demander la Paix, & avec eux *Comius* qu'ils tirérent de prison. Ils rejettérent sur les violences de la populace les mauvais traitemens que ce Seigneur avoit soufferts. *César*, après quelques reproches, consentit à leur pardonner pourvu qu'ils lui envoyassent un certain nombre d'ôtages. Ils lui en livrérent une partie sur le champ, & promirent d'envoyer bientôt le reste. La

Paix

(a) Cæs. Comment. L. IV.

Paix ayant été ainsi concluë, quatre jours après la descente, les Chefs des *Bretons* licenciérent leurs Troupes, & vinrent se rendre auprès de *César* pour lui faire hommage de leurs Etats.

La Flotte de César endommagée par une tempête.

Dans ce même tems, les Vaisseaux qui portoient la Cavalerie *Romaine* ayant mis à la voile, furent accueillis d'une tempête qui les dispersa, & les contraignit d'aller relâcher dans les Ports des *Gaules*. Ce même orage endommagea aussi les Batimens que *César* avoit laissés à la rade où il avoit débarqué: quelques-uns de ces Navires furent brisés; d'autres perdirent anchres, voiles, cordages, sans qu'on y pût apporter aucun remède. Cet accident causa une extrême consternation parmi les *Romains*, qui n'avoient rien apporté de ce qui étoit nécessaire pour réparer les Batimens endommagés, ni même fait aucune provision de vivres, *César* ayant toujours eu dessein d'aller passer l'Hiver dans les *Gaules*. Pour surcroit de malheur, la Mer s'enfla si fort par la haute marée, qui arrive ordinairement à la pleine Lune, ce que les *Romains* ignoroient alors, que les *Galéres*, qui avoient été tirées à sec sur le sable, furent remplies d'eau.

Les Bretons violent la Paix.

Ceux d'entre les *Bretons* qui s'étoient rendus auprès de *César*, remarquant que les *Romains* manquoient de Cavalerie, de Vaisseaux & de Vivres, résolurent de reprendre les armes, & d'amuser l'Ennemi, s'il étoit possible, jusqu'à l'arrivée de l'Hiver. *César* ayant pénétré leur dessein, eut soin d'amasser des vivres, & de les faire garder surement dans le Camp. Ensuite ayant fait apporter des *Gaules* une partie de ce qui étoit nécessaire pour réparer sa Flotte, il se servit du bois & du fer des Vaisseaux brisés pour racommoder les autres. Les Soldats travaillérent avec tant d'ardeur à cet ouvrage, qu'en peu de jours la Flotte fut mise en état de naviger, n'étant diminuée que de 12 Vaisseaux.

Et chargent la septiéme Légion.

Cependant la 7. Légion étant allée hors du Camp pour fourrager, on vint rapporter à *César* qu'il paroissoit une grosse nuée de poussiére, du côté où elle avoit marché. Il se douta d'abord de ce que c'étoit; & prenant avec lui deux Cohortes qui étoient de garde, il ordonna au reste des Troupes de le suivre en diligence. Dès-qu'il se fut avancé, il vit la Légion investie par les Ennemis. Comme la Moisson étoit faite par-tout ailleurs, & qu'ils n'avoient point douté que les *Romains* n'allassent fourrager de ce côté là, ils s'étoient tenus cachés toute la nuit dans la Forêt voisine. Ils tuérent d'abord quelques Soldats; & pour empêcher les autres d'échapper ils commençoient à les envelopper avec leurs chariots. *César* arriva tout à-propos pour secourir la Légion, qui étoit sur le point d'être taillée en piéces. Après qu'il l'eut dégagée, il se tint quelque tems en bataille devant les Ennemis; & enfin il alla se renfermer dans son Camp, où des pluyes continuelles le retinrent durant plusieurs jours, & empêchérent les *Bretons* d'entreprendre quelque chose contre lui.

Ces derniers néanmoins n'étoient pas oisifs. Enflés du petit avantage qu'ils venoient de remporter, ils assemblérent incontinent un plus grand nombre de Troupes, & résolurent d'attaquer les *Romains* dans leur Camp. A leur approche *César* vint au-devant d'eux avec ses Légions rangées en

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

ordre de bataille, les chargea brusquement, & les mit en fuite. Les *Romains* poursuivirent les fuyards jusqu'à perte d'haleine, & mirent le feu à plusieurs Villes & Villages d'alentour, après quoi ils reprirent le chemin de leur Camp. Les *Bretons*, découragés par cette nouvelle perte, envoyérent le même jour des Ambassadeurs pour demander la Paix. *César* consentit à leur demande, pourvu qu'ils lui donnâssent le double du nombre d'ôtages qui avoit été promis par le premier Traité de Paix, & qu'ils les lui envoyâssent dans les *Gaules*. La crainte d'exposer sa Flotte à quelque fâcheux accident, s'il attendoit l'Equinoxe, lui fit précipiter son retour. Ainsi le vent s'étant trouvé favorable, la même nuit il mit à la voile, & regagna heureusement les *Gaules*, d'où il informa le Sénat du succès de son expédition en *Bretagne*. Cette illustre Compagnie ordonna qu'on en rendroit graces aux Dieux durant l'espace de 20 jours (*a*).

Ils attaquent les Romains, mais sont repoussés avec grand' perte.

César retourne dans les Gaules.

Il ne paroît pas que les *Bretons* eussent été fort intimidés par les armes de *César*, puisque de tous les Etats dans lesquels l'Ile étoit partagée alors, il y en eut seulement deux qui lui envoyérent des ôtages. Irrité de cette insolence, il résolut de faire une nouvelle descente au Printems suivant, & d'amener avec lui plus de Vaisseaux, & un plus grand nombre de Troupes. Dans cette vuë, avant de quitter les *Gaules* pour s'en retourner en *Italie*, où il avoit accoutumé de passer l'Hiver, il ordonna à ses Lieutenans de faire raccommoder les vieux Vaisseaux, & d'en construire le plus de neufs qu'il leur feroit possible. Ses ordres furent exécutés avec tant de diligence qu'il trouva 600 Vaisseaux, & 28 Galéres, en état de mettre en mer. Il se rendit ensuite au Port d'*Iccius* *, & y ayant fait venir sa Flotte il y embarqua 5 Légions & 2000 Chevaux. Ayant mis à la voile vers le soir, il gagna la Côte de *Bretagne* le lendemain à midi, & mit ses Troupes à terre, sans que les Insulaires parussent pour s'opposer à leur descente, qui se fit précisément au même endroit que l'année précédente. Les *Bretons* s'étoient assemblés en grand nombre pour empêcher le débarquement, à ce qu'on apprit dans la suite de quelques prisonniers; mais effrayés à la vuë d'un si terrible armement, qui montoit à plus de 800 Vaisseaux, ils s'étoient retirés derriére certaines Montagnes. Après que *César* eut fortifié son Camp, en y laissant 10 Cohortes, & 300 Chevaux, il partit de nuit avec le reste de son Armée pour aller attaquer les Ennemis, qu'il trouva postés au-delà d'une Riviére, environ à 12 milles de l'endroit où il avoit mis pied à terre †. Leur dessein étoit de s'opposer à son

Seconde expédition de César en Bretagne. Année avant J. C. 55.

Il fait descente en Bretagne sans opposition.

Et met les Bretons en fuite.

(*a*) César ibid.

* *Cluverius* & *Somner* dans sa Dissertation *de Portu Iccio*, prétendent que *Bologne* est le *Portus Itius* mentionné par *César*; d'autres prétendent que c'est *Calais*. *Horsely* observe que *César* appelle le Trajet de *Portus Itius* en *Bretagne* le plus court & le plus facile de tous, étant d'environ 30 milles. Or en prenant les mesures les plus exactes, on a trouvé qu'il y a de *Calais* aux Côtes de la *Grande-Bretagne* 26 milles d'*Angleterre*, ou 28 & demi milles *Romains*.

† Cette Riviére doit avoir été le *Stour*, la *Tamise* étant trop éloignée; desorte que l'action se passa sur les bords de la premiére de ces Riviéres, au Nord de la Ville. *Horsely*

son passage; mais nonobstant l'avantage du terrein, ils furent forcés par la Cavalerie *Romaine* de gagner un Bois, dont les avenuës étoient fermées par de gros arbres coupés, & qui paroissoit avoir été fortifié dans quelque guerre précédente. Quoiqu'il ne fût guéres possible de les forcer dans ces retranchemens, la septiéme Légion en vint à bout, & les obligea de quitter leur azile; mais comme la nuit approchoit, & que le Pays étoit inconnu aux *Romains*, *César* défendit de poursuivre l'Ennemi, aimant mieux employer ses Troupes à fortifier son Camp (*a*).

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de César, &c.*

Le lendemain, ce Général partagea son Armée en trois Corps, qui marchérent à quelque distance l'un de l'autre, pour aller à la poursuite des fuyards. Pendant cette marche, il reçut la fâcheuse nouvelle que sa Flotte avoit été battuë d'une terrible tempête, & que la plupart de ses Vaisseaux s'étoient brisés, ou avoient échoué sur le sable. Cette nouvelle le détermina à retourner vers le rivage de la Mer, où il trouva 40 de ses Vaisseaux brisés, & les autres tellement endommagés, qu'on ne pouvoit espérer de les rétablir qu'avec beaucoup de peine. Cependant ayant sans perdre de tems employé tous les Charpentiers qui se trouvérent sur la Flotte & dans l'Armée, il ordonna qu'on lui en envoyât d'autres des *Gaules*. Pour prévenir un semblable malheur, dès que les Vaisseaux furent radoubés, il employa jour & nuit ses Soldats à les traîner à force de bras dans l'enceinte du Camp; & cette entreprise, très-difficile, fut achevée en 10 jours. Ensuite ayant laissé une bonne garde au Camp, il ramena le reste de ses Troupes à l'endroit d'où il avoit cessé de poursuivre les Ennemis.

A son arrivée il apprit que les Troupes des Insulaires étoient beaucoup augmentées, sous la conduite de *Cassibelan* Roi des *Trinobantes*, dont le Royaume étoit au-delà de la *Tamise*, environ à 80 milles de la Mer. Ce Prince avoit été jusqu'alors en guerre avec ses voisins; mais à l'approche des *Romains* ils avoient fait la Paix avec lui, & lui avoient déféré le Commandement général. Pendant que l'Armée *Romaine* étoit en marche, elle fut tout-à-coup attaquée par la Cavalerie des Insulaires, soutenuë de leurs Chariots. Mais cette attaque, quoique très-vigoureuse, fut repoussée avec grande perte de leur côté. Les *Romains* firent en cette occasion la faute de poursuivre trop loin les fuyards, & eurent quelques-uns des leurs de tués. Peu de jours après, pendant que les *Romains* étoient occupés à se retrancher, quelques Troupes *Bretonnes*, qui s'étoient cachées dans les Bois voisins, fondirent sur la garde du Camp. *César* détacha aussitôt à leur secours deux Cohortes, qui se trouvérent tellement surprises par la maniére de combattre des Ennemis, qu'elles furent mises en desordre au premier

Cassibelan *attaque les* Romains, *mais est repoussé.*

(*a*) Cæs. Comment. L. V.

J'y conjecture que la Place forte que les *Bretons* gagnérent après leur défaite, doit avoir été *Durovernum*, présentement *Canterbury*, à 12 milles de l'endroit où *César* mit pied à terre (1).

(1) Horsely, p. 14.

Sect. II. Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.

mier choc. Le Tribun *Quintus Laberius Durus* fut tué en cette occasion. Quelques Cohortes fraîches étant accouruës, le combat se rétablit, & les *Bretons* furent mis en fuite. Le lendemain les Insulaires se postérent sur des collines à une distance assez considérable du Camp des *Romains*, & y restérent jusqu'à midi. *César* ayant alors envoyé au fourrage toute sa Cavalerie soutenuë de trois Légions, ils fondirent sur les Fourrageurs, qui furent défendus par leur escorte, dont *C. Trebonius* avoit le commandement. La résistance de ce Corps ayant donné au Général le tems de faire marcher tout le reste de l'Armée, il y eut encore ce jour-là une action fort vive, où les *Bretons* furent défaits. Après ce nouveau desastre, les Troupes auxiliaires, qui étoient venuës de toutes parts, abandonnérent *Cassibelan*, & regagnérent leurs différens Pays. Depuis ce tems les *Bretons* ne combattirent plus *César* avec leurs forces réunies (a).

Les Bretons attaquent trois Légions Romaines, mais sont défaits.

César marcha ensuite vers la *Tamise*, à dessein d'entrer dans les Etats de *Cassibelan*. En arrivant sur le bord du Fleuve, où il y avoit un gué, mais très-difficile, il vit les Ennemis rangés en bataille sur le bord opposé. Outre qu'ils étoient en grand nombre, ils avoient fait des retranchemens dans la Riviére avec de gros pieux, dont quelques-uns ne paroissoient point hors de l'eau, ainsi qu'on l'apprit depuis par des prisonniers & des déserteurs. Malgré ces obstacles, *César* ayant résolu de les attaquer, fit entrer dans l'eau la Cavalerie suivie des Légions. Ses ordres furent exécutés avec tant de bravoure, que quoique les Fantassins eûssent de l'eau jusqu'au menton, les Insulaires furent néanmoins obligés à quitter leur poste, & à prendre la fuite *. *Cassibelan*, renonçant à l'espoir de vaincre les *Romains* en bataille rangée, licentia la plus grande partie de ses forces, ne gardant avec lui qu'un Corps de 4000 Chevaux, avec lesquels il harceloit l'Armée *Romaine*, & tâchoit de lui couper les vivres, en faisant enlever les grains & les bestiaux qui se trouvoient sur la route. Les *Romains* souffrirent beaucoup dans cette marche, ne pouvant s'écarter tant soit peu pour chercher des vivres, sans s'exposer à de grands dangers.

César passe la Tamise.

Cependant les *Trinobantes*, voyant que *César* s'approchoit de leur Pays, lui envoyérent des Députés pour lui demander la Paix, & le supplier de protéger *Mandubratius* contre les violences de *Cassibelan*, & le leur donner pour Roi. *Mandrubatius*, qu'*Eutrope* & *Béde* appellent *Androgeus*, étoit fils d'*Imanuentius*, Roi des *Trinobantes*; mais, à la mort de son pere, tué par

Les Trinobantes se soumettent à César.

(a) Cæs. Comment. L. V.

* *Polyænus* nous apprend que *César*, en cette occasion, fit usage du stratagême suivant. Il fit entrer dans la Riviére un Eléphant, qui portoit sur son dos une Tour de bois, remplie d'hommes armés: spectacle nouveau, qui effraya tellement les *Bretons* qu'ils prirent la fuite (1). Les pieux sont au-dessus de *Walton* en *Surry*, & la Prairie, qui est vis-à-vis, s'appelle *Coway*. On les voit encore quand l'eau est bien basse, & l'un d'eux a été en dernier lieu tiré de la *Tamise*, quoiqu'avec beaucoup de peine. Ils sont de Chêne, & quoiqu'ils ayent été dans l'eau durant tant de siécles, ils sont durs comme du Bois de *Brésil*, & noirs comme du Jais. On en a fait, à *Shepperton*, quantité de manches de couteaux (2).

(1) Polyæn. Strat. L. VIII. (2) Tindal, in Not. ad Rapin.

Sect. II. Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.

par *Cassibelan*, *Androgeus*, craignant de subir le même sort, étoit allé trouver *César*, qui l'avoit pris sous sa protection. Le Général *Romain* accorda volontiers aux *Trinobantes* la grace qu'ils lui demandoient, exigeant seulement d'eux qu'ils lui envoyassent quarante ôtages, & du blé pour son Armée; ce qu'ils firent ponctuellement. L'exemple des *Trinobantes*, dont la soumission avoit garanti leur Pays du pillage, fut bientôt suivi par d'autres Peuples, sçavoir, les *Cénomagni*, les *Segontiaci*, les *Anaclites*, les *Bibroci*, & les *Cassi* *, qui se soumirent à *César* par leurs Députés. Il apprit d'eux que la Ville de *Cassibelan*, qu'on croit être la même que *Verulamium*, présentement *St. Albans*, étoit une Place forte par sa situation dans des marais, & que les habitans de la campagne s'y étoient retirés avec leurs troupeaux. Comme cette Place n'étoit guéres éloignée de son Camp, *César* alla l'attaquer avec ses Légions, qui firent si bien leur devoir, que les *Bretons*, ne pouvant soutenir l'assaut, se retirérent par une avenuë qui leur restoit libre. Il y en eut pourtant un grand nombre de tués, & l'on trouva dans la Ville une grande quantité de bétail (*a*).

Qui prend la Capitale de Cassibelan.

Pour réparer en quelque sorte cette perte, *Cassibelan* engagea quatre Princes de *Kent*, que *César* appelle Rois, sçavoir, *Cingetorix*, *Carvilius*, *Taximagulus* & *Ségonax*, à rassembler leurs forces, & à attaquer le Camp où les *Romains* avoient leurs Vaisseaux; mais ils furent repoussés après un long combat, & le Roi *Cingétorix* fut fait prisonnier. *Cassibelan*, devenu sage enfin par tant de défaites, & considérant le triste état où son Pays se trouvoit réduit, résolut de se soumettre au Vainqueur. Dans cette vuë il lui envoya des Ambassadeurs, qui furent introduits par *Comius* d'*Attrebatum*. Comme une bonne partie de l'Eté étoit déjà écoulée, *César*, qui vouloit passer l'Hiver dans les *Gaules*, où il craignoit quelque révolte, lui accorda aisément la Paix, aux conditions suivantes; que les *Bretons* payeroient un

Quatre Rois de Kent attaquent le Camp des Romains, mais sont repoussés.

Cassibelan demande la Paix & l'obtient.

(*a*) Cæs. Comment. L. V. c. 21.

* *Lipse*, au-lieu de *Cenomagni*, lit *Iceni*, *Cangi* (1), noms de deux Peuples mentionnés par *César* dans un autre endroit. Les *Iceni* habitoient *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridgeshire*, & *Huntingdomshire*; & les *Cangi* faisoient leur séjour le long des bords de la *Mer d'Irlande*; car *Tacite* dit qu'*Ostorius*, menant son Armée contre eux, s'approcha de la Mer, qui sépare la *Bretagne* de l'*Irlande* (2). *Camden* s'accorde avec *Lipse*, en changeant les premiéres syllabes du nom de *Cenomagni* en *Iceni*, mais il substituë aux derniéres le nom de *Regni*, qui habitoient *Sussex* & *Surry*, & qui par conséquent étoient plus à portée de suivre l'exemple des *Trinobantes*, qui habitoient *Hertfordshire*, *Essex* & *Middlesex*, que les *Cangi*, dont le Pays étoit plus loin. Les *Segontiaci* sont placés par quelques Auteurs en *Berkshire*, & par d'autres en *Hampshire* (3) La Ville de *Seguntium* dont *Antonin* fait mention, étoit sur la côte de la partie septentrionale de la Principauté de *Galles*, vis-à-vis de l'Ile d'*Anglesey*, comme il paroît par l'Itineraire; mais nous ne sçaurions croire que les habitans de cette Ville ayent été les *Segontiaci*, dont il est parlé ici, à-cause du peu d'apparence qu'il y a, qu'ils se fussent soumis à *César*, dans le tems que ce Conquérant étoit encore si loin d'eux. Les *Anaclites* & les *Bibroci* sont placés par nos Antiquaires en *Berkshire*, les uns vers *Henley*, & les autres aux environs de *Bray*. Les *Cessi* habitoient une partie du *Herfordshire*.

(1) Lips. in Tacit. L. XII. c. 32. (2) Idem Ibid. (3) Thom. Savil. in Epist. 13. ad Cam.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

un certain tribut annuel au Peuple *Romain*; que *Cassibelan* n'inquiéteroit plus *Mandubratius*, ni les *Trinobantes*; & enfin, que ce Prince livreroit un certain nombre d'ôtages. Dès que *César* eut reçu ces ôtages, il reprit le chemin de la Mer, dans le dessein de mettre d'abord à la voile. Comme il avoit avec lui quantité de prisonniers, & que quelques-uns de ses Vaisseaux avoient péri par la tempête, il résolut de transporter son Armée en deux fois. Cependant il renonça à ce projet, aimant mieux, pour ainsi dire, entasser ses Troupes dans les Bâtimens qu'il avoit, que de se mettre en risque d'être surpris par l'Equinoxe d'Automne. Il les embarqua donc comme il put, & ayant mis en mer vers la seconde veille de la nuit, il gagna le continent avec toute sa Flotte à la pointe du jour (*a*). Tel est le récit que ce grand Capitaine a fait de ses deux expéditions en *Bretagne*, mais d'autres Auteurs ont parlé d'une maniére moins avantageuse de ses victoires. *Dion Cassius* écrit que les *Bretons* taillérent en piéces l'Infanterie *Romaine*, mais qu'ils furent à leur tour défaits par la Cavalerie. *Horace* & *Tibulle* parlent, en divers endroits de leurs ouvrages, des *Bretons* comme d'un Peuple qui n'étoit pas encore subjugué (*b*). *Tacite* dit que *César* montra plutôt aux *Romains* le chemin de la *Bretagne*, qu'il ne les en rendit possesseurs (*c*); & *Lucain* ajoûte qu'il tourna le dos aux *Bretons*. Quoi qu'il en soit, de retour à *Rome*, il offrit à *Vénus*, à ce que *Pline* nous apprend, comme un trophée de sa conquête, un Corset enrichi de Perles *Britanniques*.

César retourne dans les Gaules.

Après le départ de *Jules-César*, l'Empire fut agité, durant l'espace de 20 ans, de tant de troubles, qu'il ne fut pas possible aux *Romains* de penser à la *Bretagne*. Ainsi, pendant cet intervalle, l'Ile fut sans payer le tribut qui lui avoit été imposé, & peut-être sans qu'on le lui demandât. Mais *Auguste* étant à la fin resté seul possesseur de la Puissance Souveraine, résolut de forcer les *Bretons*, c'est-à-dire, les habitans de la partie méridionale de la *Bretagne*, à exécuter l'accord fait avec son prédécesseur. Pour cet effet il s'avança dans les *Gaules* à dessein de passer dans la *Bretagne*, mais il en fut empêché par la révolte de la *Pannonie*. Environ 7 ans après, il entra dans les *Gaules*, pour exécuter le même projet; mais il se laissa fléchir par la soumission des *Bretons*, qui lui envoyérent demander la Paix par des Ambassadeurs. Mais comme ils négligérent d'exécuter ce qu'ils avoient promis, il se proposa tout de bon, dès l'année suivante, de les aller subjuguer: résolution dont la révolte des *Cantabres* en *Espagne* détourna l'effet. Quelques Princes *Bretons* ne laissérent pas de cultiver son amitié par de riches présens, qu'il fit mettre dans le *Capitole* (*d*).

Etat de la Bretagne sous Auguste.

Cunobelin, successeur de *Cassibelan*, se tint étroitement attaché aux *Romains*, & fit même frapper une monnoye, dont on trouve encore quelques piéces dans les cabinets des Curieux. On voit sur le revers de quelques-

Cunobelin *se tient attaché aux* Romains.

(*a*) Idem ibid. c. 23-25.
(*b*) Horat. Epod. VIII. & Od. L. I. c. 35. Tibull. L. IV.
(*c*) Tacit. in Vit. Agricol.
(*d*) Strabo L. IV.

ques-unes le mot de *Tasc*, par lequel les Antiquaires entendent, que cette monnoye étoit destinée à payer un tribut; car quoique des bagues de cuivre & de fer, d'un certain poids, servissent, à ce que *César* nous apprend, de monnoye courante aux *Bretons*, les *Romains* vouloient qu'on leur payât le tribut en or & en argent; & c'est de ce dernier métal qu'est la monnoye dont il s'agit ici *. Ainsi la *Bretagne* devint de plus en plus connuë aux *Romains*, dès le tems d'*Auguste*. Ce Prince, content du médiocre tribut que les *Bretons* lui payoient, n'entreprit plus rien contre leur Ile, soit que l'amitié des *Bretons* ne lui parût d'aucune conséquence pour les *Romains*, comme *Strabon* (*a*) l'insinuë, ou qu'il ne voulût pas étendre les bornes d'un Empire déjà trop grand pour être bien gouverné (*b*).

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

Tibère néglige la Bretagne.

Tibère successeur d'*Auguste*, suivit l'exemple de son prédécesseur. Content des égards que les *Bretons* avoient marqués pour lui, en lui renvoyant des Soldats de *Germanicus* qui avoient fait naufrage sur les côtes de leur Ile (*c*), il les laissa jouïr de leur liberté, à condition qu'ils continueroient à payer les droits accoutumés des marchandises qu'ils transportoient dans les *Gaules* (*d*).

Expédition ridicule de Caligula contre les Bretons.

Caligula, successeur de *Tibère*, ayant passé les *Alpes* dans le dessein de piller les *Gaules*, comme il avoit déjà fait l'*Italie*, y reçut sous sa protection *Adminius*, appellé par nos Auteurs *Guiderius*, le fils de *Cunobelin*, qui avoit été banni par son pere. Immédiatement après il écrivit d'orgueilleuses lettres à *Rome*, avec ordre aux Messagers de ne les remettre qu'en plein Sénat assemblé dans le Temple de *Mars*, comme s'il avoit subjugué toute l'Ile. Pour donner quelque air de vérité à cette chimére, il s'avança, apparemment à l'instigation d'*Adminius*, sur les côtes de la *Gaule Belgique*, où il apprit que les *Bretons* l'attendoient en bonne posture de l'autre côté de la Mer. Cet avis ayant modéré son ardeur, il se désista de son entreprise; ce qui ne l'empêcha pas de faire sonner la charge, tout de même que si les Ennemis eûssent été en présence. En même tems toute l'Armée, suivant l'ordre qui en avoit été donné aux principaux Officiers, se dispersa sur le rivage pour y amasser des coquilles, dont les Soldats remplirent leurs casques. Après s'être exposé, par ces différens traits d'extravagance, à la risée des *Gaulois* & des *Bretons*, il fit sçavoir à *Rome* le succès de son expédition, pour laquelle il souhaita qu'on lui décernât l'honneur du Triomphe. Mais les Sénateurs ayant fait quelque diffi-

(*a*) Strabo L. II.
(*b*) Tacit. in Vit. Agricol. Julian. in Cæs.
(*c*) Tacit. Ann. L. II.
(*d*) Strabo L. IV.

* *Apollon* jouant de la Lyre est représenté sur cette Médaille, & le nom de *Cunobelin* se lit tout autour. *Alford* observe que les *Gaulois* & les *Bretons* adoroient *Apollon* sous le nom de *Beous* ou de *Belinus*, & il dérive de-là le nom de *Cunobelin*. Le revers porte la figure d'une Femme avec les mots *Tascia* & *Novane*. *Tascia* signifie en Langage *Breton*, suivant *Pouel*, un denier de tribut, ce mot étant dérivé apparemment de *taxatio*: car la lettre *x* n'étoit pas en usage parmi les *Bretons*. La Femme doit représenter la *Bretagne*, & *Novane* avoit été la Capitale des *Novantes* ou des *Trinobantes* (1).

(1) Alford ad ann. 1. Camden. Numism. No. 77.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de César, &c.*

difficulté de se résoudre à cette bassesse, il résolut de les faire mourir; dessein qu'il auroit sans-doute exécuté, si une conspiration, tramée contre lui-même ne lui en eût pas ôté les moyens (*a*).

Depuis la seconde invasion de *Jules-César*, les *Bretons* conservérent leur liberté pendant plus de 90 ans; & ce ne fut que sous *Claudius* que commença leur servitude. Voici, suivant *Dion Cassius*, ce qui donna occasion à cet Empereur d'entreprendre la conquête de la *Bretagne*.

Claudius. *Ce qui engagea ce Prince à attaquer les Bretons.*

Cunobelin avoit laissé deux fils, nommé *Togodumnus* & *Caractacus*. On ignore s'ils régnérent ensemble ou séparément, ou si l'un dépendoit de l'autre. Il arriva sous leur régne qu'un certain *Bericus*, chassé de l'Ile pour avoir voulu exciter une sédition, alla se réfugier à *Rome* auprès de l'Empereur *Claudius*. Irrité contre ses compatriotes, ce misérable trouva moyen d'engager ce Prince à envahir la *Bretagne*. Les *Bretons*, d'un autre côté, se croyant lézés par l'azile que *Claudius* accordoit à un Rebelle, & par son refus de le leur remettre, défendirent tout commerce avec les *Romains*. La guerre étant donc résoluë, l'Empereur donna ordre à *Plautius* d'assembler une Armée dans les *Gaules*, & de la transporter en *Bretagne*; mais quand il fut question de s'embarquer, les Soldats refusérent de lui obéir, disant qu'ils ne prétendoient point aller au-delà des bornes du Monde; mais étant à la fin rentrés dans leur devoir, comme nous l'avons rapporté ci dessus (*b*), ils partirent en trois Corps séparés, qui devoient faire descente en trois endroits différens; ils furent repoussés par des vents contraires, ce qui les rebuta extrêmement; mais ayant repris courage à la vuë d'un Météore, qu'ils apperçurent du côté de l'Orient, & qui sembloit leur indiquer la route qu'ils devoient suivre, ils remirent en mer, & débarquérent sans rencontrer aucune opposition de la part des *Bretons*, qui, informés de la sédition de l'Armée *Romaine*, ne s'étoient pas attendus à ce changement subit. Les Insulaires, qui vouloient éviter le combat, se tinrent séparés en plusieurs Corps, derriére leurs marais, ou sur leurs Montagnes. Leur but étoit de traîner la guerre en longueur, dans l'espérance qu'à l'exemple de *Jules César Plautius* voudroit aller passer l'Hyver dans les *Gaules*. Mais ce Général ayant joint d'abord *Caractacus*, & ensuite *Togodumnus*, & les ayant défaits l'un & l'autre, subjugua une partie des *Dobuni*, qui étoient alors sujets aux *Catienchlans*, il laissa quelques Troupes pour les tenir en respect, & s'avança vers une Riviére, où les *Bretons* étoient campés avec assez de négligence, ne s'imaginant pas que les *Romains* pûssent la passer sans pont. Mais *Plautius* avoit, dans son Armée, des *Allemans*, accoutumés à passer à la nage les Riviéres les plus rapides. Ces gens-là, quoiqu'en petit nombre, ayant passé de l'autre côté, étonnérent tellement les Insulaires, qu'ils leur firent abandonner ce poste. Le Général *Romain* fit aussitôt suivre les *Allemans* par un Corps de Troupes considérable sous les ordres de *Vespasien* & de son frere *Sabinus*. Ces deux braves Chefs mirent aisément l'Ennemi en fuite, & lui tuérent beaucoup de mon-

Plautius envoyé en Bretagne avec une Armée.

Débarque ses Troupes sans opposition.

Et ayant défait deux Princes Bretons, subjugue une partie des Dobuni.

(*a*) Suet. in Calig. Dio. L. LX. p. 679, 680. (*b*) Hi: supr. T. IX. p. 566.

Monde. Les *Bretons*, sans perdre courage pour cela, attaquérent, dès le lendemain, un détachement de l'Armée *Romaine*, animés par l'exemple de *Caius Sidius Géta*, chargérent si brusquement les *Bretons*, qu'il ne fut pas possible à ces derniers de soutenir plus long-tems le combat. *Sidius* s'acquit tant de gloire en cette occasion, qu'encore qu'il n'eut jamais été Consul le Sénat lui décerna l'honneur du triomphe (*a*). On croît que cette bataille se donna sur les bords de la *Saverne*. Les *Bretons* ainsi battus, se retirérent vers l'embouchure de la *Tamise*. Comme ils connoissoient parfaitement les endroits de la Riviére qui étoient guéables, ils la passérent aisément, pendant que les *Romains* s'engageoient dans des marais d'où *ils* ne pouvoient se tirer qu'avec peine. Enfin, les *Allemans* ayant trouvé un gué, & le reste de l'Armée ayant passé plus haut sur un pont, les *Bretons* se trouvérent environnés de tous côtés, & il en fut fait un grand carnage. Plusieurs *Romains*, ayant poursuivi les fuyards avec trop d'ardeur, périrent dans des marais. *Togodumnus* perdit la vie dans une des batailles; mais sa mort découragea si peu les *Bretons*, qu'ils n'en témoignérent que plus d'ardeur à faire tête aux *Romains*. *Plautius*, ne jugeant pas à propos de pénétrer plus avant dans le Pays, mit des Garnisons dans toutes les Places qu'il avoit prises, & manda à l'Empereur la situation des affaires. *Claudius*, qui aspiroit à l'honneur d'un triomphe, n'eut pas plutôt reçu cette lettre, qu'il partit de *Rome*; & s'étant embarqué à *Ostie*, arriva en peu de jours à *Marseille*. Ensuite continuant son voyage par terre, il alla s'embarquer à *Boulogne*, & vint joindre *Plautius* sur les bords de la *Tamise*. A son arrivée, toute l'Armée passa le Fleuve, & défit entiérement les *Bretons*. Après cette victoire, *Claudius* s'avança jusqu'à *Camalodunum*, Capitale de *Cunobelin*, qu'il prit d'assaut. Poussant ensuite plus loin ses conquêtes, il réduisit quelques-uns des Peuples voisins sous sa domination. Ces heureux succès portérent son Armée à le proclamer plusieurs fois *Imperator*, contre la coutume des *Romains*, qui ne permettoit pas qu'on honorât un Général de ce titre plus d'une fois dans une même guerre (*b*).

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de César, &c.*

Les Bretons attaquent les Romains, avec beaucoup de valeur & ne laissent pas d'être défaits.

Claudius *passe en* Bretagne. Année après J. C. 44.

Il défait les Bretons & prend Camalodunum.

Une partie de la *Bretagne* étant ainsi subjuguée, *Claudius* desarma les habitans, & leur donna *Plautius* pour Gouverneur. Il laissa la jouissance de leurs biens à ceux qui se soumirent, & gagna tellement par-là l'affection des vaincus, qu'ils lui érigérent un Temple, & lui rendirent des honneurs Divins. L'Empereur, après avoir resté 16 jours en *Bretagne*, en partit pour *Rome*, où il se fit devancer par ses deux gendres *Pompeius* & *Silanus*, qui apportérent la nouvelle de ses victoires. Dès-qu'il fut de retour, le Sénat décerna l'honneur du triomphe, & le titre de *Britannicus*, tant à lui qu'à son fils: les Officiers qui l'avoient accompagné dans cette expédition, furent distingués par les ornemens du triomphe *. Il y eut outre cela des Jeux

Il s'en retourne à Rome, *où le Sénat lui décerne l'honneur du triomphe, & le titre de* Britannicus.

(*a*) Diod. L. LX. p. 679, 680. (*b*) Dio ibid. p. 680, 681. Suet. in Claud. c. 11.

* Les Officiers d'un moindre rang eurent, comme récompenses, différens présens. C'est ce qui paroît par une Inscription qu'on voit encore à *Turin*, & qui a été faite à l'honneur d'un nommé *C. Gavius*. Voici les termes de cette Inscription:

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

Jeux annuels institués par ordre du Sénat, qui fit ériger aussi deux Arcs de triomphe, l'un à *Rome*, & l'autre à *Gessoriacum*, d'où il avoit passé en *Bretagne*. Au haut du Palais Impérial fut placée une Couronne Navale, pour marquer que l'Empire de *Rome* s'étendoit sur les mers dont la *Bretagne* est environnée. En un mot, on décerna les mêmes honneurs à *Claudius*, qui n'avoit conquis qu'une très-petite partie de l'Ile, qu'on avoit accordés à d'autres Généraux, qui avoient * subjugué des Royaumes (a). *Plautius* continua les conquêtes que l'Empereur avoit commencées, & se conduisit avec tant de valeur & de prudence, que, de retour à *Rome*, il obtint l'honneur du petit triomphe, *Claudius* étant venu en personne à sa rencontre jusque hors des portes de *Rome*, & lui donna la droite, quand il fit son entrée solemnelle. *Vespasien*, qui devint Empereur dans la suite, & son fils *Titus*, se distinguérent aussi extrêmement dans cette guerre. Le premier battit les Insulaires en trente divers combats, soumit deux des plus puissans Peuples du Pays, & se rendit maître de l'Ile de *Wight*. De si glorieux exploits furent récompensés par les Ornemens du triomphe, deux Dignités Sacerdotales, & l'honneur du Consulat (b). Pour ce qui est de *Titus*, il ne signala pas moins sa piété, que son courage & sa valeur; car voyant, dans une bataille, son pere environné de tous côtés par l'Ennemi, il perça jusqu'à l'endroit où étoit *Vespasien*, mit les *Bretons* en fuite, & en fit un terrible carnage (c). Quelques années après, c'est-à-dire, la 9. année du régne de *Claudius*, à ce qu'on peut inférer d'un passage de *Taci-*

Vespasien & Titus se distinguent dans cette guerre.

(a) Dio, & Suet. ibid. (b) Suet. in Vesp. c. 4. (c) Dio, L. LX. p. 679.

C. Gavio L. F.
Stel. Silvano
Primipilari Leg. VIII. Aug.
Tribuno Coho. II. vigilum
Tribuno Coh. XIII. Urban.
Tribuno Coh. XII Prator.
Donis Donato A. D. Claudio
Bello Britannico
Torquibus, Armillis, Phaleris,
Corona Aurea
Patrono Colon.

* *Suitone* dit qu'il devint maître d'une partie de la *Bretagne* sans effusion de sang; ce qui est confirmé par l'ancienne Inscription suivante, copiée à *Rome* par Mr. *Wright*, & publiée dans ses Voyages.

Ti. Claudio Cas.
Augusto
Pontifici Max Tr. P. IX.
Cos V Imp. XVI. P P.
Senatus Popul Q R. Quod
Reges Britannia Absq.
Ula Jactura Domuerit
Gentesque Barbaras
Primus Indicio Subegerit.

Tacite (*a*), *P. Ostorius Scapula*, ayant été envoyé en *Bretagne*, chargea à l'improviste les *Bretons*, qui faisoient des courses continuelles dans les Pays conquis par les *Romains*. Il battit les premiers qui voulurent lui faire tête, & dispersa tellement tout le reste, qu'il n'eut plus à craindre leurs insultes. Cependant, pour ne se pas trouver exposé à des allarmes continuelles, il fit construire plusieurs Forts sur la *Saverne*, l'*Avon*, & le *Nen*, soumit cette partie de l'Ile qui est au midi de ces Riviéres, & établit à *Camalodunum* une Colonie Militaire.

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

Ostorius Scapula *établit à* Camalodunum *une Colonie* Romaine.

Les *Icénes* comprenant les suites de tous ces arrangemens, réunirent leurs forces sous un même Général avec celles de quelques Peuples voisins, & se postérent dans un Camp d'une situation avantageuse, & propre à empêcher les *Romains* de pénétrer plus avant dans l'Ile. Cependant *Ostorius* marcha contre eux, & vint enfin à bout de forcer leurs retranchemens, avec une grande perte de leur côté. Après cette victoire, il alla ravager le Pays des *Canges*, qui habitoient probablement les Comtés de *Shropshire* & de *Cheshire*. L'Armée *Romaine* n'étoit pas loin de la Mer qui sépare l'*Irlande* de la *Bretagne*, lorsque le Général apprit que les *Brigantes* s'étoient soulevés. Il marcha en diligence dans le Pays des révoltés, & appaisa le soulévement par le supplice des principaux rebelles. *Ostorius* fit ensuite la guerre aux *Silures*, habitans de la partie méridionale de la Principauté de *Galles*. Ils avoient à leur tête *Caractacus*, fameux par ses exploits; cependant ils eurent le malheur d'être défaits, comme on peut le voir plus au long dans notre Histoire *Romaine* (*b*). *Caractacus*, après sa défaite, chercha une retraite auprès de *Cartismandua* Reine des *Brigantes*; mais cette Princesse le livra chargé de fers au Vainqueur, dont elle craignoit le ressentiment. Cet illustre Captif, fut envoyé avec sa femme, sa fille, & ses freres, à *Rome*, où *Claudius* le reçut comme en triomphe. L'Empereur, touché du discours que *Caractacus* lui adressa, lorsqu'on l'eut amené devant son tribunal, & admirant la grandeur d'ame avec laquelle il soutenoit son malheur, accorda la vie & la liberté à ce Prince & à toute sa famille.

Il défait les Icénes.

Met les Brigantes *à la raison.*

Caractacus *défait & livré aux* Romains.

Les *Silures*, nonobstant la perte de leur Général, ne laissérent pas de continuer la guerre avec vigueur, & remportérent divers avantages sur les *Romains* (*c*), revers dont *Ostorius* fut tellement touché qu'il en mourut de chagrin. Il fut remplacé par *A. Didius*, qui arrêta les incursions des *Silures*, mais sans pouvoir néanmoins remettre sur le Trône *Cartismandua*, Reine des *Brigantes*, & Alliée des *Romains* (*d*). Il défit ces Peuples en bataille rangée, mais dans la suite, comme il étoit avancé en âge, il se tint simplement sur la défensive. *Veranius*, qui lui succéda sous le régne de *Néron*, mourut environ un an après être arrivé en *Bretagne*, sans avoir rien fait de remarquable. Après lui la *Bretagne* fut gouvernée par *Suetonius Paulinus*, qui conquit l'Ile d'*Anglesey*, & mit en fuite une Armée de *Bretons*. Ces Insulaires avoient pris les armes sous la conduite de leur Reine

Ostorius *meurt & est remplacé par* A. Didius.

Et ce dernier par Veranius.

Suetonius Paulinus *succéde à* Veranius, *& soumet l'Ile d'*Anglesey.

(*a*) Hic supr. T. IX. p. 613.
(*b*) Ibid. p. 614, 615.
(*c*) Ibid. p. 616.
(*d*) Ibid.

ne *Boadicée*, & passé au fil de l'épée un nombre prodigieux de *Romains* (a). *Paulin* eut pour successeur *Petronius Turpilianus*, & ce dernier fut remplacé par *Trebellius Maximus*. Il n'arriva rien de remarquable durant leur Gouvernement. Indolens l'un & l'autre, ils ne commirent aucun acte d'hostilité contre les *Bretons*, & décorérent leur oisiveté du nom de Paix. *Néron* étant venu à mourir dans ces entrefaites, la *Bretagne* jouït de quelque repos pendant les courts régnes de *Galba* & d'*Othon*. L'Armée *Romaine* n'étoit commandée que par de simples Tribuns, entre lesquels *Cælius* s'attribuoit la principale autorité, & qui tous évitoient avec soin de donner quelque sujet de plainte aux *Bretons*. *Vitellius*, parvenu à l'Empire, conféra le Gouvernement de la *Bretagne* à *Vectius Bolanus*, qui laissa les *Bretons* en repos sous le régne de *Vespasien* successeur de *Vitellius*.

Petilius Cerealis *soumet une partie du Pays des* Brigantes.

Petilius Cerealis fut envoyé en *Bretagne*, avec ordre d'y prendre sur lui le commandement de l'Armée. Pendant qu'il fut en charge, il attaqua, & battit à diverses fois les *Brigantes*, le Peuple le plus puissant & le plus nombreux de toute la *Bretagne*, leur enleva une partie de leur Pays, & ravagea le reste (b). Il eut pour successeur *Julius Frontinus*, qui non seulement conserva les conquêtes faites par son prédécesseur, mais subjugua outre cela la valeureuse Nation des *Silures*. *Frontin* ayant été rappellé, le célébre *Cneius Julius Agricola* fut envoyé pour commander en sa place.

Julius Agricola *Gouverneur en* Bretagne. *Année après* J. C. 78. *Il réduit la* Bretagne *en Province* Romaine.

Nous avons rapporté ailleurs les exploits de ce grand Capitaine (c); ainsi nous nous contenterons d'ajoûter ici, qu'ayant en sept Campagnes soumis toute l'Ile, il en abandonna la partie la plus située vers le Nord, & par le moyen de quelques Forteresses, construites sur l'Isthme entre les Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*, présentement *Dumbriton* & *Edinbourgh*, il relegua en quelque sorte les *Caledoniens* dans une autre Ile. C'est ainsi qu'*Agricola* porta le dernier coup à la liberté de la *Bretagne*, & réduisit en Province *Romaine* cette partie de l'Ile qui est située au midi des Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*. Ce malheur fut, au-moins jusqu'à un certain point, un bonheur par l'avantage que les *Bretons* eurent de devenir plus policés, & de s'appliquer avec succès à l'étude des Arts & des Sciences. Mais pour revenir à *Agricola*, *Domitien*, qui avoit succédé à son frere *Titus*, enviant à son Général la haute réputation qu'il s'étoit acquise par ses conquêtes, le rappella sous prétexte de le revêtir du Gouvernement de la *Syrie*. Depuis son départ, nous n'avons qu'un récit abrégé & confus de ce qui se passa en *Bretagne* jusqu'au régne d'*Adrien*. Nous ignorons même par qui *Agricola* fut remplacé dans le Gouvernement de cette Ile, *Suétone* (d) disant simplement que *Sallustius Lucullus* fut Légat de *Bretagne* sous le régne de *Domitien*, & qu'il fut mis à mort, par ordre de ce Prince, pour avoir souffert que son nom fût donné à une espéce de lance dont il étoit l'inventeur.

Sous les régnes de *Nerva*, successeur de *Domitien*, & de *Trajan*, qui succéda à *Nerva*, l'Ile fut agitée de quelques troubles; mais tout ce que nous en sçavons est, qu'ils furent bientôt appaisés par les Troupes *Romai-*

nes,

(a) Hic supr. T. X. p. 25. &c.
(b) Tacit. Vit. Agric. c. 4-9.
(c) Hic supr. T. X. p. 176, 188, &c.
(d) Suet. in Domit.

net, dont le nombre, suivant *Joséphe*, montoit à quatre Légions (*a*). Durant le régne d'*Adrien*, succeffeur de *Trajan*, les *Caledoniens*, ayant détruit quelques-unes des Forteresses construites par *Agricola*, firent une irruption dans la Province *Romaine*. *Adrien*, la premiére année de son régne, détacha contre eux *Julius Severus*, Officier d'un mérite distingué; mais celui-ci ayant été soudainement rappellé, & employé contre les *Juifs*, qui avoient pris les armes, *Priscius Licinius* le remplaça *, & fut suivi peu de tems après par l'Empereur en personne. L'arrivée de ce Prince frappa les *Caledoniens* d'une telle terreur, qu'ils gagnérent les parties les plus septentrionales de l'Ile. *Adrien*, croyant que ce seroit une peine assez inutilement employée que de leur faire la guerre, leur abandonna tout le Pays situé entre la *Thyne* & les deux Bras de mer; mais en même tems, pour les empêcher de faire des incursions dans la Province *Romaine*, il fit élever un rempart, qui avoit 80 milles de longueur, & qui s'étendoit depuis l'*Eden* en *Cumberland* jusqu'à la *Thyne* en *Northumberland* (*b*). Ayant réglé ainsi les affaires en *Bretagne*, & réformé divers abus dans cette Province, il s'en retourna à *Rome*, où il fut honoré du titre de *Restaurateur de la* Bretagne, ainsi qu'on le voit dans quelques Médailles †.

Sect. II. Histoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de César, &c.

Adrien en Bretagne. Année après J. C. 120.

Son rempart.

Adrien fut remplacé par *Antonin le Pieux*, durant le régne duquel les *Brigantes* se révoltérent. D'un autre côté, les *Caledoniens* ruïnérent en divers endroits le rempart qui avoit été élevé pour arrêter leurs irruptions. *Lollius Urbicus* fut détaché contre eux, apparemment après la mort de *Licinius Priscus*, qu'*Adrien* avoit fait Gouverneur de *Bretagne*; car *Antonin*, à ce que *Julius Capitolin* nous apprend (*c*), ne dépouilla de leur charge aucun de ceux qu'*Adrien* avoit employés. *Lollius* domta d'abord les *Brigantes*, qui avoient voulu secouer le joug *Romain*, & fit ensuite élever un nouveau rempart sur l'Isthme qui sépare les deux Golphes. Cette expédition

Lollius fait élever un nouveau rempart.

(*a*) Joseph. apud Camden. in Roman. Spartian. in Hadrian. c. 5.

(*b*) Idem in Hadrian. p. 6.

(*c*) Jul. Cap. in Antonin. c. 5.

* Il paroît par une ancienne Inscription, trouvée près du rempart d'*Adrien*, que *Licinius Priscus* avoit été Propréteur de *Cappadoce* avant d'avoir été envoyé en *Bretagne*. Il avoit de plus commandé la quatriéme Légion, & été honoré d'un Etendard militaire par l'Empereur *Adrien* dans son expédition contre les *Juifs*. Voici quelle étoit l'Inscription:

M. F. Cl. Prisco
. . . icinio Italico Legato Augustorum
PR. PR. Provinc. Cappadociæ
PR. PR. Prov. Britanniæ
. . . .
Leg. IIII. Galliciæ Præf. Coh. III. Lingonum
Vexillo Mil. ornato a Divo Hadriano
In Expeditione Judaica
Q. Cassius Domitius Palumbus.

† On voit sur quelques-unes de ces Médailles la figure d'*Adrien*, & sur le revers celle de trois Soldats, qui, suivant la conjecture de *Camden*, représentoient les trois Légions dont l'Armée *Romaine* en *Bretagne* étoit alors composée, sçavoir, la *Legio Secunda Augusta*, la *Quarta Decima Victrix*, & la *Vicesima Victrix*, appellée aussi *Britannica*. Au bas du revers il y a ces mots *Exer. Britannicus*. D'autres Médailles du même Prince portent cette Inscription, *Restitutor Britanniæ*.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

L'année après J. C. 138.

Ulpius Marcellus *chasse les* Caledoniens *de la Province* Romaine.

L'Année après J. C. 184.

L'Armée Romaine *se mutine à l'occasion de* Perennis.

Mort de ce traître.

tion valut à *Antonin* le titre de *Britannicus*, quoiqu'il n'eût pas été lui-même en *Bretagne* (*a*) *.

Sous le régne de *Marc-Aurèle*, successeur d'*Antonin le Pieux*, il s'éleva en *Bretagne* de nouveaux troubles, qui obligérent l'Empereur d'y envoyer *Calpurnius Agricola*, lequel, à ce qu'il paroît, les appaisa; car *Fronton*, fameux Orateur, cité par *Eumenius*, dans un Panégyrique de *Marc-Aurèle*, dit entre autres choses, que quoiqu'assis dans son Palais à *Rome*, il avoit été l'ame de l'expédition, & qu'ainsi l'honneur du succès lui étoit entiérement dû (*b*).

A *Marc-Aurèle* succéda *Commode*, sous le régne duquel les *Caledoniens* passérent le rempart qui les séparoit des *Romains*, & mirent en *Bretagne* tout à feu & à sang. *Ulpius Marcellus*, Général d'une grande habileté, fut détaché contre eux, & les battit en plusieurs rencontres. La gloire qu'il acquit en cette occasion, donna tant d'ombrage à l'Empereur, qu'il résolut de le faire mourir, mais à fin il se contenta de lui ôter son Gouvernement. Les avantages, remportés par *Ulpius* en *Bretagne*, fournirent un prétexte à *Commode* pour prendre une sixiéme fois le titre d'*Imperator* (*c*). *Marcellus* n'eut pas plutôt quitté la *Bretagne*, que l'Armée se mutina, sur ce que *Perennis*, Favori de *Commode*, cassoit ou rappelloit tous les vieux Officiers, pour mettre en leur place d'autres qui lui étoient dévoués. La sédition fut poussée si loin, que l'Armée envoya à *Rome* des Députés, au nombre de 1500, suivant *Dion Cassius*, pour aller demander justice à l'Empereur. Ce Prince vint à leur rencontre, & ayant appris d'eux de quoi l'Armée se plaignoit, livra *Perennis* à la fureur des Bandes Prétoriennes, qu'il commandoit alors, & qu'il avoit apparemment autant offensées que le reste de l'Armée de *Bretagne*. Le traître essuya mille outrages avant de mourir, & fut enfin déchiré en piéces, avec sa femme, sa sœur, & ses deux fils (*d*). La chute & la mort de ce Favori sont rapportées par *Hérodien* d'une tout autre maniére, comme nous l'avons observé dans notre Histoire *Romaine* (*e*). Dans ce même tems, *Helvius Pertinax*, dans la suite Empereur, fut envoyé en *Bretagne*, pour reprimer l'humeur séditieuse de l'Armée. A son arrivée, les Soldats, ne pouvant plus supporter le gouvernement tyrannique de *Commode*; lui offrirent la Puissance Souveraine;

(*a*) Jul. Cap. in Antonin. c. 5. Spedius. fol. 133.
(*b*) Eumen. Panegyr. X.
(*c*) Dio, L. LXXII. p. 821. Camd. N°. 7.
(*d*) Dio, ibid. Lamp. in Commod. p. 48.
(*e*) Hic supr. T. X. p. 420.

* *Lollius Urbicus* fut envoyé en *Bretagne*, suivant *Alford*, la 3. année du régne d'*Antonin*, & la 142. de Notre Ere. Cette même année il subjugua de-nouveau les *Brigantes*, & fit élever le rempart dont nous avons parlé. C'est ce qu'*Alford* prouve par deux Médailles d'*Antonin*, frappées par ordre du Sénat sous le troisiéme Consulat de ce Prince, c'est-à-dire, comme *Alford* le prouve, la troisiéme année de son régne. Il est appellé sur ces Médailles *Pater Patriæ*. Sur le revers de quelques-unes est représentée la *Bretagne* assise sur un Globe; & sur celui de quelques autres, tenant une lance, & se reposant sur un bouclier. Comme *Antonin* n'est appellé *Britannicus* sur aucune de ces Médailles, mais seulement sur celles qui furent frappées 5 ans après, *Alford* conjecture que quelque victoire signalée, remportée vers ce tems sur les *Bretons*, lui procura ce titre (1).

(1) Annal. ad ann. 142, & 147.

Sect. II. Histoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de César, &c.

ne; mais ayant rejetté leur offre avec indignation, & continuant à faire valoir la févérité de la Difcipline Militaire, une des Légions fe révolta, & cette fédition ne pût être appaifée fans qu'il y eût beaucoup de fang de répandu. Le Général lui-même y fut bleffé, & ne fauva fa vie que parce qu'on le crut mort. Cependant en dépit de tous ces obftacles, il mit l'Armée fur un pied de foumiffion, & rétablit le calme dans la Province. Mais comme fa févérité lui avoit attiré la haine des Soldats, il fut rappellé, quelque tems après, à fa propre follicitation, & *Clodius Albinus* fut nommé Gouverneur de *Bretagne* en fa place (*a*). *Albin*, ayant dans un difcours qu'il adreffa à la Soldatefque, fur un faux bruit que l'Empereur étoit mort, déclaré qu'il maintiendroit l'autorité du Sénat, reçut ordre de *Commode* de réfigner fon Gouvernement entre les mains de *Junius Severus*. Mais *Commode* ayant été maffacré peu de tems après, *Pertinax*, fon fucceffeur, renvoya *Albin* en *Bretagne*, où ce Gouverneur refta durant les courts régnes de *Pertinax* & de *Didius Julianus*. Comme il avoit fçu gagner l'affection des Soldats par fes libéralités, ils lui conférérent la Dignité Impériale après la mort de *Julien*. Pour foutenir fon élection contre *Sévère*, qui avoit reçu le même honneur de l'Armée qu'il commandoit dans la *Pannonie*, il paffa dans les *Gaules* avec fes Troupes; mais ayant rencontré fon rival aux environs de *Lyon*, il fut défait, & eut même le malheur d'être tué, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Hiftoire *Romaine* (*b*). *Sévère*, devenu maître de tout l'Empire, partagea la *Bretagne* en deux Gouvernemens, ne voulant apparemment point confier une autorité fi grande à un feul homme. Le Commandement de la partie méridionale de l'Ile fut donné à *Héraclite*, & celui de la partie feptentrionale à *Virius Lupus* *, qui fut tellement haraffé par les incurfions continuelles des *Calédoniens*, qu'il fe vit enfin contraint d'acheter la Paix pour une fomme d'argent. Depuis ce Traité, la *Bretagne* refta tranquille jufqu'à la 15. année de *Sévère*, que les *Calédoniens* recommencérent à faire des courfes dans la Province *Romaine*. *Virius Lupus*, ne fe trouvant point en état de leur faire tête, fe retira à mefure qu'ils avançoient, & informa en même tems l'Empereur du danger qui menaçoit la Province. *Sévère*, voulant terminer, pour une bonne fois, les guerres continuelles qu'il y avoit en *Bretagne*, paffa dans cette Ile avec une nombreufe Armée, accompagné de *Caracalla*

Nouveau foulevement dans l'Armée appaifé par Pertinax.

Albin *Gouverneur de* Bretagne *eft proclamé Empereur.*

La Bretagne *partagée en deux Gouvernemens.*

Sévère *paffe en* Bretagne. *Année après* J. C. 207.

(*a*) Capitol. in Pertinace. c. 3.

(*b*) Hic fupr. T. X. p. 462.

* Les *Calédoniens*, fuivant *Hérodien*, avoient promis d'empêcher les *Maata* de faire des incurfions fur les Terres des *Romains*; mais comme ils négligérent de tenir parole, *Virius Lupus* fut obligé d'avoir recours aux *Maata* mêmes, & d'acheter la Paix à des conditions affez onéreufes. Il paroît par une ancienne Infcription trouvée à *Ilkly* en *Yorkshire*, que *Ptolomée* appelle *Ilanacu*, il paroît, difons-nous, que *Virius Lupus* rendit cette Place. L'Infcription porte:

Im. Severus
Aug. & Antoninus
Caf. Deftinatus reftituerunt
Curante Virio Lupo Leg.
eorum P.R. P.R.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

racalla & de *Geta* ses fils. Dès que les Peuples du Nord furent informés de son arrivée, ils lui envoyérent des Ambassadeurs pour lui demander la Paix, pourvu que ce fût à des conditions honorables. *Sévére* retint ces Ambassadeurs jusqu'à ce qu'il fût prêt à agir, après quoi il les renvoya avec un refus. Ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'il pénétra jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Ile, en coupant les bois, & en dessechant les marais, qui l'empêchoient d'avancer. Ces fatigues extraordinaires, & les embuscades continuelles des Ennemis, lui coutérent près de 50000 hommes. Cependant les *Calédoniens* se trouvérent enfin réduits à demander la Paix, qu'ils n'obtinrent que par la cession d'une partie de leur Pays, & en livrant leurs armes. L'Empereur retourna ensuite à *York*, laissant à son fils *Caracalla* le commandement de l'Armée, & le soin de finir le mur qu'il avoit commencé, suivant l'opinion qui nous paroît la plus probable, sur l'isthme entre les Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*. Nous avons parlé au long de ce mur dans un autre endroit (*a*). Cette expédition lui procura le titre de *Britannicus Maximus*, & à ses deux fils celui de *Britannicus* (*b*). L'Empereur étant tombé malade à *York*, les *Calédoniens*, instruits de son indisposition, coururent d'abord aux armes; ce qui irrita *Sévere* au point qu'il ordonna à son fils *Caracalla* de rentrer dans le Pays avec toute son Armée, & d'y mettre tout à feu & à sang. Mais l'Empereur étant venu à mourir avant que ses ordres fussent exécutés, ses deux fils conclurent une Paix honteuse avec les *Caledoniens*, & reprirent ensuite le chemin de *Rome* (*c*).

Il pénétre jusqu'à l'extrémité du Nord.

Il bâtit un mur.

Mort de Sévére.

Sous les régnes des 12 Empereurs suivans, sçavoir, *Macrin*, *Héliogabale*, *Alexandre*, *Maximin*, *Pupien*, *Gordien*, *Philippe*, *Déce*, *Gallus*, *Valerien*, *Gallien* & *Claudius*, il ne se passa rien de remarquable en *Bretagne*, au-moins dont l'Histoire ait fait mention; car tout ce qu'elle en dit est que, durant les régnes de ces Princes, la *Bretagne* resta sur le pied de Province *Romaine*; que sous le régne de *Gordien III.*, elle fut gouvernée par *Nonnius Philippus* *; que sous celui de *Valerien* & de *Gallien*, les Troupes *Romaines*,

(*a*) Hic supr. T. X. p. 463.
(*b*) Spart. in Sever. Goltz. p. 88.
(*c*) Dio, L. LXXVIII. p. 882.

* C'est ce que, nonobstant le silence des Historiens *Romains*, nous apprenons par une ancienne Inscription trouvée à *Old Carlile*, que les *Romains* appelloient *Castra Exploratorum*. Cette Inscription contient une espéce de vœu pour la santé de l'Empereur, & de toute la Famille Impériale.

J. O. M.
Pro salute Imperatoris
M. Anton. Gordiani P. F.
Invicti Aug. & Sabinæ Tur
iæ Tranquilæ conjugi ejus To-
taque Domo Divin eorum Ala
Augg. Gordia ob Virtutem
Appellata posuit: cui praeest
Aemilius Crispinus Præf.
Eqq natus in Pro. Africa De
Tuidro sub cur. Nonnii Phi-
lippi Leg. Aug. Propreto
Attico & Pretextato
Coss.

Deux

maines, destinées à tenir en respect les *Caledoniens*, étoient commandées par un nommé *Desidienus Ælianus* *; que la *Bretagne*, s'étant soustraite à l'obéissance de *Gallien*, se déclara en faveur de *Posthumus*, qui avoit usurpé la Puissance Souveraine dans les *Gaules*; que des trente Usurpateurs, connus ordinairement sous le nom de Tyrans, outre *Posthumus*, on reconnoît comme Souverains en *Bretagne*, *Lollianus*, *Victorianus*, & *Tetricus*. Ce dernier ayant été vaincu par l'Empereur *Aurélien*, la *Bretagne* se soumit au Vainqueur, qui y envoya *Constance*, pere de *Constantin le Grand*, pour établir son autorité dans l'Ile (*a*). *Aurélien* fut remplacé par *Tacite*, & celui-ci, après un court régne de six mois, par *Probus*, sous le régne duquel *Bonosus*, qui descendoit d'une famille *Espagnole*, mais qui étoit né en *Bretagne*, usurpa le Pouvoir Souverain. Il fut reconnu comme Empereur par les *Bretons*, aussi-bien que dans les *Gaules*, & en *Espagne*; mais ayant, après divers combats, été réduit par *Probus* à de cruelles extrémités, il aima mieux s'étrangler que de tomber entre les mains de ce Prince (*b*). *Zozime* (*c*) & *Zonare* (*d*) disent, qu'un Gouverneur, que *Probus* envoya en *Bretagne*, y prit la Pourpre Impériale; mais qu'il fut tué peu de tems après par *Victorinus*, qui l'avoit recommandé à l'Empereur (*e*). *Probus* fut, suivant *Vopiscus* (*f*), le premier qui permit aux *Bretons*, aux *Espagnols*, & aux *Gaulois*, de planter de Vignes. Le même Empereur ayant, dans une action qui se passa sur les bords du *Rhin* contre les *Vandales* & les *Bourguignons*, fait *Igillus* leur Roi, & un nombre considérable des siens, prisonniers, les transplanta en *Bretagne* (*g*).

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de César, &c.*

Constance, *pere de* Constantin le Grand, *envoyé en* Bretagne.

Vers le commencement du régne de *Dioclétien*, un *Gaulois*, nommé *Carausius*, ayant passé en *Bretagne*, y prit le titre d'Empereur, & fut reconnu comme tel par les Troupes *Romaines*. *Maximien* prit quelques mesures pour châtier son audace; mais l'ayant trouvé trop bien affermi, il jugea plus à-propos de l'Associer à l'Empire, & de lui laisser la *Bretagne* pour son partage. *Carausius* gouverna cette Province, avec titre d'Empereur, durant l'espace de 6 ou 7 ans; mais il fut au bout de ce terme tué par *Al-*

Carausius *&* Allectus *usurpent la Puissance Souveraine en* Bretagne.

lectus

(*a*) Eumen. Panegyr. IX & X. Trebell. Poll. in 30 Tyran.
(*b*) Hic supr. T. X. p. 589.
(*c*) Zos. L. I. p. 663.
(*d*) Zonar. p. 246.
(*e*) Hic supr. T. X. p. 589.
(*f*) Vopisc. in Prob. c. 18.
(*g*) Zos. L. I. p. 865. & Hic ubi supr.

Deux autres Inscriptions, trouvées à *Lanchester* dans le Comté de *Durham*, font mention de *Macilius Fuscus*, & de *Cneius Lucilianus*, tous deux Propréteurs de *Bretagne* sous le régne du même Empereur *Gordien III*.

* C'est ce qui paroît par l'Inscription suivante, trouvée en *Northumberland*.

Pro Salute
Desidieni Æliani Præ . . .
& sua S.
Posuit Vot
. . Ao Solvit Libe-
ns Tusco & Bas-
so Coss.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

lectus, qui, après s'être fait proclamer Empereur en *Bretagne*, perdit la vie, à son tour, dans une bataille que lui livra *Asclépiodote*, un des Officiers de *Constance*. A sa mort, la *Bretagne* fut réunie à l'Empire, après en avoir été séparée 7 ans par *Carausius*, & trois par *Allectus* (*a*).

Les deux Empereurs *Dioclétien* & *Maximien* ayant résigné leur puissance à *Galerius* & à *Constance*, ce dernier, qui eut pour son partage les Provinces occidentales, passa, immédiatement après son avénement à l'Empire, en *Bretagne*, pour y faire la guerre, dit *Eumenius* (*b*) aux *Caledoniens* & aux *Pictes*, qu'il soumit; mais peu de tems après il mourut à *York* (*c*), où il eut, avant de rendre l'esprit, la satisfaction de voir son fils *Constantin*, & de le nommer son successeur; desorte que *Constantin* commença proprement son régne en *Bretagne*, où il revint, quelque tems après, à ce que nous lisons dans *Eusébe* (*d*), probablement pour arrêter les incursions continuelles des *Caledoniens*. Nous avons parlé ci-dessus de la nouvelle forme de Gouvernement, tant Civil que Militaire que ce Prince introduisit en *Bretagne*. Il changea aussi la division établie par *Sévère*, & au-lieu de deux Provinces, en fit trois, sçavoir, *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, & *Maxima Cæsariensis*: cette derniére fut dans la suite subdivisée en *Maxima Cæsariensis*, & en *Flavia Cæsariensis*. La translation qui se fit du siége de l'Empire de *Rome* à *Constantinople*, durant le régne de *Constantin*, donna occasion aux *Caledoniens* de faire de fréquentes incursions dans la Province *Romaine*, l'Empereur ayant amené avec lui, d'abord dans les *Gaules*, & après cela dans l'Orient, non seulement la plupart des Troupes *Romaines* qui avoient eu leurs quartiers en *Bretagne*, mais aussi la fleur de la Jeunesse *Bretonne*: imprudence qui lui a été reprochée par *Zosime* (*e*).

Constantin commence son régne en Bretagne.

Constantin partagea entre ses trois fils l'Empire *Romain*, qui se trouva bientôt tout entier entre les mains de *Constance*, l'un des trois freres. Dès que ce Prince se vit seul possesseur de l'Autorité Suprême, il envoya en *Bretagne* le fameux Délateur *Paul*, surnommé *Catena*, pour amener de-là les Tribuns, & autres Officiers, qui avoient obéi à *Magnence*. Nous avons rapporté ci-dessus plusieurs traits de la cruauté & de la tyrannie de *Constance* (*f*). Ce Prince, vers la fin de son régne, confia le Gouvernement des Provinces occidentales à *Julien*, surnommé dans la suite l'*Apostat*, lequel, apprenant à *Paris*, où il avoit ses quartiers d'hiver, que les *Pictes*, & les *Ecossois*, qui ne commencérent qu'alors à être distingués par ce nom dans l'Histoire *, avoient fait une irruption dans la Province *Romai-*

Le fameux Délateur Paul envoyé en Bretagne.

(*a*) Hic supr. T. X. p. 507, &c.
(*b*) Eumen. Panegyr. IX. p. 194.
(*c*) Hier. Chron. Aur. Vict. p. 526. Eutrop. p. 587.
(*d*) Euseb. Vit. Constant. L. I. c. 25.
(*e*) Zos. L. II.
(*f*) Hic supr. T. XI. p. 35.

* *Ammien Marcellin*, qui écrivit vers la fin du IV. Siécle, est le premier Historien qui fasse mention des *Ecossois*. Mais *St. Jérôme*, dans son Epitre contre *Ctésiphon* le *Pélagien*, nous a transmis un passage plus ancien, qu'il a traduit de *Porphyre* le Philosophe *Grec*, dont les Ouvrages sont antérieurs d'un Siécle à ceux d'*Ammien*: voici le sens de ce passage: *Ni la* Bretagne, *Province fertile en Tyrans, ni les Nations* Ecossoises, *ni les Peuples barba-*

Romaine, détacha contre eux ſon Lieutenant *Lupicinus*. Cet Officier s'étant embarqué à *Boulogne* au cœur de l'Hiver, arriva à *Londres* en peu de jours. Mais à peine ſes Troupes eurent-elles mis pied à terre, qu'il fut rappellé (*a*), les aggreſſeurs ayant trouvé moyen d'appaiſer *Julien* par des ſoumiſſions. Durant les courts régnes de *Julien* & de *Jovien* il n'eſt rien dit dans l'Hiſtoire rélativement aux affaires de *Bretagne*. Mais ſous *Valentinien I.* les *Pictes*, les *Ecoſſois*, les *Saxons*, & quelques autres Peuples ſeptentrionaux, envahirent tous à la fois la Province *Romaine*; & ayant tué *Nectaridus*, Comte de la côte maritime, & *Fullofaudes*, qui eſt diſtingué par le titre de *Dux* ou *Duc*, & qui probablement commandoit les forces de terre, ravagérent tout le Pays. La nouvelle de cette invaſion ayant été apportée à *Valentinien*, dans le tems qu'il ſe rendoit d'*Amiens* à *Tréves*, il fit partir ſur le champ pour la *Bretagne*, *Sévére*, ſon *Comes Domeſticorum*; mais il le rappella peu de tems après, & envoya *Jovien* en ſa place. Ce dernier informa l'Empereur du triſte état de cette Province, & des maux plus terribles encore qui étoient à craindre ſi l'on n'y envoyoit au-plutôt du ſecours. Sur ces avis, *Valentinien* fit choix de *Théodoſe*, pere de l'Empereur de ce nom, & lui confia le ſoin de cette guerre. *Théodoſe*, à ſon arrivée, diviſa ſes Troupes en différens Corps, & avança de cette maniére vers les Ennemis, qui couroient le Pays, & ne ſongeoient qu'au pillage. Il en tailla en piéces un grand nombre, obligea les autres à lâcher le butin & les priſonniers qu'ils avoient faits, & leur fit abandonner une Province entiére dont ils s'étoient emparés. Les Barbares ayant été ainſi repouſſés, le Vainqueur fit une eſpéce d'entrée triomphante dans *Londres*, & rendit à cette Place, auſſi-bien qu'à pluſieurs autres, qui avoient extrêmement ſouffert, leur premiére ſplendeur. Comme les Ennemis s'étoient retirés au-delà des Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*, il fit conſtruire divers Forts ſur l'Iſthme qui ſéparoit les deux Mers. Par ce moyen il recouvra tout le Pays renfermé entre le rempart d'*Adrien* & les deux détroits, & dont les *Pictes* avoient été les maîtres pendant quelque tems. *Théodoſe* fit de ce Pays une 5. Province, que l'Empereur nomma *Valentia*, peut-être d'après ſon frere *Valens*. Avant de quitter l'Ile, *Théodoſe* étouffa, dans ſon origine, la révolte d'un nommé *Valentin* ou *Valentinien*, qui, ayant été relegué en *Bretagne*, s'étoit fait proclamer Empereur par quelques-uns des habitans; mais *Théodoſe*, s'étant rendu maître de la perſonne de l'Uſurpateur, le livra entre les mains du Magiſtrat Civil (*b*).

SECT. II. *Hiſtoire de Bretagne, depuis la premiére expédition de Céſar &c.*

La Province Romaine ravagée par les Pictes.

Théodoſe *l'ancien envoyé en* Bretagne. *Année après* J. C. 367.

Il défait les Barbares.

Et fait une cinquiéme Province.

Tous

(*a*) Ammian. L. XX. p. 154.

(*b*) Ammian. L. XXVIII. p. 368.

barbares d'alentour juſqu'à l'Océan, n'ont jamais reconnu Moyſe *& les Prophétes. Scaliger*, dans ſes Notes ſur *Properce*, & dans ſes remarques ſur *Euſébe*, corrige les Editions ordinaires de la Satyre de *Senéque* contre *Claudius*, en liſant *Scoto Brigantes*, au-lieu de *Scuta Brigantes*; mais outre que cette correction n'eſt fondée ſur aucun Manuſcrit, il eſt certain que *Claudius* n'a jamais fait la guerre aux *Ecoſſois*. Pour ce qui eſt de la leçon de *Dempſter*, *Scoticas pruinas*, au-lieu de *Scythicas*, dans les Vers de *Florus* à *Adrien*, cette correction n'eſt pas recevable (1).

(1) Uſſer. Ant. Brit. p. 16.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

Tous les troubles étant ainsi appaisés en *Bretagne*, *Théodose* alla rejoindre l'Empereur, dont il fut reçu avec les plus grandes démonstrations d'estime & d'amitié. *Valentinien I.* ayant été remplacé par *Valentinien II.* & par *Gratien* ses fils, *Maxime*, qui commandoit en *Bretagne*, reçut la nouvelle que *Gratien* avoit associé *Théodose* le jeune à l'Empire. Irrité de cette préférence, qu'il croyoit injuste, il résolut de prendre la Pourpre Impériale. Pour soutenir cette démarche, il trouva moyen de gagner les Légions *Romaines* qui avoient leurs quartiers en *Bretagne*, & les transporta dans les *Gaules* avec l'élite de la Jeunesse *Bretonne*. Comme ces derniers ne revirent jamais leur patrie, ayant été taillés en piéces avec leur Chef, ou qu'ils allérent s'établir ailleurs, la Nation, privée d'une partie si considérable de ses forces, se trouva hors d'état de faire tête aux *Pictes* & aux *Ecossois*. Quelques Ecrivains prétendent que *Maxime*, avant que d'avoir usurpé l'Autorité Suprême, remporta non seulement de grands avantages sur ces deux Peuples, mais les chassa même de l'Ile; ce qui néanmoins ne s'accorde nullement avec le témoignage de quelques Auteurs plus dignes de foi, comme nous l'avons observé ci-dessus (*a*). Sous le régne de *Théodose*, les *Ecossois* & les *Pictes* furent tenus en respect par *Chrysantius*, le fils de *Marcien*, Evèque de *Constantinople*, qui ayant été revêtu du Gouvernement de *Bretagne*, remplit cette charge avec beaucoup de réputation (*b*). *Théodose* fut remplacé par ses deux fils *Arcadius* & *Honorius*, dont le premier eut en partage l'Empire d'Orient, & l'autre celui d'Occident. Comme *Honorius* étoit fort jeune, le fameux *Stilicon*, que *Théodose* avoit nommé Régent de l'Empire d'Occident durant la minorité de son fils, envoya une Légion en *Bretagne*, pour défendre cette Province contre les *Pictes*, les *Ecossois* & les *Saxons* (*c*). Cette précaution eut tout le succès imaginable; car *Claudien*, en faisant l'énumération des services importans rendus par *Stilicon* avant son premier Consulat, dit qu'il secourut la *Bretagne* attaquée par les Peuples voisins, sçavoir les *Ecossois*; qu'il la mit en état de n'avoir plus à craindre les fléches ni les efforts des *Pictes*, & qu'il mit les Côtes *Britanniques* à couvert des descentes des *Saxons* (*d*). Le même Auteur ajoûte dans un autre endroit, que les *Saxons* ayant été vaincus, la Mer fut tranquille, & que par la défaite des *Pictes* la *Bretagne* vit ses frayeurs dissipées (*e*).

Maxime *usurpe la Puissance Souveraine.*

Stilicon *garantit la* Bretagne *des incursions des* Pictes, *&c.*

Vers ce même tems il y eut un Officier d'établi pour défendre les Côtes contre les attaques des *Saxons*, avec titre de *Comes Limitis Saxonici* *. Mais

(*a*) Hic supr. T. XI. p. 204.
(*b*) Socrat. L. VII.
(*c*) Uss. Ecclef. Britann. Antiq. p. 595.
(*d*) Claudian. in Laud. Stil. L. II. p. 140.
(*e*) Idem ibid. p. 139.

* Le sçavant *Usher* attribuë à *Stilicon* l'établissement d'une Légion en *Bretagne*, pour défendre cette Province contre les *Pictes*, les *Ecossois*, & les *Saxons* (1). C'est-là le sens de ces Vers de *Claudien* à l'honneur de ce fameux Ministre-d'Etat.

Me

(1) Usser. Antiq. Brit. p. 595.

Mais l'Empire ayant peu de tems après été envahi par les *Alains*, les *Vandales* & les *Suéves*, la plupart des Troupes *Romaines* qui avoient leurs quartiers en *Bretagne*, furent rappellées, & cette Ile comme livrée aux attaques des *Pictes* & des *Ecossois*. Les *Bretons*, ne voyant aucune ressource du côté de *Rome*, résolurent d'élire un Empereur, qui songeât à les défendre. Un Officier, nommé *Marc*, qui avoit un grand crédit parmi eux, fut celui dont ils firent choix; mais ce nouveau Souverain fut bientôt tué, & un autre, nommé *Gratien*, occupa sa place (*a*). Celui-ci, quoique natif de *Bretagne*, eut le même sort quatre mois après son élection. Le choix tomba ensuite sur un simple Soldat, nommé *Constantin*, à-cause seulement du nom qu'il portoit. Ce nouvel Empereur obligea les *Ecossois* & les *Pictes* à quitter la Province *Romaine*, & à se retirer au-delà des deux Golphes: succès qui lui donna de si hautes idées de lui-même, qu'il forma le dessein de se rendre maître de tout l'Empire. Pour cet effet il transporta dans les *Gaules* tout ce qui étoit resté en *Bretagne* de gens propres à porter les armes, tant des *Romains* que des Insulaires. Nous avons parlé au long dans notre Histoire des succès qu'il eut d'abord dans les *Gaules* & en *Espagne*, & de sa fin malheureuse (*b*).

Sect. II. Histoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de César, &c.

Les Bretons élisent des Empereurs.

Marc & Gratien élus & tués.

Constantin est élu. L'année après J. C. 407.

Les *Bretons*, ainsi abandonnés à eux-mêmes depuis le départ des Troupes *Romaines* & de la fleur de leurs Jeunes-gens, se trouvérent bientôt réduits à de grandes extrémités. Les *Pictes* & les *Ecossois* continuoient leurs ravages sans rencontrer aucune résistance. Cet état fâcheux dura depuis l'an 407. que l'Usurpateur *Constantin* passa dans les *Gaules*, jusqu'à l'an 410, que les *Bretons*, après avoir bien des fois reclamé envain le secours de l'Empereur, s'affranchirent eux-mêmes de l'obeïssance qu'ils devoient à l'Empire (*c*). *Honorius* parut approuver leur conduite; car par ses Lettres, il leur permit, & même leur conseilla de pourvoir à leur propre sureté (*d*); ce qui étoit une façon implicite d'abdiquer la Souveraineté de cette Ile. Cette renonciation se fit, suivant *Béde*, peu de tems après la prise de *Rome* par *Alaric*, l'an de *Rome* 1164 (*e*), ou plutôt 1163, *Rome* ayant été prise en 410. Les *Bretons* redevenus libres, semblent avoir combattu d'abord avec quelque bonheur contre leurs éternels ennemis les *Ecossois* & les *Pictes*; car *Sozime* affirme qu'ils garantirent leurs Villes des insultes d'un enne-

Les Bretons s'affranchissent de l'obéïssance duë à l'Empire.

L'Année après J. C. 410.

(*a*) Soz. L. IX. c. 11. p. 813.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 288, &c.
(*c*) Zos. L. VI. p. 827.
(*d*) Idem ibid. p. 830.
(*e*) Bed. Hist. c. 11.

Me quoque vicinis pereuntem gentibus, inquit,
Munivit Stilicho, totam cum Scotus Iernem
Movit, & infesto spumavit remige Tethys.
Illius effectum curis, ne bella timerem
Scotica, nec Pictum tremerem, nec littore toto
Prospicerem dubiis venientem Saxona velis.

Cette précaution de *Stilicon* donne lieu de supposer que ce fut aussi lui qui établit le *Comes Littoris Saxonici.*

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.*

Honorius leur envoye une Légion.

Ils font un rempart.

Une autre Légion envoyée à leur secours.

ennemi hautain (*a*). Mais ayant à la fin été entiérement défaits, ils implorérent la protection de l'Empereur, & s'engagérent à lui obéïr, pourvu qu'il les délivrât de la tyrannie de leurs Ennemis. *Honorius*, touché de compassion, leur envoya une Légion, qui étant arrivée, dans le tems qu'elle étoit le moins attenduë, repoussa aisément les deux Peuples du Nord, & les contraignit de se retirer dans leur Pays. Mais l'Empereur ayant eu besoin de ce Corps, il fut rappellé dans le tems que les Ennemis des *Bretons* se préparoient à recommencer leurs ravages. Les *Romains*, avant de se retirer, conseillérent aux *Bretons* de construire un rempart sur l'Isthme depuis une Mer jusqu'à l'autre, après quoi ils regagnérent le Continent pour faire tête aux Barbares, qui inondoient l'Empire de toutes parts. Les *Bretons*, sans perdre de tems, travaillérent à exécuter le conseil qui leur avoit été donné; mais comme leur rempart n'étoit que de gazon, les Barbares le détruisirent en plusieurs endroits & recommencérent leurs ravages (*b*). Le sçavant *Usher* (*c*) place cet événement en 422, mais *Alford* (*d*) le rapporte à l'an 421 *. Les malheureux *Bretons* renvoyérent à l'Empereur de nouveaux Députés, qui ayant paru devant ce Prince avec des habits déchirés, & la tête couverte de cendres, le déterminérent à leur envoyer encore quelque secours. Ces Troupes, que les Ennemis n'attendoient pas, les chargérent à l'improviste, & leur tuérent bien du monde, dans le tems qu'ils couroient çà & là pour faire quelque butin (*e*). *Usher* rapporte ce carnage à l'an 426 (*f*), en quoi il ne s'accorde point avec *Béde*, qui place cet événement en 423, c'est-à-dire, dans la même année qu'*Honorius* mourut (*g*). Les *Ecossois* & les *Pictes* ayant été ainsi chassés au-delà des deux Golphes indiqués ci-dessus, les *Romains*, qui n'étoient venus au secours des *Bretons* que par un simple principe de compassion, leur déclarérent ouvertement qu'ils ne devoient desormais compter que sur eux-mêmes, l'Empereur se trouvant trop occupé ailleurs contre les Nations Septentrionales de l'*Europe*, dont les ravages s'étendoient dans toutes les parties de l'Empire; & qu'ainsi le seul parti qui leur restât à prendre, étoit de combattre vaillamment pour leur Patrie, leurs femmes, leurs enfans, & ce qui devoit leur être plus cher que la vie même, leur Liberté. Le Commandant *Romain*, nommé *Gallion de Ravenne*, leur conseilla

(*a*) Zos. L. VI. p. 827.
(*b*) Gild. Excid. Britan. c. 12, 13. p. 117.
(*c*) Uss. p. 1096.
(*d*) Annal. ad ann. 421.
(*e*) Gild. ibid. c. 14. p. 118.
(*f*) Uss. ubi supr.
(*g*) Bed. Chron. p. 114.

* *Alford* fait mention d'une Médaille de l'Empereur *Honorius*, avec cette Légende sur le revers, *Victoria Auggg.* Or comme le mot *Auggg.* marque que trois Empereurs régnoient à la fois, il en infére que la Légion, envoyée par *Honorius*, défit les *Pictes* & les *Ecossois* l'an de notre Ere 421, qui fut le 27. du régne de cet Empereur. Les trois Princes dont il s'agit, étoient *Honorius*, *Théodose*, & *Constance*. Ce dernier étant parvenu à l'Empire & mort cette même année 421, la victoire qui est attribuée tant à lui qu'à ses deux Collégues, doit être nécessairement rapportée à cette année-là (1).

(1) Annal. ad ann. 421.

feilla enfuite de conftruire un rempart, non pas de gazon, mais de pierre, leur offrant pour cet effet fes directions, & l'aide de fes Soldats. Les *Bretons* mirent auffitôt la main à l'œuvre, & avec le fecours des *Romains*, l'achevérent en peu de tems, quoique ce rempart fût large de 8 pieds & haut de 12. Ils le conftruifirent, dit *Béde* (a), au même endroit où avoit été la muraille de *Sévére*, c'eft-à-dire, fuivant l'opinion la plus vraifemblable, fur l'Ifthme qui fépare les deux Golphes de *Glota* & *Bodotria*. Ils élevérent auffi des tours à des diftances convenables, le long de la côte orientale, pour empêcher les defcentes des *Saxons*, & de quelques autres Peuples barbares. *Gallion* ayant pourvu à la fureté de la *Bretagne*, employa le tems qu'il avoit encore à refter dans l'Ile, à enfeigner aux habitans l'art de la guerre, & celui de fabriquer des armes pareilles à celles des *Romains*, après quoi il leur dit un dernier adieu, & s'embarqua avec fon monde pour le Continent (*b*). C'eft de ce départ des *Romains* que nous pouvons dater la fin de l'Empire de *Rome* en *Bretagne*. Les Chronologiftes ne font nullement d'accord au fujet du tems de cette retraite des *Romains*, que les uns rapportent à l'an 426, pendant que d'autres la mettent en 435 ou 437. Suivant *Alford*, *Gallion* regagna les *Gaules* en 422, c'eft-à-dire, la 28. année du régne d'*Honorius* (*c*). *Béde* dans fon Hiftoire, parle du départ des *Romains* comme arrivée en 431 (*d*). Mais dans fa Chronique, il femble fuppofer qu'ils fe retirérent un peu avant l'an 423; ce qui a donné lieu à *Alford* de choifir pour l'époque en queftion l'an 422. Les *Bretons*, comme nous l'avons vu, combattirent pendant plufieurs années contre les *Romains* pour la défenfe de leur Liberté; & ce ne fut qu'après bien du fang répandu qu'ils fe foumirent enfin au joug. Mais à la fin, contens de leur fervitude, & ne formant en quelque forte qu'un feul & même Peuple avec leurs Maîtres, qui avoient paffé plus de 400 ans dans leur Pays, ils furent auffi affligés en les voyant partir, qu'ils l'avoient été en les recevant. C'eft ce qui paroît par le dernier meffage qu'ils envoyérent à *Aëtius*; mais comme cette commiffion n'eut lieu qu'après que les *Romains* eurent entiérement abandonné l'Ile, nous n'en parlerons que dans la Section fuivante.

Sect. II. Hiftoire de Bretagne, depuis la premiere expédition de César, &c.

Les Bretons bâtiffent un autre mur.

Les Romains quittent la Bretagne.

SECTION III.

Hiftoire de BRETAGNE, *depuis le départ des* ROMAINS *jufqu'à l'invafion des* ANGLOIS *&* des SAXONS.

LEs *Romains* ayant abandonné la *Bretagne*, dans l'intention de n'y plus revenir, comme nous l'avons dit dans la Section précédente, les *Ecoffois* & les *Pictes*, inftruits de leur départ, revinrent faire des incurfions dans

Sect. III.

Les Ecoffois & les Pictes recommencent la guerre.

(*a*) Bed. Hift. c. 12. p. 156.
(*b*) Gild. c. 24. p. 118. Bed. Hift. c. 12. p. 156.
(*c*) Alford Annal. ad hunc ann.
(*d*) Bed. Hift. L. I. c. 12, 13. p. 14, 15.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

dans le Pays, & y mirent tout à feu & à sang. Ces deux Peuples, de mœurs tant soit peu différentes, mais également avides de butin, voyant les timides *Bretons* fuir devant eux, attaquérent la muraille qui venoit d'être reparée, & y firent des ouvertures en divers endroits, afin de n'être plus arrêtés par cet obstacle. Les *Bretons*, au-lieu de défendre leur rempart, se retirérent honteusement; & ayant été joints par leurs Ennemis, furent la plupart passés au fil de l'épée. Ce malheur fut suivi d'un autre plus terrible encore, sçavoir la famine, qui causa parmi les *Bretons* une espéce de Guerre Civile, en les contraignant à dépouiller leurs propres amis du peu que leurs Ennemis communs avoient épargné. Tout le Pays étant ainsi ruïné, la famine devint générale, & si affreuse, que les *Bretons*, pour y survivre, n'eurent d'autre ressource que de se retirer dans des Bois, & d'y subsister de ce qu'ils pouvoient prendre à la chasse (*a*): une condition si déplorable dura pendant quelques années.

Les *Bretons* avoient déjà alors des Rois élus par eux-mêmes; car *Gildas*, toujours monté sur le ton plaintif, reprocha à ses compatriotes de n'avoir placé sur le Trône que des hommes fameux par leur cruauté (*b*). Peut-être les avoient-ils jugés plus propres à arrêter le cours des desordres & des brigandages qui désoloient l'Ile. Le même Auteur ajoûte que ceux qui leur avoient conféré l'Autorité Suprême, les faisoient massacrer, non parce qu'ils les trouvoient coupables, mais pour avoir occasion d'en mettre de plus mauvais à la place. Si quelqu'un de leurs Princes paroissoit plus humain que les autres, ils le regardoient comme un lâche, & lui faisoient toute sorte d'outrages (*c*). Les malheureux *Bretons*, ainsi divisés entre eux, & attaqués en même tems par la famine, & par d'impitoyables ennemis, eurent encore une fois recours aux *Romains*. La Lettre qu'ils écrivirent sur ce sujet au Patrice *Aëtius*, Consul alors pour la troisiéme fois, & qui gouvernoit l'Empire d'Occident avec une autorité presque absoluë, étoit des plus touchantes. La suscription consistoit en ces mots: *Les soupirs des* Bretons *au Consul* Aëtius. Et dans la Lettre: *Les Barbares*, disoient-ils, *nous poussent vers la Mer, & la Mer nous repousse vers les Barbares. Ainsi de deux genres de morts qui se présentent sans-cesse à nos yeux, nous sommes contraints de choisir l'un ou l'autre, d'être submergés, ou d'être égorgés.* Il n'est pas dit quelle réponse ils reçurent; tout ce que nous sçavons à cet égard est, qu'ils ne purent engager *Aëtius*, qui se trouvoit en ce tems-là dans les *Gaules*, à leur fournir le moindre secours, l'Empereur *Valentinien III.* craignant alors, à ce qu'*Usher* conjecture, d'entrer en guerre avec *Attila* (*d*), qui cependant n'avoit point encore fait d'irruption dans les Provinces de l'Empire d'Occident.

Lettre des Bretons *à* Aëtius.

Leur triste condition.

Les *Bretons*, desespérant d'obtenir aucun secours des *Romains*, & d'un autre côté réduits aux plus cruelles extrémités par la famine, qui augmentoit de jour en jour, ne sçurent à quoi se résoudre. Plusieurs se retirérent dans

(*a*) Gild. c. 15, 16. p. 118.
(*b*) Id. c. 19. p. 119.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Uss. p. 1104.

dans l'*Armorique*, où un bon nombre de ceux que *Maxime* avoit emmenés dans les *Gaules*, s'étoit déjà établi (*a*); d'autres se soumirent aux *Ecossois* & aux *Pictes*, aimant mieux être esclaves que mourir de faim. Quelques-uns néanmoins, plus courageux, mirent, dit *Gildas*, leur confiance en Dieu, & eurent recours à leurs armes. Leur courage eut tout le succès qu'ils pouvoient s'en promettre; car ayant attaqué leurs Ennemis, qui erroient de tous côtés pour trouver quelque butin, ils en tuérent une quantité prodigieuse, & obligérent le reste à se retirer. Les *Pictes* gagnérent probablement le Pays situé aux environs du mur, que les *Bretons* avoient abandonné, ou qui n'étoit habité que par ceux d'entre eux qui s'étoient soumis à leurs nouveaux maîtres. Les *Ecossois*, à ce qu'*Usher* conjecture (*b*), s'en retournérent en *Irlande*, d'où ils étoient originairement venus; mais *Gildas* & *Béde* disent simplement qu'ils s'en retournérent chez eux (*c*). Les *Bretons*, qui commencérent alors à respirer, se remirent à cultiver leurs terres, qui, ayant été incultes durant quelque tems, rendirent d'une maniére étonnante. L'abondance causa, dit *Gildas*, de plus grands maux que n'avoit fait la famine; car elle enfanta l'irreligion, la haine de la vérité, l'amour du mensonge, & la coutume d'appeller le mal bien, & le bien mal. Le Clergé, qui auroit dû ramener les Laïques à leurs devoirs par de bons exemples, acheva de les corrompre (*d*).

Sect. III. Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.

Ils repoussent leurs Ennemis.

Et s'abandonnent à toute sorte de vices.

Dans ce même tems les *Bretons* reçurent la nouvelle, que les *Ecossois* & les *Pictes* revenoient avec de plus grandes forces, résolus d'exterminer les naturels du Pays, & de venir occuper leurs demeures. Cette nouvelle répandit une consternation générale, laquelle néanmoins ne fut pas capable, dit *Gildas*, de faire rentrer les *Bretons* dans le chemin de la vertu. Le Ciel, irrité de leur impénitence les visita alors d'une maladie épidémique, qui enleva la plupart de ceux que l'épée & la famine avoit épargnés; desorte qu'il resta à peine assez de gens en vie pour enterrer les morts. Mais cette calamité n'ayant produit non plus aucun effet salutaire, l'Ennemi revint, mit tout à feu & à sang, & réduisit bientôt les malheureux *Bretons* aux plus tristes extrémités. *Vortigerne* étoit en ce tems-là le plus puissant, pour ne pas dire le seul Roi de la *Bretagne*. L'Histoire nous dépeint ce Prince comme cruel, avide, & nullement propre à rétablir les affaires des *Bretons*. Cependant, réveillé par les clameurs du Peuple, & comprenant parfaitement que sa propre sureté exigeoit que l'Ennemi fût repoussé, il assembla un Conseil, pour délibérer avec les Chefs de la Nation sur les moyens de faire cesser les maux dont leur Patrie étoit accablée. Tous les avis, par une espéce de prestige, se réunirent en faveur du plus pernicieux expédient qu'il fût possible d'imaginer, qui étoit d'appeller à leur secours les *Saxons*, Peuple fameux par ses pirateries & par sa cruauté, & que

Peste terrible.

(*a*) Hic supr. T. XI. p. 204.
(*b*) Uss. p. 609, 1105.
(*c*) Gild. p. 119. Bed. Chron. p. 114.
(*d*) Gild. c. 19. p. 119.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Les Bretons fous Vortigerne conviennent d'inviter les Saxons à paffer en Bretagne.

Arrivée des Saxons.

que les *Bretons* redoutoient à caufe de cela comme la mort même (*a*) *. Cette funefte reffource ayant été approuvée, on envoya, fans perdre de tems, des Ambaffadeurs en *Germanie*, pour informer les *Saxons* de la demande des principaux habitans de la *Bretagne*, & leur offrir des conditions avantageufes, pourvu qu'ils vouluffent venir à leur fecours †. Ces étrangers furent d'autant plus charmés de la propofition, qu'une prédiction de leurs Devins portoit, que, durant un fiécle & demi, ils pilleroient le Pays où ils étoient invités à fe rendre, & qu'ils en feroient deux fois tranquilles poffeffeurs pendant cet intervalle (*b*). Ayant donc équippé trois Vaiffeaux, appellés en *Latin* par les Hiftoriens *Ciulæ*, ils mirent en Mer fous la conduite de *Hengift*, & de *Horfa*, fils de *Witigifil*, l'arriére-petit-fils du célébre *Woden*, dont toutes les Familles Royales des *Saxons* prétendent tirer leur origine (*c*). Etant arrivés à *Ebfleet* dans la petite Ile de *Thanet*, ils furent reçus par *Vortigerne* & par fes fujets avec les plus grandes démonftrations de joye. L'Ile que nous venons de nommer, leur fut affignée pour demeure, & il y eut fur le champ une Ligue de concluë avec eux, en vertu de laquelle les *Saxons* étoient obligés de défendre les *Bretons* contre tous leurs Ennemis du dehors; & les *Bretons*, de leur part, s'engagoient à fournir aux *Saxons* tout ce qui leur feroit néceffaire, outre les terres qui leur étoient promifes. Les Hiftoriens

(*a*) Idem ibid. Bed. Hift. c. 16. p. 157.
(*b*) Gild. c. 23. p. 129, 123.
(*c*) Ced. ibid. c. 16. p. 157.

* Les premiéres Troupes *Saxonnes*, fuivant la plupart des Hiftoriens, arrivérent en *Bretagne* l'an 449. *Tyro Profper* fuppofe que les *Saxons* ont été maîtres de l'Ile en 444, d'où il fuivroit qu'ils doivent déjà y être arrivés quelques années auparavant. Mais cet Auteur s'eft groffiérement trompé en cette occafion, comme il paroît par *Béde*, *Gildas*, & tous les Hiftoriens qui parlent de cet événement. *Béde* place la venuë des *Saxons* & des *Anglois* fous le régne de *Marcien*, avant la mort de *Valentinien III.* c'eft-à-dire, entre l'an 450 & 455, & femble fuppofer que la réfolution des *Bretons* d'appeller les *Saxons* à leur fecours a été prife avant le régne de *Marcien*; deforte que fuivant *Béde*, leur arrivée doit être rapportée à l'an 450; ce qui eft auffi l'opinion du fçavant *Usher* (1).

† Un Hiftorien *Saxon*, nommé *Witichind*, qui vivoit dans le IX. Siécle, dans fon Hiftoire *De Geftis Saxonum*, introduit les Ambaffadeurs *Bretons*, adreffant la parole à une affemblée de *Saxons* en ces termes: „ Illuftres *Saxons*, le bruit de vos victoires étant parvenu „ aux oreilles des *Bretons*, nous fommes venus de leur part implorer votre fecours contre „ les incurfions perpétuelles d'un Ennemi voifin. Nous vous offrons tout ce qu'un Pays „ fertile & abondant tel que le nôtre pourra fournir. Nous avons vécu jufqu'ici fous la „ protection de l'Empire *Romain*; mais nos anciens Maîtres nous ayant abandonnés, nous „ ne connoiffons d'autre Peuple que vous en état de nous protéger. Mettez à votre pro„ tection le prix que vous jugerez à propos, & nous ne refuferons aucune des conditions „ que vous trouverez vous-mêmes raifonnables ". Si les *Bretons* s'étoient foumis ainfi entiérement, comme ce difcours l'infinuë, c'eft une chofe étrange, que ni *Béde*, ni *Ethelwerd*, tous deux *Saxons*, n'en ayent pas dit un mot: ce dernier Ecrivain nous apprend même que les *Bretons* promirent de vivre toujours en amitié avec les *Saxons*: or l'amitié eft incompatible avec une dépendance abfoluë. D'ailleurs dans le tems que les *Saxons*, voulant fe rendre maîtres de l'Ile, eurent befoin pour cela d'un prétexte, pourquoi n'alléguérent-ils pas la promeffe des Ambaffadeurs *Bretons*? *Gildas* dit en termes exprès, qu'ils fe plaignirent de leur paye; ce qui prouve qu'ils n'étoient venus qu'en qualité de Soldats mercenaires.

(1) Bede Hift. c. 15. p. 157. Chron. p. 116. Uffer. p. 1107.

riens ne marquent pas le nombre de ces *Saxons* auxiliaires. Il peut tout au plus y en avoir eu 500, puisqu'ils ne passérent la mer qu'en trois Vaisseaux. Mais avant que d'entrer dans le détail de leurs exploits, il sera nécessaire de dire un mot de l'origine, des mœurs, du Gouvernement, & de la Religion de ce Peuple, qui, appellé au secours des *Bretons*, se rendit maître de l'Ile, & en est resté possesseur jusqu'à ce jour.

Sect. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Séjour des Saxons, des Anglois, & des Juttes.

Les *Saxons* étoient, suivant l'opinion la plus vraisemblable, une Colonie de *Cimbres*, c'est-à-dire, d'habitans de la *Chersonése Cimbrique*, aujourd'hui *Jutland*; lesquels trouvant leur Pays surchargé de Peuple, envoyérent, presque dans le même tems, trois nombreuses Colonies chercher de nouveaux établissemens. Une de ces bandes prit le nom de *Suéves*, l'autre de *Francs*, & la troisiéme de *Saxons*. Les *Suéves* s'avancérent vers l'*Italie*, les *Francs* au Sud-Ouest vers les côtes de la *Gaule Belgique*, & les *Saxons* vers le Pays situé entre le *Rhin* & l'*Elbe*. Ces derniers avoient étendu par degrés leurs conquêtes le long des côtes de la Mer *Germanique*, &, quand les *Bretons* envoyérent implorer leur secours, se trouvoient actuellement en possession, non seulement de la *Westphalie*, de la *Saxe*, de la *Frise* tant Orientale qu'Occidentale, mais aussi de la *Hollande* & de la *Zélande*. Le premier lieu où ils se fixérent, après avoir quitté la *Chersonése*, fut le présent Duché de *Holstein*, qui porte à cause de cela même le nom d'ancien séjour des *Saxons*. Entre cette Contrée & la *Chersonése*, ou *Jutland*, demeuroit un Peuple, connu, même du tems de *Tacite*, sous le nom d'*Anglois* (*a*). Suivant ce récit, que nous avons tiré de *Béde* (*b*), les *Anglois* habitoient cette petite Province dans le Royaume de *Danemarc*, & du Duché de *Sleswick*, qui porte jusqu'à ce jour le nom d'*Angel*, & dont la Ville de *Flensbourg* est la Capitale. *Lindebergius*, dans ses Lettres, appelle ce Pays la *Petite-Angleterre;* & *Ethelwerd*, qui écrivit vers l'an 950, parlant de l'ancienne demeure des *Anglois*, *l'ancienne Anglia*, dit-il, *est située entre le Pays des* Saxons *& celui des* Giots. *La Capitale de ce Pays est appellée par les* Saxons Sleswick, *mais par les* Danois, Haithby. *La* Bretagne *a emprunté son nom de ceux qui en ont fait la conquête, & est appellée à cause de cela présentement* Anglia. Le même Auteur ajoûte que *Hengist* & *Horsa* partirent du Pays des *Anglois* pour se rendre en *Bretagne* (*c*). Quand les *Saxons* vinrent de la *Chersonése*, pour chercher de nouveaux établissemens, les *Anglois* les joignirent, & devinrent avec le tems un seul & même Peuple avec eux. De-là vient que divers Historiens les ont compris ensemble sous le nom général de *Saxons*, quoique d'autres ayent distingué ce mêlange des deux Peuples par le nom d'*Anglo-Saxons* (*d*) Quelque tems après que les *Saxons*, les *Francs* & les *Suéves* eurent quitté la *Chersonése*, les *Goths*, après avoir chassé les *Cimbres*, qui étoient restés, se rendirent maîtres de cette Presqu'île, qui fut appellée depuis ce tems-là *Gothland* ou *Jutland*, à-cause de ses nouveaux habitans, les *Goths* ou *Juttes*. Dans d'anciennes Co-

(*a*) Tacit. de Ger. Mor. c. 40. p. 136.
(*b*) Bed. L. I. c. 15.
(*c*) Ethelwerd. Chron. L. I.
(*d*) Alford. ad ann. 449.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Copies imprimées de *Béde* ces Peuples font appellés *Vitæ*, mais le fçavant *Usher* affure que dans toutes les Copies manufcrites de cet Auteur il y a *Jutæ* (a). *Fabius Ethelwerd*, que nous avons cité ci-deffus, Auteur d'une naiffance fi diftinguée, qu'il étoit le quatriéme en ligne defcendante depuis le Roi *Saxon Adulph* ou *Ethelwolf*, appelle le Pays *Giota*, & les habitans *Giotæ*. Un grand nombre de ces *Giotæ* ou *Jutæ*, s'étant mêlé avec les *Saxons* & les *Anglois*, paffa en *Bretagne* pour avoir part à leurs conquêtes. C'eft-là l'opinion la plus vraifemblable au fujet de ce Peuple, après qu'il fe fut établi en *Jutland* & en *Germanie*, que nous avons pu recueillir des différens Auteurs qui ont fait des recherches fur cet article. Leur origine, que *Cluverius* & *Verftegan* dérivent des *Germains*, au-lieu que *Grotius* & *Sherringham* leur donnent les *Gétes* ou *Goths* pour ancêtres; leurs différentes transmigrations avant leur arrivée dans la *Cherfonéfe Cimbrique*, & les conquêtes qu'ils firent fous différens Princes, mais particuliérement fous leur fameux *Woden*, feront rapportées au long dans les Hiftoires de *Suéde* & de *Dannemarc*. Comme les pirateries des *Saxons* fur les côtes de la *Bretagne* les avoient rendus très-fameux dans le tems qu'ils pafférent en *Bretagne*, la conquête de cette Ile leur eft attribuée par d'anciens Auteurs, & point aux *Anglois*, ni aux *Juttes*. Ils donnérent même pendant quelque tems le nom de *Saxe* à la *Bretagne*, mais à la fin celui d'*Anglia* prévalut. Les *Juttes* étoient moins connus, au-moins fous ce nom, qu'aucun des deux autres Peuples. Cependant *Béde* nous apprend que la Province de *Kent*, l'Ile de *Wight*, & la Contrée fituée vis-à-vis, préfentement *Hampshire*, furent peuplées par les *Juttes*. Pour ce qui eft du nom des *Saxons*, il n'eft pas facile d'en déterminer l'origine. *Becanus* & *Camden* fuppofent que ces Peuples ont d'abord été appellés *Sacafons*, c'eft-à-dire, les fils ou defcendans des *Sacæ*, auxquels, fuivant ces Ecrivains, ils devoient leur origine. Mais aucun ancien Auteur ne les nomme *Sacafons*, comme *Sherringham* l'a très-bien obfervé, mais *Sacen* ou *Saxons*. D'ailleurs aucun des Anciens ne fait mention de quelque Colonie envoyée d'*Afie* par les *Sacæ*, où ils faifoient leur demeure aux environs de la *Mer Cafpienne*: au-contraire, *Strabon* (b) affure que toute la Nation des *Sacæ* fut détruite jufqu'au dernier homme par les *Perfes*. *Ifidore* dérive leur nom du mot *Latin faxum*, une *pierre*, à-caufe que c'étoit un Peuple fort & dur. Mais ils s'appelloient déjà ainfi plufieurs fiécles avant que les *Romains* les connuffent, ou fuffent connus d'eux. Le fentiment de *Lipfe*, adopté par *Verftegan*, nous paroît le plus probable, fçavoir que le nom de *Saxons* leur fut donné par leurs voifins, à-caufe qu'ils portoient une épée fort courte, appellée en leur Langue *faex;* & de-là vient, comme *Pontanus* le remarque (c), que les armes de *Saxe* font deux dagues en fautoir.

Etymologie du nom de Saxons.

*Et de celui d'*Anglois.

Pour ce qui eft du nom d'*Anglois*, *Saxo-Grammaticus* le dérive d'*Angulus*, fils d'*Humblus* Roi des *Danois*; mais il n'a pas jugé à propos de nous mar-

(a) Uff. de Brit. Ecclef. Primord. p. 391.
(b) Sherring. c. 11.
(c) Pontan. Orig. Francic. L. II. c. 2.

marquer comment les *Anglois*, ont pu emprunter leur nom du fils d'un Roi de *Dannemarc*. Un Ecrivain *Saxon*, nommé *Widifcind*, prétend que les *Anglois* ont été appellés ainsi d'après une certaine Ile fituée dans un coin ou angle de la Mer, dont ils firent la conquête. Mais ces étymologies, auffi bien que plufieurs autres tirées de la Langue *Latine*, nous paroiffent deftituées de probabilité, & étrangéres à la queftion, puifque les noms des autres Peuples *Allemans* ne font point *Latins*, mais *Germains* ou *Gothiques*. C'eft ce qui a engagé *Goropius* à dériver le nom d'*Anglois* du mot *Saxon angel* ou *engel*, fignifiant un *hameçon*, à-caufe que les *Anglois* étoient de fameux Pirates, & enlevoient tout ce qu'ils trouvoient en mer. *Aventinus* & d'autres rapportent plufieurs étymologies différentes de celles que nous venons d'indiquer; mais comme ce ne font que des conjectures, au-lieu de nous y arrêter davantage, nous allons donner un détail fuccinct des Mœurs, du Gouvernement, & de la Religion de nos ancêtres, les anciens *Saxons*.

Sect. III. Hiftoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.

Leurs Mœurs.

Les *Saxons*, comme tout le monde en convient, & comme il paroît par leurs conquêtes, ont été un des plus vaillans Peuples de toute la *Germanie*. Ils furent connus des *Romains*, jufqu'au IV. Siécle, fous le nom de *Saxons*, *Ammien Marcellin*, & le Poëte *Claudien*, étant les premiers Auteurs *Romains* qui ayent fait mention d'eux. Le premier les repréfente comme plus formidables qu'aucun autre Peuple ennemi. Et *Zofime*: *les* Saxons, dit-il, *font endurcis aux travaux de la guerre, & peuvent paffer pour un des plus vaillans Peuples de toute la* Germanie (a). Comme ils n'étoient aucunement civilifés, ils traitoient leurs Ennemis, particuliérement ceux d'entre eux qu'ils faifoient prifonniers, avec cruauté, les immolant en facrifice à leurs Dieux.

Leur Gouvernement.

Les Pays foumis à leur obéïffance, étoient, fuivant *Verftegan*, partagés en 12 Provinces, dont chacune avoit fon Chef, comptable de fon administration à l'affemblée générale de la Nation. Cette affemblée choififfoit en tems de guerre un Chef, qu'elle revêtoit d'une Autorité Souveraine; mais cette puiffance ceffoit dès que la guerre étoit finie.

Et leur Religion.

Leur Religion étoit la même que celle des autres Peuples Septentrionaux. Les principaux Dieux qu'ils adoroient, étoient le *Soleil*, la *Lune*, le célébre *Woden*, fon fils *Thor*, fa femme *Frigga* ou *Fræa*, *Tuifto*, *Theutates*, *Hefus*, *Tharamis*, &c. *Lucain* * fait mention des trois derniers, & *Tuifto* eft nommé par *Tacite* (b). *Woden* étoit le Dieu de la Guerre; *Thor* préfidoit fur l'Air, & diftribuoit, à fon gré, les tempêtes, les vents, la

(a) Zof. apud Camd. (b) Tacit. de Mor. German.

* Dans les Vers fuivans:

Et quibus immitis placatur fanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Hefus
Et Tharamis, Scythiæ non mitior ara Dianæ (1).

(1) Lucan. Pharfal. L. I.

SECT. II. *Histoire de Bretagne, depuis le depart des Romains, &c.*

la pluye, & le beau tems; *Frigga* étoit la Déesse du Plaisir. Les deux premiers jours de la semaine étoient consacrés au *Soleil* & à la *Lune*, & le troisiéme, suivant quelques Auteurs, à *Tuisco* ou *Tuisto*, mais suivant d'autres, à *Thysa* ou *Dysa*, la Déesse de la Justice, & Femme de *Thor* (a); le quatriéme jour à *Woden*; le cinquiéme à *Thor*; le sixiéme à *Fregga*, ou *Fræa*; & le septiéme, à ce que *Verstegan* suppose, à *Crodo*, surnommé aussi *Satter*; mais ce dernier nom, suivant *Sherringham*, ne se trouve dans aucun Ecrivain antérieur à *Verstegan* (b). Outre ces Divinités, les *Saxons* en avoient plusieurs autres, auxquelles ils rendoient des hommages religieux, sçavoir, la Déesse *Eostre*, qu'ils honoroient par des sacrifices dans le mois d'*Avril*, appellé par eux à-cause de cela *Eostur Monath*, ou *le Mois d'Eostre*; & de-là vient le mot d'*Easter*, que les *Saxons* ont retenu après leur conversion à la Religion *Chrétienne*, & par lequel ils désignent la Fête solemnelle que nous célébrons à l'honneur de la Résurrection de Notre Sauveur (c). *Nocca* étoit le même Dieu chez les *Saxons*, que *Neptune* parmi les *Romains*. *Mara* désignoit un spectre terrible, qui oppressoit le Peuple plongé dans un profond sommeil; de-là le mot *Anglois* de *Night-mare* (d). *Tanfana*, dont *Tacite* fait mention (e), étoit honoré des *Saxons* comme le Dieu des Sorts (f). Les *Elvæ* ou *Elfs*, nommées aussi *Fées*, étoient honorées par un sacrifice appellé *Alf-blot* (g). Les *Dysæ* étoient des Déesses d'une classe inférieure, messagéres du grand *Woden*: leur fonction consistoit à transporter les ames de ceux qui mouroient en combattant, dans le séjour de ce Dieu, appellé *Valhall*, c'est-à-dire, *la Sale de la Tuérie*, où ils devoient boire avec lui & leurs autres Dieux une espéce de liqueur faite de Drêche; & pour que rien ne manquât à leur félicité, les cranes de leurs ennemis tués devoient leur servir de gobelets *. Au-contraire,

(a) Wormius Monum. Dan. L. I. c. 4.
(b) Sheringh. c. 14. p 318.
(c) Bed. de Ratio. Temp. c. 13.
(d) Sheringh. ibid. p. 331, 332.
(e) Tacit. Annal. L. I.
(f) Sheringh. p. 333, 334.
(g) Worm. Mon. Dan. L. I. c. 15.

* Il est fait mention de ces Déesses dans un ancien Monument *Danois*, dont les lignes suivantes ont été rendues ainsi par *Sheringham*:

Fert animus finire.
Invitant me Dysæ,
Quas ex Othini Aula
Othinus mihi misit.
Lætus cerevisiam cum Asis
In summâ sede bibam.
Vitæ elapsæ sunt Horæ.
Ridens moriar (1).

Cicéron assure que les *Cimbres* envioient le bonheur de ceux qui perdoient la vie dans une bataille, mais déploroient la condition de ceux qui mouroient de mort naturelle (2). Aussi alloient-ils avec joye au combat, ne craignant rien que de finir leurs jours par quelque maladie (3). *Lucain* fait mention de ce Systême des Peuples du Nord, & l'appelle une heureuse erreur: — Cer-

(1) Sheringh. c. 14 p. 336.
(2) Cicer. Tuscul. Quæst. L. II.
(3) Val. Max. L. II. de Instit. Antiq.

traire, ceux qui mouroient de mort naturelle, étoient transportés, par les mêmes *Dysæ*, dans le séjour de *Hela*; Déesse de l'Enfer, où ils souffroient la faim, la soif, & divers autres maux (*a*). Les *Anglois* adoroient, à ce que nous lisons dans *Tacite*, la Déesse *Herthus*, c'est-à-dire, la Terre, comme mere de toutes choses (*b*). Pour ce qui est du culte que les *Saxons* rendoient à leurs Dieux, & des sacrifices qu'ils leur offroient, il en est parlé au long dans *Wormius*, *Verstegan*, *Pontanus*, & d'autres Ecrivains *Allemans* & *Danois*. Reprenons le fil de notre narration.

Sect. III. Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.

Les *Saxons* étant arrivés en *Bretagne* sous la conduite de *Hengist* & de *Horsa*, comme nous l'avons vu ci-dessus, & ayant été mis en possession de l'Ile de *Thanet*, le Roi *Vortigerne* ne tarda pas longtems à les mener contre les *Ecossois* & les *Pictes*, qui avoient fait une irruption, & s'étoient avancés jusqu'à *Stanford* dans la Province connuë présentement sous le nom de *Lincolnshire*. Il se donna, en cette Province, une bataille, dans laquelle les *Pictes* & les *Ecossois* furent entiérement défaits, & obligés de se sauver par la fuite, en abandonnant aux *Saxons* tout le butin qu'ils avoient fait (*c*). *Vortigerne*, charmé de la valeur des deux freres, leur fit présent de quelques terres en *Lincolnshire* (*d*). On raconte, que *Hengist* ne demanda que de pouvoir enfermer de murailles, autant de terrein que la peau d'un bœuf en pourroit environner; & que cette permission lui ayant été accordée, il fit couper une peau de bœuf en petites courroyes, & en ayant fait entourer l'espace qui lui étoit nécessaire, il le fit fortifier en diligence. Cette particularité est en quelque sorte confirmée par le nom du Fort, qui fut appellé *Thong-Caster*, c'est-à-dire, *le Fort des Courroyes* (*e*). Quoi qu'il en soit, *Hengist*, charmé de la fertilité de l'Ile, & remarquant en même tems la mollesse des habitans, commença à concevoir quelque espérance de se procurer un établissement fixe en *Bretagne*. Dans cette vuë, après en avoir obtenu le consentement de *Vortigerne*, il manda le reste des Troupes qu'on avoit destinées pour la *Bretagne*. Les *Saxons* partirent avec joye, & étant arrivés en 17 grandes Barques, formérent avec leurs compatriotes, qui les avoient précédés, une Armée considérable. Avec ce renfort, s'il en faut croire *Nennius*, arriva *Roëne*, fille de *Hengist*, dont les charmes firent une telle impression sur *Vortigerne*, que pour l'épouser il répudia non seulement sa femme, mais céda outre cela la Souveraineté de *Kent* à *Hengist*, qui feignoit de ne pas vouloir consentir à cette alliance (*f*). Tel est le récit de *Nennius* & de ses Copistes. Mais il

Les Saxons battent les Ecossois & les Pictes.

Un renfort de Saxons arrive en Bretagne.

(*a*) Sheringh. p. 322, 323.
(*b*) Tacit. de Mor. German.
(*c*) Gild. p. 120. Bed. p. 157.
(*d*) Matt. Westm. ad ann. 450.
(*e*) Camden. in Coritan.
(*f*) Nenn. c. 3.

——— *Certe populi, quos despicit Arctus,*
Felices errore suo, quos ille timorum
Maximus haud urget lethi metus; inde ruendi
In ferrum mens prona viris, animæque capaces
Mortis, & ignavum rediture parcere vitæ (1).

(1) Lucan. Pharsal. L. I.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le depart des Romains, &c.*

il n'est fait aucune mention de *Roëne* dans les Annales *Saxonnes*, qui semblent plutôt donner à connoître que les *Saxons* se rendirent maîtres de *Kent* à main armée; car il y est dit, que *Hengist* défit les *Bretons* en deux batailles rangées, & les obligea à abandonner *Kent*, & à gagner *Londres*. Cependant ces combats ne sçauroient avoir eu lieu qu'après l'arrivée du troisiéme Corps de Troupes *Saxonnes*; car *Hengist*, en exagérant au Roi les dangers qui le menaçoient, non seulement de la part des *Ecossois* & des *Pictes*, mais aussi de celle de ses sujets mécontens, obtint la permission de faire venir encore un nouveau renfort de *Saxons*, qui arrivérent en 40 Vaisseaux, sous la conduite d'*Octa* & d'*Ebusa*, le fils & le neveu, ou, suivant d'autres, le frere & le neveu de *Hengist*, & mirent pied à terre aux *Orcades*. Ils commencérent par ravager toute la Côte Septentrionale, appartenant aux *Ecossois* & aux *Pictes*; se rendirent ensuite maîtres de plusieurs Places situées au-delà des deux Golphes; & à la fin obtinrent permission du Roi de s'établir en *Northumberland*, sous le spécieux prétexte de défendre les Pays situés du côté du Nord, comme *Hengist* faisoit ceux qui étoient au Midi.

Octa & Ebusa *s'établissent en* Northumberland.

Les Saxons *commencent à chercher querelle aux* Bretons.

Hengist, continuant à se prévaloir de la faveur du Roi, fit venir, à différentes reprises, encore d'autres renforts; desorte que les *Saxons* n'eurent plus besoin d'user d'aucun ménagement envers les naturels du Pays. Enfin, ils levérent le masque, & se plaignant qu'on n'avoit pas fourni les vivres qui leur avoient été promis, ils menacérent de se faire eux-mêmes justice, si on ne leur donnoit pas une promte & entiére satisfaction. Les *Bretons* répondirent qu'ils pouvoient s'en retourner chez eux, puisque leur nombre excédoit celui qu'ils étoient en état de nourrir: mais cette réponse, quoique très-raisonnable, irrita les *Saxons* au point, qu'ayant secrettement fait la Paix avec les *Ecossois* & les *Pictes*, ils tournérent leurs armes contre ceux qu'ils étoient venus défendre, & mirent dans l'Ile tout à feu & à sang.

Et ravagent toute l'Ile.

Etat déplorable des Bretons.

Les Edifices, tant particuliers que publics, furent rasés jusqu'aux fondemens; les Villes pillées, & réduites en cendres; les Prêtres tués au pied des Autels, les Evêques cruellement massacrés, sans aucun respect pour leur Dignité; en un mot tant d'hommes, de femmes, & d'enfans, passés au fil de l'épée, que les vivans suffisoient à peine pour enterrer les morts. Quelques-uns des infortunés *Bretons* qui échappérent au massacre général, cherchérent un azile entre des Montagnes ou des Rochers inaccessibles; mais la plupart périrent de faim, ou, quittant leur retraite, prolongérent leur vie aux dépens de leur liberté. D'autres passant la mer, vinrent s'établir en *Hollande*, où l'on voit encore les ruïnes de l'ancien Château de *Brittenbourgh*, qu'on croit avoir été bâti par eux, ou allérent joindre leurs compatriotes dans l'*Armorique* *. Mais ceux qui restérent dans leur Patrie, souffrirent des maux inexprimables, vivant dans des Bois, & autres lieux retirés, & manquant du

* La plupart de nos Historiens supposent que les *Bretons* ont été établis dans l'*Armorique* longtems avant l'arrivée des *Saxons*; mais cette supposition, comme nous le verrons tout-à-l'heure, n'est appuyée sur l'autorité d'aucun ancien Ecrivain.

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

du néceſſaire (*a*). *Nennius* dit que bien loin de rentrer en lui-même, à la vuë de tant de maux, il ajoûta à tant d'autres crimes celui de l'inceſte; car il épouſa ſa propre fille, & eut d'elle un fils nommé *Fauſtus*, qui mena une vie ſainte & retirée près des bords du *Rennis* en *Glamorganshire*. Le même Auteur ajoûte, & après lui *Matthieu* de *Weſtmunſter*, que les *Bretons*, irrités de la dépravation du Roi, & de ſa partialité pour les *Saxons*, le dépoſérent, & élevérent ſur le Trône ſon fils *Vortimer*, qui entreprit de défendre ſa patrie. Ayant, dans cette vuë, raſſemblé le plus de Troupes qu'il lui fut poſſible, il obligea les *Saxons* à ſe retirer dans l'Ile de *Thanet*, où il les tint aſſiégés, juſqu'à ce que des renforts, arrivés de *Saxe*, les mirent en état de ſe faire jour à travers les Troupes *Bretonnes*. Mais *Vortimer*, ſans ſe laiſſer décourager par ce revers, livra aux Ennemis juſqu'à quatre batailles; la premiére, ſur les bords du *Derwent* dans la Province de *Kent*, lui procura une victoire ſignalée; la ſeconde, qui ſe donna dans un endroit appellé en Langue *Saxone Episford*, & en *Breton Sathengabail*, préſentement *Aylesford* dans la Province de *Kent*, couta la vie à *Horſa*, & à *Catigerne*, frere de *Vortigerne*. Quelques Hiſtoriens attribuent la victoire aux *Bretons* (*b*), & d'autres aux *Saxons* (*c*). Suivant *Ethelwerd*, le gain de cette bataille ſert de date à la fondation du Royaume de *Kent* (*d*). On prétend que *Horſa* fut enterré à l'endroit, qu'on appelle juſqu'à ce jour d'après lui *Horſted*; & que *Catigerne* a, près d'*Aylesford*, un Monument qui reſſemble un peu au *Stonehenge*, & que les habitans appellent *Kith's Coty-houſe*, c'eſt-à-dire, *la Maiſon de Catigerne* (*e*). L'endroit où la troiſiéme bataille ſe donna, n'eſt point marqué dans l'Hiſtoire; mais il y eſt dit que *Vortimer* en vint aux mains avec les *Saxons* une quatriéme fois près d'un endroit nommé *Lapis tituli*, que *Camden* & *Usher* prennent pour *Stonar* dans l'Ile de *Thanet*; mais *Somner* (*f*) & *Stillingfleet* (*g*), au-lieu de *Lapis tituli*, liſent *Lapis populi*, c'eſt-à-dire, *Folkſtone*; & ſuivant eux ce fut-là que ſe donna la bataille. Les *Saxons* furent non ſeulement défaits, mais auſſi contraints de regagner leurs Vaiſſeaux, & d'abandonner l'Ile, où ils n'oſérent revenir qu'après la mort de *Vortimer*. Tel eſt le récit de *Nennius*, & des Hiſtoriens qui l'ont copié. Mais il n'eſt fait aucune mention de ces batailles par *Gildas* ni par *Béde*: Le premier de ces Auteurs dit ſeulement, que les *Saxons* ſe retirérent, ce que la plupart de nos Hiſtoriens entendent de leur retour dans leur Pays. Les mêmes Hiſtoriens nous apprennent que *Vortimer* mourut vers ce tems-là, après un court régne de 6 ans; & ajoûtent qu'en ſon lit de mort, il avoit exigé de ſes Serviteurs, qu'ils l'enterrâſſent près de l'endroit où les *Saxons* avoient accoutumé de faire leur deſcente, dans l'idée que la vertu ſecrette de ſes or

Vortigerne déposé, & son fils Vortimer élevé sur le Trône en sa place. Il combat avec succès les Saxons.

Mort de Vortimer.

(*a*) Gild. p. 120. Bed. p. 157.
(*b*) Hunting. L. II. Matt. Weſtm. ad ann. 455.
(*c*) Flor. of Wor.
(*d*) Ethel. L. I. ad ann. 445.
(*e*) Camd. in Cantio.
(*f*) Somn. Forts and Ports. p. 94.
(*g*) Stillingfl. Orig. Brit. p. 322.

Sect. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

os les détourneroit de tenter de nouveau cette entreprise; mais, sans égard pour sa derniére volonté, ils l'enterrérent à *Lincoln* (*a*), ou, suivant d'autres, à *Londres* (*b*). Quelques Ecrivains assurent qu'il fut empoisonné par sa mere *Roëne* (*c*); d'autres qu'il mourut de mort naturelle (*d*). Quoi qu'il en soit, *Hengist* n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il revint en *Bretagne* avec un nombreux Corps de *Saxons*. Ayant débarqué son monde en dépit de tous les efforts mis en œuvre pour l'en empêcher, il livra plusieurs batailles à *Vortigerne*, qui après la mort de son fils *Vortimer*, avoit été rétabli sur le Trône. Dans une de ces batailles, qui se donna près de *Crecanford*, les *Bretons* furent défaits, avec perte de 4000 hommes; ce qui les obligea d'abandonner le Pays de *Kent*, & de gagner *Londres* (*e*). La plupart des Auteurs, comme nous l'avons dit, datent de cette victoire le commencement du Royaume de *Kent* sous *Hengist*, qui s'associa son fils *Esk* comme collégue. Mais *Vortigerne* ayant continué à soutenir la guerre contre les *Saxons*, *Hengist* eut recours à la trahison. Feignant donc de vouloir renouveller l'ancienne amitié qui avoit subsisté entre lui & *Vortigerne*, il envoya demander une entrevuë à ce Prince. Le Roi *Breton*, après avoir consulté ses Nobles sur ce sujet, consentit à la proposition, pourvu qu'on vînt, de part & d'autre, sans armes au rendez-vous. Les *Saxons*, qui devoient accompagner leur Maître, ayant par ses ordres caché des dagues sous leurs habits, attendirent que les *Bretons* fussent échauffés de vin, & en assassinérent jusqu'à 300, qui étoient l'élite de la Noblesse *Bretonne*. *Vortigerne* seul fut épargné; mais étant fait prisonnier, il racheta sa liberté en livrant aux *Saxons* les Provinces qui portérent dans la suite les noms d'*Essex*, de *Sussex*, & de *Middlesex*. Cette cession donna aux *Saxons* un tel pied dans l'Ile, qu'il ne fut plus possible de les en chasser dans la suite. *Nennius* (*f*) & *Guillaume* de *Malmesbury* (*g*) rapportent ces faits, dont *Gildas* ni *Béde* ne font cependant pas la moindre mention. *Vortigerne*, ayant été remis en liberté, se retira en *Radnorshire*, où il fut, peu de tems après, consumé par la foudre, avec la Ville de *Kaer Gourtigern*, qu'il avoit bâtie pour s'en faire un lieu de réfuge (*h*).

Défaite des Bretons.

Le premier Royaume Saxon dans le Pays de Kent.

Année après J. C. 457.

Trois cens nobles Bretons tués en trahison, & Vortigerne fait prisonnier.

Aurelius Ambrosius *succéde à* Vortigerne.

L'An après J. C. 458.

Les *Bretons* se voyant ainsi abandonnés par leur Chef, *Aurelius Ambrosius*, ou, comme *Gildas* l'appelle, *Ambrosius Aurelianus*, se chargea du commandement des Troupes *Bretonnes*. C'étoit un homme sage & modeste, dit *Gildas*, & peut-être le seul *Romain* qui restât dans l'Ile, ayant durant les calamités dont la *Bretagne* s'étoit vuë affligée, perdu ses parens, qui avoient porté la Pourpre. C'est ainsi que *Gildas* (*i*) s'énonce, sans s'expliquer davantage (*k*). *Béde* dit que ses parens avoient porté le nom & les marques de la Royauté, mais qu'ils avoient été tués (*l*). Ni l'un ni l'autre de

(*a*) Westm. ad ann. 457.
(*b*) Sigebert ad ann. 437.
(*c*) Westm. Sigebert ibid. Rich. Vit. &c.
(*d*) Hunting. L. II.
(*e*) Nenn. c. 46.
(*f*) Ibid. c. 47, 48.
(*g*) Malmesb. de Reg. L. I. c. 1.
(*h*) Camd. in Radnor.
(*i*) Gild. c. 25.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Bed. c. 15. p. 157.

de ces Auteurs ne rapportent les noms de ses parens; ce qui a donné lieu à plusieurs conjectures, dont une entre autres veut que cet *Aurèle* étoit fils de *Constantin*, élu Empereur par les *Romains* en *Bretagne* vers l'an 407 (*a*). Nous avons dans notre Histoire *Romaine* (*b*), parlé au long de ce *Constantin*, & de son fils *Constans*, qui fut déclaré *César* en 408. D'autres donnent pour ancêtres à *Aurèle* quelques Rois *Bretons*, qui régnérent dans l'Ile après le départ des *Romains*; car il paroît manifestement par *Gildas*, que les *Romains* eurent divers Rois en même tems. *Matthieu* de *Westminster* nous apprend qu'*Aurelius Ambrosius* s'étoit sauvé en *Armorique*, avec son frere *Uterpendragus*, que d'autres nomment *Uther*, afin de ne pas tomber entre les mains de *Vortigerne*, qui, à ce qu'il semble, l'avoit dépouillé de ses droits (*c*); & il se trouve même des Auteurs, qui prétendent que ce ne fut que pour mieux faire tête à *Aurèle*, que *Vortigerne* fit venir les *Saxons*. *Matthieu* de *Westminster* ajoûte que les *Bretons*, ne voulant plus obéir à *Vortigerne*, mandérent *Ambrosius* & son frere, lesquels, charmés de l'invitation, arrivérent dans l'Ile avec un puissant Corps de Troupes. La venuë de ces Troupes engagea *Vortigerne* à gagner les Montagnes de cette partie de l'Ile, qui est connuë présentement sous le nom de Principauté de *Galles*; & *Ambrosius* fut déclaré Roi. Mais les Auteurs qui ont écrit depuis *Gildas* & *Béde*, sont si peu d'accord entre eux, qu'on ne peut presque compter sur rien de tout ce qu'ils rapportent. Ce que nous pouvons recueillir des meilleurs Historiens est, que les *Bretons*, sous la conduite d'*Ambrosius*, attaquérent les *Saxons* dans le tems que la plupart de leurs forces étoient parties, & en firent un grand massacre (*d*). Ce fut peut-être en cette occasion que *Horsa* fut tué; car *Gildas* ni *Béde* ne disent rien des trois autres actions que nous avons indiquées ci-dessus. Depuis ce tems la guerre fut continuée, dit *Béde* (*e*), tantôt heureusement pour les Insulaires, & tantôt pour les *Saxons*, jusqu'à ce qu'enfin ces derniers restérent maîtres de tout le Pays. Ceux qui ont écrit plusieurs siécles après *Béde*, entrent plus en détail touchant les événemens qui sont arrivés dans ces tems reculés, mais nous n'oserions donner pour vrai ce qu'ils rapportent. Suivant eux, *Ambrosius*, immédiatement après la victoire dont nous venons de parler, assembla la Noblesse à *York*; & ayant donné, dans toute l'étenduë du Royaume, les ordres nécessaires pour rebâtir les Eglises qui avoient été détruites par les *Saxons*, se rendit d'*York* à *Londres*, de *Londres* à *Winchester*, & de-là à *Salisbury* *, pre-

Sect. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Il défait les Saxons, & leur tuë bien du monde.

(*a*) Alf. ad ann. 464.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 288, &c.
(*c*) Westm. ad ann. 364.
(*d*) Gild. c. 25. Bed. c. 15.
(*e*) Bed. de Sex. Ætat. in Zenon.

* *Geffroi* de *Monmouth* dit qu'à cette occasion *Ambrosius* fit ériger un fameux Monument connu sous le nom de *Stonehenge*, à l'honneur des nobles *Bretons*, lâchement assassinés en cet endroit, à ce qu'il suppose, par ordre de *Hengist*. C'est une chose surprenante, que quelqu'un de nos Historiens ait épousé cette fable, & cependant *Matthieu* de *Westminster* en adopte l'essentiel; & *Walter* de *Coventry* rapporte la chose comme digne de foi, ajoûtant deux circonstances, pour la rendre plus vraisemblable; sçavoir qu'*Ambrosius* fut couronné,

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

prenant par-tout les mesures les plus avantageuses au bien du Royaume (*a*).

Dans ce même tems *Pascentius*, troisiéme fils de *Vortigerne*, aspirant à la Couronne, excita une rebellion dans le Nord; mais il fut vaincu & mis en fuite par *Ambrosius*, qui néanmoins lui donna *Bualth* en *Breknocksbire*, & *Kaer-Guortigern* en *Radnorsbire*. Les *Bretons* jouïrent ensuite de quelque intervalle de repos, mais furent, la 8. année du régne (*b*) d'*Ambrosius*, défaits en bataille rangée par *Hengist* & par son fils *Esk*, qui firent en cette occasion une prodigieux butin (*c*). Il n'est fait mention d'aucun autre combat, que 4 ans après, quand d'autres *Saxons*, sous la conduite d'*Ella* & de ses trois fils, *Cymen*, *Wlencing*, & *Cissa*, vinrent débarquer à *Cymensbire*, c'est-à-dire, la côte de *Cymen*. Les *Bretons* s'efforcérent de les en empêcher, mais furent repoussés, & poursuivis jusqu'à la Forêt d'*Andredeslaige*, qu'on croit avoir été en partie dans la Province de *Kent*, & en partie dans celle de *Sussex* (*d*). Après cette victoire, les *Saxons* s'emparérent de toute la côte maritime de cette derniére Province, & continuérent à étendre de plus en plus leurs frontiéres jusqu'à la 9. année depuis l'arrivée d'*Ella*, quand tous les Rois & Princes de *Bretagne*, dit *Huntingdon*, ayant réuni leurs forces, en vinrent aux mains avec *Ella* & ses fils à un endroit appellé *Mercredesburne*. La victoire, suivant *Henri* de *Huntingdon*, ne se déclara pour aucun des deux partis, & les deux Armées se retirérent avec grand' perte (*e*); mais d'autres assurent que les *Saxons* furent vainqueurs. *Ella*, fort affoibli par la perte qu'il venoit d'essuyer, fit venir de nouveaux renforts de son Pays. Dans ce même tems *Hengist*, après avoir fait construire & pourvu de monde plusieurs Forts en *Kent*, s'avança vers le Nord, & s'y rendit maître de quelques Villes. Mais *Ambrosius*, ayant rassemblé ses Troupes, marcha à l'Ennemi, & le mit en fuite (*f*). L'année suivante 488 mourut *Hengist*, Roi de *Kent*, & eut pour successeur son fils *Esk*, appellé aussi *Oisc* & *Osric*, qui régna 24 ans sans entreprendre d'aggrandir ses Etats (*g*). Quelques Ecrivains disent que *Hengist* fut fait prisonnier dans la bataille dont nous venons de faire mention par *Eldol* Duc de *Claudiocestria*; & décapité par lui-même. Cette barbare action fut commise, à l'instigation d'*Eldadus*, frere d'*Eldol*, & Evêque de *Claudiocestria*, qui déclara, que si on épargnoit *Hengist*, il le tueroit de sa propre main (*h*). Mais cette particularité est, généralement parlant, regardée comme fabuleuse *.

Les Bretons défaits par Hengist *& par son fils* Esk.

Ambrosius *défait les* Saxons.

Dans

(*a*) Westmonast. ad ann. 465.
(*b*) Alford ad hunc ann.
(*c*) Ethelw. L. I.
(*d*) Hunting. L. II.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ad ann. 487.
(*g*) Idem L. II. Ethelw. ad hunc ann. Malmesb. de Reg. L. I. c. 1.
(*h*) Floril. ad ann. 489.

ronné, & peu de tems après, enterré dans cet endroit; *Polydore Virgile* suppose que c'est le tombeau d'*Ambrosius*, & *Jean* de *Tinmouth* l'appelle *Mons Ambrosii*.

* *Hengist*, comme nous l'avons observé ci-dessus, se retira de *Bretagne*, après son premier débarquement, pour recruter son Armée, qui étoit fort diminuée. *Cornelius Kempius*, dans son Histoire de la *Frise*, dit, sans que nous sachions sur quel fondement, que *Hengist* se retira en *Hollande*, & y fit bâtir sur les bords du *Rhin* la Ville de *Leyden* (1).

(1) Corn. Kemp. in Frisia, L. II.

Dans ce même tems *Ella*, ayant reçu de nouveaux renforts de *Germanie*, assiégea *Andred-cester*, que *Camden* suppose être la même Ville que *Newenden* dans le Pays de *Kent*; mais *Somner* croit que c'est *Pemsey* ou *Hastings*. D'un autre côté, les *Bretons* mirent sur pied une nombreuse Armée, & s'étant avancés au secours de la Place, obligérent les *Saxons* de lever le siége. Les *Bretons*, qui ne vouloient pas risquer de bataille, se retirérent ensuite dans leurs Forêts, dont ils ne sortirent que pour contraindre une seconde fois les *Bretons* à se retirer de devant la même Place, qu'ils avoient assiégée de-nouveau. *Ella*, sans se rebuter, ni renoncer à son dessein, partagea alors son Armée en deux Corps, dont il employa l'un à assiéger pour la troisiéme fois *Andred-cester*, & l'autre à observer les mouvemens de l'Ennemi. Enfin la Ville fut prise, & rasée jusqu'aux fondemens, après que le Vainqueur eut fait passer au fil de l'épée tous les habitans sans distinction d'âge, ni de sexe. Tel est le détail que *Henri* de *Huntingdon* nous a laissé de ce siége (*a*). Ainsi l'année 491, trois ans après la mort de *Hengist*, & trente ans depuis la fondation du Royaume de *Kent*, il se forma dans l'Ile un second Royaume, nommé le Royaume des *Saxons Méridionaux*, qui comprenoit d'abord seulement *Sussex*, mais qu'*Ella*, dont le régne fut de 24 ans, aggrandit au point d'y comprendre toutes les Provinces situées au Midi de l'*Humber* (*b*).

Sect. II. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

Les Saxons sous la conduite d'Ella, assiégent Andred-chester.

La Ville est prise & rasée jusqu'aux fondemens.

Second Royaume fondé en Bretagne. Les Saxons Méridionaux.

La nouvelle des heureux succès qui accompagnoient les armes des *Saxons* en *Bretagne*, s'étant répanduë en *Germanie*, de nouveaux Avanturiers arrivérent journellement en foule, pour se procurer aussi quelque établissement. *Cerdick*, le 10. en Ligne descendante depuis *Woden*, & son frere *Cenrick*, en amenérent un bon nombre en 5 Vaisseaux. Ces Etrangers prirent terre à un endroit, qui, d'après leur conducteur, fut nommé *Cerdickshire*, présentement, suivant *Brompton*, *Yarmouth*, *Nortfolk*. Les *Bretons* firent tous leurs efforts pour s'y opposer, mais inutilement. Il y eut dans la suite plusieurs autres engagemens; mais la fortune s'étant constamment déclarée pour les *Saxons*, les naturels du Pays furent obligés de leur abandonner la possession des côtes maritimes (*c*). Environ 6 ans après, un autre *Saxon*, nommé *Porta*, arriva avec ses deux fils, *Bleda* & *Magla*, à *Portsmouth*, ainsi nommé d'après lui, à ce que conjecturent quelques Auteurs, & ayant défait les *Bretons* qui entreprirent de s'opposer à sa descente, & tué un jeune Prince qui les commandoit, il se rendit maître du Pays d'alentour (*d*). Mais les conquêtes de *Cerdick* allarmérent principalement les *Bretons*. Pour en arrêter le cours, *Nazaleod*, que *Henri* de *Huntington* appelle le plus grand des Rois *Bretons*, assembla, 16 ans après l'arrivée des *Saxons*, & 7 ans après celle de *Porta*, toutes les forces de la *Bretagne*. D'un autre côté, *Cerdick*, informé du danger qui le menaçoit, eut recours à *Esk* Roi de *Kent*, à *Ella* Roi des *Saxons Méridionaux*, & à *Porta*, qui lui fournirent tous quelques Troupes auxiliaires. Il marcha avec toutes

Cerdick & Porta aménent un bon nombre de Saxons.

(*a*) Hunting. L. II.
(*b*) Bed. L. II. c. 5.
(*c*) Hunting. L. II. Chron. Sax. ad ann. 49?
(*d*) Hunting. ibid.

SECT. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

toutes ces forces contre les *Bretons*, commandant l'aîle droite en personne: l'aîle gauche étoit commandée par son fils *Cenrick*. Quand les deux Armées furent en présence, *Nazaleod*, remarquant que l'aîle droite de l'Ennemi étoit de beaucoup la plus forte des deux, le chargea avec l'élite de son monde, & obligea *Cerdick*, après une résistance opiniâtre, à prendre la fuite; mais comme il poursuivoit les fuyards avec plus d'ardeur que de prudence, *Cenrick*, tombant sur son arriére-garde, renouvella le combat, & remporta enfin une victoire, qui couta la vie à *Nazaleod* même, & à 5000 des siens (*a*). On ne sçait pas bien qui étoit ce *Nazaleod*: quelques Auteurs prétendent que c'est le nom *Breton* d'*Ambrosius*, qui, suivant *Gildas*, livra en ce tems-là plusieurs batailles aux *Saxons*; d'autres croyent que c'étoit le nom de son frere *Uther Pendragon*. Mais l'histoire de ce dernier est regardée à-présent comme une fable par tous nos Antiquaires. *Matthieu* de *Westminster* parle de *Nazaleod*, qu'il appelle *Nathanliod*, non comme d'un Roi, mais seulement comme du Général d'*Uther Pendragon*, par lequel il fut envoyé contre les *Saxons*, qui le tuérent lui, & 15000 hommes de son Armée. Mais les Annales *Saxonnes*, *Ethelwerd*, *Florence* de *Worcester*, & *Henri* de *Huntington*, s'accordent tous à lui donner le titre de Roi; ce dernier l'appelle même le plus grand des Rois *Bretons*. *Usher* conjecture qu'*Uther* & *Nazaleod* ont été un seul & même homme, le surnom d'*Uther*, signifiant en Langue *Bretonne terrible*, lui ayant été donné à cause de la frayeur qu'il avoit causée aux Ennemis par ses exploits (*b*). Mais comme c'est ici un des plus obscurs périodes de toute l'Histoire de *Bretagne*, nos plus habiles Antiquaires ne peuvent nous fournir que des conjectures pour l'éclaircir. On ignore même qui fut le successeur de *Nazaleod*. Les Annales du Pays de *Galles* laissent un interrégne d'environ 6 ans, & placent le commencement du régne d'*Arthur* en 514 ou 515. Le sçavant *Usher* fait d'*Arthur* le fils de *Nazaleod*, appellé aussi *Uther*. Cependant quelques Historiens ont révoqué en doute qu'il y ait jamais eu un pareil personnage *; mais la plupart néanmoins conviennent non seulement

Nazaleod *Prince* Breton, *est défait & tué par* Cerdick.

Arthur *succede à* Nazaleod.

(*a*) Hunting. L. II.

(*b*) Usser. in Primord. p. 466, 467.

* L'Histoire du Roi *Arthur* a été tellement défigurée, & entremélée de particularités absurdes & romanesques, que l'existence même de ce Héros en est devenuë problématique. *Milton* allégue comme argumens en faveur de la négative: 1. Qu'il n'en est pas fait la moindre mention dans *Gildas*, ni dans aucun autre ancien Historien *Breton*, excepté *Nennius*, qui a vécu trois siécles après lui, & qui est reconnu par tout le monde pour un Auteur extrêmement crédule. 2. Quoique *Guillaume* de *Malmesbury* & *Henri* de *Huntington* ayent mis l'un & l'autre par écrit ses exploits, & ses victoires sur les *Saxons*, ce dernier a emprunté tout ce qu'il en dit de *Nennius*; & le premier a puisé, ou dans la même source, ou dans quelque autre aussi impure, sçavoir les Légendes de quelques Moines de l'Abbaye de *Glassenbury*; car ces deux Auteurs sont postérieurs de plusieurs siécles à *Arthur*, & par conséquent n'en sçavoient guéres davantage sur son chapitre, que nous n'en sçavons aujourd'hui. 3. Dans la prétenduë Histoire de *Geffrey* de *Monmouth*, il y a tant de contradictions concernant les victoires remportées par ce Prince, non seulement en *Bretagne*, mais aussi en *France*, en *Ecosse*, en *Irlande*, en *Norvége*, en *Italie*, & dans d'autres Pays, que le Héros même doit en être tenu pour imaginaire. Mais ces objections, quoique spécieuses, ne sçauroient, suivant nous, autoriser entiérement une pareille conclusion; car pré-

ment de son existence, mais affirment qu'il fut le fléau des *Saxons*. Les uns l'ont fait Roi de toute la *Bretagne*, pendant que d'autres renferment son

Sect. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

premiérement, le silence de *Gildas* ne nous paroît nullement étrange, le dessein de cet Auteur n'ayant point été d'écrire une Histoire complette de son Pays, mais seulement d'indiquer les causes de sa ruïne par les *Ecossois*, les *Pictes*, & les *Saxons*, dont la principale étoit, suivant lui, l'extrême dépravation des *Bretons*. C'est sur cet article qu'il insiste principalement. D'ailleurs, il ne fait mention que de ceux des Princes *Bretons*, dont la corruption lui sembloit attirer sur leurs sujets les effets de la vengeance divine, sans dire un mot de leurs bonnes qualités, ou des exploits achevés par eux ou par d'autres, quoique de son propre aveu les *Saxons* ayent souvent été défaits par des Rois ou Généraux *Bretons*. Pour ce qui est de *Nennius*, qui vivoit environ 300 ans après *Arthur*, nous ne pouvons, en admettant même l'objection proposée contre lui, nous imaginer que toute l'Histoire d'*Arthur*, & ses grandes victoires, soient de son invention. Nous panchons plutôt à croire qu'il a copié, au-moins une partie de ce qu'il a écrit, de quelques autres Ecrivains plus anciens, ou qu'il a puisé son récit dans la Tradition générale reçuë par ses compatriotes. A-la-vérité les Annales *Saxonnes* ne font aucune mention de ce Roi, peut-être à-cause des glorieux avantages qu'il avoit remportés sur les *Saxons*; mais *Rudulphus de Diceto*, un de nos meilleurs & de nos plus anciens Historiens *Anglois*, parlant du Roi *Cerdick*, affirme qu'il livra plusieurs batailles au Roi *Arthur*. Pour ce qui est de *Guillaume* de *Malmesbury* & de *Henri* de *Huntington*, quoique peut-être l'un & l'autre n'ayent rien sçu d'*Arthur*, que ce qu'ils en ont lu dans *Nennius*, ou dans les anciens Régîtres de *Glassenbury*, cependant ils nous paroissent mériter quelque croyance, à-cause de la peine que nous avons à concevoir, que ces Régîtres soient entiérement fabuleux. *Guillaume* de *Malmesbury* avouë lui-même, que les *Bretons* ont débité bien des fables concernant ce Prince; mais il ajoûte que c'étoit un Héros plus digne d'être célébré dans l'Histoire, que de servir de sujet aux fictions d'un Roman. Les merveilleux exploits qui lui ont été attribués par les *Bretons* & par les *Gallois*, ont encouragé *Geffrey* de *Monmouth* à en feindre un grand nombre à son tour; mais il ne suit point delà que tout ce qui a été rapporté d'*Arthur* soit fabuleux; car il peut y avoir un fonds de vérité dans une Histoire entremélée de fables. Si donc nous distinguons la vérité du mensonge, & rejettons ce qui sent trop le Roman, nous ne trouverons dans la Vie de ce Prince rien qui ne convienne à un Héros. Il fut enterré à *Glassenbury* en *Sommersetshire*, & son cercueil fut déterré sous le régne de *Henri II.* avec cette Inscription en Lettres *Gothiques*, *Hic jacet sepultus inclytus Rex Arturius in Insulâ Avaloniâ*. On prétend que la rélation suivante de cette découverte a été suspenduë dans le Monastère de *Glassenbury*, & y a subsisté jusqu'à la destruction de cet Edifice: *Dans cette Ile, qui est appellée l'Ile d'*Avalonia, *même dans ce Cimétière des Saints à* Glassenbury, *reposent le fameux Roi* Arthur, *la fleur des Rois* Bretons, *&* Guenhumara *sa femme, lesquels après leur mort ont été honorablement enterrés près de la vieille Eglise, entre deux Pyramides de pierre, où ils sont restés plusieurs années, jusqu'au tems de* Henri de Soili, *qui fut Abbé du Lieu, après que ladite Eglise eut été consumée par le feu. Cet Abbé, étant importuné par nombre de personnes, ordonna qu'on creusât entre les deux Pyramides pour déterrer les corps du Roi* Arthur *& de sa femme. Après qu'on eut creusé bien avant en terre, on trouva enfin un grand cercueil de bois bien fermé. Ce cercueil contenoit le corps du Roi, avec une croix de plomb, sur laquelle étoit gravée l'Inscription suivante:* Ici est enterré le fameux Roi *Arthur* dans l'Ile d'*Avalonia*. *On ouvrit ensuite le cercueil de la Reine, qui fut trouvée les cheveux épars, & telle que si elle eût été mise tout récemment en terre; cependant le corps tomba en poussière dès qu'on y toucha. L'Abbé & les Moines transportérent de-là les restes d'*Arthur, *& de sa femme, dans la grande Eglise, & les deposérent dans un Tombeau taillé dans le roc, & divisé en deux parties, dont les cendres du Roi occupoient une partie, & celles de la Reine l'autre. On grava sur le Tombeau leurs différentes épitaphes* (1). L'Abbé qui fit la découverte de ces corps, n'étoit pas, comme *Leland* le suppose, *Henricus Blasensis*, neveu de *Henri I.* mais Hen-

(1) Usser. in Primord. p. 116. Gerald. Cambr. in Spec. Eccles. L. II. c. 11.

SECT. III. *Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.*

son Royaume dans l'enceinte de la *Cornouaille*. *Nennius*, qui vivoit environ 300 ans après lui, nous apprend qu'il défit les *Saxons* en 12 batailles. La premiére de ces actions se passa près de l'embouchure d'une certaine Riviére, appellée *Glein*, ou *Gleni*, que divers Auteurs placent en *Devonshire*, mais d'autres en *Lincolnshire*: la seconde, la troisiéme, la quatriéme, & la cinquiéme, près de la Riviére de *Duglas*, dans le Pays de *Linuis*, ou *Linnis*. Cette Riviére pourroit bien être le *Dug* ou *Duc* en *Lincolnshire*; ou bien, le *Dugles*, aux environs de *Wigan*, en *Lancashire*. La sixiéme bataille se donna sur les bords du *Bassas*, qui, suivant quelques Auteurs, passe près de la Ville de *Boston* en *Lincolnshire*; la septiéme dans le Bois de *Chelidon*, appellé en Langage *Breton Cattoit Celidon*. *Matthieu* de *Westminster* nous a transmis un récit fort détaillé de cette action, mais si fabuleux qu'il ne mérite point de trouver place dans cette Histoire (*a*). La huitiéme bataille fut livrée près du Château de *Suinnion*; la neuviéme près de la Ville de *Lergis* ou *Léogis*, appellée en *Breton Kaerleon*, la dixiéme à une médiocre distance de *Ribrot* ou *Arderic*; la onziéme sur la Montagne de *Brenion*, qu'on croit être quelque part en *Somersetshire*; & la douziéme sur la Montagne de *Badon*. *Gale* renferme toutes ces batailles dans un intervalle de 40 années, sous *Vortigerne*, *Ambrosius*, & quelques autres, quoique l'honneur en soit attribué au seul *Arthur*.

Il est dit avoir defait les Saxons en douze batailles.

Cerdick, ayant essuyé de grandes pertes en plusieurs batailles, qui se donnérent contre les *Bretons*, fit venir de nouvelles Troupes de *Germanie*. Ces renforts arrivérent en trois Vaisseaux, sous la conduite de *Stuf* & de *Witgar*, ses deux neveux, & mirent pied à terre à *Cerdickshire*, où ils furent attaqués par les *Bretons* qu'il

Stuf & Witgar *aménent de nouveaux renforts de* Saxons.

(*a*) Westm. ad ann. 524.

Henricus Soliacensis, ou *Henri de Soily*, ou *Sully*, qui devint Abbé après que l'Eglise de *Glassenbury* eut été réduite en cendres l'an 1184, fut élevé au siége de *Worcester*, & mourut en 1195. Voici les Epitaphes dont nous venons de parler:

Hic jacet Arthurus, flos regum, gloria regni,
Quem mores, probitas, commendant laude perenni.
Arthuri jacet hic Conjux, tumulata secunda,
Quæ meruit cælos virtutum prole secunda.

On raconte que les marques des dix blessures, qu'*Arthur* avoit reçuës, & dont une seule paroissoit mortelle, se voyoient encore distinctement. Ce que *Geraldus Cambrensis* écrit de sa stature & des dimensions de son corps, est manifestement fabuleux. La croix de plomb fut conservée dans le Trésor de l'Eglise de *Glassenbury* jusqu'à la destruction de ce Monastére, & a été soigneusement examinée par *Leland* (1). Le Tombeau d'*Arthur* fut découvert sous le régne de *Henri II.* vers l'an 1189, c'est-à-dire, 600 ans après sa mort. Les *Bretons* portérent l'affection & l'estime pour lui au point, que durant plusieurs siécles ils se figurérent toujours en vie: chimére qui subsista jusqu'au tems où l'on trouva son Tombeau. Cette opinion a été probablement la source de toutes les fables qu'on a débitées concernant *Arthur*, & ses victoires dans les Pays étrangers. Si ce fameux Héros avoit été moins célébré par des faiseurs de *Roman*, on n'auroit peut-être pas révoqué en doute la vérité des exploits que de plus graves Historiens lui ont attribués.

(1) Leland, apud Uss. p. 120. in Assert. Arthurii.

qu'ils mirent en fuite. *Henri* de *Huntington*, qui décrit cet engagement au long, dit que les forces *Bretonnes* étoient rangées en partie sur une hauteur, & en partie dans une vallée, ce qui causa d'abord aux nouveaux venus quelque frayeur; mais étant revenus de cette premiére impression de crainte, ils chargérent vaillamment les *Bretons*, & les mirent en fuite (*a*). Cette année 514 mourut *Esk* le fils de *Hengist*, & second Roi de *Kent*. Il eut pour successeur son fils *Otta*, qui régna 22 ans, mais qui ne fit rien de remarquable (*b*). La même année mourut, suivant *Henri* de *Huntington*, *Ella*, le premier Roi des *Saxons Méridionaux*, au bout d'un régne de 24 ans. *Cissa*, le plus jeune de ses fils, lui succéda, les deux autres, qui l'avoient accompagné, étant apparemment morts avant lui. *Cissa* bâtit *Chichester*, appellée en Langage *Saxon la Ville de* Cissa. Vers ce même tems *Cerdick*, après avoir passé 24 ans dans l'Ile, & s'être rendu maître de plusieurs Provinces, prit le titre de Roi, & fonda un troisiéme Royaume, connu sous le nom de Royaume des *Saxons Occidentaux*, & comprenant les Comtés de *Devonshire*, de *Dorsetshire*, de *Somertshire*, de *Wiltshire*, de *Hampshire* & de *Berkshire*, auxquels fut ajoûté dans la suite *Cornwall*. *Cerdick*, quoiqu'il reçût de continuels renforts de *Germanie*, employa 24 ans à faire ces conquêtes; ce qui prouve que les *Bretons* ne quittérent leurs possessions qu'après avoir fait tous leurs efforts pour s'y maintenir. La même année que *Cerdick* se para du titre de Roi, il livra une bataille aux *Bretons* à *Cerdick's-ford*, qu'on croit être *Cherford* en *Hampshire*.

Sect. III. Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.

Le troisiéme Royaume Saxon.

Les Saxons Occidentaux.

Le détail que *Henri* de *Huntington* nous donne de cette bataille est fort à l'honneur des *Saxons*; mais nous ne sçaurions dire sur quelle autorité il se fonde, puisque les Annales *Saxonnes* disent simplement, que depuis ce tems-là la famille Royale, par où il entend les descendans de *Cerdick*, régna sur les *Saxons Occidentaux*; ce qui semble à-la-vérité donner à connoître, que la victoire se déclara pour *Cerdick*, & assura la couronne à sa postérité. Il n'est plus fait mention de *Cerdick* que 7 ans après cette bataille. Au bout de ce terme, il en vint encore aux mains avec les *Bretons* à *Cerdick's-lea*, ou *Cerdicks-league*, qu'on croit être le même endroit que *Cherdley* en *Buckinghamshire* (*c*); mais il n'est dit nulle part quel des deux partis remporta la victoire. Il paroît seulement par les Annales, qu'après la bataille *Cerdick* réduisit sous son obéissance l'Ile de *Wight*: preuve sans replique que l'action tourna à son avantage. Il donna l'Ile, que nous venons de nommer, à ses deux neveux, *Stuf* & *Witgar*, qui passérent au fil de l'épée un nombre incroyable d'habitans auprès d'un endroit appellé d'après le dernier de ces Princes *Witgaraburg*, présentement *Caresbroke*. *Henri de Huntington* nous a laissé une description assez étenduë de ces batailles; mais nous sommes convaincus que les mémoires d'où il a tiré son récit, ne sont rien moins que fidéles. D'un autre côté, on auroit tort de se fier entiérement aux Annales *Saxonnes*, ou à des Auteurs qui ont vécu longtems après les faits qu'ils attestent. *Gildas*, Ecrivain trés-digne de foi qui vivoit en ces tems-là, dit qu'il se donna une grande bataille

Cerdick *défait les* Bretons.

Et se rend maître de l'Ile de Wight.

Les Saxons sont entiérement défaits sur Badon-hill.

(*a*) Huntingt. ibid. (*b*) Ran. Higd. in Polychron. (*c*) Sax. Annal. ad ann. 527.

SECT. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

bataille fur *Badon-hill*, qu'on fuppofe être *Bansdown* près de *Bath*, dans laquelle les *Saxons* furent entiérement défaits par les *Bretons* (*a*). Cette bataille, fuivant *Nennius* & la plupart de nos Hiftoriens, fut la derniére des douze livrées par *Arthur*. Cependant il y a des Auteurs qui prétendent que l'événement en queftion arriva fous le régne d'*Ambrofius*; ce qui ne les empêche point d'attribuer la victoire remportée en cette occafion à la valeur d'*Arthur*, qui commandoit les *Bretons* en qualité de Général d'*Ambrofius*. Les *Saxons* furent tellement affoiblis par leur défaite, que durant un bon nombre d'années ils n'oférent plus rien entreprendre. Suivant les meilleurs Manufcrits, la bataille, dont il s'agit, fe donna l'an 520, quoiqu'elle foit rapportée par d'autres à l'an 493, & que d'autres encore la faffent antérieure à l'an 491. Quoi qu'il en foit, les *Bretons*, à ce qu'il femble, jouiffoient encore de la profonde Paix, qu'une victoire auffi importante leur avoit procurée, quand *Gildas* compofa fon Ouvrage de la ruïne de la *Bretagne*, c'eft-à-dire, 40 ans après la douziéme bataille d'*Arthur*. C'eft-là, fuivant nous, le fens le plus naturel des expreffions de *Gildas* (*b*), quoique *Béde* lui faffe dire, que cette bataille fe donna 40 ans après la premiére venuë des *Saxons* (*c*); ce qui l'engage à la placer dans fa Chronique, fous le régne de l'Empereur *Zénon*, qui mourut en 491 (*d*). Mais nonobftant l'intervalle de tranquillité dont les *Bretons* eurent l'avantage de jouïr, les *Saxons*, accrus par de continuels renforts qui leur venoient d'*Allemagne*, fe trouvérent en état de fonder, fuivant les Annales *Saxonnes*, l'an 527, un quatriéme Royaume, appellé le Royaume des *Saxons Orientaux*. Ce Royaume, qui comprenoit *Effex*, *Middlefex*, & une partie de *Hertfordshire*, fut fondé par *Erchenwin*, defcendant d'un nommé *Saxnat*. *Erchenwin*, fuivant *Henri de Huntington*, eut pour fucceffeur fon fils *Sleda*, que *Guillaume de Malmesbury* met à la tête des Rois *Saxons Orientaux*, & le dixiéme depuis *Woden*.

Les Bretons jouïssent d'une longue Paix.

Le quatriéme Royaume. Les Saxons Orientaux.

Mort d'Arthur.

Environ 15 ans après la fondation de ce nouveau Royaume, c'eft-à-dire, vers l'an 542, le grand Roi *Arthur* mourut, & fut, dit-on, remplacé par fon parent *Conftantin*; mais les plus anciennes Chroniques *Bretonnes* laiffent un interrégne de près d'11 ans, fans nommer feulement ce *Conftantin*. L'an 547, *Ida*, le dixiéme depuis *Woden*, fonda dans cette Ile le cinquiéme Royaume, appellé le Royaume de *Northumberland*, à-caufe qu'il comprenoit cette partie des Provinces *Bretonnes* qui eft fituée au Nord de l'*Humber*. *Otta* & *Ebufa* avoient, à la requifition de *Hengift*, obtenu de *Vortigerne* la permiffion de s'établir dans ces Quartiers fous prétexte de faire la guerre aux *Ecoffois* & aux *Pictes*, & de garantir les Provinces Septentrionales de leurs incurfions. Ils tinrent parole; mais ayant chaffé en même tems les anciens habitans, ils s'emparérent du Pays pour eux-mêmes, & en reftérent les maîtres fous le titre de Vaffaux du Roi de *Kent*. Cette modération, dit notre Hiftorien, paffa en héritage à leur poftérité; deforte que durant l'efpace de 100 ans, les Princes de *Nort-*

Le cinquiéme Royaume Saxon. Northumberland. Année après J. C. 547.

(*a*) Gild. c. 26. p. 120.
(*b*) Uff. p. 477.
(*c*) Bed. Hift. c. 16. p. 258.
(*d*) Idem Chron. p. 114.

Northumberland restérent soumis aux Rois de *Kent*. Mais cette année 547 la Principauté fut changée en un Royaume, *Ida*, personnage aussi distingué par ses vertus que par sa naissance, ayant pris le titre de Roi de *Northumberland*. Ce Royaume devint très-puissant; car il comprit *Yorkshire*, *Lancashire*, *Durham*, *Cumberland*, *Westmorland* & *Northumberland*, avec une partie de l'*Ecosse* jusqu'au Golphe d'*Edinbourgh*. *Ida* n'étoit pas, suivant *Matthieu de Westminster*, fils de quelqu'un des Princes, qui gouvernérent *Northumberland* avant que cette Province fût érigée en Royaume, mais un Avanturier venu de *Germanie*, & placé sur le Trône en considération de son mérite éminent. Il régna 12 ans glorieusement, & fit bâtir une Ville, qu'il appella, à ce que *Béde* semble indiquer (*a*), *Bebanburgh*, présentement *Bamborough* en *Northumberland*: d'après sa femme *Bebba*. A sa mort le Royaume de *Northumberland* fut partagé en deux parties, dont l'une, située au midi de la *Thyne*, fut désignée par le nom de *Deira*, & l'autre, qui s'étendoit depuis cette Riviére jusqu'au Golphe d'*Edinbourgh*, par celui de *Bernicia*.

SECT. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

Guerres Civiles parmi les Saxons.

L'an 561, *Ethelbert* commença à régner en *Kent*. Comme il étoit jeune & ambitieux quand il parvint au Trône, il fut le premier qui excita une Guerre Civile parmi les *Saxons* mêmes, prétendant, en qualité de Souverain du plus ancien Royaume *Saxon*, avoir une espéce d'autorité sur tous les autres. Il employa la voye des armes pour soutenir cette prétention; mais, après deux défaites qu'il essuya, *Keaulin*, Roi des *Saxons Occidentaux*, & son fils *Cutha*, l'ayant poursuivi jusque dans ses Etats, tuérent à *Wibbandum*, *Ostac* & *Knebba*, deux de ses meilleurs Généraux. Grace aux Guerres Civiles, qui desunirent les *Saxons*, mais principalement à la derniére victoire remportée sur *Badon-hill*, les *Bretons* ne furent plus inquiétés par leur Ennemi commun durant l'espace de 44 ans. Cette Paix leur fut plus funeste que la plus sanglante guerre; car quoique ceux qui avoient eu part aux calamités précédentes, reconnussent par une conduite sage que c'étoit à la bonté divine qu'ils devoient leur délivrance, la génération suivante, corrompuë par l'oisiveté & par les plaisirs, se livra avec fureur à la débauche, & à toute sorte de vices. Pour qu'on puisse se former une idée de cette dépravation générale, nous copierons ce que *Gildas* lui-même en dit. Et pour commencer par leurs Rois, qui régnoient alors en *Bretagne*, voici comment il parle d'eux dans l'Epitre qu'il écrivit étant en *Armorique*, où il pouvoit s'exprimer sur leur article sans crainte. La *Bretagne*, dit-il, a des Rois, qui sont de vrais Tyrans; des Juges, mais qui ne sont redoutables qu'aux innocens; les Rois ont des femmes, mais ils entretiennent un commerce criminel avec des prostituées; leurs sermens sont autant de parjures; ils n'entreprennent que d'injustes guerres; obligés de punir les voleurs, ils gardent près d'eux les plus grands de tous & les admettent même à leur table: leur protection est pour les méchans, & leurs prisons ne sont peuplées que d'innocens. Après ces reproches généraux, *Gildas* trace en particulier le tableau de chaque Roi, commençant

Les Bretons infectés d'une corruption générale.

Méchanceté de leurs Rois.

(*a*) Bed. L. III. c. 6.

SECT. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

çant par *Constantin*, qui régnoit alors en *Cornouaille* & en *Devonshire*. Il accuse ce Prince d'avoir massacré deux enfans du Sang Royal entre les bras de leur mere, au pied des autels, & de s'être souillé d'un grand nombre d'adultéres. Il reproche ensuite à *Aurelius Conanus* une impureté aussi criminelle, mais des cruautés plus grandes encore que celles de *Constantin*. Il ajoûte que ce Prince avoit fomenté les Guerres Civiles par avidité pour le butin. Il n'est point dit où régnoit *Aurelius Conanus*, mais sa condition semble avoir été florissante: car *Gildas* souhaite, que resté seul, tel qu'un arbre qui périt au milieu d'une aride forêt, il puisse se souvenir de l'orgueil de son pere & de ses freres aînés, qui périrent tous d'une mort prématurée. En troisiéme lieu, il s'adresse à *Vortipore*, qu'il appelle mauvais fils d'un bon pere, & le tyran de *Demetia*, c'est-à-dire, de la partie méridionale du Pays de *Galles*. Il lui reproche, outre sa perfidie & ses cruautés, que, quoiqu'avancé en âge, il se plongeoit encore dans l'adultére. Vers la fin de sa vie, ce monstre répudia sa femme, &, si nous comprenons bien le sens de *Gildas*, se rendit coupable d'inceste avec sa propre fille. Notre Auteur vient ensuite à *Cuneglasus*, que quelques Antiquaires assurent avoir été Roi de la partie septentrionale de la Principauté de *Galles*: il l'accuse d'avoir allumé le feu de la Guerre Civile, répudié sa femme, & épousé une de ses parentes, qui avoit fait vœu de chasteté. Ce Prince haïssoit le Clergé, étoit insolent, & ne mettoit sa confiance qu'en ses richesses. *Gildas* termine un si odieux tableau par le portrait de *Maglocunus*, le plus grand, & peut-être le plus mauvais de tous les Princes *Bretons*. Il avoit chassé ou tué plusieurs Rois, & est appellé par notre Auteur *le dragon de l'Ile*. *Maglocunus* étoit d'une grande stature, guerrier fameux, & d'une libéralité excessive. Etant encore jeune, il vainquit son oncle en bataille rangée, & le chassa du Trône: touché ensuite de remords, il embrassa la Vie Monastique, qu'il quitta bientôt, comme il fit dans la suite sa femme, épousant la femme de son neveu, laquelle, pour faciliter une si coupable union, trouva moyen de se défaire de son mari, & de la femme de *Maglocunus*. Tels sont, en substance, les reproches que *Gildas* fait aux Rois *Bretons*, d'où nous inférons qu'il y avoit de son tems au-moins cinq Rois en *Bretagne*, tous souillés des crimes les plus odieux; mais aucun Ecrivain authentique ne marque, par quels moyens ils parvinrent au Trône, quelles actions éclatantes ils firent durant leur régne, ni quels furent leurs successeurs.

Et du Clergé.

Des Rois *Gildas* passe au Clergé, qu'il dépeint comme des Pasteurs de nom, mais en eux-mêmes des loups dévorans. Ils n'ont pas été, ajoûte-t-il, appellés légitimement au Ministére, mais s'en sont emparés avec violence; la seule instruction qu'ils donnent indirectement au Peuple, est d'éviter leurs mauvais exemples; ils haïssent la vérité, regardent les pauvres d'un œil de mépris, & bornent toute leur charité envers les misérables à exhorter le Peuple à s'élargir en aumônes; ils officient rarement à l'Autel, & presque jamais avec des cœurs purs: ils passent légérement sur les vices régnans, & n'ont de sensibilité que pour les injures qui les regardent personnellement, & qu'ils représentent comme faites à *Jésus-Christ* lui-

lui-même; ils préférent les premiers postes de l'Eglise à ceux du Ciel, sont ignorans dans les Doctrines de l'Ecriture, mais très-versés dans la connoissance de tout ce qui regarde leurs intérêts temporels; &, esclaves des passions les plus basses, marchent fiérement la tête levée. A tant de vices odieux, *Gildas* ajoûte l'intempérance, & la plus honteuse *Simonie*; après quoi il s'adresse aux Laïques en ces termes: Que pouvez-vous attendre, Peuple malheureux, de ces sangsuës avides? Verrez-vous par leurs yeux, qui ne sont ouverts qu'au gain? Des hommes corrompus sont-ils propres à vous inspirer des sentimens de sagesse? Laissez-les là plutôt, de peur de vous perdre avec eux. Sont-ils donc tous mauvais? Peut-être que non, ou peut-être pas si grossiérement; mais qu'en a-t-il profité à *Eli* de mener lui-même une vie sans reproche, tandis qu'il connivoit à la méchanceté de ses fils? Notre Auteur, vers la fin de son Histoire, se plaint non seulement de la dépravation générale, mais aussi que les Villes n'étoient plus habitées comme autrefois, & ne paroissoient plus que des monceaux de ruïnes; car les Guerres Etrangéres ayant cessé, la *Bretagne* se trouva en proye à des Guerres Civiles. Tel fut l'état du Gouvernement & de la Religion parmi les *Bretons* durant la Paix, qui fut l'effet de la victoire de *Badon-hill*, & qui dura jusqu'au tems où *Gildas* composa son Ouvrage, c'est-à-dire, pendant l'espace de 44 ans.

Sect. III. Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.

Le sixiéme Royaume Saxon. Les Anglois Orientaux.

Peu de tems après, c'est-à-dire, vers l'an 575, commença, à ce qu'on croit (car l'année n'est marquée, ni dans les Annales *Saxonnes*, ni dans aucune autre Histoire) le Royaume des *Anglois Orientaux*, comprenant les Pays que nous appellons présentement *Nortfolk*, *Suffolk*, *Cambridgshire*, & l'Ile d'*Ely*. Ce Royaume fut fondé par *Uffa*, le huitiéme depuis *Woden*, quoiqu'il y ait eu, suivant toutes les apparences, avant lui, divers petits Princes, qui s'étoient établis en *Norfolk* & en *Suffolk*; mais *Uffa*, plus puissant qu'eux, les chassa tous, & régna seul avec tant de réputation, que d'après lui les Rois suivans furent appellés *Uffingæ* (a). *Guillaume de Malmesbury*, peu d'accord avec tous les autres Ecrivains, fait ce Royaume antérieur à celui des *Saxons Occidentaux*.

Les Bretons défaits plusieurs fois.

Les *Saxons*, qui depuis la journée de *Badon-hill*, avoient resté dans l'inaction, ou s'étoient querellés entre eux, recommencérent, vers ce même tems, à harasser les *Bretons*, & en peu d'années les chassérent de tous les Pays qu'ils possédoient dans cette partie de l'Ile, qui est connuë sous le nom d'*Angleterre*; car *Cutbwulf*, frere de *Ceaulin*, Roi des *Saxons Occidentaux*, ayant défait les *Bretons* à *Bedanford*, à-présent *Bedford*, Capitale de la Province voisine, dit *Henri de Huntington*, il leur enleva quatre Villes, sçavoir, *Liganburgh*, présentement *Loughborough*, en *Leicestershire*, ou, suivant d'autres, *Leighton* en *Bedfordshire*; *Eglesburg*, présentement *Alesbury* en *Buckinghamshire*, avec *Bennington* & *Ignesham*, présentement *Benson* & *Evesham* en *Oxfordshire*. *Cuthwulf* mourut la même année qu'il remporta cette victoire. Durant les six années suivantes, il n'est parlé d'aucune action, comme si *Ceaulin* n'avoit point eu de Général propre à rem-

(a) Huntingt. L. II. Malmesb. L. I.

Sect. III. Histoire de Bretagne depuis le depart des Romains, &c.

remplacer son frere. Mais au bout de ce terme il recommença la guerre, & ayant, conjointement avec son fils *Cuthwin*, livré bataille aux *Bretons* à *Deorham*, en *Gloucestershire*, il tua trois de leurs Rois, *Comail*, *Condidan*, & *Farinmaile*, & prit trois de leurs principales Villes, sçavoir *Glewancester* ou *Gloucester*, *Circencester*, & *Bathancester*, présentement *Bath*. Il n'est dit en aucun endroit qui étoient ces Rois; mais quelques Auteurs conjecturent que le premier a été *Cuniglasus*, & le second *Aurelius Conanus*, mentionnés l'un & l'autre par *Gildas*. L'Histoire ne parle d'aucune autre bataille entre les *Bretons* & les *Saxons*, quoiqu'il y ait certainement eu entre eux plusieurs escarmouches, jusqu'à la septiéme année après la bataille de *Deorham*. *Ceaulin* & son fils *Cutha* combattirent alors contre les *Bretons*, à *Frethanleag*. *Cutha* perdit la vie dans cette bataille, & les *Saxons*, suivant *Henri de Huntington*, furent obligés de se retirer; mais ayant été renforcés à tems, ils retournérent à la charge, défirent les *Bretons*, & prirent plusieurs Villes (*a*). Vers ce tems-là, c'est-à-dire, environ l'an 585, à ce que *Henri de Huntington* & *Matthieu de Westminster* prétendent, fut fondé en *Bretagne* par *Crida*, le septiéme Royaume, appellé le Royaume de *Mercie*. On ignore l'origine de ce nom, que quelques Auteurs dérivent de *Merse*, Riviére qui passe entre *Cheshire* & *Lancashire*, & qui du côté du Nord-Ouest servoit de borne au Royaume de *Mercie* (*b*). D'autres dérivent ce nom du mot *Saxon Meark*, signifiant une limite, à-cause que ce Royaume étoit comme au centre de tous les autres, & ainsi avoit une limite commune avec chacun d'eux (*c*). Quoi qu'il en soit, ce Royaume, quoique fondé le dernier, fut un des plus grands Royaumes des *Anglo-Saxons*, & un des derniers dont les *Saxons Occidentaux* firent la conquête. Il comprenoit plusieurs Comtés, sçavoir *Gloucestershire*, *Herefordshire*, *Worcestershire*, *Warwickshire*, *Leicestershire*, *Rutlandshire*, *Northamptonshire*, *Lincolnshire*, *Huntingtonshire*, *Bedfordshire*, *Buckinghamshire*, *Oxfordshire*, *Staffordshire*, *Shropshire*, *Nottinghamshire*, *Derbyshire*, *Cheshire*, & une partie de *Hertfordshire*. Les *Bretons* se trouvérent alors resserrés dans de fort étroites bornes. Cependant, avant de se retirer au-delà des Montagnes, ils en vinrent encore une fois aux mains à *Woden's Bearth*, appellé communément *Wansdike*, & en *Saxon Wodensdic*, endroit situé sur le Canal de *Woden*, qui sépare le Comté de *Wiltshire* en deux parties. Cette bataille fut sanglante, mais il n'est dit nulle part quels Généraux y commandérent de part & d'autre. *Henri de Huntington* affirme seulement, que les *Bretons* ayant rangé leur Armée en bataille à la maniére des *Romains*, les *Saxons* les attaquérent avec leur bravoure ordinaire. Dieu, ajoûte cet Ecrivain, après une action opiniâtre, accorda la victoire aux *Bretons*; car l'Armée *Saxonne* fut défaite, & presque entiérement taillée en piéces (*d*). Les *Bretons*, suivant *Guillaume de Malmesbury*, furent assistés en cette occasion par les *Anglois*, qui avoient pris ombrage de la puissance excessive de *Ceaulin*. La perte de la bataille obligea ce Prince à quitter

Le septiéme Royaume Saxon. Mercie. Année après J. C. 585.

Les Bretons remportent une grande victoire sur les Saxons.

(*a*) Huntingt. ibid.
(*b*) L. Huyd. fol. 23.
(*c*) Camd. in Carnavils.
(*d*) Huntingt. ubi supr.

ter ses Etats, sans que l'Histoire dise s'il sortit de l'Ile ou non. Les *Bretons* ne tirérent pas grand avantage de cette victoire; car étant de jour en jour plus resserrés, & harassés, d'un côté par les *Pictes* & les *Ecossois*, & de l'autre par les *Saxons*, ils furent forcés à la fin d'abandonner leurs anciennes demeures, & de gagner du côté de l'Ouest, les parties de l'Ile du plus difficile accès, où il ne fut guéres possible à leurs Ennemis de les joindre. Ils continuérent, dans cette retraite, à défendre leur liberté, & quoique séparés des *Saxons* par un profond fossé, ouvrage d'*Uffa* Roi de *Mercie*, firent de fréquentes incursions sur les Terres de leurs Ennemis, & y mirent tout à feu & à sang. Les succès qu'ils obtinrent, auroient été bien plus avantageux, si l'humeur querelleuse & inquiéte des Princes qui les gouvernoient, ne les eût pas brouillés entre eux. Quelques *Bretons* se retirérent, comme nous venons de le dire, dans cette partie de l'Ile que les *Latins* appelloient *Cambria*, & que les *Anglois* désignent par le nom de *Galles*, à la maniére des *Germains*; car ces derniers, comme le sçavant Antiquaire *Humphry Lhuyd* l'a très-bien observé, appellent les Etrangers qui étoient d'un côté leurs voisins, *Gaulois* ou *Gallois*, désignérent dans la suite tous les Etrangers par le même nom; & c'est delà, suivant le même Ecrivain, que les *Wallons* dans les *Pays-Bas*, & les *Valaques* sur le *Danube*, ont tiré leurs noms. Les *Bretons*, après s'être établis dans la Principauté de *Galles*, partagérent le Pays en six Districts différens, *Guynedh*, *Powys*, *Debenbarth*, *Reynuc*, *Esyluc* ou *Sylluc*, & *Morganuc* ou *Morgan*. Chacun de ces Districts fut gouverné par son propre Roi jusqu'à l'an 843, que *Roderic le Grand* devint seul Monarque de *Galles*: Royaume qui à sa mort fut partagé entre ses trois fils, comme nous le verrons dans la suite. Plusieurs *Bretons* passérent en *Cornouaille*; d'autres, suivant le sçavant Antiquaire que nous avons cité en dernier lieu, s'établirent dans les parties les plus méridionales de l'*Ecosse*, & aux environs de *Carlile*, où ils restérent jusqu'à l'an 871, qu'ils en furent chassés par les *Ecossois* & par les *Anglois*, & obligés de rejoindre leurs compatriotes dans cette partie de la Principauté de *Galles*, qui est appellée par les *Latins Vénedotia*, & par nous *Galles Septentrionale*. Les *Bretons* possédérent au commencement tous les Pays situés au-delà du *Dee* & de la *Saverne*, deux Riviéres qui séparoient autrefois le Pays de *Galles* de l'*Angleterre*, les Villes situées sur les bords orientaux de ces deux Riviéres ayant presque toutes été bâties pour empêcher les *Gallois* de faire des irruptions en *Angleterre*. Mais les *Anglois*, ayant passé la *Saverne*, s'emparérent peu à peu des Pays situés entre cette Riviére & le *Wye*; desorte que toute la Comté de *Herefordshire*, & cette étenduë de Pays qui s'appelloit anciennement *Danis-wood*, avec *Glouchestershire*, & les parties de *Worcestershire*, & de *Shropshire*, situées au-delà de la *Saverne*, sont encore habitées par les *Anglois*. Quelques Districts de *Flentshire* & de *Denbinghshire* ont appartenu autrefois aux Rois de *Mercie*; car *Uffa*, le plus puissant Prince de cette Contrée, fit faire un Fossé profond, avec un rempart très-élevé, pour servir de barriére entre ses Etats & les Territoires des *Gallois*, depuis l'embouchure du *Dee*, un peu au-dessus de *Flentcostle*,

Sect. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

Mais sont obligés de se retirer à la fin dans la Principauté de Galles & ailleurs.

La Principauté de Galles partagée en six petits Royaumes.

Fossé d'Uffa.

SECT. III. *Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c.*

castle, par-dessus des Montagnes escarpées, & à-travers plusieurs Vallées, Marais, & Riviéres, jusqu'à l'embouchure du *Wye*. Le Fossé, appellé par les *Gallois* jusqu'à ce jour *Claudh Uffa*, ou le *Fossé* d'*Uffa*, subsiste encore en divers endroits; & comme les noms de toutes les Villes situées à l'Est de ce Fossé, se terminent en *ton* ou *ham*, elles doivent avoir été habitées par les *Saxons*: aussi les *Gallois* désignent-ils ceux qui les habitent actuellement par le nom de *Guyry Mers*, c'est-à-dire, d'*homme de Mercie*. En voilà assez sur les lieux où les malheureux *Bretons* vinrent chercher un azile dans leur patrie même. Mais *Gildas* nous apprend, que quelques-uns d'eux passérent la Mer; & l'opinion générale veut, qu'ils allérent trouver leurs compatriotes dans l'*Armorique*. Car il y avoit déjà eu des *Bretons* dans ce Pays en 461, quand *Mansuetus*, Evêque des *Bretons*, signa, avec d'autres Prélats des *Gaules* & d'*Armorique*, les Articles statués dans le premier Concile de *Tours* (*a*). Il paroît par un passage de *Sidonius Apollinaris*, qu'en 469 ils étoient déjà établis sur les bords de la *Loire* (*b*). Vers l'an 470, les *Bretons* en *Armorique* avoient leur propre Roi, nommé *Rotham*, lequel, à la requisition de l'Empereur *Anthemius*, marcha à la tête de 12000 hommes contre *Euric*, Roi des *Visigoths*, mais qui fut défait par ce Prince dans la Province de *Berri* (*c*). *Sidonius Apollinaris* vante extrêmement la modération de *Rotham*, mais il parle des sujets de ce Prince comme n'ayant été nullement rendus meilleurs par les calamités qu'ils avoient éprouvées. *Sidonius*, devenu leur Evêque, eut plus d'une fois occasion de se répandre en plaintes à cet égard (*d*). Un Auteur anonyme, qui étoit natif d'*Armorique*, & qui composa la vie de *St. Wingalof*, peu de tems après que les *Saxons* se furent rendus maîtres de la *Bretagne*, nous apprend que les *Bretons* se rendirent en *Armorique* sur des radeaux, ayant été chassés de leur terre natale par les *Saxons*, Peuple féroce & valeureux. Il ajoûte que les *Bretons*, accablés de malheurs & de fatigues, restérent quelque tems en repos, sans s'engager dans aucune guerre (*e*). On prétend que les *Bretons* vinrent s'établir en *Armorique* à trois différentes reprises, sçavoir, sous le régne de *Constance Chlore*, pere de *Constantin le Grand*, durant l'usurpation de *Maxime*, & dans le tems que les *Saxons* se rendirent maîtres de l'Ile. Mais comme aucun ancien Historien ne dit qu'ils se soient établis dans ce Pays, soit sous le régne de *Constance* ou sous celui de *Maxime*, nous ne sçaurions ajoûter foi à ce que les Modernes ont avancé sur cet article. Tout ce que nous sçavons de bien positif est, que les *Bretons* habitoient cette partie des *Gaules*, qui d'après eux a été appellée *Bretagne*, avant que les *Saxons* & les *Anglois* se rendissent maîtres de tout le Pays connu présentement sous le nom d'*Angleterre*. *Guillaume* de *Malmesbury* écrit, que les *Bretons*, qui passérent la Mer avec le Tyran *Maxime*, obtinrent, comme récompense de leurs services, quelques Terres dans les *Gaules* sur les côtes de l'Océan; mais d'autres soutiennent, qu'a-

Quelques Bretons gagnent l'Armorique.

Vers quel tems ils s'établirent dans ce Pays.

(*a*) Concil. Tom. IV.
(*b*) Sidon. L. I. Ep. 7. p. 16.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 678. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 8. p. 282.
(*d*) Sidon. L. III. Ep. 9. p. 73, 74.
(*e*) Camd. & Uss. in Primord. p. 421.

qu'avant l'invasion des *Saxons*, il n'y eut point de *Bretons* établis dans les *Gaules*: opinion qui nous paroît la plus probable, puisque les Historiens les plus anciens & les plus dignes de foi font fréquemment mention des *Bretons* établis dans les *Gaules* après, & aucun d'eux avant, la venuë des *Saxons*. Les *Bretons*, qui s'étoient réfugiés en *Armorique*, étant devenus plus puissans que les naturels du Pays, les traitérent précisément comme leurs Compatriotes, qu'ils avoient laissés en *Bretagne*, étoient traités par les *Saxons*; car pour nous borner à un seul témoignage, *Regalis*, Evêque de *Vannes*, parlant de la déplorable condition des *Armoricains*, *Nous vivons*, dit-il, *en captivité sous les* Bretons, *& portons un joug insupportable*. Les *Armoricains*, ainsi opprimés par les *Bretons*, furent confondus avec eux sous le nom commun de *Bretons*, & leur Pays s'appellant *Britannia Armorica*, & *Britannia Cismarina*, précisément comme les *Gaulois*, dans d'autres parties des *Gaules*, furent confondus sous le nom de *Francs* avec d'autres Peuples, qui furent cause aussi que leur Pays reçut le nom de *Francia*. Les *Bretons Armoricains* se défendirent vaillamment contre les *Francs*, premiérement sous le Gouvernement de leurs Rois, & ensuite sous celui de leurs Comtes & Ducs, comme nous le verrons dans un autre endroit. Mais pour revenir aux *Bretons* qui étoient restés dans leur patrie, ceux d'entre eux qui avoient cherché un azile dans les Montagnes au-delà de la *Saverne*, firent, de tems en tems, quelques efforts pour recouvrer les Pays qu'ils avoient perdus; mais ces tentatives furent aussi inutiles que celles que firent les *Anglo-Saxons*, pour étendre leurs conquêtes au-delà des Montagnes. Ceux des *Bretons* qui se soumirent aux *Saxons*, & qui vécurent parmi eux, en furent traités comme esclaves, & employés aux services les plus bas.

Ils se rendent maîtres du Pays.

Dans le récit que nous venons de donner des événemens les plus remarquables arrivés en *Bretagne*, depuis la venuë des *Saxons* jusqu'à la retraite des *Bretons* dans le Pays de *Galles*, nous avons omis à dessein tout ce qui passe généralement pour fabuleux. Le vénérable *Béde* ne dit rien de ce qui se passa en *Bretagne* depuis la journée de *Badon-hill* jusqu'à la conversion des *Saxons*, du tems du Pape *Grégoire le Grand*; ce qui nous rend un peu incrédules sur tout ce que nous lisons dans les Auteurs qui sont venus après lui. Ils n'avoient surement pas de meilleurs mémoires que *Béde*, mais moins de discernement & plus de crédulité; ce qui a probablement fait qu'ils ont cru & rapporté des choses qui n'ont point paru à ce judicieux Auteur assez bien attestées pour mériter place dans son Histoire. Cependant faute de meilleurs guides, comme *Gildas* & *Béde*, nous avons été obligés de suivre ceux-là. Les infortunés *Bretons* s'étant retirés dans le Pays de *Galles*, les *Saxons*, les *Anglois*, & les *Juttes* restérent maîtres de l'*Angleterre*, où ils avoient déjà fondé sept Royaumes, compris sous le nom d'*Heptarchie*. Nous aurons occasion de parler au long de ces Royaumes dans un autre endroit.

CHAPITRE XVI.

Histoire de l'ancien état de divers Peuples Septentrionaux jusqu'au tems de leur irruption dans l'Empire ROMAIN, *& leurs différentes expéditions & expulsions mutuelles, jusqu'à l'établissement des* HUNS *en* HONGRIE; *des* VANDALES, VISIGOTHS, *&* SUEVES *en* ESPAGNE; *des* VANDALES *en* AFRIQUE, *des* FRANCS *dans les* GAULES, *& des* OSTROGOTHS *en* ITALIE.

SECTION I.

L'ancien état, &c. des HUNS, *jusqu'à leur établissement en* HONGRIE.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Anciennes demeure des Huns.

LES *Huns*, Nation vaillante & féroce, habitoit cette partie de la *Sarmatie Asiatique*, qui s'étendoit jusqu'au *Palus Méotide*, & au *Tanaïs*, ancienne limite entre l'*Europe* & l'*Asie* (a). Leur Pays tel qu'il est décrit par *Procope* (b), étoit situé au Nord du *Caucase*, qui s'étendant depuis le *Pont Euxin* jusqu'à la *Mer Caspienne*, sépare la *Sarmatie Asiatique* de la *Colchide*, de l'*Ibérie*, & de l'*Albanie*, étant situé sur l'Isthme entre les deux Mers que nous venons de nommer. Dans cette Montagne, ou plutôt chaîne de Montagnes, il y avoit deux Défilés, par lesquels on passoit de la *Sarmatie Asiatique* en *Ibérie*. Un de ces Défilés s'appelloit anciennement *Porta Caucasia*, mais *Tzur* du tems de *Procope*; & l'autre *Porta Caspia*, qu'il faut néanmoins distinguer des fameuses *Portæ Caspiæ*, ou des Défilés du Mont *Caspius*, lesquels à une distance considérable du Mont *Caucase* vers le midi séparoient la *Médie* de la *Parthie*. C'étoit par les deux Défilés dans le Mont *Caucase* que les *Huns* voisins, dit *Procope* (c), passoient sur les Terres des *Romains* & des *Parthes*; d'où il s'ensuit que, suivant *Procope*, l'ancien séjour des *Huns* étoit au nord du Mont *Caucase*, & assez près de ce Mont. Ce séjour, que *Procope* appelle la Région *Eulysienne*, étoit habité par les *Huns*, partagés en plusieurs Tribus, mais toutes comprises sous le nom général d'*Ugri*, qui fut changé dans la suite en celui de *Hunni* ou d'*Unni*. Les Auteurs qui ont écrit après l'an de notre Ere 376, quand les *Huns* firent leur première incursion en *Europe*, font mention des *Uturguriens*, des *Cuturguriens*, des *Onoguriens*, des *Vultinzuriens*, des *Burigiriens*, des *Sabiriens* ou *Gabriens*, & des *Huns Ephthalites* ou *Nephthalites* (d).

Différentes Tribus de Huns.

Procope nous apprend qu'un de leurs Rois eut deux fils, *Uturgur* & *Cuturgur*, qui à la mort de leur pere partagérent ses Etats entre eux, & que leurs sujets respectifs furent désignés par les noms de leurs Princes. Il n'est rien

(a) Ammian. Marcell. L. XXXI. p. 435, 441. Agath. L. V. p. 154.
(b) Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 3, 4, 5.
(c) Idem ibid.
(d) Agath. L. XI. p. 1:4. Procop. ibid. Paul. Warnefrid. Miscel. L. XII. p. 383.

rien dit dans l'Histoire touchant l'origine des autres noms. Au midi du *Palus Méotide*, où il se décharge dans le *Pont Euxin* par un Canal étroit, appellé le *Bosphore Cimmérien*, demeuroient les *Huns Uturguriens*; & au nord de ceux-ci, vers le *Tanaïs*, les *Cuturguriens* (*a*).

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Les *Ephthalites*, comme *Procope* les appelle, ou *Huns Nephthalites*, comme ils sont appellés par *Agathias*, habitoient une riche Contrée, située près des frontiéres septentrionales de la *Perse*, & à une grande distance des *Sarmates*, ou *Huns Scythes*, avec lesquels ils n'avoient ni commerce, ni ressemblance aucune, soit pour les coutumes ou pour la figure. C'étoit un Peuple redoutable, & qui servit souvent contre les *Romains* dans les Armées *Persanes*; mais sous le régne de l'Empereur *Zénon*, les *Ephthalites*, ayant reçu quelque sujet de plainte de *Pérozes*, Roi de *Perse*, qui vouloit s'emparer de quelques-unes de leurs Terres, ils défirent les *Perses* en deux batailles rangées, tuérent leur Roi, ravagérent toute la *Perse*, & en restérent les maîtres durant l'espace de deux ans, obligeant *Cabades*, fils & successeur de *Pérozes*, à leur payer un tribut annuel. Ces *Huns*, appellés par les Ecrivains de ces tems-là les *Huns Blancs*, n'erroient pas de lieu en lieu, comme les autres, mais contens de leur Pays, qui leur fournissoit le nécessaire, ils vivoient sous un Gouvernement régulier, soumis à un Prince, & faisoient rarement des incursions sur les Terres des *Perses* ou des *Romains*, à-moins qu'ils ne se crussent lésés par quelqu'un de ces deux Peuples. Ils se gouvernoient suivant leurs propres Loix, & observoient celles de la Justice, non seulement entre eux, mais aussi envers les Peuples voisins. Chacun de leurs Chefs avoit accoutumé de se choisir une vingtaine d'amis, qui partageoient son opulence & ses plaisirs pendant sa vie, & qui à sa mort étoient tous enterrés dans un même tombeau avec lui (*b*). Cette coutume avoit surement quelque chose de barbare; mais à tous autres égards, les *Nepthalites* étoient un Peuple bien plus civilisé que les *Huns Scythes*, qui remplirent la plupart des Provinces de l'Empire de sang & de carnage.

Les Huns Ephthalites ou Nephthalites.

Ces derniers étoient, suivant *Ammian Marcellin* (*c*), un Peuple féroce, qui surpassoit en cruauté les Nations les plus barbares. Ils commencent à pratiquer leur inhumanité, dit *Jornandès*, sur leurs propres enfans le jour même de leur naissance, faisant des incisions aux jouës de leurs enfans mâles, pour empêcher le poil d'y croître. *Jornandès* semble donner à connoître dans un autre endroit, qu'une vuë si bizarre, & si opposée aux sentimens des autres Peuples, qui regardent la barbe comme une marque de virilité, n'étoit pas ce qu'ils se proposoient dans cette pratique, mais d'inspirer de la terreur à leurs ennemis, en offrant à leurs yeux des visages défigurés par des cicatrices (*d*). Ils ne se nourrissoient que de racines, & autres choses cruës, ne connoissant pas l'usage du feu. Ils n'avoient point de maisons, ni même de cabanes, mais vivoient constamment exposés à l'air dans des Forêts, ou sur des Montagnes, où, dès leur enfance, on les accou-

Les Huns Sarmates ou Scythes. Leurs Mœurs & Coutumes.

(*a*) Procop. ibid. Paul. Warnefrid. Miscel. L. XII. 383.
(*b*) Procop. Bell. Perf. L. I.
(*c*) Ammian. L. XXXI. c. 11.
(*d*) Jornand. Rer. Goth. c. 24. p. 643.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

accoutumoit à la faim, à la soif, & à toute sorte d'incommodités. Leur aversion pour les maisons alloit au point, qu'il les appelloit *les Tombeaux des Vivans*; & quand ils venoient dans d'autres Pays, ils se faisoient une peine de se laisser renfermer dans l'enceinte de quelque maison, ne s'y croyant pas en sureté. Ils mangeoient, & dormoient même, à cheval, où ils passoient la plus grande partie de leurs jours; ce qui, selon toutes les apparences, a fait dire à *Zosime*, que les *Huns* ne sçavoient pas marcher (*a*). Ils couvroient leur nudité avec des peaux de chévre, ou avec des peaux de souris cousuës ensemble. Ils mangeoient, buvoient, vendoient & achetoient indifféremment le jour comme la nuit. Leurs désirs, auxquels ils se livroient sans contrainte, ni distinction entre le bien & le mal, leur tenoient lieu de Loix & de Religion (*b*). *St. Ambroise* les accuse d'avoir été fort adonnés au jeu; ce qui occasionnoit de fréquens meurtres parmi eux (*c*). Mais ce vice, aussi-bien que celui de l'impureté, qu'il leur impute, ne s'accordent guéres avec le genre de vie dur & laborieux que ce Peuple menoit. En chargeant leurs Ennemis, ils faisoient un bruit affreux, & combattoient d'abord avec beaucoup de fureur; mais s'ils rencontroient une vigoureuse résistance, leur ardeur commençoit à se rallentir, & dès qu'une fois ils étoient mis en desordre, ils ne se rallioient jamais. Ils n'entendoient rien à l'art d'assiéger une Ville; & quelques Auteurs ont observé qu'il ne leur est jamais arrivé d'attaquer le Camp d'un Ennemi. Fameux par leur perfidie, ils ne se croyoient liés par les Traités les plus solemnels, qu'aussi longtems que cela convenoit à leurs intérêts. C'est de quoi les *Romains* firent plus d'une expérience. Plusieurs Corps de *Huns*, après leur venuë en *Europe*, servirent dans les Armées *Romaines* contre les *Goths*, & autres Peuples barbares. Pourvu qu'on les payât, ils étoient même disposés à se battre entre eux, l'intérêt étant le seul motif auquel ils fussent sensibles (*d*). L'Empereur *Justinien*, qui les connoissoit bien, sçut se prévaloir de cette disposition: car ayant promis une grande somme aux *Huns Uturguriens*, il les engagea à attaquer les *Cuturguriens*, & à les chasser de l'Empire (*e*).

Leur forme de Gouvernement.

La forme de Gouvernement en usage parmi eux, n'étoit pas, suivant *Ammian Marcellin*, à proprement parler, Monarchique; car cet Auteur, parlant des *Huns Scythes*, dit qu'ils n'avoient jamais appris à se soumettre à l'autorité d'un Roi, mais qu'ils avoient pour Chefs quelques-uns des principaux d'entre eux (*f*). Ces Chefs sont, par quelques Historiens, honorés du titre de Roi; pendant que d'autres leur donnent simplement celui de Généraux. *Jornandés* les appelle constamment Rois; & véritablement, en tems de guerre, ils paroissent avoir été revêtus d'une Autorité Souveraine. Le même Auteur affirme (*g*), que *Balamir*, qu'il appelle dans un autre endroit

Leurs Rois ou Chefs.

(*a*) Zos. L. IV. p. 747.
(*b*) Ammian. L. XXXI. p. 435-437-615-618. Zos. L. IV. p. 747. Isidor. Car. II. p. 297. Jornand. Rer. Goth. c. 24. p. 643, 644. Salvian. L. IV. p. 89.
(*c*) Ambros. de Tob. c. 1, 2. Tom. II. p. 590.
(*d*) Ammian. ibid. p. 439, 440. Prisc. de Legat. p. 65.
(*e*) Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 18, 19. Agath. L. V. p. 55.
(*f*) Ammian. ibid. p. 436.
(*g*) Jorn. Rer. Goth. c. 24. p. 64.

droit *Balamber* (a), étoit Roi des *Huns* dans le tems qu'ils passérent pour la premiére fois le *Palus Méotide*, & subjuguérent les *Goths*, c'est-à-dire, vers l'an 376. Le nom d'*Uldin*, Roi ou Général des *Huns*, est célébre dans l'Histoire du régne d'*Arcadius* (b). *Olimpiodore* fait mention d'un nommé *Caraton*, qu'il appelle le premier Roi des *Huns* (c). Plusieurs des ancêtres du fameux *Attila* avoient, suivant *Priscus* le Rhétoricien (d), été revêtus du commandement des *Huns*. *Mundiuchus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Mundzuchus*, pere de ce Prince, soutint, pour nous exprimer avec *Jornandès*, l'ancienne splendeur de sa famille (e). Il eut trois freres, *Octar*, *Roas*, qui furent tous deux Rois ou Chefs des *Huns*, mais pas de toute la Nation; & *Oebarsus*, qui survécut aux deux autres, mais servit sous *Attila* (f). *Octar* & *Uptar*, qui firent la guerre aux *Bourguignons* en 436, comme nous le verrons bientôt, semblent avoir été un seul & même personnage; mais il ne faut pas confondre, comme quelques Ecrivains ont fait, *Roas*, que *Priscus* nomme *Roua* (g), & *Tiro prosper*, *Rugula* (h), avec *Rougas*, Général des *Huns*, qui fut tué de la foudre en 426, dans le tems qu'il faisoit la guerre à *Théodose II* (i). *Roas* fut le prédécesseur immédiat d'*Attila*. Pour ce qui est de l'origine des *Huns*, *Procope* semble dire, qu'ils descendoient des *Albaniens*, & qu'ils passérent d'*Albanie*, située sur les bords de la Mer *Caspienne*, dans la *Sarmatie Asiatique*, où ils s'établirent. *Jornandès*, mortel Ennemi des *Huns*, qui avoient chassé ses Compatriotes les *Goths* de leurs anciennes demeures, entre, au sujet de leur origine, dans le détail suivant, qui paroît lui avoir été dicté par la haine même. *Filimer*, fils de *Gaudaric le Grand*, & le cinquiéme Roi des *Goths*, après leur sortie de la Presqu'île de *Scanzia* ou *Scandinavie*, étant entré sur les terres des *Scythes*, découvrit parmi ce Peuple un nombre prodigieux de Sorciéres, appellées dans le Langage de ce Pays *Aliorumnæ*. Pour éloigner de son Armée ces femmes abominables, il les chassa dans le Désert, où des Esprits impurs, qui hantoient ces lieux solitaires, devinrent amoureux d'elles; & comme elles n'eurent garde d'être sévéres, de leur commerce nâquit la Nation des *Huns* (k). Nous avons presque honte d'insérer dans notre Histoire un conte aussi ridicule, quoique rapporté gravement par *Jornandès* (l), & réfuté aussi sérieusement par un Auteur moderne (m). Quelques Auteurs dérivent le nom de *Huns* de celui d'un de leurs Chefs, qui s'appelloit *Hunnor*; mais il n'est parlé de ce *Hinnor* dans aucun ancien Ecrivain. *Procope*, & d'autres Historiens les désignent fréquemment par le nom d'*Ugri*. Le mot d'*Ugre* signifie en Langage *Esclavon*, *aquatique*, qui vit dans les eaux: nom très-convenable à un Peuple qui

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Leur origine.

Leur nom.

(a) Jorn. Rer. Goth. c. 48. p. 681.
(b) Hic supr. T. XI. p. 211, &c.
(c) Vales. Rer. Franc. L. III. p. 154. Phot. c. 80.
(d) Prisc. de Legat. p. 48.
(e) Jornand. ibid. c. 3. p. 66.
(f) Idem ibid. Prisc. p. 69.
(g) Idem p. 47.
(h) Vid. Socrat. L. VII. c. 43. p. 387. & Bucher. Hist. Belg. p. 588.
(i) Prisc. p. 47.
(k) Jorn. ibid. c. 24. p. 643.
(l) Idem ibid.
(m) P. Callimach. Edit. cum Bonfinio, p. 854.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

qui faisoit son séjour dans des endroits marécageux, tel qu'étoit celui des anciens *Huns*, puisqu'ils habitoient les environs du *Palus Méotide*, & du *Tanaïs* (*a*). *Ptolomée*, dans sa *Sarmatie Européenne*, fait mention d'un Peuple qu'il nomme *Chuni*, demeurant de son tems sur les bords du *Borysthène*. Les *Huns* subjuguérent ces Peuples, & s'établirent dans leur Pays, & c'est de leur nom de *Chuni* que quelques Sçavans dérivent celui de *Hunni*. Mais, pour ne nous pas arrêter plus longtems à de simples conjectures, nous allons nous attacher présentement à rapporter les différentes transmigrations & expéditions des *Huns*, depuis leur premiére venuë en *Europe*, jusqu'à leur établissement en *Pannonie*, qu'ils appellérent dans la suite *Hongrie*. Les Guides, que nous nous proposons de suivre en cette occasion, sont *Ammian Marcellin*, le plus ancien Auteur qui parle d'eux, au-moins de ceux dont les écrits sont parvenus jusqu'à nous, & d'autres Historiens dignes de foi, qui vivoient vers le tems dont il s'agit.

Ils passent le Palus Méotide. *Année après* J. C. 376.

Les *Huns*, comme nous l'avons observé ci-dessus, habitoient la côte orientale du *Palus Méotide*, présentement la Mer de *Zabache*. Ils ne connoissoient, ni les Peuples, ni les Pays situés de l'autre côté, quand une biche, poursuivie par quelques chasseurs, ou, suivant d'autres, un taureau, que la piquûre d'un moucheron avoit rendu furieux, passa le Marais. L'animal, voulant regagner l'endroit dont il étoit venu, fut poursuivi par des *Huns*, qui découvrirent par ce moyen une Contrée bien plus agréable que la leur. De retour chez eux ils apprirent à leurs compatriotes, que ce qu'ils avoient regardé comme une profonde Mer, n'étoit qu'un Marais, qui n'étoit pas difficile à passer (*b*), & au-delà duquel il y avoit un très-bon Pays. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les *Huns* à passer le Marais, & à attaquer les *Alains*, qui habitoient les bords du *Tanaïs*, & portoient à cause de cela même le nom de *Tanaïtes*. Les *Huns* ravagérent ce Pays, en passérent la plupart des habitans au fil de l'épée, & obligérent ceux d'entre eux qui avoient échappé au massacre, & qui étoient restés en vie, à se joindre à eux. Ainsi renforcés ils entrérent à main armée dans le Pays des *Goths*, qu'*Ammien* appelle *Greuthungi*, & *Jornandès*, *Ostrogoths*, & répandirent une telle consternation parmi eux, que leur Roi *Ermenric*, quoiqu'un très-vaillant Prince, & qui avoit fait plus d'une conquête, se tua lui-même, pour s'épargner la vuë des calamités qui menaçoient son Peuple, & qui lui paroissoient inévitables (*c*). *Jornandès* dit qu'*Ermenric*, qu'il appelle *Ermanaric*, ayant fait punir de mort une femme appellée *Saniolk*, de la Nation des *Roxolani*, à cause qu'elle avoit eu part au meurtre de son mari, ses deux freres, *Sarus* & *Ammius*; conspirérent contre lui; ils lui firent au côté une blessure dangereuse, laquelle, jointe aux inquiétudes que lui causoit l'arrivée des *Huns*, le mit au tombeau la 110. année de son âge (*d*). Ce Prince eut pour successeur *Vithimir*, qui, après avoir pris à son service un Corps de *Huns*, se défen-

Et subjuguent les Alains.

Ils marchent contre les Ostrogoths.

(*a*) Ludewig. in Vit. Justinian. & Theodoræ, p. 529. Not. 701.
(*b*) Jorn. ibid. c. 24. p. 644.
(*c*) Ammian. L. XXXI. p. 439, 440.
(*d*) Jorn. ubi supr. p. 645.

défendit vigoureusement pendant quelque tems; mais à la fin il fut tué dans une bataille. Il laissa après lui un fils nommé *Vitheric* ou *Videric*, qu'il confia, à cause qu'il étoit encore en bas-âge, aux soins d'*Alathée* & de *Saphrax*; mais ceux-ci, quoique guerriers vaillans & habiles, prévoyant que tous leurs efforts contre des Ennemis si formidables & si nombreux feroient inutiles, jugérent à propos d'abandonner le Pays, & de gagner, avec tout leur Peuple, les plaines situées entre le *Borysthène* & le *Danube*: Région connuë à-présent sous le nom de *Podolie*. *Athanaric*, Roi ou Chef des *Thervingi* ou *Visigoths*, ayant appris ce qui étoit arrivé aux *Ostrogoths*, résolut de se tenir sur ses gardes, & fit les préparatifs nécessaires pour se bien défendre sur les bords du *Danastus*, présentement le *Nieper*, qui séparoit les *Greuthingi* des *Nervingi*. Mais les *Huns*, l'ayant surpris dans le tems qu'il ne les croyoit pas encore en marche, il fut mis en fuite avec une perte considérable de sa part, & obligé de se réfugier dans les Montagnes voisines. Comme l'Ennemi, chargé de butin, le poursuivoit fort lentement, il eut le tems d'élever, pour se mettre en quelque sorte à couvert, un rempart, qui s'étendoit depuis le *Gerasus*, connu présentement sous le nom de *Pruth*, jusqu'au *Danube*, dans la *Moldavie* (*a*). Une irruption si soudaine & si terrible ayant répandu l'allarme parmi tous les Peuples *Goths*, ceux d'entre eux qui avoient eu le bonheur d'échapper à leur fureur, résolurent de chercher une retraite chez les *Romains*, dont les terres n'étoient séparées que par le *Danube* des Pays inondés par les *Huns*. Quand ils ne furent plus qu'à une petite distance des bords de ce Fleuve, ils envoyérent des Ambassadeurs à l'Empereur *Valens*, pour le supplier de leur permettre de s'établir en *Thrace*. Les *Romains* furent frappés d'étonnement & de terreur, en apprenant qu'une prodigieuse multitude de Barbares, chassés de leurs Pays par d'autres Barbares plus redoutables qu'eux, s'approchoit des bords du *Danube*. Cependant, *Valens* leur ayant accordé leur demande, ils passérent le *Danube*, & s'avancérent dans la *Thrace*, en si grand nombre, qu'*Ammian* les compare aux étincelles qui sortoient en ce tems-là, du Mont *Ætna*, & aux sables de la *Lybie* (*b*). La plupart de ces nouveaux-venus étoient des *Thervingi* ou *Visigoths*, sujets du Roi *Athanaric*. Pour ce qui est des *Greuthongi*, ou *Ostrogoths*, ayant aussi été chassés de leur Pays par les *Huns*, ils gagnérent pareillement les bords du *Danube*, & encouragés par l'accueil favorable fait à leurs compatriotes, ils demandérent la même grace à *Valens*; mais ce Prince ayant cru devoir la leur refuser, après avoir resté quelque tems au-delà du *Danube*, ils passérent ce Fleuve en dépit des *Romains*. *Athanaric*, Roi des *Thervingi*, ne se croyant pas en sureté sur les terres de l'Empire, à cause du secours qu'il avoit accordé à l'usurpateur *Procope*, se retira avec une partie des siens dans un endroit défendu par des rochers inaccessibles, & nommé *Caucalanda*, d'où il avoit chassé les *Sarmates* & les *Taifales*, dont le Pays étoit situé à l'ouest du *Gerasus* (*c*). C'est ainsi que les *Huns*, durant le cours de cette année 376, non seulement s'établirent en *Europe*, mais se rendi-

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Et les chassent de leur Pays.

Ils défont les Visigoths, & les contraignent d'abandonner leur Pays.

Les Goths *sont admis dans la* Thrace.

Les Huns *maîtres de tout le Pays entre le* Danaï *& le* Danube.

(*a*) Ammian. p. 440, 441. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid. Jorn. c. 25. p. 646.

SECT. I. L'ancien Etat, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

rendirent aussi maîtres de ce vaste Pays qui s'étend depuis le *Tanaïs* jusqu'au *Danube*, & qui étoit, avant leur arrivée, possédé par les *Alains*, les *Goths*, & plusieurs autres Nations barbares, qu'ils chassérent de leur Patrie, ou qu'ils contraignirent de se soumettre à leurs armes victorieuses.

L'Histoire ne fait plus aucune mention des *Huns*, qui s'établirent en *Europe*, avant l'an 388. Cette année, plusieurs milliers de *Huns* s'enrôlérent dans les Armées *Romaines*, attirés par la grandeur de la paye que *Théodose I.* qui tenoit alors les rênes de l'Empire, leur assigna, parce qu'il connoissoit leur valeur, & qu'il étoit bien aise qu'elle ne fût pas employée contre ses Sujets (*a*). Mais les *Huns Nephthalites*, qui avoient continué à faire leur séjour en *Asie*, & qui étoient voisins des *Perses*, comme nous l'avons observé ci-dessus, entrérent à main armée sur les terres des *Romains*, inondérent la *Mésopotamie* en 383, & mirent même le siége devant *Edesse*; mais ils furent repoussés par la Garnison *Romaine*, & obligés par un Corps de *Goths*, envoyé au secours de la Place, à prendre le parti de se retirer (*b*).

Les Huns Nephthalites inondent la Mésopotamie.

Les *Huns Européens* passérent pour la première fois le *Danube* en 391; & ayant été joints par les *Goths*, & par quelques autres Barbares, commirent d'affreux ravages en *Mœsie* & dans la *Thrace*. Mais *Stilicon* marcha contre eux, les battit, & les ayant poursuivis de près, il les renferma dans une profonde Vallée, où ils auroient dû, ou périr de faim, ou se rendre à discrétion, si *Théodose* n'eût pas fait la Paix avec eux, par le conseil pernicieux, dit le Poëte *Claudien*, du perfide *Rufin* (*c*).

Les Huns Scythes inondent la Thrace, mais sont battus par Stilicon.

Année après J. C. 391.

Environ 4 ans après, c'est-à-dire, en 395, les *Huns* attaquérent inopinément les Provinces Orientales, & s'étant avancés jusqu'à *Antioche*, laissérent par-tout sur la route des traces de leur cruauté (*d*). *St. Jérôme*, parlant de cette irruption: Tout l'Orient, dit-il, trembla, à l'ouïe de la terrible nouvelle, que des essaims de *Huns*, venus du *Palus Méotide*, & des bords glacés de la Contrée des *Messagétes*, remplissoient tous les lieux où ils passoient d'horreur & de carnage. Tandis que les Armées *Romaines*, dit cet Auteur, étoient employées dans des Guerres Civiles, c'est-à-dire, contre l'Usurpateur *Eugéne*, le cruel Ennemi mettoit tout à feu & à sang, & prévenoit par son activité le bruit même de son arrivée. Sans respect pour la Religion & pour toute Dignité, il n'épargnoit ni femmes, ni vieillards, & n'étoit pas même touché des cris d'un enfant baigné de pleurs. Ces monstres se faisoient un plaisir d'ôter la vie à ceux qui commençoient à peine à en jouir, & qui, peu au fait du danger qui les menaçoit, sourioient à leurs bourreaux. Il ajoûte que la consternation passa jusque dans la *Palestine*, à l'occasion d'un bruit qui s'étoit répandu que les *Huns* avoient dessein de s'avancer jusqu'à *Jérusalem*, & de piller la *Ville Sainte* (*e*). Ce même Auteur parle de l'irruption de ces Barbares en divers autres

Ils ravagent les Provinces Orientales.

Année après J. C. 395.

(*a*) Ambrof. Ep. XVII. p. 214. Pacat. Panegyr. ad Theodof. p. 270.
(*b*) Socrat. L. V. c. 11. p. 270.
(*c*) Claud. de Laud. Stil. L. I. p. 125, 126.
(*d*) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300. Soz. L. VIII. c. 1. p. 753. Chryf. Pfal. XCV. p. 897.
(*e*) Hier. Epitaph. Fabiol.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

autres endroits (*a*)*, de-même que *St. Chrysostôme* (*b*), *Philostorgius* (*c*), *Socrate* (*d*), & *Sozoméne* (*e*). *St. Chrysostôme* dit dans une de ses Homélies (*f*), que plusieurs *Chrétiens* reçurent, à cette occasion, la couronne du Martyre, & que d'autres furent amenés à *Antioche* pour y être vendus ou rançonnés. *Philostorgius* place cette irruption des *Huns* après la mort de *Rufin*, & même après celle de l'Eunuque *Eutrope*, qui fut son successeur en fait de puissance & de charges. Mais il se trompe certainement en cela, puisque non seulement *Claudien* (*g*), mais *Socrate* (*h*), *Sozoméne* (*i*), & *Zosime* (*k*), affirment expressément que *Rufin* excita sous main, par ses Emissaires, les *Huns* à faire une incursion dans l'Empire, & pareillement aussi les *Goths*, sous la conduite du fameux *Alaric*. Nous avons vu ci-dessus (*l*) quel étoit le but d'une si détestable politique. Les *Huns*, après avoir ravagé plusieurs Provinces, s'en retournérent de leur propre mouvement chez eux, chargés de butin, & amenant un nombre incroyable de captifs. Ils ne rencontrérent aucune opposition, les Armées qui avoient été envoyées dans l'Occident pour faire tête à l'Usurpateur *Eugéne*, n'étant point encore de retour; & c'est ce que *St. Jérôme* a eu en vuë, quand il dit que les *Huns* avoient attaqué l'Empire, pendant que les Armées *Romaines* étoient engagées dans une Guerre Civile, les troubles excités dans l'Occident par *Eugéne*, étant appaisés, avant la venuë de ces Barbares.

Ils font une irruption en Thrace. *Année après* J. C. 404.

Après cette irruption, les *Huns* semblent avoir resté tranquilles durant l'espace de 9 ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'année 404. Ils entrérent alors en *Thrace*, & pénétrérent jusque dans l'*Illyrie Orientale*, détruisant par le feu tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter avec eux (*m*). Un Auteur moderne cite une Lettre écrite cette année par *Honorius*, Empereur de l'Oc-

(*a*) Idem Epist. III. XXX, &c. p. 26, 200, &c. & in Vit. S. Chrysost.
(*b*) Chrys. ubi supr.
(*c*) Philostorg. L. XI. c. 8. p. 154.
(*d*) Socrat. ubi supr.
(*e*) Soz. ubi supr.
(*f*) Chrys. in Psalm. XCV. p. 893.
(*g*) Claud. in Ruf. L. II. p. 20.
(*h*) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300.
(*i*) Soz. L. VIII. c. 1. p. 753.
(*k*) Zos. L. V. p. 782.
(*l*) Hic supr. T. XI. p. 278.
(*m*) Soz. VIII. c. 25. p. 793. Philostorg. L. XI. c. 8. p. 530.

* *Socrate*, *Sozoméne*, *Zosime*, & le Poëte *Claudien*, s'accordent en ceci, que les *Goths* envahirent les Provinces Orientales, à l'instigation de *Rufin*. D'un autre côté, il paroît par ces mêmes Auteurs, aussi-bien que par le Code, & par la Chronique d'*Alexandrie*, que *Rufin* fut mis à mort en 395, au Mois de *Novembre*. Il y a dans le Code plusieurs Loix, faites l'année suivante, & adressées à *Cæsarius*, qui succéda à *Rufin* en qualité de *Præfectus Prætorio*. *Socrate* écrit que *Rufin* fut mis à mort le 27. de *Nov.* 395 (1), ce qui est confirmé par la Chronique d'*Alexandrie*, qui place sa mort après les derniers devoirs rendus à *Théodose*, le 9. du même mois (2), & par le Code, dans lequel il y a des Loix adressées à *Rufin* jusqu'à l'11. d'*Octobre*, au-lieu que depuis le 30. de *Novembre* elles sont adressées à son successeur *Cæsarius* (3). Cependant *St. Jérôme*, dans sa troisiéme Epitre (4), qui ne sçauroit guéres avoir été écrite avant l'an 397, dit que l'irruption dont il s'agit, étoit arrivée l'année d'auparavant, *Ecce tibi anno præterito*, &c. Mais *St. Jérôme*, ou se trompe, ou parle dans cette Epitre seulement des ravages qui commencérent en 395, mais qui furent continués, comme il paroît par *Claudien* (5), en 396.

(1) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300.
(2) Chron. Alex. p. 710.
(3) Cod. Theodos. 2. Tit. 9. L. VIII. p. 133. 10. Tit. 6. L. I. p. 410. 16. Tit. 5. L. XXVII. p. 144.
(4) Hier. Epist. III. p. 16.
(5) Claud. in Eutrop. L. I. p. 99.

SECT. II. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

l'Occident, à son frere *Arcadius*, qui régnoit dans l'Orient, pour exprimer la douleur que lui causoient les ravages commis par les *Huns* en *Thrace*, & la perte de l'*Illyrie*. *Honorius* attribuë ces calamités à la colére des Cieux justement irrités de la conduite inique de la Cour contre l'Evêque *St. Chrysostôme* (*a*). Au reste par la perte de l'*Illyrie*, il faut entendre simplement la ruïne de cette Province; car les *Huns* n'eurent pas plutôt reçu avis que les Troupes Impériales s'assembloient dans le dessein de leur couper la retraite, qu'ils repassérent le *Danube* avec autant de promtitude, que la prodigieuse quantité de butin qu'ils emportoient, put le leur permettre (*b*). L'année suivante 405, nous trouvons un grand nombre de *Huns* servant dans l'Armée de *Stilicon* contre *Radagaise*, qui envahit l'*Italie*, comme nous l'avons rapporté au long dans un autre endroit (*c*).

Les Huns *se distinguent dans les Armées* Romaines.

Ces *Huns* étoient commandés par *Uldin*, un de leurs Chefs ou Rois, auquel fut principalement dû l'honneur de la victoire remportée par *Stilicon* en *Hétrurie*; car ayant, avec ses *Huns*, entouré un des trois Corps dans lesquels *Radagaise* avoit partagé son Armée, il les tailla tous en piéces, au nombre de 100000 hommes (*d*). *Orose* attribue cette victoire, non aux *Huns*, mais à une terreur panique qui obligea *Radagaise* à se retirer de devant *Florence*, qu'il avoit investie, vers les Montagnes voisines de *Fiésoli*, où la plupart de ses gens moururent de faim; après quoi le reste se soumit aux *Romains*. C'est ainsi que la victoire, dit le même Ecrivain, fut duë au Dieu des Armées, & pas aux *Huns* ses Ennemis (*e*). Cependant, c'est à ces derniers que *St. Augustin*, *Zosime*, & *Prosper*, dont l'autorité est bien plus respectable à nos yeux que celle d'*Orose*, attribuënt un succès si glorieux. *Uldin* étoit déjà connu des *Romains* avant ce tems-là, par la maniére dont il avoit fait tête l'an 400 au fameux *Gainas*, Général des *Goths* au service des *Romains*, dont nous avons parlé au long dans notre Histoire *Romaine* (*f*). *Gainas* étoit Commandant en Chef, non seulement de ses Compatriotes les *Goths*, mais de toutes les Forces d'*Arcadius*. Cependant tournant ses armes contre son Bienfaiteur, il forma le dessein de surprendre & de piller la Ville de *Constantinople*; mais ayant échoué dans cette entreprise, il ravagea impitoyablement toute la *Thrace*. *Fravitus*, un autre *Goth* au service des *Romains*, & fort zélé pour les intérêts de l'Empire, le chargea brusquement dans le tems qu'il ne songeoit qu'à faire du butin, & lui tua bien du monde. *Gainas* ramena le reste au-delà du *Danube*, voulant finir ses jours dans l'ancienne Contrée des *Goths*. Mais *Uldin*, Roi des *Huns*, qui se trouvoit en possession de cette Contrée depuis un espace de 24 ans, allarmé de la venuë d'un Général aussi célébre avec une Armée de sa propre Nation, alla à sa rencontre, & après divers combats le défit & le tua dans une bataille rangée (*g*). Son corps ayant été trouvé sur le champ de bataille, *Uldin* en fit couper la tête, & l'envoya

Uldin *Roi des* Huns.

Défait & tuë Gainas.

(*a*) Baron. Annal. ad ann. 404.
(*b*) Soz. Philostorg. ibid.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 285, &c.
(*d*) Zos. p. 803. Prosp. Chron. Aug. Civ. p. 63.
(*e*) Oros. p. 222.
(*f*) Hic supr. T. XI. p. 270.
(*g*) Socrat. p. 309. Coron. Alex. p. 712.

voya à *Arcadius* (a), qui la reçut à *Constantinople* le 3. de *Janvier* de l'année suivante 401 (b).

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Jusqu'alors aucun Prince n'avoit rendu de plus grands services à l'Empire qu'*Uldin*. Mais deux ans après la victoire signalée remportée sur *Radagaise*, principalement par son moyen, il devint, sans que nous en puissions marquer la raison, Ennemi irréconciliable des *Romains*. Pour se venger d'eux, il entra dans la *Thrace* à la tête d'une nombreuse Armée, composée de *Huns* & de *Squires* ou *Scyres*, Peuple du Nord, sujet, suivant toutes les apparences, aux *Huns*. Comme cette irruption arriva durant la minorité de *Théodose II*. *Anthemius*, qui s'étoit chargé de l'administration des affaires, fit tout son possible pour appaiser *Uldin*; mais celui-ci, comptant trop sur ses forces, & exigeant des conditions deshonorantes pour l'Empire, *Anthemius* dépêcha contre lui un Corps de Troupes *Romaines*. A l'approche de ces Troupes, plusieurs Officiers d'*Uldin*, irrités de ses maniéres impérieuses à leur égard, profitérent de cette occasion pour l'abandonner, & passérent du côté des *Romains*. *Uldin*, allarmé de cette défection, se retira en hâte, repassa le *Danube*, & perdit, dans sa marche précipitée, une partie considérable de son monde. Pour ce qui est des *Squires*, les *Romains* les ayant joints avant qu'ils gagnassent le *Danube*, ils furent tués, ou pris jusqu'au dernier homme. Le Vainqueur vendit les prisonniers & les dispersa par toute l'*Asie*, pour les empêcher de revenir jamais chez eux (c). Par cette défaite, & une autre encore qu'ils essuyérent en 381, de la part de *Théodose le Grand*, grand-pere de l'Empereur régnant *Théodose* le jeune, ce Peuple, autrefois fort nombreux, fut entiérement exterminé (d). Depuis ce tems les *Huns* semblent n'avoir plus inquiété les sujets de l'Empire jusqu'à l'an 425, quand l'Empereur *Honorius* étant venu à mourir, le fameux *Aëtius* les engagea à épouser la cause de *Jean*, qui avoit usurpé la couronne. Comme *Aëtius* leur avoit été autrefois, on ne sçait à quelle occasion, remis en qualité d'ôtage, & qu'ainsi il connoissoit leurs principaux Chefs, l'Usurpateur le leur envoya, avec de grandes sommes. Cette démarche produisit son effet, puisque, peu de mois après son départ, il revint à la tête de 60000 *Huns*. A son entrée en *Italie*, il rencontra *Asper*, un des Géneraux de *Théodose*, lequel, à la mort de son oncle *Honorius*, s'étoit fait proclamer Empereur d'Occident. Dans une sanglante bataille, qui se donna en cette occasion, la victoire ne se déclara pour aucun des deux partis. Mais *Aëtius* ayant, durant ces entrefaites, appris la mort de l'Usurpateur, qui avoit été pris, & décapité à *Ravenne* trois jours avant la bataille, se soumit à *Théodose*, & persuada aux *Huns*, à force d'argent, de s'en retourner chez eux (e). Cependant la *Thrace* fut, cette même année, pillée & ravagée par quelques *Huns*, que *Théodoret* appelle *Scythes Nomades*. Ils avoient pour Chef un nommé *Rougas*

Uldin ravage la Thrace. Année après J. C. 408.

Mais est contraint de se retirer.

Les Huns au nombre de 60000 hommes marchent au secours de l'Usurpateur Jean.

Ils s'en retournent chez eux.

Rougas désole la Thrace.

(a) Socrat. ibid. Zos. L. V. p. 798, 799.
(b) Pasc. p. 307. Socrat. Chron. Alex. ibid.
(c) Socrat. L. IX. c. 6. p. 806, 807.
(d) Idem ibid. Soz. L. IV. p. 759. Zos. L. IV. p. 759.
(e) Philostorg. L. XII. c. 14. p. 538. Prosp. Chron. Cassiodor. Chron.

SECT. I. *L'ancien Etat, &c. des Huns, jusqu'à leur etablissement en Hongrie.*

Rougas ou *Roiglas*, qui menaça de mettre le siége devant *Constantinople*; qu'il prendroit, disoit-il, du premier assaut; après quoi il l'abandonneroit au pillage, & la réduiroit en cendres (*a*). Mais *Théodose*, nullement effrayé des menaces de ce barbare, confia l'événement, comme *Socrate* s'exprime, à la Providence, & fut exaucé; car la foudre tua *Rougas*, dans l'Armée duquel une maladie contagieuse fit d'affreux ravages. Cette complication de malheurs intimida les Barbares au point, qu'ils se retirérent de leur propre mouvement, craignant, non les armes des *Romains*, dit *Socrate*, mais la Puissance Céleste, qui avoit épousé si manifestement la querelle de *Théodose* (*b*). *Socrate* ajoûte que *St. Proculus*, qui prêchoit alors à *Constantinople*, & qui devint dans la suite Evêque de cette Ville, fit un Sermon au Peuple sur la dispersion des *Huns*, appliquant à ces Barbares ce que nous lisons dans le Prophéte *Ezéchiel* au sujet de *Gog* & de *Magog* (*c*) *.

Il est tué d'un coup de foudre, & son Armée dispersée. 425.

Six ans après cette irruption, c'est-à-dire en 432, nous trouvons les *Huns* en possession de la *Pannonie*; car *Aëtius* ayant donné cette année quelque sujet de mécontentement à *Valentinien III.* ou plutôt à sa mere *Placidie*, qui gouvernoit l'Empire durant la minorité de son fils, se retira à la Cour de *Roas*, Roi des *Huns* en *Pannonie* (*d*). *Priscus* dit que l'établissement des *Huns* en *Pannonie* se fit en conséquence d'un Traité conclu avec *Aëtius*; mais aucun Historien ne nous apprend quand ni à quelle occasion ce Traité fut fait. Ils ne possédoient pas ce Pays en 427, *Théodose* ayant cette année-là transplanté les *Goths* de *Pannonie*, où ils avoient demeuré depuis l'an 377, & ayant réuni cette Province à l'Empire (*e*). D'un autre côté, nous les trouvons maîtres de la *Pannonie*, ou du-moins d'une partie de cette Province, en 432: car *Aëtius* se réfugia cette même année parmi les *Huns* en *Pannonie* (*f*). En 437. *Valentinien III.* céda, à ce que nous lisons dans *Cassiodore* (*g*), l'*Illyrie Orientale*, qui comprenoit la *Pannonie*, à *Théodose II.* ce qui doit s'entendre des Villes & des Places fortifiées; car c'étoit d'elles proprement que les *Romains* étoient en possession. Aussi trouvons-nous *Attila*, plusieurs années après que les *Huns* eurent occupé la

Les Huns s'établissent en Pannonie.

(*a*) Socrat. L. VII. c. 43. p. 387. Theodoret. L. V. c. 36. p. 749.
(*b*) Socrat. ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Prosp. Chron. Prisc. p. 37.
(*e*) Theoph. p. 81. Marcellin. Chron.
(*f*) Prosp. Prisc. ubi supr.
(*g*) Cassiod. L. XI. Epist. I. p. 17.

* *Valois* prétend que *Rougas*, Chef des *Huns* dans cette irruption, & *Rouas*, le prédécesseur immédiat d'*Attila*, & son oncle, suivant *Jornandès* (1), sont un seul & même personnage (2). Mais cette opinion ne s'accorde pas avec ce que nous lisons dans *Socrate*, *Théodoret*, & *Priscus* le Rhétoricien; car les deux premiers Auteurs disent que *Rougas* perdit la vie dans cette incursion (3). D'un autre côté, il paroît manifestement par le témoignage de *Priscus* (4), qu'il n'y avoit point de guerre entre les *Romains* & les *Huns*, quand *Rouas* vint à mourir. D'ailleurs il est certain que *Rouas* ne mourut point en 425, lorsque les *Huns*, sous la conduite de *Rougas*, firent une irruption dans la *Thrace*; car *Priscus* dit (5) que *Plintha* & *Dionysius*, qui furent envoyés en Ambassade à *Rouas*, avoient été Consuls: or *Dionysius* ne fut pas Consul avant l'an 429.

(1) Rer. Goth. c. 35.
(2) Rer. Franc. L. IV. p. 154.
(3) Ubi supr.
(4) Prisc. p. 47, 48.
(5) Idem ibid.

la *Pannonie*, obligé de mettre le siége devant *Sirmium*, Capitale de cette Province (*a*). Comme les *Goths* étoient principalement redevables à *Aëtius* des Terres qu'ils avoient en *Pannonie*, leur Roi *Roas* reçut non seulement ce fameux Général avec les plus grandes démonstrations d'estime, quand il quitta la Cour de *Placidie*, mais le renvoya aussi à la tête d'une puissante Armée de *Huns*: retour qui intimida tellement l'Impératrice, qu'elle rétablit *Aëtius* dans toutes ses charges, & l'éleva au rang de Patricien (*b*). L'an 435, un nombreux Corps de *Huns*, après avoir traversé la *Germanie*, vint dans les *Gaules* joindre *Aëtius* contre les *Bourguignons*, lesquels ayant eu permission en 413 de s'établir dans cette partie des *Gaules* qui étoit située le long du *Rhin*, s'étoient révoltés contre les *Romains*, & avoient ravagé la *Gaule Belgique*. *Aëtius* remporta une victoire signalée, & obligea *Gondicarius*, Roi des *Bourguignons*, à demander une Paix qu'il vouloit bien lui accorder, mais dont ce Prince ne jouït pas longtems: car dès l'année suivante, il fut taillé en piéces avec 20000 des siens, par les *Huns* (*c*) à l'instigation d'*Aëtius*, irrité, suivant quelques Auteurs (*d*), de ce qu'ils s'étoient soulevés de-nouveau; au-lieu que d'autres accusent *Aëtius* de s'être rendu coupable en cette occasion d'une noire perfidie. *Socrate* assure que les malheureux *Bourguignons*, harassés par les attaques continuelles des *Huns*, & se trouvant diminués au point de ne plus former qu'un Corps de 3000 hommes, se retirérent dans une Ville des *Gaules*, où ils déclarérent qu'ils avoient dessein d'embrasser le *Christianisme*. L'Evêque du lieu leur enjoignit un jeûne de 7 jours, & employa ce tems à leur enseigner les mystéres de la Foi: après quoi leur ayant administré le Sacrement du Baptême, il les renvoya chez eux pleins d'ardeur & de confiance. Ce fut dans ces dispositions qu'ils marchérent contre les *Huns*; & comme ils les trouvérent destitués de Chef, leur Roi *Uptar* étant mort la veille d'une débauche de table, ils leur tuérent 10000 hommes, & contraignirent le reste à prendre la fuite (*e*). Depuis ce tems, continuë *Socrate*, les *Bourguignons* conservérent un attachement inviolable pour la Religion *Chrétienne* (*f*). Nonobstant cette défaite, les *Huns*, soit cette année 436, ou l'année suivante, à ce qu'*Idatius* prétend (*g*), vinrent avec un nombreux Corps, au secours des *Romains*, contre les *Goths*, qui avoient obtenu la permission de s'établir dans l'*Aquitaine*, mais qui, peu contens des Terres qui leur étoient assignées, s'étoient rendus maîtres de plusieurs Villes voisines, appartenant aux *Romains*, & avoient même mis le siége devant *Narbonne*. *Litorius* qui commandoit les *Huns*, chargea les *Goths*, occupés au siége, les mit en fuite, & pourvut d'une quantité considérable de boisseaux de blé les habitans, que la famine avoit réduits aux derniéres extrémités (*h*). *Idatius* attribuë la levée du siége à *Aëtius* (*i*), probablement à-cause que com-

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

Ils joignent Aëtius contre les Bourguignons.

20000 Bourguignons *taillés en piéces.*

10000 Huns *tués par les* Bourguignons.

Les Huns *forcent les* Goths *à lever le siége de* Narbonne.

(*a*) Prosp. p. 57.
(*b*) Prosp. Chron. Idat. p. 20. Val. Rer. Franc. L. V. p. 140.
(*c*) Idat. p. 21. Sidon. Car. VII. p. 338. Prosp. Chron.
(*d*) Buch. Belg. p. 486.
(*e*) Val. Rer. Franc. L. III. p. 131, 136.
(*f*) Socrat. L. VII. c. 30. p. 371, 372.
(*g*) Idat. p. 21.
(*h*) Prosp. Chron. Val. Rer. Franc. L. III. p. 140.
(*i*) Idat. ibid.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

commandant en Chef toutes les Armées de l'Empire d'Occident, *Litorius* n'étoit censé avoir agi que sous ses ordres. Les *Huns*, qui rendirent cet important service, avoient l'année précédente été employés par les *Romains* contre les *Armoricains* rebelles. Après avoir mis ces Peuples à la raison, ils marchérent contre les *Goths* d'*Aquitaine*; mais en chemin faisant ils pillérent la Province d'*Auvergne*, qui appartenoit à ces mêmes *Romains* qu'ils servoient en qualité d'auxiliaires (*a*). *Litorius* après avoir remporté divers avantages sur les *Goths*, assiégea *Toulouse* leur Capitale; mais il fut à la fin vaincu en bataille rangée par *Théodoric* leur Roi, & fait prisonnier, la plupart de ses *Huns* ayant été taillés en piéces, comme nous l'avons rapporté plus au long dans un autre endroit (*b*). Ce fut apparemment durant cette guerre entre les *Romains* & les *Goths* dans les *Gaules*, qui continua 4 ans, que *Gauseric*, Roi des *Huns*, assiégea la Ville de *Bazas* appartenant aux *Goths*; mais une apparition miraculeuse l'empêcha de poursuivre cette entreprise, au rapport de *Grégoire de Tours* (*c*). Vers ce même tems deux Chefs des *Huns*, *Basic* & *Cursic*, après avoir servi contre les *Perses*, vinrent à *Rome*, & entrérent au service de *Valentinien III.* Empereur d'Occident (*d*).

Mais sont à la fin défaits par les Goths.

Théodose II. *paye une pension annuelle aux* Huns.

Rougas Roi des *Huns*, dont nous avons parlé ci-dessus, avoit eu pour successeur en 425, *Rouas* ou *Roas*, qui fit avec *Théodose II.* un Traité de Paix, dont une des conditions étoit, que l'Empereur lui payeroit une pension annuelle de 350 livres d'or (*e*). Mais *Rouas*, ayant résolu, peu d'années après la signature de ce Traite, de subjuguer les *Boïscbi*, & autres Peuples, qui habitoient les bords du *Danube*, & que *Théodose* avoit pris sous sa protection, dépêcha un nommé *Elias* à la Cour de *Constantinople*, pour menacer l'Empereur d'une déclaration de guerre, en cas qu'il leur donnât le moindre secours. *Plintha* & *Dionysius*, deux Généraux de réputation, reçurent ordre de *Théodose* d'aller traiter avec le Roi des *Huns*, & de le détourner de son dessein, s'il étoit possible (*f*). Durant ces entrefaites, *Rouas* vint à mourir, & fut remplacé par ses deux neveux *Bléda* & *Attila* (*g*). *Bléda* est nommé seul par *Tyro Prosper* (*h*), & le premier par le Comte *Marcellin* (*i*); d'où quelques Auteurs ont inféré qu'il étoit le frere aîné. *Jornandès* croit qu'il eut pour sa part les Provinces limitrophes de l'Empire d'Occident, & *Attila* celles qui étoient plus à l'Orient (*k*). Mais cet Auteur nous paroît s'être trompé, puisque ce ne fut point à *Bléda*, mais à *Attila*, que la Princesse *Honoria* s'adressa, comme nous le verrons dans la suite, pour le porter à attaquer *Valentinien*. La nouvelle de la mort de *Rouas* étant arrivée à *Constantinople* avant le départ des Ambassadeurs, ces Ministres eurent ordre de traiter avec les deux Princes ses successeurs, & furent autorisés à conclurre avec eux une Paix perpétuelle; mais

Bléda & Attila *succédent à* Rouas.

(*a*) Sidon. Car. VII. p. 331, 338.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 334.
(*c*) Greg. Tur. de Glor. Martyr. L. I. c. 13. p. 31, 34. Val. Rer. Franc. L. III. p. 140.
(*d*) Prisc. Leg. p. 64.
(*e*) Idem p. 45.
(*f*) Idem p. 47.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Prosp. Chron.
(*i*) Marcell. Chron. ad ann. 442.
(*k*) Jornand. c. 43. p. 661.

mais à *Dionysius* fut substitué *Epigène*, Négociateur très-habile. Ce changement se fit à la requisition de *Plintha*, qui ne pouvoit pas s'accorder avec *Dionysius* (*a*). Les Ambassadeurs eurent une entrevuë avec les deux Princes aux environs de *Margum*, Ville sur le *Danube* dans la *Haute Mœsie*, à un endroit où le *Margus* se jette dans ce Fleuve, & où est à-présent, suivant *Sanson*, la Ville de *Galombea* en *Servie*. Comme les *Huns* ne voulurent pas mettre pied à terre, les Députés furent obligés d'entrer en conférence avec eux à cheval (*b*). La Paix, qui avoit été faite avec *Rouas*, fut confirmée, mais à des conditions qui marquoient manifestement la déplorable situation de l'Empire, & le peu de courage des *Romains*; car un des articles portoit, qu'on livreroit à *Attila* & à *Bleda* ceux des *Huns* qui s'étoient réfugiés, ou qui se réfugieroient à l'avenir, sur les terres des *Romains*; & outre cela qu'on renvoyeroit tous les prisonniers *Romains* qui s'étoient sauvés, ou qu'on payeroit pour eux 8 piéces d'or par tête. Il fut stipulé de-plus, qu'au-lieu de 350 livres pesant d'or, les *Romains* en payeroient annuellement 700, & ne prêteroient aucun secours aux Peuples qui pourroient entrer en guerre avec les *Huns* (*c*). En conséquence de ce Traité honteux, quelques Princes du Sang Royal des *Huns*, qui avoient cherché un azile sur les Terres de l'Empire furent livrés à *Attila* & à *Bléda*, qui les firent aussitôt mettre en croix dans un Château appellé *Carsus*, sur le *Danube*, en *Thrace* (*d*). Il paroît par-là qu'au-moins une partie de la *Thrace* appartenoit aux *Huns*. Le Traité qu'*Attila* & *Bléda* venoient de conclurre, leur laissant les mains libres, ils subjuguérent divers Peuples du Nord; desorte qu'ils se virent en quelque sorte maîtres de toutes les Nations Barbares depuis les bords du *Danube* jusqu'aux côtes les plus éloignées du *Pont Euxin* (*e*). Ils domtérent entre plusieurs autres les *Acatziri*, qui habitoient la Côte Septentrionale de la Mer que nous venons de nommer (*f*), & qui étoient partagés en différentes Nations dont chacune avoit son Roi. Cependant le plus ancien de ces Princes sembloit avoir quelque prééminence sur les autres; car *Priscus*, qui vivoit en ces tems-là, nous apprend que la jalousie, que *Couridachus*, l'aîné de ces Rois, conçut contre les autres, donna occasion à *Attila* de les subjuguer tous. *Théodose II.*, pour les engager à se réunir entre eux & avec l'Empire, avoit envoyé de riches présens à chacun d'eux; mais celui qui étoit chargé de cette commission n'ayant point commencé par *Couridachus*, ce Prince qui se croyoit lezé par-là, instruisit *Attila* de ce qui se passoit, & le pria de venger l'affront qu'il venoit d'essuyer. *Attila* profita de l'occasion, & ayant en peu de tems réduit sous son obéissance tous les *Acatziri*, laissa au seul *Couridachus* la tranquille possession de ses Etats (*g*). Quelque tems après, *Attila* l'invita à le venir trouver; mais *Couridachus* eut la prudence de ne se pas rendre à cette invitation, alléguant qu'il ne lui étoit pas

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Théodose *fait avec eux une Paix honteuse.*

Année après J. C. 441.

Ils subjuguent divers Peuples du Nord.

Entre autres les Acatziri.

(*a*) Prisc. Legat. p. 47.
(*b*) Idem ibid. p. 48.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid. p. 84.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 35. p. 661.
(*g*) Prisc. p. 54-63.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Attila établit Ellac, *Roi de tous les Peuples qui habitoient les bords du* Pont-Euxin.

Attila & Bléda *font une irruption dans l'Empire d'Orient.*

Et se rendent maîtres de plusieurs Villes & Forteresses.

pas possible de soutenir l'éclat d'une si grande Divinité. Le Prince *Hun*, desarmé par cette flaterie, ne lui témoigna aucun mécontentement, & donna tous les Pays appartenant aux autres Princes *Acatziriens* à son fils aîné nommé *Ellac*, l'établissant Roi sur tous les Peuples qui habitoient les bords du *Pont-Euxin*. Le jeune Prince, en allant prendre possession de son nouveau Royaume, eut le malheur de tomber de son cheval, & de se casser le bras droit (*a*). Les succès qui avoient accompagné jusqu'alors les armes d'*Attila*, augmentérent de plus en plus l'ambition de ce Barbare, & lui inspirérent le désir, non seulement d'attaquer les *Goths* établis dans la *Thrace*, mais même les *Romains*, & de se rendre maître de tout l'Empire. Dans cette vuë ayant rassemblé une puissante & nombreuse Armée, il passa, sans égard pour le Traité fait par lui-même, le *Danube*, & mit dans la *Thrace* tout à feu & sang. C'est dans ce tems que doit être arrivé ce que nous lisons dans *Priscus*, sçavoir, que durant une espéce de foire, les *Huns* attaquérent les *Romains*, dont ils tuérent un grand nombre, & s'emparérent d'un château. Les *Romains* se plaignirent de ces hostilités; mais les *Huns* prétendirent que c'étoit eux-mêmes qui avoient été les aggresseurs, l'Evêque de *Margum* ayant, disoient-ils, pillé leur Trésor: ils exigérent, comme réparation de ce tort, qu'on leur livrât ce Prélat, avec tous ceux de leur Nation qui s'étoient réfugiés sur les Terres de l'Empire. L'Evêque nia le fait; mais les *Huns*, qui ne demandoient qu'un prétexte, se hâtérent d'autant plus de commettre des hostilités contre *Théodose*, que ce Prince étoit alors en guerre avec les *Perses* & les *Vandales* (*b*). *Vorburgus* suppose qu'*Attila* avoit été excité à cette entreprise par *Genseric* Roi des *Vandales*, puissamment attaqué en ce tems-là par *Théodose* (*c*). Quoi qu'il en soit, *Attila* & *Bléda* prirent plusieurs Villes & Forteresses, que les *Romains* avoient bâties sur les bords du *Danube*, dans la *Haute Mœsie* (*d*). Les *Romains*, allarmés de cette inondation soudaine de *Huns*, conseillérent à l'Empereur de céder à la nécessité, & de livrer l'Evêque de *Margum*: conseil dont le Prélat n'eut pas plutôt reçu avis, qu'il se rendit au Camp des Ennemis, & trouva moyen de les mettre possession en de la Ville (*e*). *Attila*, enorgueilli de ce succès, fit sçavoir à *Théodose*, qu'il eût à lui remettre sur le champ tous les *Huns* qui s'étoient sauvés dans ses Etats, à lui faire compter ce qui lui étoit dû d'arrérages de sa pension annuelle, & à lui envoyer quelques Commissaires pour régler avec eux les sommes qu'il toucheroit à l'avenir. Il ajoûta qu'il n'y avoit point de tems à perdre, parce qu'il ne lui étoit pas possible de modérer l'ardeur de ses Soldats également avides de sang & de butin. *Théodose*, quoique très-effrayé, aima mieux courir les risques d'une guerre, que de livrer ceux qu'il avoit pris sous sa protection. Ainsi il promit seulement d'envoyer des Ambassadeurs, qu'il chargeroit des pleins-pouvoirs nécessaires pour faire une Paix durable (*f*). *Attila*, irrité de cette réponse, continua ses ravages avec plus de fureur que jamais

(*a*) Prisc. p. 63-69.
(*b*) Idem p. 33.
(*c*) Hist. Rom. German. p. 117.
(*d*) Procop. Ædif. L. IV. c. 5. p. 79.
(*e*) Prisc. p. 33, 59.
(*f*) Idem p. 34.

Jamais, & réduisit sous son obéissance *Retiarium*, *Singidunum*, *Naissus*, & *Sirmium*, autrefois la Capitale de l'*Illyrie* (*a*) *.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissemens en Hongrie.*

Pendant que *Sirmium* étoit assiégée par les *Huns*, l'Evêque du Lieu remit à un nommé *Constance*, *Gaulois* de Nation qu'*Aëtius* avoit autrefois envoyé à *Attila* & à *Bléda*, pour leur servir de Sécretaire, quelques Vases sacrés, à condition qu'il en employeroit le prix à son rachat, en cas qu'il survécût au siége; ou au rachat de quelques autres, en cas qu'il vînt à y périr. *Constance* s'appropria ces Vases, & les engagea à un certain *Sylvanus*, qui les vendit à l'Eglise. Quelque tems après, *Attila* & *Bleda* ayant fait mettre en croix *Constance*, sur le soupçon qu'il les trahissoit, *Attila*, sous prétexte que *Sylvanus* avoit dérobé les Vases à *Constance*, demanda qu'on lui livrât le voleur, quoique *Sylvanus* offrît d'en payer toute la valeur (*b*).

Les progrès des deux freres en *Mœsie*, en *Thrace*, & en *Illyrie*, allarmérent l'Empereur au point, que, ne se croyant point en sureté à *Constantinople*, il se retira en *Asie*, & y resta jusqu'au retour des Troupes qui avoient servi contre *Genseric*, Roi des *Vandales*, auquel il fut obligé d'accorder une Paix avantageuse (*c*). *Théodose* fit aussi avec les *Huns* un Traité de Paix dont nous ignorons les conditions. Durant cet intervalle de repos, *Attila*, ne voulant plus partager l'Autorité Suprême avec un autre, fit assassiner son frere *Bléda*, & obligea tous les *Huns* à le reconnoître pour leur Souverain. Il avoit encore plusieurs autres Peuples sous son obéissance. *Jornandés* nomme entre autres les *Goths*, désignant, suivant toutes les apparences, par ce nom, ceux qui avoient continué à faire leur séjour dans leur patrie, les *Gépides*, les *Suéves*, les *Alains*, les *Hérules*, les *Sarmates*, les *Sémandriens*, les *Squires*, les *Sattagares*, les *Rugiens*, & les *Agatziriens* (*d*). Il étoit seul maître de toute la *Scythie* & de la *Germanie*, Pays dont personne n'avoit été possesseur avant lui (*e*). *Priscus* observe, qu'aucun Prince ne subjugua jamais tant de Pays en si peu de tems, son auto-

Attila fait assassiner son frere Bléda.

Sa grande puissance.

(*a*) Idem p. 34-49. Theoph. p. 88. Marcell. Chron.

(*b*) Prisc. p. 57.

(*c*) Prosp. Chron. Theoph. p. 87. Marcell. Chron. Chron. Alex. p. 730.

(*d*) Jorn. p. 635-638.

(*e*) Idem. c. 49. p. 684.

* *Retiarium*, Ville grande & très-peuplée, étoit située sur le *Danube* dans la *Haute Mœsie*, au même endroit, suivant *Sanson*, où est actuellement *Zangona*, Ville de *Servie*. *Singidunum* & *Naissus* étoient deux Villes de la *Haute Mœsie*. La première étoit située sur le *Danube*, & la derniére environ à cinq journées de chemin de-là. *Baudrand* pense que *Singidunum* étoit où est à-présent la Ville de *Zenderin*, autrefois la Capitale de la *Servie* (1); mais *Sanson* la place un peu plus haut sur le *Danube*, & plus près de *Taurunum* ou *Belgrade*. *Naissus* fut la Patrie de *Constantin le Grand* (2). Les *Huns* la ruïnérent tellement qu'en 449 il ne s'y trouvoit plus que quelques malades à l'Hôpital. Les Campagnes d'alentour étoient encore alors même jonchées des os de ceux qui avoient été tués durant le cours de la guerre (3). Quelques Géographes prétendent, que *Naissus* étoit située où est *Nissa*, Ville assez considérable en *Servie*; mais *Sanson* la met à quelque distance de cette Place. *Sirmium*, présentement *Sirmisch*, étoit dans la *Basse Pannonie*, & est fameuse dans l'Histoire par la quantité de Loix que les Empereurs ont données durant le séjour qu'ils y ont fait, & qui ont été recueillies par *Jaques Godefroi* dans sa Typographie des Villes mentionnées dans le Code *Théodosien*. C'est à-présent une Ville d'*Esclavonie*.

(1) Baudr. p. 198.

(2) Hic supr. T. X. p. 626.

(3) Prisc. p. 49.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

autorité étant reconnuë par tous les Etats & Princes depuis les bords du *Rhin* jusqu'aux Frontiéres les plus Septentrionales de la Monarchie *Persane*. Il conçut même le dessein de subjuguer cette Monarchie; ce qui, dit *Priscus*, lui auroit été facile, & l'auroit mis en état de soumettre l'Empire *Romain* (*a*). Le même Auteur observe, que les *Romains* ne vouloient pas lui donner le titre de Roi, & l'appelloient simplement Général de leurs Armées, déguisant sous le nom specieux de gages le Tribut annuel qu'ils lui payoient. Ce Peuple, qui sembloit devenir plus vain à mesure que sa puissance alloit en déclinant traitoit, de-même les Rois des *Goths* & des *Bourguignons*, qui le tenoient à honneur. Mais *Attila* rejetta ce titre avec mépris, disant que les Empereurs avoient pour Généraux des Esclaves, au-lieu que ses Généraux étoient de niveau avec les Empereurs eux-mêmes (*b*). *Jornandès* nous apprend, que quand il entra dans les *Gaules* en 451, il étoit accompagné d'une Troupe de Rois & de Princes, qui trembloient devant lui, sans oser prononcer une seule parole (*c*). Ils soumettoient tous leurs différends au jugement d'*Attila*, dont les décisions étoient respectées par eux comme des Oracles. Parmi ces Rois, il y en avoit deux qu'*Attila* considéroit beaucoup, sçavoir, *Valamir*, ou *Balamir*, Roi des *Ostrogoths*, qui étoit resté parmi les *Huns*, homme d'un caractére franc, & ennemi de toute dissimulation; & *Arderic*, Roi des *Gépides*, Prince d'une grande pénétration, & inviolablement attaché aux intérêts d'*Attila* (*d*). Voici le portrait que *Jornandès* fait de ce Conquérant.

Portrait & caractére d'Attila.

Attila avoit le tein noir, la taille petite, la poitrine large, la tête grosse, le nez écrasé, & de petits yeux (*e*). Il aimoit la guerre, mais comptoit plus sur son habileté, que sur son épée, joignant presque toujours à la force & aux menaces la ruse & l'artifice, sans épargner même un moyen aussi bas que le mensonge, pourvu qu'il le menât à ses fins (*f*). Il formoit continuellement de nouveaux projets, & de vastes desseins, ne se proposant pas moins qu'une Monarchie universelle. La prospérité & la grandeur l'avoient tellement enorgueilli, qu'il n'étoit pas possible de lui faire entendre raison sur rien (*g*). Son insolente férocité éclatoit dans sa démarche, ses regards, ses mouvemens, & dans toutes ses actions. On n'avoit qu'à le voir, pour en conclurre qu'il étoit né pour troubler le repos du Monde (*h*). Sa réputation contribuoit encore à augmenter la frayeur que son air inspiroit: aussi étoit-ce une chose rare qu'il y eût des gens assez hardis pour oser l'aborder, ou lui parler (*i*). Il se trouva néanmoins un Ambassadeur de *Valentinien III.* qui ne témoigna pas la moindre émotion en sa présence. Comme il n'avançoit rien que de juste, il ne fut point effrayé de son regard terrible; mais en dépit de la fureur à laquelle ce Prince s'abandonnoit, il resta tranquille, & le laissa, en prenant congé de lui, aussi calme qu'il l'avoit trouvé agité & intraitable en l'abordant (*k*).

Son insolence.

De

(*a*) Prisc. p. 64.
(*b*) Idem. p. 65.
(*c*) Jorn. c. 38. p. 667.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. c. 35. p. 661.
(*f*) Idem c. 43. p. 674. & c. 36. p. 660, 663.
(*g*) Prisc. p. 64.
(*h*) Jorn. c. 35. p. 661.
(*i*) Prisc. p. 54.
(*k*) Cassiodor. L. I. Epist. 4. 512.

De son tems fut trouvée une épée qu'on crut être celle de *Mars*, & qui par cette raison avoit été tenuë en grande vénération par les anciens Rois de *Scythie*. Elle avoit été perduë durant plusieurs siécles, & voici comment on la retrouva. Un Vacher, remarquant un jour qu'une de ses vaches étoit blessée au pied, suivit les traces sanglantes de cet animal jusqu'à l'endroit où la blessure avoit été faite. Il apperçut en cet endroit la pointe d'une épée sortant de terre, & sur laquelle la vache avoit mis le pied. Il déterra aussitôt l'épée, & la porta au Roi, qui, sachant que c'étoit l'épée du Dieu de la Guerre, la reçut avec une joye inexprimable, comme un présage qu'il devoit étendre ses conquêtes jusqu'aux bornes les plus reculées de la Terre (a). *Priscus*, qui a copié ce récit d'après *Jornandés*, dit que rien ne concilia plus à *Attila* le respect du Vulgaire superstitieux, que l'idée de la découverte de l'épée de *Mars* faite de son tems (b). Le même Auteur ajoûte qu'il porta l'orgueil au point de permettre qu'on lui rendît des honneurs divins (c). Cependant il possédoit aussi quelques bonnes qualités, administrant la Justice suivant les régles de la plus exacte équité. Il traitoit ses sujets avec une extréme douceur, & ne levoit sur eux d'autres taxes que celles qu'il leur étoit facile de payer (d). *Sylvien* dit qu'on ne connoissoit point d'impôts onéreux dans son Pays (e). Il étoit toujours prêt à pardonner à ceux qui se soumettoient, & n'abandonna jamais aucun de tous ceux qu'il prit sous sa protection (f). Bien loin de faire consister sa grandeur dans une pompe & une ostentation qui ne servent qu'à éblouir les yeux de la multitude, il affectoit au-contraire un air de simplicité, & un mépris extrême pour tout ce qui sentoit le faste. Son épée, & le harnois de son cheval, n'étoient point enrichis d'or ou de diamans, quoique cette sorte de magnificence fût en usage parmi les Seigneurs de sa Cour (g). *Priscus*, qui accompagna *Maximin*, envoyé par l'Empereur *Théodose* en 449. à la Cour d'*Attila* comme Ambassadeur, dit qu'ils trouvérent ce Monarque assis dans sa tente sur une chaise de bois (h). Le même Ecrivain le suivit l'espace de plusieurs jours au-delà du *Danube*, jusqu'à son arrivée à un de ses plus magnifiques Palais, qui étoit tout de bois, & situé au milieu d'un grand Village, & dans un Pays où l'on ne trouvoit ni bois ni pierres (i). *Attila*, peu de tems après son arrivée, invita *Maximin* & *Priscus* à un grand festin, où les convives étoient servis en or & en argent; mais devant *Attila* on ne servit que quelques mêts très-simples, dont il mangea peu, & sur une assiette de bois. Il buvoit d'une coupe de bois, & en petite quantité, tandis qu'on servoit au reste de la compagnie toute sorte de liqueurs exquises dans des coupes d'or enrichies de pierreries. Il arriva durant le festin quelque chose qui fit rire tous les convives, mais *Attila* seul garda son air de gravité sévére (k). Ce Prince avoit, suivant la coutume de sa Nation, un grand nombre de femmes

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

La prétenduë épée de Mars trouvée de son tems.

Ses bonnes qualités.

Ennemi de toute ostentation.

Ses femmes.

(a) Jorn. c. 35. p. 662.
(b) Prisc. p. 54.
(c) Idem p. 75.
(d) Idem p. 60.
(e) Salvian. Massil. de Gubern. L. V. p. 112.
(f) Jorn. c. 35. p. 661.
(g) Prisc. c. 67.
(h) Idem p. 50.
(i) Idem p. 53. Jorn. p. 660.
(k) Prisc. p. 68.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

mes (a), ou, comme *Jornandès* s'exprime, des troupes de femmes (b), qui lui donnérent une prodigieuse quantité d'enfans. Sa femme favorite, qui s'appelloit *Crécha* ou *Récha*, faisoit sa résidence dans sa Capitale. Il eut d'elle son fils ainé *Ellac*, & encore deux autres fils. *Priscus* qui apporta quelques présens à cette Princesse, la trouva assise sur un lit au milieu de ses femmes, qui étoient assises à terre, & occupées à travailler (c). Le même Auteur fait mention de deux autres femmes d'*Attila* (d).

Ses enfans.

Parmi ses enfans sont nommés *Ellac* son fils ainé, *Dengizic*, qui perdit la vie en faisant la guerre aux *Romains*, & *Hernac* ou *Hernas*, le plus jeune de tous (e). *Attila* faisoit un cas tout particulier d'*Ellac*, qu'il plaça sur le Trône de la vaste Contrée de *Acatziriens*, durant sa vie, & qu'il nomma son Successeur après sa mort; mais ce Prince ne survécut pas longtems à son pere, ayant été tué dans une bataille, presque immédiatement après son avénement à la Couronne (f). Après *Ellac*, le Favori d'*Attila* étoit *Hernas*, à-cause que les Devins avoient prédit qu'il devoit survivre à tous ses freres, & soutenir la gloire de sa maison. La premiére partie de la prédiction fut accomplie; mais pour ce qui est de l'autre article, *Hernas* ne le justifia nullement, n'ayant pas même voulu se mêler d'une guerre, que son frere *Dengizic* avoit entreprise contre l'Empire, & s'étant contenté de quelques Terres que l'Empereur *Marcien* lui donna dans la *Petite Scythie* (g). C'est-là tout ce que nous trouvons dans d'anciens Auteurs concernant le fameux *Attila*, & sa nombreuse postérité. Les Auteurs modernes ajoûtent bien des choses, & entre autres que dans le tems qu'*Attila* étoit dans les *Gaules*, un saint Hermite lui dit qu'il étoit le Fléau de Dieu, qui avoit mis l'épée de sa vengeance entre ses mains pour punir les crimes des *Chrétiens*, mais qui la lui arracheroit dès qu'elle auroit produit son effet. Ils ajoûtent qu'*Attila*, après la célébre défaite qu'il essuya en *Champagne*, se rappellant le mot de l'Hermite, ajoûta à ses autres titres celui de *Flagellum Dei*, ou le *Fléau de Dieu* (h). Mais tout ce que nous lisons dans les Histoires modernes de *Hongrie* concernant ces tems reculés, est, généralement parlant, destitué de fondement peu vraisemblable, ou manifestement fabuleux.

Il méprise & insulte les Empereurs Romains.

Mais pour reprendre le fil de notre narration, *Attila* étant, par la mort de son frere *Bléda*, devenu maître de tant de Peuples, prêts à suivre ses étendards & à exécuter ses ordres, il regarda les Empereurs *Romains* avec tant de mépris, qu'il envoya un jour, en qualité d'Ambassadeurs deux *Goths*, l'un à *Théodose*, & l'autre à *Valentinien*, avec cet insultant message: Attila, *mon Maître, & le vôtre, vous ordonne de faire ensorte qu'il y ait un Palais en état pour le recevoir* (i). Il n'est pas dit ce qui leur fut répondu. Cependant il ne paroît point qu'*Attila* ait violé, avant 447, la Paix concluë avec *Théodose*. Il menaça à-la-vérité plus d'un fois de rompre,

(a) Prisc. p. 55.
(b) Jorn. c. 49. p. 684.
(c) Prisc. p. 63.
(d) Idem p. 35.
(e) Idem p. 68. Jorn. c. 50. p. 688.
(f) Idem ibid. p. 686, 687.
(g) Prisc. p. 68. Jorn. c. 50. p. 688.
(h) Olah. in Attil. p. 869. Bonfin. Reg. Ungar. p. 18, &c.
(i) Chron. Alex. p. 734.

rompre, mais seulement pour obtenir de l'argent ou des vivres des *Romains*, qui trembloient au seul nom d'*Attila*, & étoient disposés à lui tout accorder, pourvu qu'il ne prît pas les armes contre eux. Les Ambassadeurs qu'il envoyoit à *Constantinople*, revenoient toujours chargés de présens; desorte que toutes les fois qu'il vouloit récompenser extraordinairement quelqu'un de ses sujets, il l'envoyoit, sous quelque prétexte, en Ambassade à *Théodose* (*a*). *Attila* continua ainsi à fouler aux pieds la Majesté de l'Empire, & à braver *Théodose*, jusqu'à l'an 447, que, voulant quelque chose de plus qu'une pension annuelle, & de riches présens, que *Théodose* lui envoyoit annuellement, il déclara la guerre à l'Empire, apparemment sans raison, *Théodose* lui accordant toutes ses demandes, quelque injustes & arrogantes qu'elles pussent être. La *Thrace* éprouva la premiére les calamités de cette guerre; *Attila* l'ayant ravagée, au rapport de *Théophane* (*b*), depuis le *Pont-Euxin* jusqu'au Détroit de *Gallipoli*. Les *Huns*, dit le Comte *Marcellin*, désolérent presque toute l'*Europe*, réduisant par-tout en cendres des Villes & des Châteaux (*c*). Ils s'avancérent jusqu'au Château d'*Anthirc* (*d*), que *Baudrand* (*e*) place entre *Sélymbrie* & *Constantinople*. *Jornandés* affirme qu'*Attila*, avec une Armée de *Huns*, de *Gépides*, de *Goths*, d'*Alains*, &c. (chacun de ces Peuples étant commandé par son propre Roi) désola toute l'*Illyrie*, la *Thrace*, les deux *Dacies*, la *Mœsie*, & la *Scythie* (*f*). Il prit, & abandonna au pillage *Philippopolis* en *Thrace* proprement ainsi nommée, *Arcadiopolis* dans la Province d'*Europe*, *Constantia*, dont il n'est fait mention que dans *Théophane*, *Marcianopolis*, Capitale de la *Basse Mœsie*, & étendit ses ravages jusqu'au Pas des *Thermopyles*, par lequel on passe de *Thessalie* en *Achaïe* (*g*); desorte qu'il doit avoir traversé la *Macédoine* & la *Thessalie*. Les *Huns* inondérent, dans cette expédition, la *Macédoine* & la *Gréce*, s'il en faut croire un Auteur moderne, qui cite *Procope* (*h*) comme garant de son assertion; mais nous avouons ingénûment, qu'il nous a été impossible jusqu'à-présent de vérifier cette citation. Plus de 70 Villes, appartenant à l'Empire d'Orient, furent prises & saccagées dans cette irruption des *Huns*, & autres Peuples barbares, sujets d'*Attila* (*i*). Les Généraux que *Théodose* employa contre eux furent, *Aspar*, *Arcobinde*, & *Arnegiscelés*, que *Théophane* nomme *Argaliscles* (*k*), la Chronique d'*Alexandrie*, *Anargisclés* (*l*), & *Jornandés*, *Arnegistlés* (*m*). Nous ignorons les exploits des deux premiers; mais *Arnegiscelés*, qui étoit *Magister Militiæ* dans la *Mœsie* & la *Thrace*, en vint aux mains avec *Attila* dans la *Basse Dacie*, ou plutôt la *Mœsie*, sur les bords de l'*Utis*, qui se jette dans le *Danube* à une petite distance d'une Ville du même nom (*n*). L'action fut sanglante, *Arnegiscelés* s'y étant extrêmement distingué, & ayant

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Il déclare la guerre à Théodose II.

Année après J. C. 447.

Et désole plusieurs Provinces.

(*a*) Prisc. p. 36, 37.
(*b*) Theoph. p. 88.
(*c*) Marc. Chron.
(*d*) Theoph. ibid.
(*e*) Baud. p. 83.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 44. p. 553.
(*g*) Theoph. p. 88. Chron. Alex. p. 734.
(*h*) Vorb. Tom. V. p. 119.
(*i*) Tir. Prosp. Chron.
(*k*) Theoph. p. 58.
(*l*) Chron. Alex. p. 731.
(*m*) Jorn. Reg. c. 44. p. 653.
(*n*) Baud. p. 341.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

ayant tué plusieurs des Ennemis de sa propre main; mais étant malheureusement tombé de son cheval au plus fort de l'engagement, il fut tué, & son Armée prit la fuite (*a*). *Jornandès* suppose que cette bataille se donna aux environs de *Marcianopolis*. Il y eut dans la *Chersonèse*, près de *Galipoli*, un autre combat, dont le succès fut encore au desavantage des *Romains* (*b*); desorte que *Théodose*, ne se trouvant plus en état de faire tête aux Barbares, chargea *Anatolius*, le Patricien, & *Vigilius*, qui entendoit parfaitement la langue des *Huns*, d'aller négocier à tout prix une Paix avec *Attila* (*c*). Voici quels furent les articles du Traité conclu en cette occasion. Que les *Romains* payeroient sur le champ à *Attila* 6000 livres pesant d'or, & chaque année 2000; qu'ils lui renvoyeroient tous ses déserteurs, & n'en recevroient plus à l'avenir; qu'ils lui livreroient tous les *Romains*, qui ayant été pris en guerre, s'étoient sauvés sans payer leur rançon, ou qu'ils payeroient 12 livres pesant d'or pour chacun d'eux; & enfin, qu'il ne leur seroit permis d'envoyer des Ambassadeurs à *Attila*, qu'après avoir rendu les deserteurs & les fugitifs mentionnés dans le Traité. Ces conditions étoient infames. Cependant le découragement des *Romains* alloit au point, qu'ils aimérent mieux s'y soumettre, que de continuer une guerre funeste. Un nommé *Scotta* fut envoyé par *Attila* à *Constantinople*, pour hâter l'exécution du Traité (*d*). Le Comte *Marcellin* écrit, que l'an 448, il vint des Ambassadeurs d'*Attila* à *Constantinople*, pour demander l'argent qu'ils avoient auparavant refusé (*e*), insinuant par-là, qu'*Attila* avoit rejetté les conditions, qu'il accepta dans la suite. Conformément aux Articles de ce Traité, 6000 livres pesant d'or furent d'abord envoyées à *Attila*, avec les *Huns* qui s'étoient réfugiés sur les terres de l'Empire, parmi lesquels il y avoit quelques Princes, qui ne s'étoient jamais soumis à *Attila*, & qui aimérent mieux se laisser tuer par les *Romains*, que de risquer de mourir dans les tourmens (*f*). Les habitans & la garnison d'*Asemontium*, Château d'une force considérable dans la *Thrace*, avoient refusé d'ouvrir leurs portes à *Attila*, & repoussé ses Troupes, qui avoient tâché de prendre la Place d'assaut; de façon que ce Prince s'étoit vu obligé de se désister de cette entreprise. Le Barbare, irrité d'une conduite qu'un Ennemi généreux auroit louée, après la Paix faite, exigea qu'on lui remît tous les captifs *Romains*, avec les *Huns* qui s'étoient réfugiés dans la Forteresse, refusant de retirer ses Troupes avant l'exécution de ces articles. Les habitans répondirent, qu'il n'y avoit pas de *Romains* dans la Place, & seulement deux *Huns*; & ils confirmérent cette réponse par un serment solemnel, ne regardant pas, dit notre Historien, le parjure comme un crime, quand il ne leur restoit aucun autre moyen de garantir de la mort ou de l'Esclavage un grand nombre de malheureux *Romains* (*g*). En vertu de cette Paix, *Attila* prétendit que tous les Pays qu'il avoit conquis, c'est-à-dire

Il défait les Généraux envoyés contre lui.

Les Romains font avec lui une Paix honteuse.

(*a*) Jorn. Reg. c. 54. p. 353. Chron. Alex.
(*b*) Prisc. p. 34.
(*c*) Idem ibid. & p. 51, 53.
(*d*) Theoph. p. 88. Prisc. p. 44-53.
(*e*) Marc. Chron.
(*f*) Prisc. p. 35.
(*g*) Idem p. 35, 36.

à-dire toute la Contrée qui s'étendoit le long du *Danube* depuis la *Pannonie* jusqu'à la Ville de *Noves*, que *Sanson* place dans la *Basse Mœsie*, lui appartenoit; mais il renonça dans la suite à cette prétention (*a*).

Théodose tâche de faire tuër Attila.

Peu de tems après la Paix faite, c'est-à-dire, au commencement de l'an 449, *Attila* envoya à *Constantinople* un nommé *Edecon*, avec caractére d'Ambassadeur, & le fit accompagner par *Oreste*, son premier Sécretaire *. Comme *Edecon* paroissoit ébloui de la splendeur de la Cour Impériale, & disposé à passer le reste de ses jours parmi les *Romains*, l'Eunuque *Chrysaphus*, Grand-Chambellan de l'Empereur, le croyant, à-cause de cela même, capable de commettre les plus grands crimes, lui proposa d'assassiner *Attila*; ce qu'il entreprit, tenté par les grandes promesses de *Chrysaphus*. L'Empereur consentit non seulement à une si noire entreprise, mais tâcha aussi d'en faciliter l'exécution, en envoyant une Ambassade solemnelle à *Attila*, recommandant expressément à tous ceux de la suite des Ambassadeurs, & particuliérement à leur Interpréte *Vigilius*, homme hardi & entreprenant, d'aider *Edecon* dans l'exécution de son dessein. *Maximin*, qui en 422 avoit sçu engager les *Perses* à faire la Paix avec les *Romains*, étoit à la tête de cette Ambassade; mais comme il passoit pour un homme de bien, l'Empereur lui fit l'honneur de ne le point mettre du secret. Les Ambassadeurs ne furent pas plutôt arrivés à la Cour d'*Attila*, qu'*Edecon*, soit qu'il craignît les suites d'une entreprise si désespérée, ou qu'il eût toujours eu dessein de trahir les Assassins, découvrit tout le complot au Prince. Ce dernier fit aussitôt appréhender *Vigilius*, & renvoya son Sécretaire *Oreste* à *Constantinople*, avec la bourse où avoit été la somme destinée à payer l'assassinat projetté, & un ordre de demander à *Théodose* & à *Chrysaphus*, s'ils connoissoient cette bourse. *Oreste* devoit ensuite reprocher à l'Empereur dans les termes les plus forts une aussi noire trahison, & exiger absolument de sa part qu'on lui livrât *Chrysaphus*, auteur d'une si exécrable entreprise (*b*). Mais l'Empereur, ne voulant point sacrifier son Favori, au-lieu d'accorder sa demande à *Attila*, dépêcha au Roi des *Huns* le Patricien *Anatolius* & *Nonius*, après leur avoir recommandé de mettre tout en œuvre pour appaiser ce Monarque. *Anatolius*, en ce tems-là *Comes Domes-*

Le complot est découvert.

(*a*) Prisc. p. 37.   (*b*) Idem p. 39-48.

* *Oreste* étoit *Romain* de naissance, c'est-à-dire, qu'il étoit né sujet de l'Empire. Faisant son séjour dans la *Pannonie*, peut-être sa Patrie, dans le tems que cette Province fut cédée aux *Huns* en 430, il prit parti dans les Troupes d'*Attila*, qui lui trouva du mérite, & en fit son Sécretaire. Son pere, nommé *Tatula*, eut aussi quelque charge considérable à la Cour d'*Attila*. *Oreste* épousa la fille du Comte *Romulus*, que *Valentinien III.* avoit envoyé en Ambassade à *Attila* en 449, & eut d'elle un fils, appellé, par *Males*, *Romulus Augustus*, mais par tous les autres Historiens, *Romulus Augustulus*. *Oreste* quittant les *Huns*, servit avec réputation dans les autres Armées *Romaines*, & fut élevé au rang de Patricien, & fait par l'Empereur *Nepos* Général des Troupes dans les *Gaules*. Il tourna ensuite ses armes contre ce Prince, le chassa du Trône, & y plaça son propre fils *Augustule*, en la personne duquel finit l'Empire d'Occident (1). *Oreste* fut à la fin fait prisonnier dans *Pavie*, & amené à *Odoacre*, qui le fit mettre à mort à *Plaisance* (2).

(1) Jorn. c. 45. p. 673. Sidon. L. III. Ep. 7. p. 72. Prisc. p. 37, 57. Onuph. p. 67. Evagr. L. II. c. 16. p. 304.   (2) Evagr. L. VII. c. 1. p. 333. Procop. p. 308.

SECT. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Domesticorum, c'est-à-dire, *Capitaine des Gardes*, avoit négocié un Traité de Paix avec *Attila* l'année d'auparavant. Pour ce qui est de *Nonius*, il étoit un des amis particuliers de *Chrysaphus*, & généreux au point qu'on ne doutoit pas qu'à force de présens il ne vînt à bout d'appaiser *Attila*. L'événement justifia cette attente; car *Attila* promit non seulement de vivre en amitié avec *Théodose*, mais renonça aussi aux prétentions qu'il formoit sur quelques Pays situés le long des bords du *Danube*, pardonna à *Chrysaphus*, remit *Vigilius* en liberté, renvoya quantité de prisonniers sans rançon, & combla les Ambassadeurs de présens. Nous devons ce détail à *Priscus*, témoin oculaire du tout, puisqu'il accompagna *Maximin* à la Cour d'*Attila* (*a*). Le même Auteur nous apprend que *Constance*, Sécretaire d'*Attila*, ayant été envoyé en qualité d'Ambassadeur à la Cour de *Constantinople*, promit de faire tout ce qui seroit en son pouvoir pour empêcher son Maître de rompre de-nouveau avec l'Empire, pourvu que *Théodose* lui fît avoir en mariage quelque riche Héritiére. Ce Prince lui promit la fille de ce *Saturnin*, qu'*Eudoxie* avoit fait mettre à mort en 444, après qu'il eut été quelques années *Comes Domesticorum*. Mais *Zénon*, Commandant en Chef de toutes les Forces de l'Empereur, sans aucun respect pour la parole ou pour l'honneur de son Maître, l'enleva du Château, où elle étoit gardée, & la fit épouser à un de ses amis, nommé *Rufus*. *Constance* s'en plaignit à *Attila*, & celui-ci à *Maximin*, qui se trouvoit alors à sa Cour, lui déclarant qu'il falloit à *Constance* la fille de *Saturnin*, ou quelque autre Dame qui fût un aussi bon parti qu'elle, & que c'étoit une chose honteuse à *Théodose* de manquer ainsi à sa parole; que s'il ne punissoit pas *Zénon*, lui, Roi des *Huns*, en inféreroit que ce Général n'avoit rien fait que du consentement de son Maître; mais que s'il se trompoit en cela, & que *Théodose* n'osât pas donner des marques de son ressentiment à ses Sujets, il étoit disposé à se charger de cette commission, & à leur apprendre l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain. *Théodose*, piqué de ce reproche, fit confisquer les biens, non de *Zénon* qu'il craignoit, mais de *Saturnin*, s'imaginant cacher sa foiblesse, en la couvrant d'une injustice (*b*).

Attila épargne les Conspirateurs.

Et fait de sanglans reproches à Théodose.

L'année suivante 450, mourut *Théodose II.* & eut pour successeur *Marcien*; ce qu'*Attila* n'eut pas plutôt appris, qu'il envoya une Ambassade au nouvel Empereur, pour demander la pension annuelle que son prédécesseur avoit payée. *Marcien*, qui ne se croyoit pas lié par un odieux Traité fait avec des Barbares, renvoya les Ambassadeurs, après leur avoir fait cette réponse, *Que* Théodose *n'étoit plus*; *& que*, *pour lui*, *il avoit de l'or au service de ses amis*, *& de l'acier pour ses ennemis*. *Attila*, irrité de cette réponse, commença à rassembler ses Troupes, dans l'intention d'attaquer l'Empire. *Marcien*, qui avoit trouvé les affaires dans un délabrement inconcevable, souhaitant de gagner du tems, envoya une Ambassade solemnelle à *Attila*. Le Chef de cette Députation étoit un Général, nommé *Apollonius*, peut-être le même auquel *Théodoret* écrivit sa 73. & sa 113. Lettres (*c*). Mais le Roi des *Huns*, apprenant qu'il n'avoit pas apporté avec

L'Empereur Marcien refuse de payer la pension accoutumée.

(*a*) Prisc. p 70–72. (*b*) Idem p. 69. Marc. Chron. p. 26. (*c*) Theodoret. Ep. 73 p. 942.

avec lui la pension accoutumée, ne voulut, ni lui parler, ni le voir. Cependant il lui ordonna, sous peine de mort, de lui faire parvenir les présens dont l'Empereur l'avoit chargé. *Apollonius* répondit, qu'il n'étoit pas nécessaire de demander, avec menace, des choses qu'il ne tenoit qu'au Roi des *Huns* d'avoir à titre de présens, en cas qu'il voulût se déclarer ami des *Romains*, ou à titre de dépouilles, si, sans respect pour le Droit des Gens, il jugeoit à propos d'user de violence envers un Ambassadeur. *Attila*, ne voulant pas donner lieu à un pareil reproche, & d'un autre côté fidéle à sa haine pour les *Romains*, fit sçavoir à l'Ambassadeur, qu'il eût sur le champ à sortir de ses États (*a*). Cependant, comme il ne vouloit pas, dans la conjoncture présente, entrer en guerre avec *Marcien*, il résolut de tourner ses armes contre l'Empire d'Occident, gouverné alors par *Valentinien III.* Prince foible & pusillanime. *Roua*, oncle d'*Attila*, avoit, peu de tems avant sa mort, c'est-à-dire, vers l'an 433, fait la Paix avec *Valentinien*. Mais à peine *Attila*, successeur de *Roua*, fut-il parvenu à la Couronne, que *Justa Grata Honoria*, propre sœur de *Valentinien*, lui écrivit Lettres sur Lettres pour l'engager à rompre la Paix, & à envahir l'Empire d'Occident. *Honoria* avoit été décorée du titre d'*Augusta*. Pour la détourner de se marier, n'y ayant en ce tems-là, dans tout l'Empire, aucun homme d'un rang assez élevé pour pouvoir l'épouser, on vouloit que cette Princesse prît le parti du célibat, comme avoient fait les sœurs de *Théodose II.* Mais celles-ci s'étoient déterminées à cet état par choix, au-lieu qu'*Honoria* y restoit malgré elle, & parce que les ordres de *Valentinien*, ou plutôt ceux de sa mere *Placidie*, l'y obligeoient (*b*). La jeune Princesse, ne pouvant plus vivre dans cette contrainte, dépêcha secrettement un de ses Eunuques à *Attila*, pour exhorter ce Conquérant à entrer en *Italie* avec une nombreuse Armée, & à venir l'épouser (*c*); elle lui envoya même, alors ou dans la suite, une bague, comme gage de sa foi (*d*). Elle pouvoit avoir, en ce tems-là, 16 ou 17 ans, étant née avant son frere *Valentinien* en 417 ou 418. *Attila*, qui ne faisoit que de monter sur le Trône, ne témoigna aucune envie de s'engager dans cette entreprise; desorte qu'*Honoria*, déterminée par son tempérament, s'abandonna à un de ses domestiques, nommé *Eugéne*. *Placidie*, ayant sçu que sa fille étoit enceinte, la fit renfermer dans une maison particuliére, & l'envoya peu de tems après à *Constantinople* (*e*). Ceci arriva en 434, trois ans avant que *Valentinien* épousât la fille de *Théodose* (*f*). *Valois* affirme que *Valentinien* fit mettre à mort *Eugéne*, ce qui est très-vraisemblable, quoique la chose ne soit soutenuë par le témoignage d'aucun ancien Auteur. Le même Ecrivain ajoûte qu'*Honoria* ne fut point envoyée à *Constantinople*, &, ce qu'il y a d'étrange, cite *Jornandès*, qui affirme expressément qu'elle le fut (*g*). *Honoria* continua de presser *Attila* d'envahir les Etats de son frere; mais ce

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Attila se résout à faire la guerre à Valentinien III.

Il y est excité par Honoria.

Incontinence de cette Princesse.

(*a*) Prisc. p. 72, 73.
(*b*) Jorn. Reg. c. 44. p. 673. Du Cange Byzant. Famil. p. 67, 73.
(*c*) Jorn. ibid. p. 653.
(*d*) Prisc. p. 40.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. p. 653.
(*f*) Marcell. Chron.
(*g*) Jorn. ubi supr.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

ce Conquérant, sourd à toutes ses propositions, laissa *Valentinien* en paix jusqu'à l'an 449. Nous avons plus d'une preuve, qu'*Attila* vivoit en bonne intelligence avec *Aëtius*, Commandant en Chef des Armées de *Valentinien*; car ce Général envoya au Roi des *Huns*, & à son frere *Bléda*, un *Gaulois*, nommé *Constance*, pour les servir en qualité de Sécretaire; mais cet homme ayant été soupçonné de quelque infidélité, & mis à mort, *Aëtius* leur envoya une autre Sécretaire, nommé aussi *Constance*, mais natif d'*Italie* (*a*). Après l'an 444, *Attila* envoya en présent à *Aëtius* un fameux Bouson, nommé *Zarcon*, né en *Mauritanie*, & prodigieusement défiguré (*b*). Vers l'an 448 il y eut quelque mesintelligence entre *Attila* & *Valentinien*, au sujet des vases sacrés, dont il a été parlé ci-dessus. Pour convaincre *Attila* de l'injustice de sa prétention, on lui envoya le Comte *Romulus*, *Promotus* Gouverneur de *Noricum*, & *Romanus*, qui occupoit un poste distingué dans l'Armée. *Romulus* étoit un habile Négociateur, & beau-pere d'*Oreste*, en ce tems-là Premier Sécretaire d'*Attila* (*c*). Un Ecrivain anonyme, publié par *Valois* avec les Ouvrages d'*Ammian Marcellin*, dit qu'*Oreste* accompagna *Attila* en *Italie* (*d*). En ce cas, il faut que ce Roi des *Huns* ait fait une irruption en *Italie*, outre celle dont nous parlerons tout-à-l'heure, & qui est la seule dont il soit fait mention dans tous les autres Historiens *. Les Ambassadeurs de *Valentinien* trouvérent, à la Cour d'*Attila*, *Maximin*, qui y avoit été envoyé par *Théodose*; mais quoiqu'ils eussent manifestement la justice de leur côté, *Attila* ne leur fit d'autre réponse, sinon, qu'il étoit résolu de déclarer la guerre, s'ils ne lui remettoient pas les vases, ou la personne de *Sylvanus*. Au-reste, il traitoit les Ambassadeurs honorablement, & les recevoit à sa table avec ceux de *Théodose* (*e*). Apparemment qu'il sentoit bien lui-même combien son procédé étoit inique, mais il vouloit commencer une guerre, & il lui falloit un prétexte pour cela. Il avoit reçu en 448, & entretenu à sa Cour un nommé *Eudoxe*, Médecin de profession, homme habile, mais d'un caractère inquiet, lequel accusé d'avoir excité les *Bagaudes* à prendre les armes contre l'Empire, s'étoit sauvé, & avoit trouvé un azile parmi les *Huns* (*f*). Mais comme l'Empereur, qui craignoit sur toutes choses de se brouiller avec *Attila*, ne se plaignoit pas de la protection accordée à un traître par le Roi des *Huns*, ce Prince inventa un moyen de rompre avec l'Empire, dont le succès lui paroissoit infaillible. Nous avons observé ci-dessus, qu'*Honoria*, sœur de l'Empereur, avoit entretenu une correspondance secrette avec *Attila*, & avoit même envoyé une bague à ce Roi. En

Attila *cherche un prétexte pour faire la guerre à* Valentinien.

Il reclame Honoria, *comme sa femme, & avec elle la moitié de l'Empire d'Occident.*

(*a*) Prisc. p. 50, 57, 69.
(*b*) Idem. p. 53. Suid. p. 1122.
(*c*) Idem. p. 37, 57, 68.
(*d*) Anonym. p. 477.
(*e*) Prisc. p. 56, 57, 63, 64, 66.
(*f*) Fr. Prosp. Chron.

* Quelques Auteurs croyent que *Jornandès* met cette irruption parmi les autres événemens de l'an 434, quand il dit: *Cumque veniente Attila votum suum nequiret explere* (1). Mais ces mots peuvent signifier également, qu'*Honoria*, dont *Jornandès* parle dans ce passage, ne put engager *Attila* à venir l'épouser; & qu'elle ne put l'épouser, quoiqu'il fût venu.

(1) Jorn. Rer. Goth. c. 44. p. 614.

En conséquence de cette espéce d'engagement, *Attila* fit sommer par ses Ambassadeurs l'Empereur *Valentinien*, de lui donner avec sa sœur *Honoria*, que le Prince *Hun* appelloit sa femme, la moitié de l'Empire d'Occident, comme lui appartenant de droit. Les Ambassadeurs étoient chargés de la bague, pour prouver la réalité de l'engagement contracté entre *Honoria* & leur Maître (*a*). *Valentinien* répondit à tous leurs argumens, que sa sœur étoit actuellement mariée; & que, parmi les *Romains*, les femmes n'avoient aucun droit à la Couronne, ni aucune part à l'Empire (*b*). Aucun autre Auteur ne fait mention de ce mariage, ni même d'*Honoria*, depuis l'an 434, quand cette Princesse fut envoyée à *Constantinople*. Elle fut probablement, à la mort de *Théodose*, renvoyée à son frére *Valentinien*, & reçut de sa part quelque traitement rigoureux; peut-être l'obligea-t-il à épouser quelque homme qui lui déplaîsoit. Quoi qu'il en soit, *Valentinien*, ayant renvoyé les Ambassadeurs avec la réponse que nous venons de rapporter, fit partir pour *Constantinople* une Ambassade solemnelle, destinée à convaincre *Attila* de l'injustice de ses prétentions. Les personnes, chargées de cette importante commission, furent *Cassiodore*, pére de l'Ecrivain de ce nom, premier Sécretaire de l'Empereur, & *Carpilion*, le fils d'*Aëtius*. *Cassiodore*, qui étoit un homme éloquent, refuta si solidement tous les prétextes frivoles allégués par *Attila* pour justifier la rupture qu'il méditoit, que ce Prince parut à la fin lui-même disposé à renouveller la Paix, qu'il n'étoit nullement, dit *Cassiodore* (*c*), de son intérêt d'accorder à un Empire si riche, & prêt à devenir sa proye. On convint donc d'un Traité de Paix, à la grande surprise de *Valentinien*, aussi-bien que des Ministres qui en avoient été les Négociateurs. Ce n'étoit cependant qu'une Paix simulée pour mieux tromper les *Romains*, & les attaquer dans le tems qu'ils s'y attendroient le moins. Ce fut dans cette même vuë, qu'il fit dire peu de tems après, par ses Députés, à *Valentinien*, qu'il ne devoit prendre aucun ombrage de ses préparatifs de guerre, qui n'étoient destinés que contre *Théodoric*, Roi des *Visigoths* en *Languedoc* *; que, par rapport aux *Romains*, il les regarderoit toujours comme ses amis, pourvu qu'ils n'épousassent point la cause de son Ennemi (*d*). Dans ce même tems il écrivit à *Théodoric*, & lui rappella le souvenir de la guerre cruelle que les *Romains* lui avoient faite il y avoit environ dix ans, l'exhortant

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Il trompe les Ro*mains par une Paix simulée.*

(*a*) Prisc. p. 40.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Cassiod. L. I. Epist. IV. p. 5, 6.
(*d*) Jor. Rer. Goth. c. 36. p. 662, 663.

* *Genseric*, Roi des *Vandales*, ayant fait épouser à *Hémeric*, l'aîné de ses fils, la fille de *Théodoric*, fit couper le nés à cette Princesse, sur un vain soupçon qu'elle avoit voulu l'empoisonner, & la renvoya ainsi mutilée à son pere. Comme il ne doutoit pas que *Théodoric* ne tâchât de venger cet outrage, il rechercha l'amitié d'*Attila* par une Ambassade, & de riches présens & sollicita ce Prince d'attaquer *Théodoric*. C'est ce qui donna occasion à *Attila* de faire semblant que c'étoit à ce Roi qu'il en vouloit (1). Il semble que cet orage ait commencé à gronder en 449; car cette année *St Léon* s'excusa d'assister au Concile d'*Ephèse*, alléguant l'état incertain & chancellant des affaires (2).

(1) Idem ibid. c. 36. p. 662.
(2) Leo Epist. XXVII. c. 433. p. 491, 498.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

tant à renoncer à leur alliance (*a*). C'est ainsi que, joignant l'artifice à la force, il tâchoit de brouiller les *Goths* avec les *Romains*, pour venir plus facilement à bout des uns & des autres (*b*).

Durant le cours de ces Négociations, *Attila* mit sur pied une des plus nombreuses Armées doit il soit fait mention dans l'Histoire. Il avoit, comme nous l'avons observé ci-dessus, différens Rois & Peuples soumis à son obéissance. Les plus puissans de ces Rois étoient, *Ardaric* Roi des *Gépides*, & *Valamir* Roi des *Ostrogoths*. On comptoit dans son Armée les Nations suivantes; sçavoir, les *Huns*, les *Gépides*, les *Ostrogoths*, les *Rugiens*, les *Galoniens*, les *Squires*, les *Bourguignons*, les *Bellonotes*, les *Neuriens*, les *Basternes*, les *Turingiens*, les *Bructéres*, les *Francs* qui demeuroient sur les bords du *Nécre*, les *Marcomans*, les *Suéves*, les *Quades*, les *Hérules*, les *Turcilingiens*, en un mot, tous les Peuples du Nord, au nombre de 5, ou, suivant d'autres, de 700000 hommes (*c*). Ce fut avec cette formidable Armée, qu'il partit de *Scythie* au cœur de l'Hiver. Il traversa la *Germanie*, & ne s'arrêta que sur les bords du *Rhin*. Les *Francs*, qui habitoient de l'autre côté de ce Fleuve, entreprirent de l'arrêter; mais malheureusement pour eux, leur Nation se trouvoit alors partagée en deux Factions, par les deux fils de *Clodion*, qui se disputoient la succession des Etats de leur pere. Le frere aîné avoit imploré le secours des *Huns*, & le plus jeune, apparemment *Mérouée*, étoit soutenu par *Aëtius*, qui l'avoit, en quelque sorte, adopté pour son fils (*d*). Ainsi desunis, ils furent aisément vaincus; & ce fut probablement à cette occasion qu'arriva ce que nous lisons dans *Frédégaire*, savoir que *Childeric*, fils de *Mérouée*, fut fait prisonnier par les *Huns*, avec sa mere, & emmené en captivité, mais tiré de leurs mains par le courage & la fidelité d'un *Franc*, nommé *Wiomand* (*e*). Il n'est point dit ce qu'*Attila* fit, après sa victoire sur les *Francs*, en faveur du fils aîné de *Clodion*, dont il avoit épousé la querelle. Ce Conquérant, n'ayant plus d'ennemis en tête (car les *Romains*, trompés par ses protestations perfides, le regardoient comme ami) fit abbattre des Forêts entiéres, pour les convertir en Barques, dont le *Rhin* se trouva couvert en peu de tems (*f*). Il passa ce Fleuve au commencement, à ce qu'on croit, de l'an 451 (*g*), publiant qu'il alloit attaquer les *Visigoths*; qu'il avoit dessein de vivre en amitié avec les *Romains*; & qu'il se proposoit simplement de traverser les *Gaules*, & de passer la *Loire* à *Orleans*, pour aller joindre ses ennemis les *Goths* en *Guyenne* & en *Languedoc* (*h*). Les crédules *Romains* étant abusés par les discours de ce Barbare, plusieurs de leurs Villes lui ouvrirent leurs portes. Mais ses Troupes, en ayant agi avec insolence à l'égard des habitans, les autres Villes refusérent de les recevoir (*i*). Alors *Attila*, jettant le masque, assiégea, prit d'assaut, & aban-

Il entre dans les Gaules à la tête d'une nombreuse Armée.

Année après J. C. 451.

(*a*) Idem ibid. p. 661.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Prisc. p. 40. Jorn c. 38. p. 666, 667.
(*d*) Jorn. ibid. Sid. c. 7. p. 54. Hist. Prisc. p. 444.
(*e*) Prisc. p. 40. Valesf. Rer. Franc. L. IV. p. 168.
(*f*) Du Chesne Hist. Franc. Script. T. II. p. 726.
(*g*) Sid. Carm. VII p. 541.
(*h*) Buch. Belg p. 511.
(*i*) Prosp. Du Chesne T. II. p. 521.

bandonna au pillage quantité de Places dans les *Gaules* (a). Celles qui souffrirent le plus en cette occasion, furent *Tongres* (b) *; *Tréves*, autrefois la Capitale des *Gaules*, qui après avoir été pillée quatre fois avant l'an 440, fut dans cette expédition des *Huns* réduite en cendres (c); *Strasbourg*, *Spire*, *Worms*, *Mayence*, *Andernach*, & la plupart des Villes d'alentour (d). *Attila*, ayant pénétré de-là plus avant dans le Pays, & partagé sa nombreuse Armée en divers Corps, prit, pilla, & réduisit en cendres plusieurs autres Villes, comme *Arras* (e), *Besançon*, *Toul*, & *Langres* (f). Les Barbares attaquérent la Ville de *Laon*, mais furent repoussés avec grand' perte de leur part (g). Ils arrivérent à *Mayence* vers le soir de la veille de Pâques, qui, en 451, tomboit le 8. d'*Avril*; & ayant forcé les portes, entrérent dans la Ville l'épée à la main, passérent grand nombre d'habitans au fil de l'épée, massacrérent les Prêtres au pied des Autels, & mirent le feu à la Ville: les flammes dévorérent tous les bâtimens publics & particuliers (h), & n'épargnérent, suivant *Grégoire* de *Tours*, que la seule Chapelle de *St. Etienne*, par respect pour les reliques de ce Saint, qui y étoient déposées (i). *Attila*, mettant ainsi tout à feu & à sang, arriva à la fin devant *Orleans*, qu'il investit d'abord, les habitans ayant refusé de l'admettre dans leur Ville. Durant ces entrefaites *Aëtius*, étant arrivé d'*Italie* à *Arles*, prit soin d'exhorter les habitans, par de fréquens messages, à se défendre vaillamment, leur promettant de venir bientôt à leur secours. Il n'avoit amené avec lui que peu de Troupes, dans l'idée que les *Visigoths* se joindroient aux *Romains* pour arrêter ce torrent furieux, qui menaçoit également les deux Peuples; mais trouvant les *Visigoths* déterminés à attendre l'Ennemi dans leur propre Pays, il mit en œuvre toute sorte d'argumens pour les faire changer d'avis. Un des moyens qu'il employa, entre plusieurs autres, fut de leur envoyer *Avitus*, qui, peu d'années après, fut élevé à la Dignité Impériale (k). L'Abréviateur d'*Idace*, qu'on suppose avoir vécu du tems de *Charlemagne* (l), dit qu'en cette occasion *St. Agnan*, Evêque d'*Orleans*, fut aussi député par *Aëtius* à *Theo-*

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Il prend & détruit plusieurs Villes.

Il Assiége Orleans.

(a) Idat. ibid.
(b) Cointil. Annal. Eccles. Franc. ad ann. 541. Allissiodor. Chron. p. 62.
(c) Du Chesne p. 694.
(d) Buch. p. 512.
(e) Alcuin. ap. Bolland. p. 797.
(f) Allis. Chron. p. 67.
(g) Ruinart. Hist. Vand. Persec. p. 408.
(h) Idat. Du Chesne. T. I. p. 694.
(i) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 6. p. 276.
(k) Sid. Car. VII. p. 341. Prosp. Chron.
(l) Canis. T. II. p. 640.

* Quand on apprit dans les *Gaules*, qu'*Attila* avoit dessein de passer par ce Pays, *Aravacus* ou *Arvacus*, Evêque de *Tongres*, alla visiter quelques saints lieux à *Rome*, où il demanda à Dieu, par de ferventes priéres, accompagnées de larmes, qu'il lui plût de détourner les calamités, qui menacoient son troupeau, & toutes les *Gaules*. Mais St. *Pierre* lui ayant apparu, lui dit que les immuables Décrets du Tout-puissant portoient que les *Gaules* seroient ravagées par les *Huns*, mais qu'il ne seroit pas le témoin des malheurs de son troupeau. *Arvacus* s'en retourna à *Tongres* avec cette réponse, & s'étant rendu de-là à *Mastricht*, il y mourut peu de tems après (1). La piété de *Grégoire* de *Tours*, auteur de ce recit, dégénére souvent en crédulité.

(1) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 5. p. 275, 276.

SECT. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Théodoric, Roi des *Visigoths* (a). Quoiqu'il en soit, *Théodoric* se rendit à la fin aux raisons qu'on lui allégua de la part d'*Aëtius*, dont le détail se trouve dans *Jornandes* (b), & promit de joindre les *Romains* avec toutes ses forces contre l'Ennemi commun. Ce changement de mesures fut infiniment agréable aux *Visigoths*, qui en reçurent la nouvelle avec de grandes acclamations de joye, à cause qu'ils désiroient ardemment de se mesurer avec les *Huns* (c) *. Durant ces entrefaites, *Aëtius* rassembloit dans les *Gaules* ses Troupes, qui furent renforcées par celles de *Théodoric*, qui les commandoit en personne, accompagné de l'aîné & du second de ses fils, *Thorismond* & *Théodoric* (d). Outre les *Visigoths*, l'Armée d'*Aëtius* étoit composée de *Francs*, sous la conduite de leur Roi *Mérouée*, de *Sarmates*, de *Bourguignons*, de *Saxons*, d'*Armoricains*, de *Lisiens*, qui habitoient les bords de la *Lis* en *Flandre* (e), de *Révérins* ou *Ripuariens*, dont le Pays étoit situé aux environs de *Cologne*, d'*Ibrions*, que *Valois* appelle *Brions* & *Bréons*, & placе en *Vindélicie*, présentement la *Souabe* & la *Bavière* (f), & de plusieurs autres Peuples de la *Gaule Celtique* & de la *Germanie*, que les *Romains* avoient autrefois commandés comme leurs Sujets, & qu'ils étoient charmés alors de compter au nombre de leurs Alliés (g). L'Armée d'*Aëtius* se trouva ainsi, suivant *Prosper*, peu inférieure en nombre à celle d'*Attila* (h).

Aëtius est joint par les Visigoths & par divers autres Peuples.

Pendant qu'*Aëtius* étoit occupé à rassembler ses Troupes, *Attila* poursuivoit le siége d'*Orleans*, faisant battre les murs jour & nuit avec une quantité incroyable de Machines de guerre, desorte qu'il se rendit à la fin maître de la Place. *Valois* assure que le St. Evêque *Agnan* lui en fit ouvrir les portes, de peur que la Ville ne fut prise d'assaut, & abandonnée au pillage (i). *Grégoire* de *Tours* paroît marquer, qu'elle ne fut point prise d'assaut; car il dit que l'Ennemi entra dans la Place, dans le tems que les murs, ébranlés par les Machines de guerre, étoient sur le point de tomber (k), aucune brêche n'y ayant encore été faite. D'un autre côté, le mot d'*irruptio*, employé par *Sidonius Apollinaris*, & signifiant une attaque violente, emporte que la Ville fut prise d'assaut (l). Quoi qu'il en soit, à peine les *Huns* y furent-ils entrés, qu'*Aëtius* & *Théodoric*, attaquérent brusquement avec toutes leurs forces, & l'obligérent à abandonner leur

Attila prend Orleans.

(a) Idem p. 645.
(b) Jorn. Rer. Goth. c. 26. p. 663.
(c) Sid. 341. Prosp. Chron. Jorn. ibid. p. 636.
(d) Jorn. p. 664.
(e) Vales. p. 161.
(f) Id. Rer. Franc. p. 171. & 162. & Notit. Gall. p. 259. 260.
(g) Jorn. ibid. p. 664. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 7. p. 177.
(h) Prosp. Chron.
(i) Vales. Rer. Franc. L. VI. p. 160.
(k) Du Chesne. p. 476.
(l) Sid. L. VIII. ep. 11. p. 246.

* L'Abréviateur d'*Idace*, qui amplifie quelquefois son Auteur, dit qu'*Aëtius* offrit la moitié des *Gaules* à *Théodoric*, à condition qu'il se joindroit à lui contre les *Huns*; & que l'ayant engagé par ce moyen à se déclarer pour les *Romains*, il fit la même offre à *Attila*; pourvû qu'il fit la guerre à *Théodoric* (1). Mais cette particularité nous semble incroyable.

(1) Canis. T. II. p. 645.

SECT. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissemens en Hongrie.

leur conquête, après leur avoir tué bien du monde. Plusieurs des Soldats d'*Attila* se jettérent dans la *Loire*, & s'y noyérent (*a*): preuve certaine qu'ils passérent cette Riviére, & qu'ils investirent la partie méridionale de cette Ville; ce qui a été révoqué en doute par quelques Auteurs modernes. *Théophane* fait mention de cette victoire remportée sur *Attila*, près de la Ville d'*Orleans*, sur les bords de la *Loire* (*b*). Pour ce qui est de l'Abréviateur d'*Idace* (*c*), il confond manifestement cette action avec la grande Bataille de *Châlons*. Le service qu'*Aëtius* a rendu en cette occasion à l'Empire, lui a valu le nom de *Libérateur de la* Loire (*d*). On prétend qu'il obtint cette victoire, le 14. *Juin*, jour marqué dans l'ancien Martyrologe d'*Orleans* comme un jour d'actions de graces solemnelles pour l'heureuse délivrance de la Ville d'entre les mains de ses plus cruels ennemis (*e*). *Attila* se retira avec son Armée vers le *Rhin*; & ayant passé *Troyes*, s'arrêta dans les Plaines de *Châlons* *, où ses *Huns*, presque tous Cavaliers pouvoient com-

Mais en est chassé par Aëtius & par Théodoric.

(*a*) Du Chesne ubi supr.
(*b*) Theoph. p. 90.
(*c*) Canis. Tom. II. p. 645.
(*d*) Sid. L. VII. Ep. 12. p. 199.
(*e*) Franç. le Maire, Antiq. d'Orléans, p. 178.

* Cette mémorable bataille se donna dans les Plaines de *Mauriac*, mais, suivant d'autres (1), dans celles de *Catalaunum* ou *Châlons*. Ces deux noms ont la même signification, suivant *Jornandès*: *Convenitur in Campos Catalaunos*, dit-il, *qui & Mauriaci nominantur* (2). Cependant *Valois* met de la distinction entre ces deux Plaines; & pour concilier ensemble ces différens Auteurs, suppose qu'il y eut deux batailles, l'une, où l'avantage fut assez égal des deux côtés, dans les Plaines de *Mauriac*, c'est-à-dire, près de *Meri*, sur la *Seine*, dans le *Diocése* de *Troyes*; & l'autre, qui fut décisive, dans le voisinage de *Catalaunum* ou *Châlons* (3). Mais ceux qui font mention de la journée de *Mauriac*, en parlent précisément comme ceux qui décrivent la bataille de *Châlons*. Pour ce qui est du nom de *Mauriac*, *Valois* suppose que c'étoit l'ancien nom de *Meri* sur la *Seine*, & cite *Frédégaire* en faveur de cette supposition (4). Mais *Blondel* croit que le petit Village de *Heiz le Maurus* sur le *Delir*, dans le Diocése de *Châlons*, est l'ancien *Mauriac*. *Papirius Masson* met les Plaines de *Mauriac* environ à trois lieues de *Châlons*, près d'un endroit appellé *Notre Dame de l'Epine* (5), *le Cointe* (6), & *Sanson*, dans ses Cartes des Diocéses de *Châlons* & de *Rheims*, sont du même sentiment. Pour ce qui est de ceux qui prétendent que cette bataille se donna à *Mauriac* en *Auvergne*, ou dans le voisinage de *Toulouse*, dans un District appartenant alors, à ce qu'ils supposent, à *Catalauniens*, ou *Catalans* d'*Espagne*, quoique d'accord en cela avec *Olaus*, Auteur moderne assez suspect, ils contredisent *Grégoire de Tours*, qui dit qu'*Aëtius* délivra *Orléans*, & *Sidonius Apollinaris*, qu'on peut considérer comme un témoin oculaire. Cet Auteur affirme expressément, qu'*Attila* prit *Orléans* d'assaut, mais qu'il en fut chassé par *Aëtius*, avant qu'il eût eu le tems de piller la Ville, & obligé de retourner sur ses pas vers le *Rhin*. Ainsi, suivant cet Auteur, le Roi des *Huns* ne pénétra pas jusqu'en *Auvergne* ou en *Languedoc*, & par conséquent la bataille ne se donna point à *Auriac* dans la derniére. *Jornandès* dit que *Thorismond*, à la mort de son pere, qui fut tué dans les Champs *Catalauniens*, entra dans *Toulouse*, revêtu de tous les ornemens affectés à la Majesté Royale. *Thorismundo ergo, patre mortuo in Campis Catalaunicis, ubi & pugnaverat, Regia Majestate subvectus, Tolosam ingreditur* (7). Quelques Ecrivains ont inféré de ces mots, que la bataille s'étoit donnée aux environs de *Toulouse*. Mais *Jornandès* n'assure pas que *Thorismond* fit son entrée dans *Toulouse* le même jour que son pere fut tué, ni le lendemain, ni même immédiatement après cet événement; car il nous apprend que la bataille

(1) Du Chesne, Tom. I. p. 276. Canis. Antiqux Lect. Tom. II. p. 625.
(2) Jorn. Rer. Goth. c. 46. p. 664.
(3) Val. Notit. Gal. p. 324.
(4) Idem ibid.
(5) Du Chesne, p. 105.
(6) Coint. Tom. I. p. 75.
(7) Jorn. c. 41. p. 640.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

combattre avec plus d'avantage; car il ne se doutoit pas qu'*Aëtius*, qui le suivoit de près, n'en vînt aux mains avec lui, avant qu'il eût le tems de repasser le *Rhin*. Le Général *Romain*, ayant appris par ses espions qu'*Attila* l'attendoit dans ces vastes Plaines, résolut, nonobstant la situation avantageuse de l'Ennemi, d'en venir avec lui à une action générale. Comme il arriva de nuit dans les Plaines où *Attila* étoit campé, les *Gépides*, qui servoient dans l'Armée des *Huns*, & les *Francs*, auxiliaires des *Romains*, s'étant rencontrés vers le soir, engagérent une sanglante action, dans laquelle 15000 hommes, de part & d'autre, restérent sur le champ de bataille (*a*). *Jornandès* nous apprend qu'*Attila*, souhaitant de sçavoir le succès de l'engagement qui se préparoit, consulta ses Aruspices, lesquels, après avoir examiné les entrailles des victimes, lui répondirent: Que l'événement ne lui feroit pas favorable, mais que les Chefs des Ennemis perdroient la vie dans l'action. *Attila* s'imaginant que cette prédiction regardoit *Aëtius*, qu'il regardoit comme le seul homme capable de traverser ses desseins, se consola aisément de ce qu'il pourroit lui en couter (*b*). Ainsi il résolut d'en venir à une bataille, mais de ne la commencer qu'assez tard dans la journée, afin que l'obscurité de la nuit empêchât les *Romains* de tirer grand avantage de leur victoire (*c*). Il se plaça au centre, ayant autour de lui l'élite de son Armée, comme si son principal soin, dit *Jornandès* (*d*), eût été sa propre conservation, & non la victoire. Aux aîles étoient postés les *Ostrogoths*, les *Gépides*, & autres Peuples, qui suivoient ses Etendards (*e*). *Aëtius* plaça les *Romains*, qu'il commandoit en personne, à l'aîle gauche, les *Visigoths*, sous les ordres de *Théodoric* & de son fils *Thorismond* à la droite, & les *Alains*, avec leur Roi *Sangiban* *, & probable-

Sanglante rencontre entre les Francs & les Gépides.

(*a*) Jorn. c. 41. p 671.
(*b*) Idem c. 37 p. 665. Buch. Belg. p. 515. Val. p. 162.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Idem p. 666.
(*e*) Idem p. 667.

bataille s'étant donnée, *Aëtius* conseilla à *Thorismond* de s'en retourner chez lui, *ut ad sedes proprias rediret*. Ainsi l'action ne se passa point sur le Territoire des *Goths*, mais à une distance considérable de *Toulouse*. Le jeune Prince, se conformant à l'avis d'*Aëtius*, reprit le chemin des *Gaules*, *rediit ad Gallias*, dit *Jornandès*, qui entendoit surement par ce mot la *Gaule Celtique*, appellée aussi *Gallia Lugdunensis*; desorte que *Thorismond*, en allant au champ de bataille, avoit traversé la *Gaule Celtique*, & étoit entré dans la *Gaule Belgique*, à laquelle appartenoit le Diocése de *Châlons*. C'est ce qui a fait dire à *Scaliger*, que ceux qui prétendent qu'*Attila* a été défait aux environs de *Toulouse*, se trompent puérilement, quoiqu'ils puissent être d'habiles gens d'ailleurs. Les Plaines de *Châlons*, où les deux Armées en vinrent aux mains, avoient, suivant *Jornandès* (1), 100 lieues de longueur, & 70 de largeur; mais cet Auteur ne donne que 1500 pas à chaque lieue. Une étenduë si considérable accordée aux Plaines de *Châlons*, nous donne lieu de croire qu'il comprenoit sous ce nom toute la *Champagne*: Province qui a été déjà appellée ainsi dès le VI. Siécle (2). Il s'étoit donné dans les mêmes Plaines de *Châlons* en 273 une grande bataille entre l'Empereur *Aurélien* & l'Usurpateur *Tetricus*.

* *Valois* prend ce *Sangiban* pour le même personnage que *Sambida*, Chef des *Alains*, auquel *Aëtius* conféra, vers l'an 440, à ce que *Tiro Prosper* nous apprend quelques Terres incultes dans le *Valentinois* (3). D'autres en font le Successeur d'*Aëcaric*, Chef d'un autre Corps d'*Alains*, qu'*Aëtius* plaça sur les bords de la *Loire* en 447, à une petite distance de l'*Ar*-

(1) Jorn. c. 41. p. 664. (2) Du Chesne, p. 105. (3) Val. Rer. Franc. L. IV. p. 231.

bablement les *Francs*, avec le reste des Auxiliaires, sous leurs Commandans respectifs, au centre. Ainsi ces vastes Plaines se trouvérent couvertes d'un nombre infini de Guerriers, qui étoient la fleur de tant de Peuples, dit *Jornandés*, & prêts à s'entre-détruire, sans avoir reçu les uns des autres le moindre sujet de plainte, mais uniquement par complaisance pour un seul homme, dont l'ambition leur tenoit lieu de la plus mortelle haine. Quelle pitié, continuë cet Historien, que la folie d'un Barbare ait détruit en peu d'heures, ce que la Nature n'avoit produit qu'au bout de tant d'années (*a*)! Il y avoit entre les deux Armées une hauteur, dont *Aëtius* & *Thorismond* avoient eu la précaution de s'emparer, & où ils se maintinrent en dépit de tous les efforts que les *Huns* firent pour les en déloger. Cet avantage, remporté par les *Romains*, au commencement de l'action, augmenta leur courage, & modéra extrêmement l'ardeur de l'Ennemi; ce qu'*Attila* n'eut pas plutôt observé, qu'il adressa à ses Soldats une harangue, que *Jornandés* a eu la bonté de composer pour lui (*b*). La bataille commença vers les quatre heures du soir, & est une des plus sanglantes dont il soit fait mention dans l'Histoire (*c*). Un petit ruisseau qui traversoit la Plaine, devint une espéce de torrent par tout le sang qui fut répandu. *Aëtius* pressoit les *Huns* d'un côté, & *Thorismond* ne cessoit de les harasser de dessus la hauteur dont il s'étoit emparé. Les *Goths*, à leur tour, chargérent l'Ennemi avec autant de vigueur que les *Romains* avoient fait. *Théodoric*, nonobstant sa vieillesse, voloit de rang en rang, pour encourager les siens; mais ayant eu le malheur de tomber de cheval, il fut, suivant quelques Historiens, foulé aux pieds par ses propres gens, & trouvé mort sur le champ de bataille. D'autres affirment qu'il fut tué d'un dard par la main d'*Andagus*, qui combattoit sous *Attila*, & qui descendoit des *Amali*, c'est-à-dire, de la Famille Royale des *Goths* (*d*). Les *Visigoths*, qui n'étoient plus animés par la présence de leur Roi, ne laissérent pas de continuer le combat avec tant de valeur, qu'*Attila* se vit à la fin obligé de regagner son Camp, qu'il fit barricader avec toutes les voitures de son Armée. Comme il faisoit déjà nuit avant que la bataille fût finie, *Thorismond*, descendant de sa hauteur pour aller rejoindre les siens, se trouva engagé entre les voitures des Ennemis, qui le chargérent inopinément. Il reçut en cette occasion une blessure à la tête, & fut renversé de dessus son cheval; mais les siens étant accourus à son secours, il fut délivré de ce

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Journée de Châlons.

Théodoric, *Roi des Visigoths, tué.*

(*a*) Idem p. 664.
(*b*) Idem c. 39. p. 367, 368.
(*c*) Idem c. 40. p. 668.
(*d*) Idem ibid. & c. 50. p. 688.

l'*Armorique*, pour tenir les *Armoricains* en respect, & empêcher leurs incursions (1). *Sangiban* étoit à *Orléans*, dans le tems qu'*Attila* entra dans les *Gaules*, ayant obtenu la permission d'y demeurer; mais à l'approche des Barbares il reçut ordre d'en sortir, parce qu'on le soupçonnoit d'avoir dessein de leur livrer la Place (2). Tous ces *Alains* étoient entrés dans les *Gaules* l'an 406. En rangeant son Armée en ordre de bataille, *Aëtius*, se défiant de *Sangiban*, le plaça au centre, afin qu'étant entouré des *Romains* & des *Visigoths*, il se trouvât hors d'état d'exécuter le dessein qu'on lui attribuoit (3).

(1) Buch. Belg. p. 512.
(2) Jorn. Rer. Goth. c. 37. p. 665. Val. Rer. Franc. p. 272.
(3) Jorn. c. 36. p. 665.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

ce danger, & ramené à son Camp. Pour ce qui est d'*Aëtius*, il combattit jusqu'à ce que la nuit étant survenuë, l'Ennemi se retira; ce qu'il fit pareillement, n'osant pas le poursuivre, parce qu'il ignoroit si la victoire s'étoit déclarée pour les *Visigoths*, ou non. De vastes Plaines, couvertes de corps morts, offrirent au retour de la lumiére un affreux spectacle. *Attila*, au-lieu de renouveller le combat de grand-matin, comme on s'y étoit attendu, se tint renfermé dans son Camp, résolu, à ce que les *Romains* apprirent dans la suite, de se bruler vif, en cas qu'on l'y eût attaqué, plutôt que de se laisser prendre prisonnier. Il ordonna qu'on fit un grand bruit dans son Camp, & qu'on sonnât par-tout de la trompette, comme si son intention eût été de faire une sortie sur les *Romains*. Mais il resta dans l'inaction; d'où *Aëtius* inféra qu'il étoit vaincu, & qu'il avoit perdu bien du monde. Cependant, comme il y auroit eu de l'imprudence à l'attaquer dans son Camp, il fut résolu de l'y tenir bloqué, les provisions qu'il avoit ne pouvant être guéres considérables (*a*).

Il évite un second engagement.

Durant ces entrefaites, les *Visigoths*, après avoir cherché leur Roi de tous côtés, le trouvérent à la fin parmi les morts. Son corps fut transporté, à la vuë des *Huns*, d'une maniére solemnelle, & avec toutes les marques possibles d'honneur, du champ de bataille à son Camp, où les derniers devoirs lui furent rendus. Au milieu de la cérémonie, son fils *Thorismond* fut proclamé Roi, & acheva en cette qualité ce qui restoit encore à faire (*b*). Tel est le détail que les Anciens nous ont laissé de cette fameuse action, dans laquelle 300000 hommes furent tués suivant *Idace*, des deux côtés, & 252000 suivant l'Edition de *Jornandès* faite à *Amsterdam* en 1655, bien entendu que dans ce nombre sont encore compris ceux qui furent tués la veille de la bataille, dans la sanglante rencontre des *Francs* & des *Gépides*. Les deux Armées souffrirent extrêmement, & les *Romains* ne s'arrogérent la victoire pour aucune autre raison, qu'à-cause qu'*Attila* resta le lendemain dans son Camp, & regagna ensuite son Pays, sans oser risquer une seconde action (*c*). *Cassiodore*, & *Théodoric* Roi d'*Italie*, avouent que dans cette action *Aëtius* eut le commandement en Chef, mais ils attribuent la victoire au courage, & à la valeur des *Visigoths* (*d*). *Victor de Tunénes* vante la bravoure des *Visigoths*, sans faire seulement mention d'*Aëtius*; au-lieu que *Grégoire de Tours* fait honneur de cette victoire aux priéres de *St. Agnan*, Evêque d'*Orléans* (*e*). Le récit de cette bataille, tel qu'il a été donné par le Continuateur d'*Idace* (*f*), est regardé par *Valois* comme entiérement fabuleux. *Thorismond*, sensiblement touché de la mort de son pere, résolut de s'en venger, en attaquant les *Huns* dans leur Camp; mais ayant communiqué son dessein à *Aëtius*, dont la sagesse & l'expérience lui étoient connuës, ce Général lui conseilla d'aller au-plutôt prendre possession des Etats de son pere, de peur que ses freres ne se prévalussent de son absence pour exciter des troubles, & commencer une Guerre

Nombre des morts.

Aëtius *persuade à* Thorismond *de s'en retourner dans son Pays.*

(*a*) Jorn. p. 670.
(*b*) Idem c. 41. p. 672.
(*c*) Prosp. Chron. Buch. Belg. p. 515.
(*d*) Cassiod. Chron. & L. III. Ep. I. p. 40.
(*e*) Du Chesne p. 277.
(*f*) Canis. Tom. II. p. 645.

Guerre Civile. C'étoit par un motif d'intérêt que le Général *Romain* donnoit ce conseil: car il craignoit que les *Huns* étant exterminés, les *Visigoths*, qu'une puissance si redoutable ne tiendroit plus en bride, ne devinssent trop dangereux pour l'Empire. Cependant *Thorismond*, ne soupçonnant aucunement le zéle & la sincérité d'*Aëtius*, suivit d'abord son avis, & reprit le chemin de son Pays (*a*). C'est ainsi qu'en se livrant à de vains soupçons, on laisse souvent échapper les occasions les plus favorables. Le Continuateur d'*Idace* dit qu'*Aëtius*, s'étant rendu de nuit au Camp d'*Attila*, sçut persuader à ce Prince que l'Armée *Romaine* venoit d'être renforcée d'un nombre considérable de *Visigoths*, afin de l'engager à partir plus promtement, & même à acheter une retraite sure à force d'argent. Par un artifice du même genre, il détermina *Thorismond*, suivant le même Ecrivain, à partir, & à lui payer une somme considérable. Il ajoûte, que *Thorismond*, s'appercevant dans la suite, qu'il avoit été trompé par *Aëtius*, le fit sommer de tenir la promesse qu'il lui avoit faite, sçavoir de lui céder la moitié des *Gaules*, s'il en chassoit *Attila*; mais *Aëtius* se contenta de lui envoyer un Plat d'or, pésant 500 livres, & enrichi de pierres précieuses (*b*). Nous avons peine à admettre comme vrayes de pareilles anecdotes, sur le simple témoignage d'un Ecrivain dont l'autorité ne nous paroît guéres respectable. *Thorismond* ne fut pas plutôt parti, qu'*Aëtius*, usant toujours du même artifice, porta *Mérouée*, Roi des *Francs*, dont le frere aspiroit à la Couronne, à regagner son Pays. C'est ainsi qu'il garda pour lui seul toutes les dépouilles du champ de bataille (*c*).

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Comme aussi à Mérouée, Roi des Francs.

Quand on vint dire à *Attila* que les *Visigoths* s'étoient retirés, il s'imagina que ce n'étoit qu'une feinte pour le surprendre, ainsi il se tint quelque tems renfermé dans son Camp; mais la chose lui ayant été confirmée dans la suite, il reprit courage, dit *Jornandès* (*d*), & commença à concevoir quelque espérance de victoire. Cependant il ne tenta aucune entreprise, mais s'en retourna à pas lents vers le *Rhin*, avec peu de Troupes, dit *Grégoire* de *Tours* (*e*); & véritablement son Armée doit avoir été prodigieusement affoiblie, puisqu'il n'osa pas même attaquer *Aëtius*, après le départ des *Visigoths* & des *Francs*. *Valois* infére de-là que l'Armée qu'il mena dans les *Gaules*, ne consistoit pas, comme *Jornandès* semble le dire (*f*), en 500000 hommes (*g*). Peut-être cet Auteur a-t-il eu seulement dessein d'affirmer que ses Troupes montoient à cela, & non qu'il les mena toutes avec lui dans les *Gaules*. Il en avoit certainement laissé une quantité considérable dans les Pays dont il avoit fait la conquête, pour s'en assurer la possession. D'ailleurs, cette même année 451, un Corps de *Huns* ravagea l'*Illyrie*, mais fut ensuite chassé de cette Province par *Ardaburius*, que *Marcien*, Empereur d'Orient, récompensa de ce servi-

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 41. p. 671. Du Chesne T. I. p. 177.
(*b*) Canis. p. 645, 646.
(*c*) Du Chesne p. 277.
(*d*) Jorn. c. 41. p. 671, 672.
(*e*) Du Chesne p. 277.
(*f*) Jorn. c. 36. p. 665.
(*g*) Val. Rer. Franc. p. 165.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

vice, en le nommant Commandant en Chef de toutes ses Forces (a).

L'Auteur anonyme d'un Ouvrage de Chronologie dit, qu'*Aëtius*, après la bataille, s'en retourna en *Italie*, laissant commettre à *Attila* dans les *Gaules* tous les ravages qu'il vouloit (b). Ce récit est d'autant plus destitué de vraisemblance, que cet Auteur suppose que la Ville de *Mayence* fut détruite en cette occasion, au-lieu que tous les autres Historiens parlent de la ruïne de cette Ville comme ayant précédé le siége d'*Orléans*. Tel fut le succès de cette fameuse Expédition d'*Attila* dans les *Gaules*. Les ravages, qu'il y commit, furent sans-doute très-grands; mais la postérité les a considérablement grossis, imputant à *Attila* & à ses *Huns* tous les ravages qui ont été commis dans la suite par les *Francs*, les *Allemans*, & autres Peuples Barbares (c). Les Villes que ce Barbare ruïna, ne furent rebâties ou repeuplées que longtems après; la consternation parmi les habitans étoit même telle, que *Lupus*, fameux Evêque de *Troyes*, retournant à son siége, après avoir accompagné *Attila* jusqu'aux bords du *Rhin*, trouva la Ville abandonnée, quoique ce Conquérant l'eût épargnée pour l'amour de lui. Le Prélat se rendit alors à *Latisco*, Montagne située environ à quinze lieuës de *Troyes*, où le Peuple s'étoit réfugié. Il fit tout son possible pour engager son Troupeau à s'en retourner avec lui; mais n'ayant pu rien gagner par ses exhortations, après un séjour de deux ans à *Latisco* il se retira à *Mâcon* (d). *Aëtius* suivit *Attila* jusqu'aux bords du *Rhin*, mais il ne voulut pas l'attaquer, à-cause, suivant la plupart des Auteurs, qu'il n'y auroit pas eu de prudence à le mettre hors d'état de contrebalancer la puissance des *Francs* & des *Visigoths*.

Attila envahit l'Italie.

Année après J. C. 452.

Attila, plus irrité que découragé par le terrible échec qu'il venoit de recevoir, résolut de faire une irruption en *Italie*, où il espéroit de trouver plus de butin & moins de résistance, ne devant y rencontrer ni *Visigoths*, ni *Francs*, ni *Alains*, ni *Bourguignons*. Ayant pour cet effet grossi son Armée de divers puissans renforts, qui lui furent amenés de *Scythie*, il quitta la *Pannonie*, passa les *Alpes*, dont les défilés n'étoient point gardés, & entra en *Italie* vers la fin de l'an 451, à ce que *Jornandès* & *Idace* semblent dire (e), ou, ce qui est plus probable, au commencement de l'année suivante 452. Il est impossible d'exprimer la terreur & la consternation qu'une invasion si soudaine répandit dans les Provinces les plus éloignées. *Aëtius*, qui s'étoit si glorieusement signalé dans les *Gaules*, témoigna la même épouvante que tout le reste. Il conseilla même à l'Empereur de chercher ensemble une retraite parmi les *Gaulois*; mais la honte l'ayant à la fin emporté sur la crainte, il resta en *Italie*, & se mit à rassembler les Troupes dispersées çà & là dans les Provinces. Dans ce même tems on tenoit de fréquens conseils à la Cour, dans le Sénat, & dans les Assemblées du Peuple *Romain*; mais le seul expédient qu'on put imaginer, fut d'envoyer des Ambassadeurs à *Attila*, & d'essayer s'il y auroit

(a) Concil. T. IV. p. 76.
(b) Altiss. Chronol. p. 67.
(c) Vid. Nic. Serar. Ref. Mogunt. L. I. c. 7. p. 27.
(d) Surius p. 317.
(e) Jorn, Rer. Goth. c. 42. p. 671.

roit moyen, en lui faisant les offres les plus avantageuses, de l'engager à faire la Paix, & à se retirer. Durant le cours de ces délibérations, le Roi des *Huns* ravageoit les Provinces d'*Italie*, & prenoit d'assaut plusieurs Villes (*a*). La première opposition qu'il rencontra, fut devant *Aquilée*, Capitale de la Province appellée *Venetia*. Comme cette Ville étoit bien fortifiée, & défenduë par l'élite des Troupes *Romaines*, toutes ses attaques furent, pendant un assez longtems, entiérement inutiles; jusque-là que ses gens commencérent à se mutiner, & déclarérent vouloir abandonner le siége (*b*). Mais *Attila*, ayant observé un jour quelques cigognes qui transportoient leurs petits hors de la Ville dans les champs, regarda cela comme un heureux présage, & se tournant vers les siens: *Regardez*, leur dit-il, *ces oiseaux, qui abandonnent une Ville, dont ils savent, par leur instinct naturel, que la ruïne est prochaine.* Les Soldats, qui croyoient leur Prince fort habile en augures, furent tellement encouragés par cette espéce de prédiction, que, redoublant leurs efforts, ils emportérent enfin la Place d'assaut, la pillérent pendant plusieurs jours, & la réduisirent en cendres, pas une seule maison n'étant restée debout, ni aucun de ceux qui tombérent entre leurs mains en vie (*c*). Animés par ce succès, ils n'eurent pas peine à se rendre maîtres des autres Villes de cette Province, savoir, *Trévigio*, *Vérona*, *Mantua*, *Crémona*, *Brescia* & *Bergamo*, qu'ils pillérent, & dont ils passérent les habitans au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. On croît assez généralement, que les habitans de la Province de *Venetia*, pour se soustraire à la cruauté des *Huns*, se retirérent dans les Iles situées le long de leurs côtes, & y fondérent une Ville qui fut nommée *Venetiæ*, d'après la Province, & qui est connuë présentement sous le nom de *Venise* (*d*) *. De la Province de *Venetia*, *Attila* s'avança dans la *Ligurie*, où il prit & abandonna au pillage la Ville de *Milan*, Capitale de cette Province, & le Siége ordinaire des Empereurs d'Occident. Il réduisit en cendres *Pavie*, & plusieurs autres Places voisines, laissant par-tout d'effrayantes traces de sa cruauté (*e*) †. Peu content de tout le butin qu'il avoit

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

Aquilée *& plusieurs autres Villes prises & détruites.*

Venise *fondée.*

Prise & sac de Milan.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid. Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 4 p. 188. Theoph. p. 92. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. p. 277.
(*d*) Por de Imp. c. 28. p. 69, 72.
(*e*) Jorn. ibid. p. 673.

* *Cassiodore*, parlant des *Vénitiens*, comme il les appelle, environ 50 ans après, dit qu'ils habitoient les Iles de la Mer *Adriatique*; qu'ils n'avoient d'autre défense contre les flots que des claies, d'autre nourriture que du poisson, d'autres richesses que leurs barques, ni aucune marchandise que du Sel, qu'ils donnoient en échange pour d'autres provisions. Du tems de *Cassiodore* on les employoit à transporter d'*Istrie* à *Ravenne* du blé & de l'huile, que cette Province étoit obligée de fournir (1); desorte qu'ils doivent avoir été alors soumis aux *Goths*.

† *Attila*, voyant à *Milan* les Portraits de quelques Empereurs *Romains* assis sur des Trônes d'or, & les *Scythes*, c'est-à-dire, les *Goths* ou les *Huns* prosternés à leurs pieds, se fit peindre assis sur un Trône, avec plusieurs Empereurs *Romains*, dont les uns avoient des sacs remplis d'or sur leurs épaules, pendant que quelques autres de ces Princes vuidoient de pareils sacs à ses pieds (2).

(1) Cassiodor. L. XII. Ep. 24. p. 199. Val. Rer. Franc. L. IV. p. 169.
(2) Jorn. ibid. p. 673.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

avoit fait, il résolut de marcher droit à *Rome*, & de piller cette Capitale; & les *Romains* même s'attendoient à le voir chaque jour aux portes de leur Ville, qu'ils ne se trouvoient pas en état de défendre contre un si puissant Ennemi; car *Léon le Grand* écrit que le Ciel, en leur accordant la Paix, avoit sauvé *Rome*, & garanti le Peuple *Romain* du massacre & de l'esclavage (*a*). Cependant *Attila*, quoiqu'il eût hautement déclaré, qu'il se proposoit la conquête de *Rome*, se laissa détourner de l'exécution de ce dessein, dit *Jornandés*, par ses propres gens, qui se souvenoient de la fin prématurée d'*Alaric*, qui mourut peu de tems après la prise de cette Capitale (*b*). Mais ce motif n'étoit nullement propre à détourner *Attila* de l'exécution de son dessein. Son Armée manquoit de vivres, & avoit extrêmement souffert d'une maladie contagieuse. Outre cela *Marcien*, Empereur d'Orient, venoit d'envoyer à *Valentinien* un Corps de Troupes, qui, sous la conduite d'*Aëtius*, avoient remporté quelques avantages sur les *Huns*; & cela dans le tems que ceux de cette Nation, qui étoient restés dans leur Pays, se trouvoient embarrassés à se défendre contre les forces détachées contre eux par l'Empereur *Marcien*.

Attila *se propose la conquête de* Rome. *Il renonce à ce dessein.*

Pendant qu'*Attila* étoit ainsi en suspens, les Ambassadeurs de *Valentinien* vinrent lui faire des propositions d'accommodement de la part de leur Maître. C'avoit été-là, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, le *seul expédient* dont cet Empereur, & son Conseil, s'étoient pu aviser pour délivrer l'*Italie* des cruels ravages des *Huns*. A la tête de cette Ambassade étoit le fameux *Léon*, Evêque de *Rome*, personnage fameux par sa piété & par son savoir. Il avoit pour Collégues *Albienus* & *Avienus*, qui avoit été Consul en 450, & *Trigecius*, autrefois Préfet (*c*). Ils trouvérent *Attila* sur les bords du *Menzo*, pas loin de *Mantouë*, & furent reçus par ce Conquérant avec des démonstrations extraordinaires d'amitié & d'estime. Il fit avec eux, peu de tems après leur arrivée, une espéce de Traité, qui paroît n'avoir été qu'une Trêve; car il menaçoit de revenir en *Italie*, & de ravager cette Province plus cruellement encore qu'il n'avoit fait, à-moins qu'on ne lui envoyât *Honoria*, avec la part du Trésor Impérial qui revenoit à cette Princesse (*d*). Un des Articles du Traité portoit, qu'on payeroit à *Attila* une pension annuelle, l'Empereur étant charmé de racheter à ce prix les calamités dont ses Etats étoient menacés (*e*). A peine le Traité fut-il signé, qu'*Attila* ordonna à ses Troupes de s'abstenir de tout acte d'hostilité. Peu de tems après il quitta l'*Italie*, & se retira avec son Armée au-delà du *Danube* (*f*). Cette Négociation fut apparemment achevée au commencement de *Juillet*; car *Léon* étoit encore à *Rome* le 10. de *Juin*, comme il paroît par la date d'une de ses lettres à *Théodore* de *Fréjus* (*g*).

Attila *fait une Trêve avec Valentinien.*

Il sort de l'Italie.

Attila, qui ne pouvoit vivre lui-même en paix, ni permettre que d'autres y vécussent, de retour dans son Pays, menaça d'abord l'Empire d'Orient d'une invasion, si *Marcien* ne lui envoyoit pas sans délai le Tribut

(*a*) Leo Serm. LXXX. c. 1. p. 340.
(*b*) Jorn. ubi supr.
(*c*) Idem ibid. Leo T. II. p. 309.
(*d*) Jorn. Chron p. 673. Prosp. Chron.
(*e*) Jorn. c. 49. p. 685.
(*f*) Idem p. 673.
(*g*) Leo Serm. LXXXI. p. 340. & Epist. LXXXIII. p. 606.

but que son prédécesseur *Théodose* le jeune s'étoit engagé à lui payer annuellement (*a*). Mais ce n'étoit là qu'une feinte, dit *Jornandès*, pour cacher son vrai dessein, qui étoit de revenir dans les *Gaules*, & d'y attaquer les *Visigoths*. Pour cet effet, ayant quitté la *Pannonie*, & traversé la *Rhætie*, il suivit le cours du *Rhin*, entra dans la Contrée connuë présentement sous le nom de *Dauphiné*, & chargea brusquement les *Alains*, auxquels *Aëtius*, comme nous l'avons dit, avoit permis de s'établir dans le *Valentinois*. Mais *Thorismond*, Roi des *Visigoths*, dont les Etats n'étoient séparés de ceux des *Alains* que par le *Rhône*, concevant très-bien qu'*Attila* ne traversoit le Pays des *Alains* que pour venir à lui, réunit toutes ses forces avec celles de ses voisins, défit le Roi des *Huns*, & l'obligea à regagner honteusement son propre Pays (*b*).

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

Il revient dans les Gaules. *Où il est défait par les* Visigoths.

Jornandès & *Sigebert* sont les seuls Auteurs, qui fassent mention de cette seconde irruption des *Huns* dans les *Gaules*; & *Valois*, non sans raison, révoque la chose en doute (*c*). Peut-être *Thorismond* fit-il la guerre aux *Alains* (*d*), lesquels, se trouvant sur les bras un si puissant Ennemi, appellérent un Corps de *Huns* à leur secours; mais ils furent défaits, avec leurs Alliés, par le Roi des *Visigoths*; car *Grégoire* de *Tours* dit que *Thorismond* subjugua les *Alains*. Pour ce qui est de *Jornandès*, il a déjà paru par plus d'un endroit de notre Histoire *Romaine*, qu'il n'a été guéres bien instruit des affaires des *Visigoths*.

Attila mourut, suivant *Idace*, immédiatement après son retour d'*Italie* (*e*). Le Comte *Marcellin* place cet événement en 454, mais *Prosper*, *Cassiodore*, & *Victor de Tunénes*, le rapportent à l'an 453, ou 452. *Jornandès* nous donne de la mort de ce Prince le détail suivant, tiré de *Priscus*. *Attila*, peu content de toutes les femmes qu'il avoit déjà, en épousa encore une d'une beauté extraordinaire, nommée *Ildico*. Le jour des nôces, qui furent célébrées avec la derniére magnificence, le Roi, transporté de joye, but à l'excès contre son ordinaire. S'étant couché, il s'endormit le visage tourné en dessus. Dans cette situation, il lui survint une hémorragie (mal auquel il étoit fort sujet) & le sang, en lui tombant dans la gorge, le suffoqua (*f*). Le lendemain, ses Officiers, ne le voyant point paroître, commencérent à craindre qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur. Ainsi, après l'avoir longtems attendu envain, ils l'appellérent à haute voix, & ne recevant point de réponse, forcérent la porte de son appartement. En y entrant, ils le trouvérent mort, sans aucune marque de violence, & son épouse à côté de lui fondant en larmes, & la face couverte d'un voile. A ce spectacle, ils coupérent une partie de leurs cheveux, & se déchirérent le visage, suivant la coutume de leur Pays, pour déplorer un si grand Guerrier, non par des larmes, mais en répandant une partie de leur sang (*g*). *Priscus* ajoûte à ce récit une circonstance remarquable, qu'il ne veut pas qu'on révoque en doute, sçavoir, que la nuit même qu'*Attila* mourut, l'Empereur *Marcien* vit en songe l'arc de son

Mort d'Attila.

(*a*) Prisc. p. 40. Jorn. c. 43. p. 674.
(*b*) Idem p. 674, 675.
(*c*) Val. Rer. Franc. L. IV. p. 161.
(*d*) Greg. Tur. Rer. Franc. L. II. c. 7. p. 272.
(*e*) Idat. p. 29.
(*f*) Jorn. c. 49. p. 683, 684.
(*g*) Idem ibid.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.*

son redoutable ennemi rompu en plusieurs piéces; ce qui signifioit la mort d'*Attila*, & marquoit en même tems que l'Empire qu'il avoit fondé dans le Nord seroit bientôt divisé. Le Comte *Marcellin* dit que le Tyran de l'*Europe* subit le sort d'*Holopherne*, ayant, comme lui, été tué par une femme (*a*). Mais *Cassiodore* (*b*) & *Théophane* (*c*) s'accordent, dans le récit de sa mort, avec *Jornandès* (*d*). C'est ainsi, dit ce dernier Historien, qu'il souffrit justement une mort ignominieuse, en punition du meurtre de son frere, & des fleuves de sang que son ambition l'avoit porté à répandre.

Ses obséques.

Son corps fut transporté d'une maniére solemnelle, de l'endroit où il avoit rendu l'esprit, en une rase campagne, & déposé-là sous une tente de soye. Quelques Cavaliers choisis dans toute la Nation des *Huns*, firent plusieurs fois le tour de cette tente, en chantant tristement les exploits de leur Roi. A cette cérémonie funébre en succéda une autre d'un genre tout différent, consistant dans un grand festin, qui se donna sur le tombeau du Prince décédé, & qui dura bien avant dans la nuit. On enterra alors secrettement le corps, qui étoit renfermé dans trois cercueils, le premier d'or, le second d'argent, & le troisiéme de fer. Ce dernier vouloit dire qu'il avoit subjugué plusieurs Nations avec l'épée, & le sens des deux autres étoit qu'il avoit obligé les Empereurs *Romains* à partager leurs trésors avec lui. On déposa dans le même cercueil avec lui, les armes & les riches dépouilles qu'il avoit enlevées, durant le cours de ses guerres, à d'autres Princes, ou grands Généraux. La cérémonie finit par exterminer tous ceux qui avoient mis la main à son enterrement, de peur que quelque jour l'avarice ne les portât à enlever le dépôt qu'ils avoient confié à la terre (*e*). Voilà tout ce que nous trouvons dans les Anciens concernant *Attila*, le fameux Roi des *Huns*. Nous aurions pu ajoûter bien des choses, empruntées des Chroniques de *Hongrie*, de *Callimaque*, & d'*Olabus*, qui ont écrit la vie de ce Prince, & qui ont rempli des Livres entiers de ses exploits; mais comme leur témoignage n'est point fondé sur celui des Anciens, & n'a d'autre garant que lui-même, nous avons cru n'en devoir faire aucun usage. Avec *Attila* finit l'Empire qu'il avoit fondé dans le Nord, au prix de tant de trésors & de sang; car une Guerre Civile s'étant allumée parmi ses descendans, les différens Peuples qu'il avoit subjugués, profitérent de l'occasion pour recouvrer leur ancienne liberté. Les *Huns* cessérent alors d'être la terreur des deux Empires, &, durant plusieurs siécles, ne firent rien que l'Histoire ait jugé digne d'être transmis à la postérité.

Il a pour successeur Ellac.

Année après J. C. 453.

Attila avoit, à ce que nous lisons dans *Jornandès* (*f*), nommé par son Testament *Ellac*, l'aîné de ses fils, non seulement son Successeur, mais aussi Tuteur de ses autres enfans. *Ellac* étoit un homme hardi, intrépide, habile guerrier, & par conséquent en état de maintenir, & même d'étendre les conquêtes de son pere; mais comme il avoit un nombre incroyable

(*a*) Marc. Chron.
(*b*) Cassiodor. Chron.
(*c*) Théoph. Chronograph. p. 92, 93.
(*d*) Jorn. c. 35. p. 661.
(*e*) Idem ibid. p. 684.
(*f*) Idem p. 686.

ble de freres, qui s'étoient réunis pour exiger une égalité de partage entre *Ellac* & eux, il s'alluma une affreuse guerre, qui plongea dans la plus étrange confusion, non seulement les Provinces Septentrionales, mais aussi les deux *Pannonies*, & les autres Contrées le long du *Danube*, où les *Romains* avoient permis aux *Huns* de s'établir. Mais pendant qu'ils travailloient ainsi à partager entre eux la succession de leur pere, cette succession même leur fut enlevée; car *Ardaric*, Roi des *Gépides*, ayant appris que les fils d'*Attila* songeoient à déterminer par le sort à quel d'eux appartiendroient tels ou tels Peuples, subjugués par leur pere, & s'indignant de l'idée d'un pareil traitement, qui ne convenoit qu'à des esclaves, déclara ouvertement qu'il prétendoit s'affranchir, avec son Peuple. Son exemple fut suivi par d'autres Nations, qui se hâtérent de joindre leurs Troupes aux siennes. *Ellac*, remettant à une autre fois la décision de sa querelle avec ses freres, marcha contre *Ardaric* à la tête de toutes ses Forces. Dans une bataille, qui se donna peu de tems après sur les bords du *Netad* en *Pannonie*, les *Huns* essuyérent une défaite totale, & perdirent 30000 hommes, avec leur Roi *Ellac*, qui fit des prodiges de valeur, & se montra digne fils d'*Attila* (*a*). Les *Huns*, découragés par cette défaite, & par la révolte générale des Nations qu'ils avoient subjuguées, gagnérent, étant pressés par les *Gépides*, la Contrée qu'ils avoient enlevée aux *Goths* en 376, & qui étoit située vers l'embouchure du *Danube*; desorte que les *Gépides* restérent les maîtres de toute l'ancienne *Dacie*, située au nord de ce Fleuve, & dont les *Huns* avoient été possesseurs depuis leur premiére irruption en *Europe*. Les *Gépides* mendiérent l'amitié des *Romains*, & une petite pension annuelle, qui leur fut aisément accordée, & qu'on continua à leur payer même du tems de l'Empereur *Justinien* (*b*). Divers autres Peuples, ainsi délivrés du joug des *Huns*, demandérent & obtinrent de *Marcien*, ou de son successeur *Léon*, de s'établir sur les Terres des *Romains*. De ce nombre étoient les *Squires*, les *Satagaires*, & les *Alains*, qui sous la conduite de *Candax*, leur Roi ou Chef, vinrent fixer leur demeure dans la *Petite Scythie* & dans la *Basse Mæsie*. Les *Rugiens*, les *Sarmates*, & les *Cémandriens*, eurent des Terres en *Illyrie*, près d'un endroit appellé *le Château de Mars*. Aux *Ostrogoths* fut accordée par *Marcien* la *Pannonie*, depuis *Sirmium*, présentement *Sirmish* en *Esclavonie*, jusqu'à *Vindobona*, à-présent *Vienne* en *Autriche*. Il n'y eut pas jusqu'à *Ernac*, le plus jeune des fils d'*Attila*, & avec lui plusieurs *Huns*, qui ne se soumissent aux *Romains*, ce qui leur procura quelques Terres sur les bords les plus reculés de la *Petite Scythie*, en *Dacie*, & parmi les *Sarmates* en *Illyrie* (*c*). Les autres fils d'*Attila*, ayant réuni leurs forces, entreprirent de chasser les *Goths* de *Pannonie*, & de recouvrer cette Province; mais *Valémir*, Roi des *Goths*, marcha à eux avec une poignée de monde, dit *Jornandès*, les mit en fuite, & les suivit de si près, qu'il n'en rechappa qu'un très-petit nombre (*d*). Environ huit jours après, pendant que les *Goths* avoient sur les bras une guerre contre les *Satages*, *Dinzco*, un des fils d'*Attila*, & que *Jornandès* appelle Roi des *Huns*, ayant assemblé le plus de for-

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Guerres Civiles entre lui & ses freres.

Ellac & *son Armée taillés en piéces par les* Gépides.

Défaite totale des Huns.

(*a*) Jorn. c. 35. p. 686.
(*b*) Idem ibid. p. 687.
(*c*) Idem p. 688.
(*d*) Idem c. 52, 53. p. 690.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

forces qu'il lui étoit possible, entra sur les Terres des *Goths*, mettant tout à feu & à sang, & assiégea *Basiana*, Capitale d'une Contrée du même nom, & située entre la *Savo* & la *Drave* (a). Les *Goths* n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de cette invasion, que, laissant-là les *Satages*, ils marchérent contre les *Huns*, & leur tuérent tant de monde, que depuis ce tems-là ils ne songérent plus à les inquiéter (b).

Les *Huns*, affoiblis par leurs guerres intestines, & par les cruelles pertes qu'ils avoient essuyées dans les deux irruptions dont nous venons de parler, restérent tranquilles jusqu'à l'an 466, quand passant, au cœur de l'Hiver, le *Danube* sur la glace, ils pénétrérent dans la *Dacie*, sous la conduite d'un nommé *Hormidac*, & commirent d'affreux ravages dans cette Province. Mais *Anthemius*, qui parvint dans la suite au Trône Impérial, accompagné d'un autre Général, que notre Auteur ne nomme point, remporta divers avantages sur eux, & les défit à la fin dans une bataille rangée, durant laquelle l'autre Général passa du côté de l'Ennemi; mais les siens, probablement la Cavalerie (*Anthemius* commandant l'Infanterie) ne l'ayant point suivi, *Anthemius*, sans marquer ni crainte, ni surprise, continua l'action, & remporta à la fin une victoire complette. Cependant il permit aux *Huns* de se retirer, pourvu qu'ils missent à mort le Général transfuge, ce qui fut exécuté (c). A peine les *Huns* eurent-ils regagné leur Pays, que les fils d'*Attila* envoyérent des Députés à *Léon*, en ce tems-là Empereur d'Orient, pour faire des propositions de Paix; & demander qu'il lui plût d'établir une espéce de Marché général sur les bords du *Danube*, où les *Huns* pourroient se rendre librement, & trafiquer avec les *Romains*. *Léon* refusa la chose, & irrita tellement par son refus *Dengizic*, un des fils d'*Attila*, appellé *Dinzco* par *Jornandès* (d), & par d'autres *Dinzirir* (e), qu'il voulut continuër la guerre. Mais son frere *Hernac*, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, avoit obtenu de l'Empereur *Marcien* de s'établir dans la *Petite Scythie*, & qui se trouvoit alors d'autres guerres sur les bras, déclara qu'il ne vouloit prendre aucune part à celle-ci (f). *Dengizic* néanmoins persistant dans sa résolution, rassembla une Armée considérable, & vint camper sur les bords du *Danube*. *Arnagaste*, qui en ce tems-là gardoit les bords de ce Fleuve du côté de la *Thrace*, envoya d'abord un Officier aux *Huns*, pour sçavoir d'eux quel motif les engageoit à prendre les armes. *Dengizic* répondit qu'il vouloit faire la guerre à *Léon*, à-moins que ce Prince ne donnât à ses Soldats de l'argent & des terres. *Arnagaste* répliqua, au nom de l'Empereur, que *Léon* feroit l'une & l'autre de ces choses en faveur de ceux qui le serviroient dans ses guerres. Mais *Dengizic*, peu satisfait de cette réponse, commença les hostilités, & continua une guerre, dont nous ignorons le détail, jusqu'à ce qu'il fut tué par *Arnagaste*, appellé en cette occasion, Général de *Thrace* (g). Sa tête fut envoyée à *Constantinople* en 468 ou 469, & portée en procession par la Ville,

Les Huns sont battus par les Romains.

Ils font une irruption en Dacie.

Année après J. C. 466.

Dengizic, un des fils d'Attila, tué.

(a) Baudr. p. 106.
(b) Jorn. p. 691.
(c) Sid. p. 110. & Car. II. p. 296-298.
(d) Jorn. c. 55.
(e) Chron. Alex.
(f) Prisc. p. 44. Jorn. p. 688.
(g) Prisc. ibid. Chron. Alex. p. 744.

Ville, tandis qu'on célébroit les Jeux du Cirque, que le Peuple abandonna pour un spectacle bien plus agreable. La tête, attachée au bout d'une lance, resta, durant quelques jours, exposée aux yeux du public (*a*).

Sect. I. L'ancien état, &c. de. Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Les *Huns*, découragés par tant de pertes, & par la mort de leur Chef, se tinrent, à ce qu'il semble, en repos durant l'espace d'environ 70. ans, sans attaquer ni leurs voisins, ni l'Empire; car nous ne trouvons pas qu'il soit fait aucune mention d'eux depuis ce tems-là jusqu'à l'an 526, qui fut le premier du régne de l'Empereur *Justinien*. Deux de leurs Rois, nommés *Styrax* & *Glones*, excités par *Cabade*, Roi de *Perse*, qui étoit en guerre avec les *Romains*, firent alors une irruption dans l'Empire à la tête de deux puissantes Armées; mais *Boarex*, veuve de *Balach*, Roi des *Huns Sabirites*, femme courageuse & d'un esprit mâle, ayant épousé la cause des *Romains* contre les *Perses*, mena au secours de l'Empereur une Armée de 100000 combattans, livra bataille aux deux Rois, tailla leurs Troupes en piéces, fit *Styrax* lui-même prisonnier, & l'envoya chargé de fers à *Constantinople* (*b*). La même année *Gordas*, Roi des *Huns* qui habitoient les bords du *Bosphore Cimmérien*, vint en personne à *Constantinople*, pour rechercher l'amitié de *Justinien*, & faire un Traité d'Alliance avec ce Prince; ce qui lui réussit. Comme il eut occasion, durant son séjour à *Constantinople*, de voir les Cérémonies de la Religion *Chrétienne*, il en fut si charmé, qu'il témoigna souhaiter d'être instruit des mystéres de la Foi, & reçut enfin le Sacrement du Baptême, ayant l'Empereur même pour parrain. A son départ, *Justinien* le combla de présens, le chargeant du soin de défendre les frontiéres de l'Empire du côté de ses Etats, & particuliérement la Ville de *Bosporus*. *Gordas*, de retour chez lui, fit briser les Idoles, & détruire leurs Temples, dans toute l'étenduë de son Royaume; ce qui mit ses sujets dans une telle fureur, qu'ils massacrérent leur Prince, & placérent *Mugaris* sur le Trône. Ce dernier, immédiatement après avoir été proclamé Roi, s'avança avec toutes ses Forces contre la Ville de *Bosporus*, &, l'ayant surprise, fit passer au fil de l'épée tous les *Romains* qu'il y trouva. L'Empereur, sensiblement touché de la mort de son ami & allié, dépêcha un nommé *Jean*, qui avoit été Consul, à la tête d'une nombreuse Armée de *Scythes*, pour recouvrer la Place, & venger le massacre de ses sujets; mais, à son approche, les rebelles avoient abandonné la Ville, & s'étoient enfuis avec tant de précipitation, qu'il ne fut pas possible au Général *Romain* de les joindre (*c*). Nous serions bien plus disposés à admettre comme vrais ces événemens mémorables, s'ils étoient attestés par *Procope* ou par *Agathias*; mais le silence de ces deux Ecrivains nous rend très-suspect le narré des autres. Cependant *Procope* confirme l'irruption, qui arriva en 539, la 13. année de l'Empereur *Justinien*. Les *Huns*, suivant cet Historien, passérent le *Danube* cette année en très-grand nombre, & ravagérent la *Thrace*, la *Gréce*, l'*Illyrie*, & toutes les Provinces depuis la *Mer Ionienne* jusqu'aux fauxbourgs de *Constantinople*. Ayant en-

Boarex, *Reine des* Huns, *combat en faveur des* Romains.

Gordes, *Roi des* Huns, *embrasse la Religion* Chrétienne, *& est mis à mort par ses sujets.*

Les Huns *font une irruption dans l'Empire*

Année après J. C. 539.

(*a*) Marc. Chron. Alex. ibid. XVI. p. 461.
(*b*) Theoph. p. 249. Auct. Miscel. L.
(*c*) Theoph. ibid. Miscell. ibid. p. 407.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

ensuite passé l'*Hellespont*, ils étendirent leurs ravages jusqu'en *Asie*, où ils commirent des cruautés inouïes; après quoi, reprenant leur route par la *Chersonése*, ils revinrent chez eux avec un immense butin. Ils prirent dans cette irruption 32 Châteaux en *Illyrie*, détruisirent *Cassandria*, & emmenérent avec eux jusqu'à 210000 Captifs (*a*). Etant ainsi de-nouveau devenus formidables à l'Empire, *Justinien*, pour gagner leur affection, leur assigna quelques Terres dans la *Thrace*, & convint de leur payer une pension annuelle, à condition qu'ils s'engageroient à servir dans les Armées *Romaines*, en cas de besoin. C'est des *Huns Cuturguriens*, que nous venons de parler. Pour ce qui est des *Uturguriens*, qui s'étoient joints à eux dans cette invasion, ils reprirent avec leur butin le chemin de leur Pays, situé le long des bords du *Pont Euxin*; mais s'y trouvant trop à l'étroit, ils chassérent les *Goths*, que *Procope* appelle *Détraxitæ*, qui s'étoient établis aux environs du *Palus Meotide*, & s'emparérent de leur Contrée. Comme ils étoient à une distance considérable de l'Empire, ils tournérent leurs armes contre les *Sarmates*, s'efforçant de reculer leurs frontiéres de ce côté-là, sans inquiéter davantage les *Romains*. Mais les *Cuturguriens*, nonobstant la pension annuelle qui leur étoit payée par l'Empereur, firent plusieurs incursions dans les Provinces voisines, se conduisant comme des ennemis déclarés, dit *Procope*, pendant qu'ils se disoient amis ou alliés.

Quelques terres leur sont assignées dans la Thrace.

Justinien excite les Huns Uturguriens contre les Huns Cuturguriens.

Justinien, pour se venger d'un procédé si perfide, se plaignit d'eux aux *Uturguriens*, & promit de leur payer la pension qu'il faisoit aux *Cuturguriens*, pourvu qu'ils arrêtassent le cours des ravages de ces derniers, & qu'ils s'engageassent à leur faire la guerre toutes les fois qu'ils attaqueroient l'Empire. Les *Uturguriens*, charmés de cette offre, passérent le *Tanaïs*, au-delà duquel plusieurs d'eux faisoient leur séjour, & s'étant avancés à grandes journées, chargérent inopinément les *Cuturguriens* occupés à piller les Provinces le long du *Danube*, les obligérent à laisser-là leur butin, & les chassérent de l'Empire (*b*).

Les Cuturguriens font une nouvelle irruption dans la Thrace, mais sont mis en fuite par Bélisaire.

Cependant, peu d'années après, c'est-à-dire, en 558, les *Huns Cuturguriens*, à la faveur d'une forte gelée, passérent le *Danube*, &, après avoir ravagé une grande partie de la *Mysie* & de la *Thrace*, partagérent leurs nombreuses Forces en deux Corps, dont l'un prit sa route du côté de la *Gréce*, pendant que l'autre s'avançoit vers la *Chersonése* de *Thrace*. Ce dernier Corps, sous la conduite d'un Chef nommé *Zamerga*, s'approcha jusqu'à la distance de 150 stades de *Constantinople*, & désola tout le Pays d'alentour. Mais *Bélisaire*, quoique l'âge l'eût affoibli au point qu'il pouvoit à peine soutenir son bouclier, marcha à eux avec une poignée de monde, les chargea dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les mit en fuite, & délivra l'Empereur & la Capitale du danger qui les menaçoit. Ce grand Général ayant été disgracié au retour d'une si glorieuse campagne, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (*c*), les Barbares, instruits de cette honteuse nouvelle, revinrent sur leurs pas, & mirent tout à

(*a*) Procop. Bell. Pers. c. 4. Antioch. apud Alem an. p. 52. Agath. L. V. p. 155.

(*b*) Idem Bell. Goth. L. IV. c. 4. Joan.

(*c*) Hic supr. T. XI. p. 404.

à feu & à sang sur leur passage. Mais un jeune Guerrier, nommé *Germanus*, s'étant mis à la tête des Troupes Impériales, les surprit, & après leur avoir tué bien du monde obligea le reste à prendre la fuite. La victoire eût été complette, si *Germanus* n'avoit pas reçu une blessure, en s'exposant plus que la prudence d'un Général ne le permet. Comme la blessure étoit dangereuse, il ne lui fut pas possible de poursuivre les fuyards.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie.

Et par Germanus.

Peu de tems après, le Corps qui s'étoit avancé vers la *Grèce*, trouvant le pas des *Thermopyles* bien gardé par les habitans du Pays, revint en *Thrace*, & y joignit *Zamerga*, qui, devenu plus féroce par ce renfort, menaça de faire tuer tous les prisonniers qu'il avoit pris, à moins qu'on ne lui envoyât au-plutôt une somme suffisante pour leur rançon. *Justinien*, n'osant pas irriter les Barbares, &, d'un autre côté, ému de pitié envers les malheureux Captifs, envoya une somme considérable à *Zamerga*, qui relâcha aussitôt les prisonniers, & sans plus commettre d'hostilités ramena son Armée au-delà du *Danube*. Dans ce même tems l'Empereur envoya secrettement des Ambassadeurs à *Sandilichus*, Roi des *Huns Uturguriens*, auxquels il payoit une pension annuelle, pour lui notifier la derniére irruption des *Cuturguriens*, qui avoient reçu, disoit-il, la somme qui lui étoit duë; ce qu'il continuëroit ainsi à l'avenir, à-moins que, par une promte vengeance, il ne se montrât digne de son amitié. *Sandilichus*, que ce discours mit en fureur contre les *Cuturguriens*, entra sur leurs terres à la tête d'une puissante Armée, &, ayant attaqué *Zamerga*, qui revenoit de *Thrace*, il dispersa l'Armée de ce Général, & enleva tout le butin qu'elle avoit fait. Cet acte d'hostilité alluma entre les deux Peuples une sanglante guerre, qui dura plusieurs années, dit *Agathias* (a), dont nous avons emprunté ce récit, & se termina par la ruïne de l'un & de l'autre; car, étant prodigieusement affoiblis par leurs Guerres Civiles, ils devinrent la proye, dit cet Auteur, des autres Nations, au point de perdre jusqu'à leur nom même. Mais la destruction finale de ce Peuple, continuë notre Historien, arriva dans la suite, comme nous le rapporterons, quand nous serons arrivés à ce période. C'est par ces mots qu'il termine le V. Livre de son Histoire, le dernier de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous; desorte que pour s'instruire de la continuation de l'Histoire des *Huns*, il faut avoir recours à des Ecrivains plus modernes. Parmi ces derniers, *Venantius Fortunatus* nous apprend, qu'en 560 un nombreux Corps de *Huns*, qui avoient apparemment été chassés de leur Pays par les Peuples voisins, prit sa route par la *Germanie*, dans l'intention de passer le *Rhin*, comme *Attila* avoit fait autrefois, & de s'établir dans les *Gaules*. Dans ce Pays régnoient alors les 4 fils de *Clothaire*, sçavoir *Chérébert* à *Paris*, *Chilpéric* à *Soissons*, *Guntram* à *Orléans*, & *Sigébert* à *Mayence*. Le dernier de ces Princes, instruit de l'arrivée des *Huns*, rassembla une nombreuse Armée, &, ayant passé le *Rhin*, alla au-devant de l'Ennemi. Les deux Armées en vinrent aux mains sur les bords de l'*Elbe*; & la victoire, après avoir longtems balancé, se déclara enfin pour *Sigébert*, qui mit les *Huns* en fuite, avec

L'Empereur excite contre eux les Huns Uturguriens.

(a) Agath. L. V. p. 155.

SECT. I. *L'ancien état, &c. des* Huns, *jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

avec une perte considérable de leur part, & obligea le reste à regagner la *Pannomie* (*a*)

Ils sont défaits par Sigebert, *Roi des* Francs. *Année après* J. C. 560.

L'Histoire garde le silence au sujet des *Huns*, depuis le période que nous venons de parcourir, jusqu'au régne de *Charlemagne*. Car il paroît, qu'en ce tems-là ils étoient maîtres de la *Dacie*, présentement la *Transilvanie* & la *Valachie*; de la *Haute Moesie*, présentement la *Servie*; & des deux *Pannonies*, sçavoir la *Haute*, contenant la *Carniole*, la *Carinthie*, & la plus grande partie de l'*Autriche*; & la *Basse*, comprenant la *Bosnie*, l'*Esclavonie*, & cette partie de la *Hongrie* qui est située au-delà du *Danube*. L'an 776, pendant que *Charlemagne* étoit en *Saxe*, *Caganus* & *Jugunus*, deux Princes *Huns*, lui envoyérent des Ambassadeurs pour rechercher son alliance. *Charles* reçut les Députés avec de grandes marques de distinction, & leur accorda volontiers leur demande. Cependant ils se liguérent bientôt après avec *Tassilon*, Duc de *Bavière*, qui s'étoit révolté contre *Charlemagne*. Ce Monarque dissimula le ressentiment que lui causoit leur perfidie, jusqu'à ce qu'il eut entiérement subjugué la *Bavière*. Ensuite, ayant mis sur pied une nombreuse Armée, il la partagea en deux Corps; dont l'un, sous la conduite du Comte *Théodoric*, & de *Magnifrid*, son Chambellan, eut ordre de pénétrer en *Dacie*, pendant que lui-même, avec l'autre Corps, entreroit par la *Bavière* en *Pannonie*. Les deux Armées ravagérent les Terres des *Huns*, réduisirent leurs Villages en cendres, s'emparérent de plusieurs de leurs Forteresses, & continuérent à mettre tout à feu & à sang, jusqu'à ce qu'enfin toute la Nation fut subjuguée, ou, pour mieux dire, presque exterminée. Dans une de ces expéditions, *Henri*, Duc de *Forum Julii*, présentement *Friuli*, prit le Palais Royal des *Huns*, appellé *Rhing*, où il trouva un butin immense, dont une partie fut envoyé par l'Empereur à *Rome*, comme un présent au Saint Siége, ou, comme s'exprimoient les Auteurs de ce tems-là, à *St. Pierre* (*b*). La réduction entiére des *Huns* arriva, suivant les meilleurs Chronologistes, l'an de notre Ere 794. Quelques Historiens prétendent que durant le cours de cette longue guerre toute la race des anciens *Huns* a été détruite; & que leur Pays fut peuplé après cela par les Peuples voisins, auxquels les *Hongrois* d'à-présent doivent leur origine. Le célébre *Æneas Sylvius*, qui occupa dans la suite le Siége de *Rome*, étoit de ce sentiment. Mais les Auteurs *Hongrois* soutiennent que leur Nation descend des anciens *Huns*, qui furent, disent-ils, subjugués, mais point extirpés par les *Francs*. *Bonfinius* confirme cette assertion, en nous apprenant, que de son tems quelques Marchands découvrirent, sur les bords du *Tanaïs*, un Peuple dont le langage étoit précisément le même que celui des *Hongrois* d'à-présent; que *Matthias*, alors Roi de *Hongrie*, envoya des Députés sur les lieux pour sçavoir ce qui en étoit; & qu'ayant été assuré par leur rapport que la nouvelle étoit vraye, il dépêcha des Ambassadeurs aux Chefs de cette Nation, pour les prier d'envoyer une nombreuse Colonie en *Hongrie*, que de longues guerres avoient en ce tems-là presque entiérement dépeuplée. La demande de ce Prince, dit notre Auteur, n'a pas encore été

Ils sont subjugués par Charlemagne. *Année après* J. C. 794.

Si les Hongrois *d'à-présent descendent des anciens* Huns.

(*a*) Venant. Fortunat. L. VII. (*b*) Almoinus L. IV. c. 86.

été accordée, mais le sera, à ce que nous espérons, quelque jour (*a*).
D'autres assurent, qu'à la mort d'*Attila*, les *Huns* furent chassés de *Pannonie*, & n'y revinrent que l'an 744, quand, sous les ordres d'un nommé *Hingar* (mot qui signifie en leur langue *courageux* ou *vaillant*) ils rentrérent dans la *Pannonie*, & se remirent à cultiver les terres occupées autrefois par leurs ancêtres, après avoir chassé ceux qui en étoient possesseurs depuis plusieurs siécles. C'est d'après ce *Hingar* qu'ils ont été nommés *Hongrois*, & que le nom de *Pannonie* a été changé en celui de *Hongrie*. Nous n'avons d'autre garant de la verité de ce récit, que le seul *Ranzanus* (*b*); mais son témoignage est combattu par celui de tous les anciens Historiens, qui, comme nous l'avons vu dans le cours de cette Histoire, parlent fréquemment des irruptions des *Huns*, & de leurs ravages commis dans les Provinces *Romaines*, longtems après la mort d'*Attila* & de ses enfans. D'ailleurs, les Ecrivains de ces tems-là donnent constamment aux habitans de *Pannonie* le nom de *Huns*, & il n'est fait mention d'aucun autre Peuple comme habitant ce Pays. Pour ce qui est du nom de *Hungari*, la plupart des Ecrivains le croyent composé de *Hunni* & d'*Avares*, deux noms appartenant à un seul & même Peuple (*c*). Mais on ne peut guére avancer sur cet article que des conjectures. Voilà tout ce que nous avons pu tirer des Anciens, concernant l'origine, les transmigrations, le Gouvernement, les Mœurs, & les Guerres des *Huns*. Pour ce qui est des Modernes qui ont écrit l'Histoire d'*Hongrie*, leurs récits d'anciens événemens sont, ou destitués de vraisemblance, ou manifestement fabuleux; c'est ce qui nous a déterminés à les passer sous silence, comme ne méritant pas d'être inferés dans cette Histoire.

Sect. I. *L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en* Hongrie.

SECTION II.

L'ancien Etat & l'Histoire des GOTHS *jusqu'à l'établissement des* VISIGOTHS *en* ESPAGNE, *& des* OSTROGOTHS *en* ITALIE.

Sect. II. *La* Scandinavie *Contrée des* Goths.

LES *Goths*, Peuple vaillant, & plus fameux qu'aucun autre dans l'Histoire *Romaine*, étoit, suivant *Jornandès* (*d*), originaire de *Scandinavie*, Contrée appellée à juste titre *Officina Gentium*, & *Vagina Nationum*, à cause de toutes les Nations qui en sont sorties comme autant d'essaims, & qui ont peuplé une partie considérable de notre Globe. La *Scandinavie*, comprenant la *Suéde*, la *Norvége*, & la *Lapponie*, étoit considérée comme une Ile par les Anciens; mais on sçait à-présent que c'est une Presqu'île. Elle est appellée par *Pline Scandinavie* (*e*), ou, suivant *Vossius* (*f*), dont le sentiment a été adopté par *Gronovius*, *Scandinovie*: par *Xénophon Lampsacenus*, *Baltie* (*g*); par *Timæus*, *Basilée*; & par *Pythéas*, quelquefois *Basilée*, & d'autres fois *Abalus* (*h*). Les Ecrivains du moyen âge la nomment *Scan-*

(*a*) Bonfin. Rer. Ungar. dec. 1. L. III. p. 39.
(*b*) P. Ranzan. c. 6. p. 218.
(*c*) Valef. Rer. Franc. L. IX. p. 153.
(*d*) Jorn. Rer. Get. p. 83.
(*e*) Plin. L. IV. c. 13.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Voss. in c. 3. L. VI. Pomp. Mel.
(*h*) Plin. ibid.

SECT. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Scanza, *Scanzia*, *Scantia*, & *Scandia*; noms que quelques Auteurs dérivent du mot de *Scanzen*, signifiant des Châteaux; car les premiers habitans, disent-ils, bâtissoient des Châteaux sur tous les endroits hauts & escarpés, dont il y avoit bon nombre dans le Pays; par où il paroît que *Scandinavie* signifie proprement une Contrée remplie de Châteaux (*a*). D'autres prétendent que les noms de *Scandinavie*, de *Scanzia*, &c. sont dérivés du mot de *Seekanten*, qui signifie *côte maritime* (*b*). Pour ce qui est du mot *Grec Baltia*, il signifie une irruption faite par la mer. *Tacite* appelle la Mer *Baltique*, la Mer des *Suéves*, & *Méla* aussi-bien que *Pline* l'appellent le Golphe *Codain*. La Baye dans laquelle la *Vistule*, à-présent le *Weissel*, se décharge, est appellée par *Ptolomée* la Baye *Vénédique*, probablement d'après les *Venedi*, anciens habitans de la *Livonie*, de la *Lithuanie*, & d'une partie de la *Pologne*. Anciennement la *Vistule* servoit de borne du côté de l'Orient entre la *Germanie* & la *Sarmatie*.

Peuples placés dans la Scandinavie par Tacite & par Ptolomée.

Tacite place deux Peuples différens dans la *Scandinavie*, sçavoir les *Suiones* & les *Sittones*, dont les premiers habitoient le présent Royaume de *Suéde*, & les autres la *Norvége*; car ils étoient séparés, suivant *Tacite*, par cette chaîne de Montagnes, qui s'appelloit autrefois *Sévo*, & qui est connuë présentement sous le nom de *Scagen*. Les *Suiones* étoient partagés, suivant *Tacite*, en différentes Tribus, sçavoir, celles des *Chedini*, des *Phavoni*, des *Phiræsi*, des *Dauciones*, des *Hillevïones*, des *Scritofinni*, dont *Procope* (*c*) fait aussi mention, & des *Gutæ*. Mais c'étoient-là des Peuples *Gothiques*, ou du-moins des Peuples qui vinrent s'établir dans le Pays après que les *Goths* s'en furent rendus maîtres; car il est certain que longtems avant le siécle de *Tacite* la *Scandinavie* étoit habitée par les *Goths*, quoique les *Romains* ne les connussent pas encore sous ce nom. Il y a plus: le sçavant *Grotius*, & après lui *Shéringham*, & la plupart des Auteurs Septentrionaux, soutiennent par des argumens qui n'ont point encore été réfutés, que les *Cimbres*, les *Gétes*, & les *Goths*, étoient un seul & même Peuple; que la *Scandinavie* a été premiérement peuplée par eux;

La Scandinavie & Iles de la Mer Baltique peuplées premiérement par les Goths.

& que de-là ils ont envoyé des Colonies dans les Iles de la Mer *Baltique*, dans la *Chersonése*, & dans les endroits adjacens qui étoient habités. Ils désignérent toutes les Iles, que nous venons d'indiquer par le nom général de *Wetallabeedh*, qui signifie, en Langue *Gothique*, *Pays entouré d'eau de tous côtés*; mais les *Romains*, après avoir commencé à connoître les *Goths*, sous le nom de *Cimbres*, les appellérent *Iles des Cimbres*, nom qu'ils donnérent pareillement à la *Chersonése*, & au Pays des *Juttes* (*d*). Le tems où les *Goths* s'établirent premiérement en *Scandinavie*, & celui où ils commencérent à peupler de leurs Colonies les Iles, la *Chersonése*, & les endroits voisins, sont également incertains, quoique, suivant les Annales *Gothiques*, ce dernier événement soit arrivé du tems du Roi *Eric*, que ces Annales font contemporain de *Saruck*, bisayeul d'*Abraham*. Mais il n'est nullement apparent, comme *Shéringham* l'a très-bien observé, qu'un Pays aussi

(*a*) Grot. in Præfat. ad Scrip. Goth. p. 13. & seq.

(*b*) Pretor. in Orbe Goth. L. I. c. 4. p. 34.

(*c*) Procop. Rer. Goth. L. XI. c. 15.

(*d*) Goth. Proleg. in Hist. Goth. & Shering. de Angl. Gent. Orig. c. 7. p. 143.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

aussi peu étendu que la *Scandinavie*, ait eu, dès le tems de *Saruch*, qui mourut peu de tems après la confusion des Langues, assez d'habitans pour envoyer des Colonies dans d'autres Pays (*a*)! Il est parlé dans toutes les anciennes Chroniques *Gothiques* de cette transmigration des *Gétes* ou *Goths* de *Scandinavie* dans les Lieux nommés ci-dessus sous la conduite de leur Roi *Eric*; & les Auteurs, tant *Danois* que *Suédois*, confirment la chose, quoique nullement d'accord, comme cela est ordinaire entre des Nations voisines & rivales, sur tous les autres points. Les *Danois* avouent ingénument, & il ne leur est pas possible de le nier sans donner un démenti à leurs propres Chroniques, que leur Contrée a été premiérement peuplée par les *Goths* de *Scandinavie*; que c'est à ce Peuple qu'ils doivent leur origine, & que *Dan*, le fils d'*Humelus*, Roi des *Goths*, d'après lequel ils ont été nommés *Danois*, & leur Pays *Dania*, a été le Fondateur de leur Royaume (*b*). Cet aveu s'accorde avec ce que nous lisons dans *Jornandés* & dans *Freculphus*, qui disent que les *Danois* descendent des *Ostrogoths* établis en *Scanzie* (*c*). Les Auteurs Septentrionaux affirment unanimement que ce fut dans la premiére transmigration des *Goths* ou *Gétes*, que les Iles dans la *Mer Baltique*, la *Chersonése*, & les Contrées adjacentes du Continent, ont été peuplées.

Ils envoyent une Colonie en Germanie.

La seconde transmigration est rapportée par *Jornandés*, qui met entre elle & la premiére un intervalle de plusieurs siécles. Suivant lui, le Pays se trouvant surchargé de monde, *Bérig*, en ce tems-là Roi des *Goths*, mit à la voile avec une nombreuse Flotte pour s'établir ailleurs, & ayant débarqué son monde dans le Pays des *Ulmérugiens*, présentement la *Poméranie*, en chassa les anciens habitans, & le partagea entre ceux qui l'avoient accompagné. Il attaqua ensuite les *Vandales*, dont la Contrée étoit voisine de celle des *Ulmérugiens*, & les vainquit; mais au-lieu de les forcer à quitter leurs anciennes demeures, il exigea seulement d'eux, apparemment parce qu'ils étoient d'origine *Gothique*, qu'ils partageâssent leurs Terres avec les siens (*d*).

Comme aussi en Scythie, *en* Thrace, *en* Mœsie, *&c.*

Les *Goths*, qui s'étoient établis en *Pomeranie*, & dans les parties adjacentes de la *Germanie*, étant augmentés au point que leur Pays ne pouvoit plus les contenir, plusieurs milliers d'entre eux partirent sous la conduite de *Filimer*, surnommé *le Grand*, leur cinquiéme Prince, & dirigeant leur route vers l'Orient, entrérent dans la *Scythie*, s'avancérent jusque dans le *Bosphore Cimmérien*, & après en avoir chassé les habitans, s'établirent aux environs du Lac *Méotide*. De là ils envoyérent dans la suite de nombreuses Colonies en *Thrace*, en *Dacie*, en *Mœsie*, & enfin jusque dans les Contrées voisines du *Pont-Euxin*, obligeant par-tout les habitans à quitter leur Terre natale. Ce détail est tiré de *Jornandés* (*e*) & d'*Ablavius*, célébre Auteur parmi les *Goths*, & beaucoup plus ancien que *Jornandés*. Dans le voisinage du Lac *Méotide*, ils avoient pour Roi *Filimer*, Prince valeureux; en

(*a*) Idem ibid. p. 146, 147.
(*b*) Sheringh. ibid. p. 145, 146.
(*c*) Freculph. Tom. I. L. II. c. 26.
(*d*) Jorn. Rer. Get. L. IV.
(*e*) Idem ibid. c. 4, 5.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

en *Thrace*, en *Mœsie* & en *Dacie*, *Xamolxis*, un grand Philosophe; & dans les Pays situés sur les bords du *Pont-Euxin*, des Princes appartenant aux illustres Maisons des *Balthi* & des *Amali*, les *Visigoths* étant sujets aux premiers, & les *Ostrogoths* aux autres (*a*). Ils n'étoient dans tous ces Pays qu'un seul & même Peuple, quoique désignés par différens noms. C'est ainsi qu'en *Cimmérie*, en *Sarmatie*, en *Scythie*, ils s'appelloient *Cimbres*, *Sarmates*, *Scythes*; en *Thrace* & en *Mœsie*, *Thraces* & *Mœsiens*, & dans le voisinage de l'*Ister* & du *Pont*, *Istriens* & *Pontiques*. Pour ce qui est des noms de *Westrogoths*, que les *Latins* ont changé en celui de *Visigoths* pour en adoucir la prononciation, & d'*Ostrogoths*, ils les portoient déjà, comme *Grotius* l'observe d'après *Jornandés*, avant de quitter la *Scandinavie*, dont les premiers habitoient la partie voisine du *Dannemarc*, & les autres plus vers l'Orient (*b*). Ce que *Jornandés* rapporte des transmigrations & des différens établissemens des *Goths*, s'accorde avec ce que les anciens Auteurs *Grecs* & *Latins* disent des établissemens & des transmigrations des *Gétes* (*c*).

Ostrogoths & Visigoths.

Les Goths *& les* Gétes *ont été un seul & même Peuple.*

Ainsi les *Goths* & les *Gétes* doivent avoir été un seul & même Peuple, s'il en faut croire les Auteurs qui ont vécu dans le tems que l'Empire d'Orient & celui d'Occident ont été inondés par eux. Ces Auteurs, qui devoient être au fait de leur origine, les appellent tantôt *Goths*, tantôt *Gétes*, & quelquefois aussi *Scythes*. D'ailleurs, plusieurs autres Ecrivains, comme *Orose* (*d*), qui étoit contemporain d'*Arcadius* & d'*Honorius*, sous le régne desquels les *Goths* envahirent l'*Italie* sous la conduite du fameux *Alaric*. *St. Jérôme* (*e*), *St. Augustin* (*f*), *Synesius* (*g*), *Photius* (*h*), *Capitolin* (*i*), *Vopiscus* (*k*), *Spartien* (*l*), disent en termes exprès, que les *Gétes* & les *Goths* ne formoient qu'un seul & même Peuple; & qu'ils avoient été connus depuis longtems des *Romains*, comme aussi des *Grecs*, sous le premier de ces noms, mais pas sous le dernier, avant leur irruption dans l'Empire.

Ils habitoient le même Pays.

La vérité de ce sentiment peut, quoi qu'en disent quelques Auteurs modernes, se démontrer aisément; car premiérement, tous les Anciens attestent que les *Gétes* habitoient cette partie de la *Scythie* que *Ptolomée* appelle *Sarmatie Asiatique*, & qui comprend la *Taurica Chersonesus*, avec les Pays situés entre le *Tanaïs*, le Lac *Méotide*, & le *Pont-Euxin*. D'un autre côté, il n'est pas moins certain par le témoignage de tous les Ecrivains qui parlent des *Goths*, que ce fut de ces Contrées-là qu'ils vinrent quand ils firent une irruption dans l'Empire. Puis donc que les *Goths* demeuroient dans les Pays où tous les Anciens placent les *Gétes*, nous croyons devoir en inférer qu'ils étoient un seul & même Peuple, quoique connus sous différens noms. *Ptolomée*, qui vivoit du tems de l'Empereur *Antonin*, parle de la *Scythie*, de la *Thrace*, de la *Mœsie*, & de la *Pannonie*, sans faire aucune mention des *Goths* comme habitans de ces Pays; & cependant,

(*a*) Jorn. Rer. Get. L. IV. c. 4, 5.
(*b*) Grot. in Proleg.
(*c*) Sheringh. c. 8. p. 156, 157.
(*d*) Orof. L. VII. c. 4. p. 29.
(*e*) Hier. de Fide, L. II. c. 4. & Tradit. Hebr. in Gen.
(*f*) De Civit. Dei, L. XX. c. 10.
(*g*) Synef. Orat. de Regno.
(*h*) In Ep. Philoft.
(*i*) In Maximo.
(*k*) In Prob.
(*l*) In Carac.

pendant, environ 50 ans après, les *Goths* sortirent par essaims de ces mêmes Pays, & inondérent une partie considérable de l'Empire. Ainsi, à moins que ces *Goths* ne soient tombés des nuës, il faut qu'ils ayent été le même Peuple que *Ptolomée* désigne par les noms de *Gétes*, de *Pontiques*, d'*Istriens*, de *Trapézites*, de *Geloniens*, & de *Sauromates*, & qui furent connus peu de tems après des *Romains* sous le nom général de *Goths*? Un événement aussi mémorable qu'un pareil massacre auroit-il été passé sous silence par les Historiens? *Cluvier* qui croit, ou du-moins qui veut nous faire croire que les *Gétes* & les *Goths* étoient deux Peuples différens, convient qu'ils habitoient le même Pays. Mais quelle apparence que deux Nations, soumises à différens Princes, ayent vécu paisiblement dans un même Pays, & dans les mêmes Villes? D'où vient que les *Gétes* ont été connus de si bonne heure des *Romains*, & que les *Goths*, qui vivoient parmi eux, en ont été ignorés si longtems? D'ailleurs, *Mela* affirme en termes exprès, que la *Thrace*, les Rives du *Tanaïs*, la *Sarmatie*, & les Contrées situées à l'Orient du Lac *Méotide*, étoient habitées par un seul & même Peuple, quoique connu sous différens noms (*a*); & *Strabon*, que les *Istriens*, les *Mœsiens*, & les *Thraces*, parloient la même Langue, & par conséquent étoient le même Peuple (*b*). Ajoûtons à ce témoignages ceux de *Procope* & d'*Ammien Marcellin*, dont le premier dit qu'il y avoit plusieurs Peuples de *Goths*, dont les uns étoient appellés par les Anciens *Sauromates*, d'autres *Melanclæni*, & d'autres *Gétes*; mais que ces Nations différoient seulement de nom (*c*); & le dernier, parlant des *Goths*, affirme qu'ils habitoient la *Thrace*, la *Mœsie*, & la *Dacie*, & qu'ils descendoient de ces Nations belliqueuses qui avoient demeuré auparavant dans ces Pays, c'est-à-dire, des *Gétes* (*d*). Une autre preuve que les *Gétes* & les *Goths* ont été le même Peuple, peut se tirer de la grande conformité qu'il y a entre leurs Loix, leurs Mœurs, & leurs Institutions; car si l'on compare ce que les Anciens nous disent sur tous ces articles au sujet des *Gétes*, avec ce que des Auteurs plus modernes rapportent des *Goths* aux mêmes égards, nous appercevrons une étonnante conformité (*e*). Leur Langage étoit aussi le même, le *Gothique* étant le Langage des *Gétes* & des *Messagétes* en *Scythie*, en *Thrace*, dans le *Pont*, &c. comme *Grotius* (*f*), & après lui *Sheringham* (*g*), l'ont démontré. *Busbequius* même assure que de son tems la Langue *Gothique* étoit en usage, quoiqu'avec quelque différence de-Dialecte, chez les *Tartares* de *Précop* (*h*); & un Sénateur *Vénitien*, nommé *Joseph Barbaro*, qui a vêcu parmi eux, dit non seulement qu'ils parloient l'ancienne Langue *Gothique*, mais les désigne aussi par le nom de *Goths*, & leur Contrée par celui de *Gothie* (*i*). *Scaliger* ajoûte que les *Tartares Chrétiens* de *Précop* ont encore nos Livres Sacrés écrits dans le même caractére, dont *Wulphilas*, premier Evêque des *Goths*, fut l'inven-

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Conformité entre leurs Loix, leurs Mœurs, &c.

Ils parloient la même Langue.

(*a*) Mel. de Sit. Orb. L. II. c. 2.
(*b*) Strab. L. I. c. 10.
(*c*) Procop. Vandal L. I.
(*d*) Ammian. L. XXVII.
(*e*) Sheringh. c. 10. p. 197.
(*f*) Grot. in Præfat. ad Procop.
(*g*) Sheringh c. 11. p. 198.
(*h*) Busbek. Epist. IX. p. 244, 245.
(*i*) Grot. in Præfat. ad Procop.

SECT. II. *L'ancien état, & Histoire des Goths, &c.*

l'inventeur; & qu'ils les lisent dans la même Langue qu'ils parloient du tems d'*Ovide* (*a*). Ceci s'accorde avec ce que disent *Lucien* & *Procope*, dont le premier nous apprend que le Langage des *Alains*, qui étoient surement une branche des *Goths*, étoit commun à tous les *Scythes*. Le dernier affirme la même chose au sujet des *Sauromates* & des *Melanclæni* (*b*). La plupart des Auteurs appellent ces Peuples *Gétes*, qui étoient aussi une branche des *Goths*; comme *Boxhornius*, qui nous a transmis les noms de quelques Rois des *Gétes*, l'a très-bien prouvé (*c*).

Transmigration des Goths *sous* Woden.

Les *Goths*, s'étant avec le tems extrêmement multipliés en *Scythie*, résolurent d'envoyer des Colonies hors du Pays. Le Chef de ceux qui quittérent en cette occasion leur Patrie, fut le célébre *Woden*, appellé aussi *Voden*, *Othen*, *Godan*, & *Guodan*. On trouve au sujet de ce *Woden* plusieurs choses merveilleuses dans les Chroniques des *Goths*. Il fut Roi des *Asgardiens*, que les Auteurs Septentrionaux prétendent avoir été le même Peuple que les *Aspurgiens*, dont *Strabon* & *Ptolomée* font mention. Ils étoient nommés *Aspurgiens* d'après la Ville d'*Aspurgia*, placée par *Strabon* près du *Bosphore Cimmérien* (*d*): & véritablement il y a bien apparence que ce n'ont été que deux noms différens d'une seule & même Ville, le mot de *Gard* signifiant en Langage *Gothique* la même chose que *Purgos* en *Grec*, c'est-à-dire, *une Forteresse* ou *Château*. *Aspurgia* étoit la Capitale de la Province que *Strabon* appelle *Asia*; & *Woden*, aussi-bien que ceux qui l'accompagnérent, sont appellés par les anciens Ecrivains *Gothiques*, *Asæ*, *Asiani*, & *Asiotæ*. Les Rois d'*Aspurgia* étoient maîtres de toute cette partie de la *Scythie* située à l'occident du Mont *Imaus*, & portoit chez les *Latins* le nom de *Scythia intra Imaum*. *Ptolomée* place dans cette grande étenduë de Pays trois Nations différentes, les *Ausones*, les *Syebi*, & les *Iotæ*; que *Strabon* confond tous sous le nom d'*Aspurgiens*. Ce Royaume d'*Aspurgia* ou d'*Asgardia*, eut pour Souverain *Woden*, lequel, après en avoir confié le Gouvernement à ses deux freres, *Ve* & *Velir*, alla avec un nombre prodigieux de ses Sujets chercher d'autres Terres; car, disent quelques anciennes Chroniques, il sçavoit par sa Magie, (science qu'il possédoit à fond) que lui & sa postérité devoient régner, durant un grand nombre de siécles, dans les parties Septentrionales de la Terre. Il entra d'abord dans le *Ryslande*, &, après en avoir subjugué les habitans, nomma son fils *Bo* pour régner sur eux. La *Ryslande*, appellée par les *Latins Roxalania*, & *Russia*, s'étendoit depuis l'embouchure de la *Vistule*, jusqu'au *Palus Méotide*, les bords du *Tanaïs*, & les Monts *Riphéens*, & comprenoit la *Prusse*, la *Livonie*, & une grande partie de la *Moscovie*. De la *Ryslande* il se rendit par mer dans les Régions Septentrionales de la *Germanie*, & ayant abordé en *Saxe*, conquît ce Pays, & le partagea entre ses enfans, donnant à *Vegdegg* la *Saxe Orientale*, à *Begdegg* la *Westphalie*, & à *Sigg* la *Franconie*. *Johannes Martinus*, *Wittekindus*, *Cranzius*, & tous les Ecrivains *Saxons*, assurent qu'il y a en *Saxe*, de tems

Woden *Roi d'*Asgardia.

Il se rend maître de Roxalanie.

De Saxe.

(*a*) Scalig. Isagog. L. III. p. 138.
(*b*) Procop. Hist. Vand. L. I.
(*c*) Boxhorn. Hist. Univers. ad ann. 201.
(*d*) Strab. L. XI.

tems immémorial, une Tradition qui porte que les ancêtres de la Nation *Saxonne* sont arrivés dans le Pays par mer. De la *Saxe*, *Woden* passa dans la *Reidogotblande*, présentement connuë sous le nom de *Jutlande*, qu'il subjugua pareillement, & qu'il donna à son fils *Skiold*, dont descendent les Rois de *Dannemarc*, appellés pour cette raison *Skiolldungar*, c'est-à-dire, *la postérité de* Skiold. Laissant la *Jutlande*, après y avoir établi son fils, il s'avança dans la *Suithiod*, présentement *Suéde*, où il fut favorablement reçu par *Gylfus* ou *Gylvo*, Roi du Pays, qui lui permit d'y rester avec ses compagnons. *Woden* bâtit dans cette Contrée la Ville de *Sigtunum*, où il régna jusqu'à sa mort. La réputation qu'il s'étoit acquise par tous ses exploits, le fit mettre au rang des Dieux par tous les Peuples du Nord. On prétend qu'il apporta avec lui d'*Asie* les Caractéres *Runiques*, & qu'il enseigna la Poësie à toutes les Nations Septentrionales; ce qui lui valut le nom de Pere des *Scaldi*, ou *Scaldri*, suivant *Loccenius* (*a*), à-cause du Monosyllabe *Skal*, qui se trouvoit fréquemment dans leurs piéces de Poësie. La Dialecte dans laquelle ils écrivoient, s'appelloit *Asamal*, c'est-à-dire, *la Dialecte Asiatique*, parce que *Woden* l'avoit apportée d'*Asie*. Pour ce qui est des Lettres *Runiques*, les *Goths* s'en servoient dans leurs enchantemens, auxquels ils étoient fort adonnés. Aussi à peine eurent-ils embrassé la Religion *Chrétienne*, que par un zéle aveugle ils détruisirent plusieurs anciens Monumens, & brulérent un grand nombre de Livres où ces Caractéres étoient employés. A la fin, l'an 1001, l'usage des Caractéres *Runiques* fut aboli en *Suéde*, & celui des Lettres *Romaines* substitué en la place, les *Suédois* ayant eu cette complaisance pour le Pape, & pour un Evêque *Breton*, nommé *Sigfrid* (*b*). Ils furent défendus en *Espagne*, l'an 1136, par *Alphonse*, Roi de *Castille* & de *Navarre*, & condamnés par le Concile de *Tolède* en 1115 (*c*). On les appelloit *Runiques*, suivant quelques Auteurs, d'après le mot *Gothique Ryn* ou *Ren*, signifiant *un Sillon*; suivant d'autres, d'après *Ryne*, qui veut dire *Art*, & particuliérement Art Magique (*d*). On attribuë l'invention de ces Caractéres à un nommé *Fimbul*, *Fimbltyr*, ou *Fimbulthular* (*e*). *Wulphilas*, premier Evêque des *Goths*, inventa d'autres Caractéres dont il fit usage dans sa Traduction de l'Ecriture en Langue *Gothique*. Mais revenons à *Woden*.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Et de la Jutlande. *Il s'établit en* Suéde.

Caractéres Runiques.

Les *Goths*, sous la conduite de ce *Héros*, vinrent de *Scythie* dans les parties Septentrionales de la *Germanie*, s'il en faut croire une tradition reçuë de tems immémorial, toutes les anciennes Chroniques de ces Pays-là, & une quantité prodigieuse d'Inscriptions en Caractéres *Runiques*, dont quelques-unes subsistent encore en *Suéde*, en *Dannemarc*, & dans les Iles voisines: & véritablement il doit y avoir eu de pareilles transmigrations, puisque les mêmes noms ont été communs aux habitans de *Scandie* & à ceux de la *Scythie Asiatique*, comme aussi le même langage; ce que *Grotius*,

(*a*) Loccen. Antiq. Sueogoth. c. 15.
(*b*) Idem ibid. c. 14.
(*c*) Wormius Lit. Run. c. 28.
(*d*) Idem ibid. c. 1.
(*e*) Worm. ibid. c. 20. & Sheringh. c. 13. p. 286. & c. 8. p. 172.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

tius, & après lui *Sheringham*, ont clairement démontré (*a*). Il y a plus; car l'ancienne Langue des *Goths* eſt encore actuellement en uſage parmi les *Tartares* de *Précop*, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus; deſorte que, tout bien examiné, on peut aſſurer que les *Goths Scandiens*, & les *Scythes Aſiatiques*, ont eu une ſeule & même origine. Pour ce qui eſt de *Woden*, il doit y avoir eu un Guerrier de ce nom, extrêmement révéré par tous les Peuples du Nord; mais nous n'entreprendrons pas de défendre la vérité de toutes les merveilles que les Chroniques *Sueogothiques*, & *Sacogothiques* racontent de lui. Pluſieurs Ecrivains ſuppoſent que la tranſmigration des *Scythes Goths* dans les parties Septentrionales de la *Germanie*, ſous la conduite de *Woden*, s'eſt faite environ 24 ans avant la naiſſance de *Jéſus-Chriſt*; car en ce tems-là, diſent-ils, *Pompée* ravagea la *Syrie*, & une grande partie de l'*Aſie;* & il y a apparence que les *Scythes*, fuyant devant lui, cherchérent de nouveaux établiſſemens. Mais *Skiold*, que ſon pere *Woden* avoit nommé Roi de la *Reidogothlande* ou *Jutlande*, vivoit, ſuivant la Chronologie *Danoiſe*, environ 1000 ans avant *Pompée;* deſorte que *Woden* devroit avoir été antérieur à *Homére*. D'un autre côté, ceci ne s'accorde guéres avec les Généalogies des Rois *Anglo-Saxons*, Fondateurs de l'Héptarchie, qui dérivent tous leur origine de *Woden*. *Hengiſt*, le premier qui aborda en *Bretagne*, ne mit pied à terre dans cette Ile que l'an 449 de notre Ere, & cependant il étoit arriére-petit-fils de *Woden*. Pour concilier ces contradictions apparentes, quelques Auteurs conjecturent, & ce ſentiment ne pous paroît pas deſtitué de probabilité, que pluſieurs grands hommes ont porté le nom de *Woden*, & que les exploits de tous ont été attribués à un ſeul, précisément comme on a fait à l'égard des différens *Hercules*. Quoi qu'il en ſoit, les deſcendans des *Scythes*, ou *Goths Aſiatiques*, qui ſous la conduite de *Woden* s'établirent dans les Régions Septentrionales de la *Germanie*, furent d'abord connus des *Romains* ſous le nom de *Cimbres*, dérivé, ſuivant l'opinion la plus probable, du mot *Gothique Kimber*, qui ſignifie *vaillant*. Les *Cimbres* furent anciennement poſſeſſeurs des Iles de la Mer *Baltique*, de la *Cherſonéſe*, auſſi-bien que des Contrées voiſines, & étendirent peu à peu leurs conquêtes le long de la Mer d'*Allemagne* juſqu'aux deux embouchures du *Rhin*. Ils habitoient auſſi l'intérieur de cette étenduë de Pays; mais dans les différentes Contrées où ils s'étoient établis, ils étoient diſtingués par différens noms, tels que ceux de *Saxons*, de *Suéves*, d'*Angles*, de *Sicambres*, de *Juttes*, &c. Les *Romains* les confondirent tous ſous le nom commun de *Cimbres* juſqu'au tems où les *Saxons*, que *Ptolomée* place dans la partie Septentrionale de la *Cherſonéſe*, ſe firent connoître d'eux par leurs conquêtes. Le nom de *Cimbres* fut alors comme aboli, & celui de *Saxon* ſubſtitué à la place par les Auteurs *Latins*, qui déſignérent par le même nom les Peuples que les *Saxons* avoient ſubjugués, appellant *Saxe* cette partie de la *Germanie* qui eſt ſituée entre le *Rhin* & l'*Elbe*, & dont ils avoient fait la conquête. Ce que nous venons de dire ſuffit pour donner une idée des tranſmigrations des *Goths*, de *Scandinavie* dans les Iles voi-

Woden.

Les Cimbres *deſcendent des* Goths Aſiatiques.

De-même que les Saxons.

(*a*) Sheringh. ubi ſupr. c. 2. p. 198.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

voisines & dans le Continent, de-là en *Germanie*, de *Germanie* en *Asie*, & de-là de-nouveau en *Germanie*. Les Auteurs Septentrionaux défendent la réalité de ces transmigrations contre *Verstegan* & *Cluvier*, qui prétendent que le *Dannemarc*, la *Norvége* & la *Suéde*, n'ont été habitées qu'après que la *Germanie* fut peuplée tellement, qu'une partie des habitans se trouva obligée de passer dans ces Pays, dont le séjour avoit paru jusqu'alors trop froid & trop stérile. Pour réfuter ce sentiment, qui fait venir les *Goths* de *Germanie*, les Auteurs que nous avons indiqués, & particuliérement *Grotius*, prouvent que la *Scythie* a été peuplée avant qu'aucun des autres Pays du Nord eût des habitans. Les Anciens ont même porté cette idée plus loin; car ils ont supposé, comme il paroît par l'Abréviateur de *Trogue Pompée* (*a*), que toutes les autres parties du Monde restérent inhabitées, jusqu'à ce que la *Scythie*, surchargée de monde, envoya des Colonies de tous côtés. Ce seroit peut-être aller au-delà du but, que de soutenir cette thése; mais nous regardons comme une chose très-probable, que la *Scythie* a été peuplée avant aucune des Contrées du Nord, à-cause qu'elle étoit plus près de *Babylone* qu'aucune de ces Contrées, & que pour arriver à ces derniéres il n'y avoit, par terre, aucune autre route que la *Scythie*. Plusieurs Ecrivains célébres, & entr'autres *Luther*, *Goropius Becanus*, & le Chevalier *Walter Raleigh*, font de sentiment que l'Arche s'arrêta sur les Monts *Imaon* en *Scythie*; d'autres disent que ce fut sur les Monts *Gordiens*, à une petite distance de cette Contrée; d'où il s'ensuivroit que la *Scythie* auroit été peuplée dans le tems que les autres Pays du Nord étoient encore inhabités. Or comme le chemin qui va de *Scythie* en *Scandinavie*, est beaucoup plus court que celui qui méne du premier de ces Pays en *Germanie*, & en ligne droite, il est naturel de supposer que ceux qui cherchérent d'autres lieux pour s'y établir, passérent directement en *Scandinavie*, & non pas qu'ils firent un long détour en traversant la *Sarmatie* pour se rendre en *Germanie*. D'ailleurs, comme la *Sarmatie* & la *Scandinavie* étoient près de la *Scythie*, & les routes qui y menoient de la derniére de ces Contrées aux deux autres, ouvertes, il y a lieu de supposer qu'elles ont été surchargées de monde, pendant que non seulement la *Germanie*, mais aussi toutes les autres Régions de l'*Europe*, n'avoient point d'habitans, comme étant séparées de l'*Asie* par la *Mer Méditerranée*, par le *Bosphore Cimmérien*, & par le *Palus Méotide*, obstacles insurmontables; tant que l'Art de la Navigation n'étoit pas encore inventé, ce qui n'arriva que plusieurs siécles après la confusion des Langues. Ce fut alors, & pas avant, que les habitans de *Scandinavie* passérent dans les Iles voisines, & dans les Lieux situés vis-à-vis dans le Continent, où il n'y avoit point eu d'habitans jusqu'alors. Ils envoyérent de-là dans la suite en *Germanie* quelques Colonies, qui s'y établirent, après en avoir chassé les anciens habitans. Les Auteurs Septentrionaux, comme *Zeilerus* (*b*), *Burens* (*c*), *Suaningius* (*d*), & *Wormius* (*e*), démontrent que

La Scandinavie peuplée avant la Germanie.

Les Iles de la Mer Baltique, *la* Chersonése, *&c. peuplées par les* Goths Scandiens.

(*a*) Justin. L. II.
(*b*) Zeil. in Descrip. Sueciæ.
(*c*) Bur. in Orb. Arctoi. Descrip.
(*d*) Suan. in Chronol. Danic. ad ann. Mundi 2264.
(*e*) Worm. in Gothlandicis L. V.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

que les *Goths* ont passé de la *Scandinavie* dans les Iles de la Mer *Baltique*; dans la *Chersonése*, & endroits adjacens en *Germanie*, & alléguent pour cet effet diverses Inscriptions en Caractéres *Runiques*. Ces Inscriptions, dont plusieurs se lisoient encore de leur tems sur des pierres & des rochers, font mention de leur départ de *Scandinavie*, du nom des Lieux où ils se sont établis, & de celui de quelques-uns de leurs Conducteurs. Outre ces Monumens, les Auteurs en question alléguent quelques autres argumens en faveur de l'opinion suivant laquelle les *Goths* sont venus originairement de *Scandinavie* en *Germanie*, & point de *Germanie* en *Scandinavie*, comme *Verstegan* le prétend. Leurs argumens sont, 1. Les *Goths Scandiens* n'étoient pas sujets aux *Romains*; mais au-contraire les premiers habitans de la *Chersonése*, & des endroits adjacens, l'étoient aux *Goths Scandiens*; ce qui prouve que ces derniers étoient une Colonie. 2. Il n'est guéres croyable, disent-ils, que les *Germains* ayent voulu s'établir en *Norvége* & en *Suéde*, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à eux d'aller vivre dans un Climat plus fertile & plus doux, en passant le *Rhin* d'un côté, ou le *Danube* de l'autre. Ils ajoûtent que l'Histoire ne parle d'aucune Colonie envoyée de *Germanie* en *Scandinavie*, mais qu'elle fait mention de plusieurs Colonies venuës de *Scandinavie* en *Germanie*. De ce nombre sont celles des *Francs* (*a*), des *Vandales*, des *Lombards* (*b*), & des *Marcomans* (*c*). 3. La *Polygamie*, comme il paroît par *Tacite* (*d*), n'étoit point permise parmi les *Germains*, au-lieu que chez les *Goths* c'étoit une façon de célibat que de n'avoir que 4 ou 5 femmes. Ainsi il est vraisemblable, que ce sont les *Goths*, & point les *Germains*, qui ont été obligés d'envoyer des Colonies hors de leur Pays. Aussi tous les Anciens représentent-ils les *Goths*, comme sortant par essaims de *Scandinavie*: Contrée que *Jornandés* appelle pour cette raison *Officina Gentium*. Ajoûtons à cela que tous les autres Peuples *Gothiques* reconnoissent ceux de *Scandinavie* pour leurs Ancêtres, comme il paroît par le témoignage d'*Alblavius*, de *Roderic*, de *Toléde*, & de *Jornandés*. Tels sont les argumens des Auteurs Septentrionaux contre *Verstegan* & *Cluvier*, dont l'opinion, suivant laquelle les *Goths* sont venus de *Germanie*, a paru si peu fondée à *Grotius*, qu'il a taxé *Cluvier* d'introduire d'absurdes nouveautés, uniquement parce qu'il les croyoit agréables à ses compatriotes (*e*). En voilà assez sur l'origine des *Goths*.

Mœurs, Loix & Coutumes des Goths.

Pour ce qui est de leurs Mœurs, ils étoient fameux par leur hospitalité envers les Etrangers, même avant que d'avoir embrassé la Religion *Chrétienne*. En général, la bonté de leur caractére leur avoit valu de la part des Nations voisines le nom de *Goths*, que *Grotius*, & plusieurs autres Sçavans, dérivent du mot *Teuton*, *Goten*, qui signifie *bon* (*f*). Ils encourageoient, dit *Dion*, l'étude de la Philosophie, plus que ne faisoit aucun autre Peuple Barbare, & choisissoient souvent leurs Rois parmi les Philosophes.

(*a*) Freculp. L. II. c. 17.
(*b*) Grot. in Proleg. in Procop.
(*c*) Goldast. Alan. Antiq. T. III. part. 1.
(*d*) Tacit. de Morib. German.
(*e*) Grot. in Proleg. ad Procop. in Suecogoth.
(*f*) Idem ibid.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

phes. La Polygamie étoit non seulement permise, mais aussi honorable, chaque homme étant respecté à proportion du nombre de ses femmes (*a*). De tous leurs enfans ils n'en gardoient qu'un seul chez eux, envoyant tous les autres, dès qu'ils étoient parvenus à un certain âge, chercher ailleurs de nouveaux établissemens (*b*); & c'est de-là que sont venus ces essaims de *Goths*, qui ont desolé tant de Pays. L'Adultére étoit parmi eux un crime capital, & puni de mort sans rémission (*c*). Cette sévérité, & la Polygamie, étoient en usage chez eux dans le tems que les *Grecs* & les *Romains* les connoissoient sous le nom de *Gétes*, comme il paroît par le Poëte *Ménandre*, qui étoit *Géte* lui-même (*d*), & par *Horace* (*e*), qui donne de grands éloges à la chasteté de leurs femmes. Leurs Loix ne sont guéres inférieures à celles des anciens *Romains*, comme nous le prouverons, quand nous serons parvenus à l'Article du Code d'*Alaric*, & des Loix des *Visigoths* en *Espagne*, & des *Ostrogoths* en *Italie*. Leur Gouvernement étoit Monarchique; car, comme nous l'avons observé d'après *Jornandés*, aux environs du *Palus Méotide*, ils avoient *Filimer* pour Roi; en *Dacie*, en *Mœsie*, & dans la *Thrace*, ils furent gouvernés par *Zamolxis*; & dans cette partie de la *Scythie*, qui étoit située le long des bords du *Pont-Euxin*, par des Princes sortis des illustres Maisons des *Amali* & des *Balthi*. Voici la liste que *Jornandés* nous donne de ces derniers, sçavoir, *Gaptus*, *Humul*, *Anges*, *Amalus*, *Isarna*, *Ostrogotha*, *Cniva*, *Araric*, *Auric*, *Giberic*, *Hermaneric*. Les *Visigoths* & les *Ostrogoths* obéissoient également à ces Princes. Les premiers habitoient la Contrée qui est entre le *Borysthéne* & le *Tanaïs*, & obtinrent dans la suite des Empereurs *Romains* la permission de s'établir dans la *Pannonie*, la *Thrace*, & l'*Illyrie*. Les autres faisoient leur séjour entre le *Danube* & le *Borysthéne*, &, sous le régne d'*Honorius*, firent une irruption en *Italie*, & s'établirent ensuite dans les *Gaules*. A la mort d'*Hermanaric*, les *Visigoths* furent chassés de leur terre natale par les *Huns*, & reçus par l'Empereur *Valens* aussi favorablement qu'ils pouvoient le souhaiter. *Théodose* leur accorda des terres dans la *Thrace*; & ce fut de-là que, sous le régne d'*Honorius*, ils pénétrérent en *Italie*, ayant à leur tête le fameux *Alaric*, qui prit & pilla *Rome*. *Alaric* fut remplacé par *Ataulphe*, qui fonda le Royaume des *Visigoths* dans les *Gaules*, & ce dernier eut pour Successeurs les Princes suivans de la Famille des *Balthi*, savoir, *Sigeric* ou *Rigeric*, *Wallia*, *Théodoric*, *Thorismund*, *Théodoric II*. *Théodoric III*. *Euric*, *Alaric*, *Gésaleich*, *Amalaric*, *Theudis*, *Theudiselus*, *Athanagild*, *Linva*, *Leunigild*, *Erménigild*, *Ricared*, *Linva II*. *Witteric*, *Gundemar*, *Sisebatus*, *Reccared*, *Suinthila*, *Rechimir*, *Sisenand*, *Chintila*, *Tulga*, *Chinda Suinthus*, *Reccesuinthus*, *Wamba*, *Ernigius*, *Egica*, *Witiza*, & *Rodéric*. La plupart de ces Princes possédérent non seulement *Narbonne* & l'*Aquitaine*, mais aussi l'*Espagne*, dont ils restérent les maîtres jusqu'au tems où ils en furent chassés par les *Arabes*, comme nous le verrons en son lieu.

Suite de leurs Rois.

Rois des Visigoths *dans les* Gaules & en Espagne.

Les

(*a*) Adam Bremens. in Sueogoth.
(*b*) Idem ibid. & Walsinghain. in Hypodig. Neustr.
(*c*) Adam. Bremens. ibid.
(*d*) Menand. ap. Strab. L. VII.
(*e*) Horat. L. III. od. 24.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Les *Visigoths*, ayant été chassés de leur Pays par les *Huns*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, les *Ostrogoths* restérent, après leur départ dans les memes Lieux qu'ils avoient habités, mais sujets aux *Huns*, qui cependant leur permirent d'avoir leurs propres Rois de la Maison des *Amali*. Ces Princes furent *Winithar*, *Hunnimund*, *Thorismund*, *Wandalar*, neveu d'*Hermanaric*, & les 3 fils de *Wandalar*, sçavoir, *Walamir*, *Théodemir*, & *Widimir*, qui reconnoissoient tous *Attila* pour leur Souverain; mais, à la mort de ce Conquérant, les *Romains* leur permirent de s'établir dans la *Pannonie* & dans la *Mœsie*. *Théodemir* fut remplacé par son fils *Théodoric*, qui, après avoir vaincu *Odoacre*, se rendit maître de l'*Italie*, & fut reconnu Roi de ce Pays. Ses Successeurs furent, *Athalaric*, *Theodotus*, *Vitiges*, *Ildebald*, *Eraric*, *Totila*, & *Teia*, le dernier des Rois *Ostrogoths* en *Italie* (a).

Religion des Goths.

La Religion des *Goths* semble avoir été la même que celle des anciens habitans de la *Scandinavie*, & de la *Saxe* (b), dont nous avons parlé ci-dessus, & dont nous aurons occasion de parler encore dans l'Histoire des Royaumes Septentrionaux. *Apollinaris Sidonius* décrit ainsi leur habillement. Ils portent des souliers de crin, qui leur viennent jusqu'aux chevilles; leurs genoux, leurs cuisses, & leurs jambes n'ont rien qui les couvre; leurs habits sont de différente couleur, & ne passent point le genou; ils portent des robes vertes garnies d'un bord rouge; leurs baudriers sont attachés à leurs épaules; leurs oreilles sont couvertes de bloucles tressées; ils se servent de lances recourbées, & de haches pour attaquer leurs ennemis (c).

Pour ce qui concerne l'ancienne Histoire des *Goths*, *Jornandès*, qui en fait un seul & même Peuple avec les *Scythes*, les *Gétes*, les *Sarmates*, & les *Sauromates*, leur attribuë tous les exploits que les Auteurs *Grecs* & *Latins* ont attribués à ces Peuples, & particuliérement aux *Scythes*. Mais comme nous avons déjà donné l'Histoire de ce Peuple, sous les noms de *Cimbres*, de *Celtes*, de *Gaulois*, &c. nous nous bornerons ici à celle des *Goths*, depuis le tems qu'ils ont commencé à être généralement connus sous ce nom. Le premier Auteur *Romain* qui fait mention des *Goths*, est *Spartien*: *Caracalla*, dit-il, remporta plusieurs victoires sur les *Gétes*, qui sont le même Peuple que les *Goths* (d). Le même Auteur nous apprend dans un autre endroit (e), que *Maximin*, dans la suite Empereur, à la mort de *Caracalla*, quitta le service, & s'étant retiré en *Thrace*, y entretint une étroite correspondance avec les *Goths*. Son pere, nommé *Micca*, ou *Micca*, étoit *Goth* d'origine, & sa mere *Ababa* ou *Abala*, avoit pour pere un *Alain* (f). *Vorburg* infére de-là que les *Goths* ont été maîtres des Contrées voisines de la *Thrace* avant que *Maximin* vînt au monde, c'est-à-dire avant l'an 177 (g). *Caracalla* fut le premier Empereur *Romain* qui se brouilla avec les *Goths*; & les avantages qu'il remporta sur eux, paroissent n'avoir été guéres considérables; car, suivant *Spartien*, il ne les vain-

Caracalla le prémier Empereur Romain, qui se brouille avec les Goths.

Année après J. C. 215.

(a) Jorn. c. 30. Agath. L. I. & Grot. Proleg. in Hist. Goth.
(b) Hic supr. in Hist. Brit. sect. 3. in init.
(c) Apoll. Sidon. L. I. ep. 7. p. 29.
(d) Spart. in Caracal. p. 89.
(e) Idem in Maximin. p. 139.
(f) Jorn. Rer. Goth. c. 15. p. 631.
(g) Hist. Rom. Germanic. p. 419.

vainquit que dans quelques escarmouches (*a*). Ceci doit être arrivé vers le commencement de l'an 215, le 5. du régne de *Caracalla*; car vers ce tems-là ce Prince se rendit de *Germanie* en *Dacie* (*b*); & les *Goths*, suivant *Grotius* (*c*), se trouvoient alors maîtres d'une partie de cette Province. Les *Romains* commencérent de bonne heure à redouter cette Nation belliqueuse; car même sous le régne d'*Alexandre*, qui parvint à l'Empire en 222, des sommes considérables étoient envoyées annuellement de *Rome* pour calmer l'humeur inquiéte des *Goths*. L'Ecrivain qui rapporte cette particularité, ajoûte que les *Carpi*, qui habitoient cette partie de la *Sarmatie* qui forme à-présent une partie de la *Pologne*, demandérent les mêmes sommes qui étoient annuellement payées aux *Goths*; mais *Ménophile*, que cet Ecrivain appelle Duc de *Mœsie*, c'est-à-dire Général des Troupes en quartiers dans la Province de ce nom, ne voulut point entendre à cette proposition (*d*). Les *Goths*, nonobstant tout l'argent que les Empereurs *Romains* leur faisoient remettre annuellement, ayant appris la mort de l'Empereur, qui étoit d'origine *Gothique*, & qui avoit été massacré par ses propres Soldats, résolurent de venger ce meurtre. Dans cette vuë, ils ravagérent la *Mœsie*, & détruisirent la Ville d'*Istropolis*, située près de l'embouchure la plus méridionale du *Danube* (*e*). *Balbin*, qui conjointement avec *Maxime*, avoit succédé à *Maximin*, résolut de marcher à eux, mais fut, avant de pouvoir exécuter ce dessein, massacré, avec son Collégue, par les Soldats mutinés; desorte que les *Goths*, chargés de butin, répassérent le *Danube*, sans que personne se mît en devoir de les poursuivre (*f*) Peu de tems après ils se rendirent maîtres de la *Thrace*; mais ils en furent chassés par l'Empereur *Gordien* vers l'année 242, la 5. de son régne (*g*). *Gordien* étant venu à mourir, & *Philippe*, qui lui succéda, ne leur ayant pas voulu payer leur pension annuelle, ils ravagérent, non seulement la *Thrace*, mais aussi la *Mœsie*. *Philippe* envoya contre eux le Sénateur *Decius*, qui devint dans la suite Empereur; mais celui-ci, ne jugeant pas à propos d'en venir aux mains avec eux, s'en retourna à *Rome*, après avoir licentié avec ignominie les Troupes qui ne les avoient pas empêchés de passer le *Danube*. Ces Troupes passérent en corps du côté des Ennemis, commandés en ce tems-là par leur Roi *Ostrogotha*, petit-fils d'*Amalus*, qui leur fit tout l'accueil possible, &, se trouvant ainsi renforcé, alla mettre le siége devant *Marcianopolis*, Capitale de la *Mœsie*; mais n'ayant pu se rendre maître de cette Place, il abandonna cette entreprise pour une grande somme d'argent que lui envoyérent les habitans, charmés de se garantir à ce prix des calamités que de longs siéges traînent ordinairement à leur suite. *Ostrogotha* fut à peine de retour dans son Pays, que *Fastida*, Roi des *Gépides*, énorgueilli par les avantages qu'il avoit remportés sur les *Bourguignons*, fit dire au Roi des *Goths*,

Sect. II. *L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.*

Les Goths reçoivent une pension annuelle des Romains.

Ils ravagent la Mœsie.

Année après J. C. 238.

Ostrogotha ravage la Thrace & la Mœsie.

Année après J. C. 245.

(*a*) Spar. ubi supr.
(*b*) Onuphr. p. 252. Cusp. p. 271. Dio, L. LXXIII. LXXIX p. 838, 910.
(*c*) Grot. Rer. Goth. p. 19, 41.
(*d*) Petr. Patric. Legat. excerpt. p. 24.
(*e*) Capitol. in Maximin. p. 171. Baudr. p. 392.
(*f*) Capitol. ibid.
(*g*) Gord. vit. p. 161. Onuph. p. 259.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Goths, que les *Gépides* se trouvant trop resserrés dans leur Pays, il avoit le choix de leur céder des Terres, ou de les combattre. *Ostrogotha* répondit, qu'il seroit très-fâché d'entrer en guerre avec les *Gépides* ses compatriotes (car ils étoient aussi une branche des *Goths*;) mais qu'il n'avoit point de Terres à céder. La guerre, qui s'alluma à l'occasion de ce refus, donna lieu à une bataille, dans laquelle les *Gépides* furent défaits; mais *Ostrogotha*, content de la victoire, leur permit de se retirer, & leur laissa tranquillement regagner leur Pays (a).

Il défait les Gépides.

Cniva, d'abord défait par les Romains, remporte ensuite de grands avantages sur eux.

Ostrogotha eut pour Successeur *Cniva*, qui étant entré à main armée en *Mœsie*, fut défait, avec perte de 30000 hommes par *Decius*, fils aîné de l'Empereur de ce nom; mais il eut ensuite sa revanche, ayant taillé toute l'Armée *Romaine* en piéces, & obligé le jeune Prince à gagner par la fuite une des Provinces voisines. N'ayant plus d'ennemi qui osât lui faire tête, il se rendit maître de *Philippopolis*, en passa les habitans, au nombre de 120000 ames, au fil de l'épée (b), ravagea la *Thrace*, & répandit la désolation dans une partie considérable de la *Macédoine* (c). L'Empereur *Decius* n'eut pas plutôt reçu avis de ces cruautés, qu'il se rendit en *Pannonie*; &, s'étant mis à la tête de son Armée, défit les *Goths* en différens combats, & les chassa des Terres de l'Empire (d). Mais ils revinrent bientôt avec de nombreuses forces, sous la conduite de leur Roi *Cniva*; ce qui obligea *Decius* à faire une seconde campagne, qui s'ouvrit d'abord favorablement; car il les réduisit à de telles extrémités, qu'ils consentirent à remettre en liberté tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & à rendre tout leur butin, pourvu qu'il leur fût permis de s'en retourner. Mais l'Empereur, qui avoit envoyé *Trebonianus Gallus* avec un fort détachement pour leur couper la retraite, s'imaginant devoir profiter de l'occasion de se défaire une bonne fois d'un si dangereux Ennemi, au-lieu d'entendre à leurs propositions, marcha contre eux avec toutes ses Forces. Les *Goths*, comprenant qu'ils devoient vaincre ou mourir, combattirent en gens réduits au désespoir, & remportérent une victoire complette. *Decius*, fils aîné de l'Empereur, fut tué le premier, & ensuite ce Prince lui-même, dont la mort produisit un découragement général dans son Armée, & en facilita la défaite (e). Nous ne faisons qu'indiquer ici ces événemens, les ayant déjà rapportés au long dans un autre endroit (f). *Gallus* fut proclamé Empereur par les Soldats à la place de *Decius*; mais au-lieu de venger la mort de son Prédécesseur, & la défaite de l'Armée, il fit la Paix avec les *Goths*, & les laissa partir avec tout leur butin, & tous les prisonniers qu'ils avoient faits à *Philippopolis*, & ailleurs: ce n'est pas tout; car s'il engagea même à leur payer annuellement une somme considérable, pourvu qu'ils restassent chez eux (g). Cependant, trois ans après, c'est-à-dire en 253, ils entrérent à main armée sur les Terres de l'Empire,

Défait & tué l'Empereur Decius & son fils.

Année après J. C. 250.

(a) Jorn. Rer. Goth. p. 433-436.
(b) Ammian. L. XXXI. p. 446.
(c) Jorn ibid. c. 18. p. 636, 637.
(d) Zos. L. I. p. 644.
(e) Jorn. Ibid. c. 18. p. 637. Zonar. p. 231. Aur. Vict. in Dec. Zos. L. I. p. 634.
(f) Hic supr. T. X. p. 539.
(g) Jorn. c. 19 p. 638. Zos. L. I. p. 644. Zonar. p. 232.

pire, probablement à cause que leur pension étoit mal payée. Mais *Æmilianus*, qui commandoit les Troupes en *Pannonie*, les ayant joints, les chassa devant lui, quoique ses Soldats eussent témoigné au commencement une extrême repugnance à en venir aux mains avec un si redoutable Ennemi (*a*). *Zonare* rapporte ceci d'une maniére, qui nous paroît difficile à comprendre; car il suppose que les *Goths*, qui furent mis en fuite, vivoient en bonne intelligence avec les *Romains* (*b*). En 256 les *Goths*, avec les *Carpi*, les *Barani*, & les *Bourguignons*, tous Peuples habitans les bords du *Danube*, firent une nouvelle irruption dans l'Empire, & ravagérent, suivant *Zosime* (*c*), toute l'*Illyrie*, & même l'*Italie*, sans rencontrer la moindre resistance. Mais nous avons peine à croire ce dernier article, qui n'est attesté par aucun autre Auteur. Ils restérent toute cette année en *Illyrie*; mais l'année suivante *Aurélien*, dans la suite Empereur, ayant été envoyé pour remplacer *Ulpius Crinitus* dans le commandement des Troupes qui se trouvoient en *Thrace* & en *Illyrie*, les délogea de ces Provinces, & les ayant poursuivis au-delà du *Danube*, ravagea leur Pays, & revint en *Thrace* chargé de butin (*d*). Après cet échec, ils se tinrent en repos jusqu'à l'an 262, le 9. du régne de l'Empereur *Gallien*, quand, ayant attaqué inopinément la *Thrace*, ils se rendirent maîtres de cette Province, & de-là parcoururent toute la *Macédoine*, & assiégérent *Thessalonique*; mais cette entreprise ne leur ayant point réussi, ils tâchérent de pénétrer en *Achaïe*, & en seroient apparemment venus à bout, si *Macrin*, qui venoit de prendre le titre d'*Auguste*, & qui traversoit la *Gréce* pour se rendre en *Italie*, ne les avoit point attaqués à l'improviste, & obligés de regagner en hâte leur propre Pays (*e*). Dans ce même tems, une autre Armée de *Goths*, après avoir passé l'*Hellespont*, sous la conduite d'un nommé *Raspa*, commit les plus affreux ravages en *Asie*, & pilla non seulement plusieurs Villes, mais même le fameux Temple de *Diane* à *Ephése* (*f*). *Jornandès* dit que dans cette irruption ils ruïnérent la Ville de *Chalcedoine*, laquelle, quoique rebâtie ensuite, dit-il, par un nommé *Cornelius Avitus*, & enrichie par le voisinage de *Constantinople*, ne laissa pas de conserver, durant plus de 3 Siécles, des marques de la fureur des *Goths*. A leur retour, ils réduisirent en cendres les déplorables restes de l'ancienne *Troye*; & ayant repassé l'*Hellespont*, formérent une inutile entreprise sur *Anquialum* en *Thrace*, & revinrent ensuite dans leur Pays avec un immense butin (*g*). L'année suivante 263, ils rentrérent en *Asie*, mais furent repoussés par les Troupes *Romaines* qui se trouvoient dans ce Pays (*h*). Deux ans après, c'est-à-dire en 265, ils se rendirent maîtres de la *Dacie* au-delà du *Danube*, laquelle s'étendoit depuis ce Fleuve jusqu'aux Monts *Carpatiens*. L'Empereur *Trajan* avoit réduit cette Contrée en Province *Romai-*

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Les Goths ravagent la Thrace & la Macédoine.

Ils pillent le Temple de Diane à Ephése.

Année après J. C. 262.

Ils se rendent maîtres de la Dacie au-delà du Danube.

(*a*) Zos. p. 645.
(*b*) Zonar. p. 232.
(*c*) Zos. L. I. p. 646, 647.
(*d*) Aurel. Vit. p. 213.
(*e*) Gallien. vit. p. 177. Zonar. p. 233. Syncell. p. 381.
(*f*) Gallien. vit. p. 177, 178. Jorn. rer. Goth. c. 20. p. 619.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Gallien. vit. p. 177, 178. Jorn. Rer. Goth. c. 20. p. 619.

maine, & l'avoit jointe à la *Mœſie* par un pont, le plus magnifique & le plus merveilleux de tous les ouvrages de cet Empereur (*a*). Encouragés par ce ſuccès, ils firent conſtruire un nombre prodigieux de Barques, & s'étant embarqués ſur le *Pont-Euxin*, mirent pied à terre à *Héraclée*, parcoururent l'*Aſie Mineure*, la *Lydie*, & la *Bithynie*, s'emparérent de *Nicomédie*, pillérent les Villes *Grecques* de ces Pays-là, & ravagérent les Provinces de *Phrygie* & de *Troade* (*b*). Ils rencontrérent quelque oppoſition en *Bithynie*. Il s'y donna meme une bataille; & il paroît par ce qui arriva dans la ſuite, que les *Goths* remportérent la victoire; car d'un côté les *Romains*, mécontens de la conduite de l'Empereur *Gallien*, témoignérent vouloir le dépouiller de la Dignité Impériale; & de l'autre, les *Goths*, continuant leurs ravages, s'avancérent juſque dans la *Cappadoce* (*c*). *Eutrope*, & après lui *St. Jérôme* (*d*), & *Oroſe* (*e*), font mention des cruelles hoſtilités commiſes par les *Goths* dans le Royaume de *Pont*, & en *Aſie*; & *Philoſtorgius* fait l'énumération de pluſieurs Villes ruïnées par ces Barbares, tant en *Galatie*, qu'en *Cappadoce* (*f*). *St. Baſile* affirme que *Dionyſius*, qui fut élevé au Siége de *Rome* en 259 & qui mourut l'an 270 écrivit une Lettre de Conſolation à l'Egliſe de *Cappadoce*, & envoya en même tems des ſommes conſidérables pour racheter les Captifs *Chrétiens*, parmi leſquels il y avoit pluſieurs Eccléſiaſtiques pieux, qui ne pouvoient pas être rançonnés, dit *Philoſtorgius* (*g*), à cauſe que le Ciel les deſtinoit à opérer la converſion de leurs Vainqueurs.

Ils ravagent l'Aſie Mineure, la Lydie, &c.

Année après J. C. 266.

Durant ces entrefaites le vaillant *Odenat*, dont nous avons parlé au long dans notre Hiſtoire *Romaine* (*h*), touché du triſte état de l'*Aſie*, vola au ſecours de cette Province. Mais les *Goths*, n'oſant pas en venir à une action contre un ſi fameux général, ſe rembarquérent à *Héraclée*, & s'en retournérent chez eux avec un butin immenſe, & un nombre incroyable de captifs (*i*). Cependant il s'en noya pluſieurs, leur Flotte ayant été attaquée par celle des *Romains* (*k*). L'année ſuivante, ils s'embarquérent de nouveau ſur le *Pont-Euxin*, &, ayant mis pied à terre à l'embouchure du *Danube*, ravagérent preſque toute la *Mœſie*; mais ils furent défaits par les Troupes & les Généraux qui gardoient *Byzance*. Cet échec ne les empêcha point de s'avancer juſqu'aux Frontiéres de l'*Illyrie*; mais ayant appris-là que les *Hérules* avoient été défaits en *Gréce*, ils commencérent à ſe retirer. *Marcien* & *Claude*, que *Gallien* avoit détachés contre eux, les ſuivirent de près & leur tuérent bien du monde (*l*); *Claude* fut même d'avis de leur couper la retraite, ce qui auroit été facile, & de les paſſer tous au fil de l'épée; mais *Marcien* jugea qu'il y avoit plus de prudence à leur laiſſer une libre retraite (*m*). Pour ſe venger de *Claude*, ils n'eurent pas plo-

Mais ſe retirent à l'approche d'Odenat.

Ils reçoivent divers échecs.

(*a*) Aur. Vict. Eutrop. Oroſ. L. VII. c. 12. p. 214. Hic ſupr. T. X. p. 310.
(*b*) Gallien. vit. p. 179.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Hier. Chron.
(*e*) Oroſ. L. VII. c. 22. p. 214.
(*f*) Philoſtorg. L. II. c. 5. p. 270, 271.
(*g*) Baſil. Ep. CCXX. p. 233.
(*h*) Philoſtorg. p 471.
(*i*) Hic ſupr T. X. p. 558 & ſeq.
(*k*) Gallien. vit. p. 180. Syncell. p 387.
(*l*) Syncell. p. 382.
(*m*) Gallien vit. p. 181. Claud. vit. p. 208. Zoſ. p. 652.

plutôt reçu la nouvelle que ce Général venoit d'être élevé à l'Empire, que, soulevant contre lui tous les Peuples du Nord, ils s'assemblérent sur les bords du *Tyras*, présentement le *Niester*, & y construisirent, dit *Zosime* (*a*), 6000 Barques; mais *Pollion* assure que le nombre n'en montoit qu'à 2000 (*b*), ce qui est aussi affirmé par *Ammian Marcellin* (*c*). Ayant employé toute l'année 268 à faire les préparatifs nécessaires, ils s'embarquérent au nombre de 320000 Combattans, & ayant mis pied à terre dans la *petite Scythie*, assiégérent en même tems la Ville de *Tomi* dans cette Province, & celle de *Marcianopolis* en *Mœsie*; mais après avoir été repoussés plusieurs fois devant ces deux Places, ils se rembarquérent sur le *Pont-Euxin*, & entrérent dans le Détroit du *Bosphore*, où, tant par la rapidité des courans, que par le malheur qu'eurent leurs Vaisseaux de heurter les uns contre les autres, ils firent une perte considérable, tant en hommes qu'en Vaisseaux. La vigoureuse résistance qu'ils éprouvérent outre cela de la part des habitans de *Byzance* (*d*), acheva de les déterminer à sortir en hâte du détroit. Ils attaquérent ensuite *Cyzic*, Ville de la *Propontide*; mais n'ayant pu s'en rendre maîtres, ils renoncérent à cette entreprise, & étant entrés dans la Mer *Egée* se mirent à réparer leur Flotte à la hauteur du Mont *Athos* en *Macédoine*. Leurs Vaisseaux se retrouvant en état de tenir la Mer, ils allérent assiéger *Cassandrie* & *Thessalonique*, deux Villes situées dans la même Province. Dans le tems que ces Places étoient sur le point de tomber entre leurs mains, ils reçurent la nouvelle que *Claude* approchoit à la tête d'une puissante Armée (*e*). Ce Prince, instruit de leur irruption dans l'Empire, avoit détaché contre eux son frere *Quintillus*, & *Aurélien*, qui fut dans la suite Empereur. Ce dernier devoit commander sous *Quintillus*, & avoit été nommé, à cette occasion, Général de toutes les Troupes en *Thrace*, en *Illyrie*, & autres Provinces de la Frontiére; mais quand il eut appris de quelle force étoit l'Armée ennemie, il résolut de commander la sienne en personne (*f*). *Zonare* dit que tandis qu'on délibéroit à *Rome* dans le Sénat, si l'Empereur marcheroit contre les *Goths*, ou contre *Tetricus*, qui avoit usurpé la Dignité Impériale dans les *Gaules*, & qui assiégeoit actuellement la Ville d'*Autun*, *Claude* déclara aux *Peres Conscrits*, que la Guerre avec *Tetricus* le regardoit personnellement; mais que celle des *Goths* concernoit le Peuple *Romain*, dont il préféroit les intérêts aux siens propres (*g*). Cependant il ne lui fut pas possible de partir aussi-tôt qu'il auroit voulu, les Forces de l'Empire ayant été comme épuisées par son Prédécesseur *Gallien*, ce qui fut cause que les levées de Troupes ne purent se faire que très-lentement (*h*). Les *Goths*, s'étant retirés de devant *Thessalonique* au premier rapport de son approche, s'avancérent dans la Contrée située le long de l'*Axius*, pillérent la *Pelagonie*, & commirent de cruels ravages dans la *Pæonie*, où ils furent

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Ils attaquent l'Empire avec une Flotte & une Armée formidables.

Année après J. C. 269.

(*a*) Zos. p. 652.
(*b*) Claud. Vit. p. 204.
(*c*) Ammian. L. XXXI. p. 445.
(*d*) Claud. vit. p. 205. Zos. L. I. p. 652.
(*e*) Zos. 653. Ammian. L. XXXI. p. 445.
(*f*) Idem p. 214.
(*g*) Zonar. p. 239.
(*h*) Claud. vit. p. 205.

SECT. II. *L'ancien état & l'Histoire des* Goths, *&c.*

furent vigoureusement chargés par la Cavalerie *Dalmatienne*, qui se distingua beaucoup en cette occasion, & leur tua près de 3000 hommes (*a*). Le reste prit le chemin de la *Haute Mœsie*, & en vint aux mains avec *Claude*, aux environs de *Naissus* (*b*). La victoire fut douteuse assez long-tems, & même les *Romains* lâchérent le pied au commencement; mais, étant revenus à la charge par quelques défilés, ils attaquérent inopinément les *Goths*, & les contraignirent enfin à prendre la fuite (*c*). Ceux d'entre eux, qui eurent le bonheur d'échapper, reprirent la route de *Macédoine*, couvrant leur arriére-garde par le moyen de leurs chariots; mais ils ne trouvérent point de ressource contre la famine qui leur enlevoit chaque jour un grand nombre d'hommes & de chevaux. La Cavalerie *Romaine*, les attaquant de front, tailla en piéces plusieurs milliers de *Goths*, &, en gardant les défilés de la *Macédoine*, obligea leur Armée à aller camper sur le Mont *Hæmus*, où elle passa l'Hyver dans une disette inexprimable (*d*).

Leur Armée est entiérement défaite.

Pour ce qui est de leur Flotte, une partie des Vaisseaux s'étant séparée du reste, ravagea la *Thessalie* & l'*Achaïe*, & fit quantité de prisonniers dans le Plat-Pays, dit *Zosime* (*e*), sans avoir pu s'emparer d'une seule Ville. *Zonare* cependant assure qu'ils se rendirent maîtres d'*Athénes*, & qu'ayant mis en un monceau tous les Livres qu'ils y avoient trouvés, dans le dessein de les réduire en cendres, ils auroient privé le Monde d'un Trésor inestimable, si quelques-uns d'eux, plus habiles que leurs compagnons, ne s'étoient pas avisés de leur dire, que pendant que les *Grecs* s'amusoient à lire ces sortes de Livres, ils négligeoient l'Art de la guerre, & en étoient vaincus d'autant plus aisément (*f*). Le même Auteur ajoûte que *Cléoderne*, *Athénien* de naissance, ayant armé quelques Vaisseaux, les attaqua par Mer, & les mit en fuite (*g*). D'*Athénes* ils mirent à la voile pour les Iles de *Créte*, de *Rhodes*, & de *Chypre*; mais ils ne firent en aucun de ces endroits rien de mémorable, & perdirent beaucoup de monde par une maladie contagieuse, qui les obligea à passer l'Hyver en *Macédoine*, où elle acheva de les abîmer (*h*). Ceux qui s'étoient réfugiés sur le Mont *Hemus*, comme nous l'avons vu ci-dessus, se trouvérent, avant la fin de l'Hyver, réduits par la peste & par la famine, à un si petit nombre, que *Claude* auroit pu s'épargner la peine de les attaquer. Cependant ce Prince vint les entourer de tous côtés, dès le commencement du Printems, & leur tua plusieurs milliers d'hommes en différentes escarmouches. Il arriva pourtant un jour que l'Infanterie ayant donné sans la Cavalerie, qui se trouvoit occupée ailleurs, les *Romains*, après s'être battus avec valeur, prirent à la fin la fuite. Leur perte fut considérable en cette occasion, & auroit été bien plus grande, si la Cavalerie n'étoit arrivée à tems à leur secours. C'est apparemment de cette action que *Pollion* parle dans l'endroit, où il avouë que les *Romains* perdirent dans cette attaque près de

Leur Flotte désole la Thessalie *& l'*Achaïe *&c.*

Et est ruïnée par la peste.

(*a*) Zos. L. I. p. 653.
(*b*) Idem ibid. Claud. Vit. p. 205.
(*c*) Idem ibid. Zos. p. 654.
(*d*) Zos. ibid. Claud. Vit. p. 205. Syncell. p. 384.
(*e*) Zos. p. 653.
(*f*) Zonar. p. 239.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Ammian. L. XXXI. p. 445. Claud. Vit. p. 206. Zos. L. I. p. 654.

de 2000 hommes (*a*). Mais c'étoient, à ce que cet Ecrivain assure, des Soldats *Romains*, qui après avoir fait prendre la fuite aux Ennemis, s'étoient amusés à piller leur bagage; & *Claude*, suivant lui, n'étoit pas encore arrivé au Camp; au-lieu que *Zosime* dit que l'Infanterie attaqua l'Ennemi par ordre de l'Empereur. Quoi qu'il en soit, les *Romains* continuérent à harasser les *Goths* sans relâche, & à les resserrer davantage de jour en jour. Comme la Peste faisoit dans ce même tems de terribles ravages parmi eux, il ne leur resta d'autre ressource que de demander quartier. Cette grace leur ayant été accordée, quelques-uns d'eux furent incorporés dans les Troupes *Romaines*; d'autres obtinrent des Terres à cultiver; & un petit nombre trouva moyen de se sauver (*b*). Nous avons inséré dans un autre endroit deux Lettres rélatives à cette guerre, écrites par l'Empereur lui-même, l'une au Sénat, dans le tems qu'il étoit sur le point de livrer bataille à l'Ennemi, l'autre, après la victoire, à *Junius Brocchus*, Gouverneur d'*Illyrie* (*c*). Comme l'Armée des *Goths* avoit été composée de différens Peuples du Nord, & suivie d'une quantité prodigieuse de femmes, de serviteurs & d'enfans, toutes les Provinces de l'Empire se trouvérent remplies de captifs, parmi lesquels il y avoit plusieurs Rois, & des femmes de la premiére distinction. L'Empereur fit réduire en cendres quelques-uns de leurs chariots, & fit présent du reste, & d'un grand nombre d'esclaves au Public (*d*). Cette victoire valut à *Claude* le surnom de *Gothique* (*e*) la seconde année de son régne, c'est-à-dire, avant le 24. de *Mars* de l'an 270. Ce Prince mourut, peu de tems après, à *Sirmium*, de la même maladie qui avoit tant contribué à la défaite des *Goths*. Il fut remplacé par son frere *Quintillus*, durant le court régne duquel les *Goths*, qui s'étoient sauvés du Mont *Hemus*, pillérent la Ville d'*Anguialum* en *Thrace*, & formérent une entreprise sur *Nicopolis* dans la *Basse Mœsie*; mais ils furent chassés de cette Province par les Troupes *Romaines*, qui y avoient leurs quartiers (*f*). *Ammien* dit qu'ils prirent l'une & l'autre de ces Villes (*g*), mais il faut que ceci soit arrivé dans quelque autre irruption. La même année 270, les *Goths*, nonobstant toutes les pertes qu'ils avoient essuyées, vinrent ravager la *Pannonie*; ce qu'*Aurélien*, élevé tout nouvellement à l'Empire, n'eut pas plutôt appris, qu'il quitta *Rome*, & s'étant mis à la tête de son Armée, marcha à eux. A-peine les eut-il joints, qu'on en vint à une sanglante action, qui dura jusqu'au soir, avec un avantage égal de part & d'autre. Cependant les *Goths*, ne se souciant pas de renouveller le combat, repassérent le *Danube* pendant la nuit, & envoyérent le lendemain demander la Paix par leurs Ambassadeurs (*h*). Cette grace leur fut d'autant plus aisément accordée, que les *Allemands* étoient alors sur le point d'envahir l'*Italie*; ce qu'ils firent aussi, comme nous

SECT. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Les Troupes de Terre se joignent & sont faites prisonniéres.

Ils pillent la Ville d'Angulalum.

Ils font de nouvelles irruptions dans l'Empire, dont ils sont chassés par Aurélien.

(*a*) Claud. Vit. p. 206.
(*b*) Ibid. p. 204, 206.
(*c*) Hic supr. T. X p. 565.
(*d*) Claud. Vit. p. 205. Syncell. p. 384. Zonar. p. 239. Pan. IX. p. 191. Dexip. Legat. p. 10.
(*e*) Goltz. p. 118.
(*f*) Claud. Vit. p. 206.
(*g*) Ammian. L. XXXI. p. 445.
(*h*) Zos. L. I. p. 654, 655.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

nous l'avons vu ci-dessus (*a*). Cette Paix néanmoins ne fut pas de longue durée; car 2 ans après, c'est-à-dire, en 272, *Aurélien* allant faire la guerre à *Zénobie*, les trouva qui ravageoient la *Thrace*, & les chassa de cette Province. Il passa ensuite le *Danube*, & ayant livré bataille à *Cannabaud*, tua ce Prince, & 5000 des siens (*b*). Ce fut peut-être en cette occasion que l'Empereur prit un Char tiré par quatre cerfs, sur lequel il entra dans la suite en triomphe à *Rome*; car ce Char Triomphal avoit appartenu à un Prince *Goth* (*c*). On trouva entre les prisonniers dix femmes qui avoient combattu en habits d'hommes, sans compter un grand nombre d'autres qui furent trouvées parmi les morts. L'Empereur, dans une Lettre à *Gallonius Avitus*, Gouverneur de *Thrace*, fait mention de quelques femmes *Gothes* de la premiére distinction, qu'il avoit envoyées à *Perinthus* pour y être gardées, & entretenuës d'une maniére convenable à leur rang (*d*). De ce nombre étoit une Dame de Sang Royal, nommée *Hunila*, que l'Empereur donna en mariage à *Bonose*, un de ses Généraux, qui sous le régne de *Probus* usurpa la Puissance Souveraine (*e*).

Les Goths s'établissent dans la Dacie.

Année après J. C. 274.

Deux ans après les *Goths* s'établirent dans la *Dacie* au-delà du *Danube*, abandonnée par *Aurélien*, qui comprenoit parfaitement, que sans des frais immenses, il n'y avoit pas moyen de conserver cette Province, au milieu de tant de Nations Barbares (*f*). L'année suivante 275, ils entrérent, partagés en différens Corps, dans la *Cappadoce*, le *Pont*, la *Galatie* & la *Cilicie*, sous prétexte d'y avoir été appellés par *Aurélien*, qui étoit mort depuis quelques mois, pour servir comme auxiliaires contre les *Perses*; mais *Tacite*, qui avoit succédé à ce Prince, ne se fiant point à eux, tâcha de les engager par de belles paroles, & même en leur offrant des sommes considérables, à s'en retourner chez eux. Ses offres furent acceptées par quelques-uns; mais d'autres n'ayant point voulu partir à quelque prix que ce fût, l'Empereur les attaqua, & après leur avoir tué bien du monde, chassa le reste des Terres de l'Empire (*g*). Il est fait mention de cette victoire sur une des Médailles de l'Empereur *Tacite* (*h*); & l'on peut inférer d'une ancienne Inscription qu'il prit le surnom de *Gothique* (*i*). En 278, qui fut la seconde année du régne de *Probus*, ils firent une irruption en *Thrace*, & s'avancérent jusqu'aux frontiéres de l'*Illyrie*, mettant tout à feu & à sang; mais ils n'eurent pas plutôt appris que l'Empereur marchoit à eux, & se trouvoit déjà actuellement dans la *Rhœtie*, qu'ils se retirérent, sans se donner le tems d'emporter leur butin.

Ils font la Paix avec Probus.

Probus passa de *Rhœtie* en *Illyrie*, & de-là en *Thrace*, où des Députés de la part de toutes les Nations *Gothiques* vinrent lui demander la Paix, dit *Vopiscus* (*k*), ou se soumettre à son pouvoir.

Et sont défaits par Dioclétien.

Année après J. C. 289.

Les Historiens ne disent plus rien des *Goths* jusqu'à l'an 289, le 5. du régne de *Dioclétien*, qui remporta une grande victoire sur les *Sarmates*, c'est-à-dire,

(*a*) Hic supr. T. X. p. 567.
(*b*) Aur. Vit. p. 216.
(*c*) Ibid p. 220.
(*d*) Bonos. Vit. p. 247.
(*e*) Hic supr. T. X. p. 589.
(*f*) Aur. Vit. p. 222.
(*g*) Zonar. p. 240. Zos. L. I. p. 662. Prob. Vit. p. 228.
(*h*) Birag. p. 410.
(*i*) Gruter. p. 192.
(*k*) Prob. Vit. p. 239.

à-dire, sur les *Goths* (a). S'il en faut croire *Euméne*, toute la Nation des *Sarmates* fut exterminée, & la *Dacie* au-delà du *Danube*, dont ils s'étoient emparés, réunie à l'Empire (b). *Dioclétien* prit, à l'occasion de cette victoire, le surnom de *Sarmatique*, comme on peut le prouver par quantité d'Inscriptions & de Médailles (c). Il paroît cependant que les avantages remportés alors sur les *Goths*, ont été furieusement exagérés par *Euméne*, puisqu'un autre Panégyriste (d), dans une Harangue qu'il prononça deux ans après en présence de l'Empereur, parle des victoires remportées en dernier lieu par les *Goths* sur les *Bourguignons*, qui habitoient les bords du *Danube*. Il ajoûte qu'une autre Nation *Gothique*, assistée par les *Taifales*, faisoit la guerre aux *Vandales* & aux *Gépides*. D'où il suit que les *Goths* formoient encore un Peuple puissant, & n'avoient pas, comme *Euméne le* dit, été exterminés par *Diocletien*. L'autre Panégyriste, que nous venons de citer, attribuë leur tranquillité, rélativement à l'Empire, aux guerres qu'ils avoient à soutenir contre d'autres Peuples Barbares, & nullement à la crainte que *Dioclétien* leur inspiroit.

Sect. II. L'ancien Etat, & l'Histoire des Goths, &c.

Depuis l'an 289, le 5. du régne de *Dioclétien*, jusqu'à l'an 321, le 15. du régne de *Constantin*, les *Goths*, ayant d'autres guerres sur les bras, ne commirent point d'hostilités contre l'Empire. Tout ce que nous sçavons de ces guerres est, qu'ils défirent non seulement les *Bourguignons*, mais aussi les *Vandales*, avec leur Roi *Visumar*, Prince de grand renom, & qui descendoit des *Asdingi*, la plus illustre famille de cette Nation. Les *Vandales*, à ce qu'il semble, furent entiérement chassés; car ils demandérent & obtinrent la *Pannonie* de l'Empereur *Constantin* (e). Les *Goths* n'eurent pas plutôt les bras libres, qu'ils attaquérent l'Empire, mais ils furent vaincus par *Constantin* dans plusieurs batailles, tant à *Campana* en *Pannonie*, qu'à *Marga* & *Bonnonia* dans la *Haute Mœsie* (f). *Zosime* parle d'une Ville assiégée par *Rausimodes*, Roi des *Sarmates*, & secouruë par *Constantin*, qui après avoir défait les Ennemis, les poursuivit à-travers le *Danube*, & les força à une seconde bataille, dans laquelle le Roi lui-même & un très-grand nombre de ses Sujets furent tués. Ceux qui échappérent au massacre général, se soumirent à *Constantin*, qui ramena de cette expédition un nombre incroyable de captifs (g). Malgré cette défaite, les *Goths* firent, dès l'année suivante, une nouvelle irruption dans l'Empire, pendant que *Constantin* faisoit construire un Port à *Thessalonique*, & désolérent la *Thrace* & la *Mœsie*, où ils firent un grand nombre de prisonniers (h). Ce fut à l'occasion de cette irruption que *Constantin* donna deux Loix, en date du 28. d'*Avril* 323, dont l'une statuoit que ceux qui fourniroient le moindre secours aux Barbares, ou qui recevroient quelque partie de leur butin, seroient brulés vifs; l'autre défendoit aux Tribuns des Cohortes, & aux autres Officiers subalternes, de permettre aux Soldats de s'absenter du Camp ou

Ils défont les Bourguignons *& les* Vandales.

Mais sont vaincus par Constantin.

(a) Paneg. XI. p. 132, 133.
(b) Paneg. VIII p. 105, 107.
(c) Noris de Dioclet. c. 4. p. 23. Birag. p. 426.
(d) Mamert. Paneg. XI. p. 136, 137.
(e) Jorn. Rer. Vandal. L. I.
(f) Zos. L. II. p. 680. Optat. c. 23.
(g) Idem ibid.
(h) Ammian. p. 474.

SECT. II. *L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.*

ou de leurs Drapeaux, sous peine de mort en tems de guerre, & de bannissement & confiscation de Biens, en tems de Paix (*a*). *Constantin* surprit les *Goths*, les mit en fuite, & les poursuivit jusque dans les Etats de *Licinius*; ce qui donna lieu à une guerre dont nous avons déjà rapporté les événemens ci-dessus (*b*). Quelques Auteurs prétendent que la victoire remportée alors sur les *Goths* fut l'origine des Jeux *Gothiques*, qui commençoient, suivant le Calandrier de *Bucherius*, le 4. & finissoient le 9. de *Février*. Les *Goths*, humiliés par leur défaite, demandérent la Paix, qui leur fut accordée, à condition qu'ils rendroient la liberté à tous les prisonniers qui se trouvoient entre leurs mains (*c*). Il semble même qu'ils contractérent une espéce d'alliance avec *Constantin*; car ils amenérent à son secours contre *Licinius* un Corps de 40000 hommes, qui furent distingués par le nom de *Fœderati*, ou d'Alliés (*d*). Ce furent sans-doute-là les *Goths*, qui, à ce que nous lisons dans un Ecrivain anonyme publié par *Valois* (*e*), combattirent à la journée de *Chalcédoine*, sous les ordres d'un de leurs Princes, nommé *Aliquaëa*.

Ils fournissent du secours à Constantin contre Licinius.

Nonobstant la Paix & l'Alliance faites avec *Constantin*, ils recommencérent, environ 8 ans après, c'est-à-dire, en 332, à faire des incursions sur les Terres de l'Empire. *Zosime* dit que les *Taifales*, Nation *Gothique*, eurent la hardiesse de venir, avec un Corps de 500 Chevaux, ravager la *Mœsie*, où *Constantin* se trouvoit alors, & que ce Prince, au lieu de s'y opposer, prit honteusement la fuite, après avoir perdu une partie de son Armée (*f*). Cet événement incroyable n'est rapporté que par *Zosime* seul. *Socrate* affirme au-contraire, que les *Goths* & les *Sarmates* inondérent quelques Provinces, mais furent battus & chassés par *Constantin* (*g*).

Ils font de nouvelles incursions.

Il s'alluma cette même année une Guerre entre les *Goths* & les *Sarmates*. Ces derniers eurent recours à *Constantin*, qui, charmé de profiter de cette occasion, attaqua les *Goths* occupés à faire du butin, & remporta une victoire mémorable sur eux le 20. d'*Avril*. Plus de 100000 de ces Barbares furent taillés en piéces, ou périrent de faim & de froid après l'action; ce qui obligea leur Roi *Araric* à demander la Paix, & à donner à l'Empereur divers ôtages, parmi lesquels se trouvoit son propre fils (*h*). Quelques Historiens attribuent cette victoire à *Constantin César*; & l'Empereur *Julien* dit, qu'un des fils de *Constantin* intimida les *Goths* par ses victoires (*i*). Mais *Eutrope* (*k*) & *Eusébe* (*l*) affirment en termes exprès, que les *Goths* furent défaits par *Constantin* dans une grande bataille. Le dernier de ces Auteurs nous apprend de plus que *Constantin*, indigné du Tribut que quelques-uns de ses prédécesseurs avoient payé aux Barbares, marcha contre eux, dans le tems qu'ils étoient en guerre avec les *Sarmates*; qu'il les subjugua; & que, tant par la force des armes que par le moyen de quel-

Mais essuyent une terrible défaite.

Année après J. C. 332.

ques

(*a*) Cod. Theod. L. VII. Tit. 1. Leg. 5. p. 272.
(*b*) Hic supr. T. X. p. 666, &c. Ammian. Anonym. p. 474.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. c. 21. p. 640.
(*e*) Anonym. Ammian. per Val. subjunct.
(*f*) Zos. L. II. p. 687.
(*g*) Socrat. L. I. c. 11. p. 48.
(*h*) Anonym. Ammian. p. 376.
(*i*) Jul. Orat. I. p. 16.
(*k*) Eutrop. p. 538.
(*l*) Euseb. Vit. Const. L. IV. p. 529.

ques Traités, il obligea toutes les Tribus, dont leur Nation étoit composée, à lui obéir (*a*).

S'il en faut croire *Sozoméne* & *Socrate*, la victoire qu'il remporta sur eux, fut si manifestement miraculeuse, qu'elle détermina un grand nombre de *Goths* à embrasser la Religion *Chretienne*, qui n'avoit commencé à leur être prêchée que vers l'an 270 (*b*) *. *Jornandes* ne fait pas la moindre mention de cette glorieuse journée, mais se contente simplement de dire, qu'ils fournirent à son Armée un renfort de 40000 hommes, qu'on entretenoit toujours complets (*c*). Suivant *Eutrope*, *Constantin*, après avoir accordé la Paix aux *Goths*, leur donna lieu de se former une haute opinion de son humanité & de la bonté de son naturel (*d*); ce qui est confirmé par *Eusébe*, qui nous apprend que ce Prince éleva aux premiéres Digni-

(*a*) Idem ibid. L. I. c. 8. p. 409.
(*b*) Soz. L. I. c. 8. p. 411. Socrat. L. I. c. 34. p. 48.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 21. p. 460.
(*d*) Eutrop. p. 588.

* Les *Goths*, dit *Sozoméne* (1), & les autres Peuples Barbares qui habitoient les bords du *Danube*, avoient embrassé la Religion *Chrétienne* longtems avant que *Constantin* fût seul maître de l'Empire, la Providence ayant voulu que les ravages qu'ils commirent sous *Gallien* & ses Successeurs, servissent à leur faire embrasser la vraye Foi; car, s'étant rendus de *Thrace* en *Asie*, & y ayant fait un nombre incroyables de prisonniers, parmi lesquels se trouvoient plusieurs pieux Ecclésiastiques, qui, par l'invocation du nom de *Jésus*, guérissoient toute sorte de maladies, ils conçurent de favorables idées de leur doctrine, & se montrérent disposés à adorer le même Dieu qu'eux. Pour cet effet, après avoir reçu avec respect leurs instructions, ils se firent administrer le Sacrement du Baptême, bâtirent des Eglises, & y célébrérent, comme les autres *Chrétiens*, les mystéres de notre Religion. Dès-qu'ils eurent embrassé notre Foi, ils se dépouillérent de leur premiére férocité. Ce témoignage de *Sozoméne* est confirmé par *Philostorgius*, qui, parlant des ravages qu'ils commirent en *Asie*, en *Galatie*, & en *Cappadoce*, sous les régnes de *Valerien* & de *Gallien* en 266, dit, qu'ils emmenerent avec eux, entr'autres captifs, les ancêtres de *Wulphilas*, qui vers la fin du 4. Siécle fut révéré par eux comme leur Prophète (2). Ceci répand quelque lumière sur ce que nous lisons dans *St. Basile*, sçavoir que c'est de *Cappadoce* que les premiéres semences du *Christianisme* furent apportées aux *Goths* (3). *St. Cyrille* de *Jérusalem* en 347 met les *Goths* & les *Sarmates* au nombre des Peuples qui avoient des Evêques, des Prêtres, des Diacres, des Moines, des Vierges, & même des Martyrs (4): car toute la Nation n'embrassa pas la Religion *Chrétienne* à la fois; & même, après que cette Religion eut été prêchée parmi eux, ils eurent quelques Princes *Payens*, qui persécutérent les Fidéles (5). *Sozoméne* assure que les Barbares, qui habitoient les *Gaules*, & les bords du *Rhin*, embrassérent le *Christianisme*, de la même maniére, & dans le même tems que ceux qui faisoient leur séjour le long du *Danube* (6). Cependant nous ne trouvons point de *Chretiens* parmi les *Francs*, que *Sozoméne* paroît avoir principalement en vuë, avant le régne de *Clovis*, c'est-à-dire, avant l'an 508. *Eutychés*, qui, suivant *St. Basile* (7), commença la conversion des *Goths*, & les autres illustres captifs, remplirent dans un sens littéral cet Oracle d'un Prophéte: *Et les Peuples les prendront & les méneront en leur Lieu, & la Maison d'Israël les possédera en droit d'héritage sur la Terre de l'Eternel comme des Serviteurs & des Servantes, & ils tiendront captifs ceux qui les avoient tenus captifs* (8). On peut leur appliquer aussi ces paroles de *Tobie*: *Je le confesse dans le Pays où je suis captif, & manifeste sa grandeur au Peuple inique* (9).

(1) Soz. L. II. c. 6. p. 451.
(2) Philost. L. II. c. 5. p. 470, 471.
(3) Basil Epist. CCCXXXVIII. p. 330.
(4) Cat. XVI. p. 86.
(5) Idem Cat. X. p. 92.
(6) Soz. L. II. c. 6. p. 250.
(7) Basil. ibid.
(8) Esai. XIV. 2.
(9) Tob. XIII. 7.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

Dignités les plus illustres d'entr'eux (*a*). On voyoit encore du tems de *Thémistius*, derriére le Palais où le Sénat avoit accoutumé de s'assembler, une statuë que *Constantin* avoit fait ériger à l'honneur du pere d'*Athanaric* Roi des *Goths*. Le but de cette marque de distinction, dit notre Auteur, étoit de gagner ce Barbare (*b*).

Ils servent dans l'Armée Romaine.

Les *Goths* restérent non seulement tranquilles, mais servirent même les *Romains* avec beaucoup de fidélité, durant le reste du régne de *Constantin*, & pendant les régnes de *Constans*, de *Julien*, de *Jovien*, & de *Valentinien I.* (*c*). Mais l'an 364, le 1. du régne de *Valens*, ils firent une irruption en *Thrace*, & ravagérent cette Province (*d*). L'Empereur, encore mal affermi sur le Trône, au-lieu d'employer ses Troupes contre eux, leur envoya une somme considérable d'argent, avec laquelle ils s'en retournérent chez eux, sans commettre de nouvelles hostilités (*e*). L'année suivante 365, pendant que l'Empereur étoit en *Bithynie*, on lui apporta la nouvelle que les *Goths* se préparoient à revenir sur leurs pas. Aussitôt il envoya un Corps de Troupes pour renforcer ceux qui sous les ordres du Comte *Julien*, étoient postés sur les bords du *Danube*; ce qui empêcha les Barbares de passer ce Fleuve (*f*). Dans ce même tems *Procope* s'étant révolté, & ayant pris le titre d'Empereur, les *Goths* épousérent sa cause, & envoyérent un Corps de 3000 hommes à son secours; mais comme cet Usurpateur fut défait & tué avant qu'ils l'eussent joint, ils restérent sur les Terres de l'Empire, & désolérent la *Mœsie* & la *Thrace*. *Valens* dépêcha contre eux un nombreux détachement, qui trouva moyen de leur couper la retraite, & les obligea à mettre bas les armes, & à se rendre prisonniers (*g*).

Ils envoyent du secours à Procope.

Hermanaric étoit en ce tems-là Roi des *Goths*, au-moins de ceux qu'*Ammien* désigne par le nom de *Greuthongi*, & *Jornandès* par celui d'*Ostrogoths*; mais le Corps de Troupes, dont nous venons de parler, avoit été envoyé au secours de *Procope* par *Athanaric*, qu'*Ammien* appelle quelquefois un des plus puissans d'entre les *Goths* (*h*), & d'autres fois le Juge des *Goths Thervingiens* (*i*), c'est-à-dire, suivant *Jornandès*, des *Visigoths* (*k*): c'étoit un homme extrêmement courageux, & dont cependant le courage, dit *Thémistius* (*l*), le cédoit encore à sa pénétration, à son éloquence, & à son habileté. A-peine eut-il appris que ses gens étoient détenus captifs, qu'il envoya des Ambassadeurs à *Valens*, pour demander qu'ils fussent remis en liberté, puisqu'ils étoient venus comme Amis & Alliés de l'Empire au secours d'un Empereur *Romain*. On produisit en même tems les Lettres qu'il avoit reçues de *Procope*. D'un autre côté, *Valens* chargea *Victor*, Général de la Cavalerie, d'aller porter plainte contre *Athanaric*, qui

(*a*) Euseb. vit. Constant. L. IV. c. 7. p. 530.
(*b*) Themist. Orat XV. p. 191.
(*c*) Liban. Orat. XII. p. 309.
(*d*) Ammian. L. XVI. p. 315.
(*e*) Them. Orat. VIII. p. 119.
(*f*) Ammian. p. 332.
(*g*) Zos. L. IV p. 740. Ammian. p. 315. Eunap. Exc. p. 18.
(*h*) Ammian L. XXXI. p. 440.
(*i*) Idem. L. XXVII. p. 341.
(*k*) Jorn. Rer. Goth. c. 23. p. 643.
(*l*) Themist. p. 136.

qui avoit aidé un rebelle. Les *Goths* répondirent, qu'ils avoient considéré *Procope* comme parent de *Constantin*; que ce n'étoit pas leur affaire d'examiner, s'il étoit Prince légitime, ou non; & qu'ainsi l'Empereur devoit les excuser, en cas qu'ils se fussent trompés à cet égard (a). Mais *Valens*, ne voulut pas relâcher les *Goths* captifs, étant d'autant plus charmé de profiter de cette occasion d'humilier cette puissante Nation, qu'il n'avoit point alors d'autres guerres sur les bras (b). Dans cette vuë on fit dans toute l'étenduë de l'Empire de vastes préparatifs, qui répandirent une consternation d'autant plus grande parmi le Peuple, que pensant avantageusement de la valeur des *Goths*, il redoutoit l'issuë de cette guerre (c). Dans ce même tems, en démantelant la Ville de *Chalcedoine*, on trouva une pierre, sur laquelle étoient gravés quelques vers, qui redoublérent les frayeurs; car ils paroissoient signifier, qu'un nombre prodigieux de Barbares devoit inonder la *Thrace* (d). L'Empereur lui-même laissa paroître quelque inquiétude, car *Théodoret* nous apprend, qu'avant de partir pour une expédition si dangereuse, il tâcha de se rendre le Ciel propice, en se faisant administrer le Sacrement du Baptême (e). Les *Goths*, d'un autre côté, voyant que l'Empereur en vouloit absolument venir à une guerre, commencérent à rassembler leurs Forces dans l'intention d'attaquer les premiers. *Valens*, instruit de leur dessein, ouvrit la campagne au cœur de l'Hiver, &, après avoir fait garder les bords du *Danube* par de nombreux détachemens, alla camper avec le gros de son Armée dans le voisinage de *Marcianopolis*, Capitale de la *Basse Mœsie* (f). *Ammien* (g) & *Zosime* (h) attestent, qu'à l'entrée du *Printems* il quitta *Marcianopolis*, passa le *Danube* sur un pont de Bateaux, & ravagea le Pays ennemi sans rencontrer la moindre résistance, les *Goths* s'étant, à son approche, retirés vers les Montagnes voisines. Au commencement de l'Automne, il remena son Armée dans ses propres Etats (i), & passa l'Hiver à *Marcianopolis*, d'où, dès-que la Saison propre à agir fut revenuë, il dirigea de-nouveau sa marche vers les bords du *Danube*, dans le dessein de repasser ce Fleuve; mais les eaux s'en trouvérent si hautes, & continuérent tellement à hausser durant tout l'Eté, qu'il lui fut impossible d'exécuter son projet. Il s'en retourna donc vers la fin de l'Automne à *Marcianopolis*, & y prit ses quartiers d'Hiver (k).

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Ce qui occasionne une guerre avec Valens.

Qui ravage le Pays ennemi.

Année après J. C. 367.

L'année suivante 369, l'Empereur entra à main armée dans la *petite Scythie*, &, ayant passé le *Danube* à *Noviodunum*, mit dans le Pays ennemi tout à feu & à sang. Les *Goths*, n'osant plus paroître en rase campagne, se tenoient cachés dans des Bois & des Marais, d'où ils faisoient fréquemment des sorties sur les *Romains*. L'Empereur ne jugea pas à-propos d'em-

(a) Ammian. L. XXVII. p. 349. Eunap. p. 18. Zos. p. 748.
(b) Zos. p. 740. Eunap. ibid. Ammian. p. 338.
(c) Ammian. L. XXVI. p. 320. Jorn. c. 9. p. 642, 643.
(d) Eunap. Excerpt. p. 18, 19.
(e) Theodor. L. IV. c. II. p. 674.
(f) Eunap. c. 5. p. 86. Philostor. L. IX. c. 8. p. 125.
(g) Ammian. p. 340.
(h) Zos. p. 741.
(i) Idem ibid.
(k) Ammian. L. XXVII. p. 341.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

d'employer contre eux des Soldats, mais seulement les Goujats de l'Armée, promettant une certaine somme pour chaque tête qu'ils apporteroient. L'avarice tenant lieu à ces gens de courage, ils pénétrérent jusque dans les retraites les plus cachées des *Goths*, & en passérent un grand nombre au fil de l'épée; ce qui leur causa une telle épouvante, qu'ils envoyérent des Ambassadeurs pour demander la Paix (*a*). Tel est le récit de *Zosime*; mais *Ammien* assure que *Valens*, ayant vaincu les *Greuthongi*, valeureuse Nation de *Goths*, en divers combats, remporta à la fin une victoire signalée sur *Athanaric*, qui, à la tête d'une puissante Armée, en étoit venu aux mains avec lui (*b*). Après cette victoire, *Valens* reprit le chemin de *Marcianopolis*, dans le dessein d'y passer l'Hiver, & de recommencer la Guerre à l'entrée du Printems. Mais les *Goths* ayant fait de nouvelles instances pour obtenir la Paix, le Sénat de *Constantinople* détermina enfin l'Empereur à écouter leurs propositions (*c*). Nous ignorons pourquoi ce Sénat s'intéressa en faveur d'un Peuple qui avoit tant fait de mal à l'Empire, & qui se trouvoit réduit aux plus cruelles extrémités. *Valens*, après avoir rendu une réponse favorable aux Ambassadeurs, s'approcha du *Danube*, & nomma *Victor* & *Arinthée* pour traiter avec les *Goths*. Le résultat des conférences fut une Paix honorable pour les *Romains*; car, en vertu du Traité conclu en cette occasion, les *Goths* s'obligeoient à ne point passer le *Danube* à l'avenir, ou à mettre le pied sur le territoire des *Romains*, pour quelque raison que ce fût, à l'exception de celle du Commerce, qu'il leur étoit seulement permis de venir faire dans deux Villes sur le *Danube*; au-lieu que cette permission s'étoit étenduë auparavant à toutes les Villes de l'Empire. Il ne fut plus question pour eux d'aucune pension annuelle, mais *Valens* consentit à continuer le payement de la pension assignée à *Athanaric*. Cette Paix fut ratifiée & signée par *Valens* & par *Athanaric*, qui s'étoient donné rendez-vous dans des Barques au milieu du *Danube*, le dernier de ces Princes ayant absolument refusé de passer ce Fleuve, à-cause, disoit-il, que son pere lui avoit fait promettre par serment qu'il ne mettroit jamais le pied sur le territoire des *Romains* (*d*). *Valens*, après avoir ainsi terminé cette guerre, fit réparer les Forts situés sur le *Danube*, & ordonna qu'on en construisît de nouveaux, pourvoyant les uns & les autres de bonnes Garnisons. Il se rendit ensuite à *Marcianopolis*, & de-là à *Constantinople* (*e*).

Il défait Athanaric.

Les Goths demandent la Paix & l'obtiennent.

Année après J. C. 369.

Hermanaric grand Conquérant.

Hermanaric étoit en ce tems-là Roi des *Goths*: il sortoit de la noble Maison des *Amali*, & s'étoit signalé dans différentes Guerres; jusque-là qu'on le comparoit à *Alexandre le Grand*. *Jornandès* fait l'énumération de tous les Peuples Septentrionaux qu'il subjugua; mais il auroit pu s'épargner cette peine, la plupart de ces Peuples étant absolument inconnus (*f*). Il nomme entr'autres les *Hérules*, qui faisoient leur demeure près du *Palus Meotide*; les *Venedi*, qui habitoient les bords de la Mer d'*Allemagne*; & les *Æstii*, dont le Pays n'étoit pas loin des frontiéres de la *Prusse* & de la Po-

(*a*) Zos. L. IV, p. 741.
(*b*) Ammian. p. 341.
(*c*) Themist. Orat. X. p. 143.
(*d*) Idem p. 135. Ammian. p. 341, 342.
(*e*) Idem ibid. Themist. p. 133. Zos. p. 742.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 23. p. 643.

Pologne. *Ablavius*, cité par *Jornandès* (*a*), assure même qu'*Harmanaric* étoit Souverain de toutes les Nations qui habitoient la *Scythie* & la *Germanie*. Cependant, ne se croyant pas assez fort pour résister aux *Huns*, qui après avoir passé le *Palus Méotide* en 376, venoient d'inonder son Pays, il aima mieux se donner la mort que d'être témoin des malheurs dont son Peuple étoit menacé (*b*). Il eut pour Successeur *Vithimir*, qui voulant faire tête aux *Huns*, fut tué dans une bataille. Son fils *Vitheric*, chassé par les *Huns*, se retira dans le Pays, connu présentement sous le nom de *Podolie*. *Athanaric*, Roi ou Chef des *Visigoths*, allarmé de l'irruption soudaine des *Huns*, alla camper avec toutes ses forces sur les bords du *Danastus* ou *Niester*, dans l'intention de disputer à l'Ennemi le passage de ce Fleuve, qui séparoit la Contrée des *Visigoths* de celle des *Ostrogoths*. Mais les *Huns* ayant chargé les *Visigoths* dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les obligérent à abandonner leur Pays, & à gagner la *Moldavie*, où, pour plus de sureté, ils élevérent un rempart depuis le *Pruth* jusqu'au *Danube* (*c*).

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

La plupart des Goths sont chassés par les Huns, & le reste se soumet à eux.

Année après J. C. 376

Valens *les reçoit dans la* Thrace.

Sanglante guerre entre eux & les Romains.

Théodose *leur donne des Terres.*

Année après J. C. 382.

Une consternation générale s'étant répanduë parmi les *Goths*, ceux d'entr'eux, qui eurent le bonheur d'échapper au massacre terrible que les *Huns* avoient fait de leur Nation, se soumirent à eux, ou cherchérent un azile sur le Territoire de l'Empire. *Valens* permit à 200000 de ces fugitifs de s'établir dans la *Thrace*, à condition qu'ils promettroient de s'y tenir tranquilles, & de servir, quand ils en seroient requis, dans les Armées *Romaines*. Mais ayant été maltraités par les Officiers *Romains* qui devoient leur fournir des vivres, ils eurent à-peine le pied dans la *Thrace*, qu'ils commencérent à se mutiner, & à piller le Pays. Ces actes d'hostilité furent suivis d'une longue & sanglante guerre entr'eux & les *Romains*, dont nous avons rapporté les particularités au long dans notre Histoire *Romaine* (*d*). A la fin ils se soumirent à *Théodose I.* l'an 382, & en obtinrent la permission de s'établir dans la *Thrace* & dans la *Mæsie*: deux Provinces que les fréquentes incursions des Barbares voisins avoient presque depeuplées (*e*). L'Empereur les déclara exemts de toutes les taxes, qui étoient payées par les autres sujets de l'Empire. Plusieurs milliers de *Goths* s'engagérent au Service des *Romains*, en formant néanmoins un Corps séparé, qui étoit commandé par des Officiers de leur propre Nation. Cette nouveauté traîna après elle de terribles inconvéniens; mais comme ils connoissoient parfaitement l'avarice, la cruauté & l'injustice des Officiers *Romains*, ils refusérent de se soumettre à leur commandement, & persistérent à vouloir rester unis, pour se mettre à couvert des insultes qu'ils auroient à attendre, s'ils étoient dispersés parmi les Troupes *Romaines*. *Zosime* ne manque pas de blâmer la conduite de *Théodose*, & son manque de prudence, d'avoir souffert que les *Goths* formassent un Corps séparé, non seulement dans l'Armée, mais aussi dans les Pays qui leur étoient as-

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Ammian Marcell. L. XXXI. p. 439.
(*c*) Idem p. 440.
(*d*) Hic supr. T. XI. p. 177. & seq.
(*e*) Themist. Orat. XVI. p. 199.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

assignés (*a*); & *Synesius* juge que c'étoit une faute contre les régles de la saine politique de permettre qu'ils s'établissent, à quelque condition que ce fût, sur les Terres de l'Empire; car adressant la parole à *Arcadius*: Les *Goths*, dit-il, après avoir été châtiés par les armes de *Théodose*, implorérent la clémence du Vainqueur, qui, naturellement généreux, se laissa vaincre par les priéres de ceux que sa valeur avoit soumis. Il leur accorda tous les Priviléges de Citoyens *Romains*, & leur fit distribuer des Terres; ce qui étoit encourager les autres Barbares à demander, pour ne pas dire à exiger la même grace; & c'est de-là que sont venus tant de maux qui depuis si longtems accablent l'Empire (*b*). *Themistius*, contemporain de l'Auteur que nous venons de citer, dans une Harangue qu'il prononça devant l'Empereur, dit à ce Prince, qu'il avoit appris par expérience combien c'étoit une chose dangereuse de réduire les *Goths* au désespoir (*c*). Et véritablement, comme les *Huns* s'étoient emparés de leur Pays, l'Empereur devoit, ou leur assigner des Terres, ou les exterminer. Or ce dernier moyen n'étoit guéres praticable, les *Goths* se trouvant assez forts pour se défendre, & pour faire courir la moitié du risque à ceux qui entreprendroient de les attaquer. D'ailleurs la *Thrace* manquoit d'habitans: c'est ce qui a fait dire à *Zosime* lui-même, quoique nullement ami de *Théodose*, que, tant par ses victoires que par ses Traités, il avoit arreté le cours des maux qui inondoient l'Empire; que sous son gouvernement le Commerce & l'Agriculture avoient commencé à revivre; que le Laboureur cultivoit ses Champs, & avoit soin de ses Troupeaux, sans crainte de se voir privé du fruit de ses travaux par les Barbares (*d*). Ce qui engagea principalement les *Goths* à mettre bas les armes, & à se soumettre à *Théodose*, fut, s'il en faut croire *Orose*, la conduite généreuse de ce Prince envers *Athanaric*, qui, ayant été chassé par une Faction du Pays, où il s'étoit maintenu en dépit des *Huns*, vint à *Constantinople*, malgré son prétendu serment de ne jamais mettre le pied sur les Terres de l'Empire. L'Empereur alla à sa rencontre, le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié, & fit son entrée avec lui dans la Ville le 11. *Janvier* 381 (*e*); mais *Athanaric* ne survécut guéres à tant de marques d'affection, étant mort le 25. du même mois *. *Théodose* le fit enterrer à la maniére des *Romains*, avec tant

Athanaric vient à Constantinople, & y meurt.

(*a*) Zos. p. 758.
(*b*) Synes. ad reg.
(*c*) Themist. Orat. XVI. p. 190, 191.
(*d*) Zos. p. 759.
(*e*) Idem ibid. Ammian. p. 214. Socrat. p. 267. Themist. Orat. XV. p. 190, 191. Marcell. Idat. Chron.

* Suivant *Prosper*, *Athanaric* fut tué (1); mais cet Auteur se trompe surement en cela; car *Ammien*, qui vivoit alors, & le Comte *Marcellin*, affirment expressément qu'il mourut de mort naturelle (2): & *Zosime*, avec tous les autres Ecrivains, dit simplement, qu'il mourut de mort naturelle: car si son trépas avoit été violent, ils se feroient exprimés autrement, sur-tout *Zosime*, qui, comme Ennemi déclaré de *Théodose*, n'auroit pas manqué de l'accuser d'une noire perfidie, pour peu qu'il eût eu part à la mort d'*Athanaric*, qui s'étoit mis sous sa protection. La façon dont il parle de la mort de son Roi, montre clairement qu'il n'avoit pas le moindre soupçon à cet égard. Aussi *De Pontac* conjecture-t-il, que dans *St. Prosper* il faut lire *Occidit*, au-lieu d'*Occiditur*.

(1) Prosp. p. 765.
(2) Ammian. L. XXVII. p. 342.

tant de pompe que les *Goths*, qui l'avoient accompagné dans sa fuite, par reconnoissance pour l'Empereur, qui avoit ainsi honoré la mémoire de leur Prince, se chargérent de garder les bords du *Danube*, & d'empêcher que les *Romains* ne fussent attaqués de ce côté-là (*a*); & les *Goths* même, qui, depuis quelques années faisoient la guerre jusques dans le cœur de l'Empire, furent si touchés du noble procédé de *Théodose*, qu'ils se soumirent, de leur propre mouvement, à l'Empire (*b*). Ce fait est attesté aussi par *Idace* & par le Comte *Marcellin* (*c*).

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

Peu de tems après que les *Goths* se furent ainsi soumis, un Soldat de cette Nation, qui avoit commis quelque désordre à *Constantinople*, fut massacré par la Populace, & après sa mort jetté dans la Mer. L'Empereur craignant que les *Goths* ne courussent aux armes, affecta de paroître fort en colére contre les auteurs de ce meurtre; car il révoqua la distribution journaliére de pain qu'on faisoit de sa part au Peuple. Mais au bout de quelques heures il ordonna que cette distribution se feroit à l'ordinaire (*d*).

Les *Goths*, auxquels *Théodose* avoit permis de s'établir dans la *Thrace*, étoient, la plupart, *Thervingiens*, ou *Visigoths*. Pour ce qui est des *Greuthongiens* ou *Ostrogoths*, ils restérent dans leur Pays, quoique sous la Domination des *Huns*, qui permettoient néanmoins qu'ils fussent gouvernés par leurs propres Rois. Cette faveur n'empêcha point que l'an 386 plusieurs milliers d'entr'eux ne fissent une irruption dans l'Empire sous la conduite d'*Odolthée*, que *Claudien* honore du titre de Roi (*e*). Leur dessein étoit de se soustraire au pouvoir des *Huns*, & de s'établir, comme leurs compatriotes les *Visigoths* avoient fait dans quelques-unes des Provinces *Romaines*. *Théodose*, ne voulant pas leur laisser le tems de s'ancrer quelque part, marcha à eux en personne, avec son fils *Arcadius*, les défit, & revint, avec un nombre incroyable de captifs à *Constantinople*, où il entra en triomphe le 12. d'*Octobre* de l'année que nous venons d'indiquer (*f*). Le Comte *Marcellin* fait aussi mention de cette victoire, en disant que *Théodose* délivra la *Thrace* des Barbares qui avoient envahi cette Province, & qu'il revint ensuite avec son fils en triomphe à *Constantinople* (*g*). *Claudien* parle d'une victoire remportée, sous le quatriéme Consulat d'*Honorius*, c'est-à-dire, cette même année 386, sur les *Greuthongiens*, & leur Roi *Odolthée* (*h*). C'est probablement cette même victoire que *Zosime* décrit en deux endroits ; mais, pour priver *Théodose* de la gloire qui lui étoit duë, il voudroit nous faire croire que l'honneur de la journée fut entiérement dû à *Promotus*, qui commandoit en *Thrace* comme Général de l'Infanterie (*i*). S'il en faut croire cet Ecrivain, *Odolthée* ayant rassemblé un nombre incroyable de Barbares, parmi lesquels se trouvoient divers Peuples inconnus jusqu'alors, *Promotus* les chargea dans le tems qu'ils étoient occupés à passer le *Danube*, & les ayant entiérement dé-

Les Ostrogoths *font une irruption dans l'Empire.*

Mais sont défaits par Théodose.

L'Année après J. C. 386.

(*a*) Ammian. p. 342. Zos. p. 759. Oros. L. VII. c. 34. p. 220.
(*b*) Oros. ibid.
(*c*) Idat. Marcell. Chron.
(*d*) Liban. Orat. XIV, XV. p. 394, 410.
(*e*) Claud. Conf. Honor. p. 55.
(*f*) Idat. p. 61.
(*g*) Marc. Chron. p. 6.
(*h*) Claud. ubi supr.
(*i*) Zos. L. IV. p. 759. & 760-764.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

défaits, invita *Théodose*, qui campoit près de-là, à venir voir le grand nombre de prisonniers, & l'immense butin qu'il avoit faits (*a*). Ce fut-là, suivant *Zosime*, toute la part que *Théodose* eut à cette victoire. Mais tous les autres Auteurs supposent que l'Empereur commanda ses Troupes en personne, & *Claudien* même ajoûte, qu'il en vint aux mains avec *Odolthée*, qui fut tué dans la bataille (*b*). La partie la plus considérable de l'Armée ayant été taillée en piéces, faite prisonniére, ou péri dans le *Danube*, l'Empereur ordonna à *Majoranus*, qui commandoit sous lui, de passer le *Danube*, & de ravager le Pays ennemi, ce qu'il fit sans rencontrer la moindre opposition (*c*). *Thédose* fit remettre en liberté tous les prisonniers, & les combla même de présens, afin de les attirer à son service (*d*), & de les employer contre *Maxime*, dont nous avons parlé au long dans un autre endroit (*e*).

Les Goths *sont excités par* Rufin *à envahir l'Empire.*

Les *Goths* se tinrent tranquilles depuis ce tems-là jusqu'à l'an 395, le premier du régne d'*Arcadius* & d'*Honorius*, ayant été excités alors par le fameux *Rufin* à envahir l'Empire. *Rufin* gouvernoit l'Orient avec une autorité absoluë sous *Arcadius*, tandis que *Stilicon* jouoit le meme rôle dans l'Occident, sous *Honorius*; mais comme ce dernier prétendoit avoir été nommé par *Théodose* Tuteur de ses deux fils, il se prépara à aller à main armée dépouiller son rival d'une autorité usurpée. *Rufin*, pour conjurer cet orage, n'y sçut d'autre reméde que de plonger l'Empire dans la derniére confusion. Dans cette vuë il excita sous main les *Huns*, qui s'avancérent jusqu'à *Antioche*, mettant tout à feu & à sang, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Dans ce même tems il encouragea le fameux *Alaric* à se mettre à la tête de ses compatriotes les *Visigoths*, & à faire une irruption dans la *Gréce*. *Alaric* sortoit de la maison des *Balthi*, la plus illustre de la Nation *Gothique*, après celle des *Amali*. Il passa le *Danube* en 376, avec ses compatriotes chassés de leur Pays par les *Huns*, & servit avec beaucoup de réputation dans la guerre entre les *Romains* & les *Goths*, qui dura depuis ce tems-là jusqu'à l'an 382: car cette même année-là ils se soumirent tous à *Théodose*, qui leur assigna des Terres dans la *Thrace*, à condition qu'ils prendroient, en cas de besoin, les armes en faveur des *Romains*. En vertu de cet accord, ils accompagnérent *Theodose* dans son expédition contre l'Usurpateur *Eugéne*; & *Alaric*, en cette occasion, commanda même un Corps de ses compatriotes. Comme *Théodose* ne lui avoit point conféré de poste plus relevé, il laissa paroître un extrême mécontentement, & menaça même de se révolter. *Rufin* eut soin de l'animer davantage encore par ses émissaires, & lui fit même tenir secrettement des sommes considérables, pour le mettre en état d'attaquer le *Gréce* (*f*). *Alaric*, s'étant laissé gagner par ces différens moyens, vint avec une nombreuse Armée, dans laquelle il y avoit un Corps de *Huns*, qui cet Hiver avoient passé

(*a*) Idem p. 759.
(*b*) Claud. ibid.
(*c*) Sidon. Car. V. p. 310.
(*d*) Zos. p. 764.
(*e*) Hic supr. T. XI. p. 203. & seq.
(*f*) Claud. in Ruf. L. II. p. 21. Jorn. Rer. Goth. c. 29. p. 651. Socrat. L. VII. c. 10. p. 346. Zos. p. 783 Marc. ad ann. 395.

sé le *Danube* sur la glace, & ravagea non seulement la *Pannonie*, mais aussi la *Macedoine* & la *Thessalie*. En s'approchant des *Thermopyles*, *Gerontius*, Créature de *Rufin*, qui devoit les garder, se retira, conformément aux ordres qu'il avoit reçus à cet égard de son Protecteur, & ouvrit aux Barbares un passage dans la *Gréce*. On auroit peine à exprimer tout le mal qu'ils y firent par leur avarice portée jusqu'au sacrilége, & leur cruauté, sans qu'*Antiochus*, en ce tems-là Proconsul d'*Achaïe*, & dévoué à *Rufin*, s'y opposât le moins du monde (*a*). C'est ainsi que toute la Contrée entre la *Dalmatie*, le Golphe *Adriatique*, & le *Pont-Euxin*, fut désolée, & la Ville de *Constantinople* même en quelque sorte assiégée, des partis de Barbares faisant des courses jusqu'aux portes de cette Capitale. *Rufin*, habillé à la maniére des *Goths*, alla, à ce qu'il disoit, traiter avec eux, & fut reçu par les Barbares avec de grandes marques d'estime; ce qui confirma les soupçons qu'on avoit conçus de sa trahison (*b*).

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Horribles ravages commis par les Goths sous Alaric.

Dès-que *Stilicon* eut reçu avis de ce qui venoit de se passer, il résolut de marcher au secours de la *Gréce*: entreprise à laquelle il s'engagea d'autant plus volontiers, qu'elle pouvoit, à ce qu'il espéroit, lui fournir l'occasion de perdre son rival, & de se procurer à lui-même toute la puissance des deux Empires. Il se mit en chemin avec toutes les Troupes de l'Empire d'Occident, comme aussi avec une partie de celles de l'Empire d'Orient, qui étoit restée sous ses ordres depuis la défaite d'*Eugéne*. Il passa, avec une diligence incroyable, les *Alpes Juliennes*, traversa la *Dalmatie*, &, étant entré dans la *Thessalie*, ne se trouvoit plus qu'à une petite distance de l'Armée ennemie, quand un Officier vint lui apporter un ordre d'*Arcadius*, de lui envoyer sur le champ les Troupes d'Orient, & de revenir sur ses pas avec le reste. *Rufin* avoit sçu obtenir cet ordre, dans l'idée que l'orage ne pourroit manquer de fondre sur sa tête, si les Barbares étoient vaincus. *Stilicon*, n'osant desobéir à un ordre si positif, renvoya les Troupes qui appartenoient à l'Empire d'Orient, sous la conduite d'un nommé *Gainas*, *Goth* de Nation, & son intime ami, & remena le reste en *Italie*, laissant aux *Goths* la liberté de continuer leurs ravages (*c*). *Zosime* dit qu'ils épargnérent la Ville d'*Athénes*, défenduë, suivant lui, par *Minerve* & par *Achille*, dont *Alaric* redoutoit le pouvoir. Cette crainte le détermina à entrer dans cette Ville comme ami, & à ne point permettre que ses gens commissent le moindre désordre dans l'*Attique*. Mais *St. Jérôme*, qui écrivoit dans ce même tems, assure que les *Athéniens*, & tous les autres *Grecs*, se soumirent aux Barbares (*d*). *Claudien* nomme les *Athéniens* parmi ceux qui furent emmenés en captivité (*e*); & *Eunape* attribuë aux ravages commis par *Alaric* la suppression totale des Cérémonies de la Religion & des Sacrifices de *Cerès* & de *Proserpine*, qui avoient subsisté à *Athénes* jusqu'alors (*f*). C'est ainsi que des restes d'idolâtrie que des Princes *Chrétiens* n'avoient jamais pu abolir par leurs Loix, furent à la fin extir-

Stilicon *marche contre eux. Mais reçoit ordre d'Arcadius de revenir sur ses pas.*

(*a*) Claud. ubi supr. Zos. ibid. Philostorg. L. VIII. p. 754. p. 254. Oros. L. VII. p. 221.
(*b*) Claud. ibid. p. 21, 22.
(*c*) Zos. p. 581. Claud. ibid. p. 24. Soz.
(*d*) Hier. Ep. III. p. 26.
(*e*) Claud. ibid.
(*f*) Eunap. c. 5 p. 74, 75.

SECT. II. *L'ancien état, & Histoire des Goths, &c.*

extirpés par *Alaric* & ses *Goths*. Durant ces ravages, plusieurs Philosophes, trop zélés pour le culte de leurs Dieux, furent passés au fil de l'épée par les *Goths*, ou moururent de regret, en voyant leurs Mystéres prophanés, leurs Divinités foulées aux pieds, & leurs Autels renversés. On compte parmi les premiers *Proterus*, *Hilarius*, & *Priscus*, qui avoit été un des favoris de *Julien* (*a*). Les *Goths* continuérent à faire leur séjour dans la *Gréce*, & dans les autres Provinces *Romaines* toute l'année 395 & une partie de 396, mettant tout à feu & à sang, & envoyant dans leur propre Pays un nombre incroyable de captifs, avec toutes les richesses des Provinces ravagées.

Stilicon *retourne au secours de la* Gréce.

Comme *Arcadius*, auxquels ces Provinces appartenoient, paroissoit les négliger entiérement, *Stilicon* se remit en marche pour les secourir. Il s'embarqua sur la Mer *Adriatique*, &, ayant mis pied à terre dans le *Péloponnése*, il tailla en piéces, dans plusieurs rencontres, un grand nombre de Barbares, & obligea le reste à se réfugier sur une Montagne d'*Arcadie*, nommée *Pholoé*. Mais après les avoir entourés de tous côtés, & avoir même détourné le cours d'une Riviére qui leur fournissoit de l'eau, il les laissa se retirer du côté du *Péloponnése*, & ravager l'*Epire* en chemin faisant (*b*). Il reprit ensuite le chemin de l'*Italie*, permettant à ses Soldats de détruire & d'emporter tout ce qui avoit échappé à l'avarice & à la fureur des *Goths* (*c*). *Orose* conjecture que le dessein de *Stilicon* étoit de délivrer la *Gréce*, sans détruire les *Barbares*, dans l'idée qu'il pourroit en avoir besoin quelque jour : voilà pourquoi il leur permit plus d'une fois de se sauver, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à lui de les détruire (*d*). Mais suivant le Poëte *Claudien*, *Stilicon* auroit fait passer au fil de l'épée *Alaric* & toute son Armée, si *Arcadius* ne les avoit point pris sous sa protection, & n'avoit pas ordonné à *Stilicon* de retirer ses Troupes de la *Gréce*, Province appartenant à l'Empire d'Orient (*e*). *Arcadius* s'étoit apparemment déterminé à faire la paix avec les Barbares, par le conseil de l'Eunuque *Eutrope*, Successeur de *Rufin*, non seulement en crédit & en puissance, mais aussi en cruauté & en avarice. Il n'étoit pas moins jaloux du pouvoir de *Stilicon*, que son prédécesseur l'avoit été. Ainsi pour lui dérober la gloire d'avoir délivré l'Empire, il sçut persuader à l'Empereur de s'entendre avec les Barbares, & d'ordonner à *Stilicon* de reprendre avec ses forces le chemin de l'Occident. Peu de tems après, *Alaric* fut nommé, apparemment en vertu du Traité qui venoit d'être conclu avec lui, Commandant de toutes les Troupes de l'*Illyrie Orientale*, qui comprenoit la *Gréce*, & les autres Provinces que ce Barbare avoit ravagées (*f*). *Claudien* se plaint, & nullement à tort, que le Prince, qui sans respect pour les Traités les plus solemnels, avoit tourné ses armes contre l'Empire, ait été comblé d'honneurs, & celui auquel l'Empire étoit redevable de sa conservation, privé de ses charges, & réduit à un état de pauvre-

Il laisse échapper Alaric.

Alaric *avancé par* Arcadius.

(*a*) Idem c. 6. p. 93, 94.
(*b*) Zos. p. 784, 385.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Oros. L. VII. c. 37. p. 221.
(*e*) Claud. in Eutrop. L. II. p. 113.
(*f*) Idem ibid.

vreté (a); car quoique *Stilicon* eût obéi sur le champ aux ordres d'*Arcadius*, ce Monarque ne laissa pas de le faire déclarer ennemi de la Patrie par le Sénat de *Constantinople*, & de confisquer tous les biens qu'il possédoit dans l'Orient (b). Ce fut, suivant toutes les apparences, après qu'*Alaric* eut été revêtu de cette Dignité, & non pas durant le cours de la guerre, que, s'étant rendu à *Athénes* avec une suite peu nombreuse, il y fut reçu par les habitans avec toutes les marques possibles de distinction (c).

Sect. II. L'ancien Etat, & l'Histoire des Goths, &c.

Stilicon *déclaré ennemi de la Patrie.*

Environ 3 ans après, il s'éleva de-nouveaux troubles dans l'Orient, par la perfidie de deux *Goths*, l'un & l'autre sujets de l'Empire, sçavoir *Gainas* & *Tribigild*. Le premier avoit, sous *Théodose*, le Commandement de tous les *Goths* & autres Barbares qui servoient dans les Armées *Romaines*: poste auquel il avoit été élevé par degrés, du rang de simple Soldat. Il ramena, comme nous l'avons vu ci-dessus, l'Armée d'Orient à *Arcadius*, & à cette occasion fit tailler en piéces *Rufin* par la Soldatesque (d).

Ce service signalé fit tant de plaisir à *Eutrope*, que pour l'en récompenser il l'éleva au grade de Général de toutes les Troupes *Romaines*, tant Cavalerie qu'Infanterie; mais son ambition ne se trouvant point encore satisfaite par-là, il résolut de massacrer *Eutrope*, comme il avoit fait *Rufin*, espérant en ce cas de le remplacer en qualité de premier Ministre. Pour parvenir à ce but, il excita à la révolte *Tribigild*, qui, à la tête d'un nombreux Corps de ses compatriotes, ravagea la *Phrygie*, & la *Pisidie*. *Eutrope* dépêcha contre lui quelques Troupes, sous la conduite d'un nommé *Léon*, qui lui étoit fort attaché; mais comme il n'étoit nullement capable d'une pareille commission, *Tribigild* le surprit, & tailla la plus grande partie de son monde en piéces. *Léon* lui-même, en voulant se sauver par la fuite, périt dans des marais. A la fin *Gainas*, qui feignit d'être extrêmement irrité contre *Tribigild*, à cause de sa révolte, eut ordre de l'aller combattre; mais au-lieu de répondre à l'attente de son protecteur, il laissa faire les rebelles, & ne s'occupa qu'à écrire à l'Empereur des Lettres destinées à vanter les exploits de *Tribigild*, & à insinuer que le seul moyen de sauver l'Empire étoit de lui accorder ses demandes, dont la principale étoit de remettre *Eutrope* entre ses mains. Le bruit s'étant répandu vers ce même tems, que le Roi de *Perse* se préparoit à envahir la *Syrie*, l'Empereur, pour être mieux en état de faire tête à ce nouvel Ennemi, résolut à la fin de sacrifier son favori au bien de l'Etat. *Eutrope*, par ordre du Prince, abdiqua les marques de la Dignité Consulaire, & fut quelque tems après relegué dans l'Ile de *Chypre*; mais *Gainas* lui ayant fait intenter divers chefs d'accusation, il fut conduit de-là sous une forte garde à *Pantychium*, entre *Chalcedoine* & *Nicomédie*, & son procès lui ayant été fait en cet endroit, il y fut condamné à mort, & décapité (e). Nous ne faisons qu'indiquer ici ces événemens, que nous avons déja eu occasion de rapporter plus au long (f).

Tribigild *se révolte à l'instigation de* Gainas.

Année après J. C. 399

Défait les Troupes envoyées contre lui.

L'Empereur à sa requisition renvoye Eutrope, *qui est mis à mort.*

Après l'exécution d'*Eutrope*, *Gainas* joignit ses Forces à celles de *Tribigild*,

Gainas *se révolte ou-*

(a) Idem ibid.
(b) Idem p. 130.
(c) Zos. p. 784.
(d) Hic supr. T. XI. p. 257.
(e) Zos. L. V. p. 797. Claudian. in Eutrop. L. II. p. 110. Philostorg. L. XI. c. 6. p. 529 Chrys. T. III. p. 671-673.
(f) Hic supr. T. XI. p. 271.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

vertement, & force l'Empereur à lui accorder ses demandes.

Gainas taillé en piéces par Fravitus.

Sa mort.

gild, ravagea plusieurs Provinces, & s'étant approché de *Constantinople*, obligea l'Empereur à en venir à un accord avec lui, à des conditions très-peu compatibles avec la Majesté de l'Empire (*a*). A peine eut-il fait cet accord, qu'il forma le projet de piller la Ville de *Constantinople*, & de s'enrichir des dépouilles de cette Capitale. Ayant échoué dans cette entreprise, il jetta le masque, & se mit à ravager le Pays d'alentour, d'où il s'avança vers la *Chersonése*, dans le dessein de passer en *Asie*. Mais ayant, à son passage, été attaqué par *Fravitus*, aussi *Goth* de naissance, mais fort attaché aux *Romains*, il fut contraint de regagner la côte d'où il étoit parti. De la *Chersonése* il revint dans la *Thrace*, où, suivant *Socrate* (*b*) & *Sozoméne* (*c*), il fut taillé en piéces, avec tout son monde, par les *Romains* qui le poursuivoient. *Zosime* écrit que souhaitant de finir ses jours dans l'ancienne Contrée des *Goths*, il passa le *Danube*, mais qu'il fut attaqué sur les frontiéres par *Uldin*, Roi des *Huns*, alors maîtres de ces Pays-là, &, après une sanglante action, exterminé avec tous les siens (*d*). Pour ce qui est de *Tribigild*, nous ne sçavons autre chose de lui, sinon qu'il périt dans la *Thrace* avant que *Gainas* eût passé le *Danube* (*e*). Il n'est pas dit comment la chose arriva.

Alaric fait irruption en Italie.

Il entre de nouveau en Italie.

Année après J. C. 400.

Durant le cours de ces troubles dans l'Orient, les Provinces Occidentales essuyérent une irruption soudaine de la part de ces mêmes Barbares sous la conduite d'*Alaric*. *Arcadius*, comme nous l'avons vu, l'avoit nommé Commandant en Chef de toutes les Forces *Romaines* qui se trouvoient dans l'*Illyrie Orientale*. Les *Goths*, soumis à l'Empire, le créérent, suivant *Jornandès* (*f*), vers ce même tems leur Chef avec titre de Roi des *Visigoths*. Il étoit, cette même année 400, quand il fit sa premiére irruption en *Italie*, Général des Troupes *Illyriennes*; ce qui a donné lieu de présumer que ce fut du consentement d'*Arcadius*, cet Empereur ayant toujours été ennemi de son frére *Honorius*. Cependant il n'y a pas la moindre apparence qu'*Arcadius* ait voulu faire la guerre à son frere, dans le tems que ses forces étoient employées contre *Tribigild* & *Gainas*. Ce que *Jornandès* écrit paroît bien plus probable, sçavoir que les *Goths*, méprisant également *Honorius* & *Arcadius*, & mécontens de n'avoir pas reçu d'eux les présens ordinaires, résolurent d'attaquer l'Empire, & de s'approprier les dépouilles de tant de riches Provinces; & que ce fut dans cette vuë qu'ils élurent *Alaric* pour Chef, & lui conférérent même le titre de Roi (*g*). Quoi qu'il en soit, il est certain que l'an 400 les *Goths*, sous la conduite d'*Alaric*, entrérent en *Italie*, & y commirent d'affreux ravages (*h*). Deux années après, ce Conquérant revint, & mit tout à feu & à sang dans les Provinces de *Venetia* & de *Liguria*, aucune Armée, capable de lui faire tête, ne se trouvant alors en *Italie*. L'Empereur *Honorius*, qui résidoit alors à *Milan*, ne s'y croyant pas en sureté, se retira à *Ravenne*, qui devint

(*a*) Ibid. p. 274.
(*b*) Socrat. p. 303.
(*c*) Soz. p. 763.
(*d*) Zos. p. 798, 799.
(*e*) Philost. L. XI. c. 8. p. 531.
(*f*) Rer. Goth. c. 29. p. 650. & Reg c. 43 p. 653.
(*g*) Jorn. Rer. Goth. p. 651.
(*h*) Hic supr. T. XI. p. 280.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

vint depuis ce tems-là l'endroit ordinaire de sa résidence. Durant ces entrefaites *Stilicon*, ayant rassemblé le plus de forces qu'il lui avoit été possible, marcha à l'Ennemi, qu'il trouva campé aux environs de *Pollentia* sur le *Tanaro* en *Piedmont*. Les deux Armées en vinrent aux mains, sans que nous puissions dire pour lequel des deux partis la victoire se déclara (*a*). La femme d'*Alaric*, avec ses enfans & ses belles-filles, tombérent entre les mains de *Stilicon*; ce que le Prince *Goth* n'eut pas plutôt appris, qu'il envoya des Députés à ce Général, pour lui demander la Paix. *Stilicon* lui accorda volontiers cette grace, & renvoya les prisonniers, à condition qu'il évacueroit l'*Italie* sur le champ. En conséquence de cet accord, *Alaric* repassa le *Pô*; mais, ayant pillé le Pays à mesure qu'il se retiroit, *Stilicon* détacha après lui un nombreux Corps de Barbares, qui le forcérent à gagner quelques Montagnes, où ils le tinrent bloqué jusqu'à ce que la disette eût obligé ses gens à passer dans le Camp des *Romains*: malheur qui détermina *Alaric* à profiter de l'obscurité de la nuit pour se retirer, & regagner la *Thrace* par des chemins détournés (*b*). Trois ans après, *Radagaise* envahit l'*Italie* avec une Armée de 200000 *Goths*, & autres Barbares qui habitoient les bords du *Danube* & du *Rhin*, & qui étoient alors tous compris sous le nom général de *Goths*; mais cette nombreuse Armée fut entiérement défaite, & *Radagaise* lui-même fait prisonnier par *Stilicon*, avec le secours d'un Corps de *Huns* & de *Goths*, qui servoient les *Romains* comme auxiliaires, sous la conduite d'*Uldin* & de *Sarus* (*c*). Nous avons déjà donné ci-dessus un récit détaillé de cette invasion (*d*).

Mais en est chassé par Stilicon.

A peine cette tempête fut-elle passée, qu'il s'en éleva une autre excitée par *Stilicon*, qui, voulant allumer une guerre entre *Arcadius* & *Honorius*, dit à ce dernier que non seulement l'*Illyrie Occidentale*, mais toute la Province, appartenoit à l'Empire d'Occident; il sçut même engager ce Prince foible à nommer *Alaric* Général de toutes les Troupes *Romaines* dans l'*Illyrie Occidentale*, afin que ces Troupes, jointes aux *Goths* d'*Alaric*, s'emparassent plus aisément de cette partie de la Province, qu'il prétendoit lui être détenuë si injustement par son frere *Arcadius*. *Stilicon*, en armant ainsi les deux freres l'un contre l'autre, ne se proposoit pas moins que de s'élever lui-même à l'Empire; car, tandis que ses *Goths* envahiroient l'Empire d'Orient, ses compatriotes les *Vandales*, & leurs Alliés, devoient attaquer les Provinces Occidentales, & seconder ainsi ses perfides desseins (*e*). En envoyant à *Alaric* la nouvelle de sa promotion, il lui fit tenir en même tems une somme considérable, pour subvenir aux fraix de la guerre. *Alaric*, qui se trouvoit par-là en état d'agir, quitta d'abord la *Pannonie* & la *Dalmatie*, où des terres lui avoient été accordées & à ses *Goths*, & passa en *Epire*, résolu d'y attendre les ordres de *Stilicon* pour commencer les hostilités. Mais dans le tems que ce Général étoit sur le point de partir de *Ravenne* pour le joindre avec un Corps de Troupes, il reçut une Lettre

(*a*) Ibid. p. 282.

(*b*) Oros. L. VII. c. 37. p. 321. Claud. p. 160, 161. & Consul. Honor. VI. p. 178–183. Jorn. Rer. Goth. c. 30. p. 653.

(*c*) Zos. p. 803. Oros. ibid.

(*d*) Hic supr. T. XI. p. 285. & seq.

(*e*) Zos. L. V. p. 802. Soz. p. 793. Phot. c. 80. p. 180.

SECT. II *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

tre d'*Arcadius*, qui lui disoit que *Constantin* venoit de se révolter en *Bretagne*, & qu'il couroit un bruit qu'*Alaric* étoit mort (*a*). Cette Lettre l'arrêta; & *Alaric*, après être resté longtems dans l'inaction en *Epire*, quitta à la fin ce Pays, & dirigeant sa marche vers l'*Italie*, arriva à *Æmona*, présentement *Lanbach*, entre la *Haute Pannonie* & le *Noricum* (*b*). Il envoya de-là un Messager à *Arcadius*, pour demander une somme d'argent qui le dédommageât du tems qu'il avoit perdu en *Epire*, & de la peine qu'il s'étoit donnée de venir dans le *Noricum* avec son Armée. Le Sénat s'étant assemblé pour délibérer sur cette demande, *Stilicon* plaida avec tant de zéle en sa faveur, qu'il fut résolu de lui envoyer 4000 livres pesant d'or (*c*). Mais l'Empereur ayant, par des délais affectés, reculé le payement de cette somme, *Alaric* entra en *Italie*, & mit le siége devant *Rome*. Les habitans de cette Capitale, que la peste & la famine avoient déjà réduits aux derniéres extrémités, furent obligés de se racheter par une somme immense, qu'*Alaric* n'eut pas plutôt reçuë, qu'il leva le siége, & se retira avec son Armée en *Hétrurie* (*d*). Il ne laissa pas de revenir peu de tems après, à-cause du peu de disposition que l'Empereur témoignoit à exécuter les articles du Traité fait entre lui & les *Romains*, & qu'il avoit lui-même ratifié. Les habitans de *Rome*, après un siége de quelques jours, ouvrirent leurs portes à *Alaric*, qui, étant entré dans la Ville, avec une garde peu nombreuse, obligea les *Romains*, à reconnoître pour leur Empereur, à la place d'*Honorius*, *Attale*, alors Préfet de *Rome*. *Honorius*, pour se maintenir sur le Trône, déclara qu'il étoit résolu d'exécuter les conditions imposées par les *Goths*. Comme ce Prince étoit en ce tems-là à *Ravenne*, *Alaric* alla l'y joindre, pour mettre la derniére main à un Traité d'accommodement. Mais sur quelques nouvelles difficultés faites par *Honorius*, il reprit le chemin de *Rome*, se rendit maître de cette Capitale, & l'abandonna au pillage (*e*). De *Rome*, *Alaric* passa en *Campanie*, &, ayant ravagé cette Province, & celles de *Lucanie*, de *Samnium*, d'*Apulie*, & de *Calabre*, il s'approcha du Détroit de *Sicile* dans le dessein de se rendre dans cette Ile, & de-là en *Afrique*; mais il fut attaqué aux environs de *Rhége*, d'une maladie qui l'emporta en peu de jours. Les *Goths* élurent *Ataulphe*, dont le Prince défunt avoit épousé la sœur, pour Roi à sa place; car ils avoient, comme nous l'avons observé ci-dessus, conféré le titre de Roi des *Visigoths* à *Alaric*. *Ataulphe* passa de l'*Italie* dans les *Gaules*, & s'y rendit maître des Villes de *Narbonne* & de *Toulouse* (*f*). Peu de tems après il épousa *Placidie*, sœur d'*Honorius*, qui avoit été faite prisonniére à *Rome*, & traitée, tant par *Alaric* que par *Ataulphe*, avec le respect dû à son sexe & à son rang. Le mariage qu'il venoit de contracter, le détermina puissamment à faire la Paix avec *Honorius*, & à tourner ses armes contre les *Alains*, les *Vandales*, les *Suèves*, les *Bourguignons*, les *Francs*, & autres Peu-

Alaric s'avance dans le Noricum.

Il assiége Rome.

Alaric *prend* Rome *& l'abandonne au pillage.* *Année après* J. C. 410.

Ataulphe *son Successeur envahit les* Gaules.

(*a*) Soz. Ibid. Zos. p. 802, 803.
(*b*) Soz. Zos. ibid. Philostorg. L. XII. c. 2. p. 532. Rutil L. II. p. 141.
(*c*) Zos. p. 805, 806.
(*d*) Hic supr. T. XI. p. 294.
(*e*) Ibid. p. 303.
(*f*) Oros. L. II. c. 19. p. 164. Socr. L. VII. c. 10. p. 347. Philostorg. L. XII. c. 3. p. 354.

Peuples Barbares, qui avoient fait une irruption dans les *Gaules*; mais toutes les mesures que prirent, & lui & sa femme *Placidie*, pour procurer un accommodement, étant déconcertées par *Constance* & son parti, qui avoient beaucoup de crédit à la Cour, la guerre recommença de-nouveau, & *Ataulphe* fut obligé à la fin de se retirer avec ses *Goths* en *Espagne*, où il fut massacré peu de tems après (*a*). Avant de mourir, il donna commission à son frere, dont aucun Historien ne nous a transmis le nom, de renvoyer *Placidie* aux *Romains*, & de vivre en amitié avec eux; mais les *Goths*, au-lieu de lui donner ce frere pour Successeur, choisirent pour leur Roi *Sigeric*, ou *Sergeric*, frere de *Sarus*, qu'*Ataulphe* avoit fait mourir. A-peine *Sigeric* eut-il été proclamé Roi des *Visigoths*, que souhaitant de venger la mort de son frere, il fit inhumainement massacrer les six enfans qu'*Ataulphe* avoit eus d'un premier lit (*b*). Il paroissoit vouloir vivre en bonne amitié avec les *Romains*, & être employé à chasser les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, qui étoient entrés en *Espagne* l'an 409, & dans l'espace de deux années il avoit réduit presque toute cette Contrée sous leur obéissance; mais il fut assassiné par ses propres gens, le septiéme jour après son élection, peut-être à-cause de son inhumanité envers les enfans de son Prédécesseur (*c*). Il fut remplacé par *Vallia*, après qu'il eut fait assassiner tous ceux qui pouvoient lui disputer la Couronne (*d*). Comme les principales Villes de l'*Espagne* se trouvoient entre les mains des *Vandales*, des *Alains*, & des *Suéves*, il résolut de passer en *Afrique*, & de tenter la conquête de ce Pays, qui continuoit à être sujet aux *Romains*; mais la Flotte qu'il fit partir pour cet effet, ayant fait naufrage, il termina non seulement ses différends avec les *Romains* par un Traité, mais contracta même alliance avec eux, aux conditions suivantes; sçavoir que *Placidie*, que l'Empereur avoit promise en mariage à *Constance*, seroit renvoyée; que les *Goths* attaqueroient les Barbares qui s'étoient établis en *Espagne*, & rendroient aux *Romains* les Places & les Terres qu'ils pourroient leur enlever; que, d'un autre côté, les *Romains* assigneroient aux *Goths* des Terres dans l'Empire, & leur envoyeroient incessamment 600000 mesures de blé. En vertu de cet Accord, les *Goths*, qui manquoient absolument de blé, n'eurent pas plutôt reçu la quantité qui leur en avoit été assignée qu'ils renvoyérent *Placidie* à son frere, & commencérent à faire les préparatifs nécessaires pour l'expédition qu'ils méditoient contre les Barbares en *Espagne* (*e*). *Jornandès* écrit que *Constance* s'avança à la tête d'une puissante Armée jusqu'aux frontiéres de l'*Espagne*, dans le dessein de faire la guerre à *Vallia* en cas qu'il refusât de renvoyer *Placidie*, qui lui avoit été promise en mariage; que *Vallia* vint à sa rencontre sur les *Pyrenées*, avec une Armée aussi nombreuse que la sienne; & que le Traité de Paix & d'Alliance, dont il a été parlé ci dessus, fut conclu en cet endroit (*f*). Mais *Jornandès* est si peu au fait de l'Histoire de ces tems-là,

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Chassé des Gaules, il se retire en Espagne, où il est massacré.

Année après J. C. 415.

Sigeric son Successeur massacré.

Vallia fait la paix avec les Romains.

(*a*) Hic supr. T. XI. p. 313.
(*b*) Jorn. p. 655. Phot. p. 188. Oros. p. 224 Soz L. IX c. 9. p. 811.
(*c*) Oros. Phot. ibid.
(*d*) Oros. p. 224.
(*e*) Oros. ibid. Philostorg. L. XII. c. 4. p. 534.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 32. p. 656.

Sect. II. L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.

là, même de celle de sa propre Nation, que nous ne sçaurions ajoûter foi à rien de ce qu'il rapporte.

Succès de ses armes contre les Silingiens & les Alains en Espagne.

Il obtient en présent l'Aquitaine.

Année après J. C. 418.

Une Alliance ayant été ainsi concluë entre les *Romains* & les *Goths* en *Catalogne* l'an 416, *Vallia*, sans perdre de tems, attaqua premiérement les *Vandales*, appellés *Silingiens*, qui s'étoient établis dans la *Bétique* ou *Andalousie*, & après leur avoir tué bien du monde en plusieurs rencontres, il obligea le reste à quitter le Pays, & à se réfugier chez les *Alains* en *Celtibéric*, présentement le Royaume d'*Arragon*. Il marcha ensuite contre ceux-ci, & en fit un tel carnage, que leur Roi *Ata* ayant été tué, le petit nombre de ceux qui avoient survécu à cette espéce de massacre, au-lieu de lui choisir un Successeur, alla se soumettre à *Gonderic*, Roi des *Vandales*, qui s'étoient établis en *Galice* (*a*). Pour récompenser les services éminens que *Vallia* & ses *Goths* avoient rendus en cette occasion, *Honorius* leur donna l'*Aquitania Secunda*, comprenant le présent Archevêché de *Bourdeaux*, & quelques Villes voisines, c'est-à-dire, toute cette étenduë de Pays qui va depuis *Toulouse* jusqu'à la Mer; à quoi fut ajoûtée, peu de tems après, *Novempopulania*, ou *Aquitania Tertia*, c'est-à-dire, les Provinces d'*Auch* & & de *Gascogne* (*b*). *Vallia*, d'un autre côté, céda aux *Romains*, non seulement la Contrée qu'il avoit enlevée aux *Vandales* & aux *Alains*, mais aussi la *Catalogne*, que les *Goths* avoient possédée depuis leur arrivée en *Espagne*, sous la conduite d'*Ataulphe* leur second Roi. *Vallia* fixa sa résidence à *Toulouse*, qui devint alors, & resta pendant l'espace de 88 ans, la Capitale du Royaume des *Visigoths*. *Vallia* mourut peu de tems après avoir ramené les *Goths* dans les *Gaules*, c'est-à-dire, l'an 418, suivant la Chronique d'*Idace* (*c*), n'ayant régné en tout que 3 ans (*d*). Il laissa après lui une fille, mariée à un *Suéve*, dont elle eut le fameux *Ricimer*, duquel nous avons eu plus d'une fois occasion de parler dans notre Histoire *Romaine* (*e*).

Théodoric *fait la guerre aux* Romains.

Conclut un Traité de Paix avec eux.

Qu'il viole ensuite.

Vallia fut remplacé par *Théodoric*, qui violant l'alliance faite avec les *Romains* par son Prédécesseur, se rendit maître de quelques Villes dans les *Gaules*, & assiégea même celle d'*Arles*; mais à l'approche d'*Aétius* il renonça à cette entreprise, & revint à *Toulouse* (*f*). Il fit peu de tems après la Paix avec les *Romains*; car *Sidonius* dit, qu'après le siége d'*Arles*, que les *Goths* tâchérent vainement de réduire sous leur obéissance, plusieurs *Gaulois* lui furent remis comme ôtages, & entre autres un nommé *Théodore*, proche parent d'*Avitus*, qui devint dans la suite Empereur: il ajoûte qu'*Avitus* alla rendre visite à son parent à la Cour de *Théodoric*, & qu'à cette occasion il rejetta les offres que ce Prince lui fit pour l'engager à son service (*g*). Après cela les *Goths* restérent tranquilles dans cette partie des *Gaules* qui leur avoit été assignée, durant l'espace de 10 années, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 436. Les *Romains* étant engagés alors dans une guerre contre les *Bourguignons*, *Théodoric* profita de cette

(*a*) Idat. Chron. Sid. Car. II. p. 300.
(*b*) Valef. L. III. p. 115.
(*c*) Idat. Chron. p. 15.
(*d*) Isidor. Chron.
(*e*) Hic supr. T. XI. p. 363, &c.
(*f*) Prosp. Chron.
(*g*) Sid. Car. VII. p. 337.

cette conjoncture pour reculer ses frontiéres. Dans cette vuë, après s'être emparé de plusieurs Villes, il mit à la fin le siége devant *Narbonne*. Mais les *Romains* ayant, durant ces entrefaites, fait la Paix avec les *Bourguignons*, le Comte *Litorius* accourut au secours de la Place à la tête d'un Corps de *Huns* auxiliaires, &, ayant chargé les *Goths*, les mit en fuite. Pour peu qu'il eût tardé de venir, les habitans, déjà réduits aux derniéres extremités par la famine, auroient été obligés de se rendre (*a*). *Idace* attribuë la levée du siége à *Aëtius* (*b*); probablement, à-cause que *Litorius* commandoit sous lui, & agissoit par ses ordres. Les *Romains* continuérent la guerre contre les *Goths* avec autant de vigueur que de succès. En 438 il se donna une bataille, dans laquelle *Aëtius*, qui commandoit les Forces *Romaines*, tailla en piéces 8000 de ces Barbares (*c*). L'année suivante, *Litorius*, qui commandoit les *Huns* auxiliaires, remporta de grands avantages sur eux, & assiégea même *Toulouse*, leur Capitale. *Théodoric*, qui se trouvoit dans la Place, envoya plusieurs Evêques à *Litorius*, espérant que par leur médiation il pourroit engager le Général *Romain* à accepter les conditions avantageuses qu'il lui offroit; mais *Litorius*, qui croyoit les *Goths* réduits aux derniéres extrémités, déclarant hautement qu'il ne vouloit entendre à aucune proposition d'accommodement, *Théodoric* sortit à la tête de ses Troupes, & lui offrit la bataille. Le Général *Romain* ayant accepté le défi, ce qu'un Capitaine plus habile n'auroit jamais fait, les deux Armées s'attaquérent avec la derniére fureur. La victoire resta longtems incertaine, la perte étant égale des deux côtés; mais *Litorius* s'avançant trop loin à la tête de ses *Huns*, sur lesquels il comptoit principalement, les *Goths*, faisant un dernier effort, les exterminérent presque tous, mirent le reste en fuite, & ayant entouré *Litorius*, qui étoit dangereusement blessé, le prirent en vie, & l'emmenérent, les mains liées derriére le dos, dans la Ville où il s'étoit flatté d'entrer ce même jour-là en triomphe. *Théodoric* le fit exposer pendant quelque tems aux insultes de la populace & des enfans, & renfermer ensuite dans la prison publique, ou, après avoir souffert les tourmens les plus cruels, il fut mis à mort par ordre du Roi (*d*). Cette victoire donnoit moyen aux *Goths* d'étendre leurs conquêtes jusqu'au *Rhône*; &, s'il en faut croire *Sidonius*, ils avoient formé ce dessein, dont *Aëtius*, qui n'avoit alors ni monde ni argent (*e*), ne pouvoit empêcher l'exécution. Cependant *Théodoric*, à la requisition d'*Avitus*, alors Préfet des *Gaules*, & dont il faisoit grand cas, entendit volontiers aux propositions d'accommodement qui lui furent faites, & signa un Traité de Paix avec les *Romains* aux mêmes conditions qui lui avoient été offertes avant la bataille (*f*).

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Les Romains assiégent Toulouse.

Les Romains défaits & le siége levé.

Théodoric fait la paix avec les Romains.

Quelques années après, c'est-à-dire, en 453, *Théodoric* contracta une Alliance avec les *Romains*, & les secourut puissamment contre les *Huns*, qui

(*a*) Prosp. Chron. Vales. Rer. Franc. L. III. p. 136.
(*b*) Idat. p. 21.
(*c*) Prosp. Chron.
(*d*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 47. p. 81. Salvian Gub. L. VII. p. 164. Idat. p. 18. Sid. p. 341.
(*e*) Sid. Carm. VII. p. 341.
(*f*) Prosp. Idat. Chron.

Sect. II. L'ancien état & l'Histoire des Goths, *&c.*

Il est tué à la bataille de Châlons.

qui étoient entrés dans les *Gaules*. Il se distingua beaucoup à la Journée de *Châlons*, où il combattit à la tête de ses compatriotes; mais, ayant eu le malheur de tomber de son cheval, il fut, suivant quelques Auteurs, foulé aux pieds par ses propres gens, qui ne le connoissoient pas; suivant d'autres, il fut tué par un *Goth*, nommé *Andagus*, qui servoit sous *Attila*, & qui descendoit de la Famille Royale des *Amali* (*a*). Son fils *Thorismond*, qui avoit combattu sous lui, & qui avoit été blessé dans la même bataille, lui succéda. Le jeune Prince vouloit venger la mort de son pere sur les *Huns*, & attaquer *Attila* dans son Camp; mais *Aetius* craignant que les *Huns*, qu'il considéroit comme propres à contrebalancer la puissance des *Goths* & des *Francs*, ne fussent exterminés, lui conseilla de regagner ses Etats, avant que ses freres eussent le tems de s'emparer des trésors de son pere, & d'exciter quelque Guerre Civile. *Thorismond* suivit ce conseil, & revenant avec ses Troupes à *Toulouse*, y fut reçu comme Roi avec toutes les démonstrations possibles de joye (*b*).

Thorismond *son Successeur se brouille avec les* Romains.

Défait Attila.

Thorismond s'étant d'abord apperçu qu'*Aëtius* avoit abusé de sa confiance, rompit l'alliance qui subsistoit entre lui & les *Romains*, & alla mettre le siége devant *Arles*; mais *Ferreole*, Préfet des *Gaules*, l'engagea à renoncer à cette entreprise, & à se retirer (*c*): faisant ainsi, suivant *Sidonius*, par une seule conversation qu'il eut avec *Thorismond*, plus qu'*Aëtius* n'auroit fait avec une Armée (*d*). La même année ce Prince eut une occasion favorable de venger sur les *Huns* la mort de son pere; car *Attila* ayant de-nouveau envahi les *Gaules*, dans l'intention d'attaquer les *Alains*, voisins des *Visigoths*, *Thorismond*, après avoir joint ses forces à celles des *Alains*, attaqua *Attila*, & le contraignit à reprendre honteusement la route de son Pays (*e*). *Gregoire de Tours* affirme qu'il subjugua les *Allemands* & les *Alains* (*f*). Il paroît par le témoignage de *Sidonius*, que ses Etats s'étendoient jusqu'au *Rhône* (*g*): cet Ecrivain l'appelle le hautain & intraitable Roi de *Gothie* (*h*); car il faisoit paroître dans toute sa conduite une extrême arrogance, étoit incapable de vivre en paix, & de permettre que d'autres y vécussent, & paroissoit ne prendre plaisir qu'à la guerre & au carnage. D'un autre côté, ses freres *Théodoric*, *Frederic*, *Turic*, ou plutôt *Euric*, *Rotemer*, & *Himnarit*, avoient des inclinations pacifiques, ce qui les brouilloit très-souvent avec le Roi. A la fin les freres de ce Prince, particuliérement *Théodoric* & *Frédéric*, ne sachant aucun autre moyen d'empêcher qu'il ne s'engageât dans de nouvelles guerres, résolurent de se défaire de lui. Dans cette vuë, un jour qu'il se faisoit saigner pour quelque légére indisposition, dans le tems que la veine étoit encore ouverte, un de ses Officiers nommé *Ascaléri*, après avoir eu soin d'ôter ses armes, cria à haute voix que des assassins en vouloient à la vie du Roi, & se jetta en même tems sur ce Prince avec plusieurs autres. *Thorismond*, n'ayant point d'autres armes, saisit, du seul bras qu'il avoit libre, un mar-

Recule ses frontiéres.

(*a*) Buch. Hist. Belg. c. 37-40.
(*b*) Jorn. Rer. Goth. c. 41. p. 671.
(*c*) Isidor. Chron. p. 718. Prosp. p. 54.
(*d*) Sid. L. VII. Ep. 12. p. 200.
(*e*) Jorn. ibid. c. 43. p. 674-676.
(*f*) Rer. Franc. L. II. c. 7. p. 277.
(*g*) Sid. L. VII. Ep. 12. p. 199.
(*h*) Idem ibid.

marche-pied, dont il assomma quelques-uns des conspirateurs; mais il fut à la fin accablé par le nombre, & tué (*a*). *Idace* rapporte cet événement à l'an 452: sentiment qui a été adopté par *Isidore*, & suivant lequel *Thorismond* n'auroit régné qu'un an; mais *Prosper* place la mort de ce Prince en 453, & l'année doit avoir été presque écoulée, puisque, suivant *Jornandès* (*b*), *Thorismond* étoit alors dans la 3. année de son régne. *Sect. II. L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.*

Thorismond fut remplacé par son frére *Théodoric*, Prince que *Sidonius*, qui le connoissoit très-bien, dépeint comme doué de grandes qualités, mais en même tems comme un parfait hypocrite. Le même Écrivain l'appelle dans un autre endroit un Prince valeureux, supérieur même en bravoure à son pere, l'honneur de la Nation *Gothique*, & le soutien de l'Empire *Romain*, qui en étoit réduit à ne pouvoir plus se maintenir sans le secours de ces mêmes Barbares que les *Romains* avoient vaincus tant de fois (*c*). Il paroît que ce Prince ne manquoit pas de connoissances, & avoit lu les Poëtes *Latins* (*d*). Au commencement de son régne, il fit non seulement un Traité de Paix, mais contracta même alliance avec les *Romains*, envoyant son frere à la tête d'un Corps d'élite en *Espagne*, pour y faire la guerre aux *Bagaudes*, qui s'étoient rendus maîtres d'une grande partie de l'*Espagne Tarragonoise*. *Frédéric* leur enleva plusieurs Places, qu'il rendit aux *Romains* (*e*). Cependant, l'an 455, l'Empereur *Maxime* craignant que *Théodoric* n'eût dessein de faire une irruption dans l'Empire, envoya *Avitus*, que les *Goths* considéroient extrêmement, à la Cour de *Toulouse*, pour conjurer cet orage. *Avitus* fut reçu par le Roi avec de grandes marques d'amitié & d'estime, & la Paix entre les deux Peuples fut confirmée. *Maxime* étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Théodoric* pressa *Avitus* de se faire proclamer Empereur, promettant de le seconder dans cette entreprise. *Avitus*, encouragé par cette promesse, accepta ce titre à *Toulouse*, de la part des *Goths*, le 10. de *Juillet*; & fut le 12. d'*Août* proclamé Empereur à *Arles* par la Soldatesque *Romaine*, & par tout ce qu'il y avoit de gens de distinction dans les *Gaules*. *Théodoric*, accompagné de ses fréres, se rendit d'abord à *Arles*, pour féliciter le nouveau Prince sur son avénement à l'Empire, & fut reçu de lui comme celui auquel il étoit principalement redevable de sa Dignité (*f*).

Il est massacré.

Année après J. C. 453.

Théodoric II. Ami des Romains.

Fait proclamer Avitus Empereur à Toulouse.

L'année suivante, les *Suéves*, profitant du désordre que l'assassinat de *Valentinien III.* & de *Maxime*, avoit causé dans l'Empire, ravagérent la Province de *Carthagene*, dans le dessein de chasser les *Romains* de toutes les *Espagnes*. *Avitus* dépêcha aussitôt le Comte *Fronton* à *Requiarius* leur Roi, pour le faire souvenir des Traités qui subsistoient entre lui & les *Romains*: *Théodoric* interposa pareillement ses bons offices, suppliant *Requiarius*, qui avoit épousé sa sœur, de ne pas troubler la tranquillité publique, & l'informant en même tems des engagemens où il étoit entré avec *Avitus* (*b*). Il n'est pas dit quelle réponse *Requiarius* fit aux Ambassadeurs; mais à-peine les

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 36. p. 664, 665.
(*b*) Idem ibid p. 675.
(*c*) Sidon Ep. VII. p. 2-6.
(*d*) Idem Car. XXIII. p. 400.
(*e*) Idem c. 7. p. 346.
(*f*) Idat. p. 30.
(*g*) Sid p. 349. Idat. Chron. Buch. p. 523.
(*b*) Jorn. c. 44. p. 675.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

les eut-il renvoyés, qu'il entra à la tête de toutes ses forces dans la Province de *Tarragone*, appartenant alors aux *Romains*, & y mit tout à feu & à sang. *Théodoric*, instruit de ces actes d'hostilité, lui envoya une seconde Ambassade, & reçut pour réponse, qu'il s'étonnoit que le Roi des *Goths* se mêlât de ses affaires; que s'il trouvoit à redire à sa conduite, il ne tarderoit guéres à venir lui en rendre raison aux portes de *Toulouse*. *Théodoric*, irrité de cette bravade, fit la paix avec tous ses Voisins, & partit à la tête d'une nombreuse Armée, pour combattre *Requiarius*, qui venoit de rentrer dans la Province de *Tarragone*, & d'en emmener avec lui en *Galice* un grand nombre de captifs (*a*). L'Armée de *Théodoric* consistoit principalement en *Goths* & en *Bourguignons*; ces derniers, qu'il avoit appellés à son secours, étant commandés par leur Roi *Hilperic* ou *Chilperic*. *Requiarius* le rencontra environ à 12 milles d'*Astorga* sur l'*Urbicus*, présentement l'*Orbegua*. On ne tarda guéres à en venir à une action générale, dans laquelle les *Suéves* furent entiérement défaits, & leur Roi dangereusement blessé, & obligé de chercher un azile au fond de la *Galice* (*b*). Cette bataille se donna le 5. d'*Octobre*, & *Théodoric*, qui avoit poursuivi les fuyards, entra dans *Braga* un *Dimanche* 28. du même mois, & abandonna la Ville à ses Soldats, qui s'abstinrent de tout massacre, & respectérent les Vierges Sacrées, commettant à cela près tous les désordres imaginables (*c*). *Requiarius* avoit gagné un endroit appellé *Portucal*, qu'on croit être la Ville de *Porto* sur le *Dauno*, & tâcha de se sauver de-là par mer; mais ayant été repoussé par une tempête, il fut pris & livré à *Theodoric*, qui le tint prisonnier jusqu'au mois de *Décembre*, & le fit ensuite mettre à mort (*d*). Les *Suéves*, découragés par la captivité de leur Roi, & destitués de Chef, furent la plupart faits prisonniers, ou passés au fil de l'épée, quoique *Théodoric* eût enjoint expresssément à ses gens d'épargner tous ceux qui mettroient bas les armes (*e*). Quelques Auteurs prétendent qu'*Avitus*, qui s'avouoit redevable à *Théodoric* de la Dignité Impériale, avoit cédé à ce Prince toutes les Contrées qu'il pourroit enlever aux *Suéves* en *Espagne*: d'autres assurent qu'*Avitus* ayant été déposé en ce tems-là, *Théodoric* jugea qu'il étoit en droit de garder pour lui-même les Pays qu'il avoit conquis au nom de ce Prince. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Roi des *Visigoths*, après s'être approprié les conquêtes qu'il venoit de faire sur les *Suéves*, en conféra le Gouvernement à un nommé *Aquiulphus*. Celui-ci, que d'autres appellent *Achiulphus*, n'étoit pas un *Goth*, mais tiroit son origine de la Contrée des *Warni*, qu'on croit avoir passé vers ce tems-là de la *Basse Saxe* en *Frise* & en *Hollande* (*f*). Ce perfide, ne se faisant aucun scrupule d'abandonner les *Goths*, se retira en *Galice*, & tâcha d'engager les *Suéves*, qui y étoient établis, à le reconnoître pour leur Roi (*g*); mais *Théodoric* ayant détaché un Corps de Troupes contre lui, il fut vaincu, pris & décapité (*h*). Tel est le récit de *Jornandés*: *Idace* se contentant de dire simple-

Fait la guerre aux Suéves en Espagne.

Prend leur Roi prisonnier & le fait mettre à mort.

Enléve plusieurs Provinces aux Suéves.

Qu'il garde pour lui-même.

(*a*) Idem p. 656.
(*b*) Idem p. 676.
(*c*) Idat. p. 33.
(*d*) Jorn. p. 676. Idat. p. 34.
(*e*) Jorn. Idat. ibid.
(*f*) Buch. p. 525.
(*g*) Jorn. ibid.
(*h*) Idem p. 677.

plement qu'il mourut à *Porto* dans le mois de *Juin* de l'année suivante 456 (*a*). Les *Suéves*, qui ne voulant point se soumettre à *Théodoric*, s'étoient retirés en *Galice*, n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de leur Roi, qu'ils élurent en sa place un homme de leur Nation, nommé *Maldra*.

Sect. II. L'ancien Etat, & l'Histoire des Goths, &c.

L'année suivante 457, *Théodoric*, après avoir presque entiérement subjugué les *Suéves* en *Galice*, passa de-là en *Lusitanie*, & y ayant réduit en cendres plusieurs Villes & Villages, assiégea & prit *Mérida* la Capitale de cette Province; mais quelques prodiges furent cause qu'il n'osa l'abandonner au pillage (*b*). Il resta à *Mérida* jusqu'à la Fête de Pâques, qui répondoit cette année 457 au 31. de *Mars*, quelques nouvelles desgréables, qu'il reçut des *Gaules*, & qui ne sont pas spécifiées dans l'Histoire, l'ayant obligé alors à retourner en hâte à *Toulouse*. Cependant il laissa en *Espagne* un Corps de Troupes, composé de différentes Nations, avec ordre de domter les *Suéves* en *Galice*, qui ne s'étoient pas encore soumis aux *Goths*. Ces Troupes, ayant été admises comme amies dans la Ville d'*Astorga*, qui étoit au pouvoir des *Romains*, ou plutôt de quelques Bandits qui se disoient *Romains*, attaquérent inopinément les habitans, en tuérent un grand nombre, mirent le feu à la Ville après l'avoir pillée, &, ayant ravagé le Pays d'alentour, poursuivirent leur marche, chargés d'un butin immense, & emmenant avec eux quantité de captifs, parmi lesquels il y avoit plusieurs Ecclésiastiques. Nous lisons qu'ils avoient un ordre exprès de *Théodoric* d'en agir de cette maniére (*c*). La Ville de *Palentia* éprouva le même traitement; mais le Château de *Coviac*, situé environ à 30 milles d'*Astorga*, s'étant vaillamment défendu, les *Goths*, après avoir sacrifié beaucoup de monde à plus d'une attaque, renoncérent à cette entreprise, & s'en retournérent dans les *Gaules* (*d*). *Théodoric* envoya immédiatement après une autre Armée en *Espagne*, sous la conduite d'un nommé *Cyrila*; mais il ne paroît pas que ce Général ait fait autre chose que ravager la Province de *Bétique*, connuë présentement sous le nom d'*Andalousie* (*e*).

Entre en Lusitanie, & y reduit plusieurs Places sous son obeïssance.

Vers ce même tems, les *Goths* & les *Vandales*, s'il en faut croire *Idace*, envoyérent des Ambassadeurs aux *Suéves*; mais cet Auteur ne dit pas quel étoit le sujet de leur commission (*f*). Peut-être que les *Goths* & les *Vandales* avoient fait une ligue avec l'Empereur *Majorien*, & tâchoient d'y faire aussi entrer les *Suéves*; mais cette négociation n'eut pas le succès qu'ils en avoient espéré; car l'année suivante, *Théodoric* rappella *Cyrila*, & envoya en sa place un autre Général nommé *Sunieric*, avec ordre de continuer la guerre contre les *Suéves* (*g*), qui ne laissérent pas de ravager la Province de *Lusitanie*, sous la conduite de leur Roi *Maldra*, & la *Galice* sous celle de son fils *Remismond*, que *Jornandés* appelle *Richmond* (*h*). *Théodoric*, quoiqu'il eût cette guerre contre les *Suéves* sur les bras, rompit dans ce même tems, nous ignorons à quelle occasion, avec les *Romains*, & s'em-

(*a*) Idat. p. 37.
(*b*) Idem p. 35.
(*c*) Idem p. 36.
(*d*) Cuspinian. p. 451.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idat. p. 36.
(*g*) Idem p. 37.
(*h*) Cuspinian. p. 451. Idat. p. 38. Jorn. p. 679.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

s'empara de plusieurs Villes qui leur appartenoient. *Majorien*, qui se trouvoit alors à *Arles*, ayant marché à lui avec ce qu'il put rassembler de monde, le défit en bataille rangée, & l'obligea à demander la Paix, qui lui fut accordée à condition qu'il fourniroit du secours aux *Romains* contre les *Suéves* & les *Vandales* (a). Mais *Majorien* étant venu à mourir peu de tems après, *Théodoric* ne se crut plus tenu a l'observation du Traité qu'il avoit fait avec lui, & s'empara de *Narbonne*, & de plusieurs autres Places dans les *Gaules*. De *Narbonne* il s'avança jusqu'à *Arles*, qu'il investit. Un *Gaulois*, nommé *Ægidius* que *Sevére*, successeur de *Majorien*, avoit nommé Commandant en Chef de toutes les Forces *Romaines* qui se trouvoient en ces quartiers-là, l'obligea à lever le siége (b). L'année suivante 463 le même *Ægidius* remporta une victoire signalée sur les *Goths* aux environs d'*Orléans*. Il y eut beaucoup de *Goths* de tués dans cette bataille, & entr'autres *Frédéric*, frere du Roi, qui commandoit l'Armée en Chef (c). Les *Goths* étant ainsi vaincus & dispersés, *Ægidius* assiégea *Chinon* en *Touraine*; mais la vigoureuse résistance qu'il rencontra dans cette entreprise, le détermina à se retirer (d). Les *Goths* furent plus heureux en *Espagne* que dans les *Gaules*; car *Idace* les représente comme ayant eté maîtres de tout le Pays, à l'exception d'une partie de la *Galice*, qui étoit entre les mains des *Suéves*; & des Provinces de *Tarragone* & de *Carthagéne*, qui appartenoient aux *Romains*, & qui étoient gouvernées par un Duc; car en 465 un *Romain*, nommé *Vincentius*, résidoit à *Tarragone* avec ce titre (e). Les Provinces sujettes aux *Goths*, obéissoient aux Généraux *Sunicric* & *Nepotianus*, dont le premier étoit *Goth*, & l'autre natif de la Province de *Languedoc* qui dépendoit des *Goths*.

Est defait par Majorien. — *Il prend Narbonne.* — *Mais est défait par Ægidius.* — *Les Goths maîtres de la plus grande partie de l'Espagne.*

Ægidius étant mort l'an 464, les *Goths*, dit *Idace* (f), se rendirent maîtres de la partie la plus considérable des *Gaules*: mais il se trompe surement en cela; car les Provinces de *Berri*, de *Sens*, & d'*Auvergne*, appartenoient aux *Romains* en 472 (g); *Syagrius*, fils d'*Ægidius*, étoit maître de *Soissons*, & du Territoire de cette Ville (h). *Childéric*, Roi des *Bourguignons*, prit *Paris* après un siége de 5, mais suivant d'autres, de 10 années (i). Les *Francs* possédoient les Pays situés le long des bords du *Rhin*; les *Saxons* avoient *Nantes* & *Bayeux*; & les *Bretons*, chassés par les *Angles*, se trouvoient en possession de *Vannes* & de *Trequier* (k).

L'année suivante 465, *Théodoric*, aimant mieux faire des conquêtes dans les *Gaules* qu'en *Espagne*, en vint à un accommodement avec *Rémismund*, Roi des *Suéves*; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ses vastes desseins, ayant été mis au tombeau par le même crime qui l'avoit élevé sur le Trône. Au bout d'un régne de 13 ans il fut massacré par son propre frere *Euric* (l). *Jornandés*, toujours favorable aux *Goths*, dit simplement que la joye

Théodoric massacré.

(a) Idat. ibid. Cusp. p. 451.
(b) Prisc p. 42. Idat. p. 41. Cusp. p. 452.
(c) Idat. ibid.
(d) Greg. Tur. c. 22. p. 387. 388.
(e) Concil. T. IV. p. 1062. Idat. p. 41.
(f) Idem p. 43.
(g) Greg. Tur. p. 282.
(h) Idem p. 285. Sid. Ep. VII. p. 260.
(i) Bolland. 3. Jan p. 140.
(k) Val. Rer. Franc. p. 236. 237. Sid. Ep. VII. p. 16.
(l) Idat. Isidor. Marc. Chron.

joye qu'*Euric* laissa paroître en cette occasion, engagea quelques personnes à le soupçonner d'avoir eu part à la mort de son frere (*a*). Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Euric, appellé aussi *Eoric*, *Evarix*, & *Euthoric*, ne fut pas plutôt assis sur le Trône, qu'il envoya des Ambassadeurs à *Léon* Empereur d'Orient, à *Rémismond* Roi des *Sueves*, & à *Genseric* Roi des *Vandales* (*b*). Notre Historien ne dit pas de quelles Négociations ces Ambassadeurs étoient chargés. Tout ce que nous sçavons sur ce sujet, est que ceux d'entr'eux qui étoient députés au Roi des *Vandales*, apprenant que les *Romains* faisoient de grands préparatifs de guerre pour attaquer ce Peuple, regagnérent en hâte la Ville de *Toulouse*; & que *Rémismond*, instruit du départ des Ambassadeurs d'*Euric*, rappella, & assembla en un Corps, les Troupes qu'il avoit détachées pour ravager le Pays (*c*). Peut-être ces Peuples formoient-ils une ligue entr'eux contre les *Romains*, qu'ils devoient tous regarder comme leurs ennemis. Quoi qu'il en soit, *Euric*, cette même année 466, ravagea la *Lusitanie*, & après avoir pris les Villes de *Pampelune* & de *Saragosse*, se rendit maître d'une partie considérable de l'*Espagne* (*d*). L'année suivante *Rémismond*, étant entré en *Lusitanie*, prit *Coïmbre*, se rendit maître de plusieurs autres Places, & laissa par-tout de terribles traces de sa cruauté. Les Naturels du Pays envoyérent une Ambassade solemnelle pour implorer la protection d'*Euric*, qui interposa ses bons offices, mais, à ce qu'il paroît, inutilement; car *Rémismond*, au départ des Ambassadeurs qu'*Euric* lui avoit envoyés, pilla la Ville de *Coïmbre*, fit détruire plusieurs maisons avec une partie des remparts, & emmena en captivité ceux des habitans qui eurent le malheur de tomber entre ses mains (*e*). *Idace* ajoûte que les Députés des *Lusitaniens* rapportérent à leur retour, qu'il étoit arrivé divers prodiges dans les *Gaules*, & entr'autres qu'à *Toulouse* une fontaine de sang étoit sortie de terre, & avoit coulé tout un jour (*f*). *Euric* ayant pris *Pampelune* & *César Augusta* ou *Saragosse*, comme nous l'avons dit, il ne restoit plus aux *Romains* en *Espagne* que *Tarragone* avec son territoire. *Euric* assiégea cette Ville en 468, la seconde année du régne d'*Anthemius*, & l'ayant prise après un long siége, la fit raser jusqu'aux fondemens: c'est ainsi que les *Romains* furent chassés d'*Espagne*, après qu'ils eurent possédé ce Pays durant l'espace de 700 ans. Toutes ces Provinces, à l'exception de la *Galice* & d'une partie de la *Lusitanie*, qui avoient appartenu aux *Suèves*, reconnurent *Euric* pour leur Roi, & furent gouvernées par les Lieutenans de ce Prince, qui faisoit sa résidence à *Toulouse*.

Euric. *Année après* J. C. 466.

Prend les Villes de Pampelune *& de* Saragosse.

Chasse les Romains d'Espagne.

Peu content des conquêtes qu'il avoit faites en *Espagne*, *Euric* résolut d'en faire de nouvelles dans les *Gaules*. Pour cet effet il commença à rassembler ses Troupes; ce qu'*Anthemius* n'eut pas plutôt appris, qu'il sollicita par Lettres *Riotham*, Roi des *Bretons* qui s'étoient établis sur les bords de la *Loire*, de joindre ses Troupes à celles des *Romains* contre leur En-

(*a*) Jorn. c. 44. p. 677.
(*b*) Idat. p. 44, 45.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem Chron p. 719.
(*e*) Idat p. 45
(*f*) Idem ibid, & p. 46.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Ennemi commun. *Riotham* entra volontiers dans les vuës de l'Empereur, & s'avança jusque dans la Province de *Berri* à la tête d'un Corps de 12000 hommes. *Euric* le joignit-là, &, après lui avoir tué bien du monde, l'obligea à chercher un azile parmi les *Bourguignons* amis & alliés des *Romains* (a).

Défait les Bretons.

Gregoire de Tours dit que nonobstant cette défaite des *Bretons*, un nommé *Paul*, qu'il désigne par le titre de Comte, mit sur pied un Corps de Troupes composé de *Romains* & de *Francs*, fit la guerre aux *Goths*, & remporta sur eux des avantages considérables (b). Mais, s'il en faut croire *Sidonius*, les *Goths* vainquirent les *Francs*, & contractérent ensuite alliance avec eux (c). Il affirme dans un autre endroit, qu'*Euric* donna sa fille en mariage à *Sigimer* Prince Barbare (d), qu'il conjecture avoir été *Franc* de Nation (e). La guerre entre les *Romains* & les *Goths* continua toute cette année, & l'année suivante 471; mais les Auteurs qui parlent de cette guerre, sans en rapporter les événemens en détail, se contentent de dire que les *Goths* remportérent divers avantages sur les *Romains*, & qu'ils se rendirent à la fin maîtres des Provinces de *Berri* & du *Gevaudan* (f), les habitans de ces Provinces étant tellement foulés par les Officiers *Romains*, & particuliérement par *Séronat*, Gouverneur des *Gaules*, qu'ils aimoient mieux vivre sous la domination des *Goths* que sous celle des *Romains* (g), ou, comme *Salvien* s'exprime, aimant mieux être libres avec un air d'esclavage, que d'être réellement esclaves avec une apparence de liberté (h). En 473 la Paix se fit (i); mais *Anthemius* ayant été tué cette même année par *Ricimer*, & *Olybrius* proclamé Empereur en sa place (k), *Euric*, profitant de cet intervalle de trouble, recommença les hostilités, dans l'espérance de chasser les *Romains* des *Gaules*, comme il avoit fait d'*Espagne* 5 ans auparavant. L'*Auvergne* étoit la seule Province qu'ils possédassent encore dans l'*Aquitania Prima*, située entre l'Océan, le *Rhône* & la *Loire*. Ce fut dans cette Province qu'*Euric* fit une irruption à la tête d'une puissante Armée, au commencement de 474; mais les habitans, sans aucun secours de Troupes réguliéres, le repoussérent en plus d'une occasion. A la fin pourtant il mit le siége devant *Clermont*, & y perdit son tems & ses peines, jusqu'à ce que la rigueur de la saison l'obligea à se retirer (l). Comme les *Goths* paroissoient vouloir recommencer le siége au retour du Printems, *Nepos*, qui étoit parvenu à la Dignité Impériale après *Olybrius*, croyant qu'un Traité seroit plus propre que la force des armes, à lui assurer la possession de ce qu'il avoit encore dans les *Gaules*, dépecha comme Ambassadeur à *Euric* le Questeur *Licinien*. *Euric* eut plusieurs conférences avec cet Officier, en présence de quelques Evêques de *Provence*; sçavoir, *Leontius* Evêque d'*Arles*, *Faustus* de *Ries*, *Grecus* de *Marseille*, & *Basilius* d'*Aix*

Se rend maître du Berri & de Gevaudan.

Assiége Clermont en vain.

(a) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 678. Greg. Tur. L. II. c. 18. p. 282.
(b) Greg. Tur. ibid.
(c) Sid. L. VIII. Ep. 3. p. 215.
(d) Idem L. IV. Ep. 20. p. 251.
(e) Valef. Rer. Franc. p. 219, 220.
(f) Sid. L. III. Ep. 114. p. 63, 68. & L. VII. Ep. 5. p. 180.
(g) Oros. L. VII. c. 28. Isidor. Chron. Sid. L. II. Ep. 1. p. 33. & Ep. 13. p. 143.
(h) Salvian. L. V. de gubern. Dei.
(i) Sid. L. VII. Ep. 6. p. 183.
(k) Hic supr. T. XI. p. 375.
(l) Sid. L. VI. Ep. 6. p. 162.

d'*Aix* (a). *Sidonius*, alors Evêque de *Clermont*, écrivit une Lettre à *Basilius*, pour lui recommander les intérêts de la Religion *Catholique*, & le prier d'avoir soin que les *Catholiques* fussent autorisés par le Traité à conférer l'Ordination à des Evêques pour les Eglises vacantes dans les Pays soumis aux *Goths*. *Euric*, qui faisoit profession de la Doctrine d'*Arius*, ne vouloit pas permettre aux *Catholiques* de nommer dans ses Etats de nouveaux Evêques à la place de ceux qui étoient venus à mourir; desorte que cinq Siéges Episcopaux se trouvoient vacans en ce tems-là (b). Un bruit que l'événement vérifia, s'étant répandu que les *Romains* & les *Goths* alloient conclurre un Traité, en vertu duquel l'*Auvergne* devoit être livrée à ces derniers, *Sidonius*, Evêque de *Clermont* dans cette Province, & zélé Orthodoxe, écrivit une Lettre à *Grecus* Evêque de *Marseille*, pour le conjurer de ne point consentir à un article si avantageux aux *Ariens*, lui déclarant que les habitans étoient prêts à tout souffrir, plutôt que de se soumettre aux *Goths*, qui, irrités de la résistance qu'ils avoient éprouvée de leur part, les traiteroient comme des esclaves criminels. Il finissoit sa Lettre par demander en grace, qu'en cas que le Pays dût être cédé à *Euric*, il fût permis aux habitans de se retirer dans quelque autre Contrée de l'Empire (c). Cependant le Traité eut lieu, & l'*Auvergne* fut remise aux *Goths*, quoique leur Prince ne voulût aucunement permettre que des Evêques *Catholiques* occupassent les Siéges vacans dans ses Etats (d).

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

L'Auvergne cédée par Traité à Euric. Année après J. C. 475.

Cinq ans après, c'est-à-dire en 480, le petit nombre de Places que les *Romains* possédoient dans les *Gaules*, s'étant soumis à *Odoacre*, qui, après avoir déposé *Augustule* le dernier Empereur d'Occident, avoit pris aux *Goths*, dont l'Empire, par cette addition, s'étendoit depuis la *Loire* jusqu'aux *Alpes* (e). Il semble néanmoins que les Villes d'*Arles* & de *Marseille* tinrent bon pendant quelque tems contre les *Goths* (f). Nous laissons à *Bucherius* (g) à rendre raison pourquoi *Odoacre* renonça à la possession de ces Pays, & aima mieux les donner aux *Goths*, qu'aux *Bourguignons*, amis & alliés de l'Empire. Cet Auteur suppose que les *Bourguignons*, jaloux de la puissance excessive des *Goths*, leur déclarérent la guerre; & que c'est de cette année que *Jornandès* parle dans l'endroit où il dit, qu'il s'alluma une guerre dans les *Gaules* entre les deux Nations; car un peu plus bas il fait mention de la guerre entre les *Bourguignons* & les *Goths*. Les *Bourguignons*, qui étoient une branche des *Vandales*, avoient fait une irruption dans les *Gaules* avec ce Peuple & avec les *Alains* en 406, & s'étant peu d'années après rendus maîtres du Pays connu présentement sous le nom d'*Alsace*, ils eurent la permission de s'y établir comme amis & alliés du Peuple *Romain*. *Aëtius* les fit passer de-là en 431 dans le Duché de *Savoye*. En 456 ils s'emparérent d'une partie de l'*Espagne*, prirent la Ville de *Lyon*, & en 478 réduisirent sous leur obéissance toute la Province appellée *Lugdunensis Prima*. *Jornandès* affirme que l'année

Les Goths maîtres de tous les Pays, qui avoient été possédés par les Romains dans les Gaules. Année après J. C. 480.

(a) Sid. L. VII. Ep. 6. 7. p. 184, 186.
(b) Idem L. IV. Ep. 15. p. 109.
(c) Idem L. VII. Ep. 7. p. 185.
(d) Jorn. Rer. Goth. c. 45. p. 675.
(e) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 12. p. 311.
(f) Jorn. Rer. Goth. c. 47. p. 680.
(g) Bucher. p. 566.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

née 482 les *Goths* remportérent sur eux de grands avantages (*a*). Cependant il paroît par les Actes du Concile d'*Agde* tenu en 526, & par ceux du Concile d'*Epaune* en 527 que les *Bourguignons* possédoient jusqu'à 28 Villes ou Diocéses, & entr'autres *Lyon*, *Vienne*, *Besançon* & *Embrun* (*b*); desorte que les *Goths* n'étoient pas, comme *Jornandès* le suppose, maîtres de toute la partie Méridionale des *Gaules* (*c*). *Euric*, s'étant ainsi emparé de la meilleure partie des *Gaules*, c'est-à-dire de toute cette étenduë de Pays qui est entre le *Rhône* & la *Loire*, & de toute l'*Espagne*, à l'exception d'un petit coin de la *Galice*, & d'une partie de la *Lusitanie* possédée par les *Suèves*, méditoit encore de nouvelles conquêtes, quand la mort vint déconcerter ses vastes projets. Il mourut à *Arles* l'année 484. la 19. de son régne (*d*), après le 11. de *Septembre*, & avant la fin de ce mois (*e*). Il s'étoit frayé le chemin au Trône par le meurtre de son frere, & avoit gouverné ses sujets avec un sceptre de fer (*f*). Il passa la plus grande partie de sa vie à faire la guerre, & ne goûtoit de plaisir que quand il avoit occasion de tremper ses mains dans le sang de ses ennemis (*g*). C'étoit un Prince d'une grande pénétration, & redoutable par la hardiesse de ses entreprises (*h*); aussi tous les Peuples voisins recherchoient-ils son amitié avec empressement (*i*). *Sidonius* décrivant la Cour de ce Monarque à *Bourdeaux*, représente les *Saxons*, les *Francs*, les *Herules*, les *Bourguignons*, & même les *Romains* & les *Perses*, comme ayant en sa présence un air de supplians, & de Peuples subjugués (*k*). *Bucherius* s'exprime sur ce sujet en des termes qui ont quelque chose de frappant (*l*).

Mort d'Euric.

Année après J. C. 484.

Son caractere.

Apollinaire Sidoine, d'un autre côté, fait plusieurs réflexions excellentes sur le succès qui accompagna les armes d'*Euric* dans la plupart de ses entreprises (*m*), que ce Conquérant attribuoit à la pureté de sa foi, quoiqu'il fût *Arien*. Son aversion pour l'Eglise *Catholique* étoit si grande, que le mot de *Catholique* suffisoit seul pour le mettre en colére (*n*). *Gregoire de Tours* dit que dans une de ses persécutions contre les Orthodoxes, il fit fermer leurs Eglises, & qu'il condamna à l'exil, à l'emprisonnement, où à la mort, leurs Evêques, & en général tous ceux qui osoient combattre ses sentimens (*o*). La plupart des Eglises, continuë *Sidonius*, situées dans les Pays occupés par les *Goths*, sont sans Pasteurs, & les Evêchés y sont éteints avec leurs Evêques. Il fait l'énumération de 9 de ces Evêchés vacans, sçavoir, *Bourdeaux*, *Périgueux*, *Rhodès*, *Limoges*, *Mande*, *Eause*, *Bazas*, *Cominges*, & *Auch*. Il ajoûte que ce malheur traîneroit après lui la destruction de la Religion, les Evêques étant seuls capables de pourvoir les Eglises de Ministres inférieurs; que quelques-unes de ces Eglises tomboient

Son aversion pour les Catholiques.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Notit. Gall. per Adrian. Valef. p. 105.
(*c*) Jorn p. 680.
(*d*) Isid. Chron Jorn. Rer. Goth. c. 47. p. 680. Labb. Chron
(*e*) Concil. T. IV p. 1394.
(*f*) Ennod. in vit. Epiph. p. 385.
(*g*) Idem p. 384.
(*h*) Sid. L. VII. Ep. 5. p. 184. & L. VIII. Ep. 3. p. 215. Ennod. ibid. p. 385.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Sid. L. VIII. Ep. 9. p. 229, 230.
(*l*) Buch. p. 252, 262.
(*m*) Sid. L. VII. Ep. 6. p. 182, 183.
(*n*) Idem ibid.
(*o*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 25. p. 284.

boient en ruïnes; que d'autres étoient rendues inaccessibles par les ronces & les épines; & enfin que dans d'autres il y croissoit assez d'herbe, pour que les brebis pussent y venir paître jusqu'aux pieds des Autels (*a*). Si tel étoit l'état des affaires en 474, quand *Sidonius* composoit son Ouvrage, le Lecteur peut juger à quelle déplorable condition les Eglises, dont nous venons de parler, doivent avoir été réduites avant la fin du régne d'*Euric*, qui dura encore 10 ans; car ce Prince ne permit jamais que les Siéges vacans fussent remplis. Les deux Evêques qu'il bannit en 474, étoient *Crocus*, qu'on croit avoir été Evêque de *Nismes*, & *Simplicius*, dont on ignore le Siége. *Euric* fut le premier qui donna les Loix écrites aux *Goths*, qui ne s'étoient gouvernés, jusqu'au tems de son régne, que conformément à des coutumes reçues parmi eux (*b*). Les Loix qu'il publia, furent appellées Loix *Théodoriciennes*: nom qui a causé de grandes disputes entre les Sçavans. *Baronius* prétend qu'elles ont été nommées ainsi, à cause que les deux *Theodorics*, Prédécesseurs d'*Euric*, en étoient les Auteurs (*c*). Mais *Isidore* affirme en termes exprès, qu'*Euric* donna le premier aux *Goths* des Loix écrites *Cujas* dérive le nom dont il s'agit, de *Theodoric*, Roi *Ostrogoth* d'*Italie* (*d*), sans considérer que ces Loix sont appellées *Theodoriciennes* par *Apollinaire Sidoine*, qui mourut, comme on peut l'inférer d'un passage de *Grégoire de Tours* (*e*), avant que *Théodoric* fût maître d'*Italie*. D'ailleurs il est certain que ce Roi avoit un profond respect pour les Loix *Romaines*, & régloit suivant elles ses jugemens. *Sirmond* & *Alteserra* sont de sentiment, qu'on les appella *Theodoricianæ*, par opposition aux *Theodosianæ*; mais cette *paranomasie*, dit le docte *Savaron* (*f*), auroit été très-ridicule, si *Evaric*, Auteur de ces Loix, n'avoit pas porté aussi le nom de *Theodoric*; & que ç'ait été-là son vrai nom, est une chose démontrée tant par lui que par *Grotius* dans sa *Nomenclature*. Pour ce qui est du nom d'*Evaric* & d'*Euric* que *Grotius* rend par *legibus pollens*, il lui fut donné en considération des Loix qu'il publia. *Euric* imposa ces Loix aux *Gaules* & à l'*Espagne*, qui étoient accoutumées depuis longtems aux Loix *Romaines*; mais *Alaric*, son fils & successeur, remit en vogue ces derniéres Loix, & les fit observer dans toute l'étenduë de ses Etats, comme nous le verrons en parcourant l'Histoire du régne de ce Prince, qui nous donnera occasion de parler du Code *Alaric*. *Léon*, premier Ministre d'*Euric*, & un des plus habiles Jurisconsultes de son tems, fut celui dont ce Roi se servit principalement pour compiler ses Loix (*g*) *. Quelques Au-

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Le premier qui donne des Loix écrites aux Goths.

(*a*) Idem ibid p. 484.
(*b*) Isidor. Chron.
(*c*) Baron. Annal. T. V. ann. 468.
(*d*) Ciron. Observ. Jur. Can. L. V. c. 1.
(*e*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 23.
(*f*) Savar. in L. II. Ep. I.
(*g*) Sid. L. VIII. Ep. 18. p. 215.

* *Léon* étoit, suivant *Sidonius*, extrêmement versé, non seulement dans la connoissance du Droit, mais aussi des Belles-Lettres (1). C'est ce qui avoit déterminé *Euric* à l'élever au premier poste de sa Cour. Ce Ministre dressoit toutes les Lettres de ce Prince, écrivoit à des Puissances Etrangéres (2); & son Maître avoit tant de déférence pour ses conseils,

(1) Sid. L. IV. Ep. 22. p. 119. & L. VIII. Ep. 3. p. 211.
(2) Sid. Car. XXI. p. 412.

SECT. II. L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.

Auteurs *Espagnols* disent, qu'outre *Léon*, il employa 70 Evêques, entre lesquels étoit un nommé *Sévère* Evêque de *Barcelone*, qu'il fit mourir dans la suite, avec un habitant de la campagne, nommé *Emeterius*, à cause de leur zéle pour la Foi *Catholique*. Mais ce que ces Auteurs rapportent à cet égard, est fondé sur une ancienne tradition que *Bollandus* croit destituée de fondement (*a*). *Euric* épousa *Ragnabild* ou *Ragnacbild*, fille d'un Roi pour laquelle *Evodius* fit faire un vase d'argent. Sur ce vase, dont cette Princesse se servoit dans le bain, étoient gravés quelques vers composés par *Sidonius* (*b*). *Euric* eut d'elle un fils nommé *Alaric*, qui fut son successeur, & une fille, qui épousa un Prince Barbare nommé *Sigismer* (*c*). De la description que *Sidonius*, qui vit ce Prince, fait de lui, *Valois* infére qu'il doit avoir été *Franc* d'origine; & qu'*Euric* lui donna sa fille en mariage, dans l'espérance de s'attacher par ce moyen les *Francs*, qui commençoient à devenir fort puissans dans les *Gaules*. Mais ce fut par les mains de cette Nation même que le fils qu'il eut d'elle, perdit la vie dans une bataille, & mit fin au Royaume des *Visigoths* dans les *Gaules*, d'où ils transférérent le Siége de leur domination à *Tolède* en *Espagne*. Mais, comme durant le régne d'*Euric* ils affermirent leur puissance dans la derniére de ces Contrées, nous réserverons pour notre Histoire moderne le récit de leurs affaires, depuis le tems qu'ils s'établirent en *Espagne*, jusqu'à celui où les *Arabes* se rendirent maîtres de ce Pays. Revenons aux *Ostrogoths*, qui, comme nous l'avons vu au départ de leurs compatriotes les *Visigoths*, admis par *Valens* dans l'Empire l'an 376, restérent dans leur Patrie, où cependant ils étoient sujets aux *Huns*, qui leur permettoient d'obéir à leurs propres Rois de l'illustre Maison des *Amali*.

Histoire des Ostrogoths. Leurs Rois.

Les *Ostrogoths*, à la mort d'*Ermenric* ou *Hermanaric* leur Roi, élurent en sa place *Vithimir*, que d'autres appellent *Winithar*. Le nouveau Roi remporta d'abord quelques avantages sur les *Huns*, mais il fut à la fin vaincu & tué en bataille par *Balamir* ou *Balamber*, Roi des *Huns* (*d*). Son fils *Vitheric* se retira avec un grand nombre des siens, dans les Plaines entre le *Borysthéne* & le *Danube*, c'est-à-dire dans le Pays connu présentement sous le

(*a*) Bolland. 8. Mart. p. 244, 245.
(*b*) Sid. L. IV. Ep. 8. p. 97, 98.
(*c*) Idem Ep. XX. p. 115.
(*d*) Jorn. Rer. Goth. p. 644.

seils, qu'il le consultoit sur les affaires de la plus grande importance (1). Il descendoit de *Cornelius Fronto*, qui avoit été Précepteur de *Marc Auréle*, & un des plus grands Orateurs de l'Antiquité (2) Il professa la Foi *Catholique* à la Cour d'un Prince *Arien*, & mena une vie sans reproche (3). *Sidonius*, en lui envoyant la vie d'*Apollonius* de *Tyanes*, le comble de louanges, & lui rend graces de toutes les faveurs qu'il lui avoit accordées (4). *Leon* lui avoit conseillé de s'appliquer à la lecture de l'Histoire; & *Sidonius* l'exhorte à entreprendre lui-même cette tâche, disant qu'aucun homme au monde n'étoit plus qualifié que lui pour cela (5). *St. Grégoire de Tours* nous apprend, qu'*Alaric* fils d'*Euric* s'étant plaint un jour en présence de *Léon*, que l'Eglise de *Narbonne* bornoit trop la vuë de son Palais, ce dernier conseilla de faire abbaiser l'Eglise; ce qui fut exécuté. *Gregoire de Tours* ajoûte que *Léon* paya chérement cet avis, étant devenu aveugle peu de tems après (6).

(1) Idem L. IV. Ep. 22. p. 119.
(2) Idem L. III. Ep. 3. p. 215.
(3) Idem ibid. p. 216.
(4) Idem L. VIII. Ep. 3. p. 214—216.
(5) Idem L. IV. Ep. 22. p. 118—120.
(6) De Glor. Martyr. c. 42. p. 208, 209.

le nom de *Podolie*. Il n'est plus fait aucune mention de lui dans l'Histoire. Il eut pour successeur *Hunimond*, le fils d'*Ermenric*, qui se soumit aux *Huns*, & remporta divers avantages sur les *Suèves*. Son fils *Thorismond* régna ensuite. Ce Prince eut le bonheur de vaincre les *Gepides*; mais étant monté à cheval, il fit une chute, qui le mit au tombeau à la fleur de son âge. Les *Goths* regrettérent *Thorismond* au point que durant l'espace de 40 ans, ils ne voulurent point lui donner de successeur. Au bout d'un si long interrégne, *Wandalar*, fils du frere d'*Ermenric*, fut élevé sur le Trône; & c'est tout ce que nous sçavons de lui. Il fut remplacé par ses 3 fils, *Valemir*, *Theodemir* & *Vidimir*, qui régnérent conjointement, & accompagnérent *Attila* dans toutes ses expéditions. Ce Monarque étant venu à mourir, plusieurs des Peuples qu'il avoit subjugués, obtinrent de *Marcien*, alors l'Empereur, la permission de s'établir sur les Terres des *Romains*, presque entiérement dépeuplées par les fréquentes incursions des *Huns*, & autres Barbares. Il est parlé à cette occasion des *Squiri*, des *Satagairæ*, & des *Alains*, qui s'etablirent dans la *petite Scythie*, & la *Basse Mœsie*. Les *Rugiens*, les *Sarmates*, & les *Cémandriens*, obtinrent des terres en *Illyrie*, près d'un endroit appellé le *Château de Mars*. *Marcien* accorda aux *Ostrogoths* toute la *Pannonie*, depuis *Sirmium*, présentement *Sirmish* en Esclavonie, jusqu'à *Vindobona*, présentement *Vienne* en *Autriche* (*a*). Les *Goths*, aussi bien que les autres Barbares, reconnoissoient l'autorité des Empereurs de *Constantinople*, mais étoient néanmoins gouvernés par leurs propres Rois, auxquels les Empereurs payoient une pension annuelle, à condition qu'ils défendroient les Frontiéres de l'Empire, & qu'ils serviroient en cas de besoin dans les Armées *Romaines* (*b*). La *Pannonie* ayant été cédée aux *Ostrogoths*, les trois freres partagérent cette Contrée entr'eux. *Valemir* occupa la partie Orientale, *Théodemir* celle qui étoit du côté de l'Occident, & *Videmir* celle du milieu (*c*). A peine se furent-ils établis dans leurs nouvelles demeures, que les fils d'*Attila*, acharnés à les poursuivre jusqu'en *Pannonie*, attaquérent *Valemir* aux environs de *Sirmium*. Mais ce Prince les défit avec une poignée de monde, & les obligea à se refugier dans cette partie de la *Scythie* qui a pour limite le *Danube* (*d*) Environ huit ans après, *Dintzio*, un des fils d'*Attila*, profita d'une guerre que les *Goths* avoient à soutenir contre les *Satagæ*, pour entrer dans la *Pannonie* à la tête d'une puissante Armée. Il commença par ravager le Pays, & assiégea ensuite *Bassiana*, qu'on croit être la Ville de *Posæga*, qui donne son nom à une Comté en *Hongrie* entre la *Save* & la *Drave*. Mais les *Goths*, laissant-là les *Satagæ*, marchérent fiérement aux *Huns*, & leur tuérent tant de monde que depuis ce tems-là ils ne songérent plus à les inquiéter (*e*).

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Ils obtiennent la permission de s'établir dans la Pannonie.

Année après J. C. 453.

Ils remportent deux victoires sur les Huns.

L'Empereur *Léon* ayant, l'an 455, refusé, sous différens prétextes, de payer aux *Ostrogoths* leur pension accoutumée, ils entrérent en *Illyrie*, & y commirent d'affreux ravages; mais *Anthemius*, gendre de *Marcien*, les obli-

Ils ravagent l'Illyrie.

(*a*) Idem c. 48. p. 683 Phot. L. I. c. 242. p. 1041 Theoph. p. 112.
(*b*) Jorn. c. 57. p. 696.
(*c*) Idem c. 50–52. p 688, 689.
(*d*) Idem ibid. p. 196.
(*e*) Idem p. 691.

Ils font la Paix avec Léon, *& lui envoyent* Théodoric *comme ôtage.*

obligea à se retirer avec grand' perte de leur part (*a*). Peu de tems après, *Leon* envoya des Députés à *Valemir*, pour lui reprocher la conduite qu'il venoit de tenir, & pour renouveller les anciens Traités (*b*). Ce dernier article fut accordé, & la Paix rétablie, à condition que l'Empereur payeroit aux *Goths* tout ce qui leur étoit dû, & à l'avenir 300 livres pesant d'or par an. D'un autre côté, *Valemir* envoya à *Constantinople* comme ôtage le fameux *Théodoric*, dans la suite Roi d'*Italie*, mais qui n'avoit alors que 8 ans (*c*). *Malés* l'Historien, & *Damascus*, qui composa la vie d'*Isidore*, & fut contemporain de *Théodoric* lui-même, suppose que ce Prince étoit fils de *Valemir* (*d*). Mais *Jornandés*, qui pouvoit être mieux au fait de l'Histoire des *Ostrogoths*, étant lui-même de cette Nation, affirme que *Théodoric* étoit fils de *Théodemir* & d'une concubine nommée *Ereciéva*, & ainsi simplement neveu de *Valemir* (*e*). *Léon* le reçut avec de grandes marques d'estime & d'affection, l'entretint durant l'espace de 10 ans à sa Cour d'une maniére convenable à son rang, & le fit instruire dans les Belles-Lettres par les plus habiles Maîtres (*f*).

Ils défont les Squiri.

Valemir *tué.*

Théodomir & Vidémir défont les Squiri, les Suéves, les Allemands, &c.

L'an 466, qui fut le dixiéme du régne de *Léon*, une guerre s'étant allumée entre les *Goths* en *Pannonie*, & les *Squiri*, auxquels l'Empereur *Marcien* avoit permis de s'établir dans la *petite Scythie* & dans la *Basse Mœsie*, les deux Peuples eurent recours à *Léon* pour implorer son secours comme étant également ses sujets. *Aspar*, favori de *Léon*, fut d'avis qu'il falloit les laisser s'entre-détruire. Cependant l'Empereur enjoignit au Gouverneur d'*Illyrie* d'amener un puissant renfort aux *Squiri*, ce qui n'empêcha point que ces derniers ne fussent défaits & presque tous taillés en piéces. Mais les *Goths* perdirent en cette occasion leur Roi *Valemir*, qui étant tombé de son cheval, comme il couroit de rang en rang pour animer ses Soldats, fut entouré par l'Ennemi, & percé de plusieurs coups (*g*). Ceux des *Squiri* qui échappérent au massacre général, eurent recours aux *Sarmates*, aux *Rugiens*, & aux *Gépides*, qui les mirent en état de ravager à leur tour les Terres des *Goths*. Ceux-ci, ayant à leur tête *Théodomir* & *Vidémir*, en vinrent aux mains avec leurs Ennemis sur les bords du *Danube*, leur tuérent 10000 hommes, & obligérent le reste à passer ce Fleuve. *Théodomir* les suivit peu de tems après, ravagea leur Pays, & revint en *Pannonie* chargé de butin (*h*). Dans cette guerre *Théodomir* défit non seulement les *Sarmates*, les *Rugiens*, & les *Gépides*, mais remporta aussi une victoire signalée sur les *Suéves* & les *Allemands*, qui avoient joint leurs Troupes à celles des Peuples que nous venons de nommer (*i*). A son retour il reçut avec de grandes démonstrations de joye son fils *Théodoric*, que *Léon* avoit renvoyé comblé de présens, après l'avoir gardé à sa Cour comme ôtage durant l'espace de 10 ans (*k*). A peine fut-il de retour, qu'il reçut la nouvelle que

(*a*) Idem p. 690. Sid. Car. II. p. 296. Prisc. p. 74.
(*b*) Prisc. p. 74, 75.
(*c*) Jorn. Prisc. ibid.
(*d*) Phot. c. 78. p. 172.
(*e*) Jorn. Rer. Goth. c. 52. p. 689.
(*f*) Idem c. 55. p. 693, 694. Theoph. p. 612.
(*g*) Prisc. p. 44. Jorn. c. 50. p. 687. & c. 53. p. 691, 692.
(*h*) Jorn. ibid.
(*i*) Idem c. 53. p. 693.
(*k*) Idem ibid.

que *Babai*, Roi des *Sarmates*, après avoir défait un Général *Romain* nommé *Camundus*, s'étoit rendu maître de *Singidunum* dans la *Haute Mœsie*. Aussitôt *Théodoric*, à l'insçu de son pere, se mit en marche avec un Corps de Troupes, passa le *Danube*, & étant entré sur les Terres des *Sarmates*, attaqua *Babai*, & le passa au fil de l'épée avec la plupart de ses gens; après quoi, à son retour, il reprit *Singidunum*, mais il ne rendit point cette Place aux *Romains* (a).

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

Théodoric *défait & tue le Roi des* Sarmates.

L'an 473, durant le court régne de *Glycerius*, les *Goths* établis en *Pannonie*, sans aucune autre cause, dit *Jornandès*, que parce qu'ils ne pouvoient pas se résoudre à vivre en paix, résolurent de faire la guerre à l'Empire. En conséquence de cette résolution, les deux freres *Théodomir* & *Videmir* se donnérent un rendez-vous, dans lequel ils déterminérent par le sort de quel côté chacun d'eux tourneroit ses armes. Il fut décidé que le dernier de ces Princes attaqueroit l'*Italie*, que *Glycerius* gouvernoit alors comme Empereur, & que *Théodoric* envahiroit l'Empire d'Orient, gouverné en ce tems-là par *Léon I. Videmir* se mit d'abord en chemin; mais à peine eut-il mis le pied en *Italie*, qu'il mourut, laissant le Commandement de ses Troupes à son fils, qui portoit le même nom que lui. *Jornandès* ajoûte que *Glycerius* ayant envoyé de riches présens au jeune Prince pour l'engager à sortir d'*Italie*, il passa dans les *Gaules*, où il aida les *Visigoths* à faire la conquête de ce Pays, & celle de l'*Espagne*: ce qui méla tellement les deux Peuples ensemble, qu'ils ne formérent plus qu'une seule & même Nation (b). Pour ce qui est de *Théodomir*, il entra en *Illyrie*, &, s'étant rendu maître de *Naissus*, partagea son Armée en divers petits Corps, sous le commandement de son fils *Théodoric*, & de quelques autres Généraux, qui prirent, sans éprouver aucune résistance considérable, les Villes d'*Ulprane*, d'*Héraclée*, & de *Larisse*. Ayant réuni ensuite leurs Forces, & pourvu *Naissus* d'une nombreuse Garnison, ils mirent le siége devant *Thessalonique*. Mais *Clarien*, Gouverneur de la Place, engagea *Théodomir*, par de riches présens, à se désister de cette entreprise. Peu de tems après la Paix se fit entre les *Romains* & les *Goths*. Durant cet intervalle de tranquillité *Théodomir* mourut, & fut remplacé par son fils *Théodoric*, surnommé *Amalus*, à-cause qu'il descendoit des *Amali*, la plus illustre famille qu'il y eût parmi les *Goths* (c).

Une partie des Ostrogoths *se joint aux* Visigoths *dans les* Gaules.

Théodemir *meurt & est remplacé par son fils* Théodoric

L'Empereur *Zenon*, ravi d'apprendre l'avénement du jeune Prince à la Couronne, l'invita d'abord à venir à sa Cour, le reçut avec les plus grandes marques d'amitié & d'estime, l'éleva au rang de Patricien, & l'adopta même pour son fils, s'il en faut croire *Jornandès* (d). *Théodoric* fut à peine de retour en *Pannonie*, qu'il reçut la nouvelle que *Basiliscus*, dont nous avons fréquemment fait mention dans notre Histoire *Romaine* (e), s'étant révolté contre *Zénon*, avoit été proclamé & reconnu Empereur par le Sénat de *Constantinople*. L'Usurpateur étoit principalement soutenu par un

Année après J. C. 476.

(a) Jorn. p. 694.
(b) Idem Rer. Goth. c. 56. p. 694, 695. & Reg. c. 47. p. 654, 656.
(c) Idem ibid. p. 696.
(d) Idem ibid.
(e) Hic supr. T. XI. p. 370. & seq.

SECT. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Théodoric se déclare pour l'Empereur Zénon contre Basiliscus.

Il est abandonné par Zénon.

un *Goth* au service des *Romains*, nommé aussi *Théodoric*. Ses compatriotes, qu'il commandoit, suivirent l'exemple de leur Chef, & se déclarérent tous pour *Basiliscus*. Cependant le Roi *Théodoric* ne laissa point d'épouser la cause de *Zénon*; mais comme ses Troupes étoient fort inférieures en nombre à celles des Ennemis, *Zénon* lui promit de le faire joindre au pas du Mont *Hemus* par le Général de la *Thrace*, avec 10000 Fantassins & 2000 Chevaux; & qu'après avoir passé les Montagnes, il trouveroit un nouveau renfort de 20000 Chevaux; mais il ne trouva en aucun des deux endroits les Troupes promises; & les Guides, qui lui avoient été envoyés par les *Romains*, après avoir égaré son Armée dans des déserts, la menérent à la fin, après de longues marches, à la vuë des Ennemis campés dans un poste avantageux; mais quoiqu'il leur eût été facile de tailler le Roi & tout son monde en piéces, *Theodoric* leur Chef se contenta de lui envoyer quelques Députés, pour reprocher à ce Prince son imprudence d'aller faire la guerre à ses compatriotes en faveur des *Romains*, qui cherchoient visiblement d'engager les *Goths* à s'entre-détruire. Ces remontrances produisirent une révolte dans l'Armée du Roi, qui, réduit à l'alternative d'être abandonné par ses propres gens, ou d'en venir à un accommodement avec *Théodoric*, prit ce dernier parti. Les deux Généraux entamérent une Négociation, ayant une Riviére entr'eux, & convinrent à la fin de ne se point faire la guerre l'un à l'autre. Ils dépéchérent ensuite des Ambassadeurs à *Constantinople*, *Théodoric* pour demander les arrérages qui étoient dûs à lui & à son Armée, & le Roi pour informer l'Empereur du Traité qu'il avoit fait, & lui déclarer en même tems que pour peu qu'on tardât à pourvoir son Armée de vivres, il lui seroit impossible d'empêcher ses Soldats de piller la *Thrace* (*a*). Il n'est pas dit quelle reponse *Zénon* fit au premier; mais il justifia, comme il put, auprès de l'autre son manque de parole à lui envoyer du secours: le tout par une Apologie que l'Auteur de la vie de *Zénon*, quoique très-prévenu en sa faveur, desapprouve hautement (*b*). L'Empereur fit tout son possible pour engager le Roi à rompre le Traité conclu avec *Théodoric*. Dans cette vuë il lui envoya deux Ambassades solemnelles, & promit de lui donner non seulement de prodigieuses sommes, & de grands revenus, en cas qu'il défît les rebelles, mais de lui accorder aussi en mariage *Juliane*, fille d'*Olybrius*, & petite-fille de *Valentinien III*. Toutes ces offres n'ayant pas fait la moindre impression sur le Roi, l'Empereur fut contraint de faire la Paix avec *Théodoric* aux conditions suivantes, très-injurieuses à la Dignité Impériale; sçavoir que *Théodoric* auroit le commandement des Gardes de l'Empereur; qu'il resteroit en possession de tous les honneurs qui lui avoient été conférés par *Basiliscus*; que ses biens, qui avoient été confisqués, lui seroient rendus; & enfin, qu'il seroit nommé Commandant en Chef de la Cavalerie *Romaine*: emploi dont le Roi *Théodoric* se trouvoit actuellement revêtu, mais dont il devoit être dépouillé en vertu du présent Traité (*c*).

Dans

(*a*) Malc. p. 83—96.
(*b*) Idem p. 83, 84.
(*c*) Idem p. 78.

Sect. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Dans ce même tems le Roi *Théodoric*, qui étoit encore avec son Armée dans les Montagnes de la *Thrace*, ne recevant des *Romains* ni vivres ni argent, se mit en marche, & alla ravager les Contrées les plus fertiles de cette Province. L'Empereur détacha plusieurs Généraux contre lui, mais avec si peu de succès, qu'à la fin il ne se trouva plus de Général qui voulût se charger de cette commission (*a*). De la *Thrace* *Théodoric* passa dans la *Macédoine*, &, après avoir pillé le Plat-Pays, se rendit maître de *Stopi* sur l'*Axius*. Il prit ensuite la route de *Thessalonique*; ce qui causa une telle consternation aux habitans, que, croyant être abandonnés par l'Empereur, ils brisérent en piéces ses statuës, & pensérent massacrer leur Gouverneur, nommé *Jean*; mais à la fin ils se contentérent de lui ôter les clefs de la Ville, & de les remettre entre les mains de l'Evêque (*b*).

Il rompt avec Zénon, & ravage la Thrace & la Macédoine.

Théodoric, sans rien tenter contre *Thessalonique*, mena ses Troupes à *Héraclée*, où quelques Ambassadeurs de *Zénon* vinrent lui faire des propositions d'accommodement. Comme il ne demandoit pas mieux que de faire la Paix, il fit partir aussi des Ambassadeurs pour *Constantinople*, & défendit en même tems à ses Troupes de commettre aucune hostilité. Le Chef de l'Ambassade envoyée par *Zénon* étoit le Patricien *Adamancus*, qui, à ce qu'il paroît par quelques Loix, avoit été Gouverneur de *Constantinople*, & que son Maître, sans l'élever au Consulat, revêtit à cette occasion des Ornemens Consulaires. Durant le cours de ces Négociations, *Théodoric* trouva moyen de se rendre maître de la Ville de *Duras* sur la Mer *Adriatique*, afin d'avoir une Place de retraite en cas que l'accommodement n'eût pas lieu. Les conférences furent aussitôt rompuës, *Adamancus* ayant déclaré qu'il ne pouvoit pas traiter avec les *Goths*, tant qu'ils n'auroient point restitué la Ville de *Duras* à l'Empire. *Théodoric* ne put se résoudre à se dessaisir d'un si importante Forteresse durant l'Hiver; mais promit de l'abandonner dès le commencement du Printems, d'aller attaquer l'autre *Théodoric*, qui avoit excité de nouveaux troubles dans l'Empire, &, pour que l'Empereur ne pût point révoquer en doute la sincérité de ses intentions, de lui remettre comme ôtages sa mere & ses sœurs. Il offrit de-plus d'entrer en *Italie*, & de rétablir *Nepos*, qui étoit apparenté à l'Impératrice *Veriné*, belle-mere de *Zénon*, & avoit été chassé du Trône par *Glycerius*. *Adamancus* répondit à ces propositions, qu'il ne pouvoit rien conclurre qu'après la reddition de *Duras* (*c*); mais qu'il en écriroit à l'Empereur, & lui féroit sçavoir sa réponse.

Propositions d'accommodement.

Qui sont rejettées par Zénon.

Les *Romains*, durant ces entrefaites, étoient devenus moins traitables, à-cause de quelques avantages qu'ils avoient remportés sur les *Goths*, peu de tems auparavant. *Théodoric* s'étoit mis en marche avec un nombreux détachement, pour surprendre *Duras*, pendant que le gros de l'Armée suivoit, avec le Bagage, sous la conduite de son frere *Theudimond*. *Sabinien*, Général d'*Illyrie*, en ce tems-là le plus grand Capitaine de tout l'Empire, n'eut pas plutôt été informé de la chose, qu'il assembla le plus de Troupes qu'il lui fut possible à *Lychnidus* en *Macédoine*; &, après quelques mar-

(*a*) Idem p. 79. (*b*) Idem p. 95. (*c*) Idem p. 84.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

marches forcées, furprit les *Goths* entre *Lychnidus* & *Duras*. *Theudimond*, & fa mere, qui fuivoient l'Armée, eurent juftement le tems de paffer un torrent, & de faire rompre le pont, ce qui les empêcha de tomber entre les mains des Ennemis, mais arrêta la marche de l'Armée; deforte que les *Romains* ayant eu occafion de joindre les *Goths*, leur tuérent beaucoup de monde, firent fur eux 5000 prifonniers, & leur prirent 2000 chariots, & un immenfe butin (*a*). *Zenon*, enorgueilli par cette victoire, & comptant de faire *Theodoric* lui même prifonnier, ou de l'obliger à fe foumettre aux conditions qu'il voudroit lui prefcrire, écrivit à *Sabinien*, & à un *Goth* de grande réputation, nommé *Geuton*, qui étoit au fervice des *Romains*, de continuer la guerre, & de ne pas laiffer échapper *Théodoric*, ordonnant en même tems à *Adamancus* de rompre les conférences, & de s'en revenir à *Conftantinople* (*b*). Tout ce que nous fçavons concernant le refte de cette guerre, eft que l'année fuivante 480, *Théodoric* ravagea la *Gréce*, & que *Sabinien*, à ce que le Comte *Marcellin* attefte, arrêta le cours de ces hoftilités, plus par adreffe que par la force des armes (*c*); ce qui montre clairement que les *Romains* n'avoient point eu le fuccès qu'ils s'étoient promis.

La plus grande partie de l'Armée de Théodoric taillée en piéces par les Romains.

Année après J. C. 479.

Sabinien étant venu à mourir, *Théodoric* défola, l'an 482, les deux *Macédoines*, avec la *Theffalie*, & même prit & abandonna au pillage *Lariffe*, Capitale de cette derniére Province (*d*), de maniére que, pour le contenter, l'Empereur fut obligé à la fin de lui céder une partie de la *Baffe Moéfie* & de la *Baffe Dacie*, de lui conférer le Commandement des Troupes de fa Maifon, & de le nommer Conful pour l'année fuivante; ce qui étoit le plus grand honneur qu'il pût lui accorder. Auffitôt *Théodoric*, ayant licentié fon Armée, partit pour *Conftantinople* avec une fuite peu confidérable, & y étant été reçu par l'Empereur avec de grandes marques d'eftime & d'affection, remplit l'année fuivante la charge de Conful (*e*). Durant fon Confulat, *Léontius*, natif de *Chalcis* en *Syrie*, & Commandant des Troupes qui avoient leurs quartiers dans cette Province, fe fit proclamer Empereur. *Zenon* dépêcha contre lui *Illus*, Capitaine de fes Gardes; mais celui-ci, au-lieu de s'oppofer aux entreprifes de *Léontius*, alla le joindre, & l'aida à défaire & à prendre prifonnier *Longinus*, frere de l'Empereur, lequel à la tête d'une nombreufe Armée avoit rifqué d'en venir aux mains avec eux dans le voifinage d'*Antioche*: Ville qui, après la défaite de *Longinus*, tomba au pouvoir de l'Ufurpateur. *Zenon* n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la captivité de fon frere, qu'il envoya en *Syrie* un Officier de grand mérite nommé *Jean*, & trouva moyen d'engager *Théodoric* à joindre ce Général avec une nombreufe Armée de *Goths*. Ces deux Chefs, ayant rencontré *Léontius* & *Illus* aux environs de *Séleucie*, remportérent fur eux une victoire fignalée, & les obligérent à fe réfugier dans le Château de *Papyra* en *Cilicie* (*f*). *Evagre*, & d'autres, attribuent cette victoire aux

Théodoric défole la Macédoine & la Theffalie, mais eft appaifé par l'Empereur.

Il défait l'Ufurpateur Léontius.

(*a*) Idem p. 85.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Marcel. Chron.
(*d*) Idem ibid. ad ann. 482.
(*e*) Marcel. Chron. Theoph. p. 222. Jorn. Rer. Goth. c. 57. p. 686. Mal. p. 84.
(*f*) Theoph. p. 111, 118. Evagr. L. III. c. 33. p. 366.

aux *Valameriens*, c'est-à-dire, aux *Goths*; car c'est ainsi que divers Ecrivains les nomment d'après leur Roi *Valamer* (a). Comme les rebelles ne pouvoient plus causer la moindre appréhension, *Théodoric*, laissant une partie de ses forces à *Jean* pour continuer la guerre, s'en retourna avec le reste à *Constantinople*; mais ayant remarqué que *Zénon* commençoit à se défier de lui, & même tramoit secrettement sa perte, il partit de la Cour, & se retira en *Thrace*, l'Empereur l'ayant, quelque tems auparavant, nommé Commandant des Troupes qui avoient leurs quartiers dans ce Pays-là. Tel est le récit d'*Evagre* (b). Mais *Marcellin*, qui accuse *Théodoric* d'ingratitude envers son bienfaiteur *Zénon*, dit que nonobstant les faveurs sans nombre qu'il avoit reçuës de cet Empereur, il s'éloigna de la Cour, cherchant quelque prétexte spécieux pour attaquer l'Empire (c). *Jornandès*, toujours favorable à ce Prince, mais pas assez bien instruit de son Histoire, suppose qu'il se retira en *Pannonie*, aimant mieux vivre pauvre parmi les *Goths*, que dans l'abondance parmi les *Romains* (d). Quoi qu'il en soit, il est certain que peu de tems après son départ de *Constantinople*, il attaqua les *Bulgares*, qui, sous la conduite de leur Roi nommé *Libertem*, avoient fait une irruption dans la *Thrace*, & remporta sur eux une victoire complette, *Libertem* lui-même ayant été dangereusement blessé, & la plupart de ses gens passés au fil de l'épée (e).

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des* Goths, *&c.*

Il part de Constantinople.

Il défait les Bulgares.

L'année suivante 486 fut employée par *Théodoric* à lever des Troupes, avec lesquelles en 487 il envahit la *Thrace*, & y mit tout à feu & à sang. Il n'est pas dit pourquoi il commit de si cruelles hostilités; mais, suivant toutes les apparences, il en agit ainsi par les mêmes motifs qui l'avoient déjà déterminé à quitter la Cour. Après avoir ravagé la *Thrace*, il s'approcha de *Constantinople*, & alla camper aux environs de *Mélantiades*, que *Sanson* place à-peu-près 15 milles à l'Ouest de *Constantinople*. Son dessein étoit apparemment d'assiéger cette Capitale de l'Empire; mais pendant que les habitans étoient agités de crainte, *Théodoric* décampa brusquement, & s'en retourna à *Novæ* en *Mœsie*, d'où il étoit venu (f). Quelques Auteurs attribuent cette retraite soudaine au respect qu'il avoit pour *Constantinople*; d'autres à un Traité secret entre lui & *Zénon*, qui, en lui rappellant le souvenir de tous les biens dont il l'avoit comblé, & lui représentant en même tems le danger auquel il s'exposoit en faisant la guerre à l'Empire, réussit à lui persuader de tourner ses armes contre *Odoacre*, qui, ayant fait mourir *Orestes*, & déposé son fils *Augustule*, avoit pris le titre de Roi d'*Italie* (g). Les *Romains* prétendirent dans la suite que *Zénon* avoit envoyé *Théodoric* pour conquérir l'*Italie*, non pour lui-même, mais pour l'Empereur d'Orient, auquel elle appartenoit de droit (h). D'un autre côté, les *Goths* soutinrent que *Zénon* avoit cédé l'*Italie* à *Théodoric* & à sa postérité (i).

Il ravage la Thrace.

Zénon *lui conseille de tourner ses armes contre* Odoacre.

Non

(a) Evagr. ibid.
(b) Idem L. III. c. 27. p. 356.
(c) Marcel. ad ann. 485.
(d) Jorn. c. 57. p. 696.
(e) Ennod. p. 292, 296.
(f) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 6. p. 461. Marcel. Theoph. p. 113.
(g) Jorn. p. 697. Evagr. L. II. c. 27. p. 356.
(h) Mal. p. 84.
(i) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 6. p. 402.

SECT. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

Non seulement *Jornandès* (*a*), *Goth* de Nation, étoit de ce sentiment; mais aussi *Procope*, Auteur *Romain* (*b*), qui dit que *Zénon* encouragea *Théodoric* à conquérir l'*Italie*, qu'il devoit garder pour lui-même. *Ammian* affirme, qu'en vertu de ce Traité avec *Zénon*, *Théodoric* devoit rester en possession de l'*Italie* sa vie durant, mais qu'à sa mort cette Contrée devoit être réunie à l'Empire (*c*). Quoi qu'il en soit, il est certain que *Théodoric* reçut avec joye la proposition que lui fit l'Empereur de chasser *Odoacre* d'*Italie*, & s'en retourna, comme nous l'avons dit ci-dessus, à *Novæ* en *Mœsie*, afin de faire les préparatifs nécessaires pour son expédition.

Il part pour l'Italie.

Année après J. C. 488.

L'année suivante 488. *Théodoric*, ayant rassemblé, dit *Ennodius* (*d*), un nombre infini de combattans, emmenant avec eux dans des chariots leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets, partit de *Novæ*, dirigeant sa marche du côté de l'*Italie*. Sa mere, & sa sœur nommée *Amafride*, l'accompagnérent dans cette expédition (*e*). Plusieurs *Romains* servirent en cette occasion sous lui comme Volontaires, & entr'autres *Artémidore*. Ce dernier, quoique proche parent de l'Empereur, & très-bien en Cour, abandonna sa Patrie, & les délices de *Constantinople*, pour partager la fortune de *Théodoric*, qui le créa dans la suite Patrice, & le fit Gouverneur de *Rome* (*f*). D'un autre côté, plusieurs *Goths* refusérent de suivre *Théodoric* en *Italie*, & s'étant établis sur la côte maritime de la *Thrace*, y formérent une Nation particuliére, qui vécut en bonne amitié avec les *Romains*, & est fort vantée par *Procope* (*g*). De *Novæ* en *Mœsie Théodoric* marcha directement vers la Mer *Adriatique*; mais, faute de Vaisseaux, il fut obligé de faire le tour, & de traverser les Pays des differens Peuples qui habitoient la côte. Cette marche se fit au cœur de l'Hiver: mais cette incommodité n'étoit rien en comparaison de ce que l'Armée souffroit par la peste & par la famine (*h*). Il trouva les *Gépides* campés sur les bords d'une Riviére, dans le dessein de lui en disputer le passage; mais il les chargea si brusquement à la tête d'un Corps choisi, qu'il les obligea à prendre honteusement la fuite. Il eut dans un autre endroit le même succès contre les *Sarmates* (*i*). Ainsi, après une longue & fatiguante marche, il entra à la fin en *Italie*, &, s'étant avancé jusqu'au *Sontius*, présentement le *Zonzo*, dans le voisinage d'*Aquilée*, il s'y arrêta, pour donner quelque repos à ses gens, sur la nouvelle qu'*Odoacre* marchoit à lui avec une nombreuse Armée, composée de diverses Nations, commandées par leurs Rois ou Chefs respectifs (*k*). *Odoacre* parut bientôt après; & dans la bataille qui se donna, ce Prince prit la fuite, sans presque avoir fait aucune resistance. *Théodoric* poursuivit les fuyards, &, le 28. d'*Août* 489, entra dans leur Camp, quoique défendu par une Riviére, & par un grand nombre d'ouvrages (*l*). *Odoacre* gagna les Plaines de *Vérone*, & alla y cam-

Il défait les Gépides & les Sarmates.

Il met Odoacre en fuite.

(*a*) Jorn. c. 57. p. 696, 697.
(*b*) Procop. p. 655.
(*c*) Ammian. p. 479.
(*d*) Ennod. vit. Theodor. p. 298, 299.
(*e*) Idem ibid. p. 303.
(*f*) Cassiodor. L. 1. Epist. 43.
(*g*) Procop. Ædif. c. 7. p. 63.
(*h*) Ennod. vit. Theod. p. 299.
(*i*) Idem p. 301.
(*k*) Jorn. p. 697. Ennod. ibid.
(*l*) Idem ibid. Theoph. p. 361.

camper à une petite distance de la Ville. Mais *Théodoric*, l'ayant suivi de près, le força à en venir à un second engagement. La victoire fut mieux disputée cette fois-là, mais se déclara pourtant à la fin contre *Odoacre*, qui fut obligé de s'aller renfermer dans la Ville de *Ravenne*, desorte que *Théodoric* ne trouva aucune difficulté à se rendre maître de plusieurs Places importantes, & entr'autres de *Milan* & de *Pavie* (*a*).

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

Et se rend maître de Milan & *de* Pavie.

Dans ce même tems *Tufa*, Commandant en Chef des Forces d'*Odoacre*, passa dans le Camp de *Théodoric* avec les Troupes qui étoient sous ses ordres, & fut détaché sur le champ avec un autre Général de ce Prince, pour tâcher de joindre *Odoacre* avant qu'il eût gagné *Ravenne*.

Mais l'Usurpateur avoit déjà quitté cette Ville, & s'étoit avancé jusqu'à *Faënza*, où il fut assiégé par *Tufa*. Ce Général, par un nouveau trait de perfidie, se déclara alors en faveur de son premier Maître, lui remit toutes ses Forces, & livra en même tems entre ses mains plusieurs Officiers, que *Théodoric* avoit nommés pour commander sous lui, & qu'*Odoacre* envoya chargés de fers à *Ravenne* (*b*). Suivant *Ennodius*, *Théodoric* n'envoya pas contre *Odoacre* toutes les Troupes que *Tufa* lui avoit amenées, mais en plaça une partie considérable dans les Villes qui s'étoient soumises à son obéissance. Il ajoûte que *Théodoric*, instruit de la trahison de *Tufa*, les fit tous tailler en piéces, de peur qu'ils n'imitassent l'exemple de leur Général (*c*).

Vers ce même tems *Fridéric*, fils de *Fava*, Roi des *Rugiens*, qui avoit joint *Théodoric* avec un nombreux Corps de ses compatriotes, passa avec tout son monde dans le Camp d'*Odoacre*, que ce renfort mit en état d'oser quitter *Faënza*, & de s'avancer jusqu'à *Milan*: Ville, qu'il doit avoir prise, puisqu'il est dit, qu'il recouvra toute la *Ligurie* (*d*). *Théodoric*, d'un autre côté, se voyant abandonné par *Tufa* & par *Fridéric*, se tint renfermé dans *Pavie*, pendant qu'*Odoacre* ravageoit à son aise tout le Pays d'alentour. Ensuite il vint assiéger son Ennemi dans *Pavie*, où les *Goths*, qui avoient amené avec eux leurs familles, & tous leurs effets, se trouvoient extrêmement resserrés faute de place. Mais le Ciel, dit *Ennodius* (*e*), se déclara ouvertement en faveur de *Théodoric*, les Troupes de l'Ennemi se querellant journellement entr'elles, & tout contribuant à leur ruïne. Cependant *Théodoric*, craignant d'être à la fin accablé par le nombre, eut recours à *Alaric*, Roi des *Visigoths* qui s'étoient établis dans les *Gaules*. Comme les *Visigoths*, & les *Ostrogoths* étoient originairement un seul & même Peuple, & que les premiers avoient reçu chez eux, environ 16 ans auparavant, un grand nombre d'*Ostrogoths*, sous la conduite de leur Roi *Videmir*, cousin germain de *Théodoric*, ils lui envoyérent de puissans renforts. Dès-que *Theodoric* les eut reçus, il marcha du côté de l'*Addua*, où l'Ennemi étoit campé, & le défit entiérement. *Odoacre* chercha de nouveau un azile dans *Ravenne*, en laissant pourtant de nombreuses Garnisons

Il se renferme dans Pavie.

Il reçoit un puissant renfort des Visigoths.

(*a*) Ammian. anonym. p. 479. Jorn. p. 697. Ennod. p. 303, 304.
(*b*) Ennod. vit. Epiph. p. 300. Cassiodor. L. II. Ep. 16. p. 38.
(*c*) Ennod. Panegyr. Theodor. p. 306.
(*d*) Idem de Lurent. 465.
(*e*) Idem vit. Epiph. p. 397.

SECT. II. L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.

nisons dans toutes les Places fortes (a). Cette bataille, qui se donna le 11 d'*Août*, couta à *Odoacre* plusieurs Officiers de marque, & entr'autres *Pierius*, son *Comes Domesticorum*, ou Capitaine de ses Gardes (b). *Théodoric*, après la bataille, poursuivit *Odoacre*, &, s'étant approché de *Ravenne*, campa à *Pinaia*, environ à trois milles de cette Place. D'un autre côté, *Odoacre* fortifia la Ville de plusieurs nouveaux ouvrages, & incommoda furieusement les *Goths* par de fréquentes saillies, surtout durant la nuit. Le siége dura trois ans, & il y eut pendant cet intervalle beaucoup de monde de tué de part & d'autre. Les Historiens font particuliérement mention d'une sortie, qui se fit, suivant quelques-uns, le 10, & suivant d'autres, le 20 de *Juillet* de l'an 491, dans laquelle *Odoacre*, à la tête de ses *Hérules*, pénétra jusqu'au Camp de *Théodoric*; cependant, après avoir tué beaucoup de monde à l'Ennemi, il fut obligé à la fin de se retirer. Les *Goths* le poursuivirent jusqu'aux portes de la Ville, & immolérent aux manes de leurs compatriotes, entr'autres victimes, *Libila* ou *Levila*, qui commandoit les *Hérules* sous le Roi, & s'étoit fort distingué en cette occasion (c). *Théodoric*, laissant après cela une partie de son Armée devant *Ravenne*, alla avec le reste attaquer les Forteresses qu'*Odoacre* avoit pourvuës de Garnisons, & fut reçu par-tout avec joye, excepté à *Césena* en *Romagne*, où il rencontra quelque opposition (d). Ainsi il se rendit maître de l'*Italie* (e), non tout d'un coup, mais par degrés; car il mit le siége devant *Ravenne* en 490; & le Pape *Gélase*, qui avoit été élevé au Pontificat en 492, parlant d'*Odoacre*, continuë à lui donner le titre de Roi d'*Italie* (f). La sortie dont nous avons parlé ci-dessus, se fit le 10. ou le 15. de *Juillet*; & *Théodoric* fut, le 31. du mois d'*Août* suivant, à *Pavie*, & revint devant *Ravenne* le 21. d'*Août* 492, choisissant pour son Camp un endroit appellé le *petit Palais*. *Ravenne*, le seul lieu qui restât à *Odoacre* dans toute l'*Italie*, se trouvoit alors tellement pressée par la famine (g), que le Boisseau de froment s'y vendoit six piéces d'or (h). Les *Goths*, d'un autre côté, étoient las d'un siége de trois ans; desorte que les deux Partis souhaitant également de voir la fin de cette guerre, *Odoacre* envoya *Jean* Evêque de *Ravenne* à *Théodoric*, avec des propositions d'accommodement. Ce Prélat mourut en 494; & l'on a encore un Acte original d'une donation qui lui fut faite au mois de *Janvier* de l'an 491 (i). *Jornandès* dit qu'*Odoacre* n'exigea autre chose que d'avoir la vie sauve, & que *Théodoric* la lui promit par un serment solemnel (k). Suivant *Procope*, ils convinrent de gouverner avec une égale autorité dans *Ravenne* (l): expression, dont nous avons quelque peine à comprendre le sens. Car quelle apparence y a-t-il que *Théodoric*, maître de l'*Italie*, eût permis qu'*Odoacre*,

Il assiége Odoacre dans Ravenne.

Année après J. C. 490.

Il se rend maître de toute l'Italie.

Les Assiégés réduits aux derniéres extrémités.

(a) Ammian. anonym. p. 470. Cassiodor. p. 68. Procop. Bell. Goth. p. 309.

(b) Ammian. anonym. p. 497.

(c) Jorn. c. 57. p. 697. Onuphr. p. 17. Ennod. Pan. Theodor. p. 306.

(d) Ennod. ibid. p. 309.

(e) Jorn. ibid.

(f) Concil. T. IV. p. 1208.

(g) Jorn. p. 698.

(h) Anonym. p. 480.

(i) Ugh. T. II. p. 333. Mabil. in Ital. p. 201.

(k) Jorn. p. 698.

(l) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 1. p. 310.

Sect. II. *L'ancien état & l'Histoire des Goths, &c.*

cre, réduit aux derniéres extrémités, eût régné conjointement avec lui? Le Traité fut conclu le 27. de *Fevrier*, *Odoacre* ayant remis son fils, nommé *Thélan*, comme ôtage à *Théodoric*, qui entra à *Ravenne* en triomphe le 5. de *Mars* (*a*). Ce Prince viola bientôt l'engagement qu'il avoit contracté; car ayant peu de jours après invité *Odoacre* à un festin, il l'y massacra de sa propre main, suivant quelques Auteurs, dans le Palais, mais suivant d'autres, dans un Bosquet de Lauriers, tout attenant au Palais (*b*). Divers Historiens prétendent qu'*Odoacre* en vouloit à la vie de *Théodoric*, & que ce dernier, instruit de son perfide dessein, ne fit que le prévenir (*c*). Mais c'est l'ordinaire que les morts soient trouvés coupables. *Jornandés*, quoique *Goth* lui-même, semble insinuer, qu'*Odoacre* fut tué sur un simple soupçon, & même encore destitué d'apparence (*d*). Tous ses serviteurs & ses parens furent massacrés dans ce même tems, à l'exception de son frere *Arnulphe*, & de quelques autres, qui se retirérent à tems, & se sauvérent au-delà du *Danube* (*e*). *Théodoric* avoit envoyé, quelques mois auparavant, un des principaux membres du Sénat de *Rome*, nommé *Faustus Niger*, pour obtenir de l'Empereur *Zénon* les marques de la Dignité Royale. Mais *Odoacre*, s'étant soumis avant le retour de l'Ambassadeur, *Théodoric*, sans attendre la permission de ce Monarque, se fit proclamer par ses *Goths* Roi d'*Italie* (*f*). Cependant, il dépêcha peu de tems après. *Festus* ou *Faustus*, son *Magister Officiorum*, & *Irénée*, distingués l'un & l'autre par le titre d'*illustres*, à *Constantinople*, pour y justifier la liberté qu'il avoit prise (*g*). Les Ambassadeurs furent reçus de la maniére la plus obligeante par *Anastase*, successeur de *Zénon*, qui confirma volontiers la Paix que son prédécesseur avoit faite avec *Théodoric*, approuva toute la conduite de ce Prince, & lui envoya les marques de la Dignité Royale (*h*). Il paroît manifestement par-là que *Théodoric* avouoit lui-même tenir le Royaume d'*Italie* des Empereurs d'Orient, auxquels il laissa même la nomination des Consuls *Romains* (*i*). *Cassiodore* nous a conservé une Lettre de *Théodoric* à *Anastase*, concernant un nommé *Felix*, qui fut Consul en 511, dans laquelle il informe l'Empereur, qu'il avoit nommé *Felix* au Consulat, & supplie en même tems ce Prince de confirmer, par son suffrage, cette Dignité à un homme d'un mérite si distingué (*k*).

Théodoric proclamé par les Goths, & reconnu par l'Empereur Roi d'Italie.

Théodoric, devenu ainsi maître de l'*Italie*, commença à faire les préparatifs nécessaires pour réduire sous son obéissance la *Sicile*, qui refusoit de le reconnoître pour Souverain; mais *Cassiodore* vint à bout d'engager les habitans à se soumettre sans effusion de sang. Le premier soin de *Théodoric*, après cette nouvelle conquête, fut de s'assurer la possession de son Royaume par des alliances avec quelques Princes voisins. Dans cette vuë, il envoya *Festus* à *Constantinople* pour confirmer la Paix faite avec *Anastase*,

La Sicile le reconnoît pour Maître.

Il s'assure la possession de son nouveau Royaume par des alliances.

(*a*) Idem ibid. p. 310. Onuph. p. 57. Anonym p. 488.
(*b*) Procop. Anonym. ibid.
(*c*) Vit Valef Rer Fr. p. 344.
(*d*) Jorn. de Reg. c 47. p. 655.
(*e*) Anonym. ibid. Isidor. Chron. p. 721.
(*f*) Anonym. p. 408.
(*g*) Concil. T. IV p. 1181.
(*h*) Procop. L. II. c. 6 p. 402.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Cassiodor. L. II. Ep. 1.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

se, épousant dans ce même tems *Audeflêda*, fille de *Clodovée*, Roi des *Francs*, & donnant en mariage ses deux propres filles, qu'il avoit euës d'une concubine, l'une à *Alaric*, Roi des *Visigoths* dans les *Gaules*, & l'autre à *Sigismond*, le fils de *Gundobald*, Roi des *Bourguignons*. Après s'être ainsi affermi sur le Trône, il s'appliqua principalement à gouverner ses sujets par de sages Loix, suivant en cela l'avis de *Cassiodore*, homme sçavant & intégre, qu'il avoit créé Patrice, & élevé aux Dignités de Comte, de Consul, & de *Præfectus prætorio*. Il commença par mettre tous ses *Goths* dans des Places fortes, avec leurs Officiers qui devoient les commander en tems de Guerre, & les gouverner en tems de Paix. Il garda les Loix *Romaines*, & ordonna qu'elles fussent inviolablement observées, & eussent la même force que sous les Empereurs d'Occident (*a*). Dans le premier des cinq Livres de *Cassiodore*, consistant en Lettres & en Edits de *Théodoric*, rien n'est tant recommandé aux Juges & aux Magistrats, que d'observer les Loix *Romaines*. Dans ces Livres sont citées plusieurs Constitutions du Code *Theodosien*, & quantité de *Novelles* de *Théodose*, de *Valentinien*, & de *Majorien* (*b*); car *Théodoric* avoit déclaré qu'il ne prétendoit pas introduire en *Italie* de nouvelles Loix, les Loix *Romaines*, par lesquelles ce Pays avoit été si longtems gouverné, étant les plus équitables qu'il fût possible d'imaginer. Tel étoit même le respect qu'il avoit pour ces Loix, qu'il voulut qu'elles fussent observées non seulement par les *Romains*, mais même par les *Goths*, qui faisoient leur séjour en *Italie*. Ces derniers ne laissoient pas d'être astreints à l'observation de certaines coutumes; mais, dans toutes les matiéres de quelque importance, comme successions, testamens, adoptions, contrats, pénalités, crimes, &c. les Loix *Romaines* étoient communes à tous. Tous les procès & différends entre un *Romain* & un *Goth*, ou bien un *Goth* & un *Romain*, devoient être décidés par les Loix *Romaines*, à ce qu'il paroît par un Rescrit de *Théodoric* à *Januarius*, Président de *Samnium* (*c*). Mais quand le différend avoit lieu entre deux *Goths*, ils devoient avoir recours à leur propre Juge, qui prononçoit conformément aux Edits de *Théodoric*, qui ne differoient guéres des Loix *Romaines*, & dont on donnoit copie à ceux qui étoient envoyés dans les Provinces comme Juges des *Goths* (*d*).

Il garda les Loix Romaines.

Et les mêmes Magistrats.

Théodoric ne garda pas seulement les mêmes Loix, mais aussi la même forme de Gouvernement, la même division de Provinces, & les mêmes Magistrats. Comme les Empereurs avoient, avant son tems, transféré le Siége Impérial de *Rome* à *Ravenne*, pour être plus à portée de s'opposer aux incursions des Barbares qui pénétroient en *Italie* de ce côté-là, il choisit aussi cette même Place pour le lieu de sa résidence, gouvernant de-là les Provinces par les mêmes Magistrats qui avoient été honorés de cette commission du tems des Empereurs, sçavoir, par des *Consulaires*, des *Correctores*, & des *Præsides*. Mais, outre ces Officiers, il envoya, conformément

(*a*) Cassiodor. L. III. c. 43. & L. I. c. 27.
(*b*) Grot. in Proleg. c. 3.
(*c*) Edict. Theodor. apud Cassiodor.
(*d*) Cassiodor. L. II. Var. Ep. 13. & L. VII. c. 2.

ment à la Coutume des *Goths*, dans chaque Ville des Juges inférieurs, distingués par le titre de *Comtes*, qui devoient administrer la Justice, & prononcer sur tous les différends: & en cela les *Goths*, comme *Grotius* l'observe, l'emportoient visiblement sur les *Romains*; car, du tems de ces derniers, une Province entière étoit gouvernée par un *Consularis*, un *Corrector*, ou un *Præses*, qui résidoit dans la Capitale, & auquel ceux qui ne se trouvoient pas à portée, ne pouvoient avoir recours qu'à grands fraix; mais *Theodoric*, outre le *Consularis*, le *Corrector*, & le *Præses*, établit, non seulement dans les principales Villes, mais même jusque dans chaque Village, des Magistrats inférieurs d'une probité connuë, qui étoient chargés de l'Administration de la Justice, afin d'épargner à ceux qui avoient des procès, la dépense & la peine de recourir au Gouverneur de toute la Province (*a*), aucun appel à des Tribunaux éloignés n'étant permis, que dans des cas de la plus grande importance, ou d'une injustice manifeste (*b*). C'est ainsi que l'*Italie* passa de la domination des *Romains* sous celle des *Goths*, presque sans s'appercevoir d'aucun changement. Mais nous aurons une occasion plus naturelle dans la suite de parler des vertus éminentes de *Théodoric*, & de son régne glorieux, aussi-bien que des régnes de ses successeurs en *Italie*, jusqu'à l'expulsion des *Goths* par *Narsès*. En attendant, nous continuerons à donner l'Histoire des autres Nations anciennes.

Sect. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.*

SECTION III.

L'ancien état des VANDALES jusqu'à leur établissement en ESPAGNE & en AFRIQUE.

Sect. III. *Origine des Vandales.*

Les *Vandales* étoient *Goths* d'origine; car *Procope*, qui ne pouvoit guéres ignorer la chose, ayant eu d'étroites liaisons avec *Gélomir* leur Roi, & les autres *Vandales* qui furent amenés prisonniers à *Constantinople* sous le régne de *Justinien*, dit en termes exprès, que les *Goths* & les *Vandales* formoient un seul & même Peuple, de noms différens, mais qui avoient la même origine, & les mêmes usages (*c*). Il ajoûte, qu'ils parloient la Langue *Gothique*, comme faisoient pareillement les *Gépides*, les *Lombards*, les *Bourguignons*, & les *Alains*.

Leurs noms.

On les nommoit *Vandales*, d'après *Vandalen*, mot *Gothique* qui signifie *errer*, à-cause qu'ils erroient çà & là, changeant fréquemment de demeure (*d*). On croit qu'ils sont venus de *Scandinavie* avec les autres *Goths*, sous la conduite du Roi *Eric*, dont nous avons parlé dans la Section précédente, & qu'ils se sont établis dans les Pays connus présentement sous les noms de *Mecklebourg* & de *Brandebourg*. Plusieurs siécles après, une nouvelle Colonie de *Goths*, quittant la *Scandinavie* sous la conduite du Roi *Berig*, s'établit dans la *Poméranie*, après en avoir chassé les *Rugiens*,

(*a*) Grot. in Proleg. Hist. Goth. Cassiodor L. VI. c. 7.
(*b*) Grot. ibid.
(*c*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 2.
(*d*) Matth. Prætor. in Orb. Goth.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

giens, que *Jornandès* appelle *Ulmérugiens*. Dans ce même tems *Bérig* subjugua les *Vandales*, qui faisoient leur séjour dans les Pays que nous venons de nommer; mais au-lieu de les obliger à quitter leurs anciennes demeures, il exigea seulement d'eux comme Peuple *Gothique*, de partager leurs terres avec les nouveaux-venus (*a*). Pendant le régne d'*Auguste*, quelques *Vandales*, se trouvant trop à l'étroit dans leur Patrie, vinrent s'établir sur les bords du *Rhin*; mais ils en furent chassés par *Tibère* & par *Drusus*. Comme leur Pays Colonies, qui, dirigeant leur marche du côté de l'Orient, vinrent faire leur demeure dans la Région située entre le *Bosphore Cimmérien* & le *Tanaïs*, où habitoient en ce tems-là les *Sclavi*, dont ils prirent le nom, après les avoir chassés. Quelques-uns d'eux, plusieurs siécles après, c'est-à-dire sous le régne de *Maurice*, qui prit en main les rênes du Gouvernement en 586, s'établirent en *Dalmatie* & en *Illyrie*, qui reçurent, à cette occasion, le nom d'*Esclavonie* (*b*). D'autres vinrent fixer leur demeure dans les parties Orientales de la *Dacie* au-delà du *Danube*, Province qui comprenoit la *Transilvanie*, la *Moldavie*, la *Valachie*, & les Contrées Orientales de la *Haute Hongrie*. C'est de ceux qui restérent en *Germanie*, que les *Polonois* & les *Bohémes* d'à-présent dérivent leur origine, suivant la plupart des Auteurs (*c*). Mais les *Vandales*, qui sous *Godégisile* leur Roi firent une irruption dans les *Gaules*, & s'établirent dans la suite en *Espagne* & en *Afrique*, étoient venus, s'il en faut croire *Procope* (*d*), de *Dacie*, & des environs du *Palus Méotide*. Comme les *Vandales* étoient une Nation *Gothique*, ils avoient les mêmes Coutumes, la même Religion, & la même Forme de Gouvernement que les *Goths*. On ne sçauroit douter qu'ils n'ayent été gouvernés par leurs propres Rois, longtems avant d'avoir été connus des *Romains*; mais *Godégisile*, sous les ordres duquel ils entrérent dans les *Gaules* en 406, est le premier de leurs Princes dont il soit fait mention dans l'Histoire. Il eut pour successeur *Gunderic*, qui en 409 passa des *Gaules* en *Espagne*, & s'établit en *Galice*. Après lui régna *Genséric*, qui abandonnant l'*Espagne* passa l'an 428 avec ses *Vandales* en *Afrique*, dont les *Vandales* restérent en possession sous les Rois suivans, *Hunneric*, *Gundamond*, *Thrasamond*, *Genséric II.* & *Gélimer*, jusqu'à l'an 533, quand *Bélisaire* mit fin à leur domination, & réunit l'*Afrique* à l'Empire. *Salvien*, parlant des *Vandales*, dit qu'ils étoient inférieurs tant en puissance qu'en courage à tous les autres Peuples Barbares; & que cependant ils se rendirent maîtres des meilleures Provinces de l'Empire, la Providence voulant convaincre le monde que leurs conquêtes n'étoient pas duës à leur valeur, mais à l'Eternel des Armées, qui se servoit d'un Ennemi si foible & si méprisable pour châtier les *Romains* (*e*). Ils embrassérent la Religion *Chrétienne* dans le tems que les *Goths* furent convertis; mais, à leur exemple, ils épousérent la Doctrine d'*Arius*; ce qui n'empêche pas *Salvien* de vanter extrêmement leur continence & leur chasteté (*f*).

Leurs différentes demeures.

Leurs Rois.

Pour

(*a*) Jorn. Rer. Goth. c. 4.

(*b*) Vid. Olaum Rudbeck. Atlantica Part. I. c. 24. & Joan. Marian L. V. c. 1.

(*c*) Matth. Prætor. in Orb. Goth. L. III. c. 1. & 2.

(*d*) Procop. Bell. Vandal. L. c. 3.

(*e*) Salvian. L. VII p. 161.

(*f*) Idem p. 160, 166.

Pour ce qui eſt de leurs irruptions dans l'Empire, (car nous ne ſçavons rien de leurs guerres contre d'autres Peuples) ils ne commencérent à inquiéter les *Romains* que ſous le régne de *M. Aurèle* & de *Lucius Verus* vers l'an 166, quand s'étant ligués avec d'autres Peuples Barbares, ſçavoir, les *Marcomans*, les *Naris*, les *Hermundures*, les *Quades*, les *Suèves*, les *Sarmates*, les *Victovales*, les *Roxolans*, les *Baſtarnes*, les *Coſtoboques*, les *Alains*, les *Iazyges*, &c. Ils firent une invaſion dans l'Empire, prirent & pillérent pluſieurs Villes, &, après avoir mis en fuite les Armées *Romaines* envoyées contre eux, répandirent de tous côtés la déſolation & la terreur. Il eſt parlé de cette guerre, qui a été comparée par les Anciens à celles des *Carthaginois* & des *Cimbres*, dans notre Hiſtoire *Romaine* (*a*).

Sect. III. L'ancien état des Vandales, juſqu'à leur établiſſemens en Eſpagne & en Afrique.

Ce fut à cette occaſion que les *Marcomans* & les *Vandales* ſe rendirent maîtres de la *Pannonie*, après avoir défait & tué *Furius Victorinus* le *Præfectus prætorio*, qui avoit marché à eux avec une Armée conſidérable pour arrêter leurs incurſions (*b*). Ils reſtérent en *Pannonie* juſqu'à l'an 170, en ayant été chaſſés alors par *Marc Aurèle*, qui les pourſuivit juſqu'au *Danube*, & tailla en piéces pluſieurs milliers de ceux qui n'eurent pas le tems de paſſer ce Fleuve (*c*). Ils paroiſſent avoir contracté dans la ſuite une eſpéce d'alliance avec les *Romains*; car un des Articles du Traité de Paix fait en 180 entre l'Empereur *Commode* & les *Allemands*, étoit, qu'ils ne feroient point la guerre aux *Vandales* (*d*). L'an 215, la guerre s'alluma entr'eux & les *Marcomans*; car l'Empereur *Caracalla*, à ce que *Dion* nous apprend (*e*), avoit accoutumé de ſe glorifier d'avoir brouillé enſemble ces deux Peuples, qui, juſqu'alors, ne s'étoient point fait la guerre. L'effet de leur brouillerie fut de s'entre-affoiblir; & c'eſt tout ce que nous en ſçavons. En 271, qui fut la ſeconde année du régne d'*Aurélien*, dans le tems que cet Empereur faiſoit la guerre à pluſieurs Peuples d'*Allemagne*, qui avoient fait une irruption en *Italie*, les *Vandales*, ayant paſſé le *Danube* ſous la conduite de deux de leurs Rois, & de divers autres Princes, ravagérent les Provinces voiſines. *Aurélien*, qui venoit de remporter une grande victoire ſur les *Germains*, mena d'abord ſon Armée contre les *Vandales*, qui ſur la nouvelle de ſon approche ſe retirérent avec précipitation. L'Empereur les pourſuivit néanmoins, les joignit avant qu'ils euſſent gagné le *Danube*, & les obligea, après leur avoir tué bien du monde, à demander la Paix, qu'il leur accorda à condition qu'on lui remît comme ôtages les fils de leurs deux Rois, & pluſieurs autres perſonnes de la première diſtinction. Il incorpora dans ſes Troupes 2000 de leurs plus braves Soldats, & ordonna que le reſte fût pourvu de vivres, juſqu'à ce qu'ils euſſent gagné le *Danube*. Cinq cens d'entre eux, qui s'étoient ſéparés du gros de l'Armée pour piller le Plat-Pays, furent taillés en piéces par le Général des Troupes Etrangéres, & leur Chef puni de mort par ordre de leur Roi (*f*). Ils continuérent à ſe tenir en repos durant le reſte du

Les Vandales ſe rendent maîtres de la Pannonie.

L'Année après J. C. 167.

Ils en ſont chaſſés par M. Aurèle.

Ils font une irruption dans l'Empire, mais en ſont chaſſés avec précipitation par Aurélien.

Année après J. C. 271.

(*a*) Hiſt. ſupr. T. X. p. 387. & ſeq.
(*b*) M. Aurel. Vit. p. 29.
(*c*) Idem ibid. p. 29.
(*d*) Dio L. LXXII. p. 817.
(*e*) Dio, p. 754, 757.
(*f*) Aur. Vit. p. 215. Dexip. Legat p. 12.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

du régne d'*Aurélien*; mais à-peine eurent-ils reçu la nouvelle de sa mort, qui arriva en 275, que s'étant ligués avec les *Francs*, les *Bourguignons*, & les *Lygiens*, ils s'avancérent jusqu'au *Rhin*, & ayant passé ce Fleuve, entrérent dans les *Gaules*, & se rendirent maîtres de la plus grande partie de ce Pays. Ils gardérent leur conquête pendant deux ans, c'est-à-dire, jusqu'en 277, que *Probus*, qui avoit succédé à *Tacite*, vint les attaquer, & les défit en plusieurs batailles. La plupart des *Lygiens*, Peuple *Germain*, furent exterminés, & leur Roi *Semnon* fait prisonnier; mais ce Prince fut peu de tems après remis en liberté, en vertu d'un Traité, par lequel les *Lygiens*, après avoir rendu le butin, & renvoyé les prisonniers qu'ils avoient faits, s'engagérent solemnellement à vivre en bonne intelligence avec les *Romains*, mais aussi à défendre les frontiéres de l'Empire contre les incursions des autres Barbares (*a*). Les *Vandales* & les *Bourguignons* se retirérent à l'approche de l'Armée *Romaine*, &, ayant passé le *Rhin* avant que *Probus* pût les joindre, allérent camper sur l'autre bord de ce Fleuve. Les railleries & autres insultes des Soldats *Romains* campés sur le bord opposé, les irritérent au point qu'ils entreprirent de passer ce Fleuve dans le dessein de leur livrer bataille; mais les *Romains* les ayant chargés à mesure qu'ils arrivoient, en tuérent un grand nombre, & obligérent les autres à retourner sur leurs pas, au risque de se noyer: malheur qui arriva à quantité d'entr'eux. L'Empereur se préparoit à passer le *Rhin*, pour achever la défaite des ennemis; mais comme ils demandérent la Paix & promirent de renvoyer tous les prisonniers & tout le butin qu'ils avoient faits, il consentit à leur laisser une libre retraite. Ils ne remplirent pas avec la fidélité requise l'obligation qu'ils s'étoient imposée; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'ayant passé le *Rhin*, il tua plusieurs milliers d'eux, & fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouvoit *Igillus* leur Roi, avec d'autres personnes de la plus haute distinction (*b*). Les prisonniers furent envoyés dans la suite en *Bretagne* par *Probus*, & s'établirent, suivant *Bucherius*, dans le voisinage de *Cambridge*, où ils donnérent leur nom au Village de *Vandelsburg* (*c*).

Les Vandales reçoivent un grand échec de la part de Probus.

Année après J. C. 277.

Deux années après, *Probus* trouvant, à son retour de *Perse*, la Province de *Thrace* presque entiérement destituée d'habitans, permit à un grand nombre de *Bastarnes*, Peuple *Scythe*, de s'y établir. Il accorda aussi des Terres dans la même Province aux *Gépides*, aux *Juthunges* & aux *Vandales*. Les *Bastarnes* restérent fidéles à l'Empire, & s'accoutumérent peu-à-peu à vivre à la maniére des *Romains*; mais les autres Peuples s'étant révoltés, pendant que les Troupes de l'Empereur étoient employées contre *Saturnin* & *Proculus*, dont le premier avoit pris la Pourpre en *Egypte*, & l'autre dans les *Gaules*, ils ravagérent tout l'Empire, dit notre Historien, au grand deshonneur du Nom *Romain* (*d*). Mais *Probus*, après avoir vaincu les deux Usurpateurs, marcha avec toutes ses forces contre les Barbares, & dans plusieurs batailles, dont nous ignorons les particularités, en fit

Probus *permet à quelques-uns d'eux de s'établir dans la* Thrace.

Ils se révoltent & sont defaits par cet Empereur.

(*a*) Prob. Vit. p. 238, 239. Zos. L. I. p. 664.

(*b*) Idem p. 238. Zos. L. I. p. 663.

(*c*) Buch. Belg. L. VII. c. 1. p. 218.

(*d*) Prob. Vit. p. 240. Zos. L. I. p. 666.

fit un tel carnage, que le nombre de ceux qui échappérent au massacre général, ne vaut guéres la peine d'être nommé (*a*). Il n'est plus fait mention des *Vandales* depuis ce tems-là jusqu'à l'année 291, la 8. du régne de *Dioclétien*. Il paroît qu'ils étoient alors en guerre avec les *Goths*. Les *Taifales* assistoient les *Goths*, & les *Gépides* avoient pris le parti des *Vandales*; mais comme les *Romains* n'eurent aucune part à cette guerre, les Historiens se contentent de dire en termes Généraux, qu'elle fut poussée avec beaucoup de vigueur; & qu'elle affoiblit les Barbares au point que durant un assez long intervalle, ils laissérent les *Romains* en Paix, n'étant pas en état de les inquiéter (*b*). Pour ce qui est des *Vandales*, ils paroissent s'être tenus en repos jusqu'à l'an 406, le 12. du régne d'*Honorius*, quand, à l'instigation de *Stilicon*, qui espéroit par leur moyen d'élever son fils *Eucherius* à l'Empire, ils firent une irruption dans les *Gaules* avec les *Alains* & les *Suéves*. Les *Vandales*, en voulant passer le *Rhin*, furent attaqués par les *Francs*, qui leur tuérent 20000 hommes, avec leur Roi *Godigiséles*; & ils les auroient tous passés au fil de l'épée, si les *Alains* & les *Sueves* n'étoient pas arrivés à tems à leur secours. Ces Peuples, en se joignant aux *Vandales*, obligérent les *Francs* à se retirer; & ayant ensuite passé le *Rhin*, entrérent dans les *Gaules* le dernier jour de l'année 406 (*c*). *Procope* dit que les *Vandales*, qui entreprirent cette expédition, avoient été contraints par une famine, qui désoloit leur Pays, d'abandonner leurs anciennes demeures, mais que cependant la plus grande partie de la Nation ne s'éloigna pas des bords du *Danube* (*d*). Ayant passé le *Rhin*, ils commencérent par ravager la *Germania Prima*, prirent d'assaut & rasérent jusqu'aux fondemens, la Ville de *Mayence*, Capitale de cette Province. De la *Germania Prima* ils passérent dans la *Gallia Belgica*, & de-là en *Aquitaine*, la plus fertile & la plus riche Province de toutes les *Gaules*. S'étant avancés jusqu'aux *Pyrenées*, qu'ils n'osérent point passer d'abord, ils mirent tout à feu & à sang dans les Provinces voisines. Les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, furent bientôt joints par les *Bourguignons*, & autres Peuples Barbares, excités à cela, en partie par *Stilicon*, & en partie par le désir du butin, & l'espérance de s'enrichir des dépouilles de tant de belles Provinces (*e*). *St. Jérôme*, qui écrivoit vers ce tems-là, dit qu'un nombre infini de Barbares avoit inondé toutes les *Gaules*, tout le Pays entre les *Alpes*, les *Pyrenées*, l'*Océan*, & le *Rhin*, en étant comme rempli (*f*).

Sect. III. L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissements en Espagne & en Afrique.

Ils font une irruption dans les Gaules.

Année après J. C. 406.

Constantin, qui venoit d'être proclamé Empereur par les Légions de *Bretagne*, passa, vers ce même tems, de cette Ile dans les *Gaules*, où il amena avec lui, non seulement les Légions, mais aussi la fleur de la Jeunesse *Bretonne*. Il en vint plusieurs fois aux mains avec les *Vandales*, fut toujours victorieux, & les réduisit à la fin à demander la Paix, qu'il leur accorda, sans exiger d'eux de quitter les *Gaules*; apparemment parce qu'il

(*a*) Prob. Vit. p. 240-245.
(*b*) Paneg. XI. p. 135-138.
(*c*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 62. Orof. c. 40. p. 223. Valef. p. 98.
(*d*) Procop. Bell Vand. L. I. c. 22. p. 227.
(*e*) Zof. L. VI. p. 825. Salvian. L. VII. p. 167. Orof. L. VII. c. 40. p. 223.
(*f*) Hier. Ep. XI. p. 93.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissements en Espagne & en Afrique.*

qu'il espéroit de se maintenir par leur moyen dans la possession de sa puissance usurpée (*a*). Peu de tems après, *Geroncius*, auquel *Constans*, le fils de *Constantin*, avoit confié le Gouvernement de l'*Espagne*, s'étant revolté, & ayant fait proclamer Empereur un nommé *Maxime*, les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suéves*, coururent aux armes, probablement à l'instigation de l'Usurpateur, & se rendirent maîtres de plusieurs Villes dans les *Gaules*. Les naturels du Pays, qui n'avoient aucun secours à espérer de la part d'*Honorius*, ni de celle de *Constantin*, résolurent de se défendre eux-mêmes. Dans cette vuë, après avoir réuni leurs forces, ils attaquérent les Barbares, & les défirent en plusieurs rencontres. Ceux-ci, ne s'attendant pas à tant de résistance, & instruits d'un autre côté de l'état de foiblesse où se trouvoit l'*Espagne*, qu'on leur représentoit comme une fertile Contrée, formérent le dessein de s'y établir. Pour cet effet ils se mirent en marche vers les *Pyrenées*, qu'ils passérent sans rencontrer la moindre opposition, les gardes, qui devoient disputer le passage, ayant abandonné leurs postes à l'approche d'une si prodigieuse quantité de monde, ou s'étant joints à eux, afin d'éviter la punition duë aux ravages qu'ils avoient commis dans ces Provinces (*b*). Ainsi les *Vandales*, les *Suéves*, & les *Alains*, entrérent pour la premiére fois en *Espagne* en 409, le 28. de *Septembre* (*c*), suivant quelques Historiens, ou le 16. d'*Octobre*, suivant d'autres (*d*). Ils ne tardérent guéres à s'emparer de plusieurs Villes & Forteresses, défirent les Troupes que *Constantin* avoit envoyées, sous la conduite de son fils *Constans*, pour étouffer la rebellion de *Géroncius*, & avant la fin de l'année 410 obligérent *Constans* lui-même à évacuer le Pays, & à aller joindre son pere à *Arles* (*e*). Pour ce qui est de *Geroncius*, il se ligua avec eux contre leur Ennemi commun *Constantin* (*f*). Les Barbares, n'ayant alors plus d'Ennemi en tête, commirent par-tout les désordres les plus cruels (*g*). *St. Augustin*, parlant du devoir des Evêques en pareille occasion, allégue l'exemple des Evêques d'*Espagne*, dans le tems que cette Région étoit inondée de Barbares. Plusieurs saints Prélats, dit-il, prirent la fuite, après avoir vu leurs Troupeaux dispersés, passés au fil de l'épée, ou emmenés en captivité; mais d'autres Prélats, en bien plus grand nombre, aimérent mieux rester, & souffrir toute sorte de mauvais traitemens que de manquer à leur devoir (*h*). Les Barbares permirent à ceux des naturels du Pays qui voulurent abandonner leur patrie, de se retirer; ils les menérent même pour une somme peu considérable aux endroits de sureté qu'ils trouvérent bon de choisir (*i*). *Idace*, qui étoit vers ce tems-là Evêque d'une Ville en *Espagne*, décrit au long les calamités qu'éprouva en cette occasion ce malheureux Peuple. Il dit qu'en 409 le Pays étoit ravagé d'un côté par les Barbares, & de l'autre par une affreuse

Les Vandales, les Suéves, & les Alains, entrent en Espagne.

Année après J. C. 409.

Déplorable condition de ces Provinces.

(*a*) Oros. ibid.
(*b*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 2. p. 42. Oros. L. VII. c. 40. p. 223. Sozom. L. IX. c. 12. p. 814.
(*c*) Prosp. Chron.
(*d*) Idat. Fast. & Chron.
(*e*) Oros. ibid. Soz. ubi supr. Salv. L. VII. p. 108.
(*f*) Phot. c. 80. p. 184.
(*g*) Oros. ibid
(*h*) Aug. Ep. CLXXX. p. 306.
(*i*) Oros. c. 41. p. 223.

freuſe peſte, qui enlevoit chaque jour un grand nombre d'habitans (a); qu'à ces deux fléaux ſe joignit en 410 une telle famine, qu'on ſe trouva réduit à ſe nourrir de chair humaine; que les parens en vinrent à l'affreuſe reſſource de manger leurs propres enfans; & que les bêtes ſauvages, accoutumées à vivre des cadavres de ceux qui étoient tués par les Barbares, moururent de la peſte, ou, faute de nourriture, dévorérent les habitans de la campagne. Ces maux étoient redoublés, ajoûte notre Auteur, par la cruauté des Soldats & des Officiers, qui, étant employés par *Conſtantin* à lever les taxes, s'emparoient des biens de ceux qui avoient tranſporté leurs effets dans des Villes, comme étant des Places de fureté (b). *Olympiodore* dit que les *Romains*, qui, à l'occaſion de la venuë des Barbares, s'étoient retirés dans des Places fortes, en furent réduits à la fin à s'entre-manger. Une femme, continue-t-il, qui n'avoit pas moins de 40 enfans, les tua & les dévora l'un après l'autre; ce que le Peuple n'eut pas plutôt appris, qu'il la faiſit & l'aſſomma de pierres (c). Telle étoit la déplorable condition des Provinces d'*Eſpagne*, à la premiére entrée des *Vandales*, des *Suéves*, & des *Alains* dans ce Pays; & les choſes reſtérent ſur ce même pied depuis l'an 406 juſqu'à 411, quand le Ciel, dit *Idace* (d), ayant inſpiré aux Barbares des ſentimens plus pacifiques, ils commencérent à préférer l'Agriculture à la Guerre. Ainſi ayant partagé entre eux au ſort les Provinces d'*Eſpagne*, ils ſe mirent à cultiver leurs Terres. Dans cette diviſion, la *Galice* tomba en partage aux *Vandales* & aux *Suéves*, les premiers ayant *Gonderic*, ſucceſſeur de *Godigiſeles*, pour leur Roi, & les autres *Ermeric*; la *Luſitanie*, & la Province de *Carthagéne*, aux *Alains*; la *Betique* aux *Vandales*, appellés *Selingiens*, qu'on croit avoir déſigné leur portion par le nom de *Vandaluſia*, changé dans la ſuite en celui d'*Andaluſia* (e). Ceux des naturels du Pays qui avoient échappé au maſſacre général, & qui s'étoient retirés dans des Places fortes, ſe ſoumirent à la fin aux Barbares, qui leur promirent en mettant la main ſur les Evangiles, de les traiter à l'avenir comme Amis & Alliés: ferment qu'ils obſervérent ſi religieuſement, que pluſieurs *Romains* aimérent mieux vivre dans un état de pauvreté ſous la domination des Barbares, que de redevenir ſujets de l'Empire (f). Cependant les habitans de *Galice* conſervérent leur liberté, & formérent un Etat ſéparé dans un coin de cette Province, où ils furent attaqués plus d'une fois par *Ermeric*, Roi des *Suéves*, qui à la fin les laiſſa vivre en Paix, étant tourmenté d'une maladie, dont, après qu'il eut langui 7 ans, la mort le délivra au bout d'un régne de 14 années (g). Le Pape *Léon* obſerve que l'Egliſe *Catholique* ſouffrit grandement par cette irruption des Barbares, qui ne voulurent point permettre que les Loix Civiles & Eccléſiaſtiques faites contre les Hérétiques, & particuliérement contre les *Priſcillianiſtes*, fuſſent miſes en exécution. D'un autre côté, les Evêques ne tenant plus de Conciles, comme à

Sect. III. *L'ancien état des* Vandales, *juſqu'à leur établiſſement en* Eſpagne & en Afrique.

Les Vandales, *les* Alains, *les* Suéves, *partagent entr'eux les Provinces* d'Eſpagne.

(a) Idat. Chron. p. 10.
(b) Idem p. 11.
(c) Phot. c. 80. p. 189.
(d) Idat. ibid.
(e) Oroſ. c. 41. p. 223.
(f) Idem L. III. c. 23. p. 173. & L. VII. c. 41. p. 223.
(g) Iſidor. Chron.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

à l'ordinaire, les Sectateurs de *Priscillien*, qui jusqu'alors avoient été obligés de se tenir cachés, commencérent publiquement à répandre leurs erreurs, & firent un grand nombre de prosélytes (*a*).

L'an 416. *Vallia*, Roi des *Goths* dans les *Gaules*, ayant fait la Paix avec les *Romains*, entreprit de chasser les Barbares d'*Espagne*; ce qui donna lieu à une guerre, dont la plupart des particularités nous sont inconnuës. *Orose* affirme que *Vallia* donna, en cette occasion, des preuves signalées de son zéle pour le bien de l'Empire (*b*); & *Idace* que *Vallia* fit tête aux *Alains* & aux *Vandales*, maîtres de la *Lusitanie* & de la *Bétique*, & remporta de grands avantages sur eux (*c*). Voilà tout ce que nous sçavons au sujet de cette guerre. En 422 l'Empereur *Honorius*, instruit de l'état de foiblesse auquel les *Vandales* avoient été réduits par les *Goths*, sous la conduite de *Vallia*, résolut de recouvrer les Provinces qu'ils possédoient en *Espagne*. Dans cette vuë, il ordonna à *Castinus*, Général de l'Infanterie, & Capitaine de ses Gardes, de marcher contre eux avec une nombreuse Armée, composée en grande partie de *Goths*. *Castinus* les battit plus d'une fois, & les réduisit à de telles extrémités, qu'ils furent sur le point d'abandonner le Pays; mais le Général *Romain* ayant, durant ces entrefaites, hazardé une action mal-à-propos, perdit 20000 hommes, & fut obligé de se sauver avec le reste dans la Ville de *Tarragone* (*d*). *Idace* attribuë cette défaite à la trahison des *Goths*, qui servoient comme auxiliaires dans l'Armée *Romaine*; mais *Gregoire de Tours* & *Salvien* imputent ce malheur à la seule témérité de *Castinus*. Après cette victoire, les *Vandales* se rendirent maîtres de *Séville*; &, ayant bien affermi leur domination en *Andalousie*, ravagérent les Provinces voisines, détruisirent presque entiérement la Ville de *Carthagéne*, & passant de-là dans les Iles *Baléares*, y commirent des cruautés inouïes, emmenant avec eux en *Espagne* un butin immense, & un nombre incroyable de captifs (*e*). Les *Vandales* & les *Sueves* s'étant brouillés peu de tems après, *Gonderic*, Roi des *Vandales*, remporta de grands avantages sur *Ermeric*, Roi des *Suéves*, qu'il contraignit à la fin à gagner les Montagnes de *Biscaye*, où il le tint bloqué avec tous ceux qui l'avoient accompagné dans sa fuite. Mais dans ce même tems *Asterius*, Comte d'*Espagne*, & le Vicaire *Maurocelus*, ayant attaqué inopinément *Gondéric*, lui tuérent beaucoup de monde, & obligérent le reste à abandonner la *Biscaye* & la *Galice*, & à se retirer en *Andalousie* (*f*). *Gonderic*, de retour à *Seville*, ôta l'Eglise de cette Ville aux *Catholiques*, & la donna aux *Ariens*: impiété, dit *Idace*, qui fut cause qu'un mauvais Esprit s'empara de lui & le tourmenta tellement, qu'il mourut misérablement peu de tems après, c'est-à-dire, en 428. (*g*). Les *Vandales* publiérent qu'il avoit été fait prisonnier par les *Suéves*, & mis à mort par eux, espérant, disent quelques Ecrivains modernes, de cacher par cette fiction sa fin honteuse, qui étoit une condamnation manifeste de l'Aria-

Ils remportent une grande victoire sur les Romains.

Mort Gondéric.

(*a*) Leo, Ep. XV. p. 449.
(*b*) Oros. ibid.
(*c*) Idat. Chron.
(*d*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 63, 64. Salvian. L. VII p. 165–168.
(*e*) Idat. Chron.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Idem p. 27.

Sect. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en Espagne &* en Afrique.

l'*Arianisme*. *Gondéric* laissa après lui plusieurs fils; il fut néanmoins remplacé par son frere que les anciens nomment *Gaiséric*, *Geiseric*, & *Gizéric*, mais qui est généralement connu à-présent sous le nom de *Genseric*.

Genséric.

Procope dit que ce Prince étoit fils naturel de *Godigiseles*, tué par les *Francs* en 406; & *Sidonius*, qu'il étoit fils de Roi, mais que sa mere étoit une esclave (*a*). Il renonça à la Foi *Catholique*, qu'il avoit professée d'abord, pour embrasser la Doctrine d'*Arius* professée par les *Vandales* ses compatriotes (*b*). Il passoit pour un des plus vaillans hommes de son tems, entendoit très-bien l'Art de la guerre, & avoit dès sa premiére jeunesse, été accoutumé aux travaux d'une vie militaire (*c*). Mais comme nous avons tracé son caractére dans un autre endroit (*d*), nous nous contenterons d'ajoûter d'après *Idace*, qu'avant son avénement à la Couronne, *il s'étoit* rendu redoutable aux *Romains* par tous les avantages qu'il avoit remportés sur eux en *Espagne;* que la défaite de *Castinus* en 422, ne fut pas moins duë à sa bravoure qu'à la témérité du Général *Romain*; & que ce fut principalement lui qui ruïna la puissance des *Suéves* en *Espagne* (*e*). A son arrivee en *Afrique* (*f*), il commença par faire noyer dans l'*Amsachus* la veuve du Roi défunt, & fit mettre peu de tems après à mort tous ses enfans, pour prévenir les troubles auxquels le droit incontestable qu'ils avoient à la Couronne pourroit donner lieu. *Genséric* se trouvoit à-peine en possession du Trône, qu'il fut invité à passer en *Afrique* par le Comte *Boniface*, qui commandoit les Troupes *Romaines* dans cette Province. *Boniface* avoit servi l'Empire avec la plus grande fidélité, &, pour le récompenser de ses services, avoit été honoré par l'Impératrice *Placidie* du Gouvernement de l'*Afrique*, avec un pouvoir illimité. Son élevation causa une furieuse jalousie à son rival *Aëtius*, qui trouva moyen de persuader à *Placidie*, que *Boniface* n'attendoit qu'une occasion favorable pour se rendre indépendant de l'Empire. L'Impératrice, abusée par cette calomnie, déclara *Boniface* Ennemi de la Patrie, comme nous l'avons rapporté plus au long ci-dessus (*g*), & envoya un nombreux Corps de Troupes contre lui. *Boniface* n'eut d'autre ressource dans une conjoncture si embarrassante, que d'implorer le secours de *Genseric*, Roi des *Vandales*, qui, en ce tems-là, se trouvoit paisible possesseur de la Province d'*Andalousie*. *Procope* écrit, qu'en vertu du Traité conclu entre ce Roi & *Boniface*, *Gondéric*, qu'il suppose avoir été encore en vie, contre le témoignage d'*Idace*, & *Genseric*, devoient avoir les deux tiers de l'*Afrique*, & lui le troisiéme; & qu'ils devoient s'entre-aider de tout leur pouvoir (*h*). Le Traité étant fait, *Genséric* commença à faire les préparatifs nécessaires pour une si importante expédition. Les Barbares, dit *Prosper* (*i*), manquoient de Vaisseaux, & d'ailleurs n'avoient pas la moindre idée de la maniére de les gouverner; mais ceux qui les employoient, eurent soin de les pourvoir de tout. Quand les

Boniface l'invite à passer en Afrique.

(*a*) Sid. Car. II. & V. p. 300, 310.
(*b*) Idat. p. 17.
(*c*) Procop. p. 183.
(*d*) Hic supr. T. XI. p. 329.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Vict. Vitens. de Persecut. Vandal. L. II. c. 21. Malch. Legat. p. 959.
(*g*) Hic supr. T. XI. p. 329.
(*h*) Procop. p. 45.
(*i*) Prosp. Chron.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

les *Vandales* furent sur le point de partir, *Gensèric* reçut la nouvelle, qu'*Hermigaire*, fameux Chef des *Suéves*, ravageoit les Provinces voisines. Aussitôt *Gensèric*, s'étant mis à la tête d'un Corps choisi, marcha à l'Ennemi, le joignit en *Lusitanie*, & le mit en fuite. *Hermigaire* tâcha de se sauver, mais se noya en voulant passer à cheval la *Guadiana* près de *Mérida* (a). *Idace* regarde cette mort comme un juste châtiment du mépris avec lequel il avoit parlé de Ste. *Eulalie*, & de ce qu'il avoit abandonné au pillage la Ville de *Mérida*, où le Corps de cette Sainte étoit révéré (b).

Il bat les Suéves.

Les Vandales abandonnent l'Espagne, & passent en Afrique.

Année après J. C. 428.

Gensèric s'embarqua après cela avec tous ses *Vandales*, qui avoient eu ordre d'amener avec eux leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets. Tout ce monde mit à la voile dans le mois de *Mai* de l'an 428, passa le détroit de *Gibraltar*, & débarqua en *Afrique* (c). Les *Romains* se mirent de-nouveau en possession des Provinces que les *Vandales* avoient abandonnées, & en restérent maîtres jusqu'au tems où ils en furent chassés par les *Suéves*, qui le furent à leur tour par les *Goths*, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Gensèric* publia que son Armée étoit de 80000 hommes; mais il faut qu'il ait compris dans ce nombre les vieillards, les enfans, & même les esclaves (d).

L'Auteur de la Vie de *St. Augustin* décrit au long les affreux ravages qu'ils firent dans cette fertile Province. Suivant cet Auteur, *ils étoient* au mois de *Mai* de l'an 430, déjà maîtres de toutes les Villes d'*Afrique*, à l'exception de *Carthage*, de *Cirtha*, & d'*Hippone*. *Cassiodore* rapporte, peut-être pour faire sa cour à ceux sous la domination desquels il vivoit, que les *Vandales* furent chassés d'*Espagne* par les *Goths* (e). Mais *Salvien* assure qu'ils abandonnérent cette Contrée de leur propre mouvement, dans un tems où il ne tenoit qu'à eux de se conserver la possession de ce qu'ils avoient acquis par leur valeur, en dépit de tous les efforts de leurs ennemis, le Ciel, qui s'étoit servi d'eux pour punir les péchés des *Espagnols*, les ayant employés au même usage contre les *Africains*. Le même Auteur ajoûte (f) qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'avouer, qu'ils étoient moins excités à cette entreprise par leur propre inclination, que par un mouvement involontaire & surnaturel.

Dans ce même tems *Placidie*, ayant découvert la véritable cause de la révolte de *Boniface*, lui écrivit une obligeante Lettre, l'assurant de sa faveur & sa protection, & l'exhortant à donner de nouvelles marques de son zéle pour le bien de l'Empire, en chassant les Barbares que la malice de ses ennemis l'avoit obligé d'appeller à son secours. *Boniface* se prêta volontiers à ce dessein, offrant des sommes considérables aux *Vandales*, pour les engager à quitter l'*Afrique*, & à s'en retourner en *Espagne*. Mais ces Peuples, déjà maîtres de la plus grande partie de l'*Afrique*, lui firent d'abord une réponse insultante; & ayant ensuite chargé les *Romains* à l'improviste, ils en firent un ter-

(a) Idat. p. 27.
(b) Idem p. 28.
(c) Prosp. Chron. Idat. p. 17, 18. Vict. Vitens. de persecut. Vandal. L. I. p. 3.
(d) Vict. Vitens. Ibid.
(e) Cassiodor. Chron.
(f) Salvian. Gub. L. VII. p. 168.

terrible massacre, & obligérent *Boniface* lui-même à se réfugier dans la Ville d'*Hippone*. Ils investirent cette Place au mois de *Mai* 430, environ trois mois avant la mort de *St. Augustin*, qui en étoit Evêque. Le siége dura environ 14. mois, c'est-à-dire, jusqu'au mois de *Juillet* de l'année suivante 431, quand les *Vandales* furent forcés par la famine qui commençoit à régner dans leur Camp, à renoncer à cette entreprise (*a*).

Sect. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne & *en* Afrique.

Boniface ayant reçu peu de tems après deux renforts, l'un de *Rome*, & l'autre de *Constantinople*, sous les ordres du fameux *Aspar*, les Généraux *Romains* résolurent de livrer bataille à l'Ennemi. Comme les *Vandales*, d'un autre côté, ne demandoient pas mieux que d'en venir à un engagement, il y eut une sanglante action, dans laquelle les *Romains* furent entiérement défaits par les Barbares, qui firent un nombre incroyable de prisonniers, & obligérent le reste à se sauver entre les rochers, & dans les montagnes. *Marcien*, Assesseur d'*Aspar*, & dans la suite Empereur, se trouva parmi les prisonniers. Ce ne fut qu'à grand' peine qu'*Aspar*, qui commandoit les Troupes d'Orient, sortit d'*Afrique*, & regagna *Constantinople*. Pour ce qui est de *Boniface*, il se rendit avec toute la diligence possible en *Italie*, où l'Impératrice *Placidie* l'avoit invité à venir. A leur départ, les Barbares desolérent toute l'*Afrique*, & répandirent un tel effroi parmi les habitans d'*Hippone*, qu'ils abandonnérent leur Ville que l'Ennemi pilla, & réduisit après cela en cendres (*b*); desorte que *Cirtha* & *Carthage* furent les seules Places fortes en *Afrique* qui restassent aux *Romains* (*c*).

Ils remportent plusieurs victoires sur les Romains.

Vers ce même tems *Genséric* attaqua plus d'une fois la *Sicile*, mais fut constamment repoussé par *Cassiodore*, bisayeul d'un fameux Sénateur du même nom (*d*). Enfin la Paix se fit le 11. du mois de *Février* de l'an 435 entre *Valentinien* & *Genséric* (*e*), dont la modération est très-vantée par *Procope* (*f*). Mais d'autres Auteurs attribuent sa disposition pacifique à la seule crainte de se retrouver sur les bras les Forces des deux Empires. Quoi qu'il en soit, les *Romains* lui cédérent une partie de la *Numidie*, la Province *Proconsulaire*, comme aussi *Byzacene* (*g*). *Prosper* affirme que *Genséric* s'étoit engagé à payer pour ces Provinces un Tribut annuel à l'Empereur d'Orient (*h*). Il remit aux *Romains* comme ôtage son fils *Hunneric*; mais ils avoient en *Genséric* une telle confiance, que quelque tems après ils lui renvoyérent son fils: génerosité dont ils eurent bientôt lieu de se repentir, ayant eu occasion de se convaincre par expérience, que l'air qu'il avoit respiré parmi les perfides *Africains*, avoit été contagieux à son égard; car 4 ans après, c'est-à-dire, en 439, les *Romains* se trouvant en guerre dans les *Gaules* avec les *Goths*, *Genséric*, profitant de l'occasion, surprit la Ville de *Carthage* le 23. d'*Octobre*. La prise de cette Place assura aux *Vandales* la possession de la Province *Proconsulaire*, de *Byzacène*, de [illegible] *Gétulie*,

Genséric, *Roi des* Vandales, *fait la Paix avec les* Romains, *qui lui cèdent une partie de l'*Afrique.

Année après J. C. 435.

Il prend Carthage.

(*a*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 185. Vit. St. Aug.

(*b*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 185.

(*c*) Salvian. Gub. p. 141, 142.

(*d*) Cassiodor. L. I. Ep. 4. p. 4.

(*e*) Prosp. Chron.

(*f*) Procop. ibid. c. 1. p. 186.

(*g*) Vict. Vitens. L. I. p. 5.

(*h*) Prosp. Chron.

SECT. III.

L'ancien état des Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne *&* en Afrique.

Gétulie, & d'une partie de la *Numidie* (*a*). Cependant *Valentinien* garda, pendant le reste de sa vie, les autres Contrées d'*Afrique*, quoique presque entiérement ruïnées. Les Provinces dont il s'agit, étoient les deux *Mauritanies*, sçavoir, la *Cæsariensis*, la *Sitifensis*, avec la *Tripolitaine*, la *Tingitane*, & cette partie de la *Numidie* dans laquelle *Cirtha* se trouvoit située. C'est ainsi que *Carthage* tomba au pouvoir des *Vandales*, après avoir appartenu aux *Romains* durant l'espace de 585 ans (*b*). La nouvelle de la prise de *Carthage* par les *Vandales* ayant été apportée à *Rome*, *Valentinien*, ne doutant point qu'ils ne formassent bientôt quelque entreprise sur l'*Italie*, ordonna qu'on fît les réparations nécessaires aux murs, aux tours & aux Portes de toutes les Villes situées le long de la côte. Ce Prince enjoignit expressément au Gouverneur de *Rome* de mettre cette Ville en état de défense, & l'autorisa à obliger tous les habitans, sans distinction, de lui prêter la main en cette occasion. On plaça des gardes sur les remparts, & aux Portes, comme il paroît par une Loi en date du second de *Mars*, adressée aux habitans de *Rome* (*c*). Une autre Loi, en date du 24 de *Juin* 440, prouve que le Peuple *Romain* avoit déjà reçu avis, que *Genséric* étoit parti de *Carthage* avec une puissante Flotte, mais dont on ignoroit la destination. *Valentinien* fit publier alors un Edit, par lequel il permettoit à tous ses sujets de quelque ordre qu'ils fussent, de prendre les armes, pour se défendre contre l'Ennemi commun. Par ce même Edit il leur assuroit la propriété de tout ce qu'ils pourroient enlever aux *Vandales*, & les exhortoit à agir en cette rencontre avec un courage de vrais *Romains*, & avec cette modération & cette justice qui conviennent à des gens d'honneur. Il ajoûte, qu'une Armée destinée par *Théodose* à la défense de l'*Italie*, étoit en pleine marche; & qu'*Aëtius* arriveroit bientôt des *Gaules*, à la tête d'une autre Armée. Divers Corps de Troupes furent postés à des distances convenables, le long de la côte, sous le Commandement de *Sigisvult*, *Goth* de Nation; & le Peuple eut ordre de se tenir prêt à prendre les armes à la premiére sommation (*d*).

Il ravage la Sicile.

Nonobstant ces précautions, *Genséric*, au mois de *Juin*, fit une descente en *Sicile*, &, n'ayant rencontré presque aucune résistance, ravagea le Plat-Pays, & alla meme mettre le siége devant *Palerme*; mais, n'ayant pu se rendre maître de cette Place, il s'en retourna en *Afrique* avec un immense butin; & un nombre incroyable de captifs (*e*). Ce fut certainement dans cette invasion que *Pascasinus*, Evêque de *Lilybée*, fut emmené en captivité, à ce que le Pape *Leon* nous apprend, & réduit à un misérable état de servitude durant l'espace de 3 ans, sçavoir, jusqu'à l'an 443, qu'il fut remis en liberté (*f*).

Genséric s'étant rendu ainsi formidable aux deux Empires, *Théodose* résolut d'assister son gendre *Valentinien* contre un si puissant Ennemi. Dans cette vuë, il équipa une Flotte consistant en 1100 grands Vaisseaux, & y ayant embarqué la fleur de son Armée sous la conduite d'*Arcovindas*, [illegible] d'An-

(*a*) Idat. p. 22. Prosp. Chron. Alex. p. 320. Vict. Vitens. L. V. p. 5.

(*b*) Prosp. Chron.

(*c*) Nouvell. XL. p. 17. & XLI. p. 18.

(*d*) Novel. XX. p. 102.

(*e*) Prosp. Idat. Chron.

(*f*) Leo, T. I. p. 412.

d'*Ansilus*, & de *Germanus*, il leur ordonna de mettre pied à terre en *Afrique*, &, après y avoir joint les forces de l'Empire d'Occident, de chasser *Genseric* des Provinces qu'il avoit usurpées. Mais ce Prince ayant, durant ces entrefaites, feint d'en vouloir venir à un accommodement avec les deux Empires, les Généraux *Romains* attendirent sur la côte de *Sicile* le résultat des Négociations, jusqu'à ce que la saison de pouvoir agir fut passée. L'année suivante 442, les *Huns* ayant désolé de nouveau la *Thrace* & l'*Illyrie*, *Théodose* rappella ses Troupes, & *Valentinien* ne put obtenir la Paix de *Genseric*, qu'à condition qu'il céderoit à ce Barbare tous les Pays dont il s'étoit emparé en *Afrique* (*a*). Quelques années après, c'est-à-dire, en 455, *Eudoxie*, veuve de *Valentinien III* ayant été contrainte par l'Usurpateur *Maxime*, qui avoit massacré son mari de l'épouser, voulant lui faire expier ce double attentat, dépêcha un homme de confiance à *Genseric* pour le supplier de venir venger la mort de son Ami & Allié *Valentinien*, & la retirer des bras d'un sanguinaire Tyran (*b*). Cette Princesse ayant fait déclarer au Roi des *Vandales*, qu'il ne rencontreroit presque aucune résistance en *Italie*, & s'étant engagée en même tems à l'aider de tout son pouvoir, il embrassa avec joye une occasion si favorable de s'enrichir des dépouilles d'une si riche Contrée. Ayant mis en mer sans perdre de tems, il prit & pilla *Rome*, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Histoire *Romaine* (*c*). Entr'autres personnes de grande distinction, *Genseric* emmena avec lui en *Afrique* l'Impératrice *Eudoxie*, ses deux filles *Placidie* & *Eudocie*, & *Gaudentius*, le fils d'*Aëtius*. *Marcien*, qui succéda à *Maxime*, dépêcha des Ambassadeurs à *Genseric*, pour le supplier instamment de permettre à l'Impératrice & aux deux Princesses ses filles de s'en retourner à *Rome*; mais également peu touché de ses supplications & de ses menaces, il les garda en *Afrique* jusqu'à l'an 462. *Eudoxie*, & sa seconde fille *Placidie*, furent renvoyées alors à *Léon*, successeur de *Marcien*; mais *Genseric* donna *Eudocie* en mariage à son fils ainé *Hunneric*, qui eut d'elle *Hilderic*, dans la suite Roi des *Vandales* en *Afrique* (*d*). *Victor* de *Tunènes* dit que *Léon*, en ce tems-là Evêque de *Rome*, alla au-devant de *Genseric*, & par un discours éloquent obtint de lui qu'il épargneroit le sang des pauvres Citoyens, & ne feroit pas mettre le feu à la Ville (*e*). Suivant *Evagre*, les *Vandales* pillérent non seulement *Rome*, mais y mirent aussi le feu; desorte que plusieurs Edifices, tant publics que particuliers, furent entiérement réduits en cendres (*f*). *Baronius* affirme, fondé sur une autorité qui nous est inconnuë, qu'à l'exemple d'*Alaric*, *Genseric* épargna les Eglises de *St. Pierre*, de *St. Paul*, & de *Latran* (*g*).

SECT. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne & en Afrique.

Genseric *prend &* *pille* Rome. *Année après* J. C. 455.

Genseric, à son retour en *Afrique*, se rendit maître des Pays qui étoient encore au pouvoir des *Romains*. *Avitus*, qui venoit de succéder à *Valentinien III.* lui envoya des Ambassadeurs, pour le faire souvenir du Trai-

(*a*) Chron. Alex. p. 730. Prosp. Chron. 255. Theoph. p. 93. Evagr. p. 98.
(*b*) Evagr. L. II. c. 7. p. 298.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 359.
(*d*) Procop. Bell. Vand. L. II. c. 9. p.
(*e*) Vict. Tun. Chron.
(*f*) Evagr. Ibid.
(*g*) Baron. ad. ann. p. 455.

SECT. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en Espagne & en* Afrique.

Il est défait sur Mer par Ricimer.

Traité conclu avec l'Empire en 442, & le menacer, en cas qu'il en violât quelque article, de lui faire la guerre, non seulement avec ses propres forces, mais aussi avec celles de ses Alliés, entendant par-là les *Visigoths*, qui étoient prêts à s'embarquer pour passer en *Afrique*. Dans cette vuë il envoya une nombreuse Flotte en *Sicile*, sous les ordres de *Ricimer*, dont nous avons fait mention plus d'une fois dans notre Histoire *Romaine* (*a*). Mais *Genseric*, sans aucun égard pour les remontrances & les menaces de l'Empereur, partit de *Carthage* avec une Flotte de 60 Vaisseaux, & dirigea son cours vers l'Ile de *Corse*. *Ricimer* le joignit à la hauteur de cette Ile, & remporta sur lui une victoire signalée (*b*). Cependant il reparut bientôt en mer avec une Flotte plus nombreuse, &, ayant fait une descente sur les côtes d'*Italie*, emmena avec lui un immense butin, & un nombre infini de captifs: malheur que *Marcien*, Empereur d'Orient, n'eut pas plutôt appris, que touché de pitié du sort d'*Eudoxie* & de ses deux filles, il le fit instamment prier de renvoyer les trois Princesses, & de ne plus ravager les Terres de l'Empire, conformément aux Traités qui subsistoient entre lui & l'Empereur d'Occident.

Genseric écouta le discours des Ambassadeurs, mais les renvoya sans réponse. A leur retour *Marcien*, s'imaginant qu'un *Arien* seroit plus favorablement reçu par un Prince de la meme Communion, lui écrivit une Lettre de sa propre main, & chargea un Evêque de cette Secte, nommé *Bléda*, de la remettre à *Genseric*. *Bléda*, après bien des instances inutiles, lui dit hardiment, qu'il ne devoit pas se laisser aveugler par le succès qui avoit accompagné ses armes, au point d'oublier le danger auquel il s'exposoit en provoquant un Prince aussi valeureux que *Marcien*.

Genseric, sans se mettre en colére, rejetta également les deux demandes de l'Empereur (*c*). Quelques Auteurs affirment que *Marcien*, indigné de ce refus, résolut de faire la guerre au Prince Barbare, mais mourut avant de pouvoir exécuter son dessein (*d*). *Jornandès*, cité par d'autres Ecrivains, suppose qu'il y eut un Traité de Paix conclu entre lui & les *Vandales* (*e*). *Procope*, qui louë beaucoup *Marcien* à d'autres égards, le blâme d'avoir négligé les affaires d'*Afrique*, & de s'être fait un scrupule d'attaquer *Genseric*, à-cause du serment qu'il avoit été obligé de prêter étant prisonnier en *Afrique*, de ne jamais molester les *Vandales* (*f*). *Evagre* assure qu'*Eudoxie*, & *Placidie*, seconde fille de cette Impératrice, furent envoyées à *Marcien* (*g*); Mais il se trompe surement en cela; car *Genseric* remit en liberté ces deux Princesses deux années après à la requisition de l'Empereur *Léon*. *Priscus* atteste que *Genseric* obtint de *Marcien*, ou de son successeur *Léon*, une partie des effets de feu l'Empereur *Valentinien*, comme dot d'*Eudocie* fille de ce Prince mariée à *Hunneric* fils de *Genseric* (*h*). Mais nous avons peine à comprendre de quel droit l'Empereur d'Orient disposoit de ce qui appartenoit à l'Empereur d'Occident. L'an 457

(*a*) Prisc. Legat p. 69.
(*b*) Idat. p. 34 Vict. Vitens. p. 34.
(*c*) Evagr L. II c. 7. p. 298
(*d*) Theodor. Lect. L. II. p. 552.
(*e*) Prisc. p. 41. Not. p. 208.
(*f*) Procop. Bell. Vand. L. I c. 4. p. 186.
(*g*) Evagr. L. II. c. 7. p. 298.
(*h*) Pris. p. 42.

457 *Avitus*, Empereur d'Occident, qui avoit succédé à *Valentinien III.* ayant été déposé après un régne très-court, fut remplacé par *Majorien*, Au commencement du régne de ce Prince, les *Vandales* firent une descente sur les côtes de *Campanie*; mais les *Romains* les ayant chargés dans le tems qu'ils ne songeoient qu'à piller le Pays, en passérent au fil de l'épée un grand nombre, parmi lesquels se trouvoit le beau-frere de *Genseric*, & obligérent le reste à gagner leur Flotte, en abandonnant le butin (*a*). *Majorien*, enhardi par ce premier avantage, résolut de passer en *Afrique*, afin d'y recouvrer les riches Provinces possédées par les *Vandales*. Pour cet effet il assembla une Flotte de 300 Vaisseaux, prit à sa solde quantité de Troupes des Barbares, qui vivoient en amitié avec l'Empire, & dont *Sidonius* (*b*) rapporte les noms, & fit encore d'autres préparatifs nécessaires pour une pareille entreprise. Les *Gaules*, quoique déjà épuisées par les impôts, y contribuérent avec joye (*c*). Il est parlé de ces préparatifs dans *Procope* (*d*) & dans *Cassiodore* (*e*), qui disent que *Majorien* employa toute l'année 457, & les trois années suivantes, à se mettre en état de chasser les *Vandales* d'*Afrique*. A la fin, l'an 460, ce *Prince* quitta *Arles*, où il faisoit alors sa résidence, peu de tems après *Pâques*, qui répondoit cette année-là au 27. de *Mars*, & prit le chemin de l'*Espagne*, où il entra au mois de *Mai*, dans le dessein de passer de-là en *Afrique* (*f*). S'il en faut croire *Procope*, *Majorien*, pour être mieux informé de la force des Ennemis, se rendit à la Cour de *Genseric*, feignant d'être un Ambassadeur chargé par l'Empereur *Romain* de venir faire quelques propositions d'accommodement: il ajoûte que dans le tems que *Genseric* lui faisoit voir son Arsenal, toutes les armes éprouvérent une espéce de tremblement avec un bruit affreux (*g*). Les *Romains* se promirent la victoire, ayant *Majorien* pour Chef; & les *Vandales*, qui craignoient d'entrer en guerre avec un Capitaine si renommé, firent tout leur possible pour n'avoir rien à démêler avec lui. *Genseric* envoya des Ambassadeurs avec des propositions de Paix; mais *Majorien* les ayant rejettées, il ravagea la *Mauritanie*, & fit même empoisonner les eaux, sachant que l'Empereur avoit dessein d'y mettre pied à terre, & de marcher de-là à *Carthage* (*h*). Vers ce même tems, la Flotte *Romaine* s'étant assemblée dans la Baye d'*Alicante* pour y attendre *Majorien*, qui étoit sur le point de s'embarquer, une Escadre des meilleurs Vaisseaux de *Genseric* parut inopinément, & ayant attaqué les Vaisseaux *Romains* qui se trouvoient à l'ancre, en coula plusieurs à fond, en desempara d'autres, & reprit avec quelques-uns en triomphe le chemin d'*Afrique*. Ce malheur, qu'on prétend avoir été causé par la trahison de quelques-uns de ceux qui étoient à bord de la Flotte *Romaine*, déconcerta toutes les mesures de l'Empereur, & arrêta l'exécution de l'entreprise.

Sect. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

Les Vandales défaits par les Romains.

Majorien *se résout à passer en* Afrique.

Année après J. C. 460.

Sa Flotte surprise par les Vandales.

Cependant *Majorien*, persistant dans sa résolution d'envahir l'*Afrique*, fit

(*a*) Sid. Car. V. p. 321.
(*b*) Idem ibid p. 324.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Procop. Bell. Vand. L. VII. p. 194.
(*e*) Cassiodor. ad ann. 457.
(*f*) Marc. Idat. Chron. Prif. p. 42.
(*g*) Procop. ibid.
(*h*) Procop. ibid.

SECT. III. *L'ancien état des* Vandales, *jusqu'à leur établissement en* Espagne *&* en Afrique.

Il fait la Paix avec Genseric.

fit réparer ses Vaisseaux, & alla passer l'Hiver à *Arles*. *Genseric*, instruit du dessein de *Majorien*, & redoutant sa valeur, chargea quelques Ambassadeurs de lui faire de nouvelles propositions de Paix, que l'Empereur accepta à la fin (*a*). Aucun Historien ne nous a transmis les Articles du Traité qui fut conclu en cette occasion. Quels qu'ils ayent été, *Genseric* ne les observa pas longtems; car à-peine eut-il appris la mort de *Majorien*, qui arriva l'année suivante 461, qu'il envoya une nombreuse Flotte piller les côtes de la *Sicile* & de l'*Italie*, & se rendit même maître de la *Sardaigne* (*b*).

L'année suivante 462, les habitans d'*Italie*, ayant appris que *Genseric* faisoit de nouveaux préparatifs qui les regardoient, eurent recours à *Léon*, Empereur d'Orient, *Sevére* que *Ricimer* avoit fait Empereur d'Occident, n'étant nullement en état de les protéger contre un si formidable Ennemi. Ils suppliérent *Léon* de leur fournir quelques Vaisseaux de Guerre, ou de leur procurer, par sa médiation, quelque espéce d'accord avec le Roi des *Vandales*. *Léon* refusa de leur accorder du secours, afin, disoit-il, de ne point violer les Traités qui subsistoient entre *Genseric* & les Empereurs d'Orient; mais il envoya des Ambassadeurs en *Afrique*, avec des Propositions de Paix rélativement à l'Empire d'Occident, suppliant en même tems *Genseric*, dans les termes les plus pressans, de renvoyer *Eudoxie* & sa fille *Placidie*. *Genseric* répondit qu'il ne vouloit entendre à rien, qu'après qu'on lui auroit remis cette partie des effets de *Valentinien* qui devoit servir de dot à *Eudocie*, fille ainée de ce Prince, que son fils *Hunneric* avoit épousée. Cependant il renvoya à *Léon* les deux Princesses, disant qu'il vouloit vivre en Paix avec l'Empereur d'Orient; mais sous les prétextes dont nous venons de faire mention, il ne manqua pas, durant quelques années, de faire chaque Printems une descente sur les côtes d'*Italie* & de *Sicile*; mais il évitoit constamment d'en venir à une action avec les *Romains*, & se retiroit dès-que leur Armée commençoit à se montrer (*c*).

Olybrius, dont il a été parlé ci-dessus, ayant épousé *Placidie* peu de tems après, *Genseric* prit occasion de-là de ravager plus impitoyablement l'*Italie* que jamais, & déclara qu'il juroit une guerre éternelle à l'Empire d'Occident, tant qu'*Olybrius*, beau-frere de son fils, ne seroit pas élevé à la Dignité Impériale (*d*). Les habitans d'*Italie* eurent de-nouveau recours à *Léon*, qui dépêcha *Tatien* à *Genseric*, avec ordre de tâcher d'obtenir la Paix à quelque prix que ce fût; mais *Genseric* se montra inflexible (*e*). L'Empereur *Sévére* étant venu à mourir durant ces entrefaites, les *Romains* envoyérent des Députés à *Constantinople*, pour prier *Léon* de permettre à *Anthemius* de passer en *Italie*, où ils avoient dessein de le placer sur le Trône Impérial (*f*). *Anthemius* étoit natif de *Constantinople*, sortoit d'une famille ancienne & illustre, avoit épousé la fille de feu l'Empereur *Marcien*,

(*a*) Idat. p. 39, 40. Sid. L. I. Ep. 11. p. 28. Cusp. p. 552.
(*b*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 6. p. 192.
(*c*) Idat. p. 41. Prisc. p. 42. Sid. Car. II. vers. 349.
(*d*) Hic supr. T. XI. p. 375.
(*e*) Prisc. p. 43.
(*f*) Idem ibid.

cien, & étoit en ce tems-là Comte d'Orient. *Léon* acquiesça volontiers à leur demande, desorte qu'*Anthemius* fut élu Empereur malgré tous les mouvemens que *Genseric* se donna en faveur d'*Olybrius*. Ce Roi, irrité contre *Léon*, mit en Mer une puissante Flotte, avec ordre de ravager le *Péloponnése* & les Iles de la *Gréce*. Les *Vandales*, qu'il chargea de cette commission s'en acquittérent avec une cruelle fidélité, ayant commis des cruautés inouïes, & emmené avec eux un nombre prodigieux de captifs (*a*). *Léon*, instruit de ces actes d'hostilité, dépécha *Philarque* à Genseric pour le menacer d'une déclaration de guerre, en cas qu'il lui arrivât de reprendre les armes contre l'Empire. Mais le Prince *Vandale*, comme pour le braver, renvoya d'abord une nouvelle Flotte ravager les côtes de la *Gréce*, & des autres Provinces maritimes de l'Empire d'Orient; le bruit se répandit même à *Constantinople*, que sa Flotte avoit été vuë devant *Alexandrie*, ce qui allarma extrémement l'Empereur & toute sa Cour. Mais le fameux Anachoréte *Daniel Stylite*, à qui l'Empereur eut recours, les rassura, en leur déclarant que les Barbares échoueroient dans leur dessein, & reprendroient le chemin d'*Afrique*, sans avoir pu se rendre maîtres d'*Alexandrie*, ni d'aucune autre Place. Sa prédiction fut justifiée par l'événement; car les Barbares, après plusieurs attaques infructueuses, s'en retournérent, sans emmener avec eux, ni captifs, ni butin (*b*).

Sect. III. L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.

Comme aussi le Péloponnése & les Iles de la Gréce.

L'année suivante 468 *Léon*, qui vouloit absolument venger les outrages faits à l'Empire d'Orient, fit de grands préparatifs contre l'*Afrique*. Suivant *Procope*, il dépensa en cette occasion jusqu'à 130000 Livres pesant d'or (*c*). *Candidus*, cité par *Suidas*, dit que les Préfets fournirent aux fraix de cette guerre 47000 Livres pesant de ce même métal; le Prince 17000 Livres d'or de sa bourse privée & 70000 Livres d'argent; que tout ce que les biens confisqués purent rendre, fut employé à achetter des provisions, à payer les Troupes, &c. & qu'*Anthemius*, Empereur d'Occident, aida *Léon* autant qu'il lui fut possible, tant en hommes qu'en argent (*d*). *Cedrenus* fait un calcul inintelligible des fraix de cette guerre (*e*). *Léon*, dit *Procope*, rassembla tous les Vaisseaux qui se trouvoient dans les mers & dans les ports de son Empire (*f*), & dont le nombre, s'il en faut croire *Théophane*, alloit à 100000 (*g*). Mais cet Auteur confond apparemment le nombre des Vaisseaux avec celui des hommes, lequel, suivant *Procope*, pouvoit environ monter à cela. *Nicéphore* suppose avec *Théophane*, que la Flotte fut de 100000 Voiles; mais, parlant des Rameurs, il n'en compte que 7000 (*h*): méprise absolument impardonnable. *Procope* (*i*) dit simplement que *Leon* équipa la plus grande Flotte que les *Romains* ayent jamais mise en mer (*k*); & *Cedrenus* que le nombre des Vaisseaux montoit à 1100 & 30, chaque Vaisseau étant monté de 100 hommes (*l*). Les meilleures Trou-

Léon fait de très-grands préparatifs pour envahir l'Afrique.

(*a*) Chron. Alex. p. 478. Procop. ibid L. I. c. 6. p. 191.
(*b*) Theoph. p. 99.
(*c*) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 6. p. 191.
(*d*) Suid. p. 1126.
(*e*) Cedren. p. 350.
(*f*) Procop. ibid.
(*g*) Theoph. p. 99.
(*h*) Procop. ibid
(*i*) Niceph. p. 631.
(*k*) Procop. ibid. p. 192.
(*l*) Cedren. p. 350.

SECT. III. *L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.*

Troupes des deux Empires furent employées à cette entreprise; car non seulement *Anthemius* envoya des renforts considérables, tant en hommes qu'en Vaisseaux *(a)*, mais aussi *Marcellin*, qui avoit fondé une nouvelle Souveraineté en *Dalmatie (b)*; ce Prince commandoit en personne ses propres Troupes, & celles qui avoient été dépêchées par *Anthemius (c)*. Le bruit de ces préparatifs frappa tout le monde, dit *Constantin Manassès (d)*, d'étonnement & de terreur; & rien au monde, excepté l'Or, qui peut tout, n'étoit capable de vaincre une Armée si nombreuse, & une si puissante Flotte. Mais comme le tems assigné par la Providence au châtiment des *Vandales* n'étoit pas encore venu, le Ciel permit que *Léon* chargeât *Basiliscus*, frére de sa femme *Vérine*, du soin de cette guerre. *Basiliscus* avoit remporté de grands avantages sur les Barbares en *Thrace*, où il avoit commandé comme Général de cette Province; desorte que pour ce qui regardoit la capacité militaire, il paroissoit suffisamment qualifié pour un poste de cette importance, d'autant plus qu'il avoit sous lui un nommé *Jean*, Officier d'un mérite distingué *(e)*. Mais, d'un autre côté, *Basiliscus* étoit esclave de deux passions également dangereuses, l'avarice & l'ambition. La derniére le fit aspirer à la Puissance Souveraine, qu'il espéroit d'obtenir par le moyen d'*Aspar*, qui gouvernoit sous *Léon* avec une autorité absoluë; mais, comme il professoit la Doctrine d'*Arius*, il avoit été exclus de la Dignité Impériale à-cause de sa Religion. Il s'étoit brouillé en dernier lieu avec *Léon*: c'est pourquoi, craignant que ce Monarque, s'il triomphoit des *Vandales*, ne se vengeât de lui, il fit secrettement un Traité avec *Basiliscus*, s'engageant à le placer sur le Trône, pourvu qu'il épargnât *Genseric*, respectable d'ailleurs à ses yeux par la conformité de leur profession de Foi *(f)*. La *Sicile* fut choisie pour être le lieu du rendez-vous général *(g)*. De-là *Marcellin* devoit faire voile pour la *Sardaigne*, dont les *Vandales* s'étoient emparés depuis peu; *Héraclius* d'*Edesse*, Officier d'un grand mérite, pour la *Libye*; & *Basiliscus*, avec la plus grande partie de la Flotte, & la fleur des Troupes, pour *Carthage (h)*. Conformément à ce plan *Marcellin* débarqua en *Sardaigne*, & se rendit maître de cette Ile, pendant qu'*Heraclius*, avec les Troupes, qui avoient leurs quartiers dans l'*Egypte*, la *Thébaïde*, & la *Cyrénaïque*, mit pied à terre dans la Province *Tripolitaine*, & prit *Tripoli*, & les autres Villes de cette Contrée. De-là il marcha du côté de *Carthage*, où il comptoit de joindre *Basiliscus (i)*. Celui-ci, après son départ de *Sicile*, étoit arrivé avec sa Flotte au Cap de *Mercure*, à la distance de 14 lieuës de *Carthage*, peu de tems après que *Genseric* avoit reçu la fâcheuse nouvelle que la *Sardaigne* & la *Libye* étoient perduës pour lui. L'arrivée d'une Flotte si formidable, & les pertes qu'il avoit essuyées, l'effra-yé-

(a) Sid. Car. II. vers. 540.
(b) Hic supr. T. XI. p. 371.
(c) Sid. ibid.
(d) Const. Manas. in Breviar. p. 59, 60.
(e) Procop. L. I. p. 91. & 93. Theop. p. 99.
(f) Procop. ibid. Theoph. p. 100. Theodoret. 555.
(g) Phot. c. 242. p. 1041.
(h) Theoph. p. 101.
(i) Procop. p. 192. Theoph. ibid.

Sect. III. L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.

yérent, tout intrépide qu'il étoit, au point qu'il ne s'en fallut guéres qu'il ne formât le dessein d'évacuer l'*Afrique*, & de se retirer ailleurs: & véritablement, si *Basiliscus* avoit marché droit à *Carthage*, & eût profité des premiers sentimens de terreur dont les Barbares avoient été saisis, il se seroit probablement rendu maître de cette Ville, & auroit terminé la guerre tout d'un coup (*a*). Quelques Auteurs prétendent qu'il avoit déjà remporté des avantages considérables sur la Flotte de *Genseric* (*b*); & *Jornandes* dit qu'il attaqua *Carthage* par mer à différentes reprises; mais que faute d'habileté, ou parce qu'il souhaitoit de favoriser *Genseric*, les attaques ne furent pas aussi vigoureuses que les Barbares s'y étoient attendus (*c*). *Genseric*, revenu de sa premiére frayeur, envoya des Députés à l'Amiral *Romain*, pour lui demander une Tréve de cinq jours, durant laquelle on pourroit régler les conditions auxquelles il se soumettroit à *Léon* (*d*). S'il en faut croire quelques Historiens, les Ambassadeurs eurent ordre de remetre secrettement à *Basiliscus* une somme considérable, qui produisît l'effet qu'on s'en étoit promis (*e*). *Genseric* avoit demandé la Tréve en question, dans l'espérance que durant ce tems le vent pourroit favoriser une entreprise qu'il méditoit contre la Flotte *Romaine*. Tout son monde étoit à bord de ses Vaisseaux de guerre, qui avoient à la toue des Navires légers & vuides. Le vent étant devenu aussi bon que les *Vandales* pouvoient le souhaiter, ils mirent à la voile avant que la Tréve fût expirée, & s'approchant de la Flotte *Romaine*, mirent le feu aux Navires vuides. Ces Navires, étant portés par le vent au milieu de la Flotte ennemie, y causérent une affreuse confusion, dont les *Vandales* profitérent pour l'attaquer. Plusieurs Vaisseaux furent pris, d'autres coulés à fond, & le reste obligé de prendre la fuite (*f*). Parmi les *Romains* qui se distinguérent en cette occasion, les Historiens font particuliérement mention de *Jean*, qui se trouvant entouré d'Ennemis de toutes parts, les attaqua l'un après l'autre, & en tua un grand nombre à bord de leurs propres Vaisseaux; à la fin, se trouvant sur le point d'etre pris, il saisit une planche, & se précipita avec elle dans la mer. *Genson*, fils de *Genseric*, admirant son courage & sa valeur, le conjura de ne se point abandonner au désespoir, lui offrant en même tems la vie & la liberté; mais le brave Guerrier répondit, *Jean ne tombera jamais vivant entre les mains de ces Chiens.* En achevant ces mots il quitta sa planche, & se noya (*g*). Suivant *Théophane*, *Genseric* attaqua les *Romains* durant la nuit, & eut d'autant moins de peine à les vaincre, qu'ils dormoient tranquillement sur la foi de la Suspension d'armes (*h*). *Basiliscus*, dit *Constantin Manassés*, fut très-aise d'avoir été vaincu (*i*); & *Zonare* assure qu'au-lieu d'encourager ses gens par son exemple, il fut le premier à prendre la fuite; ce qui inspira une nouvelle ardeur à l'Ennemi (*k*).

La Flotte Romaine en Afrique entiérement ruinée.

Herd-

(*a*) Procop. ibid.
(*b*) Theoph. p. 100. Phot. c. 79. p. 174. Candid. Isaur. p. 18.
(*c*) Jorn. p. 654.
(*d*) Procop. ibid.
(*e*) Jorn. Reg. p. 654. Procop. ibid.
(*f*) Procop. p. 192—194.
(*g*) Ibid. p. 192.
(*h*) Theoph. p. 100.
(*i*) Constant. Manass. p. 60.
(*k*) Zonar. p. 42.

SECT. II. L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique.

Heraclius, qui avoit déjà quitté la *Libye* pour se rendre à *Carthage*, n'eût pas plutôt appris la défaite de *Basiliscus*, qu'il jugea à propos de retourner sur ses pas, & de gagner les terres de l'Empire. *Marcellin* revint en *Sicile*, où il fut assassiné par un Officier qui commandoit sous lui, non à l'insçu d'*Anthemius*, à qui sa fortune commençoit à donner de l'ombrage (*a*). Pour ce qui est de *Basiliscus*, il regagna la *Sicile* avec le peu de Vaisseaux qui avoient échappé à la défaite. En arrivant à *Constantinople*, il se réfugia dans l'Eglise de *Ste. Sophie*. Mais quoique sa trahison fût avérée, il eut la vie sauve, & obtint la permission de se retirer à *Héraclée* dans la *Thrace*, l'Impératrice *Vérine*, sa sœur, ayant employé en sa faveur tout l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de l'Empereur (*b*). Mais *Aspar*, qui lui avoit promis la Puissance Souveraine, comme récompense de sa perfidie, étoit si peu en état de tenir parole, qu'il ne fut pas même en état de sauver sa propre vie, ayant été, par ordre de *Léon*, mis à mort peu de tems après, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Histoire *Romaine* (*c*). Telle fut l'issuë de cette malheureuse expédition, qui couta des sommes immenses aux deux Empires, & la vie à 50000 hommes (*d*). *Genseric*, voyant les *Romains* entiérement découragés par les pertes qu'ils avoient essuyées, résolut de ne pas laisser échapper une occasion si favorable d'étendre ses conquêtes. Dans cette vuë, sans perdre de tems, il mit en mer, & ayant débarqué ses Troupes en *Sardaigne*, recouvra cette Ile. Il fit voile ensuite pour la *Sicile*, qu'il reprit pareillement. Les trois années suivantes furent employées à conquérir toutes les Iles situées entre l'*Italie* & l'*Afrique* (*e*), les *Romains* n'étant nulle part en état de lui faire tête, & tremblans au seul nom de *Genseric* (*f*). Il envoyoit annuellement de ces Iles quelques Flottes pour ravager les Côtes d'*Italie*, du *Péloponnése* & des Iles *Grecques*, méprisant également les deux Empereurs. A la fin, l'an 476, il fit la paix avec *Odoacre*, Roi d'*Italie*, à qui il céda la *Sicile*, à condition qu'il reconnoîtroit la tenir de lui, qu'il lui payeroit un tribut annuel, & que pour sureté du payement il remettroit entre ses mains la Forteresse de *Lilybée* (*g*). L'année précédente il avoit fait un Traité de Paix avec *Zénon*, successeur de *Léon*, qui renonçant à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur l'*Afrique*, céda pour toujours cette Province à *Genseric* & à ses descendans. Celui dont *Zénon* se servit dans cette Négociation, étoit un Sénateur nommé *Sévére*, homme intégre & desintéressé. Il fut reçu par *Genseric* avec toutes les marques possibles d'estime, ce Prince, qui se trouvoit déjà avancé en âge, souhaitant d'assurer par une paix durable à son fils *Hunneric* la paisible possession du Royaume qu'il avoit fondé. Le Traité étant fait, *Genseric*, charmé de la frugalité & de la modestie de l'Ambassadeur *Romain*, lui envoya une somme considérable d'argent & de riches présens, qu'il refusa, disant que le seul présent qu'un Ambassadeur *Romain*,

Genseric reprend la Sardaigne & la Sicile.

Fait la Paix avec Zénon, qui renonce à toutes ses prétentions sur l'Afrique.

Année après J. C. 475.

(*a*) Marc. Chron. Procop. L. I. c. 6. p. 193.
(*b*) Procop. ibid.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 374.
(*d*) Theoph. p. 100.
(*e*) Procop. L. II. c. 5. p. 341.
(*f*) Vict. Vit. L. I. p. 5.
(*g*) Vict. Vit. & Procop. ibid.

main, pouvoit accepter, étoit la liberté d'un si grand nombre de ses compatriotes, qui étoient detenus en captivité. *Genseric* trouva ce sentiment si beau, qu'il manda sur le champ *Severe*, & lui dit que tous les captifs *Romains*, qui étoient tombés en partage, à lui ou à ses enfans, étoient libres & à sa disposition. A cette grace il en ajoûta encore une autre, qui fut de lui permettre de racheter tous ceux qui appartenoient à ses Officiers ou à ses Soldats, pourvu que la chose se fit de leur consentement, son autorité n'étant pas assez grande pour les y obliger. *Sévère* ayant obtenu ainsi sans rançon la liberté de tous les prisonniers *Romains* appartenant au Roi & à la Famille Royale, vendit à son de trompe sa vaisselle, & tout ce qu'il avoit d'ameublemens, & de l'argent qui en provint il racheta encore plusieurs autres (*a*). Cet Ambassadeur obtint aussi de *Genseric* le rappel de quelques Ecclésiastiques Catholiques, avec la permission de pratiquer publiquement leur Culte Religieux (*b*). *Genseric* mourut peu de tems après; mais la Paix fut ponctuellement observée par ses Successeurs jusqu'au régne de *Justinien*, qui, ayant épousé la cause d'*Hilderic* contre son frere *Gilimer*, qui avoit usurpé la Couronne, chassa les *Vandales* d'*Afrique*, & reunit cette Contrée à l'Empire. Comme par ce Traité de Paix la domination des *Vandales* se trouvoit solidement établie en *Afrique*, les *Romains* ayant renoncé à toutes leurs prétentions sur cette Province, nous réservons pour un autre endroit le détail de ce qui leur arriva dans la suite, & allons faire part à nos Lecteurs de ce qui se trouve dans les Anciens concernant les *Suéves*, depuis les tems les plus reculés jusqu'à celui de leur établissement en *Espagne*.

Sect. III. *L'ancien état des Goths, jusqu'à leur établissement en Espagne.*

SECTION IV.

L'ancien Etat &c. des SUEVES jusqu'au tems de leur établissement en ESPAGNE.

Les *Suéves* étoient, du tems de *César*, la plus grande & la plus belliqueuse Nation de toute la *Germanie* (*c*). *Tacite* la divise en plusieurs Tribus, connuës sous différens noms, mais toutes comprises sous le nom général de *Suéves*, sçavoir, les *Longobardi*, les *Semnones*, les *Rheudingi*, les *Aviones*, les *Angli* (*d*). *Ptolomée* ne fait mention que de trois Peuples *Suéves*, sçavoir, les *Suevi Longobardi*, les *Suevi Samnones*, & les *Suevi Angeli*, que *Tacite* & d'autres Auteurs appellent *Angli*. Divers Ecrivains prétendent que les *Vandales* & les *Suéves* sont un seul & même Peuple, appellé *Vandale* d'après le mot *Wandrende*, & *Suéves* d'après celui de *Schwacbende*, signifiant l'un & l'autre l'action de mener une vie errante; car *Strabon* dit que les *Suéves* changeoient souvent de demeure (*e*). Du tems de l'Empereur *Néron* ils faisoient leur séjour entre le *Rhin* & l'*Elbe*, comme on

Sect. IV. *Nom, séjour, origine, &c. des Suéves.*

(*a*) Malg. p. 87, Procop. Bell. Vand. L. I. c. 7. p. 195.
(*b*) Vict. Vitens. L. I. p. 16.
(*c*) Cæs. Bell. Gall. L. I.
(*d*) Tacit. de Mor. Germ. c. 38.
(*e*) Strab. L. VII.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

on peut l'inférer d'un passage de *Strabon*, contemporain de ce Prince. Les *Suéves*, dit ce Géographe, sont un Peuple puissant & nombreux; car leur Pays s'étend depuis le *Rhin* jusqu'à l'*Elbe*; & même une partie de cette Nation habite au-delà du dernier de ces Fleuves.

Quelques années après, c'est-à-dire, du tems de *Tacite* l'Historien (*a*), ils faisoient leur séjour entre l'*Elbe* & la *Vistule*; car c'est-là que cet Ecrivain les place. Ils donnérent leur nom au *Suevus*, présentement l'*Oder*; & la Mer *Baltique* fut appellée la Mer des *Suéves*. *Solin* est de sentiment que le nom de *Suéves* leur vient du Mont *Suevio*, qui sépare la *Germanie* de la *Sarmatie*. Pour ce qui est de leur origine, nous n'en pouvons rien dire de fort assuré. Quelques Auteurs les font venir de *Scandinavie*, d'autres de *Hongrie*, & quelques-uns de la *Germanie* (*b*) Ceux qui les supposent originaires de *Scandinavie*, disent qu'ils s'établirent sur les bords de l'*Elbe*, qu'ils furent subjugués par les *Saxons*, & qu'ensuite leur nom fut confondu avec celui de leurs Vainqueurs. Cependant les *Suéves* conservérent dans ce même tems leur propre nom; c'est ce qui fait que les *Angles*, qui, comme nous l'avons marqué ci-dessus, étoient une Nation *Suéve*, sont appellés quelquefois *Saxones Angli*, & quelquefois aussi *Suevi Angli*. *Cisnerus* suppose que c'étoient deux Nations différentes (*c*), mais cette opinion a été très-bien réfutée par le sçavant *Sheringham* (*d*). Les *Suéves* étoient un Peuple valeureux; & sont représentés comme tels par *César* & par *Tacite*, dont le premier les confond souvent avec les *Catti*, comme l'ont fait après lui *Strabon* (*e*), & *Senéque* le Tragique (*f*); car ces Ecrivains les placent dans la Forêt d'*Hercynie*, qui de l'aveu de tout le monde étoit habitée par les *Catti* ou *Chatti*.

Les *Suéves* obéïssoient à des Rois de leur Nation, & semblent avoir observé les mêmes coutumes que les autres Peuples d'*Allemagne*. Mais on ne commence à avoir quelques lumiéres sur leur sujet que vers le tems qu'ils eurent quelque chose à démêler avec les *Romains*, ce qui fut l'an de *Rome* 742, le 22. du régne d'*Auguste*, & environ 8 ans avant la naissance de notre Sauveur, lorsque *Drusus*, fils de *Livie*, & frere de *Tibére*, ayant passé le *Rhin*, entra en *Germanie*, & en trois campagnes réduisit sous son obéïssance toutes les Nations qui habitoient entre ce Fleuve & l'*Elbe* (*g*), & dont les *Suéves* étoient un des plus considérables. Ce jeune Prince étant mort peu de tems après son retour à *Rome*, les Peuples qu'il avoit domptés, secouérent le joug; ce qui obligea *Auguste* à dépêcher contre eux *Tibére*, qui envahit une bonne partie de la *Germanie*, & força les Barbares à envoyer des Députés à *Auguste*, pour demander la Paix; mais l'Empereur ne voulut pas même les entendre, à-cause que les *Sicambres*, une des plus valeureuses Nations de la *Germanie*, n'avoient pas envoyé leurs Dépu-

(*a*) Tacit. ibid.

(*b*) Rudbeck. Atlant. Par. I. c. 24. Grot. in Proleg. Prætorium in Orb. Goth. L. III. c. 1. Pastorium in Hist. Polon. c. 7.

(*c*) Cisner. in Præfat. ad Kranz. p. 3.

(*d*) Shering. de Anglorum Gent. Orig. c. 2.

(*e*) Strabo L. IV. c. 34.

(*f*) Senec. in Medeâ, vers. 313.

(*g*) Tacit. Annal. II. c. 41. p. 53.

putés avec ceux des autres Barbares. Ainsi la guerre fut continuée jusqu'à ce que les *Sicambres*, hors d'état de se défendre plus longtems, se soumirent aux conditions qu'il plut à *Auguste* de leur imposer, ce que firent aussi les *Suèves*, alliés & confédérés des *Sicambres* (a). Ces deux Peuples s'étant ainsi soumis, *Tibère*, conformément aux instructions qu'il avoit reçuës d'*Auguste*, obligea 40000 d'entr'eux de passer le *Rhin*, & de s'établir dans les *Gaules* (b). *Suetone* dit qu'on leur assigna des Terres sur les bords de ce Fleuve (c); en quoi il s'est trompé, suivant *Bucherius*, qui soutient avec apparence de probabilité, qu'ils furent placés assez avant dans le Pays, afin qu'ils ne fussent point à portée de passer le *Rhin*, & de se joindre aux autres Peuples d'*Allemagne*. Ce même Auteur tâche de prouver par divers anciens monumens, qui subsistent encore, que le Pays aux environs de *Courtray* a été autrefois habité par les *Suèves* (d). Quelques Sçavans prétendent que de ces *Suèves* sont descendus les *Bourguignons*, ainsi nommés d'après les *Bourgs*, en *Latin Burgi*, où ils furent placés par les *Romains*; mais cette opinion a très-peu de partisans. Il ne nous reste aucune trace par laquelle nous puissions juger quel Pays fut assigné aux *Sicambres* (e). Une partie de ce Peuple étoit restée au-delà du *Rhin*; & néanmoins au bout d'un espace d'environ 60 ans, toute la Nation se trouva éteinte (f). Ainsi c'est d'eux qu'il faut entendre ce que nous lisons dans *Dion*, sçavoir, qu'*Auguste* ayant distribué dans plusieurs Villages les *Germains* qu'il avoit pris, ils en conçurent un tel désespoir, qu'ils s'ôtérent la vie à eux-mêmes, particuliérement les personnes de distinction, qui étoient en grand nombre parmi eux (g). Il est fait mention des *Sicambres* depuis ce tems-là; mais le sentiment ordinaire veut que ce nom a été donné aux Peuples voisins, qui s'établirent dans leur Pays (h), c'est-à-dire, dans les parties méridionales de la *Westphalie*. *Auguste* obligea ainsi une partie des *Sicambres* & des *Suèves* à quitter leur propre Contrée, afin de les affoiblir, ayant appris par plus d'une expérience, qu'on ne pouvoit compter, ni sur leur parole, ni sur leurs ôtages (i).

Sect. IV. *L'ancien état, &c. des Suèves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

Les Sicambres & les Suèves se soumettent à Tibère.

Années avant J. C. 8.

Quelques milliers d'eux transplantés dans les Gaules.

Sous le régne de *Tibère*, les *Suèves*, s'étant brouillés entr'eux, par un effet des intrigues de cet Empereur chassérent leur Roi *Marobodes*, Prince fort redouté des *Romains*, & élurent en sa place *Catualdes*, qui, à l'instigation de *Tibère*, avoit excité les *Suèves* contre lui. *Marobodes* se réfugia sur les Terres de l'Empire, & obtint de *Tibère* la permission de s'établir à *Ravenne*, où il passa les 23 années de sa vie. *Catualdes* lui-même fut chassé du Trône peu de tems après, & obligé de chercher une retraite dans la Ville de *Fréjus*. Comme les deux Princes étoient arrivés avec un grand nombre de *Suèves*, leurs amis ou sujets, *Tibère*, craignant qu'ils ne causassent quelques troubles dans l'Empire, leur assigna des Terres au delà du *Danube*, & établit un *Quade*, nommé *Vannius*, pour régner sur eux

Ils chassent leur Roi Marobodes.

Tibère assigne des Terres à quelques Suèves au delà du

(a) Suet. L. II. c. 21. p. 178.
(b) Idem p. 178. Strabo L. VII. p. 290.
(c) Suet. L. III. c. 9. p. 336.
(d) Buch. L. I. c. 20. p. 49, 50.
(e) Idem p. 49.
(f) Tacit. Ann. XII. c. 39. p. 181.
(g) Dio, L. LV. p. 552.
(h) Buch. ibid.
(i) Strabo L. VII. p. 91.

SECT. IV *L'ancien état &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

eux. *Vannius* les gouverna durant l'espace de 30 ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 50 de notre Ere, le 10 du régne de *Claude*. Au bout de ce terme il eut le malheur de se rendre odieux à la Nation, qui, soutenuë de ses voisins les *Hermundures* & les *Lygiens*, le déposa & le bannit (*a*). *Claude* refusa de lui donner du secours, mais ne laissa pas de lui permettre de se retirer en *Pannonie*, & même lui donna, aussi-bien qu'à ceux de sa suite, quelques terres dans cette Province (*b*).

Danube. *Année après* J. C. 19.

Vangion & *Sidon*, neveux de *Vannius*, mais ses ennemis déclarés, partagérent ses Etats entr'eux, & continuérent toujours à être fidéles aux *Romains* (*c*). *Sidon*, & *Italicus*, qui avoit succédé à *Vangion*, joignirent *Vespasien* avec toutes leurs forces contre *Vitellius*, &, dans cette occasion, commandérent leurs Troupes en personne (*d*). L'an 83, une Colonie de *Suéves* passa en *Frise*; car *Tacite*, dans la vie d'*Agricola*, dit que quelques *Allemans*, au service des *Romains*, & qui avoient leurs quartiers dans la *Bretagne*, ayant tué leurs Officiers, & pris la fuite, arrivérent sur la côte de *Germanie*, & furent pris & vendus pour esclaves par les *Suéves* & les *Frisons*, qui croyoient que c'étoient des Pirates (*e*). Nous ignorons comment, & à quelle occasion les *Suéves* s'étoient venus établir dans ce Pays. L'an 85, les *Suéves*, & leurs Alliés les *Lygiens*, étant extrémement harassés par leurs voisins, envoyérent des Députés à *Domitien*, pour implorer le secours de ce Prince. *Domitien* renvoya les Ambassadeurs avec une réponse favorable, mais ne leur donna qu'un renfort de 100 Chevaux; ce qui irrita tellement les *Suéves*, que, s'étant joints aux *Jazyges*, Peuple *Sarmate*, ils résolurent de passer le *Danube*, & de venger l'espéce d'insulte qu'ils s'imaginoient leur avoir été faite par l'Empereur (*f*). Notre Historien ne dit pas quelles furent les suites de cette querelle; mais *Tacite* marque dans un endroit (*g*) que les *Sarmates* & les *Suéves* prirent les armes contre l'Empire; & dans un autre (*h*) que, peu de tems après qu'*Agricola* fut revenu à *Rome*, c'est-à-dire, en 85, les Armées *Romaines* furent défaites en *Pannonie*. Les *Suéves*, dont *Dion* parle ici, étoient sans contredit ceux auxquels *Tibére* avoit assigné des Terres au-delà du *Danube*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Cet Ecrivain les place, de-même que les *Lygiens*, en *Mœsie*, donnant à cette Province bien plus d'étenduë que d'autres Historiens & Géographes n'ont fait; car, suivant lui, ce Peuple demeuroit même au-delà du *Danube*, qui, suivant tous les autres Auteurs, formoit la borne de la *Mœsie* au Nord, cette Province s'étendant le long du bord méridional du *Danube*, depuis le confluent de ce Fleuve, & de la *Save*, à *Belgrade*, jusqu'au *Pont-Euxin* (*i*). L'Histoire ne fait plus aucune mention des *Suéves* avant l'an 168, quand, s'étant joints aux *Marcomans*, & autres Peuples d'*Allemagne*, ils ravagérent plusieurs Provinces, défirent de grandes Armées, & menacérent l'Empire d'une destruction tota-

Ils défont les Romains en Pannonie. *Année après* J. C. 85.

(*a*) Tacit. Annal. II. c. 62. 63. p. 61, 62. & Annal. XII. c. 20. p. 180.
(*b*) Idem Ann. XII. c. 29, 30. p. 180.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem L. III. c. 7, 21. p. 63, 67.
(*e*) Tacit. Vit. Agric. c. 28. p. 147.
(*f*) Dio, L. LXVII. p. 761.
(*g*) Tacit. L. I. c. 2. p. 4.
(*h*) Idem. Vit. Agric. c. 41. p. 151.
(*i*) Plin. L. III. c. 26.

totale. Nous avons parlé au long de cette guerre (a), que les Anciens ont comparée à celles que les *Romains* eurent à soutenir contre les *Carthaginois* & les *Cimbres*. L'année 268, qui fut la premiére du régne de *Claude*, les *Suéves*, après s'être ligués avec quelques autres Peuples d'*Allemagne*, firent une irruption en *Italie*, & s'avancérent jusqu'au Lac de *Benacus*, présentement *Lago di garda*, dans le voisinage de *Verone*; mais ils furent entiérement défaits par l'Empereur, & la plupart d'eux taillés en piéces (b). C'est peut-être de cette victoire que *Vopiscus* parle, quand il dit que sous le régne de *Claude*, *Aurélien* remporta sur les *Suéves* une victoire signalée (c). L'an 357, le 21. du régne de *Constance*, les *Suéves* entrérent à main armée en *Rhétie*, les *Quades* en *Valerie*, & les *Sarmates* dans la *Basse Pannonie* & dans la *Haute Mœsie*; ce qui obligea l'Empereur, qui se trouvoit alors à *Rome*, de marcher à eux (d). Mais comme il revint peu de tems après en *Italie*, & qu'il n'est fait mention d'aucun engagement, nous pouvons en inférer qu'à son approche les Barbares prirent le parti de se retirer. Le Poëte *Claudien*, dans son Poëme contre *Eutrope*, dit que quand *Honorius* reçut la nouvelle que ce Ministre avoit été élevé au Consulat, le Prince étoit occupé avec *Stilicon* à recevoir les soumissions des *Allemans*, des *Sicambres*, & des *Suéves*; à leur donner des Rois, & à déterminer le nombre de Troupes que chacun de ces Peuples auroit à fournir (e). Ceci devroit être arrivé vers l'an 398; mais comme aucun Historien n'atteste que ces Peuples se soient soumis à *Honorius*, nous croyons devoir regarder ces prétendus hommages comme une fiction Poëtique. L'an 406, ils entrérent dans les *Gaules* avec les *Alains* & les *Vandales*, & passérent de là en *Espagne* l'an 409, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Ils continuérent à ravager ce Pays jusqu'à l'an 411, quand les *Romains* en ayant été chassés, ils firent la Paix avec les naturels du Pays, & partagérent entr'eux, par le Sort, les Provinces de l'*Espagne*. La *Galice* échut aux *Vandales* & aux *Suéves*; mais les habitans de cette Province, ayant refusé de se soumettre aux Barbares, & formérent un Etat à part dans un coin de leur ancienne Contrée, où ils furent plus d'une fois attaqués par les *Suéves*, sous la conduite d'*Ermeric* ou *Ermerie*, leur Roi. Cependant ce Prince les laissa en paix durant les 7 derniéres années de son régne, qu'il passa dans un état de langueur (f). Environ 3 ans après que les *Suéves*, les *Vandales*, & les *Alains* eurent partagé les Provinces d'*Espagne* entr'eux, *Ataulphe*, Roi des *Visigoths*, passa des *Gaules* en *Catalogne*, où il fut massacré la même année, comme le fut pareillement son successeur *Sigéric*, au bout d'un régne de 7 jours. *Vallia*, qui remplaça *Sigeric*, ayant fait la Paix avec les *Romains*, attaqua les *Suéves*, les *Vandales*, & les *Alains* en *Espagne*, remporta divers avantages sur eux, & tailla en piéces une si grande quantité de ces derniers, que le petit nombre de ceux qui échappérent au massacre, furent obligés de se soumettre à *Gonderic*, Roi des *Vandales*. Les *Sué-*

Sect. IV. L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.

Ils entrent dans les Gaules, & passent de-là en Espagne.

Qu'ils partagent avec les Vandales & les Alains.

L'Année après J. C. 411.

(a) Hic supr. T. X. p. 387. & seq.
(b) Aur. Vit. p. 213. & Goltz. p. 118.
(c) Vit. Aur. ibid.
(d) Ammian. L. XVI. p. 72.
(e) Claud. in Eutrop. L. II. p. 111. & L. I. p. 102.
(f) Oros. L. III. c. 33. p. 163. & L. VII. c. 41. p. 123. Idat. Chron.

SECT IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

Suéves essuyérent aussi de grandes pertes dans cette guerre; ce qui ne les empecha point de se maintenir, contre tous les efforts des *Goths*, dans la possession de cette partie de la *Galice*, qui leur etoit tombée en partage. Les *Goths* étant peu de tems après, c'est-à-dire en 418, rentrés dans les *Gaules*, où *Constans* leur avoit assigné l'*Aquitania Secunda*, les *Vandales* & les *Suéves* commencérent à se quereller entr'eux; car, l'année qui suivit le départ des *Goths*; nous trouvons les *Suéves*, avec leur Roi *Ermeric*, renfermé par *Gonderic*, Roi des *Vandales*, entre les Montagnes de *Biscaye*. Mais *Asterius*, Comte d'*Espagne*, & *Maurocelus*, Vicaire du *Præfectus prætorio*, ayant brusquement chargé les *Vandales*, les obligea à laisser-là les *Suéves*, & à passer de la *Galice* dans la *Bétique* (*a*). Dès-qu'ils se furent retirés, les *Suéves* s'emparérent de cette partie de la *Galice* que les *Vandales* avoient possedée.

Les Suéves défaits en Germanie par Aëtius.

Année après J. C. 430.

L'an 430 un Corps de *Suéves* entreprit de passer le *Rhin*, dans le dessein de pénétrer dans les *Gaules*, & de se rendre de-là en *Galice*, pour y joindre leurs compatriotes; mais *Aëtius* les attaqua sur la route; & les obligea à reprendre le chemin de leur Pays, situé entre l'*Elbe* & le *Weissel* (*b*). *Jornandès* parle de cette victoire dans l'endroit où il dit, qu'*Aëtius* vainquit les *Suéves*, en fit un terrible carnage, & les assujettit à l'Empire (*c*). Vers ce même tems il battit les *Juthonges*, dont le Pays confinoit à la *Rhétie*, & les *Norici*, qui s'étoient soustraits à la domination de l'Empire, & joints aux *Suéves* & aux *Juthonges* (*d*).

Les Suéves en Espagne font la guerre aux anciens habitans de la Galice.

En *Espagne* les *Suéves* firent les derniers efforts, pour subjuguer les habitans de *Galice*; mais ce Peuple valeureux défendit si bien sa liberté, qu'*Ermeric* trouva nécessaire de faire la paix avec eux, afin que ses Sujets, qui commençoient à manquer de blé, pussent s'appliquer à l'Agriculture. Cette Paix néanmoins fut de peu de durée; car, l'année suivante 431, les *Suéves* recommencérent leurs hostilités, de la maniére la plus cruelle. Les malheureux *Galiciens* envoyérent *Idace* le Chronologiste, leur Evêque, dans les *Gaules*, pour instruire *Aëtius* de la déplorable condition à laquelle ils se trouvoient réduits, & pour le supplier de fournir quelque secours. *Aëtius*, qui étoit alors en guerre avec les *Francs*, ne pouvant les assister, chargea *Censorius* de passer en *Espagne* avec caractére d'Ambassadeur, & de tâcher d'inspirer à *Ermeric* des sentimens plus pacifiques. Le Prince Barbare reçût l'Ambassadeur *Romain* avec de grandes marques d'estime, & par égard pour lui se mit à traiter avec les *Galiciens*; mais la Négociation ne tarda guéres à être rompuë: rupture qui fut suivie de nouvelles hostilités, qui continuérent jusqu'à l'an 437. *Censorius* fut renvoyé alors à la Cour d'*Ermeric*, avec un nommé *Frétimond*, pour procurer un accommodement entre ce Prince & les *Galiciens*. *Ermeric* ayant été, durant ces entrefaites, attaqué d'une maladie de langueur, qui le mettoit hors d'état de soutenir les fatigues de la guerre, les Députés eurent le bonheur

(*a*) Idat. Chron. Greg. Tur. Hist. Franc. L. II c. 9. p. 63.
(*b*) Sid. p. 131.
(*c*) Jorn. Rer. Goth. c. 34. p. 660.
(*d*) Tiro. Prosp. Chron.

heur de réussir dans leur commission (*a*). La Paix étant faite, *Ermeric* résigna la Couronne à son fils *Rechila*, après avoir régné 28 ans, à compter depuis l'année 409, lorsque les *Suéves* entrérent sous ses ordres la premiére fois en *Espagne*. Il vécut encore 4 ans après avoir abdiqué la Puissance Souveraine, sans se mêler aucunement des affaires (*b*). *Rechila* signala le commencement de son régne, dit *Idace*, par une victoire remportée en *Bétique*, sur un nommé *Andevotus*, dont il enleva les trésors (*c*). Aucun Auteur ne marque qui peut avoir été cet *Andevotus*. L'an 439, *Rechila*, ayant pénétré dans la *Lusitanie*, se rendit maître de *Mérida*, Capitale de cette Province (*d*); &, poursuivant ses conquêtes, réduisit sous son obeïssance, pendant les deux années suivantes, *Séville*, & les deux Provinces de *Bétique* & de *Carthagéne*. Aussitôt les *Romains*, qui s'étoient remis en possession de la *Bétique*, au départ des *Vandales*, dépêchérent en *Espagne* un nommé *Asiterus*, qui commença par attaquer les *Bagaudes*, & leur enleva la Province de *Tarragone*, dont ils s'étoient emparés depuis peu (*e*); mais il ne paroit pas qu'il ait entrepris quelque chose contre les *Suéves*. Peu de tems après, *Vitus*, qui commandoit un Corps considérable de Troupes *Romaines* en *Espagne* avec titre de *Magister militiæ*, étant entré dans les Provinces de *Bétique* & de *Carthagéne*, y commit de grands ravages; mais un Corps de *Goths*, qui venoit à son secours, ayant été défait par *Rechila*, *Vitus* & les siens furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils prirent la fuite, & laissérent aux *Suéves* la liberté de piller le Pays, & de s'emparer de plusieurs Places fortes, qui avoient été jusqu'alors au pouvoir des *Romains* (*f*). Deux années après, c'est-à-dire en 447, mourut *Rechila*, & eut pour successeur son fils *Rechiarius*, qui prit les marques de la Dignité Royale à *Mérida*, au mois d'*Août* de cette même année, en dépit de quelques-uns de sa propre Nation (*g*). Il professoit la Foi *Catholique*, ce qui ne l'empêcha point de commencer son régne par piller les Terres de ses Voisins (*h*). L'année suivante, il épousa la fille de *Théodoric*, Roi des *Goths*, en *Languedoc*, &, immédiatement après son mariage, alla ravager les Territoires des *Gascons*, qui, à ce que le *P. Labbe* dit dans sa Chronologie, étoient encore en *Espagne* (*i*). De-là il se rendit à *Toulouse* pour y voir son beau-pere, & à son retour en *Espagne* surprit la Ville de *Lérida*, dont il emmena avec lui un grand nombre de captifs. Il pilla dans la suite le Territoire de *Saragosse* (*k*), lequel, suivant *Isidore*, dans sa Chronologie des *Suéves*, appartenoit aux *Romains* (*l*). Le même Ecrivain ajoûte que dans cette expédition *Rechiarius* eut avec lui un Corps de *Goths*; & qu'il ravagea pareillement la Province de *Carthagéne*, que *Rechila*, dit-il, avoit rendue aux *Romains* (*m*). L'an 452, le 27. du régne de *Valentinien III. Mansuetus*, Comte d'*Espagne*, & le Comte *Fronton*, furent dépu-

Sect. IV. *L'ancien etat, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur etablissement en Espagne.*

Rechila, *Roi des* Suéves, *se rend maître de* Mérida, de Séville, *& des Provinces de* Bétique *&* de Carthagéne.

Année après J. C. 441.

Rechila *est remplacé par son fils* Rechiarius.

Année après J. C. 447.

(*a*) Idat. p. 21.
(*b*) Idem p. 25.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem p. 22.
(*e*) Idem p. 23.
(*f*) Idat. p. 24.
(*g*) Idem p. 25.
(*h*) Idem p. 26.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Idem ibid.
(*l*) Isidor. Chron.
(*m*) Idem ibid.

SECT. IV. *L'ancien Etat, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

putés par l'Empereur à *Rechiarius*, avec des propositions d'accommodement entre lui, & les anciens habitans d'*Espagne*, qui continuoient à reconnoître les *Romains* pour leurs Maîtres. *Rechiarius* reçut non seulement les Ambassadeurs avec de grandes marques d'estime, mais fit aussi la Paix aux conditions que l'Empereur leur avoit ordonné de proposer. Il n'est point dit quelles furent ces conditions, *Idace* se contentant d'affirmer en termes généraux, qu'on les regarda comme avantageuses à l'Empire (*a*). La Paix, concluë en cette occasion, fut religieusement observée par *Rechiarius* jusqu'à la mort de *Valentinien* en 455, quand profitant de la confusion causée par le meurtre de ce Prince, comme aussi par celui de son successeur *Maxime*, il envahit la Province de *Carthagéne*, dans le dessein, dit *Jornandés*, de se rendre maître de toutes les Contrées que les *Romains* possédoient encore en *Espagne* (*b*). Aussitôt *Avitus*, qui avoit succédé à *Maxime*, dépêcha le Comte *Fronton* en *Espagne* pour rappeller au Roi des *Sueves* le souvenir du Traité fait avec *Valentinien*. Dans ce même tems, *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, qui avoit épousé les intérêts d'*Avitus*, envoya des Ambassadeurs à son gendre *Rechiarius*, pour le conjurer de ne point attaquer les *Romains*, qu'il étoit tenu de secourir, comme étant leur Allié (*c*). Notre Historien ne rapporte pas la réponse que *Rechiarius* fit aux Ambassadeurs: il dit simplement que ce Prince ne les eut pas plutôt renvoyés, qu'il se mit à ravager la Province de *Tarragone*, qui appartenoit aux *Romains* (*d*). *Théodoric* lui envoya alors une seconde Ambassade, qui n'obtint d'autre réponse, sinon que si *Théodoric* n'étant pas content de sa conduite, il viendroit lui en rendre raison à *Toulouse*. Le Roi des *Visigoths*, irrité d'un procédé si hautain, se mit à faire des préparatifs de guerre; &, après avoir terminé à l'amiable tous les différends qu'il pouvoit avoir avec ses Voisins, il partit, du consentement & avec l'approbation d'*Avitus*, pour l'*Espagne*, menant avec lui une Armée nombreuse, composée de *Visigoths*, & d'un Corps auxiliaire de *Bourguignons*, commandé par *Gondicic* & par *Hilpéric*, ou *Chilperic*, le fils, à ce qu'on croit, de *Gondicaire*, qui fut tué vers l'an 436 (*e*). *Rechiarius* étoit, durant ce meme tems, occupé à ravager de-nouveau la Province de *Tarragone*, d'où il emmena avec lui en *Galice* un butin prodigieux, avec un grand nombre de captifs (*f*). Mais ayant appris que *Théodoric* venoit à lui, il alla au-devant de ce Prince à la tête d'une puissante Armée. La bataille se donna sur les bords de l'*Urbicus*, présentement l'*Orbegua*, environ à 12 milles d'*Astorga*. Les deux Armées se signalérent par des prodiges de valeur; mais à la fin les *Suéves* furent défaits, & mis en fuite. *Rechiarius*, qui fut dangereusement blessé, gagna, avec bien de la peine, un endroit écarté de la *Galice*. Ce fut un *Vendredi*, 4 d'*Octobre*, que l'action se passa; & *Théodoric*, ayant poursuivi l'Ennemi entra dans *Braga* un *Dimanche*, 28. du même mois, & abandonna cette Place au pillage (*g*). De *Braga* il s'avança jusqu'à

Rechiarius *fait la Paix avec les Romains.*

Théodoric, *Roi des* Visigoths, *épouse la cause des* Romains *contre lui.*

Rechiarius *entiérement défait, pris, & mis à mort par ordre de* Théodoric.

(*a*) Idat. p. 29
(*b*) Jorn. p. 675. Idat. p. 30.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Idat. p. 32.
(*e*) Idem ibid. Isidor. Chron. Jorn. p. 676.
(*f*) Idat. p. 33.
(*g*) Jorn. ibid. Isidor. Chron. Idat. ibid.

qu'à *Portucal*, où le Roi fugitif s'étoit retiré. *Jornandès* dit que *Rechiarius* tâcha de se sauver par mer, mais qu'il fut repoussé par une tempête (*a*). Quoi qu'il en soit, tous les Auteurs conviennent qu'il fut pris & remis entre les mains de *Théodoric*, qui le fit exécuter après l'avoir retenu quelque tems en prison (*b*). Les *Suéves*, découragés par la captivité de leur Roi, se soumirent aux *Goths*, qui en passérent plusieurs au fil de l'épée, quoique *Théodoric* eût donné ordre qu'on les épargnât (*c*). Ce Roi établit un de ses Officiers, nommé *Aquiulphus*, pour gouverner les *Suéves* qui s'étoient soumis à lui.

Mais celui-ci se fit proclamer Roi des *Suéves*; ce qui obligea *Théodoric* à envoyer contre lui une puissante Armée, qui le fit prisonnier. *Jornandès* affirme qu'il fut décapité peu de tems après par ordre de *Théodoric* (*d*); cependant *Idace* dit simplement, qu'il mourut l'année suivante à *Porto* (*e*). Les *Suéves*, qui s'étoient retirés dans le fond de la *Galice*, n'eurent pas plutôt appris la mort de *Rechiarius*, que ne voulant point vivre sous la domination des *Goths*, ni sous celle d'*Aquiulphus*, ils élurent en sa place un nommé *Maldra*, fils de *Massissel* (*f*).

Maldra élu en sa place. Année après J. C. 456.

Theodoric, Roi des *Visigoths*, ayant remporté sur les *Suéves* la victoire dont nous venons de parler, etoit passé de *Galice* en *Lusitanie*, &, après s'y être rendu maître de plusieurs Places, avoit mis le siége devant *Merida*, Capitale de cette Province, qui s'étoit renduë à la fin. La premiére idée du Roi fut d'abandonner la Place au pillage. Mais *Ste. Eulalie*, qui avoit souffert le martyre dans cette Ville, le détourna, dit-on, par quelques prodiges de l'exécution de son dessein (*g*). Etant obligé, peu de tems après, de reprendre le chemin des *Gaules*, il laissa en *Espagne* une partie de ses Troupes, composées de differentes Nations, & commandées par divers Genéraux, avec ordre d'entrer en *Galice*, & de subjuguer ceux des *Sueves* qui ne s'étoient pas encore soumis. Mais ces Troupes, après avoir commis d'affreux ravages dans les Contrées qui appartenoient aux *Romains*, furent rappellées par *Théodoric*, qui se trouva dans la nécessité de les employer ailleurs, avant qu'elles eussent commencé à agir contre les *Suéves*. Ceux-ci, n'ayant plus rien à craindre de la part d'un aussi redoutable Ennemi, se brouillérent entr'eux, les uns voulant rester fidéles à *Maldra*, qu'ils avoient choisi depuis peu, & les autres s'étant déclarés en faveur d'un nommé *Franton*. Cette division les engagea à faire la paix avec les *Galiciens*, qui possédoient encore quelques Forteresses, par le moyen desquelles & de leur valeur ils se maintenoient dans un état d'indépendance (*h*). Ces braves habitans sont appellés *Romains* par la plupart des Auteurs, à-cause qu'ils se considéroient eux-mêmes comme sujets de l'Empire. Nonobstant la Paix concluë entr'eux & les *Suéves*, les partisans de *Maldra* firent une irruption en *Lusitanie*, & y passérent un grand nombre

Les Suéves se querellent entr'eux.

(*a*) Jorn. ibid.
(*b*) Isidor. Chron. Idat. p. 34.
(*c*) Jorn. ibid.
(*d*) Jorn. p. 677.
(*e*) Idat. p. 37.
(*f*) Idat. p. 34.
(*g*) Idem p. 35 Cusp. p. 451.
(*h*) Idat. Chron.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.* bre de *Romains* au fil de l'épée, sous prétexte de faire la guerre aux *Goths*. Ayant été reçus dans *Lisbone* comme amis, ils se rendirent maîtres de cette Ville & la gardérent (*a*). Peu de tems après, c'est-à-dire en 458, *Franton* étant venu à mourir, tous les *Suéves* reconnurent *Maldra* pour leur Roi, & allérent, par son ordre, ravager cette partie de la *Galice*, qui étoit située sur le *Douro*, sans aucun égard pour le Traité de Paix fait une année auparavant (*b*). Vers ce même tems *Théodoric* envoya une Armée en *Espagne* contre les *Suéves*, sous la conduite de *Cyrila*, qui étant entré dans la *Bétique*, appartenant aux *Romains*, y commit les mêmes désordres que les *Suéves* avoient commis en *Galice*, sans rien entreprendre contre ceux qu'il feignoit devoir attaquer.

Ils se rendent maîtres de Lisbone.

Durant ces entrefaites *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, & *Genseric*, Roi des *Vandales* en *Afrique*, envoyérent des Ambassadeurs aux *Suéves*, probablement pour faire non seulement la Paix, mais même un Traité d'Alliance avec eux contre l'Empereur *Majorien*, dont le courage, & le caractére guerrier, leur donnoient de l'ombrage. Cependant la Paix ne se fit point; car l'année suivante 459, *Theodoric*, ayant rappellé *Cyrila*, & l'Armée qui étoit sous ses ordres, envoya en sa place un nommé *Sunieric* avec une autre Armée; ce qui n'empêcha point les *Suéves* de piller la *Lusitanie* sous la conduite de *Maldra*, & la *Galice* sous celle de *Rémismond* (*c*), que *Jornandès* nomme *Richmond*. Quelques Auteurs parlent d'une bataille qui se donna cette année entre les *Suéves* & les *Galiciens*, dans laquelle ces derniers perdirent plusieurs personnes de distinction (*d*). La même année 459, *Maldra* tua son frere, dont le nom ne nous a point été transmis par les Historiens, qui ont gardé le même silence sur la cause qui peut avoir donné lieu à ce fratricide.

Peu de tems après ce meurtre, il s'empara par surprise de la Forteresse de *Portucal*, qui étoit entre les mains des naturels du Pays. Mais il éprouva bientôt le sort qu'il avoit mérité par sa cruauté, ayant été tué (notre Historien ne dit point par qui) vers la fin de *Fevrier* de l'année suivante (*e*). A sa mort son fils *Rémismond* & *Frumarius* partagérent leurs Troupes entr'eux. Ce dernier doit apparemment aussi avoir été fils de *Maldra*, & frere de *Rémismond*; car il eut non seulement sa part des Troupes, mais aussi des Etats du Prince défunt. La premiére année de leur régne, les *Suéves* de *Lugo* en *Galice*, ayant attaqué en trahison les *Romains*, qui faisoient leur séjour dans cette Ville, le jour de Pâques, qui repondoit en 460. au 27. de *Mars*, il leur fut d'autant plus facile d'en tailler un grand nombre en piéces, que les *Romains* se croyoient suffisamment garantis de tout acte de violence par la solemnité même du jour (*f*). *Sunieric* & *Népotien*, qui commandoient les Troupes de *Théodoric* en *Espagne*, n'eurent pas plutôt appris cette espéce de sacrilége, qu'ils détachérent une partie de leurs Troupes pour en tirer vengeance. Les *Goths* entrérent dans la *Galice*, & ra-

Maldra est tu & remplacé par Rémismond & par Frumarius.

Année après J. C. 460.

(*a*) Idat. p. 37.
(*b*) Idem ibid. Isidor. Chron. p. 5.
(*c*) Idat. p. 37.
(*d*) Idat. p. 38. Cusp. p. 451. Isidor. Chron.
(*e*) Idat. & Isidor. Chron.
(*f*) Idem ibid.

ravagérent le Territoire de *Lago*; mais un faux rapport ayant été femé parmi eux par *Diĉtiner*, *Spinion*, & *Afcagne*, qui étoient natifs du Pays, mais qui entretenoient une correfpondance fecrette avec les *Suéves*, ils s'en retournérent fur leurs pas, fans ofer pénétrer plus avant dans le Pays ennemi (*a*). La même année, les trois traîtres que nous venons de nommer, aidérent les *Suéves* à s'emparer par furprife de la Ville d'*Aquæ Flaviæ*, où ils prirent *Idace*, Evêque du Lieu, le 26. de *Juillet*, & l'emmenérent en captivité (*b*). *Frumarius* ravagea enfuite le Territoire de *Braga*, pendant que *Rémismond* répandoit la défolation & la terreur dans celui d'*Orenfo*, fur le *Minho* en *Galice*. Mais les deux Princes, ayant pris ombrage l'un de l'autre, commencérent à fe quereller, ce qui donna quelque relâche aux naturels du Pays; car ils firent la paix avec eux, afin de pouvoir plus à leur aife éclairer la conduite l'un de l'autre. Cette Paix fut obfervée durant l'efpace de 4 ans, c'eft-à-dire, jufqu'à l'an 464, quand *Frumarius* étant venu à mourir, les *Suéves* fe trouvérent de-nouveau réunis fous *Remismond*, qui dépécha d'abord des Ambaffadeurs à *Théodoric*, pour informer ce Prince de la mort de *Frumarius*, & lui demander de faire la Paix avec les *Suéves*. *Théodoric* y confentit, & chargea quelques Ambaffadeurs d'aller de fa part porter de riches préfens à *Remismond*, & quelques armes, comme une marque particuliére de confiance. Il lui envoya en même tems une jeune Dame d'une beauté extraordinaire, que *Rémismond* époufa (*c*); mais notre Hiftorien ne marque pas qui elle étoit. *Jornandés* dit que *Rémismond* députa les Evêques de *Galice* à *Théodoric*, efpérant d'obtenir la paix par leur médiation; que *Theodoric* les reçut avec de grandes démonftrations de refpect; qu'il rappella peu de tems après le Général & les Troupes qu'il avoit en *Efpagne*; & que *Rémismond*, par une feconde Ambaffade, lui témoigna fa reconnoiffance de la paix qu'il lui avoit accordée. Ce bienfait ne l'empêcha pas néanmoins de furprendre, cette même année, la Ville de *Coimbre*, qui étoit entre les mains des naturels du Pays, & d'emmener de-là avec lui quantité de captifs. Il doit n'avoir point gardé cette Place; car trois années après c'eft-à-dire, en 467, il la furprit de-nouveau (*d*). L'année fuivante 467, *Rémismond*, à la requifition de *Theodoric*, remit en liberté les prifonniers qu'il avoit faits à *Coïmbre*, & fit la paix avec les anciens habitans (*e*). Mais cette paix, dit *Idace*, fut accompagnée d'un plus grand mal que la guerre même. *Rechiarius*, Roi des *Suéves* depuis l'an 447 jufqu'à 456, renonçant au *Paganifme*, avoit embraffé la Religion *Chrétienne*, ce qui engagea tout fon Peuple à fuivre fon exemple; mais par la féduction d'un nommé *Ajax*, natif de *Galatie*, ils époufèrent tous les fentimens d'*Arius*. Cet *Ajax* vint dans les *Gaules*, & s'arrêta quelque tems à la Cour de *Théodoric*, qui, étant auffi *Arien*, le traita avec de grandes marques d'eftime. Des *Gaules* il paffa en *Efpagne*, où il fut reçu favorablement par les *Suéves*, à la recommandation de *Théodoric*.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établiffement en Efpagne.*

Rémismond *feul Roi des* Suéves.

Il furprend Coïmbre.

Les Suéves embraffent la Doctrine d'Arius.

Année après J. C. 465.

(*a*) Idat. p. 39.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid. Ifid. Chron.
(*e*) Idat. p. 43, 44.

SECT. IV. *L'ancien état, &c. des Suéves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.*

doric. Cette réception le mit en état de semer avec succès ses erreurs, dont il infecta, suivant *Isidore*, toute la Nation des *Suéves*, qui ne revint à la Foi *Catholique* que sous le régne de *Théodomir*, c'est-à-dire, environ 100 ans après (*a*).

Dans ce même tems, *Théodoric* ayant été massacré par son frere *Euric*, *Rémismond*, ne se croyant plus lié par le Traité de Paix, fait, par la médiation de ce Prince, entre lui & les naturels du Pays, surprit une seconde fois la Ville de *Coïmbre*, & l'abandonna au pillage. Il ravagea aussi le Territoire d'*Annona* appartenant aux *Galiciens*, qui envoyérent aussi-tôt des Députés à *Euric*, Roi des *Visigoths*, pour le prier d'employer ses bons offices auprès du Roi des *Suéves*. Ce Roi se prêta à leur demande, & obtint de *Rémismond* pour les habitans d'*Annona* une Paix ou Trêve; mais, dans ce même tems, il commit de terribles ravages en *Lusitanie*, se rendit maître de *Pampelune* & de *Saragosse*, & ayant vaincu ou mis en fuite la Noblesse de la Province de *Tarragone*, qui étoit restée fidéle aux *Romains*, il réduisit sous son obéissance la moitié de l'*Espagne* (*b*). C'est ainsi que les *Espagnols*, qui refusoient de se soustraire à l'obéissance des *Romains*, étoient harassés, d'un côté par les *Goths*, & de l'autre par les *Suéves*, pendant que les *Romains* se trouvoient absolument hors d'état de les secourir. Le détail de leurs maux peut se lire dans *Idace*, qui nous apprend que les *Suéves*, quand ils surprirent *Coïmbre*, pillérent les maisons, réduisirent la plus grande partie de la Ville en cendres, & emmenérent avec eux en captivité ceux des habitans qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains (*c*).

La plus grande partie de l'Espagne conquise par les Visigoths.

L'année suivante 688, ils prirent *Lisbone*, qui leur fut livrée par un certain *Lusides*, natif de cette Ville, & qui en avoit le commandement. *Euric*, ayant formé le projet de chasser les *Romains* de l'*Espagne*, dans l'intention d'attaquer ensuite les *Suéves*, fit la Paix avec *Rémismond*, & tournant ses armes contre les *Romains*, se rendit maître de toutes les Places que ces derniers avoient possédées jusqu'alors; mais il mourut avant que d'avoir pu exécuter le dessein qu'il avoit formé contre les *Suéves*. *Rémismond*, ne se trouvant plus en état de faire tête aux *Visigoths*, se retira en *Galice*, où, renonçant au dessein de faire de nouvelles conquêtes, il finit tranquillement ses jours. Ses Successeurs suivirent son exemple, & contens de posséder le Royaume de *Galice*, observérent une exacte neutralité dans les différends qui s'élevérent entre les *Visigoths* & les *Romains*. Par cette sage politique ils se maintinrent en possession de la *Galice* jusqu'à l'an 585, ayant été subjugués alors par *Leunigild* ou *Léovigild*, Roi des *Visigoths*, qui réduisit en Province leur Royaume, après qu'il eut subsisté 174, ou, suivant d'autres, 177 ans. Mais nous aurons occasion dans un autre endroit de parler plus au long de *Rémismond*, auquel l'Empereur *Anthemius* avoit cedé la *Galice* en 464, & de la fin de leur Royaume.

La Galice cédée à Rémismond.

SEC-

(*a*) Isidor. Chron.
(*b*) Idem ibid. p. 719.
(*c*) Idat. p. 45.

Sect. V. *L'ancien Etat des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

SECTION V.

L'ancien Etat des FRANCS *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* GAULES.

Origine & nom des Francs.

COmme les Anciens qui ont fait les premiers mention des *Francs*, ne nous ont point inſtruits de leur origine, & que *Valois*, qui a fait de très-curieuſes recherches ſur les Antiquités de ſa Nation, a finement esquivé ce ſujet, nous n'en pouvons rien dire de fort certain. De toutes les opinions, ou, pour mieux dire, conjectures, qui ont été propoſées ſur cet article par les Ecrivains modernes, celle de *Bucherius* nous paroît la plus probable, ſçavoir que les *Francs* ont été originairement un mélange de pluſieurs Nations anciennes, qui faiſoient leur demeure au-delà du *Rhin*. Ces Peuples s'étant unis contre les *Romains* pour conſerver leur liberté, s'appellérent *Francs*, c'eſt-à-dire *Libres* (a). Il eſt certain que ſous le nom de *Francs* l'Hiſtoire comprend pluſieurs Nations, dont le nom étoit connu longtems avant celui de *Francs*, ſçavoir, les *Actuarii*, les *Chamavi*, les *Bructeri*, les *Salii*, les *Friſii*, les *Chauci*, les *Amſivarii*, & les *Catti*. Les *Francs* ſont quelquefois appellés *Sicambres*, à cauſe qu'ils habitoient le Pays poſſédé autrefois par ce Peuple, dont la plus grande partie avoit été exterminée par *Auguſte*, & le reſte tranſplanté dans les *Gaules*, comme nous l'avons vu ci-deſſus. Pour ce qui eſt du ſentiment des Auteurs qui dérivent le nom & l'origine des *Francs* d'un nommé *Francio*, fils d'*Hector*, il ne mérite pas même d'être réfuté ſerieuſement. Une autre opinion, preſque auſſi ridicule, veut que le nom de *Francs* ait été premiérement donné à ce Peuple par l'Empereur *Valentinien*. Les défenſeurs de cette opinion prétendent, que les *Francs* ſont deſcendus des *Troyens*; car dans le tems qu'*Enée*, après la deſtruction de *Troye*, vint en *Italie*, d'autres *Troyens*, auſſi exilés de leur Patrie y arrivérent des environs du *Palus Méotide*, & reculérent de-là leurs frontiéres juſqu'à la *Pannonie*, où ils bâtirent la Ville de *Sicambre*, d'après laquelle ils furent nommés *Sicambres*. Leur puiſſance ſe trouvant conſidérablement augmentée avec le tems, ils chaſſérent leurs voiſins les *Alains* des Terres qu'ils occupoient. *Valentinien*, charmé de leur courage & de leur valeur, les déſigna par le Titre de *Francs*, & les exemta de tout tribut pour l'eſpace de 10 ans. Ce tems étant expiré l'Empereur envoya un Officier pour recueillir le tribut ordinaire; mais les *Francs*, après avoir maſſacré l'Officier, déclarérent qu'ils ne prétendoient plus obéir aux *Romains*. Ils étoient gouvernés alors par deux Chefs, qui portoient les anciens noms de *Priam* & d'*Antenor*. L'Empereur, irrité de leur audace, fit marcher contre eux toutes les Forces *Romaines*, & un grand nombre d'auxiliaires. Les *Francs* vinrent au-devant de leurs Ennemis, mais furent mis en fuite, après que leur Roi *Priam* eut perdu la vie dans le combat. Ils quittérent enſuite leur Pays, & ſe retirérent

Ils tirent, ſuivant quelques Auteurs, leur origine des Troyens.

(a) Buch. L. VI. c. 13. p. 110.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

rent en *Germanie*, où ils vécurent sous le Gouvernement de *Marcomicus*, fils de *Priam*, & de *Sunnon*, fils d'*Antenor*. Ce sentiment au sujet du nom & de l'origine des *Francs* a été adopté par *Gaguin*, par *Æneas Sylvius*, & par plusieurs autres. Le dernier des Auteurs que nous venons de nommer, suppose seulement que *Francio* les mena de *Troye* au *Palus Méotide*, au-lieu que d'autres les font venir de *Troye*, non dans la *Thuringe*, mais dans les Pays situés le long des bords du *Rhin*. Mais toutes ces conjectures, qui ont l'air romanesque des narrés de *Geoffroy* de *Monmouth*, bien loin d'être fondées sur le témoignage de l'Histoire Ancienne, suppose que les *Francs* ont été appellés ainsi par *Valentinien*, quoiqu'ils ayent porté ce nom 100 ans avant le tems de cet Empereur. *Goropius Becanus* combat le sentiment de ceux qui font descendre les *Francs* des *Troyens*; mais il suppose en même tems qu'ils sont venus du *Palus Méotide* en *Germanie*, sans alléguer néanmoins d'autres preuves que quelques foibles conjectures. Suivant *Bodin* les *Francs* sont originaires des *Gaulois*, lesquels, quand leur Pays commença à être excessivement peuplé, envoyérent des Colonies au-delà du *Rhin* en *Germanie*. Quelques-unes de ces Colonies s'établirent sur les bords de ce Fleuve, & dans la suite firent la conquête de leur ancienne Contrée. *César* affirme à-la-vérité que les *Gaulois* envoyérent des Colonies en *Germanie*; mais comment paroît-il que les *Francs* sont descendus de ces *Gaulois*, plutôt que de quelque autre de tous les Peuples établis en *Germanie*? Tout bien examiné, l'opinion de *Bucherius*, rapportée ci-dessus, nous paroît la plus probable; car, comme nous l'avons observé, il y a diverses Nations *Germaines*, dont les noms se trouvent dans l'Histoire plusieurs siécles avant que celui de *Francs* fût connu, comprises sous la dénomination générale de *Francs*: preuve démonstrative que les *Francs* n'étoient pas un Peuple venu du *Palus Méotide*, ou de quelque autre Pays, pour s'établir en *Germanie*, mais consistoit en plusieurs Nations *Germaines* réunies, à ce que *Bucherius* conjecture, contre les *Romains*, pour la défense de leur liberté.

Des Gaulois suivant quelques autres.

Leur séjour.

Pour ce qui est du séjour des *Francs*, il paroît par leurs incursions perpétuelles dans les *Gaules*, qu'ils faisoient leur séjour sur les bords du *Rhin*, aux environs de *Mayence*. Tous les Historiens qui font mention d'eux, les placent-là jusqu'au tems où ils passérent dans les *Gaules*, pour s'y établir (*a*). L'Orateur *Euméne*, qui vivoit à *Autun*, vers la fin du 3. Siécle, distingue la Contrée que les *Francs* possédérent d'abord, & qu'il place sur le bord de l'Océan, de la Contrée qui fut conquise par les *Romains* au-delà du *Rhin*, & envahie dans la suite par les *Francs* (*b*). Leur Pays, suivant les meilleurs Géographes modernes, étoit borné au Nord par l'Océan; à l'Ouest par l'Océan & par le *Rhin*; au Midi par le *Mein*, & à l'Orient par le *Wéser* (*c*). Suivant cette description, ils possédoient la *Westphalie*, le Pays de *Hesse*, & quelques Etats voisins. *St. Jérôme* les représente comme un Peuple plus redoutable que nombreux, & les place entre les *Saxons*

&

(*a*) Valef. p. 2. & Colut. p. 235.
(*b*) Eumen. L. IX. p. 193.
(*c*) Valef. Not. Gall. p. 200. & Rer. Franc. p. 209. Buch. p. 306.

& les *Allemands* (a), sçavoir, les *Saxons* à l'Orient, & les *Allemands* au Midi; car on désignoit proprement par le nom d'*Allemands*, ceux qui demeuroient entre le *Rhin*, le *Mein*, & le *Danube*. Le même Auteur dit que les *Saxons* essuyérent une grande défaite à *Deuson*, dans la Contrée des *Francs* (b): endroit que *Pontanus*, & la plupart des autres Ecrivains, supposent être le même que des Historiens plus modernes appellent *Duitsium*, présentement *Duyts*, vis-à-vis de *Cologne*. *Pontanus* ajoûte que de son tems on y trouva dans un Monastére une pierre, avec une inscription, dont le sens étoit que cette Forteresse avoit été construite dans la Contrée des *Francs*, par l'Empereur *Constantin*. *Beatus Rhenanus* assure qu'il vit à *Augsbourg*, dans le Cabinet de *Peutinger*, une Carte faite du tems des derniers Empereurs, dans laquelle le Pays, depuis l'embouchure du *Rhin* jusqu'à *Cologne*, est marqué en Lettres Capitales par le mot de *Francia*. *Aimoin* affirme pareillement que *Clodion*, successeur de *Pharamond*, faisoit sa résidence à *Dyspargum*, présentement *Duisbourg*, à une médiocre distance du *Rhin*. Il paroît par tout ce que nous venons de dire, que les *Francs* possédoient les Pays indiqués ci-dessus, & que dans la suite ils reculérent leurs frontiéres jusqu'aux embouchures de ce Fleuve & à l'Océan. Les *Francs* étoient anciennement partagés en différentes Tribus, dont les *Ansuarii* & les *Salii*, mentionnés par *Ammien*, étoient les plus considérables. *Pontanus* suppose que les *Ansuarii* étoient le même Peuple que les *Ansinarii* de *Tacite*. Ces derniers, ayant été chassés de leur Pays par les *Chauci*, s'emparérent de la Contrée dont les *Frisons* furent délogés par ordre de *Néron*. *Tacite* les appelle une Nation plus puissante que celle des *Frisons*. *Pontanus* est de sentiment, qu'ils étoient un Peuple errant de lieu en lieu, sans demeure fixe, & prêts à se joindre à tout autre Peuple, dès-qu'ils pourroient y trouver quelque avantage; que, conformément à cette disposition, ils épousérent les intérêts des Nations *Germaines* dont les Pays étoient situés du côté de l'Océan, lorsque ces derniéres s'unissant contre les *Romains*, pour la défense de leur liberté, prirent le nom de *Francs*; qu'ils se trouvérent confondus sous ce même titre, en conservant pourtant leur ancien nom d'*Ansuarii* ou d'*Ansinarii Franci*. Quelques Sçavans dérivent ce nom du mot *Teuton Hance*, signifiant *excellent*, *libre*, ce qui a fait donner aux Villes libres d'*Allemagne*, le nom d'*Anséatiques*, à-cause qu'elles forment ensemble une espéce de Société, quoique séparées les unes des autres. Pour ce qui est des *Francs Saliens*, qui firent une irruption en *Taxandrie*, présentement le *Brabant*, mais qui en furent chassés par *Julien* (c), *Beatus Rhenanus* dérive leur nom de la *Sala*, qui se jette dans le *Mein*; *Paulus Æmilius* d'un autre Riviére du même nom qui se perd dans l'*Elbe*; *Sidonius Apollinaris* du mot *Latin Salio*, comme pour exprimer la disposition qu'ils avoient pour la danse; & enfin, *Pontanus* de la Riviére de *Sala*, présentement l'*Yssel*, dont ils occupoient les bords. La derniére de ces opinions nous paroît la plus vraisemblable, puisque les deux autres Rivié-

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Les Francs Ansuariens.

Et les Francs Saliens.

(a) Hier. Vit. Hil. p. 246.
(b) Hier. Chron. ad ann. 389.
(c) Ammian. L. XVI.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Riviéres qui portent le même nom, couloient à quelque distance des Terres des *Francs*. Pour ce qui est de l'étymologie de *Sidoine*, elle nous paroît puérile, quoiqu'elle ne s'accorde pas mal avec le caractére actuel des *Francs*. Par rapport à leurs mœurs, *Vopiscus* les représente comme un Peuple perfide, accoutumé à se faire un jeu des sermens les plus solemnels (*a*).

Mœurs des Francs.

Salvien, mêlant ensemble leurs bonnes & leurs mauvaises qualités, dit qu'ils étoient fort adonnés au mensonge, mais fort civils envers les étrangers (*b*). *Procope* les décrit, comme celui de tous les Peuples de la Terre dont la parole méritoit le moins de croyance (*c*). Mais *Agathias*, qui vivoit peu de tems après *Procope*, éléve jusqu'au Ciel leur probité, leur justice, & l'union qui régnoit entre eux (*d*); & *St. Bernard*, dans une de ses Epitres, dit qu'ils portoient le respect religieux pour leurs engagemens au point, qu'ils se croyoient liés par un serment même dans les cas où il ne leur avoit point été permis de le prêter (*e*). Les Auteurs *François* attribuent ce changement à la Religion *Chrétienne*, qui cependant paroît avoir suspendu son efficace à cet égard depuis 2 ou 3 Siécles. Ils ont été de tout tems de mauvais voisins; ce qui a fait dire à *Eginard*, Chancelier de *Charlemagne*, *J'aimerois bien à avoir un* Franc *pour ami, mais point du tout pour voisin*: & véritablement, à en juger par les plus anciens Mémoires que nous ayons au sujet de cette Nation inquiéte & ambitieuse, il paroît qu'elle a toujours songé à envahir les possessions de ses voisins, & que cette même pensée l'occupe encore.

Leurs Rois, & forme de leur Gouvernement.

Il n'y a aucun lieu de douter que leur forme de Gouvernement n'ait été Monarchique, quoique l'Histoire ne fasse point mention de leurs premiers Rois. Elle commence à parler des *Francs* vers l'an 241; & cependant *Tyro Prosper* dit que le plus ancien Roi de ce Peuple, dont il ait trouvé le nom en feuilletant les Annales, étoit *Priam*, qui régna vers l'an 382 (*f*). Après lui le Trône fut occupé par ses deux fils *Marcomir* & *Sunnon*, & dans ce même tems par *Génobald*. Ces Princes furent remplacés par *Théodomir* ou *Theudemir*, fils de *Ricimer*, qui fut Consul en 384. *Theodomir* eut pour successeur *Pharamond*, fils de *Marcomir*, & petit-fils de *Priam*. Il est bon néanmoins d'observer ici que comme *Frédegaire* suppose que *Théodomir* a été fils & successeur immédiat de *Clodion*, & attribuë au premier tout ce que les autres Historiens attribuënt au second, le sçavant *Usher* en infére que *Pharamond* & *Théodomir* ont été un seul & même Prince, ce qui engage à rapporter la mort & la défaite de *Pharamond* à l'an 428, quand *Clodion* commença à régner, & que les *Francs* furent chassés par *Aëtius* de cette partie des *Gaules*, qui étoit bornée par le *Rhin*, à ce que nous lisons dans *Prosper*. Sous le régne de *Pharamond*, ou peu de tems auparavant, les *Francs*, ayant passé le *Rhin*, qui avoit servi de frontiére commune entre eux & les *Romains* durant l'espace de près de 200 ans, s'établirent dans la *Thongrie*, c'est-à-dire, dans le Territoire de *Tongres*, où

(*a*) Vopisc. in Procul. Vit. p. 247.
(*b*) Salv. L. VII. p. 172.
(*c*) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 447.
(*d*) Agath. L. I. p. 13.
(*e*) Bernard. Ep. CCCXIX. p. 203.
(*f*) Coint. p. 417. & Valef. p. 86.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

où ils furent gouvernés par autant de Rois qu'ils avoient de Villes ou de Cantons. Ces Rois étoient tirés des plus illustres familles d'entr'eux, & se distinguoient de leurs sujets par la longueur de leurs cheveux (*a*). Au reste, nous ne sçaurions déterminer si *Pharamond* avoit quelque autorité sur les autres Princes, ou s'il les surpassoit simplement en puissance. *Bucherius* croit que du tems de *Pharamond*, *Honorius* fit avec eux un Traité, en vertu duquel il leur fut permis de s'établir sur les bords du *Rhin* du côté de *Cologne* (*b*). Mais son témoignage en ceci n'est confirmé par celui d'aucun ancien Auteur. *Aëtius* l'obligea à repasser le *Rhin*, après avoir remporté sur eux une grande victoire, & tué leur Roi *Théodomir* ou *Pharamond*. Cependant *Clodion*, successeur de *Pharamond*, rentra dans les *Gaules*; car *Gregoire de Tours* nous apprend qu'il faisoit son séjour dans le Château de *Disparg*, que *Bucherius*, & la plupart des *Géographes*, croyent avoir été en *Brabant*, sur les frontiéres de la *Thongrie* (*c*). *Clodion* fut remplacé par *Mérouée*, *Mérouée* par *Childeric*, & ce dernier par *Clovis*, le premier Roi *Chrétien* des *Francs*, qui chassa les *Goths* des *Gaules*, & choisit pour le lieu de sa résidence la Ville de *Paris*.

Tyro Prosper dit que *Priam*, pere de *Marcomir* & de *Sunnon*, est le premier Roi des *Francs*, dont le nom se trouve dans l'Histoire. Cependant il est certain que les Anciens ont fait mention de quelques autres Rois, bien antérieurs à l'année 382, que *Tyro Prosper* suppose avoir été une de celles du régne de *Priam*. Ces Princes sont *Atec*, *Génobald*, *Ascaric*, *Gaisus* ou *Regaisus*, *Maloric*, *Mallobaudus*, ou *Mellobaudus*. *Atec* & *Génobald* paroissent avoir régné dans le même tems, mais sur différentes Nations ou Tribus de *Francs*; car *Mamertin*, dans son Panégyrique de *Dioclétien*, qu'il prononça vers l'an 288, parle d'eux comme occupant le Trône en ce tems-là. *Atec*, à la tête de ses *Francs*, avoit pillé les côtes des *Gaules*; mais *Dioclétien* le força à demander la paix, & à solliciter comme une grace de rester en possession de son Royaume. *Génobald*, dit notre Panégyriste, se soumit pareillement, dans le dessein d'obtenir la même faveur (*d*). Dans la même harangue, *Mamertin* parle d'une victoire signalée que les Généraux de *Dioclétien* remportérent sur un Peuple Barbare, fameux par sa légéreté & par sa perfidie: portrait qui convient aux *Francs* plus qu'à aucune autre Nation de la Terre. Ce fut peut-être à l'occasion de cette victoire que les deux Rois, dont il a été fait mention ci-dessus, furent obligés de se soumettre à l'Empereur, qui, suivant toutes les apparences, prit alors le surnom de *Francique*, lequel, dans quelques anciennes Médailles, est donné tant à lui qu'à son Collégue *Maximien* (*e*). *Ascaric* & *Gaiscus* régnoient sur les *Francs* du tems de *Constance*, fils de *Constantin le Grand*, & furent l'an 306 faits prisonniers par ce dernier, & jettés aux bêtes féroces dans les magnifiques jeux qu'il donna dans la suite (*f*). *Malaric*, qui vécut sous les régnes de *Constance* fils de *Constantin*, de

(*a*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 3. p. 64.
(*b*) Buch. p. 450, 451.
(*c*) Idem p. 475. Coint. 426. Child. p. 9.
(*d*) Panegyr. X. p. 125-127. Buch. Belg IX p. 198.
p. 223. Val. Rer. Franc. L. I. p. 11, 12.
(*e*) Val. ibid.
(*f*) Eutrop. p. 587. Eumon. Panegyr.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

de *Julien* & de *Jovien*, est appellé, par *Marcellin*, Gouverneur, ou Chef de ses Compatriotes, dans le Palais de l'Empereur (*a*); mais *Procope* le met au nombre de leurs Rois. *Jovien*, l'année 364, la premiére de son régne, le nomma Général des Troupes *Romaines* dans les *Gaules* (*b*); mais il ne voulut pas accepter cette charge (*c*). *Mallobaudus*, ou *Mellobaudus*, que *Marcellin* nomme Roi des *Francs* (*d*), commanda sous *Gratien* en 377, & l'année suivante 378, remporta une victoire signalée sur les *Allemands*, dont 30000 perdirent la vie sur le champ de bataille, &, entr'autres, *Triarius* leur Roi (*e*). *Mallobaudus*, quoique Roi des *Francs*, servit dans l'Armée *Romaine*, & se regarda comme fort honoré par la charge de *Comes Domesticorum* à la Cour de l'Empereur *Gratien*. *Ricemer*, *Ricimer*, ou *Richimer*, qui joignoit à cette même charge celles de Général de la Cavalerie *Romaine* & de Consul en 384, est rangé par quelques Auteurs dans la classe des Rois des *Francs*. Son fils *Théodomir* régna sur ce même Peuple du tems d'*Honorius*, & fut tué par les *Romains*, avec sa mere *Ascila*, suivant une ancienne Chronique citée par *Gregoire de Tours* (*f*). *Frédegaire* suppose qu'il fut tué par le Comte *Castinus*, que l'Empereur *Honorius* envoya contre les *Francs* vers l'an 421 (*g*), lorsque *Pharamond* occupoit le Trône, suivant tous les autres Ecrivains. *Usher*, comme nous l'avons observé ci-dessus, prétend que *Théodomir* & *Pharamond* ont été un seul & même Prince. Mais pourquoi *Pharamond* & *Théodomir* ne peuvent-ils pas avoir régné en même tems? puisqu'il est certain que les *Francs*, du tems de *Pharamond*, ont eu divers Rois, & même autant de Rois qu'ils avoient de Cantons ou de Villes. A-la-vérité *Frédegaire* fait de *Théodomir* le pere & le prédécesseur immédiat de *Clodion*, & lui attribuë les exploits qui sont attribués à *Pharamond* par d'autres Auteurs. Mais *Frédegaire* que *Valois* appelle un impertinent Ecrivain (*h*), s'est apparemment trompé, puisque tous les autres Historiens supposent que *Pharamond* le fils de *Marcomir*, ou de *Sunnon* suivant *Vitalis* (*i*), a succédé à *Théodomir*. *Tyro Prosper* est le seul Auteur qui fasse mention de *Priam*, qu'il nomme pere de *Marcomir* & de *Sunnon*. Son nom peut fort bien avoir donné lieu aux Romans de ces Ecrivains, qui font descendre les *Francs* des *Troyens*, dont le dernier Roi portoit ce nom. Ces Fables avoient acquis un air de vraisemblance par le nom de *Priam* non seulement, mais aussi par l'assertion adoptée par un grand nombre d'Auteurs, que les *Francs* avoient séjourné en *Pannonie*, avant de s'établir sur les bord du *Rhin* (*k*). Après avoir ainsi donné à nos lecteurs le détail le plus exact qu'il nous a été possible de tout ce que nous avons pu rassembler des Auteurs les plus authentiques touchant les premiers Rois des *Francs*, sans déterminer l'ordre de leur succession, nous allons rapporter en peu de mots leurs guerres & leurs exploits, depuis le tems qu'il

(*a*) Ammian. Marcel. L. XV. p. 39.
(*b*) Idem L. XXV. p. 302.
(*c*) Idem p. 307.
(*d*) Idem L. XXXI. p. 451.
(*e*) Idem ibid. p. 453.
(*f*) Greg. Tur. p. 61.
(*g*) Val. L. III. p. 112.
(*h*) Val. L. II. p. 61. & L. III. p. 125.
(*i*) Vital. apud Buch. XIV. c. 9.
(*k*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. p. 64.

qu'il est premiérement fait mention d'eux dans l'Histoire, jusqu'à celui de leur établissement dans les *Gaules*.

Sect. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

Le premier Historien qui parle des *Francs*, est *Vopiscus*, dans la vie de l'Empereur *Aurélien*. Cet Ecrivain y dit que les *Francs* firent une irruption dans les *Gaules*, & que, quoiqu'en assez petit nombre, ils commirent d'affreux ravages. Mais *Aurélien*, alors Tribun de la 6. Légion, qui avoit en ce tems-là ses quartiers à *Mayence*, marcha à eux, leur tua 700 hommes, fit 300 prisonniers, qu'il vendit pour esclaves, & obligea le reste à se retirer en abandonnant leur butin (*a*). Cet événement est rapporté par *Valois* à l'an 254, le second du régne de *Valérien* (*b*). Mais *Bucherius* & le *Cointe* (*c*), le rapportent à l'année 234, dans laquelle les *Germains* ravagérent une partie des *Gaules*. Ces derniers Historiens ajoûtent qu'*Aurélien*, né en 200, & qui n'étoit âgé alors que de 34 ans, ne pouvoit guéres être parvenu à un grade plus élevé dans l'Armée qu'à celui de Tribun. Mais il paroît par *Vopiscus* que lorsqu'*Aurélien* vainquit les *Francs*, l'Empereur se préparoit à marcher contre les *Perses*, & que *Gordien* marcha en effet contre eux en 242. *Vorburgus* infére de-là que les *Francs* avoient été défaits par *Aurélien* l'année précédente 241 (*d*). Mais, en quelque tems que la chose soit arrivée, tout le monde convient que les *Francs*, qui dans la suite furent des voisins si incommodes pour les *Romains*, & qui contribuérent puissamment à la ruïne de l'Empire d'Occident, sont mentionnés pour la premiére fois dans l'Histoire en cette occasion. L'année 256, qui étoit la 4. du régne de *Valérien*, ils firent une nouvelle irruption dans les *Gaules*, avec divers autres Peuples de *Germanie*, mais furent entiérement défaits par *Gallien*, que *Valérien* avoit associé à l'Empire (*e*). Cette victoire valut à *Gallien* le surnom de *Germanique*, comme il paroît par une Médaille frappée vers la fin de l'année que nous venons d'indiquer (*f*). Cependant les *Allemands*, & quelques autres Peuples *Germains* étant revenus quelque tems après en bien plus grand nombre, *Gallien*, qui ne se trouvoit pas en état de leur faire tête, offrit des conditions avantageuses à un de leurs Chefs, qui les ayant acceptées, prit sur lui de garder les Frontiéres de l'Empire, & tint parole. *Zosime*, qui rapporte cette particularité (*g*), ne dit pas qui étoit ce Prince. *Vopiscus*, à-la-vérité, nous apprend que *Gallien* avoit contracté des liaisons d'amitié avec *Attalus*, Roi des *Marcomans*, au quel il avoit cédé une partie de la *Haute Pannonie*, & dont il avoit épousé la fille, nommée *Pipe* ou *Pipara*; mais cette Dame, suivant d'autres Historiens, ne pouvoit être que sa concubine, puisqu'il étoit actuellement marié à *Salonina*, appellée, dans d'anciennes Inscriptions, *Cornelia Salonina Augusta* (*h*).

Ils font une irruption dans les Gaules, mais sont repoussés par Aurélien.

L'année suivante 257 quelques *Francs* doivent avoir servi dans l'Armée *Romaine* contre les *Goths*; car dans la mention qui est faite des Troupes auxi-

(*a*) Vopisc. Vit. Aur. p. 212.
(*b*) Vales. Rer. Franc. L. I. p. 2.
(*c*) Buch. Belg. L. VI. c. 13. p. 209. Coint. T. I. p. 14.
(*d*) Hist. Roman. German. p. 474.
(*e*) Zos. L. I. p. 646. Zon. Vit. Gallien. p. 235.
(*f*) Birag. p. 371.
(*g*) Zos. ibid.
(*h*) Aur. Vit. Epist. p. 521. Gallien. Vit. p. 184.

Sect. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

auxiliaires qu'*Aurélien* mena avec lui en *Thrace*, que les *Goths* ravageoient, il est parlé de *Hartoman*, de *Haldegastus*, de *Hildemon*, & de *Cariovistus* (a): noms très-approchans de ceux qu'on rencontre assez fréquemment dans l'Histoire des *Francs*; d'où *Vorburgus* a inféré que c'étoient les noms de quelques-uns des Chefs de cette Nation, qui vinrent avec un Corps de leurs Compatriotes au secours des *Romains* dans cette expédition (b). Trois ans après, c'est-à-dire, en 260, les *Francs*, & autres Nations *Germaines*, profitant de l'état de confusion où la captivité de *Valérien*, fait prisonnier par les *Perses*, avoit plongé l'Empire, entrérent à main armée dans les *Gaules*, &, après en avoir ravagé les plus fertiles Provinces, firent une irruption en *Italie* (c). *St. Jérôme* (d) & *Orose* (e) ajoûtent que les *Francs* s'avancérent jusqu'à *Ravenne*, & laissérent sur toute la route des marques de leur fureur. *Zosime* dit que cette irruption soudaine obligea *Gallien* à marcher à eux pour les repousser; mais il n'ajoûte pas si ce Prince les mit en fuite, ou s'ils se retirérent de leur propre mouvement.

Ils ravagent les Gaules & une partie de l'Italie. Année après J. C. 260.

Cinq ans après, ils commirent des ravages inouïs en *Espagne*. *Victor* écrit qu'ils passérent dans ce Royaume, après avoir ravagé les *Gaules* (f); mais *Valois* tâche de prouver par le témoignage de *Nazarius*, Panégyriste de *Constantin*, qu'ils se rendirent en *Espagne* par mer (g); car cet Auteur affirme expressément, qu'il se laissérent transporter par leur ardeur guerriére au-delà des bornes de l'Océan, & qu'ils répandirent la terreur jusque sur les côtés d'*Espagne* (h). Ils passérent les bornes de l'Océan, suivant *Valois*, en s'embarquant dans la *Méditerranée*, & en mettant pied à terre dans une des Provinces d'*Espagne*. Quoi qu'il en soit, ils abordérent en des lieux, pour nous exprimer avec *Eutrope*, si éloignés de leur Pays, & s'en rendirent maîtres, au rapport de *St. Jérôme* (i). *Orose* écrit qu'ils possédérent, ou plutôt qu'ils pillérent l'*Espagne* pendant 12 ans (k), & qu'ils détruisirent presque entiérement la Ville de *Tarragone*, qui étoit une des principales Cités d'*Espagne*, & Capitale de plusieurs Provinces: durant un siécle & demi, ajoûte le même Auteur, elle porta les marques de ce qu'elle avoit souffert en cette occasion (l). Quelques-uns des *Francs*, s'étant pourvus de Vaisseaux, passérent en *Afrique*, dans le dessein de s'y enrichir des dépouilles de cette fertile Contrée (m). Il n'est pas dit quel fut le succès de cette entreprise. La même année 265, *Posthumus*, qui s'étoit révolté dans les *Gaules*, & avoit usurpé le titre d'Empereur, remporta de grands avantages sur les *Francs*, les chassa au-delà du *Rhin*, qu'ils avoient eu la hardiesse de passer, & construisit même quelques Forts dans leur Pays. Ces exploits lui ont valu sur quelques-unes de ses Médailles le titre de *Restaurateur des* Gaules, *& de Défenseur de l'Empire* (n). Sur les mêmes

Ils passent en Espagne, qu'ils possédent durant l'espace de 12 ans.

(a) Aur. Vit. p. 212.
(b) Vorb. p. 519.
(c) Aur. Vit. p. 215, 216. Dexip. Legat. Excerpt. p. 8.
(d) Hieron. Chron.
(e) Oros. L. VII. c. 22. p. 214.
(f) Vit. in Gallien.
(g) Val. Rer. Franc. L. I. p. 3, 4.
(h) Panegyr. VII. p. 163.
(i) Hier. Chron.
(k) Oros. L. VII. c. 23. p. 223.
(l) Idem ibid.
(m) Vict. & Val. p. 5.
(n) Trig. Tyr. c. 4. p. 186. Birag. 398.

mes Médailles il est fréquemment fait mention des victoires des *Francs*, principalement dans la 5. année de son régne, c'est-à-dire, en 265, & il est même appellé sur quelques-unes *Germanicus Maximus*, les *Francs*, étant distingués en ce tems-là, comme *Valois* l'observe très-bien, par le titre de *Germains*, des *Allemands*, & des autres Peuples établis dans la *Germanie*. Cet Auteur est de sentiment que les Médailles de *Posthumius*, sur lesquelles *Deuso*, présentement *Duitz*, vis-à-vis de *Cologne*, & *Macusa*, présentement *Enkhuize*, dans la *Nord-Hollande*, sont mentionnées, par allusion aux victoires qu'il remporta sur les *Francs* (a). Cependant ils servirent dans la suite sous *Gallien*, & l'aidérent à se maintenir dans la possession de sa puissance usurpée (b). L'an 273, qui fut le 4. du régne d'*Aurélien*, ils firent une irruption dans les *Gaules*; mais ils furent repoussés par ce Prince, qui, après avoir fait sur eux un grand nombre de prisonniers, les mena, avec les captifs de divers autres Peuples, en triomphe, lorsqu'il fit à *Rome* son entrée solemnelle, décrite au long dans notre Histoire *Romaine* (c). *Aurélien* étant venu à mourir deux ans après, les *Francs*, conjointement avec les *Lygiens*, les *Bourguignons*, & les *Vandales*, passérent le *Rhin*, & s'étant avancés dans les *Gaules*, réduisirent sous leur obéissance en deux ans 70 Villes. *Tacite*, successeur d'*Aurélien*, étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Probus*, qui fut élu à sa Place, marcha en personne contre les *Bourguignons* & les *Vandales*, & dépêcha quelques-uns de ses meilleurs Généraux contre les *Francs*, qui furent défaits, & obligés de reprendre le chemin de leur Pays, en abandonnant leur butin (d). *Probus* eut le même succès contre les *Vandales* & les *Bourguignons*, desorte que par sa valeur, pour nous exprimer avec *St. Jérôme*, toutes les *Gaules* furent délivrées du joug des Barbares. L'Empereur, peu content de les avoir chassés des *Gaules*, les poursuivit au-delà du *Rhin*, ravagea leurs territoires, & construisit même quelques Forts dans leur Pays; ce qui intimida les Barbares au point que neuf de leurs Rois vinrent en personne demander la Paix, & s'engagérent à fournir annuellement aux *Romains* une certaine quantité de blé & d'autres vivres, & à envoyer 16000 des leurs pour servir dans l'Armée *Romaine* (e). *Probus* partagea ce monde en compagnies de 50 ou 60 hommes, qu'il incorpora çà & là (f). Quelques-uns des *Francs*, qui s'étoient soumis à *Probus*, ou qui avoient été faits prisonniers dans cette guerre, furent relegués par l'Empereur sur les côtes du *Pont-Euxin*, où l'on leur donna des terres à cultiver. Ils restérent-là quelque tems; mais s'ennuyant à la fin de vivre à la maniére des *Romains* dans une Contrée aussi éloignée de la leur, ils s'emparérent de quelques Vaisseaux, & ayant mis en mer, pillérent premiérement les côtes de l'*Asie* & de la *Gréce*, d'où ils passérent en *Afrique*. Les Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans cette Province, les ayant repoussés partout, ils mirent à la voile pour la *Sicile*, mirent pied à terre dans cette Ile,

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Les Francs, *les* Bourguignons *&* *les* Vandales, *s'emparent de 70 Villes dans les* Gaules.

Année après J. C. 275.

Mais sont mis en fuite par Probus.

Un petit nombre de Francs *ravage les côtes d'*Asie, *de la* Gréce, *de* Sicile, *&c.*

(a) Valesf. Rer. Franc. L. I. c. 6.
(b) Trig. Tyr. p. 177.
(c) Hic supr. T. X. p. 574.
(d) Tacit. Vit. Aur. p. 227. Prob. Vit. p. 218. Val. Rer. Franc. L. I. p. 7, 8.
(e) Prob. Vit. p. 238, 239.
(f) Idem ibid.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Ile, prirent & pillérent la Ville de *Syracuse*, & après en avoir passé les habitans au fil de l'épée, se rembarquérent avec un immense butin. Ils passérent ensuite le Détroit de *Gibraltar*, &, étant entrés dans l'Océan, pillérent les côtes des *Gaules* & de l'*Espagne*, & regagnérent enfin, chargés de butin, leur terre natale, à l'embouchure du *Rhin* (*a*). Tout ceci arriva dans le tems que *Probus* faisoit la guerre à quelques Tyrans (*b*), c'est-à-dire, vers l'an 280. La même année, *Proculus* s'étant révolté, & ayant pris le titre d'Empereur à *Cologne*, les *Francs* épousérent au commencement sa cause, & promirent de l'assister de toutes leurs forces; mais comme ils n'étoient pas plus scrupuleux en ce tems-là sur la bonne-foi, qu'ils l'ont été dans la suite, ils n'abandonnérent pas seulement *Proculus*, mais le livrérent même entre les mains de l'Empereur (*c*). Depuis ce tems-là ils restérent tranquilles jusqu'à l'année 287, la 4. du régne de *Dioclétien*, quand, conjointement avec quelques Pirates *Saxons*, ils pillérent les côtes des *Gaules*, & emmenérent avec eux une quantité immense de butin, & un nombre prodigieux de captifs. Mais *Carausius* ayant, par ordre de l'Empereur, équipé une Flotte à *Boulogne*, & remporté quelques avantages sur eux, ils regagnérent leur Pays (*d*). C'est apparemment à cause de ces avantages que *Mamertin*, dans son Panégyrique de *Maximien*, qui avoit envoyé *Carausius* contre ces Pyrates, l'appelle le Vainqueur des *Francs* (*e*). Comme *Carausius* garda, & détourna à son usage particulier, le butin qu'il avoit enlevé aux Barbares, au-lieu de le rendre aux propriétaires, *Maximien* résolut de le faire mourir; mais le Général, instruit du dessein de son Maître, passa en *Bretagne* avec la Flotte qu'il commandoit; & s'y fit proclamer Empereur (*f*). L'année suivante, *Maximien* passa en *Germanie*, & en revint avec un prodigieux butin & un grand nombre de captifs. Sa renommée inspira une telle terreur aux *Francs*, qu'*Atec* & *Génobald*, deux de leurs Rois, & les premiers qui soient nommés dans l'Histoire se soumirent à lui (*g*). Il paroît par une ancienne Inscription que *Dioclétien*, aussi-bien que son Collégue *Maximien*, prirent, probablement à cette occasion, les surnoms de *Francique*, d'*Allemanique*, & de *Germanique* (*h*).

Atec & Génobald, *deux Rois des* Francs, *se soumettent à* Maximien.

Année après J. C. 288.

L'année suivante, *Maximien* assigna des terres, dans le voisinage de *Tréves* & de *Cambray*, à un grand nombre de *Francs* & de *Létes*, qui s'étoient soumis à lui, ces territoires manquant presque entiérement d'habitans (*i*). Les *Létes* étoient originairement *Gaulois*; mais ayant quitté leur Patrie, pour s'établir en *Germanie*, ils furent mis au nombre des Nations *Germaines* (*k*). Leur nom se trouve fréquemment dans l'Histoire, comme il paroît par *Valois*, qui est de sentiment que c'est d'eux que viennent les noms de la *Lis* en *Flandre*, & de l'Abbaye de *Liessis* en *Hainaut* (*l*). *Am-*

(*a*) Zos. L. I. p. 666. Prob. Vit. p. 240. Panegyr. X. p. 218.
(*b*) Prob. Vit. ibid.
(*c*) Procul. Vit. p. 247. Vict. Epit. Eutrop.
(*d*) Eutrop. p. 285.
(*e*) Panegyr. XI. p. 133.
(*f*) Hic supr. T. X. p. 597.
(*g*) Panegyr. X. p. 125. Val. Rer. Franc. L. I. p. 11, 12.
(*h*) Vales. ibid.
(*i*) Panegyr. IX. p. 112.
(*k*) Val. Rer. Franc. L. I. p. 32, 33. & L. IV. p 162.
(*l*) Idem ibid.

Ammien parle de ce Peuple comme demeurant en *Germanie*, sur les bords du *Rhin*, vers l'an 356 (*a*). Peu d'années après, les *Francs* se rendirent maîtres de *Batavie*, & de cette partie de la *Flandre* qui est mouillée par l'*Escaut*; mais *Constance*, pere de *Constantin le Grand*, ayant marché contre eux immédiatement après avoir été revêtu de la Dignité de *César*, les vainquit en bataille rangée; & après les avoir obligés à se rendre à discrétion, les transplanta avec leurs femmes & leurs enfans dans les *Gaules*, où ils furent contraints de cultiver les mêmes terres qu'ils avoient ravagées, de payer un tribut annuel comme sujets de l'Empire, & de servir dans les Armées *Romaines*, quand ils en seroient sommés. On les priva de leurs armes, & il ne fut permis à aucun d'eux de rester dans sa Patrie, afin de les accoutumer tous à vivre à la maniére des *Romains* (*b*). L'Empereur *Julien*, parlant de *Maximien* & de *Constance*, dit qu'ils chassérent non seulement les Barbares des Territoires *Romains*, qu'ils avoient occupés si longtems, mais construisirent aussi diverses Forteresses sur les frontiéres, ce qui procura une profonde paix à un Pays, qui avoit été tant d'années infesté par les Barbares (*c*). Ce fut peut-être à cause de la victoire que *Constance* remporta sur les *Francs*, que le surnom de *Germanique* lui a été donné sur un Monument érigé en son honneur par la Ville de *Nicomédie*, dans le tems qu'il étoit Consul, c'est-à-dire, en 294 (*d*).

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'etablirent dans les* Gaules.

Plusieurs Francs *transplantés dans les* Gaules *par* Constance Chlore.

Année après J. C. 293.

Depuis ce tems ils se tinrent en repos jusqu'à l'an 306, le premier du régne de *Constantin*. Comme ce Prince étoit occupé en *Bretagne*, ils profitérent de son absence pour faire une irruption dans les *Gaules*. Mais étant revenu d'abord, il les chargea dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, leur tua beaucoup de monde, & fit deux de leurs Rois, *Ascaric* & *Gaisus*, prisonniers (*e*). Pour justifier le traitement plus que barbare qu'il leur fit essuyer, en les donnant en proye aux bêtes féroces, son Panégyriste observe, qu'il se crut obligé de renouveller la rigueur des anciens *Romains* envers leurs Rois captifs, afin de retenir par la crainte des peines une Nation perfide, qui se moquoit des engagemens les plus sacrés (*f*). Après cette victoire, il passa le *Rhin*, attaqua les *Bructéres*, qui étoient un des Peuples connus alors sous le nom de *Francs*, & fit sur eux un grand nombre de prisonniers, qui furent pareillement jettés aux bêtes (*g*). Il eut soin de faire réparer tous les Forts situés sur le *Rhin*, les pourvut de Garnisons nombreuses, entretint sur ce Fleuve quantité de Vaisseaux bien armés, & par ces moyens arrêta, au-moins pour un tems, les incursions des *Francs*. En mémoire des avantages remportés sur eux, il institua des Jeux solemnels, appellés *Ludi Francici*, qui furent célébrés annuellement depuis le 14. de *Juillet* jusqu'au 20. (*h*). Cependant, deux ans après, c'est-à-dire en 308, ils se rassemblérent de-nouveau en grand nombre, dans le dessein, à ce qu'on s'imaginoit, de faire une irruption dans les *Gaules*; mais

Constantin prent deux de leurs Rois prisonniers, & les fait jetter aux bêtes féroces.

(*a*) Ammian. L. XVI. p. 135.
(*b*) Panegyr. L. I, III, VII, VIII. p. 3, 47, 93, 104, 106, 107.
(*c*) Julian. Orat. I. p. 12.
(*d*) Lact. Pers. p. 366.
(*e*) Panegyr. IX. p. 190, 197. vers. 127. VII. 163
(*f*) Panegyr. V. p. 126. IX. p. 196, 197.
(*g*) Panegyr. IX. p. 197, 198.
(*h*) Eutrop. p. 587.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

mais *Constantin* marcha à eux dès-qu'ils eurent commencé à remuer, & les dispersa (*a*). En 310, toutes les Nations connuës sous le nom de *Francs*, ayant pris les armes, entreprirent, après avoir partagé leurs Forces en divers Corps, d'envahir les *Gaules* par plus d'un côté. *Constantin* marcha en personne à eux, &, ne se fiant point aux rapports d'autrui, se déguisa, & passa jusqu'au centre de leur Armée, feignant d'avoir été député par l'Empereur. Ayant remarqué qu'ils avoient dessein de faire la guerre en Corps séparés, ce qui l'auroit traînée en longueur, il leur dit que son Maître n'étoit pas à l'Armée: nouvelle qui les détermina à renvoyer le prétendu Député, & à marcher à l'Ennemi avec toutes leurs Forces réunies. *Canstantin* les reçut à la tête de son Armée, & les mit en fuite dès le premier choc (*b*). *Eusébe* écrit qu'il chassa non seulement les Barbares des *Gaules*, mais qu'il subjugua aussi ceux, qui demeuroient sur les bords du *Rhin*, & près de l'Océan, c'est-à-dire, les *Francs* (*c*).

Ils sont défaits par Constantin.

Année après J. C. 310.

Cependant, trois ans après, profitant de l'absence de l'Empereur, qui s'étoit rendu à *Rome*, ils se rassemblérent sur les bords du *Rhin*, ce que *Constantin* n'eut pas plutôt appris, qu'il se rendit d'*Italie* dans les *Gaules*. Les *Francs*, qui n'avoient point encore passé le *Rhin*, se retirérent à son approche; mais l'Empereur, ayant fait publier que les *Allemands* se préparoient aussi à attaquer les *Gaules*, laissa quelques Troupes cachées dans les Forêts à une petite distance du Fleuve, & se retira avec le reste. Les *Francs* n'eurent pas plutôt appris son départ, qu'ils passérent le *Rhin*, & essuyérent une terrible défaite de la part des *Romains*; qui sortirent de leur embuscade. *Constantin* les poursuivit jusque dans leurs Pays, qu'il ravagea impitoyablement. Les prisonniers qu'il fit en cette occasion, furent dans la suite jettés aux bêtes: trait de cruauté que son Panégyriste louë, & qui fait horreur. En conséquence de cette victoire remportée sur les *Francs*, il prit le titre de *Francique* (*d*). Le triste sort de leurs compatriotes n'empêcha point les *Francs*, dès-que *Constantin* se fut retiré, de ravager de-nouveau plusieurs Provinces des *Gaules*.

Qui les traite avec la plus grande rigueur.

Crispus, fils de *Constantin*, les mit en fuite, & reprit sur eux tout le butin qu'ils avoient fait. *Optatien* semble insinuer, qu'il remporta une grande victoire sur eux (*e*); mais *Nazarius* dit simplement, qu'il les chassa des *Gaules*, & les obligea à demander la Paix, qu'il leur accorda volontiers (*f*). Il paroît par quelques Médailles que le jeune Prince défit les *Allemands*, qui suivant toutes les apparences avoient envahi les *Gaules* dans ce même tems-là (*g*), mais les *Francs* se retirérent probablement à son approche (*h*). Tout ceci arriva l'an 320; après quoi il n'est plus fait mention des *Francs* que vers l'an 341, le 4. du régne de *Constance*. Ils commirent alors dans les *Gaules* les plus terribles ravages, & livrérent même bataille à *Constans*, qui avoit marché à eux; mais comme la perte fut assez égale

(*a*) Panegyr. IX. p. 200, 201.
(*b*) Paneg. VII. p. 164. Syn. Reg. p. 19.
(*c*) Euf. Vit. Const. L. III. c. 15 p. 420.
(*d*) Valef. Rer. Franc, L. I. p. 23.
(*e*) Optat. c. 15.
(*f*) Paneg. VII p. 164.
(*g*) Buch. L. VIII. c. 16. p. 265.
(*h*) Valef. p. 26.

égale des deux côtés, la guerre dura jusqu'à l'année suivante *(a)*. *Constans* les vainquit alors, ou les appaisa, comme *Idace* s'exprime, c'est-à-dire, les engagea, à force de présens, à se retirer, comme on peut l'inférer d'un passage de *Libanius*, qui, quoique Panégyriste, avouë que les *Francs* ne furent pas domptés par la force des armes (*b*). Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils firent la paix avec *Constans*, & qu'il se soumirent aux Princes qu'il lui plut d'établir sur eux *(c)*. Comme ils étoient le Peuple le plus puissant de ces Pays-là, la paix qu'ils firent avec l'Empereur, empêcha les autres Peuples de rien entreprendre contre l'Empire; desorte que *Constans*, n'ayant rien à craindre de ce côté-là, passa en *Bretagne*, pour arrêter les incursions des *Ecossois* sur les Territoires des *Romains* (*d*). Quelques années après, c'est-a-dire en 355, la 18. année du régne de *Constance*, *Malaric*, Roi des *Francs*, remplissoit une grande charge à la Cour de l'Empereur (*e*): Mais l'année suivante, le Peuple que nous venons de nommer, fit alliance avec les *Allemands* & les *Saxons*, &, ayant passé le *Rhin*, prit & pilla plus de 40 Villes sur le bord de ce Fleuve, ravagea les Provinces voisines, & emmena un très-grand nombre de captifs. La Ville de *Cologne* fut prise en cette occasion, & presque entiérement ruïnée (*f*). Les Alliés s'avancérent de-là jusqu'à *Autun*, qu'ils assiegérent; mais les Vétérans, qui y avoient leurs quartiers, les repoussérent si vaillamment, que, renonçant à cette entreprise, ils se contentérent de piller le Plat-Pays, & de détruire tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter. *Constance*, qui se trouvoit alors en *Italie*, ne jugeant pas à-propos de quitter ce Pays, éleva son cousin *Julien* à la Dignité de *César*, & lui conféra en même tems le Gouvernement des *Gaules*. *Julien* partit d'abord pour son Gouvernement, &, étant arrivé à *Vienne*, y fut reçu avec de grandes démonstrations de joye. Il passa une bonne partie de l'Hiver dans cette Ville, & marcha dès le commencement du Printems, à la tête d'un petit Corps, de *Vienne* à *Autun*, & de-là à *Auxerre*. Durant sa marche, il se trouva environné de tous côtés par l'Ennemi; & cependant, quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée de monde, s'ouvrit à-travers les Barbares un chemin jusqu'à *Troyes*, & de-là à *Rheims*, où le gros de son Armée l'attendoit. Ayant été joint en cet endroit par toutes les Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans les *Gaules*, il gagna *Decempagi*, présentement *Dieuze* sur la *Seille* en *Lorraine*, résolu d'attaquer les *Francs*, qui ravageoient le Pays. Mais l'Ennemi, averti de son approche, profita de l'obscurité de la nuit pour attaquer son arriére-garde, & auroit taillé deux Légions en piéces, si le reste de son Armée n'étoit pas venu à leur secours. Les *Francs*, enhardis par ce succès en vinrent peu de jours après à un nouvel engagement, mais ils furent mis en fuite. La perte, quoique médiocre, qu'ils essuyérent en cette occasion, les obligea pourtant à abandonner *Cologne*, dont ils avoient été les maîtres durant l'espace de 10 mois. Durant le séjour

Sect. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

Ils se rendent maîtres de plus de 40 Villes dans les Gaules.

Année après J. C. 355.

(*a*) Socrat. p. 88. Soz. p. 564.
(*b*) Liban. Orat. III. p. 139.
(*c*) Idat. p. 85. Socrat. L. II. c. 12. p. 90. Valesf. L. I. p. 28.
(*d*) Lib. Orat. III. p. 140.
(*e*) Ammian. L. V. p. 36.
(*f*) Idem ibid. p. 50.

SECT. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

jour que *Julien* vint faire dans cette Ville, un des Rois des *Francs*, redoutant ses armes, lui envoya des Députés pour solliciter un Traité de Paix; mais ces derniers ne purent obtenir qu'une assez courte Trêve (*a*).

L'année suivante, *Julien* remporta une victoire complette sur les *Francs*, & autres Peuples de *Germanie*, qui avoient envahi les *Gaules* (*b*), & prit d'assaut deux Châteaux situés sur la *Meuse*, dans lesquels quelques *Francs* s'étoient renfermés, après avoir ravagé les environs de *Rheims*. Ils se défendirent valeureusement durant 54 jours; mais ayant été été à la fin obligés de se rendre, ils furent tous envoyés à l'Empereur (*c*). *Julien* mit ensuite son Armée en quartiers d'Hiver, & prit le sien à *Paris*. Vers ce même tems, les *Saliens*, un des Peuples dont l'assemblage formoit la Nation des *Francs*, firent une irruption en *Taxandrie*, présentement le *Brabant*, & s'y établirent; mais *Julien* marcha à eux, & les obligea à abandonner le Pays, quoiqu'ils offrissent de garder les frontiéres de l'Empire de ce côté-là, de fournir des Troupes aux *Romains* quand ils en seroient requis, & de payer un tribut annuel. *Zosime* nous apprend qu'ils avoient été chassés de leur Terre natale par les *Saxons* & les *Quades*, mais que *Julien* les en remit en possession; ce qui lui gagna tellement l'affection des *Francs Saliens*, qu'ils se soumirent à ce Prince, & vinrent en très-grand nombre servir sous ses Drapeaux (*d*).

Mais sont défaits & chassés par Julien.

Les *Francs* restérent tranquilles durant tout l'espace de tems que *Julien* continua à régner; mais à-peine eurent-ils reçu la nouvelle de sa mort, qu'ayant fait alliance avec leurs voisins les *Saxons*, ils commencérent à infester les *Gaules* par terre & par mer. Le Comte *Théodose*, pere de l'Empereur de ce nom, ayant été détaché contre eux par *Valentinien*, les obligea à se retirer avec grand' perte (*e*). Ce même Général remporta une victoire sur les *Saxons* à la hauteur des *Orcades*, & défit les ennemis de l'Empire en *Batavie*, près du *Rhin* & du *Vahal*: Contrée qui étoit alors au pouvoir des *Francs* (*f*). Il paroît par une inscription de l'an 269 ou 370, que *Valentinien* se donna le titre de vainqueur des *Francs* (*g*), surement à-cause des avantages remportés sur eux par le Comte *Théodose*. Comme il paroît par une loi en date du 30. de *Septembre* (*h*) 368, que *Valentinien* étoit alors à *Cologne*, quelques Auteurs en ont inferé qu'il marcha en personne contre les *Francs*; mais aucun ancien Auteur n'a dit le moindre mot de cette expédition. *Mallobaudes* étoit en ce tems-là Roi des *Francs*, & en guerre avec les *Allemands*, qui après avoir fait la paix les *Romains*, avoient attaqué les *Francs*, & mis dans leur Pays tout à feu & à sang. *Mallobaudes* marcha à eux à la tête d'une puissante Armée, & feignant de vouloir éviter un engagement les attira par ce moyen dans une embuscade, & leur tua non seulement bien du monde, mais même leur Roi *Marcien*, Prince guerrier qui avoit, depuis longtems, fait des incursions continuelles sur les Terres des *Romains* (*i*).

Le Comte Théodose remporte quelques avantages sur eux.

Trois

(*a*) Idem L. XX. p. 168. & L. XXIII. p. 203. Liban. Orat. XII. p. 270. & Orat. IX. p. 237.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 62.
(*c*) Ammian. L. XVII. p. 89.
(*d*) Zos. L. III. p. 561.
(*e*) Ammian. L. XXVII. p. 346.
(*f*) Val. Rer. Franc. L. VI.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Cod. Theodos. Chron. p. 83, 84.
(*i*) Ammian. L. XXX.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Trois ans après, c'est-à-dire en 377, *Mallobaudes* fut élevé au Consulat par l'Empereur *Gratien*, & eut ce Prince lui-même pour Collégue (*a*). L'année suivante il obtint de *Gratien* le poste de *Comes Domesticorum*, & se distingua extrêmement à la bataille d'*Argentaria*, dans laquelle 30000 *Lentinenses* furent taillés en piéces, avec leur Roi *Triarius*. Cette victoire fut principalement duë à *Mallobaudes*, qui, en cette occasion, commandoit les Troupes *Romaines*, conjointement avec le Comte *Nannien*, comme nous l'avons vu dans notre Histoire *Romaine* (*b*). Il fut Consul pour la seconde fois en 383, qui fut la 8. & derniére année du régne de *Gratien*, & commanda l'Armée sous ce Prince contre l'Usurpateur *Maxime*; mais il fut moins heureux en cette expédition, qu'il ne l'avoit été dans d'autres entreprises du même genre; car *Gratien* fut mis en fuite, peu de tems après fait prisonnier, & mis à mort à *Lyon*. Tous les Auteurs rapportent unanimement, que ce Prince infortuné fut trahi par ses propres gens; & *Prosper*, dans sa Chronique, nomme *Mallobaudes* parmi ceux qui entretenoient une correspondance secrette avec l'Usurpateur (*c*). Mais *Baronius* prétend que *Prosper* s'est trompé en cela, & que *Mallobaudes* resta toujours fidéle à *Gratien* (*d*). Et véritablement *Pacatus* reproche à *Maxime* d'avoir haï *Mallobaudes*, & de l'avoir réduit à la cruelle nécessité de se donner la mort, quoique tout son crime consistât à avoir été fidéle à *Gratien* jusqu'à la fin (*e*). Trois ans après la mort de *Gratien*, c'est-à-dire en 388, les *Francs* ravagérent les *Gaules* avec plus de fureur que jamais, peut-être pour venger sur l'Usurpateur *Maxime* la mort de *Gratien*, qui avoit témoigné une affection particuliére à leur Nation. Quoi qu'il en soit, *Gregoire de Tours* nous apprend qu'ils désolérent toute la *Gaule Belgique*, firent trembler la Ville de *Cologne*; & s'en retournérent chez eux chargés de butin, laissant divers partis dans les *Gaules* pour continuer les ravages qu'ils avoient commencés. Ces partis furent defaits par deux Généraux de *Maxime*, nommés *Nannius* & *Quintinus*, qui leur tuérent bien du monde dans la Province de *Hainault*. *Quintinus*, peu content de cet avantage, passa le *Rhin* à *Nuis*, contre le sentiment de *Nannius* qui refusa de le suivre, & s'avançant dans le Pays ennemi réduisit en cendres plusieurs Villages, qu'il trouva sans habitans. Encouragé par ce succès, il poursuivit les Ennemis dans leurs Marais & leurs Bois, & ne sçut dans la fuite comment s'en tirer, les *Francs* le harcelant de tous côtés, & lui coupant la retraite. Tous ceux qui avoient été de cette expédition, y périrent à l'exception de *Quintinus*, & d'un petit nombre d'autres, qui regagnérent les *Gaules*, après avoir souffert plus qu'on ne sçauroit dire. La perte que les *Romains* essuyérent en cette occasion, est incroyable, & a été comparée par quelques Historiens au désastre de *Varus* & de ses Légions, du tems d'*Auguste* (*f*). Ce malheur arriva dans le tems que les *Francs* étoient gouvernés par *Génobald*, *Marcomir*, & *Sunnon*, qui, enorgueillis par cette victoire,

Une Armée Romaine *taillée en piéces par les* Francs. *Année avant* J. C. 388.

fi-

(*a*) Idem L. XXXI. p. 451. Grut. p. 370.
(*b*) Hic supr. T. XI. p. 187.
(*c*) Prosp. Chron.
(*d*) Bar. ad ann. 383.
(*e*) Pacat. p. 267.
(*f*) Greg. Tur. Franc. L. II. c. 9. p. 58, 59, 60.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

firent, dès l'année suivante, une nouvelle irruption dans les *Gaules*; ce qui obligea *Théodose* à détacher *Valentinien* contre eux. Quand ce Prince fut dans les *Gaules*, *Arbogaste*, Général des Troupes qui avoient leurs quartiers dans ces Provinces, lui conseilla d'entrer sur les terres de l'Ennemi, & de l'obliger à rendre le butin qu'il avoit enlevé l'année d'auparavant, & de lui livrer les auteurs de la guerre (*a*). Il n'est pas dit si *Valentinien* suivit ce conseil ou non. Tout ce que nous sçavons est, qu'il eut une conférence avec *Marcomir* & *Sunnon*, qui donnérent des ôtages; & que dans la suite il se retira à *Tréves*, & y passa l'Hiver (*b*).

Trois ans après, c'est-à-dire en 392, *Arbogaste*, ayant fait mourir *Valentinien II.* engagea *Eugéne*, qu'il avoit fait Empereur en la place de ce Prince, à déclarer la guerre aux *Francs*. *Arbogaste*, dont nous avons parlé au long dans notre Histoire *Romaine* (*c*), étoit lui-même *Franc* d'origine; mais comme il haïssoit mortellement *Marcomir* & *Sunnon*, il porta non seulement *Eugéne* à les attaquer; mais s'étant chargé du soin de diriger les opérations de cette guerre, il passa le *Rhin* à *Cologne* au cœur de l'Hiver, & ravagea les Pays des *Bructéres* & des *Chamaves*, sans rencontrer la moindre opposition, *Marcomir* se montrant simplement sur des hauteurs éloignées à la tête de quelques partis d'*Ansivariens* & de *Cattes*. Pour ce qui est de l'issuë de cette guerre, les Historiens se contentent de nous dire, qu'*Arbogaste*, après avoir passé plusieurs de ses compatriotes au fil de l'épée, fit enfin la paix avec eux, & qu'*Eugéne* se rendit en personne sur les bords du *Rhin* pour renouveller l'ancien Traité avec les Rois des *Francs* & des *Allemands* (*d*). Il paroît par ce récit que les *Francs* avoient plusieurs Rois dans le même tems, & que sous le nom de *Francs* étoient comprises différentes anciennes Nations *Germaines*. Plusieurs milliers de *Francs* s'enrollérent parmi les Troupes d'*Eugéne*; car *Orose* dit qu'il mena contre *Théodose* un nombre infini de *Francs* & d'autres Barbares (*e*). Deux ans après, *Théodose* mourut, & par son testament partagea l'Empire entre ses deux Enfans, donnant les Provinces Orientales à *Arcadius*, & celles de l'Occident à *Honorius*. *Stilicon*, premier Ministre de ce dernier, lui conseilla de renouveller au-plutôt les anciennes alliances contractées avec les *Francs*, & autres Peuples *Germains*, qu'ils avoient rompuës, en donnant du secours à l'Usurpateur *Eugéne* contre *Théodose*. *Stilicon* se chargea de cette Négociation, & s'étant rendu sur les bords du *Rhin*, en vint à bout en peu de tems (*f*). Cependant, *Marcomir* & *Sunnon* ayant tâché d'exciter de nouveaux troubles, peu de tems après la conclusion de ce Traité, l'un d'eux, dit *Claudien*, fut pris, & après avoir été détenu quelque tems en prison, relegué en *Toscane*. L'autre voulut venger sur les *Romains* l'affront fait à son frere; mais ses propres gens, qui craignoient de se brouiller avec l'Empire, le mirent à mort. *Claudien* ajoûte qu'*Honorius* établit d'autres Rois sur les *Francs* en leur place (*g*). Un ancien Historien suppose que

Ils renouvellent les anciennes alliances avec Honorius.

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem ibid. p. 60, 61.
(*c*) Hic supr. T. XI. p. 235. & seq.
(*d*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 61.
(*e*) Oros. L. VII. c. 35. p. 220.
(*f*) Claud. p. 128.
(*g*) Idem p. 129.

Sect. V.

L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

que *Marcomir* survécut à *Sunnon*, & par conséquent que ce fut lui qu'on relegua en *Toscane* (a). *Marcomir*, ou, comme les Anciens l'appellent, *Marcomer*, étoit pere de *Pharamond*, le premier dans le Catalogue des Rois de *France* (b). L'an 406 les *Francs* attaquérent les *Vandales*, prêts à faire une incursion dans les *Gaules* avec les *Suéves* & les *Alains*, en taillérent près de 20000 en piéces, avec leur Roi *Godigiséles*; & les auroient tous passés au fil de l'épée, si les *Alains* n'étoient pas arrivés à tems à leur secours. Ces deux Peuples, conjointement avec les *Suéves*, s'ouvrirent un chemin, en dépit des *Francs*, &, ayant passé le *Rhin*, pénétrérent dans les *Gaules* (c). Quantité de *Francs* les suivirent, pour avoir quelque part aux dépouilles de ces riches Provinces; mais un nombre bien plus considérable de ces mêmes *Francs*, entra dans les *Gaules* 4 ans après, à la requisition de l'Usurpateur *Constantin*, dont un *Franc*, nommé *Edobie*, commandoit les Forces en Chef (d). L'an 413, ils firent une irruption dans les *Gaules*, & pillérent non seulement, mais brulérent pour la seconde fois la Ville de *Tréves*, à ce qu'atteste *Frigerid*, ancien Auteur cité par *Gregoire de Tours* (e). Il n'est point dit quand cette premiére irruption eut lieu; mais cette malheureuse Ville fut pillée pour la troisiéme fois, & presque réduite en cendres, par les *Francs*, vers l'an 420, à ce que nous apprend *Salvien*, qui étoit témoin oculaire des maux qu'elle éprouva en cette occasion (f). Cet Auteur se plaint amerément de la dureté de cœur des habitans, qui, après avoir perdu tous leurs biens, & n'avoir échappé à la mort que par un effet tout particulier de la protection Divine, au-lieu de s'appliquer à des œuvres de piété, sollicitoient l'Empereur de faire célébrer les Jeux du Cirque au milieu des cendres & des ruïnes de leur Ville natale (g).

Ils taillent en piéces près de 20000 Vandales. Année après J. C. 406.

Le commencement du régne de Pharamond difficile à déterminer.

C'est vers ce tems que *Pharamond* doit avoir régné sur les *Francs*. *Vitalis* dit qu'il étoit fils de *Sunnon*; mais tous les autres Ecrivains supposent, qu'il eut pour pere *Marcomir*, frere de *Sunnon*. *Gregoire de Tours*, Auteur très-exact, ne fait pas une seule fois mention de ce Prince; ce qui est tout-à-fait surprenant. Mais *Aimoin* & *Tyro Prosper* parlent de lui, & rapportent son régne au tems que nous parcourons. Dans la Chronique du dernier de ces Auteurs, publiée par *Scaliger*, nous lisons, sous la 25. année du régne d'*Honorius*, les mots suivans: Pharamond *régne en* France: puis suit l'an 26, avec ces mots: *Cette année il y eut une Eclipse de Soleil.* Si donc *Pharamond* a régné l'année qui précéda l'éclipse, il doit avoir régné en 417; car tous les Auteurs conviennent qu'il y eut une éclipse le vendredi 19. de *Juillet* 418. *Philostorge* écrit qu'on vit les étoiles à deux heures après midi (h). La Chronique d'*Alexandrie*, comme aussi celles du Comte *Marcellin* & d'*Idace*, font mention de cette éclipse; mais le dernier s'est trompé en la rapportant au Jeudi, c'est-à-dire, à la veille du jour où elle arriva. *Tyro Prosper* s'abuse pareillement, en supposant que l'an 418

(a) Vide.
(b) Idem ibid. & L. II. p. 92.
(c) Oros. c. 40. p. 223.
(d) Soz. L. IX. c. 13. p. 814.
(e) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 63.
(f) Salv. L. VI. p. 145-147.
(g) Idem ibid.
(h) Philost. L. XII. c. 8. p. 166.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

418 a été le 26. du régne d'*Honorius :* puisque, suivant les meilleurs Chronologistes, il ne peut avoir été que le 23. ou le 24. Suivant le *P. le Cointe*, *Pharamond* monta sur le Trône la meme année qu'arriva l'éclipse; d'autres, & de ce nombre est le Pere *Labbe* dans sa Chronologie, supposent qu'il commença à régner en 420, & pas plutôt (*a*). Mais il n'est pas possible de rien dire de positif sur ce sujet, la Chronique de *Prosper*, sur laquelle on doit le plus compter, étant remplie de fautes, & l'endroit dont il est ici question, n'étant pas le même dans les différentes copies. Il n'est guéres certain non plus, si ce fut sous son régne, ou quelque tems auparavant que les *Francs* s'établirent pour la premiére fois dans les *Gaules*. *Bucherius* est de sentiment que vers le tems dont il s'agit, *Honorius* fit un Traité avec leurs Chefs, & leur céda la Contrée située du côté de *Cologne* le long du *Rhin*, laquelle porta dans la suite le nom de *Ripuaria;* mais il n'allégue qu'un petit nombre de conjectures pour soutenir son opinion (*b*). *Gregoire de Tours* suppose qu'ils s'établirent vers ce même tems en *Thongrie*, c'est-à-dire dans le Territoire de *Tongres*, où ils furent gouvernés par autant de Rois qu'ils avoient de Villes ou de Cantons (*c*). *Pharamond* qui régnoit alors, étoit un des plus puissans Princes d'entr'eux, mais nous ignorons s'il avoit quelque autorité sur les autres. On croît qu'il occupa le Trône depuis l'an 417 ou 418 jusqu'à l'an 428 : car, s'il en faut croire *Tyro Prosper*, *Clodion*, son fils & successeur, régnoit cette année-là en *France*, c'est-à-dire, dans le Pays des *Francs* (*d*). Quand il mourut, le fameux *Aetius* faisoit la guerre aux *Francs* dans les *Gaules*, & les chassa de ce Pays où ils s'étoient établis (*e*). *Jornandés* parle de cette guerre dans l'endroit où il dit, qu'*Aëtius* reprima la fureur des Barbares, & les obligea à se soumettre à l'Empire (*f*). *Usher* prétend que *Pharamond* fut tué dans cette guerre (*g*). Un sçavant Antiquaire, nommé *Chifflet*, assure que *Pharamond* se rendit maître de toute la *Belgica secunda*, & qu'il mourut à *Rheims*, Capitale de cette Province. Il fonde son opinion sur une ancienne Généalogie manuscrite, qui se trouve dans le Palais à *Bruxelles*, & suivant laquelle *Pharamond* doit avoir été enterré à *Rheims*, conformément à la coutume des Barbares, hors de la Ville, vers *Laudunum*, sur une petite hauteur (*h*).

Mais nous avons peine à croire que tous les Anciens ayent passé sous silence la conquête d'un Pays aussi étendu; car la *Belgica secunda* comprenoit la *Champagne*, & tous les Pays situés entre cette Province & l'Océan. Quelques Auteurs disent que les Loix *Saliques* ont été compilées par *Pharamond*, après qu'il eut fixé son séjour dans les *Gaules*, & que ce Prince se servit pour cet effet du secours de quatre Sages, nommés *Wisegast*, *Lésegast*, *Widegast*, & *Solegast;* mais *Valois* est d'opinion que les *Francs* n'ont point

(*a*) Val. Rer. Franc. L. III. p. 118. Buch. de Bel. p. 453. Coint. T. I. p. 44, 45. Childer. p. 4.
(*b*) Buch. p. 450
(*c*) Greg. Tur. L. II. p. 64.
(*d*) Prosp. p. 51.
(*e*) Buch. Bel. L. XV. c. 8. p. 471.
(*f*) Jorn. Rer. Goth. c. 34. p. 660.
(*g*) Usf. Rer. Brit. p. 402, 403.
(*h*) Miræi Chron. Belg. p. 518.

point eu de Loix écrites avant le tems de *Clovis*, qui suivant lui fut leur premier Législateur (*a*).

Sect. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

Pharamond eut pour successeur son fils *Clodion* l'an 428, qui répond au 4. du régne de *Valentinien III. Gregoire de Tours* l'appelle un Prince illustre, pere de ses sujets (*b*). Un Historien, qui vivoit du tems de *Charles Martel*, & après lui la plupart des autres Ecrivains, supposent que *Clodion* & son successeur *Mérouée*, ont été l'un & l'autre fils de *Pharamond* (*c*). *Frédégaire*, dans son Abrégé de *Gregoire de Tours*, qu'il compila du tems de *Pépin*, le fait fils de *Théodomir*, qui fut tué par les *Romains*, comme nous l'avons vu ci-dessus. L'autorité de *Frédégaire* n'est pas de grand poids; mais comme *Gregoire de Tours* fait aussi mention de *Théodomir*, quelques Sçavans veulent que *Théodomir* & *Pharamond* ont été un seul & même Prince.

Clodion. *Année après* J. C. 428.

Gregoire de Tours commence son Histoire par le régne de *Clodion* (car il ne dit pas un mot de *Pharamond*) & dérive de lui la Généalogie des Rois suivans (*d*). C'est ce qui a fait que plusieurs Sçavans envisagent ce Prince comme le premier Roi qui ait régné en *France* (*e*). Et véritablement, si l'on considére qu'il est le premier qui ait établi dans ce Pays sa domination d'une maniére si ferme, que les *Romains* n'ont pas été capables de l'en chasser, comme ils avoient fait *Pharamond* vers l'an 428, on le tiendra avec raison pour le Fondateur de la Monarchie *Françoise*. Il est communément surnommé *le Chevelu*, probablement à cause qu'il fut le premier distingué de ses sujets par la longueur de ses cheveux; au-lieu que cette marque de distinction est attribuée par divers Historiens à tous les Rois des *Francs* avant son tems (*f*). *Bucherius* entre dans un grand détail sur cet article (*g*), & nous renvoyons nos lecteurs à son Ouvrage. *Sidoine*, parlant des *Francs*, décrit leurs cheveux, leur barbe, leurs armes, &c., & il paroît par la description que leurs cheveux étoient longs par devant, & courts par derriére (*h*). Les Anciens ne disent presque rien de ce qui arriva sous le régne de ce Prince. *Idace* marque simplement que l'an 431 *Aëtius* fut chargé d'une expédition dans les *Gaules* (*i*). Cette expédition fut surement entreprise contre les *Francs*; car le même Ecrivain, qui étoit alors avec *Aetius*, ajoûte qu'il défit les *Francs* l'an 432. *Majorien*, sous *Aëtius*, ne fit rien de remarquable sans lui (*k*). *Aëtius*, après avoir vaincu les *Francs*, fit la paix avec eux la même année (*l*), sans que nous puissions dire à quelles conditions. *Bucherius* est de sentiment qu'*Aëtius*, étant obligé de marcher contre les *Visigoths*, & autres Barbares établis dans les *Gaules*, afin d'engager les *Francs* à ne point remuer, leur rendit le Pays dont ils avoient été chassés en 428, c'est-à-dire, le Territoire de *Tongres* (*m*). C'est, suivant lui, ce qu'on peut inférer de la *Notitia*; mais le tout n'a

Il est vaincu par Aëtius.

(*a*) Valef. p. 119. 120.
(*b*) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9. p. 64.
(*c*) Valef. p. 124, 125.
(*d*) Greg. Tur. p. 65.
(*e*) Buch. p. 173.
(*f*) Idat. p. 475, 579.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Sid. Car. V. p. 316.
(*i*) Idat. p. 19.
(*k*) Sid. Car. V. p. 315.
(*l*) Idat. ibid.
(*m*) Buch. Belg. p. 473.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

n'a d'autre fondement qu'une fimple conjecture. *Gregoire de Tours*, parlant de *Clodion* avant la conquête de *Cambray*, fuppofe qu'il faifoit fa réfidence dans le Château de *Difpard*, qu'on croît communément avoir été *Doesbourg*, entre *Bruxelles* & *Louvain*, dans l'ancien Diocéfe de *Tongres*, ou fur les confins de cette Contrée (*a*): ce qui s'accorde avec ce que cet Ecrivain ajoûte, fçavoir que le Pays, dont les *Romains* fe trouvoient encore les maîtres, étoit au midi des Territoires poffédés par *Clodion*, qui faifoit fa réfidence à *Difpard*.

L'an 435, les *Francs*, à ce qu'il femble, firent une entreprife fur *Tours*; car *Sidoine* nous apprend que *Majorien* défendit la Ville contre eux. Peu de tems après les *Francs* firent une irruption dans le Pays des *Attrebates*, préfentement l'*Artois*. Mais *Aëtius* les attaqua brufquement dans le tems qu'ils célébroient les nôces d'un de leurs Chefs, & tailla un grand nombre d'eux en piéces (*b*). Cette action fe paffa à *Vicus Helenæ*, que quelques Géographes croyent être le Village appellé préfentement *Le Vieil Hefdin*, & d'autres la Ville de *Lens* fur l'*Efcaut*. La derniére opinion paroît la plus vraifemblable à ceux qui ont examiné les lieux avec foin, & qui les ont comparés avec la defcription que *Sidoine* fait de l'endroit où l'action arriva (*c*). Ce fut apparemment-là le feul avantage remporté par les *Romains* dans cette guerre, puifque *Sidoine* n'en indique aucun autre dans fon Panégyrique de *Majorien*, qui commandoit les Troupes *Romaines*, conjointement avec *Aëtius*, & fe diftingua extrêmement en cette occafion. *Valois*, qui fuppofe que la bataille de *Lens* fe donna en 437 dit d'après *Gregoire de Tours*, que *Clodion*, ayant envoyé des efpions pour reconnoître le Pays jufqu'à *Cambray*, à leur retour, alla affiéger cette Ville, & que s'en étant rendu maître, il y fit fa réfidence pendant quelque tems (*d*) *. Ce fut de *Cambray*,

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 64.
(*b*) Sid. p. 315, 316.
(*c*) Valef. p. 132.
(*d*) Idem p. 131, 132. Greg. Tur. L. I, II. c. 9. p. 64.

* Voici les paroles de *Gregoire de Tours*: *Chlogion* (car c'eft ainfi qu'il l'appelle) ayant envoyé des efpions jufqu'à *Cambray* pour reconnoître le Pays, partit avec fon Armée à leur retour, & traverfant le Pays qu'ils avoient examiné, défit les *Romains*, & fe rendit maître de la Ville, d'où, après y avoir fait quelque tems fa réfidence, il étendit fes conquêtes jufqu'à la *Somme* (1). L'Auteur des *Geftes des Francs* ajoûte, que *Clodion* prit la Ville de *Tournay*, après avoir traverfé une Forêt qu'il appelle *Carbonaria*, & que s'étant rendu enfuite maître de *Cambray*, il paffa la Garnifon *Romaine* au fil de l'épée, & réduifit en peu de tems fous fon obéiffance tout le Pays entre *Cambray* & la *Somme* (2). La *Sylva Carbonaria* faifoit partie de la *Sylva Arduenna*, qui s'étendoit, à ce que nous lifons dans *Cæfar* (3), depuis le *Rhin* jufqu'à l'*Efcaut*, & au Pays des *Nerviens*, c'eft-à-dire, jufqu'à *Tournay*. *Grégoire de Tours* fuppofe que *Clodion* faifoit fa réfidence à *Difpard*, quand il partit pour entreprendre cette expédition: & véritablement fi cette Place eft fituée dans le Territoire de *Tongres*, le chemin le plus court qu'il pouvoit prendre étoit à-travers la Forêt *Carbonaria* (4). La prife de *Cambray* & de *Tournay* rendit les *Francs* abfolument maîtres de tout le Pays entre ces Villes & le *Rhin*, & leur procuroit en même tems une communication libre avec la *Thongrie* & le *Vahal*. Il eft bon d'obferver ici, que la Contrée fituée entre *Tournay* & le *Vahal*, qui eft à-préfent fi bien peuplée & cultivée, étoit, même dans le V. Siécle, prefque entiérement deftituée d'habi-

(1) Greg. Tur. L. II. c. 5.
(2) Geft. Franc. c. 5. ap Du Chefn. T. I. p. 699.
(3) Cæf. L. V. c. 3. & L. VI. c. 29.
(4) Val. in Not. Gal. ad voc. Syl. Carbon.

bray, suivant *Valois*, que ce Prince partit pour faire une irruption dans l'*Artois*, lorsqu'il fut défait à *Lens* par *Aëtius* & par *Majorien*. Mais nonobstant cette défaite, il étendit ses conquêtes jusqu'à la *Somme* (*a*). Quelques Historiens ajoûtent, qu'il prit *Tournay*, *Amiens*, & plusieurs autres Villes (*b*). Mais nous croyons ne devoir adopter que ce qui se trouve dans les Ecrivains les plus dignes de Foi, au nombre desquels nous ne mettons point *De Guise*, Auteur des Annales de *Hainault*, quoique *Bucherius* ait copié bien des choses d'après lui. *Aëtius* fit dans la suite la paix avec les *Francs*, & doit naturellement les avoir laissés en possession au-moins d'une partie du Pays qu'ils avoient conquis, puisqu'il accorda la même faveur à d'autres Peuples, beaucoup moins redoutables à ses yeux (*c*). *Priscus*, qui vivoit en ce tems-là, dit, qu'il vit à *Rome* le second fils du Roi des *Francs*, qui y avoit été envoyé en Ambassade, quoiqu'à-peine sorti de l'adolescence. Il fait mention de ses cheveux, qui étoient blonds, & d'une excessive longueur; & ajoûte qu'*Aëtius* l'adopta pour son fils, en lui fai-

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Il étend ses conquêtes jusqu'à la Somme.

(*a*) Greg. Tur. p. 65.
(*b*) Val. p. 130, 131. Duch. T. I. p. 161. Buch. p. 565.
(*c*) Val. L. III. p. 134.

d'habitans, & couvertes de bois & de marais. Ce fut sous les successeurs de *Clovis* & de *Charlemagne* que les Villes de *Bruges*, de *Gand*, d'*Anvers*, de *Bruxelles*, de *Malines*, de *Louvain*, &c. furent bâties, le Pays entre l'*Artois*, l'*Ocean*, & le *Rhin*, n'ayant été rempli, jusqu'à leur tems que de Forêts & de Terres marécageuses. Ainsi *Tournay* & *Cambray* étant du tems de *Clodion* les seules Villes qu'il y eût dans cette Contrée, leur prise ne pouvoit manquer de rendre les *Francs* maîtres de tout le Pays. Cette expédition est rapportée par *Petau* à l'an 445 (1). Mais le *P. Daniel* la place avant l'an 428, qui fut celui du Consulat de *Felix* & de *Taurus*, & fameux outre cela par la défaite des *Francs*, qu'*Aëtius*, à ce que *Prosper* nous apprend, chassa des *Gaules*, & contraignit à repasser le *Rhin*. Mais cet Auteur se trompe assurément; car *Majorien*, dans la suite Empereur, & qui fit des merveilles à la journée de *Lens* ou d'*Hesdin*, s'il en faut croire *Sidoine*, étoit jeune encore en 458, puisque cet Auteur, dans le Panégyrique qu'il prononça cette année, l'appelle *Juvenis*, *un jeune homme*. Or comment auroit-il pu être jeune, s'il s'étoit signalé dans une bataille donnée au-moins 30 ans auparavant. Le *P. Sirmond*, qui propose cette difficulté (2), observe de plus qu'en 428 *Aëtius* fit la guerre aux *Francs* sur les bords du *Rhin*; au lieu que la bataille, dont *Sidoine* parle, se donna dans l'*Artois*, près du Village d'*Helèna*, que quelques Auteurs croyent être *Lens*, & d'autres le *Vieil Hesdin*. Le *P. Daniel* prétend que *Clovis* ne possédoit rien dans les *Gaules* quand il parvint à la Couronne; &, pour confirmer ce Système, il rapporte l'irruption des *Francs* sous *Clodion*, la prise de *Cambray*, & la bataille de *Lens* ou d'*Hesdin*, à un période antérieur à l'an 428, dans lequel les *Francs* furent chassés des *Gaules* par *Aëtius*, & obligés de repasser le *Rhin*. Cet Ecrivain n'ignoroit point qu'il n'y avoit pas moyen de placer les événemens que nous venons d'indiquer, après l'an 428 sans reconnoitre en même tems que les Contrées dont *Clodion* s'étoit emparé dans cette irruption, avoient été en son pouvoir, puisqu'il n'est dit dans aucun Historien, que les *Francs* ayent été chassés des *Gaules* après l'an 428. Ces difficultés contre le Système du Pere *Daniel* nous paroissent sans replique. Qu'il nous soit permis cependant d'en ajoûter encore une, qui est que *Clovis* a possédé *Tournay*, sans qu'aucun Historien dise que ni lui, ni ses prédécesseurs *Mérouée* & *Childeric*, ont fait la conquête de cette Place; d'où nous inférons que les deux Princes que nous venons de nommer, & *Clovis*, ont été maîtres de cette Place en qualité de successeurs de *Clodion*, qui réduisit sous son obéissance tout le Pays situé entre *Cambray* & le *Rhin*.

(1) Rat. Temp. L. VI. p. 341.
(2) Sirm. in Not. ad Sid. p. 120.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems qu'ils s'établirent dans les Gaules.*

faisant présent de son armure, & le traita avec toutes les marques imaginables d'estime & d'affection (*a*). A son départ de *Rome*, il fut comblé de riches présens de la part d'*Aëtius*, & de *Valentinien III*, alors Empereur (*b*). Il y a apparence que ce jeune Prince étoit *Mérouée*, successeur de *Clodion*; car il vécut en grande amitié avec *Aëtius*, & le secourut contre *Attila*. Il alla probablement à *Rome* en 439: car *Valentinien* y étoit cette année-là.

Il détruit Tréves.

Salvien, qui écrivit vers l'an 440, dit que la Ville de *Tréves* fut pour la quatriéme fois pillée par les *Francs*, & entiérement détruite (*c*). Cet événement doit être arrivé vers l'an 437, durant la guerre que *Clodion* eut à soutenir contre les *Romains*, & dont il a été fait mention ci-dessus. Le même Auteur ajoûte que les *Francs* se rendirent maîtres d'une autre Ville, qui ne cédoit point à *Tréves* en grandeur, & qui n'en étoit qu'à une petite distance (*d*). Cette Ville ne peut avoir été que *Cologne*, dont les *Francs* ont été en possession l'an 440, comme il paroît par le même Ecrivain. L'Ennemi entra dans la Ville pendant que les principaux habitans ne songeoient qu'à se divertir, & s'entre-donnoient des festins (*e*).

Prend Cologne.

Plusieurs des parens de *Salvien* furent en cette occasion pris par les *Francs*, & réduits en esclavage. De ce nombre fut entr'autres une sainte veuve, laquelle, après avoir payé sa rançon, se trouva si pauvre que pour avoir un peu de pain elle fut obligée de travailler pour les femmes des Barbares (*f*). La prise de *Cologne* arriva, suivant les meilleurs Chronologistes, sous le régne de *Clodion*, vers l'an 438, ou 439 (*g*). Il est bon d'observer que cette Ville, du tems de *Clovis*, avoit son propre Roi, qui étoit *Franc* d'origine (*h*). Le Pere *Le Cointe* remarque que jusqu'alors *Cologne* avoit constamment été appellée *Agrippina*, & rarement *Colonia*; au lieu que l'usage de ce dernier nom a généralement prévalu dans la suite, & le premier comme mis en oubli, après que les *Francs* se furent rendus maîtres de cette Ville, ce qui a fait conjecturer à *Hincmar*, & à quelques autres que le nom de *Colonia* lui a été donné par eux (*i*). Comme les *Francs* étoient encore *Payens*, l'Eglise eut beaucoup à souffrir dans les Pays soumis à leur obéissance.

De-là vient qu'on ne trouve point d'Evêques de *Cologne* nommés dans l'Histoire, depuis le tems d'*Evergilius*, qui mourut, à ce qu'on croit, vers l'an 430, jusqu'au tems d'*Aquilinus*, qui gouvernoit cette Eglise sous le régne de *Clovis* (*k*). Les Eglises de *Tournay* & de *Cambray* n'eurent pas un sort plus heureux; car elles paroissent avoir été sans Evêques depuis l'an 407, quand les *Vandales* firent une irruption dans ces quartiers-là, jusqu'à la fin de ce siécle (*l*). *Clodion* régna environ 20 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 428 jusqu'à 448: car *Tyro Prosper* dit qu'en 448, *Mérouée* régnoit en *Fran-*

Il meurt.

(*a*) Prisc. Legat. p. 40.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Salv. Gub. L. VI. p. 133.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem p. 143, 144.
(*f*) Idem Epist. I. p. 198.
(*g*) Coint. T. I. p. 69.
(*h*) Val. L. IV. p. 236.
(*i*) Coint. T. I. p. 92.
(*k*) Idem p. 63.
(*l*) Idem p. 70.

France (*a*), c'est-à-dire, dans les Contrées sujettes aux *Francs*, des deux côtes du *Rhin*. Quelques Auteurs ont inféré des expressions de *Prosper*, que les *Francs* ne possédoient encore rien dans les *Gaules*; car par le mot de *Francia*, disent-ils, il faut entendre le Pays habité par les *Francs* en *Germanie*. Mais ils se trompent surement; puisqu'il paroît manifestement par tous les Anciens, que *Clodion* & *Mérouée* ont été maîtres de plusieurs Places dans les *Gaules*. Les Auteurs ne sont nullement d'accord entr'eux au sujet de *Merouée*: suivant l'opinion qui nous paroît la plus probable, il étoit le second fils de *Clodion*; & ce fut lui que *Priscus* vit à *Rome* en 439. Son frere aîné & lui survécurent à leur pere *Clodion*; mais *Mérouée*, par la protection d'*Aëtius* & des *Romains*, emporta la Couronne. Il est certain qu'il y eut à cette occasion de violentes querelles entre les deux freres, dont l'aîné implora le secours d'*Attila*; car ce fut-là un des motifs que ce Conquérant allégua pour justifier son entrée dans les *Gaules* l'an 451. Il avoit un nombre considérable de *Francs* dans son Armée, probablement ceux qui avoient épousé la cause du frere aîné. Mais *Mérouée*, Roi des *Francs*, combattit pour les *Romains*, & se distingua à la journée de *Châlons*, dont le succès lui assura la possession de la Couronne. *Attila* lui-même conseilla au frere aîné de renoncer à toute espérance à cet égard (*b*). Son nom étoit apparemment *Claudebald*: car c'est ainsi qu'est appellé dans une ancienne copie manuscrite de la Loi *Salique*, le fils de *Clode* ou *Clodio*, fils de *Pharamond*, & frere de *Cieno*, dont il n'est plus parlé (*c*).

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Mérouée. *Année après* J. C. 448.

Valois croit que *Claudebald* est le même Prince que *Clodomir*, qui dans la vie de St. *Génulphe* est dit avoir régné entre *Clodion* & *Merouée* (*d*). Mais cette vie a été écrite longtems après, & par cela même ne prouve presque rien. *Gregoire de Tours* dit simplement de *Mérouée*, qu'il fut pere de *Childéric* (*e*). Cependant il doit avoir été renommé, puisque les Auteurs du VII. & du VIII. Siécle, & après eux plusieurs autres, ont donné le nom de *Mérovingiens* aux Rois qui régnérent après lui jusqu'au tems de *Pepin* le premier Roi de la seconde Race, comme ils l'appellent (*f*), la premiére ayant été appellée *Mérovingienne* d'après *Mérouée*.

Roricon l'exalte beaucoup, mais par des éloges vagues (*g*); & d'ailleurs l'autorité de cet Ecrivain est assez médiocre. *Bucherius* parle au long de ses exploits; mais tout ce qu'il en dit, n'est fondé que sur des conjectures (*h*). De ce qui est rapporté touchant *Childeric*, *Valois* conclud que *Mérouée* a étendu ses conquêtes depuis la *Somme* jusqu'à la *Seine*, probablement après la mort d'*Aëtius*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'immédiatement après la mort de *Valentinien III.* les *Francs*, sous la conduite de *Mérouée*, se mirent à ravager la *Germania Prima*, & la *Belgica Secunda*, c'est-à-dire, les Provinces de *Mayence* & de *Rheims* (*i*).

Il étend ses conquêtes depuis la Somme *jusqu'à la* Seine.

Bucherius pense que *Mérouée* mourut un an après *Valentinien III.* c'est-à-

Sa mort.

(*a*) Val. L. III. p. 125, 144.
(*b*) Sid. Car. VII. Greg. Tur. L. II. c. 7. p. 56. Duch. p. 393.
(*c*) Duch. Ibid.
(*d*) Val. p. 144. Bolland. in Jun. p. 98.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 65.
(*f*) Val. p. 144, 145.
(*g*) Du Chesne p. 801.
(*h*) Buch. p. 520, 521.
(*i*) Sid. Car. VII. p. 342.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

à-dire en 456 (*a*). Mais *Valois* prétend qu'il vécut jusqu'à l'an 458 (*b*). S'il en faut croire *Roricon*, il fut aimé, honoré, & révéré par son Peuple, comme un pere commun, & les *Francs* en général furent appellés d'après lui *Mérovingiens* (*c*). Dans une Table Généalogique des Rois de *France*, qui se trouve à la tête d'une manuscrite de *Charlemagne*, dans la Bibliothéque de *Bruxelles*, il est la Tige des Rois de la premiére Race *.

Mé-

(*a*) Buch. p. 526.
(*b*) Val. L. IV. p. 189.
(*c*) Gest. Franc. L. I.

* Les Sçavans ne sont rien moins que d'accord sur la question, si *Méroués* étoit frere de son Prédécesseur *Clodion*, ou simplement son parent, ou bien enfin d'une autre famille. *Gregoire de Tours* dit que suivant quelques Auteurs, il doit avoir été de la même famille (1). Il n'y a pas lieu de douter que le Roi des *Francs*, qui mourut quelque tems avant l'an 451, & qui doit avoir été *Clodion*, n'ait eu deux fils, qui après sa mort se disputérent la Couronne (2). Si *Mérouée* fut un de ces Princes, il étoit surement fils de *Clodion*. Mais peut-être que les fils de *Clodion* ne parvinrent au Trône, ni l'un ni l'autre, & qu'un de leurs parens, ou même un étranger s'en empara. *Du Chesne* paroît avoir adopté cette opinion (3). Il est assez vraisemblable que *Merouée* fut le premier d'une nouvelle Branche, puisque ses successeurs furent appellés d'après lui *Mérovingiens* (4). Mais d'un autre côté, si nous admettons l'autorité de *Tyro Prosper*, nous ne sçaurions guéres nier que *Mérouée* n'ait régné en 451, quand *Attila* fit une irruption dans les *Gaules*, & par cela même qu'il n'ait été un des deux fils de *Clodion*. Car *Priscus* ne dit pas qu'il s'éleva un différend entre ces trois Princes, mais seulement que les deux freres se disputérent la Couronne; & il est certain que cette querelle ne se trouvoit pas encore terminée en 451, *Attila* étant alors venu faire la guerre aux *Francs* en faveur du frere aîné (5). Il paroît par *Priscus* que le Roi des *Francs*, qui prit le parti d'*Aëtius* contre *Attila* en 451, combattit en même tems contre son propre frere & contre le Roi des *Huns* (6). La phrase même employée par *Priscus*, sçavoir, qu'*Attila* vint pour faire la guerre aux *Francs* en faveur du frere aîné, prouve que le gros de la Nation avoit épousé les intérêts du frere cadet; &, puisqu'*Attila* fut obligé de se retirer, & d'abandonner les *Gaules*, il n'y a pas la moindre apparence que le frere aîné ait pu faire valoir ses prétentions. Le Roi des *Francs* eut, suivant *Gregoire de Tours* (7), part à la victoire; & il n'est fait mention dans l'Histoire d'aucun autre que de *Mérouée*, qui en 451 ait pu être appellé Roi des *Francs*. *Gregoire de Tours* ne place aucun autre Roi entre lui & *Clodion*, qui étoit mort avant l'irruption des *Huns*. Ainsi nous devons supposer que *Merouée* n'a point commencé à régner en 448, mais seulement en 451, & par cela même mettre un autre Roi entre *Clodion* & lui, ce qui n'a aucun fondement dans l'Histoire, ou convenir que *Merouée* a été le fils de *Clodion*. Le Pere *le Cointe* admet ce dernier article, mais affirme qu'il étoit le frere aîné, & ajoûte qu'il fut reconnu pour Roi; que le frere cadet eut recours aux *Romains* & à *Attila*; & que les *Romains* apprenant qu'*Attila* s'avançoit à la tête d'une formidable Armée, abandonnérent le frere cadet, & se déclarérent en faveur de l'aîné (8). Mais est-il vraisemblable que *Mérouée* ait osé trahir *Attila* dans un tems, où tous les Peuples, sans en excepter même les *Romains*, trembloient à l'ouïe de son nom? D'ailleurs il est certain qu'*Attila* a été secouru par les *Francs*, dont plusieurs servoient dans son Armée (9). L'Auteur que nous venons de citer, avoit peine à concevoir que le fils cadet de *Clodion*, qui étoit à peine sorti de l'adolescence quand il vint à *Rome*, ait été le pere de *Childeric*, qui dès l'an 456 s'étoit plongé dans toute sorte de débauches; & c'est ce qui lui a fait embrasser l'opinion indiquée ci-dessus. Quelques Chronologistes supposent que le fils de *Clodion* alla à *Rome* en 439. S'il étoit âgé alors de 18 ans, il peut avoir eu *Childeric* en 440. *Le Cointe* place le com-

(1) Greg. Tur. Hist. Franc. L. III. c. 9. p. 65.
(2) Prisc. Legat. p. 40.
(3) Du Chesne p. 14.
(4) Val. p. 141. Buch. Belg. p. 505.
(5) Prisc. p. 40.
(6) Idem ibid.
(7) Greg. Tur. L. II. c. 8. p. 56.
(8) Coint. p. 72.
(9) Sid. Car. VII. p. 341.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Childeric. *Année après J. C. 456.* *Il étend ses conquêtes jusqu'à la* Loire.

Mérouée eut pour successeur son fils *Childeric*. Etant encore très-jeune ce Prince fut fait prisonnier par *Attila*, avec sa mere, & d'autres personnes de distinction; mais un *Franc*, nommé *Wiomald*, eut la fidélité & le courage de le délivrer (*a*). Ceci arriva l'an 453, quand *Attila*, voulant passer le *Rhin*, dans l'intention de pénétrer dans les *Gaules*, fut arrêté par *Mérouée* à la tête des *Francs*, qui avoient épousé sa cause contre son rival. *Childeric* ne fut pas plutôt parvenu au Trône, qu'il songea à reculer ses frontiéres, d'autant plus qu'*Aëtius*, qui avoit tenu les Barbares en respect, étoit mort. Il étendit ses conquêtes jusqu'à la *Loire*, & réduisit la Ville de *Paris* sous son obéissance, après un siége de 5, mais, suivant d'autres, de 10 ans (*b*). L'an 470 il prit *Angers*, après avoir tué le Comte *Paul*, Gouverneur *Romain* de la Place (*c*). *Gregoire de Tours*, qui rapporte cette particularité, ne marque pas à quelle occasion le Comte *Paul* & *Childeric* se brouillérent. Il avoit dit quelques lignes plus haut que le Général *Romain*, avec le secours des *Francs*, avoit fait la guerre aux *Goths*, & remporté quelques avantages sur eux. *Bucherius* croit que les *Romains* & les *Francs* furent vaincus par les *Goths*; & fonde son opinion sur l'autorité de *Sidoine*, qui affirme, sans indiquer aucun tems, que les *Francs* furent défaits, & mis en fuite, par *Euric* Roi des *Goths* (*d*).

Le même Auteur ajoûte qu'*Euric*, après la victoire, qu'il venoit de remporter sur les *Francs*, contracta alliance avec eux (*e*); & dans un autre endroit, qu'il donna sa fille en mariage à un Prince Barbare, nommé *Sigismer* (*f*), qui doit avoir été un *Franc* suivant *Valois* (*g*). Cette alliance

(*a*) Du Chesne T. II. p. 726.
(*b*) Bolland. 3. Jan. p. 140.
(*c*) Greg. Tur. p. 282
(*d*) Sid. L. VII. Ep. 3. p. 215.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem L. IV. Ep. 20. p. 215.
(*g*) Val. p. 219, 220.

commencement du régne de *Childeric* en 456, & *Valois* en 458, quand ce Prince âgé alors de 18 ans, peut très-bien s'être trouvé plongé dans toutes les débauches que les Historiens lui imputent. D'ailleurs il n'est pas dit que sa conduite fût si déréglée immédiatement après qu'il fut monté sur le Trône: desorte que le principal argument que *Le Cointe* allégue pour soutenir son opinion, est entiérement destitué de force. La seule preuve en faveur de l'opinion qui nie que *Mérouée* ait été fils de *Clodion*, se tire du nom de *Mérovingiens*, qui fut donné à ses successeurs; car s'ils descendoient de *Clodion* aussi-bien que de lui, pourquoi ont-ils emprunté son nom préférablement à celui de ce Prince. Mais ce nom n'a pas été donné par *Gregoire de Tours* aux Rois de son tems, & ne se trouve dans l'Histoire qu'environ 200 ans après le tems de *Mérouée*: ayant été, suivant quelques Auteurs, un nom commun à tous les *Francs*. Ceux qui font *Mérouée* fils de *Clodion*, doivent supposer en même tems, avec du *Chesne*, que les deux fils de *Clodion* furent exclus du Trône par ce Prince; que la chose arriva après la défaite d'*Attila*, c'est-à-dire, après l'an 451; & que les *Romains* y consentirent, quoiqu'ils eussent épousé la cause de *Mérouée*, à cause qu'il ne pouvoit pas leur revenir grand avantage d'une guerre avec l'Usurpateur (1). Pour ce qui est des fables rapportées par *Frédégaire* sur la naissance de *Mérouée*, ce seroit avilir l'Histoire que de leur y donner place (2). Nous en disons autant de celles qui se trouvent dans les Annales de *Hainault*, compilées par *de Guise*, quoique *Bucherius* prétende les concilier avec ce qui se trouve dans *Priscus*. C'est une chose étonnante, qu'un homme de son sçavoir & de sa pénétration ait raisonné ainsi sur ce sujet (3). Il faut surement qu'il n'ait jamais parcouru le Texte original de *Priscus* en *Grec*.

(1) Du Chesne p. 14.
(2) Val. p. 144.
(3) Buch. p. 506.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

liance entre les *Goths* & les *Francs* engagea, selon toutes les apparences, *Childeric* à tourner ses armes contre les *Romains*, & à s'emparer de la Ville d'*Angers*, qui leur appartenoit en ce tems-là. Il se rendit aussi maître d'*Orleans*, après avoir défait un nommé *Odoacre*, qui vint avec un Corps de *Saxons* au secours de la Place (*a*).

Gregoire de Tours dit que *Childeric*, ayant fait alliance avec *Odoacre* Roi d'*Italie*, marcha contre les *Allemands*, qui étoient entrés dans ce Pays, & les défit entiérement. Peu de tems après son retour dans les *Gaules*, il mourut à *Ternacum*, présentement *Tournay*, où l'on trouva les restes de son corps en 1653, avec quantité de piéces d'or, portant l'effigie de divers Empereurs *Romains*, & autres choses curieuses, parmi lesquelles étoit le Cachet du Roi, avec l'Inscription *Childerici Regis*, & son image gravée dessus, avec ses longs cheveux qui lui couvroient les deux épaules, & un dard dans sa main droite. Le Lecteur curieux pourra trouver une description exacte & détaillée de cette decouverte dans l'*Anastasis Childerici*, que *Chifflet* composa en 1655, par ordre de l'Archiduc *Leopold*, en ce tems-là Gouverneur des *Pays-Bas* de la part de *Philippe IV*. Roi d'*Espagne* (*b*). *Childeric*, au commencement de son régne, s'abandonna à toutes sortes de débauches, chargeant en même tems ses sujets d'impôts excessifs, pour suppleer à ses folles dépenses. Quelques-uns de ceux dont il avoit deshonoré les femmes & les filles, s'étant révoltés, le chassérent du Trône. *Gregoire de Tours* écrit que prévoyant la tempête, il eut la prudence de gagner à tems le Territoire de *Tongres*, où il resta jusqu'à ce que la fureur de ses sujets fût calmée. Son fidéle ami *Wiomald* contribua beaucoup à lui rendre ce service, & fit ensorte qu'il fut rappellé, & rétabli sur le Trône. Durant son absence, les *Francs* se soumirent à *Ægidius*, *Gaulois* de Nation, & Officier de marque au service des *Romains* (*c*). Mais il ne jouit pas long-tems de sa nouvelle Dignité, les *Francs* l'ayant chassé, au retour de *Childeric*, qu'ils reçurent avec toutes les marques possibles de joye.* *Frédégaire*, dans son Abrégé de l'Histoire des *Francs*, nous apprend que

(*a*) Du Chesne p. 697, 802.

(*b*) Anastasis Childerici per Chifflet Antwerpiæ, 1655.

(*c*) Greg Tur. L. II. c. 12. Papir. Masson. Annal. L. I. p. 13.

* Voici comment cet événement est rapporté par *Gregoire de Tours*. *Childeric*, en débauchant les filles de ses sujets, les irrita contre lui à tel point, que craignant d'être massacré par eux, il jugea à-propos d'abandonner son Royaume, & de se retirer. Il se rendit donc dans le Pays des *Thuringiens*, mais laissa dans ses Etats un ami fidéle pour calmer la fureur de son Peuple, & le disposer à le recevoir de-nouveau comme son légitime Souverain. A son départ il coupa en deux une piéce d'or, dont il prit une partie, laissant l'autre à son ami, pour qu'il la lui envoyât, comme un signe qu'il pouvoit revenir sans avoir le moindre danger à craindre. Il se retira ensuite parmi les *Thuringiens*, vivant comme un simple particulier à la Cour du Roi *Basin* & de la Reine *Basine*. *Childeric* s'étant sauvé les *Francs*, d'un consentement unanime, choisirent pour leur Chef *Ægidius*, que l'Empereur avoit élevé au poste de *Magister Militiæ*, ou de Commandant des Forces *Romaines* dans les *Gaules*. *Ægidius* avoit déjà régné 8 ans, quand l'ami de *Childeric*, après avoir secrettement & peu à peu adouci les cœurs des *Francs* envers son Maître, lui dépêcha un messager avec la partie de la piéce d'or qu'il avoit gardée. *Childeric*, comprenant

que *Childeric*, ayant été chassé du Trône, se sauva à *Constantinople*, pour im-

nant le sens de cette espéce de signe, revint dans son Pays, & remonta sur le Trône (1).

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Tel est le récit de *Gregoire de Tours*, lequel, étant né environ 63 ans après la mort de *Childeric*, doit avoir connu plusieurs personnes qui avoient conversé avec les contemporains de *Childeric*, & peut-être quelques-uns de ceux qui avoient vu *Childeric* lui-même; desorte qu'il n'y a pas la moindre apparence qu'il ait pu être mal instruit d'événemens aussi remarquables que la déposition & le rétablissement du Roi des *Francs*, & l'élection d'*Ægidius* pour régner en sa place. Cependant le Pere *Daniel* traite tout ce récit de fabuleux, & dit que la conduite des *Francs*, s'ils avoient choisi *Ægidius* pour leur Roi, auroit été aussi inexplicable que celle des *Turcs* en 1687, si, après la déposition de *Mahomet IV.* ils avoient placé sur le Trône le Prince *Charles* de *Lorraine*, qui commandoit alors l'Armée de l'Empereur en *Hongrie*, & qui devoit toute sa gloire aux avantages qu'il avoit remportés sur eux. Y a-t-il la moindre apparence, dit-il, que les *Francs*, qui étoient des Barbares & des *Payens*, ayent choisi pour leur Roi un *Romain*, qui faisoit profession de la Religion *Chrétienne*? & supposé qu'ils lui eussent offert la Couronne, ne l'auroit il pas refusée, pour ne pas encourir l'indignation de l'Empereur? Nous répondons, qu'en ce tems-là divers Peuples *Payens* obéissoient à des Princes *Chretiens*, & que des Princes *Payens* gouvernoient des Nations qui avoient embrassé le *Christianisme*. Pour ce qui est de l'ombrage qu'il auroit pu donner à l'Empereur en acceptant cette Dignité, il est certain que *Majorien* avoit en *Ægidius* une entiére confiance. D'ailleurs la Couronne que les *Francs* placérent sur sa tête, étoit pour lui une très-petite augmentation de puissance, puisque sa charge de *Magister Militiæ* l'élevoit au-dessus de tous les Rois des Barbares, qu'il commandoit en campagne. Le Titre de Roi n'étoit pas grand' chose en ces tems-là; car non seulement tous les Chefs des Barbares, mais même ceux des Tribus dans lesquelles chaque Nation étoit partagée, le portoient. *Ennodius*, Evêque de *Pavie*, qui vivoit dans le V. Siécle, parlant de l'Armée que *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths* en *Italie*, mena contre les Barbares, dit que le Pays où ce Prince campoit, pouvoit à-peine fournir des vivres à autant de Soldats qu'il avoit de Rois dans son Armée (2).

Observons de-plus que les *Francs*, bien loin d'être alors en guerre avec les *Romains*, étoient leurs confédérés, & avoient souvent servi dans leurs Armées, sous la conduite d'*Ægidius*, dont ils connoissoient la probité & la modération. Ainsi il y a une prodigieuse différence entre le choix que les *Francs* firent en cette occasion, & celui qu'auroient fait les *Turcs* en prenant *Charles de Lorraine* pour leur Roi. Mais, ajoûte le Pere *Daniel*, les circonstances qui accompagnent la déposition de *Childeric*, & l'élection d'*Ægidius*, sont manifestement fabuleuses. Nous en convenons, pourvu qu'on restreigne le mot de circonstances à celles qui ont été inventées par des Ecrivains postérieurs; mais il n'en est pas de-même des circonstances rapportées par *Gregoire de Tours*. Un fait qu'un Auteur à-peu-près contemporain atteste, peut-il passer pour fabuleux, à-cause que d'autres y ajoûtent dans la suite des particularités peu dignes de foi? Combien de faits averés ne se trouveroient-ils point par-là changés en fictions? A l'égard du silence des Auteurs contemporains, sur lequel le Pere *Daniel* insiste beaucoup, il faut remarquer que ces Auteurs se réduisent à *Idace* & à *Apollinaire Sidonius*, dont le premier, qui écrivoit en *Espagne*, en ce tems-là envahie par les Barbares, n'étoit peut-être pas trop informé de ce qui se passoit parmi les *Francs* dans les *Gaules*; ou, en cas qu'il ait eu les connoissances nécessaires sur ce sujet, ne jugeoit pas à-propos d'inférer dans sa Chronique un événement qui ne concernoit aucunement ses compatriotes; car, en parlant des affaires des *Gaules*, il est si concis, qu'il exprime en une seule ligne les batailles les plus mémorables, & les sujets les plus importans. Pour ce qui est de *Sidoine*, son but n'étoit pas d'écrire l'Histoire de ces tems-là; & son sujet d'ailleurs ne le menoit nullement à parler de la déposition de *Childéric* par les *Francs*, & de l'élection d'*Ægidius* à sa place. La seule objection de quelque poids qu'on puisse faire contre le récit de *Gregoire de Tours*, est une difficulté Chronologique. Il est certain qu'*Ægidius* étoit *Magister Militiæ*, quand il fut élu Roi par les *Francs*; que *Majorien* étoit alors

(1) Greg. Tur. L. II. c. 12.

(2) Ennod. in Pan. Theod.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

implorer la protection de l'Empereur *Maurice*, & retourna de-là par mer dans les *Gaules*. Etrange anachronisme! *Maurice* ayant été élevé au Trône Impérial environ un siécle après la fuite de *Childeric*, *Wilthomius*, dans sa Chronique écrite l'an 810, met *Martianus* au-lieu de *Mauritius*; mais, suivant les meilleurs Chronologistes, *Martien* mourut en 457, au-lieu que *Childeric* prit la fuite, ou fut chassé, l'an 461, & rétabli 8 ans après. Outre cela, *Gregoire de Tours*, qui vécut dans le siécle suivant, ne fait aucune mention de son voyage à *Constantinople*; & *Aimoin* dit expressément, qu'il se tint à une petite distance de ses états, espérant que *Wiomald*, de maniére ou d'autre, appaiseroit ses sujets (*a*). Il fut reçu sur ses propres Terres par les habitans de *Barrum*, qui vinrent à sa rencontre, & qui furent, pour cette raison, exemtés de tout Tribut: immunité dont ils jouirent plusieurs années. *Franchet* prétend que ce *Barrum* est le même endroit que *Barrum Ducis*, ou *Bar-le-Duc*; *Bellefôrest* affirme que c'est *Bar sur Seine*; mais *Uredius* & *Chifflet* en font une Place située en *Brabant*, ou en *Hollande*; car, suivant eux, *Childeric* se retira, non en *Thorgrie*, mais dans le Pays des *Thuringiens*, comme le dit *Gregoire de Tours*: cet Auteur, ou son Copiste, confondant très-souvent ensemble ces deux Pays *. En quelque endroit qu'il ait été, il fut suivi de près par *Basine*, épouse du Roi *Basin*, qui avoit généreusement exercé les droits de l'Hospitalité à son égard durant son exil. Quelques Auteurs *François* disent qu'elle abandonna son mari pour suivre *Childeric*, étant épri-

(*a*) Aimon. L. I. c. 7.

alors obéi comme Empereur dans les *Gaules*; & qu'il ne peut y avoir été reconnu comme tel avant la fin de l'an 458. D'un autre côté, il est démontré que *Childeric* fut rétabli avant la mort d'*Ægidius*; & que ce dernier mourut en 464, cinq ans après la déposition de *Childeric*. Ainsi *Gregoire de Tours* se trompe surement, en supposant qu'*Ægidius* a régné sur les *Francs* l'espace de 8 ans. Cette erreur n'est pas telle, cependant qu'on ne puisse en rendre raison en l'imputant à la négligence de quelque Copiste. Tous les Critiques sont d'accord que dans plusieurs autres passages les nombres ont été altérés par des Copistes ignorans, ou peu exacts. D'ailleurs, une faute du-même genre pourroit fort bien avoir été commise à l'égard du nombre d'années que dura l'exil de *Childeric*. Et cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que dans toutes les anciennes copies manuscrites les nombres sont tracés en figures Arithmétiques, qui s'altérent très-aisément.

Mais quand même *Gregoire de Tours* se seroit trompé au sujet des années qu'*Ægidius* régna, s'ensuit-il de-là qu'il n'a point régné du tout? Les meilleurs Historiens ne s'abusent-ils pas quelquefois en fait de Chronologie?

* Un Critique moderne (1) est de sentiment que les noms de *Tungria* & de *Thuringia* ont été employés par ceux qui ont transcrit l'Histoire de *Gregoire de Tours*, comme des termes synonymes pour désigner un seul & même Pays, c'est-à-dire, celui de *Tongres*. *Morel*, qui en 1561 publia la seconde Edition de l'Histoire de *Gregoire de Tours*, nous apprend que dans un ancien manuscrit de cet Historien il a trouvé les mots suivans: Dispargum, *qui est sur les bords des* Tungriens *ou* Thuringiens; & le Pere *Ruinart*, Ecrivain très-exact, cite deux copies manuscrites de l'Histoire de *Gregoire de Tours*, sçavoir, celle dont s'étoit servi le premier Editeur de cette Histoire, & une autre de l'Abbaye de *Reymmers*, qui contiennent l'une & l'autre un passage où il est dit que les *Francs* s'établirent à *Thuringia* après qu'ils eurent passé le *Rhin*, ce qui prouve évidemment que par *Thuringia* il faut entendre *Tungria*, ou le Pays de *Tongres*, situé au-delà du *Rhin* du côté des *Romains*; car c'est-là qu'ils s'établirent après avoir passé ce Fleuve.

(1) Du Bos Hist. Critic. Vol. I. c. 7. p. 339.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

prise de ses bonnes qualités. Mais la réponse qu'elle fit à *Childeric*, quand celui-ci lui demanda la cause qui l'avoit portée à le venir joindre, semble donner à connoître, quoique rapportée par *Gregoire de Tours* dans les termes les plus modestes, qu'elle étoit plus charmée de ses talens que de ses vertus *. Quoi qu'il en soit, *Childeric* l'épousa, & eut d'elle *Clodovex*, qui fut son successeur à la Couronne (*a*).

Clodovex. *Année après* J. C. 482.

Clodovex, appellé aussi *Hludovicus*, *Ludovicus*, *Ludicin*, & *Clovis*, ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il songea à reculer ses frontiéres, lesquelles, suivant les Auteurs les plus dignes de foi, s'étendoient depuis le *Vabal* jusqu'à la Ville de *Tournay*. Il est certain que *Childeric* étoit maître de cette Ville lorsqu'il vint à mourir, puisqu'il y fut enterré; & d'ailleurs, nous sçavons que *Clovis* résida à *Tournay* durant les premiéres années de son régne (*b*). Ainsi le Royaume, qu'il hérita de son pere, étoit borné au Nord par le *Vabal*; à l'Orient par la Ville de *Tongres*, qui appartenoit à une autre Tribu de *Francs*, & dont *Clovis* ne se vit maître que la 10. année de son régne, comme *Gregoire de Tours* l'affirme en termes exprès; au Midi par le Royaume de *Rachnacharius*, qui étoit maître de *Cambray*; à l'Occident, par le Royaume de *Chararic*, que la plupart des Auteurs placent entre l'*Escaut* & l'*Océan*. *Ragnacharius* & *Chararic* étoient aussi Rois des *Francs*, mais régnoient sur différentes Tribus, & étoient entiérement indépendans de *Clovis*, aussi-bien que l'un de l'autre. Les autres Provinces des *Gaules* se trouvoient en la puissance des *Romains*, des *Visigoths*, & des *Bourguignons*, qui dominoient tous sur les malheureux naturels du Pays. *Clovis*, determiné à reculer ses frontiéres, & peut-être, comme son ambition ne connoissoit presque point de bornes, aspirant à la Monarchie de toutes les *Gaules*, jugea à propos de commencer par les *Romains*, qui se ressentoient déjà de la ruïne de l'Empire d'Occident. *Syagrius*, fils d'*Ægidius*, dont il a été parlé ci-dessus, possédoit la Ville de *Soissons*. Il avoit succédé à son pere dans le Gouvernement de cette Ville, & peut-être s'en étoit rendu le maître absolu durant l'anarchie, à laquelle la destruction de l'Empire d'Occident donna lieu; car *Gregoire de Tours* le désigne par le titre de Roi (*c*). Quoi qu'il en soit, *Clovis*, voulant réduire cette Ville sous

Il fait la guerre à Syagrius. *Année après* J. C. 487.

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 12.
(*b*) Du Chesne T. I. p. 632.
(*c*) Greg. Tur. L. II. c. 27.

* Voici les propres termes de *Gregoire de Tours* : *His ergo regnantibus simul*, Basina *illa*, *quam supra memoravimus*, *relicto viro suo*, *ad* Childericum *venit*. *Qui cum solicite interrogaret*, *qua de causa ad eum de tanta regione venisset*, *respondisse fertur*: *Novi*, *inquit*, *utilitatem tuam*, *quod sis valde strenuus*; *ideoque veni*, *ut habitem tecum*. *Nam noveris*, *si in transmarinis partibus aliquem cognovissem utiliorem te*, *expetissem utique cohabitationem ejus*. *At ille gaudens eam sibi conjugio copulavit*. Le sens de ces mots, *novi utilitatem tuam*, &c., n'est-il pas aussi clair qu'il le faut, & tout-à fait différent de celui que *Du Bos* dans son Etablissement de la Monarchie *Françoise*, voudroit nous faire adopter. Sçavoir, parce que je vous connois pour un homme d'honneur, courageux, & digne de mon affection. S'il y avoit eu au monde un homme de plus de mérite que vous, j'aurois passé les mers pour le trouver, &c. (1). Ce Langage convient-il à une femme, qui avoit violé la foi conjugale, & abandonné son mari pour se jetter entre les bras d'un autre.

(1) Du Bos Hist. Critic. Vol. I. I. c. 7. p. 339.

SECT. V.

L'ancien état des Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

sous son obeïssance, invita *Chararic* & *Ragnacharius* à le seconder dans cette entreprise, ce que ce dernier lui accorda volontiers; mais *Chararic* refusa d'entrer dans cette guerre, parce qu'il avoit dessein, dit *Gregoire de Tours*, de se joindre à celui des deux partis qui triompheroit de l'autre (*a*). *Clovis* n'eut pas plutôt réuni ses forces avec celles de *Ragnacharius*, que notre Historien appelle son parent, qu'ils prirent le chemin de *Soissons*. Etant arrivé aux environs de cette Ville, *Clovis* envoya offrir la bataille à *Syagrius*, qui accepta le défi, & s'avança avec son Armée dans une plaine voisine. Le combat dura quelque tems; mais les *Romains* ayant à la fin été mis en fuite, *Syagrius* gagna *Toulouse*, & s'y réfugia à la Cour d'*Alaric*, Roi des *Visigoths*; ce que *Clovis* n'eut pas plutôt appris, qu'il dépêcha des Ambassadeurs à *Alaric*, avec commission de menacer ce Prince d'une déclaration de Guerre, s'il ne remettoit pas son Ennemi fugitif entre ses mains. Le Roi Barbare, craignant d'irriter le Roi des *Francs*, ordonna que *Syagrius* fût livré sur le champ aux Ambassadeurs. Ce Général, ayant été amené à *Clovis*, fut gardé dans une étroite prison par ordre de ce Prince, & ensuite secrettement décapité (*b*). *Clovis* ne donna cet ordre qu'après qu'il se fut rendu maître de *Soissons*, où il transféra le siége de son Empire, qu'il avoit eu jusqu'alors à *Tournay* (*c*). Il entreprit ensuite plusieurs guerres, dit *Gregoire de Tours*; &, la 10. année de son régne, subjugua les *Thuringiens*, c'est-à-dire, les habitans du Territoire de *Tongres*; car le Pays des *Thuringiens* étoit de l'autre côté du *Rhin*, fort loin de ses Etats, dont il étoit séparé par les Contrées que les *Allemands* possédoient d'un côté de ce Fleuve, & les *Francs*, appellés *Ripuariens*, qui avoient leur propre Roi, de l'autre. Ainsi il est bien clair que le Pays dont *Clovis*, suivant notre Historien, fit la conquête, la 10. année de son régne, consistoit dans la Ville & le Territoire de *Tongres*, qui confinoient au Territoire de *Tournay*, & ouvroient une communication libre entre ses Etats, & ceux d'un de ses parens, nommé *Sigebert*, Roi des *Ripuariens*; car les *Ripuariens* possédoient *Cologne*, & étoient maîtres du Pays entre le *Bas Rhin* & la *Basse Meuse*. La *Tongrie*, dans le tems qu'elle fut conquise par *Clovis*, étoit, suivant l'opinion la plus probable, possédée par une autre Tribu de *Francs*, qui s'y étoient établis quelque tems auparavant. La même année, *Clovis* épousa *Clothildis*, ou *Chrothechildis*, comme elle est appellée par *Gregoire de Tours*, fille de *Childeric*, Roi des *Bourguignons*, qui avoit été massacré quelques années auparavant par son frere *Gundebald*, comme nous le rapporterons dans l'Histoire de ce Peuple. Voici quelques particularités qui nous ont été conservées par *Gregoire de Tours* au sujet de ce mariage. Les Ambassadeurs que *Clovis* eut souvent occasion d'envoyer à la Cour du Roi des *Bourguignons*, virent à cette Cour une jeune Dame nommée *Chrothechildis*, & furent charmés de sa beauté & de sa sagesse. Ayant appris, outre cela, qu'elle étoit du Sang Royal, ils instruisirent le Roi du tout à leur retour, & firent par leur récit une telle impression sur l'ame de ce Prin-

Il défait Syagrius *& prend* Soissons.

Il se rend maître de la Ville & du Territoire de Tongres.

Epouse Clothildis.

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Greg. Tur. L. II. c. 27.

(*c*) Hincmar. in Vit. S. Remig.

Prince, qu'il envoya d'abord des Ambaſſadeurs au Roi *Gundebald*, pour la demander en mariage. *Gundebald*, n'oſant deſobliger le Roi des *Francs*, lui accorda ſa demande, & remit la jeune Princeſſe entre les mains des Ambaſſadeurs, qui l'amenérent à leur Maître. Le Roi fut ſi épris de ſa beauté, & de ſes autres qualités aimables, qu'il l'épouſa ſur le champ, quoiqu'il eût déjà d'une concubine un fils nommé *Théodoric* (a). L'Abréviateur de l'Hiſtoire des *Francs*, & l'Auteur des *Geſtes des Francs*, ajoûtent pluſieurs circonſtances que notre Hiſtorien ſemble avoir ignorées, & dont voici quelques-unes. *Clovis*, ſouhaitant d'épouſer *Clothildis*, envoya à differentes repriſes des Ambaſſadeurs à la Cour du Roi des *Bourguignons*; mais ces Ambaſſadeurs ayant toujours fait d'inutiles tentatives pour parler à cette Princeſſe, il chargea un *Romain*, nommé *Aurelien*, de l'entretenir, pour découvrir ſes ſentimens, & lui donna une de ſes bagues, comme une marque qui l'autoriſoit à parler de ſa part. *Aurelien*, pour mieux exécuter ſa commiſſion, ſe déguiſa en mendiant, & ſe rendit dans cet équipage à *Genéve*, où *Clothildis* faiſoit alors ſa réſidence avec ſa ſœur. Les deux jeunes Princeſſes, qui employoient la plus grande partie de leur tems en actes de charité, & qui pourvoyoient aux beſoins de tous les pauvres qui abordoient à *Genéve*, reçurent *Aurélien* avec les autres, & le conduiſirent à l'endroit où elles avoient accoutumé de laver les pieds des pauvres pélerins, conformément à un uſage établi alors, & qui a encore lieu dans quelques endroits d'*Italie*. *Aurélien* profita de cette occaſion pour entretenir *Clothildis*, & lui dire qu'il avoit été envoyé par le Roi des *Francs*, qui, inſtruit de ſes bonnes qualités par ſes Ambaſſadeurs, la ſupplioit de vouloir lui permettre de la demander en mariage. Il remit en même tems à cette Princeſſe la bague, comme une preuve de la réalité de ſa commiſſion. *Clothildis* reçut avec joye ce gage de la foi de *Clovis*, & témoigna conſentir ſans la moindre répugnance à la propoſition qui lui étoit faite de ſa part; mais elle chargea en même tems *Aurélien* de dire à ſon Maître, qu'à-moins que le tout ne fût conclu avant le retour d'*Aridius*, qui avoit été envoyé à *Conſtantinople* par ſon oncle *Gundebald*, le mariage, qu'il ſouhaitoit de contracter, rencontreroit des difficultés inſurmontables. En prenant congé de l'Ambaſſadeur, elle ôta une bague de ſon doigt, & la lui remit, pour en faire préſent de ſa part au Roi, comme un ſigne de l'affection & de l'eſtime qu'elle avoit conçues pour un ſi grand Prince. *Aurélien* reprit en hâte le chemin de *Soiſſons*, où il rendit compte du ſuccès de ſa Négociation à *Clovis*, qui dépecha auſſitôt des Ambaſſadeurs à *Gundebald* pour demander ſa niéce en mariage.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, juſqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Le Roi des *Bourguignons* conſentit, quoiqu'à contre-cœur, à une demande que la crainte du pouvoir de *Clovis* l'empêchoit de refuſer; deſorte que *Clothildis* fut d'abord fiancée au Roi des *Francs*, & remiſe entre les mains des Ambaſſadeurs pour être amenée par eux à leur Maître. A-peine les Ambaſſadeurs furent-ils partis, qu'on reçut la nouvelle qu'*Aridius* avoit débarqué à *Marſeille*. *Clothildis*, prévoyant ce qui alloit arriver, quitta ſon

(a) Greg. Tur. L. II. c. 28.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

son chariot, monta à cheval, & poursuivant sa route avec toute la diligence possible, arriva à l'endroit où *Clovis* l'attendoit. *Aridius*, apprenant d'un autre côté le départ de la Princesse, se rendit d'abord en Cour, pour remontrer au Roi les dangereuses suites d'une pareille alliance; sçavoir, que *Clothildis*, pour venger le meurtre de son pere & de ses freres, engageroit un jour son mari à épouser cette querelle. *Gundebald*, frappé de la justesse de ces raisons, dépêcha un Corps de Troupes après *Clothildis*, avec ordre de la ramener. Mais elle avoit déjà gagné *Villers*, Ville du Territoire de *Troyes*, où *Clovis* attendoit la Princesse. Cependant les Soldats dépêchés par *Gundebald*, prirent son Chariot & son équipage. Tel est le récit de l'Abréviateur de l'Histoire des *Francs* (a), avec lequel l'Auteur des *Gestes des Francs* s'accorde pour l'essentiel (b); mais pour *Gregoire de Tours*, qu'on peut appeller en quelque sorte un Auteur contemporain, il passe toutes ces particularités sous silence, & nous engage par cela même à les regarder comme fabuleuses.

Peu d'années après, les *Allemands*, un des plus puissans Peuples qu'il y eut en *Germanie*, ayant passé le *Rhin*, firent une irruption dans la *Germania Secunda*, en ce tems-là au pouvoir des *Francs Ripuariens*, qui avoient pour Roi *Sigebert*. Ce Prince rassembla le plus de forces qu'il lui fut possible; mais ne se trouvant point en état de faire tête à une Armée si nombreuse, il eut recours à *Clovis*, qui ne demandoit pas mieux que de se signaler, & d'accoutumer ses gens aux dangers & aux fatigues de la guerre. Les deux Rois, après avoir réuni leurs Troupes, en vinrent aux mains avec les *Allemands* à *Tolbiacum*, qu'on croit être *Zulpick*, petit endroit à 12 milles de *Cologne*. La bataille fut sanglante, & la victoire longtems disputée; mais à la fin, le Roi *Sigebert* ayant reçu une blessure à la jambe, dont il resta estropié, les *Francs* commencérent à lâcher le pied; ce que *Clovis* n'eut pas plutôt remarqué, que levant les yeux au Ciel, dit *Gregoire de Tours*, il implora le secours de *Jésus-Christ*, que *Clothildis* lui avoit souvent dit être le Fils de Dieu, & toujours prêt à assister ceux qui plaçoient leur confiance en lui. Il s'engagea en même tems à croire en lui, & à se faire baptizer, si, en lui accordant la victoire, il le convainquoit de la Divinité de son pouvoir.

Il bat les Allemands.

A peine eut-il formé ce vœu, que les *Allemands*, quoique déjà presque vainqueurs, prirent tout-à-coup la fuite. Leur Roi perdit la vie dans l'action; ce qui les découragea tellement, qu'ils se soumirent au Roi des *Francs* (c). Cette expression de *Gregoire de Tours* doit néanmoins être restreinte à ceux de cette Nation auxquels il avoit été autrefois accordé de rester dans les endroits des *Gaules* qu'ils avoient occupés. Car il est certain que plusieurs milliers d'*Allemands* s'étoient mis sous la protection de *Théodoric*, Roi d'*Italie*, qui leur avoit permis de s'établir dans la *Rhetie* & dans le *Noricum*, qui lui appartenoient en ce tems-là. Ce Prince écrivit même aux habitans du dernier de ces Pays pour leur enjoindre de fournir aux

(a) Hist. Franc. Epit. c. 19, 20.
(b) Gest. Franc. c. 11.
(c) Greg. Tur. L. II. c. 30.

aux *Allemands*, qui voudroient se retirer ailleurs, des bœufs frais pour tirer leurs Chariots, avec permission de prendre en échange les bœufs fatigués par une si longue marche (*a*).

Sect. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

Cette Lettre nous a été transmise par *Cassiodore*, avec une autre que *Théodoric* écrivit à *Clovis*, pour le dissuader de poursuivre davantage les *Allemands* qui avoient pris la fuite, particuliérement ceux d'entr'eux qui s'étoient réfugiés dans ses Etats (*b*). Dans cette Lettre, après avoir félicité le Roi des *Francs* sur la victoire qu'il venoit de remporter sur les *Allemands*, & l'avoir conjuré d'épargner les restes de ce malheureux Peuple, il lui dit qu'il avoit envoyé des Ambassadeurs pour lui communiquer de bouche plusieurs choses de la derniére importance. C'étoient probablement les conditions du Traité, que le Roi des *Bourguignons* fit vers ce tems-là avec l'Empereur *Anastase*; & il est très-apparent que *Théodoric*, qui n'étoit nullement bien avec l'Empereur, ait proposé alors cette alliance offensive contre les *Bourguignons*, qui se fit trois ans après, comme nous le verrons dans la suite. *Clovis*, à ce qu'il paroît, par égard pour *Théodoric*, qui avoit épousé sa sœur *Anaflède*, cessa de poursuivre les *Allemands*, dont une partie s'établit dans les Provinces de *Rhétie* & de *Noricum*, pendant que d'autres furent transplantés en *Italie* par *Théodoric*. Ce dernier fait paroît par le Panégyrique qu'*Ennodius* a composé à la louange de ce Prince, dont il dit que sous lui l'*Italie* fut gardée par ces mêmes *Allemands*, qui l'avoient envahie autrefois; & que cette Nation infortunée, après avoir perdu son Roi, & s'être vuë chassée de sa Terre natale, s'étoit soumise à l'obeïssance d'un Prince généreux, qui lui avoit donné un Pays bien meilleur que celui qu'elle avoit abandonné (*c*). Ceux des *Allemands* qui s'établirent dans les Provinces de *Rhétie* & de *Noricum*, demeurérent fidéles au Roi d'*Italie*, jusqu'au tems où les *Ostrogoths* cédérent aux enfans de *Clovis* tout ce qu'ils possédoient de ces Provinces. Il paroît par ce que nous venons de dire, que les *Allemands* essuyérent une terrible défaite à *Tolbiac*, puisqu'après la bataille ils furent chassés de leur Contrée par les deux Rois confédérés.

Et se rend maître du Pays qu'ils possédoient dans les Gaules.

Les *Allemands* dans les *Gaules*, maîtres d'une partie considérable du Pays connu présentement sous le nom de *Suisse*, se soumirent à *Clovis*. Quelques-uns d'eux avoient formé aussi des établissemens en *Alsace*, dont *Clovis* se rendit pareillement maître en cette occasion, de-même que de la Ville de *Bâle*; car, parmi les Evêques qui signérent le premier Concile d'*Orléans*, tenu par ordre de *Clovis* en 511, se trouve le nom d'*Adelphius* Evêque de *Bâle*; & tout le monde sçait qu'il n'étoit pas permis en ce tems-là aux Evêques d'assister à des Conciles qui se tenoient dans des lieux indépendans de leurs Princes.

Conversion & Baptême de Clovis.

Clovis ne fut pas plutôt de retour de la poursuite des fuyards, qu'il informa la Reine du vœu qu'il avoit fait, & auquel il avouoit avoir l'obligation de la victoire. Aussitôt *Clothildis*, sans perdre de tems, dépêcha un messager à *Remigius* Evêque de *Rheims*, pour informer ce Prélat de ce qui ve-

(a) Cassiodor. Var. L. II. Ep. 50.
(b) Idem Ibid. Ep. 51.
(c) Ennod. in Pan. Theodor.

SECT. V *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

venoit d'arriver, & le prier de venir inceſſamment inſtruire le Roi dans les myſtéres de la Religion *Chrétienne*. *Clovis* reçut *Remigius* avec de grandes marques d'eſtime & de reſpect; mais ayant appris, dans les conférences particuliéres qu'il eut avec lui, qu'il falloit commencer par renoncer au Culte des faux Dieux qu'il avoit adorés juſqu'alors, il dit à l'Evêque que ce ſacrifice ne lui faiſoit pas la moindre peine, mais qu'il craignoit que les *Francs*, attachés à la Religion de leurs peres, ne priſſent de ſon changement occaſion de ſe révolter, & qu'ainſi il croyoit devoir leur communiquer ſon deſſein, & eſſayer ſi les argumens, qui l'avoient convaincu, n'auroient pas le même pouvoir ſur eux. Ayant dans cette vuë aſſemblé les *Francs*, il eut à-peine commencé ſa harangue, qu'ils s'écriérent tous d'une voix, nous renonçons au Culte des faux Dieux, & ſommes prêts à adorer le Dieu que l'Evêque de *Rheims* annonce. Le ſaint Prélat, transporté de joye, fit tout préparer pour le Bapteme du Roi, auquel il adminiſtra ce Sacrement de la maniére la plus ſolemnelle. Quand l'Evêque fut ſur le point de s'acquitter de cette fonction de ſon Miniſtere, il parla au Roi en ces termes: *Baiſſe la tête avec humilité, ô* Sicambre! *adore ce que tu as brulé autrefois, & brule ce que tu as autrefois adoré. Remigius*, ajoûte *Gregoire de Tours*, dont nous avons tiré tout ce detail, étoit fort vénéré par tous ſes contemporains, à-cauſe de la grande ſainteté de ſa vie. On prétend même qu'il reſuſcita un mort (*a*). Avec *Clovis* furent baptiſés, ſuivant le même Ecrivain, 3000 de ſes ſujets, & une de ſes ſœurs, nommée *Albolflede*.

Dans ce même tems, une autre de ſes ſœurs, nommée *Lantildis*, abjura l'*Arianiſme*, & rentra dans le ſein de l'Egliſe. *Albolflede* mourut peu de jours après ſon Baptême; & à l'occaſion de ſa mort, *Remigius* écrivit une Lettre de conſolation au Roi, dont le commencement nous a été tranſmis par *Gregoire de Tours* (*b*), & dont quelques fragmens ont été recueillis par *Du Cheſne* (*c*). *Clovis* ne fut point baptizé durant la fête de *Pâques*, comme *Hincmar* (*d*) & *Flodoard* l'aſſurent (*e*), mais durant celle de *Noel*, comme on peut l'inférer d'une Lettre qu'*Alcimus Avitus* Evêque de *Vienne* écrivit à *Clovis*, en le félicitant ſur ſa converſion. L'Abreviateur de l'Hiſtoire des *Francs* dit que *Remigius* ayant prêché à *Clovis*, & à ceux qui avoient été baptiſés avec lui, un ſermon ſur la paſſion de notre Sauveur, le Roi ne put s'empêcher d'interrompre l'Orateur en s'écriant: *Si j'avois été là avec mes* Francs, *cela ne ſeroit point arrivé* (*f*). Avant ſa converſion, il eut deux fils de *Clothildis*, dont l'aîné nommé *Ingomer*, fut baptizé, par un effet des ſoins pieux de ſa mere, mais mourut peu de jours après; ce qui irrita extrêmement le Roi, qui attribuoit la mort de ſon fils à ce qu'il avoit été conſacré au Dieu de *Clothildis*, & point aux Dieux de ſes peres. Cependant la Reine fit auſſi baptiſer ſon autre fils, nommé *Clodomir*, qui peu de tems après fut attaqué d'une maladie dangereuſe. *Clovis* ſe mit de-

nou-

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 31.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Du Cheſne T. I. p. 849.
(*d*) Hincmar. Vit. Remig.
(*e*) Flod. Hiſt. Eccleſ. Rem. L. I. c. 13.
(*f*) Hiſt. Franc. Epit. c. 22.

Sect. V.

L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

nouveau en colére ; mais comme l'enfant se trouva bientôt guéri, la Reine, avec le secours du Ciel, réussit enfin à le convertir lui-même (*a*). De tout ce que nous venons de raconter au sujet de la conversion & du Baptême de *Clovis*, il paroît que *Gregoire de Tours*, dont nous avons tiré notre récit, doit avoir été passablement crédule, au-moins dans tout ce qui concerne les matiéres de Foi ; mais, tout crédule qu'il étoit, il ne dit pas un mot de la *Sainte Ampoule*, où l'on garde l'huile qui sert au Sacre des Rois de *France*. Voici ce que *Hincmar* raconte au sujet de cette Ampoule. *Clovis* & *St. Rémi* ne furent pas plutôt entrés dans le Baptistére, que toutes les avenues s'en trouvérent tellement remplies de monde, qu'il ne fut pas possible à l'Ecclésiastique qui portoit la sainte huile, d'arriver jusqu'à eux. Le Prélat, se trouvant par-là hors d'état d'achever la Cérémonie, eut recours au Ciel, qui exauça sa priére. Une Colombe, d'une blancheur éblouïssante, vint lui apporter une phiole remplie d'huile, que l'Evêque n'eut pas plutôt reçue, que la Colombe disparut, sans qu'on l'ait jamais revuë depuis. *St. Rémi* oignit le Roi de cette huile, dont l'odeur étoit douce au-delà de tout ce qu'on peut imaginer (*b*). *Gregoire de Tours* ne dit pas un mot de toutes ces merveilles, qu'il auroit volontiers adoptées; mais par malheur elles n'étoient pas encore inventées de son tems. Il est bon d'observer que *Clovis* étoit alors le seul Prince *Catholique* dans le Monde *Romain*. *Anastase*, Empereur d'Orient ; *Theodoric*, Roi des *Ostrogoths* en *Italie* ; *Alaric*, Roi des *Vandales*, qui possédoit presque toute l'*Espagne*, & un tiers des *Gaules* ; le Roi des *Bourguignons*, & celui des *Vandales* en *Afrique*, étoient tous, plus ou moins, entachés d'*Arianisme*. Pour ce qui est des autres Rois des *Francs* établis dans les *Gaules*, ils étoient encore *Payens*. Ainsi il n'y a plus lieu d'être surpris que non seulement *Anastase II.* en ce tems-là Evêque de *Rome*, mais aussi plusieurs autres Prélats, écrivirent au Roi des *Francs*, pour le féliciter sur sa conversion (*c*).

La Sainte Ampoule.

Les Armoriques se soumettent à Clovis.

Mais pour revenir aux exploits militaires de *Clovis*, l'année qui suivit celle de sa conversion, les *Armoriques*, c'est-à-dire, le Peuple établi sur la côte de l'Océan entre la *Loire* & la *Seine*, qui avoit sécoué le joug *Romain*, & avoit formé une République, se soumirent à *Clovis*, & formérent une même Nation avec les *Francs* (*d*). Aussitôt les *Romains*, qui se trouvoient encore dans les *Gaules*, se voyant entourés de toutes parts par les ennemis de l'Empire, & ne voulant point servir sous les *Ariens*, dit *Procope*, c'est-à-dire, sous les *Bourguignons* & les *Visigoths*, capitulérent avec les *Francs*, & avec les *Armoriques* ; & après leur avoir remis les Places dont ils étoient les maîtres, entrérent à leur service. Ces *Romains*, ajoûte *Procope*, gardent encore, dans leur habillement, & dans leur maniére de combattre, l'ancienne Discipline *Romaine* (*e*).

Fin de la domination des Romains dans

Ainsi finit la domination des *Romains* dans les *Gaules*, après qu'ils eurent été les maîtres de cette Contrée durant plus de cinq Siécles. C'est à l'u-

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 29.

(*b*) Hincmar. in Vit. Remig.

(*c*) Le Cointe Ann. Eccles. Franc. T. I. p. 194. & Ep. Avit. Ep. 41. Edit. Sirmond. p. 94.

(*d*) Procop. Bell. Goth. c. 12.

(*e*) Idem ibid.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

les Gaules. *Année après* J. C. 498.

l'union des *Armoriques* & des *Francs*, que, *Procope* qui vivoit peu de tems après cet événement, attribuë la grande puissance à laquelle les *Francs* étoient déja parvenus de son tems *. L'année après l'union de ce Peuple & des *Armoriques*, *Théodoric*, Roi d'*Italie*, ayant résolu de faire la guerre aux *Bourguignons*, dans l'espérance de recouvrer cette partie des *Gaules* qu'ils occupoient, & qui avoit autrefois appartenu aux *Romains*, forma une Alliance offensive avec *Clovis*, en ce tems-là le plus puissant Prince des *Gaules*. En conséquence de ce Traité, ils devoient attaquer tous deux à la fois le Roi des *Bourguignons*, &, en cas de succès, partager ses Etats entre eux: si l'un d'eux n'entroit pas en campagne au tems marqué, & que l'autre se trouvât obligé par-là de combattre seul, celui qui auroit manqué à remplir son engagement, seroit tenu de payer à l'autre une certaine somme, & ne pourroit entrer en partage que cette somme ne fût payée (*a*). Voici ce que nous lisons dans *Gregoire de Tours* concernant cette guerre. En ce tems-là *Gundebald* & son frere *Godegisèle* régnoient sur les *Bourguignons*, qui étoient maîtres de la Province de *Marseille*, & des Pays situés le long des bords du *Rhône* & de la *Saone*. Les deux Princes, aussi-bien que leurs sujets, professoient la Doctrine d'*Arius*. A l'occasion d'une brouille-

(*a*) Idem ibid.

* C'est *Procope* qui fait mention de cette union des *Armoriques* & des *Francs*; mais dans le Texte de cet Auteur le Peuple, qui se soumit aux *Francs*, est appellé *Arborici*. Cependant tous ceux qui ont eu occasion de parler de cet événement, lisent, comme nous, *Armorici* (1); à l'exception du Pere *Daniel*, qui, contre le sentiment de tous ceux qui ont écrit avant lui, soutient que sous le régne de *Clovis* il y avoit dans les *Gaules* un Peuple appellé *Arborici*. Mais en premier lieu, ce Peuple étoit entiérement inconnu à *Cluvier*, qui témoigne expressément n'avoir jamais pu en trouver la moindre trace dans l'Histoire (2).

Le Pere *Daniel*, dans la carte qu'il a mise à la tête de son Histoire, les place entre la *Meuse*, l'*Ocean*, & l'*Escaut*. Mais il se trompe surement en cela. Car dans aucune des Notices, ou des Descriptions des *Gaules*, qui sont parvenuës jusqu'à nous, & qui ont été composées sous les derniers Empereurs, il n'est parlé des *Arborici*, qui doivent avoir été un Peuple fort nombreux, quoiqu'il y soit parlé au long de tous les autres Peuples, qui habitoient les *Gaules*, & la *Belgica Secunda*. *Apollinaire Sidoine*, *Salvien*, & *Avitus*, font fréquemment mention des différens Peuples qui, pendant le V. Siécle, demeuroient dans les *Gaules*; mais ils passent tous sous silence les *Arborici*.

D'ailleurs, si ce Peuple avoit habité le Pays assigné par le Pere *Daniel*, & situé, suivant lui, vers les bords les plus éloignés de la *Belgica Secunda*, comment leur union avec les *Francs* a-t-elle pu obliger, comme dit *Procope*, les Troupes *Romaines*, qui gardoient la *Loire*, à capituler avec *Clovis*? Ces raisons ont déterminé tous ceux qui ont eu occasion de parler des *Armorici*, même après que le Pere *Daniel* a publié le premier Tome de son Histoire, à lire *Armorici*, au-lieu d'*Arborici*. *Hertius* (3), *Eccard* (4), & le Pere *Lobineau* (5), témoignent une extrême surprise, qu'un aussi habile homme que le Pere *Daniel* se soit abusé si grossiérement. S'il avoit, dit *Eccard*, lu *Procope* avec plus d'attention, il ne seroit pas tombé dans cette erreur. Dans le même passage du Texte de *Procope*, il y a *Eridianus* au-lieu de *Rhodanus*. Cette bévuë, aussi-bien que l'autre que nous venons d'indiquer, doivent être imputées aux Copistes, & pas à l'Auteur, qui avoit vécu trop longtems en *Italie*, pour ne point sçavoir que le *Pô* étoit un Fleuve de ce Pays, & point des Gaules.

(1) Vales. Rer. Franc. T. I. p. 278. & Not. Gall. p. 44. Vignier ancien état de la petite Bretagne. Cluver. Germ. L. II. c. 20. p. 226.
(2) Cluver. ibid.
(3) Hert. Notit. regn. Franc. Veter. c. 9.
(4) Eccard. Leg. Franc. Sal. & Rip. p. 208.
(5) Lobineau Hist. de Bretagne, p. 16.

lerie qui furvint entre eux *Godegifele* fit fecrettement un Traité d'alliance avec *Clovis*, dont les Troupes étoient en grande réputation. Les Articles de ce Traité portoient: Que *Godegifele* feroit enforte d'avoir toute l'autorité en main, & payeroit enfuite un certain Tribut au Roi des *Francs*. *Clovis*, d'un autre côté, devoit entrer à main armée fur les Terres de *Gundebald*, ce qu'il ne manqua point d'exécuter. *Gundebald*, qui n'avoit pas conçu le moindre foupçon contre fon frere, ne fe vit pas plutôt attaqué, qu'il fit prier *Godegifele* de venir a fon fecours.

Sect. V. L'ancien état des Francs, jufqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

Il défait Gundebald.

Année après J. C. 500.

Ce Prince vint, mais quand les deux Armées en furent aux mains, il chargea les Troupes de fon frere, qui, fe voyant trahies par ceux-là mêmes qui devoient les fecourir, prirent la fuite, après une foible refiftance. La bataille fe donna à *Divio*, préfentement *Dijon*, fur l'*Oufche*. *Gundebald* gagna *Avenio*, à-préfent *Avignon*, & fe renferma dans cette Ville. Sa fuite fut fuivie de la prife de fes Etats par *Godégifele*, qui fe fit proclamer Roi à *Vienne*, Capitale du Royaume de fon frere (*a*). *Clovis* pourfuivit le Prince fugitif jufqu'à *Avignon*, & mit le fiége devant cette Place, dans l'intention de le faire prifonnier, & de difpofer enfuite de fa perfonne comme *Godegifele* & lui le trouveroient à-propos. Mais dans ce même tems *Aredius*, ou *Aridius*, un des Miniftres de *Gundebald*, homme d'un grand mérite, & très-attaché aux intérets de fon Maître, feignant d'avoir reçu de lui quelque fujet de mecontentement, alla trouver *Clovis*, & fçut fi bien faire valoir quelques argumens fondés fur l'inconftance de la fortune, qu'il engagea ce Prince à lever le fiege d'une Place qu'il lui repréfentoit comme imprenable, & à fe contenter d'un tribut annuel, que *Gundebald* confentit volontiers à lui payer. *Clovis* ne fut pas plutôt de retour dans fes Etats que *Gundebald*, ayant raffemblé le plus de forces qu'il lui fut poffible, marcha, avec toute la diligence poffible, vers *Vienne*, ou *Godegifele* faifoit alors fa réfidence, & s'étant introduit dans la Ville avec un Corps choifi, par un aqueduc, caufa une telle épouvante au nouveau Roi, qu'il fe fauva dans une Eglife. Cependant la fainteté du lieu n'empécha point qu'il n'y fût tué par ordre de fon frere. Un petit Corps de *Francs*, qui étoit refté avec *Godegifele*, gagna une tour, dans le deffein de s'y défendre; mais ayant été à la fin obligés de fe foumettre, *Gundebald* les defarma, & les envoya ainfi defarmés à *Alaric*, Roi des *Vifigoths*. Pour ce qui eft des Sénateurs & des principaux Chefs, qui s'étoient déclarés pour *Godegifcle*, il les fit tous mourir. *Gundebald*, continue notre Hiftorien, étant, par la mort de fon frere, devenu maître de toute la Contrée connuë préfentement fous le nom de *Bourgogne*, publia un nouveau Code, contenant plufieurs Loix en faveur de fes nouveaux Sujets *Romains*, afin qu'ils ne fuffent pas opprimés plus longtems par les *Bourguignons* (*b*).

Gregoire de Tours a omis, dans ce qu'il dit concernant cette guerre, les événemens qui appartiennent à l'Hiftoire des *Oftrogoths*; &, d'un autre côté

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 32.

(*b*) Idem ibid. c. 33.

SECT. V. *L'ancien Etat des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

côté *Procope* ne dit presque rien de ceux qui appartiennent à l'Histoire des *Francs*.

Le premier considéroit peut-être les exploits des *Ostrogoths* comme étrangers à la matiére qu'il traitoit, & l'autre s'est borné au détail des événemens auxquels les *Ostrogoths* ont eu la principale part; car dans cette guerre ils se rendirent maîtres de plusieurs Villes des *Gaules*, dont ils étoient encore possesseurs, quand *Justinien*, dont les guerres contre les *Ostrogoths* ont été décrites par *Procope*, entreprit de les subjuguer.

Après avoir parlé du Traité entre les *Francs* & les *Ostrogoths*, il ajoûte: En conséquence de ce Traité, le Roi des *Francs* entra sur les Terres des *Bourguignons* avec une nombreuse Armée. *Théodoric*, au contraire, ordonna secrettement que ses préparatifs de guerre se fissent lentement, parce qu'il vouloit attendre le succès qu'auroit le premier engagement entre son Allié & le Roi des *Bourguignons*. Quand ses Troupes furent à la fin prêtes à marcher, il ordonna à ses Généraux de s'avancer à petites journées, jusqu'à ce qu'ils eussent appris pour quel des deux partis la victoire s'étoit déclarée. Si les *Francs* avoient défait les *Bourguignons*, les *Ostrogoths* auroient fait toute la diligence imaginable; mais ils se seroient arrêtés, & auroient attendu d'autres ordres, si les *Bourguignons* avoient remporté la victoire. Ainsi pendant que les *Ostrogoths* étoient en marche, les *Francs* combattirent seuls, & mirent en fuite l'Ennemi commun, qui, après s'être renfermé dans quelques Places fortes, abandonna le reste de ses terres au vainqueur. *Théodoric*, sur l'avis de ce qui venoit d'arriver, se hâta de joindre son Allié, auquel il allégua les mauvais chemins comme la cause pourquoi il arrivoit si tard, apportant en même tems la somme stipulée par le Traité. *Clovis* accepta l'argent, &, conformément au même Traité, partagea avec les *Ostrogoths* le Pays qu'il venoit de gagner. La conduite de *Théodoric* en cette occasion, continue notre Historien, étoit une forte preuve de sa sagesse & de sa prudence, puisque, sans risquer la vie de ses sujets, & en payant simplement une petite somme, il acquit la moitié d'une assez grande étenduë de Pays (a), sçavoir, la Ville de *Marseille*, & son territoire, avec toutes les Contrées situées entre la *Durance*, les *Alpes*, la *Méditerranée*, & le *Bas Rhône*.

Quelques Auteurs sont de sentiment, que *Gregoire de Tours* & *Procope* parlent de deux guerres différentes. *Clovis*, suivant eux, fit la guerre aux *Bourguignons* en deux tems différens. Dans la premiére de ces guerres, il eut *Godegisèle*, frere de *Gundebald*, pour Allié, & dans la seconde, *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths*. Mais cette hypothése ne s'accorde nullement avec ce que nous lisons dans *Marius Aventicensis*; Auteur contemporain, qui, parlant de la guerre de l'an 500, dans laquelle *Gundobald* fut défait aux environs de *Dijon*, c'est-à-dire de la guerre décrite par *Gregoire de Tours*, termine son récit par ces mots: Ainsi *Gundebald*, ayant recouvré, à la mort de son frere, ses propres Etats, & s'étant pareillement rendu maître de ceux

(a) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

ceux qui avoient appartenu à *Godegiſèle*, les gouverna heureuſement juſqu'au jour de ſa mort (*a*). Cet Hiſtorien ne ſe ſeroit certainement pas exprimé en ces termes, ſi *Gundebald*, après ſon rétabliſſement en 500, avoit été engagé dans une guerre auſſi malheureuſe que celle dont parle *Procope*. Cependant nous trouvons étrange que *Procope* n'ait point fait mention de l'Alliance des *Francs* avec *Godegiſèle*, ni *Gregoire de Tours* de celle des *Oſtrogoths* avec les *Francs*. A-la-verité ces deux Auteurs ſont d'accord ſur quelques articles; ſçavoir, que dès le commencement de cette guerre il y eut une bataille deciſive, dans laquelle les *Bourguignons* furent entiérement défaits par les *Francs;* & qu'après leur défaite ils ſe retirérent dans leurs Places fortes, ſituées la plupart ſur les confins les plus reculés de leur Pays. Outre cela, il paroît par les actes d'une conférence tenuë à *Lyon* ſur des matieres de Religion, l'an 499 que *Clovis*, qui faiſoit alors des préparatifs de guerre contre les *Bourguignons*, étoit déja entré en alliance avec un Prince qui leur faiſoit actuellement la guerre. Cet Allié n'étoit, ni *Godegiſèle*, ni *Alaric*, Roi des *Viſigoths:* car l'alliance du premier avec le Roi des *Francs* fut tenuë ſecrette juſqu'à la bataille de *Dijon*, qui ſe donna ſuivant l'Evêque d'*Avranches* (*b*), & les meilleurs *Chronologiſtes*, l'année ſuivante 500. Pour ce qui eſt d'*Alaric*, il n'étoit point en guerre avec les *Bourguignons;* puiſque leur Roi leur envoya, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, les *Francs* qu'il avoit pris à *Vienne*. Cela étant, comme il eſt démontré que *Clovis* avoit *Théodoric* pour Allié dans la guerre qu'il fit aux *Bourguignons* en 500, on a lieu de ſuppoſer que *Procope* a parlé de cette guerre, ſans avoir recours à une ſeconde. En un mot, ſi *Gregoire de Tours* & *Procope* ont parlé de différentes guerres, ils ſont fort à blâmer, le premier de n'avoir rien dit de la ſeconde guerre, & le ſecond d'avoir paſſé ſous ſilence la premiére. *Clovis* étoit ſi peu diſpoſé à venger la mort de ſon Ami & Allié *Godegiſèle*, qu'il rendit même à *Gundebald*, apparemment en conſéquence de quelque Traité ſecret, cette partie de ſes Etats qui lui étoit tombée en partage. Pour ce qui eſt de *Théodoric*, il garda la Ville de *Marſeille*, & quelques Places que *Gundebald* lui céda, peut-être en vertu d'un Traité de mariage, conclu cette année entre *Sigiſmond* fils de *Gundebald*, & *Oſtrogotha* une des filles de *Théodoric*.

Querelle de Clovis & d'Alaric. Théodoric *interpoſe ſes bons offices.*

A-peine *Clovis* eut-il fait la paix avec les *Bourguignons*, quand, quelques différends s'étant élevés entre lui & *Alaric*, Roi des *Viſigoths*, les deux Princes ſe mirent à faire des préparatifs de guerre; ce que *Théodoric*, Roi des *Oſtrogoths*, n'eut pas plutôt appris, qu'il interpoſa ſes bons offices, offrit ſa médiation, & envoya ſur ce ſujet non ſeulement à eux, mais auſſi aux Rois des *Bourguignons*, des *Hérules*, des *Varnes*, & des *Thuringiens*, quelques Lettres, qui ſe trouvent encore dans *Caſſiodore* (*c*).

Ses Lettres à divers Princes ſur ce ſujet.

Il y conſeille à *Alaric* de ne pas trop compter ſur la réputation que les *Viſigoths* s'étoient acquiſe par leurs exploits; mais le prie de conſidérer quels

(*a*) Marius Aventic. Chron. ad an. 500.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Caſſiod. Variar. L. II. Ep. 3.

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

quels changemens une longue oisiveté peut avoir produits en eux: il lui dit que la passion est une mauvaise conseillére, & engage non seulement les hommes à former de pernicieuses résolutions, mais aussi à employer à leur exécution de pernicieux moyens; que la guerre devoit être envisagée comme une derniére ressource, dont il ne falloit faire usage qu'après avoir tenté tous les autres moyens inutilement: ainsi il l'exhorte à s'abstenir de toute hostilité contre le Roi des *Francs*, jusqu'au retour des Ambassadeurs, qu'il avoit dessein d'envoyer à ce Prince pour lui offrir sa médiation, afin d'empêcher qu'un des deux Princes qui lui étoient alliés de si près, ne s'aggrandît aux dépens de l'autre. Il termine ainsi sa Lettre: Ce n'est point pour venger le sang de vos peres, ni pour recouvrer une partie de vos Domaines, injustement détenuë, ou enlevée, que vous prenez les armes l'un contre l'autre, mais simplement à-cause de quelques paroles peu mesurées; desorte que rien n'est plus facile que de vous réconcilier. Qu'il me soit donc permis d'informer *Clovis*, avant que vous en veniez à une rupture ouverte, qu'il m'aura pour ennemi s'il vous fait la guerre. La Justice se fait écouter des Princes, quand elle parle l'épée à la main. Les Ambassadeurs, qui doivent vous instruire de nos intentions, se rendront ensuite aux Cours du Roi des *Bourguignons*, & de tels autres Princes que vous voudrez, & y agiront conformément aux instructions que vous leur donnerez. Sur toutes choses, prenez garde que vous ne commettiez le premier quelque acte d'hostilité, de peur que vous n'encouriez la haine duë à tous ceux qui violent les Traités. Au-reste, soyez persuadés que bien loin de vouloir semer la discorde parmi nos voisins, afin de profiter de leurs malheurs, nous traiterons ceux qui vous attaquent, comme s'ils étoient nos ennemis personnels (*a*).

Dans sa Lettre à *Luduin* (car c'est ainsi qu'il appelle *Clovis*), il dit à ce Prince, qu'il s'étonne de ce que pour un sujet aussi léger il puisse se résoudre à faire la guerre à *Alaric*, étant oncle de sa femme *Théodogotha*; que leurs ennemis communs ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur que de voir les *Francs* & les *Visigoths* s'entre-détruire: il le prie de considérer que chacun d'eux est Roi d'une puissante Nation, & à la fleur de son âge; & par cela même ils devoient être plus en garde contre de mauvais conseillers, puisqu'ils auroient tout le tems nécessaire pour ruïner leurs Royaumes. Il lui propose la médiation des Princes voisins, & finit sa Lettre par lui déclarer qu'il feroit la guerre au premier des deux, *Luduin* ou *Alaric*, qui commettroit des hostilités contre l'autre, protestant que la conduite qu'il tenoit en cette occasion n'avoit sa source que dans un généreux principe d'amitié. Dans sa Lettre à *Gundebald*, il dit à ce Prince qu'il se croit obligé de travailler à modérer l'ardeur de deux jeunes Princes, dont tous les gens de sens condamnoient la conduite; qu'ils feroient bien de respecter les avis de ceux que leur âge & leur expérience mettoient en état d'en donner de bons; qu'il est de son honneur de ne point permettre que

(*a*) Idem ibid. Ep. I.

que deux Princes, qui lui sont apparentés, s'entre-détruisent, & qu'ainsi il est dans le dessein de déclarer la guerre à celui qui commettra le premier acte hostilité: il ajoûte qu'il lui avoit envoyé des Ambassadeurs, avec ordre de se rendre ensuite à la Cour du Roi des *Francs*, conjointement avec les autres Députés des Princes ses Amis & Alliés, pour négocier un accommodement entre les deux Princes.

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Il supplie, en finissant sa Lettre, le Roi des *Bourguignons* d'agir de concert avec lui, & de faire tout son possible pour étouffer une guerre que tout le monde croiroit avoir été allumée par eux sous main. *Théodoric*, dans ces Lettres, fait semblant d'être neutre, & d'avoir l'intention de se déclarer contre l'Aggresseur, *Clovis* ou *Alaric*; mais dans la Lettre qu'il écrivit aux trois freres, *Hermanafred*, *Baderic*, & *Berthier*, qui régnoient alors sur les *Hérules*, les *Varnes*, & les *Thuringiens*, il témoigne une extrême partialité en faveur d'*Alaric*, & beaucoup de prévention contre *Clovis*. Voici les termes de cette Lettre. Le Ciel déteste les arrogans, & tout homme est tenu de reprimer leur orgueil: celui qui cherche à opprimer un Peuple, que toute autre Nation seroit charmée d'avoir pour voisin, marque clairement qu'il ne lui manque qu'une occasion pour en agir de-même à l'égard de tous les autres Peuples.

Un Prince, qui ne respecte point les loix de l'équité, croit tout juste, dès-que le succès a une fois couronné une mauvaise entreprise: un pareil Prince doit être en horreur à tout le genre-humain. Ainsi il est juste que vous, dont la valeur est capable des plus grands efforts, empêchiez l'exécution de ces sortes de projets. Commencez par joindre vos Ambassadeurs à ceux que le Roi *Gundebald* & nous avons dépêchés au Roi des *Francs*, afin de le détourner de son dessein d'attaquer les *Visigoths*, & de l'engager à respecter les loix de l'équité, & le Droit des Gens. S'il refuse de se soumettre à ce qui sera décidé par tant de puissans Princes, qu'il soit tenu pour Ennemi commun du genre-humain. Et véritablement, qu'est-ce qu'un Prince qui n'agit que par de bons principes, peut souhaiter que d'avoir de pareils Médiateurs, qui se chargent de lui faire rendre justice, en cas qu'il soit lezé? Pour en dire franchement mon avis, un Prince qui viole le Droit des Gens, aspire à quelque chose de dangereux pour les Etats voisins. Arrêtons donc le torrent à sa source, & couvrons les Pays exposés à ses ravages, de peur qu'ils n'éprouvent les effets de sa fureur. Vous n'avez point oublié sans-doute, toutes les faveurs que vous avez reçuës d'*Euric*, pere d'*Alaric*, les magnifiques présens qu'il vous a envoyés, les efforts qu'il a faits, & toutes les dépenses auxquelles il a été engagé pour empêcher les Nations voisines de faire des incursions sur vos terres. Il est tems que vous rendiez au fils ce que le pere vous a prêté. Si on laisse le Roi des *Francs* s'aggrandir aux dépens de ses voisins, les Nations les plus reculées ne seront plus en sureté. Tels sont les motifs qui m'ont déterminé à vous envoyer des Ambassadeurs, qui vous en diront davantage de bouche. Entrez donc dans les mesures que nous avons prises pour maintenir la tranquillité publique, & mêlez-vous de ce qui se passe autour

 de

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

de vous, afin que vous n'ayez pas la guerre dans votre propre sein (*a*).

Il paroît par ces Lettres que *Théodoric* étoit fortement prévenu contre *Clovis*, & certainement point à tort. Le Roi des *Francs*, ne jugeant pas à-propos de rompre alors avec les *Visigoths*, attendit encore 5 ans avant d'entreprendre quelque hostilité, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 507, & consentit, suivant toutes les apperences, à cette entrevuë avec *Alaric* dont parle *Gregoire de Tours*: car, suivant cet Historien, *Alaric*, allarmé des conquêtes que *Clovis* faisoit tous les jours, lui envoya des Députés pour l'inviter à une conférence.

Entrevuë entre Clovis & Alaric.

Clovis consentit à la proposition; desorte que les deux Princes se virent dans une Ile formée par la *Loire*, vis-à-vis d'*Amboise*, endroit situé dans le Territoire de *Tours*. Ils y eurent une conférence, & après avoir dîné ensemble, se separérent, en se promettant de vivre en amitié (*b*).

C'est tout ce que *Gregoire de Tours* dit au sujet de cette entrevuë: mais les Historiens qui ont écrit après lui, ont brodé son récit d'un grand nombre de particularités que nous regardons comme fabuleuses, par cela même qu'il n'en a pas dit un seul mot; sçavoir, qu'*Alaric* dressa à *Clovis* quelques embuches, dont ce Prince se tira heureusement: circonstance qui paroît avoir été inventée pour justifier la guerre qu'il fit à *Alaric* peu d'années après, c'est-à-dire en 507.

Clovis fait la guerre aux Visigoths.

Cette guerre est décrite par *Gregoire de Tours* de la maniére suivante. En ce tems-là la plupart des habitans des *Gaules* souhaitoient de vivre sous la domination des *Francs*, &, entr'autres *Quintianus*, Evêque de *Rhodès*; ce que les *Visigoths* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils formérent le dessein de le tuer, de peur qu'il ne livrât la Ville à *Clovis*. Mais le Prélat ayant reçu avis de leur intention, se sauva de nuit, & se retira en *Auvergne*. Quand on vint dire à *Clovis* ce qui avoit pensé arriver à *Quintianus* de la part des *Visigoths*, je ne sçaurois souffrir, dit-il, que ces *Ariens* possédent quelque chose dans les *Gaules*: allons les attaquer, & avec le secours du Ciel rendons-nous maîtres du beau Pays qu'ils habitent. Ce discours ayant été reçu de tous ceux qui étoient présens, avec de grandes acclamations, il se mit bientôt en marche du côté de *Poitiers*, où *Alaric* étoit alors. A son arrivée sur bords de la *Vienne*, il trouva l'Ennemi campé de l'autre côté de cette petite Riviére, qui étoit tellement enflée par les pluyes, qui n'avoient pas discontinué de tomber depuis quelques jours, qu'elle n'étoit point guéable. *Clovis*, ne sachant comment s'y prendre pour joindre l'Ennemi, passa la nuit en priéres; & le lendemain matin toute l'Armée vit une biche d'une taille extraordinaire entrer dans la Riviére, & la traverser, comme si elle eût été envoyée par le Ciel pour marquer aux *Francs* en quel endroit la *Vienne*, malgré la profondeur de ses eaux, étoit guéable. L'Armée suivit cette espéce de guide, & ayant passé la Riviére sans perdre un seul homme, alla camper à la vuë de *Poitiers*. Etant

là,

(*a*) Idem ibid. Ep. 3.

(*b*) Greg. Tur. L. II. c. 35. Valef. Rer. Franc. L. VI. p. 291.

là, *Clovis* observa, une nuit, un Globe de feu au-dessus de l'Eglise de *St. Hilaire*, à *Poitiers*, dardant ses rayons vers son Camp, & paroissant l'inviter à livrer bataille au Roi des *Visigoths*, qui avoit son quartier dans cette Ville.

Sect. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Il se remit aussi-tôt en marche, &, ayant joint l'Ennemi dans la plaine de *Vouglé*, environ à 10 milles de *Poitiers*, il remporta une victoire complette. Cette action couta la vie à la plupart des *Visigoths*, & le reste se réfugia dans des lieux de sureté. *Clovis* se distingua extrêmement en cette occasion, & tua, au rapport de tous les Historiens, le Roi des *Visigoths* de sa propre main; cependant il se trouva lui-même en grand danger, deux des gardes d'*Alaric* l'ayant attaqué dans le tems qu'il en étoit aux mains avec leur Roi; mais sa cuirasse, qui étoit à l'épreuve des lances, le garantit de leurs coups (*a*).

Il les défait & tue leur Roi.

Année après J. C. 507.

Gregoire de Tours ne marque pas le nombre des morts, mais dit simplement que la plupart des habitans d'*Auvergne*, qui sous la conduite d'*Apollinaire* vinrent au secours d'*Alaric*, furent taillés en piéces, & que parmi les morts il y eut plusieurs Sénateurs, & autres personnes de distinction *.

Procope, après avoir rapporté ce que nous avons dit ci-dessus touchant la guerre que *Clovis* & *Théodoric* firent conjointement aux *Bourguignons* l'an 500, continuë ainsi: La puissance des *Francs* se trouvant considérablement augmentée, ils cessérent de craindre *Théodoric*, & attaquérent *Alaric*, Roi des *Visigoths*. A peine ce Prince eut-il appris leur dessein, qu'il s'adressa à *Théodoric*, qui se mit aussi-tôt à la tête de son Armée, & marcha au secours de son gendre. Dans ce même tems les *Visigoths*, sur l'avis qu'ils reçurent que l'Ennemi venoit à eux, & s'étoit déjà avancé jusqu'aux frontiéres du *Poitou*, se postérent aux pieds des murs de *Poitiers*, & se tinrent renfermés quelques jours dans leurs retranchemens, où *Alaric* vouloit qu'ils attendissent l'arrivée des *Ostrogoths*. Cette timide précaution déplut à ses Soldats, qui, se croyant en état de tenir tête aux *Francs*, forcérent leur Prince à livrer bataille avant l'arrivée de *Théodoric*. Mais les *Visigoths* furent défaits, & leur Roi tué dans l'action avec un grand nombre des siens (*b*).

Plusieurs Auteurs, qui vivoient en ce tems-là, ou peu après, disent que *Clovis* eut pour Allié dans cette guerre *Gundebald*, Roi des *Bourguignons* (*c*); & il paroît par le témoignage de *Gregoire de Tours*, qu'un Corps de *Francs Ripuariens* le joignit avant la bataille, & que ce Corps étoit commandé par *Chloderic*, fils aîné de *Sigebert* Roi de cette Tribu (*d*). La bataille de *Vouglé* se donna l'an 507, l'Empereur *Anastase* étant Consul dans

(*a*) Greg. Tur. L. II. c. 37.
(*b*) Procop. Bell. Goth. c. 12.
(*c*) Du Chesne T. I. p. 231.
(*d*) Greg. Tur. ibid.

* *Apollinaire*, qui commandoit les Troupes d'*Auvergne*, étoit fils du fameux *Apollinaire Sidoine*, & avoit pour mere *Papianilla*, fille de l'Empereur *Avitus*. La plupart de ses Soldats furent tués dans la bataille de *Vouglé*; mais il eut le bonheur d'échapper au massacre presque général. Il fut peu d'années après fait Evêque d'*Auvergne*, mais ne vécut que trois mois après son élection.

SECT. V.

L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

dans l'Orient pour la troisiéme fois, & *Venantius Decius* dans l'Occident. Le zèle de *Clovis* pour la Foi *Catholique* ayant été le grand motif qui l'engagea à faire la guerre à *Alaric* Prince *Arien*, il n'est pas étonnant que *Gregoire de Tours*, Auteur Ecclésiastique & crédule, ait cru & rapporté gravement les miracles opérés en sa faveur, mais entiérement ignorés de *Procope*.

Les Francs se rendent maîtres de plusieurs Places.

Clovis, profitant de la consternation des *Visigoths*, après la défaite de leur Armée & la mort de leur Roi, dépêcha son fils *Theodoric*, avec une partie de ses forces, pour réduire sous son obéissance toutes les Places situées entre les frontiéres des *Visigoths*, & celles des *Bourguignons* (*a*); ce qu'il exécuta. *Clovis* s'avança à la tete du reste de son Armée jusqu'à *Carcassone*, & mit le siége devant cette Ville; mais sur l'avis que *Théodoric* marchoit à lui, il jugea à-propos de se retirer. Cependant il se rendit maître de cette partie des *Gaules* qui est située entre le *Rhône* & l'*Ocean*, c'est-à-dire, des deux *Aquitaines* (*b*).

Il prit ensuite ses quartiers d'Hiver dans *Bourdeaux*, où il fit transporter de *Toulouse* la plus grande partie des Trésors d'*Alaric*. Au Printems suivant il prit *Angoulême*, dont les murs, suivant notre crédule Historien, tombérent à l'approche de *Clovis*: les *Visigoths*, ajoûte cet Auteur, évacuérent aussi-tôt la Place, & les habitans témoignérent la plus vive joye, en prêtant serment de fidélité au Roi des *Francs* (*c*). D'*Angoulême* les *Francs* & les *Bourguignons*, leurs Alliés dans cette guerre, s'avancerent jusqu'à la Ville d'*Arles*, dont la conquête leur étoit de la derniére importance; car par la prise de cette Place toute communication se trouvoit coupée entre la Province que les *Ostrogoths* possédoient dans les *Gaules*, & cette partie de la Province de *Narbonne* qui etoit encore au pouvoir des *Visigoths*. Les *Francs*, à leur arrivée devant la Place, tâcherent de se rendre maîtres d'un pont sur le *Rhône*, &, par ce moyen, d'une Ile nommée *Camargue*, qui est formée par le *Rhône*. Les *Visigoths* firent une vigoureuse résistance, & obligérent à la fin les *Francs* à se retirer, & à aller joindre les *Bourguignons*, qui étoient campés sur l'autre bord de ce Fleuve. Le siége, dont nous ne sçavons que peu de particularités, doit avoir duré quelque tems; car il paroît par divers anciens Ecrits, tant Mémoires que Lettres, que les habitans souffrirent beaucoup par la famine, & que la Ville fut réduite aux plus cruelles extrémités (*d*).

Ils assiégent Arles.

Mais à la fin les Troupes que *Théodoric* envoya au secours de la Place, contraignirent les *Francs* à renoncer à leur entreprise. *Cassiodore* parle de cet événement en ces termes: Sous le Consulat de *Venantius* le jeune & de *Céler*, notre Souverain, *Theodoric* envoya une Armée dans les *Gaules*, où les déprédations des *Francs* avoient causé le plus étrange desordre. Cette Armée battit l'Ennemi, & lui enleva une bonne partie de son Pays (*e*).

Il

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.
(*c*) Greg. Tur. L. II. c. 37.
(*d*) Du Chesne T. I. p. 232.
(*e*) Cassiod. Fast. ad ann. 508.

Il paroît par la vie de *Cæsarius*, en ce tems-là Evêque d'*Arles*, laquelle fut écrite peu de tems après le siége, que les *Francs* & les *Bourguignons* furent poursuivis de près dans leur retraite par les *Ostrogoths*, qui en taillérent plusieurs milliers en piéces, & firent un grand nombre de captifs (*a*). Durant le cours de cette guerre, *Théodoric* prit *Avignon*, & quelques autres Villes appartenant aux *Bourguignons* (*b*). Mais aucun des Anciens n'a dit qu'il se soit rendu maître de quelque Place ou Pays des *Francs*.

Sect. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

L'année suivante 509, *Hilba*, un des Généraux de *Théodoric*, remporta une victoire mémorable sur les *Francs*, dont, s'il en faut croire *Jornandés*, il y en eut 30000 de tués sur le champ de bataille (*c*) Peu de tems après, *Clovis* & *Theodoric* firent un Traité de Paix, dont un des Articles portoit que les *Francs* garderoient les Pays qu'ils avoient enlevés aux *Visigoths* (*d*); ce qui nous engage à révoquer en doute ce que *Jornandés* dit de la victoire mémorable remportée par les *Ostrogoths* sur les *Francs*, d'autant plus que *Procope* n'en parle absolument pas. Ce dernier Auteur affirme même en termes exprès, que *Théodoric* céda aux *Francs* les terres qu'ils avoient envahies, après avoir tâché vainement de les en déloger. *Amalaric*, petit-fils de *Théodoric*, étoit, en ce tems-là, Roi des *Visigoths*; mais sa trop grande jeunesse l'empêchant de gouverner ses Etats, *Théodoric*, en qualité de son Tuteur, y exercoit l'Autorité Souveraine.

Défaite des Francs.

Paix concluë entr'eux & les Goths.

Cette Paix diminua extrémement la puissance des *Visigoths*, auxquels il ne restoit plus rien dans les *Gaules* que la Ville de *Narbonne*, & cinq ou six autres Places situées dans le district de cette Capitale. Pour ce qui est des *Ostrogoths*, ils restérent maîtres de la Province qu'ils avoient possédée auparavant, & qui étoit située entre les *Alpes*, la *Mediterranée*, le *Rhône*, & la *Durance*, & se saisirent de la Ville d'*Arles*, pour leur servir de payement des fraix de la guerre. *Clovis*, après la conclusion du Traité, s'en retourna à *Tours*, & y reçut les Ambassadeurs qui lui étoient envoyés par l'Empereur *Anastase*, avec les marques & les ornemens du Consulat; car ce Monarque, frappé du bruit des exploits de *Clovis*, crut devoir, par ce vain témoignage d'estime, se concilier son affection, d'autant plus que l'Empereur étoit brouillé alors avec *Théodoric*, qui venoit de s'emparer de la *Pannonie*. *Clovis*, ayant reçu des presens qui lui furent offerts de la part d'*Anastase*, & le rescrit de son élection, parut pour la premiére fois dans l'Eglise de *St. Martin*, avec la *tunica trabeata*, le *chlamys*, & les autres marques de sa nouvelle Dignité, & se rendit de-là, le diadéme sur la tête, à la Cathédrale, jettant des piéces d'or & d'argent au Peuple, qui accouroit de tous côtés pour voir cette espéce de Céremonie.

Clovis se tient fort honoré par le Consulat que l'Empereur Anastase lui confére.

Depuis ce tems-là, dit *Gregoire de Tours*, il fut reconnu comme Consul & comme Empereur (*e*). De ces mots *comme Consul*, & de ce que son nom

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Idem Var. Ep. 38.
(*c*) Jorn. de Reb. Got.
(*d*) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.
(*e*) Greg. Tur. L. II. c. 38.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

nom ne se trouve point dans les *Fastes*, quelques Auteurs ont inferé que son Consulat n'a point été réel, mais simplement honoraire. Dans tous les *Fastes* qui sont parvenus jusqu'à nous, *Boëtius* est marqué seul comme Consul de l'an 510. Ce *Boëtius* étoit un des Ministres de *Théodoric*, & pas moins fameux par ses écrits que par ses malheurs. D'autres Auteurs répondent à cette objection, que dans les *Gaules* tous les Régîtres publics se gardoient à *Arles*, en ce tems-là sujette à *Theodoric*, qui, jaloux de la nouvelle Dignité conferée à *Théodoric*, n'avoit pas permis que son nom fût inséré dans les *Fastes*. Mais cette réponse n'est d'aucun poids, puisque non seulement les *Fastes* écrits dans les *Gaules*, mais aussi tous les autres, ne contiennent que le seul nom de *Boëtius*. *Baronius* est de sentiment, qu'*Anastase* ne le revêtit que du Consulat titulaire ou honoraire, & que *Clovis* rejetta cette offre comme étant au-dessous de lui. Mais cette opinion ne s'accorde nullement avec le témoignage de *Gregoire de Tours*, qui vivoit peu de tems après *Clovis*. D'ailleurs le Consulat honoraire étoit souvent conféré à des Rois Barbares, & à d'autres Personnages distingués, comme il paroît manifestement dans l'Histoire par un grand nombre d'exemples. De *Tours Clovis* se rendit à *Paris*, qu'il choisit pour en faire le lieu de sa résidence (*a*).

Il fixe son séjour à Paris.

Année après J. C. 510.

Cette Capitale fut dans la suite envisagée comme étant d'une telle importance, que les petits-fils de *Clovis*, partageant ensemble les Etats de leur grand-pere, convinrent qu'elle ne seroit comprise dans aucune des portions, mais resteroit en commun à tous; & qu'aucun d'eux n'y entreroit sans le consentement exprès de tous les autres, sous peine d'être dépouillé de ses Etats. *Paris* a toujours été le siége de la Monarchie *Françoise* depuis le tems de *Clovis*, qui y fit le premier sa résidence. Les Royaumes soumis à la domination de ses petits-fils, eurent chacun sa Capitale particuliére; mais *Paris* continua à être celle de toute la Monarchie.

Clovis, après avoir reculé ses frontiéres, comme il a été dit, aux dépens des *Visigoths*, forma le dessein de se faire reconnoître pour Roi par les autres Tribus de *Francs*, dont chacune avoit son Prince particulier, & d'établir par ce moyen si solidement sa puissance dans les *Gaules*, qu'il ne seroit pas possible de l'ébranler. Il exécuta ce projet de la maniére suivante, qui ne lui fait guéres honneur, quoique rapportée par *Gregoire de Tours*, moins Historien à son égard que Panégyriste. Dans le tems qu'il faisoit sa résidence à *Paris*, dit cet Auteur, il fit représenter par ses émissaires à *Chloderic*, fils de *Sigebert*, que son pere étant fort avancé en âge, & d'ailleurs infirme, ne devoit guéres se foucier de la vie: qu'au-reste, s'il venoit à mourir, lui *Clovis* épouseroit la cause de *Chloderic*, & le maintiendroit sur le Trône après la mort de son pere.

Clovis *fait perdre la vie à* Sigebert *&* *à son fils* Chloderic.

Chloderic, trompé par les promesses du perfide Roi des *Francs*, se laissa aveugler par l'ambition au point de commettre un parricide: car, un jour que *Sigebert*, qui avoit passé le *Rhin* pour prendre l'air dans la Fôret de *Bu-*

(*a*) Idem ibid.

Sect. V. L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

Büchovie, dormoit après avoir diné, il le fit tuer par deux assassins. Peu de jours après, *Chloderic* éprouva le même sort, de la part de *Clovis*, qui n'eut pas plutôt reçû la nouvelle de la mort de *Chloderic*, qu'il se rendit à l'endroit où le meurtre venoit d'être commis. Son premier soin fut d'y convoquer les Sujets de *Sigebert*, pour leur dire, qu'il n'avoit eu aucune part à l'assassinat, tant du pere que du fils; mais que ce dernier s'étant rendu coupable d'un horrible parricide, avoit, par une juste punition du Ciel, été massacré à son tour. Il termina sa harangue en leur conseillant de le prendre pour leur Roi, s'engageant à les défendre contre tous leurs ennemis aux dépens de sa propre vie. Ce discours fut reçu avec de grandes acclamations de joye, & produisit l'effet que *Clovis* s'en étoit promis (*a*).

Il est proclamé Roi par les Francs Ripuaires.

Ce Prince, devenu possesseur des Etats & des Biens de *Sigebert*, joignit à ses propres Sujets ceux de ce Roi infortuné. *Gregoire de Tours* finit son narré du meurtre de *Sigebert*, & de son fils *Chloderic*, par ces mots. C'est ainsi que les ennemis de *Clovis* lui furent livrés par la Providence, à-cause que ses intentions étoient droites, & sa conduite agréable au Ciel (*b*).

Quelques Ecrivains pour excuser *Clovis*, & en même tems *Gregoire de Tours*, qui s'énonce en pareils termes, après avoir rapporté deux crimes si atroces, supposent que *Sigebert* & son fils *Chloderic* ont été les aggresseurs, en formant quelque entreprise sur la vie de *Clovis*; mais c'est de quoi il n'est pas dit un seul mot dans *Gregoire de Tours*, qui n'auroit surement point passé la chose sous silence, puisqu'elle ne pouvoit que servir à exténuer aux yeux de l'Univers l'action criminelle de *Clovis*, en faveur duquel il étoit extrêmement prévenu. D'ailleurs, quelque sujet de plainte qu'on puisse avoir, on n'est pas en droit de s'en venger en portant un fils à tremper les mains dans le sang de son pere. Apparemment que par la droiture des intentions de *Clovis*, *Gregoire de Tours* entend son dessein de faire embrasser aux *Francs Ripuaires* la Religion *Chrétienne*; car eux, & les deux Princes dont nous venons de rapporter la fin tragique, étoient *Payens*, au-lieu que *Clovis* faisoit le zélé *Catholique*. C'en étoit assez pour que notre Historien se crût fondé, non seulement à justifier, mais même à consacrer les meurtres les plus horribles. Quoi qu'il en soit, *Clovis*, par la mort de ces deux Princes, devint maître de tout le Pays possédé par les *Francs Ripuaires*, qui, suivant l'opinion la plus vraisemblable, s'étendoit vers l'Ouest jusques à la *Fuld*, & vers l'Orient jusqu'à la Ville de *Châlons* sur *Marne*, & avoit *Cologne* pour Capitale. La Contrée située à l'Ouest du *Rhin* appartenoit à l'ancienne *France*, & avoit été défendue par les *Francs Ripuaires* contre les *Thuringiens*, qui avoient entrepris de les en chasser. Quelque tems avant l'invasion d'*Attila*, ils passérent le *Rhin*, & ayant obtenu la permission de s'établir dans la partie des *Gaules* qui s'étend le long de ce Fleuve, ils reculérent peu à-peu leurs frontiéres jusqu'à la Ville de *Châlons*. Dans la vie de *St. Mesmin*, second Abbé de *Mici*, au Dio-

(*a*) Idem L. II. c. 40. (*b*) Idem ibid.

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

Diocése d'*Orléans*, & contemporain de *Clovis*, laquelle fut écrite peu de tems après sa mort, comme aussi dans une Chronique du XII. Siécle, faite par un nommé *Hugo*, se trouve un long détail du siége & de la prise de *Verdun* par *Clovis*. Ce Prince, suivant les meilleurs Chronologistes, se rendit maître de cette Place vers ce même tems, les habitans, indignés du meurtre de leurs Rois, n'ayant point voulu le reconnoître pour leur Souverain. Cependant ils furent obligés à la fin de se soumettre, ce que firent pareillement, quoique malgré elles, la plupart des autres Villes qui avoient appartenu à *Sigebert* (*a*).

Les *Francs Ripuaires* semblent avoir été, immédiatement après les *Francs Saliens*, la plus puissante de toutes les Tribus de cette Nation établies dans les *Gaules*; car, meme après avoir reconnu *Clovis* pour leur Roi, ils continuérent à former une Tribu à part, distincte de celle des *Saliens*, ayant leur Code de Loix particulier, jusque sous les Rois de la seconde race. Mais toutes les autres Tribus, après s'être soumises à *Clovis*, furent incorporées à la Tribu des *Saliens*, dont *Clovis* étoit Roi: car dès-lors l'Histoire ne fait plus aucune mention des *Chattes*, des *Chamaves*, des *Ampsivariens*, &c. dont les noms se trouvent si fréquemment dans les Historiens qui ont écrit avant ce tems-là.

Clovis *s'empare des Etats de* Chararic, *Roi d'une autre Tribu de* Francs.

Mais pour reprendre le fil de notre Histoire, *Gregoire de Tours*, après avoir fait mention de la maniére dont *Clovis* usurpa les Etats de *Sigebert*, rapporte la fin tragique de *Chararic*, qui, suivant l'opinion la plus probable, s'étoient établis dans le Pays qui comprend les Diocéses de *Boulogne*, de *St. Omer*, de *Bruges* & de *Gand*: *Clovis*, dit notre Historien, marcha ensuite contre *Chararic*, qui, au-lieu de joindre ses Troupes aux siennes, pour attaquer ensemble *Syagrius*, avoit attendu l'issuë de la bataille, dans l'intention de prendre le parti du vainqueur. *Chararic* & son fils donnérent dans un piége que *Clovis* leur avoit tendu, & ne se trouvérent pas plutôt en son pouvoir, qu'on leur coupa les cheveux, après quoi le pere fut ordonné Prêtre, & le fils Diacre. Un jour que *Chararic* déploroit son malheur, son fils lui dit pour le consoler: *En nous dépouillant de notre Dignité, & en nous privant des marques qui y sont attachées, on n'a fait qu'ôter les feuilles à un arbre vert, qui en repoussera bientôt de nouvelles. Que notre ennemi périsse, dès-que nos cheveux auront eu le tems de recroître!* *Clovis*, instruit de ce discours, & ne doutant pas qu'ils n'eussent dessein de laisser croitre leurs cheveux, ce qui étoit une des marques attachées à la Dignité Royale, & de le faire assassiner, résolut de les prévenir. Après leur mort, il s'empara de leur Trésor, se mit en possession de leur Pays, & obligea les *Francs* & les *Romains*, sujets de ces Princes, à le reconnoître pour Souverain (*b*).

Il fait assassiner Chararic & son fils.

Ragnacaire, Roi de *Cambrai*, étoit le seul Prince parmi les *Francs* qui pût causer encore quelque jalousie à *Clovis*. Ainsi il se détermina à le faire mourir de maniére ou d'autre. *Ragnacaire*, s'il en faut croire *Gregoire de Tours*,

(*a*) Labbe Bibl T. I. p. 87 Du Chesne T. I. p. 531. Spicil. T. III. p. 307.

(*b*) Greg Tur. L. II. c. 41.

Tours, vivoit dans une si grande dissolution, qu'il n'épargnoit pas même l'honneur de ses parens. *Faron*, son premier Ministre, étoit aussi corrompu que lui, & cependant tellement en faveur qu'il sembloit en quelque sorte Associé à la Royauté. Les *Francs*, sujets de *Ragnacaire*, souffroient impatiemment cette faveur excessive, & *Clovis*, bien informé de leurs dispositions, entreprit de les gagner par ses libéralités. Pour cet effet, il fit distribuer à plusieurs de leurs Chefs des Bracelets de cuivre doré, en laissant entendre qu'ils étoient d'or fin. Quand ce Prince se fut assuré d'eux, il entra brusquement dans les Etats de *Ragnacaire*, qui sur le champ manda sa milice, & puis envoya reconnoître les ennemis qui marchoient à lui. Lorsqu'ils furent à une petite distance du lieu où il se trouvoit alors, ceux à qui *Ragnacaire* avoit donné la derniére commission, le trahirent, en lui rapportant que les Troupes qu'on voyoit s'avancer, étoient une partie de sa milice, qui se rendoit à ses ordres & à ceux de *Faron*. Cependant *Clovis* arriva, & chargeant brusquement le peu de monde que *Ragnacaire* avoit déjà rassemblé, il le mit en déroute. Le malheureux Prince voulut se sauver, mais les traîtres qui étoient auprès de sa personne le firent leur prisonnier, & après lui avoir lié les mains derriére le dos, & avoir traité de-même *Richarius* son frere, ils présentérent l'un & l'autre à *Clovis*. *Comment avez-vous pu souffrir, dit-il d'abord à* Ragnacaire, *qu'on fit au sang dont vous sortez, l'affront qu'on lui a fait, quand on vous a garotté comme vous l'êtes? Il falloit vous faire tuer plutôt que d'endurer un pareil traitement.* Ce reproche fut suivi d'un coup de hache d'armes, dont *Clovis* fendit la tête à *Ragnacaire*.

SECT. V. *L'ancien état des* Francs, *jusqu'au tems où ils s'établirent dans les* Gaules.

Aussitôt après, *Clovis* se tournant vers *Richarius*, il lui dit: *Si vous eussiez défendu votre frere comme vous le deviez, on ne l'auroit pas garotté comme on l'a fait*; & sur le champ il lui fendit la tête d'un autre coup de hache. Quelque tems après les traîtres dont nous avons parlé, s'étant apperçus que leurs bracelets n'étoient que de cuivre doré, ils s'en plaignirent à *Clovis*, & l'on prétend qu'il leur répondit: *Ceux qui vendent leur Maître ne doivent point être payés en meilleure monnoye. Ne m'importunez plus: n'êtes vous pas encore trop heureux que je vous laisse vivre après ce qui s'est passé?* *Clovis*, continuë notre Historien, étoit parent de *Ragnacaire* & de *Richarius*, qui avoient encore un frere nommé *Regnomer*, Roi de la Tribu des *Francs*, dont les quartiers étoient dans le *Maine*. Après la mort de ces trois Princes, *Clovis* se rendit maître de toutes leurs Forces, & s'empara de leurs Trésors. Ce fut par le meurtre de ces Princes infortunés, & de plusieurs autres Rois ses parens, que *Clovis* vint à bout de faire reconnoître son autorité dans toutes les *Gaules*. Néanmoins un jour il lui échappa de dire devant beaucoup de monde: malheureux que je suis! j'ai perdu tous mes parens, & je me trouve en quelque maniére étranger dans mes propres états; mais il ne parloit ainsi que dans la vuë de donner envie à ceux de ses parens, qui s'étoient cachés, de se découvrir, & avec l'intention de leur faire le même traitement qu'il avoit fait à ceux qu'il feignoit de re-

Il massacre Ragnacaire *& les autres Rois des* Francs, *& s'empare de leurs états.*

SECT. V. *L'ancien état des Francs, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.*

regretter (*a*). Après ce narré de *Gregoire de Tours*, qu'on juge comment ce même Ecrivain a pu dire, que *Clovis* avoit des intentions droites, & que sa conduite étoit agréable au Ciel.

Mort de Clovis. *Année après* J. C. 511.

Clovis ne goûta pas longtems les fruits de sa sanguinaire perfidie: car peu de tems après qu'il se fut défait des autres Rois des *Francs*, il mourut à *Paris*, & y fut enterré dans la Basilique de *St. Pierre* & de *St. Paul*, que la Reine *Clotilde* & lui avoient fait bâtir. Ce Prince mourut âgé de 45 ans, la 5. année d'aprés la bataille de *Vouglé*, & son régne fut en tout de 30 ans. Quant à la Reine *Clotilde*, après avoir perdu le Roi son mari, elle se retira en *Touraine*, où elle passa ses jours aux pieds du tombeau de *St. Martin*, menant une vie exemplaire, & sans aller à *Paris* que très-rarement (*b*). *Clovis* étant mort, ses quatre fils, *Thierri*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire* lui succédérent, & ils partagérent son Royaume entr'eux par égales portions. *Thierri* avoit déjà un fils nommé *Théodebert*, très-aimable de sa personne, & qui promettoit d'être bientôt un Prince courageux (*c*). Pour ce qui est de l'âge des trois autres, tout ce que nous en sçavons, c'est que *Clodomir* l'aîné de ses freres, qui étoit venu au monde avant la bataille de *Tolbiac* donnée en 496, devoit avoir environ 17 ans quand *Clovis* mourut. Les quatre freres partagérent les Etats de leur pere entr'eux.

Théodoric régna à *Metz*, *Clodomir* à *Orléans*, *Clotaire* à *Soissons*, & *Childebert* à *Paris*. Quoique ces quatre Royaumes fussent plutôt membres d'une seule & même Monarchie, que quatre Monarchies différentes, les Princes ne laissérent point d'être indépendans l'un de l'autre, précisément comme les Rois des différentes Tribus l'avoient été de *Clovis*.

(*a*) Idem ibid. c. 42.
(*b*) Idem ibid. c. 43.
(*c*) Idem L. III. c. 1.

FIN DU TREIZIEME VOLUME.